

THESE / UNIVERSITE RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR EN ANGLAIS DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Etudes irlandaises
Ecole doctorale E9 (Arts Lettres Langues)

présentée par
Pierre Costecalde
Préparée à l'EA CRBC (n°4451)
Université Rennes 2
Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC Alba, France 3 Bretagne, Brezhoweb), de l'espace des lieux à l'espace des flux : territorialisation et déterritorialisation

Thèse soutenue le 27 juin 2018

devant le jury composé de :

Christophe Gillissen, Professeur, Université de Caen Basse-Normandie

Clíona Ní Ríordáin, Professeure, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle / rapporteure

Tadhg Ó hIfearnáin, Professeur, National University of Ireland, Galway, Irlande / rapporteur

Anne Goarzin, Professeure, Université Rennes 2 / directrice de thèse

Stefan Moal, Maître de conférences HDR, Université Rennes 2 / co-directeur de th èse

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

UNIVERSITÉ RENNES 2

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

Unité de Recherche : Centre de Recherche Bretonne et Celtique, EA 4451

Ecole Doctorale : E9 : Arts Lettres Langues

.

Thèse de Doctorat

Discipline : Anglais / Etudes Irlandaises

LES TELEVISIONS CELTIQUES (TG4, S4C, BBC Alba, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB). DE L'ESPACE DES LIEUX A L'ESPACE DES FLUX : TERRITORIALISATION ET DETERRITORIALISATION



Présentée par Pierre COSTECALDE

Soutenue le 27 juin 2018

Jury :

Mme Cliona Ní Riordáin, Professeure, Université Sorbonne Nouvelle, Rapporteure
M. Tadhg Ó hIfearnáin, Professeur, National University of Ireland, Galway, Irlande, Rapporteure
M. Christophe Gillisen, Professeur, Université de Caen Basse-Normandie, Examinateur
Mme Anne GOARZIN, Professeure, Université Rennes 2, Directrice de thèse
M. Stefan MOAL, Maître de Conférences HDR, Université Rennes 2, Codirecteur de thèse

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Hugh :
Yes, it is a rich language, Lieutenant, full of the
Mythologies of fantasy, and Hope and Self-deception- a
Syntax opulent with tomorrows. It is our response to mud
Cabins and a diet of potatoe; our only method of replying
To …inevitablilities.

Brian Friel, *Translations*, Act Two Scene 1,
Faber and Faber, London, 2000, p.51

REMERCIEMENTS

Je remercie très chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidé pendant la longue élaboration de cette thèse et en particulier mes deux directeurs de thèse : Mme le Professeur Anne Goarzin et M. le Professeur Stefan Moal pour leur intérêt, leur aide, leur grande disponibilité et leurs très nombreux conseils durant la rédaction de ce travail.

Cette thèse n'aurait pu être menée à bien sans l'assistance que m'ont apporté les responsables des différentes chaînes de télévision étudiées. Qu'ils soient remerciés pour leur disponibilité lors des entretiens et pour l'assistance technique qu'ils m'ont fourni en m'envoyant des extraits de trois soap operas. Il s'agit de Padhraic O' Ciardha (TG4), d'Alan Esslemont (BBC Alba) et de Garfilld Lloyd Lewis. Que soient aussi remerciés pour avoir accepté de répondre à mes questions : Margaret Mary Murray (BBC Alba), Garfilld Lloyd Lewis (S4C), Ellis Owen (BBC Wales), Ewan Angus (BBC Scotland), Chris Young (BBC Alba), Joseph Hoban (RTE), Bernard Leroux (FRANCE 3 Bretagne), Maël Le Guennec, (FRANCE 3 Bretagne), Fulup Travers (Office Public de la Langue Bretonne) et Ronan Le Louarn (Conseil Régional de Bretagne).

Mes remerciements vont aussi à la SOFEIR dont la bourse m'a permis de mener à bien une partie de mes recherches.

Au terme de ce parcours, je remercie enfin celles qui me sont très chers, que j'ai quelque peu délaissées ces derniers mois. Leurs attentions et leurs encouragements m'ont heureusement accompagné tout le long de ces années. Je suis donc redevable à mon épouse Nicole, à notre amie Céline Savy pour leur soutien moral et matériel et leur confiance indéfectible dans mes choix.

Soyez tous remerciés.

AVANT PROPOS

Les chaînes de télévision en langue celtique TG4, BBC Alba, S4C, BREZHOWEB et FRANCE 3 Bretagne pour leurs émissions en langue bretonne, sont émises en langues dites minoritaires par rapport à une langue majoritaire comme le français et l'anglais. Ces langues sont, d'ailleurs minorées, car elles ont souffert une marginalisation ou une interdiction au cours de leur histoire. Par ailleurs, le concept 'minoré ' marque un choix forcé dans l'usage qui est fait de leur utilisation. Pour des raisons pratiques, nous utiliserons dans cette étude l'aspect quantitatif qu'évoque 'minoritaire'. Les démographies 'minoritaires' sont soit stables soit en déclin. Territorialisées, elles reposent donc sur un nombre de locuteurs limité et les appuis législatifs et institutionnels des États et de l'Union européenne. L'avenir des langues celtiques et celui des chaînes de télévision va donc finalement dépendre de la réussite d'un enseignement en langue minoritaire qui essaie de compenser la diminution du nombre de locuteurs. Ces chaînes de télévision sont aujourd'hui confrontées d'une part, à la concurrence de multiples chaînes en langue majoritaire (anglais, français etc…) et d'autre part, à la fragmentation du paysage audiovisuel global ou « *mediascape* » qui contribue à réduire leur visibilité. Implantées dans un pays donné, car elles ont d'abord pour cible des communautés distinctes qui parlent ces langues minoritaires, elles doivent aussi bien souvent s'adresser à l'ensemble de la population d'un pays bilingue. Cependant, faire de la télévision nécessite, un investissement financier conséquent venant soit d'un État, soit de revenus commerciaux ou d'une collectivité autonome, dévolue. Tributaire des flux financiers, une chaîne dépend donc de son audimat, de ses parts de marché qu'elle détient dans le *mediascape,* car ces dernières conditionnent son financement au delà des querelles partisanes, voire de chapelles ou d'écoles. Nous nous sommes attachés à évaluer l'environnement de chacune de ces langues minoritaires et des télévisions afin d'essayer d'envisager quelles pourraient être les solutions d'avenir, à la fois dans le pays qui les diffuse et au-delà. C'est aussi certainement l'attitude des jeunes générations de locuteurs de langues

minoritaires face à la convergence des nombreuses plateformes audiovisuelles numériques qui conditionnera leur avenir et leur survie. Car, comme le souligne Ronan Barré : « Il serait peut-être temps de se pencher non plus sur la langue, mais sur les individus qui l'utilisent[1] ».

[1] Ronan Barré, "L'Irlandais est-il seulement une langue ?" in Wesley Hutchinson et Clíona Ní Ríordáin (eds.), *Language Issues, Ireland, France, Spain*, Oxford, London, Brussels, Peter Lang, 2010, p. 150.

TABLE DES MATIÈRES

P.3. **Remerciements**

P.5. **Avant-propos**

P.7. **Table des matières**

P.11. **Listes des figures**

P.17.**Liste des sigles et acronymes**

P. 19. **Introduction**

P. 67. **Partie 1. TG4, une chaîne partagée entre territorialisation et déterritorialisation**

P.69. 1.1. Une chaîne de service public territorialisée

P.77. 1.1.2. Évaluation des facteurs institutionnels, législatifs, politiques et démographiques

P.115.1.1.3. Le poids de l'opinion publique et de l'enseignement : enjeux et survie de la langue

P.141.1.2.1. Une chaîne partagée entre « *ideoscape* » et « *financescape* »

P.161.1.2.2. Le poids de l'audimat

P. 173.1.2.3. La dépendance des producteurs audiovisuels

P. 179.1.3.1. Les émissions : entre irlandophones et anglophones

P.185. 1.3.2. Sous-titrage et doublage en anglais : une lente progression

P. 199.1.3.3. *Súil Eile* : un autre regard sur l'Irlande et le reste du monde

P.229. **Partie 2. Les télévisions celtiques dans l'espace des lieux**

P.231. 2.1. L'espace des lieux : l'espace privilégié des langues celtiques

P.235. 2.1.2. Importance des facteurs identitaires, démographiques et institutionnels

P.277. 2.1.3. Des facteurs déterminants pour l'avenir : enseignement et soutien de l'opinion

P.307. 2.2.1. Des chaînes au service des communautés linguistiques

P.331. 2.2.2. Moyens de diffusion et types d'émissions

P.359. 2.2.3. Les producteurs audiovisuels : une industrie créative dans un territoire

P. 381. **Partie 3. Les chaînes celtiques dans l'espace des flux : conséquences et enjeux**

P.383. 3.1.1. Espace des flux et déterritorialisation des chaînes

P.387. 3.1.2. Tensions entre culture et économie

P.401. 3.1.3. Un *mediascape* européen ultra-fragmenté

P.421. 3.1.4. Renforcement des communautés virtuelles imaginées

P.427. 3.2.1. Espace des flux et dominance du *financescape*

P.527. 3.2 2. Le sous-titrage comme outil de déterritorialisation

P.547. 3.3 3. Soap operas et sitcoms en langue celtique : entre espace des lieux et espace des flux

P.601. **Conclusion.**

P.649**. Annexes**.

P. 650. Annexe A : entretiens : les personnes interrogées, dates et lieux

P. 651. Annexe B : entretiens : exemple de questionnaire

P. 654. Annexe C : entretiens, domaine irlandais

P.654. Entretien TG4, 5 mai 2011

P.667. Entretien TG4 : 3 avril 2014

P.671. Entretien TG4 : 23 avril 2015

P.677. Entretien RTE, 4 avril 2014

P.681**.** Domaine gallois

P.681. Entretien S4C 3 avril 2014

P. 690. Entretien BBC Wales, 4 avril 2014

P. 693. Entretien BBC Wales, 24 avril 2015.

P.694. Domaine écossais

P.694. Entretien BBC Alba, 2 avril 2014

P.701. Entretien BBC Alba, 24 avril 2015

P.706. Entretien BBC Alba, 24 avril 2015

P.709. Entretien BBC Scotland, 4 avril 2014

P.714. Domaine Breton

P.714.Entretien FRANCE 3 Bretagne, 4 février 2013

P.721. Entretien FRANCE 3 Bretagne, 2 octobre 2014

P.738. Entretien BREZHOWEB, 21 novembre 2013

P.748.Entretien, Office Public de la Langue Bretonne,18 novembre 2014

P.756. Entretien Conseil Régional de Bretagne, 20 novembre 2014

P.772. Annexe D

P.772. Document 1 : Charte européenne des langues régionales et minoritaires.

P.782. Document 2 : Entretien donné par Bernard Leroux au journal *Mélusine*, 28 janvier 2014

P.784. Document 3 : L'Ère des réseaux, entretien donné par Manuel Castells à la revue *Sciences Humaines*, 1er juin 2000.

P.787 et 790. Document 4 : Entretien donné par Alan Esslemont et Margaret Mary Murray au magazine *ReelScotland*, 19 septembre 2012.

P.793. Document 5 : Les *Gaelscoileanna*, données envoyées par l'association le 29 mars 2016.

P.796. Document 6 : Les émissions de TG4 (28 mars -8 avril 2011) : extrait.

P.799. Document 7 : Les émissions de TG4 (15 février -5 mars 2016) : extrait.

P. 801. **Bibliographie**

P. 849. **Index**.

P. 869 **Résumé**

LISTE DES FIGURES

PARTIE 1

Figure 1.1 : Pourcentages d'irlandophones par sexe par rapport au pourcentage total de la population, p.89.
Figure1.2 : Irlandophones par genre en faveur ou opposés à l'utilisation de l'irlandais, p.90.
Figure 1.3 : Fréquence d'utilisation de l'irlandais dans une population âgée de trois ans et plus en 2016, p.91.
Figure 1.4 : Jeunes de 17 et 18 ans se déclarant capables de parler irlandais, p.92.
Figure 1.5: Pourcentage d'irlandophones par âge et fréquence d'utilisation de la langue, p.93.
Figure 1.6 : Pourcentage de personnes parlant irlandais quotidiennement, p.94.
Figure 1.7: Foyers où des irlandophones parlent quotidiennement ou plusieurs fois par semaine l'irlandais, p.97.
Figure 1.8 : Locuteurs âgés de plus de 3 ans) dans le *Gaeltacht* par fréquence d'utilisation de l'irlandais en 2011(96 628 personnes), p.98.
Figure 1.9 : Irlandophones parlant quotidiennement l'irlandais dans les *Gaeltachtai*, 2011-2016, p.99.
Figure 1.10 : Nombre et pourcentage d'irlandophones en Irlande du Nord p.101.
Figure 1.11 : Attitudes à l'encontre de l'irlandais considéré comme symbole ethnique (%), p.111.
Figure 1.12 : Attitudes et perceptions par rapport à la viabilité et au futur de la langue irlandaise, p.112.
Figure 1.13a : L'avenir de l'irlandais selon les tranches d'âge (%), p.113.
Figure 1.13b : Les aspirations des différentes tranches d'âge (%), p.114.
Figure 1.14: Arguments en faveur de l'irlandais, p.115.
Figure 1.15: Attitude générale à l'égard de la langue irlandaise, p.116.
Figure 1.16 : Déclarations à propos de la langue irlandaise, p.117.
Figure 1.17 : Options préférées des répondants sur l'avenir de la langue irlandaise, p.118.
Figure 1.18 : Opinions sur l'importance des initiatives gouvernementales prises pour améliorer la place de l'irlandais, p.119.
Figure 1.19 : Attitudes envers l'irlandais en Irlande du Nord, p.120.
Figure 1.20 : Répartition des *Gaelscoileanna* en Irlande, p.126.
Figure 1.21 : Les différents types de revenus de TG4, p.144.
Figure 1.22 : Les revenus de TG4 de 2004 à 2016, p.144.
Figure 1.23 : Les revenus commerciaux de TG4 de 2004 à 2015, p.147.
Figure 1.24 : Les subventions de *l'Irish Language Broadcast Fund* par chaînes en 2013/2014, p.149.
Figure 1.25 : Les indices d'écoute de TG4 de 1997 à 2015 en République d'Irlande, p.157.
Figure 1.26 : Pénétration quotidienne de TG4 en 2012 et 2013, p.159.
Figure 1.27 : Taux d'audience de TG4 en Irlande du Nord, p.160.

Figure 1.28 : Moyenne de la pénétration quotidienne des principales chaînes en Irlande, 2013-2015, p.161.

Figure 1.29 : Part de marché quotidienne par chaîne de télévision en 2015, p.162.

Figure 1.30 : L'activité du site internet de TG4 p.176.

Figure.1.31 : Les applications numériques de TG4 pour enfants et apprenants, p.178.

Figure 1.32 : Niveau de sous-titrage envisagé et réalisé entre 2005 et 2011 pour TG4 (%), p.183.

Figure 1.33 : Quatre semaines de sous-titrage sur TG4, p.184.

Figure 1.34 : Objectifs du sous-titrage 2012-2018 for TG4, p.185.

Figure 1.35 : Performance de TG4 par rapport aux niveaux de sous-titrage fixés par le BAI pour 2012-2015, p.186.

Figure 1.36 : Pourcentage d'émissions doublées et non doublées en 2012-2013, p.189.

Figure 1.37 : Heures de sous-titrage et de doublage produites par les producteurs indépendants de 2013 à 2015, p.189.

Figure 1.38 : Dépenses engagées par TG4 pour le sous-titrage et le doublage de 2013 à 2015, p.190.

Figure1.39 : Nombre d'heures d'émissions en irlandais, p.192.

Figure 1.40 : Nombre d'heures de nouvelles émissions en irlandais, p.192.

Figure 1.41 : Nouvelles émissions en irlandais classées par sources, p.193.

Figure 1.42 : Diffusion des émissions en heures et par langue, p.193.

Figure 1.43 : Les émissions les plus regardées sur TG4, p.198-199.

Figure 1.44 : Pénétration moyenne et domination des 150 émissions les plus regardées, p.207.

Figure 1.45 : Pénétration moyenne et importance par genre des émissions atteignant plus de 100 000 téléspectateurs, en 2013, p.208.

Figure 1.46 : TAM Ireland, les 10 émissions les plus regardées sur TG4 en février 2016, p.208.

Figure 1.47 : Profil démographique de l'audience de TG4 et profil démographique de l'Irlande en 2013, p.210.

Figure1.48 : Index de visionnage de TG4 par les enfants par rapport aux autres chaînes (mars 2015), p. 211.

Figure 1.49 : Pénétration quotidienne moyenne consolidée de TG4 par groupes d'âges, p.212.

Figure 1.50 : Part de marché et pénétration par groupes d'âge et par jour, p.213.

Figure 1.51 : Taux d'audience de TG4 entre 2013 et 2015, p.214.

Figure 1.52 :Temps passé quotidiennement à regarder la télévision par un adulte irlandais, p.215.

PARTIE 2

Figure 2.1 : Identité nationale et groupes ethniques au pays de Galles, p.229.

Figure 2.2 : Pourcentage de gaélophones par paroisse de 1891 à 2001, p.236.

Figure 2.3 : Le *Gaidhealtachd* et les zones où le gaélique est pratiqué, p.228.

Figure 2.4 : Gaélophones par classes d'âges, 2001-2011, p.240.

Figure 2.5 : Pourcentage de gallophones compétents dans les autorités locales, p.243.

Figure 2.6 : La diaspora galloise, p.244.

Figure 2.7 : Les chiffres de la population bretonnante, avec la prise en compte des élèves des classes bilingues. Base : Bretagne à 5 départements, p.246.

Figure 2.8 : Évolution du taux de brittophones dans chaque tranche d'âges de 1990 à 2007. Base : ensemble des habitants en Basse-Bretagne, p.247.

Figure 2.9 : Taux de Finistériens compétents en breton (CSA), p.248.

Figure 2.10 : La répartition des bretonnants entre les « pays bretons », p.249.

Figure 2.11 : La diaspora bretonne à travers le monde, p.251.

Figure 2.12 : Élèves suivant l'enseignement en gaélique en 2014-2015, p.271.
Figure 2.13 : Les *Welsh Medium Schools* : statistiques générales, p.273.
Figure 2.14 : La langue dans laquelle les gallophones se sentent le plus à l'aise, p.292.
Figure 2.15 : Attitudes à l'égard du gallois, p.293.
Figure 2.16 : Attitudes envers la préservation du gallois, p.293.
Figure 2.17 : Attitudes envers la préservation du gallois, p.294.
Figure 2.18 : L'avenir de la langue bretonne, p.296.
Figure 2.19 : S4C jugé par les téléspectateurs, p.306.
Figure 2.20 : Le réseau de France 3 en quelques chiffres, p.308.
Figure 2.21 : la double stratégie de BBC Alba, p.326.
Figure 2.22 : Heures statutaires fournies à S4C par la BBC en 2014 et2015, p.333.
Figure 2.23 : Les émissions de S4C les plus appréciées, p.335.
Figure 2.24 : Perception de S4C parmi les téléspectateurs gallois, p.337.
Figure 2.25 : Fréquentation et coût des émissions de S4C en 2014/2015, p.339.
Figure 2.26 : Une journée d'émissions de BREZHOWEB, p.344.
Figure 2.27 : Impact économique de S4C, p.355.
Figure 2.28 : Impact fiscal de S4C, p.358.
Figure 2.29 : Investissement de S4C dans les entreprises de producteurs audiovisuels gallois, p.357.
Figure 2.30 : Le Projet breton de « Breizh#Créative », p.364.

PARTIE 3

Figure 3.1 : Nombre de chaînes de télévision par État dans l'Europe des 38 (2009, 2015), p.391.
Figure 3.2 : Nombre de chaînes de télévision établies dans l'Europe des 38 et leur progression (2009, 2015), p.392.
Figure 3.3 : Nombre total de chaînes de télévision locales et % par rapport au nombre total de chaînes en 2013, p.394.
Figure 3.4 : Nombre de services audiovisuels à la demande établis dans l'Union européenne des 28, entre 2013 et 2015, p.395.
Figure 3.5 : Répartition des services audiovisuels à la demande établis dans les 28 pays de l'Union européenne, p.396.

Figure 3.6 : Les chaînes de télévisions par genre établies dans la communauté européenne entre 2009 et 2015, p.398.
Figure 3.7 : Utilisation d'internet par groupe d'âge en 2016 au Royaume-Uni, p.400.
Figure 3.8 : Accès des foyers à internet en Grande-Bretagne en 2006 et 2016, p.402.
Figure 3.9 : Les statistiques numériques de la France, p.403.
Figure 3.10 : Nombre d'internautes par région géographique en juin 2016, p.405.
Figure 3.11: Une schématisation de l'espace informationnel celtique au sein de l'Arc Atlantique, p.414.
Figure 3.12 : Dépenses publicitaires en Irlande, 2007-2013, p.428.
Figure 3.13 : Part du revenu net de la publicité pour les principales chaînes irlandaises entre 2007 et 2014, p.429.
Figure 3.14 : Revenus de la publicité à la radio, à la télévision et sur le web, p.430.
Figure 3.15 : Revenus de la publicité entre 2013 et 2016, p.431.
Figure 3.16 : Budget de S4C de 2007 à 2016, p.439.
Figure 3.17 : Subventions de BBC Alba de 2007 à 2016, p.445.
Figure 3.18 : Ressources financières du groupe France Télévisions, p.451.
Figure 3.19 : Coût de grille des chaînes de France Télévisions en 2014 en M€ (Budget de 2086 M€), p.453.
Figure 3.20 : Financement des émissions en langue bretonne 2012, p.455.
Figure 3.21 : Financement des émissions en langue bretonne 2013, p.455.
Figure 3.22 : Financement des émissions en langue bretonne 2014, p.456.
Figure 3.23 : Recettes de France Télévisions en 2014 en M€, p.457.
Figure 3.24 : Budget de fonctionnement de BREZHOWEB (hors taxes) : 2012-2013, p.463.
Figure 3.25 : Budget de fonctionnement de BREZHOWEB (hors taxes) : 2012-2013, p.464.
Figure 3.26 : Audience de TG4 de 2007 à 2015 (télévision non connectée ou traditionnelle), p.471.
Figure 3.27: Audience de TG4 de 2013 à 2015 en Irlande du Nord (télévision non connectée ou traditionnelle), p.472.
Figure 3.28 : TG4, Contenu multi-plateformes, nouvelles émissions et nouveaux services numériques, p.478.
Figure 3.29 : Activité du service en ligne de TG4, p.480.
Figure 3.30 : Mesure de l'audience de S4C de 2007 à 2009. p.483.
Figure 3.31 : Pénétration journalière, hebdomadaire et annuelle de S4C de 2011à 2016, p.485.
Figure 3.32 : Visionnage en ligne de S4C, p.488.
Figure 3.33 : Pénétration de l'émission *Cyw* au Royaume-Uni chaque mois de 2012 à 2015, p.489.
Figure 3.34 : Visionnage d'émissions pour enfants sur le BBC I player en 2015/2016, p.490
Figure 3.35 : Pénétration hebdomadaire de BBC Alba dans l'ensemble de la population écossaise (durée 15 minutes ; adultes de plus de 16 ans), p.493.
Figure 3.36 : Visionnage des émissions en ligne de BBC Alba, p.496.
Figure 3.37 : Audimat de l'émission *An Taol Lagad* de septembre 2011 à mars 2014, p.502.
Figure 3.38 : Audimat de *Bali Breizh*, septembre 2011-mars 2014, p.503.
Figure 3.39 : Audimat de *Breizh Kiss* du 13 juillet au 24 août 2014, p.505.

Figure 3.40 : Les audiences sur internet des émissions en breton de FRANCE 3 Bretagne, p.506.
Figure 3.41 : La fréquentation du site de BREZHOWEB de 2014 à 2017, p.517.
Figure 3.42 : Le sous-titrage des œuvres audiovisuelles dans les pays européens, p.492.
Figure 3.43 : Les européens et la traduction audiovisuelle (sous-titrage et doublage) dans les loisirs : télévision, films, p.518.
Figure 3.44 : Sous-titrage des émissions de S4C de 2007 à 2012, p.525.
Figure 3.45 : Sous-titrage des émissions de S4C de 2013 à 2016, p.526.
Figure 3.46 : Pourcentage de sous-titrage exigé pour la langue des signes et l'autodescription : 66% (2 chaînes concernées contre 10 en 2015), p.520.
Figure 3.47 : *Ros na Rún*, générique, une naissance chez Dara et Caitriona, p.550.
Figure 3.48 : *Ros na Rún*, générique, une tourbière du Connemara, p.550.
Figure 3.49 : *Ros na Rún*, générique, la façade du pub *Tigh Thaidhg's*, où se déroule la plus grande partie de l'action, p.551.
Figure 3.50 : *Ros na Rún*, générique, vue intérieure du pub, cœur social de la communauté, p.551.
Figure 3.51 : *Ros na Rún*, générique, dernière image d'un épisode : vue du littoral, du bord de mer, p.552.
Figure 3.52 : (2 prises de vue) : Générique de *Pobol Y Cwm* : la vallée de *Cwmderi* et le titre, p.553.
Figure 3.53 : (3 prises de vue) : Générique de *Bannan* : la baie, Mari et le titre, p.555.
Figure 3.54 : (3 prises de vue) : Générique de *Breizh Kiss*, épisodes 1 à 10, p.556.
Figure 3.55 : Générique de *Ken Tuch* (2 prises de vue) : les comédiens et la cuisine, p.557.
Figure 3.56: Format soap opera, p.563.
Figure 3.57: Thèmes familiaux et relationnels dans les trois soap operas et les deux sitcoms, p.580.
Figure 3.58 : Thèmes sociaux abordés dans les trois soap operas et les deux sitcoms, p.581.

CONCLUSION

Figure 4.1 : Attitudes comparées de différentes élèves d'écoles primaires selon les matières, p.607.
Figure 4.2 : Tendance sur trois ans parmi les étudiants du secondaire, p.608.
Figure 4.3 : Comment les jeunes écossais évaluent leurs capacités linguistiques, p.610.
Figure 4.4 : Nombre et pourcentage de jeunes qui déclarent être capables de parler gallois, p.611.
Figure 4.5 : La communication de masse avant et après la convergence, p.621.
Figure 4.6 : *The infinite choice scenario* : éléments clés, p.622.
Figure 4.7 : Les Européens qui regardent la télévision par internet, p.623.
Figure 4.8 : Évolution du visionnage de la télévision par année et par plateforme audiovisuelle, p.604.

SIGLES ET ACRONYMES

ARCEP: Autorité de Régulation des Communications Électroniques et des Postes

ATL: An Taol Lagad

BAI: Broadcast Authority of Ireland

BT: British Telecom

CIAR: Committee on Irish Language Attitudes Research

CPLRE: Conférence Permanente des Pouvoirs Locaux et Régionaux d'Europe

CSA: Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

DCENR: Department of Communication, Climate action and Environment (Ireland)

DCMS: Department of Digital Culture, Media and Sport (UK)

DGFLF : Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

DTT: Direction des Transports Terrestres

DUP: Democratic Unionist Party

ECRML: European Charter for Regional or Minority Languages

EGID: Expanded Graded Intergenerational Disruption Scale

EPCI : Établissement Public de Coopération Intercommunale.

ETP : Employé à Temps Partiel

FACCA : Fonds d-Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle

FALB: Fonds d'Aide à l'Expression Audiovisuelle en Langue Bretonne

ILBF Irish Language Broadcast Fund

IPTV: internet Protocol Television

OPV : Opérateur-Vidéo

OPV-Son : Opérateur-Vidéo et Son

PSB: Public Service Broadcaster

PSM: Public Service Media

RSN : Réseaux Sociaux Numériques

RTÉ : Raidió Teilifís Éireann

S4C : Sianel Pedwar Cymru (Channel Four Wales)

SMS : Short Message Service

TG4 : Teilifís Gaeilge Ceathair (chaîne 4 de télévision en irlandais)

Tnag : Teilifís na Gaeilge

VOD : Vidéo On Demand : vidéo à la demande

WLS : Welsh Language Society

INTRODUCTION

Cette thèse s'inscrit dans la continuité des recherches entamées lors d'un mémoire de master 2 en études irlandaises. Son objet d'étude était l'évolution et l'avenir de la chaîne de télévision en langue irlandaise TG4, depuis son lancement en 1996 jusqu'en 2012, dans un environnement audiovisuel de plus en plus fragmenté du fait de l'apparition de nouvelles chaînes de télévision, et avec pour conséquence une égale fragmentation de l'audience et des parts de marché. Ce travail de doctorat se propose à présent de partir de TG4 comme cas de figure et d'adopter une approche comparative par rapport à quatre autres chaînes en langues celtiques : S4C (Pays de Galles), BBC Alba (Écosse) et enfin FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB pour les émissions en breton. Ce qui caractérise ces chaînes est qu'elles émettent dans des pays où une langue celtique est encore parlée. Le terme « pays » désigne ici, un territoire cohérent sur le plan géographique, culturel, économique ou social. Selon Sylvianne Remi-Giraud et Pierre Retat, un pays est « un territoire dans son aspect physique et concret, en tant que réalité géographique[2] ». Ce sera le terme utilisé pour désigner les différentes zones où l'on parle des langues celtiques. Le terme région avec un petit « r » désignera un ensemble géographique et culturel : « fraction de la surface terrestre s'inscrivant dans un cadre naturel qui peut être soit homogène, soit diversifié, qui a été aménagé par des collectivités, liées entre elles par des relations de complémentarité et qui s'organise autour d'un ou de plusieurs centres, mais qui dépend d'un ensemble plus vaste[3]. Le terme « État » sera utilisé selon son acception juridique. Selon la définition du dictionnaire Larousse : « En droit constitutionnel, l'État est une personne morale territoriale de droit public personnifiant juridiquement la nation, titulaire de la souveraineté interne et internationale et du monopole de la contrainte organisée [4]».

---

[2] Sylvianne Remi-Giraud et Pierre Retat, *Les Mots de la Nation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p.30.
[3] Bernard Kayser, *La géographie active*, Paris, PUF, 1964.
[4] Larousse, dictionnaire de français, État, <www.larousse.fr/dictionnaires/francais/État/31318>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Nous bornerons notre travail en étudiant une période allant de 2010 à 2015. Cette période correspond aux conséquences de la crise économique de 2008 sur les chaînes. Il faut noter que certains rapports annuels de chaîne (2014-2015) ont été publiés en 2016 et seront mentionnés dans la thèse.

Soulignons que quatre de ces chaînes appartiennent au service public, à l'exception de BREZHOWEB, qui est une chaîne de télévision privée sur internet, comme l'indique Lionel Buannic : « Nous, le modèle choisi, c'est le modèle d'aller sur internet, d'aller sur une liberté, d'avoir des frais de diffusion qui n'ont rien à voir avec du satellite, du câble ou de la TNT, donc nous ce qu'on ne paie pas en diffusion on le bascule dans la production et sur internet[5] ». S4C diffuse des émissions en langue galloise ; BBC Alba, en langue gaélique ; BREZHOWEB, chaîne en langue bretonne dépend en grande partie des subventions de la Région Bretagne. Ces chaînes ont été choisies parce qu'elles font partie de « L'Arc Atlantique[6] ». Selon la définition donnée par le Larousse encyclopédique il s'agit d'une :

> Association de coopération économique créée en 1989 à Faro (Algarve, Portugal), dans le cadre de la « Conférence des Régions Périphériques Maritimes » (CRPM). Elle regroupe 27 régions de pays d'Europe occidentale présentant une large ouverture sur la façade de l'océan Atlantique : Irlande du Nord, Écosse (Argyll and Bute, Highland, South of Scotland), Angleterre (Cornwall, Devon, Hampshire, Somerset), Pays de Galles (en entier), France (Aquitaine, Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes), Espagne (Andalousie, Asturies, Cantabrie, Castille et León, Galice, La Rioja, Navarre, Pays basque), Portugal (Alentejo, Algarve, Centre, Lisbonne et vallée du Tage, Nord). L'Arc Atlantique, qui s'étire ainsi du nord au sud sur 2 600 km, regroupe environ 57 millions d'habitants, répartis sur une superficie totale de 679 704 km^2, soit environ 20 % du territoire européen. Retenue par la Commission européenne et les États comme territoire de mise en oeuvre des programmes de coopération interrégional. L'Association a plusieurs thèmes d'action prioritaires : les transports (accessibilité, intermodalité, liaisons maritimes), le développement durable (gestion intégrée des zones côtières), la pêche (politique communautaire), la recherche et l'innovation[7]

---

[5] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 23 novembre 2013, Annexe C, question 11.

[6] L'appellation est empruntée à l'ouvrage : Yann Bévant, Gwendal Denis, Hervé Le Bihan (dir.), *Cultures, langues et imaginaires de l'arc Atlantique,* Rennes, CRBC Rennes 2, 2010, p.3

[7] Larousse Encyclopédique : l'Arc Atlantique, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arc_Atlantique/182668>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Trois chaînes (les chaînes irlandaises, galloises et écossaise) sont situées dans un environnement où la langue majoritaire est l'anglais, à la différence de FRANCE 3 Bretagne et de BREZHOWEB qui émettent dans un environnement où la langue dominante est le français. Toutes sont confrontées à un problème de minorisation sociologique dans un espace déterminé que nous appellerons ci-après : « l'espace des lieux [8] » (*the space of places*), selon la formule de Manuel Castells. Nous reviendrons aux enjeux de ce type de diffusion plus loin. Chaque référence à ce terme renverra à cet auteur. Lors de l'étude, on se demandera notamment, à quel avenir sont vouées ces chaînes connectées en langue minoritaire qui sont disponibles sur plusieurs supports audiovisuels, et quels sont le contexte et les conditions de leur maintien. À cette analyse des enjeux pour chaque chaîne succédera une analyse plus large des effets de la globalisation et en particulier, des flux financiers sur les chaînes. Elle permettra d'évaluer leurs possibilités d'évolution dans l'avenir. Il nous faut d'abord définir ce que l'on entend par médias traditionnels et nouveaux médias.

Médias traditionnels et nouveaux médias

Il nous semble pertinent de définir d'abord, ce qu'est un média audiovisuel. D'après Eric Maigret,

> Le mot *media* (du latin *medius*, qui est au milieu, renvoie […] à la mise en relation à distance, sans possibilité majeure d'interaction entre le récepteur et l'émetteur, c'est-à-dire à un type de communication qui se distingue de la communication interindividuelle (échange face à face) et de la communication organisationnelle en petits groupes où le récepteur a une faible capacité de réponse à l'émetteur.[9]

Le mot « média » désigne deux groupes. Dans le premier se trouvent les médias de masse comme la télévision et dans le domaine qui nous occupe, les chaînes de télévision en langues celtiques. Ce type de « média » présente plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, la

[8] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, Oxford, Wiley-Blackwells, new edition, 2010, p.409.
[9] Eric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2015, p.24-25.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

communication va d'un émetteur (chaîne de service public ou non) vers plusieurs récepteurs, par exemple les locuteurs en langue celtique. Ensuite, la communication est unidirectionnelle, c'est-à-dire que le récepteur de l'information n'a pratiquement aucun moyen de devenir l'émetteur dans le même médium, du fait de la nature de celui-ci. Toutefois, il faut noter que les émetteurs que sont les chaînes de diffusion télévisées donnent la parole aux récepteurs, par exemple lors de jeux télévisés interactifs, ou lors de la participation du public à certaines émissions. Dans tous les cas, c'est l'émetteur qui décide qui, parmi les destinataires, va déterminer quoi, quand, où et comment. De plus, l'information est indifférenciée car tout le monde reçoit la même chose au même moment. Cette simultanéité de la temporalité de la réception est désormais modifiée par l'usage de la vidéo à la demande (VOD*)* et par la possibilité de rediffusion en différé ou « replay ». Enfin, l'information diffusée est linéaire et se déroule selon des séquences prédéfinies.[10]

Le deuxième groupe est constitué des médias numériques et électroniques et repose sur l'ordinateur, l'informatique et les nouvelles technologies de l'information. Cette multiplicité des moyens d'information est illustrée par la phrase emblématique de Marshall Mc Luhan: « *The medium is the message* » [11]. Elle signifie que la nature d'un médium (le canal de transmission) compte plus que le sens du contenu du message. Ainsi, le médium est-il un élément-clé du message et de sa portée, car le canal de transmission du message influe sur son mode de perception et sur la manière dont est perçue l'information ainsi transformée. Les informations ou flux transportés par les réseaux télévisés ont alors une valeur différente de ceux qui sont reçus par internet ou par SMS sur un téléphone mobile. Par exemple, la nature du médium pourra influencer le choix que fait une classe d'âge d'irlandophones face aux

[10] Leonardo-on-line, *Etudes et Essais, les basiques : arts multimedia, qu'est-ce qu'un media* ? p.1 et 2, [consulté le 11/12/2015], http://www.olats.org/livresetudes/basiques/1_basiques.php

[11] Marshall McLuhan, *Understanding the Media*, London, Routledge and Kegan Paul Ldt, 1963, p.9.

différentes plateformes audiovisuelles qui lui sont proposées : télévision, ordinateur ou téléphone mobile.

Une autre caractéristique des médias numériques et en particulier d'internet, est leur interconnexion au niveau global, c'est-à-dire à l'échelle mondiale. Cela nous amène à la notion de « village global » (*global village*) ou de village-monde élaborée par Mac Luhan[12] et qui est toujours l'objet de nombreux débats. Force est néanmoins de constater la justesse de sa métaphore : « Lorsque l'on étudie avec lucidité le type de relations entretenues dans un village, on s'aperçoit que la métaphore du village global est non seulement appropriée mais qu'elle est, de plus, révélatrice des problèmes qui surgissent à l'échelle planétaire[13]». La métaphore du village-global ou village-monde souligne les effets unificateurs de la technologie de la communication et de l'interdépendance croissante du monde qui résultent de l'expansion des réseaux de communication. Ainsi, on peut affirmer que la globalisation des réseaux de communication et la multiplication des chaînes de télévision dans l'environnement audiovisuel a un impact sur les chaînes de télévision que nous allons étudier.

Depuis la fin du dix-neuvième siècle, on a commencé à faire référence à la « culture-monde » définie d'abord par « la fin de la disparition de la culture et de l'économie, ensuite par l'excroissance de la sphère culturelle et enfin par l'absorption de celle-ci par l'ordre marchand[14] ». Il s'agit de la culture de consommation hypertrophique et généralisée qui a été traitée par l'École de Francfort sous le nom « d'industries culturelles ». Elle consiste en œuvres médiatiques et reproductibles destinées au marché de grande consommation. Oliver Voirol écrit que, selon les théoriciens de l'École de Francfort, Max Horkheimer et Théodor Adorno[15], « la

---

[12] Marshall McLuhan, *Understanding the Media,* op.cit., p.3

[13] Patrick Roy, "Le médium est le message dans le village global : le vrai message de Marshall McLuhan", *Aspects sociologiques*, 2000, vol 7, n°1, p.4.

[14] Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *La Culture-monde, réponse à une société désorientée*, Paris, Odile Jacob, 2008, p.35.

[15] Théodor Adorno, Max Horkheimer, *La Production industrielle des biens culturels, Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

culture moderne […] qui porte en elle-même une promesse d'émancipation et de liberté extérieure à la valorisation capitaliste et à tout rapport instrumental devient donc le socle de processus marchands et industriels [16] ». Les principales articulations conceptuelles énoncées dans la *Théorie critique des médias* ont gardé une partie de leur actualité, par exemple la dépendance économique des chaînes de télévision à l'égard des données fluctuantes de l'audimat, des recettes publicitaires et des subventions d'États, de régions ou de pays. C'est le cas, nous le verrons, de la plupart des chaînes.

État des lieux de la recherche consacrée aux Minority Language Studies.

Il s'agit d'un objet d'étude mouvant dont les données évoluent sans cesse. Nous attirons l'attention sur le fait qu'il a été très difficile d'obtenir des données supplémentaires portant sur le budget et l'Audimat des chaînes françaises : FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB. Grâce à l'aide précieuse de Bernard Leroux et de Mael Le Guennec, nous avons pu obtenir des données quoique partielles sur l'Audimat et le budget attribué aux émissions en breton de 2012 à 2014 de FRANCE 3 Bretagne. Ronan Le Louarn, du Conseil Régional de Bretagne nous a gracieusement fourni l'Audimat et le budget de BREZHOWEB pour ces mêmes années et au delà. En général, nos demandes de renseignements plus complets sur FRANCE 3 Bretagne pour les années 2015 et 2016 sont restées sans réponse, en particulier pour l'année 2015.

Afin d'étayer l'argumentation proposée, trois séries d'interviews ont été réalisées entre 2011 et 2015, tout d'abord avec des responsables de chaînes en langue minoritaire: Pádhraic Ó Ciardha, directeur adjoint de TG4 ; Lionel Buannic, directeur de BREZHOWEB ; Bernard Leroux et Maël Le Guennec, directeurs des programmes en langue bretonne ; FRANCE 3

[16] Olivier Voirol, *La Théorie critique des médias de l'école de Francfort : une relecture*, Paris, La Découverte, Mouvements La Découverte, 2010/11, n°2010, p.28.

Bretagne ; Alan Esslemont, directeur des programmes de BBC Alba; Ewan Angus, responsable de la production de BBC Wales, Joseph Hoban, responsable de la communication pour RTÉ; Margaret Mary Murray chef de service à BBC Alba ; Chris Young, producteur de télévision (qui a produit le soap opera : *Bannan* pour BBC Alba, analysé plus loin) ; Garfilld Lloyd Lewis, directeur des programmes de S4C ; Ellis Owen, responsable de production à BBC Wales. Nous avons aussi effectué des entretiens avec des responsables de structures qui ont pour mission de défendre la langue bretonne : Fulup Travers, responsable de l'Office Public de la Langue Bretonne de Rennes et Ronan Le Louarn, responsable du service en langue bretonne au Conseil Régional de Bretagne.

Précisons ici que l'auteur de cette thèse n'a pas étudié de langue celtique. Néanmoins, notre expérience de recherche en master permet le traitement de ce sujet à partir d'un point de vue autre que linguistique. Les conclusions issues du master nous ont amené à l'aborder dans la perspective d'un nouveau champ d'étude, celui des « *Minority Language Media studies* » (Etudes des Médias en Langues Minoritaires) qui s'est développé depuis les années 1980. Selon Mike Cormack[17], spécialiste renommé des médias en langue celtique, les « *Minority Language Studies* » doivent être envisagées comme un domaine d'étude séparé, distinct des études plus générales des langues minoritaires et des études des médias proprement dits. Mike Cormack a parfaitement fait le point sur ce domaine d'étude dans un article auquel nous empruntons ces informations. Des ouvrages universitaires sur l'étude des médias en langues minoritaires ont été publiés dans les années 1980 pour n'en citer que quelques-uns : par exemple, Howell[18]

[17] Mike Cormack, "Developing Minority Media Studies", *Mercator Media Forum*, n°7, 2004, p.4, [consulté le 27 avril 2016], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.525.84&rep=rep1&type=pdf>

[18] W.J. Howell, "Bilingual Broadcasting and the Survival of Authentic Culture in Wales and Ireland", *Journal of Communication*, vol. 32, 1982, pp.39-54.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

(1982) ; Bevan[19], (1984) ; Gifreu[20] (1986) ; Corbella[21] (1988). Ce n'est qu'à partir des années 1990 que ce domaine d'étude a pris un essor plus grand. En 1991, l'ouvrage majeur de Joshua Fishman, *Reversing Language Shift*[22] a été publié.

Dans les années qui suivent la publication de la « Charte européenne des langues régionales et minoritaires », des études sur les différents aspects des langues minoritaires sont publiées, en particulier, en 1992, un volume édité par l'universitaire américain, Stephen Riggins intitulé *Ethnic Minority Media*[23]. Au début des années 1990 ont été également publiés des articles portant sur les langues minoritaires européennes, sans, toutefois, traiter leur aspect minoritaire (Browne[24] 1992, Cormack[25] 1993). Il a fallu attendre le milieu des années 1990 pour qu'un certain nombre d'études sur les médias en langue minoritaire en Europe soient publiées. Parmi celles-ci, nous retrouvons l'ouvrage de Donald Browne : *Electronic Media and the Indigenous People*[26] . Toutes ces publications, et bien d'autres, ont posé les fondations de ce domaine d'étude. Par la suite, à partir de 1995, la revue *Mercator Media Forum* a régulièrement publié des articles traitants, entre autres choses, des médias en langues celtiques. Les *Minority Language Media Studies* sont donc en pleine expansion et de nombreux ouvrages sont publiés chaque année sur les langues celtiques. Citons parmi les plus récents l'ouvrage de

---

[19] David Bevan, "The Mobilization of Cultural Minorities: The Case of Sianel Pedwar Cymru", *Media, Culture and Society*, vol.6,1984, pp.103-107.

[20] Josep Gifreu, "Linguistic Order and Spaces of Communication", *Post-Maastricht Europe,* vol.18, 1996, pp. 127-139.

[21] Joan M. Corbella, J.M., *Social Communication in Catalonia: General Survey of the 1980s*, Barcelona, Centre d'Investigatio de la Comunicacio, 1988.

[22] Joshua Fishman, *Reversing Language Shift*, Clevedon : Multilingual Matters, 1991.

[23] Stephen Riggins, *Ethnic Minority Media: An International Perspective*, London, Sage, 1992.

[24] Ronald R. Browne, "Radio na Gaeltachta : Reviver, Preserver or Swan Song of the Irish language?", *European Journal of Communication*, vol.7,1992, pp.415-433.

[25] Mike Cormack, "Problems of Minority Language Broadcasting: Gaelic in Scotland", *European Journal of Communication*, vol.8, 1993, pp.101-117.

[26] Ronald R. Browne, *Electronic Media and Indigenous Peoples: A Voice of Our Own*? Ames, University of Iowa Press, 1996.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Niamh Hourigan[27], et les publications de la maison d'édition *Multilingual Matters* en particulier le numéro de 2007[28] et celui de 2013[29].

Ce domaine d'étude comprend aussi les *Social Media* ou « médias sociaux » qui regroupent une variété de dispositifs pouvant être téléchargés sur différentes plateformes : wikis collaboratifs (*Wikipedia*), sites participatifs (*Facebook, Twitter*), sites d'images ou de vidéos (*YouTube, Dailymotion*). Ces supports médiatiques permettent aux usagers de communiquer et d'interagir en ligne, seuls ou en groupes, d'être à la fois récepteurs et producteurs[30]. En effet, si les médias sociaux ne font pas directement l'objet de cette étude, ils s'y rattachent car ils reposent sur des flux d'images, de sons et de textes qui affectent simultanément toutes les plateformes audiovisuelles connectées qui seront vitales pour l'avenir des langues minoritaires.

Cette thèse ne prendra pas en compte les aspects linguistiques de ces chaînes et des programmes diffusés. Les problématiques linguistiques ont, en effet, déjà fait l'objet de plusieurs ouvrages ou thèses, dont une thèse dont l'objet est une étude comparative entre deux chaînes en langue minoritaire, TG4 et la télévision Maori[31]. Une autre thèse a traité des pratiques langagières et processus dialogiques en langue bretonne sur les réseaux socio-numériques[32]. La présente thèse a pour ambition de confronter les objectifs et les résultats de cinq chaînes, face à des conjonctures économiques et technologiques qui favorisent les grandes chaînes en langue majoritaire dans un espace audiovisuel global. Nous verrons plus loin qu'il existe une tension et même une « disjonction » comme l'appelle Appadurai entre cet espace

---

[27] Niamh Hourigan, Hourigan, *Escaping the Global Village*, Oxford, Lexington Books, 2004.
[28] Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007.
[29] Elin Haf Gruffydd Jones, Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries,* Bristol, Multilingual Matters, 2013.
[30] Kugler Marianne, "Médias Sociaux : enjeux pour la communication", Proulx Serge, Millette Mélanie, Heaton Lorna (dir.), *Communications*, Montréal, Presse de l'Université du Québec, 2012, p..4, [consulté le 27 avril 2016], <https://communication.revues.org/4380>
[31] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga, A comparative study of National Broadcasting Minority Language on Maori television and Teilifis na Gaeilge*, thèse de doctorat, University of Auckland, Auckland, 2010, [consulté le 8/06/2013], <https://researchspace.auckland.ac.nz/bitstream/handle/2292/.../whole.pdf>
[32] Jean-François Blanchard, *Pratiques langagières et processus dialogique d'identification sur les réseaux socio-numériques, le cas de la langue bretonne*, thèse de doctorat : sociologie : Rennes2 ; 2015, [consulté le 15/07/2015], <http://www.theses.fr/2015REN20020/document>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

global ou « espace des flux » (spaces of flows) et l'espace local ou « espace des lieux ». Cette étude déterminera ensuite s'il est possible à ces cinq chaînes d'étendre leur audience au-delà de leurs « espaces des lieux » respectifs et de « déterritorialiser[33] » ainsi leurs flux.

Langues majoritaires et langues minoritaires ou langues minorées

Qu'entend-on par langue majoritaire ou minoritaire ? Une langue est dite majoritaire quand elle est la langue usuelle de la majorité des habitants d'un territoire. Le concept de langue minoritaire en est le corollaire. En effet, le terme « langue minoritaire » tend à rendre compte d'une langue en situation d'infériorité numérique. Philippe Blanchet a clarifié la définition de langue minoritaire :

> Pour moi une langue est minoritaire quand elle est à la fois minorée et minorisée. La *minoration* (qualitative) est une question de statut : une langue est minorée quand son statut social diminue (par rapport à celui d'une autre, dont le statut est plus élevé). La *minorisation* (quantitative) est une question de *pratiques*[34]: une langue est minorée quand l'ensemble des pratiques, évaluées en nombre de locuteurs ou en productions (orales et écrites), ou encore en interactions possibles dans la vie quotidienne, diminue (par rapport aux pratiques d'une autre, dont le nombre est plus élevé). […] Lorsqu'on observe une diminution relative, en même temps des pratiques et du statut d'une langue par rapport à une autre, on peut véritablement parler de langue minoritaire. Car si le statut est haut et les pratiques basses, il n'y a pas de danger non plus. Il y a un danger imminent quand les deux paramètres baissent.[35]

Selon Henri Boyer une minoration ou une minorisation linguistique est

> La réduction, selon des degrés divers, de l'exercice sociétal normal (et donc des domaines communicationnels) d'une langue. Une réduction pouvant remonter aux origines mêmes de son émergence mais le plus souvent fruit d'une domination subie par une communauté linguistique au cours d'une plus ou moins longue période (plusieurs siècles éventuellement) et selon des modalités plus ou moins violentes. [36]

Ainsi l'irlandais, le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton sont-elles des langues minorisées car leur exercice sociétal normal dans les domaines communicationnels est, à des degrés divers,

---

[33] Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme, les Conséquences culturelles de la Globalisation*, Paris, Payot, 2005.

[34] Les sociolinguistes anglophones disent *status* et *corpus*, ce qui est commode.

[35] Philippe Blanchet, "La politisation des langues régionales en France", Paris, *Hérodote*, 2002/2, n°105, p..96, [consulté le 12 avril 2017] <www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-85.htm%5D>

[36] Henri Boyer, " Langues Minorée, Langue d'Enseignement", Klincksieck, *Ela, Étude de Linguistique Appliquée*, 2006, vol.3, n° 143, p.261 [consulté le 12 avril 2017], <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4.htm>

réduit. Pour des raisons de simplification nous utiliserons, au cours de cette étude l'expression « langue minoritaire » en référence aux quatre langues. Philippe Blanchet précise :

> Le fantasme d'une sorte de définition *a minima* et d'une typologie pose les plus grands problèmes. Il ressort des travaux existants qu'en se limitant aux seules minorités dites nationales ou historiques (auxquels l'État octroie un certain nombre de droits en se gardant bien de définir ladite minorité) les tentatives d'établissement de critères de classification (tels que le territoire, la langue, la religion, l'histoire…) sont infructueuses tant les exemples fournis par l'expérience sont hétérogènes.[37]

L'Union européenne a donc établi une charte de protection des langues minoritaires car pratiquement toutes les communautés linguistiques régionales et minoritaires sont confrontées à des difficultés pour les préserver et les développer[38]. L'article 1 des dispositions générales de la « Charte des langues régionales et minoritaires » propose la définition suivante des langues minoritaires : « Par l'expression *langues régionales ou minoritaires* on entend les langues pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État et les langues différentes de la (des) langue(s) officielles de cet État[39] ». Diverses acceptions sont possibles pour le mot État : a) organisation politique et juridique d'un territoire délimité ou son gouvernement ou b) le pays lui-même. Dans ce contexte c'est la première acception qui est privilégiée.

Le rapport qui accompagne la « Charte européenne des langues régionales et minoritaires » précise, en introduction, que l'existence de groupes autonomes parlant une langue différente de celle de la majorité de la population est « une conséquence de processus historiques au cours desquels la formation des États ne s'est pas faite sur des bases purement linguistiques et de petites communautés ont été englobées par de plus importantes[40] ». Comme l'écrit Claudine Dannequin : « On constate tout de suite que la situation d'une langue

---

[37] Philippe Blanchet, *La politisation des langues régionales en France*, op.cit., p.11

[38] Commission Européenne, *Langues, promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique,* [consulté le 27 avril 2016], <http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-03-193_fr.pdf>

[39] Union européenne, *Charte des langues régionales et minoritaires*, édition en ligne.

[40] Conseil de l'Europe, *Charte européenne des langues régionales et minoritaires, Rapport explicatif*, p, [consulté le 27 avril 2016], <https://rm.coe.int/16800cb620>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

« minoritaire » est différente selon la politique linguistique pratiquée par l'État sur le territoire duquel elle se trouve [41]». D'après la Direction générale de politique interne du Parlement européen, « Il existe selon l'UNESCO, 128 langues en danger dans l'Union européenne. Parmi celles-ci, 22 sont considérées comme vulnérables, dont le basque et l'irlandais, 40 langues sont considérées comme menacées […] 41 langues sont sérieusement en danger dont le breton [42]». L'irlandais, le gaélique d'Écosse, le gallois sont toutes trois des langues minoritaires par rapport à l'anglais, de la même manière que le breton est une langue minoritaire par rapport au français. Le site *Ethnologue*, (*languages of the world)* dont le but est de référencer toutes les langues vivantes du monde a établi une grille évaluant la vitalité d'une langue appelée « *Expanded Graded Intergenerational Disruption Scale* (EGIDS) ». Elle compte 13 rubriques et regroupe à la fois la grille établie par l'UNESCO et celle établie par le site *Ethnologue*[43]. L'on va donc pouvoir évaluer l'indice de vitalité de l'irlandais, du gallois, du gaélique écossais et du breton.

Selon cette grille, le gallois est une langue de niveau 2, qualifiée de « *provincial*[44]», c'est-à-dire qu'il est, *de facto*, considéré comme une langue régionale par EGIDS. L'irlandais est perçu comme une langue de niveau 3, de communication étendue (*wider communication*) grâce aux médias et il est en particulier, utilisé comme deuxième langue vivante en république d'Irlande et en Irlande du Nord[45]. Le gaélique d'Écosse équivaut à une langue régionale de niveau 4 car il fait face à de sérieuses difficultés intergénérationnelles de transmission dans les familles. Enfin, EGIDS, place le breton au niveau 7 « *shifting* » (« en état de renversement linguistique »). Selon l'Atlas des langues en danger publié par l'UNESCO,

---

[41] Claudine Dannequin, " La Charte européenne des langues régionales et minoritaires", *Mots,* septembre 1997, N°52 pp. 152-157, p.154, [consulté le 27 avril 2016] <www.persee.fr/doc/mots_02436450_1997_num_52_1_2473>

[42] Parlement Européen, Direction Générale des Politiques Internes, *Langues menacées de disparition et diversité linguistique dans l'Union européenne,* p.19, [consulté le 27 avril 2016] <http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/note/join/2013/495851/IPOL-CULT_NT(2013)495851_FR.pdf>, p.19.

[43] Ethnologue, *Languages of the World*, 2012. [Consulté le 05/07/2015], <http://www.wikistrike.com/article-ezt-65839074.html>

[44] Tous les termes du site sont en anglais.

[45] Ethnologue, Language of the World, *Listing of language information for Irish*, [Consulté le 14/1/ 2015] <http://www.wikistrike.com/article-ezt-65839074.html>

deux langues, l'irlandais et le gaélique d'Écosse, sont « définitivement en danger » tandis que le gallois est « vulnérable », et le breton est « sévèrement en danger[46] ».

L'irlandais, le gallois, le gaélique et le breton sont des composants de ce que l'on appelle le celtisme, terme flou mais que définit ainsi Lauren Anne-Killian Brancaz : « L'Écosse, l'Irlande, le pays de Galles, la Cornouailles, l'Ile de Man et la Bretagne sont reconnus comme les six nations celtiques partageant un héritage historique, littéraire, folklorique, culturel, artistique et linguistique commun[47] ». Elle précise : « Toute région voulant être considérée comme celtique doit parler une langue celtique à l'heure a l'heure actuelle[48] ». Ces langues ont surtout une valeur symbolique dans la construction d'une identité collective[49] et d'une identité celtique[50]. Elles forment la base de ce que l'on appelle le celtisme moderne. « Sa définition officielle », écrit Brancaz, « a été formulée par la Ligue Celtique (*The Celtic League*) et s'appuie sur un critère linguistique essentiel ». Ronan Barré précise : « Les sondages tendent pourtant à confirmer les craintes exprimées par l'agence irlandaise, à savoir que les langues celtiques ne servent plus nécessairement de marqueurs d'une identité distincte, mais relèvent plutôt du domaine du symbolique [51]». Pour Johannes Fabian, la langue, en effet, appartient à un « *symbol system* [52]» (système de symboles). Anthony P. Cohen souligne que les pays partagent le symbolisme de la langue mais pas nécessairement sa signification : « *They share the symbol, but not necessarily share its meaning* »[53]. Ronan Barré explique que « La grande majorité des populations d'Irlande, d'Écosse, du pays de Galles et de Bretagne a redéfini son

---

[46] *Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde,* op.cit.

[47] Lauren Anne-Killian Brancaz, "A qui appartient le celtisme moderne ? ", Gilles Lydier, Frédéric Armao (dir.), *Babel*, Les Nations Celtiques et le Monde Contemporain, Université de Toulon, n°VIII, 2e semestre 2013, p.121.

[48] Lauren Anne-Killian Brancaz, "A qui appartient le Celtisme moderne ? " p.12.

[49] Yann Bevant, Denis Gwendal, Herbé Le Bihan et alii, *Cultures, langues et imaginaires de l'Arc Atlantique,* op.cit., p.195.

[50] David Winterstein parle de *Celtic Link*, un terme englobant : « *a blend of traditions* » mais qui est un élément très contesté. Winterstein David, *On the Margins of Europe*, Cresshill, Hampton Press, 2010, p.25.

[51] Yann Bevant, Denis Gwendal, Hervé le Bihan et alii, *Cultures, langues et imaginaires de l'Arc Atlantique*, op.cit., p.194-195

[52] Johannes Fabian, *Time and Work of Anthropology, Critical Essays 1971-1991*, Amsterdam, Hardwood Academic Publishers, 2000, p.12.

[53] Anthony P. Cohen, *The Symbolic Construction of Community*, London, Routledge, 1993, p.15.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

identité autour d'autres éléments culturels »[54] comme le sport, la musique ou les émissions télévisées et comme en témoignent des manifestations comme le Festival des médias celtiques ou le Festival Interceltique de Lorient qui ont lieu une fois par an. Le *Celtic Media Festival* regroupe les chaînes de télévision en langue celtique. Il a lieu chaque année au printemps dans un des pays celtiques. Il célèbre les productions filmographiques, télévisées et radiophoniques des pays celtiques. La compétition annuelle récompense les meilleures productions de l'année écoulée, soumise lors de la remise des prix au Festival. D'autre part, le Festival Interceltique de Lorient a été créé en 1970. C'est un festival de musiques celtiques qui réunit des groupes venant de tous les pays celtiques dans la deuxième quinzaine d'août à Lorient. Il agit comme un vecteur de création et de diffusion culturelle, en particulier dans le domaine de la musique celte.

Les langues contribuent à construire ce que Benedict Anderson appelle des « communautés imaginées ». Le terme est repris par le sociologue Arjun Appadurai. Dire qu'une communauté est imaginée ne veut pas dire qu'elle n'est pas moins réelle. Par leur prestige, elles participent à promouvoir la représentation d'une culture contemporaine vivante qui est cruciale pour la survie d'une langue dans un environnement audiovisuel globalisé. Mais qu'entend-t-on par globalisation ?

La globalisation de l'espace audiovisuel

Avant de poursuivre, il nous semble pertinent de préciser le terme « globalisation ». Pour Marc Abélès, l'emploi du concept de « global » apparaît adéquat pour rendre compte du niveau d'intégration et d'interconnexion qui est désormais atteint. Il se traduit par la perception

[54] Yann Bevant, Denis Gwendal, Hervé le Bihan et alii, *Cultures, langues et imaginaires de l'Arc Atlantique*, op.cit., p. 196.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

empirique chez les individus, par-delà leurs attaches territoriales et leurs identités culturelles, d'une appartenance à un mode global[55]. On traitera donc dans cette thèse du rapport et souvent de la tension qui existent entre des chaînes de télévision implantées en Irlande, au Royaume-Uni ou en Bretagne et les innombrables chaines qui ont envahi le paysage audio-visuel européen contemporain. Cette intégration et cette interconnexion sont non seulement culturelles mais aussi sociales et économiques. *Le dictionnaire critique de la mondialisation* précise :

> La globalisation est une phase de la mondialisation caractérisée par la capacité des individus et des organisations à transférer des informations et à interagir et coordonner leurs actions en temps réel d'un bout à l'autre de la planète […], décrit aussi le processus d'interconnexion croissante des économies et sociétés résultant du développement récent des technologies de l'information et de la communication des transports. Elle se traduit par une augmentation des flux de biens et de personnes et par une intégration croissante des flux financiers[56].

On examinera plus loin les conséquences de ces flux globaux sur les chaînes de télévision en particulier dans le domaine économique. Pour Abélès, la globalisation est aussi « un processus pluridimensionnel brouillant les repères traditionnels, reconfigurant les relations entre le singulier et le collectif et affectant en profondeur les modes de pensée et d'agir aux quatre coins du monde[57]». Marcel Danesi en a donné la définition suivante :

> Globalization process by which formely separate, discrete, or local cultures, businesses, or institutions are brought into contact with one another and with new groups of people in an interactive fashion, generally through the internet. This gives the sense that the world is a single place. Supporters of globalization claim that it liberates populations from local and often restrictive lifestyles, generates wealth, makes possible the movement of people and ideas, and contributes to the development of human rights. Critics claim that it eliminates crucial social and cultural differences[58]

Nous partons du constat que les communautés de langue irlandaise, gaélique, galloise et bretonne et leurs chaînes de télévision sont affectées directement et indirectement par le

---

[55] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot et Rivages, 2008, p.8.

[56] Catherine Distler, "Globalisation", in Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 328-329.

[57] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.9

[58] Marcel Danesi, *Dictionary of Media and Communications*, Armonk, New York, London, M.E. Sharpe, 2009, p.135.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

processus de globalisation. Ce dernier se manifeste par une concurrence accrue entre les chaînes dans le but d'augmenter leur part d'audience et leurs financements.

Méthodologie de la thèse

Prenant en compte un environnement audiovisuel ou *mediascape* [59] où l'éphémère remplace le permanent, il nous a paru utile de partir des travaux de deux sociologues des médias que sont Manuel Castells et Arjun Appadurai. Tous les deux ont étudié l'impact des flux culturels globaux (parmi lesquels les flux des médias télévisés) sur les groupes humains et les conséquences qui peuvent en découler. Nous emprunterons donc leur appareil critique pour cette étude.

Nous avons utilisé différents sondages selon un point de vue diachronique afin de montrer que toutes les langues celtiques bénéficient d'une opinion favorable de la part des populations, qu'elles parlent une langue celtique ou non. C'est une des conditions de la survie des télévisions en langue minoritaire qui dépendent, pour la plupart, de la redevance que paient tous les citoyens. Nous devons toutefois souligner que les sondages d'opinion sur une langue celtique ou une chaîne de télévision ne sont pas effectués de façon régulière. Ils permettent cependant de comprendre sur quelles bases, langues celtiques et télévisions reposent.

L'ambition de cette thèse est de démontrer qu'en tenant compte de plusieurs éléments il est possible de déterritorialiser le flux des chaînes de télévision en langues celtiques grâce à internet et à la télévision connectée. Cette étude s'articulera autour de trois parties et d'une conclusion.

---

[59] Traduit par « paysage audiovisuel », première utilisation du concept, par Appadurai Arjun "Disjonction and difference" *in Theory Culture Society*, n°7, 295, Nottingham Trent University, Sage, 1990, [consulté le 5 avril 2014], p. 296, <http://www.arjunappadurai.org/articles/Appadurai_Disjuncture_and_Difference_in_the_Global_Cultural_Economy.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

La première partie traitera de l'espace des lieux. Elle est constituée de deux volets distincts. Dans le premier volet nous partirons de la chaîne en irlandais TG4, comme exemple d'une chaîne de télévision en langue minoritaire soumise aux aléas de la mondialisation. Nous analyserons, en particulier, la tension permanente qui existe entre les flux (médiatiques et financiers) et le local. Nous étudierons le contexte dans lequel la chaîne émet, quels types d'émissions et de moyens de diffusion constituent les atouts de la chaîne dans l'avenir.

Nous aborderons le deuxième volet à partir de la théorie de Benedict Anderson, reprise par Arjun Appadurai, selon laquelle les communautés linguistiques sont des « communautés imaginées[60]». Ces communautés sont aussi plus ou moins soumises à la « disjonction » entre l'espace des flux et l'espace des lieux et entre « territorialisation » et « déterritorialisation », concepts expliqués plus loin, grâce aux nouvelles technologies numériques et en particulier à l'usage d'internet. Un préalable à une étude comparée des quatre chaînes sera la comparaison entre les trois langues qui sont l'objet de leur mission et leur raison d'être : le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton en sachant que cela entraîne, selon Eduardo J. Ruiz Vieytez, beaucoup de difficultés[61]. En effet, ces langues se trouvent dans des environnements territoriaux, politiques et institutionnels très dissemblables. Nous nous appuierons sur son système d'analyse. Il consiste à établir les similitudes et les différences entre les trois langues à partir de plusieurs facteurs : démographiques, institutionnels, éducatifs et sociologiques. Nous aborderons ensuite une étude comparative des quatre chaînes de télévision. Elle portera sur les procédures et moyens employés par chacune pour remplir sa mission de promotion et de sauvegarde d'une

---

[60] Benedict Anderson, *Imagined Communities*, London, Verso, revised edition, 2006, p.5.

[61] Eduardo J. Ruiz Vieytez, "Basque and Language Rights", in John M. Kirk and Donall O' Baoill (ed.), *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performance Arts and the Economy: Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland, and Scotland*, Belfast, Clo Ollscoil na Banriona, Queen's University Belfast, 2003, p.287.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

langue minoritaire. Chaînes implantées dans l'espace des lieux, « territorialisées », elles sont soumises à l'espace des flux [62]. Ce sera l'objet de la troisième partie.

La troisième partie traitera des conséquences de la globalisation sur les chaînes, de l'impact de l'espace des flux et de la prédominance du *financescape*[63] sur leur fonctionnement. Leurs financements (subventions ou recettes publicitaires) dépendent de leur indice d'écoute et de leur part de marché, donc des flux du *financescape*. Afin d'étendre leurs audiences, elles ont recours ou non à des stratégies diverses : achats d'émissions étrangères, diffusion de formats d'émissions éprouvés, doublage et surtout sous-titrage, ce qui nous permettra d'aborder la question de « l'hybridité » des émissions. Toutes les chaînes utilisent des modèles d'émissions « hybrides », mélangeant des éléments reflétant l'identité culturelle du pays et des emprunts plus « globalisants », surtout d'origine anglo-saxonne comme le montrent les soap operas et les sitcoms.

Ce sera l'occasion de procéder à une étude comparative de trois soap operas et de deux sitcoms afin de déterminer d'une part, des éléments culturels identitaires et, d'autre part, ceux correspondant à des formats transculturels préétablis et globalisés. Sébastien Lachaussée précise :

> Un format met en forme l'idée, le projet d'une émission télévisée en exposant son cadre, sa toile de fond élaborée à partir d'éléments constants permettant la réalisation d'émissions ultérieures basées sur le même modèle. Le format a pour objet de déterminer à l'avance les contours de réalisations à venir en définissant les bases du contenu des émissions ultérieures[64]

Ces deux formats, le soap opera et la sitcom, ont été choisis par rapport aux autres types d'émission comme les journaux télévisés, les documentaires, ou des émissions dramatiques pour leur popularité et leur très forte audience. Ce sont aussi des formats qui associent

---

[62] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, Oxford, Wiley-Blackwells, new edition, 2010, p.409. Nous reviendrons aux enjeux de ce type de diffusion plus loin. Chaque référence à ce terme renverra à cet auteur.

[63] Ce terme sera problématisé plus bas.

[64] Sébastien Lachaussée, "Les Formats télévisés, une protection délicate", *Le Journal du Net*, 11/04/2012, [consulté le 13 avril 2017], http://www.village-justice.com/articles/formats-televises-protection-delicate,13055.html

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

étroitement lieux, personnages, et langue[65]. Ces trois éléments majeurs vont servir à décrire une culture à l'écran. Par ailleurs, la brièveté de chaque épisode permet une étude plus aisée des contenus. Comme nous l'avons mentionné au tout début, les enjeux de la langue ne pourront être étudiés, car l'auteur de cette thèse n'a pas étudié de langue celtique, il s'agira toutefois de dégager les caractéristiques qui appartiennent aux identités nationales et celles, plus générales, qui appartiennent aux domaines des flux globaux transnationaux et qui pourraient s'apparenter à une homogénéisation des contenus.

Il existe bien, en effet, une tension entre homogénéisation et hétérogénéité : les flux culturels transnationaux ont tendance à devenir indigènes, à être assimilés car, pour les communautés de petite taille comme les communautés des locuteurs en langues celtiques, il existe toujours une peur de l'absorption culturelle par des communautés plus grandes, en particulier lorsqu'elles coexistent. C'est le cas des communautés d'irlandophones[66], de gaélophones, de gallophones ou de brittophones à proximité de langues majoritaires comme l'anglais ou le français. Nous pourrons ainsi apprécier l'impact de l'espace des flux sur chacune des chaînes et en particulier sur l'espace des lieux où se situent et d'où émettent les chaînes en langue celtique.

Notons toutefois que la division entre espace des lieux et espace des flux est totalement arbitraire car les deux sont imbriqués. Selon Manuel Castells : l'espace des lieux devient significatif en tant que tel, même si ensuite, il est intégré à l'espace des flux [67]. Pour des raisons de clarté nous distinguerons l'espace des lieux, qui est celui de « l'expérience humaine », des communautés linguistiques, des stations de télévision, des pays, de celui de l'espace des flux. Celui-ci est l'espace dominant, un espace global, car « les sites de l'espace des flux peuvent

---

[65] Nous étudierons donc le sous-titrage en anglais ou en français.

[66] Arjun Appadurai, "Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy" in *Theory, Culture and society,* op. cit., p.295.

[67] Géraldine Pflieger, *De la ville aux réseaux, dialogues avec Manuel Castells*, Lausanne, Presses politechniques et universitaires romandes,2006, p. 268

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

être bien connectés entre eux, à l'échelle globale et être complétement désarticulés des sites environnants »[68]. Il est évident que l'espace des flux contribue à « déterritorialiser » une chaîne de télévision en langue minoritaire en rendant ses émissions accessibles à d'autres pays.

Enfin, la conclusion traitera de l'apport des nouvelles technologies, et en particulier de la télévision connectée. Elle posera clairement le problème de l'évolution des chaînes en langues minoritaires tiraillées entre l'espace des lieux et l'espace des flux. Nous envisagerons quels sont les scénarii d'avenir et nous demanderons à quelles conditions la diffusion des émissions sur le web, sur des plateformes connectées, est possible et viable. Il est désormais certain que la convergence des plateformes audiovisuelles et l'attitude des différents groupes d'âge des locuteurs en langue minoritaire face aux nouvelles technologies numériques de communication joueront un rôle important sur l'avenir des chaînes dans un *mediascape* globalisé. On pourra se demander si l'avenir de ces chaînes n'est pas dans la déterritorialisation de leurs flux. Birgit Meyer et Peter Geschiere ont ainsi montré que l'identité culturelle n'est pas que fermeture *« bound to certain territories from time immemorial »* où l'identité apparaît comme « *an antipode to global dynamics, as a means to create closure*[69] ». Les deux auteurs concluent en prônant l'ouverture : « *This makes it all the more important to show that identity has another side : it also has to relate to people's fascination with globalization's open-endedness and the new horizons which it opens up* [70] ». Avant de poursuivre, il faut souligner que toutes ces chaînes ont bénéficié de circonstances et d'un environnement qui ont favorisé leurs lancements dans leurs pays respectifs : l'espace des lieux.

---

[68] Géraldine Pflieger, *De la ville aux réseaux*, dialogues avec Manuel Castells, op.cit., p.268.

[69] Birgit Meyer Meyeret Peter Geschiere (ed.), *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell, 1999, p.14

[70] Birgit Meyer Meyeret Peter Geschiere (ed.), *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, op. cit., p.14.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Un environnement favorable aux revendications identitaires

Dans les années 1960 à 1990, des facteurs économiques, technologiques et sociaux ont contribué au succès grandissant des campagnes en faveur des radios et télévisions en langue minoritaire. La demande de stations de télévision en langue minoritaire n'a pas été prédominante pendant les années 1970. Les organisations de défense des langues minoritaires ont commencé progressivement à se rendre compte du potentiel qualitatif et quantitatif d'émancipation, de diffusion et de liberté d'expression que représentaient pour elles la radio et la télévision au nom de l'identité culturelle. Selon Jean Sibille :

> L'identité culturelle se construit généralement à partir d'un héritage culturel, (au sens large c'est à dire avec des éléments linguistiques, religieux, éthiques, « émotionnels », transmis par la famille et par l'environnement social, auquel l'individu ajoute des éléments qu'il crée, qu'il réélabore ou qu'il emprunte (à d'autre "cultures"). On peut accepter plus ou moins bien cet héritage, l'assumer ou ne pas l'assumer, mais il a toujours quelque chose à voir avec l'identité, car il est aussi une mémoire et on ne peut pas totalement effacer la mémoire. En d'autres termes, on dira que l'héritage culturel est un élément structurant de la personnalité d'un individu et que tout individu est contraint de se positionner par rapport à cet héritage. Et, bien entendu la langue fait partie de cet héritage[71].

Les années 1960-1970 ont donc vu naître un certain nombre de revendications identitaires au sein des États occidentaux que Manuel Castells a appelé « identités de résistance[72] ». Une prise de conscience du droit des minorités a alors émergé. Selon Tudi Kernalegenn, « trois causes principales permettent d'expliquer la résurgence simultanée des revendications des minorités territoriales[73] ». En premier lieu, l'essor économique des années d'après-guerre a contraint les sociétés européennes à repenser leur quotidien. Ensuite les luttes anticolonialistes et anti-impérialistes ont mis en avant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ce qui a contribué

---

[71] Jean Sibille, "La reconnaissance de la valeur culturelle des langues", Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe 2003, *Actes du colloque organisé par le Conseil de l'Europe et la faculté de droit de Strasbourg* les 11 et 12 Avril 2002), p.1, [consulté le 05/04/2015], <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/pagespersos/sibille/JS_lr%20valeur.pdf>

[72] Manuel Castells, *The Power of Identity*, Oxford, Wiley-Blackwells, second edition, 2010, p.8.

[73] Tudi Kernalegenn, "Le réveil des revendications régionalistes et nationalitaires au tournant des années 1968 : Analyse d'une « vague » nationale ", *Fédéralisme et Régionalisme*, volume 13, Université de Liège, 2013, p.3, [consulté le 18/12/2015], <http://popups.ulg.ac.be/1374-3864/index.php?id=1195>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

à fragiliser l'État-nation. Enfin, les luttes sociales des années 1960-70 ont ouvert une fenêtre idéologique sans précédent, une remise en question de ce qui avait été jusqu'alors considéré comme légitime. Dans les années 70, le lancement de radios pirate, par des groupes libertaires ou écologistes aux USA et en Europe a été dirigé contre le monopole des États. Il est considéré comme une manifestation en faveur de la liberté d'expression.

Par ailleurs, la récession qui a frappé l'Europe ces années-là a amélioré la situation économique des minorités linguistiques. Elle a moins touché les zones rurales où étaient concentrées beaucoup de communautés en langue minoritaire. Cette situation a renforcé leur confiance et leur détermination à revendiquer des chaînes de télévision (au pays de Galles, en Écosse, en République d'Irlande). Sous l'influence des mouvements linguistiques bretons, cela les a poussés à revendiquer une plus grande présence sur les antennes télévisées régionales de Bretagne.

Des facteurs technologiques comme la diffusion par satellite et ensuite par internet sont aussi à prendre en compte dans la création et le développement des stations de télévision en langue minoritaire. La multiplication de chaînes de télévision, surtout commerciales, qui en a résulté, a contribué à la fragmentation de l'espace audiovisuel. Ce phénomène a été accentué par la décentralisation des télévisions de service public vers les pays celtiques. BBC Wales, au pays de Galles en 1964 ; BBC Scotland en Écosse, ont été ainsi lancés en 1952. Le 2 février 1964 a été créé le centre d'actualités télévisées de la Radiotélévision Française à Rennes, en Bretagne. Selon France Télévisions, « L'information télévisée régionalisée fut promue au rang de priorité à partir de 1961 »[74]. En Irlande, « RTÉ Raidió na Gaeltachta », la radio nationale en irlandais, déjà décentralisée, a commencé d'émettre le 2 avril 1972 à partir du comté Galway dans l'Ouest de l'Irlande. Ces délocalisations de télévisions de service public ou de radios vers les périphéries, comme l'écrit Niamh Hourigan, ont permis aux différentes minorités

[74] France Télévision, *Charte des Antennes, 1.2.2 France3, caractéristiques et identités*, [consulté le 28 avril 2016] <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2015/07/11/charte_des_antennes_FTV_0.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

linguistiques « *to assert their demands more confidently* »[75]. Effectivement, les années 1970 à 1990 furent marquées par des campagnes de revendications des droits des minorités dans plusieurs de ces pays.

Les campagnes de revendications

Au pays de Galles *Cymdeithas Yr Iaith Gymraeg* (*The Welsh Language Society*), a été fondée en 1966 et a mené jusqu'en 1982 la campagne pour une télévision indépendante en langue galloise. Très proche du parti *Plaid Cymru* (*The Party of Wales*), WLS a incorporé ses revendications au programme nationaliste du parti, ce qui a permis au pays de Galles d'avoir sa propre télévision : S4C ou *Sianel Pedwar Cymru* (*Channel Four Wales*). Celle-ci a commencé à émettre le 1er novembre 1982. La langue galloise a été au centre des revendications car le gallois n'a pas fait partie de « l'espace discursif » créé par les chaînes nationales télévisées en anglais. Le concept « d'espace discursif » est défini par Niamh Hourigan comme un site de production culturelle dans lequel le processus de représentation est façonné par la construction discursive de relations de pouvoir entre producteurs, participants, téléspectateurs et flux régionaux, nationaux et transnationaux à l'intérieur d'un espace audiovisuel global[76].

En Écosse, la campagne en faveur d'une présence accrue du gaélique écossais sur la chaîne BBC Scotland a débuté au milieu des années 1980. Elle a été tout d'abord dirigée par *The Gaelic League of Scotland*, puis par *Comunn na Gaidhlig*, (The Gaelic language Society), agence coordinatrice de développement en gaélique, dont le but a été l'augmentation d'émissions en gaélique sur la BBC. Contrairement au mouvement gallois, les organisateurs de défense du gaélique n'ont jamais été associés au nationalisme politique. Le maintien ou la

[75] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, Oxford, Lexington books, 2004, p.2.
[76] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village,* op. cit., p.51.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

survie du gaélique n'ont pas été considérés comme un problème majeur lors du débat sur la « dévolution » en 1979. En effet, la dévolution se traduit par un transfert de pouvoir de décision en matière économique sociale et culturelle du Parlement britannique vers des assemblées régionales en Irlande du Nord, pays de Galles ou Écosse. Ces dernières sont élues au suffrage universel et sont dotées de moyens politiques et administratifs importants, sauf pour les médias audiovisuels qui restent l'apanage de Westminster. D'après la loi de 1998 *Scotland Act*, Westminster garde des pouvoirs réguliers, des dispositions réservées (*reserved matters*) parmi lesquelles (part II, *schedule* 5), les médias. C'est dans ces conditions que la chaîne en gaélique écossais, BBC Alba, a été lancée le 17 Septembre 2008. Depuis lors, elle essaie de repositionner le gaélique au sein d'une identité écossaise élargie où le scots aurait aussi sa place. Selon le Scots Language Centre: « *Scots is one of three native languages spoken in Scotland today, the other two being English and Scottish Gaelic.Scots is spoken by old and young alike and can be heard in both cities and country areas*[77] ». En effet, il n'existe pas de lien automatique entre le gaélique et le nationalisme écossais.

La situation est différente en République d'Irlande. Les différentes organisations ont dominé les campagnes en faveur d'une chaîne de télévision en irlandais de 1976 à 1996. Ce fut d'abord *Conradh na Gaeilge,* (The Gaelic League), puis des organisations implantées dans le *Gaeltacht* comme *Meitheal Oifis Teilifis na Gaealtachta*, (*Gaeltacht Television Working Group*). Enfin une organisation, *An Feachtas Náisiúnta Teilifíse »* (*National Television Campaign*) a rassemblé tous les mouvements et a fait ainsi progresser les discussions avec le gouvernement. *Teilefís na Gaeilge* (TnaG), nom donné à TG4 lors de son lancement, a commencé d'émettre le 31 Octobre 1996. La chaîne a fait partie du groupe de service public RTÉ jusqu'en 2007, date à laquelle elle est devenue une société publique de télévision indépendante. Notons qu'à la création de l'État irlandais en 1922, la langue irlandaise a instauré

[77] The Scots Language Centre : https://www.scotslanguage.com/*

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

un lien entre nationalisme politique et nationalisme culturel. La politique de restauration de la langue a été mise en avant. La modernisation de l'État irlandais à la fin des années 1950 et au début des années 1960 a vu le début du libre-échange. Progressivement, l'État irlandais en est venu à considérer la langue irlandaise en termes de droits d'une minorité dans un pays bilingue, plutôt que comme l'objet d'une politique de restauration, position qui l'a rapproché de celle adoptée par l'Union européenne. Comme le souligne Katy Hayward: « *One of the tenets of Irish nation-statehood in the late twentieth century has been membership of the European Union*[78] ». Il faut noter que TnaG a été créé en dépit d'obstacles politiques dont le principal a été son financement, Ainsi que l'écrit Iarthlaith Watson, « *Most of the arguments in favour of an Irish-language channel were premised on a minority-rights philosophy*[79] ».

Deux coalitions gouvernementales, *Fianna Fáil*[80]/*Labour*[81] en 1993 et 1994 et *Fine Gael*[82]- /*Labour Democratic Left* de 1994 à 1997, ont présenté TnaG comme un service en irlandais destiné aux irlandophones et aux communautés du *Gaeltacht*, région où l'on trouve 73% des irlandophones lors du recensement de 2002[83]. *Údarás na Gaeltachta*, l'organisme public en charge du développement économique, social et culturel du Gaeltacht en donne la définition suivante :

> The term *Gaeltacht* is used to denote those areas in Ireland where the Irish language is, or was until the recent past, the main spoken language of a substantial number of the local population. The *Gaeltacht* areas are defined by Government order and every successive government has recognised the need for specific measures, structures and funding to ensure the maintenance of these communities. The existence of areas where Irish lives as a community language is an important cornerstone in the building of a bilingual society in Ireland, and it provides an environment where the language can evolve naturally in a modern setting[84].

---

[78] Katy Hayward, *Irish Nationalism and European Integration, The Official Redefinition of the Island of Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009, p.27.

[79] Iarthlaith Watson, *Broadcasting in Irish, Minority Language, Radio, Television and Identity*, Dublin, Four Courts Press, 2003, p.112.

[80] *Fianna Fail* ou le Parti républicain, parti de centre droit.

[81] *Labour* : Social-Démocrate.

[82] *Fine Gael* : le clan des Gaels, centre droit.

[83] Central Statistics Office, *2002 Census of Population, Volume 11, Irish language*, <http://www.cso.ie/en/csolatestnews/pressreleases/2004pressreleases/2002censusofpopulationvolume11-irishlanguage/>

[84] Údarás na Gaeltachta, *The Gaeltacht*, <http://www.udaras.ie/en/an-ghaeilge-an-ghaeltacht/an-ghaeltacht/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

TnaG a donc été le produit d'une situation unique, d'une convergence de forces à la fois civiles et politiques.

Par ailleurs, la campagne pour revendiquer un service de télévision en irlandais en République d'Irlande est un exemple des tensions et controverses qui ont entouré, en Europe, les différentes campagnes pour revendiquer une chaîne en langue minoritaire[85]. Elle est aussi, comme le seront les autres chaînes en langue minoritaire, la manifestation d'une « identité de résistance ». Cette dernière, selon Castells, est générée par ceux qui sont en position dévaluée ou stigmatisée par la logique de domination, ce qui les amène à bâtir des systèmes de résistance et de survie sur des principes différents et opposés à ceux sur lesquels sont fondées les institutions de la société[86]. Mairead Nic Craith attire l'attention sur le fait que: « *Language communities concerned with the continuity of the language they speak and their representatives must find new ways of challenging those powers that are inimical to their interests*[87] ». La déterritorialisation des émissions est une de ces nouvelles pistes à suivre.

En République d'Irlande, il y a bien une communauté linguistique qui se défend face à une globalisation qui, souligne Marc Abélès : « met l'accent sur les changements d'échelle, la magnitude croissante, l'accélération, l'impact plus intense des flux et des modèles d'interaction sociale interrégionaux [88] ». Nous établirons des comparaisons dans la deuxième partie entre les différentes chaînes pour montrer leurs similitudes et leurs différences avec TG4.

Finalement, si l'on compare les campagnes des différentes organisations de défense des langues minoritaires, il semble que la situation économique des groupes linguistiques et les circonstances politiques dans lesquelles elles ont opéré ont été des facteurs cruciaux. Ils ont contribué au succès des campagnes pour une télévision en langue minoritaire. Ainsi, les gouvernements travaillistes et conservateurs en Grande-Bretagne n'ont été que trop heureux de

---

[85] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op. cit., p.95*/
[86] Manuel Castells, *The Power of Identity*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2010, p.8
[87] Mairead Nic Craith, *Language, Power and Identity Politics*, Houndsmills, Palgrave-Macmillan, 2007, p.38.
[88] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot-Rivages, 2008, p.18.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

financer des télévisions en langues minoritaires pendant une période de crise politique. Le besoin de trouver des sièges de députés supplémentaires au pays de Galles et en Écosse et obtenir le soutien de partis comme *Plaid Cymru* au pays de Galles ou du *Scottish National Party* en Écosse ont eu une influence décisive sur les campagnes de revendication d'une télévision indépendante dans ces deux pays[89].

En Bretagne, sous la pression de l'Emsav (Mouvement breton), un ensemble informel composé d'organisations politiques, syndicales, de groupes économiques et d'associations culturelles (soucieuses de préserver la culture bretonne), une émission en breton d'une minute et demie a été diffusée chaque semaine sur la deuxième chaîne nationale à partir de 1964. Selon l'historien, Michel Nicolas l'Emsav est :

> Une sorte de nébuleuse définie par un ensemble d'énergies et d'activités inspirées par un sentiment commun en faveur de la Bretagne mais polymorphe dans son expression [...]Il se présente comme un mouvement social de résistance à l'intégration (économique, politique, sociale, administrative et culturelle de la communauté bretonne dans l'espace français[90].

Les organisations bretonnes ont mené une véritable guerre d'usure contre l'ORTF (Office de Radiodiffusion et de Télévision Française) pour obtenir l'allongement de la durée des émissions. La « Charte culturelle bretonne » signée en 1977 a permis d'allonger la durée des émissions en langue bretonne. En effet, l'article 40 de la « Convention du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel » précise : « France Télévisions veille à ce que, parmi les services qu'elle édite, ceux qui proposent des programmes régionaux et locaux contribuent à l'expression des principales langues régionales parlées sur le territoire métropolitain et outre-mer »[91]. C'est ainsi que l'idée d'une chaîne en langue bretonne s'est concrétisée le 1er septembre 2000 par le lancement d'une chaîne de télévision privée indépendante, TV Breizh. Elle a été diffusée

---

[89] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op. cit., p.92.

[90] Michel Nicolas, *Histoire du Mouvement breton Emsav*, Paris, Syros, 1982, p.26 et p. 29

[91] CSA. *Rapport sur les chaines régionales,* édité par le Groupe France Télévision, 2014, p.47, [consulté le 13 avril 2017], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-les-chaines-nationales-editees-par-le-groupe-France-Televisions-Annee-2013>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

uniquement par satellite et financée par des fonds privés appartenant au groupe TF1. Son objectif a été de produire des émissions bilingues en breton et en français. La chaîne a diffusé du 1er septembre 2000 au 31 décembre 2008 jusqu'à 16 heures par semaine d'émissions en breton, pour seulement 10% des téléspectateurs abonnés à la diffusion par satellite. En 2002, 2003 et 2005, TV Breizh a essuyé trois refus par le CSA[92] de diffuser en numérique terrestre. Son but était de toucher l'ensemble des foyers bretons. En conséquence, TV Breizh a cessé la diffusion en breton pour se recentrer sur des émissions grand public en français. Une autre chaîne en breton, BREZHOWEB, a pris la relève.

La chaîne de télévision sur internet BREZHOWEB a été créée en 2006 par un ancien journaliste de TV Breizh, Lionel Buannic. Elle a pour objectif d'affirmer la présence du breton dans les médias. D'autres télévisions locales ont aussi vu le jour. Certaines diffusent des émissions en breton : Tébéo (Bretagne Ouest), Ty Télé (Morbihan), Armor TV, TV5 Rennes 35, An Tour Tan (vidéos d'archives en breton), ABP-TV (diffusion sur internet de reportages vidéo de l'Agence Bretagne Presse). Toutes ces chaînes bénéficient de l'appui du Conseil régional ou des Conseils généraux de Bretagne et éventuellement de l'appui de celui des institutions européennes.

L'appui des institutions européennes aux langues régionales et minoritaires

Cependant, le soutien des institutions européennes en faveur des langues minoritaires est aussi à considérer. En effet, à l'intérieur de l'espace européen est apparue une sensibilité de plus en plus grande vis-à-vis des différences culturelles et de la préservation des identités culturelles dont les langues sont le noyau.[93]. En l'absence de bases appropriées pour garantir le

[92] Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.
[93] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village, Media, Language and Protes*t, op.cit., p.2

respect de la différence linguistique dans la « Convention européenne des droits de l'homme », les pouvoirs locaux et régionaux ont conçu à partir de 1975 une nouvelle approche qui a consisté à protéger les cultures et langues régionales. Cela a été l'objet de la « Déclaration de Galway » du 16 octobre 1975 qui a été reprise par la « Convention du Conseil de l'Europe » sur les problèmes de la régionalisation qui s'est déroulée du 30 janvier au 1er février 1978. Intitulée « Déclaration de Bordeaux », elle souligne l'importance à accorder aux langues régionales et minoritaires[94]. Par la suite, le Parlement européen, à partir de propositions déposées dès 1979 par des députés et relayées en 1981 par un rapport d'Arfé, un député italien, a adopté le 16 octobre 1981 une résolution demandant aux États-membres de mettre en place une politique de soutien aux langues « régionales » dans différents domaines : enseignement, médias, vie publique. Il a appelé à la rédaction d'une charte communautaire des langues et cultures régionales. En 1982 a été créé *The European Bureau for Lesser Used Languages* ou EBLUL (Bureau européen des langues moins répandues), réunissant des experts issus des diverses minorités européennes. Il a été financé par la Communauté européenne et travaille en liaison avec la Commission Européenne et le Conseil des Ministres. Tous les États Membres n'ont pas été prêts à suivre la direction préconisée par la résolution 928, adoptée le 7 octobre 1981 par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Cette dernière a traité des problèmes d'éducation et de culture posés par les langues minoritaires et les dialectes en Europe. Par ailleurs, le Parlement européen a été saisi, à intervalles réguliers, de propositions de résolutions destinées soit à attirer l'attention sur des situations particulières, soit à relancer l'idée d'une charte européenne manifestement ignorée par les instances exécutives. C'est donc

[94] Jean Marie Woehrling, *La charte européenne des langues régionales ou minoritaires, un commentaire analytique*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, 2005, p.11, [consulté le 29 avril 2016] <www.lecanardrépublicain.net/IMG/pdf/2586.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

grâce au Conseil de l'Europe encore, moins lié à la dynamique de la construction de l'Europe, qu'ont pu être accomplis les efforts les plus grands[95]. En effet,

> Le Conseil de l'Europe peut être considéré comme une enceinte de dialogue, de collaboration et d'élaboration de normes communes dans les matières dont ne s'occupent pas ou guère les autres institutions européennes […] Il s'affirme surtout sur les terrains de la politique sociale, de la santé, de l'environnement et de la culture[96]

C'est donc à partir des efforts entrepris par le Conseil de l'Europe que la « Charte européenne des langues régionales et minoritaires » a pu être mise en œuvre.

La Charte Européenne des langues régionales et minoritaires[97]

De 1983 à 1989, un groupe d'experts constitué par la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux d'Europe (CPLRE) a été chargé d'élaborer une charte[98]. Cette dernière, la Charte européenne des langues régionales et minoritaires a été adoptée définitivement par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe le 22 juin 1992 et a été soumise à la ratification définitive des États-Membres. Elle est entrée en vigueur le 1er mars 1998 [99].

Cependant, la République d'Irlande, prenant appui sur l'article 8 de la Constitution établissant que la langue irlandaise est la première langue officielle de l'état ne l'a pas signée. Par ailleurs, l'année 1997 a marqué le début du processus de dévolution, c'est-à-dire de la décentralisation des pouvoirs du gouvernement central de Westminster vers le pays de Galles,

---

[95] Philippe Martel, "Les langues de France et d'Europe", *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 03/1994, p. 3-4, consulté le 29 avril 2016] https://ries.revues.org/4229

[96] Anonyme, *Naissance de l'Union européenne et chronologie de l'intégration*, Repères, Centre Robert Schumann, p.1, [consulté le 19 décembre 2015], <http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%208-0%20-%20notice%20-%20Naissance%20de%20l'Union%20europeenne%20et%20chronologie%20de%20l'integration%20-%20FR%20-%20final.pdf>

[97] Charte européenne des langues régionales et minoritaires, annexe D, document 1

[98] Jean-Marie Woehrling, *La charte européenne des langues régionales ou minoritaires, un commentaire analytique,* op.cit., p.12

[99] Jean-Marie Woehrling, *La charte européenne des langues régionales ou minoritaires, un commentaire analytique*, op.cit., p. 1-12

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'Écosse et l'Irlande du Nord. En septembre 1997, le pays de Galles et l'Écosse ont procédé à des référenda. Une majorité de votants a choisi d'établir un Parlement écossais et une Assemblée Nationale au pays de Galles.

En Irlande du Nord, la « dévolution » a été un élément majeur de l'Accord de Belfast appelé aussi « Accord du Vendredi Saint[100] ». Il a mis un terme au conflit en Irlande du Nord et a été signé par la République d'Irlande, l'Irlande du Nord et le Gouvernement britannique le 10 avril 1998.

En conséquence, ces trois instances gouvernementales ont reconnu par l'article 3 qu'il importait de respecter, comprendre et tolérer la diversité linguistique comprenant en Irlande du Nord, la langue irlandaise, l'Ulster Scot, et les langues des diverses communautés ethniques qui font toutes parties de la richesse culturelle de l'ile d'Irlande[101]. L'ulster Scots descend de l'anglo-saxon. L'ulster-scots Agency mentionne que la langue est encore parlée du Comté Down, dans le nord du Comté Londonderry et à l'est du Donegal[102]. D'après le recensement de 2011, seulement 2 % de la population soit 34 439 personnes la parlent. Faisant suite aux accords de Belfast, le 2 mars 2000, le Gouvernement du Royaume-Uni a signé la Charte européenne des langues régionales et minoritaires et a ratifié le 27 mars 2001 la partie III de la charte. Celle-ci traite des mesures en faveur de l'emploi des langues régionales et minoritaires dans la vie publique (éducation, traduction des statuts, interaction avec les autorités publiques, utilisation des noms de lieux, accès aux médias, soutien aux activités culturelles et autres domaines.) Toutefois, il apparaît dans le texte que l'irlandais en Irlande du Nord, le gallois, le gaélique d'Écosse, l'ulster-scots et le cornique ne bénéficient pas du même niveau de protection. Selon Fabrine Thuillier la partie III se présente sous la forme d'un système d'options, les États ayant le choix

---

[100] Gov. UK, *Devolution of powers to Scotland, Wales and Northern Ireland*, 2013, [consulté le 5 mai2015] https://www.gov.uk/guidance/devolution-of-powers-to-scotland-wales-and-northern-ireland

[101] Gov. UK, Policy Paper, *The Belfast Agreement*, Northern Ireland Office, 1998, p.24, [consulté le 29 avril 2016] <https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement>

[102] ulster-scots Agency, http://www.ulsterscotsagency.com/.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

entre des engagements minimaux ou maximaux. Ainsi pour chaque langue concernée, les États indiquent dans leur instrument de ratification, d'approbation ou d'adhésion les dispositions qui seront appliquées, dispositions qui ne seront pas obligatoirement identiques pour chaque langue au sein d'un même État. Toutefois, la charte limite dans une certaine mesure la liberté des états en imposant certaines conditions, ainsi en vertu de l'article deux paragraphe deux les États sont tenus d'appliquer un minimum de 35 paragraphes ou alinéas choisis parmi les dispositions de la partie III (qui en compte environ une centaine)[103].

Autrement dit, 52 paragraphes ont été ratifiés pour le gallois, 36 pour l'irlandais en Irlande du Nord dont 6 relevant de la responsabilité du Gouvernement du Royaume-Uni et 39 paragraphes pour le gaélique écossais. L'irlandais, le gaélique d'Écosse et le gallois relèvent de la partie II et de la partie III, article 8 à 14, tandis que l'ulster scots et le cornique relèvent de la partie II, article 7. Le but du système d'options est d'introduire plus de souplesse dans le dispositif. Il laisse aux états une grande marche de manœuvre pour les appliquer. La Charte européenne des langues régionales et minoritaires a pris effet le 1er juillet 2001 pour le gallois, le gaélique d'Écosse et l'irlandais en Irlande du Nord. Une vérification périodique des applications à observer par les trois pays à l'égard des langues minoritaires est assurée par un comité d'experts désigné par le Conseil de l'Europe.

Pour ce qui est de la France, si elle a signé la charte le 7 mai 1999, elle ne l'a toujours pas ratifiée. Les gouvernements successifs ont voulu la ratifier, mais le Conseil Constitutionnel[104] estimant que la Charte européenne des langues régionales et minoritaires comprend des clauses contraires à la Constitution et en particulier l'article 2 qui rend sa ratification impossible, a refusé sa ratification, considérant que les langues régionales

---

[103] Fabrine Thuillier, "*La Charte européenne des langues régionales et minoritaires*", Revue de l'Université de Picardie, 1992, p 485, [consulté le 13/09/2017], < https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/fabrine_thuillier.pdf_4a07ecdda84c5/fabrine_thuillier.pdf>

[104] Conseil Constitutionnel, Décision N°99-412 DC du 15 juin 1999, [consulté le 13avril 2017], <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/les-decisions/1999/99-412-dc/decision-n-99-412-dc-du-15-juin-1999.11825.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

sont une menace pour la République. En effet, ce que ne permet pas la loi est d'abord la co-officialité des actes d'administration et de justice, qui deviendraient obligatoirement bilingues. Ce serait une atteinte, d'après le législateur, à l'unité du peuple français et à l'indivisibilité de la République. Il en résulte qu'aujourd'hui la langue bretonne n'a pas de statut législatif.

Les cinq chaînes étudiées sont donc les supports audiovisuels de langues minoritaires protégées par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires édictée en 1992[105]. Or les dispositions de la Charte n'ont été appliquées qu'en partie par les États, en particulier s'agissant de la création de chaînes de télévision. Pour celles déjà créées, c'est sur les budgets qui leurs sont affectés par les gouvernements dans un environnement de crise économique que se concentrent les critiques[106]. Bernard Spolsky note que: « *The slow pace of implementation shows that even this cautious approach is still challenging the nationalist ideology and traditional language policy of the member states*[107] ». Il est, en effet, mentionné dans la Charte que les États signataires de la charte s'engagent :

> 1. à couvrir les coûts supplémentaires des médias employant les langues régionales ou minoritaires, lorsque la loi prévoit une assistance financière, en général, pour les médias ou,
> 2. à étendre les mesures existantes d'assistance financière aux productions audiovisuelles en langues régionales ou minoritaires [108].

Or, seule l'option 1 a été ratifiée pour l'Irlande du Nord et l'option 2 pour l'Écosse et le pays de Galles. Le fait que la Charte n'impose pas aux états une protection maximale et leur laisse la possibilité de définir l'étendue de cet espace par le choix d'un certain nombre d'options en limite la portée. Ainsi, l'application des mesures financières s'est avérée très difficile à respecter même pour les États ayant ratifié la charte. Des progrès ont été toutefois accomplis sur le plan de la reconnaissance de l'irlandais, du gaélique et du gallois. L'irlandais est devenu une

---

[105] Conseil de l'Europe. *Charte des langues régionales et minoritaires, Article 11 Médias, 5 novembre 1992*, p.7, [consulté le 29 avril 2016], <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=090000168007c07e>

[106] Voir les rapports annuels des chaines mentionnés plus loin.

[107] Bernard Spolsky, *Language Policy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

[108] Conseil de l'Europe *Charte des langues régionales et minoritaires*, p. 8, Ibid.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

des langues officielles de l'Union européenne le 1er janvier 2007. Un certain nombre de dispositifs législatifs, ont été mis en place en Irlande du Nord, en Écosse et au pays de Galles pour promouvoir l'apprentissage et le développement des langues minoritaires en les mettant sur une base d'égalité avec l'anglais. Par exemple le *Northern Ireland Order* voté le 20 juillet 1998 encourage le développement de l'enseignement de l'irlandais en Irlande du Nord. En Écosse, le *Gaelic Language (Scotland) Act* voté le 21 avril 2005 a mis l'anglais et le gaélique sur un pied d'égalité. Nous pouvons aussi citer le *Welsh Language Plan* de 1993 qui réaffirme que l'anglais et le gallois doivent être traités sur le même plan.

L'objectif de la Charte est de développer et de recréer une communication en langue minoritaire sur un territoire, mais aussi entre centres urbains et périphérie[109]. Or, les relations entre les différentes parties d'un pays se font désormais par l'intermédiaire de réseaux numériques qui transcendent territoires et frontières institutionnelles. On peut donc ici parler d'un monde de réseaux. Commençons par définir ce que recouvre la notion de réseau.

Un monde de réseaux

Les structures sociales sont organisées autour de réseaux de production, de consommation, de pouvoir ou d'expérience dont les configurations spatio-temporelles forment les cultures. Ces structures sociales sont construites, reproduites et finalement transformées par des acteurs sociaux profondément impliqués dans la société mais aussi engagés dans des pratiques sociales conflictuelles dont les conséquences sont imprévisibles. Manuel Castells attire l'attention sur la caractéristique fondamentale de l'ère de l'information, qui est sa dépendance à l'égard des réseaux numériques qui constituent ce qu'il appelle une société en réseau. En effet, les anciens réseaux qui forment l'organisation sociale sont désormais activés

[109] Notons ici que le terme périphérie renvoie à des zones rurales ou à des régions reculées.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

par les technologies de l'information et de la communication qui sont caractérisés par la décentralisation du pouvoir, la démultiplication des centres de décision, et une très grande souplesse d'adaptation. Ainsi pour Manuel Castells, le pouvoir se trouve dans les réseaux[110].

Un réseau est composé de ce que Manuel Castells appelle les « nodes » qui sont interconnectés. Ces « nodes » sont les points d'intersection des différents réseaux comme par exemple : chaînes de télévision, studios de cinéma, entreprises de graphisme informatique. La dynamique des réseaux a aussi été augmentée par les nouvelles avancées électroniques et numériques que sont les différentes plateformes audiovisuelles ainsi que par les réseaux sociaux (Facebook, YouTube etc…). La convergence de tous ces systèmes gère, transmet et reçoit les signaux ou les « flux » qui circulent dans le réseau global des nouveaux médias. Ils contribuent à façonner les identités culturelles et les opinions publiques dans ce que Castells appelle « l'ère de l'information [111] ». La structure sociale de cette nouvelle société se caractérise par sa dépendance par rapport aux réseaux, ceux-ci étant la structure sociale dominante[112]. Les flux sont des courants d'information entre les « nodes » qui circulent à très grande vitesse à travers les réseaux reliant les « nodes » entre eux[113]. Les flux vont donc jouer un rôle majeur dans la « déterritorialisation » des flux des chaînes de télévision, circulant de l'espace des lieux à l'espace des flux.

Espace lieux et espace des flux

Selon Castells, l'espace de cette société en réseaux s'articule autour de deux éléments : d'une part, les lieux ou activités où les gens sont situés, ce que Castells appelle « le local ».

---

[110] Manuel Castells, *Communication Power*, Oxford, OUP, 2013, pp.24 et 25.
[111] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, Oxford. Blackwells, 2de édition, 2010, p.18.
[112] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.24
[113] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.20

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

C'est le lieu dans lequel les gens vivent leurs expériences et où leurs activités ont lieu. L'espace des lieux renvoie à un lieu particulier par opposition au « global ».

Arjun Appadurai explique que « les structures de voisinage » correspondent à ce que nous appelons « le local » par rapport au « global ». Ce sont des communautés identifiées avec des activités spatiales ou virtuelles et un potentiel de reproduction sociale. La « localité » » est pour lui, « avant tout une question de relation et de contexte, plutôt que d'échelle et d'espace […] qualité phénoménologique complexe, formée d'une série de liens entre le sentiment de l'immédiateté sociale, les technologies de l'interactivité et la relativité des contextes[114] ». « Structures de voisinage » et espace des lieux constituent l'environnement des chaînes de télévision en langue minoritaire[115] en Irlande, Écosse, pays de Galles ou Bretagne. Les chaînes en langues celtiques :TG4, S4C, BBC Alba, FRANCE 3 Bretagne, BREZHOWEB émettent d'abord dans l'espace des lieux, dans le pays dans lequel se trouve la chaîne. Leurs flux sont d'abord captés dans cet espace. Cependant, toutes les chaînes ont l'ambition, par choix ou par nécessité, d'émettre au delà du territoire dans lesquelles elles se trouvent. C'est cette partie, « déterritorialisée », que Castells appelle l'espace des flux.

Avant de poursuivre, il nous semble important de mentionner que certaines émissions ne peuvent être regardées dans d'autres pays à cause du blocage géographique (« ou géoblocage »), en d'autres termes, à cause des droits d'émission. Ce dernier peut, d'ailleurs, être défini comme l'ensemble des pratiques utilisées pour empêcher l'accès à un contenu ou en modifier les modalités (par exemple le prix) en fonction de l'adresse IP de l'utilisateur[116].

---

[114] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Éditions Payot, 2005, p.257.

[115] Seules les télévisions en langue minoritaire celtique seront mentionnées parmi tous les médias.

[116] Legitech, Bases de données, p.1, 2 octobre 2015, [consulté le 14 avril 2017], <https://www.legitech.lu/newsroom/articles/le-geoblocage-entre-territorialite-des-droits-dauteurs-pratiques-anticoncurrentielles-et-atteintes-aux-droits-des-consommateurs/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

D'autre part, Castells oppose à l'espace des lieux, l'espace des flux qui englobe les mouvements de plus en plus rapides de capitaux[117] et les flux migratoires. Il prend en compte, dans l'espace des flux, les réseaux matériels reliant lieux et gens (les chaînes de télévisions traditionnelles dites non connectées en télévision terrestre numérique ou DTT[118]) et les chaînes de télévision dites connectées de type « *smart television* ou IPTV[119]», disponibles sur les nombreuses plateformes audiovisuelles (ordinateurs, téléphones mobiles, tablettes) qui relèvent d'un processus que l'on appelle la convergence. Enfin, il y a les flux d'information, de textes, d'images vidéo et d'échanges qui circulent le long des réseaux entre les « nodes[120] ».

Dans ses derniers ouvrages, Manuel Castells a légèrement révisé les deux notions d'espace des lieux et d'espace des flux et considère que les deux espaces sont contigus et même se mélangent : « *The space of places and the space of flows as more coterminous, or folded together* […] *an intertwining of flows and places* » [121]. L'espace des lieux est donc un concept facile permettant de délimiter le territoire dans laquelle une chaîne de télévision émet. Cependant, ce même territoire est aussi perméable et traversé par les flux de l'espace des flux.

La société en réseau est donc construite sur des flux : flux d'information, flux de technologie, flux de partages, flux d'images, flux de sons et de symboles[122]. Les émissions de télévision sont, elles aussi, intégrées à ces flux culturels globaux émis par des milliers de chaînes. Le *CIA World Factbook*, estime qu'il y a plus de 15 000 chaines de télévision dans le monde[123]. Les flux de capitaux du *financescape* dominent l'ensemble. Par ailleurs, Arjun Appadurai apporte un éclairage supplémentaire à la théorie des réseaux et la complète. Selon lui, différents paysages qu'il appelle « *scapes* », façonnent des flux distincts le long desquels

---

[117] Ce qu'Arjun Appadurai appelle le « financescape ».
[118] D.T.T. : *Digital Terrestrial Television* (Télévision terrestre numérique)
[119] IPTV : *internet Protocol Television*, télévision diffusée par internet, par ex : BREZHOWEB.
[120] Manuel Castells, *Communication Power*, op. cit., p.19.
[121] David Bell, *Cyberculture Theorists, Manuel Castells, Donna Haraway,* London, Routledge, 2004, p.74.
[122] Manuel Castells, *Communication Power*, op. cit., p.34
[123] CIA World Factbook, *Broadcasting Media*, 2015, [consulté le 3 mars 2016], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

les contenus culturels se déplacent au travers des frontières nationales[124]. Ce suffixe « *scape* » caractérise, selon Appadurai, les formes fluides et irrégulières des « paysages » : « *I have employed a set of terms ethnoscape, financescape, technoscape, mediascape, and ideoscape to stress different streams or flows which cultural material may be seen to be moving across national boundaries* »[125]. On peut traduire cela par : paysage ethnographique, financier, technique, médiatique, idéologique. Ce sont les termes anglais qui seront utilisés dans le corps de la thèse. Précisons que ces paysages caractérisent les cinq dimensions des flux culturels globaux. *L'ethnoscape*[126] est défini comme celui des mondes changeants où nous vivons, soumis aux migrations internes et externes. Un de ses traits fondamentaux est le concept d'identité dont la langue constitue un élément essentiel. Le *technoscape*[127] est caractérisé par une configuration globale et fluide de technologies de l'information qui se déplace à très grande vitesse à travers les frontières. Le *financescape*[128] est l'espace du capital global, des flux de marchés et comme pour Castells, c'est l'un des « paysages » majeurs. Le *mediascape* [129] selon Appadurai ; ce « sont à la fois la distribution des moyens électroniques de produire et disséminer l'information (journaux, magazines, chaînes de télévision et studios cinématographiques), désormais accessibles à un nombre croissant d'intérêts publics et privés à travers le monde, et les images du monde créés par ces médias[130] ». Il recouvre les télévisions, les autres médias, toutes les plateformes numériques,[131] l'environnement audiovisuel global.

Les flux médiatiques et en particulier les flux d'émissions télévisées véhiculent donc des *ideoscapes* qui sont constitués par des concaténations ou enchaînements d'images,

---

[124] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, op.cit., p.87.

[125] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, Minnesota, Public Works Publications, 2010, p.46.

[126] Arjun Appadurai *Après le colonialisme*, op.cit., p.71. Pour des raisons de clarté, nous conserverons le terme anglais tout le long de cette étude.

[127] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, op.cit., p.72.

[128] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, op.cit., p.73.

[129] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme,* op.cit., p.73.

[130] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme,* op.cit., p.73

[131] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op.cit., p.33.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'idéologies politiques ou de contre-idéologies qui se configurent dans des contextes nationaux ou transnationaux.[132]. Ces *ideoscapes* constituent des groupes mouvants et fluides. L'*ethnoscape*, est, selon Appadurai, le produit de la mémoire, de ses productions nostalgiques et des technologies de la communication qui le véhiculent. Il contribue à façonner l'identité culturelle d'une communauté. Il se caractérise aussi par son dynamisme, car les identités culturelles sont en constante restructuration, conséquence des flux migratoires[133]. Ces différents « paysages » représentent autant de dimensions des flux culturels[134]. Tous contribuent à nourrir l'identité culturelle des communautés linguistiques que sont les irlandophones, les gallophones, les gaélophones et les brittophones. Ainsi, 1 500 000 Écossais affirment qu'ils parlent le scots contre 59 000 gaélophones. Même si le gaélique écossais jouit d'un statut culturel élevé, l'identité écossaise se partage entre le gaélique, le scots et l'anglais.

Le monde que décrit Appadurai n'est donc pas un monde uniforme mais un monde qu'il appelle « rhyzomatique », selon le terme qu'il reprend à Gilles Deleuze, c'est-à-dire, fragmenté, mais dont tous les éléments ou « paysages » sont reliés entre eux[135]. Les flux culturels globaux circulent donc dans, et à travers les « disjonctions » grandissantes entre les « paysages ». Ces « disjonctions » sont la conséquence des relations inégales qui existent entre eux. Il pourra donc y avoir un déséquilibre entre le *mediascape* dans lequel évoluent les chaînes de télévision en langue minoritaire et le *financescape*, c'est à dire le contexte financier dont dépendent leurs subventions. Il y aura aussi une disjonction dans les *ideoscapes*, autrement dit, entre idéologies politiques et les résistances locales ou régionales, du point de vue de la conception que se fait l'État-nation de l'identité nationale dont un des éléments est la langue majoritaire, (c'est ce que Castells appelle « l'identité légitimiste » qui valorise l'autorité de l'État à tous les niveaux tandis que les revendications des communautés en langue minoritaire, émanent des « identités

---

[132] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op.cit., p.36
[133] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, op.cit., p.18
[134] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme* op.cit., p.16
[135] Arjun Appadurai *Après le colonialisme*, op.cit., p.17.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de résistance »[136]. Vincent Mosco, pour sa part, y voit une sorte de nationalisme : « *Nationalism is a form of local opposition that gives priority to a resistance based on spatial identification over the general tendency of globalizing capitalism to rationalize and homogenize spatial difference, thereby undermining the grounds for such identification*[137] ».

Le poids du passé

Cette nouvelle forme d'identité culturelle se manifeste dans des pays comme l'Irlande, l'Écosse, le pays de Galles ou la Bretagne, où la langue est un des « référents identitaires[138] » qui « relèvent plutôt du domaine du symbolique[139] ». En effet, ces « communautés imaginées » restent non seulement liées par la langue mais aussi par une longue histoire de répression linguistique comme en Irlande, en Écosse, au pays de Galles ou en Bretagne.

Tout d'abord, en Irlande, plusieurs lois réprimant l'usage de l'irlandais furent votées pendant le règne des Tudors et des Stuarts (1534-1610), la plantation de Cromwell (1654), la campagne de Guillaume d'Orange en Irlande (1689-1691). Les Lois Pénales qui suivirent (1695) eurent pour effet d'éliminer les classes dirigeantes parlant l'irlandais et de détruire les institutions culturelles, dont la langue irlandaise, qui fut alors enseignée clandestinement. La création en 1831 par le gouvernement britannique des écoles primaires, les « *National Schools* » où l'usage de l'irlandais fut interdit, puis la Grande Famine de 1845-1851 qui provoqua la mort ou l'émigration de près de deux millions d'Irlandais (dont une grande partie étaient des

---

[136] Manuel Castells, *The Power of Identity*, Oxford, Blackwells,1997, p.8 et p.66 à 67.

[137] Vincent Mosco, *The Political Economy of Communication*, London, Sage Publications, 1996, p.210.

[138] Ronan Barré, "La défense des langues celtiques, une tentative de renouvellement de l'identité régionale" in Yann Bevant, Gwendal Denis, Herbé Le Bihan (dir.) *Cultures, Langues et Imaginaires de l'Arc Atlantique*, op.cit., p.193.

[139] Ronan Barré, *La défense des langues celtiques, une tentative de renouvellement de l'identité régionale*, op.cit., p. 195.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

irlandophones vivant dans les zones rurales de l'ouest) ont précipité le déclin de la langue irlandaise.

Selon une chronologie assez similaire, en Écosse, le Statut d'Iona voté par le Parlement écossais en 1609 exigea des chefs de clans des Highlands qu'ils fassent instruire leurs héritiers dans les écoles protestantes des « Lowlands » et donc que ceux-ci apprennent l'anglais. Les déplacements forcés de population des Highlands ou « *Highland Clearances* » à partir de 1708 et la défaite des partisans du prince Charles Édouard Stuart à Culloden par les troupes anglaises marquèrent le début de la suppression méthodique de la culture gaélique. Les pertes en vies humaines de locuteurs en gaélique lors des guerres napoléoniennes, la famine due à la maladie de la pomme de terre dans les années 1840, la marginalisation économique et l'immigration vers les « Lowlands » ou l'outre-mer ont aussi contribué au déclin du gaélique écossais.

Notons aussi qu'au pays de Galles, des mesures furent prises par le gouvernement britannique pour supprimer le gallois. Entre 1536 et 1542 Henry VIII a promulgué l'Acte d'Union qui incorpora le pays de Galles au royaume. L'anglais devint ainsi la langue officielle de l'administration et les locuteurs de gallois cessèrent d'être nommés à des postes officiels. En 1847 un rapport d'enquête sur le système éducatif gallois s'achevait par ces mots : « *The Welsh language is a drawback to Wales and a manifold barrier to the moral progress and commercial prosperity of the people. It is not easy to over-estimate its evil effects*[140]». « *The Elementary Education Act* » (« loi sur l'enseignement élémentaire ») de 1870 ne contenait aucune disposition pour enseigner le gallois.

Enfin, en Bretagne, une longue période de répression linguistique commença à partir de la Révolution française et dura au moins jusqu'aux années 1950. A partir de 1793, Le breton fut banni de l'école en tant que langue véhiculaire de l'enseignement. Ainsi, quand

[140] Ceredigion, *A Bilingual Land, the Story of Welsh, a Brief Introduction*, Welsh Language Awareness, 2010, [consulté le 29 avril 2016], < http://217.199.187.62/rlpsww.org.uk/wp-content/uploads/Ceredigion-hanes-y-Gymraeg-a-history-of-Welsh.ppt>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'enseignement primaire devint obligatoire à partir des années 1880 des mesures vexatoires furent prises afin de dissuader les élèves de parler leur langue maternelle. En 1902, « l'usage abusif du breton » est interdit par décret par le ministère Combes. Écoles publiques et religieuses s'y conforment. Au début du vingtième siècle, le breton cesse d'être enseigné mais continue à être transmis de génération en génération par voie orale.

Par ailleurs, plusieurs autres causes ont contribué au déclin du breton : d'abord, le service militaire obligatoire pour tous en 1872, où le français a été la langue véhiculaire. Ensuite, après la Première Guerre mondiale, le français s'est imposé progressivement car, à partir des années 1950, « la société bretonne a connu de profondes mutations qui ont abouti à la disparition d'une agriculture de subsistance au profit d'une économie de marché[141] ». Or le milieu rural avait été jusqu'alors un terrain propice à l'épanouissement du breton. En outre, l'effort de francisation a déprécié le breton sur le plan officiel, car considéré comme un obstacle à la promotion sociale. Il faut aussi noter qu'en Irlande comme au pays de Galles et en Écosse, le système scolaire a eu recours à des sanctions vexatoires envers les élèves qui utilisaient leur langue maternelle. Cependant, dans tous les pays celtiques en dépit des mesures prises contre les langues minoritaires des « communautés de résistance » ont vu le jour.

Apparition de communautés de résistance

Ces différentes formes d'oppositions ou de répressions ont transformé ces langues minoritaires régionales ou indigènes en symboles de l'opposition au pouvoir central[142]. Ces communautés celtiques reliées par un fond culturel commun que l'on désigne sous le nom de « celtisme » ou « celtitude » se positionnent culturellement et politiquement afin d'essayer de

[141] Hervé Abalain, *Histoires des langues celtiques*, Paris, éditions Jean-Paul Gisserot,1998, p. 117.
[142] Niamh Hourigan. *Escaping the Global Village*, op. cit., p.37.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

résister à la globalisation. Erwan Delon s'interroge sur cette notion de « celtisme » ou « celtitude » : « Parlons de la notion de celtitude. Cette notion serait-elle une simple parenté linguistique entre les différents pays celtiques, ou cette référence à la civilisation celtique à travers la musique, les arts, cette « poétique du monde » décrite par Kenneth White. Il semble bien que les deux phénomènes jouent un rôle [143]. Plus loin, l'auteur ajoute : « La celtitude […] d'une part, fait partie d'un ensemble culturel plus important, et d'autre part, il y a un réel héritage linguistique et artistique à explorer et à exploiter [144]». Ainsi parle-t-on « d'interceltisme moderne », de liens linguistiques, culturels et politiques entre les différents pays de langue celtique. Ces communautés linguistiques contestent et parfois même « subvertissent »[145] les mondes imaginés des institutions officielles ou de la mentalité d'entreprise qui les entourent.[146] Appadurai utilise le mot « *subvert* », (*subvertir*). Il fait allusion à l'action violente que peuvent exercer des groupes poussés par un ethno-nationalisme exacerbé. Ces subversions vont prendre la forme de ce que Castells appelle « les identités de résistance » face à la globalisation de la culture : « *While the sources of their opposition are, to a great extent rooted in social and economic interests, they tend to express themselves in the language of nationalism and the defense of cultural identity against the imposition of forces of global markets and the diktats of Eurocrats*[147] ». Ces communautés en langues minoritaires soutenues par des partis politiques et des organisations de défense de la langue, des citoyens, pour qui la langue reste un symbole d'identité nationale, militent pour que l'État-nation mette sur une base d'égalité réelle leur langue et la langue majoritaire et prennent les dispositions financières pour que cela soit réalisable.

---

[143] Erwan Delon, "Jeunes Bretons ou l'identité enchanteresse" in Yann Bevant, et Denis Gwendal, (dir.), *Le celtisme et l'interceltisme aujourd'hui*, Actes du Colloque de Lorient des 11 et 12 Octobre 2010, Rennes, CRBC Rennes 2, p.129.

[144] Erwan Delon, « Jeunes Bretons ou l'identité enchanteresse », op.cit., p 130.

[145] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op.cit., p.33.

[146] Arjun Appadurai, *Modernity at Large,* op.cit., p.33.

[147] Manuel Castells, *End of Millennium*, Oxford, Blackwells, 1998, p. 345.

En effet, en Irlande, l'organisation *Conradh na Gaeilge*, (The Gaelic League) défend la culture et la langue irlandaise depuis 1893. Elle a été à l'origine d'autres associations qui ont revendiqué la création d'une télévision en irlandais comme *Freagra* (answer), *Coiste'81* (1981 committee*)* ou *Léargas* (Insight)[148]. Tous les partis politiques irlandais de *Fianna Fail* à *Sinn Féin* soutiennent la langue irlandaise. Tous les partis politiques irlandais ont approuvé en 1993, après de nombreux débats, la création de *Teilifis na Gaeilge* (TnaG), aujourd'hui TG4. En 2010, *The 20-year-Strategy for the Irish Language 2010-2030* a obtenu l'accord de tous.

Au pays de Galles, depuis 1962, c'est une organisation : la *Welsh Language Society* qui se définit comme : « *We are a group of people who campaign for the Welsh language and communities in Wales, and recognise that the campaign for Wales' unique language is part of a wider world-wide struggle for minority rights and freedoms* [149]». L'organisation a des liens étroits avec le parti nationaliste gallois *Plaid Cymru* qui a pour objectif un pays de Galles bilingue.

En Écosse *Comunn Gaidhealach*, (The Highland Association) fondée en 1891 fait la promotion du gaélique dans l'enseignement et dans tous les domaines de la vie sociale. Le *Scottish National Party* adhère à la politique prônée par le *Gaelic Language Act (Scotland*), voté en 2005 avec l'accord de tous les partis et qui vise le bilinguisme.

En Bretagne, les associations de défense et de promotion du breton ont, dans leur programme, la reconnaissance du breton en tant que langue officielle dans la vie publique au même titre que le français. C'est le cas de l'association *AI'ta* (Allez !). Fulup Travers, responsable de l'Office Public de la Langue Bretonne à Rennes, estime que deux organismes sont importants pour l'avenir du breton : Diwan, et son propre organisme : l'Office Public de la Langue Bretonne[150]. La plupart des partis politiques bretons mettent en avant la promotion

---

[148] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village,* op. cit., p.110.
[149] Cymdeithas yr iaith gymraeg, *homepage*, [consulté le 12/12/2016], <http://cymdeithas.cymru/>
[150] Entretien avec Fulup Travers, 18/11/2014, Annexe, question 6, p.759-760.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de la culture et de la langue bretonne dans une Bretagne soit indépendante soit autonome sur le plan politique. Tel est le cas, par example, de *Strollad Breizh* (le Parti Breton), de *Strollad Breizh Dizalc'h* (Le Parti de la Bretagne Libre) ou *d'Unvaniezh Demokratel Breizh* (Union Démocratique Bretonne). Il faut souligner la très forte implication du Conseil Régional de Bretagne actuel (dont les élus font partie d'une majorité de gauche) dans la promotion de la langue bretonne et des médias bretons.

C'est en particulier la télévision et les différentes plateformes audiovisuelles qui renforcent le statut et le prestige des langues minoritaires dans un territoire déterminé. Dans une interview, Pádhraic Ó Ciardha estime que la télévision a changé le profil de l'irlandais et l'a rendu plus contemporain et plus attractif[151]. La formule s'applique à toutes les chaînes de télévision celtiques.

Il y a donc un effet d'ironie lorsque l'on considère l'avènement du local représenté par les différentes plateformes audiovisuelles telles que les tablettes, téléphones mobiles ou ordinateurs portables qui téléchargent localement les contenus culturels disponibles face à une culture globale qu'impose un nombre croissant de chaînes de télévision transnationales.

En effet, on en compte 136 d'après « Mavise », telles ARTE, BBC Earth ou CNN [152] . Elles font partie d'un marché financier global que l'on peut définir ainsi :

> La condition *sine qua non* de la globalisation, le marché, doit être susceptible d'être appréhendé comme totalité. Il doit donc être de plus en plus débarrassé des différentes réglementations tenant à l'existence des États-nations. […] Désormais, un groupe appréhendera les déterminants de ses implantations ou de ses placements par rapport à un marché mondial traité comme un tout, parce que celui-ci est de plus en plus unifié, intégré. Telle est la condition préalable de la globalisation[153]

Une des formes de la résistance contre la globalisation du *mediascape* se concrétise par la création de chaînes de télévision en langue minoritaire, qui tentent de revitaliser et

---

[151] Entretien avec Padhraic O' Ciardha, 23/4/2015, Annexe, question 28, p.647.

[152] Mavise Data base, *International, Pan-european Broadcasters*, [consulté le 29 avril 2016] <http://mavise.obs.coe.int/about>

[153] Melchior, Le Site des Sciences économiques et sociales, *Une définition de la globalisation financière*, 1997, [consulté le 29 avril 2016], <http://www.melchior.fr/Une-definition-de-la-globalisa.3175.0.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

promouvoir une langue. Pour Appadurai, cette résistance est un phénomène de *« glocalisation »*, mélange de local et de global, un terme qu'il explique ainsi : « La globalisation renforce même l'ancrage dans le local, n'implique pas une homogénéisation, ni une américanisation du monde […] ce qui ne veut pas dire que […] les aires culturelles privilégient instinctivement tout ce qui a trait au local »[154]. Selon lui nous sommes entrés dans l'ère du « glocal »[155]. Il n'y a plus d'ordre unique du monde mais des « poches de cohérences » opérant à différents niveaux : mondial et local. Il s'agit donc d'une nouvelle configuration multicentrique, donc éclatée[156] où l'on retrouve la fragmentation du *mediascape* dans lesquelles des milliers de flux médiatiques circulent à grande vitesse. Les chaînes de télévision en langue celtique se trouvent prises entre les flux culturels transnationaux qui véhiculent les milliers de chaînes captées à la fois par la télévision traditionnelle non connectée et de plus en plus, par la télévision connectée. La convergence des flux sur différentes plateformes audiovisuelles favorise une fragmentation de plus en plus grande du *mediascape*. La convergence est la fusion progressive de la télévision traditionnelle et des services internet.TG4, S4C, BBC Alba et les émissions en breton de FRANCE 3 Bretagne, dépendent de la vitalité de langues minoritaires fragilisées par des histoires régionales et nationales complexes.

En conséquence, on peut se demander de quelle manière et à quelles conditions ces langues minoritaires vont pouvoir continuer à se développer. N'existe-t-il pas un trop grand décalage entre l'objectif officiel des chaînes de télévision, qui est de promouvoir ces langues, et les réalités économiques et défis économiques auxquelles elles doivent faire face ? L'ouverture aux nouvelles technologies de la communication numérique comme internet est-elle un espoir pour des chaînes territorialisées ? « Déterritorialiser » les flux de ces chaînes, donc rendre visibles leurs émissions sur internet ou la télévision connectée à d'autres pays,

---

[154] Arjun Appadurai, *Après le colonialism*e, op.cit., p.52.
[155] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation,* op.cit., p.125.
[156] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation,* op.cit., p.125.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

n'est-il pas le moyen d'augmenter leur taux d'audience et par la même, leurs budgets ? TG4, la chaîne de service publique en langue irlandaise, qui a pour devise *Súil(e) Eile* qui se traduit par « un autre point de point de vue », nous fournit un bon exemple d'analyse, car, concurrencée par les flux médiatiques transnationaux, elle tente de maintenir son audience et sa singularité linguistique et culturelle dans un *mediascape* de plus en plus fragmenté.

PARTIE 1

TG4,

UNE TÉLÉVISION PARTAGÉE

ENTRE

TERRITORIALISATION

ET
DÉTERRITORIALISATION

I.1. UNE CHAINE DE SERVICE PUBLIC TERRITORIALISÉE.

Pourquoi parler de TG4 ? La chaîne en langue irlandaise a été l'objet du master 2 de l'auteur de cette thèse. Elle a été choisie comme point de départ car comme nous le verrons, elle illustre bien l'impact de la globalisation sur une chaîne. TG4 est, ce qu'on peut appeler un flux dans l'environnement audiovisuel ou *mediascape*. Le passage à la TNT (Télévision Numérique Terrestre) a eu lieu le 24 octobre 2012, ce qui a facilité sa diffusion. La chaîne est à la fois ancrée dans un territoire, localisée, autrement dit dans ce que Manuel Castells appelle l'espace des lieux et qu'il définit comme : « constitué de noeuds et de réseaux, c'est-à-dire de lieux connectés par des réseaux de communication à travers lesquels circulent des flux d'informations, assurant la circulation et l'interaction du temps partagé des pratiques traitées dans un tel espace[157]». Selon Castells, « la contiguïté des pratiques, le sens et la fonction et la localité sont en fonction étroite [158] » dans l'espace des lieux « où se situent ces activités et ceux qui y prennent part [159] ».

Cependant TG4 est aussi tournée vers l'extérieur, vers le global et l'espace des flux, grâce aux nouvelles technologies et en particulier à son site internet. David Morley et Kevin Robins soulignent ce double aspect de la « territorialisation » et de la « déterritorialisation » d'un *mediascape* : « *New technologies are implicated in a complex interplay of deterritorialisation and reterritorialisation but transform relationships between boundary and space*[160] ». TG4 peut ainsi, grâce à son lecteur multimédia « *TG4 Player* », être regardée au-delà de l'Irlande par les personnes intéressées par la culture irlandaise et par les membres de la diaspora dans le monde entier.

---

[157] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op. cit., p.409 et 453.

[158] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, traduit par Margaret Rigaud Drayton, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2013, p.67.

[159] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.67.

[160] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity, Global Media, Electronic Landscapes, and Cultural Boundaries*, London, Routledge,1997, op. cit., p. 75.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Ainsi, TG4, comme les quatre autres chaînes d'ailleurs, est écartelée entre ce que Manuel Castells appelle l'espace des lieux et l'espace des flux. Ce dernier est défini comme suit: « *A space of flow is the location through which media infrastructure allows for social life from different locations to proceed as if the locations are actually present and proximate*[161] ». Castells précise :

> L'espace des flux fait référence à la possibilité technologique et organisationnelle de pratiquer la simultanéité sans la contiguïté. La plupart des fonctions dominantes de la société en réseaux, les marchés financiers, les réseaux de production transnationaux, les réseaux de médias, les formes de gouvernance mondiale mises en réseau, les mouvements sociaux mondiaux sont organisés autour de la société de l'espace des flux [162].

Dans l'espace des flux, le temps va se trouver compressé ou annihilé, c'est ce que Castells appelle « l'espace temporel ».TG4 fait donc partie à la fois de l'espace des lieux et de l'espace des flux. Les flux, dit-il, se déplacent dans un lieu qu'il nomme : l'espace des lieux et qui

> est constitué en effet de nœuds et de réseaux, c'est-à-dire de lieux connectés par des réseaux électroniques de communication à travers lesquels circulent les flux d'information assurant la circulation et l'interaction du temps partagé des pratiques traitées dans un tel espace alors que.[…]dans l'espace des lieux que fonde la contiguïté des pratiques , le sens, la fonction et la localité sont en interaction étroite[163].

Lors d'une interview donnée au magazine *Science Humaines* le 1er juin 2000, Castells précisait comment il voit le rapport entre espace des flux et espace des lieux :

> Il y a un double mouvement d'organisation spatiale, l'espace des flux constitué par des réseaux connectant des lieux en une unité transterritoriale, et l'espace des lieux, enracinant le sens dans l'expérience vécue d'un territoire. A partir de cette polarité analytique, qui n'est pas seulement dans ma théorie, mais dans l'observation, on peut mieux comprendre, je crois, la complexité des pratiques sociales contradictoires de domination et de résistance[164].

---

[161] Philip N Howard, *Castells and the Media*, Cambridge, Polity Press, 2011, p.80.

[162] Manuel Castells, *Communication et pouvoir* (traduit de l'anglais par Margaret Rigaud-Drayton), Paris, Edition des sciences de l'homme, 2013, p. 66.

[163] Manuel Castells, *Communication et pouvoir* (traduit de l'anglais par Margaret Rigaud-Drayton), Paris, Edition des sciences de l'homme, 2013, p. 67.

[164] Serge Lellouche, *L'ère des réseaux. Entretien avec Manuel Castells*. Sciences Humaines, 1er juin 2000, [consulté le 3 juillet 2014], <http://www.academia.edu/11333118/Castells>

Il y a donc une « disjonction », (le terme est utilisé par Appadurai), entre l'espace des flux globaux et l'espace des lieux. TG4 peut être considérée comme l'expression d'une identité de résistance à la globalisation dans un espace des lieux et dans un environnement audiovisuel qu'Arjun Appadurai appelle le *mediascape*. Cet espace des lieux d'où émettent les cinq chaînes en langue celtique est parcouru par les flux des chaînes en langue anglaise au Royaume-Uni et en Irlande, ou en langue française en Bretagne.

D'après la base de données européennes de Mavise, les chaînes de service public continuent de jouer un rôle très important dans le *mediascape* irlandais, dans l'espace des lieux irlandais. Ainsi, les parts de marché combinées de RTÉ1 et RTÉ 2 se sont élevées à 29.6% en 2012, soit 10% de moins qu'en 2004. La chaîne privée TV3, lancée en 1990, avait une part de marché de 11.1%. Elle est aujourd'hui la seconde chaîne la plus regardée. L'autre chaîne de service public est TG4. Le 1er janvier 2015 a été lancée UTV Ireland, chaîne généraliste commerciale qui dépend de UTV Media. En dépit du fait que UTV ait pris des parts de marché aux autres chaînes, sa part de marché est restée faible, soit 5.83% en janvier 2016[165]. La chaîne a été reprise par le groupe ITV en 2016.

Dans le *mediascape* irlandais, et au sein l'espace des flux, les chaînes britanniques occupent une grande partie du *mediascape* et les cinq chaînes les plus regardées par ordre décroissant sont : BBC1, UTV, BBC2, CHANNEL 4 and SKY 1 (part de marché global : 12. 9% en 2012). Le passage au numérique est intervenu en octobre 2012, fragmentant encore plus le *mediascape* irlandais car le multiplex de RTÉ a permis à la chaîne de lancer des chaînes supplémentaires : RTÉjr (enfants), RTÉ One +1, RTÉ Aertel Digital[166]. Un multiplex est un bouquet de chaînes numériques possédant la même fréquence. Il transporte RTÉ1, RTÉ2, TG4, et TV3. Au total, le *mediascape* irlandais compte 314 chaînes gratuites ou payantes qui peuvent

---

[165] TAM Ireland, *Television Audience Measurement Ireland, Share and reach*, janvier 2016 [consulté le 18/02/2016] <http://www.tamireland.ie/>

[166] Mavise, *Database on TV and on-Demand Audiovisual Services in Ireland*. The TV channel data on TV packages of the main providers in Ireland were updated in July 2015, [consulté le 18/02/2016], <http://mavise.obs.coe.int/>

être captées sur tout le territoire[167]. La concurrence est donc rude entre chaînes de service public et chaînes commerciales. Elle l'est aussi, entre chaînes faisant partie de l'espace des lieux, localisées en Irlande et celles faisant partie de l'espace des flux, c'est-à-dire les chaînes transnationales. Quelle est la place et la fonction occupée par TG4 dans le *mediascape* irlandais ?

TG4 est une chaîne de service public tout comme le sont S4C, BBC Alba et FRANCE 3 Bretagne. Toutes ces chaînes ont une diffusion d'abord nationale. La structure de TG4 doit beaucoup à l'influence de S4C. La chaîne en langue galloise a été créé le 1er novembre 1982. C'est elle qui a conseillé TG4 sur la stratégie à adopter. Selon Cathal Goan, ancien Directeur-général de RTÉ, « *TG4 came on air when the original concept of television was based on the golden age of Lord Reith, when the brodcaster understood what the public wanted and gave it to them*[168] ». Lord Reith fut le fondateur de la BBC, dont il devint le directeur opérationnel puis Directeur général pendant 16 ans, de 1922 à 1938. La BBC a été fondée sur ses valeurs : informer, éduquer et distraire.

TG4 a commencé à émettre le 31octobre 1996 après un long conflit où s'affrontèrent les gouvernements successifs et différents groupes de défense de l'irlandais de 1975 à 1996. La création de Telefís na Gaeilge (ancien nom de TG4 avant de devenir une chaîne publique de plein droit en 2002) montre de façon évidente que la nouvelle politique de l'État irlandais consistait à traiter la langue comme le droit d'une minorité linguistique : « *the new policy of compartmentalizing Irish as a minority issue*[169] ». Tadhg Ó hIfearnáin ajoute que la création de la chaine fut perçue par la presse et une grande partie de l'opinion comme un gage donné par

---

[167] Mavise, Chaînes disponibles en 2016, op.cit.

[168] Cathal Goan,"The Early Days and the Future" in Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (ed.), *TG4@10, Ten Years of TG4*, Indreabhan, Clo-Iar-Chonnachta, 2008, p.175.

[169] Tadhg Ó hIfearnáin, "Irish Language Broadcast Media : The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their Audiences", *Current Issues in Language and Society*, vol. 7, n° 2, p.25, [consulté le 18/2/2016], http://hdl.handle.net/10344/4561

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

le gouvernement envers l'irlandais. Gage qui, en même temps, le dispensait de s'engager plus avant dans les affaires linguistiques[170].

Au moment de son lancement jusqu'en 2007, TG4 était intégrée à la chaîne de service public Radió Teilifís Éireann (RTÉ). Elle est devenue alors une chaîne publique de télévision, ce qui a contribué à élever son statut, car elle est devenue visible dans le *mediascape* national. La chaine s'est positionnée alors comme chaîne nationale reconnue : « *as national broadcaster on a par with existing channels, taking fourth* […] *place* […] *on the remote control*[171] ». Sa programmation avait donc un double objectif : le service public et le développement de l'irlandais. Seosamh Mac Donnacha insiste sur le rôle de TG4 en tant que porte-voix télévisé de la communauté linguistique minoritaire: « *It is argued that the primary role of a broadcasting service broadcasting through the medium of a minority language is to become the broadcast voice of a minority-language community* [172]». La mission de TG4 était donc énoncée ainsi: « *to provide an attractive and innovative television and content service that celebrates Irish creativity and identity – language, culture, music and sport- and to connect to, and entertain, audiences in Ireland and worldwide*[173]». Par ailleurs, dans la présentation de la chaîne sur son site web, il est précisé que la mission de TG4 est la suivante « *bringing Irish language programming content to audiences in Ireland on all platforms and worldwide* on our player[174] ». Pádraic Ó Ciardha, cité par Ruth Lysaght, précise que même si la chaîne peut contribuer à la restauration de l'irlandais, son premier souci est de faire de la bonne télévision[175]. Ainsi, Niamh Hourigan souligne que la chaîne en irlandais opère selon une

---

[170] Tadhg Ó hIfearnáin, "Irish Language Broadcast Media : The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their Audiences", op. cit., p.25

[171] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*: *A comparative Study of National Broadcasting in a minority Language on Maori Television and Teilifis na Gaeilge*, thèse de doctorat,The University of Auckland, 2010 [consulté le 19/02/2016], <http://researchspace.auckland.ac.nz>, p. 69.

[172] Seosamh Mac Donnacha, "TG4: A Broadcasting Service or a Language-Planning Service?" Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (ed.), *TG4@10, Ten Years of TG4*, Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008 p. 198.

[173] TG4, Annual Report 2014, *Mission, Vision and Core Values* [consulté le 12/01/2016], <http://www.tg4.ie/>, p.3

[174] TG4, Annual Report 2014, Corporate, Background, op.cit.

[175] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p.54.

conception de l'identité nationale qui ne se limite pas à l'Irlande mais vise à combiner l'expérience locale des irlandophones avec les intérêts plus cosmopolites des nouvelles classes moyennes[176].

Ainsi TG4 a-t-elle un statut paradoxal : c'est tout à la fois une chaîne nationale, une chaîne en langue minoritaire et une chaîne transnationale. TG4 est donc une chaîne diffusée dans l'espace d'un lieu mais elle participe aussi à l'espace des flux, puisque grâce aux nouvelles technologies de la communication, elle peut être regardée partout dans le monde sur toutes les plateformes numériques, c'est-à-dire les ordinateurs de bureau et les portables, la télévision connectée, les I-phones, les Iphones et les tablettes.

Chaîne de l'espace d'un lieu, TG4 peut donc être reçue via la télévision numérique terrestre c'est-à-dire en Saorview en République d'Irlande et en Freeview en Irlande du Nord, ainsi que par abonnement à la télévision par le satellite Sky. Saorview est le service de télévision terrestre irlandais (TNT) le plus important d'Irlande. L'irlandais *Saor* signifie : libre. Son propriétaire et gestionnaire est RTÉ. Les 64 émetteurs de Saorview couvrent 98% du territoire de la République d'Irlande et peuvent être captés par l'Irlande du Nord. D'après *Saorview News* en janvier 2016, 676 000 foyers en Irlande sont connectés à Saorview et ont accès à toutes les chaînes irlandaises et à un grand choix de chaînes venant du Royaume-Uni[177]. Freeview est le service britannique de la télévision numérique terrestre. Le service diffuse 90 chaînes[178]. Tous les abonnés au service par câble UPC peuvent aussi recevoir TG4 dans la République ainsi que ceux au service par câble *Virgin Media* à Belfast. La chaîne peut aussi être regardée par tous les souscripteurs au service de télécommunication Eircom [179] ce qui la transforme en chaîne connectée, c'est-à-dire pouvant

---

[176] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village, Media, Language, and Protest*, Oxford, Lexington Books, p.136.
[177] Saorview, <https://www.saorview.ie/en/news/list/.../saorview-news>
[178] Freeview, <http://www.freeview.co.uk/>
[179] Eircom, <https://www.eir.ie/>

être captée sur internet. Eircom est le plus grand opérateur de téléphonie en Irlande. Il propose par abonnement et via l'ADSL 50 chaînes de télévision, dont la chaîne TG4.

Chaîne de l'espace des flux, TG4 peut être diffusée dans le monde entier grâce à son lecteur media « *TG4 Player* ». Elle est accessible sur I-Phone et I-Pad grâce à son application Ios App et sur télévision connectée grâce à Smart TV App. Ainsi, TG4 peut émettre en Irlande du Nord à partir de trois émetteurs : Brougher Mountain, Black Mountain et Cammoney Hill. Ofcom, l'autorité régulatrice des télécommunications au Royaume-Uni, souligne que: «*This has significantly increased the free-to-air availability of these channels to around 94% of the population*[180]». Il faut aussi noter que le Donegal, l'un des trois comtés de la République d'Irlande situé le plus au nord n'a pas eu accès à TG4 avant 2012. Il a été seulement capté par abonnement à Sky depuis 2005 et à Virgin depuis 2007. Pourtant, le Donegal représente la moitié des irlandophones avec 27 911 personnes qui parlent quotidiennement l'irlandais et 58 998 qui déclarent pouvoir le parler[181].

On peut donc considérer que TG4 diffuse ses émissions sur l'ensemble de l'Irlande. C'est donc, d'après Niamh Hourigan, un service qui a la capacité potentielle de se constituer comme un espace discursif alternatif[182]. Dans les différents rapports annuels de 2011 à 2014, l'aspect national et international de la chaîne est mis en avant : « *To promote successfully Irish language and culture and ensure a critical place for TG4 in Irish people's lives, both « in Ireland* and *abroad*[183] ». Morley et Robins soulignent cet aspect crucial pour une chaîne: « *In a context in which 'regions' 'implode' into 'localities' and 'nations' 'explode' into a complex global space, we have an increasingly direct relationship between the local and the global*[184]».

---

[180] Ofcom, Communication Market Report: Northern Ireland, [consultéle20/02/2016] p.4 <http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr15/>

[181] Census 2011, Area Profile for County Donegal [consulté le 20/02/2016] <http://census.cso.ie/areaprofiles/PDF/CTY/donegal.pdf>

[182] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op. cit.; p.120.

[183] TG4, *Annual Report 2014*, op. cit., p. 3, (nos italiques).

[184] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity, Global Media, Electronic Landscapes and Cultural Boundaries*, London, Routledge, 1997, p. 31.

Cette relation complexe entre l'espace des flux et l'espace des lieux est soumise à des disjonctions (*disjunctures* [185]), entre le *mediascape* et les impératifs économiques et aussi à des tensions provoquées par la concurrence entre chaînes. Cependant, les nouvelles technologies permettent à une chaîne comme TG4, qui est implantée dans l'espace des lieux, de diffuser ses émissions au delà du territoire irlandais. Elle assure ainsi sa pérennité, en particulier, le visionnage des émissions sur différents supports audiovisuels et à sur la télévision connectée. Cela sera analysé dans la troisième partie. Enfin, la chaîne revitalise ainsi une langue minoritaire. Iarfhlaith Watson le confirme: « *The remarkable increase in the amount of Irish language broadcasting over the last decade is largely concentrated on TG4*[186] »

Ici, différents facteurs devront être considérés car ils constituent le fondement d'une chaîne en langue minoritaire : « *Dimensions relating to demographic characteristics and institutional support of a group will without a doubt be of a crucial importance to how media can and will be used by individuals who relate to this group — thus they cannot be neglected*[187]». L'avenir de la langue irlandaise va donc reposer sur quatre éléments : le facteur législatif, le facteur démographique, le facteur sociologique dont l'attitude des Irlandais envers leur langue est un élément important et enfin, le facteur éducatif avec l'enseignement de l'irlandais. Sans ces facteurs décisifs pour l'avenir de l'irlandais et de TG4, selon Pádhraic Ó Ciardha, la langue n'aura plus qu'une valeur symbolique destinée à une élite culturelle : *« The language may well end up being, what I said, the language of a cultural elite and end up in symbolic state occasions but I think, my own personal view is that it would be a bad thing*[188].

---

[185] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010, p.37.

[186] Iarfhlaith Watson, "Recent and Current trends in Irish language broadcasting", in John Horgan, Barbara O'Connor, Helena Sheehan (ed.), *Mapping Irish Media, Critical Explorations*, Dublin, UCD Press, 2007, p.61.

[187] Tom Moring, Catharina Lojanfer-Visapää, Andrew Nordqvist, Laszlo Vincze and Nadja Mänty, "A Comparative Study of Media, Media Use and Ehnolinguistic Vitality in Bilingual Communities", *Esuka Jesul*, 2011, [consulté le 21 février 2016], p.285. http://jeful.ut.ee/public/files/Moring+Lojander-Visap%25E4%25E4+et+al+283-302.pdf. Nous leur avons emprunté les concepts de *status factor*, *demographic factor* et *institutional* factor.

[188] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 13.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

I.1.2. Évaluation des facteurs institutionnels, législatifs, politiques et démographiques

Ils font partie de ce que l'on peut appeler avec Appadurai *l'ideoscape* du Gouvernement. Ce dernier a défini ainsi le concept d'*ideoscape* : « Concatenation d'images directement politiques en rapport avec les idéologies des États et les contre-idéologies de mouvements explicitement orientés verts la prise de pouvoir d'État ou d'une de ses partie[189] ». En effet, la mission de service public de TG4 s'appuie sur plusieurs textes législatifs. Tout d'abord elle s'appuie sur la Constitution de la République d'Irlande, dont l'article 8 reconnaît la langue irlandaise comme la première langue officielle du pays et l'anglais comme deuxième langue officielle :

> Article 8
> 1. The Irish language as the national language is the first official language.
> 2. The English language is recognised as a second official language.
> 3. Provision may, however, be made by law for the exclusive use of either of the said languages for any one or more official purposes, either throughout the State or in any part thereof. [190]

Le paysage linguistique dessiné par cet article, pour paraphraser le dramaturge irlandais Brian Friel, ne correspond plus au paysage des faits. En effet, dans la pièce de Friel, *Translations*, un des personnages, Hugh, declare: « *It can happen that a civilization can be imprisoned in a linguistic contour which no longer matches the landscape of…fact* [191]». Le dramature exprime ainsi le décalage existant entre une langue ancestrale qui tente de survivre et un environnement dominé par une autre langue plus conforme à la réalité économique et politique. En effet, l'article 8 est l'expression d'un nationalisme culturel remontant à une époque où la dé-anglicisation du pays était un des principes qui guidait les tentatives de l'Irlande pour s'affirmer et retrouver une identité propre lors de la période suivant l'Indépendance. Cependant, en dépit du soutien institutionnel apporté par la Constitution, l'anglais reste la langue de la vie publique

---

[189] Arjun Appadurai, *après le colonialisme*, op.cit., p.74.
[190] Department of theTaoiseach, *Constitution of Ireland* [consulté le 21 février 2016], http://www.taoiseach.gov.ie/attached_files/Pdf%20files/Constitution%20of%20IrelandNov2004.pdf
[191] Bian Friel, *Translations*, op.cit., p.51.

et 99% de la population l'utilise comme première langue. Pour Farrel Corcoran, la situation géographique et économique de l'Irlande facilite le développement de l'anglais au détriment de l'irlandais :

> This is the geo-linguistic situation in which Irish exists, as a very small language in a post-colonial relationship with Britain, within a nation state that is very much part of the Anglophone world and uses its unique position as the only Anglophone member of the Eurozone to attract multi-national corporate investment by utilizing its non-British Anglophone gateway relationship with the European Union[192].

Farrel Corcoran attire très justement l'attention sur l'aspect économique de la politique linguistique de l'État irlandais. Il y a disjonction entre *l'ideoscape* de l'état et le *financescape*, les flux financiers dominants. Nous allons retrouver cette disjonction entre « ideoscape » et *financescape* tout au long de l'action législative du Gouvernement irlandais en faveur de la langue irlandaise. Ainsi, Patrick Flavin écrit: « *It would appear economic considerations are at the root of the Irish government's somewhat intellectually dishonest position on the Irish language-of wanting to be seen as a supporter but not taking the necessary measures to actually support the language* »[193].

Pour plus de clarté, nous allons examiner ces mesures dans l'ordre chronologique. Dans le domaine audiovisuel, le *Broadcating Act 2001*[194] » voté le 14 mars 2001 a permis trois éléments majeurs pour les services audiovisuels. D'abord, la loi a préparé le passage à la TNT (Télévision Numérique Terrestre), ensuite, elle a commencé à réformer les organes de diffusion (télévision et radio) et finalement, elle a permis à la nouvelle *Broadcasting Commission of Ireland* (BCI) d'autoriser le lancement de nouvelles télévisions commerciales.

Le 14 juillet 2003 un texte de loi majeur a été voté par le Gouvernement irlandais qui avait pour objectif d'améliorer de façon organisée la quantité et la qualité des services fournis

---

[192] Farrell Corcoran, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, Bristol, Intellect Books,2004, p.179.
[193] Patrick Flavin, "Introduction (The Republic)" in Diarmuid Ó Néill (ed.), *Rebuilding the Celtic Languages,* Talybont, yLolfa,2005, p. 278
[194] Broadcasting Act 2001, Irish Statute Book, [consulté le 22 février 2016], http://www.irishstatutebook.ie/eli/2001/act/4/enacted/en/pdf

en irlandais dans tous les services publics. Il s'agit de *The Official languages Act*[195]. (Dix ans plus tôt le pays de Galles avait voté le *Language Act* qui met le gallois à égalité avec l'anglais). Le législateur a voulu ainsi créer un espace pour la langue dans la sphère publique : « *The primary objectives of the Act is to ensure better availability and a better standard of public services through irish*[196] ». Il faut aussi noter que la fonction de « *An Coimisinéir Teanga* » (The Language Commissioner) a été créé. Ce dernier opère en tant que médiateur et d'agent de conformité. L'objectif de la loi est d'abord de rectifier le déséquilibre qui existe dans les services publics à l'égard des irlandophones, ensuite, de soutenir la politique de bilinguisme et d'imposer ainsi au secteur public l'obligation de fournir un service de qualité à ceux qui cherchent à entreprendre des transactions commerciales avec l'État : « *to those seeking to transact business with the State through either of the official languages*[197] ».

Ensuite, en 2006, le Gouvernement a publié *The Statement on the Irish Language* dont l'objectif avoué est une nation bilingue: « *The Governement aims to ensure that as many citizens as possible are bilingual in both Irish and English* [198]». Le gouvernement a ainsi délimité une série d'objectifs couvrant tous les domaines de la vie sociale, y compris les médias. Le document précise à propos de TG4: « *The station provides a wide range of programmes in Irish and its audience has grown continuously since its establishment* ». Il s'engage donc à développer une stratégie sur 20 ans en 13 points afin de faire de l'Irlande un pays bilingue. *Le Statement on the Irish Language* se présente donc comme un engagement à publier en 2010 *The 20-year-Strategy for the Irish language from 2010 to 2030*[199] car, a déclaré le *Taoiseach*

---

[195] Irish Statute Book, *Official Languages Act 2003* [consulté le 22 février 2016] http://www.irishstatutebook.ie/eli/2003/act/32/enacted/en/html/ .

[196] Houses of the Oireachtas, *Official Language Act 2003* [consulté le 22 février 2016], http://www.oireachtas.ie/documents/bills28/acts/2003/a3203.pdf

[197] *Official Languages Act 2003*, op.cit., p.1

[198] Department of the Toiseach, *Government Statement on the Irish Languge*, [consulté le 22 février 2016], http://www.taoiseach.gov.ie/eng/News/Archives/2006/Government_Press_Releases_2006/Government_Statement_on_the_Irish_Language.html

[199] Government of Ireland, *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030* [consulté le 23 février 2016] http://www.ahg.gov.ie/app/uploads/2015/07/20-Year-Strategy-English-version.pdf

(Premier Ministre) Bertie Ahern lors d'une réunion du Cabinet ministériel le 16 décembre 2006 : *« The aim of 20th century Government policies was to reinstate Irish as the main language spoken by the people, but the Government now plan to focus firmly on the practical development of a bilingual society where as many people as possible use both Irish and English with equal ease*[200]. Le Cabinet ministériel a aussi demandé à l'Union européenne que la décision de reconnaître l'irlandais comme langue officielle et de travail de l'Union soit effective à partir du 1er janvier 2007. A cette date, l'irlandais est devenu la vingt-troisième langue officielle de l'Union européenne.

Le 12 juillet 2009, le *Broadcasting Act* a remplacé le BCI et a défini les devoirs et les missions des chaînes dans la section 18 qui précise dans l'article 3(a) :

> TG4 shall ensure that the programmes schedules of the broadcasting services referred to in that subsection: a)provide a comprehensive diversity in the Irish language that reflects the *cultural diversity* of the *whole island* of Ireland and include programmes that entertain, inform and educate, provide coverage of sporting, religious and cultural activities and cater for the expectations of those of *all age groups* in the community whose preferred spoken language is Irish or who *otherwise have an interest in Irish* [201]

L'on remarque ici deux choses : si l'irlandais reste la langue choisie des émissions de télévision, celles ci doivent aussi refléter la « diversité de toute l'île » et inclure tous les groupes d'âge et les personnes qui ne parlent pas irlandais, et qui manifestent un intérêt pour la langue. Par ailleurs, le texte de la loi spécifie que les journaux télévisés et d'affaires courantes, ainsi que les retransmissions de débats au Parlement irlandais ou européen peuvent se dérouler en irlandais ou en anglais.

Le contrôle des chaînes est donc assuré par la *Broadcasting Authority of Ireland* (BAI) créé le 1er octobre 2009 afin de contrôler le fonctionnement des chaînes et de conseiller le

---

[200] Department of the Taoiseach, *Government Statement on the Irish Language*, December 16th, 2006, [consulté le24février2016], http://www.taoiseach.gov.ie/eng/News/Archives/2006/Government_Press_Releases_2006/Government_Statement_on_the_Irish_Language.html

[201] *Brodcasting Act 2009*, section 18, http://www.irishstatutebook.ie/eli/2009/act/18/enacted/en/html

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

gouvernement sur les problèmes qui peuvent surgir, en particulier dans leur financement. Nous pouvons souligner ici une première instance de la « disjonction » entre *ideoscape* (idéologie de l'état irlandais) et *le financescape* (le paysage de flux financiers que nous analyserons plus loin) et la dépendance du 1er par rapport au second. Suivant les directives du *Broadcasting Act 2009*, TG4 a adopté en décembre 2011 sa première charte : *The Public Service Broadcasting Charter* que l'on appelle aussi *The Public Service Statement*[202]. TG4 s'est ainsi conformée aux exigences de la Commission européenne sur la transparence et la proportionnalité de l'aide financière des états aux chaînes publiques de télévision[203]. Cette recommandation faisait suite à une plainte de la chaîne commerciale TV3 portée contre RTÉ et TG4 sur l'incompatibilité de la redevance sur laquelle repose les télévisions de service public avec la réglementation de l'Union européenne. La chaîne TG4 a ainsi clairement défini son statut de service public, ses obligations et a reconnu le contrôle exercé par le BAI. Les rapports annuels de la chaîne attestent qu'elle est en conformité avec sa mission de service public et ses obligations qui sont l'application du *Broadcasting Act* et du *TG4 Code of Conduct* (Code de moralité) de la Chaîne.

Le 21 décembre 2010, faisant suite au *Statement on the Irish Language 2006,* le Gouvernement irlandais a lancé *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030.* Cette stratégie qui a eu l'accord de tous les partis politiques, a comme objectifs principaux d'accroître le nombre d'irlandophones de 83 000 à 250 000 et le nombre de personnes ayant une connaissance de la langue de 1 660 000 à 2 000 000.

La *20-year Strategy for the Irish language* détermine ainsi neuf zones d'action pour réaliser son objectif : l'éducation, le *Gaeltacht*, la transmission linguistique intergénérations et l'intervention précoce, l'administration, les services et la communauté, les médias et la

---

[202] TG4, *Public Service Statement, 2011* [consulté le 23 février 2016], http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/PSB-Charter.pdf

[203] EUR-Lex, *Access to European Union Law, Aides d'État pour les services publics de radiodiffusion*, Journal officiel, C257 du 27.10.2009 [consulté le 22 février 2016]
http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=URISERV%3Acc0014

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

technologie, les dictionnaires, la législation et le statut de la langue, la vie économique, les initiatives transversales. Elle détermine une durée de 20 ans afin de se donner le temps de traiter tous les problèmes annexes. La stratégie définit trois axes : d'abord, accroître la connaissance de la langue, ensuite créer des conditions pour l'utiliser et finalement, contribuer à entretenir une attitude positive envers l'irlandais. Ces objectifs reposent sur le fait que la connaissance de la langue seule n'est pas une condition suffisante pour garantir son utilisation. En effet, l'utilisation réelle de la langue est donc le produit de trois facteurs : la capacité, l'occasion et une attitude positive. Selon François Grin, ces trois conditions sont vitales pour une langue : « *Three important conditions influence language use. These conditions are capacity, opportunity and desire. If these are not met people will not speak the language, therefore these conditions are crucial for a language to remain vital*[204]».

Le document souligne aussi que le rôle des médias est de développer l'utilisation de la langue et fait spécialement référence à RTÉ, RTÉ Raidió na Gaeltachta et à TG4. Le soutien à la chaîne en langue irlandaise se voit réaffirmé : « *TG4 will be further supported to provide service through Irish*[205] ». Cette stratégie à 20 ans fixe un objectif de 6 heures d'émissions en irlandais par jour. Le document souligne aussi l'importance fondamentale du financement de la chaîne: «*Sufficient funding is vital for TG4 to carry out its statutory remit and to retain its market share as an independent statutory body in an increasingly competitive environment* [206]». Dans ce but plusieurs propositions non contraignantes sont avancées et en particulier le montant de la redevance que règle RTÉ au *Broadcasting Funding Scheme.* 5% de la redevance audiovisuelle est ainsi versée à un fonds spécial : le *Broadcasting Authority of Ireland Sound and Vision Fund* qui contribue à financer les productions d'émissions télévisées. Le montant de cette contribution devrait être augmenté de 5 à 7% car TG4 en est le principal bénéficiaire. Il

---

[204] François Grin, *Language Policy Evaluation and the European Charter for Regional or Minority Languages*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p.43.
[205] *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.27.
[206] *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.27.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

est aussi demandé au Ministre de la Communication, de l'Énergie et des Ressources naturelles que l'octroi d'une heure d'émission gratuite donnée par RTÉ à TG4 soit pérennisé (valeur 10 millions d'euros). La demande d'un financement pluriannuel pour TG4 est aussi réitérée[207]. Les différents rapports annuels de la chaîne ne cessent de souligner cette nécessité sans que le Gouvernement réagisse.

Un autre effet direct du financement de TG4 par l'État est son impact économique et social sur les producteurs indépendants résidant dans le *Gaeltacht* qui produisent ses émissions. Cet aspect sera étudié plus loin. *The 20-year Strategy for the Irish language* souligne que : « *The continued development of TG4 will also ensure that the independent production sector in the Gaeltacht continues to provide varied employment opportunities* »[208].

Dans le document, il nous semble pertinent de souligner deux points importants pour la future évolution de la chaîne. D'abord, l'aspect multiculturel et plurilingue est mis en avant pour tenir compte des immigrants dans le pays. Obligation est donc faite à la chaîne par la section 25 du *Broadcasting Act 2009* de s'assurer que les services de télévision servent les besoins de toute l'île et non seulement de la République : « *Bearing in mind their languages and traditions and their religious, ethical and cultural diversity*[209] ». Helen Ó Murchú souligne l'importance de ce texte pour l'évolution de l'irlandais en Irlande du Nord :

> Interestingly, although the Strategy applies only to the Republic, the government's position in relation to Irish in Northern Ireland is also clearly stated under «*vision*»: « promotion and protection of the language there is also a priority for the Government» and again under « *Policy Context*», where support for the cross-border body, *Foras na Gaeilge,* is reiterated and the intention to 'press for' the introduction of a Language Act, inter alia[210]

Les services non-linéaires en irlandais doivent être encore plus développés dans le but d'atteindre la diaspora et ainsi de déterritorialiser la chaîne. Le document insiste sur la nécessité

---

[207] *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.27.
[208] *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.27.
[209] *20-Year Strategy for the Irish Language*, *2010-2030*, op.cit., p. 28.
[210] Helen Ó Murchú, *More Facts about Irish*, Volume 2, Baile Atha Cliath, Comhdahail Naisiunta na Gaeilge, 2014, p. 265

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'augmenter de façon substantielle le sous-titrage soit en irlandais, en anglais, ou dans les deux langues afin que les émissions puissent être regardées par tous[211]. Nous pensons que ces deux derniers points sont très importants pour l'avenir de la chaîne.

Cependant, bien que les recommandations proposées pour TG4 soient claires, on note une absence de détails précis sur la mise en œuvre de la stratégie. La chaîne est libre d'interpréter ces recommandations comme elle le désire. Ainsi, dans le but de réaliser les objectifs fixés, le Gouvernement a établi quatre phases de progression : d'abord une phase de préparation et de mise en place, (*establishment phase*), ensuite trois phases d'application : une première phase de mise en oeuvre et de pose des fondations (*Implementation Phase-Laying the foundations*) ; ensuite une deuxième phase d'expansion et d'approfondissement (*Expanding and Deepening*) et enfin une phase de mise en œuvre et consolidation (*Consolidating* [212]). Il est prévu que des rapports réguliers soient envoyés au Gouvernement tous les cinq ans dans le but de mesurer les progrès accomplis auprès des citoyens.

En fait, le choix de la langue par un citoyen est réduit, car c'est le service public qui décide du recours ou non au bilinguisme dans son service. Par conséquent l'application du « *Languages Act* » insiste principalement sur la bonne volonté des services. Dans son compte rendu de l'application de *l'Official Languages Act 2003* publié en avril 2014, le *Department of Arts, Heritage and the Gaeltacht* note qu'une majorité de personnes interrogées, soit 53%, n'a pas été satisfaite des services en langue irlandaise fournis par les institutions publiques dans le *Gaeltacht*. Cependant, une majorité soit 59% n'a pas été du tout satisfaite du niveau de services personnels disponibles en irlandais, comme par exemple, l'accès aux services téléphoniques, d'accueil ou de réunions. Le compte-rendu se demande si « *The objectives of the Act could be met by alternative or amended provisions which would ensure*

---

[211] *20-Year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.28.

[212] *20-year Strategy for the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p. 8.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

that expenditure arising from the legislation is cost-effective, particularly in the context of the present economic constraints[213] ». Cette interrogation rejoint en fait les conclusions auxquelles ont abouti les deux « *Coimisinéir Teanga* » (Commissaires aux langues officielles) comme nous le verrons plus loin.

En décembre 2011, pour des raisons budgétaires, le gouvernement a décidé de fusionner la fonction de « *Coimisinéir Teanga* » avec celle de Médiateur (*Ombudsman*) de l'État. « An *Coimisinéir Teanga* » est nommé par le Président de la République afin de contrôler que les institutions officielles se conforment aux articles édictés par *The Official Language Act*. Une très forte opposition au projet a obligé le gouvernement à reculer et à conserver la fonction en tant qu'entité entièrement indépendante[214]. Dans une interview, le « *Coimisinéir Teanga* », Seán Ó Cuirreáin, qui a démissionné en décembre 2013[215], a déclaré devant le Parlement, que sa décision de se retirer était en fait motivée par l'échec du Gouvernement à soutenir la langue irlandaise :

> The level of service provided by the state through Irish is relatively low with a minimalist approach being adopted by many state bodies […] I believe that the language will not survive in Gaeltacht regions as the living language of the community unless it has national status- that it can be used with ease in courts, parliament and the state agencies[216].

Dans son rapport annuel 2014, le nouveau « *Coiminiséir Teanga* », Rónán Ó Domhnaill, note: « *I also intend to draw attention to the weaknesses as I see them, pertaining to the statutory protection offered to the language rights of the citizens* ». Ailleurs, il ajoute à propos des plans linguistiques conçus par le gouvernement pour promouvoir l'irlandais : « *I am dubious about*

---

[213] Review of the Official Languages Act, Department of Arts, Heritage, and the Gaeltacht, April 2014 [consulté le 22 février 2016] http://www.ahg.gov.ie/app/uploads/2015/07/Review.pdf

[214] Éanna Ó Caollaí, "Government Reversal follows 'Strong Public Support'", for Coiminiséir Teanga, *The Irish Times*, April 5, 2014, [consulté le 23 février 2016] http://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/government-reversal-follows-strong-public-support-for-coimisin%C3%A9ir-teanga-1.1752023

[215], Éanna Ó Caollaí, "Commissioner Resigns over Government Failures on Irish", *The Irish Times*, December 4, 2013, [consulté le 23 février 2016] https://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/commissioner-resigns-over-government-failures-on-irish-1.1616978

[216] Emett McIntire, "The Fight to Save the Irish Language", interview with Sean O'Curran-Ireland First Language Commissioner, *Transceltic*, February 5, 2014, [consulté le 23 février 2016],http://www.transceltic.com/irish/fight-save-irish-language-exclusive-interview-sean-ocuirreain

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

the effectiveness of their system[217]». Face aux critiques, le Gouvernement décide de réviser *l'Official Language Act 2003*.

Le 24 février 2015 a été publié le projet de révision de *l'Official Language Act 2003* par une commission gouvernementale mixte. Le projet, *Official Languages Bill 2014*, a immédiatement soulevé de très vives critiques, en particulier de la part de *Conradh na Gaeilge*[218] car les projets d'aménagement comportent des omissions et des remises en question de la loi de 2003 pour des raisons de coût dus à la crise économique. Ce fait est un exemple parmi d'autres de la disruption entre *financescape* et *ideoscape*, entre la toute puissance des flux financiers et l'espace des lieux où se forment les i*deoscapes*. Florian Coulmas a souligné la menace que fait peser le marché sur la diversité culturelle et sur les langues minoritaires : « *The main threat to the autonomy and diversity of national culture at present come* […] *from the conformity inevitably imposed by the international economy* [219]».

Récemment, le 11 décembre 2015, chacun des 16 départements gouvernementaux a publié un rapport sur les progrès effectués par l'application de la *Strategy* depuis 2010. Un certain nombre de mesures ont été prises concernant le planning linguistique et la politique éducative dans le *Gaeltacht*. En ce qui concerne TG4, la recommandation portant sur le financement pluriannuel de la chaîne n'a pas été prise en compte par le Ministère de la Communication, de l'Énergie et des Ressources naturelles. Cependant, il est fait état, suivant la recommandation du *Brodcasting Act 2009*, d'une augmentation du montant de la redevance audiovisuelle qui passe de 5 à 7% et le rapport souligne que TG4 est un de ses principaux bénéficiaires. Les rapports ont été critiqués par la principale organisation qui a fonction de promouvoir l'irlandais en Irlande et dans le monde, *Conradh na Gaeilge*, dont l'objectif majeur

---

[217] *An Coimisinéir Teanga*, *Annual Report 2014*, p.7 [consulté le 22 février 2016] http://www.coimisineir.ie/index.php?page=tuarascail_bhliantuil&lang=english&tid=24

[218] Conradh Na Gaeilge, *Official Languages Bill 2014*, 21 October 2013, [consulté le 24 février 2016] https://cnag.ie/en/campaigns/current-campaigns/official-languages-bill-2014.html

[219] Florian Coulmas (ed.) "European Integration and the Idea of the National Language" in *A Language Policy for the European Community, Prospects and Quandaries*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1991, p. 24.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

est de restaurer l'irlandais comme langue véhiculaire et qui compte 180 succursales dans le pays. Selon cette organisation, les rapports mettent en lumière la négligence de l'état à l'égard de l'irlandais et au *Gaeltacht*. D'après Cóilín Ó Cearbhaill, Président of *Conradh na Gaeilge*

> It is a cause for concern and disappointment to Conradh na Gaeilge that Government Departments are hindered in the effective implementation of the 20 Year Strategy for the Irish Language by the lack of appropriate cross-Departmental support from the Government. While there has been good preparation work done by certain departments in relation to particular sections of the Strategy, Conradh na Gaeilge finds it hard to believe that some of the government reports published today, supposedly detailing five years' cross-Departmental work, are less than a page long[220].

Selon Julian de Spainn, secrétaire général de *Conradh na Gaeilge*, «*Conradh na Gaeilge and other community groups are looking for representative commitments to ensure that adequate investment is provided for the language* [...] *Conradh na Gaeilge is calling on the Government to allocate this targeted funding for the Irish language and the Gaeltacht* ». Les blocages sont dûs à un financement insuffisant et à un manque de coordination entre les ministères car certains d'entre eux n'adhérent pas à la Stratégie (« *are not adhering to the spirit of the Strategy*[221]). Il y a donc disjonction entre *l'ideoscape*, la politique du Gouvernement et le *financescape* de la réalité économique.

Si *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030* ne s'applique pas à l'Irlande du Nord, en revanche, l'application de la Charte des langues régionales et minoritaires dans ce pays, est évaluée par un comité d'experts tous les trois ans. Ainsi, le comité des ministres de l'Union européenne du 15 janvier 2014 prenant en compte le quatrième rapport du comité d'experts sur l'application de la Charte en Irlande du Nord recommande que les autorités britanniques adoptent et mettent œuvre une politique complète de promotion de la langue irlandaise. En effet, ce sont les autorités britanniques qui ont signé la Charte des langues

---

[220] "Conradh na Gaeilge Hugely Disappointed with Irish-Language Strategy Implementation" *Reports from Government Departments, Conradh na Gaeilge Report*, 11 December 2015, [consulté le 25 février 2016] https://cnag.ie/en/news/759-conradh-na-gaeilge-hugely-disappointed-with-irish-language-strategy-implementation-reports-from-government-departments.html

[221] "Conradh na Gaeilge Hugely Disappointed with Irish-Language Strategy *Implementation Reports from Government Departments*", op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

régionales et minoritaires. Le comité souligne que des droits statutaires sont accordés aux irlandophones (article 2)[222]. L'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe du 3 Mars 2014 n'a pu que constater que « En Irlande du Nord [...] Il n'existe toujours aucune base juridique pour l'utilisation de l'irlandais et de l'ulster-scots faute de soutien politique[223] ». Il a, en effet, été prévu par l'Accord de Saint Andrews de 2006 que le Gouvernement du Royaume-Uni doit y venir: «[*it*] *will introduce an Irish Language Act reflecting on the experience of Wales and Ireland and work with the incoming Executive to enhance and protect the development of the Irish language*[224]». Cependant, depuis le processus de dévolution (les langues sont un des domaines dévolués) de mai 2007, le *Irish Language Act* est désormais du ressort de l'Assemblée d'Irlande du Nord. En effet, l'irlandais fait partie des domaines transférés. Les partis unionistes, c'est-à-dire pro-britanniques, se sont toujours opposés à l'usage de l'irlandais comme langue d'Irlande du Nord. Ainsi, le Gouvernement du Royaume-Uni a conféré au Parlement d'Irlande du Nord le pouvoir de reconnaître l'irlandais selon les modalités de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. Le 17 mai 2011 a été nommée, un membre du parti *Sinn Fein*, Carál Ní Chuilín comme Ministre de la Culture, des Arts et des Loisirs. Favorable à l'irlandais et à l'ulster-scots, elle a manifesté l'intention de faire voter la loi sur l'irlandais et de proposer une stratégie pour la mettre en œuvre. Une consultation sur un projet de loi a été ouverte du 10 février au 5 mai 2015. Elle a reçu 13 000 réponses favorables de la part du public, de la Commission des Droits de l'Homme d'Irlande du Nord, et de la Commission sur l'Égalité. Cependant, elle n'a pas, à ce jour, débouché sur une loi à cause de l'opposition unioniste.

---

[222] Conseil de l'Europe, Application de la charte au Royaume-Uni, 2éme cycle de suivi, Charte européenne des langues régionales et minoritaires, 15 janvier 2014, p. 49 [consulté le 25 février 2016] https://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/report/EvaluationReports/UKECRML4_fr.pdf

[223] Conseil de l'Europe, Assemblée Parlementaire, *Application de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires*, Doc. 13436 du 3 mars 2014, [consulté le 25 février 2016] https://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/sgreports/SGReport2013_fr.pdf

[224] St Andrews Agreement, *Annexe B, Human Rights, Equality, Victims and other Issues*, 13 October 2006, [consulté le 25 février 2016], http://education.niassembly.gov.uk/post_16/snapshots_of_devolution/st_andrews https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/136651/st_andrews_agreement-2.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

L'irlandais est considéré comme un fort marqueur identitaire. Avec l'ulster-scots, les deux langues sont considérées comme les marqueurs emblématiques des allégeances politiques, religieuses et culturelles. Pour les Unionistes, l'irlandais est toujours connoté négativement. Il symbolise pour eux, la langue des nationalistes et des républicains, liée au terrorisme et à la violence. Le parti républicain *Sinn Féin* est, en particulier, accusé d'utiliser l'irlandais comme arme politique. Ainsi, Carál Ní Chuilín a été accusée par le *Democratic Unionist Party* d'avoir dépensé 14 000 Livres Sterling pour rien[225]. Si l'opposition à une future loi se base sur des arguments politiques, religieux et culturels, on trouve aussi des arguments de coût concernant une législation jugée coûteuse par l'Exécutif :

> If real, the costs are substantial, but the detail could easily be challenged. It is widely understood that public institutions in Northern Ireland are not especially well-disposed to the Irish language. As they were responsible for making the estimations of cost it is not surprising that the results reflect rather negatively on the case regarding legislation on the Irish language[226].

Toutefois, la situation linguistique en Irlande du Nord n'est pas tout à fait négative. Quelques avancées en matière de politique linguistique doivent être mentionnées. En septembre 2011, une campagne en faveur de l'irlandais sous le nom de *Líofa*[227] (fluent) a été lancée par la Ministre de la Culture, des Arts et des Loisirs, Carál Ní Chuilín. Son objectif initial a été de persuader 1000 personnes de s'inscrire et de s'engager à apprendre et à parler irlandais en 2015. La nouvelle campagne qui a débuté en 2015 a pour objectif de toucher 20 000 autres. En février 2016, on recensait 17 455 inscrits. Le site web, <https://www.liofa.eu/> est un site de ressources pédagogiques, de cours gratuits, de classes de langue et de podcast*s* sur les activités de *Líofa*. Par ailleurs, le Ministère de la Culture, des Arts et des Loisirs a contribué à la promotion de l'irlandais à la hauteur de 18 millions de livres sterling sur la période 2011-2015, *Foras na*

---

[225] Auteur inconnu, "£14,000 Irish Language Act Consultation Spend Condemned", *Belfast Telegraph*, 12 janvier 2016, [consulté le 26 février 2016] http://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland/14000-irish-language-act-consultation-spend-condemned-34358568.html

[226] Diarmait Mac Giolla Chríost, "The Turn to Rights in the Language Question", in Wesley Hutchinson, Clíona Ní Ríordáin (ed.), *Language Issues, Ireland, France, Spain, Brussels*, Peter Lang, 2010, p.72.

[227] LiofA, *What is LiofA*, [consulté le 27 février 2016], https://www.liofa.eu/

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Gaeilge[228] , en tant que partenaire majeur, a versé 16 millions de livres sterling et 2 millions de livres sterling ont été consacrées par le Ministère à *Liofa* et à un projet de *Gaeltacht* [229] . *Foras na Gaeilge* est l'organisation responsable de la promotion de l'irlandais sur l'ensemble de l'Irlande. Il faut noter que *Foras na Gaeilge* a été fondée le 2 décembre 1999 à la suite du *Good Friday Agreement* (l'Accord du Vendredi Saint).

Au total, si des efforts notables sont accomplis dans le domaine législatif et politique par les Gouvernements de la République d'Irlande et celui d'Irlande du Nord afin de promouvoir l'irlandais, ils se révèlent tous encore très insuffisants. Une des données essentielles de la globalisation est « l'accélération des flux de capital, d'êtres humains, de marchandises et d'idées [230]». Pour Castells, les flux financiers dominent l'espace des lieux [231] , c'est-à-dire, l'aire géographique d'une langue et il en résulte une tension permanente entre les deux. Pour Appadurai, « *these various flows are in fundamental disjuncture with respect to one another* [232] ». Une disjonction existe entre *l'ideoscape*, (c'est-à-dire la concaténation d'idées, d'images, de termes, de symboles identitaires en rapport avec les idéologies des États ou les contre-idéologies de mouvements de résistance)) et le *financescape*, le financement sur lequel repose toute planification linguistique. Helen Ó Murchú a bien perçu les difficultés que rencontrent la mise en œuvre de l'*Official Language Act 2003* et la *20-year Strategy for the Irish Language 2010-2030*. Selon Ó Murchú, viser une masse critique d'irlandophones en 2030 semble un projet très ambitieux :« *an overreaching approach* »[233]. Ensuite, cette masse critique

---

[228] Foras na Gaeilge, *About Foras na Gaeilge*, [consulté le 27 février 2016], http://www.gaeilge.ie/about-foras-na-gaeilge/?lang=en .

[229] Michael Ó Mainnín, *Language Policy in Northern Ireland*, Belfast, Department of Culture, Arts and Leisure, octobre 2015, [consulté le 27 février 2016],http://www.languagesciences.cam.ac.uk/national-languages-policy/slides-from-national-languages-policy-workshop-oct-2015/language-policy-in-n-ireland-micheal-o-mainnin

[230] Arjun Appadurai, *Disjuncture and Difference in the Global Cultural economy*, Nottingham, Sage, 1990, p. 298, [consulté le 27 février 2016], http://www.arjunappadurai.org/articles/Appadurai_Disjuncture_and_Difference_in_the_Global_Cultural_Economy.pdf

[231] Manuel Castells, *End of Millenium*, Oxford, Blackwells,1998, p.369.

[232] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010, p.46.

[233] Helen Ó Murchú, *More Facts about Irish*, volume 2, Dublin, Comhdháil Náisiúnta na Gaeilge, 2014, p.180.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de locuteurs ne formerait plus une *communauté* mais des *réseaux*, même dans les *Gaeltachtai*. « *There is an underlying implicit if unstated belief that this critical mass, if reached, would most most likely comprise networks of speakers even in Gaeltacht areas, rather than communities* »[234].

Le *Gaeltacht Act*, mis en œuvre le 25 juillet 2012 a deux objectifs fondamentaux : d'abord redéfinir ce qu'est le *Gaeltacht*, ensuite mofifier la structure de *Údarás na Gaeltachta*. Fondé en 1980, c'est l'organisme régional responsable du développement économique, social et culturel du *Gaeltacht*. Son objectif est d'assurer que l'irlandais reste la langue véhiculaire, de communication du *Gaeltacht* and soit transmise de génération en génération. L'organisme essaie de réaliser cet objectif en finançant et encourageant le développement d'entreprises et la création d'emplois et en soutenant des initiatives linguistiques et culturelles locales dans les communautés d'irlandophones.

Le *Gaeltacht* est donc, à partir de 2012, basé sur des critères linguistiques au lieu de critères géographiques. La planification linguistique au niveau communautaire est fondamentale dans la définition du nouveau *Gaeltacht.* Les zones situées à l'extérieur du Gaeltcaht actuel ont la possibilité d'être reconnues en tant que *Irish Language networks*, ou comme *Gaeltacht Service Towns* si elles répondent aux critères fixés. *Údarás na Gaeltachta* a désormais fonction d'appliquer *the 20 Year Strategy for the Irish Langue 2010-2030* dans le *Gaeltacht.* Il y a eu ensuite après le vote du *Gaeltacht Act 2012* [235] , ce qui a semblé ressembler à un désengagement de la responsabilité du maintien de l'irlandais dont étaient chargés *Údarás na Gaeltachta*[236] et *Foras na Gaeilge* et son report sur les épaules des communautés d'irlandophones. A cela s'ajoutent, les délais, les reports, les modifications de *l'Official Language Act 2003*, les changements dans son application, les réductions du financement des

---

[234] Helen Ó Murchú, *More Facts about Irish,* op.cit., p.180.

[235] Gaeltacht Act 2012, *Irish Statute Book*, http://www.irishstatutebook.ie/eli/2012/act/34/enacted/en/html

[236] *Údarás na Gaeltachta*, [consulté le 27 février 2016], http://www.udaras.ie/en/

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

organisations de défense de l'irlandais par *Foras na Gaeilge*, les désaccords politiques des années 2011-2012 ont engendré incertitudes et doutes sur l'engagement du Gouvernement. La planification de la stratégie 2010-2030 ne précise pas non plus le rôle des différents Départements d'État en charge de la stratégie dans le projet. Pour terminer, des considérations financières générées par le principe de réalité qui dénote l'intrusion du *financescape* et des flux financiers « *the cost cutting demands of the new fiscal reality*[237] » ont engendré une politique plus directive de la part de l'État qui a pris la place d'une politique de collaboration entre lui et les communautés d'irlandophones[238] dont nous allons maintenant aborder la démographie.

Si l'irlandais est soutenu par un ensemble législatif, il repose principalement sur une communauté d'irlandophones dans les *Gaeltachtai* et dans le reste de l'Irlande. Ce n'est pas une communauté homogène. Au contraire elle est fragmentée, dispersée, hétérogène et « *virtually surrounded and inundated by english* »[239]. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'irlandais mais s'applique aussi aux autres langues : le gallois, le gaélique d'Écosse[240]. Si l'on place TG4 dans son environnement linguistique, l'avenir de la chaîne dépend de la pérennité de cette communauté linguistique qui est l'expression d'une « identité de résistance », que Castells estime centrale :« *the most important type of identity-building in our society*[241] ». La langue irlandaise est donc l'expression de cette « identité de résistance » à la fois contre une oppression insupportable qui, Castells le souligne, « [was] *clearly defined by history, geography or biology, making it easier to essentialize the boundaries of resistance*[242] ». L'irlandais est donc aussi utilisé comme « identité de résistance » contre le processus de

---

[237] An Coimisinéir Teanga, *Annual Report 2014*, p.15 [consulté le 22 février 2016] http://www.coimisineir.ie/index.php?page=tuarascail_bhliantuil&lang=english&tid=24

[238] Helen Ó Murchú, *More facts about Irish*, volume 2, op. cit., p.180.

[239] Eithne O'Connell, "Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perpective," in Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, n° 138, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p.216.

[240] Le breton se trouve dans la même situation avec le français.

[241] Manuel Castells, *The Power of Identity* (ancienne édition), 1997, op.cit., p.9.

[242]Manuel Castells, *The Power of Identity* (ancienne édition),1997, op.cit., p.9.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

globalisation culturelle et linguistique. Mike Cormack précise l'influence des nouvelles technologies de l'information sur une langue minoritaire dans un *mediascape* globalisé :

> The opportunity is the ease by which contemporary electronic media-both the internet and digital broadcasting-can be used. There are media spaces there for minorities of all kinds, although the technology which allows the use of new media by minority languages also allows the availability of majority languages to increase[243].

Quelle est donc la composition démographique de cette « communauté de résistance » que constituent les irlandophones ?

D'après les premiers résultats du recensement en République d'Irlande du 24avril 2015, publiés en 2016, le nombre total de personnes qui ont répondu « oui » à la question : « pouvez-vous parler irlandais ? », sur une population totale de 4 757 976 habitants, s'élève à 1 761 420 soit 39.8% de la population[244]. Ce nombre était de 1774 437 en 2011 soit 41.4% de la population[245]. Il s'élevait à 1 656 790 lors du recensement de 2006[246] soit une légère baisse de 0.7% par rapport à 2011. L'augmentation a été 7.1% entre 2006 et 2011. 43.1% des femmes ont dit qu'elles étaient capables de parler irlandais contre 36.4% des hommes. Par contre, en 2011, les pourcentages étaient 44.9% pour les femmes contre 37.9% pour les hommes. Comme en 2011, presque 1 sur 3 des 10-19 ans répond qu'il n'est pas capable de parler irlandais. Nous avons donc le schéma suivant montrant le pourcentage d'irlandophones par sexe par rapport au pourcentage total de la population :

---

[243] Mike Cormack, Introduction: "Studying Minority Language Media", in Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, n° 138, Clevedon, Multilingual Matters, 2007 p.12

[244] Central Statistics Office, *The Irish Language,* part 7, 24/04/2015, p.66, [consulté le 15 juin 2017], http://www.cso.ie/en/census

[245] Census CSA, Central Statistics Office, 2011, *Profile 9, What we know, A study of education, skills and the irish language*, p.25, [consulté le 29 février 2016], http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/

[246] Census CSA, Central Statistics Office, 2006, *Profile 9, What we know, A study of education, skills and the irish language*, p.25, [consulté le 29 février 2016] http://www.cso.ie/en/census/census2006reports/

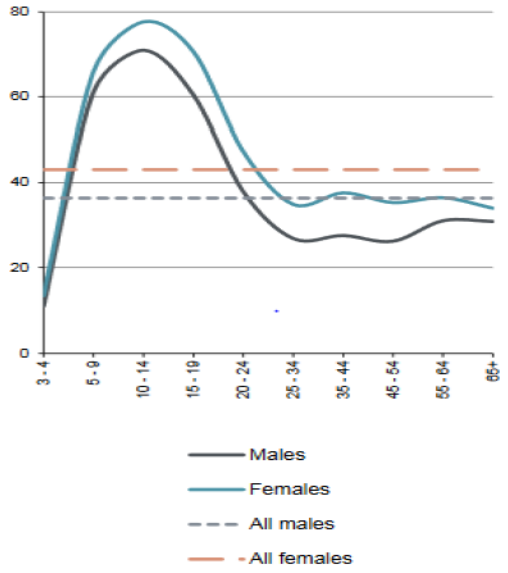


Figure 1.1 : Pourcentage d'irlandophones par sexe par rapport au pourcentage total de la population.
Source : Central Statistics Office, *The Irish Language,* 24/04/2015, p.66, http://www.cso.ie/en/census.

La figure 1.2 présente les résultats sur la capacité à parler l'irlandais séparément pour les hommes et les femmes. Les recensements antérieurs ont, de façon constante, montré que les femmes affirment toujours être plus capable de parler la langue que les hommes.

Les résultats du recensement 2015 concernant les capacités des hommes et des femmes à utiliser l'irlandais sont à rapprocher d'un rapport rédigé en 2009 par Michéal Mac Greíl et Fergal Rhatigan, concernant l'attitude, la compétence et l'utilisation de l'irlandais. Ils proposent le tableau suivant :

Gender Variable	While in School		Now		Change in Favour
	In Favour	Opposed	In Favour	Opposed	
1. Male	37.0%	27.0%	53.7%	14.4%	+16.7%
2. Female	47.8%	17.1%	59.3%	8.8%	+11.5%
Number	361	301	477	97	---
(Sample Average)	(42.8%)	(21.9%)	(56.6%)	(11.5%)	(+13.8%)

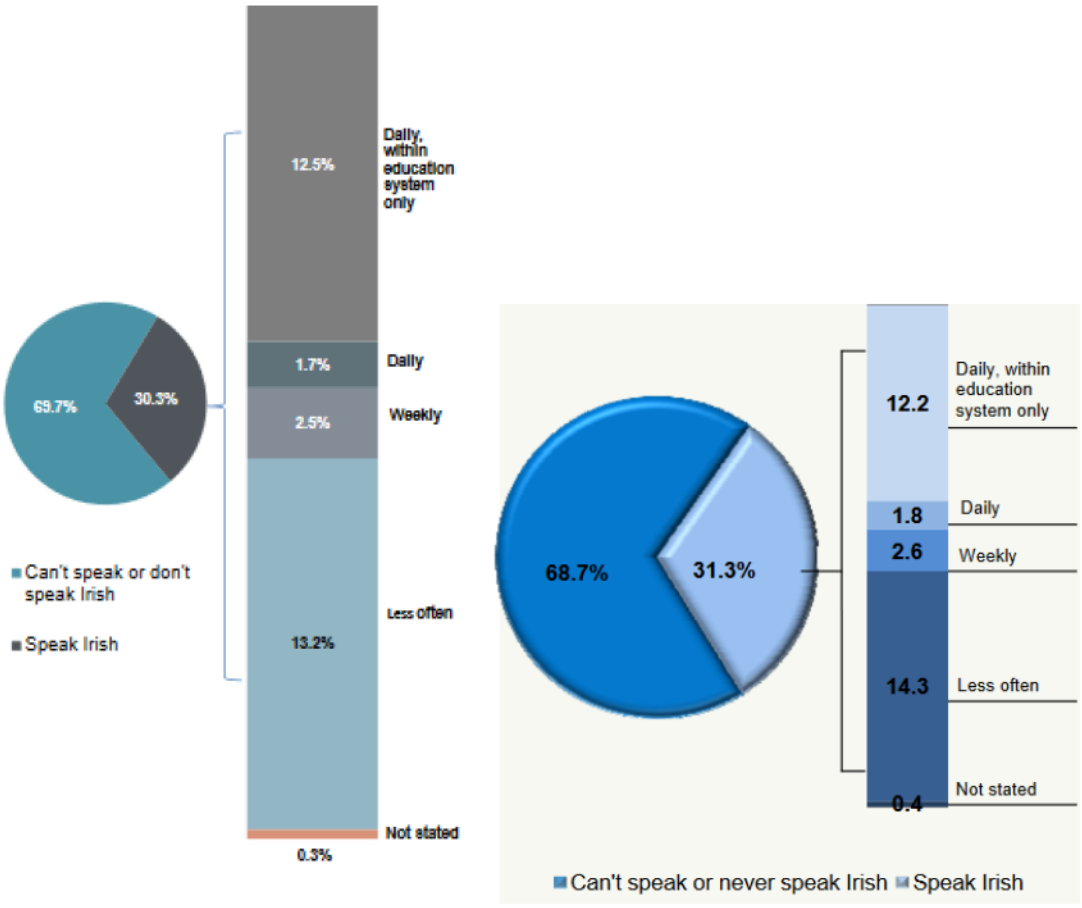
Note: *Percentages above sample average are underlined.*

Figure1.2 : Irlandophones par genre en faveur ou opposés à l'utilisation de l'irlandais.
Source : Michàel Mac Greíl et Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish people, Report on the Attitudes towards, competence in and Us of the Irish language in the Republic of Ireland*, National University of Maynnoth, p.29. http://www.mayococo.ie/en/Services/OifignaGaeilge/Publications/PDFFile,15645,en.pdf

On remarque que les femmes sont plus positives dans les deux types de configuration : à l'école ou maintenant (c'est-à-dire hors de l'école). D'après les auteurs, les différences d'opinion reflètent une vision différente du monde : l'homme est plus pragmatique et plus opportuniste tandis que la femme a une vision plus large qui englobe des catégories de valeurs dont font partie la langue et la culture irlandaise. La différence observée pendant le temps scolaire peut aussi refléter une différence d'éthos culturel et de programmes scolaires proposés aux garçons et aux filles. La langue est, en effet, un des premiers outils de socialisation. Par conséquent, le fait que les mères de famille soient en faveur de l'irlandais est un avantage réel pour la restauration de la langue[247].

Selon le recensement 2016, si l'on considère la fréquence d'utilisation de l'irlandais, on note une légère baisse de la fréquence d'utilisation. Nous obtenons donc le schéma suivant respectivement pour 2016 et 2011 :

[247] Michàel Mac Greíl et Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish people, Report on the Attitudes Towards Competence in and Us of the Irish language in the Republic of Ireland*, p.29 [consulté le 15 février 2016], http://www.mayococo.ie/en/Services/OifignaGaeilge/Publications/PDFFile,15645,en.pdf



2016 2011

Figure 1.3 : Fréquence d'utilisation de l'irlandais dans une population agée de 3ans et plus en 2016 et 2011[248].
Source(2016) : Central Statistics Office, 7. *The Irish Language*,24/4/2015, p.67, http://www.cso.ie/en/census/
Source(2011) : Central Statistics Office, *This is Ireland, Highlights from Census 2011*, Part 1, Irish Speakers, p.40, http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpart1/en

Selon le recensement 2016, sur les 1.7 million affirmant qu'ils peuvent parler irlandais quotidiennement, 73 803, soit 1.7% disent qu'ils le parlent en dehors du système éducatif. En 2011, ils étaient 77 185 soit une baisse de 3 382 locuteurs[249]. En 2011, on observait au contraire une augmentation de 7781 locuteurs par rapport à 2006. De plus, 12.5% de la population âgée de plus de 3 ans utilise l'irlandais quotidiennement dans le système éducatif en 2016 contre

[248] Central Statistics Office, *This is Ireland, Highlights from Census 2011*, Part 1, Irish Speakers, p.40, [consulté le 20 avil 2017] http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpart1/en
[249] Central StatisticsOffice, *The Irish Language,* part 7, 24/04/2015, p.66, [consulté le 15 juin 2017], http://www.cso.ie/en/census

12.2% en 2011. 17.4 % de la population âgée de 3ans et plus utilise l'irlandais en dehors du système éducatif en 2016.

Il est intéressant de noter que lors du recensement de 2016, sur un nombre total de 122 612 jeunes âgés respectivement de 17 et 18 ans, presque 1 sur 3 (40 626) a répondu « non » à la question « Pouvez-vous parler irlandais ? ». Parmi les garçons seuls 60.4% a répondu « oui » contre 71.4 % pour les filles (figure 1.4)

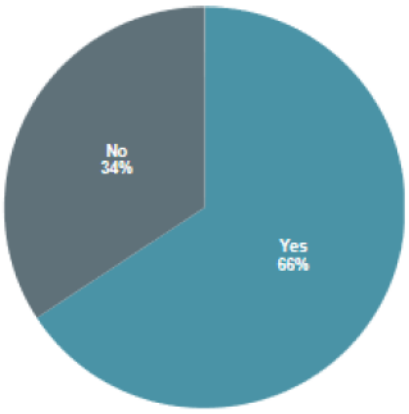


Figure 1.4 : Jeunes de 17 et 18 ans se déclarant capables de parler irlandais.
Source : Central Statistics Office, 7. *The Irish Language*, 24/4/2015, p.67, http://www.cso.ie/en/census/

Le recensement de 2016 ne comprenant pas de diagrammes sur les pourcentages d'utilisation de la langue par âge et par fréquence, nous aurons recours à ceux de 2011.

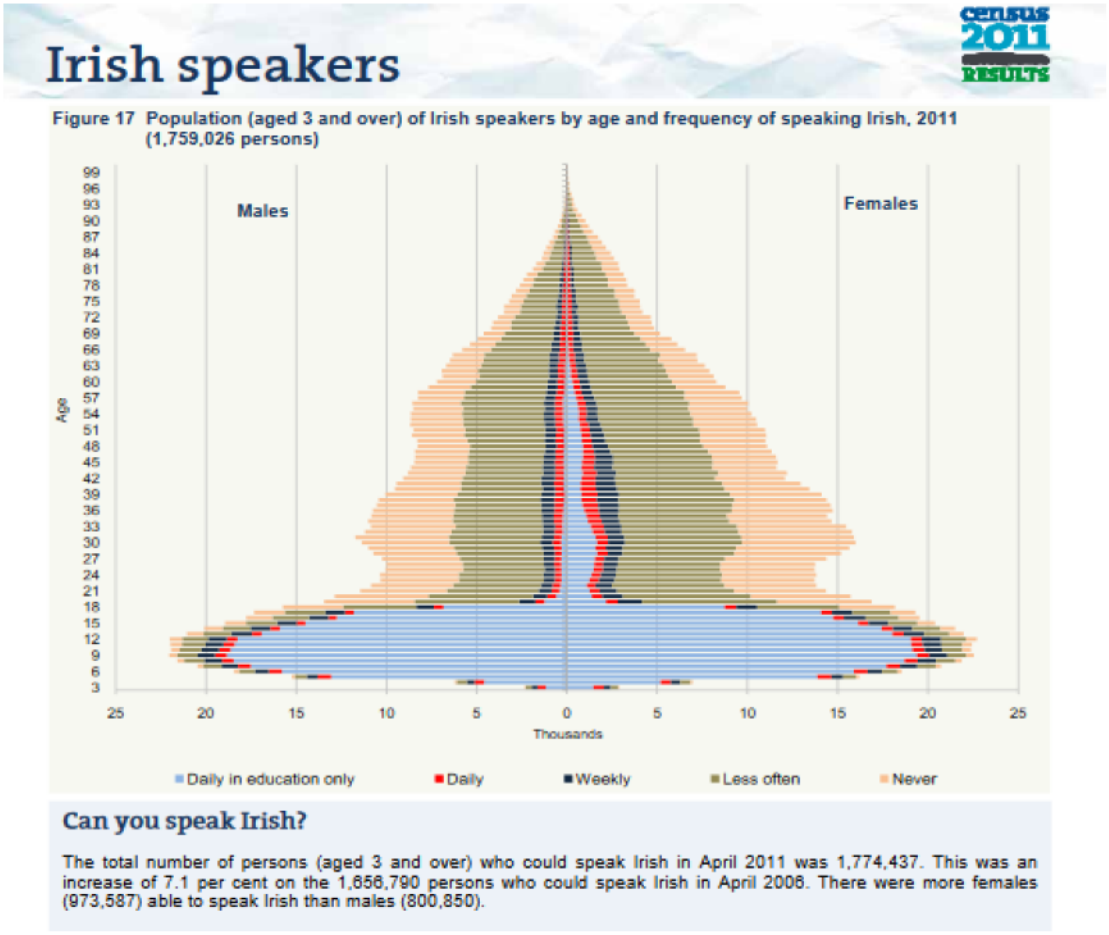


Figure 1.5 : Pourcentage d'irlandophones par âge et fréquence d'utilisation de la langue.
Source : CSO, Profile 9, *What we Know, Education, Skills and Irish Language*, 2012, p. 25, http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpart1/

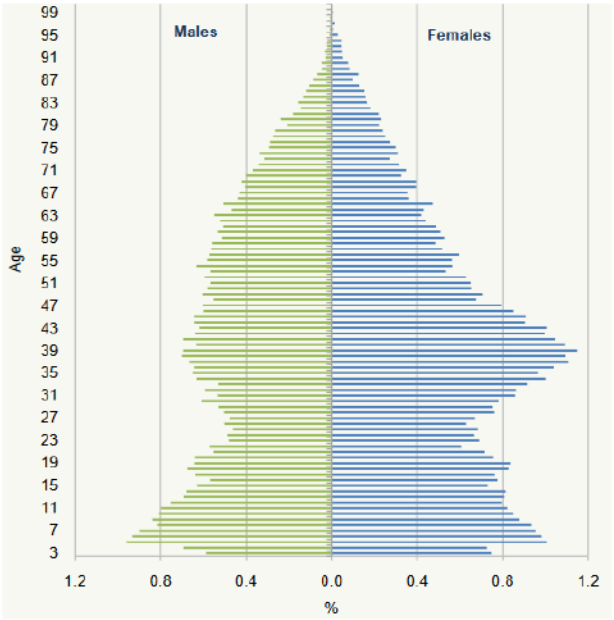


Figure 1.6 : Pourcentage de personnes parlant irlandais quotidiennement.
Source : CSO, Profile 9, *What we Know, Education, Skills and Irish Language*, 2012, p. 27, http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpart1/

On remarque dans le diagramme ci-dessus (figure 1.5)[250] que la proportion de personnes qui utilisent l'irlandais diminue à mesure qu'elles s'éloignent du système éducatif. Entre 5 et 18 ans, 450 000 enfants parlent quotidiennement l'irlandais, ce qui représente 87% des locuteurs dans le système éducatif en 2011. Il peut cependant exister de grandes variations entre les personnes interrogées sur leur compétence en irlandais, en particulier sur la notion de « locuteur ». Pour résoudre cette difficulté, lors du recensement de 2006, il a été demandé aux personnes interrogées, si elles parlaient irlandais quotidiennement dans le système éducatif ou quotidiennement en dehors. Cette formulation prend en compte des réponses plus fiables.

Un irlandophone sur quatre est un enfant. En effet, la figure 1.5 montre l'âge scolaire, c'est-à-dire entre 3 et 18 ans. Parmi ceux-ci, l'on trouve 10 343 jeunes filles et 9 239 jeunes hommes. Plus de la moitié (53.5% de locuteurs quotidiens soit 41 209 personnes sont âgés entre 25 et 64 ans et la plupart sont de sexe féminin (23 342). Plusieurs pics d'utilisation de la langue ont été observés. Le premier, chez les enfants scolarisés entre 5 et 10 ans. Le deuxième pic de

[250] CSO, *Profile 9, What we Know, Education, Skills and Irish Language*, 2012, p. 25, [Consulté le 20 avril 2017], http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpart1

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

fréquence d'emploi a été observé chez les locuteurs, vers la fin de la trentaine et au début de la quarantaine. Ainsi les femmes ont un pic d'utilisation de la langue à l'âge de 39 ans et les hommes à 38.

En dépit du petit nombre de locuteurs qui parlent l'irlandais couramment mais qui sont néanmoins bilingues, un nombre important de gens prétendent, comme le montre les recensements de 2016 et 2011, avoir une certaine connaissance de la langue. Avant de continuer il est nécessaire de définir ce qu'est un locuteur bilingue : « un individu est dit multilingue ou bilingue s'il possède plusieurs langues, apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles (en ce sens, un polyglotte n'est pas nécessairement multilingue, mais la différence n'est pas toujours nette en fait entre l'apprentissage « naturel » et l'apprentissage « scolaire » d'une langue par un enfant)[251]. Selon *Griffith University*, il existe différents niveaux de bilinguisme et une compétence égale dans les deux langues n'est pas nécessaire pour être bilingue. *:« Native-like proficiency in both languages is rare. Most people will have a 'dominant' language*[252] ».

Le bilinguisme n'est pas surprenant en République d'Irlande, car l'irlandais est obligatoire dans le système éducatif irlandais. Mais, comme il y a peu d'occasions de parler la langue en dehors du *Gaeltacht*, la capacité de parler l'irlandais est réduite à une situation de bilinguisme passif. En effet, on rencontre plus souvent la langue diffusée à la radio ou à la télévision ou sous sa forme écrite. RTÉ diffuse quelques émissions en irlandais. La plupart des émissions en gaélique sont diffusées sur TG4 et à la radio en irlandais : RTÉ Raidió na Gaeltachta. Un rapport du Conseil de l'Europe sur l'apprentissage des langues en Irlande souligne d'ailleurs, le manque réel d'occasions pour utiliser la langue en dehors de l'école, ce qui continue d'être une sérieuse menace pour sa revitalisation sociale et met en question les

---

[251] Oswald Ducrot, Jean Marie Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Edition du Seuil, 1995, p.119.

[252] Griffith University, *What is Bilingualism?* [Consulté le 23/9/2017], https://www.griffith.edu.au/humanities-languages/school-languages-linguistics2/research/bilingualism/what-is-bilingualism

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

objectifs de son apprentissage : « *The dearth of opportunities to use the language continues to pose one of the more serious challenges to the social revitalisation of the Irish language*[253] ».

Les problèmes liés aux nombres de locuteurs sont moins apparents dans le *Gaeltacht* que partout ailleurs grâce au niveau élevé de compétence et d'utilisation de l'irlandais que l'on trouve dans ces zones. John Walsh, Maître de Conférence en irlandais à l'Université de Galway précise que: « *The official Gaeltacht have become similar linguistically to the country, although in some of these areas active nuclei of fluent active speakers exist*[254] ». Les *Gaeltachtai* sont définis par *The Gaeltacht Areas Orders* qui couvrent sept comtés : ceux de Cork, du Donegal, de Galway, de Kerry, de Meath, de Mayo et de Waterford. Si l'on considère une carte de l'Irlande on a un aperçu des foyers ou des irlandophones qui parlent quotidiennement ou plusieurs fois par semaine irlandais, le *Gaeltacht* compris :

---

[253] Language Policy Division, *Language Education Policy, Ireland,2005-2007*, Strasbourg, Council of Europe, 2008, [consulté le 1 mars 2016] https://www.education.ie/en/Publications/Education-Reports/Council-of-Europe-Language-Education-Policy-Profile.pdf

[254] John Walsh, *Contests and Contexts, The Irish Language and Ireland's Socio-Economic Develo*pment, coll., Reimagining Ireland, Eamon Maher (dir.), n°15, Bern, Peter Lang, p.32.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

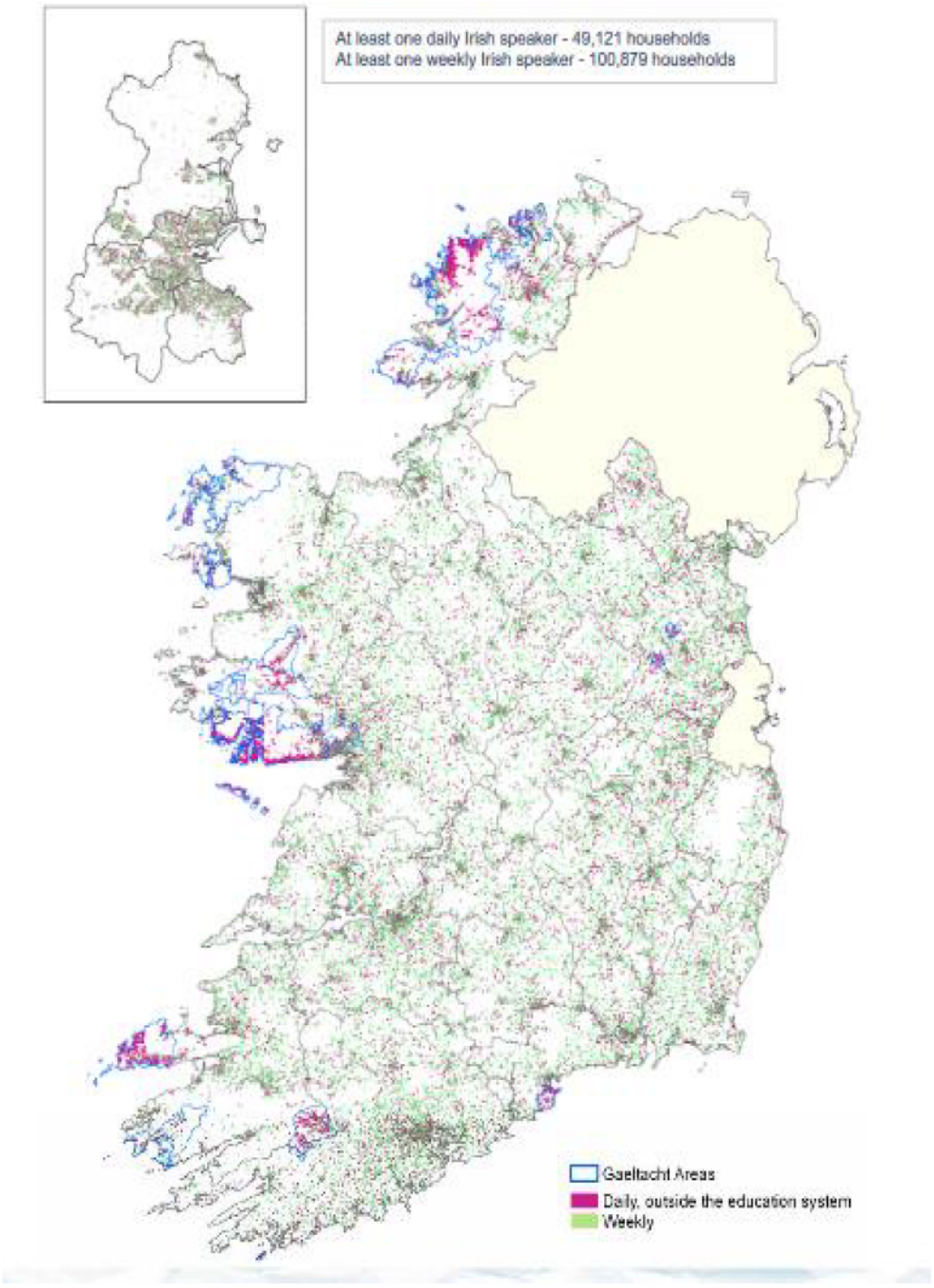


Figure : 1.7 : Foyers où des irlandophones parlent quotidiennement ou plusieurs fois par semaine l'irlandais[255].
Source : CSO, Profile 9, *What we know, education, skills and Irish language*, 2012, p. 25, http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpa

La fréquence d'utilisation de l'irlandais par les hommes et les femmes est apparente dans la figure ci-dessous :

[255] CSO, Profile 9, *What we Know, Education, Skills and Irish Language*, 2012, p. 29, [Consulté le 20 avril 2017], http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpa

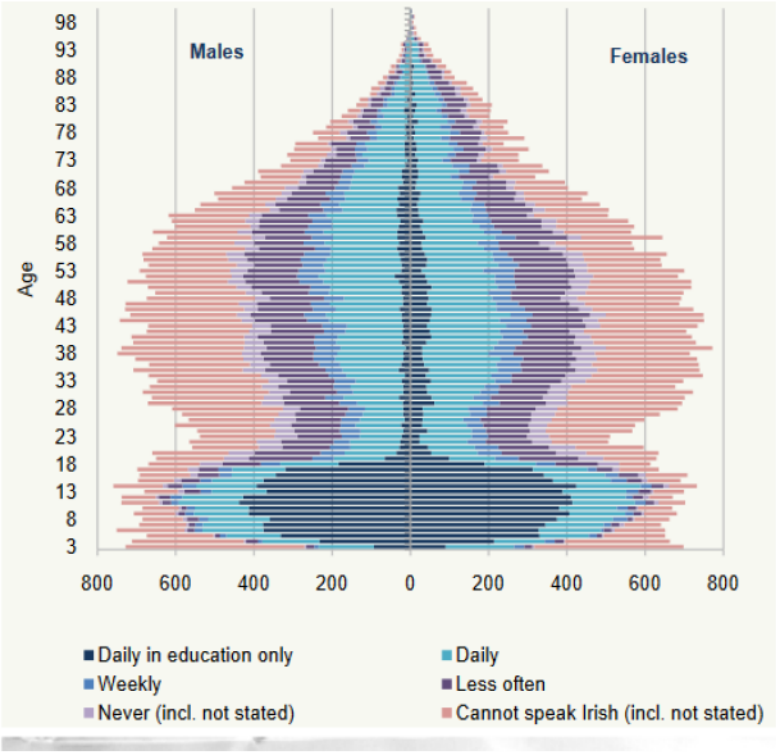


Figure 1.8 : Locuteurs âgés de plus de 3 ans) dans le *Gaeltacht* par fréquence d'utilisation de l'irlandais en 2011(96 628 personnes)[256].
Source : CSO, Profile 9, *What we know, education, skills and Irish language*, 2012, http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpa

La figure ci-dessus est une pyramide qui montre la fréquence d'utilisation de l'irlandais par sexe. Sur le plan quotidien, les barres en bleu foncé indiquent les jeunes irlandophones de 5 à 18 ans dans le système éducatif, tandis que les barres en bleu clair représentent le nombre relativement élevé d'irlandophones de tous âges dans la population du *Gaeltacht*. Il nous faut aussi mentionner que le nombre de personnes incapable de parler la langue est relativement élevé.

La population totale de tous les *Gaeltachtai* en avril 2015 s'est élevée à 96 090 personnes contre 96 628 personnes en 2011 soit une baisse de 0.6%. En 2006, elle s'élevait à 91 862. Il y a eu donc eu une augmentation de 5.2% entre 2006 et 2011. Cependant, il faut noter que la proportion d'irlandophones a chuté de 70% en 2006. Lors du recensement de 2016, 63 664 personnes soit 66.3% ont indiqué qu'elles pouvaient parler l'irlandais. 20 586

[256] CSO, Profile 9, *What we know, Education, Skills and Irish Language*, 2012, p. 31, [Consulté le 20 avril 2017] http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/census2011thisisirelandpa

soit 21.4% du total disent qu'elles utilisent l'irlandais en dehors du système scolaire. Si l'on compare avec les données de 2011, 66 238 personnes soit 68.5% ont indiqué qu'elles pouvaient parler la langue et 23 175 soit 24.0% ont affirmé qu'elles utilisaient l'irlandais quotidiennement en dehors du système scolaire. 6 813 personnes ont dit qu'elles le parlaient pendant la semaine et 4 682 qu'elles en avaient la capacité mais ne le font pas régulièrement. Entre 2011 et 2016 il y a donc une baisse de 11.2%. Le nombre de personnes dans le *Gaeltacht* qui disent parler l'irlandais moins souvent en dehors de la semaine a baissé de 0.7%, passant de 16 244 en 2011 à 16 137 en 2016. Elles étaient 15 244 en 2006 soit une augmentation de 6.6% entre 2006 et 2011. Cependant, la figure 1.9 montre la baisse de fréquence d'utilisation dans les *Gaeltachtaí* entre 2011 et 2016 :

Gaeltacht Area	2011	2016	Actual change 2011-2016
Cork County	982	872	-110
Donegal County	7,047	5,929	-1,118
Galway City	636	646	10
Galway County	10,085	9,445	-640
Kerry County	2,501	2,049	-452
Mayo County	1,172	895	-277
Meath County	314	283	-31
Waterford County	438	467	29
All Gaeltacht Areas	23,175	20,586	-2,589

Figure 1.9 : Irlandophones parlant quotidiennement l'irlandais dans les *Gaeltachtai* 2011-2016
Source : Central Statistics Office, 7. *The Irish Language*,24/4/2015, op. cit., p.69.

Selon le recensement de 2016, le pourcentage de population vivant dans les *Gaeltachtai* s'élève à 2%. 32% des irlandophones vivant dans les *Gaeltachtai* utilisent l'irlandais quotidiennement en dehors du système scolaire. On estime à 53 217 le nombre de personnes qui, en dehors du *Gaeltacht,* utilisent la langue en dehors du système scolaire[257]. Il faut toutefois souligner une augmentation de 2.9% du nombre de locuteurs utilisant l'irlandais

[257] Central Statistics Office, 7. *The Irish Language*,24/4/2015, op.cit., p.69.

sur une base quasi quotidienne entre 2006 et 2011. Une étude, commandée par *Údarás na Gaeltachta* (*Gaeltacht Authority*) avance l'hypothèse que l'irlandais cessera d'être une langue communautaire dans moins de 10 ans, car son érosion progresse plus rapidement que les études antérieures le suggèrent[258]. Cette étude étant en irlandais, le résumé en anglais se trouve sur la page d'accueil du site de l'organisation *Údarás na Gaeltachta*[259].

D'après cette étude, l'irlandais est encore parlé quotidiennement par beaucoup de personnes mais en déclin dans tous les *Gaeltachtai* et se trouve donc sous pression. Le *Gaeltacht Act 2012* divise le *Gaeltacht* en catégories. Dans la catégorie A, 67% de locuteurs parlent l'irlandais tous les jours. Ici, l'irlandais domine comme langue de la communauté. Dans la catégorie B, 44% des personnes parlent l'irlandais quotidiennement. Enfin, la catégorie C regroupe 30% des personnes utilisant l'irlandais tous les jours. Sur 155 divisions électorales dans le *Gaeltacht* seules 21 sont de catégorie A[260] ou plus de 67% des gens parlent irlandais chaque jour. Les auteurs déclarent aussi que les jeunes ne l'utilisent plus qu'en classe et peu dans leur communauté sauf avec des locuteurs plus âgés. *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010 2030* adoptée par l'État ne semble pas apporter de solutions satisfaisantes. Le Gouvernement doit faire de la langue irlandaise une priorité et se donner les moyens financiers nécessaires pour le faire. L'on retrouve ici la domination du *financescape* sur *l'ideoscape* Il nous faut aussi prendre en compte la situation de la langue irlandaise en Irlande du Nord.

Le statut de l'irlandais en Irlande du Nord a été abordé plus haut, lors de l'analyse des textes législatifs qui soutiennent la langue. Le recensement pour 2016 n'étant pas encore publié[261], celui de 2011 portant sur le nombre d'irlandophones donne les chiffres suivants :

---

[258] Conchúr Ó Giollagáin, Martin Charlton, *Update Report to the Comprehensive Linguistic Study on the Usage of Irish in the Gaeltacht: 2006-2011*, Galway, University of Galway, 2015 [consulté le 1er mars 2016], http://www.cogg.ie/wp-content/uploads/Linguistic-Study-of-the-Use-of-Irish-in-the-Gaeltacht.pdf

[259] Údarás na Gaeltachta, http://www.udaras.ie/en

[260] Conchúr Ó Giollagáin et Seosamh Mac Donnacha(dir.*), Comprehensive Linguistic Study of the Use of Irish in the Gaeltacht. Principal findings and recommendations*, Galway, The Department of community, rural, and Gaeltacht affairs, University of Galway, [consulté le 1er mars 2016], https://www.amazon.com/Comprehensive-Linguistic-Study-Irish-Gaeltacht/dp/0755773349

[261] Il le sera en fin d'élaboration de la thèse.

Table KS209NI: Knowledge of Irish

Table population: All usual residents aged 3 and over

Area	All usual residents aged 3 and over	Percentage of all usual residents aged 3 and over who:						
		Understand but cannot read, write or speak Irish	Speak but do not read or write Irish	Speak and read but do not write Irish	Speak, read, write and understand Irish	Other combination of skills	Have some ability in Irish	Have no ability in Irish
Northern Ireland	1,735,711	4.06	1.42	0.43	3.74	1.01	10.65	89.35

© Crown copyright 2012

Note:
1. An ability to speak, read or write Irish does not imply an ability to understand Irish unless stated. Persons in these categories may or may not have the ability to understand Irish.

Table KS210NI: Knowledge of Ulster-Scots

Table population: All usual residents aged 3 and over

Area	All usual residents aged 3 and over	Percentage of all usual residents aged 3 and over who:						
		Understand but cannot read, write or speak Ulster-Scots	Speak but do not read or write Ulster-Scots	Speak and read but do not write Ulster-Scots	Speak, read, write and understand Ulster-Scots	Other combination of skills	Have some ability in Ulster-Scots	Have no ability in Ulster-Scots
Northern Ireland	1,735,711	5.30	0.59	0.45	0.94	0.79	8.08	91.92

© Crown copyright 2012

Note:
1. An ability to speak, read or write Ulster-Scots does not imply an ability to understand Ulster-Scots unless stated. Persons in these categories may or may not have the ability to understand Ulster-Scots.

Figure 1.10 : Nombre et pourcentage d'irlandophones en Irlande du Nord.
Source : Statistics bulletin, Census 2011, *Key Statistics in Northern Ireland*, http://cdn.basw.co.uk/upload/basw_103615-9.pdf

Sur le plan démographique, selon le recensement de 2011, 11% de la population soit 184 898 personnes sur une population totale de 1 735 711 personnes ont une certaine connaissance de l'irlandais, soit 1% de plus que celui de 2001 (10 %). La proportion de personnes âgées de 3 ans et plus qui peuvent parler, lire, écrire et comprendre l'irlandais est de 3.74 % soit 64 847 personnes mais le pourcentage était de 4.64% en 2001[262]. Une note du questionnaire du recensement de 2011 souligne que la capacité à parler, lire ou écrire l'irlandais n'implique pas la capacité à le comprendre à moins que cela soit spécifié. « *An ability to speak, read, or write Irish does not imply an ability to understand, Irish unless stated. Persons in these categories may or may not have the ability to understand Irish* ». Les données sont donc à prendre avec précaution. Le recensement révèle que la connaissance de l'irlandais est plus

[262] Statistics bulletin, *Census 2011, Key statistics for Northern Ireland*, p.18, [consulté le 2 mars 2016], http://www.nisra.gov.uk/Census/key_stats_bulletin_2011.pdf

grande dans la tranche d'âge 16-44 ans et parmi les personnes vivant dans les zones rurales. 1% des catholiques et 0.5% des protestants affirment que l'irlandais est la langue véhiculaire dans la famille et 4% de la population disent avoir recours à l'irlandais de manière occasionnelle dans un cadre social. Selon le recensement, 29% des catholiques et 8% des protestants aimeraient apprendre l'irlandais[263].

Avant de poursuivre il nous faut attirer l'attention sur l'ulster-scots (figure1.10) dont les locuteurs sont, d'après le recensement, un peu plus nombreux que les irlandophones en Irlande du Nord. Cette communauté linguistique est donc fragmentée et l'on observe des communautés d'irlandophones dans les centres urbains de Belfast, de Derry et dans les régions rurales comme Dungannon, Magherafelt, Newry and Mourne qui constituent en certains endroits 30% de la population locale[264]. Le *Gaeltacht Quarter* à Belfast est une zone où l'on parle l'irlandais et où se concentrent des écoles, des restaurants, des agences irlandophones ainsi que la seule station radio communautaire en irlandais. Une radio communautaire diffuse ses émissions en direction d'une communauté locale, ici les irlandophones de la région de Belfast. Ainsi le problème de la langue en Irlande du Nord et surtout de la langue irlandaise, est particulièrement sensible, car trop souvent chargée de symboles identitaires.

Camille O' Reilly distingue trois discours tenus par les nationalistes en Irlande du Nord : le discours « décolonisateur », le discours « culturel » et le discours sur les « droits ». Dans le discours « décolonisateur », l'irlandais fait partie intégrante de la politique des partis en général et du républicanisme en particulier. Il se concentre sur le processus de décolonisation et d'indépendance. Il a longtemps été associé à la violence. Il est actuellement associé au nationalisme agressif du parti *Sinn Fein* qui a adopté l'irlandais comme un élément indispensable de l'identité irlandaise : *« Sinn Féin, by contrast, is dedicated to the restoration*

---

[263] Bliain na Gaeilge 2013, *Facts and Figures, 20*11 Census in the North, [consulté le 2 mars 2016], http://gaeilge2013.ie/en/about/irish-language/facts-figures/

[264] Diarmait Mac Giolla Chríost, *The Irish Language in Ireland*, London, Routledge, 2005, p.140.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

of the Irish language as the spoken language among the majority of the people in Ireland and its prominence in a multilingual society »[265]. Par contre, le second discours, le discours culturel, stipule que langue et politique doivent être séparés. C'est la beauté et le caractère unique de la langue, sa valeur culturelle et son capital politique qui sont importants. C'est en revenant à leur histoire et à leur culture que les irlandais peuvent réaliser leur potentiel humain et leur identité. Ces deux discours sont les deux facettes d'un débat plus large sur la relation entre la politique et la langue. Selon le troisième discours, le discours sur les droits, parler la langue irlandaise fait partie des droits de l'homme, une forme de liberté d'expression mais aussi l'expression d'une identité nationale multi-politisée.

> While cultural discourse is widely used and considered largely acceptable by most authorities, decolonizing discourse is now less common and considered to be illegitimate by government authorities and unacceptable by Irish speakers. Rights discourse is highly political but not necessarily republican and is favoured by many Irish language activists and features strongly in many funding campaigns[266].

Chacun de ces discours est utilisé par les autorités et les organisations de différentes manières. O'Reilly précise qu'il n'y a pas une position nationaliste sur l'irlandais mais plusieurs[267]. Les différentes tentatives pour dépolitiser l'irlandais en encourageant les protestants à apprendre la langue, ont été très controversées du côté républicain. Selon O'Reilly, beaucoup de protestants d'Irlande du Nord ne savent pas que l'irlandais fait partie de leur héritage culturel et le considère comme un outil de *Sinn Fein* pour promouvoir le républicanisme. Ils rejettent l'irlandais comme quelque chose qui les salirait par association. Ainsi les Unionistes ont de plus en plus recours à l'ulster-scot pour affirmer leur identité dans une Irlande du Nord qu'ils sentent de plus en plus attirée par le nationalisme irlandais.

---

[265] Sin Féin Manifesto, *For a Fair Recovery, Election 2016*, [consulté le 3 mars 2016], https://www.sinnfein.ie/files/2016/GE2016ElectionManifesto.pdf

[266] Camille O' Reilly, "Nationalists and the Irish language in Northern Ireland: Competing Perpectives" in Aodan Mac Poilin (ed.), *The Irish Language in Northern Ireland*, Dublin,1997, p.28, [consulté le 3 mars 2016] Cain Web Service, http://cain.ulst.ac.uk/issues/language/oreilly97.htm

[267] Camille O' Reilly, "Nationalists and the Irish language in Northern Ireland: Competing Perpectives", op.cit., p.29.

L'irlandais et l'ulster-scot sont donc mobilisés pour soutenir les partis nationalistes ou unionistes[268].

C'est sur le terrain non-violent de la langue irlandaise que s'affirme lentement et progressivement l'identité irlandaise.TG4 en tant que service de télévision unique en langue minoritaire, diffuse sur la presque totalité de l'ile. Il essaie d'arriver à être ce que Seosamh Mac Donnacha décrit comme : « *The broadcasting voice of the minority language community*[269] ». TG4 repose donc sur la vitalité d'un des éléments de *l'ideoscape*, la langue irlandaise parlée par la communauté du *Gaeltacht*. Ruth Lysaght, écrit que maintenir « *a real-life connection with the core community is vital for the acceptance of the channel*». Ce dernier a acquis une valeur symbolique « *a symbolic ground of national identity* ». TG4 comme les autres chaînes de télévision étudiées joue un rôle dans la création, l'établissement et la pérennisation d'une communauté linguistique. Cette notion même est attaquée par l'émergence des nouvelles technologies: « *notions of community were challenged by the emergence of social networks in cyberspace, traditional ideas about the nature of place are being challenged as computing and communication devices begin to saturate the environment*[270] ». Peut-on donc parler de communauté linguistique pour l'Irlande et par extension, pour les autres communautés en langue celtique ?

Pour Steve Coleman, la notion de communauté est un construit plutôt qu'un phénomène naturel[271]. Benedict Anderson parle de « communautés imaginées »: [*they are*] *imagined because the members of even the smallest nation will never know most of their fellow-citizens, meet them or even hear of them. Yet, in the minds of each lives the images of their communion*[272].

---

[268]Diarmait Mac Giolla Chriost, *The Irish Language in Ireland, From Goidel to globalization*, Abingdon, Routledge, 2005, p. 203.

[269] Seosamh Mac Donnacha, *"TG4*: *A Broadcasting Service or a Language-Planning Service*", Eithne O' Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (dir.) *TG4@10*, p.198.

[270] Howard Rheingold, *Smart Mobs*, Cambridge (MA), Basic Books, p. xxii.

[271] Steve Coleman, *The Gaeltacht as a Type of Community*, Maynooth, University of Ireland, 2009, p.1, [consulté le 4 mars 2016], http://eprints.maynoothuniversity.ie/2976/

[272] Benedict Anderson, *Imagined Communities*, London, Verso, 2006, p.6.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Les « paysages » d'Appadurai vont construire ces « mondes imaginés » dont les moteurs sont les médias et, en particulier, les flux télévisés. Selon lui : « Ces paysages sont donc des briques de construction de ce que j'aimerai appeler, élargissant le concept de Benedict Anderson, « les mondes imaginés[273] ».

Car pour Appadurai « le local », en tant que tel, n'existe pas. Il est, selon lui, une invention permanente. Ce sont les groupes qui produisent leur local dans un contexte historique déterminé, et non la pesanteur d'un territoire qui façonne le groupe tel qu'il est » [274]. Morley et Robins précisent que des groupes linguistiquement homogènes vivant sur un territoire bien délimité et qui n'auraient jamais été touchés par le monde qui les entoure n'existent pas[275]. Ainsi, d'après Eithne O' Connell, si l'irlandais reste un marqueur d'identité, il n'existe pas de communauté homogène d'irlandophones. Cette dernière est fragmentée, dispersée et virtuellement encerclée et inondée par l'anglais[276]. Selon Ruth Lysaght, *« In Ireland the Irish language has been invested with national symbolism to such an extent that for some people it is seen only in terms of cultural obligation, and not as a viable method of communication »*[277]. Pour Steve Coleman et Colin Coulter, l'Irlande a été prise dans les filets, d'abord de la colonisation par les Britanniques, et ensuite dans ceux du néocapitalisme du capital global véhiculé par le *financescape*. Cela a débouché sur une hybridité ethnique et culturelle ainsi que sur une extrême inégalité sociale et économique. En réaction, l'État irlandais a tenté périodiquement d'imposer et si nécessaire, d'inventer une culture « indigène » homogène, en partie pour légitimer sa position en tant que représentant et expression du peuple irlandais. Mais le pouvoir symbolique de l'anglais a séduit de façon durable les élites irlandaises. Ce sont

---

[273] Arjun Appadurai, *Aprés le Colonialisme*, op.cit., p. 71.

[274] Marc Abélès, dans Arjun Appadurai, *Aprés le Colonialisme,* op.cit., p 18.

[275] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, London, Routledge, 1997, p.6.

[276] Eithne O' Connell, "Translation and Minority Language Media : Potential and Problems : An Irish Perspective", Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p. 216.

[277] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga, A Comparative Study of National Broadcasting in a Minority Language on Maori Television and Teilifis na Gaeilge*, op.cit., p. 67.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

seulement les échelons les plus bas de la fonction publique qui sont irlandophones[278]. Cette affirmation est mise en doute par Iarfhlaith Watson et Maire Nic Ghiolla Phadraig qui soulignent que :

> First, most "census Irish speakers" are not in fact Irish speakers and the majority of Irish speakers proper are not a coherent group. Second, the Irish language is part of the « cultural capital » which can be acquired by people with an "advantage." The argument is made that people with an advantage are more likely to speak Irish rather than Irish speakers being more likely to have an advantage[279].

La notion de capital culturel a été développée par le sociologue Pierre Bourdieu, elle désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu (capacités de langage, maîtrise d'outils artistiques, etc), le plus souvent attestées par des diplômes

Il existe donc une grande fragmentation sociale et l'État irlandais n'a pas été capable de réaliser l'unification politique, l'indépendance économique ou la restauration de l'irlandais. La consolidation de l'Irlande comme « *imagined community* », grâce au capitalisme de la presse, aux médias audiovisuels et à la croissance de l'état moderne s'est faite presqu'exclusivement en anglais[280]. Cette situation constitue une menace pour des chaînes en langue minoritaire comme TG4.

La communauté des irlandophones se présente donc comme l'expression d'une « identité de résistance » contre les forces globalisantes que sont les flux financiers transnationaux et l'utilisation de l'anglais comme *lingua franca* dans les relations économiques et commerciales. On retrouve donc ici la tension entre espace des flux et espace des lieux. La globalisation des médias et de l'économie a créé une société irlandaise multi-ethnique, conséquence de l'immigration et des flux médiatiques du *mediascape*. Une des caractéristiques

---

[278] Steve Coleman, "The Centralised Government of Liquidity, Community, Language and cCulture under the Celtic Tiger", Colin Coulter and Steve Coleman (ed.), *The end of Irish history? Critical approaches to the Celtic Tiger, Manchester*, Manchester University Press, 2003, p.177.

[279] Iarfhlaith Watson et Maire Nic Ghiolla Phadraig, "Linguistic Elitism: the Advantage of Speaking Irish Rather than the Irish-speaker Advantage", *The Economic and Social Review*, Vol. 42 N°4, Dublin, UCD, 2011, [consulté le 4 mars 2016], p. 437, http://www.esr.ie/vol42_4/03%20Watson%20article_ESRI%20Vol%2042-4.pdf

[280] Steve Coleman, "*The centralised government of liquidity, community, language and culture under the Celtic Tiger"* op.cit., p. 177.

de *l'ethnoscape*, paysage formé par les individus qui constituent ce monde mouvant dans lequel nous vivons, est d'être un monde fluide, sans cesse en évolution où les identités deviennent fluides[281]. Des disjonctions apparaissent entre *ideoscape* et e*thnoscape*, entre programme de revitalisation linguistique et communauté linguistique et des « disjonctions » vont également naître entre les programmes de revitalisation linguistique et la réalité de terrain.

Muiris Ó Laoire explique que la revitalisation d'une langue minoritaire marque une avancée lorsque la population recommence à utiliser une langue en danger d'extinction : « *Language revitalisation involves a reversal of language shift where people start using a language that has been moribund or threatened by extinction, so that its vitality is gradually restored*[282] ». Selon Muiris Ó Laoire, la revitalisation d'une langue se caractérise donc par :
a) l'augmentation de nouveaux locuteurs impliquant l'emploi de la langue dans le milieu familial et entre les générations (c'est l'élément au cœur du modèle de revitalisation prôné par Fishman: « *The intergenerational and demographically concentrated home-family-neighbourhood-community: the basis of the mother-tongue transmission* » [283]), et b) l'ajout de nouvelles fonctions, par exemple, en introduisant la langue dans des domaines où elle était antérieurement non utilisée ou sous-utilisée ; c) la revalorisation de la langue à la fois par les locuteurs et les nouveaux locuteurs de la langue ; d) l'implication et l'action des individus et des communautés linguistiques concernées ainsi que la prise de conscience par tous, qu'une attitude positive, que l'action, l'engagement, beaucoup de volonté et de sacrifices sont nécessaires pour sauver et revitaliser une langue.

La politique de revitalisation d'une langue et les efforts de planification qu'elle entraîne doivent impliquer les forces sociales et les immigrants. Elle suppose des changements dans les

---

[281] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, op. cit., p 70 et 71

[282] Muiris ÓLaoire, *Indigenous Language Revitalization and Globalization, Language shift and revitalization*, p. 205, [consulté le 18 juin 2015], http://www.tekaharoa.com/index.php/tekaharoa/article/download/59/31

[283] Josuah Fishman, "From Theory to Practice (and Vice Versa), Review, Reconsideration and Reiteration"in Josuah Fishman (ed.), *Can threatened languages be saved*? Clevedon, Multilingual Matters, 2001, p. 466.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

structures économiques des communautés locales. La globalisation reste le plus grand danger à surmonter[284]. Il existe enfin des divergences d'approche entre les tenants d'une approche essentialiste et ceux d'un constructivisme social. Ainsi les tenants d'une approche essentialiste comme Ara Norenzayan, Steven Heine[285], Nick Haslan, Brock Bastian, Paul Bain et Yoshihisa Kashima[286] avancent-ils la théorie qu'un groupe ethnique est défini de façon définitive par des caractéristiques qui lui sont propres, tandis que les tenants du comme Kathy Chamaz[287], Richard Young ou Audrey Collin[288] soutiennent que le constructivisme est plus souple. Ils soulignent que les caractéristiques du groupe sont le produit des rapports sociaux et donc toujours en évolution. Selon McCubbin :

> Essentialism posits that group-level characteristics such as ethnicity are inherent and fixed whereas social constructivism posits that social characteristics are not objective realities but instead are derived from common perceptions of their nature and therefore discursively created and reinforced in social interaction[289].

Dans le contexte des langues et des identités qui leurs sont associées, l'essentialisme peut être observé comme la tendance à considérer une langue communautaire, en particulier une langue minoritaire comme isomorphe c'est-à-dire conforme à l'identité d'origine, par rapport au groupe ethnique qui lui est traditionnellement associé. Ainsi le caractère ethnique devient une caractéristique essentielle de la langue communautaire elle-même. D'après Justin McCubbin, les politiques essentialistes sur le plan ethnique peuvent contribuer à la marginalisation des

---

[284] Muiris Ó Laoire, "*Indigenous Language Revitalization and Globalization, Language shift and revitalization"*, op.cit., p. 204.

[285] Ara Norenzayan and Steven Heine, "Psychological Universals: What are They and How can we Know?"in *Psychological Bulletin*, 2005, [consulté le 5 mars 2016], http://www2.psych.ubc.ca/~heine/docs/universals.pdf

[286] Nick Haslan, Brock Bastian, Paul Bain, Yoshihisa Kashima, "Psychological Essentialism, Implicit Theories, and Intergroup Relations" in *Group Processes and Intergroup Relations*. 2006, [consulté le 4 mars 2016] http://eprints.qut.ediu.au/83061/

[287] Kathy Chamaz, "Grounded theory objectivist and constructivist method", in Denzin N. and Lincoln Y. (ed.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 509-535). Thousand Oaks, Ca, Sage. 2000, [consulté le 5 mars 2016], http://www.sxf.uevora.pt/wp-content/uploads/2013/03/Charmaz_2008-a.pdf

[288] Richard Young & Audrey Collin, "Introduction: Constructivism and Social Constructionism*"*, *The career field. Journal of Vocational Behaviour*, 2004, 64(3), 373-388, [consulté le 5 mars 2016], www.sciencedirect.com/science/journal/00018791/64/

[289] McCubbin Justin. "Irish-language Policy in a Multiethnic State: Competing Discourses on Ethnocultural Membership and Language Ownership". *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2010, volume 31, issue 5, p.460, [consulté le 4 mars 2016], http://ciillibrary.org:8000/ciil/jc/J/Journal%20of%20multi%20-%20multicult%20deve/Vol_31_5_2010.doc

autres langues minoritaires en les dépouillant de leur utilité perçue dans un environnement de plus en plus multiethnique et multiculturel comme le sont devenues les sociétés irlandaise, écossaise, galloise ou bretonne[290].

Si l'on prend le cas particulier de la République d'Irlande, le recensement de 2016 révèle que 200 nationalités différentes[291]vivent sur le territoire et que 9 langues étrangères[292] sont le plus fréquemment utilisées, parmi lesquelles et par ordre décroissant d'importance numérique : le polonais, le roumain, le lithuanien, le français, le portugais, l'espagnol, le russe, le chinois, l'allemand et l'arabe. On ne peut donc parler de caractère isomorphe entre l'irlandais et un groupe ethnique. Il y a donc décalage (ou disjonction) entre le paysage ethnographique et le paysage idéologique. Il en existe aussi un entre l'État-nation et les communautés linguistiques diverses qui le composent. Enfin, une dernière disjonction oppose les communautés linguistiques entre elles. Mettre en équivalence identité irlandaise et langue irlandaise est susceptible de marginaliser les autres langues. McCubbin qui a examiné ces questions en particulier, ajoute que cette politique essentialiste se retrouve à plusieurs niveaux, dans les discours individuels et publics ainsi que parmi les groupes qui défendent l'irlandais : *« A report by the Migration and Citizenship Research Initiative (2008,16) at University College Dublin found that there is no evidence that adult migrants are being encouraged to see the Irish Language as a means of communication and integration in Ireland [293]*». Il ajoute: « *In fact Irish is rarely mentioned in all public discourse on language and integration[294]* ». Selon lui, une telle position ne sert qu'à décourager les immigrants qui veulent apprendre la langue[295]. Il rejoint

---

[290] McCubbin *Justin. Irish-language Policy in a Multiethnic State: Competing Discourses on Ethnocultural Membership and Language Ownership*. op.cit., p. 460.

[291] Central Office Statistics, *Census 2016, Summary Results, Part 1, Diversity 5*, p.53, [consulté le 12/12/2016], http://www.cso.ie/en/census/index.html

[292] Central Office Statistics, *Census 2016, Summary Results, Part 1, Diversity 5*, op.cit., p54.

[293] McCubbin *Justin. Irish-language Policy in a Multiethnic State: Competing Discourses on Ethnocultural Membership and Language Ownership*. op.cit., p. 470.

[294] McCubbin *Justin. Irish-language Policy in a Multiethnic State: Competing Discourses on Ethnocultural Membership and Language Ownership*. op.cit., p. 470.

[295] McCubbin *Justin. Irish-language Policy in a Multiethnic State: Competing Discourses on Ethnocultural Membership and Language Ownership*, op. cit., p. 470.

ainsi Castells pour qui le rôle des médias comme internet ou la télévision est de permettre aux communautés en langues minoritaires de renforcer leur propre identité sans occasionner un phénomène d'exclusion sociale.

> There is one form of exclusion-thus of power-that is pervasive in a world of networks: to include everything valuable in the global while excluding the devalued local. There are citizens of the world, living in the space of flows, versus the locals, living in the space of places. Because space in the network society is configured around the opposition between the space of flows (global) and the space of places (local), the spatial structure of our society is a major source of the structuration of power relationships. [296]

TG4 est d'abord soutenue par une communauté linguistique très fragmentée dont le cœur, le *Gaeltacht*, nous rappelle Ruth Lysaght, est vital [297] ; mais aussi par une audience qui doit aller bien au-delà de cette même communauté linguistique car en tant que chaîne de télévision publique elle est financée par l'argent public, donc par une redevance qui touche la plupart des citoyens. Le rôle de l'opinion publique face à l'irlandais conditionne l'existence même de la chaîne. C'est ce que nous allons maintenant examiner car Merika Darmody et Tania Daly précisent: « *The survival of such languages largely depends on public attitudes towards the language as well as the extent to which it is by members of a community*[298] ».

I.1.3. Le poids de l'opinion publique et de l'enseignement : enjeux et survie de la langue.

Il est possible d'observer l'attitude de la population à l'égard de l'irlandais et pour cela il est nécessaire d'étudier les sondages sur plusieurs années. Nous avons donc choisi plusieurs sondages d'opinion. Tout d'abord celui de Pádraig Ó Riagáin qui couvre la période de 1973 à

---

[296] Manuel Castells, *Communication Power*, op. cit., p.50.

[297] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga, A Comparative Study of National Broadcasting in a Minority Language on Maori Television and Teilifis na Gaeilg*e op. cit., p. 76.

[298] Merika Darmody, Tanya Daly, *Attitudes toward the Irish Language on the Island of Ireland*, Dublin, The Economic and Social Research Institute, 2015, [consulté le 8 mars 2015], https://www.esri.ie/news/new-study-shows-that-while-attitudes-towards-the-irish-language-are-broadly-positive-this-does-not-translate-into-significant-use-of-the-language/

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

1993, ensuite celui de Micheál Mac Gréil et Fergal Rhatigan sur la période, 2007-2008, ensuite celui fait en 2009 à Loughrea et enfin, l'étude réalisée en 2015 sur toute l'Irlande par Merike Darmody et Tania Daly.

Pour Pádraig Ó Riagáin, le support relatif dont jouit la langue irlandaise en République d'Irlande repose sur un paradoxe. D'une part, la population reconnaît la valeur symbolique de la langue comme vecteur d'identité culturelle du pays. Cette dernière doit être transmise aux générations futures afin que la nation conserve sa spécificité. D'autre part, cette même population a une vision pessimiste sur l'avenir de la langue qu'elle juge inadaptée à la vie moderne. Le tableau suivant donne un aperçu des attitudes de 1973 à 1993. La majorité en faveur de l'irlandais est relative et les 25-40 ans sont une minorité assez conséquente à ne pas être d'accord avec chaque question[299].

Statement	Year	Agree	No opinion	Disagree
No real Irish person can be against the revival of Irish	1973	72	3	25
	1983	73	2	25
	1993	66	3	31
Ireland would not really be Ireland without Irish-speaking people	1973	64	3	34
	1983	66	2	32
	1993	60	3	37
Without Irish, Ireland would certainly lose its identity as a separate culture	1973	56	6	38
	1983	66	3	31
	1993	61	3	36
To really understand Irish culture, one must know Irish	1973	58	6	36
	1983	57	2	41
	1993	46	3	51
Using the Irish language more would make Ireland more independent of England	1973	41	5	54
	1983	40	4	56
	1993	37	6	57

Figure 1.11 : Attitudes à l'encontre de l'irlandais considéré comme symbole ethnique (%).
Source : *Pádraig Ó Riagáin, Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p.175.

[299] Pádraig Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993*, Oxford, Clarendon Press,1997 p.175.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Il est important de noter qu'une petite majorité (55%°) n'est pas d'accord avec le fait qu'utiliser l'irlandais génère une indépendance. Un pourcentage de 61% a répondu par l'affirmative à la question : sans la langue irlandaise, l'Irlande perdrait son identité en tant que culture séparée. Par contre, les réponses aux questions ci-dessous (figure 1.12) ont amené le *Committee on Irish Language Attitudes Research* (CILAR) à conclure que « *between half and three quarters of the national sample appear to hold serious doubts in regard to the future of Irish if present trends continue* »[300].

Statement	Year	Agree	No opinion	Disagree
No matter what the government does, attempts to revive Irish are bound to fail	1973	45	9	46
	1983	48	10	42
	1993	41	8	51
Irish can be revived as a common means of communication	1973	39	7	54
	1983	41	9	50
	1993	45	4	51
Most people just don't care one way or the other about Irish	1973	79	3	18
	1983	78	3	19
	1993	65	3	32
Most people see all things associated with Irish as too old-fashioned	1973	47	7	46
	1983	45	6	49
	1993	41	4	55
Irish is a dead language	1973	42	4	54
	1983	40	6	54
	1993	31	3	66
If nothing is done about it, Irish will disappear in a generation or two	1973	71	5	24
	1983	70	5	25
	1993	66	5	29
If the Gaeltacht dies out, Irish will die out also	1973	60	7	33
	1983	64	7	29
	1993	62	6	32
Gaeltacht areas are dying out	1973	53	19	28
	1983	52	24	24
	1993	41	20	39
The Irish language cannot be made suitable for business and science	1973	62	11	28
	1983	55	11	34
	1993	56	6	38
Being in the EEC/EC will contribute greatly to the loss of Irish	1973	55	8	37
	1983	46	12	42
	1993	42	8	50

Figure 1.12 : Attitudes et perceptions par rapport à la viabilité et au futur de la langue irlandaise.
Source : Pádraig Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* p. 176.

[300] Pádraig Ó Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* op.cit., p. 176.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Un sondage plus récent entrepris par Micheal Mac Greil et Fergus Rhatigan pour l'Institut de Recherche Économique et Sociale en 2008 a porté sur un échantillon de 1015 personnes âgées de 18 ans et plus, qui ont été questionnées sur leur attitude et leurs aspirations face à l'irlandais : 40% ont souhaité que la langue soit restaurée tandis que 52 % ont dit qu'ils voulaient qu'elle soit préservée, et seulement 7% ont indiqué qu'ils désiraient la voir écartée et oubliée comme le montrent les deux figures suivantes (figures1.13a et 1.13b) .

Variable - Age	**Irish should be:**		
	Revived	**Preserved**	**Discarded**
1. 18 to 25 years	41.9%	52.4%	5.6%
2. 26 to 40 years	50.0%	45.9%	4.1%
3. 41 to 55 years	37.7%	53.8%	8.5%
4. 56 to 70 years	34.5%	60.0%	5.5%
5. 71 years plus	30.2%	55.9%	14.0%
(Sample Average)	(40.3%)	(52.9%)	(6.7%)

Note: *Percentages above sample average are underlined.*

Figure 1.13a : L'avenir de l'irlandais selon les tranches d'âge (%).
Source : Micheál MacGréil and Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish People, Report on the Attitudes, Competence in and Use of the Irish Language in the Republic of Ireland in 2007*-Survey and Research Unit, Department of Sociology, National University of Ireland, Maynooth, 2009, p.12,
http://www.mayococo.ie/en/Services/OifignaGaeilge/Publications/PDFFile,15645,en.pdf /

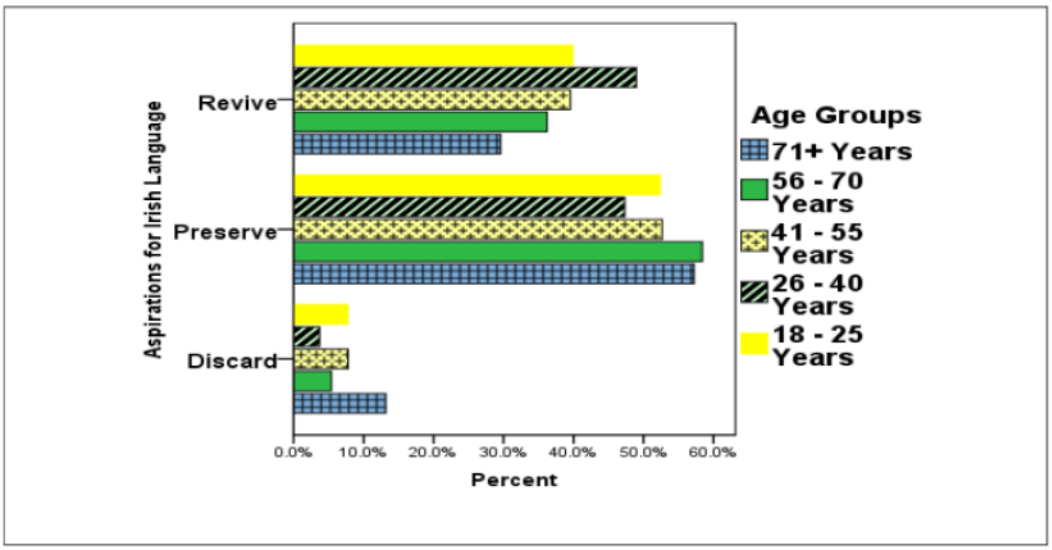


Figure 1.13b : Les aspirations des différentes tranches d'âge (%).
Source : Micheál MacGréil and Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish People, Report on the Attitudes, Competence in and Use of the Irish Language in the Republic of Ireland in 2007,* op. cit., p.12,

Dans les tableaux ci-dessus, on peut remarquer que les plus jeunes sont ceux qui soutiennent le plus fermement une restauration de l'irlandais (50%) plutôt que sa préservation (45,9%). Les 26-40 ans sont plus en faveur d'une restauration (50%) que d'une préservation (45,9%). Le groupe des 56-70 ans et des plus de 71 ans reste plus pessimiste mais l'ensemble s'avère de bon augure pour l'avenir. MacGréil et Rhatigan soulignent que *« Given the relentless expression of negative attitudes in much of the popular mass media, the consistency and strength of positive attitudes and the paucity of numbers of those who would wish to see the end of Irish, are truly remarkable*[301]». Voici comment concluent les deux chercheurs :

> In the overall, the responses of the age sub-samples are quite positive, especially in the case of the under forties. This may reflect a new optimism and confidence which bodes well for future support for Irish if the appropriate policies and strategies are put forward. Without the latter, all the optimism in the world will achieve little[302].

Des résultats tout aussi optimistes proviennent d'un autre sondage fait à Loughrea sur 360 personnes en novembre 2009 qui confirme les données obtenues jusqu'ici :

---

[301] Michael Mac Greil and Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish People*, op.cit. p. 12

[302] Michael Mac Greil and Fergal Rhatigan, *The Irish Language and the Irish People*, op.cit., p.13.

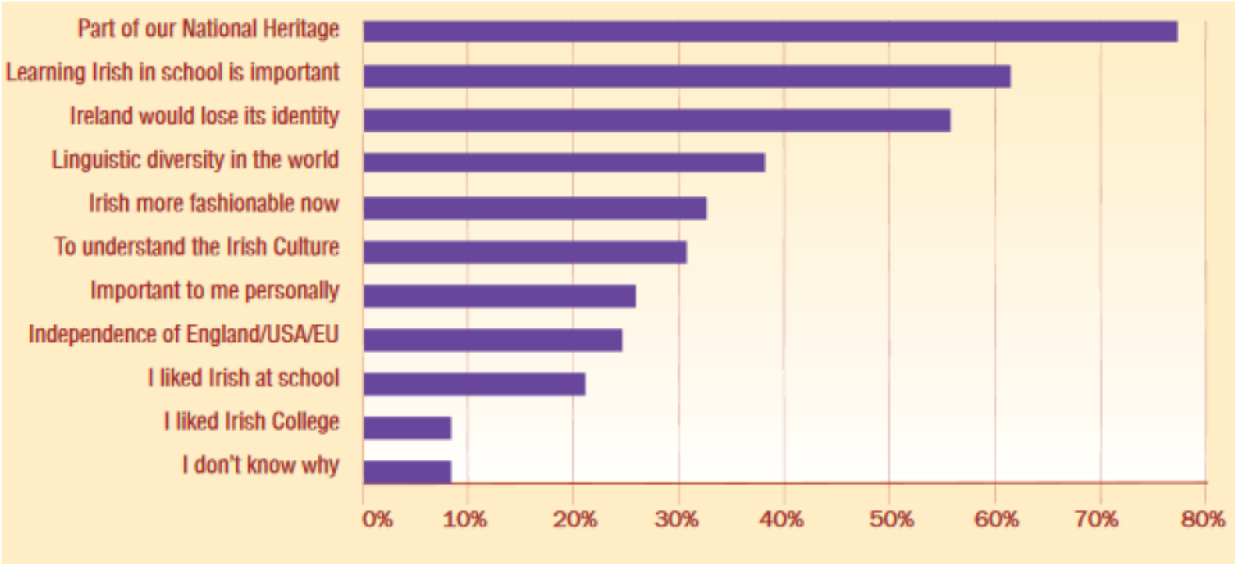


Figure 1.14 : Arguments en faveur de l'irlandais.
Source : Mait Ó Brádaigh, *The use of Irish in Loughea*, *Results of a Sociologic Survey*, Galway, Gaeilge Locha Riach, 2009, [consulté le 7 mars 2016], http://www.aughty.org/pdf/suirbhe_lr_english.pdf p.9

Les pourcentages atteignent ici les 80 % en faveur de l'irlandais. Il faut aussi noter que 50% et plus des gens questionnés disent que l'Irlande perdrait son identité si l'irlandais venait à disparaitre.

En août 2015, a été publiée une enquête financée par *Foras na Gaeilge* qui a analysé l'attitude de la population envers l'irlandais sur l'ensemble du pays. Les données suivantes sont extraites du sondage fait en 2013 et portant sur 1215 personnes de plus de 18 ans en République d'Irlande et sur 1045 personnes en Irlande du Nord[303]. On considère généralement que l'attitude à l'égard d'une langue est la principale motivation pour son utilisation. En 2013, en Irlande du Sud, on a demandé aux personnes interrogées si elles étaient pour ou contre l'irlandais. Les 2/3, soit 67%, ont répondu de manière positive contre 45% dans le Nord de l'Irlande. Notons que les gens les plus susceptibles d'utiliser l'irlandais fréquemment ont été plus favorables à la langue. Les réponses positives ont été plus nombreuses venant de gens ayant fait des études supérieures ou de classes sociales supérieures soit 42%[304], cela confirmerait l'affirmation de

[303] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, Dublin, Foras na Gaeilge, Economic and Social Research Institute, 2015 [consulté le 13 mai 2015], https://www.esri.ie/pubs/BKMNEXT294_Vol-1.pdf

[304] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.77.

Steve Coleman selon laquelle ce sont les classes supérieures de la fonction publique qui ont recours à l'irlandais. 38% des personnes ayant été élevées en Irlande et 42% de ceux qui résident en zone rurale ont répondu favorablement.

En Irlande du Nord, 44 % des personnes ayant reçu une éducation supérieure ainsi que celles venant de milieux catholiques ont eu une attitude positive. 4% des personnes venant de milieux protestants sont moins susceptibles de soutenir l'irlandais et 55% n'éprouvent aucun sentiment à son encontre. Il faut noter une petite proportion de protestants soit 9% sont relativement contre et 19% résolument opposés comme le montre le tableau ci-dessous.[305]

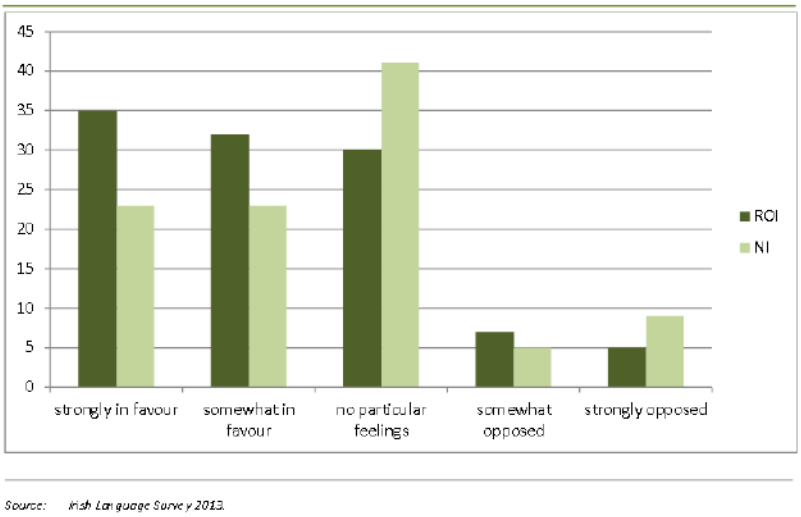


Figure 1.15 : Attitude Générale à l'égard de la langue irlandaise.
Source : Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland,* op. cit., p.78.

Une question importante est le lien entre langue et identité. Selon les auteurs de l'enquête, le lien entre la langue irlandaise et la culture semble plus fort dans la République, avec plus de 2/3 des répondants, soit 64% qui ont répondu de façon positive (31% assez d'accord et 33% tout à fait d'accord), contre 33% en Irlande du Nord, qui ont répondu par l'affirmative à la phrase suivante : « Sans l'irlandais, votre pays perdrait son identité en tant que culture séparée » (figure1.16). Selon le rapport, les attitudes favorables dans la République d'Irlande sont souvent associées à la religion catholique et à une éducation qui forme aux

[305] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland,* op.cit., p.78

domaines du tertiaire. L'impact positif sur les attitudes provient de deux causes : d'abord, le désir des parents que leurs enfants apprennent l'irlandais à l'école et, ensuite, le fait d'avoir des amis qui élèvent leurs enfants dans la langue. D'autres variables ont été associées aux attitudes favorables comme les tentatives pour améliorer sa capacité linguistique. En Irlande du Nord, 45% des personnes interrogées ont une attitude favorable à l'égard de l'irlandais. Si on limite l'analyse aux seuls catholiques, on remarque : le désir qu'ont les parents de faire apprendre l'irlandais à l'école, le fait d'avoir des amis qui élèvent leurs enfants dans la langue, l'utilisation de l'irlandais en famille. Ces trois éléments ont un impact significatif sur les attitudes à l'égard de la langue[306].

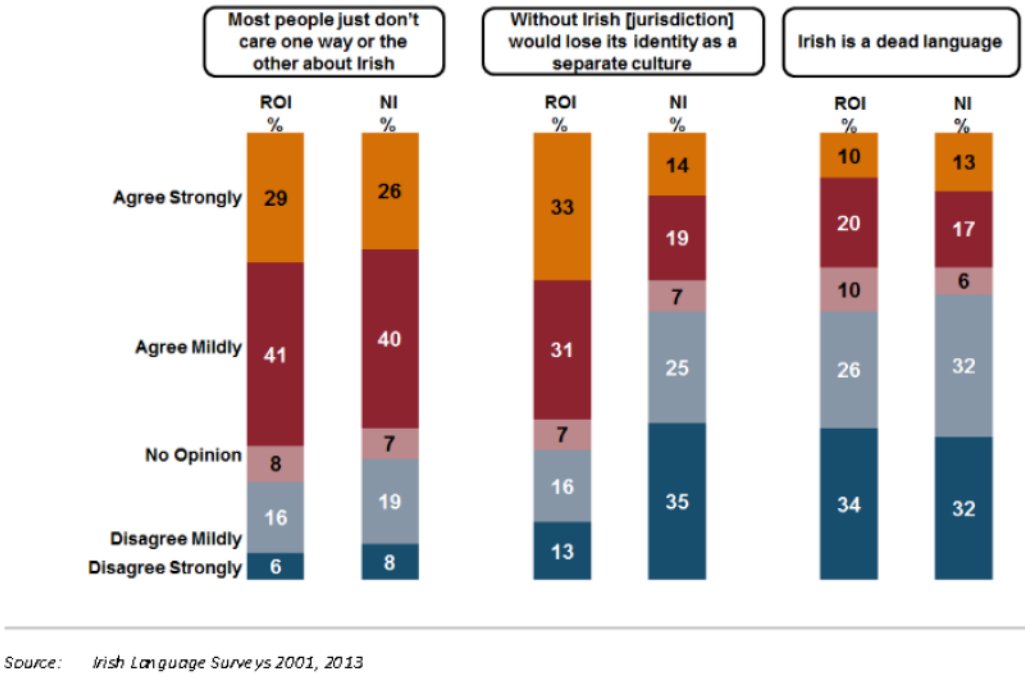


Figure 1.16 : Déclarations à propos de la langue irlandaise.
Source : Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland,* op. cit., p.79.

A la question : "l'irlandais est-il une langue morte" 34% ont répondu par la négative en République d'Irlande et 32% en Irlande du Nord. Par contre 43% des gens interrogés désirent que le pays reste bilingue contre 34% en Irlande du Nord. Très peu ont répondu que l'irlandais

[306] Marike Darmody, Tania Daly, *AttitudesTowards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.80.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

devait être écarté ou oublié, soit 1% en République d'Irlande contre 8% en Irlande du Nord, comme le montre les pourcentages ci-dessous :

	Republic of Ireland	Northern Ireland
[Jurisdiction] should be bilingual, with English as the principal language.	43%	34%
It should be preserved as an important historical, cultural heritage literature and music, but not as a spoken language.	25%	30%
It should be preserved as a spoken language, but only in the Gaeltacht.	17%	14%
[Jurisdiction] should be bilingual, with Irish as the principal language.	5%	3%
Irish should be the principal language (like English is now).	1%	2%
The Irish language should be disregarded and forgotten.	1%	8%
Don't care	3%	6%
Don't know	5%	3%

Source: Irish Language Survey 2013.

Figure 1.17 : Options préférées des répondants sur l'avenir de la langue irlandaise. Source : Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland,* op. cit., p.85.

Il est intéressant de noter qu'en matière d'initiatives prises par le Gouvernement pour améliorer la situation de l'irlandais, les personnes interrogées en République d'Irlande comme en Irlande du Nord, placent les médias : (télévision, radio et émissions en irlandais) en 4éme position, et derrière l'éducation, le maintien de familles irlandophones dans le *Gaeltacht* ; et les services publics en irlandais, soit respectivement 6% en République d'Irlande et 7% en Irlande du Nord :

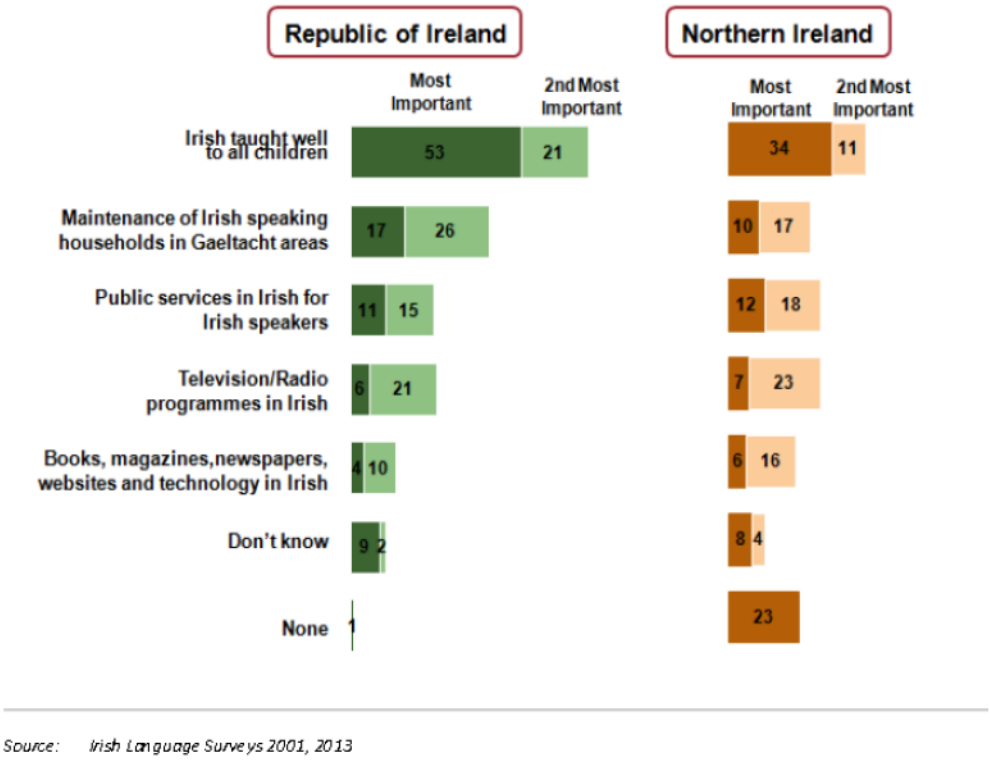


Figure 1.18 : Opinions sur l'importance des initiatives gouvernementales prises pour améliorer la place de l'irlandais.
Source : Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op. cit., p.84.

Deux questions portent sur l'importance attribuée par les parents à l'éducation en irlandais et sur l'avenir de la langue. En République d'Irlande 3 parents sur 4, soit 78%, répondent qu'ils estiment important que leur enfant reçoive une éducation en irlandais. Bien que ce sentiment ne soit pas ressenti aussi fortement dans le nord, avec 28% de réponses positives, 21% des personnes interrogées qui disent avoir un niveau insuffisant en irlandais sont d'accord. Ce sentiment est très fort (68%) parmi ceux qui possèdent un assez bon niveau en irlandais[307].

Il est intéressant de rapprocher le sondage de *Foras na Gaeilge* du sondage effectué en 2012 en Irlande du Nord, par le « Bureau des recherches et statistiques du Ministère de la Culture, des Arts et des Loisirs britannique » sur un échantillon de population de 2200

[307] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.84.

personnes de plus de 16 ans. 35% des personnes interrogées sont en faveur de l'usage de l'irlandais en Irlande du Nord (sondage de 2013 : 44 %) et 29% sont contre (28% en 2013). 35% ne se prononcent pas (55% en 2013) ; 44% désirent voir et entendre plus d'irlandais et 46% moins ; 24% pensent que la langue est importante pour l'identité nationale (33% en 2013), 52% pensent que ce n'est pas important et 23% sont sans opinion (35% lors du sondage de 2013[308])

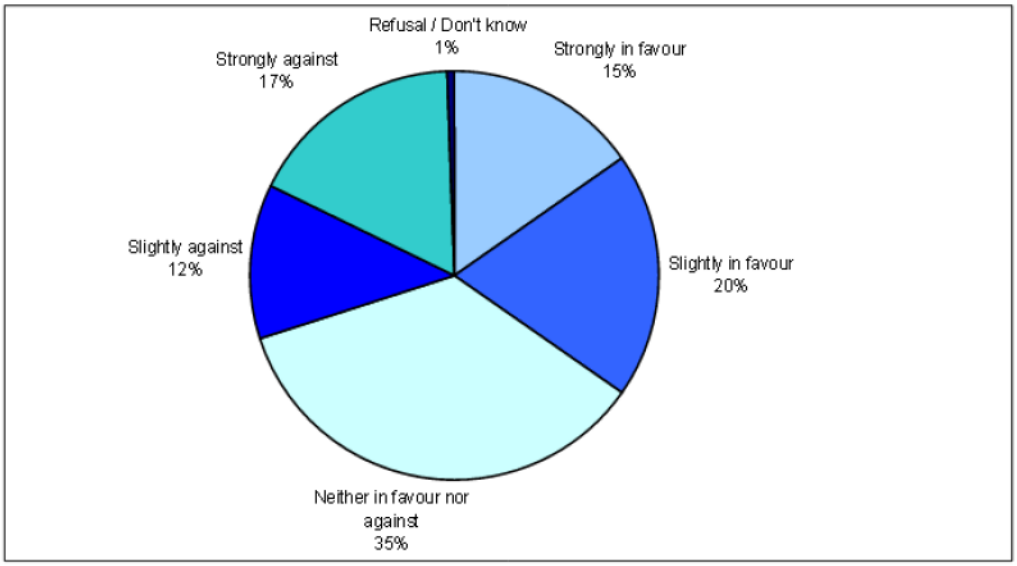


Figure 1.19 : Attitudes envers l'irlandais en Irlande du Nord.
Source : Department of Cultures, Arts and Leisure, *Public Attitudes Towards the Irish Language in Northern Ireland*, 2012, p.6, [consulté le 9 mars 2016], https://www.dcalni.gov.uk/publications/public-attitudes-towards-irish-language-northern-ireland-2012

En conclusion, que montre le sondage de Darmody et Daly de 2015 ? Selon les deux auteurs, en dépit des différences politiques et sociales entre la République et l'Irlande du Nord, la question de la langue continue d'être un élément sensible dans le programme politique des deux juridictions. Le rapport montre une disjonction entre les attitudes à l'égard de la langue irlandaise et de son utilisation, mais avec une amplitude plus marquée en Irlande du Nord. Cette situation soulève des questions sur les mesures à adopter en vue de sauvegarder l'irlandais. Une

[308] Department of Cultures, Arts and Leisure, *Public Attitudes Towards the Irish Language in Northern Ireland*, 2012, p.6, [consulté le 9 mars 2016], https://www.dcalni.gov.uk/publications/public-attitudes-towards-irish-language-northern-ireland-2012

politique gouvernementale ne peut être effective que si elle est soutenue par les familles, le système éducatif et l'ensemble des citoyens. Le défi le plus important reste l'occasion d'utiliser la langue dans des contextes sociaux variés[309]. François Grin, économiste, linguiste et coordinateur du programme de recherche de EU DYLAN « *Dynamics of Languages and Diversity Management* », cité par Ruth Lysaght, a fait remarquer que l'utilisation d'une langue dépendait de trois facteurs : la compétence dans la langue, une situation dans laquelle l'utiliser, et la volonté de parler la langue[310]. Il faut toutefois, souligner ici que les attitudes positives en faveur de l'irlandais en République d'Irlande ne se traduisent pas par une augmentation significative de locuteurs en dehors du *Gaeltacht*.

De plus, dans le *Gaeltacht* même, le nombre de locuteurs qui utilisent chaque jour l'irlandais s'effondre. Un rapport du Département de l'éducation daté de 2015 est très alarmant : *« The challenges facing Gaeltacht schools include a decline of the Irish language competence and use among young people ; an increase in the proportion of English speakers ; diversity of pupils language background, and a decline in teaching through Irish*[311]». Par ailleurs, un rapport sur la compétence en irlandais et en anglais a été commandé par « *Chomhairle um Oideachas Gaeltachta agus Gaelscolaiochta (cogg.ie)* » et l'Université de Galway. La première est une organisation fondée en 1998 par l'Article 31 de la loi sur l'Éducation. Elle est chargée de créer une structure afin de pourvoir aux personnels éducatifs des écoles du *Gaeltacht* et les *Gaelscoileanna*. Le rapport montre que les jeunes irlandophones du *Gaeltacht* ont un niveau plus élevé de compétence en anglais qu'en irlandais pendant la période critique d'acquisition de la langue, jusqu'à 12 ans. Un des auteurs résume ainsi la situation: « *The linguistic disadvantage in Irish is mirrored in the sociolinguistic disadvantage of Irish-speaking*

---

[309] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.93.

[310] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga,* op. cit., p.40.

[311] Department of Education and Skills, *Review of Education in the Gaeltacht*: Review of National Literature, Dublin, DES, 2015, p.2, [consulté le 9 mars 2016], https://www.education.ie/en/Press-Events/Events/Gaeltacht-Education-Policy-Proposals/Review-of-Education-in-the-Gaeltacht_Review-of-National-Research_2015.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

communities generally; that is, Irish as a spoken language has been severely eroded, even in Gaeltacht areas »[312]. De plus, lorsqu'on examine de près ces résultats, il est clair que le dysfonctionnement linguistique provient d'une rupture dans la transmission de la langue entre générations, de l'absence de son renforcement dans la communauté d'irlandophones et tout cela est couplé à une insuffisance des structures éducatives[313].

Déjà, une autre étude, en 2007[314], avait démontré que l'acquisition de l'irlandais est très fragile parmi les familles habitant le *Gaeltacht* et qu'une érosion continuelle de la proportion de locuteurs actifs continue même dans les zones *Gaeltacht* de catégorie A où se trouvent le plus grand nombre d'irlandophones. Par contrecoup, la socialisation en anglais progresse parmi les jeunes. Cela signifie, d'après le résumé du rapport qu'a rédigé Conchúr Ó Giollagáin que l'irlandais n'est plus fonctionnel en tant que langue communautaire: « *Irish no longer has access to the normal social processes to maintain it as a socially relevant and functional community language* »[315].

TG4, en tant que chaîne de télévision en irlandais, repose en partie sur l'attitude positive de la population envers l'irlandais, sur le maintien du *Gaeltacht*, et sur la place de la langue dans le système éducatif. On constate que le citoyen moyen manifeste à l'égard de l'irlandais, une attitude très paradoxale. D'après Tadhg Ó hIfearnáin, ce dernier voudrait que l'irlandais

---

[312] Conchúr Ó Giollagáin, "Early Exposure to English is Damaging the Standard of Irish among Gaeltacht young", *The Irish Times*, 9/2/2014, [consulté le 5 février 2015], http://www.irishtimes.com/news/education/early-exposure-to-english-is-damaging-the-standard-of-irish-among-gaeltacht-young-1.2025774

[313] Tamás Péterváry, Brian Ó Curnáin, Conchúr Ó Giollagáin, Analysis of Bilingual Competence Language Acquisition Among Young People in the Gaeltacht, Dublin, NUI Galway, 2014, p. 245, [consulté le 9 mars 2016], http://www.cogg.ie/wp-content/uploads/iniuchadh-ar-an-gcumas-datheangach.pdf

[314] Conchúr Ó Giollagáin, Seosamh Mac Donnacha, Fiona Ní Chualáin, Aoife Ní Shéaghdha, *Comprehensive Linguistic Study of Irish in the Gaeltacht: principal findings and recommendations*, Dublin, Department of community, rural and Gaeltacht affairs in collaboration with NUI Maynooth, 2007,[consulté le 9 mars 2016] http://www.cogg.ie/wp-content/uploads/Linguistic-Study-of-the-Use-of-Irish-in-the- Gaeltacht.pdf

[315] Conchúr Ó Giollagáin, Early Exposure to English is Damaging the Standard of Irish aAmong Gaeltacht Young, *The Irish Times*, 9/12/2014, [consulté le 26 avril 2017], http://www.irishtimes.com/news/education/early-exposure-to-english-is-damaging-the-standard-of-irish-among-gaeltacht-young-1.2025774

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

soit restauré, mais sans participer personnellement à son renouveau [316]. Ainsi, selon Pádraig Ó Riagáin, le soutien du public pour l'irlandais parait reposer sur deux positions idéologiques : d'une part, sur la contribution à une culture nationale distincte et, d'autre part, sur la réticence à voir disparaître la langue du domaine public et de l'avenir des générations futures[317]. Il ajoute plus loin :

> But public support shows signs of being eroded; the ideological commitment to cultural distinctiveness persists, but a growing number of the population can no longer articulate or easily understand the rationale for particular measures directed to maintaining Irish. An increasing number find it difficult to express any opinion about the language, once questions move away from the high ground of ideology[318].

L'on peut donc se demander quel rôle va jouer une chaîne de télévision en irlandais dans l'effort de revitalisation de la langue. En effet, TG4 repose sur la perception de l'irlandais en tant que marqueur d'identité, ainsi que sur le droit d'une minorité à s'exprimer dans sa langue. Le citoyen continuera à payer la redevance qui finance en partie TG4 aussi longtemps qu'il considérera que la chaîne est un vecteur d'identité culturelle. C'est donc cette position que Tadhg Ó hIfearnáin souligne :

> It is clear that from a sociological perspective it is the ethos reflected in the national policy, and the broadly supportive attitude of the majority who are not Irish speakers […] makes it acceptable to spend large sums of money on a language which is only habitually spoken by around 150,000 individuals[319].

La langue reste, une composante majeure de « l'identité de résistance » ou de *l'ideoscape*. Le succès et l'audience de TG4 dépendent donc de l'attitude favorable envers l'irlandais que révèlent les sondages d'opinion mais aussi et avant tout de son enseignement.

Selon Appadurai, l'enseignement d'une langue fait partie de *l'ideoscape*, c'est-à-dire de l'idéologie d'état. En effet, l'enseignement de l'irlandais dans le système éducatif est un des

---

[316] Tadhg Ó hIfearnain, "Irish Language Broadcast Media: The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their audiences" in Helen Kelly Holmes (edit.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd. ,2001, p.11.

[317] Tadhg Ó hIfearnáin, *Irish Language Broadcast Media*, op.cit., p. 190-191.

[318] Tadhg Ó hIfearnáin, *Irish language Broadcast Media*, op.cit., p.192.

[319] Tadhg Ó hIfearnáin, *Irish Language Broadcast*, op.cit., p.10.

éléments qui rentrent dans la composition de la « communauté imaginée[320] ». Diarmait Mac Giolla Chriost souligne l'importance de l'éducation dans le processus de reproduction d'une langue : « *The education system is of critical importance in the reproduction of language*[321] ». Le *20-Year Strategy for the Irish Language* met aussi en avant l'importance du système éducatif dans l'enseignement de l'irlandais :

> The education system is one of the critical engines for generating the linguistic ability on which this 20-Year Strategy is premised. In formal schooling, the State can actively assist the development of the linguistic capabilities of our population. The achievement by the education authorities of a more systematic and intensive national focus on the universal learning of Irish is therefore a central goal[322].

L'enseignement de l'irlandais occupe donc une place vitale dans la politique linguistique de l'État Irlandais. En 1972, il n'y avait que 11 écoles primaires et 5 écoles secondaires pratiquant un enseignement en irlandais dans toute l'Irlande. Dans les années 1990-1996, le mouvement en faveur de l'irlandais dans les villes, petites et grandes du *Gaeltacht*, a subi une profonde mutation due, notamment, à la popularité croissante d'un enseignement tout en irlandais : les *Gaelscoileanna*. En fait, selon Niamh Hourigan, le nombre croissant d'enfants élevés et scolarisés en irlandais a été probablement le motif majeur pour créer une télévision dans cette langue. En effet, les organisations de défense de la langue ont cherché un espace discursif reflétant l'expérience de ses membres issus de la bourgeoisie urbaine[323]. Une *Gaelscoil* est une école située le plus souvent à l'extérieur du *Gaeltacht*, dans les centres urbains qui peuvent être des zones défavorisées. TG4 a donc, dès le début, développé une relation étroite avec les établissements scolaires, primaires et secondaires et a compté sur ceux-ci pour fournir l'assistance et les participants aux émissions de jeux télévisés ou des intervenants par téléphone lors d'émissions musicales. Les établissements d'enseignement en irlandais ont aussi bénéficié

---

[320] Arjun Appadurai, *Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy*, The TCS Centre Nottingham Trent University, p. 299, [consulté le 23 mars 2016], http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/026327690007002017

[321] Diarmait Mac Giolla Chriost, *The Irish Language in Ireland, From Goidel to Globalization*, Milton Park, 2005, p. 205.

[322] *The 20-Year Strategy on the Irish Language*, op.cit., p. 12.

[323] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Vill*age, op.cit., p. 106.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'un nombre réduit d'élèves par classe et de la présence de professeurs attentifs et dévoués. Pádraig Ó Riagáin écrit que d'après les sondages qu'il fit en 1983 et 1993 il y avait déjà une augmentation légère des opinions favorables à un enseignement de l'irlandais en immersion. Des parents se disaient prêts à envoyer leurs enfants dans un établissement scolaire où l'enseignement est dispensé en irlandais. Ó Riagáin souligne que 70% des parents interrogés, ont déclaré que le Gouvernement devait créer des écoles où l'enseignement est donné en irlandais là où le public le souhaite[324]. L'augmentation des *Gaelscoils*, dans un secteur vital pour la survie de la langue, l'éducation, a donc été un point d'appui pour toute la communauté irlandophone. Ces écoles qui ont le soutien des classes bourgeoises existent aussi dans les zones défavorisées. D'après Elaine Byrne, les écoles sont réparties en trois catégories selon l'état de la zone défavorisée où elles se trouvent et en accord avec un plan, le « *Delivering Equality of Opportunities Schools* » ou DEIS : « *According to information from the Department of Education and Science, 9 out of 340 or2.6 %, of designated disadvantaged urban schools are Gaelscoileanna*[325]*»*. Leur succès est dû au soutien d'une communauté efficace mais limitée et à une infrastructure administrative performante. Elles sont, par ailleurs, le produit de l'initiative privée.

Une minorité constante, entre 20 et 30%, a déclaré valoriser l'irlandais pour sa valeur symbolique, ce qui confirme les sondages analysés précédemment. Ó Riagáin cite un sondage de 1993 portant sur les programmes d'enseignement de l'irlandaise en immersion: « *these programmes* », écrit-il, « *appear to have been far more successful in imparting enduring speaking skills* […], *the full immersion programme has been up to six times more efficient than the Irish as a subject programme*[326] ». Le choix de 35% des parents, même irlandophones, s'est

---

[324] Pádraig Ó 'Riagáin, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 179 à 181.

[325] Elaine Byrne, *8 issues relating to segregation and socio-economic disadvantaged backgrounds*, [consulté le 24 mars 2016], http://elaine.ie/2009/10/24/8-issues-relating-to-segregation-and-socio-economic-disadvantaged-backgrounds/

[326] Padraig O' Riagain, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993*, op.cit., p.195-196.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

porté sur ces écoles d'immersion à cause de la qualité de l'enseignement et 32% ont choisi ce type d'école sans privilégier l'apport linguistique. Ó Riagáin appelle ce dernier type de parents « *reluctant bilinguals* » car ils sont prêts à accepter une certaine quantité de bilinguisme dans leur foyer familial[327].

Ainsi, depuis 1972, le secteur des *Gaelscoilenna*, écoles d'enseignement en irlandais, n'a fait que se développer et les statistiques se répartissent comme suit pour la République d'Irlande et l'Irlande du Nord en 2014-2015[328]:

Type d'établissement scolaire	République d'Irlande	Irlande du Nord
Naionrai (maternelles) hors *Gaeltacht*	42	201(chiffre approximatif)
Naionrai (maternelles) dans *Gaeltacht*	22	
Ecoles primaires hors *Gaeltacht*	145	35 (zone non précisée)
Ecoles primaires dans *Gaeltacht*	1265	
Ecoles secondaires hors *Gaeltacht*	44	6 (zone non précisée)
Ecoles secondaires dans *Gaeltacht*	22	
Ecoles secondaires avec une unité d'enseignement en irlandais	14	6

Figure 1.20 : Répartition des *Gaelscoils* en Irlande
Source : *Oifig Gaeslcoileanna*, courriel du 29 mars 2016 (voir annexe)

Précisons qu'une « unit » est une unité d'enseignement en irlandais située dans une école ou toutes les autres matières sont enseignées en anglais :

> An Irish-medium Unit is a linguistic unit in which students are immersed in Irish from the beginning to the end of the school day. « The Irish-medium Unit operates within a parent school where English is the language of communication and teaching language of the school. The Irish-medium Unit is similar to a small school, organised and run through a minority language while the parent school is run through the everyday language of the community. The Irish-medium Unit is usually located on the same campus as the parent school and often within the same building[329].

Le nombre total d'élèves en école primaire qui fréquentent les *Gaelscoileanna* s'élève à 45 012, soit 34 501 élèves hors *Gaeltacht* et 6 985 dans le *Gaeltacht* en République. 3 526

---

[327] Padraig O' Riagain, *Language Policy and Social Reproduction, Ireland 1893-1993,* op.cit., p. 263.
[328] Courriel reçu de Oifig Galscoileanna, le 29 mars 2016 (annexe)
[329] Gaelscoileanna Teo, "Policy on the Structure of Irish-medium Units at Post-primary level", p.2, [consulté le 27 avril 2017], http://www.gaelscoileanna.ie/assets/Gaelscoileanna-Teo.-Policy-on-Irish-medium-Units.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

élèves fréquentent les *Gaelscoilleanna* en Irlande du Nord. Le nombre total d'élèves scolarisés dans les écoles secondaires ou « *Gaelscoilleanna* » pour toute Irlande est de 13 728 qui se répartissent ainsi : 9 645 élèves et 3161 dans le *Gaeltacht* en République d'Irlande auxquels s'ajoutent les 922 éléves d'Irlande du Nord. Au total, pour la République, 58730 élèves soit 41 486 éleves en primaire et 12 806 en secondaire [330].

Notons qu'en 2015 deux écoles secondaires ont été ouvertes dans le comté de Dublin et une autre a été ouverte à Dungiven[331]. En 2016, une école primaire en immersion a été ouverte à Dublin. En 2017, deux écoles primaires en immersion ont été ouvertes (une à Dublin et une autre à Cork) ainsi que deux écoles secondaires à Sligo and Laois.

Les demandes d'ouverture de nouvelles écoles sont en hausse ainsi que les demandes d'admission. On peut expliquer ce phénomène par la réputation d'excellence de ces écoles et leur coût modéré. Elles sont aussi décrites comme un système de sélection social positif qui donne un meilleur accès au niveau tertiaire et aux professions qui y sont attachées. Une analyse des institutions au niveau tertiaire en Irlande montre que 22% des *Gaelscoileanna* envoient leurs étudiants vers le niveau tertiaire, comparé à 7% des écoles anglophones[332]

Au total, si les *Gaelschoileanna* montent en puissance dans le nord et dans le sud leur nombre reste encore limité. Ainsi le *Mid Ulster Mail* a récemment publié un article où il montre que le nombre des élèves qui apprennent l'irlandais dans les *Gaelscoileanna* a presque doublé pour atteindre 5000 élèves dont 830 fréquentent les établissements secondaires[333] en Irlande du Nord. En Irlande du Sud, la demande d'inscription est supérieure à l'offre. Mais les *Gaescoils* doivent aussi faire face à un nombre important d'enseignants qui ne parlent pas couramment

---

[330] Gaelscoileanna Teo, *Statistics for 2015-2016*, http://www.gaelscoileanna.ie/

[331] Gaelscoileanna, *Statistics, Provision of Immersion Education for the academic year 2014/15*, [consulté le 23 mars 2016], http://www.gaelscoileanna.ie/

[332] Vani K. Borooah, Donal A. Dineen, Nicola Lynch, "Elitism in the Irish Labour Market, Language and Occupational Status" in *The Economic and Social Review*, Trinity College Dublin, Archives, 2009, Vol.40, N°4, Winter, p.5, [consulté le 24 mars 2016], http://www.tara.tcd.ie/

[333] Pas d'auteur, Huge Rise in Mid Ulster Irish School Enrolments, *Mid Ulster Mail*, 18 novembre 2015, [consulté le 24 mars 2016], http://www.midulstermail.co.uk/news/mid-ulster-news/huge-rise-in-mid-ulster-irish-school-enrolments-1-7072824

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'irlandais et sur les 2000 enseignants, 115 ont un niveau d'irlandais « douteux ». Malgré cela, Daniel de Vise dans un article du *Washington Post* écrit :

> Now the language is enjoying a renaissance. Irish-language immersion schools have sprung up across Ireland in recent years, spawning a new generation of young, bilingual Irish adults. The Gaelscoil, or Irish-language school, has proven inordinately popular among Ireland's elite, and many schools keep waiting lists. A report in the Irish Times newspaper said the movement had taken hold there not only in remote hamlets but also with affluent helicopter parents swept up in a "post-Riverdance cultural zeitgeist". « There's kind of a seismic change taking place in Irish identity » said Traolach O'Riordain, director of Irish studies at the University of Montana. « It's more common to hear the language spoken in cities now, compared with 30 or 40 years ago. These kids are coming out and they're forming Irish-speaking clubs and associations[334].

A côté des *Gaelscoileanna*, le système scolaire propose l'irlandais comme faisant partie du programme scolaire obligatoire jusqu'à la fin du secondaire. On peut être exempté de cette obligation dans des conditions déterminées, à la demande des parents, selon l'âge de l'élève, lorsqu'il ou elle, émigre en Irlande ou en cas de difficultés d'apprentissage. A la fin du cycle terminal, l'élève passe le *Leaving Certificate* en irlandais. L'irlandais est obligatoire pour s'inscrire à l'université (il faut avoir au minimum la note D). Cependant des exemptions sont accordées pour les jeunes gens ayant suivi leurs études hors d'Irlande ou pour des étudiants handicapés. Un débat est en cours entre les partisans de l'irlandais obligatoire ou non au *Leaving Certificate*. La coalition *Fianna Gael- Labour* qui est au pouvoir depuis février 2011 a d'abord eu l'intention de rendre l'irlandais optionnel au *Leaving Certificate* tout en améliorant la qualité de son enseignement, et en particulier la partie orale. Selon Pól Ó Muirí, comme pour de nombreuses organisations de défense de l'irlandais, rendre l'irlandais optionnel au *Leaving Certificate* reviendrait à signer l'arrêt de mort de la langue[335]. Par ailleurs, ce serait un signal négatif envoyé à l'Irlande du Nord :

---

[334] Daniel De Vise, "A Modest Revival for the Irish Language", *The Washington Post*, March, 6 mars 2012, [consulté le 24 mars 2016], https://www.highbeam.com/doc/1P2-30866880.html

[335] Pól Ó Muirí, "This is not a Compulsory Post", *Irish Times com.*,23 février 2011, [consulté le 25 mars 2016], http://www.irishtimes.com/blogs/ultach/2011/02/23/this-is-not-a-compulsory-post/

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> Cross-Border body, Foras na Gaeilge, are also in favour of looking at the teaching of Irish but are worried that downgrading Irish could cause "great harm"; they want extra help for teachers. […] One thing not mentioned by the various groups is how Mr Kenny's decision will play out in the North. […] You can just imagine the response: "Irish? aren't the Irish trying to do away with that themselves?[336]

Par contre, pour Pádhraic Ó Ciardha, rendre optionnel l'irlandais aux examens n'affectera pas TG4, car pour lui la chaîne donne une seconde chance aux personnes qui ont appris l'irlandais à l'école et qui en ont retiré une expérience négative. La chaîne va leur permettre d'associer la langue à un moyen d'information de masse moderne et positif :

> I am not sure that TG4 is anything other than a factor for the good in making the language attractive, in giving people who, perhaps, had a negative experience at school, a second opportunity in adulthood to associate the language not with negativity and with the past but with entertainment and fun in the future so that if you learnt Irish at school and you didn't like it but now, you're a grown up, and you're interested in sport you can watch sport through Irish[337].

Depuis 2010, le Ministère de l'éducation a développé la partie orale des examens du *Junior Certificate* et du *Leaving Certificate*. Il en a résulté une augmentation de 20 à 40% du pourcentage des points consacrés à cet examen oral et un nombre croissant de candidats et d'écoles prenant part au « *Optional Irish Oral Test at Junior Certificate level* ». En 2007, 339 candidats soit 1% ont opté pour ce test oral. En 2013, le nombre s'est élevé à 10 640 candidats soit 20% des candidats, pour atteindre 16 529 candidats en 2015 soit 32%. La même procédure a été adoptée pour le *Leaving Certificate*, ainsi depuis 2012, le pourcentage de points consacré à l'examen oral d'Irlandais est passé de 25% à 40%. Le pourcentage d'élèves choisissant cette option a augmenté de 33% pour atteindre 42% en 2015[338]. Leo Varadkar, le nouveau *Toiseach* (Primier Ministre en fonction, élu le 13 juin 2017, va poursuivre la politique linguistique de son

---

[336] Pol O' Muiri, "This is not a Compulsory Post", op.cit.

[337] Pierre Costecalde, entretien avec Pádraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 12.

[338] "20-Year Strategy for the Irish language, 2010-2030", Progress Report, 2010-2015, Department of Education and Skills, November 2015, p.4, [consulté le 25 mars 2016], https://www.education.ie/en/Publications/Policy-Reports/20-Year-Strategy-for-the-Irish-Language-2010-to-2030-Progress-Report-2010-2015.pdf

prédécesseur, Enda Kenny et de son parti *Fine Gael*. Lors de la nomination des membres du Gouvernement, le nouveau Premier Ministre a réaffirmé son attachement à la langue irlandaise :

> I am assigning responsibility for An Ghaelige, An Gaeltacht and the Islands to the Chief Whip as Minister of State at this Department in addition to his duties as Whip. I say 'An Ghaelige' rather than 'An Gaeltacht' as I am tasking him with the role of promoting the learning and use of the Irish language in all parts of Ireland and to be a voice at the cabinet table for our first national language[339].

Le Ministre de l'éducation Richard Bruton a été reconduit dans ses fonctions et poursuit et met en œuvre la politique linguistique décidée par l'ancien Gouvernement. Plusieurs plans d'action en faveur de l'irlandais ont été mis en oeuvre et sont poursuivis sous le nouveau Gouvernement. Le premier est *l'Action Plan for Éducation 2016-2019*. Un de ses objectifs est le lancement d'un programme linguistique (irlandais et anglais) dans toutes les écoles primaires Un autre vise à renforcer l'apprentissage de l'irlandais dans les *Gaeltachtai*[340].

Au centre de ce dispositif se trouve le plan de rénovation du système éducatif dans le *Gaeltacht* lancé en Octobre 2016 : *Policy on Gaeltacht Education 2017-2022*. Selon ce plan, à partir de 2017 les établissements scolaires dans le « *Gaeltacht* » doivent être considérées et « *seek recognition as Gaeltacht schools* » selon des critères linguistiques établies. Un autre objectif est le renforcement du lien entre ces écoles et leurs communautés : « *Our goal is to see recognised Gaeltacht schools being the schools of first choice for parents in the Gaeltacht," said Minister Bruton. Recognised Gaeltacht schools will also be required to engage with their communities in the Gaeltacht language planning process under the Gaeltacht Act, 2012*[341] ». Selon Conchúr Ó Giollagáin (University of the Highlands and Islands, Scotland) et Brian Ó Curnáin (Dublin Institute for Advanced Studies) le plan de réforme du système éducatif dans

---

[339] Department of the Taoiseach, Speech by An Toiseach Leo Varadkar TD, *Nominations of Members of the Government*, Dáil Éireann, Wednesday 14 June 2017, [consulté le 20 juin 2017], http://www.taoiseach.gov.ie/eng/News/Taoiseach's_Speeches/Speech_by_An_Taoiseach_Leo_Varadkar_TD_Nominations_of_Members_of_the_Government_Dail_Eireann_Wednesday_14_June_2017.html

[340] Department of Education and Skills, Strategy Statement, *Action Plan for Education 2016-2019*, Goal 01, Objective 1.6, p.24 et 25, [consulté le 30 juin2017], https://www.education.ie/en/The-Department/Action-Plan-for-Education-2016-2019/Action-Plan-for-Education.html

[341] Scoil Náisiúnta Mhic Dara, *Government Launches Policy on Gaeltacht Education 2017-2022*, An Cheathrú Rua (Carraroe), Co Galway, Department of Education and Skills, 28/10/2016, [consulté le 4 mars 2016], https://www.education.ie/en/Press-Events/Press-Releases/2016-Press-Releases/PR2016-10-28.html

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

le *Gaeltacht* pour être effectif, doit surmonter deux défis majeurs : d'abord, comment intégrer les anglophones dans les écoles où l'enseignement est dispensé en irlandais. Ensuite, la question se pose de l'intégration de ces écoles dans la communauté du *Gaeltacht.* Les deux chercheurs concluent ainsi : « *If it addresses the two major faultlines we have outlined, the new Gaeltacht education policy can provide the opportunity for supporting re-empowered communities to bring about a renewed linguistic and social identity in a revived Gaeltacht* [342]». L'irlandais affronte aussi des défis en Irlande du Nord.

Selon Merike Darmody et Tania Daly, en Irlande du Nord l'irlandais est considéré comme une seconde langue et n'est pas enseigné dans tous les établissements scolaires. L'enseignement public (écoles sous contrat, écoles primaires, *grammar schools* et écoles secondaires accueillent en priorité des protestants mais aussi des catholiques. Le secteur éducatif associé à l'état, « *maintained* », accueille des catholiques. Le secteur des écoles dites « intégrées » a été créé dans les années 1970 afin de faire le lien entre les communautés protestantes et catholiques avec pour but un enseignement commun. Les élèves sont censés apprendre deux langues étrangères, souvent français et irlandais. Depuis qu'une seule langue est exigée au *General Certificate of Secondary Education*, le nombre d'élèves étudiant les langues a chuté. Depuis les années 1970, ce sont les *Gaelscoileanna* où l'irlandais est appris en immersion qui ont pris le relai. Le *Belfast Agreement* a suggéré le vote d'un *Irish Language Act*, lequel, en dépit de nombreux soutiens, n'a pu être mise en place à cause de l'opposition unioniste. Le groupe d'experts chargé de contrôler l'application de la Charte Européenne, tout en reconnaissant la stratégie mise en place par le *Department of Culture, Art and Leisure* sous le nom de *A Strategy for Indigenous or Regional Minority Languages* pour résoudre la situation à la fois de l'irlandais et de l'ulster scots a déclaré que cette stratégie centrée sur l'égalité entre

[342] Conchúr Ó Giollagáin and Brian Ó Curnáin, "Gaeltacht education reform must focus on language crisis. Opinion: Pupils must be helped to use Irish socially, not just in the classroom", *The Irish Times*, 28 February 2017, [consulté le 3/3/2017], https://www.irishtimes.com/news/education/gaeltacht-education-reform-must-focus-on-language-crisis-1.2983770

les deux langues négligera leurs besoins respectifs et sera un obstacle à leur développement. Des stratégies différentes ont été proposées en 2013. Cependant, comme nous l'avons mentionné dejà précédemment, le *Irish Language Act* reste un projet de loi. La situation n'évolue pas car la place de l'irlandais et de l'ulster scot et les symboles identitaires que représentent les deux langues continuent de diviser les deux partis, *Sinn Féin* et le *Democratic Unionist Party* qui partagent le pouvoir dans le Parlement d'Irlande du Nord. Selon *The Guardian* :

> The language remains one of the key sticking points preventing the parties coming to an agreement although reports suggest that the DUP may be willing to accept that some sort of legal provision for Irish could be included as part of a wider 'Culture Act' which would include ulster-scots, a form of Scots taken to Northern Ireland during the Plantation of Ulster by Scottish settlers[343].

T. J. Ó Ceallaigh et Áine Ní Dhonnabáin ont résumé les obstacles auxquels l'enseignement de l'irlandais fait face. En dépit des initiatives variées du gouvernement et de l'enseignement de l'irlandais en tant que matière obligatoire dans différents contextes, les résultats sont limités et la situation de la langue reste problématique. L'enseignement de l'irlandais fait face à plusieurs difficultés : d'abord, le niveau de compétence insuffisant de beaucoup d'élèves et d'étudiants dans le système éducatif, ensuite, le peu de motivation de beaucoup pour apprendre l'irlandais et finalement, le manque d'occasions pour parler la langue, ce qui pose un défi sérieux à sa revitalisation. Tout ceci s'ajoute au manque de professeurs compétents. Beaucoup d'enseignants ont des difficultés à appliquer une pédagogie convaincante d'enseignement de l'irlandais. Par ailleurs, le système éducatif dans le *Gaeltacht* ne réussit pas à combler les manques des jeunes irlandophones et à transformer les anglophones en irlandophones actifs. Il y a un besoin pressant de soutiens pédagogiques ciblés tout le long du cursus scolaire. Le fait que 2023 candidats au *Leaving Certificate* en 2012/2013 aient été exemptés de l'épreuve d'irlandais pose un réel problème : « *If we are to reawaken the language*

[343] Ciaran Dunbar, Northern Ireland Assembly divided by Irish language, *BBC News*, 28 June 2017, [consulté le 21/7/2017], http://www.bbc.co.uk/news/uk-northern-ireland-38601181

in our educucation system[344] ». De plus, en dépit d'avancées positives, la situation linguistique du *Gaeltacht* reste préoccupante.

Une étude comparant les capacités linguistiques dans les deux langues, irlandais et anglais de jeunes bilingues du *Gaeltacht* dont la langue pratiquée en milieu familial est l'irlandais, révèle que leur compétence en irlandais a été compromise par la mise en place d'un bilinguisme précoce. Le résultat est un niveau de compétence plus élevé en anglais qu'en irlandais durant la période critique d'acquisition d'une langue, jusqu'à 8 ou 12 ans :

> Longitudinal studies show that pre-school bilingual children who speak a minority language run the risk of developing incomplete proficiency in the minority language as a result of intense contact with the majority language and reduced exposure and use of the minority language. Very often, minority language-speaking children do not reach age-appropriate levels of morphological development. 'Although balanced proficiency (with native-like command of two languages) is a possible outcome of bilingualism, it is indeed very rare The reality is that most bilinguals are linguistically unbalanced, both functionally (in their language use) and representationally (in their linguistic knowledge)[345].

Par ailleurs, une étude sur l'usage de l'irlandais dans le *Gaeltacht* publiée en 2015[346], montre que en tant que langue communautaire, il ne cesse de se réduire depuis la publication du premier rapport publié en 2007. Ici, nous nous reférons à son résumé en anglais :

> The analysis in the report shows that the rate at which the Irish language is being eroded as a community language in the Gaeltacht has not abated since the first research report, The Comprehensive Linguistic Study on the Usage of Irish in the Gaeltacht, which was published in 2007. According to the authors, erosion is now taking place at a faster rate than was predicted in the original study and demands urgent intervention.[347].

La situation exige désormais, selon les auteurs, une intervention urgente.

---

[344] T.J. Ó Ceallaigh et Áine Ní Dhonnabháin, "Reawakening the Irish Language through the Irish Education system, challenges and priorities" in *International Electronic Journal of Elementary Education*, 2015-8(2), p. 188-189, [consulté le 25 mars 2016], http://www.iejee.com/index/makale/213/reawakening-the-irish-language-through-the-irish-education-system-challenges-and-priorities.

[345] Tamás Péterváry, Brian Ó Curnáin and Jerome Sheahan**,** *Analysis of Bilingual Competence, Language Acquisition Among Young People in the Gaeltacht*, Dublin, An Chomhairle um Oideachas Gaeltachta agus Gaelscolaíochta (cogg.ie), NUI Galway, 2014, p. 238, [consulté le 25 mars 2016], http://www.cogg.ie/en/

[346] Conchúr Ó Giollagáin, Martin Charlton, *Update Report to the Comprehensive Linguistic Study on the usage of Irish in the Gaeltacht, 2006-2011*, Údarás na Gaeltachta, 2015, http://www.udaras.ie/en/nuacht/tastail-a/

[347] Conchúr Ó Giollagáin, Seosamh Mac Donnacha and al., *Comprehensive Linguistic Study on the Use of Irish in the Gaeltacht, Principal Findings and Recommendations*, Department of community, rural and Gaeltacht affairs, NUI Galway, NUI Maynooth, 2007, [consulté le 25 mars 2016], http://www.cogg.ie/wp-content/uploads/Linguistic-Study-of-the-Use-of-Irish-in-the-Gaeltacht.pdf

Au total, en dépit de progrès réels mais limités dans le domaine éducatif, en particulier grâce aux établissements *Gaelscoileanna*, les résultats restent très inégaux. Eithne O'Connell fait le constat suivant: « *In Ireland, there is little evidence of stable, social compartmentalization and therefore, language shift at both intra-and inter-generational level is a grave cause for concern. Indeed, bilingualism and minority language decline are so far advanced that there is no longer any monolingual speaker of Irish*[348]». Selon Ruth Lysaght, la langue reste cependant tellement investie de symbolisme que, pour certaines personnes, elle est plutôt perçue en termes d'obligation culturelle que comme méthode de communication viable[349]. Il reste que TG4 dépend pour sa survie d'une communauté linguistique, le *Gaeltacht*, et d'une opinion publique qui lui est, en grande partie, favorable. Sa mission première est de servir la communauté d'irlandophones dans un espace des lieux, et de promouvoir un *ideoscape*, une idéologie d'état selon Appadurai. Cet *ideoscape*, comme le *20-year strategy for the Irish language 2010- 2030* le souligne, a pour objectif « *to ensure that as many citizens as possible are bilingual in both Irish and English*[350] ».

Cependant TG4 se trouve dans une position paradoxale. Au service de la communauté d'irlandophones, la chaîne est d'abord l'expression d'une « identité de résistance » contre la globalisation de l'anglais. Cependant sous l'influence d'un *mediascape* où dominent les parts de marché et les flux financiers, elle a aussi pour fonction, en tant que chaîne de service public, de servir l'ensemble des téléspectateurs irlandais et d'étendre ainsi son audience et ses parts de marché. Selon Rosemary Day, « *TG4 is perceived as a station that anyone can tune into* »[351]. Il y aura donc toujours disjonction, entre *mediascape* et *financescape*, entre une chaîne de

---

[348] Eithne O'Connell, "Translation and Minority Languages Media: Potential and Problems: An Irish Perspective"in Mike Cormack and Niam Hourgan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, 2007, p. 215.

[349] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op.cit., p.67.

[350] *The 20-Year Strategy on the Irish Language, 2010-2030*, op.cit., p.3.

[351] Rosemary Day, "Compartmentalisation: Language Communities, Audiences, Attitudes, Competences", in Helen Kelly-Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and I*rish, Clevedon, Multilingual Matters, p.56.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

service public en **langue** minoritaire dans un espace des lieux déterminé et les flux financiers qui exigent une audience toujours plus importante.

1.2.1. Une chaîne partagée entre i*deoscape* et *financescape.*

La crise économique européenne a provoqué la réforme des chaînes régionales de télévision européennes comme BBC Alba, S4C au Pays de Galles, et TG4 en Irlande. L'impact de la crise économique a été très important sur les trois chaînes et en particulier, sur leur financement. Pour Castells, nous vivons dans une société qui est globale, informatisée et en réseaux. Elle est globale car les flux culturels et économiques fonctionnent sur une échelle planétaire, en temps réel. L'État-nation et la démocratie, écrit Castells, sont en crise à cause de l'incapacité de l'état à contrôler les réseaux et les flux de richesse, de pouvoir, et d'information, qui circulent à toute vitesse et qui ont tendance à estomper les différences culturelles : « *The efficiency and legitimacy of the state have been diminished by its inability to control global networks of wealth, power and information, while its representation is blurred by the rise of identity-based culturelsubjects* »[352] . Nous revenons ainsi à la disjonction entre les différents « paysages » d'Appadurai. Il y a disjonction entre *mediascape* et *financescape*. La globalisation du *mediascape* suppose la dépendance des médias audiovisuels par rapport aux flux financiers. De plus, d'après Morley and Robins « *The new space of flows is shaped and controlled by transnational capital*[353]». La crise économique a donc déstabilisé le marché financier et l'économie et cela a eu des conséquences sur le financement de TG4 et a révélé sa dépendance à l'égard du *financescape*.

En 1996, *Telefís na Gailge* (TG4) été conçue pour faire partie intégrante de la télévision publique irlandaise, Raidió Teilifís Éireann (RTÉ). La chaîne était alors totalement dépendante de RTÉ sur le plan financier. En 2007 elle est devenue une société publique de télévision indépendante : *Telefís na Gailge* avec un budget inadapté et, nous le verrons, selon Anna Ní

---

[352] Manuel Castells, *Communication Power*, Oxford, OUP, 2013, p.296.
[353] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.38.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Ghallachair, un « *largely indifferent government*[354] ». Il ya bien disjonction entre *l'idéoscape*, dont la mission est d'être, selon Brian Gaynor, « *a means of giving a minority community a collective voice, a public sphere in Irish in a national public sphere dominated by the English language* [355] » et le mode de financement choisi par le Gouvernement irlandais. En effet, le *Broadcasting Act* de 2001 qui remplace la *Broadcasting Commission of Ireland* (BCI) et la *Broadcasting Complaint Commission* (BCC). rend possible la séparation de TG4 et de RTÉ mais, comme le précise Iarfhlaith Watson, « *this Act has not specified how TG4 will be funded into the future, therefore it is possible that TG4 will be left to the full force of market forces*[356]».

La dépendance financière de la chaîne vis-à-vis de l'État soulève aussi la question de l'indépendance éditoriale de la chaîne. Tomás Mac an Iomaire souligne l'importance pour les médias en langue minoritaire d'être indépendants des pressions politiques et gouvernementales : « *It is of crucial importance for minority language media to be independent of political and governmental pressure*[357] ». La question a été posée à Pádhraic Ó Ciardha lors de l'interview de 2011. Ce dernier n'a pas répondu à la question sur l'indépendance de la chaîne. Selon lui, si la subvention annuelle de la chaîne est assurée par la redevance, il n'existe pas de mécanisme transparent pour établir son montant par l'État :

> it is a very difficult thing to do, to plan year on year when you don't know year on year how much you will be, by and large, our funding each year has been around the same level as the previous year: sometimes it's a bit bigger and sometimes it's a bit smaller, so we don't live in constant fear that funding will disappear but at the same time there is no definite transparent mechanism that will tell us it will be greater or smaller next year[358].

---

[354] Anna Ni Ghallaghair, "Suil(e) Eile : Hindrance or Help", Eithne O' Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (ed.), *TG4@10*, p.200.

[355] Brian Gaynor, *Irish Language and Public Broadcasting*, Muroran Insitute of Technology, 2008, [consulté le 30 avril 2017], <http://www3.muroran-it.ac.jp/hlc/2008/f_article04.pdf>

[356] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p. 125.

[357] Tomás Mac an Iomaire, "Irish Language Broadcasting", in John M. Kirk and Dónall P. Ó Baoill (ed.), *Towards our Goals in Broadcasting, The Press, the Performing Arts and the Economy: Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland and Scotland*, Belfast, Queen University, 2003, p.7.

[358] Pierre Costecalde, Entretien avec Pádraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Pádhraic Ó Ciardha pense que le mécanisme d'attribution des subventions manque de clarté. Le Directeur général, Pól Ó Gallchóir dans le rapport annuel 2009, plaide pour qu'un financement adéquat et pluri-annuel devienne une priorité pour TG4. Il ajoute qu'une réduction encore plus grande de ce financement aurait une conséquence sur l'ensemble des services, l'audimat et le secteur des producteurs audiovisuels indépendants.

Déjà en 1999, afin d'augmenter leurs revenus, TG4 et RTÉ ont proposé des émissions sportives payantes. Mais, selon Arzurmendi, une enquête fut diligentée par la Commission européenne à la suite d'une plainte formulée par la chaîne privée « Television Network Limited » (TV3) contre RTÉ et TG4 selon laquelle proposer des émissions sportives payantes c'est aller à l'encontre de leur mission de service public. « Television Network Limited » (TV3) a aussi prétendu que l'on ne pouvait différencier les comptes financiers de TG4 de ceux de RTÉ [359]. A la suite de l'arrêt de la Cour européenne de justice[360], les autorités irlandaises ont redéfini les buts et les obligations du service public en Irlande et y ont inclus les nouveaux services audiovisuels en ligne. Les mesures demandent la transparence dans l'utilisation des aides accordées par l'État à RTÉ et à TG4 et l'adoption tous les cinq ans d'une charte intitulée *Public Service Broadcasting Charter* (Contrat d'objectifs et de moyens). Il s'agit d'une déclaration de principe qui clarifie ce que l'on attend de TG4 en tant que chaîne de service public, y compris sa responsabilité envers son public. La deuxième mesure est un *Public Value Test* (Test de Valeur Publique) qui sert à mesurer l'impact d'un nouveau service sur l'audience et sur le marché. La troisième mesure est un *Sector-based Impact Test* (Test d'impact sectoriel). Il traite de la disponibilité, du choix, de la qualité et de l'accessibilité des services sur les marchés immédiats, le développement d'un secteur, et sur l'innovation et l'investissement. Ces

---

[359] Ana Azurmendi, "Reforms to the European regional minority language television corporations in the current context of crisis", in *Revista Latina de Communicacion*, 68, Tenerife, 2013, p.13, [consulté en ligne le 10 mars 2016], <http://www.revistalatinacs.org/068/paper/981_Navarra/15_Azurmendien.html>

[360] European Commission, *State Aids* E/4/ 2005 (ex NN 99/1999) Ireland, State financing of Radio Telefis Eireann (RTE) and Teilefis na Gaeilge (TG4), [consulté le 10 mars 2016], <http://ec.europa.eu/competition/state_aid/cases/198587/198587_816753_152_2.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

mesures doivent être prises chaque fois que des changements majeurs qui ne sont pas dans le champ de leur mission de service public interviennent. Ainsi, TG4 doit obtenir la permission du *Department of Communications, Climate Action and Environment* (DCENR) chaque fois que la chaîne veut modifier le temps consacré à la publicité, créer de nouveaux services ou investir. La comptabilité des opérations sépare désormais les aides accordées au titre du Service Public et les revenus commerciaux. Selon la *Directive Européenne sur la Transparence*[361] un nouvel organisme de contrôle, *The Broadcasting Authority of Ireland* a été créé le 1er octobre 2009 afin de réglementer et de contrôler les chaînes de télévision et de veiller à ce qu'elles respectent les objectifs fixés par le nouveau *Broadcasting Act* voté le 12 Juillet 2009. Ce dernier a en effet été créé avec l'aval de la Commission européenne, afin de réglementer l'ensemble des opérateurs de télévision et en particulier de TG4[362].

En décembre 2011, cette dernière a adopté le *Public Service Statement* (Déclaration de service public). Celui de décembre 2011 par exemple définit le mandat statutaire de la chaîne et les principes sur lesquels elle repose. Elle souligne aussi sa responsabilité envers les parties prenantes et les téléspectateurs ainsi que la manière dont elle se conforme à ses obligations de service public[363]. La chaîne se met ainsi en conformité avec le *Broadcasting Act 2001*. Par ailleurs, TG4 a aussi dû se conformer à la législation de la Commission européenne sur les aides d'état aux opérateurs de service public. TG4 a ainsi adopté un code de conduite intitulé *TG4's Code of Business Conduct for Directors* (Code de déontologie des administrateurs). Ce code de conduite établi un ensemble de pratiques commerciales afin d'atteindre la qualité de service la plus élevée possible : « *To enable the delivery of the highest possible standards for the*

---

[361] Journal Officiel de l'Union européenne, *Directive 2007/14/CE de la Commission du 8 Mars 2007*, [consulté le 10 mars 2016], <http://ec.europa.eu/finance/company-reporting/transparency-directive/index_fr.htm>

[362] Ana Azurmendi, *Reforms to the European regional minority-language television corporations in the current context of crisis*, op.cit., p.14.

[363] TG4, *Public Service Statement*, December 2011, [consulté le 11 mars 2016], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/PSB-Charter.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

stakeholders and clients of TG4[364] ». Le *Public Service Statement* créé en décembre 2011 est révisable tous les 5 ans. La chaîne a une responsabilité vis-à-vis de l'État et en particulier du Département de la Communication, de l'Énergie et des Ressources naturelles et du BAI.

Par ailleurs, les organes de supervision de la chaîne sont le Conseil d'administration de 12 membres, dont 6 sont nommés par le Ministre des Communications, de l'Énergie et des Ressources Naturelles et 4 par le Gouvernement sur les conseils du *Joint Oireachtas Committee* (Commission mixte du Parlement). Les 2 autres membres restants nommés sont le Directeur général et le Directeur exécutif. Le Conseil d'administration doit appliquer le *Code of Practice for the Governance of State bodies* (Code de bonnes pratiques de gouvernance des établissements publics). Rédigé en 1992 par le Ministère des finances et validé en 2001, il a été mis à jour en 2009. Il établit les principes de gouvernance que les établissements publics doivent adopter. Les membres du Conseil d'Administration doivent se conformer à *l'Ethics in Public Office Act* (Loi sur la déontologie des fonctionnaires ») voté en 1995. Il s'agit d'une charte éthique pour les élus à des charges publiques, les administrateurs d'établissements publics et les fonctionnaires. Elle vise particulièrement les prises d'intérêt. Ils doivent aussi se conformer au *Standards in Public Office de 2001* (Normes dans la Fonction Publique) qui veillent particulièrement à la probité fiscale et financière des élus, des fonctionnaires et supervise le financement des partis. Cependant, et c'est d'une importance majeure pour le fonctionnement et l'administration d'une chaîne, le Conseil d'administration doit envoyer des rapports réguliers et en particulier les bilans financiers au Gouvernement afin que le Ministre des Communications, de l'Énergie et des Ressources naturelles puisse comparer les performances financières et d'audience par rapport à sa mission statutaire, ce qui renforce la dépendance de la chaîne à l'égard du *financescape*.

---

[364] TG4, *Code of Business Conduct for Directors*, 11 December 2009, [consulté le 11 mars 2016], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/Code-Conduct.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

En outre, TG4 doit adresser au *Department of Communications, Energy and Natural Resources*, un *Statement of Commitments* (Déclaration d'engagements) qui détaille les activités et les plans que la chaîne va entreprendre dans les 5 ans à venir dans le cadre de sa mission de service public. De plus le BAI exerce un contrôle financier sur la chaîne qui se traduit de diverses manières. Il contrôle ses revenus et ses dépenses. Il limite l'utilisation du financement public aux contenus des émissions. Il veille chaque année à l'attribution de fonds publics appropriés à TG4 et il publie chaque année un rapport annuel sur l'utilisation des fonds publics *The Public Funding Review of Public Service Broadcasters* (Examen des radiodiffuseurs publics de financement public). Il émet des recommandations auprès du DCENR sur le financement à accorder chaque année à TG4 et fournit un rapport circonstancié sur les engagements pris par TG4 dans son *Statement of Performance Commitments* (Déclaration d'engagement de performances) pendant l'année financière antérieure[365]. *The Statements of Commitments* de TG4 couvre une période de 5 ans tandis que le *Statement of Performance Commitments* porte sur l'année à venir. Par exemple le 9 mars 2015, TG4 a publié son *Statement of Performance Commitments* pour l'année 2015 et a détaillé 16 objectifs à atteindre[366], parmi lesquels le renforcement de l'audience de la chaîne dans tous les publics ainsi que l'optimisation des ressources financières.

L'alinéa du *Broadcasting Act 2009* a été appliqué par TG4 en 2010, et un *Audience Council* (Conseil consultatif des programmes) a été créé dans le but de mesurer l'impact de ses émissions sur les téléspectateurs et que leurs réactions puissent être utilisées avec profit. Cet *Audience Council* de 15 membres est, selon Peadar Ó Cuinn: « *vital to ensuring that TG4 receives and utilizes effectively the public feedback of its performance* [367]». Ont aussi été créés

---

[365] Ana Azurmendi, *Reforms to the European regional minority-language television corporations in the current context of crisis*, op.cit., p.16.

[366] TG4 Statement of Performance Commitments for 2015, 9 mars 2015, [consulté le 11 mars 2016], <http://www.tg4.ie/>

[367] TG4 *Annual Report 2010*, [consulté le 1er mai 2017] p.18 -19, <http://www.tg4.ie/en/corporate/corporate-governance/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

en 2010, un *Code of Fair Trading* (Code de conduite commerciale équitable) exposant les principes que la chaîne applique quand un contrat est passé avec les producteurs audiovisuels indépendants. Est aussi mis en place un « *Code of practice on handling complaints* » (Directives pratiques sur le traitement des plaintes). Celui-ci traite de toutes les réclamations ou plaintes émanant des téléspectateurs. Il encourage le public à exprimer ses vues sur les émissions et vise à entrer en communication avec les téléspectateurs. Il reçoit les plaintes et a pour objet de s'assurer qu'elles sont enregistrées. Elles font l'objet d'une enquête et reçoivent une réponse, ainsi TG4 adapte sa stratégie afin d'augmenter son taux d'audience.

Ainsi, en tant que chaîne du service public, la gestion de TG4 est contrôlée à plusieurs niveaux et en particulier par le Gouvernement et le BAI. En fait, c'est surtout l'équilibre financier de la chaîne sur lequel le gouvernement porte le plus son attention et cela, depuis le tout début du lancement de TG4. Iarfthlaith Watson précise: «*The major bone of contention for the public at large and the only issue which seemed to spark any debate was the cost of setting up and running TnaG* […] *where the money would come was the main source of contention*[368]». Nous retrouvons ici la disjonction entre les flux financiers du *financescape* et le *mediascape*. Rosemary Day souligne l'importance du marché et des flux financiers: « *Since the 1980s the only logic driving the media has been the market. We can see this in the lack of planning and policy, the way in which programmes are made and decisions taken*[369] ». La crise financière de 2008 va accentuer la dépendance du *mediascape* et en particulier de TG4 par rapport au *financescape*.

En effet, les flux globaux financiers transforment la « société en réseaux et des flux », en société à risques. A la suite de l'interpénétration des marchés financiers et des valeurs, une crise des emprunts immobiliers a éclaté en 2007. Elle a provoqué un effet de dominos dans tout

---

[368] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p.113.

[369] Rosemary Day, Debate, The "Context of Minority Language Broadcasting" in Helen Kelly-Holmes (ed.) *Minority Language Broadcasting, Breton and Iris*h, op.cit., p.49.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

le système financier global (en partie parce que les marchés financiers n'obéissant que partiellement à la logique de l'offre et de la demande), ont été principalement entraînés par ce que Castells appelle les turbulences de l'information[370]. L'économie (ainsi que leur propres primes) fut « gonflée » par des courtiers aventureux et irresponsables en l'absence d'une surveillance des pratiques financières telles que le négoce des titres. Castells affirme que :

> The current crisis stems from the destructive trends induced by the dynamics of a deregulated global capitalism, anchored in an unfettered financial market made up of global computer networks and fed by a relentless production of synthetic securities as the source of capital accumulation and capital lending. Furthermore, the combination of deregulation and individualism as a way of life led to the rise of a new breed of financial, corporate managers focused on their own short-term profits as the guiding principle of their increasingly risky decisions…They rationalized their interests by building mathematical models to sophisticate, and obscure, their decision-making process while disregarding the interest of their shareholders, let alone those of society, or even capitalism at large…The 'me first' culture is now a key ingredient of business management»[371]

L'implosion de ce type de capitalisme a pris naissance en 2008, et a finalement été stoppé par l'intervention de l'état, qui a été contraint de réglementer à nouveau les institutions financières. Les conséquences ont été diverses et durables : la fin du crédit facile, la chute de la consommation et de la demande, la récession économique, l'augmentation du chômage, la stabilisation en urgence du système financier par les gouvernements grâce à l'impôt et à des prêts des marchés financiers, ce qui a entraîné une dette publique colossale. L'ironie suprême est que les institutions financières qui ont été renflouées par l'argent public, ont refusé de prêter aux gouvernements qui ont alors été pris dans une spirale de déficit de leur budget ou ont demandé une prime de risque exorbitante qui s'ajoute aux taux d'intérêt du marché. Castells résume ainsi l'effet de causalité des événements : « *In short, a financial crisis triggered an industrial crisis that induced an employment crisis that led to a demand crisis that, by*

---

[370] Castells Manuel, *The Rise of the Network Society*, Oxford, Blackwells, 2nd edition, 2010, preface, p. xx.

[371] Castells Manuel, Joao Caraça, Gustavo Cardoso (ed.), *The Cultures of the Economic Crisis: An Introduction, Aftermath*, Oxford, OUP, 2012, p.2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

prompting massive government intervention to stop the free fall of the economy, ultimately led to a fiscal crisis. »[372]

En Europe, face au risque d'explosions de leurs dettes publiques, les États ont mis rapidement en place des politiques pro-cyclique d'austérité mêlant hausses d'impôts et baisse des dépenses publiques dans tous les domaines et en particulier dans celui des médias. Un gouvernement fait une politique pro-cyclique quand il laisse filer le déficit et essaie de retrouver l'équilibre financier au risque d'aggraver la récession. L'état agit dans le sens de la conjoncture pour l'amplifier. Il y a donc tension entre l'espace des flux et en particulier les flux financiers globaux et le *mediascape*, l'espace audiovisuel. La crise économique a eu des conséquences financières sur le budget de TG4 et a mis en lumière la position dominante du *financescape*, des flux financiers globaux vis-à-vis du *mediascape* ou évolue la chaîne. Ainsi, selon Castells, se crée une tension entre l'espace des flux et l'espace des lieux d'où émet TG4. « *In this new environment*», écrit Castells, «*financial organizations originally set up to counter the risk* […] *have become a major tool of global integration, speculation and, in the last resort, financial instability* ». La crise financière et économique a donc eu des conséquences sur le financement de TG4.

Si nous examinons les subventions reçues par la chaîne en 2014 nous remarquons que celles-ci proviennent de trois sources distinctes : d'une part la subvention annuelle versée par l'état, d'autre part, les revenus commerciaux et en dernier lieu, les autres revenus commerciaux provenant de sources diverses (vente d'émissions, DVDs, CDs, etc)[373].

---

[372] Castells Manuel, Joao Caraça, Gustavo Cardoso (ed.), *The Cultures of the Economic Crisis: An Introduction, Aftermath,* op.cit., p.4.

[373] TG4, *Annual report* 2014, p .30, [consulté le 14 mars 2016], http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/TB2014-B.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Table 1: Income TG4 2015				
	2015		2014	
Description	**€'000**	**%**	**€'000**	**%**
Grant-in-aid	32,240	90.7%	32,750	90.6%
Commercial (advertising and sponsorship)	1,893	5.3%	1,964	5.4%
Other commercial	1,417	4%	1,435	4%
Total income	**35,550**	**100%**	**36,149**	**100%**

Figure 1.21 : Les différents types de revenus de TG4
Source : TG4 *Annual Report 2015*, p. 30,
http://www.tg4.ie/en/corporate/corporate-governance/

Par ailleurs si l'on examine les subventions accordées à TG4 depuis 2004 jusqu'en 2015, l'on obtient les données suivantes. Notons que le pourcentage que représente la subvention sur le revenu total n'a été calculé par la chaîne qu'à partir de 2008 :

ANNÉES	SUBVENTIONS DE L'ÉTAT	POURCENTAGE DU REVENU TOTAL DE LA CHAINE
2004	€ 23 24 m.	
2005	€ 23 989 m.	
2006	€ 24 632 m.	
2007	€ 30 98 m.	
2008	€ 35 473 m.	89%
2009	€ 35 233 m.	91%
2010	€ 32 250 m.	90.3%
2011	€ 32 750 m.	91.3 %
2012	€ 32 750 m.	91.2 %
2013	€ 32 750 m.	91.4 %
2014	€ 32 750 m.	90.6%
2015	€ 32 240 m	90.7%

Figure1.22 : Les revenus de TG4 de 2004 à 2016
Source : *TG4 rapports* (2004-2016)

Les différents rapports annuels de la chaîne depuis 2004 soulignent que la possibilité de croissance de la chaîne est restreinte à cause des limites imposées à la subvention et à la manière dont ce financement est conçu. 2004 a été choisie comme année de référence afin de bien

montrer l'évolution ou l'absence d'évolution de la subvention de l'état. En 1996, TnaG a reçu une subvention de £10 m. (€ 12 874 983) par an, qui fut augmentée à £13 m. (€ 16 737 479) dans les années qui suivirent, pour passer à € 28 800 000 en 2001 d'après Iarthlaith Watson.[374] Cependant, la crise économique a contraint le gouvernement à réduire le budget de la chaîne de € 35 233 millions en 2009 à € 32 250 millions en 2010. A partir de 2010, les subventions se sont stabilisées à €32 750 millions par an. TG4 reçoit, depuis 2011, une partie de la redevance télévisée destinée à être répartie entre RTE et à TG4. Les journaux ont reflété le climat de tension entre les deux chaînes qu'un journaliste résume ainsi : « *For its part, RTE is alarmed by the drain on its resources as the station is forced by the Government to fund a proportion of TG4's budget*[375] ». De plus, lors d'un entetien avec Pádhraic Ó Ciardha, ce dernier a déclaré : « *We are working with very constrained budgets, we have only a fraction of the money other broadcasters have, so we have to use it as wisely as possible* ». Le journaliste avait posé alors la question : « *But is there an appetite to pour money into a niche network ?* [376] ». Lors des différents entretiens avec Pádhraic Ó Ciardha[377] , il est apparu que le financement de la chaîne était le principal souci de TG4. La subvention de l'État est liée à la vision que porte le Gouvernement sur la place qu'occupe la chaîne dans le « *mediascape* », c'est-à-dire, un produit de luxe en période faste et marginalisée en période de crise économique :

> I'll explain. In all countries in the UK and in Ireland, Public Service Broadcasting is recognized as being a very important public utility. However, I think the minority language channels and services in radio and television feel that they are on the very edges, on the very margins of that agenda and that therefore that we are a kind, so to speak, of luxury item, we are not core funding, we are something to have when times are good and now, as we know, times are bad so there would be a concern, certainly in Ireland,[378].:

---

[374] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op. cit., p. 119.

[375] Column Kenny, "Public Service versus just good TV", *Independent ie*, 25/9/2011, [consulté le 15 mars 2016], <http://www.independent.ie/opinion/columnists/colum-kenny/colum-kenny-public-service-versus-just-good-tv-26775376.html>

[376] John Meagher, "20 years a-growing-but how secure is the future for TG4?" in *Independent ie,* 27/09/2015, [consulté le 15 mars 2016], http://www.independent.ie/business/20-years-agrowing-but-how-secure-is-the-future-for-tg4-31555339.html

[377] L'auteur de cette thèse a interviewé Padhraic O' Ciardha 3 fois : en 2011, 2014 et 2016.

[378] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 3.

Notons qu'en 2013 le BAI, dans son rapport annuel des chaînes de service public a recommandé que la subvention de l'État à TG4 soit augmentée par rapport à l'inflation car les réductions du budget risquent de mettre la chaîne en grande difficulté :

> TG4 does face some challenges in terms of its demographic universality and reliance on films and sport to draw its larger audiences, but we do not view funding increases as a panacea to these problems. We see no strong case for increasing TG4's public funding based on the findings of this review. However, given how carefully balanced the TG4 budget is, we feel that reductions to the TG4 budget put the quality of the broadcaster's output at risk. In turn, this would jeopardise TG4's viewership in the age of digital television and ever-wider channel choice, particularly as its current core audience ages. […] significant further reductions in programming spending from current levels could start to jeopardise output and reach as programme quality is adversely affected[379]

Cette recommandation est intéressante car elle met en lumière la relation entre audimat et les subventions accordées à la chaîne par le Gouvernement. Tadhg Ó hIfearnáin souligne que TG4 est d'abord et avant tout une chaîne de télévision qui a une mission de service public, ensuite, dans un deuxième temps, c'est une réponse à la psychose linguistique nationale comme l'est *Raidio na Gaeltachta* : « *TG4, as it is now called, is primarily a television company, but is often expected to be the answer to the national linguistic psychosis*[380] ». La chaîne a le statut de chaîne semi-indépendante car on ne peut parler d'indépendance totale de TG4 dans la mesure ou ses revenus, son audimat ou taux d'audience et ses programmes sont liés. Elle n'est pas dotée d'un financement réellement conséquent et durable. C'est un risque de marginalisation à long terme, car la compétition avec les autres chaînes est très forte. De plus, la stagnation de l'aide gouvernementale s'ajoute à la baisse des recettes commerciales, et en particulier, celles des recettes publicitaires.

---

[379] Oliver and OhIbaum Associates Ltd., *Public Funding review of Public Service Broadcasters*, A report submitted to the Minister for Communication, Energy and National resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act, Houses of the Oireachtas, 2014, p. 18, [consulté le 15 mars 2016], <opac.oireachtas.ie/AWData/Library3/CENRdoclaid13102015_102525.pdf>

[380] Tadhg Ó hIfearnáin, "Irish Broadcast Media": The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their Audiences" in Helen Kelly-Holmes (ed.) *Minority Language Broadcasting*, P 25.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

A partir de 2009, TG4 a commencé à subir les effets de la crise et a vu ses revenus publicitaires baisser. Si l'on examine les revenus commerciaux de la chaîne depuis 2004 on obtient le tableau suivant[381] :

Années	Revenus commerciaux	Commentaire
2004	€ 2. 64 m.	
2005	€ 3. 662 m.	
2006	€ 3. 783 m.	
2007	**€3,596m**	
2008	**€4,030m**	Objectifs pour 2008 dépassés de 18%[432].
2009	**€3,617m**	Reduction significative des dépenses publicitiaires télévisées en Irlande et à l'étranger[433].
2010	**€3,483m**	Marché de la publicité à la télévision (toutes chaînes confondues) réduit de 35 à 40%
2011	**€3,110m**	Détérioration de l'environement économique associé à forte concurrence des chaînes et des plateformes audiovisuelles[434].
2012	**€3,171m**	
2013	**€3,093m**	Nouveaux revenus provenant des contenus et services numériques[435].
2014	**€3,399m**	Revenus commerciaux en hausse (+ 10%); renforcement du secteur économique et publicitaire (marché de la publicité en ROI[436] : + 4,3%)[437] .
2015	**€3,310m**	Nouvelle réduction des revenus commerciaux[438] ; concurrence accentuée entre chaînes, lancement de UTV Ireland[439]

Figure1.23 : Les revenus commerciaux de TG4 de 2004 à 2015
Source : *TG4 Annual reports*, http://www.tg4.ie/en/corporate/background/

La morosité de l'économie irlandaise, qui est due à la crise financière globale de 2008 à 2013 a eu pour conséquence un marché publicitaire en baisse, ce qui a réduit les revenus commerciaux de toutes les chaînes. Ainsi selon *The Public Funding Review of Public Service broadcasters*, la publicité à la radio et à la télévision en Irlande a respectivement baissé de 32% et de 28 % respectivement et les recettes commerciales de TG4 ont chuté de 61% entre 2007 et

[381] Données établies à partir des rapports annuels de TG4 de 2004 à 2015.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

2013[382]. Cette perte a été en partie compensée par la croissance d'autres revenus tels que la publicité en ligne qui compte désormais pour 42% de l'ensemble. Ainsi d'après le Rapport Annuel 2014 de TG4, les revenus commerciaux de TG4 ont fortement augmenté de près de 10% reflétant un renforcement de l'économie et du secteur publicitaire[383]. Il existe aussi une autre source d'aide au financement des productions audiovisuelles, qui est *The Irish Language Broadcast Fund* (ILBF).

Ce dernier a été créé en 2005. Il a la double fonction de financer des productions audiovisuelles en irlandais et de contribuer à renforcer le secteur des producteur audiovisuels indépendants en Irlande du Nord. Au cours de l'année 2014, selon le rapport annuel de TG4, le ILBF a directement participé au financement d'émissions commandées aux producteurs indépendants pour un montant de € 1.27 m[384]. Une autre source d'aide au financement d'émissions est le *Sound and Vision Fund*. Il couvre la période 2015-2019. Ce dernier est un programme de soutien administré par le BAI et financé par 7% de la redevance télévisée selon la section 10 du *Broadcasting Act 2009*. Le programme a pour but de résoudre les problèmes de financement auxquels font face chaînes de télévision et producteurs audiovisuels indépendants. En 2014, *The Sound and Vision III* a financé la production d'émissions pour TG4 par les producteurs indépendants pour un montant de €3.135 m. Le graphique ci-dessous peut donner une idée de la part que prend TG4 dans la subvention de l'ILBF[385] :

---

[382] Oliver and OhIbaum Associates Ltd., *Public Funding review of Public Service Broadcasters*, A report submitted to the Minister for Communication, Energy and National resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act, Houses of the Oireachtas, 2014, op. cit., p.42.

[383] TG4, *Annal Report 2014*, p.27, [consulté le 2 mai 2017], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

[384] *TG4 Annual Report 2014*, op. cit., p.17.

[385] Ofcom, *About the Irish language Broadcasting Fund*/Ofcom, p.1, [consulté le 16 mars 2016], <http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr14/northern-ireland/ni-2.22>

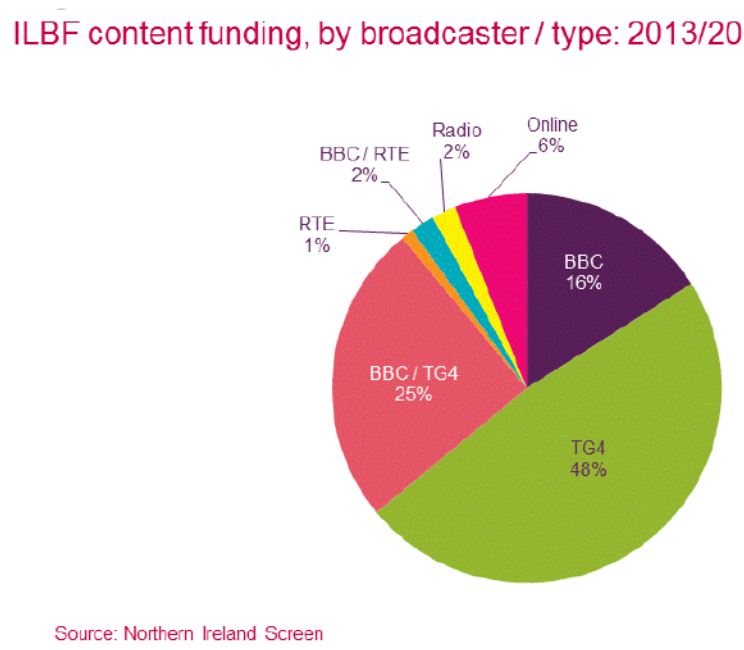


Figure1.24 : Les subventions de *l'Irish Language Broadcast Fund* par chaîne en 2013/2014

Source : Ofcom, *About the Irish language Broadcasting Fund*/Ofcom, p.1, <http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr14/northern-ireland/ni-2.22>

TG4 n'a cessé de rappeler au fil des rapports annuels l'inadéquation du budget qui lui ait alloué compte tenu de sa mission de service public. En 2006, le rapport annuel demande un financement augmenté et sécurisé[386]. En 2007, la chaîne se plaint de sa difficulté à se développer, compte tenu du niveau insuffisant de la subvention[387]. En 2008, la demande d'une augmentation conséquente du budget est réitérée[388]. En 2009, le rapport annuel souligne que : « [TG4] *strives to achieve an increase in Exchequer funding* […] *and to position the case for TG4 multi-annual funding with the government*[389]». En 2010, la chaîne fait, à nouveau, la même requête et ajoute : « *adequate public funding remains a key requirement*[390] ». En 2011, la chaîne

[386] *TG4 Annual report 2006*, p.23, [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[387] *TG4 Annual report 2007*, p.9, [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[388] *TG4 Annual report 2008*, p.21 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[389] *TG4 Annual report 2009*, p.7 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[390] TG4 Annual report 2010, p.19 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

formule la même demande[391] mais en 2012 le rapport lance un avertissement car la subvention a été réduite :

> Our funding and revenues are *vital* for the ongoing sustainment and development of TG4's service. Any further decline could have a *negative impact*[392], not just on our audiences, but also on the promotion of the Irish language and culture and on the employment in the independent sector and on the economy in general[393].

A nouveau, en 2013, le rapport réclame une augmentation de la subvention ainsi que sa répartition pluriannuelle et ajoute : « *As reflected in the Broadcasting Act 2009*[394] ». A ce jour, le Gouvernement n'a pas accédé aux demandes de la chaîne. Le rapport annuel de 2014 le constate : « *Despite a recommendation from the BAI for an increase in public funding following the five-year review of funding for public service broadcasters and despite extensive funding cost-reduction in current funding, 2015 current funding will decline by € 510 k*[395]».

Il y a donc un décalage entre la profession de foi des gouvernements successifs à défendre et à promouvoir l'irlandais et la politique menée sur le plan médiatique, qui n'est autre qu'une politique de rentabilité qui fait dépendre le *mediascape* du marché du *financescape*. Il y a bien disjonction entre *ideoscape* et *mediascape*. François Grin met en garde les chaînes en langue minoritaire : « *Given the cost structure of television broadcasting (particularly one that stresses quality, or one that targets minority audiences), the interaction of supply and demand had to be mediated by the political process instead of being exclusively played out on the market*[396]». Pour François Grin, le problème des subventions des chaînes en langue minoritaire est d'abord une affaire de redistribution des ressources en direction de la communauté d'irlandophones. Une telle redistribution est positive car elle entraîne une réduction de la domination de la communauté anglophone. Il ajoute: « [*it*] *need not imply the reduction of any*

---

[391] TG4 Annual report 2011, p.10 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

[392] Italiques dans le texte.

[393] TG4 Annual report 2012, p.26 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

[394] TG4 Annual report 2013, p.11, [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

[395] TG4 Annual report 2014, p.13 [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/background>/

[396] François Grin and François Vaillancourt, *The Cost-effectiveness 39 Evaluations of Minority Language Policies, Case studies on Wales, Ireland and the Basque Country*, Ecmi Monograph, 1999, p.50, [consulté le 16 mars 2016], http://edoc.vifapol.de/opus/volltexte/2008/796/pdf/monograph_2.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

other non-material amenities available to its members[397] ». François Vaillancourt a, pour sa part, fait remarquer que si l'on peut contrôler le montant des dépenses, par exemple d'une chaîne de télévision, le chiffre obtenu peut être divisé par le nombre de membres de la communauté linguistique, ce qui fournira une première donnée de comparaison basée sur les dépenses par personne dans le même domaine d'activité.

La question de la divergence entre l'*ideoscape*, l'objectif affiché par le Gouvernement de sauvegarder une langue pour des raisons culturelles et identitaires et les moyens financiers, réduits attribués à TG4 a souvent été considéré par la communauté d'irlandophones comme : « *beal gra* », « *To pay lip service to the language* » traduit en français par « paroles en l'air » se retrouve dans beaucoup d'articles de presse, on n'y cite ici que trois. L'expression s'est retrouvée dans un certain nombre de journaux. La question posée à Pádhraic Ó Ciardha l'a mis mal à l'aise car il la considère comme une question politique « *That's a political question that I'll answer in 3 ways* ». Cependant il estime que *The 20-Year Strategy for the Irish Language* soutenue par tous partis politiques est un signe d'espoir pour la langue :

> It was, of course, the very official answer, it was very heartening, it is very heartening that, when the 20 -year-strategy was published by the last government that, on the day of publication, all of the parties, all of the parties, immediately subscribed to it and we have no reason to think that the new government's commitment to this strategy is any less than its predecessor, that is the official answer

Toutefois, ce document n'est pas chiffré et Ó Ciardha souligne le fossé qui sépare les paroles et les actes, en particulier en période de crise économique :

> I have to say as well, of course, on a personal level, that the strategy is, as I said at the outset, an inspirational document, it does not tie, it does not come with budget, it does not come with definite spending commitments so whether they implement it or not, really, in a way doesn't …. Nobody is committed to spending 20 million pounds more than they spend currently on reviving the Irish language. I think that the future of TG4 is, however, separate [398].

---

[397] François Grin and François Vaillancourt, *The Cost-effectiveness 39 Evaluation of Minority Language Policies, Case studies on Wales, Ireland and the Basque Country*, op.cit., p.91.

[398] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 8.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

En Octobre 2015, *Conradh na Gaeilge* et *The Union of Students in Ireland* (USI) ont exprimé leur mécontentement à l'égard de l'attitude des partis politiques qui ne cessent de faire des promesses sans les tenir. La stratégie promise par le Gouvernement dans *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030* de fournir un financement suffisant[399] considéré comme vital pour TG4 n'ayant pas été tenu. On peut donc se demander avec juste raison, quelle va être la conséquence d'un budget restreint sur la production des émissions.

La chaîne doit donc réaliser des émissions de qualité avec un petit budget. Ces dernières doivent être conformes aux obligations de service public de la chaîne mais sont soumises à la pression énorme des flux audiovisuels concurrents. Elles sont limitées par la subvention gouvernementale annuelle produite par la redevance. Le rapport annuel 2013 annonce qu'un des objectifs de la chaîne pour 2014 est de « *continue to operate as cost effectively as possible and to deliver value for money*[400] ».

Toutefois, d'après Ó Ciardha l'objectif de rentabilité ne doit pas être un frein à une programmation de qualité en dépit de la concurrence dans un environnement dominé par des chaînes anglophones. Ainsi avec un tout petit budget TG4 produit des émissions de qualité : « *If you are operating a minority language in a world that is globally dominated by the English-language and you have a much smaller amount of money than your English-language rivals in RTÉ, at the BBC, Skye or Arte, then it can be a barrier, but it doesn't have to be a genius to make it work* [401]». Ainsi, Ó Ciardha souligne que: « *you see the amount of prizes our programs win, compared to programs from other places with bigger budgets*[402]». Le rapport annuel 2015 de la chaîne mentionne 89 prix et nominations pour la chaîne en 2014[403].

---

[399] *The 20-Year Strategy for the Irish Languag*e, op. cit., p. 27.
[400] *TG4 Annual Report 2013*, op. cit., p. 8.
[401] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, Celtic Media Festival, Inverness, 23 Avril 2015, annexe C, question 15.
[402] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, Celtic Media Festival, Inverness, 23 Avril 2015, annexe C, question 17.
[403] *TG4 Annual Report 2015,* p.14, [consulté le 16 mars 2016], <http://www.tg4.ie/en/corporate/corporate-governance/>

Pour autant, toutes les émissions ne sont pas produites ou commandées par TG4 à des producteurs indépendants. Certaines sont gratuitement offertes à la chaîne par RTÉ. En effet, la section 120 du *Broadcasting Act 2009* précise que RTÉ est en effet tenue de fournir gratuitement à TG4 une heure par jour d'émissions en irlandais

> Section 120 of the « Broadcasting Act 2009 » states that (1) RTÉ shall provide to TG4 programme material in the Irish language of such amounts and at such times as may be agreed between them, being of such amounts and at such times as, in their opinion, will result in the equivalent of one hour of such programme material being provided daily by RTÉ to TG4[404].

Ainsi en 2014, TG4 a reçu 365 heures d'émissions de RTÉ dont, pour moitié, des actualités télévisées. Cette allocation d'émissions se divise en deux parties : *Nuacht*, journal télévisé de 15 minutes en irlandais diffusé en *Prime Time*, et d'autres émissions de 182,5 heures pour l'autre partie. Les émissions en irlandais sont composées d'émissions achetées, de rediffusions, d'émissions produites sur commande et d'archives. L'allocation de 365 heures d'émissions est soumise à un protocole entre RTÉ et TG4. Le Gouvernement envisage de réduire de façon significative les ressources consacrées à l'allocation d'émissions gratuites à TG4 dans les années qui viennent[405].

L'indépendance de TG4 par rapport à RTÉ n'est donc pas totale si l'on considère la répartition de la redevance télévisée et ensuite l'allocation d'heures gratuites. Dans son rapport annuel 2013, le BAI, recommande à TG4 de procéder à des changements structurels et d'avoir des relations plus étroites avec RTÉ :

> Against the very volatile background that confronts TG4, the Authority believes that consultants' proposal that there might be fruitful exploration of structural changes including closer relationships with RTÉ merits attention. The outcome of such exploration might raise matters touching on aspects of public policy that, in turn, would require further consideration by the Minister and Government[406]

---

[404] Broadcasting Act 2009, *Section 120*, [consulté le 17 mars 2016], <http://www.irishstatutebook.ie/eli/2009/act/18/enacted/en/html>

[405] An Bealach an Aghaidh, *A Proposed Strategy for RTE's Irish language output*, Dublin, Stillwater Communications, 2012, [consulté le 17 mars 2016], <http://www.rte.ie/documents/about/a-proposed-strategy-for-rtes-irish-language-output.pdf>

[406] Iris-Merlin, BAI, *Five-year Review of Public Funding, Authority Recommendations*, June 2013, p.14, [consulté le 17 mars 2016], <http://merlin.obs.coe.int/iris/2013/8/article26.en.html>

P ádhraic Ó Ciardha auquel la recommandation du BAI a été soumise lors d'une interview, estime que TG4 est un modèle d'économie et de rentabilité. Il espère que le BAI ne souhaite pas que TG4 soit à nouveau incorporée à RTÉ. Si les relations entre les deux chaînes sont très bonnes, des synergies restent encore à créer : « *We have a very close cooperation with RTÉ on a number of things like sport "the hours a day"as we call them, so it's a very good working relationship, and there are definitely synergies that can be created and engaged in, but we don't see as returning to the RTÉ corporate family, no* [407]». On ne peut cependant nier qu'il existe des tensions dues à la concurrence entre les chaînes. On les retrouve dans le domaine sportif avec les droits de retransmission des événements sportifs : « *I think, it's sometimes more difficult for older, wealthier people to get used to new, younger, poorer, perhaps sometimes cleverer arrivistes such as themselves, there's a certain amount of tension, but I don't think it's significant tension* [408]».

Ainsi, à la grande déception de TG4, en 2010, RTÉ a obtenu la retransmission des matches de la coupe européenne de rugby[409]. Chaque année, la répartition des matchs à diffuser s'avère très difficile entre les chaînes à cause des droits élevés de retransmission à acquitter. En outre se pose le problème pour TG4 des événements sportifs commentés en irlandais. Niamh Hourigan résume bien le problème que pose la retransmission des événements sportifs sur TG4 en irlandais : « *The key source of the tension here was the exclusive rights of TG4 to the game. Here in another form was compulsion – Irish citizens being forced to grapple with the Irish language – and it was clear a considerable proportion of them didn't like it*[410]». Cependant Pádhraic Ó Ciardha concéde que TG4 ne peut rivaliser avec TV3, SKY, RTÉ ou Setanta qui

---

[407] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 2.

[408] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 11.

[409] Kathy Sheridan, TV now: The Future of Irish Television, in *The Irish Times*, 2 janvier 2012, [consulté le 2 mai 2017], <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/tv-now-the-future-of-irish-television-1.438061>

[410] Niamh Hourigan, "Can TG4 recapture some good feeling about Irish", in *The Irish Times*, 10 janvier 2011, [consulté le 17 mars 2016], <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/can-tg4-recapture-some-good-feeling-about-irish-1.439000>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ont plus de moyens pour acheter des droits sportifs : *« I mean these other players I have mentioned, have much deeper pockets than we have, so I think some people in RTÉ like to make mystery that we are a major bone of contention, a big torrent, this is not the case*[411]».

Cependant, selon le rapport annuel, 2014, TG4 a obtenu la retransmission d'un certain nombre de compétitions de la *Gaelic Athletic Association*. Fondée en 1884 c'est la plus grande association sportive avec 400 clubs. Son but objectif est de promouvoir la culture et les jeux gaélique : hurling, camogie, football, Ladies Gaelic football. Les disciplines suivantes sont retransmises par TG4 : le rugby, le football, le hurling, le Ladies Gaelic Football. Il en va de même pour le *Winbledon Tennis Championships* et le Tour de France. Selon Mairead Moriarty, « *Sports programming is an essential part of the schedule of TG4»*[412], ce que confirme le *The Public Funding Review of Public Service Broadcasters* publié en 2014: « *Sports featured strongly in the TG4 schedule, with live Gaelic games and Rugby being key features. Also broadcast Ladies Gaelic football, the Tour de France, racing from Listowel and tennis from Wimbledon*[413] ». L'attention que portent tous les rapports annuels de TG4 à la popularité des émissions n'est qu'une expression de la dépendance d'une chaîne face à l'audimat, à la part de marché et au *financescape*.

1.2.2. Le poids de l'audimat

On peut donc se demander quel est le rapport entre l'examen de l'audimat de TG4 par le Gouvernement et le calcul de l'attribution de la subvention annuelle à la chaîne. L'audimat appartient à la fois à l'espace des lieux et à l'espace des flux. C'est un paramètre important pris

---

[411] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 11.

[412] Mairead Moriarty, *Globalizing Language Policy and Planning, an Irish Language Perspective*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2015, p.55.

[413] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, A Report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources, further to section 124(4) of the Brodcasting Act,2009, for the Broadcasting Authority of Ireland, July 2014, p.38, [consulté le 2 mai 2016], <http://www.bai.ie/ >

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

en compte dans le calcul du montant du budget attribué à TG4. Mais il appartient aussi à l'espace des flux car les budgets, les flux financiers qui dominent ce dernier, dépendent, de l'audimat. Nous examinerons dans cette première partie le poids de l'audimat de TG4 dans l'espace des lieux.

Lors du lancement de TnaG, le budget initialement alloué à la chaîne a été calculé par rapport au nombre restreint d'irlandophones dans le *Gaeltacht*, ce qui rejoint la recommandation préconisée par François Vaillancourt, qui a été mentionnée plus haut. Si l'on étudie l'évolution de l'audimat de Tnag puis de TG4, l'on remarque une progression rapide de l'indice d'écoute, ensuite une baisse et finalement une stabilisation autour de 2%. Le tableau ci-dessous montre l'évolution de l'indice d'écoute ou de la part de marché de la chaîne basé sur les données des rapports annuels de la chaîne depuis 1997 jusqu'en 2015 :

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ANNEE	INDICE D'ECOUTE en %
1997	0.7
1998	0.8
1999	1.1
2000	1.9
2001	2.3
2002	2.5
2003	2.9
2004	3.1
2005	3.2
2006	3
2007	2.7
2008	2.5
2009	2.6
2010	2.1
2011	2.6
2012	1.85
2013	2
2014	1.8
2015	1.7

Figure 1.25 : Les indices d'écoute de TG4 de 1997 à 2015 en République d'Irlande[414]
Source: *TG4 Annual reports*, < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

En 1999, l'indice d'écoute de 1,1 % mettait TG4 à la 13^{éme} place des chaînes regardées. En 2010, d'après le rapport annuel de la chaîne, les 2.1 % d'indice d'écoute ont placé TG4 à la 8^{éme} place[415]. Depuis 2012, selon Ó Ciardha, la mesure de l'audimat proposée par Nielsen n'est pas jugée très fiable : « *In Ireland, the only official measure is the Nielsen measure and we have set from the beginning* […] *that we will use it, but it would be a very bad, very bad measure because it's based entirely on the census and on the population* [416]». Selon lui, TG4 préfère

[414] TG4 Annual Reports, http://www.tg4.ie/en/corporate/background/
[415] *TG4 Annual Report 2012,* op.cit., p.10.
[416] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 5.

mesurer sa diffusion en taux de pénétration (*reach*) plutôt qu'en parts de marché. En effet, le terme *reach* (taux de pénétration) désigne le nombre ou le pourcentage total de personnes ou de foyers regardant au moins une fois TG4 pendant une période de temps donné. Tandis que celui d'*audience share* (part de marché) désigne la part qu'occupe une chaîne dans le visionnage total de toutes les chaînes pour une période donnée : « *I think audience share is the one that the commercial people like to use, we like to use reach because we are in a minority language operating in a majority language context*[417]». Il explique que TG4 préfère mesurer le taux de pénétration d'une émission. C'est une procédure qu'il considère comme plus fiable car il mesure combien de téléspectateurs regardent une émission pendant plus d'une minute : « *Reach is the number of people who tune in to the programme for one for more than one minute. You can also do an average, how many people moved in, showed in for more than one minute, what was the average for more than 40 minutes of the programme*[418]».

En 2012, le taux de pénétration quotidien moyen de la chaîne était de 14% soit 577 000 téléspectateurs[419]. En 2013, celui-ci accusait une légère baisse et passait à 12.8% soit en moyenne 526 700 spectateurs par jour et 1 600 000 par semaine. Le *Public Funding Review of Public Service Broadcasters* a publié la pénétration quotidienne de TG4 en 2012 et 2013 [420] :

[417] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, annexe C, 23 avril 2015, question 5.
[418] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, annexe C, 23 avril 2015, question 5.
[419] *TG4 Annual Report 2012*, op.cit., p.11.
[420] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, July 2014, op.cit., p. 31.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

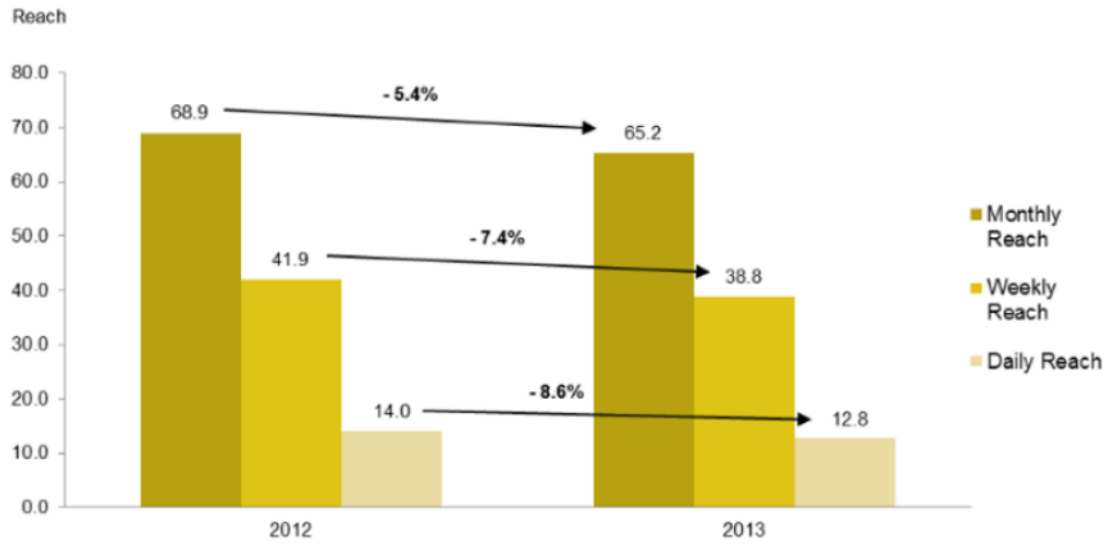


Figure 1. 26 : Pénétration quotidienne de TG4 en 2012 et 2013
Source: TG4, Nielsen/TAM Ireland, Oliver & Ohlbaum Analysis, Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, July 2014, p.31.

Faisant suite à ce résultat, *The Public Funding Review* de 2013 a recommandé pour TG4 un mécanisme de mesure associant part d'audience et pénétration et qui tienne compte de la télévision connectée et non connectée, à la fois dans la République d'Irlande mais aussi en Irlande du Nord :

> A PSB's overall audience – in terms of reach and share – is a key measure of whether it is fulfilling its public service obligation to provide a universal service. We will also be looking for evidence that the demographic mix of the audience is balanced: again, as a measure of universality of the service. This analysis will include not only the linear broadcast services, but also the on-demand and on-line services which many viewers / listeners are increasingly treating as a central part of their television and radio consumption habits[421].

Cependant, les différents rapports annuels ne mentionnent pas toujours le taux d'audience de TG4 en Irlande du Nord. Seuls deux d'entre eux le mentionnent. Le rapport annuel 2013 précise que cette année-là, TG4 a eu une pénétration hebdomadaire de 12% en Irlande du Nord [422] . Le rapport de 2014 a détaillé l'audience sans comptabiliser les enfants. Il précise que 21% des adultes ont regardé la chaîne pendant le mois, 9% pendant la semaine et

[421] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, July 2014, op.cit., p. 27.
[422] *TG4 Annual Report 2013*, op.cit., p.11.

3% seulement quotidiennement[423]. Le rapport d'Ofcom[424], publié en août 2015 pour l'Irlande du Nord, a montré qu'une personne sur cinq prétend regarder TG4 au moins une fois par mois, soit 21%[425].

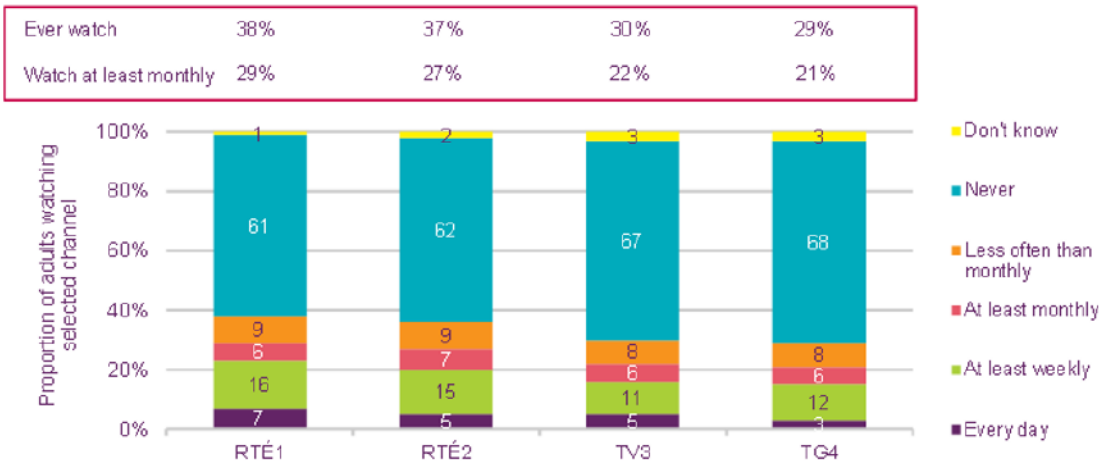


Figure 1.27 : Taux d'audience de TG4 en Irlande du Nord
Source: Ofcom Technology Tracker, wave 1, 2015, Ofcom, *Communication Market Report : Northern Ireland*, 6 August 2015, p.44, http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr15/

L'année 2014 a été la première année où les nouvelles mesures de l'audience de TG4 ont été mises en place. En 2014, TG4 avait un taux moyen de pénétration quotidien de 12%, toutes chaînes confondues, soit 487 800 téléspectateurs[426]. En 2015, elle a été regardée tous les jours par 452 000 téléspectateurs, soit un taux de pénétration quotidien de 11%[427]. Le dernier examen du financement public de TG4, le *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, a comparé la pénétration moyenne quotidienne des chaînes de 2013 à 2015 (Figure 1.27). Il révéle la position dominante de RTÉ dans le « *mediascape* » irlandais. Cependant, le cumul de la pénétration journalière de RTÉ1 et RTÉ2 a baissé de 75 .9% en 2013

[423] Op.cit., *TG4 Annual Report 2014,* p.11.
[424] Ofcom est l'organisme de contrôle indépendant des industries de communication du Royaume-Uni.
[425] Ofcom, *Communication Market Report : Northern Ireland*, 6 August 2015, p.44, [consulté le 9 avril 2016], <http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr15/>
[426] Op.cit., *TG4 Annual Report 2014,* p.23.
[427] Op.cit., *TG4 Annual Report 2015,* p.25.

à 68.5% en 2015. De la même manière, TG4 a chuté de 12.8 % à 11% sur la même période. La pression de la concurrence sur toutes les chaînes est évidente, en particulier, à la suite de l'arrivée de UTV Ireland, et de la forte croissance de Channel 4 Ireland depuis 2014. RTÉ et TG4 n'ont pas été les seules à subir une baisse de la pénétration quotidienne durant la période examinée. TV3 a subi une baisse de 34% à 27.4% et BBC One est passée de 17.5% à 15.3%[428].

	2013	2014	2015	% Change 2014-2015
RTÉ One	46.8	44.3	43.2	-2%
TV3	34	31.6	27.4	-13%
RTÉ2	29.1	27.8	25.3	-9%
UTV Ireland	n/a	n/a	21.4	n/a
3e	15.9	16	15.7	-2%
BBC One	17.5	16.4	15.3	-7%
TG4	12.8	11.8	11	-7%
BBC Two	11	10.1	9	-11%
Channel 4 Ireland*	n/a	4.7	7.8	66%
Sky 1	7.8	7	6	-14%
Sky News	6.6	6.2	5.5	-11%
E4	5.9	5.6	5.1	-9%
Comedy Central	5	4.4	4.2	-5%
UTV	11.1	10.5	3.7	-65%
Sky Living	4.4	4.1	3.5	-15%
Setanta Ireland	2.8	2.5	2.7	8%
Channel 4 NI*	12	6.3	2.3	-63%

Source: TG4.
Note: Consolidated data. *Channel 4 N.I. changed to Channel 4 Ireland, which adopted an opt-out advertising structure in 2014.

Figure 1.28 : Moyenne de la pénétration quotidienne des principales chaînes en Irlande, 2013-2015
Source : Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, op. cit., p.11.

TG4 semble actuellement se situer autour de 2% de part de marché[429]. D'après les rapports 2014 et 2015, elle se situe à la 7ème place des chaînes les plus regardées dans le *mediascape* irlandais. En 2014, La chaîne a été cependant regardée par 93% des irlandophones.

[428] Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, p.11, [consulté le 12/12/2016]; <https://www.ofcom.org.uk/about-ofcom/latest/media/media-releases/2015/psb-review-statement>
[429] *TG4 Annual Report 2014,* op.cit., p.23.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Indecon a aussi évalué la part de marché journalière de chaque chaîne en 2015 et propose le tableau suivant :

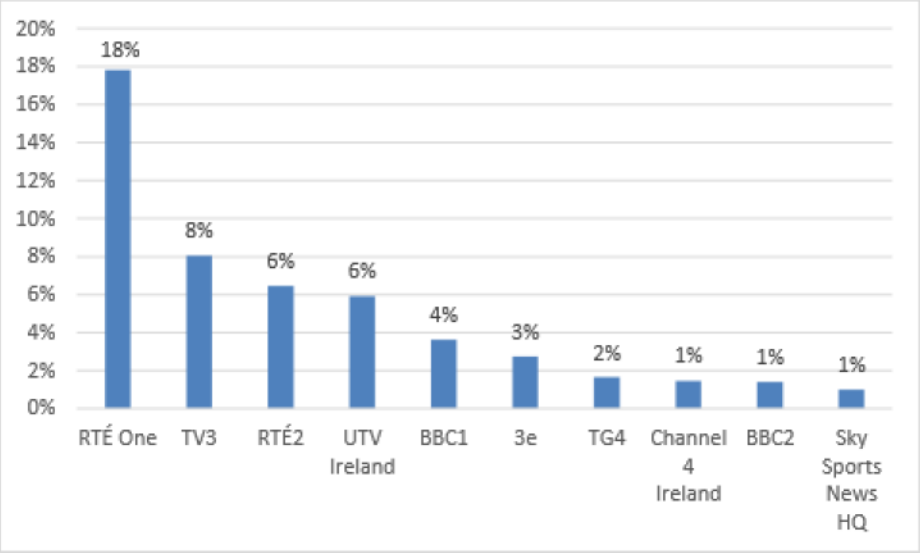


Figure 1.29 : Part de marché quotidienne par chaîne de télévision en 2015[430].
Source : TAM Ireland Ltd / Nielsen TAM, National / *Consolidated*[431] / *Individuals All Day* (03: 00 – 26: 59) <http:// www.tamireland.ie> et Indecon, 2016, op. cit. p.9, <http://www.indecon.ie/

On remarque que RTÉ1 et RTÉ2 totalisent 24% de part de marché et TG4 seulement 2% : Les trois chaînes affrontent une forte concurrence venant des chaînes du Royaume-Uni et d'Irlande du Nord qui détiennent 7% de part de marché ainsi que d'autres chaînes de télévision irlandaises qui détiennent 17% de part de marché[432]. Pádhraic Ó Ciardha, lors d'une interview, fait remarquer que la mesure de l'audience de la chaîne est en passe de tenir compte de l'ensemble du visionnage de TG4 sur internet ou en différé, ce qui est d'une importance vitale pour la chaîne

> Yes, we do, it's quite difficult, although with Nielsen measure collection, you can actually count the numbers. What's more difficult to count is with the catch-up services and that are on cable and which are not yet terrestrial and on sky which will come. They are also trying to measure people who record the programs at home on their TV set, on the box and watch within 7 days[433].

---

[430] Indecon International Economic Consultants, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters submitted to the BAI*, septembre 2016, p.9, [consulté le 3 mai 2017], < http://www.indecon.ie/>

[431] « Consolidated », c'est-à-dire la somme totale du visionnage en direct et en différé, d'une chaîne de télévision.

[432] Indecon *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, 2016, op.cit., p.9.

[433] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 7.

Selon TAM Ireland, l'organisme chargé de la médiamétrie de la chaîne, mesurer l'audience de TG4 sur toutes les plateformes et en différé est effectif depuis 2017[434]. Nous examinerons plus loin la diffusion de TG4 dans l'espace des flux via internet et la télévision connectée. L'indice d'écoute dépend donc de la qualité des émissions et de leur popularité parmi les téléspectateurs. D'où la double mission de TG4 qui est, d'une part de produire des émissions pour une minorité linguistique dans un pays, l'espace des lieux et, d'autre part, d'attirer le plus de téléspectateurs possibles irlandophones ou de non au-delà du pays, dans l'espace des flux, donc de déterritorialiser les flux. Pour cela, TG4 a recours à différentes techniques.

Parmi celles-ci, la technique dite du « *hammocking* », consiste à diffuser une émission moins populaire (en irlandais) entre deux émissions plus regardées (en anglais ou sous-titrée en anglais). La chaîne peut ainsi augmenter le nombre de téléspectateurs de l'émission en irlandais, et accroître sa part de marché et sa pénétration[435]. Pádhraic Ó Ciardha pense qu'augmenter l'indice d'écoute dépend du type l'émission, de son contexte et du moment où elle est diffusée : « *If you put on a major Hollywood movie for two hours and then you put on a program of traditional music after it you may get more viewers, however, with traditional music if you put it on without English language you may also get the same amount of viewers*[436]».

Íte Ní Chionnaith insiste sur l'importance que donne la chaîne aux indices d'écoute : « *The audience figures are used too often even by TG4 itself, as the yardstick for the success of the station*[437]». Niamh Hourigan cite Cathal Goan, qui, lors d'une interview donné le 22 avril

---

[434] TAM Ireland, *Tam Ireland to measure all viewing across all devices by 2017*, [consulté le 27 mars 2016], <http://www.tamireland.ie/node/411>

[435] Uinsionn Mac Dubhghaill, "*Translation, Subtitling and Dubbing Policies in Ireland's TG4, from the start of broadcasting in 1996 to the present day"in* Mercator Media Forum, volume 9, issue 1, 2006-2007, p.48, [consulté le 9 avril 2016], <http://www.gwales.com/goto/biblio/en/A613577220/>

[436] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 6, p.642.

[437] Íte Ní Chionnaith," Realising a Dream-Reminiscences and Thoughts of a TV campaigner", Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (dir.) *TG4@ 10*, Indreabhan, Cló Iar-Chonnachta, 2008, p.183.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

2002 a déclaré que c'est l'ensemble des téléspectateurs et que ce ne sont pas les seuls irlandophones qui jugeront les performances de TG4: « *This wasn't a service which would be judged on its own terms, it would be judged in* a *media market people who were not either conversant with what we wanted to do or the language in which we wanted to do it*[438] ».

De l'indice d'écoute, qui traduit la part de marché occupée par la chaîne dépendent les revenus de la publicité. Mary J. Kelly et Barbara O'Connor le confirment: « *Achieving the maximum finances from advertising requires maximizing the audience*[439] ». On peut se demander si le montant de la subvention allouée à la chaîne chaque année par le Gouvernement ne dépend pas aussi de la performance de la chaîne en termes d'audience. Selon Pádhraic Ó Ciardha, il n'existe pas de cause à effet entre les deux : « *I think, in all fairness, governments of all sides and the civil services, have always been very staunch in defending the existence and the need for a television license fee to make programming, some of which at least, is not a high-rated audience, a rating's winner*[440]». Cependant les rapports du BAI établissent un lien entre subvention de la chaîne et sa part de marché : « *TG4 must focus on maintaining and increasing market share in order to secure a sustainable future*[441] ». Tous les rapports du BAI reposent sur les performances de RTÉ et de TG4 en matière de gestion des émissions, de leurs budgets respectifs et de leur taux d'audience. Ainsi, le BAI recommande à TG4 dans *The Statement of Strategy 2013-2017*: « *to increase reach with all TV broadcast audiences*» en effet, ajoute le document « *This will be challenging in a crowded broadcast and content market*[442] ».

---

[438] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op.cit., p.121.

[439] Mary J. Kelly and Barbara O'Connor, *Media Audiences in Ireland, Power and Cultural Identity*, Dublin, University College Dublin Press, 1997, p.223.

[440] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 5 mai 2011, Annexe, question 9.

[441] BAI, TG4 *Annual Public Funding Review* 2012, Indecom, 2013, [consulté le 21 mars 2016], <http://www.bai.ie/index.php/annual-review-of-publin-funding/>

[442] BAI, TG4, *Statement of Strategy 2013-2017, additional scenarios*, redacted version, p.7, [consulté le 21 mars], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

En outre, le document souligne le lien entre les émissions, la part de marché et le financement: « *To attract audiences, TG4 has to deliver enough strong, unique and entertaining content to persuade audiences to watch TG4 and use its content services. However, there is more financial pressure than ever before and a downward pressure on content budget*[443] ». Iafhlaith Watson remarque qu'il a toujours été difficile de justifier une augmentation du budget de TG4 pour des émissions qui seront regardées par seulement une fraction de la population : « *It was argued regularly since the 1920s that it is difficult to justify increased expenditure for programmes that would serve only a fraction of the population. Nonetheless the argument for increased programming in Irish has been regularly since then*[444] ». Par ailleurs, le rapport dressé par l'Université d'Oxford et *The Institute for Information Law* confirment le lien entre financement et taux d'audience de la chaîne: « *Irish-language broadcasting does not suffer from any recognizable discrimination, apart from those dictated by audience levels and a shortage of funding that appears to be commensurate to that being experienced by the main public service broadcaster*[445] ».

On peut ainsi conclure à une disjonction entre *financescape* et *mediascape* et à la dominance du marché, sur le second évalué en indice d'écoute. Chaîne de l'espace d'un lieu, l'Irlande, TG4 a aussi l'ambition, nous le verrons, d'occuper une place plus importante dans l'espace des flux. Ambition qu'avait déjà TnaG: *it seems that TnaG envisions their viewers to include the population of the whole of Ireland rather than focussing on the Irish-speaking minority*[446] ». La double mission de TG4 qui est donc d'atteindre le plus grand nombre possible de non-irlandophones et d'être la chaîne de référence des irlandophones exige donc un équilibre permanent entre les deux. Exiger une plus grande part de marché et une plus grande

---

[443] BAI, TG4, *Statement of Strategy 2013-2017*, op.cit., p.15.

[444] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit. p.19.

[445] Tarlach Mc Gonagle, Bethany Davis Noll, Monroe Price, *Minority-Language Related Broadcasting and Legislation in the OSCE*, Oxford, Wolson, College Oxford University, Institute for Information Law (IVir), April 2003, p. 251, [consulté le 29 mars 2016], <www.osce.org/hcnm/78058?download=true>

[446] Mary J. Kelly and Barbara O'Connor, *Media Audiences in Ireland, Power and Cultural Identity*, op.cit., p.223.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

pénétration nécessite une augmentation de la subvention accordée par l'État et une révision du mode de financement. Le dernier rapport du BAI conclut ainsi :

> While there is no immediate need to adjust TG4's funding upwards, we feel that reductions to the TG4 budget put the quality of the broadcaster's output at risk. In turn, this would jeopardize TG4's viewership in the age of digital television and ever-wider channel choice, particularly as its current core audience ages[447].

Donc, d'un côté, les rapports du BAI déplorent un indice d'écoute insuffisant et conseillent un autre mode de son calcul et, de l'autre, le Gouvernement n'augmente pas la subvention. En effet, le budget de TG4 est non seulement vital pour le fonctionnement de la chaîne, mais aussi pour les producteurs audiovisuels indépendants. Le recours à ces derniers est en conformité avec l'un des buts de la Communauté européenne qui est selon Morley et Robins de rétablir une relation entre les médias et le territoire : *« There are those who desire to « re-territorialise » the media, that is to re-establish a relationship between media and territory »*[448]. Ils mettent en avant comme Manuel Castells, le local, the space of places : « *The communes of resistance defend their spaces, their places, against the placeless logic of the space of flows characterizing social domination in the information age*[449] ». Cette résistance va s'exprimer, pour les télévisions en langue minoritaire, par le recours à la production d'émissions par des producteurs indépendants, situés pour la plupart, dans le pays où la chaîne se trouve, c'est-à-dire dans l'espace des lieux, donc « territorialisée ».

---

[447] Oliver and Ohlbaum Associates, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, July 2014, p.121.
[448] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of identity*, op. cit., p. 18.
[449] Manuel Castells, *The Power of Identity*, new edition, Oxford, Wiley-Blackwells, 2010, p.423.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

1.2.3. La dépendance des producteurs audiovisuels

La chaîne TG4 ne produit pas elle-même d'émissions en irlandais. Elle est à la fois éditeur et diffuseur. Elle n'a pas d'obligation statutaire à produire ses propres émissions. Elle commande ses émissions à des producteurs audiovisuels indépendants qui sont presque tous situés en Irlande dans l'espace des lieux. Selon Iarfhlaith Watson, en tant qu'éditeur, TG4 a une approche « post-Fordiste » de la production par rapport à RTÉ qui a une approche plus « Fordiste ». Le Fordisme est un modèle productif de masse, fondé sur l'industrialisation de la production et la généralisation de la production d'objets standards, reproduits à l'identique. C'est une rationalisation poussée du travail avec une parcellisation des tâches et une séparation du travail de conception et d'exécution. L'illustration la meilleure du fordisme est la chaîne de montage. Le Fordisme suggère une production de masse, structurée, rigide et inefficace. Cette approche dite intégrée signifie que tous les aspects d'une émission, de la production à la diffusion sont conçus au sein d'une seule organisation, semblable au travail à la chaîne dans une usine de production Ford. Cette approche est privilégiée par RTÉ qui peut produire des émissions en interne : « *Tunstall called it the 'integrated factory' approach in which programmes are produced internally. In recent years pressure has been mounting for increased home production on RTÉ, especially within the 'publisher approach' i.e. commissioning programmes from independent producer* [450]

Par contraste avec RTÉ, TG4 qui est éditeur (*publisher*) délocalise la production d'émissions que la chaîne commande à des producteurs indépendants, plus souples, plus efficaces et plus portés sur la créativité. Le rôle de commanditaire d'émissions joué par les chaînes de télévision dans les années récentes a été baptisé post-fordiste. Ce système de production est interdépendant, plus performant et plus souple. Il repose sur la maîtrise technique

[450] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p.122.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de la production et de la distribution (grâce aux technologies de l'information) en lui conférant une grande flexibilité. On compte actuellement une centaine de producteurs audiovisuels indépendants, à peu près tous situés dans le *Gaeltacht*. En 2008, selon Emer ní Bhrádaigh, ils étaient 317 producteurs audiovisuels indépendants avec lesquels TG4 a travaillé[451]. La réduction du budget de TG4 a donc eu un impact direct sur le secteur des producteurs audiovisuels indépendants et d'une façon plus générale sur l'économie du *Gaeltacht*. En effet, la production d'émissions originales en irlandais, est un des engagements de TG4 : « *Continue to extend the Irish language broadcast schedule, delivering strong "must see" content for all audiences* [452] ».

La chaîne a donc toujours essayé d'amortir l'effet induit par les coupes budgétaires sur le secteur des producteurs indépendants en réduisant l'effectif de ses propres employés ainsi que ses frais généraux, ce qui lui a permis de minimiser l'impact de la crise économique sur la qualité des émissions. Pour Pádhraic Ó Ciardha, les producteurs indépendants ont une importance vitale pour l'économie du *Gaeltacht* et pour l'économie de l'Irlande. Il déplore les conséquences économiques et sociales des subventions gouvernementales, insuffisantes à la fois pour les producteurs indépendants, mais aussi pour l'économie du *Gaeltacht* : «*It would be, I think, very worrying if they were to continuing cutbacks in the funding available to us because in the end we will be just a clearing house: the government give us money, we give the money, pass the money out to the independent production companies; if the money coming in is reduced, the money going out is reduced* [453]».

Le dernier rapport du BAI souligne l'importance des producteurs indépendants pour l'industrie télévisée et l'économie du pays : « *The independent production sector in Ireland is a valuable source of innovation and plurality which is good for audiences and also a major*

---

[451] Emer Ni Bhradaigh, *TG4@10*, p. 208.
[452] *TG4 Annual Report 2015*, op.cit., p.5.
[453] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 28.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

contributor to the Irish creative economy, which risks losing critical mass without support from the Public Service Broadcasters[454]».

A titre d'exemple, d'après le rapport 2015 de la chaîne, sur la subvention gouvernementale qui était de € 32 240 millions, TG4 a commandé aux producteurs indépendants 680 heures d'émissions originales en irlandais, 701 heures de sous-titrage et de doublage pour un total de € 21.2 millions d'euros, ce qui équivaut respectivement à 75% de son budget total et une réduction de 1% par rapport à 2014[455]. TG4 s'est d'ailleurs engagée à utiliser la plus grande partie de sa subvention annuelle afin de produire des émissions originales en irlandais : « *Commitment 12 : Spend at least 70% of TG4's public service funding on Irish language content and no more than 15% each on its broadcast and overheads. Limit use of public funding to the achievement of our public service objects and duties*[456]».

La plus grande partie du secteur des producteurs indépendants d'émissions en irlandais, écrit Farrell Corcoran, est financée par la redevance de télévision et les recettes publicitaires de RTÉ et de TG4 : *« For the most part, the Irish independent sector is supported by the licence fee and the advertising earnings of RTÉ and TG4* [457] ». Nous avons déjà précisé lors de l'analyse du budget de TG4 que d'autres sources de financement s'ajoutent au financement des producteurs indépendants par les chaînes. Par exemple, selon son rapport annuel, en 2015, TG4 a travaillé en partenariat avec le *Sound and Vision Fund* et le *Northern Irish Broadcast Fund (*ILBF) afin d'obtenir des financements qui ont été versés directement aux producteurs indépendants afin de financer des commandes d'émissions télévisées. The *Sound and Vision Sound* a subventionné les producteurs indépendants à la hauteur de 3,603 millions d'euros. L'ILBF les a financés à la hauteur de 1,108 million d'euros[458].

---

[454] Oliver and Ohlbaum Associates, *Public Funding Review of Pubic Service Broadcasters*, 2015, op.cit., p. 26.
[455] TG4 *Annual Report 2015*, op.cit., p.16, 17 et 30.
[456] TG4, *Annual Report 2015*, op.cit., p.6.
[457] Farrel Corcoran, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, Bristol. Intellect, 2004, p. 515.
[458] TG4, *Annual Report 2015*, op.cit., p.17.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Le recours à des producteurs audiovisuels indépendants par TG4 a deux conséquences sur le plan local et sur le plan national. Sur le plan local, la présence de la chaîne encourage le développement de zones à fort taux de chômage, ce qui est le cas de la plupart des *Gaeltachtai*. L'installation des studios de TG4 dans le *Gaeltacht* du Connemara a des répercussions économiques et sociales. La chaîne, selon John Walsh, agit sur le marché que sont les producteurs indépendants en créant des emplois. En effet, cela a permis à ces derniers de créer 300 emplois dans leur secteur. L'accès aux médias donne aux communautés linguistiques une fierté et une confiance accrue dans leur langue. L'industrie télévisée, à son tour, consolide la position de l'irlandais en créant un cercle virtueux de développement basé sur la langue[459].

Sur le plan national le rapport annuel 2015 de TG4 précise que la chaîne fait travailler indirectement 973 emplois (1150 en 2014). Sa contribution directe et indirecte au budget de la nation s'élève à 66.4 millions d'euros (74.9 millions d'euros en 2014. Le rapport souligne :

> This is an important metric because it indicates the level of expenditure on indigenous commissioned programming and services than on acquired content and services from international markets. What it also shows is that € 1 invested by TG4 in the creative industries in Ireland is worth over € 2 to the economy of Ireland in 2015. TG4 therefore has important financial, employment and creative benefits for the Irish economy overall[460].

Sur la marché irlandais, la plupart des entreprises de production indépendantes sont de petites tailles et sont très nombreuses. Leur chiffre d'affaire se montent à une dizaine de millions d'euros. Elles sont en concurrence avec RTÉ et UTV Ireland. Il existe aussi des commandes qui proviennent de plus petits comme TG4 et TV3 ou certaines chaînes du Royaume-Uni. Ce déséquilibre provoque une situation de concurrence difficile. La taille relative des acheteurs et fournisseurs peut être une source de négociation malaisée. Des conditions préférentielles faites aux producteurs peuvent permettre aux petits producteurs d'obtenir un revenu suffisant pour s'établir définitivement. Ruth Lysaght cite Niall Mac Eachmharcaigh, directeur d'une petite

---

[459] John Walsh, *Contexts and Contests, the Irish Language in Ireland's socio-economic development*, op.cit., p.272.

[460] TG4 Annual Report 2015, op.cit., p 17.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

maison de production, *Lios na Si Teo* qui prétend que les conditions octroyées à TG4 par les producteurs indépendants n'ont pas été récompensées et que TG4 a, en fait, favorisé les gros producteurs indépendants. Ils opèrent principalement en anglais. Ainsi, dans les années 1990, *Realt*, une organisation de 17 producteurs indépendants basés dans le *Gaeltacht*, a accepté de travailler à des conditions moindres que celles accordées à RTÉ de peur que la nouvelle chaîne disparaisse assez vite. Emer Ní Bhrádaigh ajoute que des entreprises de productions indépendantes ont été stupéfaites quand TG4 a commandé des émissions à des entreprises qui ne sont pas situées dans le *Gaeltacht* et qui n'utilisent pas l'irlandais[461]. Lysaght ajoute: « *However detailed a language policy might be, progress in language use on set can only occur if fluent speakers are at the origin of such a plan*[462]». Le dernier rapport du BAI explique que la petite taille des entreprises de production indépendantes (entre 2 et 5 employés à plein temps) qui font travailler des employés avec des contrats de courte durée, ou des employés à l'année (entre 80 et 100 personnes), permet une atmosphère plus intime favorisant l'apprentissage de l'irlandais par des irlandophones confirmés, mais ne permet pas à un employé d'apprendre ou de d'améliorer son irlandais compte tenu de la masse de travail et de la durée réduite des contrats[463].

Cependant, au-delà de ces critiques, l'implantation de producteurs indépendants dans le *Gaeltacht* provoque ce que Morley et Robins appellent un processus de « reterritorialisation » qui d'ailleurs s'applique aussi aux autres chaînes : S4C, BBC Alba, France 3 et BREZHOWEB et qu'ils expliquent ainsi : « *What the new technologies make possible is a new kind of relationship between place and space: through their capacity to transgress frontiers and subvert territories, they are implicated in a complete interplay of deterritorialisation and*

---

[461] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga, A Comparative Study of National Broadcasting in a Minority Language on Maori Television and Teilifis na Gaeilge*, Auckland, thèse de doctorat, The University of Auckland, 2010, p.153, [consulté le 22 mars 2016], <https://researchspace.auckland.ac.nz/ >

[462] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga,* op.cit., p.153.

[463] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, July 2014, op.cit., p. 124.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

reterritorialisation[464]». On assiste donc à une déterritorialisation par les flux internet transfrontaliers et et à une reterritorialisation par l'implantation d'une chaîne linguistique dans un pays donné. On peut donc parler de disjonction entre l'espace des flux, celui du *mediascape* et du *financescape* et l'espace des lieux, c'est-à-dire le *Gaeltacht* où sont implantés les producteurs indépendants. Ceux-ci sont à la fois dépendants de TG4 et du marché qui territorialisent leur production audiovisuelle. La déterritorialisation de leur production audiovisuelle dans l'espace des flux est une réponse aux difficultés de pénétration et de financement que rencontrent les chaînes en langue minoritaire dans les pays où elles émettent.

En étendant la sphère publique[465] du *Gaeltacht* TG4 joue un rôle important dans la construction de l'identité. Iarthlaith Watson définit ainsi le concept de "*Public Sphere*":

> The concept of the public sphere originates in Habermas's Strukturwandel der Öffentlichkeit (1962), a postdoctoral thesis which was not published in English until 1989 (as The Structural Transformation of the Public Sphere). For Habermas, the public sphere is not a space (social or physical), it is dialogue (but, the public sphere can involve space -dialogue often occurs in the same or similar space). 'By "the public sphere" we mean first of all a realm of our social life in which something approaching public opinion can be formed. Access is guaranteed to all citizens. A portion of the public sphere comes into being in every conversation in which private individuals assemble to form a public body.' (Habermas 1974: 49). Peter Hohendahl added (as a footnote) that the public sphere is not the crowd or the public but the institution which comes into existence through participation[466].

En permettant à une grande variété de producteurs audiovisuels indépendants d'avoir accès aux flux télévisés, la chaîne leur donne aussi l'accès à la fois à l'espace des lieux et à l'espace des flux, ainsi qu'à une grande variété de points de vue. Cela est en conformité avec le logo de la chaîne inventé par Pádhraic Ó Ciardha: « *Súil Eile* », (une autre perspective) ou selon Uinsionn Mac Dubhghaill, *another eye*[467]. La chaîne essaie ainsi de représenter les différentes visions du monde. Pádhraic Ó Ciardha, qui est le créateur du logo, veut que ce dernier symbolise la

---

[464] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of identity*, op.cit., p.75.

[465] Iarthlaith Watson, Teilefis na Gaeilge as a Public Sphere, Irish communication review,7, 1998, p.1, [consulté le 26 mars 2016] <http://hdl.handle.net/10197/5691>

[466] Iarthlaith Watson, "Teilefis na Gaeilge as a Public Sphere" in *Irish Communication Review*,7, 1998, p.1, [consulté le 26 mars 2016] <http://hdl.handle.net/10197/5691>

[467] Uinsionn Mac Dubhghail, "Radical Today or Redundant Tomorrow? A Strategic Choice for TG4" in Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (ed.) *TG4@ 10*, Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008, p.204

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

différence par rapport aux chaînes anglo-saxonnes: « *The channel is not providing another perspective just by being in Irish, it is providing another perspective by being in Irish, by showing global events in a different perspective to those shown by the English-speaking media*[468]». Elle n'est que l'expression de « l'identité de résistance » telle que la conçoit Manuel Castells. La production d'émissions en irlandais par des producteurs indépendants représente donc bien la tension ou « disjonction » entre l'espace des lieux (ici le *Gaeltacht*) où s'exprime « l'identité de résistance » et les flux financiers dominants du *financescape*. TG4 va donc, en accord avec sa devise, « *Súil Eile*», produire des émissions qui vont pouvoir être regardées d'abord par les irlandophones, ensuite par l'ensemble des téléspectateurs et même bien au delà des frontières de l'Irlande : «*The station's motto was very deliberately not tied just to the language but the language is, of course, at the heart of it, so we like to think that those people who are not fluent in Irish, and there are many, tune in to the channel to see programming not because it is in Irish but because it is different*[469]».

1.3.1 Les émissions de TG4 : entre irlandophones et anglophones.

La mission de TG4 en tant que chaîne de service public en langue minoritaire est d'abord d'être centrée sur le « local », sur l'espace des lieux. Ruth Lysaght précise : « *Emphasis on the local is partially a recuperative strategy to reassert the continuity of tradition after attempted erasure and significant break in continuity by colonizing cultures*[470] », ce qui peut être considéré comme un processus de reterritorialisation. Cependant, TG4 diffuse des émissions en irlandais sur toutes les plateformes audiovisuelles en Irlande et dans le monde entier grâce à son lecteur

---

[468] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai2011, annexe C, question 5.
[469] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 5.
[470] Ruth Lysaght, "Language Image in National Minority Language Television Idents, TG4 (Teilifís na Gaeilge, Ireland) and Whakaata Maori (Maori Television, New Zealand)", *Estudios Irlandeses*, number 4, 2009, [consulté le 26 mars 2016], < http://www.estudiosirlandeses.org/wp-content/uploads/2013/05/pdfRuthLysaght.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

multimédia[471]. Il faut toutefois noter que TG4 ne diffuse que des émissions en irlandais à l'étranger, les autres sont soumises à des droits d'émission et au géo blocage. Selon Ruth Lysaght, TG4, par ses efforts pour répondre aux intérêts des différents types de téléspectateurs, démontre qu'une télévision en langue minoritaire n'attire pas seulement les irlandophones. Elle doit aussi son succès aux téléspectateurs « *From the outside* » et sert ainsi de modèle à d'autres médias en langue minoritaire qui souhaitent diffuser l'image de leur langue et de leur culture à une audience plus étendue[472]. La présence de TG4 sur internet donne à la chaîne une portée globale, au-delà de la communauté virtuelle (mais réelle d'après Castells) qu'elle a constituée en Irlande dans les années récentes. Ó Ciardha le confirme, même s'il admet que les jeunes regardent les émissions en irlandais sur TG4 et ont aussi recours aux autres plateformes audiovisuelles pour regarder des émissions en anglais « *so our young people who are the most technically adept, and you know, how to use all the new green technologies, they don't want to watch, they don't need TG4 to watch 'Dynasty' or 'Dallas' or 'Downtown Abbey' because they have that already on another machine. What they want is a unique content…* [473]». Eithne O' Connell souligne: « *In the case of Irish, access facilitated by new technologies also offers opportunities to attract new audience members*[474]». Nous avons donc affaire à un processus de déterritorialisation induit par internet, les émissions en irlandais pouvant être regardée sur tous les supports audiovisuels en Irlande et dans le monde en direct ou en différé. Par suite du géoblocage (blocage géographique) les émissions en langue anglaise ne peuvent être visionnées dans les pays étrangers à cause des droits d'auteur ou de diffusion. Selon le rapport annuel 2014, les applications pour la télévision développées par TG4 permettent aux téléspectateurs de

---

[471] TG4, *Annual report 2014*, p.3, [consulté le 26 mars 2016], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/TB2014-B.pdf>

[472] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga, A Comparative Study of National Broadcasting in a Minority Language on Maori Television and Teilifis na Gaeilge*, op.cit., p. 15.

[473] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha,3 avril 2014, annexe C, question 10.

[474] Eithne O'Connell, "Towards a Template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters" in Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters, 2013, p.189.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

regarder les émissions de TG4 en différé sur 288 modèles différents de télévisions connectées[475].

Le visionnage en différé à la demande(VOD) correspond à ce que Castells appelle « *Timeless Time* », où le temps est aboli grâce à la technologie numérique. En effet, l'espace des flux produit un temps intemporel, ce qui est, en fait, une instantanée et la séquence linéaire est brisée. L'espace des flux associé au temps intemporel produit, écrit Castells, « une culture de la virtualité réelle » : « l'essor des technologies de la communication peut se comprendre en termes de la dissociation graduelle de la contiguïté et du temps partagé[476] ». Nous avons donc un phénomène de « déterritorialisation » du flux de TG4 limité par la géo-localisation. Il va contribuer à la création de nouvelles communautés électroniques « virtuelles » sur interne, ce sont les « communautés imaginées[477] d'Appadurai, qui sont aussi, au sein des diasporas, des communautés d'imagination et d'intérêt. Selon John Sinclair et alii., elles forment des régions « géo-linguistiques » qu'exploitent les industries des médias : « *The imagined community of speakers of the same language* […] *form the geolinguistic regions exploited by the media entrepreneurs, especially the diasporic communities of émigrées on distant continents*[478] ». Selon Abélès, l'imagination, est selon Appadurai, l'arme de résistance aux dominants. Qu'il s'agisse de groupes sédentaires ou de migrants délocalisés, l'imaginaire s'inscrit dans une dimension transnationale[479]. Il nous faut noter ici l'importance du site web de TG4 pour les liaisons avec les irlandais de la diaspora vivant en dehors du pays. Cette diaspora irlandaise s'élève à environ 76 millions de personnes. Selon le Department of Foreign Affairs irlandais ces chiffres ne sont pas sûrs : « *Some estimate that the Irish « diaspora » may total as many as*

---

[475] *TG4 Annual Report 2014*, op.cit., p. 14.

[476] Manuel Castells, *Communication et Pouvoir*, trad. de l'anglais par Margaret Rigaud-Drayton, Paris, maison des Sciences de l'homme, 2013, p.66.

[477] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.56.

[478] John Sinclair, Elizabeth Jacka, Stuart Cunningham, "Peripheral Vision", John Sinclair, Elizabeth Jacka, Stuart Cunningham (dir.), *New Patterns in Global Television, Peripheral Vision*, Oxford, OUP, 1996, p.24-25.

[479] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.56.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

70 million people. There is no clear evidence to support this figure, but It certainly runs into the tens of millions.[480] ». 35 millions d'Américains revendiquent une ascendance irlandaise et 4,5 millions au Canada. On estime aussi qu'une personne sur quatre au Royaume-Uni peut revendiquer un ancêtre irlandais[481].

Si l'on prend en compte les rapports annuels de la chaîne depuis 2010, l'accès au site web de TG4 n'a fait que croître de 2004 à 2014 comme le montrent les données ci-dessous. Notons que le nombre de visiteurs unique d'un site web se réfère à une personne qui visite un site internet plus d'une fois pendant une période de temps donnée. Le nombre d'impressions de page sert à calculer le nombre de pages téléchargées à partir d'un site web. Les émissions regardées en direct ou en différé sont calculées en nombre de « flux » ou « *streamings* » téléchargés à partir du lecteur multimédia de la chaîne ou « *player* » :

Année	**Nombre de visiteurs unique**	**Nombre d'impressions de page**	**Nombre de flux ou d'heures regardées sur le lecteur multimédia de TG4**
2010	962 395	6 108 533 (+63%)	2 648 895 (+ 44%)
2011	1 500 000 (+13%)	14 800 000	2 800 000
2012	1 210 000	11 500 000	1 600 000
2013	1 590 000 (+ 32%)	19 000 000 (+ 66%)	1 660 000 (+ 4%)
2014	1 800 000 (+ 13%)	Non communiqués	Flux non communiqués 323 500 heures regardées en différé (+ 55%)
2015	1 577 000 (- 13.5%)	9.790 000 (-30%°)	1 500 000 flux d'émissions (13.2%) 334 000 heures regardées en différé (+ 3.3%)

Figure 1.30 : L'activité du site internet de TG4
Source : *TG4 Annual Reports de 2010 à 2015* :
<http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

Si l'on analyse les données du site web de TG4, on observe une progression de 2010 à 2015 avec une légère baisse. TG4 s'est plaint que les données fournies n'étaient pas justes et devaient être revues avec des mesures d'audience plus précises. *TAM Ireland*, l'organisme de

[480] Department of Foreign Affairs and Trade, *Irish Abroad*, [consulté le 9 mai 2017], <https://www.dfa.ie/our-role-policies/the-irish-abroad/>.
[481] Global Irish, *Ireland's Diasporas Policy*, Department of Foreign Affairs and Trade, March 2015, p.17 [consulté le 28 mars 2016], <https://www.dfa.ie/media/globalirish/global-irish-irelands-diaspora-policy.pd>

médiamétrie irlandais, une succursale de Nielsen a alors nommé un juge indépendant pour évaluer les méthodes employées et voir si elles reflétaient vraiment l'audience de TG4. Une nouvelle évaluation a donc eu lieu à partir de 2013. Le nombre de visites du site web et de flux regardés en direct ou en différé est reparti à la hausse. A partir de cette date, les émissions de TG4 regardées en direct ou en différé sur des plateformes audiovisuelles connectées ont été calculées en heures. Cependant, à partir de 2014, un nouveau système de calcul des données sur le web a été appliqué, ce qui explique, d'après le rapport annuel 2015, la baisse d'un certain nombre de paramètres :

> TG4 's web usage measurement system changed in 2014 with the new measurement system capturing different data, artificially showing declines in usage. TG 4 is putting video content at the centre of the new design and has amalgamated the Player and web site. While this has reduced page impressions initially, this trend will reverse as users find it easier to access content.[482]

Il est important de noter qu'en 2014, 38% des visites du site web et 40% des visionnages en différé ou en direct du lecteur multimédia sont venus de l'étranger. 700 000 visites du site proviennent de l'international. Le rapport 2014 souligne que, lorsqu'il y a des restrictions d'accès dues au géoblocage, on peut sélectionner d'autres contenus alternatifs sur le lecteur multimédia de la chaîne à partir des archives de TG4. Le rapport ajoute « *This means that we provide 24 hours of live programmes on the player for all audiences*[483] ». Selon Amaia Pavon et Aitor Zuberogoitia, deux sociolinguistes, la numérisation du signal télévisé a forcé celui-ci à se placer sur internet et les plateformes audiovisuelles. On peut visionner les télévisions traditionnelles qui se sont alors développées de façon si exponentielle qu'elles sont, en fait, devenues des espaces indispensables et complémentaires au chaînes non connectées. Elles permettent la « *Video On Demand* (VOD) » et l'interaction entre les utilisateurs[484]. Un effet de

---

[482] *TG4 Annual Report 2015*, op.cit.,25.

[483] *TG4 Annual Report 2015*, op.cit., p.23.

[484] Amaia Pavon and Aitor Zuberogoita, Multilingual Practice of the EITB Group and its TV Provision for Teenagers, Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matter, 2013, p.226.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

« déterritorialisation » est ainsi créé car ces derniers ne sont pas tous dans le même territoire ou le même pays. Si TG4, à recours à internet ou au satellite, pour émettre ses flux d'émissions, sa production reste localisée. Le site web de TG4 a été listé en 2014 et en 2015 comme le premier site mondial en langue irlandaise après avoir occupé la troisième place en 2011.

Un autre exemple de déterritorialisation des émissions en irlandais est fourni par les applications numériques développées à partir de 2011 par TG4 pour être téléchargées sur les nombreuses plateformes numériques : tablettes, Iphones, etc. La plupart, qui ont pour cible les enfants et les adolescents, sont ludiques et interactives et sont les compléments des émissions. On compte actuellement huit applications pour les préscolaires. Leur objectif est de rendre l'irlandais accessible et attractif pour les jeunes, comme par exemple avec son application *Cula Cainte 4*. Cette application propose 100 mots irlandais illustrés par des images pour les enfants ou les apprenants. On peut voir ci-dessous les applications disponibles pour enfants et adolescents :

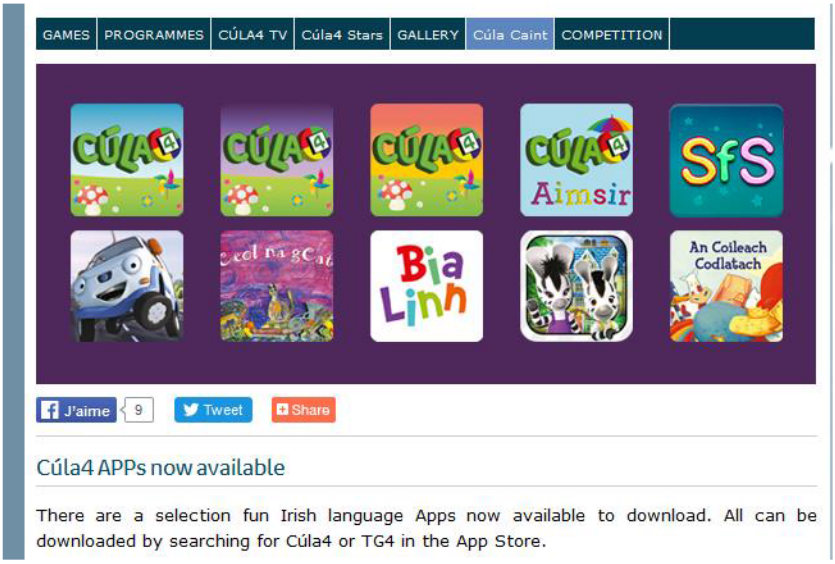


Figure.1.31 : Les applications numériques de TG4 pour enfants et apprenants
Source : *TG4 Annual Report 2014*, http://www.tg4.ie/en/corporate/background/

En 2014, la série pour enfants *Cula Cainte* a été téléchargée environ 1000 fois par mois en moyenne, et l'ensemble des 10 applications a été téléchargé 58 600 fois[485]. Des DVD complètent aussi les applications et les émissions pour jeunes. Ces DVDs produits par TG4 ne sont pas vendus directement par la chaîne. C'est la société *Clo lar-Chonnacht* qui est chargée de la distribution. Pour Pádraic Ó Ciardha, la chaîne n'a pas un budget suffisant pour vendre du matériel audiovisuel en irlandais aux établissements scolaires : « *We are not in the commercial DVD business, I' d love if we were, I'd love we had S4C's budget or RTE's budget or TF1's budget* […] *we get less money in a year than the BBC gets on taxes* ». Toutefois il reconnaît qu'un marché de matériel audiovisuel pédagogique en irlandais existe: «*There is a huge potential to use all our content : music programs, history programs, travel programs, drama programs for educational purposes; we don't have the expertise, we don't have the people* [486]» Toutes les applications pour jeunes proposées par TG4 ne sont pas sous-titrées, cependant pour beaucoup d'émissions en Irlandais, le sous-titrage est un élément essentiel pour une diffusion nationale et déterritorialisée et augmenter ainsi l'indice d'écoute.

1.3.2 Sous-titrage et doublage en anglais : une lente progression

Mac Giolla Chriost fait remarquer que le rapport final de *An Coimisiún um Athbheochan Na Gaeilge* publié en 1963 recommandait (article 233) qu'une approche bilingue plus positive soit adoptée à la radio et à la télévision dans leur ensemble. Il concluait en écrivant que: « *It is fair to conclude that the tone of the response of the Governement to the recommendation of the report was very cool indeed*[487]». Le problème de la langue utilisée dans les émissions de TG4

[485] *TG4 Annual Report 2014*, op.cit., p.23.
[486] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 22.
[487] Diarmait Mac Giolla Chriost, *The Irish Language in Ireland*, op.cit., p. 126.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

illustre bien la tension entre l'espace des flux, qui est celui de la chaîne de service public, donc de l'ensemble de la population et l'espace des lieux qui est celui des irlandophones. Cependant, le public-cible visé par la mission de la chaîne est d'abord les irlandophones du *Gaeltacht* et du reste de l'Irlande, c'est-à-dire le public de la localité, de l'espace des lieux. Le visionnage des émissions sous-titrées illustre donc bien un des effets de la globalisation : la disjonction entre l'espace des flux où l'anglais, langue de la globalisation est partout présent, et l'espace des lieux, espace de résistance identitaire d'un *ideoscape* ou d'un *ethnoscape*.

Eithne O'Connell écrit que la traduction audiovisuelle occupe une place de premier plan, en particulier sur TG4 et que les traductions occupent une proportion importante des textes audiovisuels de la chaîne :

> Audiovisual translation features prominently in Irish language post-production activity, particularly on the Irish language television station, TGA. Indeed, such activity can be viewed as a matter of commercial survival and translations typically account for a significant proportion of minority language audiovisual texts.[488].

Par ailleurs, Brian Gaynor souligne l'équilibre précaire entre irlandophones et non-irlandophones :

> The station finds itself having to strike a precarious balance between content and its intended audience(s). Potential viewers span a continuum from fluent speakers of Irish to monolingual English speakers and meeting their diverse linguistic needs is a constant challenge. The station's pre-recorded Irish language programmes are generally subtitled in English which has proved controversial among viewers[489].

Il y a donc bien une disjonction entre le contenu sous-titré afin d'étendre l'audience et donc les parts de marché et le contenu des émissions en irlandais destiné aux irlandophones. Cette disjonction illustre bien la dominance indirecte du *financescape* sur le *mediascape*. La question du sous-titrage en anglais sera complétée dans la troisième partie, cela permettra d'établir des comparaisons et rapprochements avec les quatre autres chaînes.

---

[488] Eithne O' Connell, "Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perspective" in Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case*, Clevedon, Multiligual Matters, 2007, p. 222.

[489] Brian Gaynor, Irish Language and Public Broadcasting, in "*Muroran*" n°6, 19-25, p.5, [consulté le 10 mai 2017], p.5, <http://www.academia.edu/5861075/Irish_Language_and_Public_Broadcasting>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Ceci amène Íte Ní Chionnaith à poser la question : est-ce pour ce service que TG4 a été créé ? TG4 doit-elle dépenser de l'argent, que ce soit celui des contribuables ou des annonceurs sur des émissions en anglais : « *Should TG4 be spending money, be it the taxpayers' money or advertising revenue, on English-language programmes* ?[490]». Cette question a été posée à Pádhraic Ó Ciardha. Il estime que les émissions sous-titrées en anglais ou en langue anglaise font partie de la mission de service public de TG4. Il ajoute que, bien que le procédé du sous-titrage ne soit pas satisfaisant, les nouvelles technologies permettront, à condition que la chaîne soit en mesure de les financer, de sélectionner ou non la langue du sous-titrage. Il ajoute que le sous-titrage est pour la chaîne une pierre d'achoppement, (*a bone of contention with us*), car il est difficile de respecter les niveaux établis par le BAI. Selon Ó Ciardha : « *The only way we can make sure that everybody understands our content in Irish is to put subtitles in English. It is a very cruel old and unsatisfactory means, but that is the only means available, with the new technology* [491]». Le *Broadcasting Act 2009* a établi un certain nombre de règlements que doit mettre en œuvre *the Broadcasting Authority of Ireland*. L'objectif est de

> promote the understanding and enjoyment of programmes by persons who are deaf or have a hearing impairment, persons who are blind or partially sighted and persons who have a hearing impairment and are who have a hearing impairment and are partially sighted. The relevant provisions of the Act are Sections 43(1)(c), 43(2), 43(3) and 43(6)[492]

Afin d'obtenir des données sur le sous-titrage directement de la chaîne, nous avons demandé, en 2011, à Pádhraic Ó Ciardha de nous communiquer à l'auteur de cette thèse la liste des émissions diffusées par TG4 pour 2 semaines. TG4 utilise plusieurs options pour le sous-titrage qui sont indiquées sur les programmes : OS : sous-titres en anglais incrustés sur écran ; TS : sous-titres en anglais disponibles en option en choisissant soit « *Subtitles On* » ou Page

---

[490] Íte Ní Chionnaith, "Realising a Dreal- Reminiscence and Thoughts of a TV Campaigner"in Eithne O' Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, *TG4@10*, *Ten Years of TG4*, Indreabhan, Cló Iar Chonnachta, 2008, p. 183.

[491] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 10 et 11.

[492] BAI, *BAI updates the Access Rules*, Broadcasting Codes and Policy, Appendix 1, Access Targets and Timeframes 2014-2018,p.1.[consultéle7/01/2016], <http://www.bai.ie/en/media/sites/2/2016/08/20160106_BAI_AccessRules2016_vFinal.pdf>

888 du télétexte ; GS sous-titres en irlandais disponibles en choisissant sous-titre ou page 888 du télétex ; OS and TS : sous-titre en anglais incrustés sur écran et sous-titres supplémentaires en anglais disponibles pour les malentendants en choisissant « *Subtitles On* » ; OS and GS : sous-titres en anglais incrustés sur écran et sous-titres en irlandais disponibles en choisissant « *Subtitles On* »

La première semaine, la 13e de l'année, allait du 23 mars au 1er avril 2011. Sur 318 émissions, 203, soit 64% étaient diffusées en irlandais, 23 soit 7% étaient diffusées en irlandais et sous-titrées en anglais à partir du télétexte, 50 soit 16% étaient diffusées en irlandais et sous-titrées en anglais sur l'écran, 42 émissions en anglais soit 13% étaient sous-titrées en irlandais à partir du télétexte. Au total, 36% des émissions de TG4 pour cette semaine avaient recours à l'anglais soit directement, soit indirectement par le sous-titrage.

L'expérience a été renouvelée pour la semaine du 2 au 8 avril 2011. On retrouve à peu près les mêmes données : sur 327 émissions : 204 émissions étaient transmises en irlandais soit 63 % ; 43 émissions, soit 13%, étaient diffusées en anglais et sous-titrés en irlandais à partir du télétexte ; 26 émissions, soit 8%, étaient transmises en irlandais avec sous-titrage en anglais disponibles sur télé- texte ; et 54 émissions soit 16% étaient diffusées en anglais avec sous-titrage en irlandais à partir du télétexte. Au total : 37 émissions soit en anglais soit avec accès au sous-titrage en anglais. On retrouve à peu près la même proportion d'émissions bilingues sous-titrées ou non pour les 2 semaines soit 36 ou 37%[493].

Nous avons pu comparer les données fournies par Pádhraic Ó Ciardha à celles fournies par le BAI. En effet, la *Broadcasting Authority of Ireland* a établi des prévisions de niveaux et a calculé ce qui a été réalisé jusqu'en juin 2011[494]:

---

[493] Pádhraic Ó Ciardha, documents envoyés par courriel le 7 avril 2011, Annexe D, document 6.
[494] BAI, Access Rules Review, Public Consultation, December 2011, Appendix 2, p.29, <http://www.bai.ie/.../Access-Rules-Consultation-Doc-En/>

TG4¤	Niveau·Prévu·¤	Niveau·atteint·¤
Janvier-·Juin·2011¤	62¤	42¤
Mars-·Décembre·2010¤	56¤	36¤
Mars·2009·–Février·2010¤	50¤	35¤
Mars·2008-Février·2009¤	42¤	35¤
Mars·2007-Février·2008¤	36¤	37¤
Mars·2006-Février·2007¤	30¤	23¤
Mars·2005·–Février·2006¤	24¤	13¤

Figure 1.32: Niveau de sous-titrage envisagé et réalisé entre 2005 et 2011 pour TG4 (%)
Source : Broadcasting Authority of Ireland, *Access Rules Review, Public Consultation*, December 2011, Appendix 2, p.29, <http://www.bai.ie/.../Access-Rules-Consultation-Doc-En/>

On remarque une progression des émissions sous-titrées de 13% en 2005, à 42% en janvier 2011. Les données ci-dessus, cumulées sur les deux semaines 13 et 14 fournies par Pádhraic Ó Ciardha ont produit respectivement 36% et 37% émissions bilingues à peu près en phase avec le tableau du BAI ci-dessus. En effet, ce dernier montre une progression du sous-titrage en anglais et en irlandais afin de se conformer à la *Directive relative à l'exercice d'activités de radiodiffusion télévisuelle des Communautés Européennes (2007/65/CE.* L'Irlande a dû se mettre en conformité avec cette directive, ce qui est une contrainte linguistique majeure pour TG4.

Enfin, nous avons comparé ces données à celles fournies par les les trois derniers rapports annuels sur TG4 commandés par le BAI. Le rapport de 2012, établi par Indecon estime que 43% d'émissions ont été sous-titrées (l'objectif était entre 36 et 42%). Le rapport précise par ailleurs, que 300 heures de nouvelles émissions en irlandais sous-titrées en irlandais ont été diffusées, s'ajoutant à plus de 60 heures de sous-titrage en irlandais d'émissions en anglais[495]. Par ailleurs, Pádhraic Ó Ciardha a précisé lors de son entretien que les films ou émissions

[495] Indecon, *TG4 Annual Public Funding Review 2012,* A Report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act 2009, BAI, October 2013, p.29, [consulte le 7/01/2017], <http://www.bai.ie/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

achetées aux USA ou au Royaume-Uni comptent pour 30% maximum du programme hebdomadaire : « *I would say, our acquired content from outside of Ireland, the English-language content from the states and from the UK, is probably 30% maximum of our weekly schedule* [496]». En 2013, 40% des émissions ont été sous-titrées, soit moins de 3% par rapport à l'année précédente ce que confirme Ó Ciardha : « *I think it will fall slightly short of the target set by the regulator. I think it said 41%, I think we made 40*[497] ». Le BAI estime que c'est le minimum considéré acceptable par ses objectifs fixés pour 2013, entre 40 et 46%[498]. Les pourcentages de sous-titrage en 2014 ont augmenté d'un point pour se stabiliser à 41%. Le BAI a fait remarquer à TG4 que la chaîne n'avait pas atteint l'objectif minimum de 44%[499].

A nouveau, en mars 2016, à notre demande, Pádhraic Ó Ciardha nous a fait parvenir les émissions de TG4 allant du 15 février au 5 mars 2016, soit 4 semaines afin d'avoir un aperçu plus récent de la situation du sous-titrage sur TG4. Nous avons obtenu les données suivantes :

¤	Nombre d'émissions¤	Sous-titrage en anglais¤	%¶ sous-titrage¤	Sous-titrage en irlandais¤	%¶ sous-titrage¤	Total sous-titrage par semaine¤	Total % par semaine¤
Semaine 6¤	330¤	92¤	28%¤	31¤	9%¤	123¤	37%¤
Semaine 7¤	334¤	117¤	35%¤	35¤	10%¤	152¤	45%¤
Semaine 8¤	327¤	91¤	28%¤	32¤	9%¤	123¤	37%¤
Semaine 9¤	309¤	75¤	24%¤	27¤	9%¤	102¤	33%¤
TOTAL¤	1300¤	375¤	29%¤	125¤	36%¤	500¤	38%¤

Figure 1.33 : Quatre semaines de sous-titrage sur TG4 :
Source : Données fournies par Pádhraic Ó Ciardha le 4 mars 2016 [500].

Le pourcentage moyen obtenu n'est qu'indicatif, car ne portant que sur 4 semaines. Il faut cependant rappeler que pour TG4, l'objectif fixé par le BAI pour le sous-titrage porte sur une fourchette entre 51 et 57 % pour 2016. Beaucoup d'émissions de TG4 sont accompagnées

[496] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23/4/2015, annexe C, question 9.
[497] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23/4/2015, annexe C, question 19.
[498] Oliver and Ohlbaum, *Public Funding Review of Public Broadcasters*, BAI, July 2014, p.37, [consulté le 7/01/2017] <http://www.bai.ie/>
[499] Oliver and Ohlbaum, *Public Funding Review of Public Broadcasters*, BAI, July 2015, p.11, [consulté le 7/01/2017], <http://www.bai.ie/>
[500] Padhraic O Ciardha, courriel et données envoyées le 4 mars 2016 (Annexe D, document 7.

de sous-titres et dans certains cas de sous-titres en irlandais pour les débutants. Seules les émissions pour enfants ne sont pas sous-titrées mais doublées en irlandais. Selon O' Ciardha le pourcentage de sous-titrage en anglais sur la chaîne est de l'ordre de 85% contre 15% pour le sous-titrage en irlandais car tous les téléspectateurs comprennent l'anglais. Sa préférence irait à un sous-titrage mieux partagé : « *I would say it is probably 85% English, 15% Irish. The reason for that is very simple. Everybody understands English, most people don't understand Irish. I would prefer, if it were 50-50, but that's beyond the technology for this selection. The only way I can be sure you understand our program is to put subtitles in English!* [501]».

Le 4 août 2016, la *Broadcasting Authority of Ireland* a publié une actualisation de ses règles d'accès qui établissent les exigences en matière de sous-titrage, de langue des signes et d'audio-description que sont tenus de respecter les radiodiffuseurs en Irlande. Les règles prolongent jusqu'en 2018 celles établies de 2012 à 2016. En vertu de ces règles chaque diffuseur est tenu de respecter des objectifs, établis sous la forme d'une fourchette de pourcentage au cours de la période 2016-2018. Cette fourchette est augmentée chaque année pour chaque diffuseur[502]. Ainsi les prévisions pour TG4 sont les suivantes :

ANNEES	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
TG4	36-42%	40-46%	44-50%	47-53%	51-57%	54-60%	57-67%

Figure 1.34 : Objectifs du sous-titrage 2012-2018 for TG4[503]
Source : BAI, *BAI updates the Access Rules*, Broadcasting Codes and Policy, Appendix 1, Access Targets and Timeframes 2014-2018, p. 10, [consulté le 7/01/2016].

[501] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O'Ciardha, 23/04/2015, annexe C, question 20.

[502] BAI, *BAI makes changes to rules on TV subtitling, sign language and audio description*, 27/1/2015, [consulté le 7/01/2016], <http://www.bai.ie/blog/2015/01/27/bai-makes-changes-to-rules-on-television-subtitling-sign-language-and-audio-description/>

[503] BAI, *BAI updates the Access Rules*, Broadcasting Codes and Policy, Appendix 1, Access Targets and Timeframes 2014-2018, p. 10, [consulté le 7/01/2016], <http://www.bai.ie/en/media/sites/2/2016/08/20160106_BAI_AccessRules2016_vFinal.pdf>

Selon le dernier rapport d'Indecon International publié en 2016, le sous-titrage en anglais des émissions en irlandais a atteint 45% mais n'a pas atteint le niveau fixé pour l'année 2015 par le BAI et cela pour la deuxième année consécutive. La direction de TG4 a expliqué que la situation découlait de restrictions budgétaires. Le tableau suivant montre la lente progression du sous-titrage en anglais de 2012 à 2015 :

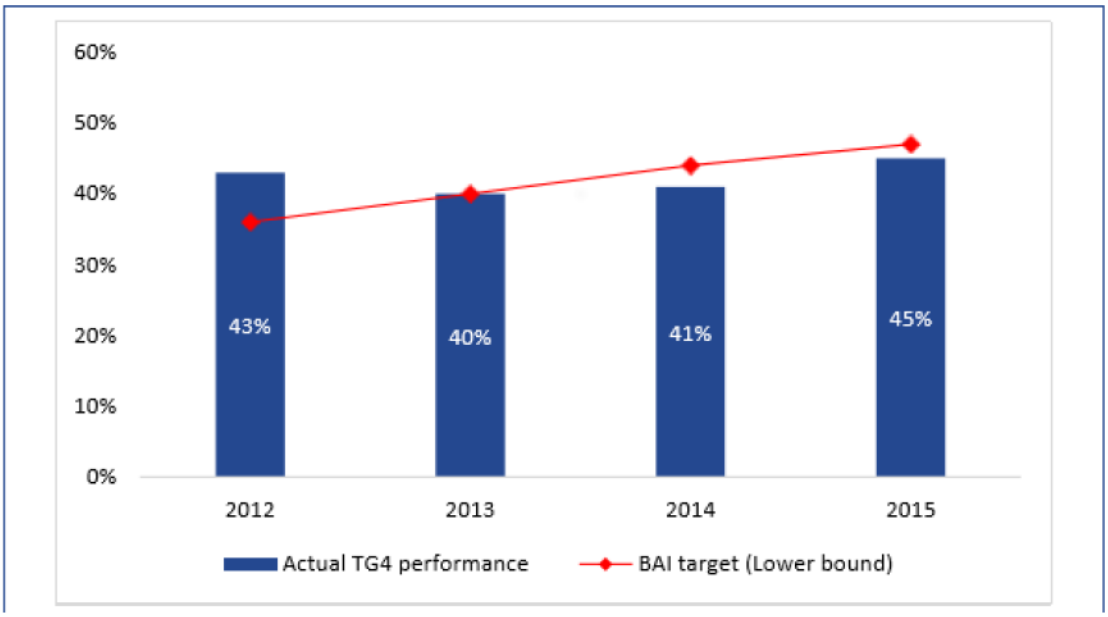


Figure1.35 : Performance de TG4 par rapport aux niveaux de sous-titrage fixés par le BAI pour 2012-2015[504]

Source : Indecon International Economic Consultants, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, septembre 2016, p. 29 http://www.bai.ie/en/news-and-information/publications/

Beaucoup d'émissions de TG4 sont accompagnées de sous-titres et dans certains cas de sous-titres en irlandais pour les débutants. Seules les émissions pour enfants ne sont pas sous-titrées mais doublées en irlandais. Par ailleurs Pádhraic Ó Ciardha estime que sous-titrer des films américains ou britanniques ne coûte presque rien. Le quota de sous-titrage imposé par le BAI est selon lui « *a crude instrument* », un instrument rudimentaire qui permet d'augmenter le sous-titrage en anglais : « *Like all quotas it is very easy to read the quota, because all you do is buy more English language programs like western films and 'Dynasty' and 'Dallas', buy*

[504] Indecon International Economic Consultants, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, Septembre 2016, p. 29, [consulté le 14 mai 2017] < http://www.bai.ie/en/news-and-information/publications/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

subtitles with them, which costs nothing ». Il en va autrement du sous-titrage de films ou d'émissions en irlandais qui est très coûteux : « *if you do it in your Irish language programs, and you put Irish language subtitles on it, it costs may be… one hour cost is much more than 20 hours of 'Dallas »*[505].

Le sous-titrage est donc un sujet de débat entre les téléspectateurs favorables au tout en irlandais et ceux qui pensent qu'une chaîne de service public doit être la chaîne de tous. D'autant plus que l'audience du mediascape irlandais est disparate : « *A disparate audience, implicated with issues of national identity and public service broadcasting* [506] ». Le débat sur le sous-titrage des chaînes et de TG4 en particulier sera traité plus loin car il ouvre la voie à leurs déterritorialisations. Le recours à des émissions achetées à l'étranger va aussi dans ce sens.

Cependant, le coût élevé des productions télévisées signifie que même les chaînes importantes n'ont souvent pas d'autre solution que d'acheter une certaine quantité d'émissions à l'étranger afin de compléter leur programme et surtout de faire des économies de budget. Pour TG4 et d'autres chaînes de télévision en langue minoritaire, il serait stupide d'acheter des émissions déjà disponibles gratuitement en anglais sur d'autres chaînes concurrentes. Pádhraic Ó Ciardha questionné sur le pourcentage d'émissions acquises à l'étranger répond : « *I would say, our acquired content from outside Ireland, the English language content from the UK, is probably 30% maximum of our weekly schedule*[507] ».

Eithne O' Connell explique que le coût élevé de la production audiovisuelle incite toutes les chaînes de télévisions, même les chaînes bien établies comme la BBC, à acheter une certaine quantité de leurs émissions à l'étranger, dans le but de composer un programme complet tout en tenant compte de son budget. Donc il n'est pas étonnant que des émissions achetées à l'étranger soient des éléments importants dans l'offre de programmation des télévisions en

---

[505] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 4.
[506] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga,* op.cit., p. 2.
[507] Pierre Costecalde, Entretien avec Padhraic O'Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 9.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

langue minoritaires. Dans le cas de chaînes comme TG4 ou S4C au pays de Galles, il serait stupide d'essayer d'acheter des émission en anglais qui peuvent être regardées gratuitement par leurs téléspectateurs sur d'autres chaînes concurrentes. Selon Eithne O' Connell, les émissions en langue étrangère sont ainsi une alternative évidente et attractive. O'Connell souligne l'aspect économique du sous-titrage : « *Screen translation makes it viable to source high quality material that has already paid its way in another language, so that it can be purchased and translated into the majority language, and subsequently presented to its new audience at a fraction of the cost of a home production*[508]»

Pádhraic Ó Ciardha a été interrogé sur le sous-titrage à propos de l'article de Uinsionn Mac Dubhghaill, *Harry Potter and the wizards of Baile na hAbhann*[509]. Cette dernière décrit de façon ironique une situation de bilinguisme sur TG4 : « *The Gaels will watch Gaelic programs in an English mirror* » affirme-t-elle. Pour Pádhraic Ó Ciardha, TG4 est une chaîne nationale pour servir tous les publics :

> We're not a national television channel to promote Irish; we're a national television channel; we have to serve all the audience; the audience comprises native speakers, people who are not native speakers but who are fluent in Irish, people who have bad Irish but who wish to improve it, people who have no Irish: we have to give them all a service (interviewer: and foreigners!) …and foreigners[510].

Cependant, le sous-titrage n'est pas le seul procédé pour augmenter l'audience. Il existe aussi le doublage.

Le rapport 2014 sur les télévisions de service public a montré queTG4 a aussi recours au doublage comme le montre le diagramme ci-dessous[511] :

---

[508] Ethne O' Connell, "Language Broadcasting and Foreign Language Programmes" in Helen Kelly-Holmes (dir.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, op.cit., p. 84.

[509] Uinsionn Mac Dubhghaill, "*Harry Potter and the wizards of Baile na hAbhann, Translation, subtitling and dubbing policies in Ireland's TG4, from the start of broadcasting in 1996 to the present day"*in Mercator Media Forum, 2006. [consulté le 1er avril 2016], <http://www.aber.ac.uk/.../UinsionnMacDubhghaill.pdf/>

[510]Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 4.

[511] Public Funding Review of Public Service Broadcasters, Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, 2014, [consulté le 31 mars 2016], http://www.opac.oireachtas.ie/AWData/Library3/CENRdoclaid13102015_102525.pdf

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

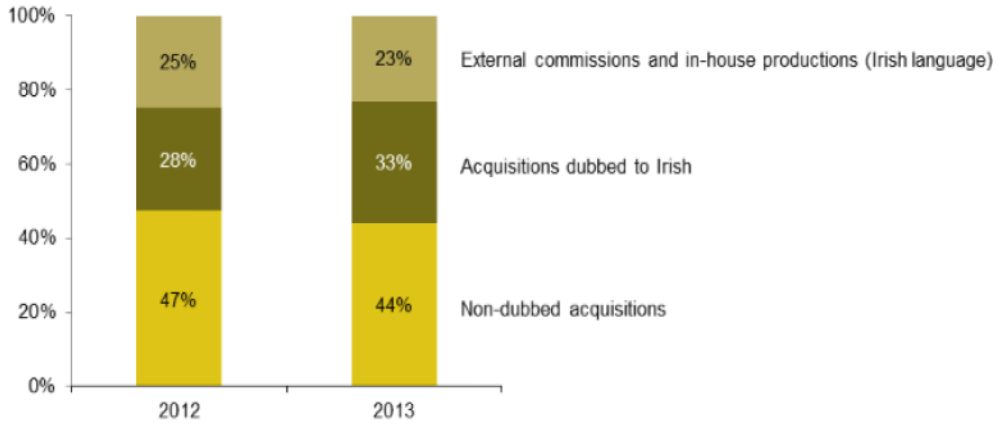


Figure 1.36 : Pourcentage d'émissions doublées et non doublées en 2012-2013.
Source: Oliver and Ohlbaum Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadasters*, BAI, july,2014, p.37.http://www.bai.ie/[512]

Comme le diagramme ci-dessus le montre, la production de nouvelles émissions en irlandais a baissé et compte pour 23% de la production contre 25% en 2013. L'acquisition d'émissions d'origine étrangère a aussi été réduite de 47% à 44% en 2013. Les baisses ont été compensées par l'acquisition d'émissions doublées en irlandais. La *Public Funding Review of Public Service Broadcasters* de 2016 a évalué le nombre d'heures de sous-titrage et de doublage commandées par TG4 aux producteurs indépendants pour les années 2013 à 2015 :

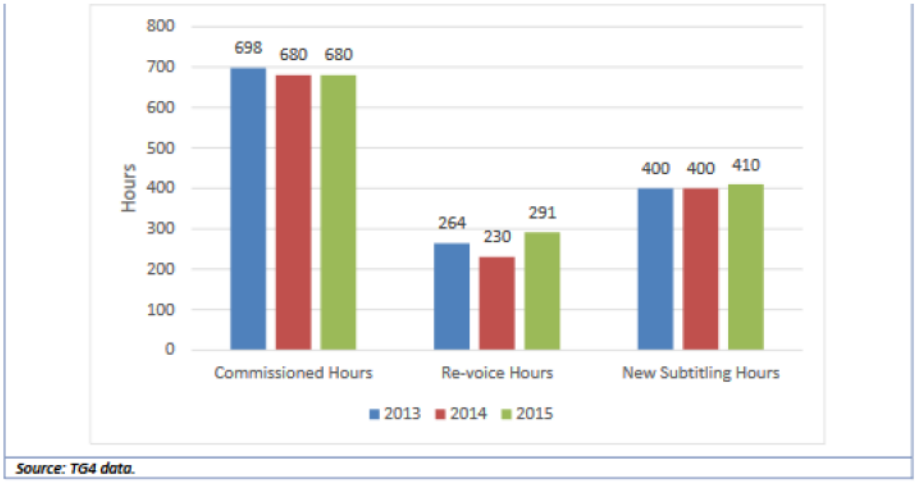


Figure 1.37 : Heures de sous-titrage et de doublage produites par les producteurs indépendants de 2013à 2015.
Source : Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, septembre 2016, op. cit., p. 44,

[512] Op.cit., Oliver and Ohlbaum Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadasters*, BAI, july,2014, p.37.

On remarque une progression des heures de doublage et de sous-titrage en 2015 par rapport à 2013 dues, en particulier, aux incitations du BAI. Le tableau suivant (1.37) montre le montant des dépenses qu'entraîne le sous-titrage et le doublage :

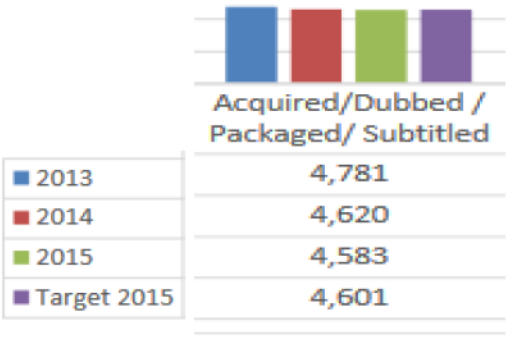


Figure 1.38 : Dépenses engagées par TG4 pour le sous-titrage et le doublage de 2013 à 2015.
Source : Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, septembre 2016, op. cit., p. 50.

Le doublage des émissions pour enfants, écrit Niamh Hourigan, se révèle être la façon la plus rentable et la plus réussie de produire des émissions pour enfants. La Direction de TG4, poursuit-elle, semble se concentrer sur le développement d'un espace discursif alternatif où la programmation est d'abord en irlandais plutôt que de légitimer une chaîne destinée à ceux qui n'ont aucun intérêt réel pour la langue[513]. Cependant il faut admettre que le doublage en irlandais convient mieux aux téléspectateurs très jeunes, aux pré-scolaires, et c'est justement cette partie de la population qui doit être exposée aux émissions en irlandais si l'on veut donner une chance à cette langue[514].

Pour Niamh Hourigan, la stratégie de doublage en irlandais de dessins animés pour les enfants « *has proved to be one of the most successful and cost-effective methods of providing Irish language to children*[515] ». Brid Seoighe, productrice chez Abú Media, une société de

[513] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village,* op.cit., p.124.
[514] Eithne O'Connell, in *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish,* op.cit., p.*58*
[515] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op.cit., p.124.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

production indépendante située à Galway spécialisée dans le doublage en irlandais des émissions pour enfants déclare lors d'une interview que la version doublée en irlandais est diffusée aussitôt après son original en anglais. Elle précise cependant que :

> TG4 are buying up programmes at the market, for dubbing, as soon as they are complete. For example, « Tickety Toc, Dinosaur Train, Olly an Veain Bheag Bhán, Puppy in my Pocket », they are all examples of international brands that we dubbed and were broadcasting on TG4 around the very same time as the English language versions are on Nickelodeon, etc. They have to be current, as it's the brands that children are interested in and they will listen to any language, once it's the character they like. I've tried and tested this with my own children[516].

TG4, écrit une sociolinguiste, Mairead Moriarty, a doublé certains des dessins animés britanniques, américains et japonais tels que *Dora the Explorer* afin que les enfants prennent conscience que l'irlandais est aussi capable d'être utilisé dans la société contemporaine que l'anglais. Diffuser des émissions doublées en irlandais sert à normaliser la langue aux yeux des plus jeunes[517]. Pádhraic Ó Ciardha précise que doubler en irlandais des émissions pour enfants d'origine anglo-saxonne est une gageure d'abord, parce qu'il y a le risque que les personnages leurs soient déjà connus. Par ailleurs, produire des émissions originales pour enfant comme le fait TG4 revient très cher : *« It's a real challenge because if you're trying make original, new Irish programming for kids it's very expensive. The option, of course, is to buy the world brands and re-voice them into Irish*[518] ».

La programmation des émissions repose donc sur un équilibre entre irlandophones et non-irlandophones qui se reflète dans les types d'émissions diffusées.

---

[516] *Irish Examiner*, auteur inconnu, "Sesame Street and Dora the Explorer as Gaeilge", 5 November 2013, [consulté le 6 avril 2016], < http://nuacht1.com/alt/21303>

[517] Mairead Moriarty, *Globalizing Language Policy and Planning*, *An Irish Perspective*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 201.

[518] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 18.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

1.3.3 *Súil Eile* : un autre regard sur l'Irlande et le reste du monde.

Les rapports annuels de TG4 des trois dernières années soulignent la production de nouvelles émissions en irlandais.

Année	Nombre total d'heures de diffusion d'émissions en irlandais (nouvelles et rediffusions)	Pourcentage par rapport au nombre total d'heures de diffusion.
2012	5074	58%
2013	5188	59%
2014	5122	58.4%
2015	5021	57.3%

Figure1.39 : Nombre d'heures d'émissions en irlandais
Source : *TG4 Annual Reports 2012-2015*,
http://www.tg4.ie/en/corporate/corporate-governance/

Cependant, on remarque que si le nombre total d'heures de diffusion des émissions en irlandais a légèrement baissé en 2014 et 2015, le nombre de nouvelles émissions en irlandais a augmenté de 3%. La baisse est principalement due à la réduction des heures de rediffusion. Par ailleurs, si l'on examine en détail la diffusion en heures, quotidienne et annuelle de nouvelles émissions en irlandais nous obtenons le tableau suivant :

Année	Nombre d'heures de nouvelles émissions en irlandais	Moyenne par jour	Objectif fixé pour l'année en heures	Objectif fixé par jour en heures	Réalisation de l'objectif fixé en %
2012	1669 h	4.57 h	1709 h	4.68 h	+2.3%
2013	1767 h	4,84 h	1712 h	4.69 h	+3.2%
2014	1821,5 h	4,99 h	1710 h	4.68 h	+6°.6%
2015	1715,5 h	4,8h	1684 h	4.61 h	+4%

Figure 1.40 : Nombre d'heures de nouvelles émissions en irlandais
Source : *TG4 Annual Reports*, op. cit., 2012-2015

Le rapport annuel deTG4 explique le nombre d'heures en baisse par la réduction de la subvention en 2015 soit une baisse de 3.8% par rapport à 2014. La répartition de nouvelles émissions en irlandais calculées en heures donne le schéma suivant :

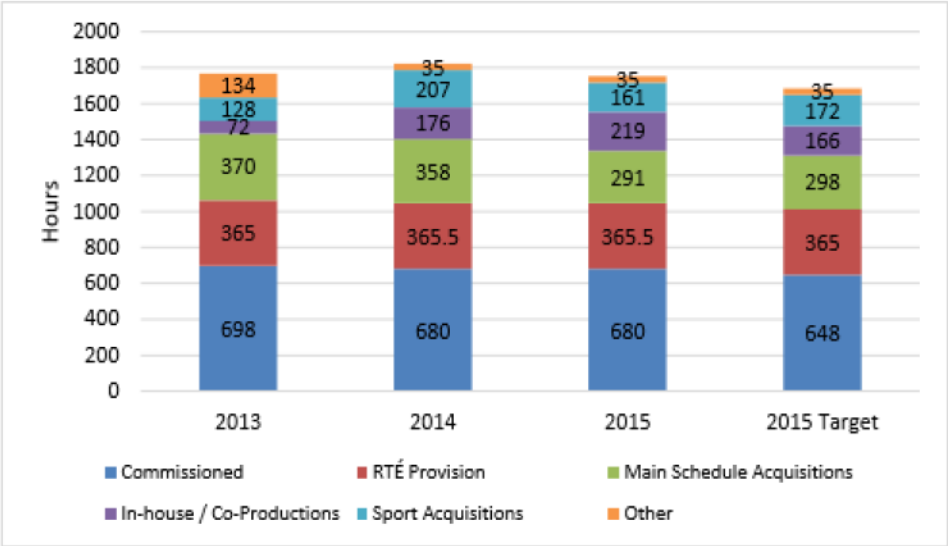


Figure 1.41 : Nouvelles émissions en irlandais classées par sources
Source: Indecon International Economic Consultants, BAI, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, 2016, op. cit., p.33.

Il faut souligner la progression des émissions commandées aux producteurs indépendants et les coproductions en interne et une diminution des acquisitions d'émissions extérieures. Ces deux sources dépassent l'objectif pour 2015 tandis que le sport n'atteint pas le niveau prévu.

Avant de poursuivre, il est nécessaire de mentionner le nombre d'heures diffusées en irlandais et dans les autres langues, dont l'anglais. Nous obtenons alors le tableau suivant :

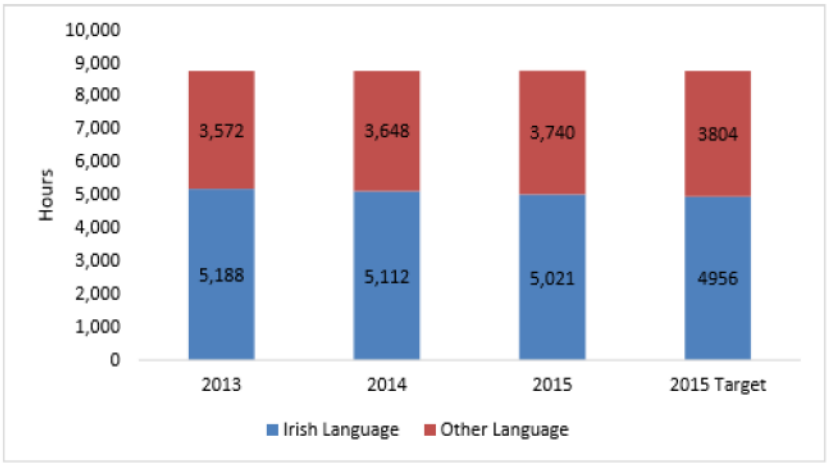


Figure1.42 : Diffusion des émissions en heures et par langue.
Source : Indecon, BAI, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, 2016, op. cit., p. 34.

On remarque que 57% des heures d'émissions diffusées en 2015 étaient en irlandais et que le nombre de ces heures a légèrement baissé entre 2013 et 2015. Par ailleurs, la lente progression des nouvelles émissions en langue irlandaise est due à un environnement financier difficile, aux coupes successives imposées au budget de la chaîne. La Présidente de la chaîne, Siún Ní Raghallaigh, fait remarquer dans le rapport 2014 que la recommandation faite par le BAI, faisant suite à son rapport quinquennal d'augmenter le budget de TG4, n'a pas été suivie d'effet. En dépit des subventions et des coupes budgétaires faites lors de ces dernières années, la chaîne doit à nouveau affronter une réduction de sa subvention qui va être réduite de 510 000 € en 2015 :

> […] despite a recommendation from the Broadcasting Authority of Ireland for an increase in public funding following the five-year review of funding for public service broadcasters, and despite extensive funding and cost reductions in recent years, TG4 is faced once again with a reduction in current funding. 2015 current funding will decline by €510 k. [519].

Cet exemple illustre une fois encore la dominance des flux financiers du *financescape* et sa disjonction avec *l'ideoscape* gouvernemental. Pour Diarmuid O' Neill, « *Despite the indeniable progress being made in the schools, media and elsewhere, it is difficult to avoid the conclusion that the Irish language is being held at arm's length*[520]». Les émissions en irlandais vont permettre à la chaîne de toucher un premier type de public, les irlandophones d'abord et ainsi de se conformer à sa mission et territorialiser son flux par des émissions en irlandais. Dans un second temps, grâce au sous-titrage et au doublage, elle pourra toucher le reste des téléspectateurs en Irlande et au-delà, grâce aux nouvelles technologies et en particulier à internet. Ainsi pourra-t-on parler de déterritorialisation des flux. La programmation de la chaîne obéit d'abord à des impératifs économiques et ensuite à des impératifs linguistiques et culturels.

---

[519] TG4 Annual Report 2014, op.cit., p.23.

[520] Diarmuid O'Neill, "The Case for Irish/An Gaeilge in the Irish Republic" in Diarmuid O' Neill (Ed.), *Rebuilding the Celtic Languages*, Talybont, ylolfa, 2005, p.294.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Tadhg Ó hifearnáin estime que l'audience des émissions en irlandais de TG4 est fragmentée, allant de locuteurs confirmés en irlandais à ceux qui ne connaissent la langue que par la pratique scolaire. Ce second groupe est de loin le plus important.TG4, dont l'objectif visé, selon les termes de sa mission, est de servir tous les téléspectateurs sans tenir compte de leur âge ou de leur capacité à parler irlandais, doit faire face à un dilemme particulièrement difficile. En effet, les émissions de TG4 ont été compartimentées et ciblent les différents groupes. O'hIfearnáin estime que: « *few programmes* […] *are likely to appeal to people from the two ends of the spectrum of linguistic ability* »[521]. Sa conclusion résume bien la situation qui décrit une chaîne dépendante pour sa survie d'un taux d'audience le plus élevé possible grâce à des émissions visant l'ensemble des téléspectateurs :

> The existence of TG4 and its cost to state finances is not observed to be controversial among the majority of Irish people. However, it is also clear from its schedule that TG4, to a great extent, reflects the general attitudes towards Irish of the whole population, and a large amount of its programming tries to aim at the general audience whose Irish may not be very fluent. There are good reasons for the station to do this from a commercial point of view and its need to build its market share. It clearly also sees this as one of its roles. The language beliefs and practices of the majority of the population and of the government and institutions of state, undoubtedly also see this as central to its function[522].

Comme Mike Cormack et Josuah Fishman, Ó hifearnáin avance l'argument selon lequel les chaînes de télévision en langues minoritaires n'ont pas une influence évidente sur le basculement linguistique. Selon Mike Cormack: *« It is not at all clear how much the presence of a minority language in the media actually encourages people to speak the language. This is particularly true of television and the internet* [523]». Josuah Fishman a lui aussi des doutes sur leur efficacité: « *Media, both print and electronic, may not be as forward in the GIDS schema*

---

[521] Tadhg Ó Hifearnáin, "Linguistic Landscape and the Performance of Language on TG4" in *TG4@ 10*, op.cit., p. 197.
[522] Tadhg Ó Hifearnáin, "Linguistic Landscape and the Performance of Language on TG4" in *TG4@ 10*, op.cit., p. 197.
[523] Mike Cormack, "The Media and Language maintenance" in Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, 2007, p.57.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

as suggested for integenerational transmission of minority languages as they may not be used or desired by later generations for content reasons »[524]

Cependant, Ó hifearnáin admet que la télévision peut influencer la manière dont les gens perçoivent la langue. En effet, la télévision en irlandais est un des domaines où la majorité de la population entre en contact avec la langue irlandaise après avoir quitté l'école[525], d'où l'importance de l'enseignement en irlandais évoquée plus haut. Une des caractéristiques du *mediascape* tel que le conçoit Castells est de produire et disséminer des informations et des images par les flux. Si les émissions peuvent être regardées par presque tout le monde, la mission première de la chaîne est la « communauté imaginée » des irlandophones. En effet, pour Anderson les nations sont des « communautés imaginées ». Castells explique que la fragmentation du *mediascape* et la multiplication des flux et des réseaux provoqués par la globalisation ont permis la construction ou la reconstruction d'identités : *Increasing diversification and fragmentation in the network society result in this aggregation under the form of (re)constructed identities*[526] ». Katy Hayward le souligne également : « *As the geopolitical, economic and historical context has changed, so too has the projected meaning of Irish identity, borders and governance*[527] ». Ainsi va-t-il y avoir tension et même disjonction entre les flux d'émissions destinées à tout le monde et l'espace des lieux des communautés irlandophones qui sont aussi bilingues. Par ailleurs, textes et images jouent un rôle important dans l'attractivité de TG4.

L'élément visuel des émissions est un élément à prendre en compte, car les non-irlandophones et les apprenants vont pouvoir comprendre le contenu des émissions en irlandais

---

[524] Josuah Fishman, "From Theory to Practice (and Vice Versa) : Review, Reconsideration and Reiteration" in Josuah Fisman(edit.), *Can Threatened Languages be Saved* ? Clevedon, Multilingual Matters,2000, p.389.

[525] Tadhg Ó Hifearnáin, "Linguistic Landscape and the Performance of Language on TG4" in Ethne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (edit.), *TG4@10*, Ten Years of TG4, Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008, p.196 et 197.

[526] Manuel Castells, *Power of Identity, Oxford*, Blackwells, 1997, p.271.

[527] Katy Hayward, *Irish Nationalism and European Integration, The Official Redefinition of the Island of Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009, p.238.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

grâce aux éléments paralinguistiques. Ruth Lysaght cite Ned Thomas: « *Unlike radio, television is semi-transparent and acquires an eavesdropping audience beyond the audience for whom it is intented*[528] ». Pour Máire Ní Neachtain « *visual clues in the television medium compensate for the lack of competence in a language* [529]». Tom Moring souligne pour sa part l'importance de l'élément visuel, associé au texte (qui peut être sous-titré) et qui permet des expériences partagées dans les familles bilingues[530]. L'importance des éléments paralinguistiques et en particulier de l'image associée au texte, dans les émissions en langue minoritaire est aussi cité par Elin Haf Gruffydd Jones selon qui, cela favorise la dissémination et l'utilisation d'une langue[531] .

Ainsi va-t-on pouvoir examiner les différents types d'émissions susceptibles d'augmenter l'audience de TG4. Si l'on analyse les 10 meilleures émissions par genre produites par TG4 en 2015 (Figure 1.42 ci-dessous) nous remarquons que 18 émissions musicales ou associées et 7 émissions sportives sur les 70 occupent des places importantes. Les films longs métrages arrivent en troisième position et les documentaires en quatrième.

---

[528] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga,* op.cit., p.136.

[529] Máire Ní Neachtain, "Competence and Minority Language Broadcasting : A response" in Helen Kelly-Holmes (edit.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 2001, p.69.

[530] Tom Moring, "Functional Completeness in Minority Language Media"in Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 2007, p.21.

[531] Elin Haf Gruffydd Jones, "The Territory of Television: S4C and the Represenation of the 'Whole of Wales", in Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts,* p.194.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

TG4

Top TG4 Programmes by genre

Live Sport

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
AIB Club Football Final	17-Mar	15:30-17:21	244.2	5.99	8.30	12.2
Rabo PRO12 - Leinster v Munster	06-Oct	18:25-20:24	236.8	5.63	7.68	13.9
Allianz League Football Final	28-Apr	15:44-17:46	233.4	5.72	8.04	12.2
Allianz League Hurling Final	05-May	15:00-17:16	230.7	5.66	8.90	12.1
Allianz League Football Semi-Final	14-Apr	15:36-17:23	214.9	5.27	6.56	11.1

Documentaries

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
The West's Awake - Rugbaí Chonnacht	10-Oct	21:31-22:38	109.4	2.60	3.82	6.6
Séiplínigh na nImirceach	05-May	17:21-17:47	92.1	2.26	2.77	3.8
Jump Boys	28-Nov	21:33-22:31	87.9	2.17	2.84	5.7
Faoi Gheasa ag The Quiet Man	18-Mar	19:15-20:50	78.3	1.92	3.25	6.7
Bliain in Árainn Mhór	17-Feb	21:32-21:59	79.1	1.94	2.65	3.8

Music (General)

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
Andy Irvine @ 70	30-Dec	21:31-22:28	121.4	3.00	3.57	6.4
Saw Doctors in Concert	01-Jan	22:06-23:21	117.3	2.88	3.80	8.1
Johnny McEvoy, An Cheolchoirm	27-Dec	21:34-22:29	114.9	2.84	3.53	6.3
Sharon Shannon in Concert	28-Dec	21:42-22:48	110.5	2.73	3.17	6.5
Tommy Fleming - A Journey Home	22-Dec	19:45-20:47	110.3	2.73	3.56	6.9

Music (Traditional)

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
Luke Kelly - The Performer	06-Jan	19:16-20:10	97.9	2.40	4.77	6.9
Gradam Ceoil TG4 2013	31-Mar	21:32-23:03	82.9	2.03	2.70	5.8
The Dubliners - Live at Vicar Street	29-Mar	23:16-24:30	70.9	1.74	2.77	6.3
Geantraí na Nollag	25-Dec	21:16-22:13	63.2	1.56	2.19	4.3
Geantraí	24-Feb	22:03-22:29	58.3	1.43	2.15	4.1

Music (Country)

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
Opry an Iúir	26-Dec	21:32-22:47	136.8	3.38	4.44	7.6
Opry an Iúir	26-Sep	22:32-23:26	96.8	2.30	2.78	5.0
A Little Bit Country	05-Dec	22:32-23:00	93.8	2.32	3.09	4.4
Daniel O Donnell - 30 Bliain ag ceol	25-Dec	20:01-21:13	91.2	2.25	3.60	6.6
The Foster & Allen Show	23-Jun	20:06-20:34	88.6	2.17	2.63	4.1

Films

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
The Man From Snowy River	24-Aug	21:38-23:31	93.6	2.28	3.19	7.5
The Last Wagon	31-Aug	21:34-23:24	84.0	2.04	3.03	6.3
In Her Shoes	14-Jan	21:33-23:54	81.7	2.01	3.41	7.7
Smilla's Sense Of Snow	27-Dec	22:36-24:45	80.5	1.99	3.05	8.1
Intermission	04-Feb	21:30-23:24	74.1	1.82	3.37	10.4

Domestic Drama

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
Ollchlár Ros na Rún	30-Dec	22:32-23:21	88.8	2.19	2.53	4.2
1916 Seachtar na Cásca	31-Mar	18:08-18:58	50.8	1.25	2.21	4.3
Ros na Rún	01-Jan	20:32-20:58	49.6	1.22	1.66	2.6
Ros na Rún	23-Oct	20:31-20:58	48.9	1.16	1.36	2.2
Ollchlár Ros na Rún	24-Feb	22:33-23:24	48.1	1.18	1.57	3.0

Lifestyle/Entertainment

Programme Name	Date	Time	Ave 000s	Ave TVR	Peak TVR	Reach %
An Jig Gig	04-Nov	19:16-20:12	79.2	1.96	2.64	5.5
An Jig Gig	18-Nov	19:16-20:12	68.4	1.69	2.90	4.9
Jockey Eile - Dúshlán na Marcach	28-Oct	20:16-20:58	60.6	1.44	2.10	3.0
An Jig Gig	25-Nov	19:31-20:27	59.1	1.46	1.93	4.4
Jockey Eile - Dúshlán na Marcach	27-Dec	19:48-20:29	55.6	1.37	1.95	3.4

Source TAM Ireland, all figures are consolidated and are from the period August 2012 to July 2013

Figure 1.43 : Les émissions les plus regardées sur TG4[532]
Source : TG4 audience, *Top TG4 audience by genre*,
http://old.tg4.ie/en/sales/audience.html

« Ave » signifie *average* (moyenne) pour 000. Un TVR est un indice d'audience. Il représente 1% de l'audience-cible qui regarde une émission pendant un laps de temps donné. Une personne doit au moins regarder une émission de télévision pendant 15 secondes pour être prise en compte dans le calcul de l'indice d'audience. Un indice d'écoute de 15 pour des adultes signifie que, en moyenne15% des adultes ont regardé une émission[533].

Aux trois genres d'émissions musicales : traditionnelles, country et générales, il faut ajouter *An Jg Gg* qui est une compétition de danse irlandaise. *The West's Awake-Rugbai*

[532]TG4, *audience*, [consulté le 3 avril 2016], <http://old.tg4.ie/en/sales/audience.html>
[533] RTE media sales, *Television audience measurement*, p.9, [consulté le 3 avril 2016], <http://tvmediasales.rte.ie/wp-content/uploads/2014/05/TV-Audience-Measurement-Guide_2.pdf>

Connacht, reportage sur les matchs de rugby dans le Connemara et *Jockey Eile*, émission de télé-réalité destinée à découvrir le meilleur jockey complètent les émissions sportives. Les films sont de différentes origines : américaine, australienne, danoise, irlando-britannique. Ils sont conformes à la devise de la chaîne : *Súil Eile*, (« un autre regard »).

L'élément visuel tient une grande place dans la programmation de la chaîne. Pour Cillian Fennell, conseiller en communication qui a travaillé pour TG4 de 1999 à 2002, et est actuellement Directeur de *Stillwater Communications,* « *The visual aspect is certainly something we have exploited on TG4* ». Il explique que la chaîne choisit toujours pour une émission les prises de vues les plus spectaculaires et ajoute : « *We want to draw people in* [534]». La musique occupe aussi une place de premier plan dans la programmation de la chaîne car comme le sport, les retransmissions musicales font appel à une gamme très large de téléspectateurs et tiennent compte de leurs différentes attentes : musique seulement ou paroles et musique. Ruth Lysaght a parfaitement décrit la relation entre la musique traditionnelle et le spectateur :

> In presenting traditional songs on screen [the songs] draw on the power of a continuous oral tradition to create a new relationship between people and their language and their culture […] The spirit of the language is the current which runs through singer and song, an electrifying relationship between traditional and contemporary identity[535]

Le sport va être, selon les termes mêmes des rapports annuels successifs, l'autre pierre angulaire de la programmation à cause de sa capacité à atteindre des téléspectateurs, irlandophones ou non, qui ne regardent pas TG4 de façon régulière. Le rapport annuel 2014 souligne : « *Our aim is to engage with less fluent Irish speakers and with those who do not speak Irish at all, sport is a key means through which this can be achieved*[536]». Pádhraic Ó

---

[534] Cillian Fennell, "Compartimentalisation: Language Communities, Audiences, Attitudes, Competences"in Helen Kelly-Holmes, *Minority Language Broadcasting, Clevedon*, Multilingual Matters Ltd., 2001, p.56

[535] Ruth Lysaght, "Tell a Song/Waiata Mai/Abair Amhran: Singing Out", Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed, *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, op.cit, p.245.

[536] TG4 Annual report, op.cit., p.26.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Ciardha ajoute que le sport est un moyen d'attirer des personnes qui n'ont plus utilisé l'irlandais depuis le lycée : « *Some events transcend the language so for instance, we do a lot of live sport, now we do rugby, most people who follow rugby in Ireland are not fluent Irish speakers or don't use Irish as their first language, however, their passion for the rugby overcomes any feeling they might have about the language*[537]. Cependant, si le commentaire en irlandais des rencontres sportives a été salué par *Conradh na Gaeilge* comme un renforcement du statut de la langue, il a aussi suscité de vives critiques. Ainsi Niamh Hourigan, analysant les réactions négatives des spectateurs d'un match de rugby à un commentaire en irlandais, estime que le bilinguisme semble être la solution car écrit-elle : *« Given the cost base of television, TG4 must recognise the importance of its role as a shop window on Irish language culture. Its main remit must be to entice and retain viewers from the large sector of the Irish population who have mediocre or poor language competency, but an interest in the language.* [538] »

L'attribution des droits de retransmission des grands événements sont parfois l'objet d'une vive concurrence entre les chaînes du *mediascape* irlandais et TG4 avec un budget limité, ne peut concurrencer les chaînes plus importantes comme RTE, Sky Sports par exemple. Depuis 2015, le Gouvernement a publié une liste des principaux événements sportifs auxquels les chaînes irlandaises peuvent avoir accès sans payer de droits, position que défend d'ailleurs la loi européenne. Le droit de retransmission des événements sportifs par les pays européens a fait l'objet de plusieurs directives : Citons la Directive *Télévision Sans Frontières* (TWFD) de 1997, la Directive, *Audiovisual Media Service* (AMSD) de 2007 et *l'European Convention on Transfer Television* (ECTT) de 1998. Ces directives se résument ainsi:

> In order to enforce the right to access events that are considered of particular significance for the public, both the Council of Europe and the EU have foreseen a mechanism according to which certain events have to have ensured free-to-air coverage, live and in full where possible. These events have to be selected in advance

---

[537] Pierre Costecalde, interview Padhraic O' Ciardha, 5 mai, 2011, annexe C, question 6.

[538] Niamh Hourigan, "Can TG4 recapture some good feeling about Irish"in *The Irish Times*, 4 January 2012, [consulté le 4 avril 2016], <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/can-tg4-recapture-some-good-feeling-about-irish-1.439000>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> by the states that wish to grant access to them, and they must respond to specific information needs that are linked to their societal relevance[539]

TG4 exploite donc une niche non utilisée par les autres chaînes et retransmet des sports qui n'ont pas d'habitude une couverture nationale, ce que l'on appelle les *Gaelic Games* tels que le hurling, le football gaélique, le football féminin, le rugby féminin mais aussi le Tour de France.

Un autre genre de programme mis en avant par TG4 est le documentaire. Il traite d'une vaste gamme de sujets allant de l'histoire aux problèmes contemporains, toujours en fournissant « un autre regard » sur eux. Ruth Lysaght note: « *In some ways, the effect of the indigenous minority station is to bypass anglophone culture in linking native and foreign broadcast material*[540]». TG4 a souhaité s'inspirer des aspects de la culture, de l'héritage culturel, de la littérature et des gens. La diffusion de documentaires qui, pour la plupart, reçoivent chaque année de nombreux prix ou oscars participent à la modernisation de la tradition ancestrale qui consiste à raconter des histoires-tradition que les Irlandais, selon Ó Ciardha, ont toujours pratiquée et qui s'exprime par la production de « dramatiques ». Il estime que TG4 posséde cette « *bardic function* » décrite par John Fiske et John Hartley[541] : « *I think, we've shown in the past that our ability to deal with story-telling is unparalleled* […] *Irish speakers, as I said, give you double value because they can tell stories in their own language and in the other language, so I am hopeful*[542] ». Les « dramatiques » sont en effet un autre genre populaire. TG4 va aussi s'inspirer d'un format que l'on peut qualifier de « global » car il s'inspire d'émissions développées dans d'autres pays et qui appartiennent à l'espace des flux comme les séries dont

---

[539] Francisco Javier Cabrara Blazquez, Maja Cappella, Gilles Fontaine, Sylvie Valais, *Audiovisual Sports Rights Between Exclusivity and Right to Information*, Strasbourg, Iris Plus, European Audiovisual Observatory and Council of Europe,2016, p.36, [consulté le 16 mai 2017], <http://www.obs.coe.int/legal/iris-family-plus>

[540] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikang* op.cit., p.180.

[541] John Fiske and John Hartley, *Reading Television*, London, Taylor and Francis, 2003.

[542] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 29.

le soap opera fait partie. Nous étudierons un soap opera dans la troisième partie. Manuel Raynaud en a donné une définition

> Une « série » existe sous plusieurs formes mais répond à des critères imparables. Elle dispose d'abord de personnages récurrents, c'est-à-dire qui reviennent au fur et à mesure des épisodes. Sinon, il s'agit d'une anthologie, soit la somme d'histoires souvent liées par une thématique (La Quatrième Dimension, Les Contes de la Crypte…). Si elle ne dispose que de personnages récurrents, ce n'est pas encore tout à fait une série. Elle doit également les mettre en scène au sein d'intrigues qui peuvent s'étaler au cours d'un ou plusieurs épisodes. L'intrigue est en elle-même définissable par une suite d'éléments qui constituent un début, un milieu et une fin à celle-ci : une suite de sketches n'est donc pas une série mais une suite d'épisodes courts racontant chacun une histoire en est une. Reste pour autant que la définition évolue au fil des ans. L'explosion des programmes semble peu à peu modifier cette perception[543]

La série *Corp + Anam* met en scène une enquête criminelle menée par un journaliste d'investigation. La langue utilisée est l'irlandais et la série est sous-titrée en anglais. « *An Bronntanas* » est une série policière dont le personnage principal est l'équipage d'un bateau de sauvetage. Elle obéit aux mêmes critères linguistiques que *Corp + Anam*. Les deux séries ont été tournées au cœur des *Gaeltachtai* du County Donegal et du Connemara et mettent en valeur la pratique locale de l'irlandais.

Le soap opera *Ros na Rún* peut aussi être classé dans la série des dramatiques. Un soap opera est une série quotidienne produite en flux tendu comme *Les Feux de l'Amour*, *East Enders* ou *Plus Belle La Vie*. Le terme *soap* vient des premiers feuilletons radiophoniques ayant vu le jour car, à l'époque, il s'agissait davantage de publicités déguisées que de créations divertissantes. Et en l'occurrence, ils étaient régulièrement sponsorisés par des produits d'entretien, et de savon (traduction littérale de *soap*). Considéré comme le navire-amiral de TG4 il sera étudié avec les soap operas des autres chaînes celtiques dans la troisième partie de la thèse. Ils sont généralement diffusés en *prime-time* (Il s'agit du créneau :17h 30 – 20h00 au Royaume-Uni et en Irlande) et ont un taux d'audience importants, entre 4.2% et 3 ½ % année après année.

---

[543] Manuel Raynaud, "Les séries, Le dico des séries", *Arte*, [consulté le 23 mai 2016], https://sites.arte.tv/series/fr/le-dico-des-series-tv-series

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Une autre conséquence de la globalisation du *mediascape* est le développement et l'internationalisation de la téléréalité. Le CSA en a donné une définition :

> La définition élargie de téléréalité comprend toutes les émissions qui placent des personnes anonymes ou des faits du quotidien dans des situations artificielles créées pour l'émission dans le but d'observer la réaction des participants pour susciter l'émotion « participative » du téléspectateur, encouragée par une forte tension dramatique et émotionnelle.[…] ces émissions jouent souvent sur les limites : frontières entre fiction et réalité, limites de l'acceptable, mais également mélange des genres télévisuels. Une telle approche conduit à inclure dans la définition des émissions dites « de téléréalité » les émissions de tutorat, les concours de talents qu'ils soient culinaires, musicaux, de beauté ou autres, certains jeux d'aventure ou de séduction, ou encore des « docu-réalités[544]».

La télé-réalité est un format d'émission que les chaînes achètent à l'étranger dans le but de les adapter ou non au pays d'où elles émettent. C'est le cas, nous le verrons, des soap operas .TG4 a adapté ce format au contexte irlandais et parmi les plus populaires, pour n'en citer que quelques-uns, l'on trouve *Glor Tire* basé sur la recherche du meilleur chanteur de « Country et Western », *Feirm Factor* qui met en concurrence 12 fermiers, et finalement *An Jig Jig* qui doit révéler le meilleur spectacle de danse irlandaise. TG4 a aussi adapté *America's Got Talent* sous le nom de *Glas Vegas* et *Nollig N°1* est une adaptation du format *You're a Star*. La version irlandaise de *Survivor* a aussi été adaptée.

La conséquence de la globalisation des flux médiatique est donc une hybridation incorporant des éléments étrangers et des éléments locaux dont l'irlandais. A ce propos, Manuel Castells, citant Koichi Iwabuchi, a recours à l'expression *camouflage local* que l'on nomme aussi « glocalisation », où « les groupes mondiaux de médias exportent des programmes et des contenus conçus pour des formats locaux mais typiquement fondés sur des formats standards popularisés dans les pays de l'Ouest : « *Global media players export programs and content which are produced for local formats, but typically are based around standard formats*

---

[544] CSA, *Réflexion sur les émissions dites "de télérealité*", Auditions du CSA, bilan et préconisations, 23/10/2012, p.2, [consulté le 14/3/2016], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-etudes-thematiques-et-les-etudes-d-impact/Les-etudes-du-CSA/Reflexion-sur-les-emissions-dites-de-telerealite-Auditions-du-CSA-bilan-et-preconisations>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

popularized in the West. Iwabashi[545] *refers to this process as 'local camouflage'*[546] ». Nous verrons plus loin que le processus s'applique aussi aux autres chaînes celtiques. Tous ces formats qui appartiennent à l'espace des flux ont été adaptés à l'espace des lieux contribuant ainsi à renforcer la communauté imaginée des irlandophones.

Une émission particulièrement prisée des téléspectateurs et qui est diffusée en *prime time* est le journal télévisé en irlandais *Nuacht*. RTÉ, selon le *Broadcasting Act 2001*, fournit gratuitement 365 heures d'émissions gratuites. Parmi celles-ci, *Nuacht* est considéré comme le pivot quotidien de la programmation. Ses reportages sont conformes aux orientations de la chaîne ; il s'agit d'un mélange de nouvelles du *Gaeltacht*, régionales et du monde entier. L'analyse des nouvelles en irlandais sans sous-titrage est complétée par des débats lors du magazine hebdomadaire d'actualités *Là*. Le flux de ces émissions grâce à internet, et à la réception par satellite est visible dans le monde entier. Il va donc y avoir articulation entre le global et le local, entre l'espace des flux et l'espace des lieux. Ruth Lysaght souligne le lien entre le « local » et le « général », le « local » et le « supra-général ». Le local, où le territoire est ainsi opposé au général, (le pays), et au supra-général : le *mediascape* global,

> The complex relations between television, nation, and the indigenous community give rise to broadcasting which although figured as a national public service, actually goes beyond the nation-state. TG4 has so far, managed to strike a balance between the particular and the general, the local and the supra-national[547].

TG4, chaîne implantée dans un territoire, se trouve à la fois, prise entre le principe de la territorialisation, c'est-à-dire aux droits d'auteur actuellement imposés par l'Union européenne, et le « géoblocage », et ne peut donc exporter du matériel audiovisuel autres que ceux produits par la chaîne. Selon Legitec, « Le blocage géographique (« géoblocage ») peut

---

[545] Koichi Iwabuchi, "Cultures of Empire: Transnational Media Flows and Cultural (dis)connections in East Asia", in Paula Chakravarty and Yeuzhi Zhao (eds.), *Global Communications: Toward a Transcultural Political Economy*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2008, p.143-161.

[546] Manuel Castells, *Communication Power*, Oxford, OUP,2013, p.89

[547] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p.180.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

être défini comme l'ensemble des pratiques utilisées pour empêcher l'accès à un contenu ou en modifier les modalités (par exemple le prix) en fonction de l'adresse IP de l'utilisateur[548] ».

En d'autres termes, il est possible de visionner à l'étranger grâce à internet, la production locale de TG4 mais rien d'autre. Nous verrons plus loin que l'avenir de la chaîne et des autres chaînes en langue celtique repose sur la disparition ou tout au moins, sur un emménagement du géoblocage, donc sur un processus de déterritorialisation des flux.

TG4 va donc pouvoir acheter et importer du matériel audiovisuel étranger, en grande partie anglo-saxon et ne pourra pas le diffuser en dehors du pays. Les différents rapports annuels consultés ne mentionnent pas la quantité de films long-métrage ou de documentaires étrangers achetés en particulier aux USA ou au Royaume-Uni. Pádhraic Ó Ciardha a été plutôt vague à ce sujet et pense qu'environ 20% du contenu audiovisuel diffusé a été importé de ces deux pays :« *We show them in English all the time. It's probably…maybe…I'll say 20%. We bought also, we started now … Danish programmes, not in the English language and we're showing « Borgen » and « The Bridge » and these famous Danish crime series* ». [549]. Cependant, le tableau ci-dessous (figure 1.43) montre la pénétration des 150 émissions les plus regardées, en 2013 sur TG4. Le sport, en particulier le rugby et les films internationaux en provenance des USA dominent. Un certain nombre d'émissions musicales sont parmi les émissions les plus vues ainsi que trois documentaires. Nous avons choisi les exemples d'émissions dans le rapport 2014 car il est le seul à montrer dans un graphique l'importance de chaque émission.

---

[548] Legitec, *Le géoblocage : entre territorialité des droits d'auteurs, pratiques anticoncurrentielles et atteintes aux droits des consommateurs*, 2 octobre 2015, p.1, [consulté le 5 avril 2016], <http://www.legitech.lu/newsroom/articles/le-geoblocage-entre-territorialite-des-droits-dauteurs-pratiques-anticoncurrentielles-et-atteintes-aux-droits-des-consommateurs>/

[549] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 9.

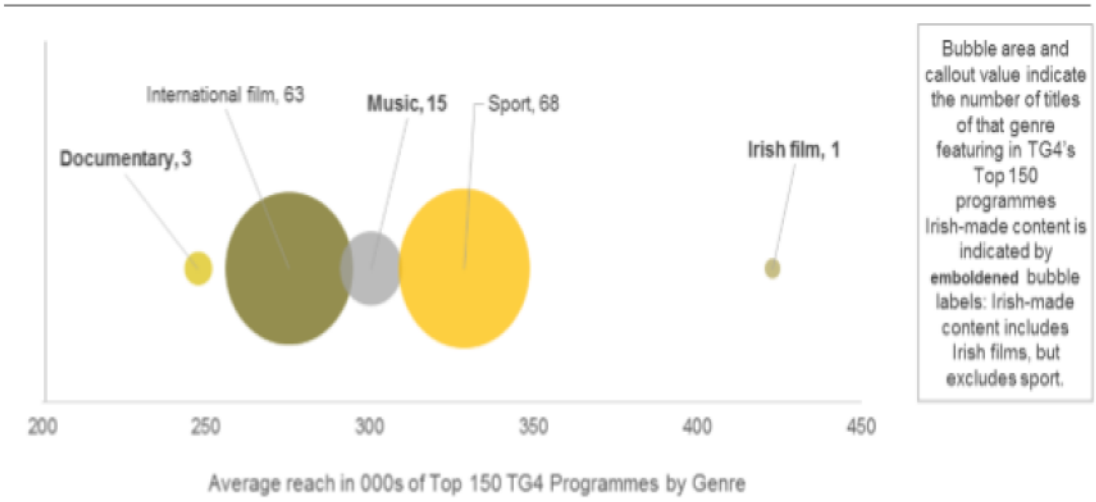


Figure 1.44 : Pénétration moyenne et domination des 150 émissions les plus regardées. Source : Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, 2014, p.32, op. cit., p. 32.

Si on développe la figure 1.43 afin d'y inclure les 763 émissions qui ont atteint plus de 10 000 téléspectateurs, l'on s'aperçoit que les émissions qui dominent les émissions sportives ainsi que les films internationaux et, à un moindre degré les émissions musicales. On trouve aussi un grand nombre de documentaires ainsi que des émissions de divertissement parmi lesquelles les émissions de concours de danse irlandaise *An Jig Gig* et la téléréalité qui sont les produits de producteurs audiovisuels indépendants en Irlande. La plupart des soap operas produits en Irlande, des dramatiques, des magazines d'actualités et des prévisions météorologiques n'atteignent pas le seuil des 100 000 avec cependant quelques exceptions, par exemple, *Fiorsceal* (magazine d'actualités) et le soap opera *Ros na Rún* qui sera analysé plus loin. Au total, TG4 semble reposer très fortement sur le sport, les émissions musicales et les films internationaux afin d'attirer le plus de téléspectateurs possibles.

Dans le schéma ci-dessous (figure 1.44), les cercles et les chiffres indiquent le nombre d'émissions du même genre ayant eu une pénétration de plus de 100 000 téléspectateurs. Les émissions en Irlandais sont indiquées en caractères gras. Elles comprennent les films produits en Irlande sans le sport.

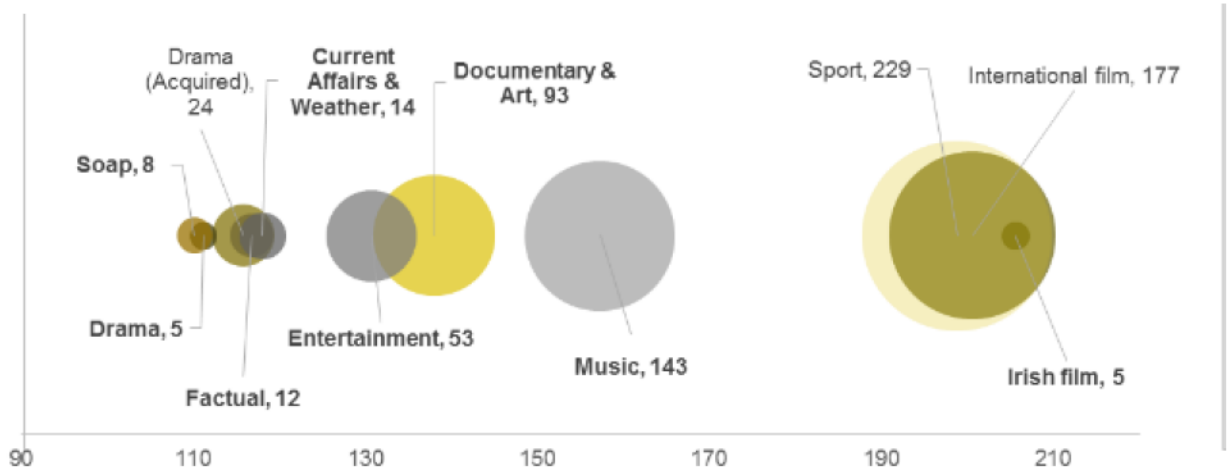


Figure 1.45: Pénétration moyenne et importance par genre des émissions atteignant plus de 100 000 téléspectateurs, en 2013
Source: Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., *Public Fading Review of Public Service Broadcasters*, 2014, op. cit., p. 33

Il est intéressant de comparer ces données aux émissions ayant été les plus regardées en février 2016 fournies par *TAMIreland* pour TG4 :



Figure 1.46 : TAM Ireland, les 10 émissions les plus regardées sur TG4 en février 2016.
Source : TAM Ireland, *Télévision, Top Programmes,* < http://www.tamireland.ie/>

Nous remarquons que cinq émissions sur dix sont consacrées au sport, trois aux émissions musicales, une à un film international et une autre au journal télévisé quotidien *Nuacht*. Il faut aussi noter qu'un autre genre d'émission, les émissions pour enfants, très important pour la chaîne, est sous-représenté dans les mesures d'audience.

Une enquête a été commandée par TG4 afin de savoir quelle catégorie de téléspectateurs la chaîne devait viser en priorité. Elle a révélé que ce sont les 6-14 ans. Un des objectifs visant à la préservation de la langue est la jeunesse, souligne Iarthlaith Watson. Or les émissions qui lui sont consacrées ne sont pas seulement un service en irlandais : « *This seems to be a manifestation of the policy of preserving the language through concentrating on young people* […] *rather than simply on Irish language television service* »[550]. Il ajoute plus loin que ces émissions doivent attirer « *The whole nation-even people with a little (or no Irish, in an attempt to increase the number of Irish speakers* [551]». Dans un des rapports annuels, le Directeur général de TG4 souligne d'ailleurs que les émissions pour enfants et pour les jeunes sont, en général, la catégorie prioritaire[552]. En 2012, un service dédié aux enfants *Cula TV* a été créé sur le site web. La dernière version, lancée début 2016, donne accès à 200 émissions pour enfants consultables à n'importe quel moment de la journée. En 2013, TG4 a diffusé 220 heures de nouvelles émissions pour enfants et en 2014, 7 heures par jour de nouvelles émissions et une émission pour adolescents *Ponc* ainsi qu'*Aifric* un soap opera pour adolescents. Ce dernier montre aux jeunes habitants dans et en dehors du *Gaeltacht* que l'irlandais est en prise avec leur vie quotidienne. En 2016, TG4 a lancé une comédie musicale pour adolescents *Eipic*. Par ailleurs, la chaîne a aussi étendu la gamme des émissions pour enfants disponibles sur son lecteur multimédia.

En effet, les émissions pour enfants et pour jeunes sont un choix stratégique. Il répond à un double objectif : d'abord, créer de futurs téléspectateurs de la chaîne, ensuite, s'assurer que les jeunes, entendant de l'irlandais dans un contexte moderne, dynamique et divertissant, soient plus tard, susceptibles de l'utiliser, car sur le plan linguistique, ils sont plus malléables que les adultes. Ce qui est un pari sur l'avenir, ajoute Ruth Lysaght : « *Children are known to be more*

---

[550] Iarflaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p.119.
[551] Iarflaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p.119.
[552] TG4 *Annual Report 2012*, op.cit., p. 24.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

linguistically malleable than adults, and if entertained in a language when young, they are more likely to pick it up later »[553]. Selon le rapport du cabinet Oliver and Ohlbaum, les jeunes ne représentent que 5% des téléspectateurs de TG4 contre 12% pour toutes les autres chaînes[554] :

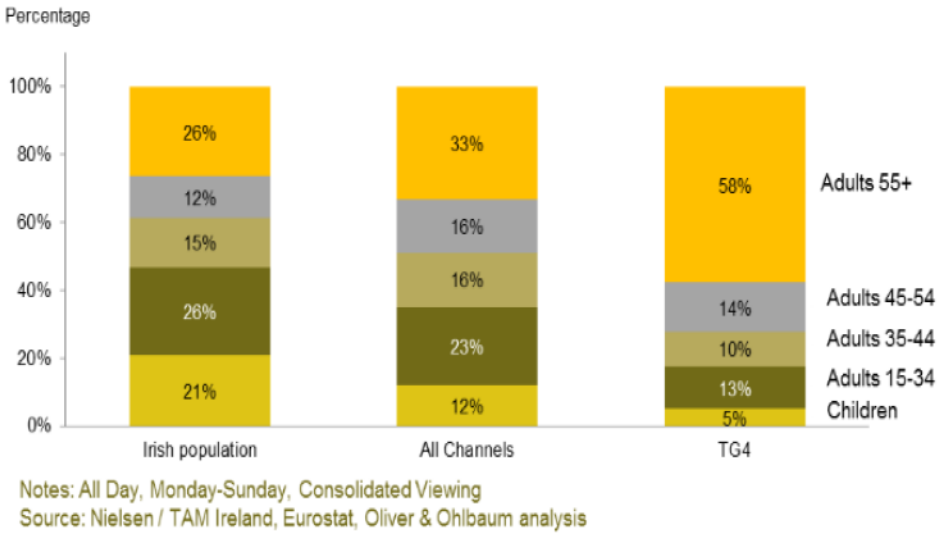


Figure 1.47 : Profil démographique de l'audience de TG4 et profil démographique de l'Irlande en 2013.
Source : Oliver and Ohlbaum Associates *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, op. cit., p.33.

C'est dans ce même rapport que l'on trouve une des rares mesures d'analyse de l'audience des moins de 15 ans :

[553] Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op.cit., p. 177.
[554] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, ., BAI,2014, op. cit., p.33.

Channel	All-Individuals Audience Share	Share of Children's Audience	Index
Nickelodeon	0.3%	1.8%	577
Nick Jr	0.7%	2.8%	386
RTÉ Two	6.1%	8.7%	143
3e	2.1%	1.5%	73
TV3	10.7%	7.0%	66
BBC1	4.4%	2.4%	55
RTÉ One (inc +1)	20.0%	9.6%	48
TG4	1.7%	0.7%	45
BBC2	1.9%	0.7%	38

Note: Shares are all-day consolidated viewing shares. Index is calculated share of (Children's Viewing / All Individuals Share) x 100
Source: TAM Ireland Ltd / Nielsen TAM, Oliver & Ohlbaum Analysis

Figure1.48 : Index de visionnage de TG4 par les enfants par rapport aux autres chaînes (mars 2015).
Source : Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, 2014, op. cit., p.33.

L'index est la moyenne entre le pourcentage de tous les téléspectateurs et le pourcentage de l'audience-cible. « *Consolidated viewing* » est la somme du visionnage en direct et en différé. Il comprend tous les visionnages d'une émission dans les 7 jours suivant la diffusion d'une émission.

A cause d'une très forte concurrence des autres chaînes, les enfants sont sous-représentés dans le tableau ci-dessus (1.47), en dépit des efforts entrepris par TG4 pour développer les émissions pour préscolaires et scolaires[555]. L'audience de TG4 est dominée par les plus de 55 ans et le segment 15-34 et les moins de 15 ans sont sous-représentés dans le profil de l'audience de TG4 comparé au profil de l'audience de toutes les chaînes confondues. Si l'on examine le diagramme ci-dessous (1.48), l'on remarque que la pénétration consolidée (comprenant le direct et le différé) du groupe des moins de 35 ans est la moitié de celui du groupe des 35-54 ans et moins d'un quart de celui des plus de 55 ans.

[555] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., BAI, 2014, op.cit., p.34.

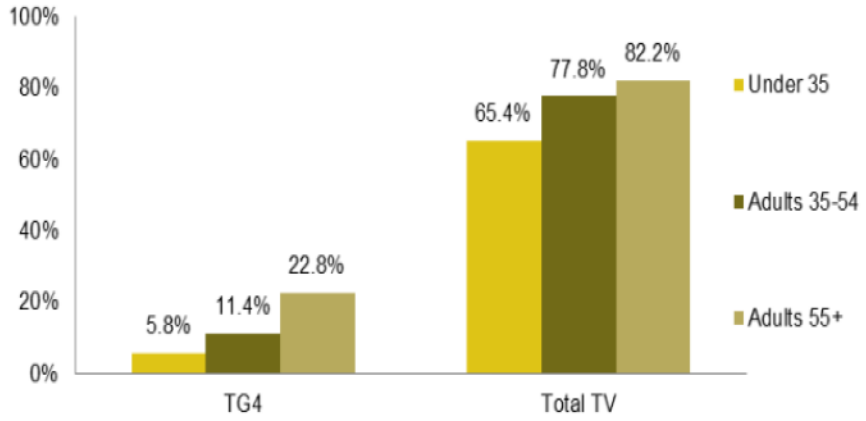


Figure 1. 49 : Pénétration quotidienne moyenne consolidée de TG4 par groupes d'âges. Source : Oliver and Ohlbaum Associates Ltd., *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, 2014, p.34.

Il est nécessaire de souligner que ces chiffres, d'après le *Public Funding Review of Public Service Broadcasters* publié en 2014, ont été, en partie, renforcés par la prévalence de films américains assez anciens et le goût des téléspectateurs pour de la musique plus traditionnelle[556]. Il faut aussi noter que les émissions pour enfants de TG4 sont en très forte concurrence avec les autres chaînes. Cette analyse nous amène à examiner, par comparaison, l'ensemble des catégories d'âge qui regardent TG4 :

[556] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd*Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, 2014, op.cit., p.34.

TG4 Audience Indicators for Different Audiences

All Day

Audience	Ave TVR	Share	Profile	Daily Reach %	Weekly Reach %	Monthly Reach %
Adults 15+	0.30	2.0	94.5	14.8	43.5	70.2
Adults 15-34	0.12	1.0	13.4	7.6	27.4	55.8
Adults 35-54	0.22	1.5	25.2	13.4	43.9	73.2
Adults 55+	0.60	3.2	55.9	25.1	61.8	83.0
Adults ABC1	0.20	1.8	25.6	11.4	38.0	66.9
Adults C2DE	0.33	1.9	55.0	16.3	45.6	71.0
Adults F1F2	0.56	4.6	13.9	22.7	57.6	81.1
Men 15+	0.35	2.5	54.4	16.5	45.8	71.5
Women 15+	0.24	1.6	40.0	13.2	41.3	68.9
Housekeepers	0.33	1.9	49.1	16.4	47.6	74.9
Housekeepers with kids	0.14	0.9	7.3	9.3	35.6	67.3
Dublin: Adults	0.16	1.2	13.6	11.5	36.8	64.7
Rest of Leinster: Adults	0.27	1.8	23.5	13.8	43.5	68.8
Munster: Adults	0.38	2.6	34.7	16.8	47.0	73.9
Connacht/Ulster: Adults	0.40	2.5	22.6	18.3	47.9	74.4

Figure 1.50 : Part de marché et pénétration par groupes d'âge et par jour.
Source : *TAM Ireland*, August 2012 to July 2013.

On remarque que les émissions de TG4 ont la part de marché et une pénétration mensuelle la plus basse par rapport au groupe des 15-34 ans et que la part de marché de ce groupe est la plus réduite (1.0) par rapport aux autres. Selon le *Public Service Review of Public Service Broadcasters* de 2014 cette différence de part de marché et de pénétration des émissions dans le groupe des plus jeunes en particulier, celui des 15-34 ans, (le groupe des moins de 15 ans n'étant pas pris en compte), est une préoccupation pour la chaîne[557]. TG4 note aussi que si les moins de 35 ans regardent moins la télévision que les autres groupes démographiques (la pénétration quotidienne pour les moins de 35 ans est de 7.6 comparée au 25.1 des adultes de plus de 55 ans) c'est aussi le marché le plus compétitif car 93% des moins de 35 ans possèdent la télévision par câble ou par satellite comparé à 84% pour les plus de 55 ans[558].

[557] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, 2014, op. cit., p. 35.
[558] TAM Ireland, Takeaways, *Who Owns What?* 2014, [consulté le17 mai 2017], <http://www.tamireland.ie/>

Cette tendance est confirmée par le rapport d'Indecon de 2016 qui a analysé le taux d'audience de la chaîne entre 2013 et 2015. TG4 a enregistré une baisse entre 2013 et 2015 et n'a pas rempli son premier engagement, qui est de renforcer la pénétration de la chaîne dans toutes les classes d'âge : « *Commitment 1 : Strengthen TG4's reach with all audiences* ». La réduction du taux d'audience s'explique par la baisse du taux d'audience des plus de 35 ans. La chaîne a conservé un taux d'audience régulier pour les moins de 35 ans mais il est beaucoup plus réduit si on le compare aux autres classes d'âge (figutre 1.50).

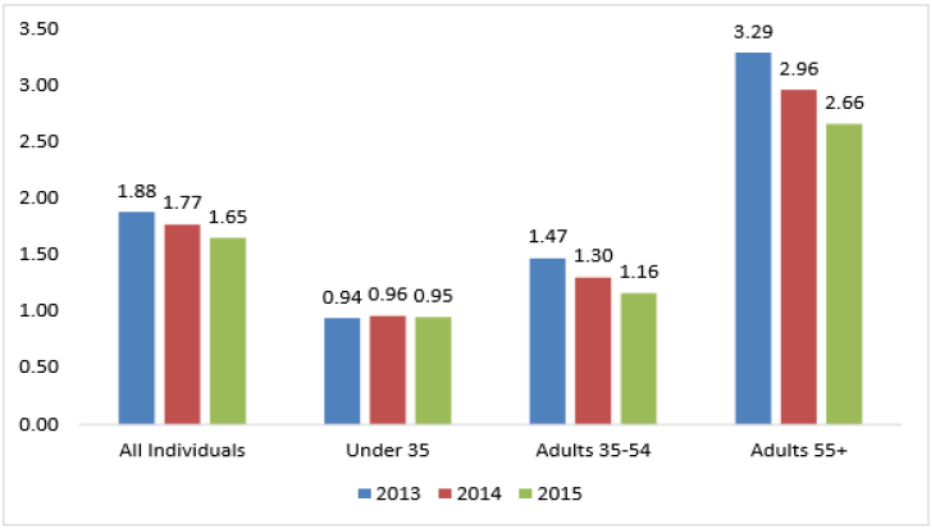


Figure 1.51 : Taux d'audience de TG4 entre 2013 et 2015.
Source : TAM Ireland/TG4, Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*,2016, p.22.

Depuis le passage à la télévision numérique en 2012 et l'augmentation du nombre de chaînes qui en a résulté dans l'espace des flux, les consommateurs irlandais ont désormais un très grand choix de chaînes de télévision à leur disposition et toutes ont vu leur taux d'audience baisser en raison de la concurrence féroce entre elles. Ainsi, les chaînes de service public RTÉ et TG4 ont vu leur taux d'audience se réduire au profit d'autres chaînes internationales qui produisent désormais des publicités spécifiques qui ciblent les téléspectateurs irlandais et capturent ainsi une part des recettes publicitaires, sans toutefois ré-investir dans des émissions produites en Irlande. C'est ce que l'on appelle le « *opt out service* ».

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Par ailleurs, la transformation du *mediascape* irlandais a contribué à modifier la fréquentation télévisuelle des téléspectateurs irlandais. Ils ont de plus en plus le choix du support sur lequel regarder la télévision en direct ou en différé. Le rapport de « *TAM Ireland* » de 2016 nous apprend que le temps de loisir consacré à regarder la télévision a augmenté depuis 15 ans en Irlande. Cette progression est due au progrès de la technologie numérique qui permet de regarder la télévision en direct sur différents supports audiovisuels et aussi en différé ou télévision de rattrapage (*catch up television*). En 2016, le téléspectateur adulte irlandais a regardé la télévision chaque jour en direct (*live*) pendant 3 heures et une minute et 21 minutes en différé soit 10% du temps :

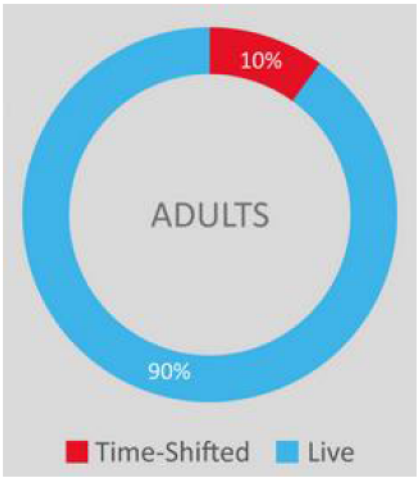


Figure 1.52 : Temps passé quotidiennement à regarder la télévision par un adulte Irlandais.[559]
Source : *TAM Ireland Review* 2016, p.8, < http://tamireland.ie/node/522>

Le poste de télévision reste cependant pour 84% des téléspectateurs irlandais le support audiovisuel préféré des téléspectateurs[560]. Toutefois, les flux télévisuels des chaînes irlandaises ne se limitent pas à l'espace des lieux ; certains vont pouvoir être captés par satellite et par internet.

[559] Tam Ireland, *Review 2016*, p.8, [consulté le 20 mai 2017], http://tamireland.ie/node/522
[560] Tam Ireland, *Irish TV viewing up 11 minutes per day on 10 years ago-Ireland's top 20 TV programmes* 2016, 12/01/2017, [consulté le 20 mai 2017], < http://www.tamireland.ie/node/517]>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

La déterritorialisation des flux vers d'autres pays n'est possible que par la télévision connectée et le haut débit. Ce dernier est désormais disponible dans 80% des foyers irlandais. Cela favorise le visionnage des chaînes de télévision irlandaise, dont TG4, sur d'autres supports audiovisuels dans de nombreux formats. Un sondage d'Ipsos effectué en 2015 révèle que 85% des 15-24 ans ont accès à internet[561] et que les téléspectateurs irlandais consacrent 36 minutes de leur temps à regarder la télévision sur d'autres supports audiovisuels que la télévision : « *Viewing A/V on another device (not a TV) is broadly unchanged – 36 minutes per day in 2015 compared to 37 minutes per day in 2014* »[562]. C'est justement sur l'attitude des jeunes générations à l'égard de la langue et sur l'utilisation qu'ils vont faire des nouvelles technologies que repose l'avenir de l'irlandais et de TG4.

Au total, TG4 est une chaîne de service public qui est caractérisée par un paradoxe : elle est d'abord au service de la communauté irlandophone et ensuite, par nécessité financière, de l'ensemble des téléspectateurs de l'île d'Irlande. C'est une chaîne bilingue, car une partie importante de ses émissions sont sous-titrées ou doublées mais sans « diglossie ». Il s'agit d'une situation de bilinguisme au sein d'une même population ; l'une des deux langues en usage étant généralement jugée inférieure à l'autre et impropre dans certains cas. Dans le cas de la diglossie, la langue jugée supérieure est souvent dite dominante. Ruth Lysaght[563] cite Mairtin O' Murchu qui décrit la situation linguistique de l'Irlande comme : « *A societal biligualism in which irish is used ritually in certain public functions, and depends to a significant extent on the education system for maintenance, but continues to be spoken as a first language in a minority of households linked together in tenuous social networks [which is] bilingualism without diglossia*[564]».

---

[561] Ipsos Mrbi, Tam Ireland Viewing habits, *Tam Ireland*, May 2015, p.16, [consulté le 20 mai 2017], <http://www.tamireland.ie/node/452>

[562] Ipsos Mrbi, Tam Ireland Viewing habits, *Tam Ireland*, May 2015, op. cit., p.2.

[563] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p. 26.

[564] Mairtin O'Murchu, "Aspects of the Societal Status of Modern Irish", in M. J. Ball & Fife (ed.), *The Celtic Languages*, London, Routledge,2002, p.484-485.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

TG4 est l'expression d'une « identité de résistance » mais aussi d'une « communauté imaginée » ou selon l'expression de Mike Cormack, d'une « communauté virtuelle[565] » face aux flux globaux du *mediascape*. Pour Farrel Corcoran, TG4 « *can be seen also as a reaction to the increasing sense of cultural globalization widely discussed at the end of the twentieth century* [566]». La chaîne repose toujours sur une opinion publique qui considère l'irlandais comme un marqueur d'identité, mais aussi sur un *Gaeltacht* qui à tendance à se rétrécir et sur un système éducatif ou l'enseignement de l'irlandais occupe une place importante mais contestée. Ruth Lysaght écrit que TG4 s'est positionnée au-dessus de la « jungle numérique », reconnaissant la primauté des chaînes existantes mais mettant en avant sa mission pour l'ensemble du pays : TG4 « *has positioned itself*[567] *as a national channel above the digital jungle, acknowledging the primacy of existing channels, but asserting* [*its*] *relevance to the country at large* [568] ». La chaîne doit en permanence maintenir un équilibre entre un espace des flux, où la langue dominante est l'anglais et un espace des lieux, celui des irlandophones du Sud et du Nord. Chaîne culturelle et alternative, TG4 fait appel à des productions audiovisuelles dans d'autres langues, où domine l'anglais afin d'atteindre le plus de téléspectateurs possibles.

TG4 soutenue par un ensemble législatif conséquent, une opinion publique favorable, est une formule mixte. La chaîne est indépendante sur le plan éditorial, mais dépendant sur le plan financier d'un gouvernement qui contrôle son audience et son budget. Il contrôle aussi la gestion de sa production comme le prouvent les différents rapports annuels ou quinquennaux qui lui sont transmis. La situation de TG4 illustre la disjonction entre *ideoscape* et *financescape*, entre l'identité nationale où la langue est un marqueur d'identité et les flux financiers qui dominent l'ensemble des flux. Iarflaith Watson souligne la dépendance de TG4

---

[565] Mike Cormack, Gaelic in the New Digital Landscape, Gillian Munro and Iain Mac Tailleir (ed.), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, 2006, p.135.

[566] Farrel Corcoran, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, op. cit., p. 194.

[567] Dans le texte original Lysaght se refère aussi à la Maori television et a mis ce segment de phrase au pluriel.

[568] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p. 114.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

par rapport au marché quand il écrit que la chaîne est soumise aux forces de la globalisation et doit attirer une part de marché plus grande que celle fournie par la communauté irlandophones en vue de survivre : « *TnaG is subject to market forces and a limited budget, it must appeal to an audience larger than that provided by the Irish-speaking community* »[569]. Sa mission en tant qu'éditeur-diffuseur repose sur les producteurs audiovisuels indépendants. Ils sont, eux aussi, soumis à la concurrence du marché qui consiste à viser le taux d'audience le plus élevé possible. Il ajoute plus loin: « *While appealing to a large audience corresponds with the market orientation of the 'modern ideology', it contradicts their support for minority rights*[570]». TG4, en tant qu'elle est ancrée dans un territoire et territorialisée dans l'espace des lieux, doit aussi répondre aux attentes de la communauté irlandophone qui est soumise à l'espace des flux, du monde anglophone et du marché. Il se produit donc une tension entre les émissions destinées aux irlandophones et celles destinées à tous les publics, c'est-à-dire, entre territorialisation des flux médiatiques et déterritorialisation de ces mêmes flux vers une audience de plus en plus grande. La déterritorialisation nécessite un sous-titrage de toutes les émissions en langue minoritaire et une ouverture de l'espace numérique en Europe. La globalisation des flux médiatiques sur le web va être un avantage, sous certaines conditions, pour l'avenir de TG4 et nous le verrons pour celui des autres chaînes.

TG4 a une incontestable présence sur le web. La chaîne se flatte d'être le premier site web en langue celtique qui peut être regardée partout dans le monde sur internet. Toutefois, certaines émissions (séries, films en anglais ou achetés à l'étranger) ne peuvent être diffusées à cause des droits d'émission et du géoblocage. La majeure partie des visiteurs du site, selon *Global Irish*, viennent des USA, qui ont été longtemps la destination des émigrants irlandais. Ils se considèrent, de nos jours, comme faisant partie de la « diaspora par nationalité, héritage

[569] Iarthlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op. cit., p. 123.
[570] Iarthlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op. cit., p. 123

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ou ascendance [571]». *Global Irish* est un département du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce qui a pour tâche d'aider les Irlandais et les personnes d'ascendance irlandaise dans le monde à maintenir des liens avec l'Irlande et entre eux grâce à l'information et au soutien du Gouvernement.

Global Irish fait remarquer la forte demande des communautés irlandaises dans le monde pour un accès aux chaînes de télévision du pays. Ce processus est possible, grâce à internet et à la télévision connectée : « *There is a demand among Irish communities internationally for access to television from Ireland* »[572]. Les nouvelles technologies numériques deviennent ainsi le complément indispensable de la télévision traditionnelle non connectée et des chaînes de télévision en langue minoritaire. Selon Pádhraic Ó Ciardha, la présence d'une télévision en langue minoritaire dans le *mediascape* irlandais, donne à TG4 et à l'irlandais en particulier, prestige, visibilité et modernité. L'avenir des télévisions en langues minoritaires, selon lui, est donc dans la « convergence » c'est à dire la télévision connectée sur plusieurs supports numériques :

> I think TG4 is the only Irish language television the world, if it always be the only Irish language television in the world with may be YouTube channels, with Irish language content, but in terms of delivering a service, news, sports, history, culture, I think there is always room for that content, space for that content. Maybe people don't want to watch it together in the living - room at the same time but they will watch it on other screens, that' s my best confidence. […] Connected television is growing, TG4 app is now available on 242 television makes of sets including Sony, Toshiba, all of these are taking our apps, so we are trying to keep abreast of these developments but it is very difficult at the moment[573].

Est-ce le cas pour les autres chaînes en langue minoritaire ? Nous devons donc nous demander si elles sont capables de remplir leur mission et d'affronter les défis que pose la globalisation des flux, d'abord dans l'espace des lieux et ensuite dans l'espace des flux, dans le

---

[571] Global Irish, *Ireland's Diaspora's Policy*, Deparment of Foreign Affairs and Trade, March 2015, p.35, [consulté le 21 mai 2017], <https://www.dfa.ie/annualreport/2015/our-people/global-irish-irelands-diaspora-policy/>

[572] Global Irish, *Staying in Touch*, *Television Services for and about Ireland*, Deparment of Foreign Affairs and Trade, March 2015, [consulté le 21 mai 2017], <https://www.dfa.ie/annualreport/2015/our-people/global-irish-irelands-diaspora-policy>

[573] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 28 et 29.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

mediascape. Felix Stalder souligne que: « *We cannot understand the specifics of space without understanding the society as a whole which creates this space; consequently, a space-centered analysis must always be holistic*[574]». On ne peut donc évaluer une chaîne de télévision en langue minoritaire sans analyser son environnement. Comme TG4, BBC Alba, S4C, FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB sont des chaines d'abord territorialisées, diffusant leur flux dans un pays déterminé : l'espace des lieux. *Súil(e) Eile* n'est pas un obstacle mais un avantage car :

> « TG4, while ensuring that it remains an Irish-language broadcaster, should look beyond Ireland for models of multilingual television which would allow it to fulfil its cultural and social obligations by acknowledging and catering to the needs of the multilingual multicultural society that is Ireland[...]Such changes should not be perceived as imposing constraints but rather as offering new possibilities for the station and for Irish society, taking us towards Berlin, instead of Boston »[575]

[574] Felix Stalder, *Manuel Castells, The Theory of the Network Society*, op.cit., p 144.

[575] Anna Ni Ghallachair, "Suil (e) Eile : Hindrance or Help", *TG4@10*, Eithne O' Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta,2008, p.202.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

PARTIE 2

LES TÉLÉVISIONS CELTIQUES

DANS

L'ESPACE DES LIEUX

2. 1. 1. L'espace des lieux : l'espace privilégié des langues celtiques

Avant d'analyser ce qui constitue l'espace des lieux des quatre autres chaînes, il nous semble pertinent d'étudier les différents facteurs sur lesquels elles reposent. Ces facteurs démographiques, institutionnels, sociologiques, éducatifs sont les mêmes que ceux choisis pour TG4. Ils définissent ce que Manuel Castells appelle l'espace des lieux, notion qu'il a appliquée au milieu urbain et qu'il nous a semblé utile d'appliquer à un espace linguistique. Il nous faut d'abord définir ce qu'implique l'espace des lieux.

Les transformations de l'espace sont, littéralement, le fondement de la vision holistique ou globale de Manuel Castells sur la dynamique des réseaux sociaux, auxquelles ils sont étroitement liés. Ils constituent la trame de la société, réalisée et contestée dans l'espace. Les caractéristiques de ces formes spatiales ne sont ni accidentelles ni sans conséquence. Elles constituent même l'aspect central du caractère général d'une société. Félix Stalder, spécialiste de l'économie des médias à Zurich précise :

> The analysis of the complex interaction between the strucural logic of these relationships and the concrete materiality of their realization in and through space provides the organizing structure of Castells' entire work. People, as long as they are physical beings, cannot but live and act in space, and the spaces they create reflect and shape social life in totality[576].

Pour Castells, tous les processus sociaux ont des composants spatiaux substantiels, qui d'une façon ou d'une autre, vont se matérialiser. Ils peuvent ainsi être observés de façon empirique, dans des lieux physiques tels que les villes ou les régions. Cette théorie de l'espace, ajoute Stalder est donc centrale, « [*It is*] *therefore an essential element of a comprehensive*

[576] Felix Stalder, *Manuel Castells, The Theory of the Network Society*, op. cit., p.141.

social theory and vice versa[577] ». Castells précise que : « *There is no theory of space that is not an integral part of a general social theory*[578]». Dans une telle perspective, ajoute Stalder, « *space is not a given, nor is it stable. Rather, space is constituted of spatial relations and transformed along with them*[579]». Castells estime que la transformation actuelle de l'espace est directement fonction de l'importance sans cesse grandissante des communications numériques. En cela, il propose une alternative à MacLuhan qui se concentre sur la notion d'équilibre des sens. Le postulat fondamental de ce dernier repose sur la notion que cet équilibre des sens l'équilibre des sens serait présent chez l'enfant comme chez le primitif, mais que les technologies et l'éducation le perturbent, en donnant la primauté à la vue dans l'école traditionnelle, puis à l'ouïe depuis l'apparition de la radio et, enfin, au système nerveux central depuis l'arrivée de la télévision[580]. Il désigne la somme et l'interaction des divers sens sous le nom de *sensorium.* L'arrivée d'un nouveau médium bouleverse le *sensorium*, ce qui a des répercussions sur le développement d'une civilisation dans son ensemble. Castells s'est toujours concentré sur l'ordre social des choses, se rapprochant beaucoup de la pensée de Gottfried Wilhelm Leibniz, pour qui l'espace était « un ordre de coexistence ». Depuis les années 1970, Castells a toujours défendu la thèse que l'espace est un produit de la société. L'espace pour Castells est autant le produit de la société que la source du dynamisme social. C'est un moyen par lequel le passé façonne le présent, et c'est aussi de la matière brute avec laquelle des acteurs sociaux construisent le futur selon leurs propres objectifs et capacités. Ils constituent la trame de la société, réalisée et contestée dans l'espace : « *The relationships of production, experience*

---

[577] Felix Stalder, *Manuel Castells, The Theory of the Network Society*, op. cit., p.141.

[578] Manuel Castells, *The Urban Question, a Marxist Approach*, London, Edward Arnold, 1977, p.115.

[579] Felix Stalder, *Manuel Castells, the Theory of the Network Society*, Cambridge, op. cit., p.141.

[580] Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, les prolongements technologiques de l'homme, Paris, Mame/Seuil, 1968, p.63.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

and power are material processes that relate people and things to one another in historical specific ways. They constitute the fabric of society, realized, and contested in space »[581].

En dernier lieu, l'espace ne peut être conçu sans le temps: « *Space is the material support of time sharing practices* [*it*]*brings together those practices that are simultaneous in time*[582] ». Si les acteurs sociaux ne sont pas présents dans le même espace, ils ne peuvent partager le temps et correspondre en temps réel. Une majorité écrasante de gens, dans toutes les sociétés, selon Castells, vivent dans des lieux et ils perçoivent leur espace comme basé sur un lieu : « *A place is a locale whose form, function, and meaning are self-contained within the boundaries*[583]*of physical continuity*[584]. » Peter Geshiere and Birgit Meyer font remarquer que « *The search for fixed orientation points and the re-affirmation of boundaries is a common element in people's interpretation of globalization, throughout the world* », ce que la sociologie sociale appelle « *closure* » or « *fix* [585]». Si cela prend du temps d'aller d'un lieu à un autre, on ne peut partager le temps dans les différents lieux. Cela ne veut pas dire que les lieux ne sont pas reliés les uns aux autres ou qu'ils soient indépendants les uns par rapport aux autres. Leur relation est définie par le fait qu'ils ne partagent pas le même temps. Jusqu'à une époque récente, Castells a considéré que le temps n'était pas un problème. Après avoir analysé la restructuration de la production des sociétés capitalistes dans les années 1980, Castells a théorisé qu'un nouveau type d'espace avait été créé. Il permet aux acteurs sociaux de partager le temps dans plusieurs lieux. En somme, on peut être dans le même espace temporel, sans être dans le même lieu physique.

Du point de vue sociologique, les institutions-clés ont été restructurées pour tirer profit de cette situation, prenant ainsi un avantage économique décisif sur ceux qui continuent à suivre

---

[581] Felix Stalder, *Manuel Castells, the Theory of the Network Society*, Cambridge, op.cit., p.141
[582] Manuel Castells, *The rise of the Network Society*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2010 (nouvelle edition) p.441.
[583] Birgit Meyer and Peter Geshiere, *Globalization and Identity, Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell, 1999, p.3.
[584] Manuel Castells, *The rise of the Network Society*, op. cit., p.453.
[585] Birgit Meyer and Peter Geshiere, *Globalization and Identity, Dialectics of Flow and Closure*, op. cit., p.2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

la logique conventionnelle de l'espace/temps. Dans ce processus de restructuration, les institutions, en particulier les entreprises capitalistes et financières ont étendu ce nouvel espace, l'espace des flux qui est ainsi devenu le processus dominant de la société en réseau. BBC Alba, S4C, BREZHOWEB et FRANCE 3 Bretagne sont des chaînes d'abord territorialisées dans l'espace des lieux car elles ciblent une communauté linguistique que l'on peut qualifier « d'imaginée ». Grâce à internet, ces chaînes sont aussi déterritorialisées car les flux numériques ne s'arrêtent pas aux frontières. Elles font aussi partie de l'espace des flux. Les flux globaux, en effet, « *transcend any national and local borders forcing us to think in terms of humanity rather than particular local identities*[586] ».

Comme pour TG4, il nous a semblé important d'aborder l'étude comparative des quatre autres télévisions celtiques par l'étude des langues minoritaires qui sont l'objet de leur mission et qui constituent l'audience sur lesquelles elles s'appuient. Nous analyserons d'abord les facteurs démographiques, institutionnels et les sondages d'opinion qui permettent d'établir des similitudes et des différences entre elles. Nous comparerons ensuite les chaînes, leurs rôles et leurs missions, les moyens de diffusions, les types d'émissions et de téléspectateurs qui constituent leurs audiences respectives dans un espace des lieux déterminé. Les langues minoritaires sont un des éléments majeurs des « communautés imaginées » que sont les communautés linguistiques dans chaque pays. Il est évident que le taux d'audience des différentes chaînes en langue minoritaire dépend de la vision que les différentes communautés linguistiques ont de leur identité culturelle, ainsi que les langues qui sont une de leurs composantes.

---

[586] David Winterstein, *Media and Power on the Margins of Europe*, Cresskill, Hampton Press, 2010, p. 2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

2.1.2. Importance des facteurs identitaires, démographiques et institutionnels

La notion de « communauté imaginée » est la caractéristique commune entre le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton. Benedict Anderson précise cette notion : « [*They are*] *imagined because the members of even the smallest nation will never know most of their fellow-citizens, meet them or even hear of them, yet in the minds of each lives the images of their communion*[587]». Les paysages (*scapes*) d'Appadurai vont servir à construire ces « mondes imaginés[588] ». Les médias, et en particulier les flux télévisés du *mediascape*, vont contribuer à les construire. Car pour Appadurai, le « local », nous l'avons vu, n'existe pas. Il est selon lui, une invention permanente. Les groupes produisent leur local dans un contexte historique déterminé et ce n'est pas la pesanteur d'un territoire qui façonne le groupe comme tel qu'il est [589]. En effet, pour Appadurai, le local n'est pas une toile vide sur laquelle on peint l'espace mouvant de la globalisation, car le local est lui-même une production permanente et laborieuse en construction, de sorte que la production de la localité est un site fondamental et jamais achevé de l'action humaine[590]. C'est une production imaginée qui évolue et se renouvelle.

Le gaélique d'Écosse, le gallois, et le breton, comme d'ailleurs l'irlandais ont fait l'objet d'un « renouveau » à partir de la fin du début du XXème siècle. Jean Guiffan va exactement dans le même sens quand il revient sur le mot de « Renaissance Celtique[591] » Pavel Iosad a recours au terme « *revitalization*[592] » : ainsi peut-on parler de reconstruction de communautés par la langue et donc de « communautés imaginées ».

---

[587] Benedict Anderson, *Imagined Communities, Reflections on the origin and spread of nationalism*, New York, Verso, 2006, p.6.

[588] Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme*, op.cit., p.71.

[589] Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme*, op.cit., p. 18.

[590] Arjun Appadurai, *The Future as Cultural fact*, London, Verso, 2013, p.116.

[591] Jean Guiffan, *l'Irland : eternelle renaissance celtique*, Clio, 2000, [consulté le 8 mai 2016], <http://www.clio.fr/bibliotheque/l_irlande_l_eternelle_renaissance_celtique.asp>.

[592] Pavel Iosad, "Progress and Problems in Language Revitalization" in *The Celtic Languages*, p.2, [consulté le 8 mai 2016], http://www.anghyflawn.net/pdf/viva.lecture.pdf

L'association entre le gaélique et l'identité écossaise est le produit de la soit-disant « *Gaelic Renaissance* » (c'est le terme employé par Wilson McLeod[593]) qui a vu le jour dans les années 1960 et a culminé dans les années 1980[594]. Elle a été clairement destinée à renforcer la perception du gaélique comme langue nationale ainsi que la spécificité politique et culturelle de l'Écosse. Celui-ci s'est manifesté dans le processus de Dévolution de 1998, et a abouti à la création du Parlement écossais en 1999. Cependant si le gaélique reste une des composantes de l'identité écossaise[595], il n'est pas la seule. Il a donc ici une position ambiguë et l'on peut ici parler d'identités multiples pour l'Écosse. D'après Wilson McLeod :

> The significance of Gaelic in Scottish national life and Scottish national identity, in contrast, is somewhat tenuous, and its proper role is much contested; for some Scots, Gaelic is merely of regional rather than genuinely national importance, and a small but vocal sector of Scottish opinion is persistently hostile to the language[596].

En effet, le Scots est plus proche de l'identité écossaise et sa promotion est devenue une priorité politique pour le *Scottish National Party*[597]. Ce dernier essaie d'élever le statut du gaélique afin qu'il devienne un symbole de valeur, mobilisable pour la tâche de construire une Écosse indépendante dans le futur. Ainsi va-t-on pouvoir parler d'une communauté imaginée en langue gaélique. Le même processus de réveil d'une communauté linguistique a aussi eu lieu au pays de Galles.

Depuis le début du XXème siècle , plusieurs organisations linguistiques et culturelles ont en effet mené un combat pour la survie du gallois[598]. On peut aussi parler d'une renaissance de

---

[593] Wilson McLeod, "Gaelic in contemporary Scotland : Contradictions, Challenges and Strategies", *Europa, Ethnica*, Vol. 71, issue 1-2, 2014, [consulté le 8 mai 2016], <http://www.academia.edu/8004260/Gaelic_in_contemporary_Scotland_contradictions_challenges_and_strategies>

[594] Chris Chhim, Eric Bolanger, *Language as a Public Good and National identity: Scotland's Competing Minority Languages*, Presented at the 2015 Canadian Political Science Association Meeting, p.2, University of Ottawa, Ottawa, Ontario, [consulté le 8 mai 2016], < https://www.assocsrv.ca/cpsa-acsp/2015event/Chhim-Belanger.pdf>

[595] Wilson McLeod, *Gaelic in Contemporary Scotland: Contradictions, Challenges and Strategies,* op.cit., p.5.

[596] Wilson McLeod, *Gaelic in contemporary Scotland: contradictions, challenges and Strategies,* op.cit., p.5.

[597] Carol M. Glen, "The Politics of Language Policy in Scotland" in *The Annual of Language and Politics and Politics of Identity,* Faculty of Social Sciences, Institute of Political Studies, Vol. IV, 2010, p.2, [consulté le 8 mai 2016], <http://alppi.vedeckecasopisy.cz/publicFiles/00137.%20Glen%20Language.pdf>

[598] Hervé Abalain, *Histoire des langues celtiques*, Luçon, Edition Gisserot,1998, p.84.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

cette langue à partir de 1925 avec la création de *Plaid Cymru* (The Party of Wales) dont un des objectifs a été de faire retrouver au Gallois sa place de langue nationale. Colin Williams souligne que : « *It is no exaggeration to claim that much of the language-related activity since the 1920s has been playing out the agenda set by early Plaid Cymru leaders*[599]». Saunders Lewis est un des leaders qui a préconisé à ses débuts une politique de monolinguisme, avant de finalement adopter une politique de bilinguisme pour le pays de Galles. Dans une intervention radiodiffusée célèbre, le 13 février 1962, « *The Fate of the Language* », il a lancé un appel à l'effort et à la détermination de ses compatriotes pour inverser la tendance défavorable à la survie du gallois[600] :

> Restoring the Welsh language in Wales is nothing less than a revolution. It is only through revolutionary means that we can succeed […] The Welsh Language can be saved. Welsh-speaking Wales is still quite an extensive part of Wales territorially and the minority is not yet wholly unimportant[601].

A la suite de l'appel de Lewis, la *Welsh Language Society* a été fondée la même année. En 1967, le *Welsh Language Act* reconnaissait la validité égale du gallois et de l'anglais dans l'administration et les tribunaux[602]. Peut-on parler d'une identité galloise dans ce cas ?

Le problème du gallois et son association avec l'identité nationale est depuis longtemps l'objet de débats. En effet le Gouvernement gallois met le gallois au centre de l'identité culturelle du pays de Galles :

> The Government's support for the language also reflects the fact that it is an essential part of the cultural identity and character of Wales. It helps define who we are as a nation - in our communities, in our relationships with friends and families and as individuals. With many other languages, it forms part of the rich diversity that shapes the social landscape of this country, the UK and Europe[603].

---

[599] Collins Williams, "The Case of Welsh/Cymraeg in Wales"in Diarmud O' Neill (edit.), *Rebuilding the Celtic Languages,* Ceredigion, Y Lolfa Cyf, 2005, p.44.

[600] Hervé Abalain, *Histoires des langues celtiques*, op.cit., p. 84.

[601] Saunders Lewis, *Fate of the Language*, BBC radio lecture, Tynged yr Iaith, [consulté le 8 mai 2016], <https://en.wikipedia.org/wiki/Tynged_yr_Iaith>

[602] Hervé Abalain, *Histoires des Langues Celtiques*, op.cit., p. 84.

[603] Leighton Andrews, Minister for Education and Skills, *Written Statement, Welsh Language Annual Report for 2010/11*, Welsh Government, 9/12/2011, [consulté le 23 mai 2017], http://wales.gov.uk/about/cabinet/cabinetstatements/2011/09decemberwelshlanguagereport/?lang=en

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Les données fournies par le recensement de 2011 révèle que le gallois n'est pas autant au centre de l'identité nationale que les débats populaires semblent parfois le suggérer comme le montre la figure 2.1 :

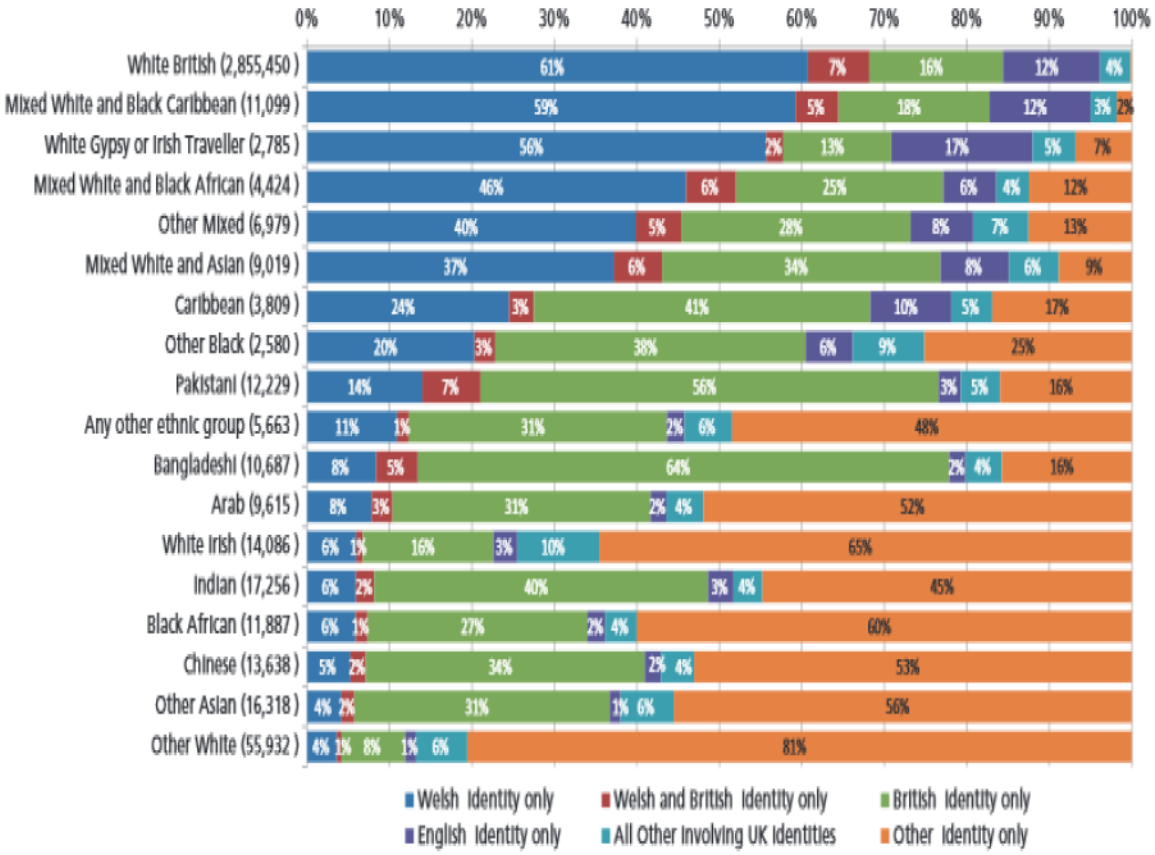


Figure 2.1 : Identité nationale et groupes ethniques au Pays de Galles
Source : University of Manchester, ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity (CoDE), p.1[604].

Les données du dernier recensement en date (2011) révélent que les personnes qui prétendent pouvoir parler gallois sont plus susceptibles de considérer leur identité comme galloise (77%) que ceux qui ne le parlent pas (53%). Cependant, la relation entre identité galloise et langue galloise n'est pas aussi tranchée. On trouve de très grandes variations dans les données fournies par les autorités locales. Par exemple, à Merthyr Tydfill, 77% des gens se

[604] ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity (CoDE), Dynamics of Diversity, "*Who identifies as Welsh, National identities and ethnicity in Wales*" in Evidence from the 2011 Census, University of Manchester, novembre 2014, p.1, [consulté le 23 mai 2017], <https://www.ethnicity.ac.uk/>

définissent comme « britannique blanc », mais leur identité nationale comme seulement galloise (77%). Il faut noter que le nombre de gallophones à Merthyr Tydfill est l'un des plus bas parmi les autorités locales, avec 8.9%. Cet exemple montre que la façon dont les gens s'identifient est plus complexe si on ne le réduit pas au facteur unique : identité égale langue galloise[605].

Depuis la dévolution des pouvoirs, le Gouvernement a cherché à promouvoir une identité nationale commune par la stratégie dite *One Wales*. Cette dernière, par exemple, a impliqué le renforcement de la place du pays de Galles dans le monde et un soutien permanent à la langue galloise[606]. Le recensement de 2011 a inclus une question sur l'identité nationale, qui a permis de savoir comment les habitants du pays de Galles se représentent leurs identités. Il a montré que 58% des personnes habitant le pays de Galles s'identifient comme Gallois et 7% comme Gallois et Britanniques. Ces chiffres représentent un mélange de différentes conceptions du pays de Galles et de l'identité galloise. Définir une identité nationale est un processus plus complexe et nuancé que les débats politiques sur la nationalité, la citoyenneté et l'appartenance à une culture ne le suggèrent[607]. Moya Jones conclut que la question : « Qui est Gallois ? » reste sans réponse : « *The answer to the original question,* « *Who is Welsh* ? » *remains illusive. Those who have carried out enquiries into Welsh identity have found it shifting and difficult to pin down*[608] ». Sylvain Scaglia précise que :

> Even though the Welsh language and culture have been and are the cement for Welsh nationalism, being and feeling Welsh may not necessarily mean speaking Welsh. As

---

[605] ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity (CoDE), Dynamics of Diversity, *Who identifies as Welsh, National identities and ethnicity in Wales,* University of Manchester, November 2014, op.cit., p.3.

[606] "*One Wales, A Progressive agenda for the Government of Wales*", An agreement between the Labour and Plaid Cymru Groups in the National Assembly,27 june 2007, consulté le 23 mai 2017], <http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/27_06_07_onewales.pdf >

[607] ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity (CoDE), Dynamics of Diversity, *Evidence from the 2011 Census*, University of Manxhester, November 2014, op. cit., p.1.

[608] Moya Jones, "Framing Welsh Identity" in. *Textes et Contextes,* Universite de Bourgogne, Centre Interlangues TIL, 2008, p.21, [consulté le 23 mai 2017], <https://halshs.archives-.fr/file/index/docid/319413/filename/Jones_Framing_Welsh_identity_Textes_et_Contextes_n_1_2008.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> we have seen, nowadays a large part of Wales's population is English or has English roots, and in several areas of the nation, the use of English is largely predominant[609].

Selon Moya Jones, le pays de Galles n'a plus une identité homogène et unique. Les vieux marqueurs identitaires comme le gallois et la religion ont tendance à s'estomper. Selon Jones, l'identité galloise est fragmentée : « *Welsh identity is becoming diverse, fragmented and multi-faced* (figure 50) [610]». Face à la globalisation et au développement d'internet, le pays de Galles a de plus en plus de difficultés à maintenir une identité culturelle car le pays évolue et se réinvente. Moya Jones souligne que la dévolution ainsi que le gouvernement gallois contribuent à renforcer une identité qui est plus spécifiquement galloise. Selon Jones : « *Wales is shifting and changing and re-inventing itself, almost despite the Welsh themselves sometimes for the existence of a nationalistic national identity is not the same as it is in Scotland*[611] ». La langue bretonne partage avec le gallois des caractéristiques communes.

Le combat pour la langue bretonne commence véritablement dans les années 1950 avec le vote de la loi Deixonne[612]: Cette dernière a donné un contenu précis et restrictif au concept des langues régionales. En vertu de la loi, tout enseignant du primaire pouvait se référer à la langue locale dans le cadre d'un enseignement normal, y compris l'apprentissage du français. Autrement dit, l'enseignant n'était pas obligé d'utiliser la langue régionale, mais il pouvait le faire à la condition qu'il en fasse la demande. Si celle-ci lui était accordée, il pouvait prélever une ou deux heures par semaine sur le temps consacré aux « activités dirigées » (art. 3)[613].

Plusieurs facteurs vont contribuer à ce renouveau d'une communauté linguistique et culturelle : d'abord, la création de la *Fédération Kandalc'h* (Maintenir en breton) en 1951,

---

[609] Sylvain Scaglia, *The Role and Iimportance of the Welsh Language in Wales's Cultural Independence Within the United Kingdom,* Toulon, Université du Sud, Toulon-Var, UFR Lettres et Sciences humaines, 2012, p.80 [consulté le 2/7/2017], < https://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/719099/filename/SCAGLIA_Sylvain-M2.pdf>

[610] Moya Jones, Framing Welsh Identity. *Textes et Contextes*, 2008, op.cit., p.22.

[611] Moya Jones, Framing Welsh Identity. *Textes et Contextes*, 2008, op.cit., p.22.

[612] Hervé Abalain, *Histoires des langues celtiques*, op.cit., p.120.

[613] République française, *Loi n°51-46 du 11 janvier 1951, relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux,* [consulté le 8 mai 2016], http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/France-loi_Deixonne-texte-1951.htm

« Maintenir », union de différents mouvements bretons dont le but est de promouvoir la culture bretonne par le biais des arts populaires[614]. Il faut mentionner ensuite, l'activisme du Mouvement breton, « l'Emsav », dont nous avons parlé dans l'introduction, qui revendique une identité distincte de la Bretagne sur le plan linguistique et culturel, la langue étant perçue comme marqueur de l'identité bretonne. Se succèdent alors plusieurs initiatives d'importance qui vont contribuer à une véritable promotion de la langue bretonne due à la *Fondation Culturelle Bretonne* et au *Comité d'Action pour la langue Bretonne*. Selon Abalain, en 1967 une pétition a été initiée par l'association *Emgleo Breizh* pour : « obtenir la reconnaissance des droits de la langue et de la culture bretonne par l'enseignement du breton et de la civilisation en Bretagne, la création d'émissions bretonnes à la télévision et l'élargissement des programmes bretons à la radio ». Elle a recueilli 150 000 signatures[615]. A la suite d'une succession de manifestations et de démarches auprès des hommes politiques par les diverses associations de défense du breton le gouvernement octroie en 1978 *la Charte Culturelle de la Bretagne* qui reconnaît officiellement l'identité bretonne. Toutes ces actions ont participé à la reconstruction d'une « communauté linguistique imaginée ». Jean Le Duc va dans ce sens lorsqu'il écrit :

> La sauvegarde symbolique de la langue bretonne participe de l'effort de construction d'une région spécifique de la région, telle qu'elle est offerte au regard des visiteurs et des bretons eux-mêmes. Des divisions territoriales naguère presque oubliées comme le Goëlo[616], sont maintenant *ressuscitées*[617]. Des liens entre pays celtiques d'Outre-Manche, hier assimilés à l'Angleterre, pays peu estimé par la grande masse de la population, se sont noués grâce à des jumelages entre villes et communes rurales[618].

---

[614] Kendalc'h, *Histoire*, [consulté le8 mai 2016], <, http://www.kendalch.com/ >

[615] Hervé Abalain, *Histoires des Langues Celtiques,* op.cit., p.120.

[616] Le Goëlo est un ancien pays de Bretagne qui comprenait le Nord-Ouest de l'ancien évêché de Saint-Brieuc.

[617] Nos italiques.

[618] Jean Le Du, *Le Breton au XXème siècle, Renaissance ou Création* ? Académia, edu. ,27/09/1995, p.10, [consulté le 9 mai 2016], <http://www.academia.edu/502850/Le_Breton_au_XXe_si%C3%A8cle_renaissance_ou_cr%C3%A9ation>

L'identité bretonne est donc un construit. Selon Ronan Le Coadic, elle n'est pas immémoriale : « Elle a, en partie, été construite au XIXe siècle par les royalistes qui ont façonné le mythe du breton paysan, symbole de l'ancien régime, contre la République [619] ». Le Coadic estime que l'erreur est de croire que : « L'identité bretonne relève, ou a un jour relevé, de la simple reproduction à l'identique de supposées caractéristiques pures qui seraient transmises de génération en génération. L'identité bretonne combine au contraire, dans tous les domaines et à toutes les époques de son histoire, la reproduction de traits anciens avec la production de caractéristiques nouvelles [620] ». Si la langue bretonne reste le symbole majeur de la spécificité bretonne, la spécificité bretonne lui accorde une trop grande place, Le Coadic estime que :

> Quant à la reconnaissance de la spécificité bretonne, l'avenir est incertain et la voie actuelle ne paraît pas être la bonne. Elle accorde, en effet, une place démesurée à la langue bretonne. Or, en premier lieu, celle-ci n'est que la langue d'une partie de la Bretagne : la moitié occidentale de la péninsule. En second lieu, elle ne constitue qu'un des éléments de la culture bretonne : la transmission de l'histoire paraît au moins aussi importante que la transmission de la langue. (Pour ce faire, le rôle de l'école est fondamental et la question se pose de l'autonomie régionale des programmes d'enseignement.) Et, en troisième lieu, la langue, l'histoire et la culture, en général, ne constituent qu'une partie de la personnalité bretonne.[621]

Pour Le Coadic, l'économie du pays breton est une autre facette de l'identité bretonne car économie et culture sont profondément imbriquées et dépendent l'une de l'autre. Un autre aspect de l'identité bretonne est le territoire et le paysage breton, envisagé comme « l'aboutissement des rapports entre l'homme et la nature, et en particulier le fruit de ses activités économiques[622] ». Le territoire breton, estime Le Coadic, « joue au moins autant que la langue et même, vraisemblablement plus qu'elle, un rôle d'identifiant à la Bretagne[623] ». Selon lui, l'identité bretonne ne cesse d'évoluer et ne « se fonde pas uniquement sur des

---

[619] Ronan La Coadic, L'identité bretonne, *La liberté de l'esprit*, Conférence et débats en Cornouaille, 20 janvier 2005, [consulté le 26 mai 2017], <http://lalibertedelesprit.org/spip.php?article41>

[620] Ronan le Coadic, "Le succés du mot 'identité', Blog langue bretonne" in *Identités en Bretagne*, 13 novembre 2012, [consulté le 25 mai 2017], <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2012/11/13/25575032.html>

[621] Ronan Le Coadic, "L'identité bretonne, situation et perspectives", in F. Elégoët(dir.). *Bretagne, construire*, Tud ha Bro, p.5, [consulté le 25 mai 2017], < https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00498513/document2001>

[622] Ronan Le Coadic, "L'identité bretonne, situation et perspectives", op.cit., p.5.

[623] Ronan Le Coadic, "L'identité bretonne, situation et perspectives", op.cit., p.5.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

représentations mais aussi sur des éléments concrets et objectifs (la langue, l'histoire…) [et] s'inscrit dans un contexte de relation à l'autre ». Ainsi, Le Coadic ne considère pas que l'identité peut être « multiple » : il la voit, au contraire, comme étant "unique, mais à plusieurs facettes"[624] . Le territoire est l'une de d'entre elles qu'a mise en avant la Charte européenne des langues régionales et minoritaires ».

Par ailleurs, la Charte européenne des langues régionales et minoritaires renforce la territorialisation des communautés en langue minoritaire dans les différents pays d'Europe en laissant de côté les immigrants. Dragana Kovacevic, ethno-sociologue serbe, précise que « *It* [*the Charter*] *focuses on languages of the region or a minority, not on the minority rights per se. Different authors stress that one of the most serious objections to this Charter the fact that it disregards the rights of the immigrants who also form a part of European identity, and contribute to their alienation*[625]». Cependant, toutes ces communautés, sous l'influence des médias et en particulier de la télévision sont soumises à un autre processus qu'a parfaitement analysé Appadurai, il s'agit de la déterritorialisation. Pour ce dernier le monde est devenu : « *deterritorialized, diasporic and transnational* [626]». Il l'explique ainsi : « *This is a world where electronic media are transforming the relationships between information and mediation, and where nation-states are struggling to retain control over their populations in the face of a host of subnational and transnational movements and organizations*[627] ». En effet, les communautés en langues minoritaires vont être soumises à un double mouvement de territorialisation de leurs identités d'abord, de déterritorialisation ensuite, à cause des flux médiatiques que génère la globalisation, C'est ce que confirment Horsnby et Agarin *:« [the] current approach of nation-states, defining both national and regional/minority languages from*

---

[624] Ronan le Coadic, "Le succés du mot 'identité", Blog langue bretonne, *Identités en Bretagne,* op.cit.

[625] Dragana Kovacevic, *International Minority Protection system*, Belgrade, Ethnicity Research Center, date inconnue, [consulté le 9 mai 2016], p.9;
<http://www.kas.de/upload/auslandshomepages/serbien/Kovacevic_en.pdf>

[626] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op.cit., p.188.

[627] Arjun Appadurai, *Modernity at Large,* op.cit., p. 189.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

the topdown, is increasingly at odds with the idea of cross border migration and communications [628]». Nous retrouvons ici la disjonction entre espace des lieux et espace des flux ou entre territorialisation et déterritorialisation. Mike Cormack va jusqu'à dire que :

> The old notion of cohesive and identifiable cultural differences, related to specific, geographically-defined communities can no longer be maintained. The media, both old and, especially, new, would then appear as key causal factors in the transformation from individual, territorially based cultural communities to the multi-cultural present[629].

Mc Quail confirme ce mouvement national et transnational quand il écrit :

> The direction of any transnationalizing effect seems very predictable from the structure of the world media system, which corresponds to the structure of global economic relations […] the arrival and growth of the internet does widen the possibility of access to global information and cultural resources[630].

Ainsi, c'est par ce processus de déterritorialisation vers leurs diasporas respectives que peuvent s'orienter les chaînes de télévision en langue minoritaire. Il est cependant nécessaire d'examiner au préalable les bases démographiques de ces communautés « *geographically-defined* » sur lesquelles les télévisions vont s'appuyer.

Les démographies linguistiques jouent un rôle majeur dans le développement d'une télévision en langue minoritaire car elles sont leur raison d'être et le cœur de leur mission de service public. En effet, le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton sont des langues minoritaires à l'intérieur de leurs pays respectifs. Si l'on aborde le cas du gaélique d'Écosse, un aperçu du nombre de gaélophones de 1891 à 2001 permettra de constater que leur nombre n'a cessé de se réduire au XIXe siècle et s'est intensifié au XXe, et l'on ne peut manquer

---

[628] Michael Horsby and Timofey Agarin, "The End of Minority Languages? Europe's Regional Languages in Perspective", *Journal on Ethnopolitics and Minority issues in Europe*, Vol. 11, n°1, 2012, p.88, [consulté le 9 mai 2016] http://www.ecmi.de/fileadmin/downloads/publications/JEMIE/2012/HornsbyAgarin.pdf

[629] Mike Cormack, "Gaelic in the New Digital Landscape"in Gillian Munro et Iain Mac an Tailleir (eds), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin Academic Press, 2006, p.135.

[630] Denis McQuail, *McQuail's Mass Communication Theory*, London, Sage, 2001, p.226.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'évoquer un effondrement catastrophique, (« *a catastrophic collapse*[631] »), comme le qualifie Marsaili MacLeod, citant Roy Pederson (Figure 2.2).

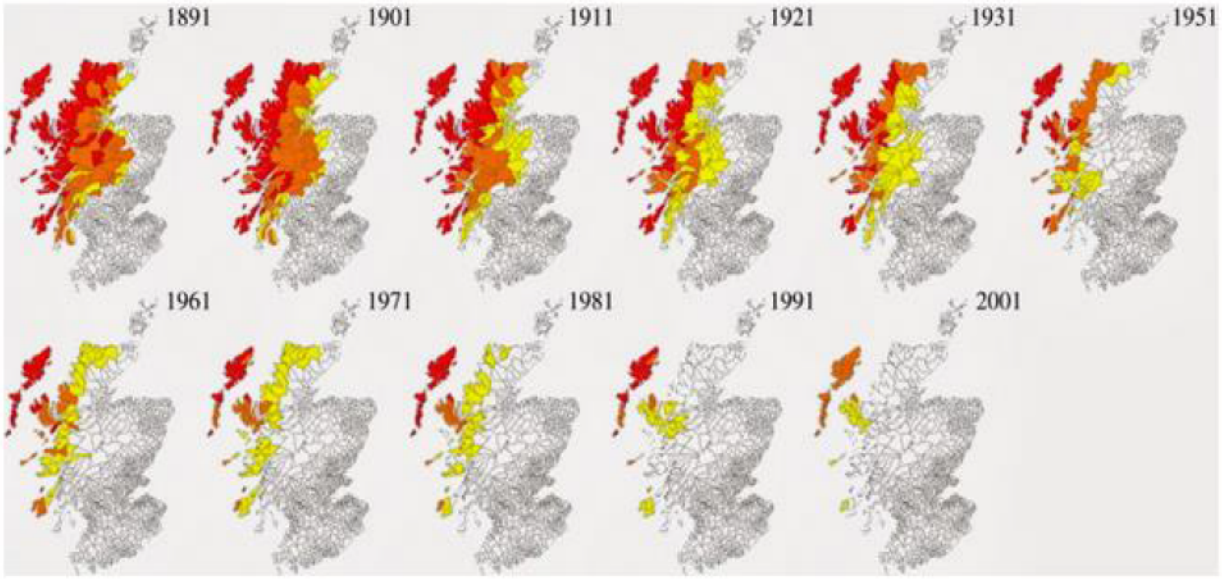


Figure 2.2 : Pourcentage de gaélophones par paroisse de 1891 à 2001.
Source: Kandler and al. 2010.
Original source: Withers, 1984, 1988, and GRO(s), Census of population, Marsaili MacLeod, XXIV Congress for the Defence of Threatened Languages and Cultures, 23 July, 2015, Uesca Aragon, p.1[632].

Le gaélique a presque disparu dans la majorité des anciennes communautés de gaélophones continentales du *Gaidhealtach* comme le montre la figure 2.2. Ce dernier, comme le *Gaeltacht* irlandais, est une zone où le gaélique est fortement implanté : les Highlands et les îles à l'ouest de l'Écosse. Selon MacLeod, la disparition de la population de gaélophones monoglottes dans les années 1970 signifie qu'aujourd'hui tous les gaélophones sont bilingues. MacLeod précise que « *Most Gaelic speakers are equally or more proficient in English*[633] ». L'espace des lieux où le gaélique est parlé s'est donc amenuisé car, pendant des dizaines

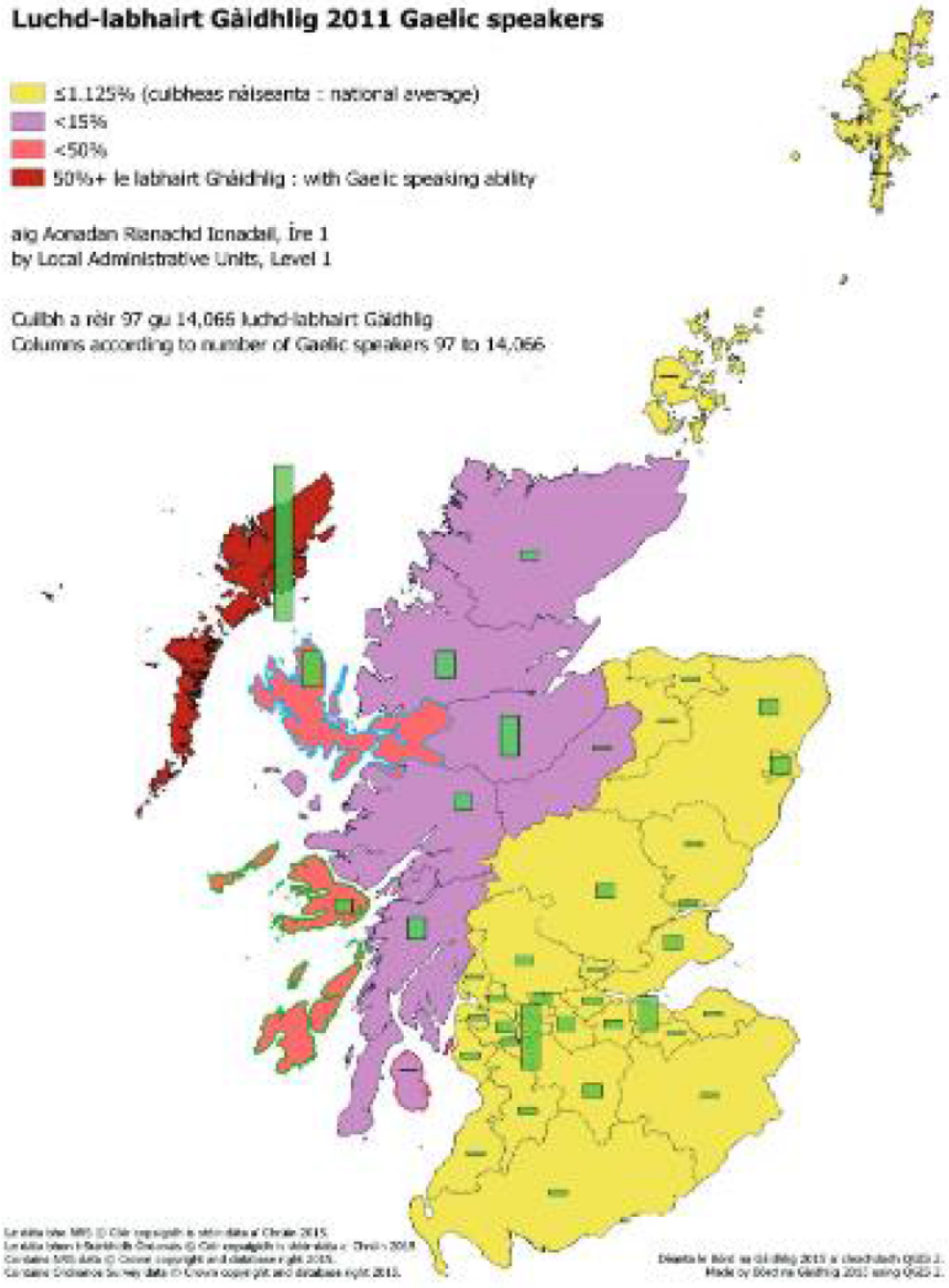
[631] Pederson, Roy (2005), *Gaelic Clusters: Developing Gaelic Energy Centres,* A report prepared for Highlands and Islands Enterprise. Inverness : Pederson Consulting.p.3, [consulté le 27 mai 2017], www.soillse.ac.uk/wp-content/uploads/MARSAILINICLEOID-UESC,

[632] Marsaili MacLeod, "Small languages, Big Interventions? Institutional Support for Gaelic in Scotland", *XXIV Congress for the Defence of Threatened Languages and Cultures*, Uesca Aragon, 23 July, 2015 p.1, [consulté le 27 mai 2017], < http://www.soillse.ac.uk/en/small-languages/ >

[633] Marsaili MacLeod, "Small languages, Big Interventions? Institutional Support for Gaelic in Scotland", *XXIV Congress for the Defence of Threatened Languages and Cultures*, op. cit., p.2.

d'années la transmission intergénérationnelle s'est réduite. En 2011, les galéophones, selon le recensement de 2011, ne sont que 8% dans les zones du *Gaidhealtachd* ou dans la région des Highlands et des îles de l'ouest. La figure 2.3 permet de situer les zones où le gaélique est utilisé[634]:

[634] Scottish Government, *Gaelic Language Plan 2015-2020*, draft for consultation, April 2015, p.12 [consulté le 10 mai 2016], <http://www.gov.scot/Resource/0047/00475656.pdf>



Pourcentages de gaélophones selon les couleurs :

- Jaune : plus ou moins 1.125%
- Violet : moins de 15%
- Rose : moins de 50%
- Bordeaux : 50% et plus de personnes compétentes en gaélique.

Figure 2.3 : le « *Gaidhealtachd* » et les zones où le gaélique est pratiqué.

Source: Scottish Government, Gaelic Language Plan, 2015-2020, Draft for consultation, p.12[635].

[635] Scottish Government, *Gaelic Language Plan 2015-2020,* op.cit., p.12

La communauté de gaélophones est très fragmentée. Ceux qui s'identifient comme compétents en gaélique selon le recensement de 2011 se trouvent à Na h- Eileanan Siar (52%) et Argyll & Butte (4%). D'importantes concentrations de gaélophones se trouvent dans les zones urbaines : Aberdeen, Edinburgh, le « Greater Glasgow » et Inverness[636]. D'après le recensement de 2011, sur une population de 5 295 403 habitants, seulement 87 100 personnes de plus de 3 ans disaient avoir certaines capacités pour parler le gaélique soit 1.7% de la population. Le nombre était de 92 480 en 2001[637]. L'on peut répartir les chiffres comme suit :

-32 400 (37%) se sont jugés compétents en gaélique (ils peuvent le parler, le comprendre, le lire et l'écrire).

-57 600 (66%) ont déclaré qu'ils peuvent le parler.

-23 400 (27%) ont dit qu'ils étaient capables de le comprendre sans pouvoir le parler et l'écrire.

Cependant, en dépit d'une baisse des gaélophones, le nombre de jeunes qui peuvent parler le gaélique a très légèrement augmenté, de 618 jeunes de moins de 18 ans. Si l'on compare les pourcentages entre 2001 et 2011 le groupe des 3-4 ans est passé de 0.53% à 0.70%, celui des 5-11 ans, de 0.91% à 1.13% et celui des 12-17ans, de 1.04% à 1.14%. Cependant, en général, les données du recensement sur les gaélophones sont en baisse par rapport à 2001soit 5300 personnes de moins[638], ce qui donne la figure suivante[639] :

---

[636] Scottish Government, *Gaelic Language Plan 2015-2020,* op.cit., p.12.

[637] The Scottish Government, Scotland's Census 2011: Gaelic Report (Part2), *National Records of Scotland*, 29 October 2015, p.4, [consulté le 10 mai 2016], <http://www.scotlandscensus.gov.uk/documents/analytical_reports/Report_part_2.pd>f

[638] Scotland's Census 2011: Gaelic Report (Part2), *National Records of Scotland*, op.cit., p.4.

[639] Scottish Government, *Gaelic Language Plan 2015-2020*, op.cit., p.11.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

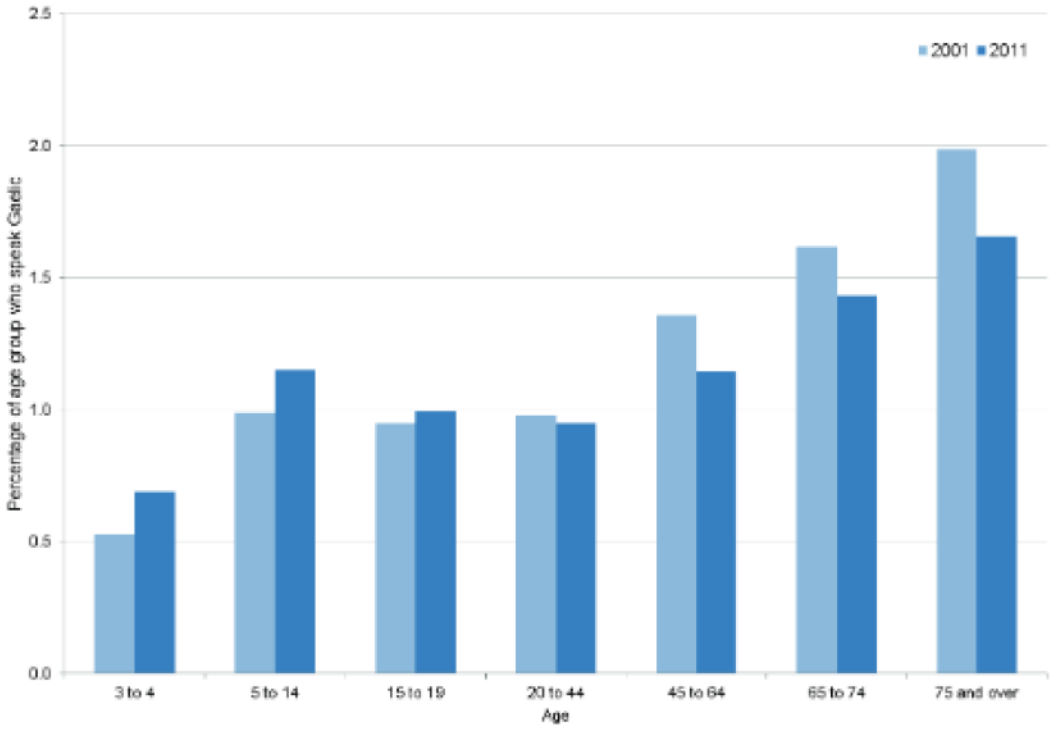


Figure 2.4 : Gaélophones par classes d'âges, 2001-2011
Source : Scottish Government, *Gaelic Language Plan 2015-2020*, op. cit., p.11

D'après O' Halon et alii, le gaélique est devenu plus visible ces dernières décennies, en particulier depuis que le Parlement écossais a voté en 2005 *The Gaelic Language Act,* et depuis le lancement de la télévision en gaélique, BBC Alba en 2008[640]. Les données du sondage effectué par O' Hanlon et alii sur 1229 personnes en 2012, montrent que 70% ont été exposés à la radio en gaélique ou à BBC Alba.

Il est important de mentionner la diaspora écossaise dans le monde, que BBC Alba souhaite atteindre BBC Alba. La diaspora a été définie ainsi :

> 1.a collection of people who share a common national, civic or ethnic identity and who were either forced to leave or voluntarily left their settled territory and became residents in a new territory. 2.descendants of these emigrants who remain interested in their heritage and who might be prepared to reengage with their ancestral home. 3.migrants who move in a transient, circular and more nomadic way, leading a

[640] Fiona O' Hanlon and alii, Public Attitudes to Gaelic in Scotland, University of Edinburgh, ScotCen Social Research, *Soillse Research Digest 3*, p.2, [consulté le 10 mai 2016], <http://www.research.ed.ac.uk/portal/en/datasets/public-attitudes-to-gaelic-in-scotland(8a668541-a006-424b-bd4f-edbd15484142).html>

> transnational existence which entails moving into and out of the homeland for short periods, including business travelers[641].

Les différentes diasporas sont les produits du phénomène de la déterritorialisation qui est, d'après Appadurai[642], une des principales forces dans le monde moderne. Elle va concerner à la fois les Écossais exilés et les flux des télévisions en provenance d'Écosse. Ces derniers vont contribuer à construire un *ethnoscape* ou à le consolider de façon à former une « communauté imaginée » à l'étranger. En l'absence de données fiables, il va être difficile de chiffrer cette diaspora écossaise et impossible de dénombrer le nombre de locuteurs. D'après Delphine Ancien et alii, la diaspora comptait en 2009 1 267 500 personnes, principalement expatriés et étudiants. La diaspora élargie « *wider diaspora* », était évaluée entre 28 et 70 millions de personnes[643]. Selon le recensement de 2011 le nombre estimé d'Écossais expatriés s'élève à 990 776 personnes, établis en Angleterre, au pays de Galles, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle Zélande[644]. Un nombre relativement restreint parle encore le gaélique. L'ethnologue avance le chiffre de 2320 personnes résidant au Canada d'après le recensement de 2011. Aucune autre précision n'est apportée[645]. Nous verrons plus loin que ces communautés d'expatriés sont une bonne base pour déterritorialiser le flux télévisé émis par BBC Alba dans l'espace des flux, via la parabole de la télévision et surtout par internet.

Le pays de Galles est lui aussi confronté comme l'Écosse à une réduction du nombre de gallophones mais dans une moindre mesure. Ainsi, la proportion de personnes se disant capables de parler gallois est passée de 20.8% en 2001 à 19.9% en 2011 et ceci, en dépit d'une

---

[641] Dephine Ancien, Mark Boyle, Rob Kitchin, "The Scottish Diaspora and Diaspora Strategy, insights and lessons from Ireland, Europe and External Affairs"in *Scottish Government Social Research*, 2009. p.27, [consulté le 17 juin 2016], <http://eprints.maynoothuniversity.ie/2172/1/RK_0081838.pdf>.

[642] Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme*, op.cit., p.77.

[643] Delphine Ancien, Mark Boyle, Rob Kitchin, *The Scottish Diaspora and Diaspora Strategy*, *Insights and lessons from Ireland, Europe and External Affairs*, op.cit., p.27.

[644] The Scottish Government, *Scotland's Diaspora*, International framework, 2011, [consulté le 17 juin 2016], http://www.gov.scot/Topics/International/strategy/DiasporaEngagement

[645] Ethnologue, *Languages of the World*, op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

légère augmentation de la population puisque sur une population totale de 3.06 millions[646], le nombre de gallophones est passé de 582 000 en 2001 à 562 000 en 2011. Les différences entre 2001 et 2011 varient selon les groupes d'âge. On note une augmentation importante des gallophones chez les très jeunes : (3-4 ans), une légère augmentation dans le groupe des 20-24 ans et une diminution des locuteurs dans tous les autres groupes. Le groupe d'âge des plus de 3 ans qui se déclarent capables de parler, lire et écrire en gallois est passé de 16% (45 000 personnes en 2001) à 15% (431 000 en 2011). Il nous semble important de noter que les ¾ de la population en 2011, soit 73,3% ne connaît pas le gallois. Le pourcentage était de 71,6% en 2001. Au total, le recensement de 2011 révèle que le pays de Galles a perdu 20 000 gallophones depuis 2001[647]. Il est important de savoir où sont réparties les communautés de gallophones dans le pays.

Nous trouvons le plus grand nombre de gallophones à Anglesey, Gwynedd, Ceredigion et Carmentshire. Cette zone est d'ailleurs appelée « *Y-Fro Cymraeg* » (la zone en gallois) car elle regroupe près de 40% de gallophones. Cependant, si l'on établit une comparaison avec les données de 2001, seuls Anglesey et Gwynedd ont une majorité de gallophones. Des comtés comme Conwy, Pembrokeshire, Powys et Neath Port Talbot constituent un arrière-pays où l'on trouve une minorité assez importante de gallophones, entre 15 et 25% de la population. Dans l'ensemble de ces zones le nombre de gallophones a diminué. La carte suivante permettra de situer ces différentes zones :

---

[646] Office for National Statistics, 2011 census: Key *Statistics for Wales, Key Figures*, March 2011, [consulté le 10 mai 2016], < http://www.ons.gov.uk/ons/rel/census/2011-census/key-statistics-for-local-authorities-in-england-and-wales/index.html>

[647] Statistical bulletin, 2011 Census, *First Results on the Welsh Language*, 2012, p.1, [consulté le 11 mai 2016] <https://statswales.wales.gov.uk/Catalogue/Welsh-Language>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

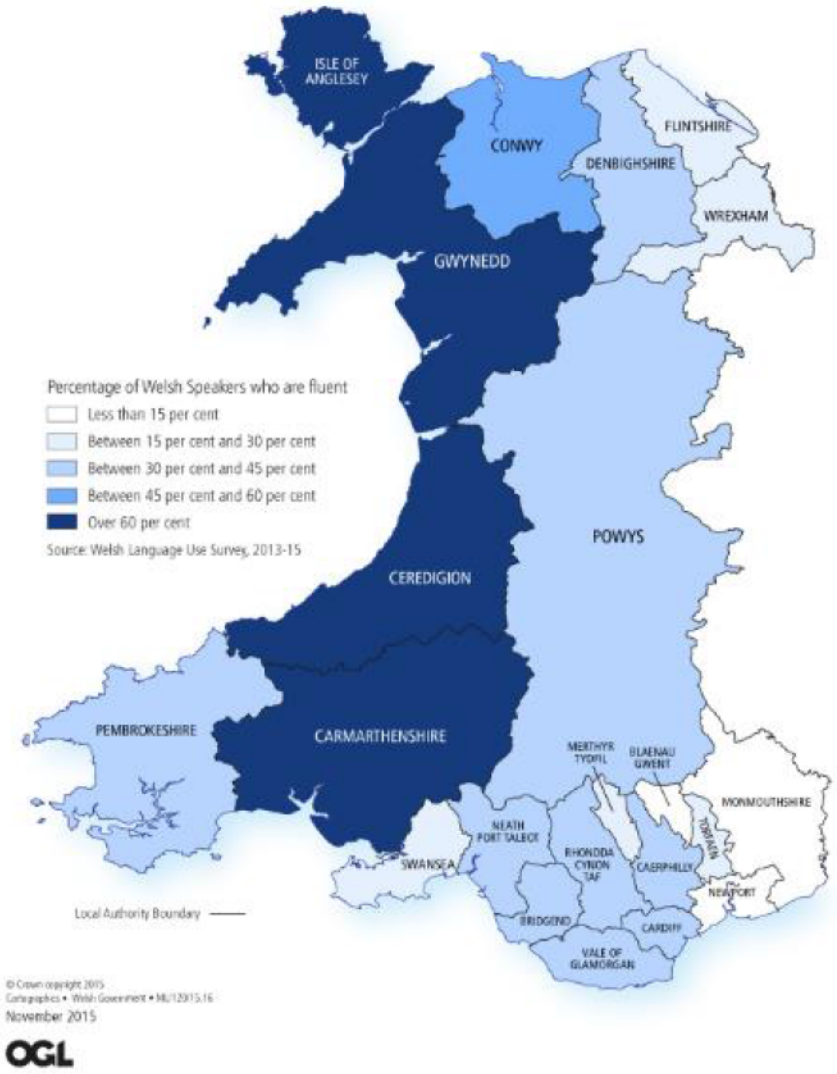
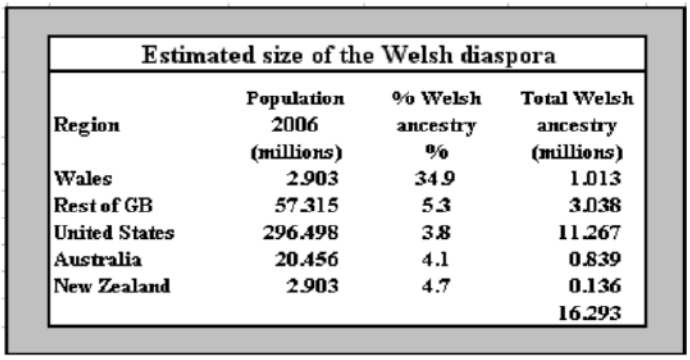


Figure 2.5 : Pourcentage de gallophones compétents dans les autorités locales
Source : Welsh Government, Welsh Language and Welsh Language Commissioner Welsh Language and Welsh Language Commissioner, National Statistics for Wales, Welsh Language use in Wales 2013-2015, Cardiff, 2015, p.24[648].

Ces zones en langue galloise, en d'autres termes, ce que Castells appelle l'espace des lieux, constituent l'audience privilégiée de la télévision en gallois S4C. Cependant, comme pour le gaélique d'Écosse, il est très important d'évaluer le nombre de Gallois de la diaspora expatriés ou établis à l'étranger, et donc susceptibles de recevoir S4C.

[648] Welsh Government, Welsh Language and Welsh Language Commissioner, National Statistics for Wales, *Welsh Language use in Wales 2013-2015*, Cardiff, 2015, p.24 [consulté le 11 mai 2016], <http://gov.wales/statistics-and-research/Welsh-language-use-survey/?lang=e>

D'après une analyse géographique des noms d'origine galloise, Richard Webler a pu estimer le nombre de personnes d'ascendance galloise vivant à l'étranger en 2006 à 12 242 000 sans compter l'Angleterre où 3 038 000 sont installés. Les principaux lieux de destination étant les USA, l'Australie et le Nouvelle Zélande[649].



Estimated size of the Welsh diaspora			
Region	Population 2006 (millions)	% Welsh ancestry %	Total Welsh ancestry (millions)
Wales	2.903	34.9	1.013
Rest of GB	57.315	5.3	3.038
United States	296.498	3.8	11.267
Australia	20.456	4.1	0.839
New Zealand	2.903	4.7	0.136
			16.293

Figure 2.6 : La diaspora galloise
Source : Richard Webber, *The Welsh Diaspora, Analysis of the Geography of Welsh Names*, Statistic and Research, The Welsh Assembly, p.4.

Si on considère le nombre estimé de gallophones résidant à l'étranger, l'ethnologue mentionne seulement la Patagonie en Argentine, où 25 000 personnes parlent encore le gallois. Il n'a pas été possible d'obtenir des données actualisées. La présence de Gallois et de gallophones dans la diaspora galloise permet de développer l'espace des flux et en particulier la télévision en gallois, S4C, nous le verrons, sous certaines conditions.

Une autre langue minoritaire, le breton, qui appartient à la même sous-famille linguistique que le gallois fait aussi face à une diminution de ses locuteurs. Elmar Ternes explique que dans le classement des langues celtiques, le breton (avec le cornouaillais et le gallois) appartient à la sous-famille du celtique insulaire : le brittonique. Les deux langues sont assez proches[650]. Le breton, comme l'irlandais, le gaélique d'Écosse, et le gallois, est une langue

[649] Richard Webber, "The Welsh Diaspora, Analysis of the Geography of Welsh Names" in *Statistic and Research,* The Welsh Assembly, p.4, [consulté le 20 juin 2016], < http://gov.wales/statistics-and-research/welsh-diaspora-analysis-geography-welsh-names/?lang=en>
[650] Elmer Ternes, "The Breton language", Donald MacAulay (edit.), *The Celtic Languages*, Cambridge, 1992, p.371.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

minoritaire dans un environnement asymétrique où domine une langue majoritaire. Leurs statuts, nous le verrons plus loin sont pourtant très différents. Il n'existe pas de recensement officiel récent des langues minoritaires en France entrepris par exemple, par l'INSEE. Le Ministère de la Culture et de la Communication, dans un rapport récent reconnaît « une connaissance imparfaite des langues régionales[651]». Les données les plus précises datent de 1999, lors du grand recensement de l'INSEE. Le rapport se base donc sur les données de 1999 soit 280 000 locuteurs actifs en breton et 600 000 pratiquant la langue de façon occasionnelle[652]. L'Institut national d'études démographiques (Ined) a publié en 2002 une étude d'ampleur à partir des données recueillies[653]. Cependant le rapport de 2013 reconnaît que : « le recensement est impuissant à rendre compte du poids des langues les moins répandues en France métropolitaine, et de la situation de la plupart des langues parlées dans les Outre-mer [654]».

Nous aurons donc recours aux chiffres fournis par l'Office Public de la Langue Bretonne et par des enquêtes indépendantes pour obtenir le nombre de bretonnants. Fulup Travers, responsable de l'Office de la langue bretonne à Rennes, explique que le nombre de bretonnants ne peut être qu'une estimation prenant en compte plusieurs paramères : « on fait des estimations en prenant en compte le nombre de locuteurs qui décèdent, le nombre d'enfants scolarisés…[655] ».

L'Office Public de la Langue Bretonne se basant sur un sondage TMO, prestataire spécialisé en études de marché à Rennes, commandé par Fañch Broudic en 2006 avance le

---

[651] Ministère de la Culture, Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne présidé par Rémi Caron, Conseiller d'État, Redéfinir une politique publique en faveur des langues régionales et de la pluralité linguistique interne,15 Juillet 2013, p.10, [consulté le 29 mai 2017], <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/134000439/index.shtml>

[652] Ministère de la Culture, Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne, *Annexe V : tableau comparatif d'estimation du poids des langues de France*, établi par la délégation générale à la langue française et aux langues de France ; op.cit., p.94,

[653]Ariane Nicolas, FranceTV info, "Combien de français parlent vraiment une langue régionale ?" *France TV Info*, 15, juin 2015, [consulté le 29 mai 2017], <https://fr.news.yahoo.com/fran%C3%A7ais-parlent-vraiment-langue-r%C3%A9gionale-160523051.html>

[654] Ministère de la Culture, *Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne,* op.cit., p.10.

[655] Pierre Costecalde, entretien avec Fulup Travers, 18 novembre 2014, annexe C, question 2.

chiffre de 206 000 bretonnants[656] pour l'ensemble de la Bretagne (population totale : 3 237 097 habitants[657]) comme le montre le graphique 2.6 [658], établi par Fañch Broudic. Ce dernier est un journaliste et écrivain de langue bretonne et française. né à Buhulien (Côtes-d'Armor) en 1946. Il est un ardent défenseur de la langue bretonne.

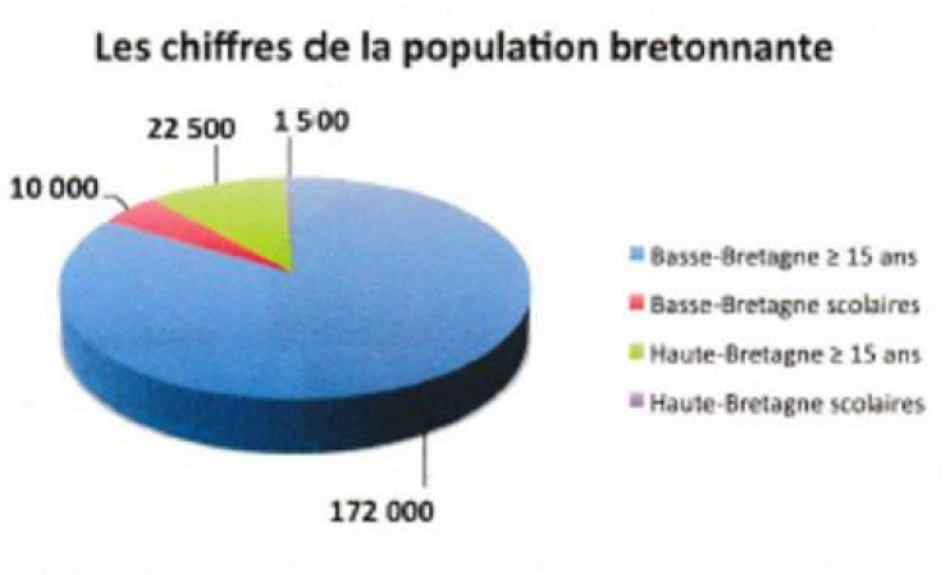


Figure 2.7 : Les chiffres de la population bretonnante, avec la prise en compte des élèves des classes bilingues. Base : Bretagne à 5 départements.
Source : Fañch Broudic, *Parler Breton au XXIe siècle*, p.75.

Selon Broudic, les bretonnants étaient 246 000 en 1997. Le pourcentage de locuteurs est passé de 20% à 13% entre 1997 et 2007 et il a régressé de 7 points en Basse Bretagne, c'est-à-dire dans la zone traditionnelle de pratique de la langue : « Le passage de locuteurs de 20% en 1997 à 13% en 2007 s'explique pour près de 9/10ème par l'effet de l'âge[659] », comme le montre le graphique suivant :

---

[656] Office Public de la Langue Bretonne, *Chiffres-clés de la Langue Bretonne*, 2015, [consulté le 11 mai 2016] <http://www.fr.brezhoneg.bzh/5-chiffres-cles.htm>

[657] Insee, Bretagne, *Evolution et Structure de la Population*, 2014, [consulté le 11 mai 2016] <http://www.insee.fr/fr/themes/theme.asp?theme=2&sous_theme=1&nivgeo=2&type=2,%201&produit=OK>

[658] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIe siècle*, le nouveau sondage de TMO-Régions, St Thonan, Emgleo Breiz, p.75.

[659] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIe siècle*, op.cit., p.75.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

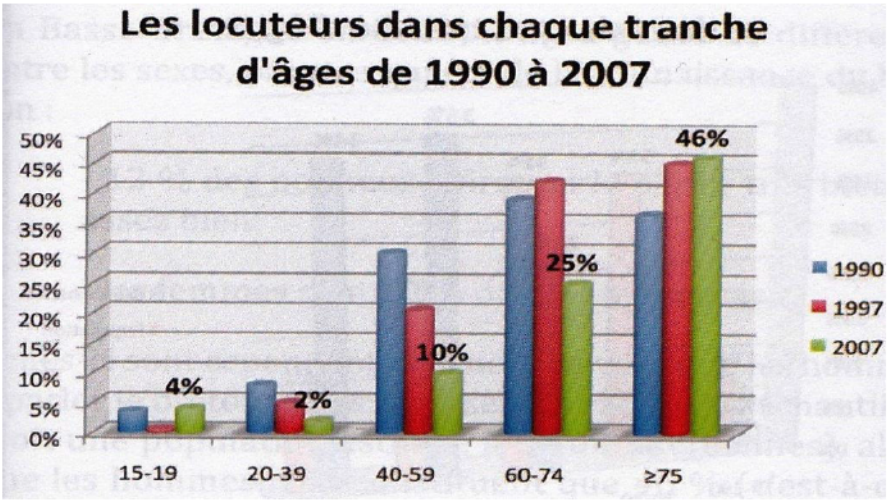


Figure 2.8 : Évolution du taux de locuteurs dans chaque tranche d'âges de 1990 à 2007. Base : ensemble des habitants en Basse-Bretagne. Mode de lecture : en 2007, 4% des 15-19% ans ont déclaré savoir parler breton.
Source : Fañch Broudic, *Parler Breton au XXIe* p.75[660].

Si le sondage par TMO-régions en 2007 pour le compte de Fañch Broudic a été le plus complet, il nous semble pertinent de mentionner un autre sondage effectué en 2014 par l'Institut CSA pour le compte du département du Finistère. Le sondage a eu lieu entre le 29 septembre et le 3 octobre 2014 sur un échantillon représentatif de 1006 personnes âgées de 18 ans et plus et habitant dans le Finistère et constitué selon la méthode des quotas. La question posée par TMO a été : « Parlez-vous breton □ très bien, □ assez bien, □ quelques mots, □ pas du tout ? ». Le CSA a sollicité les personnes qu'il a interrogé pour savoir si elles parlent le breton □ couramment ou □ pas couramment.

Nous emprunterons à Fañch Broudic les commentaires de ce sondage. Les résultats, quoique partiels, vont nous permettre de comparer à la fois l'évolution du pourcentage et le nombre de bretonnants entre 2007 et 2014. Selon Fañch Broudic, les locuteurs âgés de 18 ans et plus se répartissent en deux groupes de 73 000 personnes environ. Il est, en effet, difficile de comparer les deux sondages à cause des questions posées[661]. En 2014, 9% des Finistériens ont

[660] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIe siécle*, op.cit., p.75.
[661] Fañch Broudic, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?", *Le Blog « Langue bretonne »*, 13 janvier 2015, p.2-4, [consulté le 11 mai 2016], < http://languebretonne.canalblog.com/archives/2015/01/13/31312365.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

déclaré parler couramment le breton. Cependant, en 2007, 15% avaient déclaré le parler très bien ou assez bien. On constate donc que le taux de locuteurs a diminué de 6 points en 7 ans.

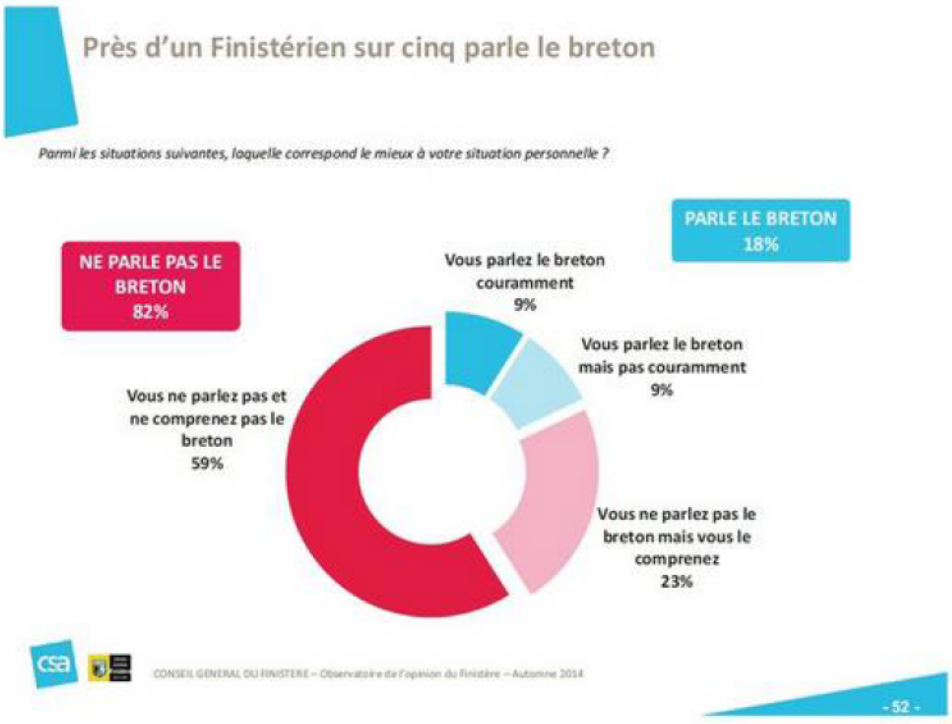


Figure 2.9 : Taux de Finistériens compétents en breton (CSA)
Source : Fañch Broudic, Combien de bretonnants dans le Finistère, Le Blog « Langue bretonne », 13/01/2015, p.2[662].

Sur la même période et sur les mêmes catégories d'âges, le nombre de bretonnants serait passé de 111 000 à 73 000, soit une diminution de 38 000 locuteurs et de 5400 locuteurs par an. Ce dernier chiffre se révèle à peu près juste, car il correspond en fait, aux projections effectuées par TMO-régions en 2007, et qui portaient sur une baisse de 5000 locuteurs par an. Le dernier sondage a toutefois permis d'établir une carte de la répartition géographiques des bretonnants sur les quatre « pays » du Finistère[663] :

[662] Fañch Broudic, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?" Le Blog « *Langue bretonne* », 13 janvier 2015, op.cit., p.2-4. "
[663] Fañch Broudic, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?" Le Blog « *Langue bretonne* », 13 janvier 2015, op.cit., p.2-4.

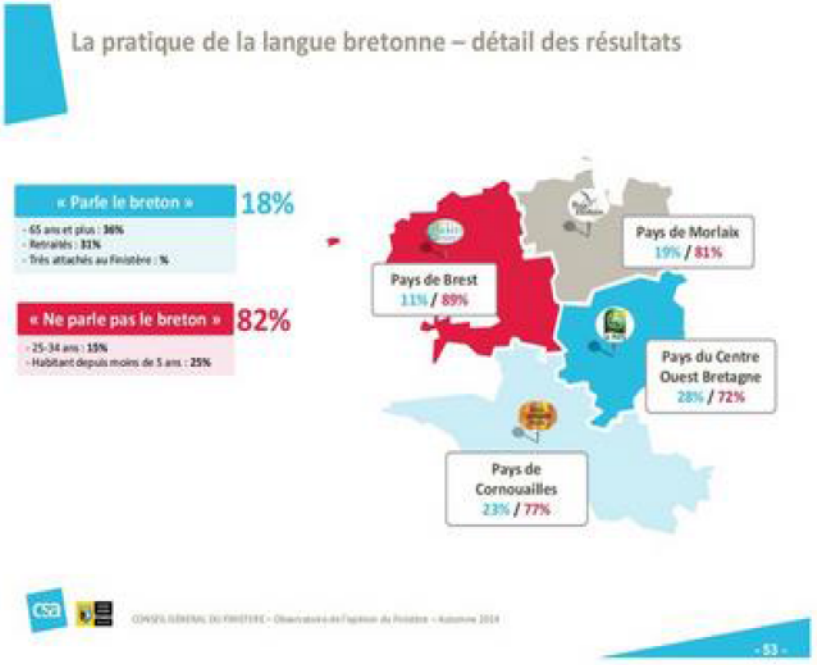


Figure 2.10 : La répartition des bretonnants entre les « pays » bretons.
Source : Fañch Broudic, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?" Le Blog « *Langue bretonne* », 13 janvier 2015, p.2-4.

Si l'on étudie la figure ci-dessus (2.9), on remarque que le pays du Centre Ouest Bretagne qui est le moins étendu et le moins peuplé (6300 bretonnants), est cependant le plus bretonnant avec un taux de 28% de personnes déclarant qu'elles peuvent parler couramment le breton. Au contraire, dans le pays de Cornouailles qui est le plus étendu et le plus peuplé, seulement 11% soit 33 500 personnes disent parler couramment le breton. Le « pays » le plus peuplé est celui de Brest où le pourcentage de ceux qui parlent couramment le breton est le plus bas, avec seulement 11% des personnes interrogées déclarant parler couramment la langue. Il se classe cependant en 2e position avec 21 800 bretonnants. Dans le pays de Morlaix, les bretonnants totalisent un taux de 19% qui se réduit à 9% si l'on prend en compte ceux qui parlent le breton couramment, soit 9 900 personnes[664].

[664] Fañch Broudic, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?" Le Blog « *Langue bretonne.org* », 13/01/2015, [consulté le 16/5/2016], <http://www.langue-bretonne.org/archives/2015/01/13/31312365.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Dans le cas du breton, la transmission intergénérationnelle a cessé de fonctionner. Selon Fulup Travers : « Le souci qu'on a, c'est que comme la langue n'a pas été transmise quand même pendant pas mal d'années et par beaucoup de gens, on trouve beaucoup de personnes âgées à la parler, là, les pourcentages sont importants ». Il confirme que le nombre de locuteurs actifs n'augmente pas : « ça n'augmente pas, ça baisse, bien au contraire[665] ». La langue bretonne manque de vitalité dans de nombreux domaines. Si l'on considère la pyramide des âges, le breton continue de perdre des locuteurs. Cependant, nous pouvons noter quelques progrès notables dans plusieurs domaines. Nous analyserons plus loin les avancées réalisées dans le domaine éducatif et des médias, en particulier la télévision et internet. Il reste pour terminer, à traiter de la diaspora bretonne, ces communautés imaginées de bretons à l'étranger, dont certains sont des bretonnants dont le nombre reste difficilement chiffrable[666].

Le magazine *L'Express* du 21 mars 2005 avance le chiffre de 5 à 6 millions de Bretons expatriés à l'étranger résidant principalement au Canada et aux USA[667]. Mathilde Poncet affirme que « S'il est difficile de statuer sur le nombre exact de français à l'étranger, on peut aisément supposer qu au moins un Français sur dix vivant à l'étranger peut se revendiquer breton affirme Corentin Biette, jeune entrepreneur breton, créateur entre autres du réseau social Breizhbook [668] ». Il s'agit d'un réseau social des Bretons et des amis de la Bretagne qui revendique plus de 12 000 menbres. Il existe donc une diaspora bretonne éparpillée dans le monde comme le montre la carte suivante qui recense les différentes associations regroupant

---

[665] Pierre Costecalde, entretien avec Fulup Travers, 18/11 :2014, annexe C, question 3.

[666] MM.Lefaou et Latour. *La Dynamique culturelle bretonne, Synthèse de l'autosaisine*, Ministère de l'Economie, janvier 2000, p.11, [consulté le 21 juin 2016], < http://lionel.remot.free.fr/PDF/Cesr.pdf>

[667] Julien Laporte, "Le Retour de la Diaspora", *l'Express*, 21/3/2005 [consulté le 21 juin 2016], <http://www.lexpress.fr/informations/le-retour-de-la-diaspora_665816.html>

[668] Mathilde Poncet, "Les Bretons à la conquête du monde", *Bretagne Propective, Breizh Diawel, 20 dossiers pour construire la Bretagne*, 24/02/2016, p.1, [consulté le 21 juin 2016], < communication@bretagne-prospective.bzh>.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

les Bretons à travers la planète. Une couleur est utilisée pour chaque continent, à l'exception du bleu qui met en exergue les regroupements de Bretons en France métropolitaine[669] :



Figure 2.11 : La diaspora bretonne à travers le monde.
Source : Google map, https://www.google.com/mymaps/viewer?mid=1zvpx87GdZaYiD82Cog6r4Scht3s&hl=en_US

En 2010, le sociologue Simon Le Bayon a réalisé une thèse sur la diaspora bretonne en s'appuyant sur les collectifs web 2.0[670]. La définition du Web 2.0 a été popularisée par Tim O'Reilly, président-fondateur de la maison d'édition américaine informatique O'Reilly, dans un article publié le 30 septembre 2005 qui en a posé les principes. Pour lui, la clef du succès dans cette nouvelle étape de l'évolution du web réside dans l'intelligence collective :

> Le web 2.0 repose sur un ensemble de modèles de conception : des systèmes architecturaux plus intelligents qui permettent aux gens de les utiliser, des modèles d'affaires légers qui rendent possible la syndication et la coopération des données et des services. Le web 2.0 c'est le moment où les gens réalisent que ce n'est pas le logiciel qui fait le web, mais les services.[671]

---

[669] Jérémy Joly, "La Diaspora étend des ailes", *L'Imprévu,* 28/01/2016, p.9, [consulté le 21 juin 2016] <https://limprevu.fr/affaire-a-suivre/la-diaspora-bretonne-etend-ses-ailes>

[670] Simon Le Bayon, *Sociologie de la composition des collectifs web 2.0 : le cas de la diaspora bretonne*, thèse de doctorat, Hal, archives- ouvertes, Université de Rennes 2, 2010, <http://www.theses.fr/2010REN20034>

[671] La Documentation française, *l'évolution d'internet, le web 2.0*, sans date, [consulté le 21 juin 2016] http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/internet-monde/web2.0.shtml

Selon Le Bayon, les échanges entre expatriés et leur terre d'origine se font de façon privilégiée par l'intermédiaire des réseaux sociaux et des sites web. Il existe une diaspora bretonne « étendue », au sens de Robin Cohen, sociologue de l'Université d'Oxford. Selon lui, cette diaspora faite de différentes communautés « imaginées », au sens où l'entend Benedict Anderson sont aussi des diasporas déterritorialisées :

> In a global age where space itself has become reinscribed by cyberspace, a diaspora, can, to some degree, be cemented or recreated through the mind, through artefacts and popular culture, and through shared imagination. To cover such examples, I use the expression deterritorialized diaspora[672].

Les diasporas des langues minoritaires sont, en effet, des zones déterritorialisées accessibles par internet et par télévision par satellite. Cela a une importance décisive dans l'expansion d'une télévision en langue minoritaire. L'Irlande, l'Écosse, le pays de Galles et la Bretagne ont chacune une diaspora d'émigrés avec parmi eux, un nombre réduit de locuteurs en langue minoritaire qu'il est difficile d'évaluer. Pour Cohen, ces diasporas ont un rôle crucial: «*They bridge the gap between* […] *the global and the local, between the particular and the cosmopolitan* [673]». Les chaînes en langue celtique vont donc servir de lien entre le local et le global via internet ou par la télévision par satellite.

En effet, l'irlandais, le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton sont localisés dans l'espace des lieux, car ces langues illustrent, selon Hornsby and Agarin, « *the logic of linguistic territorialization inherent in all EU member states, which simultaneously reinforced the identity-based claims of speakers of state-languages at the expense of speakers of all other-languages*[674] ». C'est donc cette logique-là qui devra être dépassée par les nouvelles technologies numériques en langue minoritaire. Si les chaînes en langue celtique veulent survivre, elles ne peuvent le faire qu'en diffusant au delà de leur territoire. Horsby and Agarin

---

[672] Robin Cohen, *Global Diasporas*, London, Routledge, 2008, p.8.

[673] Robin Cohen, *Global Diasporas,* 2008, op.cit., p. 193.

[674] Michael Hornsby and Timofey Agarin, 'The end of Minority Languages? Europe's Regional Languages in Perspective', *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, Vol 11, N° 1, 2012, p.89, [consulté le 13 mai 2016], < http://www.ecmi.de/fileadmin/downloads/publications/JEMIE/2012/HornsbyAgarin.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ajoutent : « *In our view, le logic of linguistic territorialization espoused by the EU and the majority of nation-states worldwide dismisses the future reality of an increasingly borderless world and the importance of linguistic identity in each individual's life* ». Pour les deux chercheurs, une Europe de plus en plus multilingue ne s'arrêtera pas aux frontières territoriales des États-nations. Ils font ici allusion aux « *cross-border migrations and communications* ». Nous en analyserons plus loin les conséquences sur la télévision connectée.

En deuxième lieu, ces langues minoritaires sont dans une situation démographique dite « asymétrique » par rapport à la langue majoritaire, l'anglais ou le français. Le concept d'asymétrie est développé par Tom Moring. Il relie d'ailleurs deux notions celle de « *endangerment* » (« mise en danger ») et celle de « *asymmetric situation* [675]». Ainsi les pourcentages des locuteurs qui sont censés parler la langue minoritaire sont, par ordre décroissant, les irlandophones : 41.4%, les gallophones : 19%, les gaélophones : 1.7% et les brittophones 0.5%. On observe aussi en Irlande, en Écosse, au pays de Galles et en Bretagne une généralisation de la politique de bilinguisme et l'absence presque totale de monoglottes dans chacune des langues.

Cependant, selon Mike Cormack, le facteur démographique pour une langue minoritaire est un des facteurs qui composent « *a complex set of interlocking variables*[676] ». Parmi ces derniers, les facteurs d'opinion, éducatifs et institutionnels. Ce sont ces facteurs qui vont permettre à une communauté de résistance de : « *defend their space, their places against the placeless logic of the space of flows characterizing social domination in the information age*[677] »

---

[675] Tom Moring, *A Summary with Reflections of the Presentations Given During the Second Workshop in Stockholm*, University of Stokholm, Mercator Network of Language Diversity Centres: *LEARNMe Project 2013-2015*, 8-9 mai 2014, p.32 [consulté le 12 mai 2016] http://www.mercator-network.eu/fileadmin/network/publications_pdf/LEARNMe_Pos_paper_II_20141209FinalJL.pdf

[676] Mike Cormack, "Minority Language Media in Western Europe, Preliminary considerations"in *European Journal of Communication*, Vol 13(1), London, 1998, Sage publications, p.38

[677] Manuel Castells, *Power of Identity*, Oxford, Wiley-Blackwells, 2nd edit., 2010, p.423.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Il nous semble important d'analyser le cadre législatif de chacune de ces langues, d'abord sur le plan intérieur et ensuite par rapport à la Chartre européenne des langues régionales et minoritaires » afin de pouvoir évaluer les chaînes de télévision par lesquelles elles s'expriment. Sans un soutien institutionnel fort dans chaque pays, il est difficile d'envisager un développement durable pour chacune des chaînes étudiées.

En Écosse et au pays de Galles, la dévolution des pouvoirs par le Parlement du Royaume-Uni aux Parlements écossais et gallois a permis à ces pays de prendre des dispositions législatives pour protéger les langues minoritaires. Il en va différemment, nous le verrons, en France pour le breton. Le Royaume-Uni et la France ont tous deux signé la Charte européenne des langues régionales et minoritaires ou (ECRML). Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, la France l'a signée mais ne l'a pas ratifiée et l'on peut se demander avec juste raison quel cadre juridique protège le breton en France. Il en va différemment du gaélique écossais.

En Écosse, pour la première fois, *The Gaelic Language Act* voté le 21 avril 2005 par le Parlement écossais reconnaît que la langue gaélique fait partie de l'héritage, de l'identité nationale et de la vie culturelle et lui accorde le statut de langue officielle[678]. Il fait suite au *Welsh Language Act* de 1993 voté par le Parlement de Westminster qui, selon Alessia Vacca, professeur de droit, , a mis le gaélique sur une base d'égalité avec l'anglais dans la conduite des affaires publiques et dans l'administration de la justice. Il a recours à l'expression : « *on a basis of equality*[679]». Cependant, *The Gaelic Language Act* ne va pas aussi loin que *The Welsh language Act* car il utilise les mots « *equal respect* » entre l'anglais et le gaélique. Le mot « *respect* » a un sens très lâche et d'après Alessia Vacca, « *does not imply full bilingualism or any formal equality; it has to be flexible since it has to take consideration of the different levels*

---

[678] Scottish Parliament, *Gaelic Language (Scotland) Act 2005*, p.2 [consulté le 15 mai 2016], <http://www.legislation.gov.uk/asp/2005/7/contents>

[679] Welsh Language Act 1993, [consulté le 15 mai 2016], <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1993/38/pdfs/ukpga_19930038_en.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

of use of Gaelic across Scotland[680] ». Nous emprunterons d'ailleurs à Alessia Vacca la plupart des commentaires qui suivent.

La reconnaissance du gaélique est, désormais, partie intégrante de la législation écossaise. *The Gaelic Language Act* a donné lieu à la création du *Gaelic Language Board* qui a la charge de planifier les actions de promotion du gaélique de chaque organisme public au niveau national. Cela permet de s'assurer que le gaélique en Écosse joue son rôle dans le développement d'un futur durable pour le gaélique[681]. De plus, de nombreuses organisations destinées à promouvoir l'utilisation du gaélique sont financées par *Bord na Gaidhlig*. L'objet de ces organisations couvre une large gamme d'activités, allant de l'édition, les arts, l'apprentissage de la langue aux adultes, le support parental, la musique, la traduction, les ressources pédagogiques pour les écoles. En dépit de toutes ces actions, Merike Darmody et Tanis Daly, deux sociologues, soulignent que la position du gaélique reste fragile[682].

Des plans nationaux ont été lancés en 2007-2012 et en 2012-2017. Ce dernier est l'application tous les 5 ans, de la section 3 du *Gaelic Scotland Act 2005* et son but est mis en avant dans le préambule du plan 2012-2017 par *Bord na Gaidhlig* et le Gouvernement écossais : « *The purpose of this plan is straightforward : it is to secure an increase in the number of people learning, speaking and using gaelic in Scotland*[683] ». Le plan a six priorités majeures qui correspondent aux difficultés rencontrées par le gaélique :

1)l'acquisition de la langue et sa transmission par la famille ;

2)l'éducation ;

---

[680] Alessia Vacca, "Protection of Minority Languages in the UK Public Administration: a Comparative Study of Wales and Scotland", *Revista de Llengua I Dret*, n°60,51, 2013, [consulté le 16 mai 2016], <http://revistes.eapc.gencat.cat/index.php/rld/article/download/10.2436-20.8030.02.30/n60-vacca-en.pdf>

[681] The Scottish Government Gaelic Language Plan, 2015- 2020, draft for consultation, p.7 [consulté le 15 mai 2016] <http://www.gov.scot/Resource/0047/00475656.pdf>

[682] Merike Darmody, Tanis Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit.; p. 40.

[683] Bord na Gaidhlig, *National Gaelic Language Plan, 2012-2017, Growth and Improvement*, p.5, [consulté le 31 mai 2016], <http://gaeliclanguageplansscotland.org.uk/files/development/National%20Gaelic%20Langauge%20Plan%202012%20-%202017.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

3)l'usage de la langue dans les communautés ;

4) dans les lieux de travail, le tourisme les arts et les médias ;

5) le statut de la langue, sa visibilité et son prestige ;

6) le corpus linguistique : la recherche, la traduction, et la qualité de la langue[684].

Wilson McLeod suggère que les politiques antérieures à celles adoptées par le Gouvernement écossais pour soutenir et promouvoir le *Gaelic Language (Scotland) Act 2005* ont été souvent insuffisantes et inadaptées : « *In short, legislation is now generally perceived as a necessary, but not sufficient, instrument in a wider programme of language revitalization*[685] ». Selon McLeod, des stratégies plus autoritaires qu'un « *mild enactement*[686] » sont nécessaires pour renverser la conversion linguistique à l'anglais. MacLeod écrit que le gaélique se trouve dans une situation très affaiblie et que son déclin continue en dépit des tentatives de revitalisation de ces dernières années. Les stratégies et les plans décidés par le gouvernement écossais pour renforcer la situation du gaélique opèrent dans un contexte socio-linguistique difficile, même si le nombre de gaélophones de moins de 20 ans a légèrement augmenté. Il en va de même pour le gallois mais à un moindre degré, car la situation linguistique est différente.

Le 21 octobre 1993, le Gouvernement du Royaume-Uni a adopté une loi sur le gallois *The Welsh Language (Wales) Act*. Cette dernière a créé un organisme chargé du développement du gallois : « *Bwrdd yr Iaith Cymraeg* » (Welsh Language Board). Il a été chargé de promouvoir et de faciliter l'utilisation du gallois. Il a aussi le pouvoir d'exiger des organismes privés et publics qu'ils préparent et appliquent des plans linguistiques dans la conduite de leurs affaires,

---

[684] Bord na Gaidhlig, *National Gaelic Language Plan*, 2012-2017, op.cit., p.15.

[685] Wilson McLeod, "Securing the Status of Implementing the Gaelic Language (Scotland) Act 2005", Edinburgh University Press, *Scottish Affairs*, n° 57, autumn 2006, p.20 [consulté le 16 mai 2016] <http://www.research.ed.ac.uk/portal/en/publications/securing-the-status-of-gaelic(b9dfcd22-a5cf-4bac-8211-9fafa21c9ce4)/export.html>

[686] Wilson McLeod, "Securing the Status of Gaelic? Implementing the Gaelic Language (Scotland) Act 2005", op.cit., p.20.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et dans l'administration de la justice. Le gallois et l'anglais sont d'après la section 5(2), traités sur un pied d'égalité. Cependant, si *The Welsh Language Act* ne déclare pas clairement que le gallois est langue officielle du pays en fait, Vacca souligne que « *it could be argued that it did confer a measure of such status on the language, as it created a mechanism for generally expanding the use of Welsh in the public sector in Wales*[687]».

The Welsh Language Board a la fonction de conseiller les organismes publics en contact avec le public sur l'utilisation du gallois. Il a aussi le pouvoir d'exiger de ces organismes de fournir des services en langue galloise. Il prépare aussi des plans de promotion de la langue. Les guides fournis par *The Welsh Language Board* qui conseillent sur la forme et le contenu des plans linguistiques sont bilingues. Il existe, comme en République d'Irlande, un problème de recrutement de personnel compétent en gallois dans l'administration.

Par ailleurs, *The Welsh Language Act* a aussi permis l'emploi du gallois dans toutes les procédures légales, civiles, criminelles et administratives. Il est important de noter qu'il a aussi favorisé l'emploi du gallois dans les services publics et administratifs. Ces derniers sont en contact avec le public, ce qui entre 1993 et 2011, a permis à plus de 500 organismes publics de favoriser l'emploi du gallois[688]. La loi oblige, en effet, le secteur public à traiter l'anglais et le gallois sur une base d'égalité lorsqu'il s'agit de fournir des services au public. Cette égalité entre les langues est conditionnée par des différences d'environnements. Toutefois si le nombre d'utilisateurs potentiels de services en gallois est restreint, ceux-ci sont souvent discriminés car leur nombre est jugé insuffisant. Selon Alessia Vacca : « *In reality, there is discrimination in respect of the people belonging to a minority because the members of a minority language pay the same taxes and other charges as other citizens for the provision of public services, but they do not receive the services in their language of preference*[689]». De plus, le secteur privé n'est

---

[687] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK public Administration…",* op.cit., p.81.
[688] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration…"* op.cit., p. 65.
[689] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration…"* op.cit., p.65.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

pas obligé d'avoir recours au gallois selon la loi de 1993. Il existe donc une inégalité de fait entre gallophones et anglophones face aux services de l'administration.

Le 9 février 2011 a été promulgué *The Welsh Language (Wales) Measure.*La loi remplace *The Welsh Language Act 1993* et déclare que le gallois est désormais langue officielle du pays de Galles. La nouvelle loi définit plus clairement les services en gallois offerts au public. Elle met le gallois au centre des plans et services mis en œuvre par l'administration. Elle possède, par ailleurs, un système détaillé de contrôles et d'obligations contraignantes pour appliquer les mesures décidées en faveur du gallois par le gouvernement. *The Welsh Language Board* est remplacé par un *Welsh Language Commissioner* dont la fonction est d'enquêter sur les manques de l'administration. En effet, la complexité de cette nouvelle loi ne facilite pas son application : « *There are concerns that the complexity of this measure might create difficulties for its implementation*[690] ». Le gouvernement gallois a aussi lancé en 2012 un programme de promotion du gallois intitulé *A living Language : A language for Living- Moving Forward, Welsh Language Strategy 2012-2017*. Son but est d'augmenter le nombre de locuteurs qui parlent et utilisent le gallois. Si l'on compare la législation du gaélique en Écosse et celle du gallois on note un certain nombre de différences.

Selon Vacca, l'Écosse a tardivement mis en application le pouvoir législatif obtenu après le processus de dévolution de 1999. Ce n'est qu'en 2005 que le gouvernement écossais a mis en œuvre une politique linguistique. Le pays de Galles, au contraire, a assuré une base législative au gallois dès 1993. Il est vrai que les deux législations résultent de deux démographies différentes. Le gaélique n'est pas une priorité politique en Écosse par rapport au petit nombre de gaélophones. L'activisme de la « communauté de résistance » en gaélique a été moins efficace que le lobbying de la communauté en gallois. Le lobbying est crucial si l'on

[690] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration…"*, op. cit., p.72.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

veut pousser les politiques à agir[691]. En Écosse comme au pays de Galles, l'application de la législation et de plans linguistiques dépend en grande partie des autorités locales et d'autres organismes publics. Si l'on compare le pays de Galles et l'Écosse, le plus grand nombre de locuteurs en langue minoritaire dans le premier explique la mise en place d'un modèle législatif précoce et de revendications plus nombreuses. En Écosse, le pourcentage de gaélophones rend l'application des plans linguistiques difficile et les dispositions législatives doivent être très souples selon les lieux. Il existe des endroits où, considérant le petit nombre de gaélophones, il n'est pas possible de maintenir des services officiels en gaélique puisqu'il y a peu de demandes. Au pays de Galles, la *Welsh Language Measure 2011* a fait progresser la protection du gallois tandis qu'en Écosse toute nouvelle législation depuis 2005 n'est pas totalement appliquée. Dans les deux pays il n'existe pas de droits linguistiques clairement définis. Il n'en existe pas en Écosse et, au pays de Galles. Le seul droit légalement reconnu, est celui d'utiliser le gallois dans les tribunaux[692]. *The Welsh Language Measure 2011* a créé un certain nombre de « normes » qui sont censées remplacer les droits linguistiques en vigueur dans d'autres juridictions où ils s'appliquent aux minorités linguistiques. En effet, l'absence de droits légaux et juridiques s'explique par l'absence de constitution écrite au Royaume-Uni. La Convention sur les Droits de l'Homme a été incorporée au système juridique du Royaume-Uni en 1998 par le vote du *Human Rights Act.* Le Royaume-Uni préfère, en général, se reposer sur l'action de son administration et sur le droit administratif afin de traiter d'affaires couvertes par la législation et protégées par des droits explicites dans d'autres juridictions[693].

Finalement, selon la législation galloise, les plans linguistiques doivent refléter le principe d'égalité entre la langue anglaise et la langue galloise, tandis qu'un tel principe général n'existe pas en Écosse. Ainsi des avis émis par le *Bord na Gaidhlig,* peuvent être contestés par

---

[691] Alessia Vacca, "*Protection of Minority languages in the UK Public Administration…",* op.cit., p.82.
[692] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration...",* op.cit., p.83.
[693] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration…",* op.cit., p.83.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'autorité publique et le différent est alors réglé par le Parlement écossais. Cela démontre que la position du gaélique comme marqueur d'identité et plus contestée en Écosse qu'au pays de Galles. McLeod écrit que *: « The position of Gaelic in Scottish national life is distinctly different from that of Irish in Ireland or Welsh in Wales in that, it is not the only language at stake in national(ist) discourse*[694]». À propos du bilinguisme prôné par le Gouvernement, il précise :

> While the simultaneously created National Assembly for Wales was expressly designed as a bilingual institution, the position of Gaelic in Scotland's new Parliament demonstrates that the new Scotland is not a bilingual entity in any meaningful sense and that Gaelic remains an ambiguous presence on the margins of national life[695].

Selon McLeod, le gaélique n'a pas une place significative dans l'agenda national. Il n'attire l'attention de la population écossaise et de ses représentants élus que de façon sporadique et occasionnelle. Jones et Leydier ajoutent que le pays de Galles, à cause d'une population hétérogène, possède des différences structurales internes qui recouvrent « *a wide span of cultural, ethnic and linguistic variables*[696] ». Les communautés imaginées existent dans les deux pays et elles sont contestées. Selon Richard Haesly : « *The Welsh imagined community appears to be fundamentally more contested than the more easily forged Scottish community*[697]». Cependant, comme le fait remarquer justement Catherine Palmer citant Benedict Anderson, l'identité nationale est toujours le produit de l'esprit humain. Si les gens croient qu'une chose est réelle, alors ses conséquences sont réelles pour eux, la notion de communauté imaginée est en conséquence un « *slippery concept* », (« *un concept fuyant*[698] *»)* : « *The important point to stress however, is that, as Anderson (1983) himself points out, national*

---

[694] Wilson McLeod, *Gaelic in the New Scotland: Politics, Rhetoric, and Public Discourse, Journal on Ethnopolitics and Minority issues in Europe*, Sabhal Mor Ostaig, Summer 2001, p.14 [consulté le 18 mai 2016], http://www.ecmi.de/fileadmin/downloads/publications/JEMIE/JEMIE02MacLeod28-11-01.pdf

[695] Wilson McLeod, *Gaelic in the New Scotland: Politics, Rhetoric, and Public Discourse,* op.cit., p.7.f

[696] Moya Jones et Gilles Leydier, *La Dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au pays de Galles*, op.cit., p. 102.

[697] Richard Heasly, Identifying Scotland and Wales: types of Scottish and Welsh national identities, ASEN, *Nations and Nationalism*, 11(2), 2005, p.243, [consulté le 31 mai 2017], <http://resourcelists.coventry.ac.uk/items/BBD185E3-5769-AB28-DFFB-B8CF2130F88B.html>

[698] Catherine Palmer, "Outside the Imagined Community: Basque Terrorism, Political Activism, and the Tour de France, Human Kinetics Publishers", *Sociology of Sport*, *Journal*, n° 18,2001, p.159, [consulté le 19 mai 2016] <http://journals.humankinetics.com/AcuCustom/Sitename/Documents/DocumentItem/1745.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

identity is always the product of the human mind. If people believe a thing to be real, then it is real in its consequences for them ».

Michael Dietler insiste sur l'importance du construit dans les « communautés linguistiques imagines » : « *Linguistic features have played an important role in the construction of a historical model of the Breton people, which is a central feature of the vision of the Celtic identity promoted by Breton militants*[699]». Sur quel cadre juridique et légal repose l'usage de la langue bretonne ?

Euromosaic souligne qu'il n'y a pas de politique linguistique nationale spécifique pour les langues minoritaires ou régionales en France. (Notons que « Le projet Euromosaic a son origine dans un appel d'offres de la DGXXII de la Commission Européenne visant à établir un projet de recherche définissant la situation actuelle des langues minoritaires de l'Union européenne, étant donné le manque de données fiables sur ce sujet [700]»). On a même qualifié la situation en France envers le breton de « tolérance hostile[701] ». La loi Deixonne, déjà citée précédemment, votée le 11 janvier 1951, a fourni un cadre légal réglementaire pour organiser l'enseignement du breton dans le système scolaire de l'État français. Elle a donné un contenu précis et restrictif au concept de langue régionale. Celle-ci est aujourd'hui intégrée dans différentes parties du code de l'éducation qui stipule « qu'un enseignement de langues et cultures régionales peut être dispensé tout au long de la scolarité ».

La France a signé la Charte des langues régionales et minoritaires » le 7 mai 1999 mais ne l'a pas ratifiée pour des raisons constitutionnelles. Toutefois, le 23 juillet 2008, l'Assemblée nationale a voté à la quasi-unanimité un amendement au projet de loi sur la réforme des institutions. Pour la première fois, il est fait mention des langues régionales dans la Loi

---

[699] Michael Dietler, "Our ancestors the Gauls: Archeology, Ethnic Nationalism, and the Manipulation of Celtic Identity in Modern Europe" in Wiley, *American Anthropologist*, New Series, Vol. 96, N°3, Yale, Sept. 1994, p.594, [consulté le 19 mai 2016], <https://canvas.brown.edu/courses/917715/files/42954103/download?wrap=1>

[700] Euromosaic, *Présentation*, Research Centre, Wales, https://www.uoc.edu/euromosaic/web/homefr/index1.html

[701] Euromosaic, *Le Breton en France*, Research Centre of Wales, d>ate non précisée, p.35, [consulté le 19 mai 2016], <http://www.uoc.edu/euromosaic/web/document/breto/fr/i1/i1.html

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

fondamentale en créant un article 75-1 aux termes duquel « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ». Notons toutefois que selon Henri Giordan, ancien professeur de littérature française à l'université de Fribourg (Suisse) et ancien directeur de recherche au CNRS, spécialiste dans l'étude pluridisciplinaire des minorités linguistiques européennes, cet amendement concerne seulement les langues ayant une assise territoriale. Il existe aussi des communautés dispersées sur le territoire et qui ne sont pas prises en compte. De plus, les langues de France sont traitées d'un point de vue patrimonial réducteur : « Les langues régionales ne seraient plus une réalité vivante en évolution mais deviendraient des vestiges concernant tout au plus quelques curieux de vieilles traditions[702] ». Devant l'inaction de l'État, la Région Bretagne a adopté en 2004 une politique linguistique. En préalable à cet engagement, la Région a considéré que « le pluralisme linguistique de la Bretagne est ancien et constitutif de son identité » et a reconnu « officiellement, aux côtés de la langue française, l'existence du breton et du gallo comme langues de la Bretagne [703]». Un plan volontariste de sauvegarde et de promotion a été lancé. La politique linguistique va donc avoir deux objectifs : tout d'abord sur le plan politique et organisationnel : le développement du breton et du gallo et leur reconnaissance au niveau national. Ensuite le développement de l'enseignement en breton pour les jeunes et pour les adultes dans tous les domaines, y compris le domaine médiatique (FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB sont ici concernés), afin d'aboutir à une société bretonne bilingue.

Ainsi va-t-on pouvoir parler de « capacités politiques en cours d'institutionnalisation[704] ». En effet, depuis les lois de décentralisation de 1982, ce sont les

---

[702] Henri Giordan, "Les Langues régionales dans la Constitution : un pas en avant très ambigu", *Diasporiques, Cultures en Mouvement*, n°3, Septembre 2008, p.3, [consulté le 22 mai 2008], <http://www.diasporiques.org/giordan_3.pdf>

[703] Région Bretagne, *Une charte linguistique pour la Bretagne, Rapport d'actualisation*, mars 2012, p.4 [consulté le 20 mai 2016], < http://www.bretagne.bzh/jcms/preprod_144323/fr/rapport-d-actualisation-de-la-politique-linguistique-pour-la-bretagne-session-du-conseil-regional-de-mars-2012?details=true>

[704] Jean-Baptiste Harguindéguy, Alistair Cole, "La politique linguistique de la France à l'épreuve des revendications territoriales", Paris, Presses de Sciences Po, *Revue Française de Science Politique*, Vol. 59, 2009, p.956.

conseils régionaux qui financent les politiques culturelles et linguistiques. En Bretagne, le processus d'institutionnalisation de la langue est dû aux efforts du Conseil Régional de Bretagne. Ce dernier finance les initiatives venant des associations et l'enseignement du breton. Il offre une aide aux entreprises, participe au financement de productions audiovisuelles (FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB). L'effort de revitalisation de la langue bretonne et d'aménagement linguistique est aussi mené par l'Office National de la Langue Bretonne, crée en 1999. Fulup Travers explique que les pouvoirs publics, c'est-à-dire l'État français décide avec les représentants régionaux des politiques linguistiques, ce qui aboutit à une officialisation de fait. Les activités des autorités locales complètent celles de la région :

> L'Office Public de la Langue Bretonne est chargé de mettre en place les politiques linguistiques qui sont décidées par les pouvoirs publics qui siègent au sein de son conseil d'administration […] ces acteurs publics se retrouvent au sein du conseil d'administration, et donc décident quels sont les politiques prioritaires a mener pour la langue bretonne[705].

Ainsi, la situation du breton est paradoxale : il bénéficie sur le plan régional d'une légitimation qu'il n'a pas sur le plan national[706]. Le rapport bi-annuel adressé par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe à l'Assemblée parlementaire insiste sur ce point :

> In 2014 and 2015 several regional and local authorities decided to apply selected Charter provisions falling into their competences. Such initiatives promote regional languages on the basis of Charter standards and build capacity for the future implementation of the Charter in France. In addition, they can serve as a model for other countries wishing to "pilot" or simulate the application of the Charter prior to ratification (see under 1.2 and 1.4)3[707].

Nous avons analysé le cadre, ou l'absence de cadre, qui vise à protéger le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton sur le plan intérieur, toutefois au niveau européen les langues

---

[705] Pierre Costecalde, entretien avec Fulup Travers, 18 novembre 2014, annexe C, question 1.

[706] Fañch Broudic, "Une langue menacée ou une langue officialisée ?" Langues et Cité, *Le Breton*, n°17, juillet 2010, [consulté le 20 mai 2016]

[707] Biennal Report by the Secretary General of the Council of Europe to the Parliamentary Assembly, *Application of the European Charter for Regional or Minority Languages*, Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Doc. 13993, 2 March, 2016, [consulté le 24 mai 2016] <https://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/sgreports/SGReport2013_en.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

régionales et minoritaires sont aussi protégées par la Charte européenne des langues régionales et minoritaires que nous avons déjà abordé dans l'introduction[708].

Le but de la Charte est d'assurer dans la mesure du possible, l'emploi des langues minoritaires dans l'enseignement, les médias, mais aussi la vie juridique, administrative, économique et culturelle. Elle précise par ailleurs que les langues régionales ou minoritaires n'ont pas vocation à concurrencer ou remplacer l'usage des langues officielles. L'approche de la Charte est par conséquent, « interculturelle et plurilingue [709] ».

Le Royaume-Uni l'a ratifiée le 29 mai 2001, mais marque une nette distinction entre l'étendue des engagements pris envers les langues minoritaires. Ainsi, le scots, l'ulster-scots, le cornouaillais ainsi que le manx sont considérés comme des langues appartenant à la partie II. La Charte fixe les principes et les objectifs communs à tous les états et à toutes les langues. Le gaélique d'Écosse, l'irlandais et gallois sont dans la partie III. Il nous semble pertinent de préciser que les langues protégées par cette partie III sont parlées par moins de 2% de la population totale du Royaume-Uni. Selon Alessia Vecca, «*This protection is generally not sufficient to guarantee the maintenance of a minority language in a policy context such as that which exists in the UK. If the autochthonous languages of the UK are to be maintained, they need positive measures of support*»[710]. Les organisations de défense du gaélique et du gallois ont demandé à ce que des mesures plus contraignantes soient inclus pour renforcer et sauvegarder leurs langues dans l'application de la Charte. Il est important de souligner que son respect relève des administrations écossaises et galloises mais que le Gouvernement du Royaume-Uni a la responsabilité finale de la prise de décision.

---

[708] *La Charte européenne des Langues régionales et minoritiares* ? Annexe D, Document 1, p.798.

[709] "Qu'est ce que la Charte des Langues Régionales et Minoritaires ?", Blog de la rédaction, *Toute l'Europe*, EU, 21 janvier 2014, [consulté le 20 mai 2016], http://www.touteleurope.eu/actualite/qu-est-ce-que-la-charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.html

[710] Alessia Vacca, "*Protection of Minority Languages in the UK Public Administration…*", op.cit., p.53.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Un aspect important est, nous l'avons vu, la place accordée aux médias. En effet, les cinq chaînes étudiées sont donc les supports audiovisuels de langues minoritaires protégées par elle.[711] Les dispositions de la Charte, n'ont été appliquée qu'en partie par les états, en particulier, celles concernant la création de chaînes de télévision ou leurs financements souvent jugé insuffisants. Tous les rapports annuels de TG4, BBC Alba, S4C ou France Télévisions font référence à des problèmes financiers. Ainsi, nous le verrons plus loin, l'application des mesures financières en faveur des télévisions en langue minoritaire ou régionale s'avère très difficile à respecter même pour les États ayant ratifié la charte.

Il nous semble indispensable d'avoir une vue d'ensemble sur les progrès accomplis par l'Écosse, le pays de Galles, l'Irlande du Nord dans le domaine de la protection des langues régionales et minoritaires étudiées. En effet, l'application de la Charte est contrôlée par un comité d'experts qui est chargé de publier des rapports périodiques sur les pays l'ayant ratifié. Un rapport d'experts a été publié le 15 janvier 2014 sur l'application de la Charte au Royaume-Uni. S'ils notent que des efforts conséquents sont entrepris par l'exécutif écossais pour promouvoir le gaélique, ils attirent toutefois l'attention sur les difficultés pratiques rencontrées dans le domaine éducatif : formation et recrutement insuffisants de professeurs de gaélique, matériel éducatif et locaux inadaptés[712]. Au niveau local, l'usage du gaélique dans les offres de services administratifs est encore très inégal. Ils constatent que la langue reste fragile mais concluent : « Le gaélique d'Écosse demeure une langue menacée d'extinction[713] ». Cependant ce comité note avec satisfaction le succès de la télévision en gaélique, BBC Alba[714] mais ajoute, que la chaîne doit bénéficier d'une assise officielle qui « lui apporterait une plus grande

---

[711] Conseil de l'Europe, *Charte des Langues régionales et minoritaires, Article 11 Médias, 5 novembre 1992* p.7, [consulté le 22 mai 2016]
<https://www.admin.ch/opc/fr/classifiedcompilation/20022395/199804010000/0.441.2.pdf>

[712] Conseil de l'Europe, Charte Européenne des langues régionales et minoritaires, *mécanisme de suivi, Application de la Charte au Royaume-Uni, 4ème cycle de suivi*, p.39, [consulté le 23 mai 2016]
<http://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/aboutcharter/default_fr.asp >

[713] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p. 39.

[714] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

certitude quant à son avenir, que l'accord actuel[715] ». Nous verrons plus loin dans l'analyse de BBC Alba sera analysée ce que cela implique. Toutefois, à propos de S4C, le comité d'expert précise : « Dans les médias, la chaîne de télévision galloise S4C a dû subir une réduction de 24% de son financement. De nouveaux accords de financement incluant la BBC ont été conclus, mais ils n'offrent pas la garantie à long terme qui était assurée par le précédent modèle de financement officiel[716] ».

On retrouve pour le pays de Galles, les mêmes préoccupations du comité d'experts concernant l'emploi du gallois dans les bastions linguistiques traditionnels, même si la langue demeure « relativement solide[717] ». Les experts soulignent toutefois le manque de services en gallois dans les établissements de soins et les services sociaux[718]. Il est important de noter qu'ils s'inquiètent, pour le financement futur, de la réduction de 25% qu'à dû subir S4C. Selon les experts, les nouveaux accords de financement, incluant la BBC et le Royaume-Uni « n'offrent pas la garantie à long terme qui était assurée par le modèle précédent de financement officiel[719] ». En effet, le financement a été assuré jusqu'en 2011, par le DCMS (*Department for Culture, Media and Sport*) du Royaume-Uni. A partir de cette date, il est en grande partie assuré par la BBC et de façon moindre par le DCMS.

En Irlande du Nord, le comité d'experts souligne qu'aucune disposition législative n'a été prise pour assurer la promotion de l'irlandais car aucun consensus n'a pu être atteint au sein de l'administration fondée sur le partage du pouvoir. De plus, la question de la langue reste extrêmement polémique[720]. Il souligne la mauvaise volonté des autorités à fournir des informations et à mettre en œuvre l'examen sanctionnant l'enseignement en irlandais. Dans le

---

[715] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit ; p.30.
[716] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit ; p.39.
[717] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.39.
[718] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p .39.
[719].Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.7.
[720] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

domaine de l'administration, l'utilisation de l'irlandais reste insuffisante et difficile à évaluer par manque de données. On constate des restrictions injustifiées à l'usage de l'irlandais dans certains domaines visés par la Charte, par exemple, dans l'Assemblée d'Irlande du Nord et dans les tribunaux et estime que les engagements pris n'ont pas été respectés.

Dans le domaine des médias, le comité rapporte que des « Des complications réglementaires continuent d'entraver la radiodiffusion de programmes en langue irlandaise ». Il estime donc que les engagements contractés par le Royaume-Uni afin d'étendre les mesures existantes d'assistance financière aux productions audiovisuelles en langues régionales ou minoritaires dont l'Irlandais, n'ont pas été tenus[721]. Selon les informations figurant dans le quatrième rapport périodique, le gouvernement britannique a annoncé en 2010 qu'il continuerait à allouer 3millions de livres sterling par an au Fonds pour la radiodiffusion de langue irlandaise jusqu'en 2014/15 car le Fonds contribue à la promotion et au développement de la langue irlandaise, dont les retombées sont bénéfiques pour les industries culturelles en Irlande du Nord. Le Comité estime de son côté que ce n'est pas un fonds généralement disponible et qu'il n'est donc pas couvert par cet engagement. Il considère donc que cet dernier n'est toujours pas respecté[722].

Avant de poursuivre, il nous semble capital de préciser la recommandation du Comité d'experts européen au Royaume-Uni sur l'application de la Charte et son incidence pour l'avenir des télévisions en langue celtique :

> [Le Comité d'experts] recommande que les autorités britanniques prennent en considération l'ensemble des observations et recommandations du Comité d'experts et, en priorité […] veillent à ce que la réduction actuelle des dépenses publiques n'ait pas un effet disproportionné sur la protection et la promotion des langues minoritaires[723].

---

[721] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.37

[722] Application de la Charte au Royaume-Uni, *4éme cycle de suivi*, op.cit., p.37

[723] Comité des Ministres, *Recommendation CM/RecChL (2014)3 on the Application of the European Charter for Regional or Minority Languages by the United Kingdom*, Conseil de l'Europe, 15 janvier 2014, [consulté le 24 mai 2016], < http://www.coe.int/cm>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Au total, la protection légale des langues tant sur le plan intérieur qu'européen, est très variable et très « asymétrique [724] » si l'on considère les quatre langues étudiées. Pour Tom Moring, en dépit de la protection dont elles jouissent selon des degrés divers, les langues minoritaires :

> are almost without exception in a less favourable position, not only with regard to globally-used linguae francae but also with regard to publicly supported national languages that have a dominant position in the national context. The international instruments in place to protect, enhance or promote minority languages are, by default, measures to compensate the weaknesses inherent in this asymmetry[725].

Les différentes protections législatives prises par les États ou l'Union européenne visent à territorialiser [726] les langues régionales et minoritaires. La reconnaissance officielle d'une langue minoritaire concrétisée par des mesures pour en assurer sa survie, va contribuer à renforcer son statut. On retrouve ici la disjonction entre l 'espace des flux qui véhiculent les langues majoritaires et l'espace des lieux où se territorialisent les langues minoritaires. Cependant un autre facteur d'importance va jouer un rôle dans la revitalisation d'une langue et soutenir les médias en langue minoritaire : l'enseignement

2.1.3. Des facteurs déterminants pour l'avenir : enseignement et soutien de l'opinion.

Mac Giolla Chríost écrit que le système éducatif est d'une importance critique dans la reproduction d'une langue[727]. Il en va de même pour Grin et alii. : « *In language policy terms,*

---

[724] Tom Moring, "Media Markets and Minority Language in the Digital Age" in *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, vol. 12, n°4, 2014, p.37, [consulté le 24 mai 2016], <http://www.ecmi.de/fileadmin/downloads/publications/JEMIE/2013/Moring.pdf>

[725] Tom Moring," Media Markets and Minority Language in the Digital Age", *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe,* op.cit., p.37.

[726] Le terme est explicité par Bea Narbaiza et alii, "Languages: Obstacles and Brand Values in the Age of Media Convergence", in Elin Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters,2013, p.248

[727] Diarmaid Mac Giolla Chríost, *From Goidel to Globalisation*, London, Routledge, 2005, p. 205

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

the domain of education is of paramount importance [728]». Nous pensons qu'une grande partie de l'avenir des langues minoritaires et par conséquent des télévisions en langue celtique dépend des systèmes éducatifs de chaque pays. L'enseignement en langue minoritaire compense en partie, la transmission de la langue par générations. Le système éducatif écossais est un bon exemple.

En Écosse, le gaélique a été, à l'origine, entièrement exclu du système éducatif établi en 1872. En 1918, *The Education Act* a obligé les autorités locales à fournir un enseignement en gaélique dans les *Gaelic speaking areas*, ce qui les a, en pratique contraint, à organiser des cours de gaélique hebdomadaire aux élèves du primaire. Dans les années 1970, des organisations de parents déterminés exigèrent des autorités que leurs enfants reçoivent un enseignement en gaélique. La politique de revitalisation du gaélique s'est concentrée sur le système éducatif depuis qu'en 1985 a été introduit l'enseignement du gaélique en immersion (*Gaelic Medium Education*) (GME) profitant du succès des maternelles en immersion organisées par « *Comhairle na Sgoiltean Anaich* » (*The Pre-School Council*)[729]. En 2014-2015, 1052 enfants étaient inscrits dans 56 « *Gaelic pre-school* [730]» ou crèches. Dans l'enseignement primaire, le gaélique est généralement enseigné selon l'option choisie par les parents, soit dans des unités d'enseignement situées dans des écoles « *Gaelic medium units* » où l'enseignement est dispensé en anglais, soit dans des écoles d'immersion, où tout l'enseignement est donné en gaélique : les « *Gaelic medium schools*, (GME)

Le système éducatif en Écosse est indépendant de celui de celui du Royaume-Uni. Les autorités locales ont donc une certaine indépendance par rapport au financement destiné à leurs zones. C'est un facteur qui va déterminer le financement de l'enseignement bilingue. Ainsi,

---

[728] François Grin, ECMI, Tom Moring, EBLUL and alii, "Support for Minority Lanuages in Europe, Final Report" in *EBLUL, European Center for Minority Issue*, 2002, p.101, [consulté le 31mai 2016], <http://www.ecmi.de/clusters/projects/support-for-minority-languages/>

[729] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.36.

[730] Data Foghlam Gaidhlig, *Gaelic Education Data*, p.2 [consulté le 24 mai 2016] <http://www.gaidhlig.org.uk/bord/wp-content/uploads/sites/2/D%C3%A0ta-Foghlaim-AM-FOLLAIS-2014-15-egn-2-RELEASED-Education-Data.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

seulement 14 sur 32 autorités éducatives locales ne dispensent pas d'enseignement en gaélique dans leurs écoles[731]. Moins de 1% des élèves en école primaire suivent des cours en gaélique. Le gaélique peut être désormais appris en tant que cours unique pour les enfants du primaire, grâce à un nouveau programme appelé *Gaelic Learner Education* (GLE). En conséquence, le nombre total d'enfants du primaire apprenant le gaélique a augmenté pour atteindre 2.7% grâce au GLE. Au total, le nombre d'enfants apprenant le gaélique en primaire par le programme GME est passé de 2601en 2007 à 2818 en 2014-2015[732].

Selon MacLeod, la croissance des GME dans l'enseignement secondaire a été beaucoup plus lente. En 2013-2014, 1204 élèves en secondaire ont suivi des cours en gaélique comparé à 1096 en 2007. Le problème majeur est la discontinuité de l'apprentissage en gaélique entre l'école primaire et secondaire : « *The transition to secondary school usually signals an abrupt end to Gaelic Medium education*[733] ».

---

[731] Pádraig ó Duibhir and alii, *Education Provision through Minority Languages: Review of International Research,* An Chomhairle um Oideachas Gaeltachta & Gaelscolalochta, St Patrick's College, 2015, p.68, [consulté le 26 mai 2016], https://www.education.ie/en/Press-Events/Events/Gaeltacht-Education-Policy-Proposals/Education-Provision-through-Minority-Languages_Review-of-International-Research_May-2015.pdf

[732] Data Foghlam Gaidhlig, *Gaelic Education data,* op.cit., p.3.

[733] Marsaili MacLeod, *Small Languages, Big interventions? Institutional Support for Gaelic in Scotland*, op.cit., p.9.

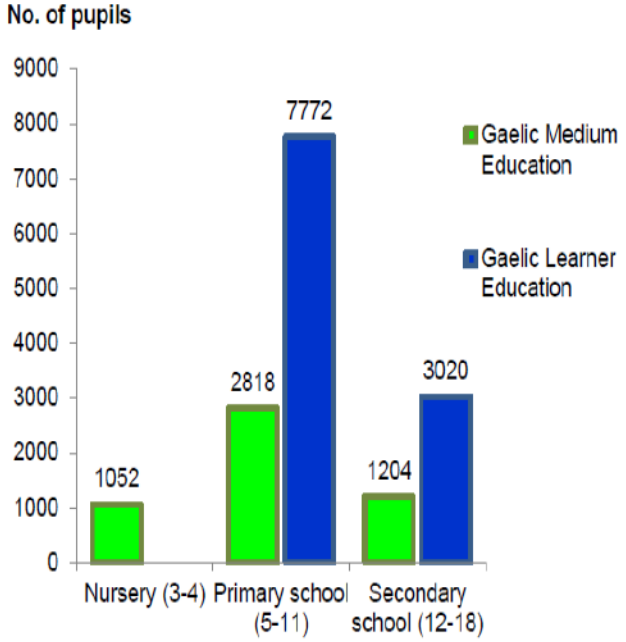


Figure 2.12 : Élèves suivant l'enseignement en gaélique en 2014-2015
Source : Marsaili MacLeod, "Small Languages, Big Interventions? Institutional Support for Gaelic in Scotland", p.24[734].

MacLeod précise que l'enseignement en gaélique en immersion appliqué selon le plan national n'a pas suffisamment fait la distinction, d'une part entre les gaélophones et les élèves pour lesquels le gaélique et la deuxième langue. Pour les premiers la première langue est le gaélique. Ils constituent la majeure partie des locuteurs dans les bastions traditionnels du gaélique, le *Gaidhealtachd* comme les Highlands ou l'archipel des Hébrides Extérieures, aussi appelé Western Isles. D'autre part, MacLeod sépare ceux dont le gaélique est la deuxième langue. Cela explique pourquoi l'enseignement totalement en gaélique a été moins populaire chez les locuteurs dont le gaélique est la première langue. Même si le *Gaidhealtachd* compte le plus grand nombre d'écoles et d'élèves (60 % de tous les élèves suivant les cours en gaélique dans le primaire selon le recensement 2011), les écoles d'enseignement en gaélique les plus dynamiques se trouvent dans les zones urbaines ou le gaélique est pratiqué par une petite minorité de la population. En effet, des économies d'échelle permettent la viabilité d'écoles

[734] Marsaili MacLeod, *Small Languages, Big interventions? Institutional Support for Gaelic in Scotland*, op.cit., p.24.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

indépendantes où l'enseignement est donné en gaélique. En 2010, il y avait plus d'élèves suivant des cours en immersion dans les trois plus grandes écoles des Lowlands que dans les 23 écoles des zones gaéliques de « *Eilean Siar* ». Il s'agit du nom gaélique donné aux iles occidentales : « *the Western Isles* » ou « *Outer Hebrides* ». Les trois écoles en zone urbaine : Inverness, Glasgow et Edinburgh refusent des inscriptions et sont un exemple de la croissance des écoles où l'enseignement est donné en gaélique[735].

Le développement de l'enseignement en gaélique est une réussite importante du processus de revitalisation et de planification de la langue. Mais, comme le souligne MacLeod, ce développement est contrarié par le manque d'enseignants qualifiés en gaélique, ce qui rejoint les conclusions du comité d'experts chargé de vérifier l'application de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires en Écosse[736] . Il est important de noter que pour MacLeod, revitaliser le gaélique comme langue communautaire ne peut être réalisé que par le recours à un *« universal bilingualism, where everyone is bilingual in Gaelic and in English »*. Plus loin elle souligne ce qui va jouer un rôle majeur dans le développement futur des télévisions en langues celtiques :

> We need to actively support parents to develop capacity and confidence to raise children bilingually […] Unless we attend to these 'micro-level' planning needs, there is a likelihood that Gaelic will be a second language for all speakers in the near future; and this raises questions not only about the sustainability of the speech community, but about the future claims of Gaelic speakers for public support[737].

Le système éducatif gallois va lui aussi insister sur le développement parallèle de deux langues : l'anglais et le gallois.

Darmody explique qu'au pays de Galles, le système éducatif présente plusieurs types d'enseignements : en gallois, en anglais ou bilingue. En 1990, le gallois est devenu une matière

---

[735] Marsaili MacLeod, Marsaili MacLeod, *Small Languages, Big Interventions ? Institutional Support for Gaelic in Scotland*, 2015, op.cit., p.9.

[736] *Marsaili MacLeod, Marsaili MacLeod, Small Languages, Big Iinterventions ? Institutional Support for Gaelic in Scotland*,2015, op.cit., p.10.

[737] *Marsaili MacLeod, Marsaili MacLeod, Small Languages, Big Interventions ? Institutional Support for Gaelic in Scotland,* 2015, op.cit., p.19.

obligatoire pour tous les élèves jusqu'à 14 ans[738]. Tous étudient le gallois, soit comme langue vivante 1 ou 2 pendant 12 ans, de 5 à 16 ans. L'enseignement en gallois (*Welsh-Medium Education*) donne aux enfants et aux jeunes l'occasion de devenir des locuteurs compétents en gallois grâce au large éventail de sujets et de disciplines qui leurs sont proposés en gallois[739]. Les statistiques officielles[740] montrent que le nombre de ces écoles diminue dans le primaire et le secondaire. Si le nombre d'élèves diminue dans le secondaire il augmente en primaire ainsi que le nombre de *Middle Schools* en 2014-2015. Une *Middle School* accueille à la fois des élèves en âge d'être à l'école primaire et des élèves en âge d'être dans le secondaire :

Welsh Medium Schools-General Statistics (1)

	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15
Primary				
Schools	461	452	444	435
Pupils	62,446	63,192	64,366	65,460
Secondary				
Schools	56	53	52	50
Pupils	41,262	37,692	37,400	36,485
Middle				
Schools	.	2	2	4
Pupils	.	1,634	1,577	2,448

Figure 2.13 : Les *Welsh Medium Schools*: statistiques générales.
Source : Welsh Government, *Key Education Statistics*, Statistics and Research http://gov.wales/statistics-and-research/key-education-statistics/?lang=en

Il existe aussi des programmes d'immersion en gallois qui permettent à des élèves de 6ème année (10-11 ans) qui ont reçu une éducation dans une école où l'enseignement est dispensé en anglais, de s'inscrire dans des écoles secondaires où l'enseignement est en gallois. Ces élèves reçoivent un soutien linguistique en gallois dans toutes les matières, jusqu'à ce qu'ils soient complètement intégrés quand ils arrivent à la fin de la 8ème année de leur scolarité.

Comme l'explique Ó Duibhir, l'enseignement bilingue est un élément important du système éducatif gallois depuis 1947, date à laquelle le gallois a été utilisé comme langue

[738] Merike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards Irish on the Island of Ireland*, op.cit., p.42.
[739] Merike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards Irish on the Island of Ireland*, op.cit., p.42.
[740] Welsh Government, "Key Education Statistics", *Statistics and Research*, [consulté le 27 mai 2016] <http://gov.wales/statistics-and-research/key-education-statistics/?lang=en>

d'enseignement dans une école publique. L'objectif initial de ces écoles a été l'enseignement en langue galloise dans les zones où la langue était celle de la majorité de la population. Actuellement, l'anglais est la première langue de la majorité des élèves qui fréquentent les écoles en langue galloise. Le système éducatif gallois actuel dépend de *l'Education Act 2002* qui précise que : « *A school is Welsh-speaking if more than one half of the following subjects are taught (wholly or partly) in Welsh : a) religious education, and b) the subjects other than English and Welsh which are foundation subjects in relation to pupils at the school*[741]». Le dispositif éducatif a été complété en 2003.

Cette même année, le texte *Iaith Pawb, A National Action Plan for a Bilingual Wales*[742] a été publié. Ce document stratégique a détaillé les objectifs du gouvernement dans tous les secteurs de la société, y compris l'enseignement en gallois ou *Welsh-Medium Education*. Il y est affirmé que le système éducatif joue un rôle central dans la promotion du bilinguisme dans le pays, et en particulier dans des zones où le gallois n'est pas beaucoup utilisé dans la communauté. Cependant, en dépit des objectifs ambitieux qu'il contient, *Iaith Pawb* n'a pas réussi à réaliser ses objectifs, à cause d'une part, de l'absence d'objectifs spécifiques, et d'autre part, d'un calendrier bien défini. Il a été discontinué en 2012 et remplacé par *The Welsh-medium Education Strategy 2010* qui est un programme supplémentaire de soutien de la langue. Il est pertinent de noter que cette stratégie a pour but de promouvoir la compétence en gallois en tant que « *bilingual language* » dans la société et dans l'éducation[743]. Le terme *Welsh-speaking education* est vague et chaque école peut se prévaloir du terme, sans considérer le nombre d'élèves en langue vivante 1 ou 2. L'enseignement bilingue est donc très variable, et peut aller

---

[741] Legislation.gov.UK, *Education Act 2002*, National Archives, [consulté le 27 mai 2016] http://www.legislation.gov.uk/ukpga/2002/32/contents

[742] Welsh Government, *Iaith Pawb-A National Action Plan for a Bilingual Wales*, 6 March 2003, [consulté le27 mai 2016], http://gov.wales/topics/welshlanguage/publications/iaithpawb/?lang=en

[743] Pádraig ó Duibhir and alii, "Education Provision through Minority Languages"in *Review of International Research*, op.cit., p.14.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'un enseignement, dans lequel, une grande partie du programme est en gallois, à un autre où seulement un petit nombre de matières est enseigné en gallois.

Iaith Pawb a été remplacé en 2012 par le document stratégique intitulé : *A Living Language : a Language for Living, Welsh Language Strategy 2012-2017*[744] ». Cette nouvelle stratégie se concentre sur deux objectifs spécifiques : d'abord, l'acquisition de la langue en famille et dans le système éducatif, ensuite, promouvoir l'usage du gallois en instaurant un certain nombre d'éléments qui vont faciliter l'usage de la langue dans tous les domaines de la société[745].

Actuellement, 7% des élèves suivent des cours en gallois, soit pour des raisons patrimoniales, soit pour un entretien linguistique dans les écoles galloises. Ces élèves ont pris le gallois comme première langue et vivent pour l'essentiel, dans le nord du pays de Galles où les gallophones sont les plus nombreux. Un nombre plus élevé d'élèves ne parlant pas le gallois comme langue familiale fréquente aussi ces écoles[746]. Mais d'après le sociologue Morris, il est inquiétant de voir que le gallois est rarement utilisé à l'extérieur du système scolaire parmi les jeunes venant de zones où le gallois est dominant, rejoignant ainsi les préoccupations du gouvernement gallois : « *It is not surprising that social lives and activities are played out in English, with Welsh being reserved for some small-group interactions amongst those from Welsh-speaking homes*[747] ». Nous remarquons que dans le cas du gaélique écossais comme dans celui du gallois, l'occasion d'utiliser la langue est restreinte. C'est ce que Grin et alii appellent le « *COD model : Competence, Opportunity, Desire*[748] » : c'est-à-dire compétence

---

[744] Welsh Governement, *A living Language : A Language for Living, Welsh Language Strategy, 2012-2017*, [consulté le12 mai 2016], http://gov.wales/topics/welshlanguage/welsh-language-strategy-and-policies/welsh-language-policies-upto-2017/a-living-language-a-language-for-living-strategy-2012-2017/?lang=

[745] Pádraig Ó Duibhir and alii, *Education Provision through Minority Languages*: Review of International Research, op. cit., p.12 et 13.

[746] Pádraig Ó Duibhir and alii, *Education Provision through Minority Languages*: Review of International Research, op. cit., p.15.

[747] Jonathan Morris, "The Influence of Social Factors on Minority Language Engagement Among Young People:an Investigation of Welsh-speaking Bilinguals in North Wales" in Florian Coulmas et alii (edit.), *International Journal of the Sociology of Language*, n°230, novembre 2014, p.22.

[748] Tom Moring and alii., *Media Markets and Minority Languages in the Digital Age* op.cit., p.40.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

"innée" ou acquise, dans la langue minoritaire par l'éducation, occasions de l'utiliser et désir de le faire. Nous allons retrouver une situation presque semblable avec le breton.

Depuis la loi Deixonne votée en 1951, un enseignement optionnel du breton a été mis progressivement en place dans les collèges et lycées. Il existe aujourd'hui trois filières bilingues : les écoles immersives Diwan, les classes bilingues de l'enseignement public et celles de l'enseignement catholique A partir de 1977, est mis en place l'enseignement immersif Diwan. Dans cette méthode dite par immersion, le breton est la seule langue d'enseignement pendant les années de maternelle et au début du primaire. La parité horaire (écoles publiques et catholiques) divise le temps scolaire en deux : une moitié est consacrée au breton, l'autre au français. Le réseau associatif créé en 1977 mérite une attention particulière : l'école Diwan (germination). Des parents et des enseignants veulent ainsi fournir un environnement culturel et linguistique favorisant le breton. En pratique, les écoles Diwan opèrent en réseau comme au pays basque avec les écoles *Ikastola* ou en Occitanie avec les *Calandretas*. Le réseau Diwan offre une éducation en immersion linguistique à partir de 1988 également dans l'enseignement secondaire. Les premiers élèves de Diwan passent leur baccalauréat en 1997[749].

Une filière bilingue voit le jour en 1982 dans l'enseignement public et en 1990 c'est le tour de l'enseignement privé. Les deux systèmes d'apprentissage, par immersion, et bilingue à parité horaire ont pour but une même compétence en français et en breton au niveau du CM2. Selon l'Office Public de la Langue Bretonne les élèves, sans être inscrits dans une filière bilingue peuvent bénéficier de deux types d'enseignement en breton : l'initiation et l'enseignement optionnel.

---

[749] Mercator Education, Breton, *The Breton Language in Education in France*, 2nd edition, Ljouwert/Leeuwarden, 2003, p. 6, [consulté le 31 mai 2016], < http://www.mercator-research.eu/fileadmin/mercator/dossiers_pdf/breton_in_france2nd.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Le système éducatif en Bretagne dépend de deux niveaux. D'abord, de l'État, qui prend les décisions d'ouverture de classes, de postes aux concours[750] et qui, par la loi d'orientation et de programmation du 8 juillet 2013 sur la refondation de l'école affirme que

> Les langues et cultures régionales appartenant au patrimoine de la France, leur enseignement est favorisé prioritairement dans les régions où elles sont en usage. Cet enseignement peut être dispensé tout au long de la scolarité selon des modalités définies par voie de convention entre l'État et les collectivités territoriales où ces langues sont en usage[751].

D'autre part, « La convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne[752] » fixe les modalités de l'enseignement bilingue. La Région Bretagne s'engage à accorder aux établissements concernés par l'enseignement du breton une dotation supplémentaire par élève inscrit, ainsi qu'une dotation horaire permettant aux élèves de sixième de poursuivre l'enseignement du breton en tant que langue vivante. Des créations de postes d'enseignants de breton ainsi qu'une enveloppe financière à cet effet, sont prévus[753]. L'État et le Conseil Régional vont ainsi développer conjointement l'enseignement bilingue français-breton et renforcer l'attractivité des langues comme le breton et le gallo.

Nous emprunterons aux rapports de l'Office Public de la Langue Bretonne 2015 et 2016 les données qui suivent, sachant que le rapport 2015 complète celui de 2016. Selon les données transmises par l'Office Public de la Langue Bretonne, à la rentrée 2016, on comptait 679 élèves supplémentaires dans la filière bilingue pour les deux académies soit 16 313 élèves pour

---

[750] Conseil Régional de Bretagne, Une Politique Linguistique pour la Bretagne, *rapport d'actualisation*, mars 2012, p.14, [consulté le 2 juin 2016], http://www.bretagne.bzh/jcms/preprod_144323/fr/rapport-d-actualisation-de-la-politique-linguistique-pour-la-bretagne-session-du-conseil-regional-de-mars-2012?details=true

[751] Legifrance, Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la république, JORF n°0157 du 9 juillet 2013, Article 40, [consulté le 2 juin 2016] http://www.education.gouv.fr/cid72693/loi-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-de-la-republique.htmltml

[752] Région Bretagne, Préfet de la Région Bretagne, *Pacte d'Avenir pour la Bretagne, La convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne,* novembre 2015, [consulté le 2 juin 2016], <http://www.bretagne.bzh/jcms/c_16790/fr/langues-de-bretagne>

[753] Conseil Régional, *Convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne 2015-2020*, délibération n°15, 15 et 16 octobre 2015, [consulté le 2 juin 2016] <http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2015-10/15_dfin_slab_01_langues-tamponne.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'académie de Rennes et 711 pour celle de Nantes soit un total de 17 024 (contre 16 345 en 2015). D'après l'Office, la progression est légèrement supérieure à la moyenne des 10 années passées. La convention État-Région d'octobre 2015 portant sur la transmission du breton a été adoptée. Ce texte facilite l'extension du réseau d'écoles (il n'y a plus de seuil d'effectif chez les plus de 3 ans pour ouvrir une classe). Elle renforce aussi le corps enseignant avec plus de postes au concours. Le réseau d'écoles s'étend donc avec 12 nouveaux sites ouverts en maternelle dans les deux académies. L'Office note que,

> Pourtant, bien que le taux de croissance ait globalement progressé, il reste proche du pourcentage observé ces dernières années pour chaque filière. On observe de plus en plus d'endroits où les effectifs bilingues sont en voie de stabilisation. De plus, il est très préoccupant que la progression des effectifs de maternelle soit aussi basse dans chaque département : en moyenne, chaque maternelle bilingue compte environ 0,7 enfant de plus cette année, quelle que soit la filière (+152 élèves pour 225 écoles). Le fait que les inscriptions soient bridées sur certains sites joue dans ce sens[754].

Toutefois, l'Office souligne qu'il manque un plan académique de développement comme en Corse, en Alsace ou aux Pays Basque.

Les effectifs progressent dans les trois filières ; public, catholique et Diwan. Comme en 2014 et 2015, Diwan est la filière qui progresse le plus en primaire avec une augmentation de +4,8%[755] . De la maternelle au lycée, ce sont les effectifs de l'enseignement public qui progressent le plus avec + 5 ;1% 360 élèves en plus. La filière de l'enseignement catholique affiche chaque année le taux de progression le plus faible depuis les années 2010, sauf en 2013[756] . Entre les deux académies, l'immersif (Diwan) scolarise 4242 élèves et l'enseignement à parité horaire 12 782, soit 7 488 dans l'enseignement public et 5294 dans l'enseignement catholique.

En 2015, « L'Office Public de la Langue Bretonne » donnait le chiffre de 78 400 élèves qui suivent une initiation au breton dans le cadre du dispositif du Conseil Départemental

---

[754] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement*, 2016, op.cit., p.30.
[755] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement bilingue en 2016*, op.cit., p,5.
[756] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement bilingue en 2016*, op.cit., p,5.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

du Finistère soutenu par le Conseil Régional de Bretagne, soit près du ¼ des effectifs monolingues de l'enseignement public du 1er degré[757]. Cette sensibilisation fait partie du projet d'école. L'initiation offre un premier contact avec la langue aux élèves qui ne sont pas scolarisés dans les filières bilingues. Selon les écoles, l'initiation dure entre 1 et 3 heures hebdomadaires. Selon l'Office Public de la Langue Bretonne, les élèves sensibilisés à la langue bretonne ont été un peu plus nombreux en 2014 qu'en 2015 et qu'en 2013 : +2%. Près de 3 élèves sensibilisés à la langue sur 4 sont en maternelle, et la croissance des effectifs provient encore de ce niveau en 2014. L'offre d'initiation est proposée par 81 communes sur 225, soit 36% des communes du Finistère. L'Office arrive à la conclusion suivante :

> Les effectifs ont tendance à baisser en élémentaire sur les 5 dernières années, ainsi en un an, le dispositif s'est arrêté dans une commune sur 5. Cette tendance ne va pas dans le sens de la construction d'un cursus complet permettant une continuité entre l'initiation dans le 1er degré et l'option au collège : une passerelle école-collège doit pourtant être construite pour permettre la formation de locuteurs[758].

Dans le 2nd degré en 2015, 5332 élèves ont suivi les cours d'initiation. 2/3 des lycéens publics apprenant le breton le font en lycée professionnel. On constate une baisse des effectifs qui provient des collèges publics : - 4%. Les effectifs sont stables dans l'enseignement catholique : + 0,5%. L'Office conclut que le nombre d'élèves qui apprennent le breton en option « initiation » varie entre 5000 et 5500 depuis10 ans. Les effectifs en collège catholique progressent plus que dans le public. L'Office ajoute : « La quasi-totalité de ces collégiens (92%) suit une initiation à la langue et non un réel apprentissage de la langue[759] ». Cependant, selon les deux rapports 2015 et 2016, dans beaucoup d'endroits les effectifs bilingues sont en voie de stabilisation. On remarque aussi le dynamisme qui existe dans les grandes agglomérations et les villes moyennes.

---

[757] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement bilingue en 2016,* op.cit., p.4.
[758] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement bilingue en 2015*, op.cit., p.10.
[759] Office Public de la Langue Bretonne, *L'enseignement bilingue en 2015*, op.cit, p.26.

Les effectifs les plus importants sont scolarisés au sein des EPCI de Brest, Lorient, Vannes, Lannion, Rennes, Quimper, Auray, Nantes. L'INSEE a donné une définition des EPCI :

> Les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) sont des regroupements de communes ayant pour objet l'élaboration de « projets communs de développement au sein de périmètres de solidarité ». Ils sont soumis à des règles communes, homogènes et comparables à celles de collectivités locales. Les communautés urbaines, communautés d'agglomération, communautés de communes, syndicats d'agglomération nouvelle, syndicats de communes et les syndicats mixtes sont des EPCI[760]

La coopération entre les communes est donc mise en œuvre au sein d'établissements publics de coopération intercommunale (EPCI)[761]. Diwan est surtout présent dans les zones les plus peuplées : le littoral, les villes de grande ou moyenne importance.

Sur le plan géographique, la dynamique du développement a aussi changé. Le Finistère est le seul département où l'enseignement bilingue progresse encore. Le reste de la région semble laissé à l'abandon. La progression a ralenti dans les Côtes d'Armor et le Morbihan. Les ouvertures de classes bilingues sont confrontées à des obstacles en Ille et Vilaine et en Loire Atlantique en dépit du fait que la population globale y progresse le plus. Voici comment conclut l'Office public :

> L'enseignement bilingue a beau exister en Bretagne depuis 40 ans, il ne dispose encore d'aucun plan de développement porté par les institutions, à rebours de ce qui se pratique en Corse, en Alsace et au Pays Basque. En Bretagne, 2,8% des élèves de primaire sont dans une filière bilingue et, si le rythme de progression actuel se maintien, il faudra attendre plus de 100 ans avant que le breton n'atteigne le taux actuel de l'alsacien (14%)[762].

L'Office insiste sur la poursuite d'une scolarité bilingue dans le secondaire pour les élèves du CM2. Fulup Travers estime que le nombre d'enfants qui parlent breton est encourageant : « On

---

[760] INSEE, Définitions, Méthodes et Qualité, *Etablissement public de coopération intercommunale/EPCI*, [consulté le 13 juin 2016], <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1160>

[761] Vie Publique, *Les collectivités territoriales, Que sont les'établissements publics de coopération intercommunale ?* Direction de l'administration légale et administrative,8 février 2016, [consulté le 13 juin 2016], <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/collectivites-territoriales/intercommunalite-cooperation-locale/que-sont-etablissements-publics-cooperation-intercommunale-epci.html>

[762] Office Public de la Langue Bretonne, *Rapport sur l'enseignement bilingue 2016*, op.cit., p.29.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

voit donc chez les enfants les plus jeunes, par exemple les 3-5-6 ans, en pourcentage ils sont beaucoup plus nombreux à parler breton que ceux qui ont entre 10 et 15 ans à peine, ou entre 15 et 20 ans, par exemple, donc ça c'est encourageant[763] ».

La conclusion du rapport 2016 est un avertissement pour l'avenir :

> On estime que, chaque année, environ 6 000 locuteurs disparaissent alors qu'on en forme 1 000 nouveaux. Pour réussir à assurer l'avenir de la langue, il est nécessaire de former davantage de locuteurs plus rapidement. Malgré ses 39 ans, l'enseignement bilingue progresse à un rythme encore insuffisant pour inverser cette tendance de fond et conduire, dans un avenir proche, à une stabilisation voire une remontée du nombre de locuteurs[764].

Fañch Broudic souligne l'importance de l'enseignement pour la survie du breton : « L'école est perçue comme le moyen essentiel et déterminant pour assurer la pérennité de la langue régionale, par le biais de l'enseignement aux jeunes générations ». Mais il reste prudent sur son usage : « On ne pense guère à son apprentissage comme langue première ni à son usage dans le cadre familial[765] ».

Le breton, comme les autres langues minoritaires étudiées dans cette thèse, participent à la formation d'une identité propre, d'une identité de résistance, qui, par l'entremise de systèmes éducatifs dont l'objectif est le bilinguisme, tente de territorialiser la langue minoritaire dans un espace des lieux. Il existe un certain nombre de caractéristiques communes entre les systèmes des quatre langues étudiées. Tout d'abord, et cela semble très important pour l'avenir, les politiques éducatives des différents pays sont toutes fondées sur le bilinguisme. Chaque pays concerné a élaboré une structure légale et des plans linguistiques qui vont dans ce sens. En effet, toutes les langues étudiées ont vu le nombre de leurs locuteurs diminuer. Toutes doivent faire face à une domination des langues majoritaires, que cela soit l'anglais ou le français, qui sont véhiculées par les médias audio-visuels, qu'ils soient ou non numériques. Les chaînes de

---

[763] Pierre Costecalde, entretien avec Fulup Travers, 18/11/2014, annexe C, question 3.
[764] Office Public de la Langue Bretonne, *Rapport sur enseignement bilingue 2016*, op.cit., p.30.
[765] Fañch Broudic, *Le Breton une langue en question*, Le Relecq -Kerhuon, Emgleo Breiz, 2007, p.202.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

télévision en langue celtique doivent donc prendre en compte le bilinguisme afin d'être attractives pour tous et ainsi augmenter leur taux d'audience.

Pour conclure, la transmission intergénérationnelle n'opérant presque plus, la pérennité d'une langue minoritaire repose sur le système éducatif à la condition que les nouveaux locuteurs aient le désir et la possibilité d'utiliser une langue dans leur vie de tous les jours. François Grin souligne cet aspect: « *By creating opportunities for the people to use their language outside of the strictly private sphere, authorities contribute to the supply of a linguistic environment (where "supply" can be understood in the sense of standard economic theory* »[766]. Dans un autre texte, selon Tom Moring et alii, Grin appelle le choix d'utiliser une langue minoritaire « *The strict preference condition* [767]». Mais pour choisir une langue plutôt qu'une autre, le statut de la langue va jouer un grand rôle dans le soutien que va lui apporter la population. Ainsi, pour qu'une chaîne de télévision en langue minoritaire continue de se développer, il est nécessaire qu'elle obtienne non seulement l'aval de l'État, mais aussi celui de tous les téléspectateurs, locuteurs d'une langue ou non car tous paient la redevance télévisée.

L'attitude de la population à l'égard d'une langue minoritaire va donc être essentielle à sa revitalisation et à sa survie. Elle fait aussi partie de « l'identité de résistance » décrite par Castells[768] et de *l'ethnoscape*, qu'Appadurai décrit comme « une dimension des flux culturels dans lesquels nous sommes pris[769] ». Les organisations linguistiques, les gouvernements et les chaînes de télévision ont ainsi recours à des sondages d'opinion afin de tester l'attitude d'une population à l'égard d'une langue. Même si ces sondages ne sont pas toujours fiables, ils donnent toutefois, une indication sur la relation qu'entretient une population avec une langue

---

[766] François Grin, "Language Planning, Public Policy and the role of Minority Language Media*"* in, *2nd Multimedia and Minority Languages International Congres*s, 9 novembre 2000, p.10, [consulté le 13 juin 2016] http://www.gaia.es/multilinguae/pdf/Grin.PDF

[767] Tom Moring, Laszlo Vincze, Catharina Christina Lojander-Visapää, Andrea Nordqvist, Nadja Mänty, "A Comparative Study of Media, Media Use and Ethno-linguistic Vitality and Communities"*,* in *University of Tartu, Journal of Estonian and Finno-Ugric linguistics,* volume 2, issue 1,April 2011 p. 287 ,[consulté le 13 juin 2016], <http://jeful.ut.ee/public/files/Moring+Lojander-Visap%25E4%25E4+et+al+283-302.pdf

[768] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op.cit., p.421-422.

[769] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, op.cit., p. 12.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

minoritaire donnée. Les différentes personnes interrogées vont dépendre d'un certain nombre de paramètres et parmi eux, le statut de la langue. S'il existe pour certaines langues une forte association entre langue et identité, il ne s'ensuit pas nécessairement l'utilisation de cette langue [770]. Arienne Dwyer a montré que plusieurs facteurs peuvent affecter la vitalité d'une langue :

> In March 2003, the UNESCO Intangible Cultural Heritage Unit committed to focus on language as part of cultural heritage and convened an Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. In the document Language Vitality and Endangerment (UNESCO 2003), the group detailed a set of determining factors that allow a speaker community or outsiders to assess the vitality of a language. The rubric was intended as a guideline adaptable to a variety of local situations and assumes that a small-scale language use survey has been conducted in situ. Most factors have grades (0 through 5), where zero represents complete shift to another language (termed extinct in UNESCO parlance), and five represents vitality of a language for that factor (termed safe[771]).

Pour cela, elle s'est servie d'une grille établie par l'UNESCO qui comporte neuf facteurs. Le facteur 8 traite de l'attitude des membres d'une communauté linguistique à l'égard de leur langue. Il s'appuie, entre autres, sur l'utilisation de sondages portant sur l'attitude des populations à l'égard de langues minoritaires. Les membres d'une communauté linguistique peuvent ainsi considérer leur langue comme essentielle à leur communauté et en faire la promotion :

> This factor addresses the attitudes of those internal to the language community towards the relevant language. Members of a speech community may see their language as essential to their community and identity, and they promote it. The more positive their attitudes are and the more pride they have in language and traditions, the stronger the language is [772].

L'attitude d'une communauté linguistique mais aussi de toute la population à l'égard d'une langue va donc servir à construire les identités de résistance dans l'espace des lieux. Nous avons étudié plus haut le lien entre langue et identité. Nous allons maintenant examiner

---

[770] Camille O'Reilly, Language, Ethnicity and the State, CH5, Docslide, 2001, p.5 [consulté le 14 juin 2016] <http://docslide.us/documents/language-ethnicity-and-the-state-minority-languages-in-the-eu-ch5-irish.html1>

[771] Arienne M. Dwyer, "Tools and Techniques for Endangered Language Assessment and Revitalization, Vitality and Viability in Minority Languages", *Trace Online Foundation Lecture Series Proceedings*, 2011, p.3, [consulté le 14 Juin°2016], <https://kuscholarworks.ku.edu/bitstream/handle/1808/7109/dwyer2011_assessrevitalize.pdf?sequence=1>

[772] Arienne M. Dwyer, *Tools and Techniques for Endangered Language Assessment and Revitalization*, op.cit., p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

l'attitude et l'opinion du public à l'égard du gaélique en Écosse, afin d'évaluer quelle est l'évolution d'une chaîne en langue minoritaire face à des populations bilingues et dans certains cas, multilingues.

En Écosse, d'après Mac Kinnon, trois sondages importants sur l'attitude de la population envers le gaélique ont eu lieu en 1981, 2003 et 2011. Nous examinerons seulement l'attitude générale à l'égard de la langue et non d'autres questions comme le nombre de locuteurs ou la disponibilité de la langue dans le système éducatif traitées plus haut. Ainsi, bien que les modes de traitement de ces trois sondages soient différents, quelques questions posées sont assez semblables pour permettre d'établir une comparaison entre eux. On constate que l'opinion publique en faveur du gaélique semble avoir été renforcée sur une période de 30 ans. Ainsi, l'importance du gaélique et de la culture écossaise était considérée comme très importante ou importante par 41% des personnes en 1981, par 68% en 2003 et 78% en 2011[773].

En 2011, le Gouvernement écossais a publié un sondage qu'il avait commandé portant sur 1009 personnes âgées de 16 ans et plus. Ce dernier a montré que 51% des personnes interrogées étaient en faveur de l'usage du gaélique en Écosse. Il faut aussi noter que dans ce groupe, 25% sont très fortement pour, 26% le sont modérément, 9% y sont opposées et 38% ne se prononcent pas, ce qui suggère un manque de soutien parmi d'une partie relativement importante de la population. Le pourcentage de ceux qui soutiennent le gaélique augmente parmi les locuteurs compétents (80%) et parmi les femmes (83% contre 76% pour les hommes). Il faut aussi souligner que 48% des personnes sans aucune connaissance du gaélique sont pour. Par ailleurs, le soutien au gaélique varie selon les régions écossaises : les régions de Glasgow, du Mid-Scotland and Fife, des Highlands and Islands et Lothians dépassent les 50%, par rapport au sud de l'Écosse (East Lothian, Dumfries, Galloway& Upper Nithsdale, Roxburgh &

---

[773] Ken MacKinnon, *Public Attitude to Gaelic: A comparison of surveys undertaken in 1891,2003, and 2011*, p.13, [consulté le 14 juin 2016], <https://www.abdn.ac.uk/pfrlsu/documents/MacKinnon,%20Public%20Attitudes%20to%20Gaelic.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Berwickshire, Tweedale, Ettrick & Lauderdale, Ayr, Carrick, Cumnock & Doon valley, Clydesdale, Cunninghame South) où 47% sont en faveur du gaélique mais 17% contre[774]. Pour West et Graham, l'intérêt pour le gaélique dépend du niveau de compétence dans la langue de la personne interrogée. Les gaélophones les plus compétents sont ainsi les plus enthousiastes pour étendre son usage. De façon générale, le gaélique bénéficie de ce que West et Graham nomment « *a moderate support for the Gaelic language and for Gaelic to be used more in Scotland*[775] ». L'opinion positive diminue lorsqu'est considérée comme une extension de l'usage de la langue et la plupart des gens interrogés déclarent qu'ils voudraient que celui-ci soit limité plutôt qu'important[776].

Pour ce qui est l'objet de cette étude, la télévision en langue minoritaire, 32% des personnes interrogées voudraient entendre et voir plus de gaélique à la radio et à la télévision. La langue étant, en partie, liée à l'identité, 40% des personnes interrogées ont répondu que le gaélique était important pour leur identité et, pour 17%, qu'il est très important. Il existe une polarisation des opinions, car 38% des personnes interrogées considèrent la langue comme peu importante pour l'identité, et 21% n'ont aucune opinion. Il faut aussi noter que le concept d'identité se réduit de façon substantielle quand on le considère dans un contexte personnel ou local, puisqu'une personne sur cinq admet que le gaélique est important dans ce contexte[777].

A la question sur l'importance du gaélique pour la culture écossaise, 77% des personnes sondées sont d'accord, en particulier dans la tranche d'âge 35-54 (85%), tandis qu'une sur dix ne l'est pas (11%). 62% des personnes voudraient que le gaélique soit encore plus développé et encouragé mais 23% sont contre. Mais en réponse à l'affirmation que le gaélique n'est pas important pour l'Écosse d'aujourd'hui, 57% ne sont pas d'accord et 28% le sont. Le rapport

---

[774] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language*, The Scottish Government Social Research, August 2011, [consulté le 16 juin 2016], p.24 et 25, <http://www.gov.scot/Publications/2011/08/04160631/0>

[775] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language*, op.cit., p. 53.

[776] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language*, op.cit., p. 53.

[777] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language*, op.cit., p.35 et 36.

remarque que, même avec des réponses favorables *« there was some doubt with regards to the relevance of Gaelic today*[778] ».

En 2013, l'université d'Édimbourg a effectué un autre sondage portant sur 1229 personnes et qui avait comme objet l'autonomie de l'Écosse. Une question a été posée sur les sentiments qu'éprouvent les personnes quand elles entendent parler gaélique.19% ont répondu qu'elles éprouvaient une sensation très agréable, 29% une sensation agréable, mais 45% n'ont pas répondu. Pour 5%, les sentiments vont du désagréable au très désagréable, soit 1%. Si l'on considère l'importance du gaélique par rapport à l'identité et au patrimoine écossais, la langue est donc perçue comme très importante pour 30% des gens ; relativement importante pour 46% ; mais pas très importante ou sans importance pour 21%. Quant à l'importance de parler le gaélique pour être Écossais, 39% considèrent que ce n'est pas très important et 45% pas important du tout[779].

En conséquence, le gaélique est perçu comme un des symboles distinctifs de l'Écosse : « *It has acquired that position through being accepted by the non-Gaelic-speaking majority as part of the nation's heritage* […] *The Scottish case suggests that a minority language can be a unifying force because most people value it, even if few people speak it* »[780]. Cependant, d'après Peterson et alii, le gaélique est considéré comme « *A banal aspect of national identity, something in the background that impinges little on most people's lives but which is taken for granted in quite a positive way*[781] ». Ils notent aussi une attitude plus positive du public envers le gaélique considéré comme une des langues d'Écosse[782], et comme un symbole identitaire

---

[778] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language*, op.cit., p.44.

[779] Peterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., "Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity", The University of Edinburgh, *Scottish Autonomy Regional and Federal Studies*, vol.24, n°4, 2014, p.18, [consulté le 16 juin 2016], <http://www.centreonconstitutionalchange.ac.uk/publications/research-briefings/public-attitudes-gaelic-and-debate-about-scottish-autonomy>

[780] Peterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity*, The University of Edinburgh, op.cit., p.11.

[781] Peterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity*, The University of Edinburg, op.cit., p.10.

[782] Lors du recensement de 2011, 1 500 000 personnes déclarèrent qu'elles pouvaient parler Scots.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

séparée de sa connaissance et de son usage. En effet, lors du recensement de 2011, 1 500 000 personnes ont déclaré qu'elles pouvaient parler le scots. La majorité des Écossais non-gaélophones a finalement accepté le gaélique comme « *part of the nation's heritage and in that sense the nationalist view of Gaelic has prevailed, the view that originality and age are sources of contemporary authenticity and legitimacy*[783] ». Pour autant, le gaélique ne refléte pas l'identité écossaise, car peu de gens considèrent que le parler est un élément fondamental de l'identité. En effet, le gaélique contribue à construire l'identité nationale sur le plan symbolique. Son rôle est d'ajouter un contenu culturel spécifique au sentiment d'appartenance à la nation écossaise [784]. Cette étude du contexte écossais souligne qu'une langue peut ainsi avoir un rôle symbolique qui n'a rien à voir avec la compétence à la parler, à la différence du pays de Galles[785]. Cependant il faut aussi souligner que dans les zones du pays de Galles où l'anglais domine, le gallois a un rôle symbolique similaire au gaélique. Le gallois, tout comme le gaélique, est devenu un projet de gouvernement en tant que patrimoine de la nation. Le premier plan national pour la revitalisation du gallois a été intitulé *Iaith Pawb*, : qui se traduit par la langue de tous. Le parallèle s'étend même à l'irlandais, qui est aussi un symbole d'identité pour ceux qui ne sont pas irlandophones[786].

Les sondages montrent qu'en Écosse dans le domaine des médias, les 4/5ème de la population écossaise savent que le gaélique est utilisé dans les médias, et pour 32%, la télévision est la principale source de contact avec la langue. Même si une très grande majorité de la population connaît l'existence de BBC Alba, très peu de téléspectateurs de cette chaîne l'ont regardée en 2013, soit 5% selon les mesures faites par la BBC.

---

[783] Paterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity*, The University of Edinburg, op.cit., p.11.

[784] Paterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity,* The University of Edinburg, op.cit., p.11.

[785] Paterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity,* The University of Edinburg, op.cit. p. 10.

[786] Paterson L., O' Hanlon F., Ormston R., Reid S., *Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity*, The University of Edinburg, op.cit., p. 10

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Au total, selon les données du Gouvernement écossais, le soutien apporté au gaélique par la population est modéré. On trouve un pourcentage élevé d'absence de réponses à un usage plus étendu du gaélique dans tous les domaines (un tiers a répondu qu'il ne savait pas). Tout cela suggère selon West et Graham que: « *A sizeable proportion simply did not have an opinion on the role of Gaelic in Scotland today with the language being far removed from the norm for many*[787]». L'attitude des Gallois est-elle différente à l'égard de la langue galloise ?

Sylvain Scaglia fait remarquer à propos du gallois que tout au long de l'histoire du pays de Galles, les périodes où les idées nationalistes ont foisonné ont coincidé avec les périodes où s'est produit un regain d'intérêt pour la culture et la langue galloise. Cependant, dans la deuxième moitié du vingtième siècle, malgré la présence et les bons résultats électoraux du parti nationaliste *Plaid Cymru* qui ont amené la création de l'Assemblée galloise en 1999, le nombre de gallophones n'a cessé de diminuer jusqu'en 2001. Sylvain Scaglia arrive à cette conclusion: « *Even though the Welsh language and culture have been and are the cement for Welsh nationalism, being and feeling Welsh may not necessarily mean speaking Welsh*[788] ». Le sondage effectué par l'Université de Manchester mentionné plus haut a montré qu'il n'y avait pas toujours une association directe entre ceux qui se décrivent comme uniquement Gallois et ceux qui disent « qu'ils peuvent parler gallois ». En effet, lorsqu'on examine les données des autorités locales, on remarque de grandes variations importantes. L'exemple de Merthyr Tydfil cité page 218, montre que le problème linguistique au pays de Galles est complexe. Il révèle que la façon dont les gens s'identifient est plus complexe que le fait de réduire l'identité à un facteur unique : le gallois[789].

---

[787] Catriona West, Alaster Graham, *Attitudes Towards the Gaelic Language,* The Scottish Government Social Research, op.cit., p.53.

[788] Sylvain Scaglia, "The role and importance of the Welsh Language in Wales'cultural independence within the United Kingdom", Universite du Sud, Toulon-Var, *Hal, Archives Ouvertes, Linguistics*, Dumas-00719099, 2012, p.80, [consulté le 18 juin 2016], <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00719099/document>

[789] ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity, The University of Manchester, Joseph Rowntree Foundation, *Who Identifies as Welsh? National identities and Ethnicity in Wales*, November 2014, p.2, consulté le 18 juin 2016], <http://www.ethnicity.ac.uk/medialibrary/briefings/dynamicsofdiversity/code-census-briefing-national-identity-wales.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Considérons à présent l'attitude face au gallois. En 2008, un sondage commandé par le *Welsh Language Board* pour le gouvernement gallois a montré que 80% des personnes interrogées considéraient le gallois comme une langue dont il faut être fier et 75% comme un bien commun de tout le pays de Galles[790]. Un autre sondage sur l'attitude de la population face au gallois est celui commandé par BBC Wales et S4C à l'institut *Beaufort Research* en 2013. Selon ce dernier, 61% des personnes interrogées déclarent qu'elles souhaitent parler un meilleur gallois, soit 4 personnes sur 10, qui se décrivent comme gallophones compétents, et le pourcentage atteint 90% pour les moins compétents. Il faut noter que 68% des 16-24 ans souhaitent aussi parler un meilleur gallois. Un tiers des gens se sentent plus à l'aise pour parler gallois qu'anglais. Il en va de même de 55% des gallophones compétents. Seulement 24% des 16-24 ans sont d'accord. L'attitude la moins positive est celle face à la langue et à la culture galloise, jugée parfois sans rapport avec la réalité par pour 1 gallophone sur 5, soit 25% et 13% parmi ceux qui parlent un petit peu gallois. Le pourcentage atteint 28% pour les 16-24 ans car s'ils désirent avoir l'occasion de parler plus de gallois, ils se sentent moins concernés par la culture galloise[791].

Dans le domaine des médias et de la télévision en particulier, il est intéressant de noter que 70% des personnes interrogées ont regardé la télévision en gallois dans la semaine qui a précédé le sondage. Ce dernier montre aussi qu'une très forte proportion de gallophones soit, 96%, ont regardé les émissions en anglais. Durant le mois précédant le sondage, 98% des gallophones ont regardé les émissions en anglais et 81% les émissions en gallois. Le sondage commandé par *Beaufort Research* conclut que les téléspectateurs gallophones regardent moins la télévision en gallois qu'en anglais[792].

---

[790] Welsh Government, *A Living Language, A Language for Living, Welsh Language Strategy 2012-17*, op. cit., p.10.

[791] Beaufort Research, *Exploring Welsh Speakers'Language Use in their Daily Lives*, Welsh Government, BBC Wales, S4/c, p.33, [consulté le 18 juin 2016], <http://www.beaufortresearch.co.uk/index.php/site/news/welsh_language_use_survey_welsh_speakers_mostly_using_english_for_texts_ema/>

[792] Beaufort Research, *Exploring Welsh speakers' Language Use in their Daily Lives*, op. cit., p.22 et 23.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Le sondage de *Beaufort Research* remarque aussi que la proportion de gallophones qui a visité un site web en gallois, dont celui de S4C, dans les derniers mois de 2012, soit 39%, est trois fois plus élevée qu'en 2005, où la proportion était de 13%. Néanmoins, cette différence reflète probablement la croissance énorme de la fréquentation des sites web depuis 2005 plutôt qu'une augmentation de l'utilisation des sites web en gallois. On trouve une augmentation similaire de 30% dans la proportion des gallophones qui ont visité les sites web en anglais depuis 2005[793]. L'on note aussi que les jeunes et les adultes qui utilisent fréquemment le gallois dans la vie quotidienne l'utilisent aussi plus fréquemment sur internet et dans les médias sociaux et que l'utilisation du gallois s'accroît selon l'âge[794]. Nous reviendrons sur ces données dans la dernière partie car elles conditionnent, à notre avis, l'avenir des chaines de télévision et de S4C en particulier.

Un autre sondage a été publié en 2015 par Sioned Pearce, sociologue et chargée de recherche en sciences sociales à *The Wales Institute of Social and Economic Data and Methods* (WISERD)[795]à Cardiff. Ce sondage est intéressant, car il analyse l'attitude des jeunes générations face au gallois et à son avenir. Le sondage portait sur 849 élèves d'une école secondaire répartis en deux groupes : un groupe de 412 élèves de 8ème année (12-13 ans) et un groupe de 437 élèves de 10è année (14-15 ans) soit 49,5 % de garçons et 50,5% de filles ; 88,6% d'élèves "blancs" et 11,4% d'élèves "de couleurs". Quatre questions ont été retenues :

1. A la première question : aimez-vous le gallois en tant que matière scolaire ? 28% ont répondu beaucoup, 39,5% un peu et 32,5% pas du tout.

---

[793] Beaufort Research, *Exploring Welsh speakers'Language Use in their Daily Lives*, op. cit., p.26.

[794] Welsh Language Commissioner, *National Survey for Wales*, 2013-2014, Welsh Governement, 2015, p.42, [consulté le 18 juin 2016], <http://www.comisiynyddygymraeg.cymru/English/Publications%20List/20150129%20DG%20S%20Welsh%20Language%20Use%20Survey%202013-14%20-%20Main%20report.pdf>

[795] Sioned Pierce, "What Future for the Welsh language?" *Wiserd Annual Conference 2015*, Institute of Economic Research Economic Research, Data and Methods, University of Worcester 01/07/2015, [consulté le 5 juin 2017], http://www.wiserd.ac.uk/

2. A la deuxième question sur l'importance de l'apprentissage du gallois, 30,7% ont jugé que c'est très important, 33,8% que c'est important, 27,9% que ce n'est pas très important et 7,6% pas du tout important.
3. La question la plus préoccupante reste la troisième, sur la capacité du gallois à demeurer une langue vivante : pour 46% des interrogés c'est très important ; 29% pensent que c'est important ;18,5% pensent que ce n'est pas important et 5,6% pas important du tout.
4. La quatrième question est celle qui soulève le plus de contradiction. A propos de l'importance de parler gallois, 20% ont répondu que c'était très important, 31,5% que c'etait important, 32,9% que ce n'était pas très important et 7,8% que ce n'était pas important du tout.

A la question 1, en dépit d'une majorité d'élèves qui aiment « beaucoup[796] » le gallois, 21,8% ont répondu au sondage en gallois et 76,1% en anglais. A la question 3 à propos que le gallois reste une langue vivante, 20,5% de ceux qui pensent que c'est très important ont répondu en gallois et 78,2% en anglais. Au total, parmi ceux qui pensent qu'il est important de soutenir le gallois, seulement 5%, ont répondu en gallois. Pierce dresse une première conclusion : « *This raises an interesting contradiction between principles and practice* [797]». En général, les filles sont plus favorables au gallois que les garçons. Les enfants qui habitent dans des zones à forte densité de gallophones ont une attitude plus positive à l'égard du gallois en tant que matière scolaire, et à l'égard de sa survie. Pierce remarque en conclusion que:

> A higher percentage of pupils feel it is important for the Welsh language to remain living than feel it is important to learn or speak Welsh. However, those who are supporters of learning, speaking and sustaining the Welsh language do not necessarily practice this as low numbers of all groups have completed the survey in Welsh[798].

[796] Les italiques sont aussi dans le texte original.
[797] Sioned Pierce, "What Future for the Welsh Language?" op.cit., p.20.
[798] Sioned Pierce, "What Future for the Welsh Language?" op.cit., p.21.

En 2015, un autre sondage commandé par le Gouvernement gallois a révélé que la majorité des gallophones (90%) se sentent plus à l'aise quand ils parlent anglais. 8% se sentent aussi à l'aise en anglais qu'en gallois. Un gallophone sur cinq se sent plus à l'aise quand il parle gallois. Ce pourcentage est de deux sur cinq pour les gallophones compétents. Plus d'un quart des gallophones se sent aussi à l'aise dans les deux langues. Les gallophones plus âgés se sentent plus à l'aise que les jeunes quand ils utilisent le gallois. La très grande majorité des gallophones qui se sentent à l'aise quand ils parlent gallois l'ont appris à l'école.

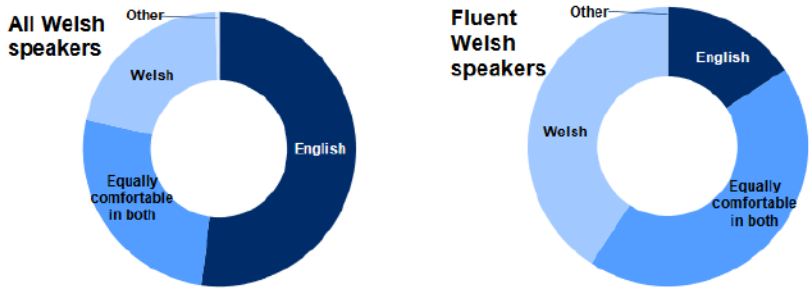


Figure 2.14 : La langue dans laquelle les gallophones se sentent le plus à l'aise.
Source : Welsh Government, Statistics for Wales, Welsh Language Use 2013-2015, p.48[799]

Un autre sondage a été effectué par Roger Scully, professeur de science politique à l'Université de Cardiff entre le 7 et le 18 mars 2016, par internet, sur 3 272 personnes en âge de voter. Il a porté sur les attitudes des Gallois envers leur langue. A l'affirmation : "La langue galloise est un problème. Le pays de Galles irait mieux sans elle", moins d'une personne sur six s'est déclaré d'accord. Cependant les 2/3 des sondés experiment leur disaccord.

[799] Welsh Government, Statistics for Wales, *Welsh Language Use 2013-2015*, p.48, [consulté le 15 mai 2016], <http://gov.wales/statistics-and-research/Welsh-language-use-survey/?lang=en>

'The Welsh language is a nuisance; Wales would be better off without it'

Response	%
Strongly agree	7
Agree	9
Neither agree nor disagree	18
Disagree	22
Strongly disagree	40
Don't Know	4

Figure 2.15 : Attitudes à l'égard du gallois
Source : Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, p.3, [consulté le 30/12/2016/], http://blogs.cardiff.ac.uk/electionsinwales/2016/12/11/attitudes-to-the-welsh-language-i/ [800]

Une deuxième question a été posée : "On devrait faire davantage pour sauvegarder le gallois en tant que langue vivante"

'More should be done to preserve Welsh as a living language'

Response	%
Strongly agree	23
Agree	30
Neither agree nor disagree	24
Disagree	11
Strongly disagree	9
Don't Know	4

Figure 2.16 : Attitudes envers la préservation du gallois.
Source : Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, op. cit., p.3.

Une majorité modeste est en faveur de cette idée, soit 53%. Le mot « *advantage* », d'après Scully est volontairement vague. Il admet que l'on peut être d'accord avec cette déclaration de principe et ne rien faire pour soutenir des mesures spécifiques afin de renforcer le gallois. On

[800] Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, p.3, [consulté le 30/12/2016/], http://blogs.cardiff.ac.uk/electionsinwales/2016/12/11/attitudes-to-the-welsh-language-i/

peut remarquer un déséquilibre dans les réponses à cette déclaration. Seulement une personne sur cinq manifeste son désaccord. Comme pour le soutien à la langue irlandaise, Scully tire la conclusion suivante : « *Most people in Wales appear to support the Welsh language, at least in principle, and think that more should be done to support it*[801] ».

Une troisième déclaration a porté sur des mesures extrêmes à prendre pour sauvegarder le gallois : "Le gallois est en crise et sa préservation se justifie par des mesures extrêmes".

'The Welsh language is in crisis and extreme measures are justified in order to preserve it'

Response	**%**
Strongly agree	10
Agree	22
Neither agree nor disagree	28
Disagree	20
Strongly disagree	14
Don't Know	7

Figure 2.17 : Attitude envers la préservation du gallois.
Source : Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, op. cit., p.4.

L'opinion publique semble être divisée sur cette question. En gros, un tiers des sondés sont d'accord, un autre tiers est en désaccord et un autre tiers a choisi la neutralité. Selon Scully, un tiers des gens interrogés soutenant une affirmation qui se réfère de façon explicite à des mesures extrêmes est très inhabituel car ce n'est pas l'opinion de la majorité. Toutefois: « *the findings » dit-il « nonetheless offer a strong reminder that many people in Wales feel very strongly about supporting the future of Cymraeg*[802]».

D'après Coupland et alii, une équipe de chercheurs en sociologie, les locuteurs les plus compétents en gallois sont ceux qui manifestent l'engagement personnel le plus fort pour

[801] Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, op. cit., p.3.
[802] Roger Scully, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, op. cit., p.3.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

soutenir la langue et la culture galloise dans tous les domaines. Les gallophones de moindre compétence soutiennent moins la langue et la culture, y compris dans le domaine politique et patrimonial[803]. La politique linguistique courante au pays de Galles vise à développer le gallois comme « *living language* » dans un pays vraiment bilingue qui imagine le gallois et l'anglais utilisés comme deux langues à égalité dans tous les domaines et parlé par des locuteurs bilingues exerçant « le choix » de la langue à utiliser pour communiquer. Dans le domaine des médias c'est souvent la "condition de la préférence stricte" qui incite un téléspectateur bilingue à choisir le média qu'il va utiliser : « *The strict preference condition implies that the target public, all other things being equal, will display a net preference for carrying out at least some of their activities in the minority language rather than in the majority language*[804] ». Winterstein souligne que les brittophones comme les gallophones choisissent plutôt la langue majoritaire pour l'usage quotidien : « *Many modern Breton speakers* […] *use their language little because French is more convenient for daily interaction with others*[805] ».

En Bretagne, on retrouve le même souci d'obtenir des données sur l'attitude des bretons à l'égard de leur langue. Selon Fañch Broudic, lors du sondage effectué par TMO sur cinq départements, en 2007, 52% des personnes questionnées ont répondu que le breton n'avait pas de réelle utilité. Cependant, ce pourcentage varie selon que l'on se trouve en Basse ou Haute Bretagne. En Basse-Bretagne, 8% pensent que la connaissance du breton est indispensable et 59% que c'est utile. Par contre, en Haute-Bretagne, 55% des personnes interrogées ne voient pas l'intérêt de connaître la langue avec une pointe à 61% en Loire-Atlantique. Il est intéressant de noter l'attitude des 15-19 ans et des 20-39 ans, pour qui le breton ne présente guère d'intérêt.

---

[803] Nikolas Coupland, Hywel Bishop, Betsy Evans, Peter Garrett, "Imagining Wales and the Welsh Language, Ethnolinguistic subjectivities and demographic flow", in Sage editions, *Journal of Language and Social Psychology*, volume 25, n°4, décembre 2006, p.19, [consulté le 15 mai 2016], <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0261927x06292803>

[804] Tom Moring, Functional Completeness in Minority Language Media, Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies,* Clevedon, Multilingual Matters,2007, p.29.

[805] David Winterstein, *Media and Power on the Margins of Europe*, op.cit., p.49.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Seuls les 60-74 ans, soit 52%, estiment qu'il est utile de savoir le breton[806].Toutefois, en Bretagne historique, pour les trois quarts des brittophones, connaître le breton a une très grande importance. La Bretagne historique est composée de cinq départements : Côtes-d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan et Loire-Atlantique. Sur le maintien ou non du breton, les résultats du sondage sont partagés : 89% des répondants affirment qu'il faut conserver le breton en Basse-Bretagne mais seulement 67% pensent que cela soit possible, soit les 2/3 de l'échantillon. En Haute-Bretagne, ceux qui n'y croient pas ne sont que 59%. Chez les 15-19 ans, 44% pensent que le breton se maintiendra[807]. Pour 35% des bretonnants et 43% des non-bretonnants, le principal argument avancé est d'ordre patrimonial et culturel. L'école, et en particulier l'école Diwan est pour 56% des bretonnants et 42% des non-bretonnants la raison pour laquelle le breton se maintiendra[808].

En décembre 2013 un autre sondage effectué par TMO sur 1003 personnes a révélé que seulement 39% des répondants sont très confiants sur l'avenir du breton et 32% sont plutôt inquiets[809] :

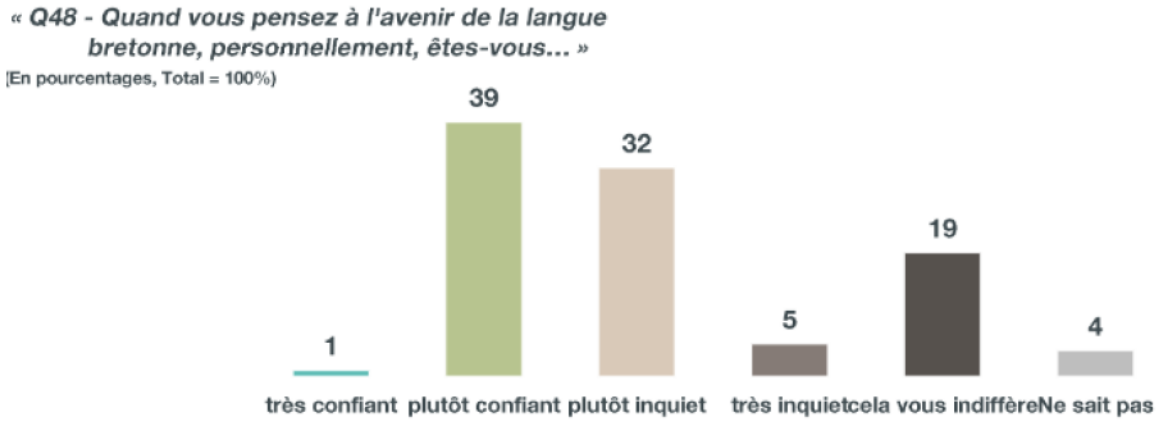


Figure 2.18 : L'avenir de la langue bretonne.
Source : Sondage TMO Régions, Baromètre identité culturelle de la Bretagne, Résultats de l'enquête téléphonique, p.27.

---

[806] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIème siècle, le nouveau sondage de TMO-Régions*, 2009, op.cit., p.145-146.
[807] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIème siécle*, op.cit., p.150.
[808] Fañch Broudic, *Parler breton au XXIè siècle*, op.cit., p.156.
[809]TMO-Régions, BCD Sevenaduriou, *Baromètre identité culturelle de la Bretagne, résultats de l'enquête téléphonique*, Janvier 2014, p.27, [consulté le 21 juin 2016], <http://bcd.bzh/fr/project/barometre/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Par ailleurs, du 29 septembre au 3 octobre 2014, un sondage par l'institut de sondage et de conseil CSA[810] a été effectué pour le compte du Conseil Général du Finistère sur un échantillon de 1000 personnes. Il a pour objet, entre autres, l'opinion des Finistériens par rapport au breton. Pour 87% des Finistériens, la langue bretonne est avant tout un patrimoine à conserver. 59% pensent que le breton est un facteur d'identité et 43% une langue en voie de disparition[811]. Mais ils ne sont que 23% à estimer que le breton est un moyen de communication comme les autres

Tous ces sondages concernant les d'attitudes face aux différentes langues minoritaires sont simplement indicatifs des attitudes de la population à un moment donné. Nous les avons intégrés par ordre chronologique afin de juger de l'évolution des opinions face aux langues celtiques. Les télévisions qui émettent dans ces langues dépendent directement des attitudes de la population face à ces langues. Les organismes de sondage ont, pour la plupart, utilisé différentes méthodes pour rassembler les données qui se révèlent être des déclarations très subjectives d'une part, des capacités linguistiques des personnes questionnées, et d'autre part, de leurs attitudes. Cependant, en général, les langues minoritaires étudiées bénéficient du soutien de la majorité des populations. Par ailleurs, les attitudes des jeunes générations et de la classe d'âge 20-39 ans restent préoccupantes. On observe souvent un décalage entre l'attitude et la pratique réelle de la langue, comme le montre l'utilisation des courriels ou des réseaux sociaux.

L'UNESCO a établi une grille composée de 6 niveaux de soutien à une langue minoritaire qui va du niveau 0 : « *No one cares if the language is lost ; all prefer to use the dominant language* » au niveau 5 : « *All members value their language and wish to see it promoted* ». L'irlandais, le gaélique d'Écosse, le gallois et le breton se situent au niveau 3 :

---

[810] Conseil supérieur de l'audiovisuel, http:// www.csa.eu/fr./home

[811] Le blog « Langue bretonne », "Que pensent les Finistériens de la langue bretonne ?", *Canalblog*, 14 janvier 2015, p.1 et 2 [consulté le 21 juin 2016], <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2015/01/14/31316224.html>

« *Many members support language maintenance, others are indifferent or may even support language loss*[812] ». Le rapport de l'UNESCO précise que les attitudes à l'égard des langues influencent la politique linguistique d'un pays et ont une influence sur les différents domaines de la vie quotidienne où la langue minoritaire est utilisée et en particulier sur les médias et les chaînes de télévision en langue minoritaire.

2.2.1. Des chaînes au service des communautés linguistiques

Les télévisions en langue minoritaire sont souvent les seules chaînes qui ciblent de façon spécifique l'ensemble de la population d'un territoire dans lequel la langue minoritaire est pratiquée. C'est la raison pour laquelle on peut estimer qu'elles sont d'abord implantées dans l'espace des lieux pour une communauté linguistique spécifique. Elles peuvent être non seulement considérées comme des outils de normalisation linguistique, mais aussi comme les moyens de construire une « sphère publique » ouverte à toute la population[813]. Chaque chaîne en langue minoritaire va donc être l'expression d'un contre-pouvoir et va essayer de créer ce qu'Habermas appelle une « sphère publique ». Il la définit ainsi : « *By the public sphere we mean first of all a realm of our social life in which something approaching public opinion can be formed. Access is guaranteed to all citizens. A portion of the public sphere comes into being in every conversation in which private individuals assemble to form a public body*[814]».

---

[812] UNESCO, Ad Hoc Expert group on Endangered Languages, *Language Vitality and Endangerment*, International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages, 10-12 March 2003, p.15, [consulté le 21 juin 2016], <http://www.UNESCO.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf>

[813] Josu Amezaga, Edorta Arana, Bea Narnbaiza, Patxi Azpillaga, "The Public Sphere and Normalization of Minority Languages, An Analysis of Basque Television in Light of Other Experiences in Europe*"*, *Tripodos*, n°12, Barcelona, NOR Research Group, University of the Basque Country, p.93, [consulté le 27 juillet 2016], <http://www.tripodos.com/index.php/Facultat_Comunicacio_Blanquerna/article/download/81/44>

[814] Sonia Livingstone and Peter Lunt, *The Mass Media, Democracy and the Public Sphere*, LSE Research Online, April 2013, p. 7, [consulté le 25 juillet 2016] <http://eprints.lse.ac.uk/48964/1/Amended%20_Livingstone_Mass_media_democaracy.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Le concept de "*Public sphere*" a été analysé par Iarfhlaith Watson à propos de *Teilifís na Gaeilge* mais sa critique s'applique aussi aux quatre autres chaînes :

> Public sphere as an ideal type contains a democratic potential which allows for universal participation in the formation of public opinion. Two problems exist with the public sphere as a concept in so far as the ideal does not correspond to the reality. On the one hand, it can be argued that the market dominates the public sphere and hampers the democratic, spontaneous and autonomous formation of public opinion. On the other, it can also be argued that the individual is a consumer, resulting in a citizenry which fails to engage in rational-critical discourse which is central to democracy[815].

Selon Mike Cormack, la sphère publique qui sera ainsi créée à partir d'une langue minoritaire sera généralement plus réduite, tandis qu'en même temps les locuteurs en langue minoritaire peuvent participer à une autre sphère publique en ayant recours à la langue majoritaire car ils sont bilingues[816]. |Derrière les chaînes en langue minoritaire se trouvent les États : « *It is public initiative — that is to say the state — that lies behind them, whatever the different formulae that might be used, according to local legislation and media systems*[817]». Selon Manuel Castells: « Dans de nombreux pays, les États-nations, espérant freiner la crise de la légitimité politique en se connectant à l'identité des gens, se sont engagés dans un processus de dévolution du pouvoir en faveur de gouvernements régionaux et locaux »[818]. « Mais » insiste-t-il, « chaque État-nation continue d'agir en fonction de ses propres intérêts ou des intérêts des forces politiques qu'il valorise le plus. L'État n'a pas disparu car très peu d'infrastructures d'information globale se construisent sans l'investissement et le contrôle de l'État[819] ». Abélès estime quant à lui que : « Les référents identitaires sont infra- ou supra-étatiques ; d'où la recrudescence des nationalismes ethniques, et la dimension transnationale liée au contexte des

---

[815] Iarfhlaith Watson, "Teilifis na Gaeilge as a Public Sphere", *Irish Communications Review*, Research Repository UCD, 1998, p.1, [consulté le 26 juillet 2016], <http://researchrepository.ucd.ie/handle/10197/5691>

[816] Mike Cormack, "*Minority Langua ge Media in Western Europe, Preliminary Considerations"*, European Journal of communication, vol. 13, n°1, 1998, p.43, [consulté le 27 juillet 2016], <https://pure.uhi.ac.uk/portal/en/publications/minority-language-media-in-western-europe-preliminary-considerations(ec6a9aee-1846-40c2-a6a5-73e8bfa41ae8)/export.html>

[817] Josu Amezaga et alii, "The Public Sphere and Normalization of Minority Languages, An Analysis of Basque Television in Light of Other Experiences in Europe", op.cit., p.93.

[818] Manuel Castells, *Communication et Pouvoir*, op.cit., p.73.

[819] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op.cit., p. 266.

migrations de masse est favorisée par l'explosion des technologies numériques avec la possibilité de faire circuler les messages à longue distance[820] ». Nous ne traiterons pas le problème des migrations. Dans le cadre de cette étude, nous nous référons aux diasporas car des locuteurs en langue minoritaire sont susceptibles de contribuer à l'impact et à l'audience d'une chaîne de télévision connectée ou non et de dépasser l'espace des lieux.

A la suite d'Appadurai, on peut dire que nous sommes entrés dans l'ère du « *post-national* » car les nouvelles formes d'organisation qui se mettent en place tant sur le plan économique, environnemental qu'humanitaire sont plus fluides et souples que les structures gouvernementales traditionnelles[821].Trois chaînes, TG4, BBC Alba, S4C dépendent indirectement de l'État (la République d'Irlande, le Royaume-Uni) ou directement (comme France Télévisions) ou d'une collectivité régionale comme BREZHOWEB. Elles vont opérer au niveau d'un pays dans ce qu'Abélès appelle des « poches de cohérence[822] » et être des outils de « l'identité de résistance » face aux flux de la globalisation. Peter Geschiere and Birgit Myer, anthropologues, parlent de « *cultural closure* » pour définir cet enfermement d'une culture et d'une langue. Ils définissent ainsi cette résistance aux flux globaux : «*There is much empirical evidence that people's awareness of being involved in open-ended global flows seems to trigger a search for fixed orientation points and action frames, as well as determined efforts to affirm old and construct new boundaries*[823]». Cependant, comme notent les deux auteurs, il n'existe pas de frontières absolues entourant des communautés linguistiques qui ne soient pas traversées par les flux globaux. Les différentes chaînes étudiées ont d'abord pour mission de « territorialiser » leurs flux dans leurs pays, dans l'espace des lieux.

---

[820] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.123.
[821] Marc Abéles, *Anthropologie de la globalisation,* op.cit., p. 124.
[822] Marc Abéles, *Anthropologie de la globalisation,* op.cit., p. 125
[823] Birgit Meyer et Peter Geschiere (edit.), *Globalization and Identity: Didactics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwells,1999, p.2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Chacune, sauf BREZHOWEB qui est une chaîne indépendante, a une mission de service public : servir une communauté en langue minoritaire. BREZHOWEB, par contre, à la différence des deux autres, diffuse presque toutes ses émissions en breton. Elle manifeste ainsi une plus grande « identité de résistance » que les deux autres. En effet, BBC Alba, S4C et FRANCE 3 Bretagne ont un point commun : leurs émissions en langue minoritaire sont non seulement destinées d'abord à une communauté linguistique déterminée mais elles peuvent aussi être regardées par les non-locuteurs grâce au sous-titrage, à la différence de BREZHOWEB qui consacre au très peu de place au sous-titrage.

BBC Alba est implanté localement dans quatre studios : Glasgow, Stornoway, Inverness et Portree, les émissions étant diffusées à partir de Glasgow. La chaîne opère en partenariat avec la BBC en accord avec sa Charte. Cela fait suite à un accord signé entre la BBC et MG Alba en 2007. La chaîne a été créé le 19 septembre 2008 en tant que chaîne de la BBC en langue gaélique à la suite d'un accord entre le *BBC Trust* et le *Gaelic Media Services* (MG Alba) qui dépend du Gouvernement écossais. Elle est financée à la fois par la redevance télévisée et par le Gouvernement écossais par l'entremise de la société MG Alba (*Gaelic Media Service*). C'est un organisme indépendant chargé de contrôler les contenus audiovisuels en gaélique. Il faut noter que le financement de la chaîne est toujours l'objet de débats[824].

Si l'on considère les conditions imposées par le BBC Trust afin que BBC Alba obtienne un financement public, on remarque que les cibles de la chaîne ne sont pas seulement les gaélophones : « [The service] *should aim to serve Gaelic speakers, those learning the language, those that might wish to learn, and those interested in the language and culture. It should aim to reflect and support Gaelic culture, identity and heritage*[825]». En 2008, afin de réaliser cet

---

[824] Anonyme, "BBC launches controversial £21m Gaelic channel-costing £365 per native speaker", *Evening Standard*, 12 August 2008,[consulté le 27 juillet 2016],<http://www.standard.co.uk/news/bbc-launches-controversial-21m-gaelic-channel-costing-365-per-native-speaker-6832777.html>

[825] BBC, BBC Trust, Current Service Licence, 2012, [consulté le 27 juillet 2016], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

objectif, la condition pour émettre a été d'atteindre 250 000 téléspectateurs, puis 500 000 en 2012 selon Margaret Mary Murray, ce qui est très ambitieux : « *I suppose there was a certain nervousness which ran about what the channel will be going to achieve ? Was the channel going to reach beyond the core audience? So, we were set quite challenging targets. There are 90,000 Gaelic speakers in Scotland, but the target we were given was to reach half a million, now, viewers every week* [826]». Selon Josu Amezaga Albizu, sociologue des médias ,«*This was a goal that was set for a language of 60,000 speakers. Added to this would be those who cannot speak it but who can understand it which, altogether, means it is a language with a reach of 90,000 people General Register Office for Scotland 2005)*[827]).

BBC Alba a été créée à un moment où les premières conséquences de la crise économique ont commencé à se faire sentir en particulier sur les emplois à la BBC. L'investissement de 16 millions d'euros dans une chaîne de télévision dont l'audience est une petite minorité linguistique, (environ1.8% de la population écossaise comprend le gaélique) a été très critiqué[828]. Cette formule mixte a suscité des craintes pour l'indépendance éditoriale de la chaîne. Alan Esslemont, directeur des programmes de BBC Alba, interrogé en 2014, a répondu que les craintes n'étaient pas fondées, car BBC Alba, n'étant pas fusionnée avc la BBC, reste indépendante sur le plan éditorial :

> BBC Alba doesn't come from a corporate body like MG Alba. We have set up a non-corporate partnership and we used the BBC brand and also the BBC infrastructure to help push the channel with viewers and I think that has been very, very successful. It also means that we're in a position editorially to have oversight of three and so we have oversight of television, of radio and on-line [829].

Margaret Mary Murray, directrice du nouveau service en numérique de la BBC pour l'Écosse a confirmé que bien que BBC Alba soit une formule mixte, l'impartialité du service

---

[826] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, Celtic Media Festival, 25 avril 2015, annexe C, question 6.

[827] Josu Amezaga Albizu et alii, "The Public Sphere and Normalisation of Minority Languages", op.cit., p.96.

[828] Josu Amezaga Albizu et alii, "The Public Sphere and Normalisation of Minority Languages", op.cit., p.97.

[829] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, Celtic Media Festival, annexe C, question 1.

éditorial ne peut être niée à cause de l'éthique éditoriale très forte qui est une des marques de la BBC. Le partenariat de deux entités rend donc la chaîne plus indépendante et plus forte. Elle permet de développer ce que chaque partie fait de mieux :

> I believe it has some real strength, because what we will be able to do is, use the partnership to do what each of the partners does best. So, the BBC as a broadcaster, has a strong editorial ethos, and we believe that it strengthens the brand, the brand strengthens the channel, and our partner MG Alba has a great reputation in terms of fostering independent production [830].

Les services numériques audiovisuels de la chaîne font aussi partie des obligations de service public de BBC Alba et ont d'abord pour objet le gaélique, comme tous les rapports annuels et les documents officiels de la chaîne le soulignent : « *The BBC's sixth public purpose is defined in the Charter as "in promoting its other purposes, helping to deliver to the public the benefit of emerging communications technologies and services and, in addition, taking a leading role in the switchover to digital television*[831] *"*». Il est pertinent de noter que la diffusion de BBC Alba vise d'abord l'espace des lieux constitué par l'Écosse mais aussi grâce aux nouvelles technologies numériques, tout le reste du Royaume-Uni : « *We will continue to deliver a credible relevant service for Gaelic speakers and learners while providing content which offer alternative viewing to audiences and communities of interest across Scotland and the rest of the UK.*[832] ». En effet, d'après Alan Esslemont, on ne peut réduire l'identité écossaise au gaélique. Cela aura un impact sur la conception des émissions qui doivent attirer au delà de la communauté des gaélophones: « *When we are making most of our programmes we are facing the core audience and then in certain areas, we're trying to pick off large mainstream niches in Scotland that are underserved here in Scotland* ».[833]. Ewan Angus, de BBC Scotland estime

---

[830] Pierre Costecalde, enretien avec Margaret Mary Murray, 25 avril 2015, Celtic Media Festival, annexe C, question 15.

[831] BBC Trust, *BBC Alba*, Avril 2016. BBC, [consulté le 26 juillet 2016] <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

[832] BBC, *About the BBC, Inside the BBC, BBC Alba Policy 2010-2011*, [consulté le 26 juillet 2016], <http://www.bbc.co.uk/corporate2/insidethebbc/howwework/accountability/statements2010/nationsandregions/alba.html>

[833] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, annexe C, question 27.

que l'attrait des émissions de BBC Alba va au-delà de la communauté de gaélophones : « *The programmes into their schedule are going to have a broader appeal than just for those who are looking for the language*[834] ». S4C, comme BBC Alba, est aussi confronté à une double mission.

S4C, au pays de Galles, peut être classée parmi les chaînes de télévision de service public en langue minoritaire. Le *Broadcasting Act* de 1980/1981 a créé la *Fourth Channel Authority* en 1982 dont le but a été de : « *provide television programmes of high quality for broadcasting* » et d'assurer que les émissions diffusées sur la « *Fourth Channel* (S4C) » au pays de Galles, entre 6h30 du matin et 22 heures, soient principalement en gallois[835]. Dès le début, nous souligne Josu Amezaga, « *S4C appeared to be tied to the British tradition of public service*[836] ». Comme pour BBC Alba, une disjonction apparaît entre *l'ideoscape* clairement affiché de chaîne de service public en gallois et la réalité de *l'ethnoscape* : 19% de la population au pays de Galles déclare parler gallois et 5.3% se dit capable de le comprendre[837]. La mission de S4C est la promotion du gallois dans un territoire limité : le pays de Galles et, à partir de 2012, au delà. En 2012, suivant les recommandations d'un forum organisé en 2011, la mission et la vision de S4C ont été redéfinies en vue de diffuser des contenus spécifiques sur des plateformes audiovisuelles multiples autres que la télévision : « *The aim of these new values is to move S4C from a model that gives precedence to television to an establishment with a neutral attitude towards delivery platforms. Our vision is to create an S4C which is more inclusive and contributory and that would be valuable to the diverse creative communities of Wales*[838] ». Elles visent à promouvoir une interactivité entre S4C et les gallophones sur le contenu des

---

[834] Pierre Costecalde, entretien avec Ewan Angus, 4 avril 2014, annexe C, question 4.

[835] Elin Haf Gruffydd Jones, "The Territory of Television: S4C and the Representation of the "Whole of Wales" in *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Mike Cormack and Niamh Hourigan, Clevedon, Multilingual Mattres Ltd, 2007. P.195.

[836] Josu Amezaga et alii, *The Public Sphere and Normalisation of Minority Languages*, op.cit., p.97.

[837] Welsh Government, *Census of population 2011, Statistical bulletin*, [consulté le 28 juillet 2016] <http://gov.wales/statistics-and-research/census-population-welsh-language/?lang=en>

[838] S4C, *Embracing the Future, S4C Post 2011, Report of the New Media Forum*, September 2011, p.5, [consulté le 7 Août 2016], <https://www.S4C.cymru/newmedia/pdf/S4C_digital_forum.pdf,>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

émissions[839]. Cette redéfinition des valeurs-clés de S4C va contribuer à ouvrir la chaîne et à briser l'enfermement ou « *closure* » que constitue l'espace des lieux : « *There is a need to liquidate culture, that is to exchange a static, homogenizing concept of culture in favour of more open, fluid notions which are able to contain the making and unmaking of localities and the shifting of boundaries which these processes entail*[840]».

C'est ce nouvel aspect qui est mis en avant dans le rapport annuel de la chaîne 2016 :

> S4C is a public service broadcaster that provides a unique Welsh language media service on television and online for viewers in Wales, across the UK, and increasingly for the international diaspora. S4C's aim is to deliver high quality content and media services in the Welsh language that provide entertainment, information and inspiration, and reach as many people as possible on the most relevant contemporary platforms. Within one television channel S4C provides a comprehensive service of Welsh language content across a wide range of genres for all sections of the community in Wales-in terms of linguistic ability, age and social demographic. S4C's content strives to reflect the diversity of Wales and of the Welsh-speaking audience[841].

L'Accord (*Operating Agreement*) passé entre S4C et la BBC étend donc la mission de la chaîne au-delà de la communauté de gallophones: « *This duty requires the S4C authority to provide a mixed-genre broadcasting Welsh language content, primarily to audiences in Wales*[842]». Le document, *The Future of Welsh Television* publié en 2014, renforce l'idée de chaîne à la fois pour la communauté en langue galloise mais aussi pour es téléspectateurs non gallophones. Selon le rapport, la chaîne se place « *at the centre of the everyday lives of the people of Wales*[843]». Il ajoute: « *we will be accessible to ALL*[844]» et précise: « *We strive to bring audiences together regardless of where they live and what language they speak*[845] ». S4C

---

[839] S4C, Heart of The Nation, *Annual Report and Statement of Accounts 2011*, op. cit., p.11.

[840] Peter Geschiere and Birgit Meyer, *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, Introduction, op. cit., p 603.

[841] Nos italiques. S4C, Annual Report and Statement of Accounts for the 12 months period to March 2016, p.9, [consulté le 28 juillet 2016], https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml, http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement,

[842] BBC, *Operating Agreement, S4C, remit and scope*, 2012, p.5, [consulté le 29 juillet 2016], http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement

[843] S4C, *The Future of Welsh Television*, 27 mai 2014, p.6, https://www.S4C.co.uk/keynote/e_index.shtml [consulté le 29 juillet 2016]

[844] Les caractères en lettres majuscules sont dans le texte original.

[845] S4C, *The Future of Welsh Language Television*, 27 mai 2014, op.cit., p.8 et 9.

conclut: « *providing an inclusive service that makes its content and services accessible to non-Welsh speakers*[846] ». Tout cela autorise à se demander si S4C est une chaîne pour tous les Gallois ou pour les gallophones uniquement. D'après Amezaga, « *this debate, for instance, has been lively over the past few years, with some claims that S4C, should be a television service for all of Wales and primarily for Welsh speakers*[847]». BBC Alba porte aussi une attention particulière à ceux qui apprennent le gallois: « *Our aim, therefore, is* […] *to nurture less fluent Welsh speakers and learners* ». Nous verrons plus loin que S4C loin d'être une chaîne monoglotte, est aussi une chaîne bilingue grâce aux possibilités de sous-titrage. Cependant, S4C est considérée comme la chaîne de télévision qui représente le mieux le pays de Galles, comme le montre le graphique ci-dessous[848] :

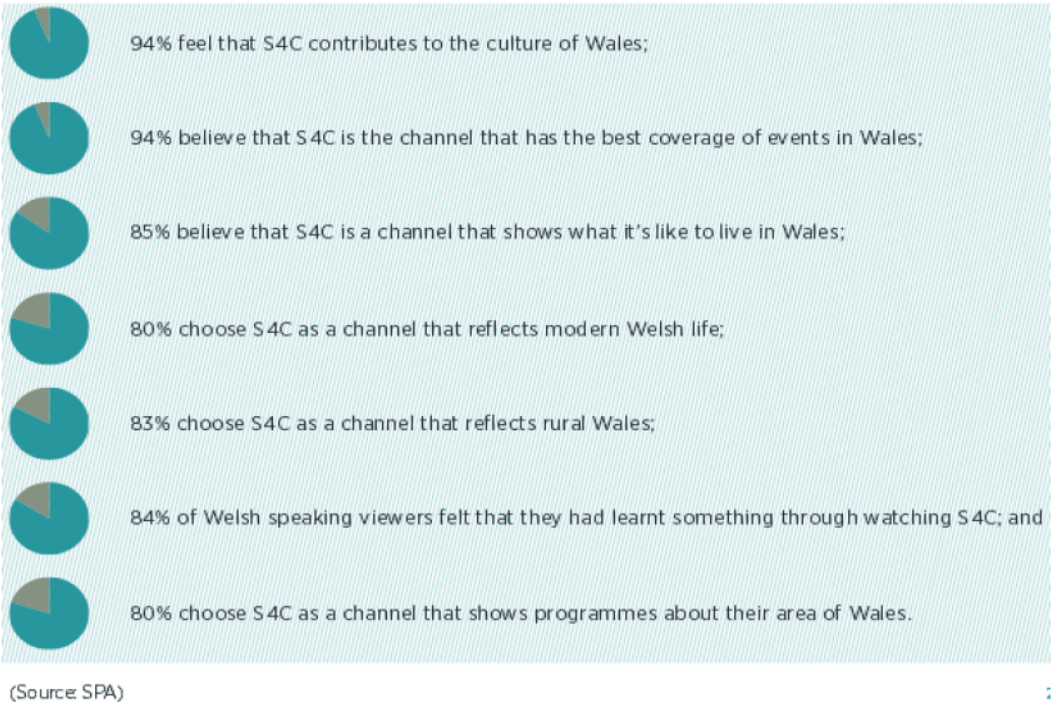


Figure 2.19 : S4C jugée par les téléspectateurs
Source : S4C, *The future of Welsh Language Television*, p.20 et 21[849].

[846] S4C, *The Future of Welsh Language Television*, op.cit., p. 8 et 9.
[847] Josu Amezaga et alii, *The Public Sphere and Normalisation of Minority Languages*, op.cit., p.97
[848] S4C, *The Future of Welsh Language Television*, op. cit., p.20-21.
[849] S4C, *The Future of Welsh Language Television*, op. cit., p.20-21

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Dans le résumé d'une étude parue en 2012, initiée par S4C, il est mis en avant ce qui fait la force de la chaîne : « *Being local, and by doing so, being relevant and unique*[850] *through a wide range of our programmes*[851] ». Une grande part de la mission de S4C est donc d'avoir pour objectif l'espace des lieux, c'est-à-dire le pays de Galles. Mais nous verrons que, grâce à internet et à la télévision connectée, une déterritorialisation est possible.

Une autre chaîne territorialisée est France Bretagne qui fait partie du réseau France 3 dont on trouve ci-dessous un aperçu chiffré (figure2.19[852]). Les données sont celles de 2014[853]. Malgré nos demandes réitérées à la direction de FRANCE 3 Bretagne, il n'a pas été possible d'obtenir celles de de 2015 et 2016. La situation de FRANCE 3 Bretagne est différente de celles de BBC Alba ou de S4C, mais toutes les trois partagent un point commun, qui est la dépendance à l'égard d'un organisme centralisé qui est l'émanation d'un État-nation : la BBC pour BBC Alba et S4C, France Télévisions pour FRANCE 3 Bretagne. De la même manière, TG4 dépend du Gouvernement irlandais. FRANCE 3 Bretagne n'est pas une chaîne de télévision en breton, c'est avant tout une chaîne « identifiée comme chaîne régionale, généraliste et culturelle […] clairement perçue comme la plus adaptée pour proposer des contenus locaux [854]». La figure ci-dessous (2.19) offre un aperçu de la situation du réseau FRANCE 3 et de la place de l'offre régionale. FRANCE 3 est une chaîne territorialisée, soumise à la concurrence de la globalisation du *mediascape*.

---

[850] Les mots en caractères gras se trouvent dans le texte original.

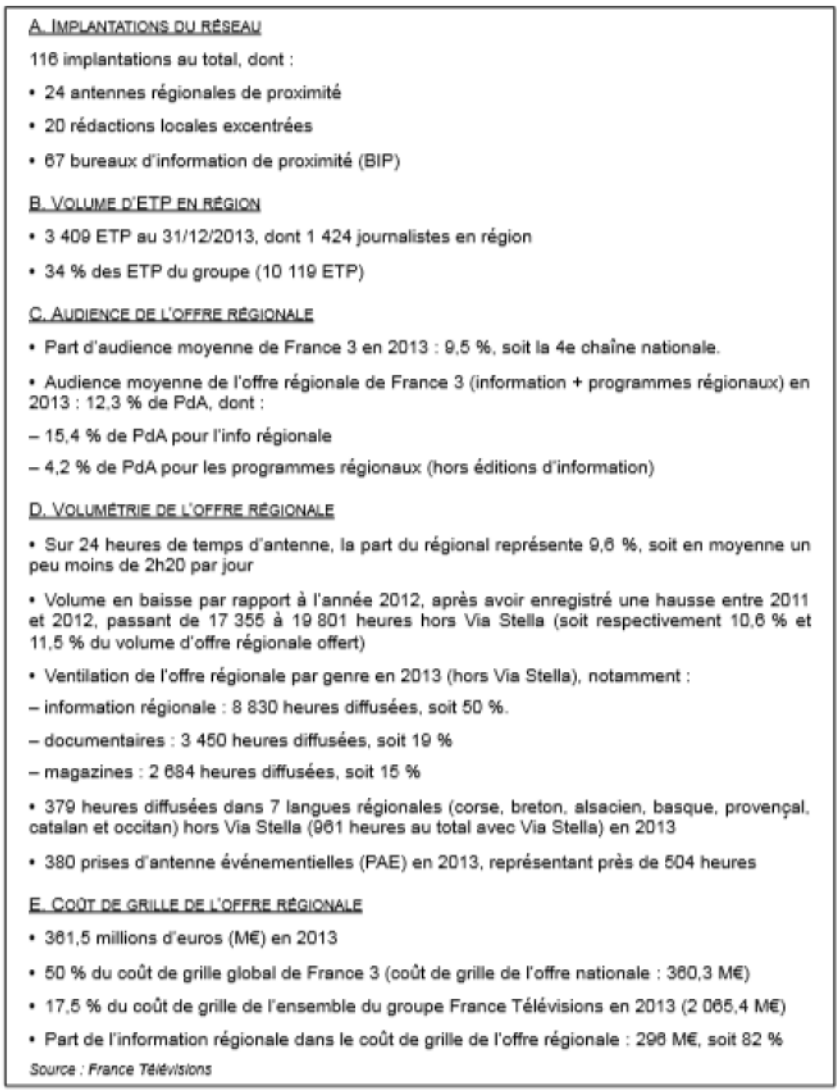
[851] S4C, Research Summary, "What are our strengths?", p.23, [consulté le 30 juillet 2016] http://www.S4C.cymru/production-archive/downloads/Audience%20Research%20Summary.pdf

[852] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*,1er juillet 2014, p.10, [consulté le 6 juin 2017], <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/144000377/index.shtml>

[853] Donneés disponibles au moment de la rédaction de la thèse mais non transmises après cette date.

[854] Anne Brucy, *France 3, un Avenir Régional, op.cit.,* p.12.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018



A. IMPLANTATIONS DU RÉSEAU

116 implantations au total, dont :

- 24 antennes régionales de proximité
- 20 rédactions locales excentrées
- 67 bureaux d'information de proximité (BIP)

B. VOLUME D'ETP EN RÉGION

- 3 409 ETP au 31/12/2013, dont 1 424 journalistes en région
- 34 % des ETP du groupe (10 119 ETP)

C. AUDIENCE DE L'OFFRE RÉGIONALE

- Part d'audience moyenne de France 3 en 2013 : 9,5 %, soit la 4e chaîne nationale.
- Audience moyenne de l'offre régionale de France 3 (information + programmes régionaux) en 2013 : 12,3 % de PdA, dont :

– 15,4 % de PdA pour l'info régionale

– 4,2 % de PdA pour les programmes régionaux (hors éditions d'information)

D. VOLUMÉTRIE DE L'OFFRE RÉGIONALE

- Sur 24 heures de temps d'antenne, la part du régional représente 9,6 %, soit en moyenne un peu moins de 2h20 par jour
- Volume en baisse par rapport à l'année 2012, après avoir enregistré une hausse entre 2011 et 2012, passant de 17 355 à 19 801 heures hors Via Stella (soit respectivement 10,6 % et 11,5 % du volume d'offre régionale offert)
- Ventilation de l'offre régionale par genre en 2013 (hors Via Stella), notamment :

– information régionale : 8 830 heures diffusées, soit 50 %.

– documentaires : 3 450 heures diffusées, soit 19 %

– magazines : 2 684 heures diffusées, soit 15 %

- 379 heures diffusées dans 7 langues régionales (corse, breton, alsacien, basque, provençal, catalan et occitan) hors Via Stella (961 heures au total avec Via Stella) en 2013
- 380 prises d'antenne événementielles (PAE) en 2013, représentant près de 504 heures

E. COÛT DE GRILLE DE L'OFFRE RÉGIONALE

- 361,5 millions d'euros (M€) en 2013
- 50 % du coût de grille global de France 3 (coût de grille de l'offre nationale : 360,3 M€)
- 17,5 % du coût de grille de l'ensemble du groupe France Télévisions en 2013 (2 065,4 M€)
- Part de l'information régionale dans le coût de grille de l'offre régionale : 296 M€, soit 82 %

Source : France Télévisions

Figure 2.20 : Le réseau de France 3 en quelques chiffres.
Source : France Télévisions, Anne Brucy, " France 3, un Avenir Régional", p. 10[855].

Abélès écrit à propos de l'État-nation : « l'État-nation, qui repose sur l'isomorphisme entre peuple, territoire et souveraineté légitime, est profondément remis en cause par la globalisation[856] ». Pour Castells, « les États-nations, espérant freiner la crise de la légitimité politique […] se sont engagés dans un processus de dévolution du pouvoir en faveur de gouvernements régionaux et locaux[857]. Si BBC Alba et S4C ont une certaine liberté en termes

[855] Anne Brucy, *France 3, un Avenir Régional*, op.cit., p. 10
[856] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p. 123.
[857] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit. p. 73.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de programmation, il en va autrement de France 3. Le rapport Brucy confirme que France 3 est un modèle national à décrochages régionaux, qui n'est pas une spécificité française.

France 3 continue d'offrir des tranches horaires locales en langues régionales. En France, le concept de service public est beaucoup plus monolithique qu'en Écosse ou au pays de Galles, néanmoins, il a permis aux identités régionales et locales d'être représentées dans leurs médias. Philippe Modol estime que « FRANCE 3 Ouest, ancienne appellation de FRANCE 3 Bretagne, peut être une contribution majeure à la pratique de la langue et au développement d'une culture[858] ». Plus loin, il précise :

> La chance de France 3 Ouest, est qu'elle peut encore constituer par la langue bretonne « un lien social en profondeur », réunissant dans le long terme le vécu — dans l'espace breton — à l'universel dans le temps présent. Et plus que ses atouts technologiques, c'est dans les émissions en breton que la station esquisse sa perspective de l'avenir, parce que le téléspectateur breton ne peut se renier soit-même[859]

La mission de service public de FRANCE 3 est mentionnée dans le cahier des charges de la Société nationale des programmes. La chaîne France 3 est présentée comme « une chaîne nationale à vocation régionale et locale » où la place des langues régionales reste marginalisée : « La programmation de France 3 contribue à la connaissance et au rayonnement des territoires et, le cas échéant, à l'expression des langues régionales ». Philip Mc Dermott explique que « *The French system has taken a more rigid approach than the United Kingdom where the Public Service concept has allowed for various regional and local identities allowing only minimal expression of local cultures*[860]». Jean-Michel Le Boulanger en donne l'explication suivante : « Dans certains milieux de pouvoir, on s'accroche à cette conception de l'État-nation qui me semble historiquement très datée et qui ne semble plus correspondre aux dynamiques

---

[858] Philippe Modol, *Télévision et culture régionale, recherche d'une corrélation entre le modèle culturel et un programme régional : France 3 Ouest*, Thèse de doctorat, Lille, Université de Paris IV Sorbonne, CELSA, Ecole des Hautes Etudes en Sciences de l'Information et de la Communication, ANRT, 1998, p.326.

[859] Philippe Modol, *Télévision et culture régionale, recherche d'une corrélation entre le modèle culturel et un programme régional : France 3 Ouest*, op.cit., p.327.

[860] Philip McDermott, Broadcasting for Minorities: "The Case of the Celtic Languages", Mairead Nic Craith (dir.), *Language, Power and Identity Politics*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2007, p. 116.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

des territoires de l'Europe du XXIe siècle[861] ». Il y a donc bien disjonction entre *l'ideoscape* de l'État qui essaie, selon Appadurai, de capturer et de monopoliser l'idée de nation : (« *to capture and monopolise ideas about nationhood*[862] ») et le *mediascape*, c'est-à-dire, la place des émissions en langue bretonne sur FRANCE 3 Bretagne. La conséquence de cette situation aboutit à ce qu'Appadurai appelle une « *battle of the imagination*[863] » entre l'État-nation et les identités qui le composent. Castells, Appadurai et Anderson s'accordent pour dire que le rôle de l'état va se borner à maintenir l'unité de la culture et de l'économie par la politique[864].

A l'occasion des 50 ans d'existence de la télévision régionale s'est tenu à Rennes le 1er février 2014, un forum organisé par FRANCE 3 Bretagne[865]en présence de diverses personnalités[866]. Il y a été à nouveau souligné que FRANCE 3 Bretagne est une chaîne nationale à vocation régionale, ancrée dans un territoire qui se revendique comme chaîne de proximité. FRANCE 3 Bretagne, d'après Jean-Michel Le Boulanger possède une singularité culturelle forte car elle diffuse des émissions en langue bretonne. Elle contribue à marquer très fortement l'identité de la Bretagne. Cependant, FRANCE 3 Bretagne est intégrée dans la logique de service public qui tend à l'uniformité. Cette uniformité ou globalisation a deux types d'effets : d'abord, l'individualisme qui mène au consumérisme individualisé et à la mondialisation des

---

[861] Jean Michel Le Boulanger, Vice-président du Conseil Régional de Bretagne, *l'avenir de la télévision régionale*, 50 ans de télévision en Bretagne, Forum, 1er février 2016, [consulté le 31 juillet 2016], <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/20/de-tele-bretagne-france-3-bretagne-cinquante-ans-de-television-regionale-392447.html>

[862] Arjun Appadurai, "Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy", *Theory Culture Society*, n°7, Nottingham Trent University, 1990, p.9, [consulté le 30 juillet 2016], <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/026327690007002017>

[863] Arjun Appadurai, *Modernity at Large, Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, Ninth printing, 2010, p.39.

[864] Philip N. Howard, *Castells and the Media*, Cambridge, Polity, 2011, p. 38.

[865] L'on peut le visionner sur : " FRANCE 3 Bretagne, L'avenir de la Télévision Régionale", *Forum, débat*, 1/02/2014, [consulté le 31 juillet 2016] http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/20/de-tele-bretagne-france-3-bretagne-cinquante-ans-de-television-regionale-392447.html,

[866] Les personnalités présentes étaient : Marie-Laure Augry, Médiatrice des rédactions de France 3, Jean-Michel Le Boulanger, géographe, Vice-Président du Conseil Régional de la région Bretagne, en charge de la culture et des pratiques culturelles, Serge Regourd, Professeur à l'université des Sciences Sociales de Toulouse et Jean-Michel Le Guennec, Directeur Adjoint de France 3, Pôle Nord-Ouest.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

flux et des réseaux ; ensuite, un besoin de territoire, de sens, de local et d'identité forte[867]. Tous les intervenants reconnaissent que FRANCE 3 est trop centralisée car toutes les décisions financières sont prises à Paris. Bernard Leroux décrit cette situation comme allant du haut vers le bas avec toutes les complications que cela exige « toujours le haut qui va vers le bas, si vous voulez, c'est-à-dire, ce n'est pas les régions qui produisent leurs propres produits or chaque fois qu'on veut, nous, développer un produit local, ici, d'un peu d'envergure, c'est toujours très, très compliqué [868] ».

Jean-Michel Le Boulanger souligne aussi que tout ce que la Bretagne a obtenu en matière de décentralisation l'a été grâce à des combats militants qui sont à poursuivre. Pour Serge Regourd, Professeur d'Université, Docteur en Droit, Directeur de l'IDETCOM (Institut de Droit de l'Espace, des Territoires, de la Culture et de la Communication), « ces hésitations et contradictions (en matière de politique audiovisuelle) attestent que l'identité spécifique de France 3 n'est pas encore parfaitement maîtrisée par les experts parisiens[869] ». Selon Bernard Leroux, l'État français n'a jamais vraiment tranché quelle était la place de la télévision régionale dans le *mediascape* français : « On est toujours dans une espèce de *no man's land* où le pouvoir politique ne tranche pas vraiment quelle est la place de FRANCE 3 et la place des régions dans FRANCE 3, alors effectivement on est maintenant en période d'étiage ». Maël Le Guennec préfère parler plutôt d'un cadre de réflexion autour d'expérimentations de télévision régionale à la suite de la signature du « Pacte d'Avenir » entre l'État et la Région Bretagne le 13 décembre 2013. Il admet que ce sont les décisions politiques qui manquent de concret :

> Nous sommes dans un climat où ces réflexions-là sont à l'ordre du jour, c'est-à-dire qu'on n'est pas dans la pure spéculation, il y a des collectifs qui sont formés, avec à leur tête, en l'occurrence FRANCE 3 Bretagne qui mène le combat pour une vraie

---

[867] C'est ce qu'Appadurai nomme « le voisinage » et qu'il définit comme des : « communautés identifiées caractérisées par leur actualité spatiale et virtuelle et leur potentialité de reproduction sociale », Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme*, op.cit., p.257 et 258.

[868] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4 février 2012, annexe C, question 2.

[869] Forum, *L'avenir de la télévision régionale*, op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> télévision régionale de manière active ces derniers mois, donc voilà le climat, mais aujourd'hui dans les faits, on n'y est pas[870] .

Selon le Pacte d'Avenir pour la Bretagne : « Le développement d'une offre audiovisuelle régionalisée est retenu parmi les domaines pouvant faire l'objet d'une expérimentation. Par ailleurs, le rapport Brucy, en cours sur la programmation de FRANCE 3 étudie toutes les possibilités de renforcer les programmes en langue bretonne. Des propositions sont faites par les acteurs bretons, qui seront auditionnés dans le cadre de l'élaboration de ce rapport[871] ».

Lors du Forum, L'avenir de la télévision régionale, le rapport Brucy a plusieurs fois mentionné l'adaptation de l'offre de proximité offerte par FRANCE 3 aux nouveaux enjeux audiovisuels. Il s'agit de l'enjeu centre-périphérie déjà mentionné par Jean-Michel Le Boulanger. Abélès pour sa part explique que ce modèle centre-périphérie « est demeuré le cadre privilégié de la réflexion[872] »

Définis par le géographe Jacques Lévy, comme des 'gradients d'urbanité', les villes (centres et banlieues), le péri-urbain et l'hypo-urbain (urbain diffus subissant l'influence de plusieurs centralités) constituent les espaces urbains. L'infra-urbain correspond à la portion résiduelle hors espaces urbains. Selon le rapport Brucy, l'écart de développement entre des territoires très urbanisés[873] et des territoires plus éloignés confrontés à des offres de services et d'espaces publics très limitées tend à se creuser. Ces territoires se retrouvent fortement dépendants des axes de communication et des réseaux de télécommunication. Ils sont parfois exclus des réseaux de croissance et de dynamisme économique noués par les métropoles[874].

---

[870] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, vendredi 3 octobre 2014, annexe C, question 3.

[871] République Française-Région Bretagne, *Pacte d'Avenir pour la Bretagne*, Décembre 2013, p.15, [consulté le 1er août 2016], <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_215685/fr/pacte-d-avenir-pour-la-bretagne>

[872] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.110.

[873] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional* op.cit., p.11.

[874] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, p.11.

Selon le géographe Jacques Lévy, « le clivage entre urbain et rural ne correspond plus à la réalité de territoires qui peuvent désormais être caractérisés par leur 'gradient d'urbanité[875]'.

Ce que confirme Abélès quand il souligne que « Territoires et lieux sont reconfigurés dans un contexte global. Cela n'en rend que plus vulnérables les communautés locales[876] ». Par ailleurs, le rapport Brucy rappelle la mission de FRANCE 3, qui est de s'appuyer sur une double identité, nationale et régionale. Il explique que

> Le service public de l'audiovisuel, dont la mission est de conforter le lien social, doit tenir compte de cette réalité. Il doit s'employer à travers son offre d'information et de services à réduire la distance entre le centre et la périphérie, à faciliter l'accès de tous aux ressources économiques, culturelles et sociales des métropoles. Il doit donner la parole à ces « invisibles », faire dialoguer les territoires dans leur diversité, pour créer ces solidarités sans lesquelles le « vivre-ensemble » est impossible[877].

Le rapport mentionne aussi que dans les régions à forte identité comme la Bretagne caractérisées par la pratique d'une langue régionale, l'intérêt des publics pour les contenus de proximité est particulièrement le reflet des identités régionales particulières, dont les langues, « qui appellent une offre de service public de proximité adaptée[878] ». Déjà, en 2012, le rapport du Conseil Régional de Bretagne traitant de la situation du breton a attiré l'attention sur la place insuffisante réservée aux langues de Bretagne, dont le gallo, sur la télévision hertzienne par rapport aux autres télévisions en langue minoritaire comme S4C et la chaîne en langue corse Via Stella[879] : « La chaîne de service public France 3 n'attribue pas suffisamment de décrochages régionaux et la part réservée à la Bretagne dans la grille des programmes est insuffisante. La part réservée à la diffusion de contenus en langue bretonne l'est encore plus[880] ».

---

[875] Jacques Levy, *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie,* Paris, Fayard, 2013.

[876] Marc Abélés, *Anthroplogie de la Globalisation*, op.cit., p.24.

[877] Anne Brucy, *France 3, un Avenir Régional*, op. cit. , p. 12.

[878] Anne Brucy, *France 3, un Avenir Régional*, op.cit., p.15

[879] Région Bretagne, *Une politique linguistique pour la Bretagne. Rapport d'actualisation*, mars 2012, p.56, [consulté le 1er août 2016], <http://www.bretagne.bzh/jcms/JB080117_6202/fr/langues-de-bretagne>

[880] Région Bretagne, *Une politique linguistique pour la Bretagne. Rapport d'actualisation*, op.cit., p. 56

Le Conseil Régional demande une chaîne de plein exercice bilingue qui assurerait à la langue bretonne « une visibilité beaucoup plus importante par exemple sur le modèle de la chaîne en langue corse Via Stella[881] ». (Cette dernière n'est pas exclusivement en langue corse d'ailleurs). D'après Ronan Le Louarn, une telle chaîne est un objectif affiché depuis les années 1960 mais il admet que le projet est retardé par manque de moyens budgétaires : « Ce qui est embêtant aujourd'hui, c'est que FRANCE 3 est bridée dans ses capacités, c'est au delà du breton, de toute façon, FRANCE 3 ne produit pas assez d'heures et n'a pas assez d'heures dans sa propre grille en Bretagne[882] ». Pendant le Forum des 50 ans de télévision régionale, il y a eu des appels très clairs, explique Bernard Leroux, pour un droit à l'expérimentation et on a demandé à ne pas traiter toutes les régions sur le même modèle. Pour Bernard Leroux, le modèle préconisé est celui de RFO pour les territoires d'Outre-Mer qui ont tous des statuts, des situations, des populations linguistiques et des traitements différents : « Entre Saint-Pierre et Miquelon et puis la Nouvelle Calédonie c'est tout à fait différent, donc il y a des traitements très différents, enfin, il n'y a pas deux antennes de RFO qui sont…qui ont le même volume de programmes et le même budget, donc l'idée était d'appliquer ça en France, sachant que France 3 l'a déjà commencé puisque Via Stella a pu se créer en Corse avec une forte volonté politique, donc ce qui se fait là-bas peut aussi se faire en France ».[883]

Selon le rapport Brucy, la création d'une telle chaîne en breton n'est pas envisageable, d'abord à cause de la charge financière que cela représenterait pour France Télévisions, ensuite, parce qu'elle se substituerait progressivement à l'offre régionale de France 3 et « il n'y aurait guère de cohérence à proposer des programmes identiques sur deux antennes différentes[884]». Que resterait-il alors de la double identité nationale et régionale de FRANCE 3 Bretagne ? En

---

[881] Région Bretagne, *Une Politique linguistique pour la Bretagne. Rapport d'actualisation,* op.cit p.56.
[882] Pierre Costecalde, entretien avec Ronan Le Louarn, 20 novembre 2014, annexe C, question 32.
[883] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4 février 2013, annexe C, question 1.
[884] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional,* op.cit., p. 43.

effet, la présence d'une chaîne nationale à vocation régionale et d'une chaîne régionale poserait à terme « un problème de cohésion et d'efficacité du service public[885] ». Selon Jean-Michel le Boulanger, la chaîne corse, Via Stella est l'expression d'une volonté politique. Le Président de la République et la collectivité territoriale ont pris la décision de créer une chaîne de télévision en s'appuyant sur une brèche juridique. En effet, le service public est encadré par la loi et il lui est interdit d'entrer en concurrence avec le secteur privé qui lui, peut se le permettre. Déjà en 1999, la chaîne irlandaise commerciale TV3 avait porté plainte auprès de la Commission européenne contre TG4 et RTÉ, chaînes de service public, qui offraient des émissions sportives payantes. De manière concrète, si l'on veut développer de nos jours, une offre télévisée sur le plan local, il faut s'assurer que cela n'entrave pas d'initiative privée. La Corse a donc pu créer Via Stella à deux conditions : d'abord, cela n'entravait pas des initiatives privées, et ensuite le caractère insulaire du territoire corse a favorisé l'entreprise. L'Union européenne a autorisé la création de Via Stella à ces deux conditions. La France a du, quant à elle, respecter une contrainte technico-juridique[886].

Concrètement, que propose le rapport Brucy ? Il suggère d'initier une ou plusieurs expériences d'offres de complément à l'antenne de France 3 sur un canal dédié, en prenant comme exemple l'antenne FRANCE 3 Bretagne :

> En prenant pour exemple l'antenne de FRANCE 3 Bretagne, France Télévisions évalue à 2M€ le coût supplémentaire d'une telle expérience. Retenant l'hypothèse d'un financement partagé entre l'État (1M€) et les collectivités locales (1M€), l'entreprise assure être en mesure, à effectif constant, d'agréger de multiples contenus provenant de partenaires différents et de produire 100 heures de programmes « frais » par an, pour alimenter une grille de 7 heures de contenus quotidiens multidiffusés. Une telle offre pourrait être envisagée en Bretagne, en cohérence avec le Pacte d'avenir pour la Bretagne et en Ile-de-France, dans le cadre du futur Grand Paris[887].

---

[885] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit., p. 43.

[886] Jean Michel Le Boulanger, "Forum, 50 ans de télévision régionale", 1er février 2014, [consulté le 2 Août 2016], http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/31/50-ans-de-la-tele-regionale-un-documentaire-et-un-debat-en-direct-et-en-streaming-406615.html,

[887] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit., p.55.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Il est en outre, envisagé un partenariat avec les télévisions locales permettant la mutualisation des moyens techniques et humains. D'après le rapport Brucy, le principe de l'harmonisation de l'offre régionale de FRANCE 3 doit en effet tenir compte des spécificités des territoires à forte identité. Elles vont pouvoir exposer des contenus spécifiques en langue régionale, soit en dérogeant à la programmation régionale décidée, soit en décrochant du national. Par ailleurs, le rapport formule une recommandation qui, selon nous, concerne l'avenir de la langue bretonne et des autres langues minoritaires, à savoir « exploiter le potentiel des supports numériques (internet) pour offrir des services de proximité et exposer au mieux les langues régionales, en d'autres termes, la construction d'une arche numérique[888] »

En février 2015, le rapport du groupe de travail sur « L'avenir de France Télévisions » coordonné par Marc Schwartz a été publié. Selon ce rapport, la création d'une chaîne régionale de plein exercice ne correspond pas aux attentes du public. Son coût n'est pas compatible avec les moyens financiers du groupe France Télévisions. En effet, le soutien apporté par les collectivités territoriales serait inégal, compte tenu de leurs propres contraintes financières. Une offre régionale ambitieuse n'est pas remise en cause mais l'approche doit être adaptée aux différents territoires et à leurs ressources : « Le groupe de travail recommande de maintenir le format actuel de chaîne nationale à vocation régionale que l'on retrouve, par ailleurs, au Royaume-Uni[889] ». Par ailleurs, le rapport Schwartz, comme le rapport Brucy[890], insiste sur le renforcement de l'offre numérique comme solution adaptée à la diversité de la demande en région, ce qui va dans le sens d'une déterritorialisation des flux.

Le « Pacte d'Avenir pour la Bretagne » cité plus haut, a mentionné la « possibilité d'expérimenter une offre audiovisuelle régionalisée en Bretagne[891] ». Cette possibilité

---

[888] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit., p.47.

[889] Marc Schwartz et alii, *France Télévisions 2020 : le chemin de l'ambition*, rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions, République Française, Février 2015, p.88, [consulté le 2 août 2016] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Rapports/Rapport-sur-l-avenir-de-France-Televisions>,

[890] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit., p.80.

[891] Pacte d'Avenir pour la *Bretagne*, op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'expérimentation a d'ailleurs été mentionnée plusieurs fois lors du Forum sur les 50 ans de la télévision régionale Lors de ce Forum, Jean-Michel Le Boulanger a déclaré : « Nous avons demandé et obtenu que dans le « Pacte d'Avenir », qui a été signé par le Premier Ministre le 13 décembre, soit mentionné le mot « expérimentation » en matière d'audiovisuel et qu'il soit clairement indiqué et signé [892] ».

En avril 2015, le Conseil Régional a approuvé un protocole d'accord pour engager le renouveau du paysage audiovisuel breton[893]. France Télévisions, la Région Bretagne, ainsi que TVR, Tébéo, Tébésud et BREZHOWEB ont conclu un « Contrat d'Objectifs et de Moyens (COM) » pour une durée de trois ans. Ce COM triennal a été signé par la Présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte-Cunci, le 10 décembre 2015. Selon la Région Bretagne :

> Ce Contrat d'Objectifs et de Moyens vise à financer une diversité de programmes régionaux et permet un volume de production complémentaire (de 25 à 30 heures pour France 3), définis chaque année dans le cadre d'un projet éditorial, dont l'antenne régionale de France Télévisions partage la maîtrise, la responsabilité et la coordination avec les partenaires de l'audiovisuel breton. A l'issue d'une démarche de co-construction d'un projet audiovisuel global initiée par la Région, FRANCE 3 Bretagne se positionne comme fédérateur et porteur de développement pour le tissu audiovisuel régional[894].

Pour Jean-Michel Le Boulanger, ce projet fédère en effet, tous les diffuseurs et acteurs audiovisuels bretons (dont BREZHOWEB) dans une dynamique de production. Il s'agit d'une alliance exceptionnelle entre France Télévisions, les télévisions locales, l'association Breizh#Créative et les acteurs de l'audiovisuel de Bretagne soutenus par la région Bretagne.

> Breizh#Créative est une communauté humaine, numérique, qui veille sur un bien commun : la culture sous toutes ses formes. Elle se prolonge dans la réalité des actions culturelles émanant de Bretagne, un territoire physique et imaginaire. La Bretagne, c'est là où sont les Bretons. Sont bretons ceux qui ont un sentiment d'appartenance à ce territoire. De tous temps, la Bretagne a été terre de brassage, de mixité culturelle. Il y a des Bretons partout, de Fougères

---

[892] Forum, "50 ans de télévision régionale", op.cit.

[893] Région Bretagne, Conseil Régional, *Protocole d'accord sur le projet audiovisuel breton*, Délibération 15 DC Simag 1, 9 et 10 avril 2015, [consulté le 2 août 2016] <http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2015-04/15_dc_simag_01_protocole_audiovisuel_breton.pdf>

[894] Région Bretagne, "Projet Audiovisuel breton, FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne signent un contrat d'objectifs et de moyens", Rennes, Le Site de la Région, Bretagne, 15 février 2016, [consulté le 2 août 2016] <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_319312/fr/france-3-bretagne-et-la-region-bretagne-signent-un-contrat-d-objectifs-et-de-moyens>.

> à New-York, de Quimper à Melbourne, des monts d'Arrée à la Muraille de Chine. Breizh#Créative se nourrit de cette diversité culturelle[895].

Le projet souhaite donc renforcer la présence du fait régional sur les écrans et encourage le développement de la filière audiovisuelle.

Dans le cadre de ce COM, des créations de nouvelles émissions sont prévues, dont certaines en breton ainsi que des renforcements de projets existants. La coordination des diffuseurs en matière d'offre en langue bretonne dont BREZHOWEB en fait partie. Le Conseil Régional a prévu d'engager 2 millions d'euros par an sur trois ans dans le contrat d'objectifs et de moyens. Il devrait se traduire par la création d'une plateforme numérique vidéo à la demande. Elle sera complétée par une télévision régionale sur internet, à partir de laquelle le téléspectateur pourra choisir ses différents programmes créés par les différents acteurs impliqués dans COM. FRANCE 3 Bretagne est donc bien une chaîne de télévision ancrée dans un territoire à forte identité. Elle s'inscrit donc dans l'espace des lieux. Toutefois, notons que la diffusion d'émissions en langue bretonne sur internet, via la télévision connectée, permet à certaines conditions que nous étudierons plus loin, une diffusion dans l'espace des flux et une déterritorialisation. Grâce à internet, BREZHOWEB remplit ces deux fonctions de chaîne à la fois territorialisée et déterritorialisée.

BREZHOWEB, à la différence des quatre autres chaînes, est une chaîne de télévision exclusivement sur internet. Son directeur Lionel Buannic, a toujours refusé l'appellation de « web-télévision » : « On est une véritable chaîne de télévision à part entière avec des programmes qui changent en permanence[896] ». Il qualifie BREZHOWEB de « chaîne hybride » : c'est-à-dire ayant les mêmes obligations qu'une chaîne traditionnelle non connectée mais sur internet. Buannic ajoute : « Nous, on a fait le choix d'aller sur ce modèle, qui soit à la fois sur internet mais dans une grille de diffusion linéaire et délinéarisée et, à la fois, libre et

---

[895] Breizh#Créative [consulté le 2 août 2016] <http://breizhcreative.org/.>

[896] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 6.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

conventionnée avec le CSA[sic] [897] ». BREZHOWEB a signé une convention avec le CSA[898] le 2 mars 2010. Elle a été renouvelée le 14 janvier 2016 jusqu'en 2020. BREZHOWEB a donc un fonctionnement très souple avec un budget bien moindre que les chaînes traditionnelles non connectées. La plupart des autres télévisions locales en Bretagne sont soit sur internet, soit émettent en hertzien. Elles sont spécialisées dans une thématique particulière. Ce sont Gwagenn TV, BreizhVOD, Tébéo, TébéSud, TV Rennes 35, Armor Tv, ABP TV, Bretagne Télé, An Tour Tan.

BREZHOWEB a été créé en 2006 par Lionel Buannic qui venait de quitter TV Breizh[899] quand la chaîne a cessé de programmer des émissions en breton. La chaîne sur internet a bénéficié de son expérience de journaliste. Buannic souligne que BREZHOWEB a pris le relai de TV Breizh : « On a eu un savoir-faire et on s'est dit lorsque TV Breizh a arrêté la quasi-totalité de ses programmes en langue bretonne, dès 2004-2005, qu'il ne fallait pas laisser tomber cette industrie en langue bretonne et BREZHOWEB a pris le relai [900]».

A l'origine, BREZHOWEB n'a proposé que de la VOD et un *talk-show* mensuel : *webnoz*. Le premier a eu lieu en direct du lycée Diwen de Carhaix le 12 décembre 2006, et il a été diffusé en direct et en *prime-time*. La chaîne n'émet pas toute la journée, seulement de 18h à 22 h 30. Elle a le soutien du Conseil Régional de Bretagne, des Conseils départementaux du Finistère, des Côtes- d'Armor et du Morbihan.

La mission de BREZHOWEB s'inscrit dans un territoire, dans l'espace des lieux. En effet, la chaîne s'est fixé trois objectifs :

---

[897] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 12, p.726.

[898] CSA,"Convention entre le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et la Socété Lionel Buannic Krouiñ", 14 Janvier 2016, [consulté le 3 août 2016] <http://www.csa.fr/es/Espace-juridique/Conventions-des-editeurs/Les-conventions-des-editeurs-de-chaines-de-television-privees-diffusees-par-d-autres-reseaux/Convention-de-la-chaine-BREZHOWEB>.

[899] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 1.

[900] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 1.

1. Assurer des programmes de qualité pour un public brittophone et en particulier pour le jeune public,
2. Développer une télévision dans un cadre économique réaliste, grâce au soutien des partenaires institutionnels (la Région Bretagne, les Conseils généraux du Finistère, du Morbihan et des Côtes d'Armor, des associations comme *Dizale*, ainsi que l'Union des Télévisions Locales (TV Rennes, Tébéo et Ty Télé),
3. Proposer des programmes originaux et créatifs en breton.

L'originalité du nouveau Contrat d'Objectifs et de Moyens signé entre FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne le 10 décembre 2015 réside dans l'alliance de toutes les télévisions locales. Il comprend BREZHOWEB, la plateforme Breizh#Créative, et de FRANCE 3 Bretagne. L'objectif est de construire un projet audiovisuel global, de mutualiser les projets de fiction, d'œuvres d'animation et surtout de « coordonner des diffuseurs en matière d'offres en langue bretonne[901] ».

Toutes les chaînes celtiques (dont TG4), qu'elles soient de service public ou non, ont un point commun : leur mission de promotion d'une langue minoritaire s'inscrit d'abord dans un territoire, un espace des lieux : l'Irlande, l'Écosse, le pays de Galles, la Bretagne. FRANCE 3 Bretagne est une chaîne à vocation régionale dont une des missions est de produire des émissions en langue bretonne, mais ce n'est pas sa mission principale. Jacques Guyot, sociologue des médias écrit : « *Being rooted in an identifiable territory is also a favourable point. It bestows visibility on a language and inhances its legitimacy, which considerably helps official recognition*[902]». Le territoire et tout ce qu'il comprend (institutions culturelles ou politiques, médias,) est le fondement d'une stratégie. Les minorités linguistiques dans un

[901] *Projet Audiovisuel breton*, FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne signent un contrat d'objectifs et de moyens, op.cit.,

[902] Jacques Guyot, "Minority Language Media and the Public Sphere" in Mike Cormack, Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, Ltd, 2007, p.42.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

territoire ou dans un lieu, peuvent s'exprimer à partir de ce que Michel de Certeau appelle un « propre[903] », c'est-à-dire un lieu qui « implique une indication de stabilité[904] ». Ainsi, Lionel Buannic admet que BREZHOWEB a une mission de proximité : « On est vraiment une chaîne regardée en Bretagne, on est vraiment une chaîne inscrite sur ce territoire[905] ». Jacques Guyot ajoute que « *[The place] serves as the basis for generating relations with an exterior distinct from it (competitors, adversaries, "clienteles", "targets, or "objects" of research*[906]» et souligne pour conclure, que « *the media can fulfill a similar territorializing function*[907]». Cependant, toutes ces chaînes territorialisées, ancrées dans l'espace des lieux sont aussi connectées à l'espace des flux. Selon Castells : « *Emphasis on interactivity between places breaks up spatial pattern of behavior into a fluid network of exchanges that underlies the emergence of a new kind of space, the space of flows* [908]». Nous verrons qu'il existe une interaction entre l'espace des lieux et l'espace des flux grâce aux réseaux et aux moyens de diffusion privilégiés par les chaînes de télévision.

[903] Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p.173.
[904] Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, op.cit. p.173.
[905] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 8.
[906] Jacques Guyot, *Minority Language Media and the Public Sphere*, op.cit., p.42.
[907] Jacques Guyot, *Minority Language Media and the Public Sphere*, op.cit., p.43.
[908] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p.429.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

2.2.2. Moyens de diffusion et type d'émissions

Les moyens de diffusion d'une chaîne de télévision en langue minoritaire ont d'abord pour cible le territoire c'est-à-dire l'espace des lieux dans lesquels les chaînes émettent. On peut distinguer deux sortes de moyens : d'abord, ceux qui vont permettre d'émettre sur le territoire d'un pays. Ensuite ceux qui vont atteindre des téléspectateurs ou locuteurs en langue minoritaire, au-delà des frontières d'un pays que l'on peut qualifier de flux transnationaux. Ils participent donc à la déterritorialisation d'une chaîne de télévision et à la création de « nations imaginées ». Cependant, il convient aussi de noter que ce partage entre espace des lieux et espace des flux est tout à fait arbitraire, car les chaînes, grâce au nouvel environnement numérique ont la capacité d'émettre à la fois dans un pays et au-delà de ses frontières.

Dans leur espace géographique, les quatre chaînes étudiées ont, à peu de chose près, les mêmes moyens de diffusion. BBC Alba est diffusée sur la TNT par Freeview seulement en Écosse et dans tout le Royaume-Uni par câble et par internet. S4C est diffusé sur Freeview, par câble, dans tout le Royaume-Uni et l'Irlande du Nord ainsi qu'en partie sur le web. Freeview est le service britannique de la télévision numérique terrestre. Elle diffuse sous la norme DVB-T et DVB-T2 une quarantaine de chaînes de télévision et une trentaine de radios. Le DVB-T2 pour « Digital Video Broadcasting-Terrestrial 2 » est une norme de transmission hertzienne. Par rapport à la norme DVB-T, utilisée actuellement pour la TNT dans le cadre du passage au tout numérique, le DVB-T2 permet d'économiser environ 40% de bande passante. Cela permet d'optimiser la diffusion des chaînes HD, voire de permettre celle de chaînes 3D et Ultra HD. FRANCE 3 peut être regardée en France et partout ailleurs via la TNT, internet, le satellite ou le câble. BREZHOWEB, en tant que chaîne de télévision sur internet, peut être diffusée partout dans le monde.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Dans l'Union européenne, l'ensemble des chaînes de télévision est territorialisé. Elles émettent d'abord sur un territoire déterminé et la plupart de leurs émissions ne peuvent pas être regardées à l'étranger à cause des droits de diffusion, ce que l'on appelle le *geo-blocking* : « *Copyright protection is territorial since rights are normally acquired and enforced on a country by country basis and limitations to copyright protection vary from one Member State to another*[909] ».

L'arrivée de nouveaux acteurs générée par internet et ce que l'on nomme la distribution de contenus audiovisuel *Over-The-Top* (OTT) ou « service par contournement » commence à modifier le paysage audiovisuel européen. « *Over-The-Top* » qui est une offre hors du fournisseur d'accès à l'internet est un service de livraison d'audio, de vidéo et d'autres médias sur internet qui n'implique pas la participation d'un opérateur de réseau traditionnel (comme une compagnie de câble, de téléphone ou de satellite). Ces services proposent de nombreuses émissions disponibles sur de très nombreux supports, certaines pouvant être regardées à l'étranger. Nous verrons plus loin que la Commission européenne réfléchit à modifier les droits de diffusion des émissions télévisées afin de permettre leur diffusion dans le futur grand marché numérique européen.

Les émissions des chaînes de télévision en langue minoritaire vont en quelque sorte refléter cette double fonction de territorialisation et de déterritorialisation, la possibilité d'être regardées à la fois dans et en dehors du territoire ou du pays. Les contenus d'émissions vont donc être soumis à une double dynamique qui est une conséquence de la globalisation. D'abord, de « *relocation* », ou autrement dit en français une territorialisation, qui consiste à protéger et à promouvoir une langue dans un territoire ou un pays et ensuite, à rendre les contenus d'émissions visibles par tous les publics, qu'ils soient ou non locuteurs en langue minoritaire

---

[909] Francisco Javier Cabrera Blazquez, Maja Cappello, Christian Greece, Sophie Valais, "Territoriality and its Impact on the Financing of Audiovisual Works", Strasbourg, *European Audiovisual Observatory*, 2015, p.30, [consulté le 4 2016], <http://www.obs.coe.int/documents/205595/8261963/IRIS+plus+2015en2.pdf/ad5c5a8f-4e85-4e3c-b763-9c763895da1e>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ou non dans le pays, et en dehors. Morley et Robins appellent ce processus « *The global-local nexus, about new and intricate relations between global space and local space* », en d'autres termes les relations complexes entre l'espace des lieux et l'espace des flux[910]. Pour Morley and Robins, le local est un concept relatif et relationnel. Désormais la signification du local est reformulée dans le contexte de la globalisation[911]. Les émissions diffusées par BBC Alba et S4C ont d'abord pour cible les locuteurs en langue minoritaire, c'est-à-dire, ceux qui se trouvent en Écosse ou au pays de Galles, dans l'espace des lieux.

Ishbel MacLennan remarque à propos de BBC Alba: « *The challenge for us as Gaelic broadcasters and programme-makers lies in reaching the non-listeners/viewers outside of our existing services*[912]». BBC Alba a donc une double stratégie : des émissions sont destinées à la communauté de gaélophones. D'autres visent un public plus large de non-locuteurs qui, s'ils ne regardent pas tous la chaîne, en connaissent l'existence. Ceci accroît son statut et sa valeur. Pour Alan Esslemont, une chaîne minoritaire ne peut survivre dans un monde globalisé si elle n'est pas soutenue par toute la nation. Il insiste sur la mission de BBC Alba, qui est de servir « *the core audience* » tout en ne négligeant pas les non- gaélophones : « *The other pole is to be useful to non-Gaelic speakers throughout Scotland and if you're useful to non-Gaelic speakers throughout Scotland people will say : "Well, that's a good thing that channel, I think our license fee should be spent on that channel" »*[913]. Margaret Mary Murray souligne la difficulté à équilibrer les deux types d'audience que sont les gaélophones et non-gaélophones : « *Well, the theory behind that was : it came from the BBC, because the BBC license fee is paid for part of*

---

[910] David Morley, Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.116.

[911] David Morley, Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.116.

[912] Ishbel MacLennan, "BBC Craolath nan Gaidheal: Co sinn?" in John M. Kirk and Donall P. O Baoill (éds.), *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performing Arts and the Economy: Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland and Scotland*, Belfast, Queen's University Belfast, 2003, p. 71.

[913] Pierre Costecalde, Entretien avec Alan Esslemont, Celtic Media Festival, 2 avril 2014, annexe C, question 12.

the channel so, it had to be a universal appeal rather than just for Gaelic speakers, […] *it's a difficult thing to balance and you know »*[914].

Dans le rapport 2011-2012, il est indiqué que les émissions de BBC Alba sont appréciées « *not just by Gaelic speakers and learners, for whom the channel is a core proposition, but also by the wide Scottish community who are now getting used to finding accessible, enjoyable and educational content that is not available elsewhere* [915]». Il est aussi souligné que MG Alba remplit sa mission de chaîne en gaélique en diffusant une grande variété d'émissions de grande qualité. C'est par le truchement du service multimédia en gaélique (tablettes, téléphones mobiles, ordinateurs) opéré en partenariat avec la BBC[916] qu'elles sont disponibles à toutes les personnes résidant en Écosse.

Un certain nombre d'émissions sont destinées en priorité aux gaélophones, par exemple le magazine d'information *An Lá* diffusé en *prime-time*, ou des émissions de variétés comme *Ceilidh na Bliadhn'Uire*, et les séries : *Trusadh*, *An lot*, et enfin un soap opera : *Bannan*, qui a obtenu un taux d'audience record, et que nous analyserons plus loin. Des biopics sur des personnalités venant du monde musical ou sportif sont aussi diffusés.

Selon les rapports annuels de MG Alba, ce sont les émissions originales et nouvelles qui sont les plus demandées. Ainsi, en 2015-2016, 13,3 heures en moyenne d'émissions originales ont été diffusées[917]. Il faut cependant noter un pourcentage élevé de retransmissions pour 74% des programmes. Ce qui est jugé trop important pour la chaîne : « *Our schedule is over-reliant on repeat material and this is the most serious deficit in our service on BBC Alba*[918] ». Le taux

---

[914] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, Celtic Media Festival, 25 avril 2015, annexe C, question 29.

[915] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts 2011-2012*, p.12, [consulté le 26 juillet 2016], <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

[916] BBC, *About the BBC, BBC Alba policy 2010-2011*, Inside the BBC, [consulté le 26 juillet 2016], <http://www.bbc.co.uk/corporate2/insidethebbc/howwework/accountability/statements2010/nationsandregions/alba.html>,

[917] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts, 2015-2016*, p.10 et 11, [consulté le 4 août 2016] <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>,

[918] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts, 2015-2016*, op.cit., p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de visionnage hebdomadaire est passé de 4,4 heures à 4,8 heures et le taux de fréquentation hebdomadaire national est passé de 1,7 à 1,8 heures. La chaîne se concentre d'abord sur la langue et la culture écossaises. Sa stratégie de 2016 à 2021 vise leur normalisation. Elle a pour objet de les placer au centre de la société écossaise : « *The objective seeks the normalisation of Gaelic and Gaelic culture in the mainstream Scottish society*[919] ». Alan Esslemont précise que BBC Alba a recours à une double stratégie, « a *Twin-pole strategy* [920] illustrée par le diagramme suivant[921] :

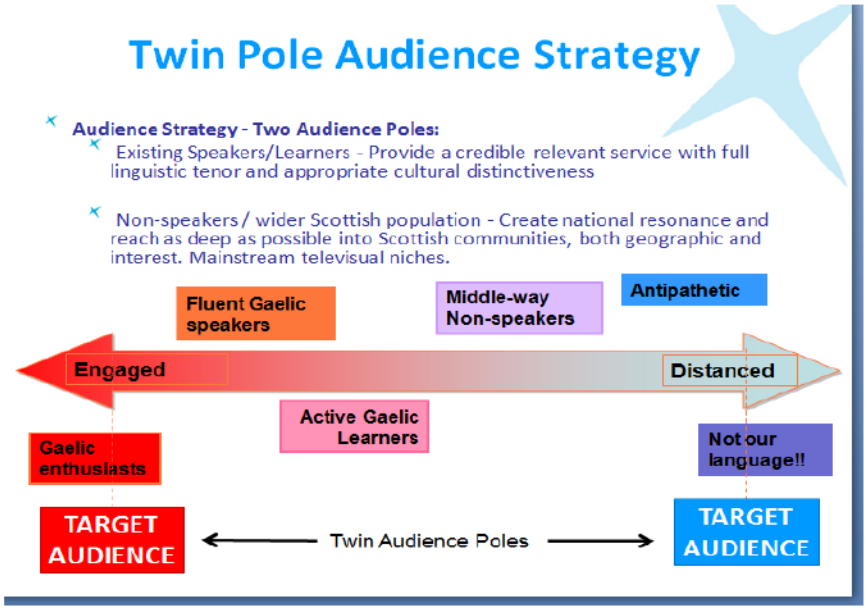


Figure 2.21: La double stratégie de BBC Alba
Source : "Minority Language, Community and Media", (After László Vincze, University of Helsinki Tom Moring, Soillse Seminar, Steòrnabhagh 28/05/2013). Document fourni par Alan Esslemont, Directeur des programmes, le 6 mars 2014.

Cette stratégie consiste à diffuser des émissions en gaélique de qualité qui attirent à la fois galéophones et non-galéophones : « *The strategy we have is about using the funds for the minority language to make sure the core audience is served while being aware that the only way Gaelic will thrive is through support from the majority language. By putting on programming that attracts the majority language you're able to do both of those things and*

[919] MG Alba, *Vision, A Strategy for Gaelic Media*, 2016-2021, p.17, [consulté le 4 août 2016], <http://www.mgalba.com/downloads/reports/leirsinn-2021.pdf, >
[920] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2/4/2014, annexe C, question 11.
[921] Document fourni par Alan Esslemont, en pièce attachée par courriel, le 6 mars 2014.

make progress[922]». Esslemont précise que la préférence des non-gaélophones va aux émissions factuelles, aux documentaires, aux émissions musicales ou au sport. Par ailleurs, toutes les émissions pré-enregistrées sont sous-titrées « *We are open to non-Gaelic speakers and almost all our pre-recorded programming will have open English language subtitling*[923]». Margaret Mary Murray ajoute que les émissions de musique traditionnelle écossaise passent en *prime-time*, les matchs de rugby sont transmis en direct tandis que ceux de la *Scottish Professional Football League* le sont en différé le samedi après-midi[924]. Elle insiste sur le fait que « *We have a unique content and we try to keep the language threshold as low as possible* ». Pour Margaret Mary Murray, beaucoup d'émissions sont diffusées pour tous les publics[925] : « *Some of our entertainment series are of absolute interest to Gaelic audiences but also of a wider interest to a Scottish audience* […] *and a number of programmes work for both audiences*[926] ». Le sport attire gaélophones et non-gaélophones: « *Scots love sports and the big channels do the big leagues and what we do of the smaller, the lower leagues and so, we do football, lower league football, we do rugby and also our Highland game called shinty*[927]»

BBC Alba diffuse beaucoup de documentaires sous-titrés en anglais qui intéressent tous les publics: « *We also do a wide variety of documentary in prime time and we broadcast with subtitles*[928]». C'est la stratégie adoptée par MG Alba:

> MG Alba strongly believes that the output of BBC Alba, particularly documentaries, music and sport, should reflect communities and communities of interest across the whole of Scotland, even those with no obvious connection to the language or culture. This is a conscious strategy to make BBC Alba (and by extension, Gaelic) useful to

---

[922] Jonathan Melville, *Speaking our Language: An Interview with BBC Alba* (Part1), Reelscotland, 19 septembre 2012, p.2, [consulté le 5 août 2016],<http://www.reelscotland.com/speaking-our-language-gaelic-an-interview-with-bbc-alba-part-one/> , annexe D, Document 4, p.773.

[923] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, annexe C, question13.

[924] Jonathan Melville, BBC Alba (Part1), Reelscotland, *Speaking our Language*, 19 septembre 2012, p.3, [consulté le 5 août 2016], ou Annexe D, Document 4, p.773.
http://www.reelscotland.com/speaking-our-language-gaelic-an-interview-with-bbc-alba-part-one/

[925] Jonathan Melville, BBC Alba (Part1), Reelscotland, *Speaking our Language*, op.cit., p. 3.

[926] BBC Alba (Part1), Reelscotland, *Speaking our Language*, 19 septembre 2012, op.cit., p.3.

[927] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 10, p.688.

[928] BBC Alba (Part1), Reelscotland, *Speaking our Language*, 19 septembre 2012, op.cit., p.3.

> wide and varied audiences. There is no sphere of social or public life in which Gaelic should not be[929].

Les émissions pour enfants et jeunes sont encore insuffisantes. La Présidente de BBC Alba en parle dans l'introduction au rapport annuel 2015-2016, soulignant « *a great paucity in its service for children and young people* ». Elle considère qu'une augmentation des émissions pour les jeunes est essentielle au développement de BBC Alba et elle ajoute : « *it is vital that elements in our content are a 'must watch' for the younger Gaelic demographic*[930] ».

BBC Alba cependant, est un élément-clé dans pour l'acquisition, la pratique, et le développement du gaélique dans ces deux domaines qui jouent des rôles distincts et complémentaires. Ils ne pourraient être pris en charge par la télévision traditionnelle. D'abord, un site web a été créé en coopération avec la BBC et d'autres organisations : *Bord na Gaidhlig*, *Sabhal Mor Ostaig*, *Bord na Ceiltis*. La première, *Bord na Gaidhlig* est une organisation non-gouvernementale dépendant du Gouvernement écossais et qui a la charge de la promotion du gaélique. La seconde, *Sabhal Mor Ostaig* est l'université de langue gaélique des Highlands and Islands, située sur l'ile de Skye. *Bord na Ceiltis* représente pour sa part, les départements de gaélique dans les universités d'Écosse. Cette organisation a la charge de la promotion et de la sauvegarde des études celtiques.

Le nouveau site web présente aux apprenants des outils à la demande, comme par exemple un dictionnaire en ligne avec la prononciation des mots ainsi que des programmes d'apprentissage du gaélique avec des applications interactives. Le site en question : *LearnGaelique.Scot*, est renforcé par la création, en coopération avec *Bord na Gaidhlig*, d'une application, la *Gaelic Language Agency*. Cette dernière développe un corpus lexical et grammatical dont le but est d'enrichir la banque de données de *LearnGaelic*. Ensuite, la chaîne sollicite les jeunes générations au travers du projet « *FilmG* ». Il s'agit d'un concours de courts-

---

[929] MG Alba, *Vision, A Strategy for Gaelic Media*, 2016-202, op.cit., p.17.
[930] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2015-2016, p.8, [consulté le 5 août 2016], <http://www.mgalba.com/news/2016/annual-report-19-06-16.html>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

métrages en gaélique pour les jeunes de 12 à 18 ans qui est organisé par *Canan*, une société multimédia basée sur l'ile de Skye. *FilmG* a été créé en 2008 afin de découvrir de nouveaux talents pour BBC Alba lancée la même année. Depuis 2008, *FilmG* a inscrit plus de 400 concurrents et vu beaucoup de jeunes commencer une carrière dans la télévision en gaélique. En effet, *FilmG* permet aux jeunes de produire des courts métrages et de créer ainsi un vivier de jeunes producteurs d'émissions en gaélique.

Par conséquent, Margaret Mary Murray estime que les téléspectateurs de BBC Alba peuvent regarder des émissions qu'ils ne peuvent voir nulle par ailleurs. C'est le cas par exemple des émissions culturelles spécifiques en gaélique destinées au gaélophones et des émissions destinées aux enfants qui suivent des cours en gaélique : « *There are certain culturally specific programmes that are relevant to Gaelic speakers, as well as having programmes for children going through Gaelic education that support the work going on in the world of education and the arts, supporting the use of the language*[931] ».

BBC Alba, chaîne de service public, diffuse une grande variété d'émissions qui répondent ainsi aux demandes des téléspectateurs aux goûts sont très variés :« *Audiences are incredibly cosmopolitan in their tastes and we should reflect that in our schedule* [932] ». La chaîne veut ainsi dépasser le domaine restreint la (*cultural closure*) que lui impose sa mission de chaîne en gaélique. « *I think one of the key strengths of the channel is its internationalism* », admet Margaret Mary Murray. Cela permet à la chaîne de choisir le meilleur des émissions disponibles sur le marché audiovisuel international tout en restant en phase avec sa mission première : « *It allows us to pick the best of what's available internationally so that there isn't an incongruity to it*[933]».

---

[931] Jonathan Melville, BBC Alba (Part1), *Speaking our Language*, op.cit., p.2.

[932] Jonathan Melville, BBC Alba (Part1), *Speaking our Language*, op.cit., p.2.

[933] Jonathan Melville, BBC Alba (Part2), Reelscotland, *Speaking our Language,* 19 septembre 2012, p.2- 3 l, [consulté le 5 août 2016], <http://www.bbc.co.uk/programmes/b00kq66p/episodes/guide>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

S4C partage avec BBC Alba et TG4 plusieurs caractéristiques communes. Comme les deux autres chaînes, la chaîne galloise a été installée à ses débuts sous les auspices d'une chaîne indépendante nommée Channel 4[934]. TG4 a fait partie de la chaîne nationale irlandaise RTÉ à ses débuts. Les émissions en gaélique de BBC Alba ont d'abord dépendu du *Gaelic Television Fund* établi pour financer la production d'émissions de télévision en gaélique dans des créneaux aménagés dans les trois chaînes de télévision terrestre en Écosse que sont la BBC, Grampian Television et STV.

S4C a été dès le début une chaîne territorialisée, implantée dans l'espace des lieux. Son l'objectif, dès le départ, a été de créer des émissions en gallois. Gruffyd Jones écrit que « *The need to create indigenous programmes right from the onset of S4C sets Welsh language television somewhat apart from its counterparts of the first 'wave' of minority language dedicated channels set up in the* 1980[935]».

D'après Niamh Hourigan, quand S4C a commencé d'émettre en tant que producteur-diffuseur en 1982, sur les 95 heures d'émissions par semaine, 31 étaient en gallois. S4C est d'abord une chaîne qui émet en gallois dès 6 heures du matin jusqu'à tard dans la nuit, souvent au delà de minuit. En termes de programmation, comme pour TG4 et BBC Alba, la gamme des émissions en langue galloise a été élargie. Cependant les publics des deux chaînes préfèrent le même genre d'émissions : les émissions factuelles, les documentaires, les émissions musicales et le sport. Les deux chaînes privilégient les émissions où l'image domine de même que le sport et la musique, car ces genres d'émissions nécessite un moindre investissement linguistique. Les autres types d'émissions ont aussi leur place, en particulier celles pour enfants.

---

[934] Niamh Hourigan, The Role of Networks in Minority Languge Television Campaigns, Mike Cormack, Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, Ltd, 2007 p.83.

[935] Elin Haf Gruffyd Jones, "The Territory of Television: S4C and the Representation of the Whole of Wales" in Mike Cormack, Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p.197.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Pendant les premières années d'existence de la chaîne, l'histoire, les traditions, la musique traditionnelle et le folklore ont dominé les programmes de S4C. Désormais, des émissions contemporaines reflètent les aspects les plus modernes des langues celtiques[936]. Dans le rapport annuel 2011, le Directeur de S4C, Ian Jones, juge que la stratégie de S4C est la suivante : « *The audiences of today are transient, and integral to S4C's strategy is to be able to provide the widest possible variety of content to the widest possible audience, wherever they may be-any time, any place, anywhere*[937] ». S4C souligne que le coeur de sa mission et de sa vision est d'être « *at the centre of everyday lives of the people of wales, the Channel for Wales* [938]». Jones met bien en exergue le rapport entre l'espace des lieux et S4C qui est envisagée comme « *above other channels when reflecting Wales and Welsh people* ». La chaîne diffuse des émissions « *reflecting contemporary Wales and rural Wales and in showing programmes about my area in Wales*[939]». Cela s'avère être une valeur fondamentale pour la chaîne qui s'attache à ce que les émissions reflètent la diversité des téléspectateurs gallois et dont la mission fondamentale est de promouvoir le gallois.

Ainsi, comme TG4 et BBC Alba, S4C compte beaucoup sur l'enseignement en gallois pour maintenir et étendre son audience. Le rapport annuel 2015 place de grands espoirs dans les nouvelles générations issues de l'enseignement en gallois en immersion ou en classes bilingues. Par ailleurs, les débutants en gallois peuvent avoir recours 24 heures sur 24 à *Adnoddau dysgu Cymraeg* un site de ressources en ligne et à *Cymorth arbenigol arlein* qui est un service en langue gallois disponible en ligne.

Depuis le 1er avril 2013 un *Operating Agreement* a été signé entre la BBC et S4C. Cet accord réaffirme la parfaite cohérence entre la mission de service public de la BBC et celle de

---

[936] Philip McDermott, *Broadcasting for Minorities: The Case of the Celtic Languages*, op.cit., p.111.

[937] S4C, "Heart of The Nation", *Annual report and Statement of Accounts 2011*, p. 13, [consulté le 5 août 2016] <https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

[938] S4C, Heart of The Nation, *Annual report and Statement of Accounts 2012*, p. 59, [consulté le 5 août 2016], <https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

[939] S4C, "Heart of The Nation", *Annual report and Statement of Accounts 2011*, op.cit., p.53.

S4C. Les émissions de S4C sont fondées sur les mêmes objectifs que la BBC qui sont au nombre de six, à savoir :

- Soutenir la citoyenneté et la société civile par la diffusion de journaux indépendants et de nouvelles, impartiales et objectives,
- Promouvoir l'enseignement et l'apprentissage en gallois à partir de sujets variés.
- Stimuler la création et l'excellence culturelle en soutenant la création d'émissions culturelles dans tous les domaines et en soutenant les producteurs audiovisuels indépendants.
- Représenter le Royaume-Uni, ses nations, ses régions et ses communautés en diffusant tous les genres d'émissions intéressant toutes les communautés vivant au pays de Galles.
- Rapprocher le Royaume-Uni du monde en diffusant des nouvelles, en couvrant des manifestations internationales, et rapprocher le monde de S4C, « *making S4C's content available on relevant digital media platforms*[940] ». (Rendant les émissions de S4C disponibles sur les plateformes numériques appropriées)
- Utiliser des nouvelles technologies numériques émergentes au service de la langue galloise[941].

Les émissions qui reflètent le nouveau partenariat entre S4C et la BBC sont de cinq sortes : celles commandées à des producteurs indépendants en Écosse ; celles commandées directement à la BBC; les coproductions entre S4C et la BBC ; les rediffusions, et les heures d'émission offertes gratuitement à la chaîne par la BBC. Selon le rapport annuel de la chaîne,

---

[940] S4C, *Operating Agreement*, BBC Trust, 2013, p.7, [consulté le 5 août 2016], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement>

[941] S4C, *Operating Agreement*, BBC Trust, 2013, op.cit., p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

la fiction dramatique *Hinterland*, co-produite par S4C et la BBC fut un grand succès et « *demonstrate the benefits that can come with this approach*[942] ».

En effet, la BBC a l'obligation statutaire de fournir gratuitement à S4C pas moins de 10 heures d'émissions en gallois par semaine[943] soit en tout 520 heures par an[944]. Le rapport 2014-2015 nous fournit un exemple des heures statutaires fournies par la BBC en 2014 et 2015[945] :

Programmes	**Statutory hours freely granted to S4C by the BBC**	**Statutory hours freely granted to S4C by the BBC**
	2015	2014
Drama	93	123
News	192	243
Current affairs/factual	49	53
Light entertainment	2	1
Youth/children	11	20
Music /art	93	93
Sport	102	136
TOTAL	531	669

Figure 2.22 : Heures statutaires fournies à S4C par la BBC en 2014 et 2015
Source : S4C, Annual Reports 2014[946] et 2015[947], p. 11
https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml

Chaque semaine, S4C diffuse 115 heures d'émissions en gallois sur différentes plateformes audiovisuelles. Parmi émissions qui ont le plus grand nombre d'heures de diffusion, celles pour enfants et adolescents arrivent en tête. Une grande proportion des heures d'antenne quotidienne est consacrée aux émissions pour les jeunes générations. Ces dernières ont toujours été une priorité pour la chaîne. Elles sont une contribution fondamentale à l'acquisition et au développement des capacités linguistiques en gallois chez les nouvelles

---

[942] S4C, *Annual report 2016*, op.cit., p.17.

[943] S4C, *Operating Agreement, BBC Trust*, 2013, op.cit., p.1.

[944] S4C, *annual report* 2016, op.cit., p. 101

[945] Legislation.gov.uk., *Broadcasting Act 1990*, section 58 (1), as amended by section 29 of the Broadcasting Act 1996), [consulté le 9 août 2016], http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1990/42/contents
BBC Wales et S4C, *Strategic Partnership Deed Agreement between the BBC and S4C*, p.2, [consulté le 5 août 2016]
http://downloads.bbc.co.uk/aboutthebbc/wales/S4C_strategic_partnership_nov2012.pdf

[946] S4C, *Annual Report and Statement of Accounts for the 15-month- period to 31 March 2014*, p.11, [consulté le 5 août 2016], http://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml

[947] S4C, *Annual Report and Statement of Accounts for the 15 -month- period to 31 March 2014*, op.cit., p.11.

générations. Elles sont aussi utilisées par les enseignants et les parents et, selon le rapport 2015, « *are a very important contribution made by S4C to the transmission of the Welsh language to new generations in schools and homes*[948] ». Déjà en 2011, le rapport annuel soulignait que: « *S4C's commitment to the aims of public broadcasting in its most obvious form can be seen in this genre*[949]». Ce type d'émission est aussi apprécié par les téléspectateurs: « *S4C's Audience Tracking Survey (Beaufort) found that S4C is considered above other channels in terms of commitment to children's programmes*[950]». Garffild Lloyd Lewis admet que les émissions pour enfants jusqu'à 13 ans occupent une très grande place dans la programmation :« *This is very much aimed at the very small children and 10 years old throughout at about 8, 9 and then, we have a second tier of service for young people between 8 and maybe 13, OK, after that it becomes very, very difficult*[951] ». Pour les plus âgés, la programmation s'avère plus difficile. Par ailleurs, S4C est en concurrence avec d'autres chaînes qui diffusent un très grand nombre d'émissions pour jeunes. A titre d'exemple *Cym* a pour cible les enfants entre 3 et 6 ans, tandis que *Stwnh*, cible les enfants plus âgés, entre 7 et 13 ans. *Cyw* occupe une grande partie de la journée car l'émission est diffusée du lundi au vendredi entre 7 heures du matin et 13h30. *Stwnh* occupe le créneau de 16h à 18h tous les jours et de 9h à 11h le samedi. Les émissions pour le jeune public sur la télévision non connectée sont désormais concurrencées par l'accès à ces mêmes émissions sur internet et sur d'autres plateformes audiovisuelles, en d'autres termes par l'espace des flux.

Un sondage a été fait sur les émissions les plus appréciées des gallophones. Elles sont de cinq sortes. Ce que le sondage appelle « *Quality farming programmes* » sont classés dans la catégorie « factuelle » ou documentaire comme l'émission *Ffermo* qui traite du monde de l'agriculture au pays de Galles et qui est une coproduction avec la BBC :

---

[948] S4C *Annual Report 2015*, op.cit., p.23.
[949] S4C *Annual Report 2011*, op.cit., p.41.
[950] S4C rapport annuel 2015, op.cit., p.85.
[951] Pierre Costecalde, entretien avec Garffild Lloyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 15.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

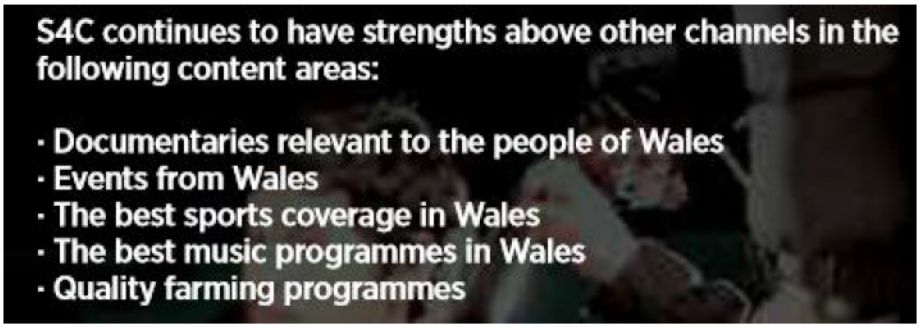


Figure 2.23 : Les émissions de S4C les plus appréciées.
Source : S4C, *Annual Report and Statement of Accounts for the 12 months ending the 31 March 2016,* p.77[952].

Il faut noter la popularité des évènements importants retransmis en direct et en différé. En effet, S4C, couvre depuis longtemps les faits culturels majeurs qui se déroulent au pays de Galles. Les émissions sont produites par ses partenaires qui sont BBC Wales et les producteurs audiovisuels indépendants[953]. Il faut souligner que S4C est la seule chaîne qui fait la promotion des événements gallois au Royaume-Uni et sur la scène internationale selon, évidemment, ce qu'autorisent les droits de diffusion.

L'autre genre d'émission qui attire à la fois les gallophones et les non-gallophones est le sport. Comme TG4, S4C n'a pu conserver la rediffusion en direct des matches de rugby et des matchs de football de l'équipe nationale à cause des droits de retransmission trop élevés et de la forte concurrence des chaînes commerciales. Selon Garfilld Loyd Lewis: « *Now we are in a situation where we really have to compete for rights with Sky and now with BT who are coming in with millions and millions of pounds, so we can't compete*[954] »

La chaîne garde seulement des droits secondaires[955](événements sportifs moins importants ou rediffusions). Cependant, S4C a conservé la rediffusion en direct des autres sports

[952] S4C, *Annual Report and Statement of Accounts for the 12 months ending 31 March 2016*, p. 77, [consulté le 9 juin 2017], <https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_index.shtml >
[953] *S4C, Annual Report 2015*, op.cit., p.25.
[954] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Loyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 30.
[955] S4C *Annual Report 2015*, op.cit., p.27.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

tels que *Ralio*, le rallye automobile GB-pays de Galles ou les courses cyclistes comme le Tour de France. Dans le but de faire face à la concurrence et de conserver un taux d'audience élevé, S4C produit, en coopération avec BBC Wales une émission pluri-sportive le dimanche matin qui a pour objet de traiter tous les sports et qui est intitulée *YChwo*[956].

Les programmations musicales occupent une place de choix. On les trouve très régulièrement car S4C jouit d'une réputation méritée dans le domaine de la musique. Deux concerts consacrés à la musique galloise ont dépassé les 100 000 téléspectateurs en 2015.

Une place particulière doit être accordée aux dramatiques. C'est un des genres les plus performants car elles traitent de problèmes contemporains. S4C est réputée pour diffuser des émissions de très grande qualité[957]. Pour Ofcom, « *drama remains a cornerstone of S4C's offering* [958]». Le Président de S4C souligne que malgré des restrictions budgétaires, la chaîne a diffusé des séries de grande qualité et très appréciées comme *Hinterland*. Cette série a été retransmise à l'étranger, en particulier sur Netflix, une entreprise américaine qui propose des films et séries télévisées en flux continu sur internet. L'entreprise est implantée en Amérique du Nord et du Sud, dans les Caraïbes et dans certaines parties de l'Europe, en particulier en Irlande, au Royaume-Uni et en France depuis 2017. Parmi les dramatiques diffusés, deux d'entre eux se détachent, deux soap operas : *Pobol Y Cwm* et *Rownd a Rownd*. *Pobol Y Cwm* sera analysé dans la troisième partie de cette thèse.

Tout comme BBC Alba et TG4, S4C développe l'apprentissage d'une langue minoritaire. Une nouvelle émission diffusée le dimanche matin intitulée *Dal At* s'adresse à tous les débutants en gallois, enfants et adultes. Des ressources en ligne, une application avec des clips-vidéo, du vocabulaire et des exercices de langue ont pour but d'aider les téléspectateurs qui apprennent la langue. Elle les incite « *to carry on in order to cross the bridge and become*

---

[956] S4C *Annual Report 2015*, op.cit., p. 21.
[957] S4C *Annual Report 2015*, op.cit., p.27.
[958] S4C, *Introduction*, 26 février 2015, [consulté le 8 août 2016], <http://stakeholders.ofcom.org.uk/binaries/consultations/psb-review-3/responses/S4C.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

fluent speakers[959] ». Le taux de satisfaction généré par ce genre d'émission est très élevé, comme le montre le diagramme ci-dessous[960] :

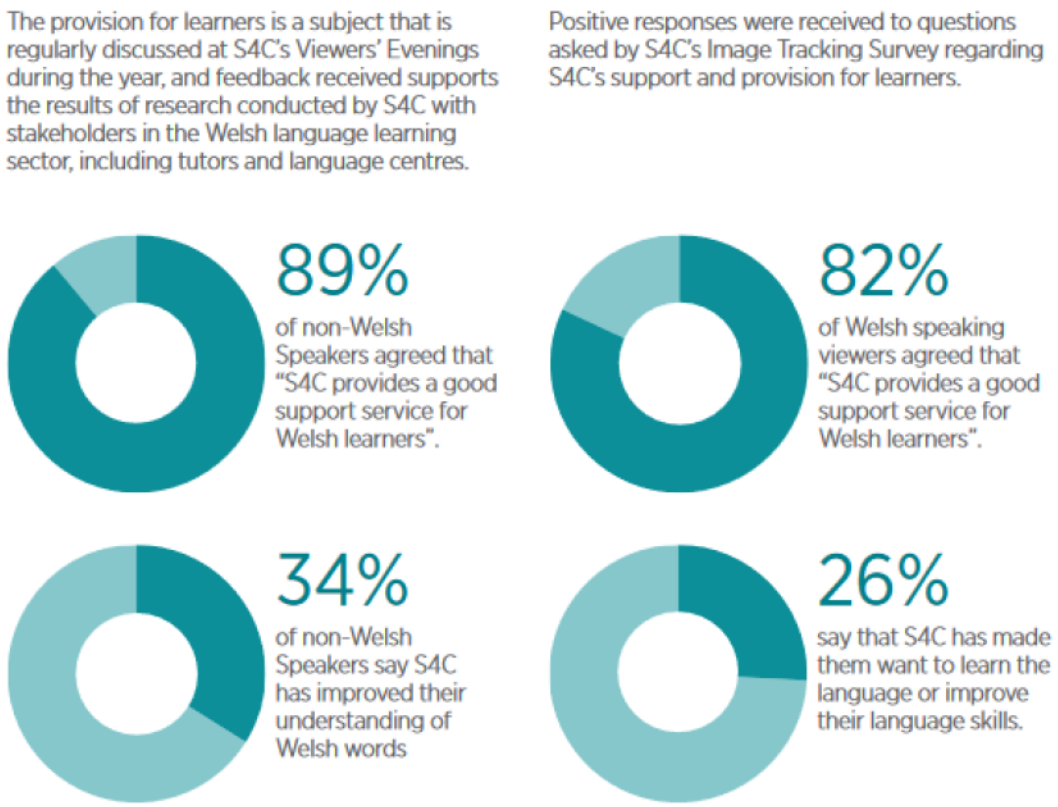


Figure 2.24 : Perception de S4C parmi les téléctateurs gallois
Source : S4C, *Annual Report 2015*, p.81.

Il nous semble important de mentionner que la plupart des émissions en gallois sont diffusées en *prime-time* afin d'avoir le maximum d'audience. De plus, faire succéder un thème populaire comme le sport, à un autre moins populaire, augmente la part d'audience et les revenus publicitaires, ce qu'explique Garfilld Lloyd Lewis : « *They will start watching other programs as well. If they come in to watch rugby they stay on maybe for another program following the rugby* [961] ». Cette pratique est aussi utilisée par TG4, comme le concède Pádhraic Ó Ciardha pour TG4 : « [*Viewing figures*] *tend to be* [*better when an Irish programme is*

[959] S4C, *Annual Report 2015*, op.cit., p.15.
[960] S4C, *Annual Report 2015*, op.cit., p.81.
[961] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 30.

broadcast after a programme in English[962]*; it depends on the program, it depends on the time of day ; there are some programs of course which are…some events transcend the language*[963]».

Un élément inquiétant, qui concerne l'ensemble des chaînes et pas seulement S4C, est le pourcentage élevé de rediffusions. En effet, 57 % concerne des programmations récentes ou archivées et parmi celles-ci, celles consacrées aux enfants. En 2015, 418 heures d'émissions ont été rediffusées, contre 452 en 2014[964]. Huw Jones, le Président de la chaîne, met en garde contre le recours systématique aux rediffusions qui peuvent, selon ses termes, « *lead to a service lacking in freshness, particularly in peak viewing hours*[965] ».

Le graphique ci-dessous (2.24) résume visuellement l'importance des émissions de S4C. En particulier, il montre les rapports entre :

1. Le budget initial total investi dans chaque genre.
2. Le nombre total d'heures diffusées par genre.
3. L'usage quantitatif des contenus de S4C.

L'usage total de leurs contenus, c'est-à-dire, le total des visionnages pour chaque genre, est représenté par la taille des cercles. Ces derniers représentent le nombre de minutes d'émissions de S4C, pour chaque genre qui ont été visionnées dans tout le Royaume-Uni en 2014-2015[966].

---

[962] Reprise de la question.
[963] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 5 mai 2011, annexe C, question 6.
[964] S4C, *Annual Report 2016*, op.cit., p.111.
[965] S4C, *Annual Report 2015*, op.cit., p.9.
[966] S4C, *Annual Report 2015*, op.cit., p.59.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

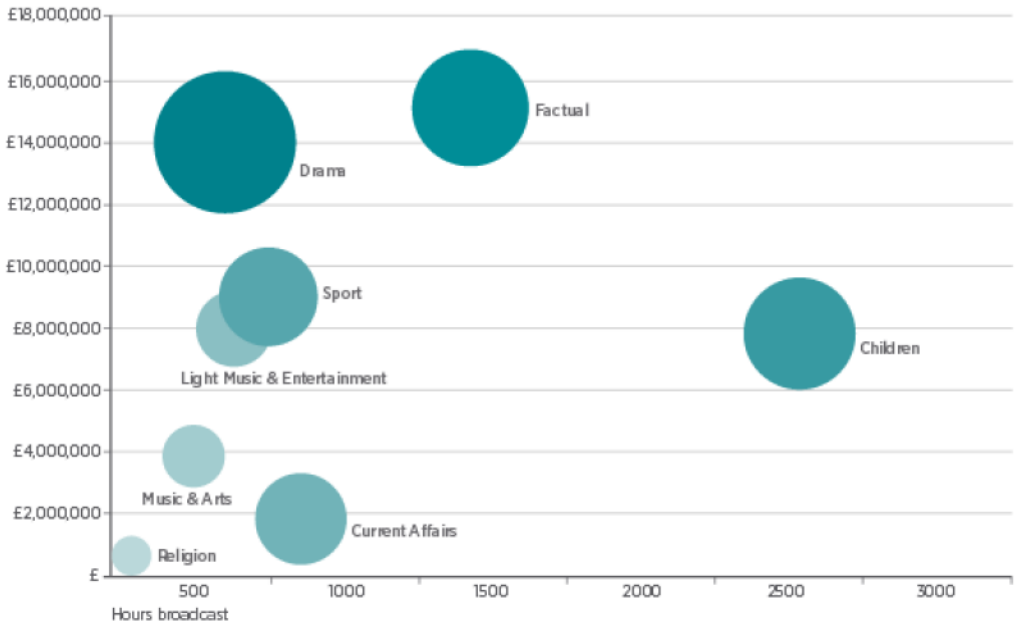


Figure 2.25 : Fréquentation et coût des émissions de S4C en 2014/2015
Source : S4C, annual report 2015, p.59.

En tant que chaîne de service public, S4C a le devoir de fournir une diversité de programmes de grande qualité pour ses téléspectateurs. Leur contenu doit donc attirer le plus possible de téléspectateurs, gallophones ou non-gallophones. Dans une telle situation, il est inévitable que toutes les émissions ne soient pas suivies par un nombre substantiel de téléspectateurs.

La programmation de BBC Alba, S4C et de TG4, si elle reste centrée sur la notion de langues minoritaires, offre désormais des visions alternatives d'une langue minoritaire. En effet, les émissions des trois stations ne s'intéressent pas seulement aux problèmes locaux, mais dépassent les limites des communautés linguistiques. Leur objectif est d'aborder des sujets contemporains qui vont intéresser l'ensemble de l'audience, locuteurs en langue minoritaire ou non : le cinéma, la musique, la mode, le sport, etc. Dans cette nouvelle programmation, les émissions en langue minoritaire pour enfants et pour jeunes restent un élément essentiel. *The Operating Agreement 2012* souligne cet aspect:

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> The S4C Services should make a very important contribution to this purpose amongst their audience by reflecting and strengthening Welsh cultural heritage. The S4C Services should achieve these aims across all types of programming. In particular, their factual output should reflect topics of interest and relevance to communities in Wales. In addition, religious and sports programming should represent the diversity of interests within communities in Wales. They should aim to draw communities together to share sporting, cultural and musical occasions.[967]

Cette vision correspond à la logique de territorialisation épousée par l'Union européenne mais critiquée par Horsnby et Agarin: « *Especially in the light of the presence of high numbers of multilingual speakers across the EU today, one would expect a revision of the current language policies driven by the language-in-territory ideology of most European states*[968]». Nous verrons plus loin que la logique cumulée de l'espace des flux et du *mediascape* contraint les flux des chaînes à dépasser les limites d'un territoire, de l'espace des lieux. C'est ce que Peter Gerschiere et Birgit Meyer appellent le *« Fix »* ou « *closure* » (fermeture ou clôture). Ils ajoutent que la notion de « *'flow' and 'closure', 'flux and fix',* […] *highlights the precariousness of locality* [969]» et (crée une tension entre *« flow »* et *« closure »*), entre territorialisation et déterritorialisation. Quant à BREZHOWEB, c'est une chaîne hybride, entre les deux.

Cette chaîne de télévision de plein exercice sur internet est avant tout, une chaîne en langue bretonne territorialisée. Lionel Buannic, le directeur de la chaîne, le souligne d'ailleurs : « On a réussi à faire le lien entre identité, territoire et économie [970] ». Il ajoute : « On est vraiment une chaîne inscrite dans le territoire[971] ». Il souligne aussi : « On est d'abord une chaîne regardée en Bretagne, très majoritairement en Bretagne. 80% de l'audience chez nous,

---

[967] S4C BBC Trust, *Operating Agreement, 2012,* p.8, [consulté le 9 août 2016], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement>,

[968] Michael Horsnby et Timofey Agarin, *End of Minority Languages, Europe's Regional Languages in Perspective*, op. cit., p.111.

[969] Peter Gerschiere et Birgit Meyer, *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, op.cit., p. 602.

[970] Yvon Corre, "Identité Bretonne, plus forte que jamais ?", *Le Télégramme*, 6 janvier 2011, [consulté le 9 août 2016], <http://www.letelegramme.fr/ig/dossiers/avenir_bretagne/identite-bretonne-plus-forte-que-jamais-06-01-2011-1166376.php>

[971] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 28 novembre 2013, annexe C, question 8.

elle est en Bretagne [972] ». Mais il s'agit aussi d'une chaîne, qui, par sa conception, fait partie de l'espace des flux car elle diffuse sur internet. Elle diffuse prioritairement ses émissions en langue bretonne en conformité avec sa mission. Lionel Buannic insiste par ailleurs sur le fait que BREZHOWEB est une véritable chaîne de télévision avec des programmes qui changent en permanence selon une logique de programmation : « On est une véritable chaîne de télévision à part entière avec des programmes qui changent en permanence. Il y a une logique de grille de programmation. On émet de deux manières, on émet tous les jours de 18h à 22h 30. La grille est relativement organisée et change tous les jours [973] ».

Le modèle de télévision choisi est donc un modèle de liberté sur internet où les frais de diffusion sont réduits. Buannic précise : « ce qu'on ne paie pas en diffusion, eh bien on le bascule dans la production sur internet [974] ». Selon lui, BREZHOWEB est détachée des problèmes d'audience[975] : « nous on se détache de ces problématiques d'audience ». Ses cibles sont les moins de 50 ans, les jeunes adultes et les enfants des écoles : Les moins de 50 ans, nous, dedans ? on met les jeunes adultes et les enfants des écoles qui représentent quand même l'avenir de la langue. »[976]. En comparaison FRANCE 3 Bretagne, diffuse des documentaires et des documents d'archive. Elle vise plutôt les locuteurs âgés d'après Lionel Buannic : (« FRANCE 3 couvre mieux les seniors [977] »). La cible de BREZHOWEB est « un marché jeune, adulte, plus urbain. Cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de locuteurs seniors qui viennent de temps en temps mais ce n'est vraiment par notre cœur de cible[978] ».

La préférence de Lionel Buannic va donc à des programmes plus resserrés avec plus de qualité, plutôt qu'à l'émission en continu. Les téléspectateurs sont donc libres de choisir l'heure où ils visionnent la chaîne. Buannic précise que 90% de la demande est en replay : (« Alors que

---

[972] Pierre Costecalde, entretien avev Lionel Buannic, le 28/11/ 2013, annexe C, question 8.
[973] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 21/11/ 2013, annexe C, question 6.
[974] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 21 /11/2013, annexe C, question 11.
[975] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 21/11/2013, annexe C, question 11.
[976] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 21/11/2013, annexe C, question 5.
[977] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 28/11/2013, annexe C, question 5.
[978] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 28/11/2013, annexe C, question 18.

dans la grille, ce sont des programmes qu'on remet, ils ne sont pas disponibles en replay[979] »). BREZHOWEB propose environ 60 à 70 heures de programmes chaque année. Environ 300 visionnages sont enregistrés chaque jour sur cette chaîne. Les émissions sont annoncées sur la page d'accueil du site web ou par des newsletters qui sont généralement en breton.

Comme pour les autres chaînes celtiques, la cible principale de BREZHOWEB est celle des enfants, en particulier ceux des écoles maternelles et primaires, ainsi que les moins de 50 ans. Toutes les émissions sont en streaming. Le streaming est un principe utilisé principalement pour l'envoi de contenus en direct (ou en léger différé). Très utilisé sur internet, il permet de commencer la lecture d'un flux audio ou vidéo à mesure qu'il est diffusé. Lionel Buannic précise :

> Des droits de diffusion sont achetés pour une période donnée et protègent les œuvres diffusées. Ils ne peuvent pas les enregistrer, non. Nous sommes sur des émissions qui sont en streaming. On achète des droits pour des périodes données et on s'engage à protéger les œuvres qu'on diffuse. Donc ils ne peuvent pas les enregistrer. Ceci a un avantage. On n'est pas une banque de données[980] ».

Cependant, les enseignants peuvent les exploiter en classe. En effet, certains programmes peuvent être revus en replay, en VOD ou peuvent être achetés en DVD. Selon Buannic « en moyenne, un dessin animé va rester 4 à 6 semaines disponible en replay et une émission très regardée comme *Bec'h di* reste un an [981] ». Elle permet de valoriser les enfants et leur famille, de privilégier le terrain, d'entrer au contact des gens. Il s'agit surtout d'un moyen pour sensibiliser les jeunes à la fois au breton et aux métiers de l'audiovisuel[982].

BREZHOWEB favorise les émissions de flux plutôt que les documentaires d'archives que la chaîne possède en grand nombre. Les programmes de flux sont destinés à être diffusés une seule fois ; après cela, ils perdent leur valeur première. Citons quelques exemples de programmes de flux, on trouve : les informations, les compétitions sportives, les émissions de

---

[979] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, le 28/11/2013, annexe C, question 50.
[980] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 6.
[981] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 6.
[982] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 45.

plateau : jeux, débats, divertissement, etc, le bulletin météo. Ils peuvent, bien entendu, être rediffusés en tant qu'archives, par exemple dans des émissions d'humour, d'analyse, de commémoration, ou encore dans celles qui reviennent sur l'histoire et les grands moments de la télévision. Ces émissions sont d'ailleurs particulièrement appréciées du public. Les programmes de stock (aussi appelés programmes de catalogue) conservent leur valeur indépendamment du nombre de diffusions. Il s'agit essentiellement des fictions de télévision telles que séries, téléfilms ou des films de cinéma et documentaires.

La chaîne diffuse 60 à 70 heures de programme de flux par an et possède environ 200 heures de programme de stock. En général, beaucoup d'émissions durent 30 minutes, certaines 45 minutes et les retransmissions sportives durent 2 heures avec des annonces publicitaires entre chacune. Si l'on prend comme exemple les émissions du 10 août 2016, on obtient la grille suivante :



Figure 2.26 : Une journée d'émissions de BREZHOWEB.
Source : Site de BREZHOWEB, émissions du 10 août 2016[983]

La chaîne diffuse aussi des émissions destinées aux débutants en breton comme *BREZHOWEB Bemdez*, animé par Lionel Buannic. Ces émissions, sont par la suite vendues en DVD. Selon Buannic, le but de BREZHOWEB est au fil des ans, de transformer les écoliers bilingues de Diwan (privé associatif), de l'enseignement catholique et de l'enseignement public en locuteurs de breton :

> les gens qui nous regardaient il y a cinq ou six ans, ils ont grandi avec nous et continuent à grandir avec nous, donc là-dessus la pente, elle, elle a progressé alors que la pente, en, général de la plupart des chaînes, elle est plutôt en baisse, donc on est tranquille, on remplit notre mission avec un modèle économique qui existe »[984].

[983] Brezhoweb, http://www.BREZHOWEB.com/
[984] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 34.

Ce qui distingue BREZHOWEB de TG4, BBC Alba et S4C, c'est la diffusion des émissions entièrement sur internet, ce qui est un avantage certain pour l'avenir de la chaîne. FRANCE 3 Bretagne, à la différence des quatre autres chaînes, n'est pas une télévision en langue minoritaire mais une télévision à vocation régionale qui diffuse un nombre limité d'émissions en breton.

FRANCE 3 est, comme on l'a expliqué précédemment, une chaîne nationale de service public en français, mais à vocation régionale. FRANCE 3 illustre parfaitement la dichotomie que Castells a établie entre l'espace des flux et l'espace des lieux. C'est un exemple pertinent de la tension entre les deux ou entre « *flux* » et « *fix* » ou « *closure* ». Birgit Meyer et Peter Geschiere considèrent qu'il existe une tension entre la globalisation, l'espace des flux et l'espace des lieux où se définissent les identités : « *A seminal implication of the problem of how to deal with flow and closure, flux and fix, is that it highlights the precariousness of locality*[985] ».

Selon Castells, « *What is distinctive of the new social structure, the network society, is that most dominant processes concentrating power, wealth and information are organized in the space of flows*[986]». En d'autres termes, toutes les décisions concernant la régulation et la diffusion des langues minoritaires sont prises à Paris. Il en découle une tension perceptible entre le pouvoir de décision situé dans la capitale et l'antenne régionale, FRANCE 3 Bretagne. Cette tension se manifeste aussi entre le nombre d'heures d'émissions en breton et le nombre d'heures d'émissions en français. Elle était très perceptible lors du débat sur les programmes en breton pendant le Forum organisé à Rennes le 1er février 2014 pour revenir sur 50 ans de télévision régionale.

---

[985] Birgit Meyer and Peter Geschiere, *Globalization and Identity*, op.cit., p. 2.
[986] Manuel Castells, *Power of Identity*, op.cit., p.181.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Ainsi, le nombre d'heures allouées à la programmation régionale de FRANCE 3 est de 2 heures dans la tranche horaire du matin et d'1 heure pour l'information dans les éditions 12/13, 19/20 et du Grand Soir 3. L'objectif initial de 20 000 heures de programmes régionaux a été réduit à 17 000 heures pour la période 2013-2015. Cette durée comprend une part substantielle de rediffusions[987]. La part réservée aux langues régionales dans une telle situation bouge très peu. Les émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne peuvent être regardées en replay sur le site internet de France 3, ce qui constitue un avantage certain pour la chaîne.

Le dernier rapport du CSA de 2015[988] a calculé que 405 heures d'émissions (contre 373 heures 50 minutes d'émissions en 2014 et 378 heures 32 minutes en 2013) ont été distribuées sur les huit antennes régionales. Selon le cahier des charges de France Télévisions, cela se traduit par 77 heures et 27 minutes d'émissions (contre 67 heures 6 minutes en 2014 et 69 heures 8 minutes en 2013). Certaines langues régionales comme l'alsacien bénéficient de 93 h 38 minutes d'antenne, la langue corse de 75h 10 minutes (68h 2 minutes en 2014) et la chaîne en langue corse Via Stella de 1528 h (1405 heures en 2014) [989]. Ces volumes de diffusion sont en partie liés au nombre et à la proportion locale de locuteurs dans chaque langue[990].

Notons toutefois que le nombre d'heures consacrées au breton est relativement réduit. Maël Le Guennec estime quant à lui que la situation de FRANCE 3 Bretagne est enviable si on la compare aux autres chaînes régionales. Elle a obtenu des décrochages supplémentaires dans

---

[987] CSA, Bilan Quadriennal des Résultats de la Société, Décembre 2014, France Télévision, p.77, [consulté le 11 août 2016] <http://www.csa.fr/Espace-Presse/Communiques-de-presse/Bilan-quadriennal-des-resultats-de-la-societe-France-Televisions>

[988] CSA, Rapport sur l'éxécution du cahier des charges de France Télévision, année 2015, p 55 et 56, [consulté le 6 juin 2016], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2015 >

[989] CSA, Rapport sur l'éxécution du cahier des charges de France Télévision, année 2014, 18 janvier 2016, p.53, [consulté le 10 août 2016],<http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2014>]

[990] Rapport Brucy, op.cit., p.28.

des créneaux traditionnellement forts sur l'antenne de FRANCE 3, le samedi et le dimanche matin : « Le créneau du dimanche matin, c'est un créneau qui est un bon créneau en termes de télévision pour le dimanche, donc cette place-là elle est faible, on peut le regretter, mais au regard de ce qui se fait dans l'audiovisuel public français, il est fort [991] ». Depuis la rentrée 2016 le créneau du breton est passé au samedi matin.

Selon les informations transmises par FRANCE 3 Bretagne, les émissions en langue bretonne se répartissent d'abord en émissions d'actualité comme *An Taol Lagad* (Le coup d'œil) qui dure 4 minutes 30 secondes et qui est diffusée de septembre à juin. Cela représente 200 éditions et 400 reportages. Comme pour les autres chaînes, les programmes pour enfants (6-12 ans) occupent une place centrale comme *Mouchig Dall* (Colin-maillard)[992] : « les jeunes, ils ont *Mouchig Dall*, ça c'est notre autre proposition spéciale jeunesse, *lào* est sur les 6-12ans[993] ». *Mouchig Dall* est une émission complète de 23 minutes diffusée le samedi matin, 40 fois dans l'année. Chaque émission comprend sept modules entrecoupés de sketches. *Mouchig Dall* vise à susciter chez l'enfant le goût de la découverte et de l'aventure, en Bretagne et au delà. Enfin, l'émission-phare en breton de FRANCE 3 Bretagne est *Bali Breizh* (Avenue de Bretagne). Ce magazine en breton de 52 minutes a pour objectif d'être le miroir d'une Bretagne à la fois enracinée dans un terroir et ouverte sur le monde grâce à des documentaires, des reportages et de la musique. On retrouve ici la tension entre, d'une part la notion de *closure*, de *fix* ou d'espace des lieux et d'autre part, d'ouverture, de *flow* ou d'espace des flux. Maël Le Guennec souligne que la cible de l'émission *Bali Breizh* est très large voire intergénérationnelle : « C'est une stratégie qui se vaut, nous, nous sommes volontairement grand public au sens large, nous visons les jeunes avec une chouette programmation clairement

[991] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 3.
[992] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 21.
[993] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 21.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

assumée depuis la rentrée [994] ». Il donne l'exemple de la série *A-Viskoazh* qui est incluse dans *Bali Breizh*. Elle met en situation de jeunes adultes âgés de 15 à 25 ans à qui on propose de réaliser leur rêve [995]. L'émission se veut intergénérationnelle et permet de mettre en présence des brittophones jeunes et d'autres plus âgés afin que ces derniers leur fassent partager leur expérience : « on apprend mieux à connaître les gens, ce qui permet à ceux qui ont un peu plus d'expérience de passer un moment agréable avec quelqu'un qu'ils connaissent, et d'autres qui sont plus jeunes et manquent peut-être de culture ou d'expérience, d'apprendre à connaître des gens qui sont importants selon nous ou valent le coup d'être connus [996]».

Le Guennec estime que les émissions en breton ont une base d'audience stable « On a une audience socle qui est vraiment fidèle, ça aussi c'est pratique pour nous, c'est qu'on ait une audience fidèle, on a des gens, des téléspectateurs qui sont vraiment en demande et qui vont regarder, quel que soit le thème invité abordé[997]». Il admet que le public qui les regarde habituellement, mis à part les enfants qui regardent *Mouching Dall* est plutôt âgé. Le Guennec, estime même que si ce public est vieillissant, FRANCE 3, comme chaîne de service public, offre aussi des programmes produits de façon différente, qui sont proposés dans le but d'intéresser aussi les jeunes : « C'est une notion de service public, on ne délaisse pas un public qui est plutôt âgé, plutôt en attente de programmes dits patrimoniaux, des choses comme ça, ça on le fait, mais on le fait différemment, on le fait de manière à ce que ça puisse intéresser aussi les jeunes [998] ». Une autre série destinée à tous les publics est la sitcom *Breizh Kiss* qui est un grand succès d'audience. Cette série sera analysée dans la troisième partie de la thèse

Les émissions en langue bretonne produites en Bretagne découlent de deux conceptions de la langue et de la culture bretonne. D'abord, celle de l'État français qui considère la langue

---

[994] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 21.
[995] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 21.
[996] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 21.
[997] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 18.
[998] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 21.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et la culture bretonnes comme faisant partie d'un patrimoine culturel (relativement figé), même si cette position commence à s'infléchir, en particulier grâce à la détermination du Conseil Régional de Bretagne. Ensuite, la conception de BREZHOWEB qui considère la culture et la langue bretonnes comme un élément dynamique ouvert sur l'extérieur. David Winterstein, professeur de sociologie de la communication et des medias, explique que « *This dichotomy fits generally within the two conceptions about the Breton language: the government's position viewing Breton culture as a historical element of French heritage and the Breton perspective which sees the Breton culture as a dynamic way of life* [999]». Philip McDermott fait remarquer qu'en Bretagne, « *Because of the lack of interest within, the public sector, many of the developments that have taken place in the Breton language media have occurred within the independent sector*[1000]». Et BREZHOWEB fait bien partie du secteur indépendant. David Morley et Kevin Robins écrivent que :

> Local media are seen as 'regional building tools not only in traditional cultural terms (regional awareness, cultural identity, linguistic crystallization), but also in terms of economy (provision of jobs, sensibilisation of the public to communication technologies, dynamisation of local markets, etc[1001]).

Toutes ces télévisions en langues celtiques contribuent à l'économie des pays respectifs grâce aux producteurs audiovisuels indépendants. Ainsi, le groupe France Télévisions fait produire 25% de ses œuvres audiovisuelles diffusées par sa filiale Multimédia France Télévisions et confie 75% de sa production à des producteurs audiovisuels indépendants. Au Royaume-Uni, pour BBC Alba et S4C, la BBC commande 25% de sa production audiovisuelle à des producteurs indépendants externes à l'entreprise, 50% est commandée à sa propre production interne et 25% de la production est laissée à la concurrence entre les producteurs indépendants externes et la production interne. La BBC nomme ce procédé *Window of Creative Competition*

---

[999] David Winterstein, *On the Margins of Europe*, op.cit., p.121.
[1000] Philip McDermott, *Language, Power and Identity Politics*, op.cit., p.117.
[1001] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.36.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

(WOCC) [1002] . Ces producteurs audiovisuels indépendants sont, le plus souvent, implantés dans l'espace des lieux et dépendent souvent pour leur survie économique des chaînes de télévision en langue minoritaire qui leur commandent des émissions.

2.2.3. Les Producteurs audiovisuels indépendants : une industrie créative dans un territoire.

La 8ème session ordinaire de l'UNESCO, qui s'est tenue à Paris les 9 et 11 décembre 2014, souligne l'importance des producteurs audiovisuels indépendants pour la promotion des langues minoritaires dans leurs pays respectifs et pour leurs diasporas. Ils y contribuent directement « *Creating, promoting and protecting diversity of cultural expressions, activities and goods*[1003] ». TG4, BBC Alba, S4C, BREZHOWEB et, à un moindre degré, FRANCE 3 Bretagne, commandent leurs émissions à des producteurs indépendants. Ana Azurmendi, professeur de communication, précise que : « *This is an essential part of their public service remit as identity broadcasters, as they understand that this system strengthens the identity-TV production industry* [1004]». Les chaînes celtiques considèrent que la pratique qui consiste à faire travailler les producteurs audiovisuels locaux est un facteur clé dans la dissémination de la langue et de la culture dans le pays où les chaînes émettent, puisqu'elles soutiennent économiquement les producteurs locaux de contenus en langue minoritaire. Nous sommes donc bien dans la logique de l'espace des lieux.

[1002] Department for Culture, media and sport, *BBC Charter Review, Public consultation*, 16 July- 8 October 2015 p.82, [consulté le 12 août 2016],< https://www.gov.uk/government/consultations/bbc-charter-review-public-consultation>

[1003] Christine M. Merkel, *Assessment of policies and measures aimed at enhancing diversity of the media, including through Public Service Broadcasting*, Information document, Intergovernmental committee for the protection and promotion of the diversity of cultural expressions, 8th ordinary session, Paris, Unesco, 9 and 11 December 2014, p.21, [consulté le 12 août 2016], <http://en.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/sessions/8igc_inf_6_psb_en.pdf >

[1004] Ana Azurmendi, *Reforms to the European Regional Minority-Language Television Corporations in the Current Context of Crisis*, op.cit., p.18.

Par ailleurs, BBC Alba et S4C doivent se plier aux obligations de la directive *Audiovisual Media Services* (AVMS), transposée dans la législation du Royaume-Uni en décembre 2009 : « *All television broadcasters licensed by Ofcom in the UK, including multichannel operators with an audience threshold exceeding 0.2%, are subject to the obligations of the Audiovisual Media Services, (AVMS) Directive*[1005]». En outre, cette directive demande que: « *On each qualifying channel, the majority of programmes must be European (including from the UK) and at least 10% must be made by independents. Of these independent productions, the majority must have been made within the past five years*[1006] ». Les producteurs indépendants en Écosse et au pays de Galles se sont conformés à cette directive.

Le marché des producteurs indépendants en Écosse est plus réduit que dans beaucoup d'autres pays de taille identique. La production audiovisuelle est, en grande partie, un travail à court terme. BBC Alba alloue les deux tiers de son budget de programmation à des contrats multi-annuels avec des producteurs indépendants. Il en résulte un secteur stable qui permet la planification, l'investissement et le développement de capacités et de talents. D'après le rapport 2015 de MG Alba: « *This 'sow to reap' approach involves a great deal of mutual trust between commissioner (MG Alba) and producer, and by guaranteeing a certain volume of work, creates the conditions for the producers to develop their businesses, grow, and diversify their revenues*[1007]».

Le document publié par MG Alba et intitulé *2021 Vision*, dans son objectif 3, vise à améliorer l'apprentissage et l'utilisation du gaélique car tous les producteurs n'ont pas un personnel compétent en gaélique. Parmi les producteurs d'œuvres audio-visuelles, il y a ceux que le document nomme les *programme-makers* autrement dit les « *Gaelic media*

[1005] Ofcom, *PSB compliance reporting*, 2015, p.4, [consulté le 14 août 2016] < http://stakeholders.ofcom.org.uk/broadcasting/reviews-investigations/public-service-broadcasting/annrep/psb15/>,

[1006] Ofcom, *PSB Compliance Reporting*, op.cit., p.4.

[1007] MG Alba, *Ofcom Review of the TV Production Sector, Submission by MG Alba*, 30 octobre 2015, [consulté le 14 août 2016], <http://www.mgalba.com/downloads/consultations/review-of-the-tv-production-sector201510.pdf>

practitioners ». En définitive, cela recouvre l'ensemble de « *the expert pool available to Gaelic broadcasting* [1008]». L'objectif 5 souligne l'importance des producteurs audiovisuels indépendants pour l'économie du pays: « *As well as the direct economic impact sought, it is important that the value of Gaelic as an economic asset is understood and increased, and MG Alba has a pivotal role to play in this regard in terms of creative industries' growth*[1009] ».

Les émissions de BBC Alba sont presque toutes commandées à des producteurs audiovisuels indépendants implantés en Écosse. Margaret Mary Murray explique que:

> We have a creative industry in Scotland and producers who pitch ideas to us. For our most recent pitching round we had 162 ideas from 32 companies, and these companies are a broad range operating in Scotland. Last year we worked with about 16 independent companies plus STV and the BBC and we get pitched ideas from all over[1010].

STV est une chaîne de télévision généraliste privée écossaise, basée à Glasgow et et gérée par la société STV group. Murray précise cependant qu'une productrice indépendante est située à Londres mais qu'elle est originaire des « Islands » (Orkney Islands, Shetland Islands et Western Isles) Le budget investi est dépensé en Écosse : « *She comes from the Islands, but she lives in London and usually her work, the money that we commission her, will be spent in Scotland*[1011]». L'implantation de producteurs audiovisuels indépendants sur ces îles est un atout pour l'économie des *Islands* que développe le Gouvernement écossais[1012]

L'impact économique de BBC Alba sur l'espace des lieux en Écosse est, par conséquent, significatif. 81% des émissions diffusées par la chaîne sont commandées à des

---

[1008] MG Alba, *2021 Vision*, p.21, [consulté le 14 août 2016], <http://www.mgalba.com/downloads/reports/leirsinn-2021.pdf>

[1009] MG Alba, *2021 Vision*, p.20, [consulté le 14 août 2016],< http://www.mgalba.com/downloads/reports/leirsinn-2021.pdf>

[1010] *Speaking our Language: An interview with BBC Alba* (Part Two), op.cit., p.1.

[1011] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 13.

[1012] The Scottish Government, "Empowering Scotland's Island Communities, A Progress Update", *Island Areas Ministerial Working Group*, March 2016, [consulté le 14 août 2016] <http://www.gov.scot/Publications/2016/03/1090>

producteurs indépendants dans le pays[1013]. La chaîne génère 290 emplois à plein temps, soit £12,5m (valeur ajoutée brute) qui sont une contribution à l'emploi et à la pérennisation de régions fragiles sur le plan économique. Une centaine de ces emplois se trouvent dans les *Islands*. Les salaires sont au-dessus de la moyenne de ceux pratiqués dans cette région. Des recherches entreprises par *Highlands and Islands Enterprise* en 2015 révèlent que le potentiel économique du gaélique dans l'économie écossaise pourrait atteindre £ 148,5m par an. Le potentiel des industries créatives en Écosse pourrait même augmenter de £ 29,4 m[1014]. Dans les *Western Isles*, une partie conséquente de la production audiovisuelle provient de micro-entreprises. BBC Alba coopère avec *Highlands and Islands Enterprise* afin de renforcer la diversification et l'internationalisation de leurs efforts[1015].

À la suite des différentes enquêtes effectuées par le Gouvernement britannique en vue du renouvellement de la Charte de la BBC, début 2017, le Département de la Culture, des Médias et des Sports a publié un rapport qui espère que le quota de productions audiovisuelles hors région de Londres sera maintenu. Cela permettrait ainsi « *an healthy independent production sector in the nations and regions*[1016] ». La BBC ainsi que le Gouvernement britannique reconnaissent « *the need for more nation-specific content which is 'of that nation'* ». L'objectif de 17% de budget affecté à la production d'œuvres audiovisuelles dans les « nations » est donc maintenu[1017].

Les mêmes recommandations s'appliquent aussi à la chaîne galloise S4C. Cette dernière travaille couramment avec 87 compagnies audiovisuelles indépendantes [1018]. La plus grande

---

[1013] MG Alba, *Ofcom Review of the TV Production Sector, Submission by MG Alba*, 30 octobre 2015, p.2, [consulté le 14 août 2016] <http://www.mgalba.com/downloads/consultations/review-of-the-tv-production-sector201510.pdf>,

[1014] MG Alba, *2021 Vision*, op .cit., p.21.

[1015] MG Alba, *Annual Report 2015-2016*, op .cit., p.41.

[1016] Department for Culture, Media and Sport, *A BBC for the Future, A Broadcaster of Distinction,* mai 2016, p.45, [consulté le 14 août 2016] <https://www.gov.uk/government/publications/a-bbc-for-the-future-a-broadcaster-of-distinction>

[1017] Department for Culture, Media and Sport, *A BBC for the Future, A Broadcaster of Distinction*, op.cit., p.44.

[1018] S4C, A*nnual Report 2016*, op.cit., p. 72.

partie de la subvention publique affectée à S4Csoit 81,5% est investie dans les commandes d'émissions au secteur indépendant avec pour objectif l'originalité et la création[1019]. Comme dans le cas de BBC Alba, les activités de production audiovisuelle de S4C sont principalement implantées dans trois centres au sein du pays de Galles : Caernarfon dans le nord et dans l'ouest autour de Llanelli et Llandello. Ces activités sont donc situées dans l'espace des lieux dans lequel elles émettent. Ces producteurs audiovisuels indépendants sont de tailles différentes, allant de sociétés employant d'une à dix personnes, jusqu'à des grosses entreprises comme *Tinopolis*, *Boom* ou *Communitar* qui emploient entre 140 et 150 personnes :

> At the moment, we have about 90 companies working for us, thus from different sizes, from some very big companies like Tinopolis, Communitar, Boom, which are big companies employing maybe 140,150 people, to very small communities, two-people communities, you know, but most of our funding goes out to these companies [1020].

L'impact économique de S4C se fait sentir dans les communautés situées dans le nord, l'ouest, et le sud-est du pays de Galles. Elles constituent des « poches de résistance » à l'influence de l'anglais et à la globalisation. Une main-d'oeuvre hautement qualifiée peut ainsi être développée au pays de Galles et au-delà. En effet, les productions audiovisuelles sont visionnées dans tout le pays et contribuent à mettre en valeur le pays de Galles. Ces producteurs dépensent à leur tour, directement ou indirectement, la plus grande partie de leurs revenus en soutenant des emplois dans d'autres endroits du secteur des médias, et donc, plus généralement au pays de Galles. S4C emploie environ 240 personnes et son investissement dans le secteur des producteurs indépendants génère plus de 440 emplois qui, à leur tour, génèrent d'autres emplois grâce à des sous-traitances dans d'autres secteurs des médias. Ian Jones le confirme: *Two thousand jobs are being supported by S4C activity across Wales. The vast majority of those*

[1019] Media Policy Group of the Institute of Welsh Affairs, *Making Wales Better,* Response to the Review of S4C by the Culture, Welsh Language and Communication Committee of the National Assembly for Wales, p.2, [consulté le 14 août 2016], <http://www.iwa.wales/our-work/media/>

[1020] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, annexe C, question 4.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

jobs serve the production companies that are located in all parts of Wales[1021] ». L'impact économique de S4C est aussi ressenti à l'extérieur du secteur des médias par des achats effectués par d'autres services durant le processus de production. Il en résulte une augmentation des revenus, qui à leur tour génèrent à leur tour de nouvelles dépenses.

Arad Research est un institut de recherche indépendant: « *working in education and skills; the arts and heritage; children and young people; employment and social inclusion. It combines expert knowledge of these sectors with a skilled, flexible approach and creative thinking* [1022] ». *Arad* a montré que chaque livre Sterling investie par S4C dans l'économie du pays de Galles et du Royaume-Uni génère une valeur totale de 2,09£. L'impact économique de S4C sur l'économie galloise est de £114 m[1023]

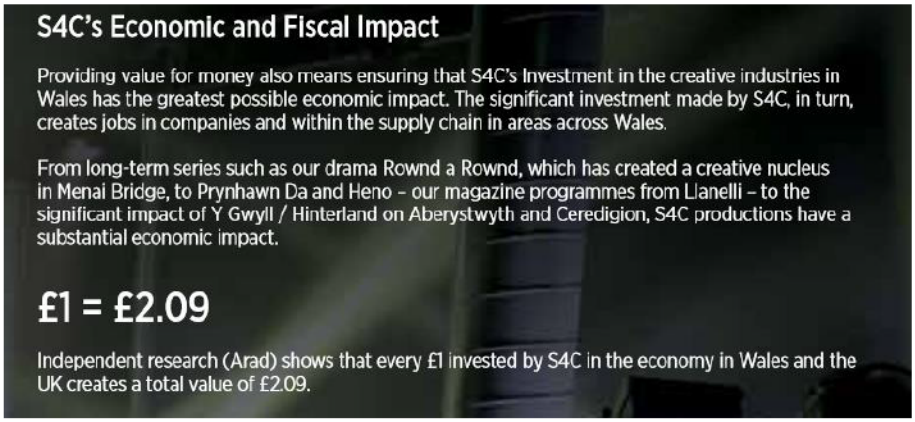


Figure 2.27 : Impact économique de S4C.
Source : S4C Annual Report 2016, p.62[1024].

Arad estime que les contributions fiscales directes ou indirectes générées par les activités de S4C et payées au Trésor, est de £39 mpar an (toutes taxes confondues). Ce montant est d'ailleurs confirmé par un rapport de *Making Wales Better,* un club de réflexion qui s'attache à proposer des solutions pratiques afin d'améliorer l'économie, l'éducation et le système de

[1021] S4C Press release, *Independent Resarch : S4C's Economic Value is double annual budget*, June 13,2013, [consulté le 13 juin 2017], <http://www.S4C.cymru/e_press.shtml>
[1022] Arad <https://arad.wales/>
[1023] S4C, *Annual report 2016*, op.cit., p. 12.
[1024] S4C, *Annual Report 2016,* op.cit., p.62.

santé au pays de Galles[1025]. Ainsi, chaque livre Sterling payée au Trésor en 2015/2016 par S4C a rapporté £0,51 en impôt direct ou indirect.



Figure 2.28 : Impact fiscal de S4C.
Source : S4C Annual Report 2016, p.62[1026]

Pour le Directeur général de S4C, Ian Jones: « *It is clear from this research that S4C's economic value to Wales is very significant. The figure show that the value of the channel to our economy is nearly double the amount that is paid into S4C from public sources*[1027] ».

L'impact économique de la chaîne est mesuré en pourcentage dans le diagramme suivant[1028] :

[1025] Media Policy Group of the Institute of Welsh Affairs, *Making Wales Better,* Response to the Review of S4C by the Culture, Welsh Language and Communication Committee of the National Assembly for Wales, p.2, [consulté le 14 août 2016], < http://www.iwa.wales/our-work/media>

[1026] S4C, *Annual Report 2016*, op.cit., p.62.

[1027] S4C Press release, *Independent Research: S4C's Economic Value is Double Annual Budget*, [consulté le 14 août 2016], <http://www.S4C.cymru/e_press_level2.shtml?id=799>

[1028] S4C, A*nnual Report 2016*, op.cit., p. 70.

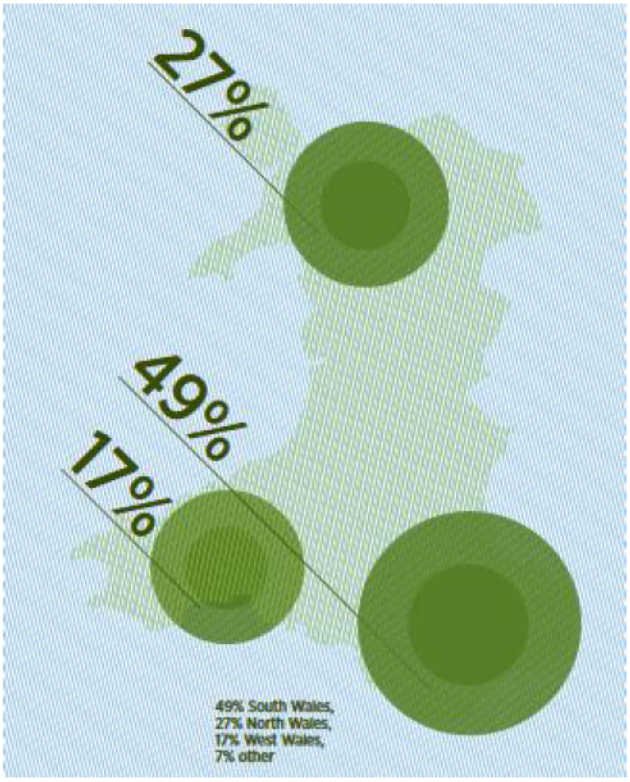


Figure 2.29 : Investissement de S4C dans les entreprises de producteurs audiovisuels gallois.
Source : S4C annual reports 2016, p.70[1029].

Selon le rapport annuel 2015:

> S4C invests and commissions content from companies across Wales, including in Caernarfon, Llanelli, Swansea and Cardiff. This means that S4C's economic impact is spread in communities in North, West and South-East Wales. S4C worked with a range of independent companies in 2015/16 to bring content to the screen. The production companies have a significant impact on their local economies and contribute to a highly skilled workforce in their respective fields – and beyond their catchment areas as productions travel across the country to film content which reflects Wales[1030].

Le secteur des producteurs audiovisuels indépendants est devenu un élément important de l'économie galloise, grâce aux émissions produites par S4C : « *The Hargreaves Review of Creative Industries in Wales (March 2010) recognized that "without S4C, Wales may well not have any independent television companies at all* [1031]». Gruffydd Jones ajoute: « *the dedicated*

[1029] S4C Annual Report 2016, op.cit., p.70.
[1030] S4C, *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p.69.
[1031] S4C, *The Future of Welsh Language Television*, 2014, p.4, [consulté le 15 août 2016] <https://www.S4C.cymru/keynote/e_index.shtml>

minority language television channel is more often than not the only television channel that serves the territory of the language community[1032]», autrement dit l'espace des lieux.

Nous retrouvons le même objectif de territorialisation des flux pour les chaînes de télévision qui diffusent des émissions en breton. Toutes les maisons de production audiovisuelles qui produisent pour ces chaînes sont en Bretagne sauf une, qui se trouve à Marseille[1033] : « …on en a eu un de Marseille, l'année dernière, qui a fait un très bon produit d'ailleurs, une mini-série de fiction de grande qualité [1034] ». Ces maisons de production sont indépendantes. Selon Le Louarn, elles travaillent par appels d'offres ou proposent elle-mêmes une idée d'émission à une chaîne[1035], qui peut ne pas être une chaîne de télévision en breton. Un des objectifs du rapport : *Une politique linguistique pour la Bretagne* est d'intensifier la présence des langues dans les médias et en particulier la production audiovisuelle dans les langues de Bretagne. Le rapport rappelle que dans le cadre du Contrat d'Objectifs et de Moyens (COM) la Région Bretagne soutient FRANCE 3 Bretagne pour la production d'émissions en langue bretonne ainsi que cinq autres chaînes de télévision locales : Tébéo, Ty Télé, TVR Rennes 35 Bretagne, Armor TV et BREZHOWEB[1036].

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, Le Conseil Régional de Bretagne a ainsi mis en place des dispositifs de soutien à la politique audiovisuelle. L'un est généraliste il s'agit du Fonds d'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle (FACCA). Le Fonds d'Aide à l'Expression Audiovisuelle en Langues de Bretagne (FALB)[1037] permet notamment de soutenir l'écriture, la préparation ou la réalisation de documentaires de création, de fictions et de films d'animation. Le FALB pour sa part, a été spécifiquement créé pour soutenir la

---

[1032] Elin Haf Gruffyd Jones, "The Territory of Television: S4C and the Representation of the Whole of Wales", *Minority Language Media*, op.cit., p.196.

[1033] Cette maison de poduction s'est, depuis, relocalisée à Douarnenez, tout en gardant une petite succursale à Marseille.

[1034] Pierre Costecalde, entretien avec Ronan Le Louarn, 20 novembre 2014, annexe C, question 9.

[1035] Pierre Costecalde, entretien avec Ronan Le Louarn, 20 novembre 2014, annexe C, question 10.

[1036] Région Bretagne, *Une politique linguistique pour la Bretagne, rapport d'actualisation*, mars 2012, p.55, [consulté le 15 août 2016], http://www.bretagne.bzh/jcms/JB080117_6202/fr/langues-de-bretagne

[1037] Région Bretagne, *Une politique linguistique pour la Bretagne*, op.cit., p.57.

production de flux en langues de Bretagne : magazines, émissions télévisées de type « plateau », reportages audiovisuels, émissions de flux, sitcoms, séries documentaires, séries d'animation, séries de fiction. Le FALB permet également à la Région, dans le cadre d'une Convention Pluriannuelle d'Objectifs (CPO) conclue avec Dizale de lui attribuer une aide pour soutenir le doublage en langue bretonne[1038].

Ronan Le Louarn explique que le Conseil Régional souhaite aider une production de flux :« Nous soutenons donc une production de flux, à savoir une production régulière d'émissions qui sont réalisées par des entreprises privées de production[1039] ». En général, précise Ronan Le Louarn, FRANCE 3 Bretagne travaille avec les sociétés de production Kalanna ou JB films, tandis que BREZHOWEB travaille avec Gwengolo Filmoú : « En général, on favorise …, et de plus en plus, on a des projets qui sont coproduits par BREZHOWEB, FRANCE 3 et les télévisions locales. Cela permet de faire des économies d'échelle, de coproduction, de maximiser les spectateurs aussi, puisque quand les gens sont fidèles à une chaîne, ils ne regardent pas forcément une autre [1040] ». Les productions Kalanna et JB Films ont reçu chacune une partie de la subvention pour produire des émissions de FRANCE 3 Bretagne. Gwengolo Filmoú, une autre maison de production, a été subventionnée pour produire des émissions pour FRANCE 3 Bretagne, BREZHOWEB et les télévisions locales. De plus en plus de projets sont produits en coproduction avec BREZHOWEB, FRANCE 3 Bretagne et les télévisions locales. Tous les professionnels de la production audiovisuelle sont regroupés dans l'organisme Films en Bretagne qui a pour mission de promouvoir et de favoriser la création audiovisuelle et cinématographique en Bretagne.

Maël Le Guennec, insiste sur le fait que FRANCE 3 Bretagne est à la fois producteur et diffuseur. Il précise que la chaîne ne fabrique pas des émissions avec des producteurs

---

[1038] *Une politique linguistique pour la Bretagne*, op.cit., p.58.

[1039]. Pierre Costecalde, entretien avec Ronan Le Louarn, annexe C, question 6.

[1040] Pierre Costecalde, entretien avec Ronan Le Louarn, annexe C, question 7.

audiovisuels indépendants mais travaille avec eux pour créer, le cas échéant, des documentaires, des séries ou de la fiction, mais cela est plus rare. Le Guennec explique qu'il n'y a pas, à France 3, de production déléguée aux émissions car la chaîne n'a pas le budget pour cela. Elles sont produites par FRANCE 3. Cette dernière travaille essentiellement en coproduction avec des producteurs qui conçoivent surtout des émissions en langue bretonne comme Kalanna, Gwengolo Filmoú, Dizale, Bleu Iroise, Poischiche. Beaucoup travaillent non seulement avec FRANCE 3 Bretagne, mais aussi avec toutes les télévisions locales[1041]. La sitcom *Breizh Kiss* qui sera analysée plus loin est une coproduction entre FRANCE 3 Bretagne et Poischiche. Elle est fabriquée en studio comme *Bali Breizh*. Pour les films longs métrages ou de gros documentaires, la chaîne a recours à des financements extérieurs mais, en général, en coproduction. Ce sont ces derniers qui vont demander des aides au CNC, au FALB ou à la FACA pour la création de gros documentaires. Les émissions de FRANCE 3 Bretagne peuvent aussi être une coproduction avec plusieurs producteurs ou des télévisions locales. Le Guennec donne l'exemple de l'émission co-produite : *War an Ton Bras* (Sur un air majeur), qui est une série comme Claude Nadeau sur la musique classique est une coproduction avec BREZHOWEB. « On travaille avec BREZHOWEB qui est aussi producteur, nous sommes producteurs et diffuseurs, on a les deux casquettes tout comme BREZHOWEB d'ailleurs.[1042] ». Par contre, certaines émissions de flux, le journal télévisé par exemple, sont fabriquées en studio et diffusées en direct. FRANCE 3 Bretagne possède des studios, des bases de montage, des équipes de tournage intégrées à la chaîne et qui sont utilisées pour tourner les émissions en breton : « Nous avons ici à Rennes deux studios, en principe on en a trois, un qui est divisé en deux et un grand, c'est le nôtre, une régie qui sert à faire le JT et nous utilisons les moyens du JT, la même régie finale, les mêmes opérateurs de prise de vue, les mêmes caméras pour tourner

[1041] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, annexe C, 2 octobre 2014, question 30.

[1042] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, annexe C, 2 octobre 2014, question 30.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

notre émission [1043] ». FRANCE 3 dispose aussi d'une unité de post-production documentaire, dont la mission est de faire des documentaires avec des coproducteurs :

> Nous avons une unité de post-production documentaire qui est juste à côté, et physiquement juste à côté, il y en a peu en France dont la mission est de faire des documentaires, qui travaille aussi bien avec nous qu'avec des coproducteurs, et chez nous avons ce qu'on appelle un droit de tirage, c'est-à-dire que nous produisons avec eux tous les films que je vous ai cités, soit une vingtaine de films par an, des films de 13, 26 et 52 minutes [1044].

Comme FRANCE 3 Bretagne, la chaîne BREZHOWEB produit et diffuse des émissions à la fois.

Lionel Buannic explique que le modèle de BREZHOWEB est un modèle hybride : la chaîne apporte son industrie et son personnel et la production demande à la Région les fonds nécessaires afin de financer une émission. *Unan Daou Tri* (un, deux, trois) est produite ainsi : « Quand on fait une émission comme '*Unan daou tri'*, on apporte très, très peu d'apports en industrie, enfin si ! on apporte de l'industrie et du personnel, mais le producteur qui produit '*Unan daou tri*' sur un fonds va demander de l'argent à la Région qui finance cette émission-là[1045] ». L'émission *Bec'h De'i* (On y va), est créée à partir d'un autre type de financement. L'émission *Les clichés bretons* est financée par l'Office de la Culture de la Région Bretagne[1046]. La FACCA a contribué financièrement aux émissions de flux. La FALB finance les émissions de stock. Par ailleurs, une œuvre patrimoniale nécessite un fonds spécifique, celui du Centre National de la Cinémathèque (CNC)[1047].

BREZHOWEB privilégie la coproduction, le droit de travailler en réseau, qui est une spécificité de la filière bretonne. Des coproducteurs travaillent avec la chaîne dans toute la Bretagne et parfois avec un producteur dans une autre région comme à Marseille en vue de produire un film sous-titré en breton. La chaîne a recours à Dizale, une société qui s'occupe du

---

[1043] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 29.
[1044] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 25.
[1045] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 13.
[1046] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 13.
[1047] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 14.

doublage, du sous-titrage, de la coproduction et a comme objectif un paysage audiovisuel bilingue français-breton.

Il faut noter que BREZHOWEB travaille en réseau : « Une autre spécificité c'est la capacité à travailler en réseau avec d'autres acteurs de la filière bretonne [1048]». La chaîne achète les droits de diffusion d'un film comme *Keriti* (la maison des contes), qui a déjà été diffusé au cinéma dans les salles de Bretagne. Les droits ont été récupérés auprès de *Daoulagad Breizh* qui est une association régionale qui développe un travail de promotion et de diffusion du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne. Enfin, le film est diffusé sur BREZHOWEB. Souvent, les droits sont mutualisés avec d'autres chaînes locales. Des droits de diffusion ont été mutualisés entre Oc-Télé et BREZHOWEB. Oc-Télé est une chaîne de télévision en occitan sur internet qui a commencé d'émettre le 20 décembre 2003. Lionel Buannic a participé à sa création.

BREZHOWEB favorise les productions légères, de terrain. Ainsi, l'émission *Bec'h de'i* se déplace tous les mois dans une partie de la Bretagne avec un camion-régie et un camion-satellite. Même lorsqu'il s'agit d'une émission pour enfants, BREZHOWEB va à leur rencontre : « Il faut aller sur le terrain à la rencontre des gens puisque les gens ne sont pas prêts à faire une heure de voiture pour amener un gamin à une émission [1049]». La production et la transmission décentralisées en Bretagne sont fortement assurées dans le réseau : « C'est ce qui se fait aujourd'hui…très décentralisée et en même temps très fortement ancrée dans un réseau. On a des coproducteurs qui travaillent pour nous sur toute la Bretagne, on va passer un jeu en collaboration avec des chaînes locales [1050] ». Elodie Sonnefraud, chargée de programmation (Films en Bretagne), souligne la territorialisation, l'implantation dans l'espace des lieux des producteurs audiovisuels indépendants en Bretagne : « La Bretagne a donc cultivé une politique

[1048] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 14.
[1049] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 36.
[1050] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 36.

d'émergence de la production audiovisuelle implantée en région. Et au fil du temps s'est construit un réel tissu d'acteurs complémentaires et souvent associés dans une dynamique commune[1051] ». D'après le CNC et la base de données d'Audiens[1052], on compte 134 entreprises de production audiovisuelle et de post-production, dont 118 avec des activités de production sont implantées sur le territoire breton. Une trentaine est réellement active dans la production de contenus audiovisuels ou cinématographiques[1053]. La volonté d'expérimentation audiovisuelle s'est concrétisée par la création de l'association Breizh#Créative créée en 2014.

Breizh#Créative veut développer des liens avec les partenaires engagés dans la valorisation du dynamisme breton, de la décentralisation audiovisuelle en Bretagne, notamment dans le cadre du COM Contrat d'Objectifs et de Moyens) mentionné plus haut. La société souhaite associer les acteurs de la culture, de la connaissance, de l'action sociale et de la citoyenneté, recherchant la plus grande interactivité possible avec les publics et notamment les jeunes en offrant un espace d'expression et de transversalité aux langues régionales de Bretagne en particulier, grâce au numérique. Breizh#Créative est une des composantes du projet breton qui associe les télévisions locales de Bretagne[1054]. Le schéma de préfiguration est le suivant[1055] :

[1051] Emilie Sonnefraud, "Bretagne, terre de documentaires : un paysage productif riche et multiple", INA expert, *E-dossiers de l'audiovisuel*, août 2013, p.2, [consulté le 17 août 2016] <http://www.ina-expert.com/e-dossier-le-documentaire-un-genre-multiforme/bretagne-terre-de-documentaires-un-paysage-productif-riche-et-multiple.html>

[1052] Groupe de protection sociale dédié au monde de la culture, de la communication et des médias, Audiens est le partenaire des employeurs, créateurs d'entreprise, travailleurs indépendants, salariés permanents et intermittents, journalistes, pigistes et professionnels retraités. Audiens, La protection sociale professionnelle, [consulté le 18 Août 2016], <http://www.audiens.org/ >

[1053] Emilie Sonnefraud, "Bretagne, terre de documentaires : un paysage productif riche et multiple", op.cit., p.6.

[1054] Breizh#Créative, *Document de travail*, septembre 2014, p.1, [consulté le 18 Août 2016] <http://filmsenbretagne.org/wp-content/uploads/2014/10/Pr%C3%A9sentatio-BzC-3.pdf>

[1055] Breizh#Créative, *Document de travail,* op.cit. p. 6.

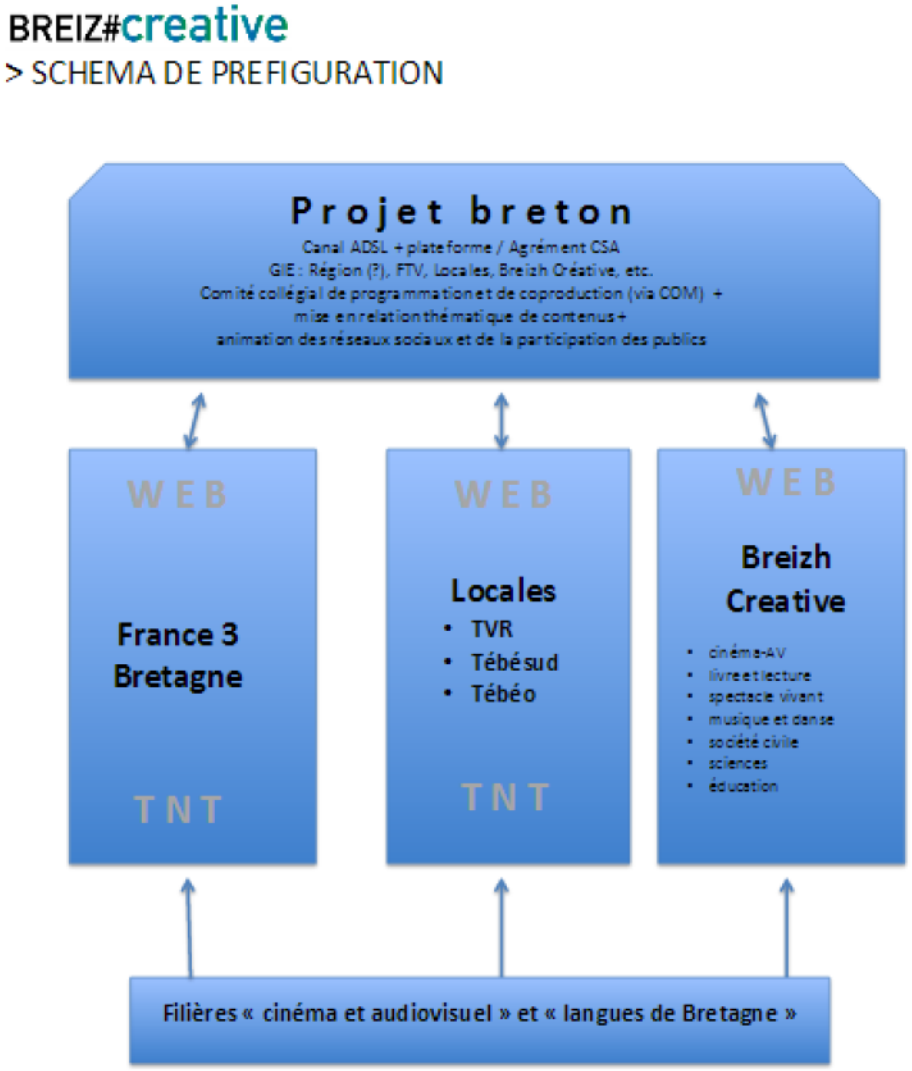


Figure 2.30 : Le Projet breton de Breizh#Créative.
Source : Breizh#Créative, Document de travail, septembre 2014, p.1.

Le projet breton, tout en essayant de répondre aux attentes du COM, regroupe toutes les composantes culturelles de la Bretagne.

Le 10 décembre 2015 a été signé un nouveau COM détaillé plus haut, lequel, selon Jean-Michel le Boulanger est :

> Le fruit d'une intelligence collective exceptionnelle entre France Télévisions, les télévisions locales, l'association Breizh#Créative et les acteurs de l'audiovisuel de Bretagne, soutenus par la Région et vise à renforcer la présence du fait régional sur nos écrans et encourager le développement de la filière audiovisuelle.

Il conclut par ces mots : « C'est au nom du territoire que cet accord est né[1056] ». Cependant on doit s'interroger sur les œuvres audiovisuelles conçues dans l'espace des lieux, dans l'espace dit de *closure* de chaque pays celtique. En d'autres termes, il peut y avoir des échanges ou des coproductions audiovisuelles entre les pays celtiques au nom du celtisme dont Lauren Anne-Kilian Brancaz écrit : « Les six langues celtiques forment la base du celtisme moderne. Elles représentent le cœur du *Pan Celtic*[1057] depuis les années 70[1058] ». Notons toutefois que l'Irlande, l'Écosse, le pays de Galles, la Bretagne, la Cornouailles, et l'Ile de Man ne sont pas les seuls pays à se déclarer celtiques et que la Galice et les Asturies se revendiquent aussi celtes.

Le *Celtic Media Festival*, créé en 1980, a pour but de promouvoir les langues et les cultures des nations celtes dans le domaine de la télévision, de la radio et des nouveaux médias numériques. Le festival se réunit trois jours par an dans un des pays celtiques mais entretient un partenariat avec tous ses membres pendant toute l'année. Le festival permet, en particulier, de présenter lors de consultations avec les divers gouvernements concernés une vision distincte de l'industrie des médias en langue celtique. Cela permet aux différentes chaînes de ne pas être sous-représentées auprès des pouvoirs publics[1059]. Par ailleurs, le *Celtic Media Festival* permet de récompenser les meilleures émissions présentées par les télévisions celtiques. Un des objectifs du festival est d'échanger des idées, des programmes en langue celtique ou de les vendre. Il existe des échanges de programmes, quoique limités, entre la République d'Irlande, l'Écosse et le pays de Galles ainsi qu'avec d'autres chaînes en langue minoritaire. TG4, BBC Alba, S4C font partie de *World Indigenous Television Broadcasters* (WITB), confédération de

---

[1056] Stanislas du Guerny, "Vers une nouvelle chaîne de télé régionale bretonne", *Les Echos.fr*., 13 mai 2015, [consulté le 18 août 2016], <http://www.lesechos.fr/13/05/2015/LesEchos/21937-370-ECH_vers-une-nouvelle-chaine-de-tele-regionale-bretonne.htm>

[1057] Italiques de l'auteur.Le panceltisme (parfois abrégé en celtisme et évoluant vers l'interceltisme) est un ensemble d'idées qui postulent des intérêts communs entre les populations qui parlent des langues celtiques ou partagent des éléments de culture pouvant être caractérisés comme relevant de coutumes ou de récits mythologiques celtiques (Grande Celtie), (Wikipedia),[consulté le 15/5/2017], <https://fr.wikipedia.org/wiki/Panceltisme>

[1058] Lauren Anne-Killian Brancaz, "A qui appartient le Celtisme moderne ?" Université de Toulon, U.E.R. Lettres et Sciences Humaines, *Babel*, Langages-Littératures-Civilisations, n° 27-VIII, 2013 p.128.

[1059] Celtic Media Festival, Dungarvan, 20-22 april 2016, [consulté le 18 août 2016], http://www.celticmediafestival.co.uk/history

10 chaînes de télévision de 10 pays dont l'objectif est de développer les relations entre télévisions en langue minoritaire et de promouvoir les langues et les cultures minoritaires à travers le monde. Comme pour TG4 et S4C, Margaret Mary Murray souligne : « *That enable us to be part of a programme exchange that brings other indigenous perspectives to the channel, and that's useful*[1060]». Elle explique que MG Alba soutient ses producteurs indépendants et les aide à vendre leurs formats d'émissions sur le marché international: «*One of the areas that our partners and MG Alba are working very hard to do at the moment is to try and help independent producers to have a foothold in the international markets and format is one of the areas where we feel that we need to support people to explore that* [1061]».

Par contre, il n'y a jamais eu de coproductions entre FRANCE 3 Bretagne et le reste des télévisions celtiques. Selon Bernard Leroux, la cause en est le système de production, la culture et les formats d'émission qui sont très différents en Irlande et au Royaume-Uni. Par ailleurs, les contenus ont pour objet des problématiques typiquement anglo-saxonnes et les attentes des publics ne sont pas les mêmes : « On n'a jamais réussi à travailler avec eux parce qu'ils ont un système de production qui est totalement différent du nôtre et donc, du coup, c'est compliqué et, en plus, le monde anglo-saxon est très tourné vers des problématiques anglo-saxonnes même si on dit celto-saxonnes[1062] ». Le Guennec ajoute que c'est en fait les autres chaînes celtiques qui sont contre des coproductions avec les chaînes françaises, d'abord à cause de la complexité à monter une opération de coproduction, ensuite à cause du fonctionnement et des budgets qui sont plus importants, notamment au Royaume-Uni : « En gros, ils n'ont pas besoin de nous, nous, on serait contents, mais, eux, non. Eux, ils fonctionnent tout à fait bien comme ils sont, ils ont des budgets qui n'ont rien à voir avec les nôtres, donc, en gros, ils ne voient pas ce qu'on

[1060] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 11.
[1061] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 20.
[1062] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/2/2013, annexe C, question 26.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

pourrait leur apporter, ils n'accepteront pas de programme que l'on produit[1063] ». Il n'y a donc pas beaucoup d'échanges entre BREZHOWEB et les autres pays celtiques. Pour Lionnel Buannic, la cause est plutôt à rechercher dans une culture audiovisuelle, une manière de filmer et d'écrire et un regard différent : « officier dans les milieux celtiques, maintenant eux, ils ont une culture audiovisuelle, très…même pas anglo-saxonne, très britannique, quoiqu'on dise, les films britanniques, les regards britanniques, le monde britannique et voilà, nous on est dans une autre forme de culture, sur d'autres besoins[1064] ». Il faut quand même souligner que lors du Celtic Media Festival de Dungarvan en 2016, FRANCE 3 Bretagne a reçu un oscar pour un film d'animation en breton sous-titré en anglais *Dimitri à Ubuyu* qui a été produit par Vivement Lundi et visionné dans de nombreux pays celtiques. Le fait que des échanges d'émissions existent entre quelques télévisions en langue minoritaire montre que l'espace des lieux peut être dépassé et que les frontières entre les différents espaces est perméable. Ce constat nous permettra d'aborder la troisième partie dont le sujet est l'espace des flux

On observe donc, aussi bien en Irlande qu'au Royaume-Uni et en France, une territorialisation des producteurs audiovisuels indépendants dans l'espace où émettent les chaînes de télévision en langue minoritaire. TG4, BBC Alba, S4C, BREZHOWEB et FRANCE 3 Bretagne ont chacune recours à des producteurs audiovisuels de proximité. Cette pratique est au cœur de la dissémination d'une culture et d'une langue et contribue à soutenir, dans le domaine économique, une industrie porteuse d'emplois pour un pays. Mike Cormack résume ainsi l'impact économique d'une chaîne en langue minoritaire dans un pays déterminé :

> Media provision can be an effective way of investing in such areas. The media can help development in three ways. Most immediately, they provide a direct economic boost in terms of jobs. They also provide a focus for economic development, through the use of advertising and programmes concerned with development of the community (such as news and current affairs). Finally, they can boost the confidence of the region, which can be an impetus to economic growth. In effect, investment in minority language media is investment in the minority language community, and that

[1063] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 6.
[1064] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 27.

> is investment in a region of the state which is likely to be needing aid of one kind or another anyway[1065].

Selon Castells, « partout dans le monde, des communautés se battent pour préserver le sens de la localité et pour faire valoir la supériorité de l'espace des lieux fondée sur l'expérience, les relations sociales et la langue[1066]. Peter Geschiere and Birgit Meyer soulignent que « *The search for fixed orientation points and the re-affirmation of boundaries is a common element in people's interpretation of globalization, throughout the world*[1067] ». La globalisation entraîne un repli sur le local lequel, selon Arjun Appadurai n'existe pas car il est un « construit » sans cesse mouvant, à cause, en particulier, des flux transnationaux. Denis McQuail revient sur cette instabilité:

> It is quite obvious that the development and commercial exploitation of new communication technologies has upset the once reigning regulatory arrangements and also exacerbated the tension between the public and private objectives. The digitalization of transmission and reception has introduced instability and uncertainty into sytems of governance as well as media industry, especially with the gradual loss of public control over actual development on the grounds[1068].

Les communautés linguistiques contemporaines dans les quatre pays celtiques étudiés, dont on peut dire comme Benedict Anderson qu'elles sont « imaginées », défendent « une identité de résistance » dont la langue est un des éléments moteurs. Pour Manuel Castells, « *The constitution of these cultural communes is not arbitrary. It works on raw materials from history, geography, language, and environment. So, they are constructed, but materially constructed, around reactions and projects historically/geographically determined*[1069]». Une communauté linguistique donnée est donc instable car jamais définitivement fixée.

Si l'on prend en compte les facteurs établis par Moring et Husband, sociolinguistes, afin d'évaluer l'impact d'une situation linguistique donnée sur un media comme la télévision en

---

[1065] Mike Cormack, "The cultural Politics of Minority Language Media", *International journal of Media and Cultural Politics*, volume 1, number 1, Intellect Ltd., 2005, p.109.

[1066] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.68.

[1067] Birgit Meyer and Peter Geschiere, "Globalization and Identity" op.cit. p.3.

[1068] Denis McQuail, "The Current State of Media Governance in Europe" in Georgios Terzis (ed.), *European Media Governance, National and Regional Dimensions*, Bristol, Intellect, 2007, p.24.

[1069] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op.cit., p.69.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

langue minoritaire, le facteur démographique est un des facteurs importants pour la revitalisation d'une langue minoritaire[1070]. Mais il n'est pas le seul. Mike Cormack souligne pour sa part que: « *Numbers in themselves are not as central as they might at first be thought to be* ». Et il précise: « *Although the number of speakers cannot be ignored completely, it is not the crucial factor that makes the difference between the existence or not of minority language media* ». Les derniers chiffres de recensements du nombre de locuteurs en langues minoritaires révèlent que les nombres d'irlandophones, de gaélophones, de gallophones et de brittophones sont soit en baisse, soit stables mais insuffisants. Les données démographiques restent donc très fragiles dans les quatre cas. Mike Cormack admet toutefois que: « *Although the number of speakers cannot be ignored completely, it is not the crucial factor that makes the difference between the existence or not of minority language media*[1071] ». D'autres facteurs entrent donc en jeu.

Le deuxième facteur, qui est celui du statut de la langue dans les cinq pays concernés, révèle un soutien relativement important (sauf en Irlande du Nord) des locuteurs et des non-locuteurs en langue minoritaire. Si la plupart des citoyens sont favorables à la poursuite d'une politique linguistique afin de sauvegarder l'identité culturelle d'un pays, il existe cependant un hiatus entre la défense d'une langue, et sa pratique. L'utilisation des langues minoritaires dans la vie quotidienne reste encore trop insuffisante et marginale.

C'est en fait le secteur éducatif, où se développe l'enseignement des langues minoritaires dans tous les pays, qui fournit actuellement le plus de locuteurs. Cependant les résultats obtenus, souvent à cause d'une pénurie d'enseignants, ne sont pas à la mesure des espoirs. On remarque toutefois en Irlande, en Écosse, au pays de Galles et en Bretagne, un

---

[1070] Tom Moring and alii., *A Comparative Study of Media Use and Ethnolinguistic Vitality in Bilingual Communities,* op. cit., p.285.

[1071] Mike Cormack, "Minority Language Media in Western Europe, Preliminary Considerations", *European Journal of Communication*, Vol. 13 (1), London, Sage Publications, 1998, p.40, [consulté le 13 juin 2017], «http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0267323198013001002»

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

développement des écoles bilingues et en immersion. Tout repose désormais sur l'attitude de la jeune génération vis-à-vis de l'utilisation de la langue minoritaire dans leur vie quotidienne et dans le domaine des technologies numériques.

Sur le plan institutionnel, toutes les langues sauf le breton bénéficient à la fois d'un statut de reconnaissance nationale dans leurs pays respectifs et de la protection de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. Le breton est reconnu par la France comme faisant partie du patrimoine du pays. Ainsi l'irlandais est-il, sur le plan constitutionnel, la première langue du pays, l'anglais venant en deuxième position. Le gaélique et le gallois ont tous deux obtenu le statut de langue nationale avec l'anglais. Par ailleurs, un certain nombre de lois et de plans linguistiques ont été votés dans chacun des pays afin d'assurer à la fois leur protection et leur revitalisation. En Bretagne, c'est surtout la Région Bretagne qui, administrativement et financièrement, assure la promotion du breton.

C'est donc sur tous ces éléments démographiques, sociologiques et institutionnels que s'appuient les télévisions en langue minoritaire dans un pays donné, et un territoire donné. Si les télévisions celtiques privilégient un espace et une communauté linguistique pour des raisons d'audience et d'économie, elles essaient aussi de franchir les limites de ces communautés et de diffuser leurs flux au-delà. On remarque que toutes les chaînes sont bilingues ou presque (BREZHOWEB mis à part). Elles donnent la priorité aux langues minoritaires dans leurs émissions pour les enfants et les jeunes, afin d'assurer la pérennité de la langue. Elles misent aussi sur les émissions musicales ou sportives afin d'attirer les non-locuteurs. Niamh Hourigan remarque à propos des chaînes de télévision celtiques « *These services tend to build on the cohesiveness of the identity that exists rather than create any dynamic change in the relationship between identity and language*[1072] ». Les télévisions en langue minoritaire obéissent à la fois à la logique de l'espace des lieux et à celle de l'espace des flux, à la logique

[1072] Niamh Hourigan, *Escaping the Global* Village, op.cit., p.171.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de la territorialisation et à celle de la déterritorialisation. Selon Morley and Robins: « *Broadcasting has functioned as the space in which the imaginaire of a national community is reflected and shaped, and as the pre-eminent forum through which the democratic life of the nation is represented* [1073]».

Mais l'espace des lieux dans lequel émettent les télévisions en langue minoritaire n'est pas un espace clos. Les flux télévisés, grâce aux nouvelles technologies, ont la capacité de traverser les frontières. Stalder précise: « *This new space, the space of flows, does not replace the geographical space; rather, by selectively connecting places to one another, it changes their functional logic and social dynamics*[1074]». Les chaînes celtiques ont pour mission de promouvoir une langue minoritaire sur un territoire mais aussi, nous le verrons, de le dépasser et de déterritorialiser leur flux. Castells explique que :

> Partout dans le monde, des communautés se battent pour préserver le sens de la localité et pour faire valoir la supériorité de l'espace des lieux, fondée sur l'expérience, sur la logique de l'espace des flux, fondé dans l'instrumentalité […] En effet, l'espace des flux, étant la forme spatiale que prend la société en réseaux, ne disparaît pas, mais sa logique pourrait se transformer. Au lieu d'enfermer le sens et la fonction dans les programmes en réseaux, il pourrait fournir le support matériel permettant la connexion mondiale de l'expérience locale, comme dans les communautés internet en train d'émerger de la mise en réseau de cultures locales[1075]

Il nous a paru utile de limiter l'étude de l'espace des flux à la télévision connectée et non connectée tout en tenant compte des possibilités que les médias sociaux offrent aux langues celtiques. L'évolution du web.2.0 tend vers une interactivité accrue, à travers une complexification interne de la technologie. Il permet plus de simplicité d'utilisation, les connaissances techniques et informatiques n'étant pas indispensables pour les utilisateurs. L'espace des flux offre aux chaînes de télévision en langue minoritaire un nouvel espace de diffusion et la possibilité d'étendre leur audience en tenant compte d'un *financescape* dominant.

[1073] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.181

[1074] Felix Stalder, *Manuel Castells, The Theory of the Network Society*, op.cit., p 147.

[1075] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.68.

PARTIE 3

LES CHAINES CELTIQUES DANS L'ESPACE DES FLUX : CONSÉQUENCES ET ENJEUX

3.1.1. Espace des flux et la déterritorialisation des chaînes

Jusqu'à présent nous avons traité de chaînes de télévision territorialisées, c'est-à-dire implantées dans un espace et dans l'espace des lieux et dont les missions sont d'émettre d'abord pour une communauté linguistique déterminée. Cependant, comme Mike Cormack, le souligne, l'apport des technologies numériques et en particulier d'internet a modifié le *mediascape :*

> The old notion of cohesive and identifiable cultural differences, related to specific, geographically-defined communities can no longer be maintained. The media, both old and, especially new, would then appear as key causal factors in the transformation from individual, territorially based cultural communities to the multi-cultural present[1076].

Les nouvelles technologies numériques offrent désormais aux chaînes de télévision la possibilité, grâce à internet, d'émettre au-delà de leur territoire, dans le « *multi-cultural present* » et ainsi de déterritorialiser leurs flux. Il est d'ailleurs possible de regarder des chaînes qui émettent d'Irlande, du Royaume-Uni ou de France par l'entremise des satellites. Castells souligne que « *the space of flow* […]*is becoming the dominant spatial manifestation of power and function in our societies*[1077]». Pour Abélès : « Flux et interconnexion ont aussi pour résultat d'affecter ce qui constitue pour l'ethnologue […] les singularités culturelles […] les anthropologues se trouvent confrontés à une réalité marquée par des processus de déracinement, de déterritorialisation[1078] ». Selon Ying Chia H. Lin, professeur de communication :

> In our increasingly interconnected world many are experiencing the rapid cross-border circulation of images, signs and information carried by mass media and popular channel products […] new digital technologies have blurred the boundaries between cultural producers and consumers, further empowering consumers in the realm of cultural circulation. It is the new trend of convergence between the global and local, the producer and consumer, that makes the future full of challenges and excitement[1079].

[1076] Mike Cormack, "Gaelic in the New Digital Landscape"in Gillian Munro and Iain Mac an Tailleir (éd.), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin, 2010, p.135.

[1077] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit. p. 409.

[1078] Marc Abélés, *Anthropologie de la globalisation*, op.cit., p.43.

[1079] Ying-Chia H. Lin, "Playing as Producing: Convergence Culture and Localization of EA Digital Games in Taiwan", in Dal Yong Jin (dir.), *Global Media Convergence and Cultural Transformation, Emerging Social Patterns and Characteristic*s, New York, Information Science Reference, p. 322.

Selon la définition donnée par Castells, l'espace des flux est le lieu au travers duquel les infrastructures des médias permettent à la vie sociale en provenance de différents lieux, de se dérouler comme si ces derniers étaient présents et proches. Castells précise que

> From the viewpoint of social theory, space is the material support of time-sharing practices, and it allows for simultaneity. Throughout history, that simultaneity was provided by territorial contiguity and social contiguity. What has changed in recent years is that social practices can now be simultaneous without being contiguous[1080].

L'espace des flux se réfère, selon Castells aux possibilités technologiques et organisationnelles de générer la simultanéité des pratiques sociales, sans la proximité géographique. Il attire l'attention sur le fait que: « *Media systems are organized around the space of flows*[1081]». Arjun Appadurai précise quant à lui, que les flux globaux se produisent dans et à travers les disjonctions croissantes entre *ethnoscapes* , *technoscapes*, *financescapes* et *ideoscapes*, termes qui ont été définis dans l'introduction[1082]. Il ajoute que la vitesse, la taille et le volume de chacun de ces flux sont devenus si importants que les disjonctions sont désormais au centre de la politique de la culture globale[1083]. Selon Stéphane Dorin, sociologue, : « La nouvelle économie culturelle globale doit être envisagée comme un ordre complexe, mouvant, reposant sur des flux globaux qui circulent dans et à travers les disjonctions entre les cinq paysages ou « -s*capes* » identifiés par Appadurai[1084] ». Ces disjonctions, ajoute Dorin, apparaissent, à cause des fluidités différentes de ces " paysages".

[1080] Manuel Castells, *Globalisation, Flows and Identity, The New Challenges of Design*, sans date, p.3, [consulté le 15/09/2016], <http://www.ntua.gr/archtech/forum/post2006interaction/castells_globalization.htm>

[1081] Manuel Castells, "Material for an Exploratoty Theory of the Network Society", in *British Journal of Sociology*, Vol. No. 51, Issue No. 1, London, London School of Economics January/March 2000, p.7, [consulté le 15/09/2016], <http://faculty.georgetown.edu/irvinem/theory/Castells-NetworkSociety.pdf>

[1082] Arjun Appadurai, "Disjunctures and Differences in the Global Economy", TCS Centre, Nottingham Trent University, *Théorie, Culture, Society*, Sage, 1990, p. 7, [consulté le 15/09/2016], <http://www.arjunappadurai.org/articles/Appadurai_Disjuncture_and_Difference_in_the_Global_Cultural_Economy.pdf>

[1083] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op.cit., p.37.

[1084] Stéphane Dorin, "Culture, globalisation et communication, perspectives théoriques contemporaines", Observatoire des mutatiions des industries culturelles, colloque, *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication, colloque, Atelier 2.2. , L'évolution des échanges culturels internationaux*, 25, 26, 27/09/ 2006, p.4, [consulté le 15/09/2016], <http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic_icic_atelier22.php>

En effet, les paysages mettent en valeur les flux le long desquels les contenus culturels se déplacent à travers les frontières nationales. C'est d'ailleurs le cas pour les différents flux numériques émis par les différents types de télévision et en particulier les télévisions dites connectées ou non- linéaires.

La télévision non linéaire recouvre l'ensemble des contenus audiovisuels disponibles via des moyens numériques qui permettent de les consommer, de façon payante ou gratuite. Qu'il s'agisse de films, de séries, de talk-shows, de documentaires, de concerts filmés, d'événements sportifs, d'émissions d'actualité ou de tout autre type de contenu audiovisuel, le fait de les rendre disponibles via des plates-formes de consommation numérique à la demande constitue ce que l'on peut définir comme la télévision non-linéaire. Par opposition, la télévision linéaire (qu'elle soit analogique ou numérique via TNT, câble, satellite etc), oblige les consommateurs soit à être au rendez-vous pour consommer leurs contenus préférés, soit à enregistrer ce contenu pour le visionner en différé.

Winterstein admet que « *the context of flows* […] *increasingly transcend national borders to permeate all reaches of the planet*[1085]». Les flux globaux transcendent donc toutes les frontières locales ou nationales. Castells estime que c'est l'espace des flux qui domine l'espace des lieux, ce dernier étant constitué par la culture des gens[1086]. Castells et Appadurai avancent l'argument que « *fixed and territorial relations have become much more fluid, with migrants, tourists, refugees, and labor mobility, media images of the world, transborder communications, global capital flows and competition from other sources of identity*[1087]». C'est ce que confirme Seteney Shami quand elle écrit: « *globalization, according to scholars engaged in drawing future scenarios, is an accelerating process of disappearing borders and the free*

[1085] David Winterstein, *Media and Power, On the Margins of Europe*, op.cit., p.2.
[1086] Manuel Castells, *End of Millenium,* Oxford, Wiley-Blackwells, 2010, p.369.
[1087] Philip N. Howard, *Castells and the Media*, op.cit., p.39.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

flow of goods, ideas and people[1088] ». Il reste que, pour Castells, la plupart des fonctions dominantes dans nos sociétés et parmi elles les médias, sont organisées autour de l'espace des flux. Cependant, ajoute-il « *The space of flows does include a territorial dimension, as it requires a technological infrastructure that operate from certain locations, and as it connects functions and people located in specific places*[1089]». Cet aspect fait l'objet de la première et de la deuxième partie.

L'espace des flux s'avère être un handicap pour les chaînes en langue minoritaire à cause des flux financiers du *financescape*, donc des budgets des chaînes qui dépendent toutes de l'indice d'écoute, mais c'est aussi un avantage car le format des émissions, le sous-titrage, la convergence des plateformes audiovisuelles numériques et la perspective d'un grand marché européen numérique vont permettre, grâce à la télévision connectée et aux émissions en langue minoritaire de s'exporter. Une telle situation où les flux des chaînes de télévision sont à la fois territorialisés et déterritorialisés, a pour conséquence un *mediascape* ultra-fragmenté et une possibilité de déterritorialisation des flux sous certaines conditions. Quelles sont donc les caractéristiques du *mediascape* ?

[1088] Seteney Shami, Circassian Encounters : "The Self as Other and the Production of the Homeland in the North Caucasus"in Birgit Meyer and Peter Geschiere (dir.), *Globalization and Identity, Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell's,1999, p.12.

[1089] Manuel Castells, *Materials for an explanatory theory of the network society*, op.cit., p.14.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

3.1.2 Tensions entre culture et économie

Nous aurons recours, dans toute cette partie, aux données et commentaires de Caroline Pauwels et de Karen Donders, sociologues des médias et des communications, qui ont traité en détail le *mediascape* européen [1090]. Dans les sociétés démocratiques, les médias de masse sont essentiellement des groupes d'intérêt économique qui ne cessent d'être concentrés et interconnectés sur le plan global, bien que, précise Castells, « *They are at the same time highly diversified and geared toward segmented markets*[1091] ». Dominique Wolton estime que : « La concentration des industries culturelles a un deuxième effet pervers : la segmentation du marché en autant de marchés secondaires possibles[1092] ». Ce qui a changé, écrit Castells, « c'est la fragmentation de la télévision en chaînes multiples ciblant souvent des audiences spécifiques grâce à la pratique de la diffusion personnalisée, qui tend à augmenter la différenciation culturelle dans le monde des médias de masse [1093]». Ainsi, le rôle joué par les nouvelles technologies numériques est déterminant pour l'avenir des petites chaînes qui occupent des niches comme TG4, S4C, BBC Alba ou BREZHOWEB. Selon Aphra Kerr, les médias de masse ont traditionnellement été associés à une production et à une distribution centralisées de contenus symboliques dans les États-nations. Cependant, écrit Castells, « *new technologies have unsettled this understanding enabling more decentralized and interactive production and distribution of symbolic content and more individualized and fragmented forms of*

[1090] Caroline Pauwels and Karen Donders,"From Television without Frontiers to the Digital Big Bang.:the EU's Continuous Efforts to Create a Future-Proof Internal Media Market"in Robin Mansell and Marc Raboy, *The Handbook of Global Media and Communication Policy*, Oxford, Wiley-Blackwell , 2014, p.527 et suivantes.

[1091] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op.cit., p.314

[1092] Dominique Wolton, *L'autre mondialisation*, Paris, Le Seuil, Champs-essais, 2003, p.37.

[1093] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, traduit par Margaret Rigaud-Drayton, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.97.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

communication and consumption [1094]». Pour McQuail, c'est la fragmentation et la convergence qui caractérisent les médias contemporains et le *mediascape* en particulier[1095].

Appadurai souligne qu'une des caractéristiques du *mediascape* est la production et la dissémination de l'information à travers le monde par l'intermédiaire, entre autres, des chaînes de télévision. Cela aboutit à une véritable fragmentation de ce *scape* ou paysage. Par ailleurs, les *mediascapes*, écrit Appadurai, « ce sont à la fois, la distribution des moyens électroniques de produire et disséminer de l'information (journaux, magazines, chaînes de télévision et studios cinématographiques) désormais accessibles à un nombre croissant d'intérêts publics et privés à travers le monde et les images créés par ces médias ».

Niamh Hourigan précise que le mediascape se caractérise comme « *a geographical map that traces the global flow of western media* [1096]». Selon Ephra Kerr, les nouveaux espaces de flux sont délimités par des frontières symboliques de langues et de cultures plutôt que par des frontières géographiques[1097]. Mosco, cité par Aphra Kerr, note que la croissance des médias lors des dernières décennies (1980-2000) s'explique par une concentration horizontale des médias et par leur transnationalisation. Cela a débouché sur la création de conglomérats géants que Mosco appelle des « mastodontes » (« *Behemoths* comme : Comcast, Walt Disney, Twenty First Century Fox, Time Warner, ou encore DirectTv, WPP, CBS, Viacom, British Sky Broadcasting[1098].

Dans la nouvelle économie de libéralisation et de déréglementation des industries médiatiques décidée par le G7 et les institutions internationales (le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce), l'entreprise et les

---

[1094] Aphra Kerr, "Suil Eile, An Irish Perspective on the Mass Media and Globalization" in Macalester International, *Prometheus Unbound: Technology and Change*, Volume 13, Summer 2003, p.134, [consulté le 15/09/2016]> https://core.ac.uk/display/11523374>

[1095] Denis McQuail, *McQuail's Mass Communication Theory*, London, Sage Publications, 1997, p.22 à 28.

[1096] Niam Hourigan, *Escaping the Global Village : Media, Language, and Present*, op.cit., p. 44.

[1097] Aphra Kerr, "Suil Eile, An Irish Perspective on the Mass Media and Globalization" op.cit., p.142.

[1098] Vanna Le, "The World's Largest Media Companies of 2015", *Forbes Magazine*, 22 mai 2015,[consulté le 18/09/2016], <http://www.forbes.com/sites/vannale/2015/05/22/the-worlds-largest-media-companies-of-2015/ >

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

médias fonctionnent en réseaux. Dans la période dite fordiste, l'entreprise était structurée de façon hiérarchique et verticale et reposait sur la division technique et sociale du travail, selon les principes mis en place par Taylor et Ford. Cette organisation du travail a permis, en effet, d'accroître de façon exponentielle la productivité et la consommation de masse. Dans la nouvelle société des réseaux, telle que la décrit Castells, l'univers des entreprises se décentralise et se reconstitue sous forme d'unités autoprogrammées et autodirigées reposant sur la participation des travailleurs ou des employés. Ces unités se coordonnent horizontalement dans un réseau permettant une grande souplesse face à un marché de plus en plus fragmenté et aléatoire, qui est la conséquence d'un monde qui a cessé d'être centré sur l'État.

Appadurai, cite James Rosenau, professeur de science politique, pour qui le monde est devenu « multicentrique »et décentralisé, ce dont résulte une forme d'anarchie, un « *chaos* […] *results from the much greater decentralization that marks the mult-centric system* [1099]». Selon Appaudurai, Rosenau adopte des métaphores issues de la théorie du chaos que décrit James Gleick[1100].

Richard Rooke explique que le terme « théorie du chaos » est emprunté aux mathématiques et à la physique et décrit comment les systèmes et la façon dont les médias réagissent par exemple, sont apparemment chaotiques et difficiles à prévoir. Cependant des motifs peuvent être observés dans le « chaos », bien que l'arbitraire règne sur leur genèse. Les théories de l'organisation ont recours à un outil similaire appelé « théorie de la complexité » afin d'analyser la manière dont les organisations s'adaptent à leur environnement ou au contexte. Cette théorie est utilisée pour étudier les organismes biologiques où des motifs émergent. Cependant, prévoir dans quelle direction ils vont évoluer est difficile. Aujourd'hui, de la même manière, à mesure que le consommateur contrôle de plus en plus le nombre croissant

---

[1099] James Rosenau, *Turbulence in World Politics, A Theory of Change and Community*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p.249.
[1100] James Gleick, *La théorie du chaos*, Paris, Flammarion, Champs, Coll.Sciences, 2008.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de choix mis à sa disposition par les médias et les chaînes de télévision, le contrôle que ces dernières exercent sur les marchés est mis à l'épreuve : « *Nowadays* […] *as the consumer takes greater control of the increasing number of choices available through the media, the control of market by producers is being challenged* ». A mesure que la distribution des réseaux par internet et des flux se complexifie au-delà de l'espace des lieux, de nouveaux groupes et de nouvelles communautés virtuelles sont créés : « *As people connect beyond the previous social proximities into the new networks the internet can provide, new groups and social communities are being formed, albeit virtual ones. Predicting how they react appears more complex than in the past* ». Ainsi, anticiper quel sera le comportement des consommateurs devient plus difficile et la théorie du chaos semble bien convenir à ce phénomène[1101]. Le comportement des jeunes générations de locuteurs face à des émissions en langue minoritaire sur de multiples plate-formes audiovisuelles connectées reste difficile à prédire.

Le monde décrit par le politologue James Rosenau est un monde de turbulence, fluide et non stable qui va influencer la structure même du *mediascape*. Ainsi, les fusions d'entreprises médiatiques ont été aidées par la libéralisation des marchés et le développement de nouveaux canaux de distribution. Elles ont permis à des compagnies étrangères de pénétrer d'autres marchés. Ephra Kerr explique que les marchés de la télévision payante, de la télévision par satellite et de la vidéo à la demande sont aujourd'hui dominés par de grandes entreprises médiatiques comme Vivendi Universal, BSkyB ou Netflix[1102]. La dérégulation et le développement économique ont donc contribué à l'émergence d'un nouveau *mediascape* en Europe après les années 1990.

Chris Barker explique que l'ordre ancien était basé sur la subordination des chaînes à leurs missions de service public, dans un contexte élargi de politique de régulation. La télévision

---

[1101] Richard Rooke, *European Media in the Digital Age, Analysis and Approaches*, Edinburgh, Pearson-Longman, 2009, p.108.

[1102] Aphra Kerr, "Suil Eile, An Irish Perspective on the Masse Media and Globalization", op.cit., p. 143.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

se définissait alors comme largement nationale, et était en principe, et généralement, non commerciale. Le « nouvel ordre » du *mediascape* se caractérise par la coexistence de chaînes de service public et de chaînes commerciales, de leur dérégulation, de l'émergence croissante de sociétés de multimédias transnationales, de la fragmentation de l'espace télévisuel et de la tendance de la télévision de service public à se comporter selon une logique commerciale : « *The 'new order' in television is marked by the coexistence of public and commercial broadcasting, the deregulation of commercial television, the increasing emergence of multimedia transnational companies and pressure on public service television to operate with a commercial logic*[1103] ». Quelle peut être la place de chaînes de télévision en langue minoritaire dans un tel environnement ?

Le *mediascape* a deux caractéristiques majeures qui sont la déterritorialisation des flux et la segmentation des marchés. Les frontières territoriales et les identités sont transcendées par les entreprises transnationales, par les médias et par les institutions financières. Nicolas Gane et David Beer insistent sur l'importance des flux financiers: « *A key-feature* […] *is that networks share the same logic of performativity as that which lies at the heart of the capitalist system. Networks are conduits for the flows and exchange of capital, and because of this are designed to maximize the efficiency and profitability of the system of which they are part* »[1104]. Selon Morley et Robins le *mediascape* est un espace de disjonction entre les chaînes de service public et les chaînes commerciales et thématiques :

> This is a global space of image, screen and surface, where real and imaginary orders become fused. The experience of this decentered hyperspace, this space of absolute proximity and instantaneity, may be one of disorientation, dislocation and fragmentation, or, alternatively, it is possible to make a virtue of the capacity to negotiate disorder, to accept disorientation and fragmentation as a state of authenticity[1105].

[1103] Chris Barker, *Television, Globalisation and Cultural Identities*, Buckingham, Open University Press, 1999, p.51.
[1104] Nicholas Gane and David Beer, *New Media, The Key Concepts*, Oxford, Berg, 2008, p. 23.
[1105] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.74.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Castells explique que dans nos sociétés démocratiques, les principaux médias sont de plus en plus concentrés et reliés entre eux sur le plan global, tout en étant en même temps très diversifiés et fragmentés en de multiples marchés[1106]. Le processus s'accompagne de la montée en puissance d'une audience interactive qui remplace de plus en plus l'uniformité d'une audience de masse[1107]. Selon Castells, la fragmentation est en fait une des caractéristiques structurales de la société en réseaux : « *I propose the hypothesis that this fragmentation* […] *is in fact, a structural feature of the global network society*[1108]». Il précise: « *What has changed is television's fragmentation into multiple channels, often targeted to specific audiences, in a practice of narrowcasting that tend to increase cultural differentiation in the mass media world*[1109] ». Le *narrowcasting* est la diffusion ciblée et interactive d'un message.

La fragmentation du *mediascape* offre donc aux langues minoritaires un espace d'expression, « *a public sphere* ». Cependant, pour Mike Cormack, si le *mediascape* offre un espace pour les langues minoritaires, il réduit en même temps le pouvoir des chaînes nationales traditionnelles. Mais selon lui, la situation nouvelle générée par les nouvelles technologies numériques provoque une tension entre chaînes en langue minoritaire et chaînes en langue majoritaire : « *Any use by minority language communities of new media technologies, for either production or distribution, is likely to bring with it more majority language media*[1110]. Ces médias en langue minoritaire dépendent, comme ceux en langue majoritaire, de la politique engagée par l'Union européenne dans le domaine médiatique.

Il est ainsi important de signaler le changement qui s'est opéré ces dernières années et qui a été amorcé dans les années 1980. Maria Michalis explique que le monopole des chaînes

---

[1106] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op.cit., p.314.

[1107] Manuel Castells, "Materials for an Explanatory Theory of the Network Society"in *The British Journal of Sociology*, Vol. 51, issue 1, March 2000, p.12, [consulté le 20/09/2016] <http://www.lse.ac.uk/BJS/pastVolumes/vol51/mat100.aspx>

[1108] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.25.

[1109] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.60.

[1110] Mike Cormack, "The media and Language Maintenance" in Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, op.cit., p.59;

de service public qui a prévalu dans le *mediascape* européen a progressivement été remplacé par un *mediascape* commercial, libéralisé, fragmenté en de multiples chaînes dont les flux traversent les frontières. Cette situation a fait ressortir la tension inhérente dans le domaine des médias télévisés entre, d'une part l'économie, et d'autre part les aspects démocratiques et socioculturels[1111]. Caroline Pauwels et Karen Donders expliquent que le domaine audiovisuel génère de la concurrence, de la croissance, et des exportations, mais aussi des emplois. Ainsi, il est en bonne place sur l'agenda politique des États-Unis et de l'Union européenne, en particulier dans le contexte d'une société en réseau. C'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle l'Union européenne et *l'Organisation mondiale du commerce* interviennent de plus en plus dans le domaine audiovisuel et économique. Cependant, en raison du caractère particulier des industries du contenu, on ne peut leur appliquer une logique purement économique. Les industries du contenu sont aussi appelées industries de l'information et de la communication. Le contenu a une valeur culturelle particulière, c'est un aspect qui est continuellement rappelé par les organisations comme l'UNESCO. Il a finalement abouti à l'adoption en 2005 de la *Convention sur la Protection et la Promotion de la Diversité Culturelle*. Cette dernière visait d'ailleurs à contrebalancer la logique de libéralisation économique de l'*Organisation Mondiale du Commerce* et de l'Union européenne. En effet, les lois classiques de l'économie ne sont pas toujours applicables au secteur des médias. Toute réglementation des industries médiatiques doit, en conséquence, rechercher un équilibre entre les aspects économiques et les aspects culturels[1112].

Un deuxième type de tension résulte de la dynamique exercée par la politique européenne sur le plan local, national, transnational et global : « *The EU is but one of the actors*

[1111] Maria Michalis, "Focal Points of European Media Policy from Inception till Present: Plus ça Change?" in Karen Donders, Caroline Pauwels, Jan Loisen (ed.), *The Palgrave Handbook of European Media Policy, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2014, p.133.*

[1112] Caroline Pauwels and Karen Donders, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang: The EU's Continuous Efforts to Create a Future-proof Internal Media Market"in Robin Mansell and Marc Raboy (ed.), *The Handbook of Global Media and Communication Policy*, Chichester, Wiley-Blackwels, 2014, p.527.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

in a complex multi-level governance setting, with different players, including national governments, the different EU institutions, but also, and increasingly so, international organizations such as WTO (World Trade Organization) and UNESCO[1113] ». La dynamique inter-institutionnelle, soit au niveau global (par exemple l'interaction entre l'OMC, l'UE et l'UNESCO), soit à l'intérieur de l'Europe (par exemple, l'interaction entre le Conseil des ministres, le Parlement européen, la Commission européenne, la Cour de Justice, le Directorat général etc.) se développe suivant des politiques soit dirigistes, soit libérales. Un troisième type de tension est ainsi créé. Ces deux types de politiques vont influencer les politiques des États-membres qui vont être soit dirigistes comme en France, en Belgique et en Allemagne, soit libérales comme au Royaume-Uni ou aux Pays-Bas. Ainsi, les décisions et les compromis politiques non seulement sont difficiles à prendre, mais ils ne sont pas toujours cohérents, voire contradictoires[1114]. Les directives déterminent les objectifs de l'activité législative au niveau européen. Elles assurent un minimum d'harmonisation avec lui et donnent enfin à chaque État-membre le choix et la latitude de transformer ces objectifs en législation nationale. En d'autres termes, les directives laissent un espace de liberté à chaque État-membre. Dans le domaine médiatique, cela est très important, en particulier pour des raisons de politique culturelle, d'où une tension sans cesse renouvelée entre le domaine économique et le domaine culturel, et qui s'est particulièrement accrue depuis 1984.

En 1984, la politique économique de l'Union européenne est devenue nettement libérale. Cette même année, un *Green Paper on the Establishment of the Common Market for Broadcasting, Especially by Satellite and Cable* a été publié. La Commission européenne a ainsi lancé l'idée d'un marché unique de la télévision. L'argument majeur du *Green Paper* a été que la diversité des politiques télévisuelles dans l'Union européenne a empêché l'émergence

---

[1113] Caroline Pauwels and Karen Donders, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang: The EU's Continuous Efforts to Create a Future-Proof Internal Media Market", op.cit., p.527.
[1114] Caroline Pauwels and Karen Donders, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang", op.cit., p.527.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'un marché européen des chaînes de télévision vraiment concurrentiel vis-à-vis des USA. Le *Green Paper* a servi de base à la directive *Television Without Frontiers* (TWF) introduite en 1989 et revisée en 2007 qui est considérée comme « *the main EU sector-specific instrument in the field of broadcasting*[1115] ». Cette directive permet la libre circulation transfrontalière par câble et satellite des signaux de télévision à l'intérieur de l'Union européenne. Elle se base sur le principe du « pays d'origine », selon lequel une chaîne est soumise à la réglementation du pays d'origine plutôt qu'à celle du pays de destination[1116], ce qui signifie qu'un État-membre ne peut restreindre la réception ou la retransmission de signaux de télévision provenant d'un autre État-membre car c'est avec la législation de ce dernier État-membre que la chaîne émettrice doit se conformer. Si la directive TWF a été une victoire pour les partisans du libéralisme économique, la disposition la plus contestée a été la mise en place de quotas exigeant que les chaînes consacrent 10% de leur temps de transmission ou de leur budget à des programmes européens.

L'Union européenne a ainsi soutenu les mesures transformant le marché de chaque gouvernement national. La directive de 1984 confirmait la tendance à la concurrence. Elle mettait en place un cadre réglementaire pour la télévision transfrontalière dans l'Union européenne, ceci à partir d'un ensemble de règles communes dans les domaines de la publicité, du parrainage ou de la protection des mineurs : « *In short, the TWF Directive, the main EU regulation instrument specific to braodcasting has been about liberalization rather than the elaboration of common rules (harmonization)*[1117] ». En 1997, la directive TWF a été mise à jour et ses contenus ont été, comme précédemment, âprement discutés entre tenants du libéralisme

---

[1115] Maria Michalis, "Focal Points of European Media Policy from Inception till Present: Plus ça change?" op.cit., p.133.

[1116] Conseil Européen, "Directive du Conseil du 3 Octobre 1989 visant à la coordination de certaines dispositions législatives réglementaires et administratives des États-membres relatives à l'exercice d'activités de radiodiffusion télévisuelle"in *Journal officiel des communautés européennes*, N° L298/23, 89/552/CEE, 17/10/1989, <http://www.wipo.int/wipolex/fr/details.jsp?id=7882, [consulté le 21/09/2016]>

[1117] Maria Michalis, "Focal Points of European Media Policy from Inception till Present: Plus ça change?" op.cit., p.134.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et du dirigisme économique. La mise à jour n'apporta pas de grands changements. Le principe du pays d'origine a été clarifié : la liberté de réception fut définitivement confirmée ainsi que l'évolution vers un marché intégré de la télévision européenne.

Dans *The Palgrave Handbook of European Media Policy*, Caroline Pauwels et Karen Donders reviennent sur la directive *Audiovisual Media Services* (AVMSD) qui a été adoptée le 11 décembre 2007. Elle adapte et remplace la Directive *Television Without Frontiers*. Il a été prévu que cette directive serait appliquée par la législation nationale de chaque État-membre, au plus tard à la fin 2009. Cette disposition est en conformité avec le principe de subsidiarité qui institue la base de l'unification européenne et se trouve être, en particulier, en accord avec des domaines particulièrement sensibles sur le plan culturel comme les médias. Selon la législation européenne,

> Le principe de subsidiarité vise à déterminer le niveau d'intervention le plus pertinent dans les domaines de compétences partagées entre l'UE et les pays de l'UE. Il peut s'agir d'une action à l'échelon européen, national ou local. Dans tous les cas, l'UE ne peut intervenir que si elle est en mesure d'agir plus efficacement que les pays de l'UE à leurs échelons national ou local respectifs. Le protocole sur l'application des principes de subsidiarité et de proportionnalité mentionne 3 critères visant à confirmer ou non l'opportunité d'une intervention au niveau de l'UE : a) l'action a-t-elle des aspects transnationaux qui ne peuvent pas être réglés par les pays de l'UE ? b) une action nationale ou l'absence d'action seraient-elles contraires aux exigences du traité ? c) l'action au niveau de l'UE présente-t-elle des avantages manifestes ? Le principe de subsidiarité vise, également, à rapprocher l'UE et ses citoyens en garantissant qu'une action soit prise au niveau local lorsque cela s'avère nécessaire. Cependant, le principe de subsidiarité ne signifie pas qu'une action doit toujours être prise à l'échelon le plus proche du citoyen [1118].

La directive *Services de Médias Audiovisuels* complète et renouvelle le cadre légal afin de construire un marché européen unifié. Elle ouvre une nouvelle ère réglementaire et adapte les directives précédentes à la rapide évolution économique et technologique du marché des médias. Plutôt que de traiter le domaine étroit de la télévision linéaire, la nouvelle directive étend son champ d'application à la télévision connectée dite non-linéaire, aux services de Vidéo

---

[1118] EUR-Lex, *Access to European Union Law,* [consulté le 22/09/2016], <http://eur-lex.europa.eu/legalcontent/fr/TXT/?uri=URISERV%3Aai0017>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

à la Demande (VOD). Pour la première fois, les services VOD doivent se conformer à un cadre réglementaire commun à toute l'Union. Par ailleurs, la directive maintient et augmente les quotas des programmes européens aux services VOD mais garde la souplesse de la disposition antérieure.

Comme ses prédécesseurs, cette directive s'attache à réaliser un équilibre subtil et difficile. En partant d'un niveau minimum d'harmonisation entre les États-membres, elle vise à offrir la sécurité légale à tous les acteurs des médias (présents et futurs) afin de tirer le maximum de profit du potentiel du domaine médiatique et d'améliorer sa compétitivité, mais sans ébranler la politique et les principes culturels et sociétaux auxquels sont attachés la très grande majorité des États-membres. Ils comprennent, entre autres, la diversité linguistique et culturelle, l'intérêt public, la protection des mineurs et la protection des consommateurs. La directive cherche aussi à établir un équilibre dans un secteur audiovisuel qui est soumis à une évolution particulièrement rapide, et à des changements technologiques souvent imprévisibles, comme nous l'avons souligné en introduction[1119]. Cette situation fait de l'harmonisation du domaine médiatique dans l'Union européenne une question très contestée et débattue. Comme pour la directive *Télévisions Sans Frontières*, des années ont passé entre la proposition initiale et l'adoption finale. En fait, le sujet des médias est délicat à traiter. Comme le montre la théorie du chaos, l'environnement économique et technologique est imprévisible, d'autant plus que le nombre des acteurs impliqués est étendu et très divers : chaînes de télévision, producteurs, opérateurs de réseaux, publicistes. Il en résulte que les chaînes de télévision en langue minoritaire qui représentent la diversité culturelle et linguistique de l'Europe sont fragilisées par *« the acknowledgment* of the *specific economic and cultural duality in the function of television and audiovisual services*[1120] ».

[1119] Caroline Pauwels and Karen Donders, *"*From Television without Frontiers to the Digital Big Bang: The EU's Continuous Efforts to Create a Future-proof Internal Media Market*"*, op.cit., p.525-526.

[1120] Euromedia Research Group, *"*Media in Europe Today*"*, Bristol, Josef Trappel and alii, (edit.), Intellect, 2011, p.82.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

L'Euromadia Research Group souligne par ailleurs que, pour cette raison, des mesures pour garantir la diversité linguistique et culturelle, promouvoir les activités culturelles, protéger certaines communautés et sécuriser les objectifs de service public s'ajoutent aux politiques de promotion des industries européennes audiovisuelles[1121]. Comme le fait remarquer Maria Michalis, « *the tension to reconcile the cultural and democratic with the economic and industrial aspects of the media has been clearly evident in European media policy*[1122]». L'Euromedia Research Group explique que les motivations culturelles et industrielles derrière la réglementation des médias sont en liaison étroite avec le monde des affaires et de la concurrence. Ce qui motive la politique européenne, ce n'est pas tant la protection de la culture que celle de l'industrie audiovisuelle. En particulier, la dominance des entreprises américaines sur le marché international est considérée comme une menace pour les industries culturelles européennes, comme le montre le principe de « l'exception culturelle » soutenu par l'Union européenne lors du *GATT Uruguay Round* de 1994 et le soutien actif apporté à la Convention sur la Diversité Culturelle de l'UNESCO en 2005. Les efforts pour renforcer le marché européen de la culture ont, en partie, réussi : le nombre de productions et d'échanges de programmes a augmenté dans le marché intérieur européen, à l'exception des échanges entre chaînes de télévision celtiques, qui restent très limités[1123]. En dépit de l'augmentation des productions culturelles en Europe, le déficit commercial par rapport aux États-Unis n'a pas été réduit. Il est vrai que l'introduction de nouvelles technologies audiovisuelles a stimulé les industries médiatiques européennes. Dans le même temps, elles ont facilité la présence de programmes et de sociétés américaines sur le continent européen[1124]. La libéralisation des marchés des médias est d'abord une décision nationale plutôt que la

---

[1121] Euromedia Research Group, "Media in Europe Today", op.cit., p.82.
[1122] Maria Michalis, "Focal Points of European Media Policy from Inception till Present: Plus ça change?" op.cit., p.140.
[1123] Euromedia Research Group, " Media in Europe Today", op.cit., p.203.
[1124] Euromedia Research Group, "Media in Europe Today", op.cit., p.83

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

conséquence directe de la politique de l'Union européenne. Le fait est que la politique de cette dernière favorise plus le libéralisme que l'harmonisation des politiques entre États-membres. Selon Pauwels et Donders, « *The TWF and AVMS directives aim to further the internal market in an economically sustainable and culturallly diverse way, combining both cultural and economic objectives*[1125] ». Il en résulte souvent une subordination de la culture à l'économie, ou du *mediascape* au *financescape*. Une telle situation a donc des effets négatifs sur le développement des chaînes de télévision en langue minoritaire. En effet, toutes dépendent des subventions soit des États, soit d'institutions régionales comme le Conseil Régional de Bretagne.

Pour Agnès Schneeberger et Gilles Fontaine, l'étendue et la dimension des services de médias audiovisuels établis en Europe dépendent d'un certain nombre de facteurs. D'une part, ils tendent à être influencés par la taille et l'économie d'un pays et, d'autre part par des facteurs comme l'attribution d'une bande de fréquence, le type d'entreprise, ainsi que leur financement. Le premier et le dernier de ces facteurs dépendent des gouvernements. Il en résulte que les différentes décisions de politique nationale ont créé un ensemble varié de télévisions de service public. L'ensemble de ces facteurs a ainsi influencé les caractéristiques économiques des marchés des différentes chaînes. Tout cela explique les différences parfois significatives qui existent entre les pays européens et leurs *mediascapes* nationaux[1126]. On peut donc se demander quelle va être la place des télévisions en langue celtique dans un tel environnement.

[1125] Caroline Pauwels and Karen Donders, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang: The EU's Continuous Efforts to Create a Future-proof Internal Media Market", op.cit., p.526.

[1126] Agnès Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe 2015*, Observatoire européen de l'audiovisuel, June 2016, p.10, [consulté le 23 septembre 2016] <http://www.obs.coe.int/industry/video>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

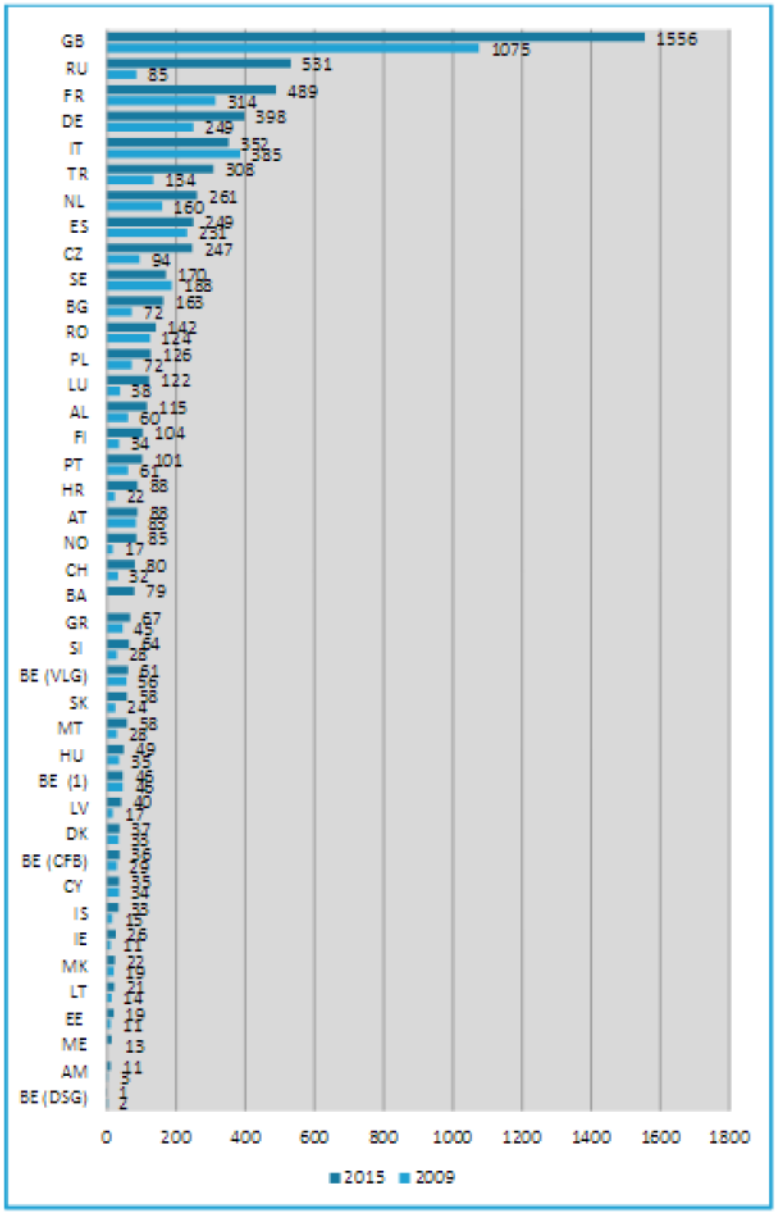
3.1.3. Un *mediascape* européen ultra-fragmenté

En 2016, Mavise Database a estimé que le *mediascape* européen comprenait 12 692 chaînes de télévision, de service public, commerciales ou locales, réparties en 40 marchés de télévision nationaux, 1807 services audiovisuels à la demande et 9693 entreprises audiovisuelles [1127]. Schneeberger et Fontaine ont calculé qu'entre 2009 et 2015, le nombre total de chaînes établies dans l'Union européenne avait augmenté de 46%. Il a en effet progressé de 3615 en 2009 à 5214 en 2015 si l'on exclut les télévisions locales. Cela représente 1659 chaînes de télévision de plus en 7 ans. Plus de la moitié de cette augmentation provient du lancement de chaînes en Haute Définition (HD).

L'ensemble des chaînes de télévision établies en France, en Allemagne et au Royaume-Uni d'où émettent S4C et BBC Alba, totalise 46% des chaînes de télévision licenciées en Europe en 2015, et les 10 premiers États totalisent à eux seuls 76% de l'ensemble des chaînes. On observe la même concentration si l'on considère les chiffres des services audiovisuels à la demande. Le Royaume-Uni (+ 481) et la France (+175) ont enregistré la plus forte augmentation de chaînes de télévision autorisées de 2009 à 2015. L'augmentation du nombre de chaînes disponibles dans un État s'explique par un nombre croissant de chaînes nationales et par un accès facilité aux télévisions étrangères. Le tableau suivant donne une idée de l'augmentation du nombre de chaînes de télévision entre 2009 et 2015 et de la fragmentation du *mediascape* qui en a été la conséquence[1128] :

[1127] Observatoire européen de l'audiovisuel, *Mavise Database on TV and On-Demand Audiovisuel Services and Companies in Europe*, p.1, <http://mavise.obs.coe.int/>, [consulté le 23/09/2016]

[1128] Agnès Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe 2015*, Observatoire européen de l'audiovisuel, June 2016, op.cit., p.12.



Source: European Audiovisual Observatory / MAVISE database; (1) Includes the 46 language versions of Europe by Satellite (Eb5)

Figure 3.1 : Nombre de chaînes de télévision par État dans l'Europe des 38 (2009, 2015)
Source : Agnès Schneeberger et Gilles Fontaine, *Mavise Extra* : *Linear and On-demand audiovisual media services in Europe 2015*, Bruxelles, European Audiovisual Observatory et Conseil de l'Europe, juin 2016, p.12.

Il nous semble important de noter qu'au Royaume-Uni, d'où émettent S4C et BBC Alba, le nombre de nouvelles chaînes a augmenté de 45%, passant de 1075 à 1556 chaînes. En France, d'où émettent FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB, l'augmentation est plus importante avec 56%. Le nombre de chaînes en France est passé de 314 en 2009 à 489 en 2015. Plus de 50% des chaînes qui se trouvent dans le *mediascape* se trouvent concentrées dans trois États : le

Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Plus de 90% des États européens ont plus de chaînes autorisées à émettre sur leur territoire en 2015 qu'il y a 5 ans. Le tableau suivant rend compte du nombre de chaînes de télévision établies dans 38 États d'Europe avec le taux de progression :

Country	TOTAL 2009	TOTAL 2015	2015 vs. 2009
EU28			
AT	83	88	6%
BE (CFB)	29	36	24%
BE (DSG)	2	1	-50%
BE (VLG)	56	61	9%
BE [1]	46	46	0%
BG	72	163	126%
CY	34	35	3%
CZ	94	247	163%
DE	249	398	60%
DK	33	37	12%
EE	11	19	73%
ES	231	249	8%
FI	34	104	206%
FR	314	489	56%
GB	1075	1556	45%
GR	45	67	49%
HR	22	88	300%
HU	35	49	40%
IE	11	26	136%
IT	385	352	-9%
LT	14	21	50%
LU	38	122	221%
LV	17	40	135%
MT	28	58	107%
NL	160	261	63%
PL	72	126	75%
PT	61	101	66%
RO	124	142	15%
SE	188	170	-10%
SI	28	64	129%
SK	24	58	142%
Total	**3615**	**5274**	**46%**
[1] Includes the 46 language versions of Europe by Satellite (EbS), the TV information service of the EU			
Other countries[2]			
AL	60	115	92%
AM	3	11	267%
BA	0	79	N/A
CH	32	80	150%
IS	15	33	120%
ME	0	13	N/A
MK	19	22	16%
NO	17	85	400%
RU	85	531	525%
TR	134	308	130%
Total	**365**	**1277**	
[2] Countries covered by the European Audiovisual Observatory; no data for LI, MA			

Source: European Audiovisual Observatory / MAVISE database

Figure 3.2 : Nombre de chaînes de télévision établies dans l'Europe des 38 et leur progression (2009, 2015).
Source : Agnès Schneeberger et Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-demand audiovisual media services in Europe 2015*, Bruxelles, European Audiovisual Observatory et Conseil de l'Europe, juin 2016, p.13.

On remarque, parmi le nombre de chaînes étrangères disponibles dans un État donné, un très grand nombre ciblant des marchés nationaux. Dans quatre États sur six, dont l'Irlande et le Royaume-Uni, le nombre de chaînes établies ciblant d'autres marchés, est plus important que le nombre de chaînes dont la cible se trouve être ces mêmes marchés nationaux. 2/3 des chaînes de télévision établies au Royaume-Uni ciblent d'autres États. Non seulement le Royaume-Uni possède le plus grand nombre de chaînes de télévision établies sur son sol, mais, en 2015, 66% émettaientt vers d'autres pays d'Europe et au delà. La majorité des chaînes établies au Royaume-Uni autorisées à émettre vers les autres États d'Europe sont d'origine américaine. Seulement 1/3 des chaînes établies en France ciblent des territoires à l'étranger. Parmi les États européens, la France est le deuxième État en termes du nombre de chaînes (150) qui ciblent d'autres pays d'Europe et au delà. Ainsi, dans la moitié des 28 États de l'Union européenne, les téléspectateurs ont la possibilité de regarder plus de 400 chaînes de télévision[1129].

Les chaînes locales établies dans le *mediascape* européen sont très diverses et leur nombre est variable d'un pays à l'autres. Notons toutefois, que le recensement des chaînes locales est compliqué. Dans certains cas (Italie, Irlande), les chiffres sont basés sur une estimation car aucune liste officielle n'existe. Le tableau ci-dessous donne les chiffres de 2013:

[1129] Agnés Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe 2015*, Observatoire européen de l'audiovisuel, June 2016, p.7.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Country	Total 2013[2]	Local 2013	% Share of local channels
AT	205	126	61%
BE (CFB)	43	13	30%
BE (DSG)	2	0	0%
BE (VLG)	72	12	17%
BE	47	0	0%
BG	199	71	36%
CY	37	3	8%
CZ	309	83	27%
DE	630	202	32%
DK	245	188	77%
EE	17	4	24%
ES	839	583	69%
FI	100	41	41%
FR	694	183	26%
GB	1523	4	0%
GR	212	136	64%
HR	82	24	29%
HU	561	511	91%
IE	21	3	14%
IT	446	522	54%
LT	61	41	67%
LU	71	7	10%
LV	60	24	40%
MT	45	0	0%
NL	493	272	55%
PL	341	224	66%
PT	92	3	3%
RO	205	417	67%
SE	334	76	23%
SI	87	42	48%
SK	110	70	64%
EUR 28 Average	**9326**	**3885**	**42%**

Source: European Audiovisual Observatory

Figure 3.3 : Nombre total de chaînes de télévision locales et % par rapport au nombre total de chaînes en 2013.
Source : Agnès Schneeberger, *Origin and Availability of Television Services in the UE*, European Audiovisual Observatory, November 2015, p. 45.

On remarque qu'en 2013, le Royaume-Uni totalisait 1523 chaînes et 4 chaînes locales tandis que la France totalisait 694 chaînes et 183 chaînes locales, soit 26% du marché. L'Irlande, pour un total de 21 chaînes avait trois chaînes locales, soit 14% du marché.

La fragmentation du *mediascape* est encore accentuée par les services audiovisuels à la demande (SVOD) établis dans les 28 États- membres de l'Union européenne, comme le montre le tableau à suivre :

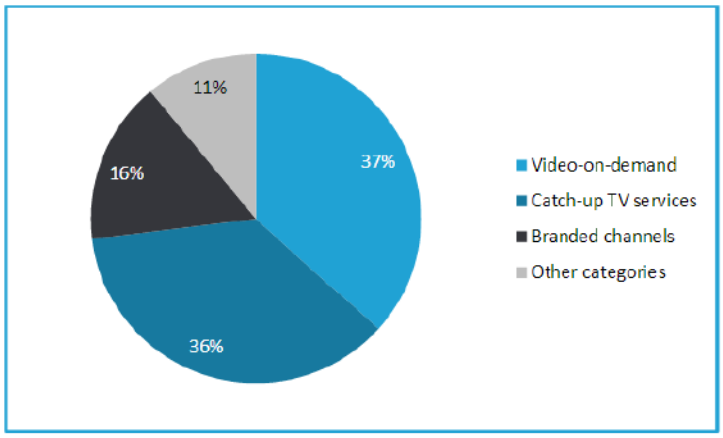
Country	TOTAL 2013	TOTAL 2015	2015 vs. 2013
AT	66	118	79%
BE	92	115	25%
BG	22	25	14%
CY	22	22	0%
CZ	96	125	30%
DE	274	330	20%
DK	43	51	19%
EE	11	14	27%
ES	97	109	12%
FI	25	28	12%
FR	412	434	5%
GB	515	682	32%
GR	35	39	11%
HR	14	16	14%
HU	78	90	15%
IE	23	26	13%
IT	96	151	57%
LT	14	15	7%
LU	113	121	7%
LV	19	21	11%
MT	4	8	100%
NL	110	120	9%
PL	107	112	5%
PT	39	40	3%
RO	40	52	30%
SE	144	153	6%
SI	19	20	5%
SK	33	51	55%
TOTAL EU 28	2563	3088	20%

Source: European Audiovisual Observatory / MAVISE database

Figure 3.4 : Nombre de services audiovisuels à la demande établis dans l'Union européenne des 28, entre 2013 et 2015.
Source : Agnès Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe* 2015, p.29.

Mavise estime à 3088 le nombre de services audiovisuels établis dans l'Union européenne entre 2013 et 2015, soit une augmentation de 20%. Il comprend aussi les services audiovisuels établis dans l'UE qui ciblent les États non européens. Il est probable que le nombre de services de télévision de rattrapage (replay) augmentera encore car la majorité des chaînes créent de tels services. Le nombre de services en VOD se stabilise à cause de la consolidation du marché. Pour l'Irlande, nous pouvons noter que le nombre total de services audiovisuels à la demande est passé de 23 en 2013 à 26 en 2015. L'augmentation est plus importante au Royaume-Uni : avec +32% et une augmentation de 515 à 682 services audiovisuels à la demande. La France a vu les services audiovisuels à la demande progresser de 412 en 2013 à 434 en 2015. Fin décembre 2015, 47% des services audiovisuels à la demande dans l'Europe des 28, se trouvaient au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. Par ailleurs, la très grande majorité des services audiovisuels à la demande dans l'Union européenne sont soit des services VOD, soit des

services de rattrapage. Les deux services représentent 73% du total de l'ensemble des services. Si des variations existent entre les États de l'Union européenne des 28, le nombre de VOD en service payant et en service de rattrapage était équivalent fin 2015. Si l'un des deux services représente une proportion plus élevée dans certains pays, cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, par la décision des chaînes de compenser la baisse du visionnage de la télévision linéaire par un service de rattrapage, ensuite par l'empressement des téléspectateurs à payer pour ces services. En dernier lieu, par le choix de plusieurs acteurs de baser leurs activités pan-européennes dans un État donné. Le schéma ci-après montre les pourcentages de services audiovisuels à la demande et en rattrapage dans l'Europe des 28 :



Source: European Audiovisual Observatory / MAVISE database

Video-on-demand : vidéo à la demande
Catch-up TV services : télévision de rattrapage
Branded channels : chaîne de télévision de marque[1130]
Other categories : autres catégories

Figure 3.5 : Répartition des services audiovisuels à la demande établis dans les 28 pays européens

Source : Agnès Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe 2015*, Observatoire européen de l'audiovisuel, June 2016, p.31.

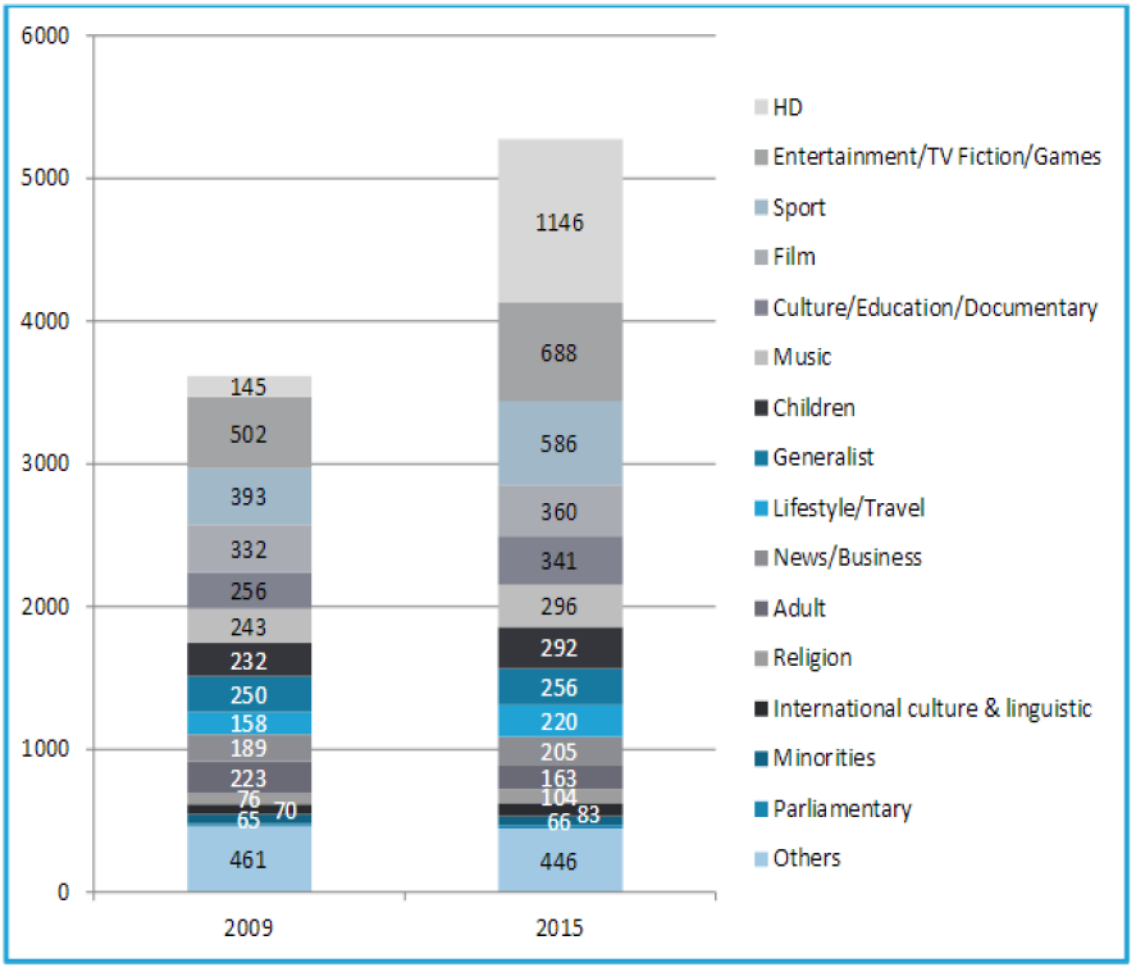
[1130] *Branded channel* ou chaîne de télévision de marque : chaîne de télévision publicitaire disponible sur internet. Une agence de publicité diffuse directement une marque aux utilisateurs d'internet.

On le voit, l'espace des flux est donc un espace encombré. Avant d'analyser plus loin les contraintes que posent la globalisation des flux aux chaines en langue celtique, il est utile de montrer dans quel *mediascape* ultra-fragmenté elles émettent.

Le nombre de chaînes de télévision en ligne traitant des minorités s'élevait à 66 en 2015. Elles occupaient le statut de niches quand on les compare aux chaînes en haute définition, celles de divertissement et de sport. Ce chiffre comprend les chaînes purement linguistiques[1131]. Par ailleurs, le nombre de services a peu augmenté et restait stable par rapport à 2009. Il est évident que ces chaînes sont contraintes de s'adapter pour évoluer. Par ailleurs, selon Esteve Sanz, chargé de recherche à la Commission européenne, la fragmentation du *mediascape* peut être encore plus accentuée par les nouvelles technologies numériques qui permettent aussi de recevoir les flux télévisés via les ordinateurs et les autres plateformes audiovisuelles. Cette situation rend, pour Sanz, l'avenir incertain, ce qui renvoie encore à la théorie du chaos : « *For the most part, debates about digital television revolve around the idea of an uncertain future for the medium and its industry, as the new media landscape appears to be dominated by an untraceable fragmentation, induced by the new technological wonders of production and distribution*[1132]». Le tableau à suivre permet de mieux saisir ce qu'est la fragmentation du *mediascape* par genre :

[1131] Agnès Schneeberger, Gilles Fontaine, *Mavise Extra : Linear and On-Demand Audiovisual Media Services in Europe* 2015, op.cit., p.17.

[1132] Esteve Sanz, "Statistical, Ecosystems and Competitiveness, Analysis of the Media and Content Industries: European Television in the New Media Landscape", *JRC Technical Reports, European Commission*, 2012, p.79, [consulté le 25/09/2016], <http://ftp.jrc.es/EURdoc/JRC76569.pdf>



Source: European Audiovisual Observatory / MAVISE database

Figure 3.6 : Les chaînes de télévisions par genre établies dans la communauté européenne entre 2009 et 2015.
Source : Agnès Schneeberger, "Origin and Availability of Television Services in the UE", *European Audiovisual Observatory*, November 2015, p.16.

La globalisation de l'espace des flux par les nouvelles technologies et en particulier par internet et les réseaux vont participer encore d'avantage à la fragmentation du *mediascape* et de l'espace des flux. Il va donc être nécessaire d'en mesurer l'étendue avant de tirer des conclusions pour cette étude.

La démultiplication des chaînes a provoqué une fragmentation extrême du *mediascape*, laquelle a été encore plus accentuée avec l'apparition de chaînes de télévision sur internet et de la télévision dite connectée ou non linéaire. D'après *Eurostats* si l'on examine l'accès à internet dans l'ensemble des États-membres de l'Union européenne, les technologies de l'information et de la communication sont très largement répandues. Une limite a été franchie en 2007 quand

une majorité de foyers, (soit 55% dans l'Union européenne), a eu accès à internet. Le pourcentage a augmenté de 81% en 2014 par rapport à 2013. Un des moyens d'étendre une société en réseau est l'accès au haut débit (ou à large bande) qui est, de loin, la forme d'accès à internet la plus répandue pour 78% des foyers des 28 membres en 2014, soit une augmentation de 36% par rapport à 2007[1133]. En effet, le haut débit permet de recevoir et d'envoyer des documents, des vidéos, des photos dans un laps de temps court. Il permet aussi de visionner les émissions de télévision sur un ordinateur ou une autre plate-forme audiovisuelle.

Si l'on considère maintenant l'accès à internet dans les trois pays celtiques étudiés, en Irlande 83% des foyers avaient accès à internet en 2015 ce qui représente une augmentation de 3% par rapport à 2014[1134]. ComReg estimait dans son dernier rapport en 2016, que 83% des foyers bénéficiaient ainsi de l'accès au haut débit[1135]. Selon Tam Ireland, 27% de la population irlandaise regarde la télévision sur d'autres plateformes audiovisuelles que la télévision traditionnelle[1136].

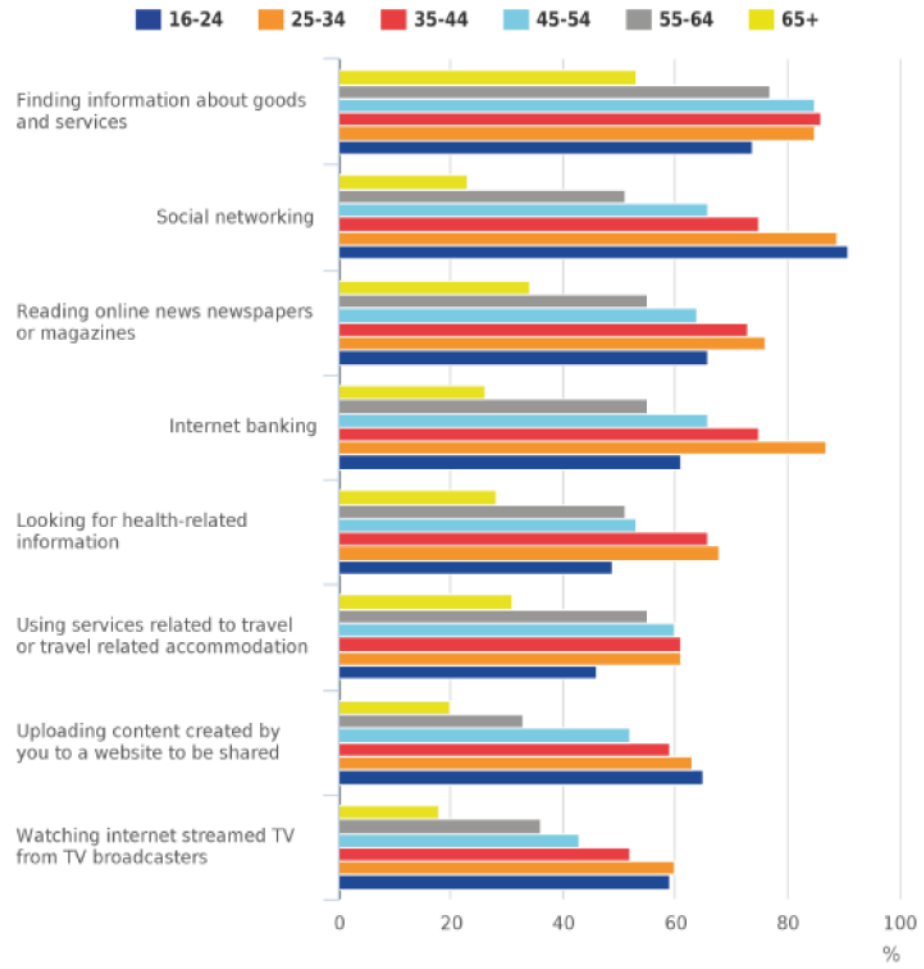
Au Royaume-Uni, en 2016, 89% des foyers soit 23,7 millions ont eu un accès à internet. Ce chiffre est en augmentation par rapport à 2015. Il s'élève respectivement à +6% et à +57% par rapport à 2006. Au total, 82% des adultes (41,8 millions) ont utilisé internet dans leur vie quotidienne en 2016. Ils étaient 78% (39,3 millions) en 2015 et 35% (16,2 millions en 2006). Il est intéressant de noter que 21% des adultes ont regardé la télévision connectée en 2016. L'utilisation d'internet par groupe d'âge au Royaume-Uni se décline comme suit :

[1133] Eurostat Statistics Explained, *Statistiques de la Société de l'Information, Ménages et Particuliers*, juin 2015, p.2., [consulté le 26/09/2016], <http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Information_society_statistics_-_households_and_individuals/fr>

[1134] Central Statistics Office, *Information Society Statistics- Households*, 2015, [consulté le 26/09/2016] <http://www.cso.ie/en/releasesandpublications/er/isshh/informationsocietystatistics-households2015/>

[1135] Communications for Regulation", *ComReg issues Quaterly Report for Q1 2016*, 09/06/2016, [consulté le 26/09/2016], <http://www.comreg.ie/>

[1136] Tam Ireland, *Viewers follow TV content across multiple devices*, Box Clever, Industry News 29/05/2014, [consulté le 26/09/2016] <http://www.tamireland.ie/box-clever/takeaways/viewing-trends>



Source: Office for National Statistics

Figure 3.7 : Utilisation d'internet par groupe d'âge en 2016 au Royaume-Uni.
Source : Office for National Statistics, p.7.

Le visionnage d'émissions de télévision en ligne par groupe d'âge donne les pourcentages suivants :

16-24 ans⇨ 59%

25-34 ans⇨ 60%

35-44 ans⇨ 52%

45-54 ans⇨ 43%

55-64 ans⇨ 36%

65 ans+ ⇨ 18%

Dans la figure ci-dessus, on remarque que ce sont les 16-54 ans qui regardent le plus la télévision en ligne et qui seraient donc le plus susceptibles de regarder les émissions en gaélique ou en gallois.

Après avoir replacé l'utilisation d'internet dans le cadre général du Royaume-Uni, il est utile d'analyser la pénétration d'internet en Écosse et au pays de Galles afin d'estimer l'utilisation d'internet pour visionner en ligne BBC Alba et S4C.

Depuis 2006, l'accès des foyers britanniques à internet a augmenté de 31%. L'augmentation la plus importante se trouve en Écosse, dont l'accès à internet est passé de 48% en 2006 à 87% en 2016. On retrouve le même phénomène au pays de Galles ou l'accès à internet est passé de 50/59% en 2006 à 80/89%. Les tableaux suivants donnent une estimation des foyers qui ont accès à internet en Écosse et au pays de Galles[1137].

[1137] Office for National Statistics, Statistical bulletin, *internet Access-Households and Individuals*, What the internet is Used for and Types of Purchases Made by Adults (aged 16 or over), 4/08/2016, p.21, [consulté le 27/09/2016], <http://www.ons.gov.uk/ons/rel/rdit2/internet-access---households-and-individuals/2015/stb-ia-2015.html>,

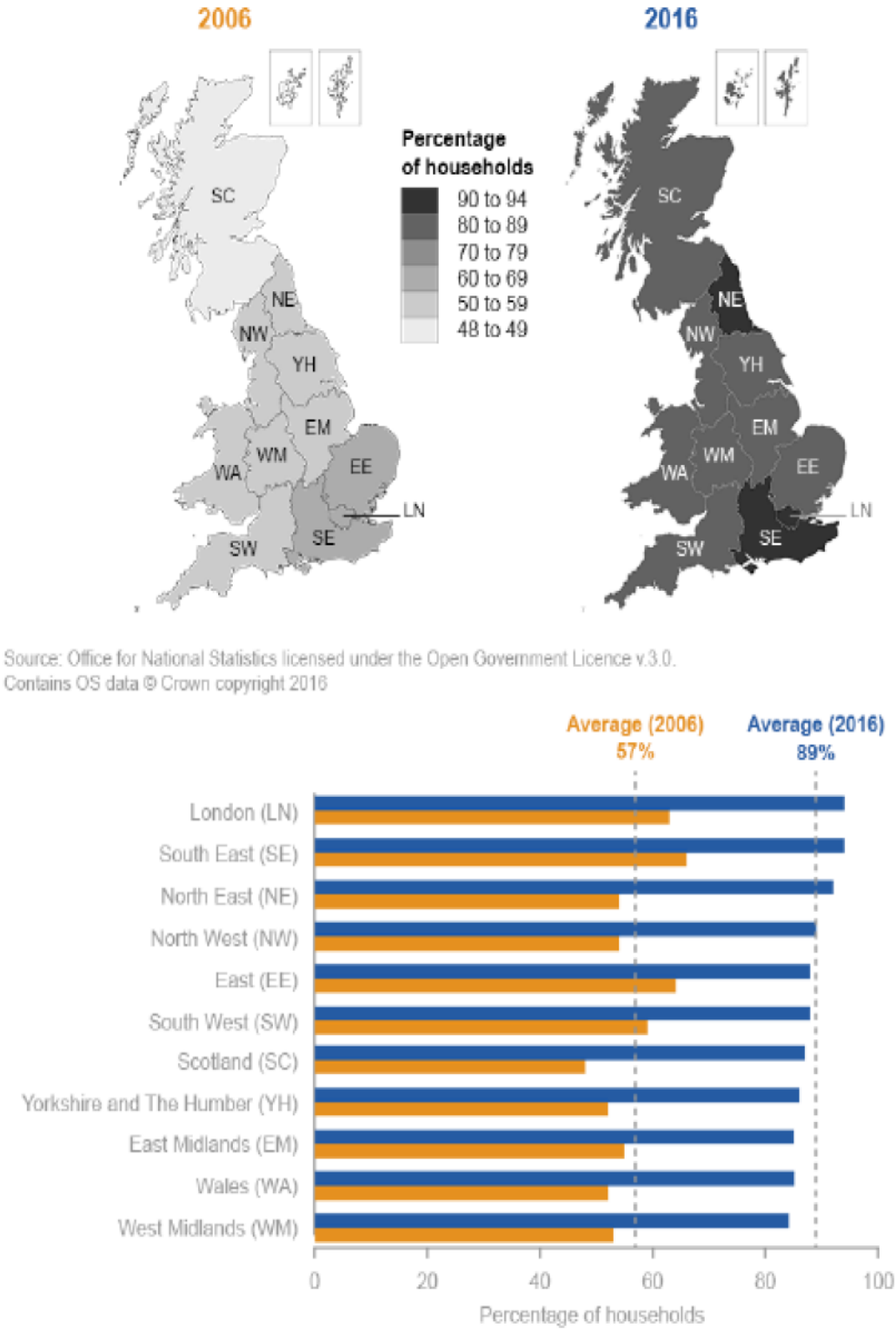


Figure 3.8 : Accès des foyers à internet en Grande-Bretagne en 2006 et 2016.

Source : Office for National Statistics, Statistical bulletin, internet access-households and individuals, p.21.

L'accès à la télévision connectée en Irlande et au Royaume-Uni est, nous le verrons, d'une importance fondamentale pour l'avenir de l'irlandais, du gaélique et du gallois. Qu'en est-il de la France d'où émettent FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB ?

Selon le *Digital Year Book 2016* la France au 31 janvier 2016 comptait 55 millions d'internautes soit 86% de la population, 32 millions utilisent les réseaux sociaux soit 50% des Français et 25 millions, soit 39%, utilisent les réseaux sociaux sur téléphone mobile, ce qui se traduit par le tableau suivant[1138] :



Figure 3.9 : Les statistiques numériques de la France
Source: Simon Kemp, *Year Book,* France, p. 75.

L'ARCEP (Autorité de Régulation des Communications Électroniques et des Postes) estime que la France dénombre 27,1 millions d'abonnements internet à haut et très haut débit, qui se traduit par une hausse de 3,4% sur un an et une progression de 900 000 abonnements. Le haut débit permet, en outre, de recevoir les émissions de télévision en streaming sur toutes les plateformes audiovisuelles[1139]. Le streaming est un principe utilisé principalement pour l'envoi

---

[1138] Simon Kemp, *Year Book, France*, p. 75, [consulté le 27/09/2016], <https://www.techinasia.com/talk/digital-2016-data-trends-insights>

[1139] ARCEP, *Services fixes, haut et très haut débit (abonnements),* Observatoire des marchés des communications électroniques, 1er trimestre 2016, 2 juin 2016, [consulté le 27/09/2016], < http://www.arcep.fr/>

de contenu en direct (ou en léger différé). Les flux d'émissions en langue celtique peuvent y transiter en direct et en différé. Il est très utilisé sur internet car il permet de lire un flux audio ou vidéo à mesure qu'il est diffusé. Selon une étude de l'Observatoire de l'équipement audiovisuel des foyers, les foyers français sont multi-équipés avec une moyenne de 6,4 écrans par foyer, dont 5,4 permettent de regarder des contenus vidéo. Le téléviseur demeure l'écran le plus répandu avec un taux de pénétration de 94,8 % au 2è trimestre 2015, et plus d'un foyer sur deux dispose d'un téléviseur relié à internet. 45,5% des foyers déclarent recevoir la télévision par ADSL. Pour la Bretagne, dont deux chaînes font partie de cette étude, le taux de pénétration de la TNT est de 68,0%. Par contre, le taux de pénétration de l'ADSL est au dessous de la moyenne avec 42,4%. La réception des flux télévisés par satellite ou par câble reste basse avec respectivement 17,7% et 4,7% [1140]. D'après une étude du *Benchmark Institute* de janvier 2014, 26% des téléspectateurs connectés utilisent tous les jours des applications dédiées soit 19 points de plus qu'en 2013[1141]. Le CSA souligne que « L'élargissement de l'offre de programmes (hyperchoix) est susceptible de modifier les équilibres entre consommateurs linéaires et la demande des programmes ainsi que les durées de consommation des différents médias. Elle se traduira par une fragmentation accrue de l'audience[1142] ».

Il est intéressant de rapprocher ces données d'autres, plus générales, sur l'ensemble du monde. *Internet World Stats*, a évalué le nombre total d'internautes à 3 611 375 813 sur une population mondiale de 7 340 093 960 personnes :

[1140] CSA, *Observatoire de l'équipement audiovisuel des foyers*, Médiamétrie, 2éme trimestre 2015, [consulté le 28/09/2016, <http://www.csa.fr>

[1141] internet World Stats, *Usage and Population Statistics, The internet Big Picture, World internet Users and 2016 Population Stats*, [consulté le 27/09/2016], <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

[1142] CSA, *Téléviseurs connectés, services nteractifs*, 2012, [consulté le 27/09/2016], <http://www.csa.fr/Services-interactifs/Televiseurs-connectes>

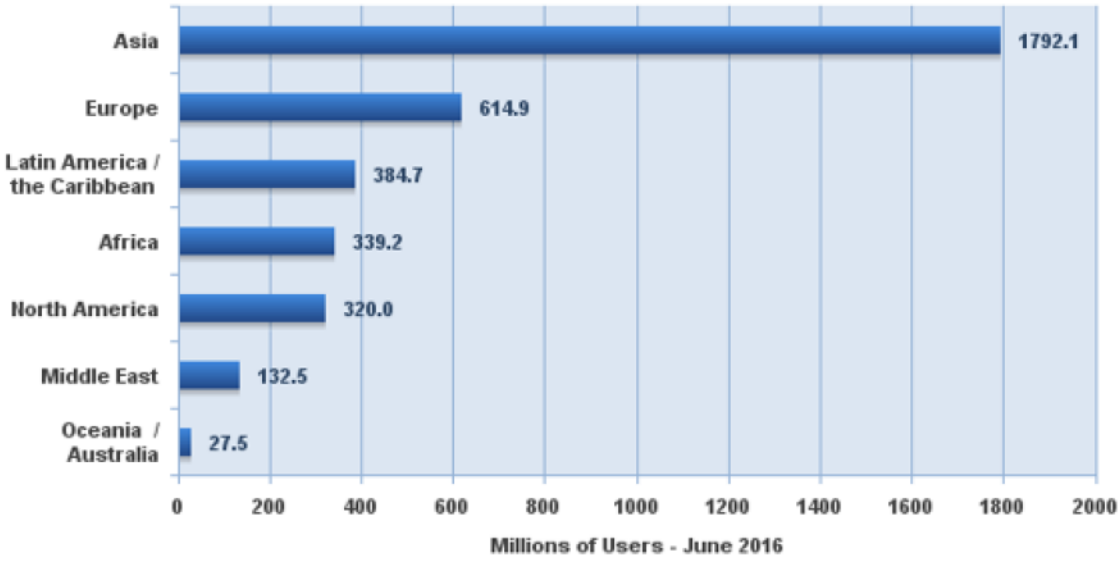


Figure 3.10: Nombre d'internautes par région géographiques en juin 2016
Source : internet World Stats, Usage and Population Statistics, The internet Big Picture, World internet Users and 2016 Population Stats[1143].

Par ailleurs, 2, 307 milliards de personnes utilisent régulièrement les réseaux sociaux, (soit 28%), et on remarque un accroissement de 12% depuis 2014. 3,790 milliards utilisent le téléphone mobile (soit 51%) une progression de 5% en un an. 1,968 milliard ont accès aux réseaux sociaux via leur téléphone mobile soit 23%, une progression de 23% depuis 2014[1144].

Il nous a semblé important d'étudier, dans l'espace des flux, les différents réseaux qu'empruntent ces flux qu'ils soient filaires ou non connectés (comme la télévision traditionnelle) ou connectés via internet. Ces flux télévisés peuvent être captés sur de multiples plateformes au-delà de l'espace des lieux d'où émettent les chaînes de télévision en langue minoritaire. Il est certain que, sous certaines conditions, la technologie numérique et en particulier internet va jouer un rôle important pour la pérennité et la promotion de l'irlandais, du gaélique, du gallois et du breton en déterritorialisant les flux sans toutefois tomber dans le déterminisme technologique. Ce dernier est un principe qui explique que les technologies n'évoluent pas selon la société, mais bien que la société évolue selon les techniques. La

[1143] Internet World Stats, *Usage and Population Statistics, The internet Big Picture, World internet Users and 2016 Population Stats*.op.cit.
[1144] Internet World Stats, *Usage and Population Statistics, The internet Big Picture, World internet Users and 2016 Population Stats*, op.cit.

technologie est donc son propre moteur. Castells s'est d'ailleurs défendu, dans un entretien, de succomber au « déterminisme technologique : « A moins de considérer comme déterminisme le fait de dire qu'une transformation technologique, comme base matérielle de notre société, est un facteur fondamental, pour moi, on est déterministe quand les effets de la technologie sont considérés de façon univoque et quand la technologie est source primaire de causalité. Ce n'est pas le cas dans mes analyses [1145]».

Dans un *mediascape* ultra-fragmenté, internet est appelé à jouer un rôle fondamental dans la diffusion des émissions en langue celtique. Amaia Pavon et Aitor Zuberogoitia, deux sociolinguistes, soulignent avec justesse la diversification des chaînes de télévision dans un espace des flux hyper-fragmenté :

> Television as traditionally understood has been forced to move to the internet, and we have seen how the platforms of these networks have evolved exponentially over the past years. So much so that the websites of traditional broadcasters have, in fact, become indispensable complementary spaces among other functions, to […] offer video-on-demand and promote interaction with the user[1146].

Castells explique que la fragmentation de l'environnement audiovisuel « *is in fact a structural feature of the global network society* [1147]». Par la suite, il précise sa pensée « *What has changed is television's fragmentation into multiple channels, often targeted to specific audiences, in a practice of narrowcasting that tends to increase cultural differentiation in the mass media world*[1148]».

Mike Cormack souligne le danger inhérent à la réception des flux numériques « *No matter how good a minority language digital television might be, anyone who converts to digital reception to receive it becomes a potential receiver of many more channels in minority*

[1145] Serge Lellouche," L'ère des Réseaux, Entretien avec Manuel Castells", *Sciences Humaines*, /01/06/2000, p.1, [consulté le 28/09/2016], Annexe, p.2 et 3, <www.scienceshumaines.com/l-ere-des-reseaux-entretien-avec-manuel-castells_fr_120>.

[1146] Amaia Pavon et Aitor Zuberogoita, "Multilingual Practice of EITB Group and its TV Provision for Teenagers" in Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries,* Bristol, Multilingual Matters, 2013, p.226.

[1147] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.25.

[1148] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.60.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

languages[1149]. La multiplication des flux télévisés et des chaînes a abouti à une segmentation de l'audience et des marchés.

Cette dernière aura des conséquences négatives sur les chaînes de télévision en langue celtique. Morley et Robins soulignent la transformation de la notion d'espace et de spatialité provoquée par la globalisation : « *This globalisation of image flows and spaces is fundamentally transforming spatiality and sense of space and place*[1150] ». Baudrillard note la transformation qui s'opère chez le receveur des flux, le téléspectateur : *« he is now only a pure screen, a switching center for all the networks of influence*[1151] ». Jean-Louis Missika estime « nous entrons […] imperceptiblement dans l'ère de l'hyperchoix[1152] ». Pour le *switching center* qu'est devenu le téléspectateur, « l'écoute devient flottante, la consommation *cross media*[1153]. La consommation simultanée de plusieurs médias : radio, télévision, et internet se banalise. La consommation individualisée d'images ou de programmes devient une habitude[1154] ». Manuel Castells explique ce phénomène en citant Françoise Sabbah[1155] :

> In sum, the new media determine a segmented, differentiated audience that, although massive in terms of numbers, is no longer a mass audience in terms of simultaneity and uniformity of the message it receives. The new media are no longer mass media in the traditional sense of sending a limited number of messages to a homogeneous mass audience. Because of the multiplicity of messages and sources, the audience itself becomes more selective. The targeted audience tends to choose its messages, so deepening its segmentation, enhancing the individual relationship between sender and receiver[1156].

Youichi Ito, sociologue de la communication, cité par Manuel Castells, a étudié les conséquences des nouvelles technologies et de la globalisation. Il analyse la manière dont les médias évoluent au Japon et note une évolution de la société de masse vers une "société

[1149] Mike Cormack, "The media and language maintenance" in Mike Cormack and Niam Hourigan (ed.) *Minority language Media*, op. cit., p.59.
[1150] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op. cit., p.38.
[1151] Jean Baudrillard, The Ecstasy of Communication, Hal Foster (dir.), *Postmodern Culture,* London, Pluto Press, 1983, p.133
[1152] Jean- Louis Missika, *La fin de la télévision*, Paris, Le Seuil, 2006, p.40 ;
[1153] Italiques de l'auteur.
[1154] Jean- Louis Missika, *La fin de la télévision*, op. cit., p.41.
[1155] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op. cit., p. 368.
[1156] Françoise Sabbah, "The New Media" in Manuel Castells (dir.), *High Technology, Space and Society*, Beverley Hills, Sage Publications, 1985, p.219.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

segmentée" « *as a result of new communication technology which focus on diversified, specialized information, so that the audience becomes increasingly segmented by ideologies, values, tastes and lifestyles*[1157] ». Castells en conclu que: « *because of the diversity of the media and the possibility of targeting the audience, we can say that in the new media system, the message is the medium*[1158] ». Il explique que: « *the message is the medium because formats and platforms of communication in their diversity will be selected in terms of their effectiveness in supporting this specific message* [1159]». Castells rejoint ainsi la théorisation du sémiologue McLuhan qui a écrit : (« [...] en réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie[1160] »). En effet, selon McLuhan, le moyen de transmission par lequel nous recevons le message, c'est-à-dire le média, exerce autant, sinon plus d'influence sur nous que le contenu lui-même. La manière dont nous percevons l'information est transformée par le média qui nous la transmet. Le résultat est une fragmentation accrue du *mediascape* et de l'audience.

Une chaîne de télévision en langue celtique va donc se trouver non seulement en concurrence avec une multitude de chaînes mais aussi avec une audience fragmentée qu'il faudra fidéliser. Mike Cormack face à cette situation, avance l'idée que la notion d'audience nationale monolithique est morte et il ajoute : « *t is debatable whether it was ever anything than a myth of broadcasters and politicians*[1161] ». Selon Castells: « *The unifying cultural power of mass television is now replaced by a socially stratified differentiation leading to the coexistence of a customized mass media culture and an interactive electronic communication network of*

[1157] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p. 368.
[1158] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p. 368.
[1159] Manuel Castells, *Comunication power*, op.cit., p.205.
[1160] Marshall McLuhan, *Pour Comprendre les Médias*, op.cit., p.25.
[1161] Mike Cormack, "Gaelic in the Digital Age" in Gillian Munro and Mac an Tailleir (éd.), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin Academic Press, 2010, p.128

self-selected communities[1162]». Ce sont justement ces « *self-selected communities* » qui constituent l'audience des chaînes de télévision en langue celtique. Selon Appadurai:

> These new forms of electronically mediated communication are beginning to create *virtual neighborhoods* no longer bounded by territory, passports, taxes, elections, and other conventional political diacritics, but by access to both the software and hardware that are required to connect to these large international computer networks[1163]

[1162] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p.402.
[1163] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, p.195

3.1.4. Renforcement des communautés virtuelles imaginées.

Il se crée alors des « communautés virtuelles » dont Appadurai nous dit qu'elles sont difficiles à classifier. Leur longévité est difficile à prédire : « *Clearly they are communities of some sort, trading information and building links that affect many areas of life from philanthropy to marriage*[1164]». Selon Castells, cité par Howard, ce sont les flux et les réseaux de médias numériques qui permettent aux gens de constituer ou reconstituer des communautés d'identité linguistiques virtuelles[1165]. Pour Abélès, « Les nouveaux moyens de communication numériques densifient les interactions entre membres de communautés partageant le même langage, renforçant les communautés ethniques [1166]». Il précise que les flux médiatiques tendent à donner un rôle inédit à l'imagination[1167]. En effet, le travail de l'imagination est fondamental selon Appadurai, car il crée un espace de contestation dans lequel les individus et les groupes cherchent à annexer le global dans leurs pratiques quotidiennes[1168]. Niamh Hourigan elle aussi, estime que les flux numériques télévisés sont devenus un outil essentiel dans le maintien des communautés nationales imaginées[1169].

Jacques Guyot, membre du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation CEMTI, pour sa part, attire l'attention sur le fait qu'un avantage important de la technologie internet est qu'elle cible de petits groupes. Cela joue un rôle dans le cas de minorités déterritorialisées : « *In fact, the concept of mass media is no longer appropriate to describe a medium whose networking logic favours more user-friendly, interactive point-to-*

[1164] Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, op. cit., p.195
[1165] Philip N Howard, *Castells and the Media*, op. cit., p.83.
[1166] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit., p.129.
[1167] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit., p.41.
[1168] Arjun Appadurai, *Modernity at Large,* op. cit., p.4.
[1169] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op. cit., p.40

point links. New media can meet the needs of a fragmented audience[1170]». Nous verrons que cela peut constituer un atout majeur dans la revitalisation d'une langue minoritaire grâce à la télévision connectée. Ces « communautés virtuelles », qu'elles soient diasporiques ou non, sont des « communautés imaginées », conséquence directe des flux médiatiques. Elles sont une des composantes ce qu'on appelle l'interceltisme, pour Erwan Chartier-Le Floch, qui les définit comme « une construction politique et intellectuelle[1171] ». Quel est l'impact des flux de télévision en langue celtique sur cet ensemble de communautés linguistiques imaginées ?

Abélès estime que l'effet de la globalisation est « la destruction des tissus sociaux et culturels traditionnels » et que l'isomorphisme[1172] entre peuple, territoire et souveraineté sur lequel repose l'État-nation est remis en question[1173]. Ainsi, écrit-il, « la circulation généralisée est à l'origine de nouveaux référents subjectifs qui rendent de plus en plus anachroniques les formes d'identification liées au territoire et à l'État [1174]». D'après Roland Robertson, les cultures des différentes sociétés résultent, à des degrés divers, de leur interaction avec d'autres dans un système globalisé : « *In other words, national-societal cultures have been differently formed in interpenetration with significant others* [1175] ». Le développement des résistances linguistiques et identitaires face à l'impact de la globalisation « *varies enormously between dominant and subordinate cultures, depending on many factors including indigenous forces of resistance and linguistic barriers*[1176]».

Abélès explique que, pour Appadurai, les flux médiatiques modifient la vie matérielle des populations mais tendent à donner un rôle inédit à l'imagination. Les sujets s'inventent un

---

[1170] Jacques Guyot, "Minority Language Media in the Public Sphere"in *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Mike Cormach, Niamh Hourigan, Multilingual Metters, 2007, p.47

[1171] Erwan Chartier-Le Floch, "L'Interceltisme, une opportunité bretonne ?" Frédéric Armo (dir), *Les Nations celtiques et le monde contemporain, Babe*l, coll. Civilisations et Sociétés, n°VIII, Université de Toulon,2013, p.77.

[1172] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit., p. 123.

[1173] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit., p.123.

[1174] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit., p.123

[1175] Roland Robertson, "Social Theory, Cultural Relativity and the Problem of Globality", Anthony D. King (ed.), *Culture, Globalization and the World System*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997, p.89.

[1176] Farrel Corcoran, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, op. cit., p204.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

monde à eux en utilisant toutes les images que les médias mettent à leur disposition : « la dimension culturelle est au cœur du processus […] l'explosion des médias a rendu possible de nouveaux et imprévisibles déploiements de l'imaginaire collectif [1177]». Se référant aux communautés en langue celtique, Castells écrit que les « nations » celtiques sont des « *cultural communes constructed in people's minds and collective memory by the sharing of history and political projects*[1178] ». Il explique que: « *the most important source of influence in today's world is the transformation of people's minds. The media are the primary sources of messages and images that reach people's minds* [1179]». La mission des télévisions en langue celtique va être d'atteindre ces communautés linguistiques « imaginées » dans leurs pays respectifs et au-delà de leurs frontières. Si les communautés de langues celtiques sont des « communautés imaginées », selon Erwan Chartier, l'interceltisme moderne possède une singularité : « Il repose sur le souvenir, plus ou moins mythifié et souvent exalté, de la civilisation celtique antique et de ses multiples résurgences au Moyen Age. Il pose comme postulat la persistance d'une unité culturelle celtique à l'époque moderne[1180]». L'interceltisme moderne n'est donc qu'un ensemble de « communautés imaginées ».

Chartier distingue plusieurs effets positifs et négatifs de la globalisation sur les langues celtiques. Si le développement des transports a favorisé le tourisme dans l'ensemble des pays celtiques, il a aussi eu pour conséquence l'homogénéisation des modes de vie. La mondialisation s'est révélée menaçante pour les identités des pays celtiques. En effet, les sociétés rurales ont presque toutes disparu et les identités des pays celtiques se sont inégalement adaptées à l'évolution du monde moderne[1181]. Cette situation a eu des conséquences négatives

---

[1177] Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, op. cit. , p.41 et 42.

[1178] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op. cit., p.51.

[1179] Manuel Castells, *Communication Power*, p. 28.

[1180] Erwan Chartier-Le Floch, "La Bretagne dans les relations interceltiques modernes, du panceltisme à l'interceltisme (1898-2010)", in Yann Bévant, Gwendal Denis (dir), *Le Celtisme et l'Interceltisme aujourd'hui*, Rennes, RBC Rennes2, 2012, p.67.

[1181] Erwan Chartier-Le Floch, "*La Bretagne dans les relations interceltiques modernes, du panceltisme à l'interceltisme (1898-2010)* ", op.cit., p.82.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

sur les langues celtiques puisque toutes ont vu leur nombre de locuteurs diminuer. Cependant grâce à la globalisation, l'interceltisme bénéficie d'une reconnaissance à la fois européenne et internationale qui aide, écrit Chartier, à ce que les gens retrouvent leurs racines dans un monde de plus en plus globalisé et ouvert à l'anglais[1182].

Un autre aspect positif de l'interceltisme mis en avant par Chartier est le développement des échanges d'information entre les différents pays celtiques grâce aux flux numériques et à internet, c'est ce qu'il appelle le « cyberinterceltisme[1183]». Ainsi est né ce que Michel Nicolas et Yves Thépaut nomment « l'espace informationnel », qu'ils définissent ainsi :

> L'espace informationnel est envisagé comme un « système productif spatial » qui présente deux caractéristiques essentielles. D'abord, c'est un espace géographique de production de richesses à dominance immatérielle, fondé sur les synergies de l'information, la connaissance et les technologies informationnelles en réseau. Le qualificatif « informationnel » utilisé pour le spécifier indique que la dynamique repose sur les synergies résultant de l'utilisation conjointe de l'information et des technologies de traitement de l'information. Ensuite, c'est un système productif qualifié de « spatial » pour signifier qu'il est considéré de manière plus étendue et plus globale que les districts industriels les technopôles et les milieux novateu[1184] ».

Les pays de l'Arc Atlantique, que nous avons défini en introduction (Irlande, Écosse, pays de Galles, Bretagne) ont tous en commun une culture celtique que l'on peut situer dans un espace informationnel celtique comme le montre la figure ci-dessous :

[1182] Erwan Chartier-Le Floch, "*La Bretagne dans les relations interceltiques modernes, du panceltisme à l'interceltisme (1898-2010)*", op.cit., p.83.

[1183] Erwan Chartier-Le Floch, "L'Interceltisme, une opportunité bretonne ?" Frédéric Armo (édit), *Les Nations Celtiques et le Monde Contemporain, Babe*l, coll. Civilisations et Sociétés, n°VIII, Université de Toulon,2013, p.77.

[1184] Michel Nicolas, Yves Thépaut, "La Bretagne entre « Périphérie de Sujetion » et « Glocalisation d'Initiatives »", Yann Bévant, Gwendal Denis et Hervé Le Bihan (edit.), *Cultures, Langues et Imaginaires de l'Arc Atlantique, Rennes*, CRBC Rennes2, 2010, p. 285.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

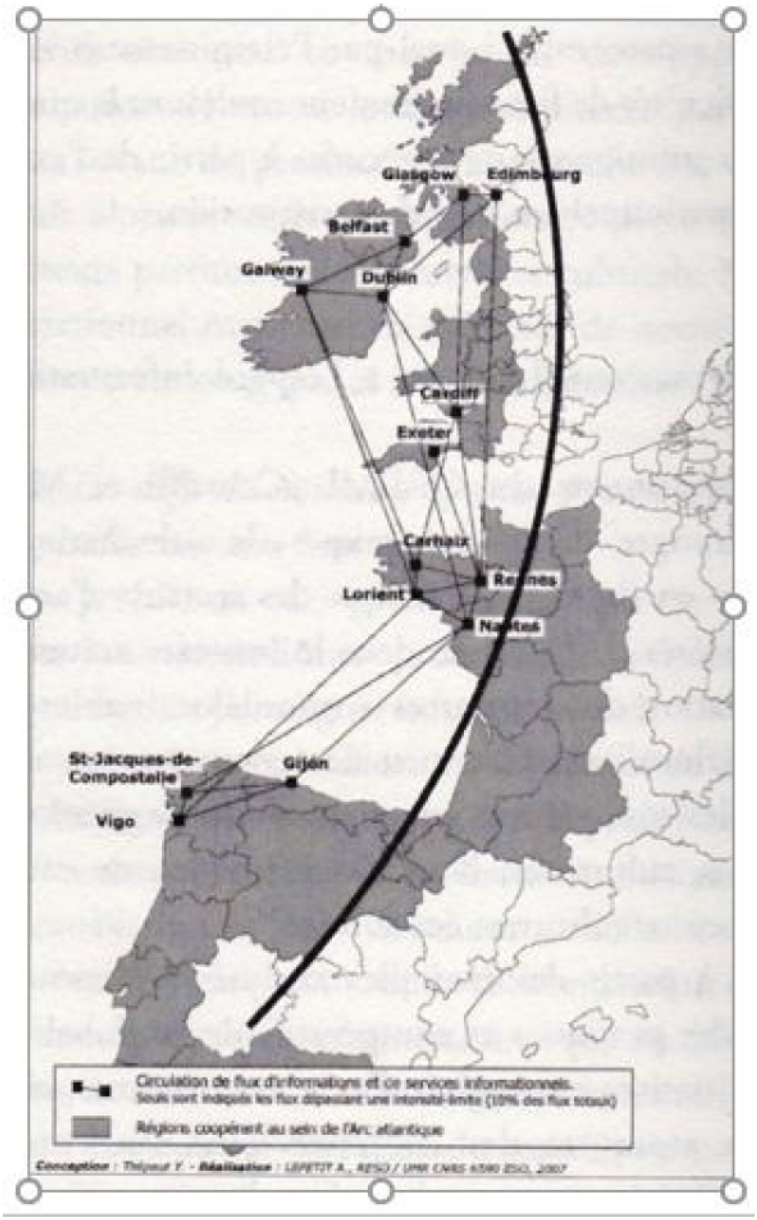


Figure 3.11 : Une schématisation de l'espace informationnel celtique au sein de l'Arc Atlantique
Source : Michel Nicolas, Yves Thépaut, "La Bretagne entre 'périphérie de sujétion' et « glocalisation d'initiatives »", p. 290[1185].

La notion « d'espace informationnel » rejoint ainsi la thèse de Castells pour lequel l'espace des flux domine l'espace des lieux. Ce que Nicolas et Thépaut nomment « l'espace informationnel » recouvre en fait, l'espace des flux de Castells. Dans la perspective d'un grand marché numérique européen, on peut envisager des flux transnationaux d'émissions en langue

[1185] Michel Nicolas, Yves Thépaut, "La Bretagne entre 'périphérie de sujétion' et « glocalisation d'initiatives »", op.cit., p. 290

celtique sur internet, dans une perspective de déterritorialisation. Sur le plan des échanges d'émissions entre chaînes, nous avons vu lors de l'étude des émissions en langue celtique, que les échanges entre chaînes, de programmes à contenus linguistiques sont encore très limités. C'est, en particulier entre les télévisions bretonnes et les trois autres pays celtes, comme le notait Stefan Moal en [1186]. Pádhraic Ó Ciardha souligne un système de coopération et d'échange d'émissions télévisées mis en place par *The World Indigenous Television Broadcasting Network* dont font partie BBC Alba, S4C, TG4 et RTÉ[1187]. Même si ces échanges sont encore limités, ils participent à la déterritorialisation des flux.

D'une part, la mise en valeur de l'espace informationnel celtique s'appuie sur les réseaux et les flux liés aux régions celtiques. D'autre part, elle repose sur les ressources patrimoniales et linguistiques communes à ces régions. Les technologies numériques modernes permettent de relier et de déterritorialiser les flux médiatiques locaux et de les orienter vers le reste du monde. Ainsi, internet et la télévision connectée « représentent une véritable armature nouvelle reliant au reste du monde les acteurs agissant au niveau local, ce qui se traduit par la notion de glocalisation[1188] ».

Ainsi, d'après Castells, l'espace des flux va être constitué de « l'articulation entre trois éléments : les lieux où se situent ces activités et ceux qui y prennent part ; les réseaux de communication matériels reliant ces activités ; et le contenu et la géométrie des flux d'information qui donnent leur fonction et leur sens à ces activités[1189] ». Le pouvoir est ainsi réparti entre différentes sources[1190]. Cependant il existe une disjonction entre le local et le global car, écrit Castells : « *the network society is based on the systemic disjunction between the local*

[1186] Stefan Moal, "Les langues minorisées à la télévision : convergences, divegences, problématiques transfrontalières dans l'espace atlantique européen"in Yann Bévant, Gwendal Denis et Hervé Le Bihan (dir.), *Cultures, Langues et Imaginaires de l'Arc Atlantique, Rennes*, CRBC Rennes2, 2010, p.221.

[1187] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, Annexe, question 19.

[1188] Michel Nicolas, Yves Thépaut, "La Bretagne entre « périphérie de sujetion » et « glocalisation d'initiatives »", op. cit., p.298.

[1189] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op. cit., p.67

[1190] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op. cit., p.356.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

and the global for most individuals and social groups[1191]». Les disjonctions existent entre le *mediascape* et les flux globaux financiers qu'Appadurai appelle le *financescape*. Il le définit comme un paysage mystérieux et difficile à déchiffrer. Ce sont « Les marchés de change, les bourses nationales et les spéculations sur les biens et les services […] font passer, à la vitesse de la lumière, des sommes colossales à travers les tourniquets nationaux ; chaque petite différence de point et d'unité de temps pouvant avoir d'immenses implications [1192] ».

Les flux financiers du *financescape* font partie de l'espace des flux et sont considérés comme les flux dominants. Morley et Robins reconnaissent que: « *this new space of flows is shaped and controlled by transnational capital*[1193]».

3.2.1. Espace des flux et dominance du financescape.

Manuel Castells estime que l'espace des flux est devenu la manifestation spatiale dominante de pouvoir et de fonctions dans nos sociétés[1194]. Selon lui, « *It is* […] *the dominant spatial logic of our societies*[1195]». Un des flux majeurs qui circulent dans l'espace des flux est celui qui touche à la finance, au « marché financier global » qui, écrit Castells, « *largely functions according to its own dynamic, without control from specific corporations or regulators and yet, it disciplines and shapes the global economy*[1196]». Appadurai, de son côté, reconnaît la complexité de l'économie globale contemporaine qui doit tenir compte de « *certain fundamental disjunctures between economy, culture and politics which we have barely begun*

[1191] Manual Castells, *The Power of Identity*, op. cit., p.11.
[1192] Arjun Appadurai, *Apres le colonialisme*, op.cit., p.73.
[1193] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.38.
[1194] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p.409.
[1195] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society,* op.cit., p. 445.
[1196] Manuel Castells, "A Network Theory of Power" in *International Journal of Communication*, University of Southern California, volume 5, 2011, p. 784, [consulté le 9 octobre 2016] <http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/1136/553>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

to theorize[1197]». Morley et Robins confirment la dominance des flux financiers et du *financescape* dans l'espace des flux : *« this new space of flow is shaped and controled by transnational capital* [1198] ».

Jean Pierre Warnier, ethnologue, a souligné la relation entre culture et économie : « Contre l'illusion d'une pureté du culturel dégagé de l'économie, ce détour permet de comprendre que les dynamiques culturelles sont étroitement corrélées depuis les origines aux dynamiques économiques des échanges[1199]». Fernand Braudel a ainsi élaboré le concept de « l'économie-monde » qu'il définit ainsi : « [l'économie monde] ne met en cause qu'un fragment de l'univers, un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs conférent une certaine unité organique[1200] ». Enfin, Immanuel Wallerstein a développé le concept « d'économie-monde » pour aboutir à ce qu'il appelle « le système-monde[1201] » qui s'applique à l'ensemble de la planète. On voit donc que les flux financiers sont ainsi devenus planétaires.

Castells, pour sa part, estime que: « *The dominant layer is the global financial market, the mother of all valuations*[1202] ». Selon lui, « *the global financial market exercises network power over the global economy*[1203] ». Il précise ainsi sa pensée :

> In this economy […] all earnings from all activities and countries end up being traded. This global financial market works only partly to market rules. It is shaped and moved by information turbulences of various origins, processed and transmitted

---

[1197] Arjun Appadurai, "Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy"in The TCS Centren Nottingham Trent University (edit.), *Theory, Culture and Society*, Sage, 1990, p.29, [consulté le 9 octobre2016] http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/1136/553,<http://www.arjunappadurai.org/articles/Appadurai_Disjuncture_and_Difference_in_the_Global_Cultural_Economy.pdf>

[1198] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.38.

[1199] Jean-Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2007, p.27.

[1200] Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVe-XVIIIe Siécle, Le Temps du Monde*, Paris, Armand Colin, 1979, p.12.

[1201] Latouche Serge, I Wallerstein, "Le Systéme du monde du XVe siécle à nos jours ", tome 1 : *Capitalisme et Economie-Monde*, 1450-1640", tome 2 : *Le Mercantilisme et la consolidation de l'economie-monde européenne, 1640-1750*, *Persée, Tiers-Monde*, tome 27, n°105, 1986, p.228, [consulté le 9 octobre 2016], <http://signal.sciencespo-lyon.fr/?r=numero/view&id=8975>

[1202] Manuel Castells, *Communication power*, op.cit., p.32.

[1203] Manuel Castells, *Communication power*, op.cit., p.424.

> almost instantly by tele-communicated, information systems, in the absence of the institutional regulation of global capital flows.[1204]

Par ailleurs, ce marché financier global est à lui tout seul un réseau, un flux qui est incontrôlable et totalement imperméable aux institutions internationales et nationales de réglementation : « *To a large extent because the regulators chose to deregulate the financial networks and program the financial markets accordingly*[1205] »

Selon Abélès, l'objectif des flux financiers globaux est la performance financière, qui dit-il, « s'impose de manière tyrannique aux acteurs industriels et commerciaux[1206] ». Le flux de capital, selon Morley et Robins, « *has always sought to overcome spatial barriers and to improve the continuity of flow*[1207]». Les flux financiers sont fondés sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils sont décrits comme « *hypermobile and hyperflexible tending toward deterritorialisation and delocalisation*[1208] ».

Les flux financiers qui dominent l'espace des flux ont un impact sur toutes les chaînes de télévision et en particulier sur les chaînes de télévision en langue celtique qui, selon Helen Kelly-Holmes : *« Must learn to compete, not with other languages, or for government attention, but instead with all sorts of other niche markets, all of which face equal threat if they do not meet the criteria of the market*[1209] ». En effet, d'après Rosemary Day, depuis les années 1980, la seule logique qui guide les médias a été le marché[1210]. Karen Arriaza Ibarra et alii confirment

---

[1204] Manuel Castells, "Material for an Exploratory Theory of the Network Society", London School of Economics, *British Journal of Sociology*, vol n°51, issue n°1, January/March 2000, p.11, [consulté le 9 octobre 2016],
<http://faculty.georgetown.edu/irvinem/theory/Castells-NetworkSociety.pdf]>

[1205] Manuel Castells, *Communication power*, op.cit., p.424.

[1206] Marc Abélès, Anthopologie de la globalisation, op.cit., p.17.

[1207] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.29.

[1208] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.29.

[1208] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.30.

[1209] Helen Kelly Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, Clevedon, 2001, p.3.

[1210] Rosemary Day, "The Context of Minority Language Broadcasting"in Helen Kelly Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001, p.49.

cette évolution quand ils écrivent : *« PSM (Public Service Media) need to attract audiences for reasons of funding and political legitimacy*[1211] ».

La plupart des fonctions dominantes de notre société, parmi lesquelles les flux financiers, les médias, les flux de médias transnationaux sont organisés autour de l'espace des flux[1212]. Jean-Pierre Warnier explique qu'à partir des années 1990, les entreprises multinationales contrôlées par de puissants groupes privés sont devenues de « puissants relais des options politiques libérales […] et soumettent la création médiatique à des impératifs de rentabilité politique et financière qui dégradent leur qualité culturelle et informative[1213] ». Manuel Castells a élargi le débat à tous les acteurs du *mediascape* : « *The connection to financial networks is an essential component of media business networks*[1214] ». En effet, pour Castells, les réseaux globaux des multimédias sont tous dépendants des réseaux financiers globaux[1215]. Morley et Robins précisent l'aspect consumériste de la concurrence entre chaînes de television : « *We are* […] *on the path to a truly free and open competition that will be dictated by consumers' tastes and desires* […] *it is a world order in which the consumer is truly sovereign* [1216]». Il est évident que les cinq chaînes en langue celtique doivent se soumettre aux critères du marché global si elles veulent survivre dans l'espace des flux et le mediascape européen. Tom Moring le reconnaît : « *The market conditions for media use in minority language in the digital world are more, not less, difficult to maintain*[1217]». Iarfhlaith Watson écrit que :

[1211] Karen Arriaza Ibarra, Eva Nowak, Raymond Kuhn, "The Relevance of Public Service Media in Europe", *Public Service Media in Europe, A Comparative Approach*, Karen Arriaza Ibarra, Eva Nowak, Raymond Kuhn (dir.), London, Routledge, 2015, p. 5.

[1212] Manuel Castells, "Materials for an exploratory theory of the network society". op.cit., p.14.

[1213] Jean-Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, op.cit., p.78-79.

[1214] Manuel Castells, *Communication power*, op.cit., p.93.

[1215] Manuel Castells, *Communication power*, op.cit., p.426.

[1216] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.11.

[1217] Tom Moring, "Is Digitalization of Media a New Gutenberg Revolution for Minority Languages", *Research Institute for Linguistics*, Hungarian Academy of Sciences, 8/7/2014, p.20, [consulté le 11 octobre 2016] <http://sockom.helsinki.fi/journ/labbet/Budapest%2008-07-2014.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> All Western European societies converge as the market begins to dominate-identity begins to lose centrality. The convergence ideology[1218] means that although the various nations differ in terms of identity, this difference loses significance as all countries become ideologically the same market-driven. Broadcasting reflected this shift as it gradually came under the control of market forces (rather than purely financial restrictions). Economy is at the heart of the new ideology of convergence[1219].

En effet, pour la Commission européenne, la convergence consiste en la fusion progressive de la télévision traditionnelle et d'internet.

La relation entre les flux financiers du *financescape* et les chaînes de télévision en langue celtique apparaît dans la situation de dépendance financière où se trouvent ces chaînes par rapport à leurs gouvernements respectifs, à l'exception de BREZHOWEB, qui dépend des subventions du Conseil Régional de Bretagne et de revenus divers. Cette situation tend à confirmer la primauté qu'accordent Castells et Appadurai aux flux financiers. Mike Cormack souligne aussi la dépendance des chaînes en langue minoritaire par rapport à l'économie : « *There is, of course, an economic side to all of this. As long as Minority Language Medias are dependent on public funding, there is going to be a need to show what benefits they are having for the languages concerned*[1220]». Pour Cillian Fennel, la télévision aujourd'hui est considérée de la même manière que toute autre entreprise lucrative[1221]. Le coût de fonctionnement d'une télévision en langue minoritaire s'avère donc être un très lourd handicap. Toutes les chaînes de télévision sont d'ailleurs dans la même situation et doivent faire face à un dilemme : « *if (PSM) Public Service Media simply emulate commercial providers, then they risk losing their special*

[1218] European Commission, "Digital Single Market, Policy, Convergence", 24/4/2013, p.1, [consulté le 11 octobre 2016], <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/media-convergence >

[1219] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish, Minority language, radio, television and identity,* Dublin, Four Courts Press, 2003, p.39.

[1220] Mike Cormack, "Concluding Remarks: "Towards an Understanding of Media Impact on Minority Language Use" in Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed, *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters, 2013, p.234.

[1221] Cillian Fennell (TG4),"Debate,The Context of Minority Language Broadcasting" in Helen Kelly Holmes, *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001, p.49.

status, their unique selling point ; if, however, they differentiate themselves to the extent that their audience shares decline, then they risk losing public and political support[1222] ».

Dans la première partie, nous avons montré que TG4 est partagée entre l'espace des lieux et l'espace des flux. Il nous semble utile de revenir sur la dépendance de TG4 à l'égard de l'espace des flux, et en particulier du *financescape*. Florian Coulmas citant une résolution du Parlement européen en 1982, a attiré l'attention sur la dépendance des cultures et identités nationales à l'égard de l'économie internationale : « *The main threats to the autonomy and diversity of national cultures at present come* […] *from the conformity inevitably imposed by the international economy*[1223] ». TG4 dépend pour sa survie de l'économie et en particulier des subventions du gouvernement irlandais et de revenus commerciaux qui, à leur tour, dépendent de la conjoncture économique internationale, c'est à dire des flux financiers.

Les différents rapports annuels de la chaîne ont montré la dépendance de TG4 par rapport aux subventions annuelles du gouvernement irlandais ainsi que les préoccupations de ses dirigeants désireux d'obtenir pour l'avenir un budget stable et pérenne. Les rapports insistent sur les résultats économiques et financiers de la chaîne. Ruth Lysaght écrit d'ailleurs que les données, commentaires et revendications mentionnés dans les rapports agissent « *as a defensive measure against possible cuts in government funding which remains at the discretion of the Minister*[1224] ». Elle souligne la dépendance financière de la chaîne par rapport au Gouvernement[1225]. Selon le *Broadcasting Act 2001*: « *The Minister, with the consent of the Minister for Finance, may from time to time pay to Teilifís na Gaeilge such an amount as he or she determines to be reasonable for the purposes of defraying the expenses incurred by Teilifís*

[1222] Karen Arriaza Ibarra, Eva Nowak, Raymond Kuhn, "The Relevance of Public Service Media in Europe", *Public Service Media in Europe, A Comparative Approach,* op. cit., p 5.

[1223] Florian Coulmas, "European Integration and the Idea of the National Language, ideological roots and economic consquences", Florian Coulmas (dir.), *A Language Policy for the European Community, Prospects and Quandaries,* Berlin, Mouton de Gruyter,1991, p.24.

[1224] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p. 121.

[1225] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op. cit., p. 121.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

na Gaeilge in performing its functions[1226]». Cependant, à partir de 2009, la chaîne a subi une réduction de €6 m d'euros de sa subvention annuelle et un fossé il continue d'exister un fossé entre les niveaux de la subvention gouvernementale actuelle et le niveau de subvention gouvernementale nécessaire afin que TG4 soit conforme à la *Five-Year Strategy, 2013-2017*[1227].

Depuis 2007, tous les rapports annuels de la chaîne soulignent les bénéfices économiques que rapporte la chaîne afin de prévenir de futures réductions de la subvention de l'État qui restent à la discrétion du Ministre de la communication. Les différents rapports de 2007 à 2015 n'ont cessé de demander soit une augmentation de la subvention annuelle de TG4 : (*Adequate funding remains a key requirement*[1228]), soit de mettre fin aux réductions de subventions : (*In the long term, a funding reduction will not be sustainable*[1229]), soit une subvention multi-annuelle : (*Multi-annuel funding remain key priorities for TG4* » [1230]).

Pádhraic Ó Ciardha estime que la subvention accordée à TG4, venant en partie de la redevance, lui confère un budget permanent, même s'il est difficile de planifier le budget de la chaîne à l'avance : « *We don't live in constant fear that funding will disappear but at the same time there is no definite transparent mechanism that will tell us it will be greater or smaller next year*[1231]». Par ailleurs, les rapports annuels ont chacun attiré l'attention sur l'inadéquation de la subvention avec les besoins de la chaîne et le danger que comportent des réductions répétées de la subvention gouvernementale sur la production d'émissions en irlandais et sur l'emploi : « *A continued decline in our funding would impact the development of TG4's service*

[1226] Irish Statute Book, *Broadcasting Act, 2001*, Number 4 of 2001, Part VI, Section 51, et *Broadcasting Act 2009*, Part 2, section 34, [consulté le 14/10/2016], <http://www.irishstatutebook.ie/eli/2001/act/4/enacted/en/html>

[1227] TG4, *Statement of Performance, Commitments for 2016, final*, [consulté le 16/10/2016] <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/TG4-Statement-of-Performance-Commitments-2016.pdf> op.cit.

[1228] TG4 *Annual Report 2009*, p.18, op.cit., TG4 *Annual Report 2011*, p.25, TG4 *Annual Report 2012*, p.23, TG4 *Annual Report 2015*, p.25.

[1229] TG4 *Annual Report 2009*, op.cit. p.11.

[1230] TG4 *Annual Report 2010*, op.cit. p.24.

[1231] Pierre Costecalde, entretien avec Padhriac O' Ciardha, du 5 mai 2011, annexe C, question 2.

which in turn would have a negative knock-on impact on the promotion of the Irish language and culture and on employment in the independent production sector and the wider national economy[1232]». Le rapport annuel 2015 est on ne peut plus explicite lorsqu'il mentionne que « *For the first time in 2014 and again in 2015, lack of adequate financial resources required TG4 to reduce its hours of new Irish language programming and new Irish language programme commissions*[1233]». Pádhraic Ó Ciardha a aussi souligné la difficulté pour TG4 de produire des émissions de bonne qualité avec un budget réduit. Selon lui, un budget limité est certes un obstacle mais il n'est pas insurmontable : « *If you are operating a minority language in a world that is globally dominated by the English-language and you have a much smaller amount of money than your English-language rivals in RTÉ, at the BBC, Skye or Arte, then it can be a barrier, but it doesn't have to be a genius to make it work* [1234]».

En mai 2013, le BAI a publié une analyse portant sur le financement des télévisions du service public en Irlande[1235]. Selon le rapport Crowe Horwath, dans un *mediascape* où le défi pour TG4 est d'atteindre une audience variée sur le plan linguistique, il est établi que le coût de diffusion par téléspectateur sera disproportionné si on le compare à celui des autres chaînes. Le rapport recommande donc que la chaîne analyse de manière détaillée son audience actuelle et entreprenne une évaluation plus rigoureuse du potentiel généré par les propositions d'émissions. Dans un environnement volatile, le rapport conclut qu'une réduction de la subvention serait inappropriée. Cependant, il recommande des changements de structure qui impliqueront des relations plus étroites avec la chaîne nationale RTÉ, et Crowe Horwath arrive à la conclusion suivante :

> For TG4, we believe that further work is required to produce a more affordable and more radical costed five-year strategic plan than that which has been presented to us;

[1232] TG4 *Annual Report 2010*, op.cit., p.11.

[1233] TG4 *Annual Report 2015*, op.cit., p.13.

[1234] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23/04/2015, annexe, question 15, p.642.

[1235] Crowe Horwath, *Review of Funding of Public Service Broadcasters, Final Report*, Broadcasting Authority of Ireland, 23/5/2013, p.142, [consulté le 14/10/2016], http://www.bai.ie/en/bai-publishes-recommendations-on-future-funding-for-public-service-broadcasting/

> for that reason, we conclude that public funding, on the basis of current licence fee revenues, will not be adequate to meet TG4's plans. Careful reconsideration of the forward plan by TG4 is therefore required[1236].

Pádhraic Ó Ciardha estime que le rapport n'avait pas pour but d'augmenter la subvention mais plutôt d'inciter la chaîne à mettre en oeuvre une procédure plus précise pour mesurer la satisfaction de l'audience sans augmenter la subvention gouvernementale : « *I think the decision was an economical one as there is no more money in the Irish public purse. Secondly the second thing was a genuine wish to have some mechanics that show that the Irish language core audience is happy with the programming*[1237] ».

Il faut aussi remarquer que la dépendance financière de TG4 à l'égard du gouvernement a fait craindre une perte d'indépendance éditoriale. Le journal *The Independent* a ainsi écrit: « *A system for funding TG4 long-term has never been worked out by ministers. The station exists on a political grace-and-favour basis, with the government deciding each year how much to grant it. This has serious implications for editorial independence*[1238]». Récemment un TD (député) a posé la question au Parlement irlandais: « *Deputy Thomas P. Broughan asked the Minister for Communications, Energy and Natural Resources the steps he is taking to protect the independence of our national broadcasters; the improvements that are being put in place to monitoring the integrity of this independence* [1239]». Questionné sur l'indépendance éditoriale de TG4, Pádhraic Ó Ciardha a répondu que la chaîne possèdait une liberté éditoriale relativement souple depuis la date de son indépendance le 1er avril 2007 : « *Post-independence we have complete freedom and what the viewer at home sees did not change on the 31st of March*

[1236] Crowe Horwath, *Review of Funding of Public Service Broadcasters, Final Report*, Broadcasting Authority of Ireland, op.cit., p.149.

[1237] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 03/04/2014, annexe C, question 1.

[1238] Colum Kenny, *Giving free cash to TG4's will hit top RTE shows*, Independent.ie, 2/8/2009, [consulté le 18/10/2016],<www.independent.ie/.../giving-fee-cash-to-tg4-will-hit-top-rte-sho>

[1239] Houses of the Oireachtas, *108, Broadcasting Sector Regulation*, 22937/15, Written answers n°1-134, vol.882, n°3,p.61,16/06/2015, [consulté le 18/10/2016], <http://oireachtasdebates.oireachtas.ie/debates%20authoring/debateswebpack.nsf/takes/dail2015061600061>

2007, to 1st of April 2007, there was no difference, the output remains the same, there is just a bit more flexibility in what we try to do[1240]».

Toutefois, en 2015, le BAI a recommandé une augmentation de la subvention gouvernementale qui faisait suite aux revendications répétées de TG4 :

> We conclude that TG4's current level of funding is no longer adequate to meet its objectives, or appropriate for an Irish-language indigenous broadcasting service in a nation the size of Ireland. We therefore see a case for adjusting its public funding on the basis of annual review. We recommend that TG4 is compensated for the lack of increase in funding in line with inflation in the last two years[1241].

Le Ministre de la communication a reconnu le bien-fondé d'une augmentation de la subvention, compte tenu de l'augmentation de l'année 2016. Il précise que: « *My Department will continue to monitor the position with regards TG4 and work towards increased Exchequer funding in the context of an improving budgetary climate* [1242]»

Cependant, la subvention de TG4 reste toujours insuffisante. Le rapport du *Joint Committee on Communications, Climate Action and Environment* souligne que la chaîne a un besoin urgent de financement afin de développer ses services et ses objectifs, d'augmenter son audience et faire face aux défis que posent un *mediascape numérique* : « *The BAI annual PSB funding reviews have stated that TG4 cannot take any further reductions in its annual funding and that it was essential that additional funding be provided for TG4 to grow its audience and to develop and respond to the challenges it faces in the digital environment*[1243] ».

Ce financement pluriannuel inadapté ainsi que le manque de transparence de la subvention annuelle empêchent la chaîne de planifier les développements à long terme :

> Lack of adequate multi-annual funding is also an issue for TG4 […] Lack of clarity regarding annual funding levels makes it difficult for TG4 to plan its longer-term

---

[1240] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, du 5 mai 2011, annexe C, question 1.

[1241] Oliver and Ohlbaum, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters,* BAI, July 2015, p.111, [consulté le 17 octobre 2016], http://www.dccae.gov.ie/communications/en-ie/Pages/Publication/Five-Year-Review-of-Funding-of-Public-Service-Broadcasting.aspx

[1242] Houses of the Oireachtas: *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland*, Joint Committee on Communications, Climate Action and Environment, p.4, [consulté le 21/06/2017], <http://oireachtasdebates.oireachtas.ie/Debates%20Authoring/DebatesWebPack.nsf/committeetakes/CC2201611 0800002>

[1243] Houses of the Oireachtas: *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland,* op.cit., p.4,

> development. In addition, the manner in which content markets operate requires TG4 to provide multi-annual commitments when commissioning or acquiring content[1244] .

En effet, la manière dont le *financescape* fonctionne, en particulier dans le domaine audiovisuel, exerce une pression financière permanente sur TG4. En effet, la chaîne doit prendre des engagements pluriannuels quand elle commande ou achète des émissions. Le rapport souligne la nécessité d'augmenter son audience en finançant des émissions originales et en les diffusant sur une grande variété de supports audiovisuels, donc en déterritorialisant les flux[1245].

Ainsi, l'augmentation de la subvention de TG4 de 147 000€ en 2016 est considérée par *The Statement of Performance Commitments 2015* (Les engagements 2015 en matière de performance) comme un développement positif dans un environnement très compétitif pour l'audience et pour les revenus publicitaires :

> This is particularly difficult at a time when television is undergoing such significant change. There are now over 60 linear TV channels to choose from in Ireland for both viewers and advertisers. SKY Media launched four new opt-out channels in 2014 and is planning to launch more in 2015. UTV Ireland launched in early 2015 the first new commercial national channel in almost a decade. Other platforms have appeared, taking audience share from broadcasters. For example, YouTube now delivers 81% monthly reach. Netflix is also positioning itself strongly and is taking Irish audience share. The competition for viewers and for advertising spend is becoming ever more challenging and 2015 is set to become even more competitive. [1246].

En effet, cette augmentation correspond au scénario n°2 établi par TG4 dans la cadre du complément au *Statement of Strategy 2013-2017*. Ce dernier révise la stratégie de la chaîne « *on the basis of present public funding allocations, with some extra funding for specific initiatives for the purpose of ensuring TG4 remains competitive* [1247]». Or, ce financement

---

[1244] Houses of the Oireachtas: *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland*, op.cit., p.4.

[1245] Houses of the Oireachtas: *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland*, op.cit., p.4

[1246] TG4 *Statement of Performance Commitments for 2015*, 9 March 2015, [consulté le 17 octobre 2016] <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Public-Service-Committments.pdf>

[1247] TG4, *Statement of Strategy 2013-2017, Additional Scenarios,* Redacted Version, 2012, p. 3, [consulté le 17 octobre 2016], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

supplémentaire n'a jamais été accordé. Il n'en reste pas moins qu'une chaîne de télévision est un medium qui nécessite un budget conséquent, ce que Tadhg Ó hIfearnáin note à juste raison: « *without additional finance from the taxpayer, the possible benefits of fuller independence would in fact result in further marginalisation of Irish and Irish broadcasting within the semi-state sector*[1248]».

La remarque du rapport annuel 2007 de TG4 reste toujours d'actualité: « *Without the availability of Exchequer funding at the level sought in the Plan, TG4 stands little chance of retaining and improving its own niche in the very competitive television market in Ireland, not to mention globally*[1249] ». Si la subvention de l'État irlandais constitue la plus grosse part du budget de la chaîne, d'autres revenus commerciaux, quoique plus réduits, les complètent. Eux aussi ont été affectés par les flux financiers lors de la crise économique du *financescape* à partir de 2008.TG4 reste donc très dépendante de l'économie et du *financescape* et son autonomie n'est que très relative, comme le montre sa dépendance par rapport aux revenus commerciaux.

La crise économique a durement frappé le marché publicitaire en République d'Irlande qui a du mis du temps à se rétablir. Par exemple, selon le rapport demandé par le BAI, en 2013, les dépenses en publicité n'ont atteint que 65% de leur niveau de 2007. Bien que n'étant pas dans un état aussi mauvais que la publicité de la presse écrite qui a chuté de 60% sur la période, les chaînes de télévision en Irlande ont subi une réduction de leurs revenus publicitaires, avec un taux composé annuel de croissance de -6% et -5% pour la radio et la télévision entre 2007 et 2013 (figure 3.12)[1250]. Cette situation montre la dépendance des chaînes de télévision à l'égard des flux financiers.

[1248] Tadgh O'hIfearnain, Irish Language Broadcast Media: "The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their audiences", in Helen Kelly-Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish,* Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 2001, p.26

[1249] *TG4 Annual Report 2007,* op. cit., p.13.

[1250] Oliver and Ohlbaum Associates Ldt, "Public Funding Review of Public Service Broadcasters", A report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act 2009, for the Broadcasting Authority of Ireland, July 2014, p.23, [consulté le 22/10/2016], <http://www.bai.ie/en/news-and-information/publications>/

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

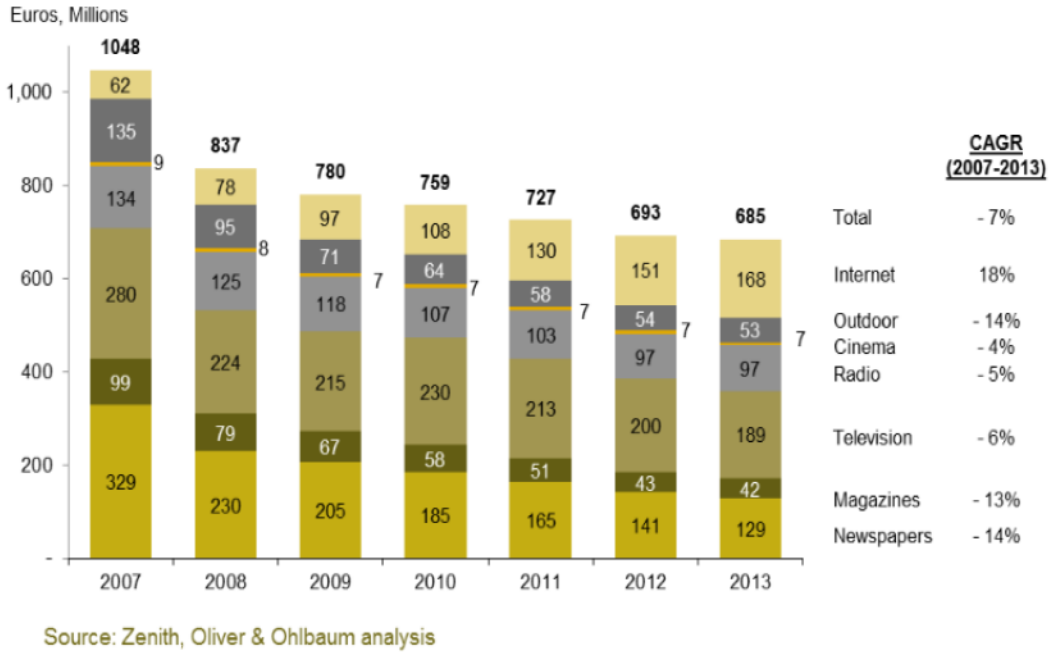


Figure 3.12 : Dépenses publicitaires en Irlande, 2007-2013
Source : Oliver and Ohlbaum Associates Ldt., "Public Funding Review of Public Service Broadcasters", p.23[1251].

Le marché publicitaire en Irlande s'est maintenu en 2013 à un niveau proche de celui de 2012. Dans l'ensemble, les dépenses en publicité ont été renforcées par la croissance rapide de la publicité sur internet. Elle a, en quelque sorte, compensé la réduction continuelle de la publicité dans tous les médias, y compris la télévision. Le rapport sur le financement des chaînes de télévision de service public souligne que l'autre chaîne de service public, RTÉ, a continué de prendre la part la plus importante du marché publicitaire à la télévision. Elle a quand même subi une érosion de sa part de marché lors de ces dernières années, passant de 62% à 52% en 2013. Ce sont les chaînes publicitaires qui en ont bénéficié, en particulier TV3 et Sky[1252]. TG4 a réussi à maintenir un revenu à peu près constant mais irrégulier entre 2007 et 2014, comme le montre le graphique suivant :

[1251] Oliver and Ohlbaum Associates Ldt, "Public Funding Review of Public Service Broadcasters", op.cit.; p.24.
[1252] Oliver and Ohlbaum Associates Ldt, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, op.cit.; p.24

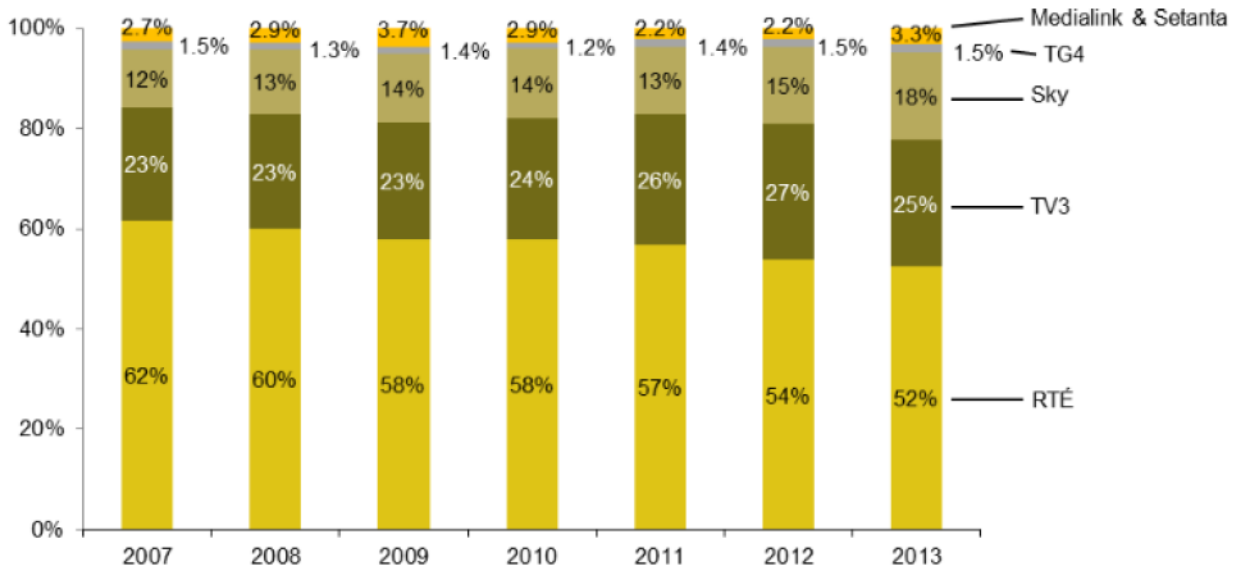


Figure 3.13 : Part du revenu net de la publicité pour les principales chaînes irlandaises entre 2007 et 2014
Source : Oliver and Ohlbaum Associates Ldt., "Public Funding Review of Public Service Broadcasters", p.24

Les revenus irréguliers et souvent en baisse de TG4 sont dûs d'abord à la crise économique qui frappe le «*financescape* » global et les flux financiers transnationaux. Il y a une concurrence accrue entre les chaînes pour des parts de marché, ce qui provoque une audience en baisse et des revenus commerciaux moindres. La concurrence pour une plus grande audience, donc pour plus de publicité a été très forte en 2015 avec le lancement le 1er janvier 2015 de UTV Ireland. Le rapport 2015 précise l'importance des revenus commerciaux pour la chaîne: « *All non-irish language output is funded from commercial income and this content is seen as necessary to provide the balance to the schedule to attract audience ratings*[1253] ».

De 2013 à 2016, l'analyse des revenus de la publicité en Irlande révèle à nouveau un marché en expansion.

[1253] TG4 *Annual Report 2015*, op.cit., p.22.

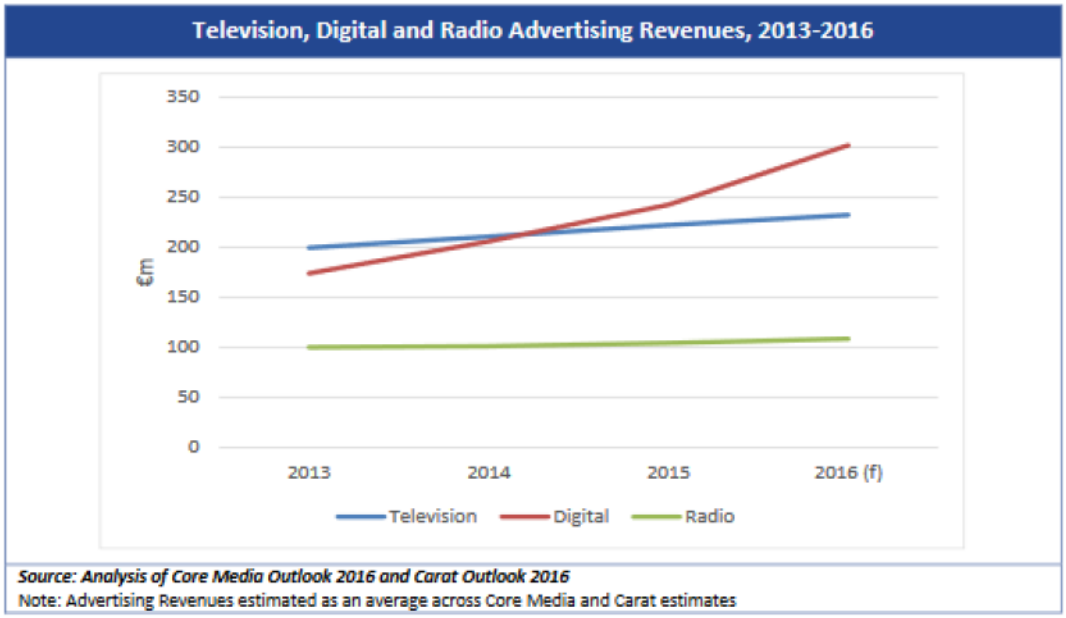


Figure 3.14 : Revenus de la publicité à la radio, à la télévision et sur le web.
Source: Indecon, Public Funding Review of Public Service Broadcasters, op. cit., p.15

Il faut aussi noter la progression importante de la publicité sur internet et une réduction de la publicité à la radio et à la télévision (Figure 3.15). En 2013, cette dernière représentait 42% des recettes. Il faut souligner que le marché sur le web a augmenté de 34% en 2016. Le rapport reconnaît que RTÉ et TG4 ont subi une petite réduction de leurs parts de marché depuis trois ans face au développement des chaînes internationales comme Sky Media et d'autres.

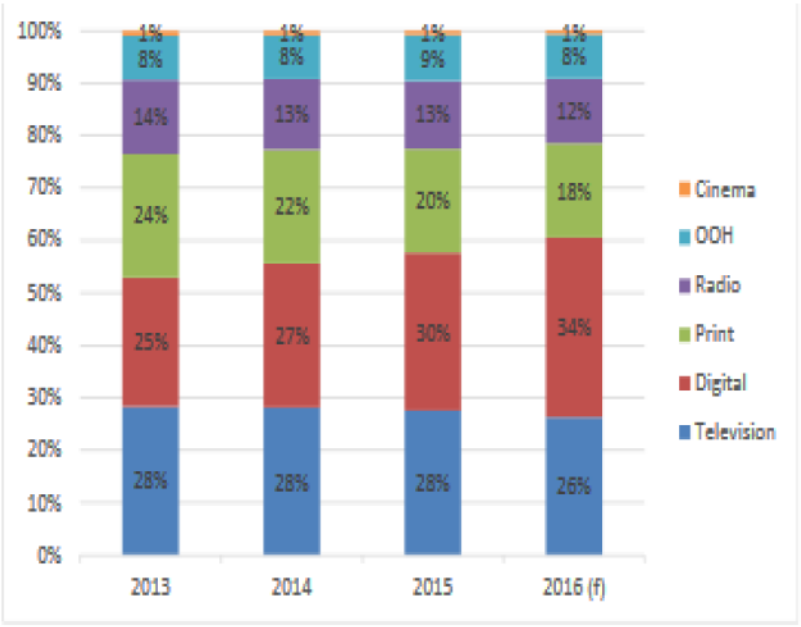


Figure 3.15 : Revenus de la publicité entre 2013 et 2016.
Source : Indecon, Public Funding Review of Public Service Broadcasters, op.cit., p.15

Les chaînes en langue celtique qui émettent sur le web doivent donc prendre en compte le fait que même si le visionnage de la télévision traditionnelle reste dominant, la consommation en ligne de vidéos et d'autres données progresse régulièrement depuis plusieurs années. Selon le rapport, cette situation peut avoir un impact négatif sur le financement des chaînes :

> Digital consumption of video and other advanced data has steadily grown in recent years. Shifts in consumption patterns, market fragmentation, and increased competition has put downward pressure on the commercial impacts of both PSBs, and may negatively impact the broadcasters' ability to attract funding [1254]».

Tout en offrant un plus grand choix au consommateur, la convergence des plateformes audiovisuelles contribue d'autant plus à fragmenter le *mediascape*.

La mission de la chaîne, nous l'avons vu, est de toucher d'abord les irlandophones, et ensuite l'ensemble de la population anglophone. Il est important de souligner que les revenus commerciaux de TG4 servent à financer les émissions en anglais et le sous-titrage, ce qui va permettre à la chaîne de déterritorialiser son flux.

[1254] Indecon, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, op.cit., p.18.

Le *Joint Committee on Communications, Climate Action and Environment* estime qu'avec un *mediascape* de plus en plus fragmenté et avec de plus en plus de téléspectateurs, il est vital pour TG4 de développer au maximum ses revenus commerciaux à partir de ses supports sur internet et sur mobiles : « *TG4's strategy to do this includes continuous development and more specific targeting of online content and greater segmentation for target audiences along with improving the quality and targeting of its mobile services*[1255] ».

Nous avons déjà mentionné dans la première partie d'autres sources de financement qui permettent de subventionner les productions audiovisuelles : le *BAI Sound and Vision Fund* et le *Northern Ireland Irish Language Broadcasting Fund* (IlBF). *The Irish Language Broadcasting Fund* a été créé avec un double objectif : financer des contenus en irlandais de grande qualité et aider les producteurs audiovisuels indépendants en Irlande du Nord. 7% de la redevance télévisée est destiné au *Broadcasting Fund* qui soutient des plans de financements des productions audiovisuelles : *Sound and Vision* est l'un d'entre eux. Ces deux financements (*BAI Sound* et *Vision Fund)* et ILBF sont reçus directement par les producteurs audiovisuels indépendants ; Ils ne sont pas comptabilisés dans le budget annuel de la chaîne. Ces financements complètent la subvention gouvernementale accordée chaque année à TG4. Ainsi les flux financiers globaux, dominent-ils le *mediascape* irlandais. S4C, la chaîne en gallois, va aussi faire face à un problème de budget qui, bien qu'il soit différent et d'une moindre ampleur que celui qu'affronte TG4, lui ressemble par bien des aspects.

S4C nous fournit l'exemple d'une disruption des flux financiers du *financescape*, du *mediascape* et de l'*ideoscape.* D'un côté, on a des flux soumis aux aléas et aux turbulences du marché, et de l'autre des médias audiovisuels dont la mission est de revitaliser un élément majeur d'un *ideoscape* : la langue galloise. Une commission spéciale du Parlement britannique

---

[1255] Houses of the Oireachtas: *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland*, Joint Committee on Communications, Climate Action and Environment, op.cit., p.4

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

(*Select Committee*) s'est réunie le 13 juin 2016 afin d'examiner la situation de la BBC et de S4C. En effet, une large part du travail de la Chambre des Communes se fait en comités composés à la fois de *lords* et de députés. Ces derniers traitent de problèmes politiques, analysent le travail et les dépenses du gouvernement ainsi que les projets de lois. Les *Select committees* ont recours à l'investigation tandis que les *Legislative committees* procèdent surtout par débats. Le *Welsh Affairs Committee* est un *Select Committee* de la Chambre des Communes. Sa fonction est d'étudier les affaires qui se trouvent sous la responsabilité du Secrétaire d'État au pays de Galles et qui peuvent avoir des conséquences pour ce pays. Le *Welsh Affairs Committee* est quant à lui, chargé d'apporter ses recommandations et ses conclusions sur l'avenir de la BBC et de S4C avant l'adoption de la nouvelle Charte Royale le 1er janvier 2017. L'enquête de la commission a porté sur les points suivants :

> 1-The implications of further efficiency savings on broadcasting in Wales; 2-The suitability of current broadcasting governance and accountability arrangements in Wales;3-The cultural importance of English and Welsh language broadcasting;4-The economic impact of broadcasting in Wales;5-The implications of a reduction of English language programming output; and 6-Whether funding for Welsh language broadcasting should be ring-fenced[1256]

Selon *The House of Commons Welsh Affairs Committee*, S4C est financé selon des dispositions particulières. Pendant les 15 premières années suivant sa création en 1982, la subvention du Gouvernement britannique a été calculée chaque année sur le niveau de revenus de la publicité au Royaume-Uni de l'année précédente. Le *Broadcasting Act* de 1996 a supprimé la dépendance entre les revenus de la publicité et la subvention gouvernementale. Il a été relié à l'index général des prix à la consommation en se basant sur la part du marché de la publicité de S4C en 1997. Ainsi, en 2009-2010, le montant de la subvention gouvernementale s'est élevé approximativement à £100m. A titre de comparaison, la BBC est financée par la redevance, tandis que Channel 4 ne reçoit aucune subvention directe, et dépend uniquement de ses revenus

[1256] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales, First Report of Session 2016-2017*, p.6, [consulté le 27/10/2016], <http://www.parliament.uk/business/committees/committees-a-z/commons-select/welsh-affairs-committee/>

commerciaux (provenant principalement de la vente de temps d'antenne et de parrainage d'émissions). Le montant de la subvention de S4C, selon les dispositions du *Broadcasting Act 1996* a été calculé sur l'inflation de l'indice des prix de détail (*Retail Price Index*). Or, ce dernier a toujours été plus élevé que l'indice des prix à la consommation. La subvention gouvernementale est complétée par des revenus commerciaux (approximativement £3m en 2009-2010) qui proviennent principalement de la publicité. La BBC a complété indirectement ce dispositif financier en accordant gratuitement à S4C 10 heures par semaine d'émissions financées par la redevance télévisée, dont le montant peut être approximativement estimé à £ 20m en 2009-2010)[1257].

En 2010, la détérioration de l'environnement économique a ouvert la voie à des réductions conséquentes de la subvention attribuée par le Département de la Culture, des Médias et du Sport (DCMS). L'élection générale de mai 2010 a été suivie par une réduction de 2% (équivalent à £ 2m) de la subvention du DCMS sans tenir compte des accords antérieurs. La chaîne galloise a aussi été critiquée parce que son financement « *is directed to services for just 500 000 of the country's 3 million population, those who speak the Welsh language, while many of the English-speaking majority are unhappy with the supply of Welsh news, current and regional coverage*[1258]». D'éminents membres de l'*establishment* gallois, y compris l'ancien Directeur de BBC Wales, Geraint Talfan Davies se sont demandés si S4C était « *overfunded, while others ask if such a small talent base can sustain a full-service television channe*l [1259]».

Des rapports internes publiés en Mars 2010 ont, en outre, révélé qu'en général, l'audience de S4C était insuffisante: « *Over the 20-day period from February 15 to last Saturday, March 6, as many as 196 of the 890 programmes put out by S4C were rated as having*

[1257] House of Commons Welsh Affairs Committee, *S4C, Fifth Report Session, 2010-2012, volume 1*, The Stationary Office, 27/4/2011, p. 5, [consulté le 27/10/2016] <https://www.publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmwelaf/614/614.pdf>

[1258] Maggie Brown, "S4C Faces 24% Cut in Grant" in *Guardian.co.uk*, 23/07/2010, [consulté le 26/10/2016] <https://www.theguardian.com/media/2010/jul/23/S4C-grant-cut-dcms-wales >

[1259] Maggie Brown, "S4C Faces 24% Cut in Grant", op. cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

zero viewers[1260]». Garfilld Lloyd Lewis, Director of Communication and Marketing, se souvient de moments difficiles et des reproches du Gouvernement: « *I was there at the time and it was a difficult period for us but it was one of the things the government used to say at that time. It was "You're only attracting 30 000 viewers every evening for your main programs and we're spending £100m: you're a failing channel!" That's what they said* [1261]». S4C a fait remarquer que les enfants de moins de 4 ans n'étaient pas comptabilisés dans les mesures d'audience et que la plupart des émissions avec zéro téléspectateur étaient destinées à des enfants en âge pré-scolaire. Par ailleurs, la baisse d'audience a été accentuée par le passage à la télévision numérique en 2009.

Selon le *Welsh Affairs Committee*, en octobre 2010, le Secrétaire d'État à la Culture aux Médias et au Sport, a modifié profondément ce dispositif de financement lors de l'examen des dépenses de son ministère. Le financement de S4C a été réduit de 24,4% [1262] (ce qui équivaut en réalité à 36% [1263]) sur les 4 ans couverts par l'examen des dépenses. Selon le *Public Body Act 2011* le Secrétaire d'État a le devoir d'assurer un financement suffisant afin de permettre à la direction de S4C (*S4C Authority*) de remplir sa mission de service public :

> The Secretary of State shall secure that in 2012 and each subsequent year the Welsh Authority are paid an amount which he considers sufficient to cover the cost to the Authority during that year of(a)providing the Authority's public services (within the meaning of section 207 of the Communications Act 2003), and (b) arranging for the broadcasting or distribution of those services [1264]».

Un nouvel accord-cadre a été signé entre la BBC et le Gouvernement du Royaume-Uni qui stipule que 90% du financement de S4C est désormais fourni par la redevance de télévision. Cet accord cours jusqu'en mars 2017. Par ailleurs, 8% du financement de S4C provient du

---

[1260] Martin Shipton, "Figures reveal Failure of S4C to Attract TV Audiences", *WalesOnline*, 10/3/2010, [consulté le 27/10/2016], <http://www.walesonline.co.uk/>

[1261] Pierre Costecalde, *entretien avec Garffild Lloyd Lewis*, annexe, question 27.

[1262] S4C, *S4C Annual Report* 2010, p.89, [consulté le 26/10/2016],<http://www.S4C.cymru/en/>

[1263] Parliament UK, *Written Evidence Submitted by S4C* (BIW 20), Welsh Affairs Committee Contents, p.2, [consulté le 26/10/2016],<http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmwelaf/614/614we12.htm>

[1264] Parliament UK, *Public Bodies Act 2011*, *Section 31*, [consulté le 26/10/2016], <http://services.parliament.uk/bills/201011/publicbodieshl.html/

Département de la Culture, des Médias et du Sport (DCMS), qui s'élève en 2015/2016 à la hauteur de £6.787m[1265]. S4C peut aussi générer ses propres revenus commerciaux et des ventes de publicités qui s'élèvent à 2% du financement total de la chaîne.

L'avenir de S4C dépend donc de nombreuses sources de revenus et se trouve, en conséquence, soumis à l'examen des dépenses du Gouvernement et au renouvellement de la Charte de la BBC en 2017. La réduction de la subvention gouvernementale de S4C sera alors alignée sur celle de la BBC. En juillet 2015, à la Chambre des communes, John Whittingdale, Secrétaire d'État à la Culture aux Médias et au Sport a déclaré qu'il serait « *reasonable to expect* [*S4C*] *to make the same kinds of efficiency savings that the Government are looking for the BBC to make* [1266]». En décembre 2015, le Secrétaire d'État à la Culture et à l'Économie numérique, Edward Vaizey a déclaré que S4C était *« extremely generously funded*[1267] *»*. Ce qui a poussé le Gouvernement à procéder à un examen complet des dépenses de la chaîne en 2017: « *This will look at the remit, governance and funding of S4C to ensure the broadcaster can continue to meet the needs of Welsh speaking audiences in the future and invest in high quality programmes*[1268]». Lors de la session de la Chambre des Communes du 5 janvier 2016, le Ministre de la Culture a déclaré aux Députés :

> S4C was more generously funded than any other media organisation in terms of the number of viewers it receives […] the cuts that we are talking about, although headlined as being 25%, amount to just £1.5m within that overall budget. It is an overall cut of less than 2%. To characterise this as somehow a devastating cut is quite wrong[1269].

[1265] Parliamentary UK, *S4C Written Question-215925*, Department of Culture, Media and Sport, [consulté le 26/10/2016],<http://www.parliament.uk/written-questions-answers-statements/written-question/commons/2014-11-25/215925>

[1266] Parliament.uk, HC Deb, Broadcasting in Wales, Funding, 6 July 2015, col 29, [consulté le 26/10/2016] <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmwelaf/14/1405.htm>

[1267] Parliament.uk., *Legislation : Government bills*, *This week in the Commons, 30 Novembrer to 4 December 2015*, 3 December 2015, col 518, [consulté le 26/10/2016], <http://www.parliament.uk/business/news/2015/december/this-week-in-the-commons-30-november-to-4-december-2015/>

[1268] Alun Cairns, *uk Government protects funding for Welsh Broadcaster S4C*, Press release, GOV.UK, Wales Office, 3/2/2016, [consulté le 26/10/2016], https://www.gov.uk/government/news/uk-government-protects-funding-for-welsh-broadcaster-S4C

[1269] Parliament.uk, House of Commons, Debates by date, *archive 1988-2016*, 5 Jan 2016, col 263, [consulté le 26/10/2016], < http://www.publications.parliament.uk/pa/cm/cmhansrd.htm>

A la lecture des différents rapports annuels de S4C, comme pour TG4, deux thèmes récurrents générateurs d'inquiétude pour la chaîne apparaissent : d'abord l'insuffisance du financement due aux réductions de la subvention et ensuite l'indépendance éditoriale de la chaîne face à la BBC et à la future Charte Royale. Ainsi peut-on lire: « *Beyond S4C's future, its independence and funding will depend on outcome of external review*[1270] », et plus loin « *We have to ensure the editorial and operational independence of the channel*[1271]». Dans un rapport remis au « *Welsh Affairs Committee* », S4C souligne une situation où son indépendance peut être remise en question par la BBC :

> In circumstances where potential conflicts could arise between the BBC's own interests and those of an independent PSB such as S4C, it could become very difficult for the BBC Executive to be seen to be exercising independent and objective judgements if its decisions could possibly appear to benefit the BBC itself and its services. In circumstances where the BBC Executive believe that money should be withheld from S4C, there is a danger that the motive for any such decision could be called into question, for as well as acting as arbiter of the provisions of the agreement the Executive would also be the de facto beneficiary of any such action as any amounts withheld from SC4 would by default be kept within the BBC Executive's budget» [1272].

Mais ce sont surtout les clarifications sur l'avenir du financement de la chaîne qui inquiètent le plus : « [*There is*] *a need for a long-term clarity regarding S4C's funding*[1273]». Des réductions de la subvention vont avoir des conséquences négatives sur les émissions et le budget : « *Any future cuts would impact on S4C's content budget and ultimately would have a visible impact on S4C's service*[1274] ». Le Directeur de la Communication et du Marketing, Garfilld Lloyd Lewis, lors de l'entretien du 3 avril 2014, s'est montré particulièrement inquiet : « *It is a big chunk in our funding. Now we are concerned with moving forward, how much of our funding is guaranteed first because we need sufficient funding to maintain a modern digital*

[1270] S4C *Annual Report 2010*, p.9, [consulté le 26/10/2016], <http://www.S4C.cymru/en/>

[1271] S4C *Annual Report 2010*, p.11

[1272] Parliament uk, *Written Evidence Submitted by S4C* (BIW 20), Welsh Affairs Committee Contents, p.4, [consulté le 29/10/2016], <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmwelaf/614/614we12.htm>

[1273] S4C *Annual Report 2013-2014,* p.5, [consulté le 29/10/2016] <http://www.S4C.cymru/en/>

[1274] S4C *Annual Report* 2013-2014, op.cit., p.5.

channel[1275]». Pour lui, les réductions de la subvention ont des répercussions économiques et sociales sur les producteurs indépendants de la chaîne (ils sont une trentaine en 2014): « *Most of our funding goes out to these companies so any cut to our funding will have an immediate, indirect effect on the production sector in Wales* [1276]».

Meri Huws, la Welsh Language Commissioner (reponsable de la langue galloise), a declaré au *Welsh Affairs Committee*:

> In addition, the channel is facing continuous financial uncertainty, since its long-term budget is dependent on the conclusions of the UK Government Comprehensive Spending Review this November, as well as on the results of the BBC Charter review process to be concluded next year. Such financial uncertainty would present challenges for any organisation, but it is particularly difficult for S4C given the disproportionate cuts already applied to the channel's budget[1277].

Nous avons établi un tableau de la subvention gouvernementale et des revenus commerciaux de S4C de 2007 à 2016 afin de montrer la dominance du *financescape* sur, à la fois, le *mediascape* et *l'ideoscape* dont fait partie la politique linguistique. La performance de la chaîne est ainsi fonction de l'importance de la subvention gouvernementale. On peut ainsi parler, comme Appadurai, de disjonction entre les paysages : les flux financiers sont en décalage par rapport aux autres -*scapes*.

[1275] Pierre Costecalde, Entretien avec Garfilld Lloyd Lewis,3 avril 2014, annexe C, question 3.
[1276] Pierre Costecalde, *Entretien avec* Garfilld Lloyd Lewis,3 avril 2014, annexe C, question 4.
[1277] Welsh Language Commissioner, *Broadcasting in Wales Inquiry*, Written evidence submitted by Comisiynydd y Gymraeg (Welsh Language Commissioner), 27/10/2015, BIW, p.8, [consulté le27/10/2016], <http://www.comisiynyddygymraeg.cymru/English/Publications%20List/20151027%20en_Broadcasting%20in%20Wales%20inquiry.pdf>

Années	Subvention DCMS	Redevance télévision	Revenus commerciaux
2007[1278]	£94.395m		£5.509m
2008[1279]	£98.440m		£4.071m
2009[1280]	£101.369m		£3.475m
2010[1281]	£101.647m		£2.684m
2011[1282]	£90.000m		£3.001m
2012[1283]	£83.000m		£3.285m
2013-31 mars 2014[1284] **15 mois**	£100.609		£3.391m
2015[1285]	£82.787	£6.787m	£2.673m
2016[1286]	£82.012m	£6.762m	£2.515m
Prévision 2017-2018[1287]	£74.5m	£6.762m	

Figure 3.16 : Budget de S4C de 2007 à 2016
Source : S4C annual reports[1288]

A partir de 2013, les rapports annuels de S4C ont été alignés sur ceux de la BBC, à savoir du 1er avril au 31 mars de l'année suivante. La part de la subvention gouvernementale n'a fait que décroître à partir de 2011, remplacée par la redevance de télévision que lui cède la BBC. La subvention reçue par S4C de 2011 à 2015, faisant suite à l'examen de ses dépenses tous les quatre ans, a été réduite de 24%, soit 36% en chiffres absolus[1289]. Cela a eu de sérieuses conséquences sur le fonctionnement de la chaîne : le contenu et le nombre d'émissions ont été réduits à partir de 2012. Il s'en est également suivi un impact économique sur les producteurs

[1278] S4C *Annual Report 2007*, op.cit., p.6.
[1279] S4C *Annual Report 2008*, op.cit., p.11.
[1280] S4C *Annual Report 2009*, op.cit., p.89.
[1281] S4C *Annual Report 2010*, op. cit., p. 89.
[1282] S4C *Annual Report 2011*, op.cit., p.83.
[1283] S4C *Annual Report 2012*, op. cit., p.21.
[1284] S4C *Annual Report 2013-2014*, op.cit., p.25.
[1285] *S4C Annual Report 2015*, op.cit., p.99.
[1286] S4C *Annual Report 2016*, op.cit., p.111.
[1287] S4C *Annual Report* 2016, op. cit., p.111.
[1288] S4C *Annual Reports*, [consulté le27/10/2016], <http://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>
[1289] S4C *Annual Report 2013-2014*, op.cit., p.10.

audiovisuels indépendants. Le Directeur général, Huw Jones, souligne que la chaîne a veillé à ce que les réductions soient de même ampleur en interne que chez les producteurs indépendants[1290]. De plus, de nombreux licenciements ont eu lieu, et le nombre d'employés est passé de 158 en 2010 à 126 en 2015. Le nombre de rediffusions d'émissions a aussi beaucoup augmenté. Devant une situation qui laisse S4C dans l'expectative quant à son avenir, jusqu'à l'adoption de la Charte Royale début 2017, le *Welsh Affairs Committee* a émis la recommandation suivante :

> We commend S4C for the efficiency savings they have made since 2011. These are particularly helpful at a time when every public-sector body has been asked to contribute to a reduction in spending. We feel it is inevitable that the spending reductions that have taken place will have had an impact on the quality of Welsh language broadcasting and the number of repeats are evidence of this. Given the reduction of the level of overhead expenditure, and the channel's increased reliance on repeats at present, we are concerned that further drastic efficiency savings, as proposed in the November 2015 Spending Review, could seriously impact the channel's quality of output[1291].

En conclusion, la commission demandait plus de transparence dans les décisions concernant les chaînes de télévision au pays de Galles. Elle souligne les conséquences qu'ont les réductions sur la production d'émissions: « *We are concerned, however, that cuts to its funding have already impacted the channel's output, and that additional cuts will have a serious effect on quality*[1292]». Les producteurs indépendants sont aussi touchés: « *As the Welsh independent production companies rely on commissions from S4C, there are implications for that sector's contribution to the economy, as well as the opportunity to hear the Welsh language on* TV[1293]». La commission souligne que: « a *prolonged period of financial uncertainly is neither a healthy nor a suitable way for any broadcaster to conduct long-term editorial planning decisions and fulfil their public service remits*[1294]». Elle recommande donc que S4C

[1290] S4C *Annual Report 2012*, op.cit., p.9.

[1291] Parliament.uk, HC Deb, Broadcasting in Wales, Funding, op.cit., p. 10.

[1292] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales*, First Report of Session 2016-2017, p.3, [consulté le 20 juin 2017], < http://www.parliament.uk/business/committees/committees-a-z/commons-select/welsh-affairs-committee/>

[1293] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales*, op.cit., p.3.

[1294] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales*, op.cit., p.3.

soit soumis en urgence à un examen indépendant et qu'à l'avenir la chaîne soit évaluée: « *on a regular basis to counter the risk of further financial uncertainty and ensure it is fulfilling its public service remit*[1295]». La commission souligne que la mission d'un examen indépendant de la chaîne doit inclure la capacité d'analyser si les dispositions présentes et futures de financement (par l'intermédiaire de la BBC) sont conformes aux objectifs de production de S4C et à son indépendance.

En réponse à l'enquête de la commission, le Secrétaire d'État à la Culture, aux Médias et au Sport précise dans une lettre adressée au Welsh Affairs Committee :

> The Government is committed to Welsh language broadcasting and to the future of S4C and, as you mentioned in your report, we have committed to carrying out a review of S4C in 2017. We will be considering options for how the review will run, including the terms of reference, in due course[1296].

Le Secrétaire d'État ne dit rien du financement futur de S4C mais précise cependant que: « *We are working with S4C and the BBC to put in place interim arrangements to safeguard S4C's independence until its forthcoming review has taken place*[1297]». Ainsi, on retrouve ici, comme dans le cas de TG4, la dominance, dans l'espace des flux, des flux financiers et du « *financescape* » : « *In this economy* », écrit Castells, « *the dominant layer is the global financial market*[1298]». La chaîne en langue gaélique BBC Alba se trouve aussi confrontée aux mêmes difficultés budgétaires que S4C.

En 2005, Mike Cormack a souligné l'importance qu'il y a à financer une chaîne en langue minoritaire: « *To make an appeal for the importance of minority language media can sound simply like an appeal for public funding*[1299] ». Il est utile de rappeler que le budget de

---

[1295] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales*, op.cit., p.3.

[1296] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales*, op.cit., p.12.

[1297] House of Commons, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales: Government Response to the Committee's First Report of Session, 2016-2017, Second Special Report of Session 2016-2017*, 22/09/2016, p.1, [consulté le 29/10/2016], <http://www.parliament.uk/business/committees/committees-a-z/commons-select/welsh-affairs-committee/publications/>

[1298] Manuel Castells, "Materials for an Exploratory Theory of the Network Society", op.cit., p.11.

[1299] Mike Cormack, "The Cultural Politics of Minority Language Media" in *International Journal of Media and Cultural Politics*, Vol.1, n°1, Intellect Ltd, February 2005, p.120, [consulté le 29/10/2016], <http://www.ingentaconnect.com/content/intellect/mcp/2005/00000001/00000001/art00015>

BBC Alba provient de trois sources : le Gouvernement écossais, celui du Royaume-Uni et enfin la BBC. Alan Esslemont compare le budget de BBC Alba à celui de S4C. Il estime que la différence de subventions entre les deux chaînes peut être expliquée par le nombre de locuteurs en langue minoritaire dans les deux pays : « *The models are quite different and I understand the Welsh speaking population is broader and bigger than the Gaelic-speaking population* [1300]». Le budget de £13.8m de BBC Alba tel que le présente *The Education and Culture Committee* du Parlement écossais se répartit comme suit*:* « *£12.8m is provided by the Scottish Government and £1m by the UK Government; and £8m of BBC funding, of which £6m was spent on content produced in-house, and the remaining balance on distribution, infrastructure and support* [1301]». BBC Alba est donc une formule mixte.

Pour Azurmendi, cette formule gère les accords de financement entre la BBC et BBC Alba. La chaîne est le résultat d'un accord entre la BBC et MG Alba, le *Gaelic Media Service*. Cet organisme indépendant est financé par le Gouvernement écossais afin de contrôler la production audiovisuelle en gaélique. Ses 12 membres sont nommés par Ofcom et doivent être approuvés par le Parlement écossais. C'est précisément cette formule mixte, écrit Azurmendi qui explique la faiblesse de l'institution en matière de prise de décision, en particulier « *in relation to the consortium formula adopted by the creation of* BBC Alba*, a regional television with a weak perspective on identity and proximity* ». Ana Azumendi rappelle aussi que le gaélique n'est pas au centre de l'identité écossaise mais y contribue et que le nombre de gaélophones est réduit et dispersé dans le pays[1302].

Margaret Mary Murray, au contraire, estime que cette formule mixte n'est absolument pas une menace à l'indépendance éditoriale de BBC Alba. Selon elle, le service de la BBC est

---

[1300] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, annexe C, question 3.

[1301] Scottish Parliament, Education and Culture Committee, *BBC Charter Renewal, MG Alba submission*, Education and Culture Committee, 23 November 2015, p.1, [consulté le 3 novembre 2016] <http://www.parliament.scot/S4_EducationandCultureCommittee/BBC%20charter/BBCMGAlba.pdf>

[1302] Ana Azurmendi, *Reforms to the European Regional Minority Language Television in the Current Context of Crisis*, op.cit., p. 2.

impartial et conforme à son éthique. La formule mixte, loin d'être une faiblesse, devient une force car le partenariat entre MG Alba et la BBC permet à chaque partenaire de produire ce qu'il sait faire de mieux. De plus, la marque BBC renforce l'image de la chaîne : « *So the BBC, as a broadcaster, has a strong editorial ethos, and we believe that it strengthens the brand, the brand strengthens the channel, and our partner MG Alba has a great reputation in terms of fostering independent production* [1303]». Alan Esslemont insiste sur cette formule mixte car sa stratégie est d'utiliser son financement pour l'audience-cible, des gaélophones, tout en étant conscient que

> The core audience is served while being aware that the only way Gaelic will thrive is through support from the majority language. By putting on programming that attracts the majority language, you're able to do both of those things, and make progress. Gaelic speakers use BBC Alba in a different way than non-Gaelic speakers, they'll use us in the same way an English speaker will use BBC One or ITV1. The core things of news, drama and entertainment are what Gaelic speakers will come to us for and non-Gaelic speakers are attracted by documentaries, music and sport[1304].

Mais BBC Alba est une chaîne qui a toujours été insuffisamment financée. Marie Cunningham, Présidente de BBC Alba, a déclaré à BBC News que la chaîne était « *unique in its achievements but lacked resources*[1305] ». Pour Alan Esslemont, directeur des programmes de BBC Alba, le niveau de la subvention accordée à BBC Alba est très bas quand on le compare à celui de la chaîne galloise S4C. Cela s'explique par le fait que les deux chaînes sont conçues sur des modèles différents et les locuteurs en gallois sont plus nombreux. Esslemont reconnaît que la solution serait de ne plus dépendre de fonds publics et d'être une télévision commerciale car faire de la télévision revient très cher. Il cite comme exemple TV BREIZH, qui en tant qu'expérience commerciale a échoué. Pour Esslemont, la solution la plus pérenne reste la télévision de service public. Il reconnaît cependant que BBC Alba avec ses 60 000 gaélophones

---

[1303] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24/4/2016, annexe C, question 15.
[1304] *Speaking Our Language: An Interview with BBC Alba*, (Part One), op. cit., p.2.
[1305] BBC NEWS, *MG Alba Wants Stronger BBC Alba in Royal Charter*, 7 October 2015, [consulté le 4/11/2016], <http://www.bbc.co.uk/news/uk-scotland-highlands-islands-34462625>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

bénéficie d'une situation privilégiée. La solution serait d'accroître le budget par de la publicité, mais le contrat qui lie BBC Alba à la BBC ne le permet pas. Esslemont admet toutefois que l'introduction de la publicité sur la chaîne est une bonne idée, « *In the best of all possible worlds we'd better not be dependent on public funds. It would be great if the channel could be commercial, but TV is extremely expensive* [1306] ». Il ajoute que le coût d'une heure de télévision sur BBC Alba revient à 22 000 livres, ce qui est très faible comparé à des chaînes comme TG4 ou S4C : « *I do think it's a good idea for us to do as many quasi-commercial deals as possible but we also reflect that our cost per hour is about 22 000 pounds per hour which is very low compared to most channels including S4C and TG4 but the built of adverts on the channel they wouldn't be allowed ...*[1307]». En effet, la BBC n'autorise pas la publicité sur ses chaînes. Ewan Angus, Commissioning editor pour BBC Scotland estime que BBC Alba *« has to extend beyond its small constituency if it's going to justify its existence*[1308]», en d'autres termes, se déterritorialiser.

Les différents rapports annuels de MG Alba permettent d'avoir un aperçu des subventions accordées à la chaîne de 2007 à 2016. La subvention versée à BBC Alba est à peu près stable mais reste insuffisante, même si une augmentation de 2 millions de livres a été consentie par le gouvernement écossais et par celui du Royaume-Uni. Margaret Mary Murray le souligne dans son entretien et indique que cela permet de produire des émissions originales plus nombreuses : « *That helps us to improve the content of our programs, to do more origination* ».[1309]. Ainsi à partir des différents rapports de 2007 à 2016, on peut établir un tableau des subventions de BBC Alba :

[1306] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, annexe C, question 5.
[1307] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, annexe C, question 6.
[1308] Pierre Costecalde, entretien avec Ewan Angus, Commissioning Editor, BBC Scotland, 4/4/2014, annexe C, question 4.
[1309] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 14.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Années	Subventions Gouvernement écossais	Subvention supplémentaire Gouvernement écossais	Productions non encore transmises	Autres subventions	Subvention Royaume Uni	Revenus provenant studios et équipements	Total
2006 2007	11 800 000						11 800 000
2007 2008	12 100 000		-2 686 884			83 545	9 496 661
2008 2009	12 400 000		4 537 822			204 079	17 171 901
2009 2010	12 400 000		2 983 127			139 353	15 522 480
2010 2011	12 450 000		239 002			75 144	12 764 176
2011 2012	11 800 000		208 326			126 469	12 134 795
2012 2013	11 800 000	480 000				66 955	11 962 245
2013 2014	11 800 000	475 000	66 716	30 000		108 028	12 179 744
2014 2015	11 800 000	420 000		10 000	10 000	165 925	14 395 925
2015 2016	12 800 000	25 000		20 000	1 000 000	151 010	13 996 010

Figure 3.17 : Subventions de BBC Alba de 2007 à 2016
Source : MG Alba, http://www.mgalba.com/

On remarque dans ces dix rapports la stabilité de la subvention accordée par le Gouvernement écossais, auquel s'ajoutent selon les années d'autres subventions qui vont servir à financer des productions exceptionnelles, des dramatiques comme *Bannan*, par exemple, en 2013-2014. Le Parlement écossais a soumis ses revendications à la BBC en vue du renouvellement de la Charte Royale d'où il ressort que : « *BBC Alba is currently underfunded, and this is causing the audience deficiencies we have identified above. We have asked for the BBC's investment to BBC Alba to be increased to be consistent with that of S4C on in-house contribution*[1310]».

La réponse faite par MG Alba à la consultation sur le renouvellement de la Charte de la BBC explique la déficience du caractère mixte de la chaîne par la disjonction entre *l'idéoscape*, le *mediascape* et le *financescape*. Selon Appadurai, il s'agit de la disjonction entre la politique

[1310] Scottish Parliament MG Alba, *MG Alba Submisssion, BBC Charter Renewal*, 23/11/2015, [consulté le 7/11/2016], <http://www.parliament.scot/S4_EducationandCultureCommittee/BBC%20charter/BBCMGAlba.pdf>

linguistique, la chaîne elle-même en tant que créatrice de « mondes imaginés » et les financements. En d'autres termes, il s'agit d'un déséquilibre entre l'approche linguistique de la BBC à l'égard des chaînes en langues minoritaires et l'insuffisance de financement de ces mêmes chaînes :

> Two principles inform MG Alba's response to the consultation on BBC Charter Renewal:1-The BBC is deficient in the way it is currently serving Scotland, and the BBC is deficient in the way it is currently serving Gaelic broadcasting. These are two separate issues; they should not be in competition in Scotland. 2-In order to address the current under-funding of BBC Alba, and the audience deficiencies that arise as a consequence, the BBC must articulate a consistent philosophy on supporting its autochthonous language services across the UK as a whole[1311].

Comme pour TG4 et S4C, il se dégage plusieurs idées-forces, de l'étude des rapports annuels. Nous ne citerons pas toutes les références à un budget restreint et à ses conséquences de 2007 à 2016, mais seulement une sélection de commentaires afin de montrer la persistance du problème au fil des ans. Tout d'abord, l'insistance sur l'insuffisance de la subvention se retrouve dans tous les rapports, par exemple en 2006-2007 : « *The level and security of funding in the long term remains an issue*[1312] ». En 2010-2011, on retrouve la même revendication: « *The channel's biggest challenge is now to secure a robust funding base that will allow it to meet the goal agreed with the BBC in 2007*[1313]». Elle continue en 2013-2014: « *A channel that is continuously faced with tough decisions on how to find resources and focus them in the best way possible*[1314]». Le problème est finalement inchangé en 2015-2016: «*We will work towards ensuring that this ambition is matched by adequate level of funding commitments from the BBC and the Scottish government who have been strong supporters since the launch of BBC Alba*[1315]».

[1311] MG Alba, *BBC Charter Renewal,* Scottish Parliament, Education and Culture Committee, MG Alba Submission- 23 novembre 2015, p.1, [consulté le 26 juillet 2016], <http://www.parliament.scot/S4_EducationandCultureCommittee/BBC%20charter/BBCMGAlba.pdf >

[1312] MG Alba, *Annual Report 2006-2007*, p.4, [consulté le 26 juillet 2016] <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

[1313] MG Alba*, Annual* Report *2010-2011*, op.cit., p.7.

[1314] MG Alba, *Annual Report 2013-2014*, op.cit., p.9.

[1315] MG Alba, *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p.8.

Le deuxième problème que soulèvent les rapports porte sur les conséquences d'un budget trop restreint sur les émissions et la production. Ainsi, d'après le rapport 2006-2007, un défi se pose: « *how to fund a large increase output out of a modest increase in outcome*[1316]». Le rapport annuel 2012-2013 est, lui aussi, très explicite : « *MG Alba has to find creative solutions for funding a programme making*[1317]». Par ailleurs, le budget limité de BBC Alba contraint la chaîne à de très nombreuses rediffusions qui vont avoir des conséquences sur l'audience. Le rapport annuel 2012-2013 admet qu'il y a trop de rediffusions sur la chaîne[1318] et qu'elles sont désormais critiquées par les téléspectateurs : « *We understand that the frequent repeat pattern is challenging for viewers and we are continually striving to seek new ways of acquiring funding and of working in partnership with others to address this problem*[1319]». Il évoque un « *danger of audience fatigue driven by a high repeat ratio »* (une lassitude des téléspectateurs causé par le grand nombre de rediffusions)[1320]». Maggie Cunningham, la présidente de BBC Alba reconnaît elle-même que : « *Our schedule is over-reliant on repeat material and this is the most serious deficit in our service on BBC Alba* [1321] ». Margaret Mary Murray admet qu'il est difficile de remplir la grille avec des émissions nouvelles et qu'investir dans les émissions dramatiques est très onéreux. La chaîne donc a souvent recours à des émissions plus consensuelles, comme le sport ou la musique : « *The difficulty in investing something like drama, is that 3 half hours of drama, one and a half hour of drama is very costly and we will deliver probably 50 or 20 hours of regular programmes : music and sports. So, it's always a balancing act* [1322]».

[1316] MG Alba, *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p.6.
[1317] MG Alba, *Annual Report 2012-2013*, op.cit., p.8.
[1318] MG Alba, *Annual Report 2012-2013,* op.cit., p.11
[1319] MG Alba, *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p.8.
[1320] MG Alba, *Annual Report 2012-2013*, op.cit., p.8
[1321] MG Alba, Annual Report 2015-2016, op.cit., p.7.
[1322] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24 avril 2015, annexe C, question 14.

Un autre problème majeur est l'impact de la restriction budgétaire sur l'audience: (*budget restrictions* […] *will make it increasingly challenging to maintain audience levels*[1323]). Le rapport 2013-2014 souligne que les niveaux de financements sont insuffisants pour améliorer la production audiovisuelle actuelle de la chaîne et met en garde contre « *a danger of diminishing viewing*[1324] ». Selon le journal *The Scotsman*, l74% de rediffusions ajoutées à une subvention gouvernementale réduite ont créé « *a serious deficit* » pour les téléspectateurs[1325]. La chaîne a affirmé que :

> A full, comprehensive service for the BBC Alba audience is not possible under the current funding settlement. It is MG Alba's view that continued under-investment in BBC Alba will put at risk the enormous achievements of the channel so far. This has repercussions not only for the channel, but also for the BBC and the status of Gaelic in Scotland[1326].

En novembre 2016, dans l'ébauche d'accord entre le Gouvernement et BBC, le Secrétariat d'État à la Culture, aux Médias et au Sport a répondu, sans préciser le montant futur de la subvention, que :

> (1) The BBC must continue to support the provision of output in the Gaelic language in Scotland. (2) Through its partnership with MG Alba, the BBC must continue to provide a television service supporting MG Alba's function of securing that a wide and diverse range of high-quality programmes in Gaelic are broadcast or otherwise transmitted so as to be available to persons in Scotland[1327].

Il est intéressant de noter que BBC Alba se tourne vers l'internationalisation de sa production audiovisuelle, soulignant ainsi la déterritorialisation des contenus :

> We also liaise direct with international distributers immediately post-BBC Alba commission, to identify content which could work internationally. We will build on this network and encourage suppliers to consider international versions as early in the development process as possible where there is evidence that there is commercial appetite for such[1328].

L'un des objectifs du plan stratégique de BBC Alba pour 2016-2021 est donc d'assurer que les émissions de la chaîne soient distribuées à l'extérieur de l'Écosse et du Royaume-

---

[1323] MG Alba, *Annual Report 2010-2011*, op.cit., p.7.

[1324] MG Alba, *Annual Report 2013-2014*, op.cit., p.8.

[1325] Brian Ferguson, "BBC Alba Admits Rrepeats of Shows are Failing Gaelic Viewers",I n *The Scotsman*, 23/06/2016, [consulté le 7/11/2016], <http://www.scotsman.com/lifestyle/culture/tv-radio/bbc-alba-admits-repeats-of-shows-are-failing-gaelic-viewers-1-4158830>

[1326] Brian Ferguson, "BBC Alba Admits Repeats of Shows are Failing Gaelic Viewers", *The Scotsman,* op.cit.

[1327] Department of Culture, Media and Sport, *Updated Framework Agreement*, November 2016, p. 26, [consulté le 7/11/2016], <https://www.gov.uk/government/publications/draft-bbc-charter-and-draft-framework-agreement>

[1328] MG Alba, *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p40.

Uni[1329]. Ce dernier aspect pourra être mis en œuvre grâce à internet et à la télévision connectée. Comme pour TG4 et S4C, les gouvernements qui octroient la subvention veillent à ce que l'argent soit dépensé à bon escient. BBC Alba « *has to demonstrate that the portion allocated to it has been spent wisely and has achieved a lot of good*[1330] ». L'on retrouve la même dépendance financière de FRANCE 3 Bretagne ou de BREZHOWEB à l'égard d'institutions extérieures. Si les budgets alloués à FRANCE 3 Bretagne et à BREZHOWEB sont aussi contrôlés soit par l'État, soit pour la Région Bretagne pour BREZHOWEB, leur situation diffère des trois autres chaînes celtiques. En effet, nous avons affaire à des émissions régionales en breton sur une chaîne nationale en français et à une chaîne entièrement en breton sur internet.

FRANCE 3 Bretagne[1331] n'est pas une chaîne de service public en langue bretonne comme TG4, S4C ou BBC Alba pour leurs langues celtiques respectives. Définie comme « chaîne des régions » elle accorde, en application du *Contrat d'Objectifs et de Moyens,* une place importante aux productions locales, parmi lesquelles les émissions en langue bretonne et l'information de proximité[1332].

En tant que chaîne de service public, la chaîne est financée par l'État, donc par la redevance, et par la Région Bretagne pour la coproduction d'émissions en langue bretonne : « La Région soutient FRANCE 3 Bretagne pour la production d'émissions en langue bretonne (175 000 € par an) [1333]». Maël Le Guennec, Responsable des émissions en langue bretonne à FRANCE 3 Bretagne tient toutefois à préciser que FRANCE 3 Bretagne travaille avec l'Office Public de la Langue Bretonne, qui lui apporte une caution d'ordre institutionnel, notamment en

---

[1329] MG Alba, *Leisinn/Vision, A Strategy for Gaelic Media 2016-2021*, [consulté le 7/11/2016], <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

[1330] MG Alba, *Annual Report 2014-2015*, op. cit., p.9.

[1331] Les services de FRANCE 3 Bretagne à Rennes ont fourni des données sur les budgets et l'audience de la chaîne portant seulement sur les années 2013 et 2014. Ils ont été très réticents à fournir des données supplémentaires sur les années postérieures.

[1332] *Journal Officiel de la République Française*, Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, *Avis n° 2016-14 relatif au projet de contrat d'objectifs et de moyens de la Société nationale de France Télévisions pour la période 2016-2020,* [consulté le 9/11/2016], < http://www.csa.fr/Espace-juridique/Avis-du-CSA-au-Gouvernement/Avis-n-2016-14-du-28-septembre-2016-relatif-au-projet-de-Contrat-d-objectifs-et-de-moyens-de-la-societe-nationale-de-programme-France-Televisions-pour-la-periode-2016-2020>

[1333] *Une politique linguistique pour la Bretagne, rappport d'actualisation*, mars 2012, op.cit., p.55

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

remettant des prix monétaires dotés par l'Office, mais qu'elle n'a pas de coopération directe avec le Conseil Régional :

> Ils nous octroient une aide… on n'a pas de coopération directe avec eux […] la Région de Bretagne n'est ni producteur ni éditeur de contenu donc, sur ce plan-là, on ne travaille pas avec eux, ils ne nous commandent rien, on ne travaille pas comme avec un coproducteur, l'Office non plus d'ailleurs, ce n'est pas sa vocation. Personne, d'ailleurs. Ils financent via le FALB ou via des aides, des dotations directes des chaînes ou des programmes mais pas en tant que producteur diffuseur [1334].

Le Conseil Régional de Bretagne finance indirectement les émissions de FRANCE 3 Bretagne par l'entremise de trois organismes mentionnés plus haut, le FACCA, le FALB ou le CNEC. Les émissions peuvent être ainsi co-produites.

Quatre chaînes locales : TV Rennes 35, Tébéo, Ty Télé et Armor TV sont aussi soutenues par la Région dans le cadre du COM qui a prévu en 2011 une enveloppe de 101 200 € pour les programmes en breton[1335]. Afin d'estimer le budget consacré par le Groupe France Télévisions aux antennes régionales et en particulier aux émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne, il est important de partir des ressources propres du groupe France Télévisions, comme le montre la figure 3.18:

[1334] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014, annexeC, question 59.
[1335] *Une politique linguistique pour la Bretagne, rapport d'actualisation*, mars 2012, op.cit., p.55

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Groupe France Télévision	2013	2014	2015	M€ : Millions d'euros
Ressources publiques	2 502	⬇ 2 486	⬇ 2 481	M€
dont contribution à l'audiovisuel public	2 253	⬆ 2 382	⬇ 2 321	M€
dont ressource complémentaire de l'Etat	249	⬇ 104	⬆ 160	M€
Recettes publicitaires	**333**	⬇ **318**	⬆ **321**	M€
Autres recettes	4	⬇ 3	⬇ 3	M€
Total recettes brutes	**2 839**	⬇ **2 807**	⬇ **2 805**	M€

-1 %

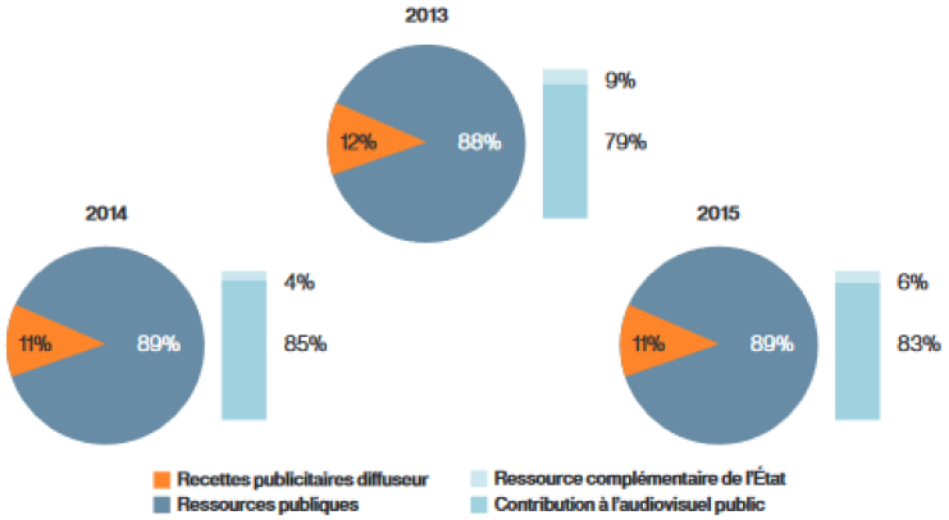


Figure 3.18 : Ressources financières du groupe France Télévisions
Source : France Télévisions, Rapport annuel 2015, Volet Financier, p .8[1336]

Selon le rapport annuel 2015 du CSA[1337], l'État a alloué à France Télévisions une dotation publique de 2481M€ en 2015, en baisse de 16.2 M€ par rapport à l'année 2013[1338]. En 2015, les ressources publiques (2 481,4 M€) sont en accord avec le montant inscrit au budget mais en

[1336] France Télévisions, *Rapport annuel 2015, volet financier*, [consulté le 9/11/2016] , <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2016/07/20/RAPPORT%20ANNUEL%20FINANCIER%202015.pdf>

[1337] CSA, *Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions, Année 2015*, 26/12/2016, p.18, [consulté le 4/1/2017], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2015>

[1338] CSA, *Année 2014, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions*, 18/01/2016, p.17, [consulté le 9/11/2016], < http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2014 >

légère baisse. La baisse des ressources paraît enrayée. Les recettes publicitaires en 2014 ont diminué de 15, 3M€. Par contre, en 2015, les recettes de publicité et de parrainage sur le périmètre des chaînes du groupe et des nouveaux médias associés augmentent de 3,6M€ par rapport à 2014, soit +1,1%[1339].

Selon le CSA, plusieurs causes expliquent la baisse des revenus publicitaires. D'abord l'environnement concurrentiel est marqué par la montée en puissance des six chaines en haute définition lancées fin 2012. Elles captent désormais 3,8% de part d'audience. Ensuite, la concentration croissante des investissements publicitaires sur les écrans de soirée. Ainsi, l'ensemble des antennes du groupe France Télévisions, à l'exception de France O, a vu ses revenus publicitaires diminuer par rapport à l'année 2013. La baisse est notamment importante pour France 3 et France 4[1340]. Selon le rapport de France Télévisions :

> La baisse des ressources publiques s'explique par le fait que France Télévisions doit participer, à la demande des pouvoirs publics, à l'effort général de diminution des déficits publics de l'état à travers une réduction très importante de la ressource budgétaire destinée à compenser l'arrêt de la publicité, qui n'est pas compensée par l'évolution de la contribution à l'audiovisuel public. Dans ce contexte, France Télévisions s'est engagé dans un plan d'économies sans précédent qui doit conduire à réduire les dépenses de près de 300 millions d'euros par rapport aux prévisions initiales d'ici à 2015[1341].

Le budget des grilles des chaînes de France Télévisions en 2015 a été de 2 086 M€ (contre 2017 M€ en 2014), sur ce budget, 833 M€ (contre 858M€ en 2014) ont été attribués à France 3, comme le montre le schéma suivant :

[1339] CSA, *Année 2014, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de france télévisions,* op.cit., p.13.
[1340] CSA, *Année 2014, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de france télévisions,* op.cit., p.18.
[1341] *France Télévisions, Rapport Annuel 2015, volet financier*, op.cit., p.29.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

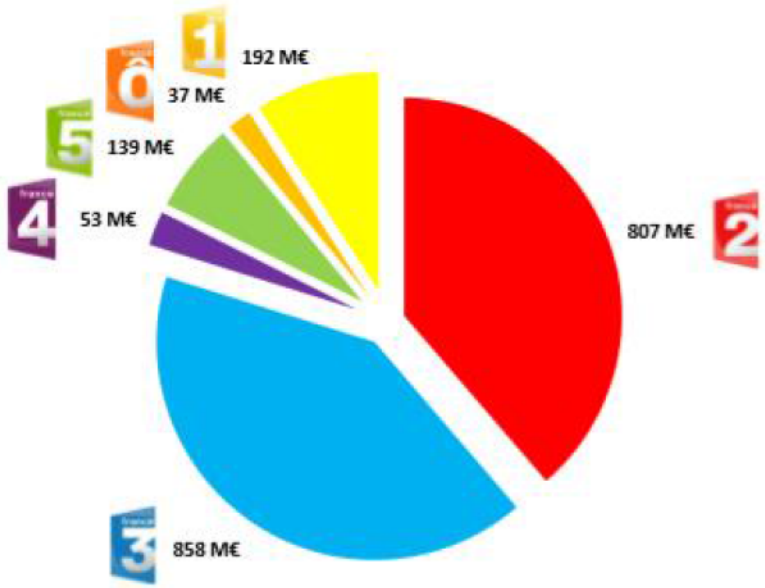


Figure 3.19 : Coût de grille des chaînes de France Télévisions en 2015 en M€ (Budget de 2086 M€)
Source : CSA, Année 2015, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions, p.19[1342]

Selon le rapport 2014 du CSA, comparé à l'année 2013, le coût de grille du programme régional de France 3 (368,5 M€) a affiché une hausse de 3,2 M€ qui est principalement liée à la couverture des élections municipales et à l'extension, à compter de septembre 2014, de l'offre régionale d'info- service du matin. Par rapport au budget prévisionnel, une économie de 3,9 M€ est toutefois réalisée, grâce à une optimisation de la planification de l'activité[1343]. Toutes ces économies ont un impact sur la production des émissions en langue bretonne. Il faut toutefois souligner que depuis septembre 2015, le réseau régional et le réseau national sont à nouveau réunis sous une direction commune. Ainsi FRANCE 3 relaie tous les jours la vie des régions grâce à ses décrochages mais aussi via ses programmes nationaux[1344].

[1342] CSA, *Année 2015, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions*, op.cit., p.19.
[1343] CSA, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions, Année 2014, p.20, [consulté le 10/11/2016], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2014>
[1344] CSA, *Année 2015, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions*, op.cit., p.51.

En 2015, selon le rapport CSA de l'année 2015, le coût global des programmes a donné lieu à une économie de 39 M€, passant de 2086 M€ en 2014 à 2047 M€, grâce principalement à la baisse du coût de grille national (économie de 23 M€) et au sport (-11 M€, 2014 étant une année de Jeux Olympiques d'Hiver)[1345]. Le budget de la grille des programmes de FRANCE 3

Quelle est la part du budget régional consacrée aux émissions en breton ? Selon Bernard Leroux, responsable des émissions en langue bretonne jusqu'en 2013, en 2013 le budget a été de 2 645 000€, c'est-à-dire 15% du budget régional pour quatre départements quand le taux de brittophones est de 7%[1346]. Le responsable des émissions en langue bretonne estime que « si on regardait la logique pure des chiffres, on en fait plus que ce qui est vrai ». Il estime que : « On est certainement le média et l'institution publique qui en fait le plus :[1347] ». On remarque, dans les tableaux ci-dessous fournis par FRANCE 3 Bretagne que le budget de 2013 a augmenté de 90 000€ par rapport à 2012 :

[1345] CSA, *Année 2015, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions*, op.cit., p.6.
[1346] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4 février 2013, annexe C, question 22.
[1347] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/02/2014, annexe C, question 21.

FRANCE 3 POLE NORD OUEST
SERVICE FINANCIER

francetélévisions
Pôle Nord Ouest

TABLEAU DE FINANCEMENT DES EMISSIONS EN LANGUE BRETONNE
Montant réel en k€ - Exercice 2012

Charges		Recettes	
Cash	638	Redevance	2 370
Industrie	1 917	Subvention	185
Total	**2 555**	**Total**	**2 555**

Figure 3.20 : Financement des émissions en langue bretonne 2012.
Source : Tableaux fournis par Maël Le Guennec, le 12 mai 2015[1348].

FRANCE 3 POLE NORD OUEST
SERVICE FINANCIER

francetélévisions
Pôle Nord Ouest

TABLEAU DE FINANCEMENT DES EMISSIONS EN LANGUE BRETONNE 2013
Montant en k€

Charges		Recettes	
Cash	695	Redevance	2 460
Industrie	1 950	Subvention	185
Total	**2 645**	**Total**	**2 645**

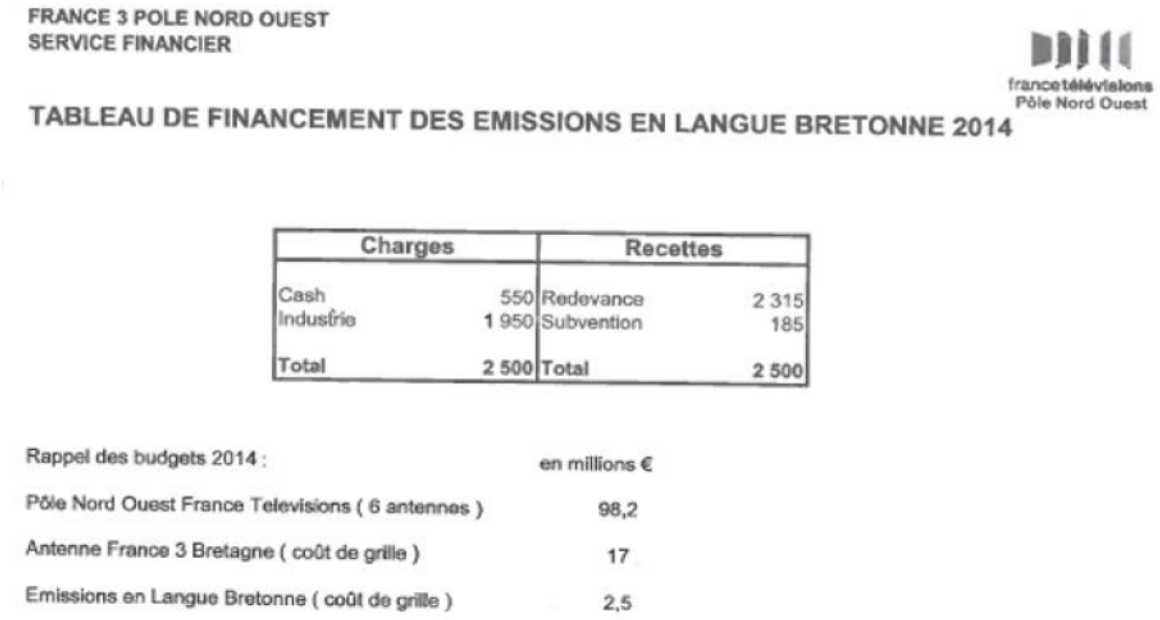
Figure 3.21 : Financement des émissions en langue bretonne 2013.
Source : Tableau fourni par Maël Le Guennec, le 12 mai 2015[1349].

Selon Bernard Leroux, le budget de FRANCE 3 Bretagne est de 17 000 000€ même s'il a tendance à diminuer à la suite des efforts budgétaires qui lui sont demandés. Cependant le budget de la programmation, donc des émissions en langue bretonne, reste stable. En 2013, FRANCE 3 Bretagne a même coproduit un long métrage de fiction en breton intitulé *Lann Vraz*. Il a été visionné dans les salles de cinéma. La chaîne de télévision a même produit *Breizh Kiss* un soap opera en 36 épisodes de 6 minutes. Il sera analysé plus loin car il est considéré comme

[1348] Données fournies par courrier par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne le 12 mai 2015.
[1349] Données fournies par courrier par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne le 12 mai 2015.

la plus grosse production que FRANCE 3 Bretagne ait entreprise jusqu'à présent : « *Breizh Kiss* est la plus grosse production jamais faite en langue bretonne depuis la nuit des temps [1350] ».

Pour le nouveau responsable des émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne, Maël Le Guennec, pour 2014 la langue bretonne représente 17% du budget de FRANCE 3 Bretagne, c'est-à-dire environ trois millions d'euros, en réalité 2 500 000€ si l'on s'appuie sur le tableau ci-dessous[1351] :



FRANCE 3 POLE NORD OUEST
SERVICE FINANCIER

francetélévisions
Pôle Nord Ouest

TABLEAU DE FINANCEMENT DES EMISSIONS EN LANGUE BRETONNE 2014

Charges		Recettes	
Cash	550	Redevance	2 315
Industrie	1 950	Subvention	185
Total	2 500	Total	2 500

Rappel des budgets 2014 :	en millions €
Pôle Nord Ouest France Televisions (6 antennes)	98,2
Antenne France 3 Bretagne (coût de grille)	17
Emissions en Langue Bretonne (coût de grille)	2,5

Figure 3.22: Financement des émissions en langue bretonne 2014.
Source : Tableaux fournis par Maël Le Guennec, le 12 mai 2015[1352].

Le budget consacré aux émissions en langue bretonne en 2014 est en baisse de 145 000€. En fait, explique Maël Le Guennec, les 2 500 000€ comprennent aussi les salaires du personnel, y compris celui du Directeur financier du pôle : « Ce n'est pas 3 millions cash que j'ai dans les mains pour faire de la télé, c'est les salaires de tout le monde, c'est la part que ça représente dans l'entité FRANCE 3 Bretagne, donc c'est compliqué [1353]». L'État, n'a pas, semble-t-il, le

[1350] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/02/2014, annexe, question 22.
[1351] Tableau communiqué par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne le 12 mai 2015.
[1352] Tableau communiqué par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne le 12 mai 2015.
[1353] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014, annexe, question 25.

désir d'augmenter ou de diminuer le budget des émissions en langue bretonne. Pour Le Guennec, c'est aux Bretons d'en faire la demande : « Mis à part ça, il n'y a pas de volonté de diminuer, il n'y a pas de volonté d'augmenter depuis l'État, mais est-ce que c'est à l'État de dire pour la langue bretonne sur le service public ? Il faut en faire plus, non, c'est à nous de défendre notre bout de gras, si on veut en faire plus, on demande, et c'est ce qu'on fait [1354] ».

Par ailleurs, si l'on examine les recettes de France Télévisions en 2014, l'on remarque que par rapport à l'année 2013, les recettes publicitaires ont diminué de 15, 3 M€ :

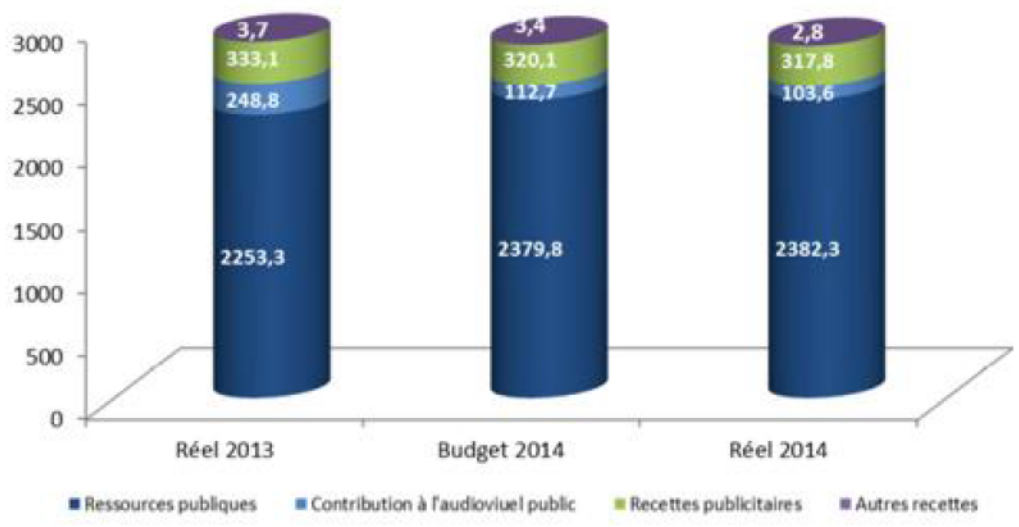


Figure 3.23: Recettes de France Télévision en 2014 en M€
Source : CSA, Rapport sur l'Exécution du cahier des charges de France Télévisions, décembre 2015, p.17[1355].

Selon le rapport du CSA, en 2014, le chiffre d'affaire publicitaire de France Télévisions s'inscrivait dans un contexte économique difficile. Il s'est traduit par une baisse des investissements publicitaires à la télévision. Après deux années de forte baisse en 2012 et 2013, le marché publicitaire de la télévision a stagné en 2014 (+ 0,1%) avec des recettes de publicité

[1354] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014. Annexe, question 11.
[1355] CSA, Rapport sur l'Exécution du cahier des charges de France Télévisions, décembre 2015, op.cit., p.17,

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

en hausse de 0,4% et des recettes issues du parrainage en recul de 4,3%[1356]. Le rapport explique que la diminution des revenus publicitaires est particulièrement importante pour France 3 : « L'ensemble des antennes du groupe France Télévisions, à l'exception de France O, a vu ses revenus publicitaires diminuer par rapport à l'année 2013. La baisse est notamment importante pour France 3 et France 4[1357] ». Maël Le Guennec confirme cette situation : « Dans l'ensemble, les régies publicitaires sur le paysage audiovisuel français sont en baisse […]il y a moins de recettes publicitaires, donc il faut se partager le gâteau[1358]».

En 2015, le marché publicitaire de la télévision semble s'être stabilisé à + 0,6% par rapport à l'année antérieure. Le rapport souligne toutefois que : « Cette stabilité globale occulte cependant la situation toujours plus préoccupante du parrainage, qui accuse en 2015 un nouveau recul de 8% par rapport à 2014, après une baisse de 4,3% entre 2013 et 2014[1359] ». Cette situation a eu des conséquences sur la publicité de FRANCE 3 Bretagne. Pour Le Guennec, une augmentation de la publicité, et donc des ressources financières, nécessiterait pour la chaîne une ouverture de créneaux horaires pour des émissions en breton et une mutualisation des ressources : « On pourrait imaginer une mutualisation, une autre économie de fonctionnement pour pas beaucoup plus d'argent, à condition d'avoir des créneaux, on peut faire beaucoup plus que ce qu'on fait en une heure, avec de la rediffusion, de la ré-exploitation, ça c'est envisageable [1360] ». Il souligne ainsi l'importance du facteur financier pour FR3 : les flux financiers dominent les flux culturels.

[1356] CSA, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions, décembre 2015, p.17, [consulté le 11/11/2016], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2014>

[1357] CSA, Rapport sur l'Éxécution du cahier des charges de France Télévisions, décembre 2015, op.cit., p.17.

[1358] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014. annexe C, question 12.

[1359] France Télévisions, Rapport de gestion 2015, p.5, [consulté le 11/11/2016], <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2016/07/20/RAPPORT%20DE%20GESTION%202015.pdf>

[1360] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014, annexe C, question 83.

Selon le rapport de Marc Schwartz, actuellement directeur de Cabinet de la Ministre de la Culture, depuis la suppression de la publicité commerciale après 20 heures, il y a 10 ans le marché de la publicité stagne. Les recettes publicitaires de France 3 sont affaiblies par plusieurs facteurs : la montée en puissance des chaînes TNT ; la publicité sur internet ; l'évolution du comportement de l'audience ; la fragmentation du marché et la stratégie commerciale des grandes chaînes privées. Le rapport prévoit que l'évolution du marché de la publicité restera encore atone dans les prochaines années. Il conclut : « Il existe un risque non négligeable que les recettes publicitaires de France Télévisions continuent de chuter en valeur absolue d'ici 2020, ce qui fait peser une menace accrue sur le financement de ses programmes[1361] » ainsi que sur les émissions en langue bretonne.

Caroline Pauwels et Karen Donders rappellent l'importance des flux financiers du *financescape* quand elles évaluent l'impact des directives *Televisions without Frontiers* et *Audio Visual Media Services* citées plus haut : « *Although the TWF and AVMD directives aim to further the internet market in an economically sustainable and culturally diverse way, combining both cultural and economic objectives proves to be a difficult exercise, often resulting in the subordination of culture to economics*[1362]».

Selon Serge Regourd, « la télévision, […] est en permanence en butte avec deux risques de dépendance, alternatifs ou cumulatifs : dépendance politique à l'égard des pouvoirs publics, dépendance économique à l'égard des grands intérêts marchands[1363] ». Il évoque « la prévalence de la dynamique financière[1364] » et de « la prévalence des logiques de concurrence

---

[1361] Rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions, coordonné par Marc Schwartz, *France Télévisions 2020 : Le Chemin de l'Ambition*, La Documentation Française, février 2015, p.113, [consulté le 14/11/2016], http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/154000170/index.shtml

[1362] Caroline Pauwels and Karen Donders, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang, the EU's Continuous Efforts to create a Future-proof Internal Media Market"in Robin Mansell and Marc Raboy (dir), *The Handbook of Global Media and Communication Policy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2014, p. 526

[1363]Serge Regourd, *Vers la fin de la télévision publique* ? Toulouse, Editions de L'Attribut, 2008, p.24.

[1364] Serge Regourd, "Propos introductifs, généalogie du droit français de la communication audiovisuelle, enjeux et perspectives", Serge Regourd et Laurence Calandri, (edit.), *La régulation de la communication audiovisuelle, enjeux et perspectives* ", Institut Universitaire Varenne, 2015, p.23.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et du marché audiovisuel […] considérablement confortée dans le contexte des évolutions du droit communautaire[1365]». Ce dernier accorde une place de plus en plus grande à la liberalisation du marché des médias audiovisuels.

Daniele Canedo et Carmina Crusafon, sociologues des médias, ont bien résumé la politique audiovisuelle de l'Union européenne quand, ces deux auteurs, citant Pauwels and Donders, soulignent sa double nature : « *It has prioritized economic, industrial and competition issues, though some attention has also been given to social and cultural issues such as media pluralism and the promotion of cultural diversity*[1366] ».

Le problème du financement de FRANCE 3 a été soulevé par le rapport d'Anne Brucy, journaliste, ancienne directrice de France Bleu, qui estime que :

> Le plein emploi des ressources du réseau décrit plus haut ne sera pas suffisant pour permettre le lancement d'expériences d'offres de complément sur des canaux dédiés, en Bretagne ou en Île-de-France, par exemple. France Télévisions estime le coût supplémentaire minimal de chacun de ces services à 2M€, retenant l'hypothèse d'un financement partagé par l'État et les collectivités locales à hauteur de 1M€ chacun[1367]

Le rapport recommande donc à l'État, et à l'entreprise, de déterminer dans le prochain COM, les conditions économiques de la réforme de l'offre régionale sur tous les supports et le mode de financement d'éventuels développements (offres de complément, HD)[1368] ». Cela permettra d'assurer le succès de la réforme de FRANCE 3.

Le rapport Schwartz quant à lui insiste sur l'équilibre financier qui « doit guider la trajectoire économique de l'entreprise dans les prochaines années[1369] ». Les analyses du goupe de travail mettent en avant que les réductions de ressources et de charges auraient pour conséquence « une situation non soutenable financièrement, avec un résultat négatif atteignant

---

[1365] Serge Regourd, "Propos introductifs, généalogie du droit français de la communication audiovisuelle, enjeux et perspectives", op.cit., p.24.

[1366] Daniele Canedo, Carmina Crusafon, "The European Audiovisual Policy Goes Abroad, the case of Inter-Regional Cooperation with Mercotur" in Karen Donders, Caroline Pauwels and Jan Loisen (edit.), *The Palgrave Handbook of European Media Policy*, Basingstoke, Pelgrave Macmillan, 2014, p.528.

[1367] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit. p.60.

[1368] Anne Brucy, *France 3, un avenir régional*, op.cit. p.60.

[1369] Synthese du rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions, coordonné par Marc Schwartz, *France Télévisions 2020 : Le Chemin de l'Ambition*, La Documentation Française, février 2015, p.17, [consulté le14/11/2016], < http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/154000170/index.shtml>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

rapidement plusieurs dizaines de millions d'euros », d'où la « nécessité absolue de ressources publiques stables sans que l'on puisse exclure un aléa à la baisse compte tenu des contraintes financières de l'État et de besoins de financement identifiés par ailleurs[1370] ». Il est évident que toutes ces contraintes financières ont un impact sur la production d'émissions en langue bretonne et sur l'extension de la grille horaire qui leur est consacrée.

A l'inverse de FRANCE 3 Bretagne, la situation financière de BREZHOWEB est différente. A la différence des chaînes de service public, BREZHOWEB, chaîne de télévision indépendante sur internet, n'est pas financée par l'État français. En 2006, lorsqu'un journaliste a demandé à Lionel Buannic, directeur de la chaîne, quel était le plus qu'apportait internet par rapport aux médias traditionnels, ce dernier a répondu que le cahier des charges administratives était bien moins lourd que pour les chaînes publiques[1371]. En effet, BREZHOWEB fonctionne sur un budget limité mais reste dépendant des flux financiers. Selon Buannic, l'investissement de départ de la chaîne s'élevait à 180 000€[1372].

Sur le plan financier, la chaîne est soutenue par le Conseil Régional de Bretagne et par trois Conseils départementaux : ceux du Finistère, du Morbihan et des Côtes d'Armor. En 2009, BREZHOWEB a annoncé un budget de fonctionnement de 50 00€ et un budget de production de 400 000€[1373]. Lionel Buannic estime que le budget de BREZHOWEB est comme la chaîne, hybride ; (le budget est assez complexe parce que là aussi on est sur des modèles, en fait, hybrides[1374]). En effet, la logique budgétaire de la chaîne diffère des logiques traditionnelles des autres chaînes. Ainsi, à la différence de FRANCE 3 Bretagne qui doit fonctionner avec un fonds décidé à l'avance par France Télévisions, BREZHOWEB passe des contrats avec la

---

[1370] Synthèse du rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions, op.cit., p.17.

[1371] Donatien Huet, "internet, bientôt des émissions en langue bretonne ?" *Le Télégramme*, 04/08/2006, [consulté à l'Office Public de la Langue Bretonne le 18/11/2014]

[1372] Auteur inconnu, "Dans les coulisses de la web TV bretonne"*Le Télégramme*, 28/11/2009, [consulté à l'Office Public de la Langue Bretonne le 18/11/2014]

[1373] Auteur inconnu, "Dans les coulisses de la web TV bretonne", *Le Télégramme*, 28/11/2009, [consulté à l'Office Public de la Langue Bretonne le 18/11/2014]

[1374] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buanic, 21/11/2013, annexe C, question 12.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Région Bretagne, et avec les départements qui soutiennent la chaîne. Cela lui permet de d'avoir un budget de fonctionnement que Buannic a estimé à moins de 200 000€ :

> Le choix lui, a été fait ici avec la Région Bretagne et les départements qui nous appuient, c'est qu'ils nous donnent des contrats qui nous permettent de fonctionner, ils sont des petits... c'est...là […] on est sur un budget de fonctionnement. On doit être à moins de deux cent mille euros, donc c'est vraiment très, très petit. En revanche, il fait fonctionner l'équipe, en revanche, chaque fois que l'on a, on va dire, un projet à porter, on dépose les dossiers à la Région et grâce au Fonds audiovisuel de la langue bretonne on peut faire financer ces projets par la Région[1375].

Le budget permet, entre autres, de rétribuer son équipe. Par contre, chaque fois que la chaîne envisage un projet, elle dépose le dossier à la Région.

Cette dernière soutient la production audiovisuelle grâce à différents fonds auxquels a aussi recours FRANCE 3 Bretagne : le FACCA ou le FALB que nous avons déjà mentionné plus haut.[1376]. Selon Buannic, le FALB a un budget de 700 000€. Le doublage bénéficie d'un financement à part : « le doublage... il bénéficie d'un financement à part, donc il n'est pas dans notre financement à nous. Quelque part c'est des coûts que l'on ne paie pas mais les coûts existent, mais ils sont autour de notre budget. [1377] ». Si le projet est une œuvre patrimoniale, la chaîne a recours à un autre fonds : le Centre National de la Cinématographie (CNC) qui apporte des fonds supplémentaires[1378]. Celui de BREZHOWEB est donc en réalité d'environ 200 000€, 250 000€ si on englobe toutes les aides. C'est, selon Buannic, une des spécificités des modèles hybrides[1379].

Le budget de fonctionnement de BREZHOWEB nous a été transmis par Ronan Le Louarn, du Conseil Régional de Bretagne, pour les années allant de 2011 à 2018.

[1375] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 12, p.726.
[1376] Région Bretagne, *Une Politique Linguistique pour la Bretagne*, p.57.
[1377] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 13.
[1378] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 14.
[1379] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 14.

CHARGES	PREVISIONEL	REALISE	DETAILS ESTIMATION
Gestion éditoriale			
Direction	12 000 €	12 000 €	Direction générale de la chaîne, relations avec les partenaires, représentation auprès des acteurs de l'audiovisuel breton, français et européen, *dont 12000 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Chargé de production	22 000 €	31 563 €	Grille, suivi de la programmation, relations avec producteurs, suivi obligations CSA, relations presse/téléspectateurs, bulletin de programmes, relation avec les acteurs de la langue bretonne (institutions, enseignement, formation, médias), relation avec Dizale, *dont 31563 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Technique			
Technicien	16 000 €	20 826 €	Suivi diffusion flux, suivi VOD, suivi audience détaillée, gestion d'interface, *dont 20826 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Secrétar./cpta	11 000 €	10 051 €	Suivi secrétariat, saisie comptabilité, suivi administratif, *dont 10051 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Programmes			
Achats de droits	8 000 €	7 441 €	Achats droits films, dessins animés, documentaires, droits d'enregistrement
Petites prod internes	10 000 €	11 873 €	Réalisation de petits programmes en interne (Breizh a gan), réalisation de reportages réutilisés dans Bec'h de'i, *dont 11658 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Obligations investissement	11 880 €	11 271 €	Obligation d'investissement et apport en industrie auprès de producteurs indépendants et suivi de ces obligations, *dont 10521 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Fonctionnement			
Frais généraux	12 000 €	12 952 €	Dont compta dont 2943€ de rémunération, salaire et charges sociales, loyer, et fournitures
Frais techniques et matériel	12 000 €	12 421 €	Frais hébergement site, bande passante et matériel, évolution d'interface
Frais représentation	5 000 €	1 032 €	Frais déplact, restos
Frais communication/pub	12 000 €	566 €	Réalisation de supports (flyers, plaquettes, affiches) pour favoriser la connaissance du fait linguistique breton auprès du grand public
TOTAL	**131 880 €**	**131 996 €**	

RECETTES		
	ESTIM	REAL
Région Bretagne	83 000,00 €	83 000,00 €
CG 29	15 000,00 €	15 000,00 €
CG56	20 000,00 €	20 000,00 €
parrainage	4 880,00 €	- €
Sous-traitance	9 000,00 €	14 091,00 €
TOTAL GÉNÉRAL	131 880,00 €	132 091,00 €

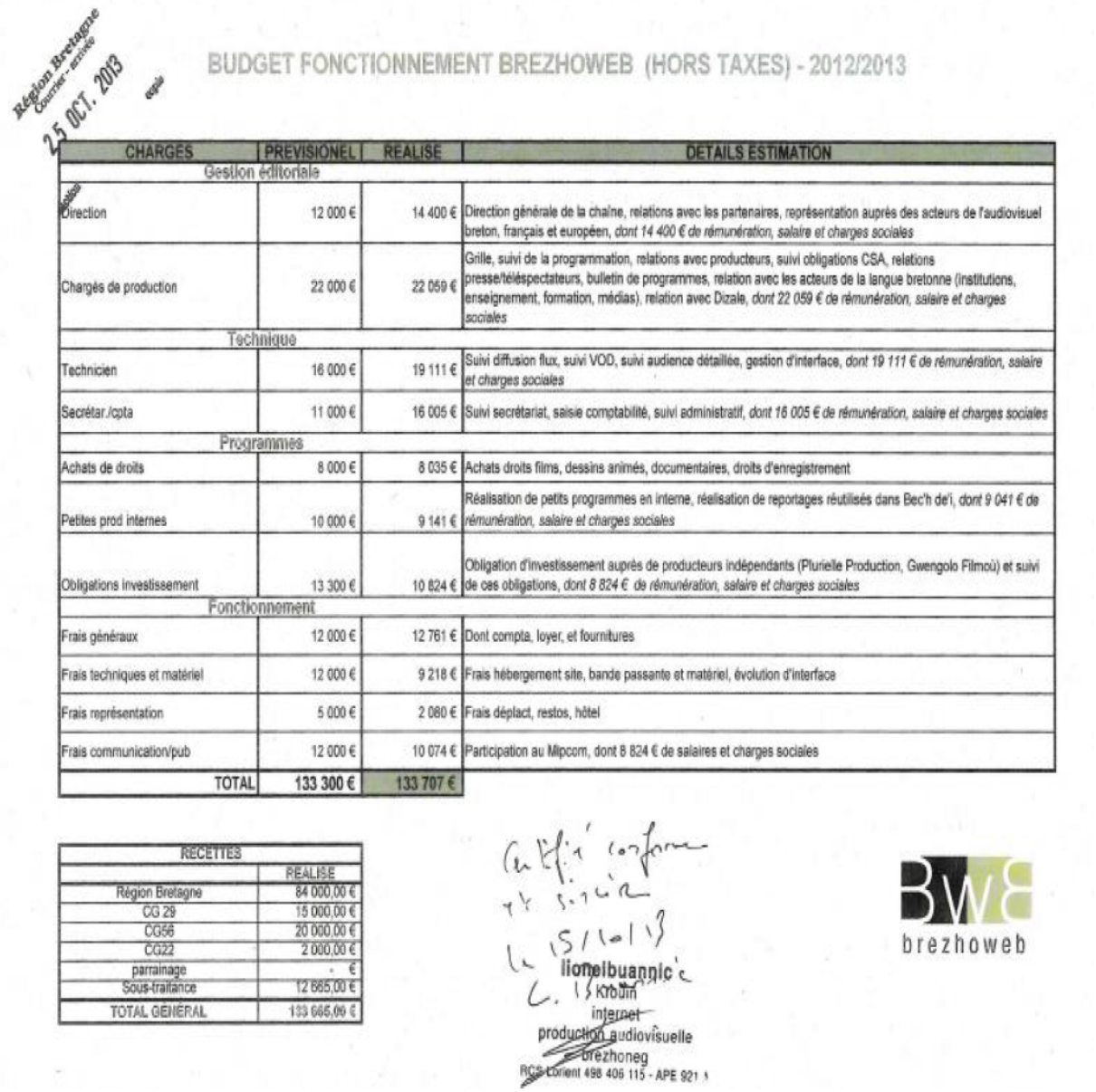
lionelbuannic
Krouiñ internet
production audiovisuelle
brezhoneg
RCS Lorient 498 406 115 - APE 921 A

brezhoweb

Figure 3.24 : Budget de fonctionnement de BREZHOWEB (hors taxes) : 2012-2013
Source : Ronan Le Louarn, Conseil Régional de Bretagne[1380]

Et pour 2012/2013 :

[1380]Documents transmis par Ronan Le Louarn (Région Bretagne)



Région Bretagne
Courrier - arrivée
25 OCT. 2013
copie

BUDGET FONCTIONNEMENT BREZHOWEB (HORS TAXES) - 2012/2013

CHARGES	PREVISIONEL	REALISE	DETAILS ESTIMATION
Gestion éditoriale			
Direction	12 000 €	14 400 €	Direction générale de la chaîne, relations avec les partenaires, représentation auprès des acteurs de l'audiovisuel breton, français et européen, *dont 14 400 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Chargés de production	22 000 €	22 059 €	Grille, suivi de la programmation, relations avec producteurs, suivi obligations CSA, relations presse/téléspectateurs, bulletin de programmes, relation avec les acteurs de la langue bretonne (institutions, enseignement, formation, médias), relation avec Dizale, *dont 22 059 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Technique			
Technicien	16 000 €	19 111 €	Suivi diffusion flux, suivi VOD, suivi audience détaillée, gestion d'interface, *dont 19 111 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Secrétar./cpta	11 000 €	16 005 €	Suivi secrétariat, saisie comptabilité, suivi administratif, *dont 16 005 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Programmes			
Achats de droits	8 000 €	8 035 €	Achats droits films, dessins animés, documentaires, droits d'enregistrement
Petites prod internes	10 000 €	9 141 €	Réalisation de petits programmes en interne, réalisation de reportages réutilisés dans Bec'h de'i, *dont 9 041 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Obligations investissement	13 300 €	10 824 €	Obligation d'investissement auprès de producteurs indépendants (Plurielle Production, Gwengolo Filmoù) et suivi de ces obligations, *dont 8 824 € de rémunération, salaire et charges sociales*
Fonctionnement			
Frais généraux	12 000 €	12 761 €	Dont compta, loyer, et fournitures
Frais techniques et matériel	12 000 €	9 218 €	Frais hébergement site, bande passante et matériel, évolution d'interface
Frais représentation	5 000 €	2 080 €	Frais déplact, restos, hôtel
Frais communication/pub	12 000 €	10 074 €	Participation au Mipcom, dont 8 824 € de salaires et charges sociales
TOTAL	133 300 €	133 707 €	

RECETTES	
	REALISE
Région Bretagne	84 000,00 €
CG 29	15 000,00 €
CG56	20 000,00 €
CG22	2 000,00 €
parrainage	- €
Sous-traitance	12 665,00 €
TOTAL GENERAL	133 665,00 €

Certifié conforme
à l'original
Le 15/10/13
lionelbuannic'c
L. 15 kroûn
internet
production audiovisuelle
brezhoneg
RCS Lorient 498 406 115 - APE 921 A

BWB
brezhoweb

Figure 3.25 : Budget de fonctionnement de BREZHOWEB (hors taxes) : 2012-2013. Source : Conseil Régional de Bretagne[1381]

Si on examine les deux budgets de fonctionnement, on peut remarquer leur stabilité dans les dépenses et les recettes. Aux différentes aides s'ajoutent les revenus publicitaires, dont Buannic avoue qu'ils sont très faibles. La chaîne s'interdit de diffuser de la publicité devant les émissions pour enfant et d'insérer de la publicité au milieu des programmes : « Ce que l'on fait,

[1381] Documents transmis par Ronan Le Louarn (Région Bretagne)

quoi, déjà on ne met pas de pub devant les émissions pour enfants, on ne coupe pas les programmes, on pourrait aussi légalement le faire [1382] ».

Ronan Le Louarn a précisé par courriel, à notre demande, le montant de la subvention annuelle attribuée à BREZHOWEB par le Conseil Régional de Bretagne : « Pour ce qui concerne les données budgétaires, depuis octobre 2013, la subvention annuelle à BREZHOWEB pour la période octobre n - septembre n+1 est de 85 000 euros. Elle n'a donc pas varié depuis 5 ans et est votée chaque année en octobre ou au plus tard en novembre. La subvention pour la période 2017-18 vient d'ailleurs d'être votée cet après-midi par la commission permanente pour le même montant[1383] ».

Une autre spécificité des modèles hybrides est de travailler en réseau avec d'autres acteurs de la filière bretonne, comme *Dizale* pour le sous-titrage ou le doublage. BREZHOWEB mutualise aussi l'achat de droits avec d'autres chaînes locales, ou regroupe les coûts d'un tournage comme par exemple avec la nouvelle chaîne en langue occitane, Oc-Télé. Cela permet à la chaîne d'atteindre l'équilibre financier : « On mutualise l'achat de droits derrière. Avec la chaîne qu'on est en train de monter en Occitanie Oc-Télé, qui va émettre donc le 20 décembre 2013, on est sur une mutualisation des coûts également.[1384]».

Comme nous l'avons expliqué précédemment, succédant à un premier COM datant de 2009, un nouveau Contrat de trois ans a été signé le 10 décembre 2015 entre la Présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte-Cunci et la Région Bretagne. Il associe plusieurs acteurs locaux : les télévisions locales hertziennes TVR (Rennes Cité Média) ; Tébéo ; Tébésud ; filiales du groupe *Le Télégramme* ; BREZHOWEB ; la plate-forme *Breizh#Créative* et FRANCE 3 Bretagne. Dans le cadre de ce nouveau COM, la Région Bretagne s'est engagée pour un montant de 1,6 M€ sur la période de septembre 2015 au 31 août 2016, à augmenter le

---

[1382] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21 novembre 2013, annexe C, question 7.
[1383] Courriel de Ronan Le Louarn du 30 octobre 2017.
[1384] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic.21 novembre 2013, annexe C , question, 21.

nombre d'œuvres produites dans tous les genres (le documentaire, la fiction dont le court métrage, et l'animation) et ainsi à « renforcer la présence du fait régional » sur les écrans.

La COM comprend aussi des investissements en numéraire, notamment en industrie, de la part de chacun des diffuseurs pour un montant total de 2,9 M€ pour la première année. Selon le texte, la subvention régionale est ventilée par action et par entreprise. Elle est de l'ordre de 394 000€ pour FRANCE 3 Bretagne, 436 462 € pour Tébéo, et 151 667 pour *Breizh#Créative*. Au total, un peu plus de 400 000 € iront au documentaire, 203 000 € à des projets de fiction ou d'animation. Ce contrat va aussi s'attacher à coordonner des diffuseurs en matière d'offre en langue bretonne : ils pourront ainsi collaborer et coproduire dans ce nouveau cadre[1385]. Le nouveau COM va financer des unités de programmes thématiques où la logique de la complémentarité prévaudra sur celles de concurrence entre les offres. Ces contenus seront diffusés sur les chaînes productrices et coproductrices, mais également sur une plateforme numérique proposant un service de télévision de rattrapage. Le nouveau processus allie la territorialisation des flux, donc des émissions en breton diffusées dans l'espace des lieux ; à l'espace des flux puisque son objectif est aussi de déterritorialiser les flux télévisés via internet. C'est ce que préconise le rapport Brucy dans la recommandation n°2 : « Veiller à assurer l'accès systématique en direct et en différé aux programmes régionaux et locaux et ceci en *streaming*, l'envoi de contenu en direct ou en différé sur internet, il permet de lire un flux audio ou vidéo à mesure qu'il est diffusé [1386] ». Nous verrons plus loin que le *streaming* des émissions en langue bretonne sur internet pourrait être une solution pour étendre l'audience d'une chaîne au delà de l'espace des lieux.

[1385] Région Bretagne, *Projet audiovisuel breton, FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne signent un contrat d'objectifs et de moyens*, 25/2/2016, [consulté le 16/11/2016], «http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_319312/fr/france-3-bretagne-et-la-region-bretagne-signent-un-contrat-d-objectifs-et-de-moyens»

[1386] Rapport Brucy, *France 3, un Avenir eégional*, p.44 et 45.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Au total, les télévisions en langues celtiques dépendent pour leur survie des flux financiers qui traversent le *financescape* (sous la forme de subventions ou de revenus publicitaires), lesquels dominent tous les autres flux. Même si les États ne traitent pas les chaînes en langue minoritaire de la même manière, ces dernières sont financièrement dépendantes des marchés et des États. L'économie des États dépend donc des flux financiers transnationaux qui transitent par l'espace des flux. Castells a précisé que :

> Ce qui compte ici, c'est que le marché financier mondial constitue lui-même un réseau qui va aui-delà du contrôle d'acteurs sociaux spécifiques et qui fonctionne dans une grande mesure indépendamment de la gestion réglementaire des institutions de la gouvernance nationale et internationale, en grande partie parce que les organismes de réglementation ont décidé de déréglementer les réseaux financiers et de programmer les marchés financiers à partir de cette déréglementation […] le marché financier mondial exerce un pouvoir de réseau sur l'économie mondiale, comme cela est devenu clair lors de la crise économique mondiale qui explosa à l'automne 2008 à cause de l'absence de réglementation des marchés financiers [1387].

Il existe un rapport entre le financement des chaînes par un État, les revenus publicitaires et l'audimat d'une chaîne qui sert à évaluer sa viabilité économique d'une chaîne. Belinda Albrecht resume la situation ainsi:

> Language media is dependent on funding. 'Bad' statistics can have a direct negative negative effect on receiving funding. But exact and available statistics are the prerequisite to argue in favour of the importance of a given media service. The classical apologising answer "these are very low figures but …" is still heard too often. 1000 people watching TV in a minority language do not equate zero viewers[1388].

Maximiser l'audimat, c'est-à-dire, la durée de visionnage d'une émission est ainsi devenu l'objectif principal de toutes les chaînes de télévisions et en particulier des chaînes en langues minoritaires.

Manuel Castells a mis en avant l'influence de l'audimat, issu de la concurrence globale dans le *mediascape* sur les budgets des chaînes: « *Government-owned television and radio have come close to the behavior of private media groups in the past decade, in order to be able to*

[1387] Manuel Castells, *Communication Power*, op.cit., p.534 et 535.

[1388] Belinda Albrecht, "The potentials of Launching Digital Minority Language Media: Brezhoweb-the Web TV in Breton",*14th International Congress of Celtic Studies, Maynooth*, 2011, 11 Albrecht-Yumpu p.9, [consulté le 28/11/2016], <https://www.yumpu.com/en/document/view/35181422/11-albrech>t

survive global competition, so becoming equally dependent on audience ratings». En particulier, les revenus publicitaires des chaînes en découlent « *Audience ratings are essential because the main source of income in the media business is advertising* [1389]». Ainsi, les flux financiers, c'est-à-dire les budgets des chaines et les revenus publicitaires sont en partie déterminés par l'audimat. Selon Pierre Bourdieu : « La télévision subit, plus que tous les autres univers de production culturelle, la pression du commerce par l'intermédiaire de l'audimat [1390]». Il a ainsi considéré la concurrence entre chaînes définie dans sa forme invisible « Par des rapports de force non perçus qui peuvent être saisis à travers des indicateurs tels que les parts de marché[1391]».

Selon David Morley and Kevin Robins, les téléspectateurs sont désormais considérés non plus comme des citoyens d'une communauté nationale mais comme des « *economic entities, as parts of a consumer market*[1392] ». TG4, S4C, BBC Alba, FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB sont donc toutes sous l'emprise de l'audimat.

Mike Cormack a bien cerné le problème de ces chaînes dans le cas de la télévision en langue gaélique :

> The channel will have to prove its worth. It will have a decent audience […] if public money is to be put into it, year after year. And the more money that goes in, the more it will have to prove itself, and that proof will be seen primarily in terms of audience numbers […] if this channel is to help the language, it has to maximize the audience[1393]».

Cependant les audiences sont loin d'être homogènes. Comme l'écrit Eithne O' Connell

> The audience while identified for the purposes of minority language broadcasting by virtue of its language skills, is in fact anything but homogeneous. It is rather made

---

[1389] Manuel Castells, *The Power of Identity*, op. cit., p.314.

[1390] Pierre Bourdieu, *Sur la télévision, suivi de l'emprise du journalisme,* Paris, Editions Raison d'Agir, 2008, p.40

[1391] Pierre Bourdieu, *Sur la télévision, suivi de l'emprise du journalisme,* op.cit., p.45

[1392] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, op.cit., p.11

[1393] Mike Cormack, "Programming for Gaelic Digital Television: Problems and Possibilities"in John M. Kirk and Donall P.O Baoill (ed.), *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performing Arts and the Economy: Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland and Scotland*, Belfast, Queen University Belfast, 2003, p.85.

> up of many different people, all of whom have multiple identities and interests, which needs to be taken onto account and reflected in the programming[1394]

Il va donc toujours exister une tension entre la mission première de la chaîne qui est d'abord d'augmenter son taux d'audience parmi les locuteurs en langue minoritaire. Ensuite, l'objectif est de l'étendre à l'ensemble des téléspectateurs pour des raisons économiques. C'est le cas de TG4.

D'après Iarthfaith Watson, TG4 qui est soumise aux forces du marché et à un budget limité doit faire appel par nécessité à une audience plus large que la seule communauté irlandophone[1395]. Il est aussi nécessaire de tenir compte des données de l'audimat et en particulier des parts de marché. Cependant attirer une audience le plus large possible revient à concéder à la dominance du marché par rapport à tous les autres -*scapes* ou « paysages », et contredit le soutien aux droits d'une minorité linguistique. Il y a donc une disjonction entre *financescape* et *ideoscape*, et entre l'espace des flux et l'espace des lieux, celui de la communauté irlandophone. Des mesures de l'audimat dépendent la publicité et les revenus commerciaux des chaînes qui ont été examinés précédemment. Iarthfaith Watson souligne que l'audimat est « *A key strategic priority for TG4* » qui vise à « *strengthening our reach with audiences* » (renforcer notre pénétration dans tous les publics) [1396].

Afin de mieux comprendre son importance, le tableau ci-dessous montre l'évolution de l'audimat de 2007 à 2015[1397]. Il est basé sur les mesures de Nielsen, société internationale de mesure de données. Il prend en partie en compte les taux de pénétration. Nous avons déjà remarqué dans la première partie la défiance de Pádhraic Ó Ciardha à l'égard des données de Nielsen. Il pense, en effet, que ce n'est pas la mesure la plus appropriée pour TG4 à cause de

---

[1394] Eithne O' Connell, "Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perspective"in *Minority Language Media*, *Concepts, Critiques and Case Studies,* op.cit., p.220.
[1395] Iarfhlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op. cit., p.123.
[1396] *TG4 Annual Report 2014*, p.25, [consulté le 3 mai 2017], < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[1397].TG4 Annual Reports, op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

sa marge d'erreur : « *They say that that measure has a margin of error of 2% or 3%. Well, that margin of error is actually the share that we have, so our audience could be 6% or it could be 0%, so it's a very big machine for a very small audience* [1398]».

Il est important de noter qu'à partir de 2012, le taux de pénétration de la chaîne (*reach*) journalier, hebdomadaire et mensuel, commence à être détaillé et complète la part de marché nationale pour la chaîne (*share*). Avant de poursuivre, il est utile de préciser la façon dont Tam Ireland évalue TG4 :

> - Total reach : What % of Irish people viewed that channel (« pénétration totale: quel pourcentage d'Irlandais ont regardé cette chaîne »);
> - Channel share : What % share of total viewing each channel received (« le pourcentage total du visionnage d'une audience sur une période de temps donnée »)
> - Television rating: The TVR (Television Rating) is the measure of a programme, daypart, commercial break or advertisement by comparing its audience to the TV population as a whole. One TVR is numerically equivalent to one per cent of a target audience. (Letaux d'audience est la mesure d'une émission, d'une partie de la journée, d'une interruption ou d'une annonce publicitaire obtenue en comparant son audience à celle de la population dans son ensemble. Un taux d'audience est numériquement équivalent à 1% de l'audience-cible. Les mesures seront les mêmes pour toutes les chaînes ou émissions en langue celtique)[1399].

Ce n'est, nous l'avons souligné dans la première partie, qu'à partir de 2014 que Nielsen prend en compte l'ensemble des mesures de pénétration de la chaîne. Toutefois, les différents rapports examinés depuis 2012 mentionnent les différentes mesures de l'audience de façon irrégulière et aléatoire comme le montre la figure 3.26 :

[1398] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O' Ciardha, 23/04/2015, annexe C, question 6.
[1399] TAMIreland, Television Audience Measurement Ireland, Glossary, [consulté le 2/11/2016], <http://www.tamireland.ie/box-clever/tv-basics/glossary>

Années	National share	Overall reach	Daily share	Daily reach	Weekly reach
2007	2.7%				
2008	2.5%				
2009	2.6% (+4%)				
2010	2.1%	16.04%			
2011	2.06%	15.43%			
2012	1.85% (-7.5%)	14.01%		14% 577 000 viewers	1 600 000 viewers
2013	1.88%		527 000 viewers (téléspectateurs)	13% 526 000 viewers	1 600 000 viewers
2014	1.77%			12% (-7.4%) 487 800 viewers	37% (-3.3%) 1 540 000 viewers
2015	1.7%			11% (-8%) 452 000 viewers	36% (-2.7% 1 460 000 viewers

Figure 3.26 : Audience de TG4 de 2007 à 2015 (télévision non connectée ou traditionnelle).
Source : TG4 Annual Reports[1400].

Il faut souligner que TG4 a modifié son système de mesure et changé d'institut de sondage entre 2011 et 2012. Les comparaisons entre les tendances des données de 2009-2010 et celles de 2012-2013 ne peuvent être faites. Aucune donnée n'est disponible pour étayer cette évolution historique *:« Note that TG4 changed measurement provider between 2011 and 2012, so comparisons between 2009-2010 trend and 2012-2013 trend cannot be made. Unfortunately, no further data is available to support historical trend analysis* [1401]».

A partir de 2013 les rapports annuels de TG4 ont mentionné les mesures d'audience en Irlande du Nord, mais de façon incomplète :

[1400] TG4 *Annual Reports de 2007 à 2015*, op.cit.
[1401] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters,* 2014, op.cit., p.31

Année	Weekly reach	Monthly reach	Daily reach
2013	13%	Données non fournies	Données non fournies
2014	9%	21%	3%
2015	12%	6%	3%

Figure 3.27 : Audience de TG4 de 2013 à 2015 en Irlande du Nord (télévision non connectée ou traditionnelle)
Source : TG4 Annual Reports[1402]

A la lecture de la figure 3.26 (l'audience de TG4, télévision non-connectée), on remarque que la part d'audience nationale (*national share*) est autour de 2%. A partir de 2012, elle tend même à diminuer. Le rapport 2014 explique que sa diminution est due à une plus grande concurrence dans le *mediascape* irlandais et à une plus grande fragmentation de la part d'audience due au nombre croissant de chaînes disponibles. Par ailleurs, celle-ci ne comprend pas le visionnage sur les différentes plateformes numériques, c'est-à-dire le lecteur media (TG4 Player service) ou la télévision de rattrapage. A partir de 2012, le taux d'audience de TG4 en Irlande du Nord n'a pas été calculé séparément ni celui dans les pubs et les clubs de la République[1403].

Si, à partir de 2012, sont pris en compte la pénétration journalière, hebdomadaire et mensuelle d'une émission, la mesure de la part de marché quotidienne n'apparaît qu'une fois en 2013. Cette situation a amené Pádhraic Ó Ciardha à critiquer le fait que l'accès de TG4 par internet n'ait pas été pris en compte par Nielsen (représenté en Irlande par Tam Ireland), dans l'évaluation globale de l'audience nationale de la chaîne, en particulier le visionnage de rattrapage, ce que confirme le rapport annuel 2015 :

> What's more difficult to count is the catch-up services, and that are on cable, and which are not yet terrestrial and on Sky which will come. They are also trying to measure people who record the programs at home on their TV set, on the box, and

[1402] TG4 *Annual Reports, 2013 à 2015*, op.cit.
[1403] TG4 *Annual Report 2014*, op.cit., p.9.

> watch within 7 days. They say if you haven't watched within 7 days, it is not worth counting, so we are trying to get that accumulated or aggregate measures for all the TV channels in Ireland. That will come, but increasingly people are watching television not in real time but in recording on their player, so we have to be able to measure that[1404].

En effet, la mesure de la part de marché est un des principaux indices sur lesquels se base le gouvernement pour évaluer la performance de la chaîne. Nielsen a toutefois établi des données séparées sur les performances en ligne de TG4. Un tableau sur l'accès en ligne de TG4 par les téléspectateurs sur les différentes plateformes audiovisuelles sera fourni plus bas. La diffusion des émissions est alors déterritorialisée.

Pádhraic Ó Ciardha explique, comme nous l'avons déjà souligné dans la première partie, que pour Nielsen, la mesure la plus importante est la part de marché qui est un indice de mesure commercial. TG4 préfère utiliser le taux de pénétration, *reach*, qui est plus fiable et plus approprié car la chaîne est une chaîne minoritaire opérant dans un contexte en langue majoritaire :

> For services serving comparatively specialised or minority interests, reach is the most important share of performance. Given the funding and other constraints that such channels operate under, it is unrealistic to imagine that they will attract a particularly strong share in the television market; but they ought properly to be judged by the success with which they reach both a core audience of those with proficiency, or appetite for acquiring proficiency in the language, as well as the wider goal of acquainting a broader audience with the culture of the linguistic community[1405]

Par ailleurs, la chaîne a établi son propre système de mesure de l'audience des irlandophones, *Fois Fise* en coopération avec l'Université de Galway et la *Acadamh na hOllscolaiochta Gaeilge*. Son but est d'évaluer la réaction des irlandophones face à la qualité des émissions : « *We have also recently instituted our own audience panel, not to measure the numbers, but to measure the quality, the qualitative, that is to say an audience panel of core*

[1404] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, annexe C, 23 avril 2015, question 7.

[1405] Crowe Horwath, *Review of Funding for Public Service Broadcasters, Final Report*, BAI, 23/5/2013, p.51, [consulté le 4 /12/2016], < http://www.bai.ie/blog/2013/07/18/bai-publishes-recommendations-on-future-funding-for-public-service-broadcasting>[1406] Pierre Costecalde entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 5.

Irish people, people only speakers, whose preferred language is Irish, and that they give us the weekly diary of not just what they watch [1406]». Selon le rapport annuel 2013 de TG4[1407] , « *The panel will provide feedback on a weekly basis across a range of issues relating to TG4 performance. First results will be produced at the end of 2014 and early indications are very positive* ». La nouvelle mesure de l'audience sera aussi qualitative car elle permettra aux téléspectateurs irlandophones d'évaluer la qualité des émissions : « *Were they happy with it ? […] it has regularly reported that satisfaction rating is raising in the high 70%, sometimes 90%, but for other ageing around 75%, 79%.* [1408].

Les conclusions du rapport annuel 2015 sur la mise en place du nouveau système de mesure « *independent and transparent* » des téléspectateurs irlandophones, révèle que la pénétration hebdomadaire (*reach*) parmi les irlandophones a été de 92% contre 93% en 2014.

Toutes les chaînes placent la mesure de l'audience au cœur de leur rapport annuel. La question du rapport de dépendance entre la subvention gouvernementale et le taux d'audience a été posée à Pádhraic Ó Ciardha. Selon lui, le montant de la subvention gouvernementale sous la forme de la redevance que les téléspectateurs irlandais doivent payer n'est pas fonction du taux d'audience. La redevance télévisée existe pour financer les émissions de télévision en langue irlandaise d'une chaîne de service public. Cela n'est pas assuré par les télévisions privées du *mediascape* irlandais. Selon Ó Ciardha', le gouvernement irlandais et tous les partis politiques sont d'ardents défenseurs de TG4. Une rupture de la subvention ne peut se produire, d'autant plus que la législation européenne exige que le budget de la chaîne soit soumis à un examen annuel et à un test de valeur publique qui analyse la façon dont la subvention publique a été dépensée :

> I think in all fairness, governments of all sides, and the civil services, have always been very staunch in defending the existence and the need for a television license fee

---

[1406] Pierre Costecalde entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 5.

[1407] TG4 *Annual Report 2013*, op.cit., p.11.

[1408] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23/04/2015, annexe C, question 5.

> to make programming, some of which at least, is not a high-rated audience, a rating's winner. I think that the annual review of the license fee, to be frank, is, to a large extent, a function of european EU legislation which requires that all public funding be subject to scrutiny and that a public value test be carried out[1409],

Pádhraic Ó Ciardha rejoint ainsi George Jones qui déclare que: *« Minorities will need to continue to argue that the state has a duty to support the provision of media in their languages as a fundamental component of equal participation in public discourse. It is clear that the interests of minority language communities cannot be left at the mercy of market forces*[1410]». Cependant, la position défendue par Ó Ciardha est contredite par les faits.

Niamh Hourigan fait aussi remarquer que le budget de TG4 reste très dépendant de la bonne volonté (« *the good will* ») du gouvernement irlandais[1411] comme le montrent tous les rapports. Selon Iarfhlaith Watson, l'importance accordée au marché dans l'économie et donc au *financescape*, a provoqué l'émergence de « *the centrality of ratings* » (rôle central de l'audimat) [1412]. Cela provoque une tension entre l'idéologie traditionnelle qui soutient la promotion et la restauration de l'irlandais et la réalité d'une économie globale.

Ainsi l'indice d'écoute, si l'on considère les différents rapports annuels de TG4, est l'élément sur lequel se basent non seulement les annonceurs publicitaires mais aussi le gouvernement irlandais et celui du Royaume-Uni pour budgétiser S4C et BBC Alba. Uinsionn Mac Dubhghaill explique très justement que TG4 est « *audience-driven* », En effet, tout en occupant une niche dans le *mediascape* irlandais, la chaîne a toujours cherché à se positionner comme une chaîne grand public, « *a mainstream broadcaster* [1413]». Le rapport soumis au

---

[1409] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O'Ciardha, 5/05/2011, annexe C, question 9.

[1410] Georges Jones, "Minority Language Audiovisual Media in Europe," Delivered at *the First Congress on Basque Journalism*, Bilbao, 9-12 November 2004, p.11, [consulté le 1er/12/2016], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.502.9085&rep=rep1&type=pdf>

[1411] Niamh Hourigan, *Escaping the Global Village*, op.cit., p.171.

[1412] Iarthlaith Watson, *Broadcasting in Irish*, op.cit., p .126

[1413] Uinsionn Mac Dubhghaill, "Harry Potter and the Wizards of Baile na hAbhnan: Translation, subtitling, and dubbing policies in Ireland's TG4, from the start of Broadcasting in 1996 to the present day", *Mercator Media Forum*, Volume 9, issue 1, 2006-2007, P.3, consulté le 1/12/2016], <https://pure.uhi.ac.uk/portal/en/journals/mercator-media-forum(0ce1c941-de6d-4f27-abd1-dce7e63d5611).html>

Ministre de l'Éducation est explicite et recommande à la chaîne d'augmenter sa part de marché afin d'assurer un avenir sécurisé : « *TG4 must focus on maintaining and increasing market share and reach in order to secure a sustainable future*[1414] ». La réduction de la part de marché représente pour la chaîne un défi fondamental : « *This decline in market share, however, continues to represent a fundamental challenge for TG4 and we understand that TG4 is taking steps to respond to this while not losing sight of their mandate*[1415] ». En 2012, la part de marché de TG4 a été de 1.85% contre 2.06% en 2011.

Le rapport 2014, établi pour le compte du BAI par Oliver and Ohlbaum, insiste sur les conséquences d'une réduction supplémentaire du budget de TG4. Cela aurait une influence sur la qualité des émissions et sur le taux d'audience : « *We feel that reductions to the TG4 budget put the quality of the broadcaster's output at risk. In turn, this would jeopardise TG4's viewership in the age of digital television and ever-wider channel choice, particularly as its current core audience ages*[1416]».

The Statement of Strategy 2013-2017 souligne le rapport entre l'audience de TG4 et son budget. Soumise à une pression financière sans précédent, la chaîne doit diffuser des émissions qui attirent le plus de téléspectateurs possibles, en d'autres termes « faire de l'audience ». :

> In such a crowded marketplace, TG4 has to fight hard for audiences. This means it has to deliver enough strong, unique and entertaining content to persuade audiences to watch TG4 and use its content services. This is against the backdrop of more financial pressure than ever before and a downward pressure on programme and content budgets[1417].

Dans le but d'étendre son audience et de diffuser la langue et la culture irlandaise la chaîne a développé son service sur internet. Les différentes plateformes audiovisuelles sont en

---

[1414] BAI, *TG4 Annual Public Funding Review 2012*, op.cit., p.92.

[1415] BAI, *TG4 Annual Public Funding Review 2012*, op.cit., p.9.

[1416] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters,* July 2014, op.cit., p. 121.

[1417] TG4, *Statement of Strategy 2013-2017 (Additional scenarios)*, Redacted version, 2013, p. 12, [consulté le 4/12/2016], <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

mesure de fournir un contenu en ligne sur le plan mondial[1418]. On peut ainsi parler de déterritorialisation des flux de TG4. Comment donc expliquer le passage de la télévision linéaire, traditionnelle à la télévision connectée ?

TG4 existe depuis 20 ans, dont 10 en tant qu'entité indépendante. La chaîne a été créée à un moment où la télévision linéaire était la plateforme unique dans le *mediascape*. La transmission des émissions était alors analogique (terrestre), par satellite et par câble et donc déjà déterritorialisée. Même si ces moyens de transmission existent toujours, avec le développement des plateformes audiovisuelles et afin de répondre à la demande du public pour plus d'interactivité et d'accessibilité, une stratégie dite « multi-plateformes » a été adoptée, comme le montre le schéma suivant :

[1418] TG4 *Annual Report 20*15, op.cit., p.16.

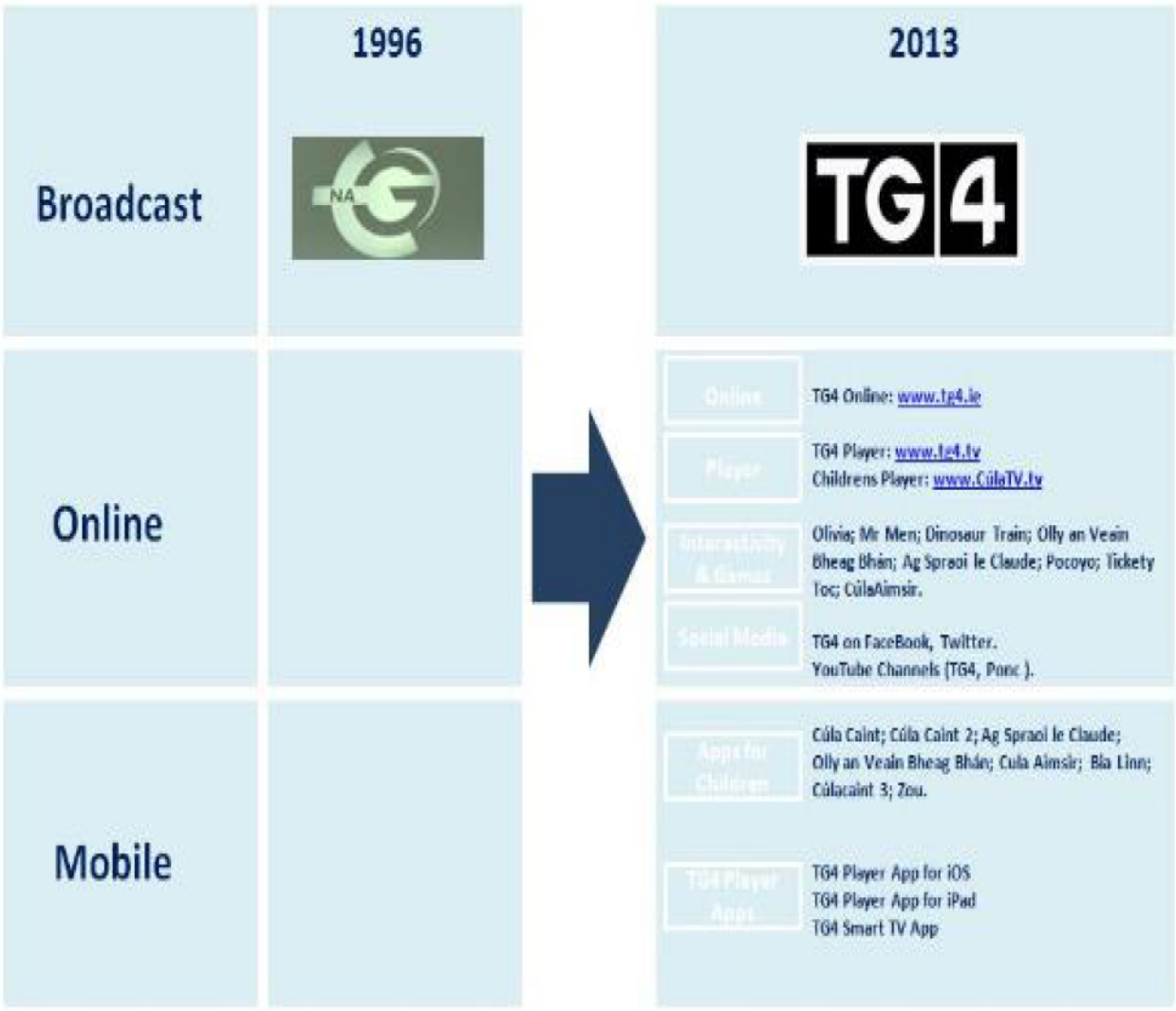


Figure 3.28 : TG4, Contenu multi-plateformes, nouvelles émissions et nouveaux services numériques
Source : *TG4, Statement of Strategy 2013-2017 (Additional scenarios),* p.8[1419]

Cependant, même si TG4 reste encore la plateforme préférée des téléspectateurs, l'augmentation du nombre de chaînes et de plateformes audiovisuelles signifie qu'un choix étendu d'émissions est désormais proposé aux publics. Il s'ensuit aussi, nous l'avons vu, une plus grande fragmentation et une intense concurrence entre les chaînes. La transformation du *mediascape*, et la convergence des flux a profondément modifié le comportement des

[1419] TG4, Statement of Strategy, 2013- 2017, Additional scenarios, p. 8, [consulté le 23/06/2017], <http://d1og0s8nlbd0hm.cloudfront.net/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

téléspectateurs. La commission européenne a donné en anglais une définition de la convergence :

> Convergence can be understood as the progressive merger of traditional broadcast and internet services. internet content has entered the traditional TV screen which at the same time lost its role as unique possibility to consume audiovisual content at home. Viewing possibilities today extend from TV sets with added internet connectivity, through set-top boxes delivering video content 'over-the-top', to audiovisual media services provided via computers, tablets and other mobile devices[1420].

Les chaînes de télévision ainsi que des vidéos en haute définition sont désormais accessibles

£µ£sur les quatre écrans de l'ère numérique :la télévision, l'ordinateur, la tablette et le téléphone mobile. Dans un *mediascape* qui se modifie sans cesse, la diffusion de contenus forts sur toutes les plateformes pour le plus grand nombre possible de personnes, partout, et quand elles le désirent, est considéré par *The Statement of Strategy 2013-2017* comme : « *essential to TG4's future success*[1421] ».

Le rôle de TG4 comprend donc la création et la diffusion de contenus sur d'autres plateformes numériques afin de toucher les « *audiences across these platforms* » (atteindre différents publics sur une tous les supports numériques) [1422]. La mission de la chaîne est de se connecter et de divertir « *audiences in Ireland and worldwide*[1423] » (différents publics en Irlande et dans le monde entier). TG4 va donc déterritorialiser ses flux numériques dans le mode entier via internet (www.tg4.ie), et le lecteur numérique multimédia (www.tg4.tv) ainsi que (www.culatv.tv) pour les enfants. La chaîne a été la première à émettre sur internet. En 2003, elle a créé TG4 Beo, le premier lecteur média d'une chaîne sur internet. En 2010, le service a été rebaptisé TG4 Beo Player. Il est désormais possible de revoir les émissions pendant 35 jours

---

[1420] European Commission, *Digital Single Market, Convergence, Digital Economy and Society*, p.1, [consulté le 4/11/2016], <https://ec.europa.eu/priorities/digital-single-market_en>

[1421] TG4, *Statement of Strategy*, 2013-2017, op.cit., p.7

[1422] TG4, *Statement of Strategy*, 2013-2017, op.cit., p.7

[1423] *TG4, Statement of Strategy, 2013-2017*, op.cit., p.6

après leur transmission. Un lecteur multimédia destiné aux enfants, nommé *Cula TV* a été lancé début 2013. Depuis, TG4 a créé 11 applications en irlandais, toujours pour les enfants. D'autres applications permettent aux téléspectateurs de regarder les émissions soit en direct, soit en rattrapage, sur une très grande variété de plateformes audiovisuelles mobiles : téléphones, tablettes, ordinateurs portables, Le service en ligne fourni par TG4 est devenu, au fil des ans, le premier site en langue irlandaise au monde. La figure ci-dessous (3.9) montre l'activité du service internet de TG4 depuis 2007 afin d'avoir un aperçu complet de l'activité :

Years	Website hits m°:000000	National unique visitors	Unique web visitors	Page impressions	Program streams braodband webcast programs	Apps download	Content viewed on non television devices
2007	41.5M m		351 000	4.4 m	1.4 m		
2008			430°000 (+22.5%)	5.7 m (+30%)	1°625°829 (+ 18%)		
2009	32 m		424 307	3°751 105	1°843 265		
2010			962 395	6°108°533 (+63%)	2°648°895 (+44%)		
2011			1°500°000 (+56%)	14°800 000 (+143%)	2°800°000 (+ 6%)		
2012			1.21m	11.48 m	1.6%		
2013			1.59 m (+32)	19m (+ 66%)	1.66% (+4%)	+ 6.4%	11%
2014		1.13m (+27%)	1.8 m (+13%)			58°600 Irish language apps	
2015			1.577 m (-13.5%)	9.79% (-30%)	1.526 m + 13.2		

Figure 3.29 : Activité du service en ligne de TG4
Source : TG4, Annual Reports 2007/2015[1424].

En 2015, on observe une augmentation du nombre d'émissions visionnées sur le lecteur média. Elles amalgament à partir de cette date, à la fois les émissions en rattrapage et les émissions visionnées sur le site internet. Le rapport 2015 explique que la baisse du nombre de « *unique visitors* » et de « *page impressions* » résulte de la mise en place d'un nouveau système de mesure de l'audience adopté en 2014. Il se base sur des données différentes et a pour conséquence une baisse de niveau de ces deux postes[1425]. Il faut cependant souligner la

[1424] TG4 *Annual Reports* 2007,2015, op.cit.
[1425] TG4 *Annual report 2015*, op.cit., p.12.

progression des émissions regardées sur la page web de la chaîne ou en session de rattrapage, dit « *program streams* ».

TG4 reconnaît sa position de niche dans le *mediascape* irlandais, capable grâce à des émissions variées de grande qualité de se positionner : « *competing for, achieving and maintaining strong viewership levels*[1426]. La chaîne s'est engagée à investir dans la technologie numérique afin d'augmenter les capacités de ses services, d'étendre son audience et sa pénétration « *in Ireland and around the world*[1427] ». Oliver et Ohlbaum insistent dans leur rapport sur le fait que « *TG4's online services are nearly as popular internationally as they are in the Republic of Ireland, demonstrating TG4's performance against its objective of providing a worldwide service* [1428]».

L'avenir de TG4 repose donc sur une audience territorialisée composée à la fois des irlandophones mais aussi des anglophones et de locuteurs d'autres langues. Elle comprend aussi et surtout une audience au-delà des frontières, déterritorialisée qui reste difficile à analyser. Cormack écrit « *there can be little sense of a coherent audience in the future. But with a fragmented audience, it is not at all clear how can audience impact be measured* [1429]». Cependant, la mesure de l'audience reste un élément fondamental dans l'appréciation des performances d'une chaîne, comme S4C, la chaîne en langue galloise, le démontre.

Le 11 mars 2010, le quotidien populaire *MailOnline* a titré : « *The £100m Taxpayer-Funded Welsh TV Channel Where One in Four Shows Zero Viewers*[1430] » reliant de façon dramatique les taux d'audience à la subvention accordée à la chaîne grâce à la redevance versée par les téléspectateurs britanniques. La chute de l'audience de certaines émissions de S4C en a

---

[1426] TG4, *Annual Report 2015*, op.cit., p.3.

[1427] TG4, *Annual Report 2015*, op.cit., p.3

[1428] Oliver and Ohlbaum Associates Ltd, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters,* July 2014.p. 57, [consulté le 7/12/2016], <http://opac.oireachtas.ie/AWData/Library3/CENRdoclaid13102015_102525.pdf>

[1429] Mike Cormack, "Concluding Remarks: Towards an Understading of Media Impact on Minority Language Use"in Elin Haf Gruffydd Jones and Ebrique Uribe-Jongbled (dir.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters, 2013, p.257.

[1430] Daily Mail Reporters, "The £100m Taxpayer-Funded Welsh TV Channel Where One in Four Shows Zero Viewers", *Mail Online*, 11/03/2010, [consulté le 7/12/2016] <http://www.dailymail.co.uk/>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

été l'une des raisons, mais pas la seule, de la réduction importante de la subvention gouvernementale. Cette crise a eu pour conséquence la démission de la Directrice générale Iona Jones et une restructuration de la chaîne. Le 25 mai 2014 a été publié par S4C le rapport *The Future of Welsh Language Television* où l'on retrouve les mêmes objectifs que pour TG4. Ce sont, d'abord, une offre de contenu sur toutes les plateformes audiovisuelles ; ensuite une place centrale accordée à une audience la plus large possible ; et finalement, le désir d'offrir des émissions qui répondent aux dépenses engagées pour elles : « *We will respond to the changing needs of the audience in order to provide value for money and diverse, high quality content to the widest possible audience*[1431] ».

Garfilld Lloyd Lewis, interrogé en 2014 sur le lien entre le montant du budget accordé à S4C et le taux d'audience, reconnaît que le Chancelier de l'Échiquier tient compte à la fois du nombre de gallophones et du taux d'audience dans l'évaluation du budget accordé à la chaîne: « *You know, we have our viewers, part of our public, we are a public broadcaster, part of our remit obviously, is to serve the Welsh language public, but we have also to be more widened than that because in Wales, it is a very complicated picture in terms of the language*».

Si l'on considère les rapports de 2007 à 2009, ces derniers montrent une réduction globale de la part de marché de S4C au pays de Galles (*Share all viewers all hours*). Seule la pénétration hebdomadaire (*weekly reach*) est mentionnée ainsi que celle en dehors du pays. A partir d'avril 2010, à la suite de la mise en place de la transmission en numérique, S4C a remplacé par des émissions en gallois les heures d'émissions en anglais laissées vacantes par Channel 4. En effet, jusqu'à cette date, la programmation quotidienne de S4C incluait les émissions les plus populaires de Channel 4. En conséquence, la mesure de l'audience a été modifiée[1432]. Cette dernière, de 2007 à 2009, donne le tableau suivant[1433] :

[1431] *Ian Jones, S4C, The Future of Welsh Language Television, 27/5/2014, p.6, [consulté le 7/12/2016]* <https://www.S4C.cymru/keynote/pdf/e_S4C-future-of-welsh-language-broadcasting.pdf>

[1432] S4C *Annual Report* 2010, op.cit.; p.14.

[1433] S4C *Annual Reports* 2001 -1016, op.cit.

	share all viewers all hours	weekly reach all viewers all hours	weekly reach all viewers welsh hours	share all viewers peak hours	thousands all viewers all hours	outside Wales weekly reach all viewers all hours Welsh hours	outside Wales all viewers welsh hours	thousands all viewers peak hours	outside Wales all viewers Peak hours	Total weekly viewers Welsh hours UK
2007	3.0%	731 000 29%	511 000 20%	3.2%	30 000					
2008	2.7%	665 000 26%	504 000 20%	3.3%	32 000	86 000	95 000	32 000		
2009	2.1%	549 000 21%	449 000 17%	3%		103 000	103 000	30 000		551 000

Figure 3.30 : Mesure de l'audience de S4C de 2007 à 2009.
Source : S4C Annual Reports de 2007 à 2009[1434].

Comme pour TG4, certaines données de 2007 à 2009 ne sont pas mentionnées dans les rapports. Cependant en 2009, la chaîne commence à comptabiliser les visites de son site, ainsi que les visionnages des émissions sur ce même site. On compte un total de 1 113 843 visites et visionnages d'émissions amalgamés en 2009[1435].

A partir de 2010, réalisant que les mesures d'audience ne prennent pas en compte de façon séparée les visionnages des émissions sur le site web de la chaîne, le Directeur général de S4C Ian Jones, annonce que BARB (Broadcasters Audience Research Board)[1436], l'institut de sondage pour les chaînes du Royaume-Uni, va désormais publier séparément les mesures détaillées de l'audience des émissions sur la télévision traditionnelle, non-connectée et sur les différentes plates-formes audiovisuelles à partir de 2013 :

> In today's media environment, assessing the performance of a service such as S4C by means of only one performance measurement does not provide a fair and accurate reflection of the performance of any television channel. It's important to note that, as yet, there is no industry standard measure for reporting on consolidated television and online viewing. The Authority's nine quantitative and qualitative performance measures seek to provide a comprehensive assessment of the performance of S4C's service » [1437].

[1434] S4C *Annual Reports* 2007-2009, op.cit.
[1435] S4C, *Annual Report 2009*, p.64.
[1436] BARB, <http://www.barb.co.uk/>
[1437] Ian Jones, *S4C Annual Report 2013/2014*, op.cit., p.14.

Garfilld Lloyd Lewis précise que le Département de la Culture, des Média et du Sport britannique qui gère le budget de S4C (DCMS) est surtout intéressé par le taux d'audience annuel. Il établit ainsi un rapport entre le taux d'audience et le budget: *« Yes, that's why politically yes, the government will look at that you know, about 3 years ago we had problems of funding about the future of S4C and the government at that time said: There are your figures and this is your income, they don't match!* [1438]». Selon lui, les mesures de l'audience intègrent désormais des taux de pénétration hebdomadaire, mensuel et annuel de 3 minutes ainsi que des mesures de l'impact qualitatif de la chaîne : « *Reach is probably the best measure we can have at the moment which is people tune into us for 3 minutes of any period. You know this from our report, and that is a useful measure for us, gives us a weekly reach, gives us a monthly reach and a reach over the year»*[1439]. Ces mesures, auxquelles s'ajoute la pénétration hebdomadaire, mensuelle ou totale de 15 minutes sont en conformité avec les normes de la BBC dans le but de continuer, selon le rapport annuel 2015/2016, de : « *delivrer value for money and make the most of our commercial opportunities*[1440] ». Nous obtenons alors les tableaux suivants[1441] :

[1438] Pierre Costecalde, Entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 26.
[1439] Pierre Costecalde, Entretien avec Garffild Lloyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 27.
[1440] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.23.
[1441] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.52

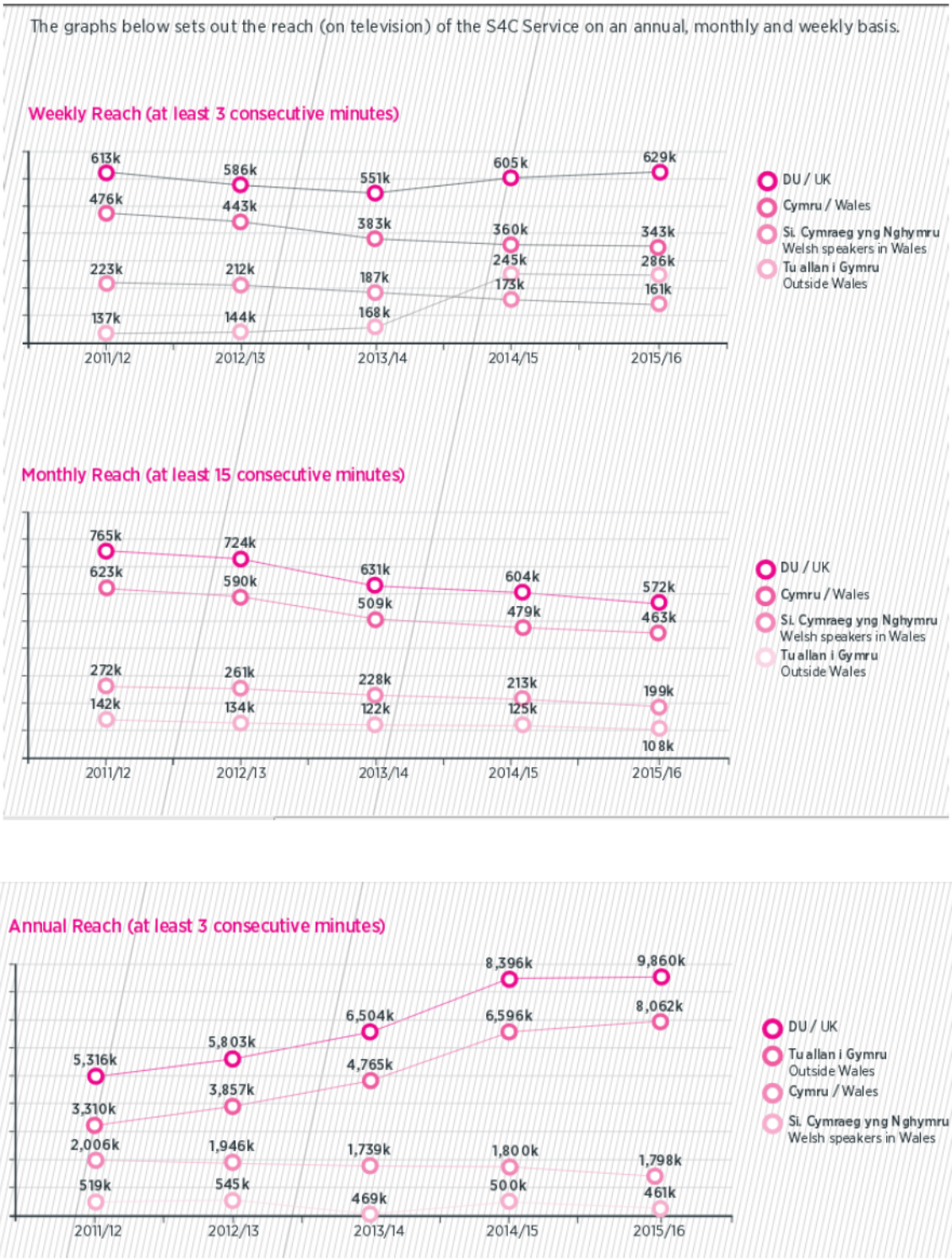


Figure 3.31 : Pénétration journalière, hebdomadaire et annuelle de S4C de 2011à 2016. Source : S4C Annual Report, p.51[1442]

Si on se reporte aux diagrammes ci-dessus, on s'aperçoit que le taux de pénétration annuel de S4C a augmenté en 2015/2016 mais au pays de Galles, il a subi une légère réduction

[1442] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.51.

de l'ordre de 5%. La réduction a été de l'ordre de 8% pour la plupart des autres chaînes de service public[1443]. Ainsi, pour la première fois en 9 ans, en 2015-2016, 629 000 téléspectateurs ont, en moyenne, regardé S4C chaque semaine (ils étaient 605 000 en 2014/2015)[1444]. Selon BARB, en 2015-2016, 161 000 gallophones en moyenne ont regardé S4C chaque semaine (ils étaient 173 000 en 2014/2015). 9 900 000 personnes ont regardé S4C à un moment ou à un autre, au Royaume-Uni en 2014/2015 (en 2014/2015 ils ont été 8 400 000). Ainsi peut-on parler ici de déterritorialisation, hors du pays de Galles. Cette dernière s'étend au-delà car 8 100 000 téléspectateurs en dehors du Royaume-Uni ont regardé S4C en 2015-2016, (6 600 000 en 2014/2015), soit par semaine 286 000 téléspectateurs[1445]. A ces données doivent s'ajouter le visionnage de la chaîne sur d'autres plateformes audiovisuelles.

En effet l'un des objectifs stratégiques de S4C est, désormais, d'augmenter au maximum son audience sur toutes les plateformes audiovisuelles en ligne, ainsi les émissions peuvent être vues « *any time and anywhere* ». Garfilld Lloyd Lewis a précisé que le taux d'audience de S4C en ligne est mesuré séparément. Ce type de visionnage étant en augmentation, il contribue à le faire diminuer sur la télévision traditionnelle : « *The second problem that we have is on-line viewing which is growing, but is measured in a different way and, you know, that's why I was speaking to friends of mine in Wales, and they were saying "They don't watch TV any more and the traditional TV, they don't watch it*" [1446] ». Selon le rapport annuel 2015/2016, le visionnage annuel de S4C, à la fois sur la télévision traditionnelle et en ligne, est resté stable. Si on considère l'espace des flux, la distribution des contenus télévisuels de S4C sur différentes plateformes continue d'être une priorité, en particulier sur BBC IPlayer qui permet de regarder les émissions de S4C en direct ou en différé et sur S4C Arlein qui mesure l'audience sur les plateformes audiovisuelles mobiles.

[1443] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.22.
[1444] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.44.
[1445] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.45.
[1446] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3 avril 2014, annexe C, question 27.

La croissance du visionnage des émissions en ligne de S4C a été très forte avec presque plus 200% en 2015 lors de la première année de présence de la chaîne sur le lecteur audiovisuel BBC IPlayer. Le visionnage de S4C en ligne et le service de vidéo à la demande ont augmenté à un rythme important en 2015 pour les adultes et pour les jeunes. Le nombre de sessions de visionnage en ligne des contenus de S4C sur les plateformes mobiles (Arlein) et sur le lecteur dédié de la BBC, BBC Iplayer, a augmenté de 46%, passant de 5 700 000 en 2014/2015 à 8 400 000 en 2015/2016. Sur les plateformes mobiles (tablettes, téléphones) il a augmenté de 59% depuis 2014/2015. Entre le 1er octobre 2015 et 31 mars 2016, le nombre de visionnages sur Twitter et Facebook a atteint 2 300 000. Le nombre total d'heures d'émissions regardées à la télévision traditionnelle et à la télévision en ligne s'est élevé à 43 700 000 contre 44 000 000 en 2014/2015. La cible de la chaîne étant les gallophones, le rapport annuel 2015/2016 estime à 175 000 la pénétration de la chaîne chez les téléspectateurs gallophones du pays de Galles, soit 161 000 qui ont regardé la télévision traditionnelle. 14 000 téléspectateurs gallophones ont, d'autre part, visité le site de S4C [1447]. Le visionnage de S4C en ligne produit le tableau suivant :

[1447] *S4C Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.50.

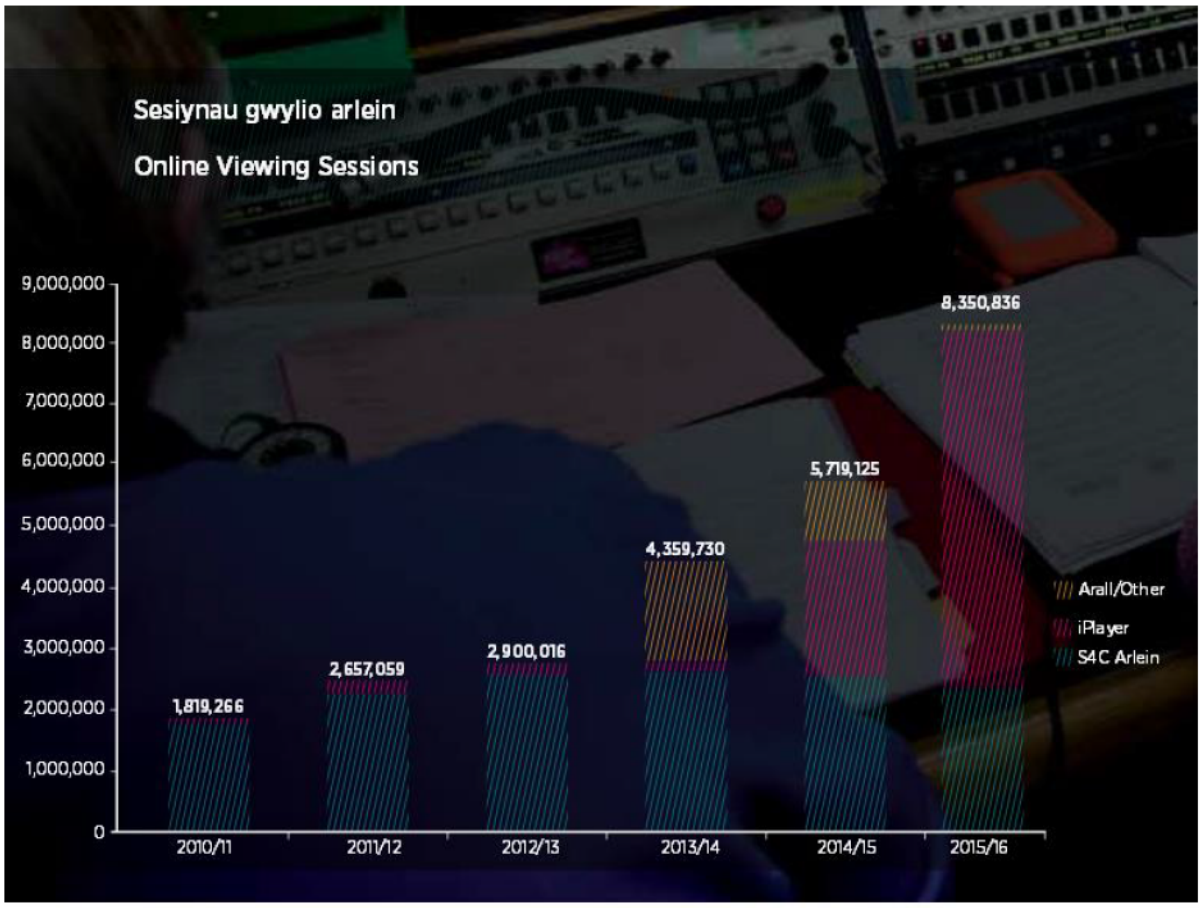


Figure 3.32 : Visionnage en ligne de S4C
Source : S4C, Annual Report 2015/2016, p.54[1448].

S4C a une présence accrue sur un grand nombre de réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook, Instagram, Snapchat et Periscope. L'activité de S4C sur Facebook a augmenté de + 244% (création d'histoires, commentaires…)[1449]. En 2014/2015, l'activité de S4C sur Facebook a été de 21 294 connections, contre 73 201 en 2015/2016.

Comme TG4, S4C s'est toujours engagé à diffuser des émissions pour enfants et jeunes à la télévision. La chaîne a donc développé une gamme d'émissions pour enfants et jeunes non seulement à la télévision traditionnelle, mais aussi en ligne. Ces émissions sont très appréciées par le jeune public. Dans ce but, une étude de l'utilisation et de la pénétration des émissions

[1448] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.54
[1449] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.28.

pour enfants et jeunes a été entreprise. Les données collectées par l'institut de sondage Beaufort pour S4C montrent un accroissement du visionnage de certaines émissions par les jeunes, comme l'émission *Cyw* qui est regardée par 440 000 enfants de plus de 4 ans dans tout le Royaume-Uni (contre 380 000 enfants en 2014/2015). La pénétration des émissions pour enfants dans ce pays a augmenté de 16% comme le montre la figure 3.33. Les données ont été fournies par S4C's Audience Tracking Survey (Beaufort).

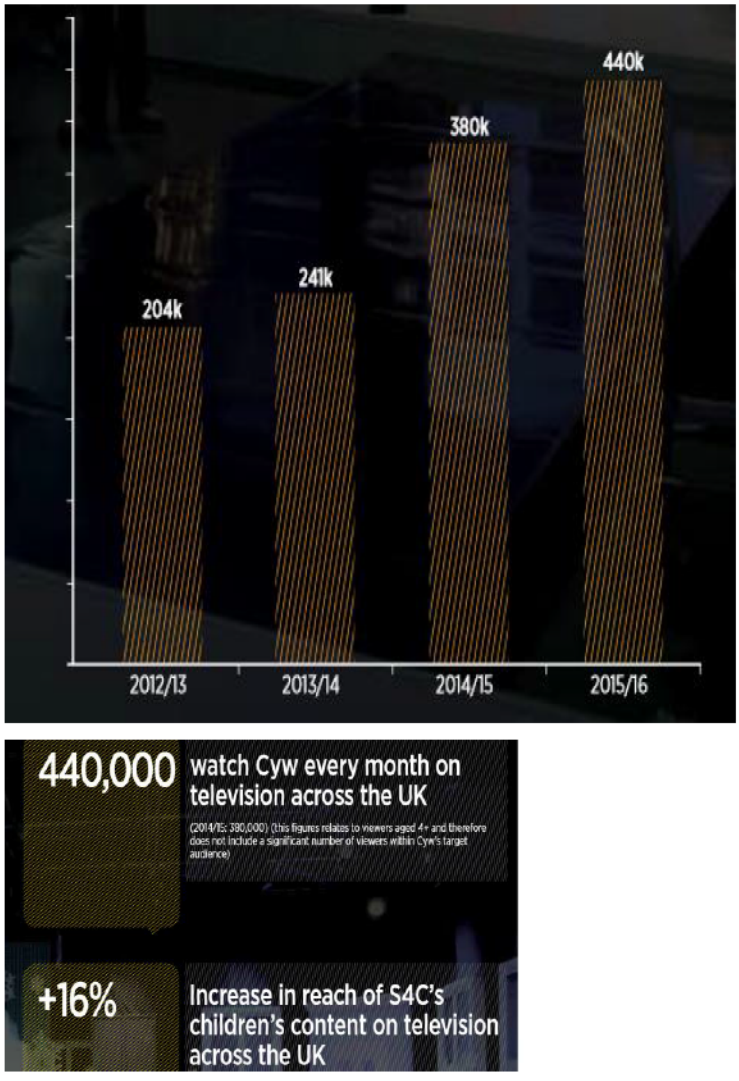


Figure 3.33 : Pénétration de l'émission *Cyw* au Royaume-Uni chaque mois de 2012 à 2015.
Source : S4C Annual Report 2015/2016, op. cit., p.44.

Les services pour enfants sur plateformes mobiles ont aussi augmenté en 2015/2016. Le visionnage sur la plateforme *Arlein* a enregistré une progression de 43% comme le montre la

figure 3.34. En outre, les demandes d'émissions pour jeunes, sur le lecteur média « BBC Iplayer » ont augmenté de 73% :

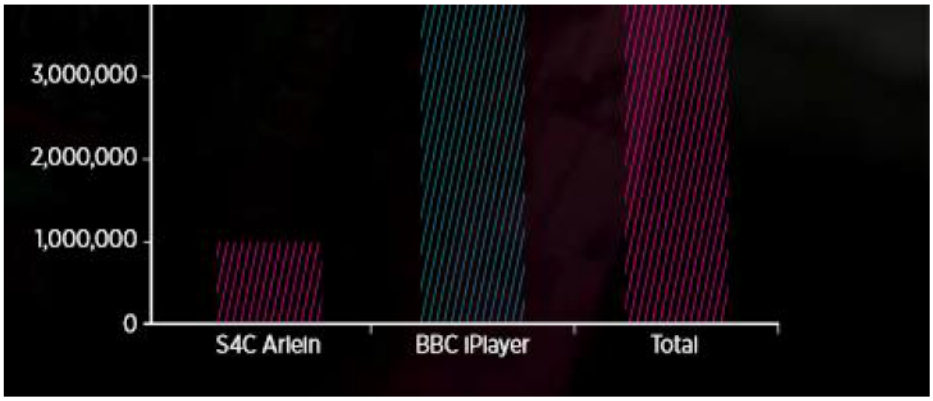


Figure 3.34 : Visionnage d'émissions pour enfants sur le BBC Iplayer en 2015/2016.
Source: S4C Annual Report 2015/2016, p.89[1450].

S4C comme TG4 sont préoccupées par l'avenir des langues minoritaires dans leurs pays respectifs et vont donc concentrer leurs efforts sur les émissions pour les jeunes. Par ailleurs, les différentes enquêtes effectuées par S4C révèlent que les jeunes ont tendance à moins regarder la télévision traditionnelle. Ils visionnent de courtes vidéos provenant de sources variées et passent du temps à communiquer entre eux sur les réseaux sociaux : « *The smartphone is the most important piece of technology in their lives – the television set is an extension to it* », remarque Huw Jones, le Président de S4C[1451].

Plus le téléspectateur est âgé, plus il a tendance à apprécier et même à dépendre de la télévision traditionnelle, ce qui n'est pas le cas pour les jeunes. Le changement dans les habitudes de consommation de la télévision a donc pour conséquence une audience plus mobile que par le passé. Il est donc devenu nécessaire pour S4C de mesurer les performances de la chaîne sur toutes les plateformes audiovisuelles, car les jeunes générations utilisent de plus en plus le visionnage en ligne. Ce recours de plus en plus fréquent à des plateformes numériques

[1450] S4C *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.89.
[1451] S4C *Annual Report 2014/2015*, op.cit., p.10.

en ligne va aussi permettre de diffuser au-delà du Royaume-Uni grâce à internet. Ainsi depuis l'automne 2013, les émissions peuvent être regardées en direct ou en rattrapage sur le site de la BBC, le BBC Iplayer dans tout le Royaume-Uni. Depuis la fin 2014, S4C a créé un espace dédié à l'international qui permet d'émettre en rattrapage, sur internet, dans le monde entier, certaines émissions en gallois quand les droits de diffusion l'autorisent : « *S4C's content was made available across the UK and where rights permit, an increasing range of programming is becoming available on an international basis*[1452] ».

S4C passe ainsi de l'espace des lieux à l'espace des flux en atteignant la diaspora galloise, les gallophones de l'étranger, tous ceux qui sont intéressés par la culture galloise. Le Secrétaire d'État à la Culture John Whittingale a ainsi déclaré à propos de la diaspora galloise: *« The channel's increased reach beyond Wales meant that "numerous Welsh exiles are using contemporary technology increasingly to enable them and their children to continue to be part of the everyday life of Wales through the medium of Welsh, wherever they live"* [1453]». S4C est en train de passer de la territorialisation à la déterritorialisation. La chaîne en gaélique BBC Alba a-t-elle une approche différente de celle de S4C ?

Dans chaque chaîne, qu'elle soit traditionnelle ou en ligne, il existe une tension inhérente entre deux différents objectifs, d'une part, servir une audience très diverse et d'autre part, viser à ce que chaque émission réalise une audience maximum. BBC Alba, la chaîne en langue gaélique, n'échappe pas à cette tension. Si on analyse les rapports annuels de BBC Alba, on se rend compte que la chaîne, jusqu'en 2011, a eu une audience réduite due au fait qu'elle n'a transmis qu'à partir d'un satellite (Sky).

[1452] S4C *Annual Report 2014/2015*, op.cit., p.28.
[1453] Huw Thomas, "S4C TV Viewing Fall in Wales", *BBC NEWS*, 21/7/2015, [consulté le 14/12/2016], <http://www.bbc.co.uk/news/uk-wales-33595994>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

En 2007-2008, le nombre moyen de téléspectateurs regardant la chaîne a été d'environ 150 000 pour une part de marché (*audience share*) de 11%[1454]. Si on étudie le nombre de téléspectateurs et sa pénétration de 2008 à 2009, on s'aperçoit qu'il est assez réduit. Si on considère la pénétration de BBC Alba, chaque semaine, chez les gaélophones, le taux est passé de 70% en 2008/2009 à 74% en 2015/2016. Alan Esslemont explique que, comme pour S4C, une mesure d'audience d'une durée de 15 minutes par semaine est préférable à la mesure de l'audience annuelle pour les petites chaînes :

> The BBC measures its digital channels, smaller channels, in fact, all of its channels on reach, and especially weekly reach. So, we do that, so we measure 15 minutes weekly reach, It's not commercial reach, it's not 1 or 3 minutes, it's 15 minutes reach and that gives a good idea of who is interested in the channel and I know that helps[1455].

Selon Esslemont, la pénétration de 15 minutes par semaine est devenue l'étalon de mesure des petites chaînes : « *We all understand 15 minutes weekly reach is more or less the gold standard for smaller public service channels* […] *and we can give a variety of other channels reach, including yearly reach*[1456] ». A cette mesure, les petites chaînes celtiques préfèrent ce qu'il appelle « *awareness* » qui, reflète mieux la prise de conscience qu'ont les téléspectateurs d'une chaîne en gaélique que la mesure annuelle de l'audience : « *We do report on awareness which tells you how many of the people in the national audience are aware of you at a certain point and at present it is 7% and that's quite a high awareness within Scotland for the channel*[1457] ».

[1454] Gaelic Media Service, *Annual Report and Accounts, 2007/08*, p.19, [consulté le 14/12/2016], <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

[1455] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2avril 2014, annexe C, question 7.

[1456] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2avril 2014, annexe C, question 7.

[1457] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2avril 2014, annexe C, question 9.

D'autre part, pour l'ensemble de l'Écosse, Ofcom a fourni pour la période 2009-2013 la pénétration hebdomadaire de BBC Alba, ainsi que le nombre de téléspectateurs ayant regardé la chaîne pendant plus de 15 minutes pour les adultes de plus de 16 ans[1458] :

de

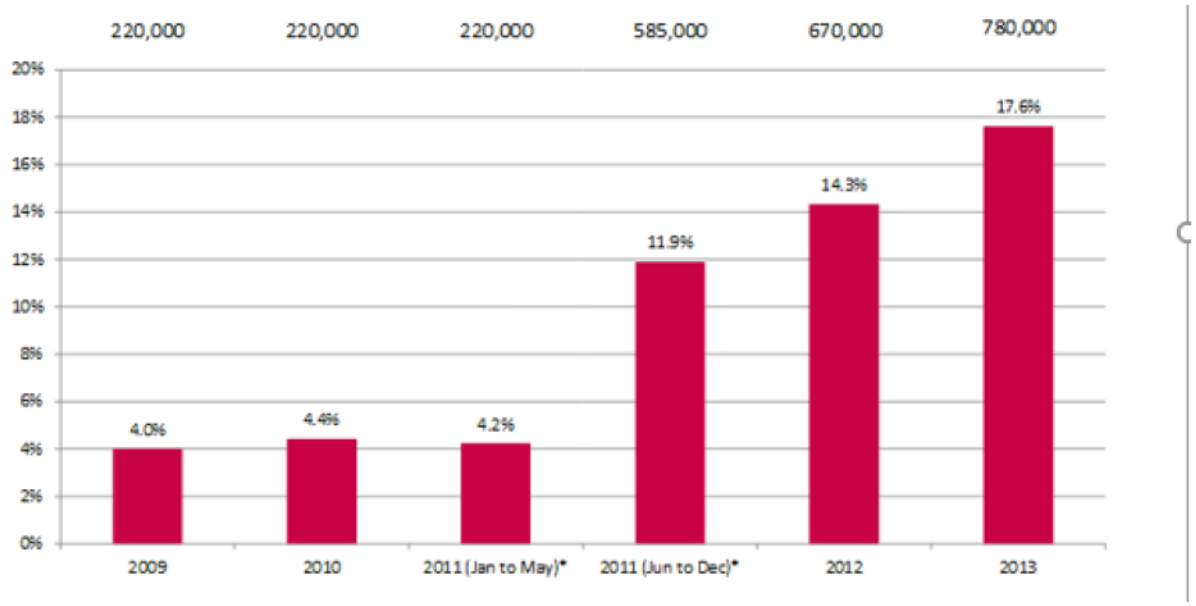


Figure 3.35 : Pénétration hebdomadaire de BBC Alba dans l'ensemble de la population écossaise (durée 15 minutes ; adultes de plus de 16 ans)
Source : Ofcom, PSB Annual Report, Annexe 3.iii, Audience Opinions, BBC Alba, p.2[1459]

Les rapports annuels 2014/2015 et 2015/2016 complètent ces données. En 2014/2015, le rapport annuel n'a pas publié le nombre de téléspectateurs, qu'ils soient gaélophones ou non. Seuls des pourcentages montrent une légère diminution de la pénétration pour l'année et par semaine pour les gaélophones dans le reste du pays. La pénétration de l'audience-cible : (les gaélophones), a été de 72,6 %. La pénétration hebdomadaire pour l'ensemble de l'Écosse a été

[1458] OFCOM, *PSB Annual Report, Annexe 3.iii, Audience Opinions, BBC Alba*, décembre 2014, p.2, [consulté le 14/12/2016], <https://stakeholders.ofcom.org.uk/binaries/broadcast/reviewsinvestigations/psbreview/psb3/Annex_3.iii-_Audience_opinions_BBC_Alba.pdf?lang=cy>
[1459] OFCOM, *PSB Annual Report, Annexe 3.iii, Audience Opinions, BBC Alba*, décembre 2014, op.cit., p.2.

de 16,2%[1460]. En 2015/16, si la pénétration de la chaîne a augmenté chez les téléspectateurs gaélophones de 2%, sa pénétration en Écosse est en léger recul comme le montre le rapport annuel de la chaîne. Sa pénétration nationale hebdomadaire a été de 15% (660 000 téléspectateurs[1461]), tandis que sa pénétration hebdomadaire chez les gaélophones s'est élevèe à 75 %[1462]..

L'audience de BBC Alba a augmenté de façon substantielle depuis son lancement par satellite en 2009. La chaîne peut en effet être regardée sur Freeview et par câble depuis juin 2011. Ofcom explique: « *Reach figures for BBC Alba are not directly comparable to other services due to a different measurement methodology. Reach is based on claimed 15+ minutes of viewing weekly, not BARB data*[1463]». Ofcom note aussi que le visionnage et l'utilisation en ligne de BBC Alba est en augmentation[1464]. Ce dernier point va être une solution pour augmenter le taux d'audience et la pénétration de la chaîne ainsi que son budget.

Un rapport du Parlement écossais relie taux d'audience et financement et fait remarquer « *the current funding of BBC Alba creates significant audience deficit*[1465]». Par ailleurs, le *BBC Alba Service licence* mesure la performance de la chaîne selon quatre critères : la qualité, la pénétration, l'impact et la rentabilité. Il fait de la mesure de l'audience un des éléments clés[1466]. Alan Esslemont met en rapport la subvention gouvernementale avec le taux d'audience: « *Historically, that was the reason they said that for every Gaelic speaker there are 10 English speakers so it's fearsome, but we look at it from a different way. This is a TV channel and we*

[1460] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 14/15, p.24, [consulté le 17/12/2016], <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>
[1461] *BBC Annual Report and Accounts 2015/2016*, p.92, [consulté le 17/12/2016] <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2016/annual_report_sc>
[1462] MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2015/2016/, op.cit. , p.24.
[1463] Ofcom, *Public Service Broadcasting in the internet Age, the Nations of the UK and their regions*, 2/7/2015, p.13, [consulté le 17/12/2016], <https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0025/47752/psbr_natreg.pdf>
[1464] Ofcom, *Public Service Broadcasting in the internet Age, the Nations of the UK and their regions*, op.cit., p.14.
[1465] Scottish Parliament, Education and Culture Committee, *BBC Charter Renewal, MG Alba submission*, 23/11/2015, p.2, [consulté le 17/12/2016], https://www.ofcom.org.uk/about-ofcom/latest/media/media-releases/2015/psb-review-statement et <http://www.parliament.scot/S4_EducationandCultureCommittee/BBC%20charter/BBCMGAlba.pdf>
[1466] BBC Trust, *BBC Alba, Service Licence*, April 2014, p.7, [consulté le 17/12/2016], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

have almost doubled the viewing figures of S4C and we think that it should be reflected in the provision[1467]».

Margaret Mary Murray confirme que la stratégie du BBC Trust, surtout au début, a été de tenir compte du nombre de téléspectateurs et d'imposer un quota à atteindre :

> So, we were set quite challenging targets, there are 90,000 Gaelic speakers in Scotland, but the target we were given was to reach half a million, now, viewers every week, now, so we had to reach five non-Gaelic as if they were Gaelic speakers, so a 5 to 1 issue, and now in order to do that, we had to devise quite a different strategy and so the emphasis from our regular governor, the governing body, the BBC trust, was to scrutinize the channel quite closely in the initial years[1468]

La stratégie de BBC Alba a désormais évolué et des changements sont à attendre avec la nouvelle Charte de la BBC qui sera mise en œuvre en 2017 : « *We are just about to be reviewed now, after seven years, and it may be that they will change what they required of us, but we don't know until we got through that review* [1469]». Les conditions de lancement de BBC Alba approuvées par le BBC Trust, ont un objectif : « *To achieve wider appeal beyond existing speakers and the Council agrees that this remains an appropriate objective*[1470] ». Émettre au delà de l'Écosse et du Royaume-Uni par l'intermédiaire d'internet et du Web 2.0 a été souligné par un groupe de linguistes comme un moyen susceptible de contribuer à la vitalité du gaélique : « *More recent criticism suggests that the advent of Web 2.0 means the media provision that is able to connect to its audience through multiple platforms (e.g. BBC Alba) may, in fact be a strong contributor to a language's present and future linguistic vitality*[1471] ». Est-il possible de développer l'audience de BBC Alba sur internet, au delà de l'espace des lieux, au delà de l'Écosse et du Royaume-Uni, dans l'espace des flux ? Il faut d'abord analyser le développement

---

[1467] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, annexe C, question 4.

[1468] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24/4/2015, annexe C, question 6.

[1469] Pierre Costecalde, entretien avec Margaret Mary Murray, 24/4/201, annexe C, question 6.

[1470] BBC Trust, Audience Council for Scotland, *BBC Charter Review, BBC Audience Council for Scotland Submission to the BBC Trust,* p.11, [consulté le 18/12/2016]
<http://www.bbc.co.uk/bbctrust/who_we_are/audience_councils/scotland/annual_review>

[1471] Lindsay Milligan, Abstract, BBC Alba's contributions to Gaelic language planning efforts for reversing language shift, *Current Issues in Language Planning*, vol.12, issue 3, 2011, p.1, [consulté le 18/12/2016], <https://pureapps2.hw.ac.uk/portal/en/publications/bbc-albas-contributions-to-gaelic-language-planning-efforts-for-reversing-language-shift(5e143fd8-f3ec-4d69-b9d5-7c3d0156ae48)/export.html>

de BBC Alba sur internet depuis 2009/2010, date à laquelle on a pu regarder des émissions en direct ou en différé sur le lecteur audiovisuel de la BBC, le IPlayer. Nous devons toutefois souligner que les rapports annuels de MG Alba ne mentionnent pas l'activité du site internet de la chaîne pour 2008.

YEARS	BBC WEBSITE « BBC I Player »
2009/2010	• 241 000 viewing requests • 205 000 on-demand streams • 27 000 simulcast* streams* • 9 000 on-demand downloads
2010/2011	• 1 156 926 viewing requests • 889 276 on-demand streams • 232 000 simulcast streams • 35 212 on-demand downloads*
2011/2012	• 2 197 466 viewing requests • 1 872 510 on-demand streams • 282 796 simulcast streams • 42 160 on-demand downloads
2012/2013	• 4 100 000 viewing requests
2013/2014	• 6 750 000 viewing requests
2014/2015	• 7 430 000 viewing requests
2015/2016	• 5 310 000 viewing requests

Simulcast : émission de télévision diffusée simultanément sur les ondes hertziennes et sur internet.
Stream : flux d'émissions sur internet
Download : téléchargement

Figure 3.36 : Visionnage des émissions en ligne de BBC Alba.
Source : MG Alba Annual Reports de 2009 à 2015.

Le visionnage de BBC Alba en ligne sur le site internet de la BBC n'a cessé de se développer jusqu'en 2015. En 2016, on observe une baisse des accès au site due, selon le rapport annuel, à deux difficultés. La première est causée par un manque de visibilité de la chaîne sur le BBC IPlayer : (*discoverability on a densely populated population*[1472]). La seconde vient d'un haut débit insuffisant dans beaucoup de zones où se trouvent concentrés les gaélophones, en particulier dans les Highlands et les îles : « *many Gaelic-speaking communities still do not*

[1472] MG Alba, *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.11.

enjoy the necessary bandwidth or reliability required for the streaming of audio-visual content on the IPlayer[1473]». L'absence d'un haut débit rapide et fiable affecte aussi les producteurs audiovisuels qui ne sont pas situés dans les zones urbaines car, note le rapport : « *File-based delivery and international collaboration become increasingly necessary. It is critical that these challenges are not overcome*[1474] ». Mary Cunningham, la présidente de BBC Alba, conclut: « *For Gaelic to prosper and survive, these connections are crucial and we ask public and private agencies to take their responsibilities in this area seriously. It is vitally important to the viability of these areas in every sense*[1475]»

A côté du BBC Iplayer et de la possibilité de regarder en ligne ou en différé, se sont développées d'autres plateformes. Twitter est en augmentation de 167% en 2014/2015 et de 60,7% en 2015/2016. Facebook accuse une augmentation de 101% en 2013/2014 et de 70,4% en 2014/2015. Le site de MG Alba connaît une augmentation de 14% en 2013/2014 et de 57% en 2014/2015. Le site où les visites ont augmenté le plus est celui de FilmG avec plus de 375% en 2013/2014 et plus de 678.5% en 2014/2015. D'après le rapport annuel 2015/2016, les jeunes passent plus de temps à visionner, à jouer et à communiquer sur internet qu'à regarder les émissions de télévision. Une étude sur leur comportement au Royaume-Uni le confirme : « *Tablets have become the technology of choice over computers and laptops and use continues to grow, especially among younger children. Console, mobile phone and television ownership is falling* [1476]».

En Écosse, selon une enquête d'Ofcom, les moins de 45 ans sont les moins bien servis par BBC Alba. Depuis trois ans, les 16-24 ans ont tendance à moins regarder la télévision traditionnelle, en particulier la télévision en langue gaélique. Ainsi, sur le temps passé à

[1473] MG Alba, *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.11.
[1474] MG Alba, *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.12.
[1475] MG Alba, *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.8.
[1476] Childwise, *New Childwise Report Provides Insight into UK childhood in 2015*, 2015, p.2, [consulté le 19/12/2016], <http://www.childwise.co.uk/uploads/3/1/6/5/31656353/childwise_press_release_-_monitor.pdf>

regarder les différentes plateformes audiovisuelles, 50% est consacré à regarder la télévision en direct (60% parmi les adultes). Les plus jeunes, soit 21%, consacrent 1/5 du temps à visionner les écrans en ligne. Parmi ce nombre, 13% consomment des contenus téléchargés et 8 % regardent des vidéo-clips sur internet, beaucoup plus que tout autre groupe d'âge[1477].

Par ailleurs, d'après un rapport de 2014 de Dr Katarina Graffman, anthropologiste, qui a comparé le comportement de jeunes gaélophones de moins de 16 ans, les médias en gaélique sont perçus comme « *uncool, associated with childhood and old people, not as relevant and natural source of entertainment and information. When experienced as cool and relevant, Gaelic medias can become a strong support for the continuity of Gaelic speaking among the young viewers* [1478]». Comme pour TG4 et S4C, si BBC Alba veut étendre son audience la chaîne doit donc prendre en compte l'attitude des jeunes générations vis-à-vis des nouvelles technologies numériques et de ces différentes plateformes, mais aussi, émettre au delà de l'espace des lieux.

Il semble toutefois que la chaîne gaélique commence à prendre conscience de la nécessité de dépasser l'espace des lieux et d'émettre au-delà sur internet dans l'espace des flux :

> MG Alba seeks international distribution for content to those outwith the UK, who speak Gaelic or who have an interest in Gaelic programming, language or culture or in Scotland and its culture. This is currently possible for BBC Radio nan Gaidheal but not generally, for BBC Alba. BBC Alba is the only distribution channel in Gaelic language television and, unlike other minority channels, is not available to the significant diaspora outwith the country[1479].

Le rapport propose donc dans son sixième objectif, « *To ensure Gaelic media content is distributed outside Scotland and the UK* », la mise en place d'un lecteur audiovisuel non-linéaire international permettant de déterritorialiser le flux et de lire les contenus sur internet (« *should the BBC not offer a solution under the new charter* [1480]»). Ainsi, déterritorialiser le flux

---

[1477] MG Alba, *Annual Report 2015/2016*, op.cit., p.40.
[1478] MG Alba, *Vision, A Strategy for Gaelic Media* 2016-2021, p.47, [consulté le 19/12/2016] < http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>
[1479] MG Alba, Vision, *A Strategy for Gaelic Media* 2016-2021, p.22
[1480] MG Alba, Vision, *A Strategy for Gaelic Media* 2016-2021, p.22

au-delà du Royaume-Uni par internet, et par la télévision connectée, permettrait à BBC Alba d'augmenter son audience. Cela renforcerait l'usage du gaélique dans la diaspora écossaise. Alan Esslemont, intérrogé sur une déterritorialisation éventuelle des flux, reconnaît qu'il est impossible, pour l'instant, à cause du géoblocage, de regarder la chaîne sur internet en dehors du Royaume-Uni. Ce sont les géants de l'audiovisuel qui décident souverainement, pour des raisons de droits d'émission, des contenus que les individus peuvent voir en ligne, en fonction de leur emplacement géographique. Esslemont pense que la BBC réfléchit à un allégement du géoblocage : « *I think the BBC is moving towards removing a geo-block but perhaps also they are looking to a leverage, what they have in that probably pent-up demands worldwide for BBC programming, and the problem with that, as for the BBC in general, is complex with other rights of other broadcasters' rights throughout the world*[1481]».Toutefois, la chaîne peut être regardée sur internet à certains moments de l'année comme à Noël ou au 1er de l'An : « *We do it a certain time of the year, for example, a New Year's Eve show is broadcast on radio and television worldwide*[1482]».

Ce qui différencie BBC Alba de TG4 et de S4C est le fait que les deux dernières chaînes ont obtenu le droit de diffuser certaines émissions dans le monde entier[1483]. Le *BBC Trust Audience Council*, dans son rapport sur les améliorations à apporter à la Charte Royale en 2017, met très justement l'accent sur une déterritorialisation possible du flux de BBC Alba : « *The Trust's approval of the BBC Alba service included an objective to achieve wider appeal beyond existing speakers*[1484] ». Ce dernier point reste, néanmoins, un objet de débat, d'autant plus que nul ne sait encore quelles seront les décisions qui seront prises lors des négociations sur le Brexit.

[1481] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2/4/2014, annexe C, question 17.
[1482] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2/4/2014, annexe C, question 17.
[1483] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2/4/2014, annexe C, question 17.
[1484] BBC Trust, *Scotland Annual Review,2015,2016*, [consulté le 19/12/2016], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/who_we_are/audience_councils/scotland/annual_review>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Des trois chaînes précédemment analysées, BBC Alba est la seule à ne pas avoir déterritorialisé certaines de ses émissions en langue celtique sur une base régulière, comme l'ont fait TG4 et S4C. La diffusion de ses émissions reste donc réservée à l'espace des lieux, c'est-à-dire à l'Écosse et au Royaume-Uni grâce au BBC Iplayer. Déterritorialiser le flux de BBC Alba revient à alléger ou supprimer le géoblocage comme l'envisage la Commission européenne dans son projet de grand marché numérique. A la différence de BBC Alba, les émissions de FRANCE 3 Bretagne sont déterritorialisées et peuvent être regardées dans le monde entier grâce à France.TV.

L'indice d'écoute des émissions en breton est d'ailleurs difficile à obtenir. Selon Bernard Leroux, les émissions en breton de France 3 sont regardées par à peu près 20 000 personnes. Il donne une fourchette entre 15 000 et 20 000 personnes. Le nombre reste stable au fil des ans, même si le nombre de téléspectateurs bretonnants augmente parfois pour certaines émissions, phénomène que FRANCE 3 n'arrive pas vraiment à analyser : « On ne sait pas trop d'où ça vient parce qu'on essaie de comprendre s'il y a un systématisme ou pas […] donc on est dans une fourchette globale, en gros, autour de 20 000, entre 15 000 et 25 000 [1485]». Selon Maël Le Guennec, on arrive à peu près aux mêmes chiffres avec les émissions en breton. Elles ont un socle moyen de 17 500 téléspectateurs bretonnants fidélisés. Il estime que ce socle est en augmentation, mais à la différence de Bernard Leroux pour qui il est stable, le taux d'audience des émissions est en augmentation : « Maintenant je ne veux pas vous donner les chiffres, mais nous progressons avec un socle qui est toujours là de 17 000, mais on fait depuis la rentrée plus que ça, voir le double. On est très constant et en constante augmentation[1486] ».

Pour Le Guennec, il n'y a pas une classe d'âge précise qui regarde les émissions en breton, même si la tranche-socle se révèle être les plus de 40 ans. Depuis la rentrée 2013, la

---

[1485] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/02/2014, annexe C, question 11.
[1486] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014, annexe C, question 18.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

chaîne a diversifié ses émissions et se concentre un peu plus sur la jeunesse, les jeunes adultes de 15 à 25 ans ou les très jeunes comme les 6-12 ans[1487]. Il nous faut souligner l'intérêt que portent toutes les chaînes étudiées jusqu'ici aux émissions pour la jeunesse qui est la tranche d'âge vitale pour l'avenir d'une langue. Cependant, FRANCE 3 Bretagne étant une chaîne de service public, d'après Le Guennec, les émissions en breton restent grand public mais ne délaissent pas un public plutôt âgé : « On n'a pas une classe d'âge précise, on est plutôt sur une tranche-socle, là, ce sont vraiment les plus fidèles, on est au delà des 40 ans[1488] ». A notre demande d'information, FRANCE 3 Bretagne n'a fourni que très tardivement (24 /3/2018) certaines données, en particulier la part d'audience des émissions en breton et le nombre de téléspectateurs de 2014 à 2017. Nous n'avons pu les inclure et les exploiter. Nos exemples portent sur trois émissions en breton de 2014 : *An Taol Lagad*, *Bali Breizh* et enfin *Breizh Kiss*.

La part de marché et le taux d'audience des émissions en langue bretonne varient selon le jour, l'heure de la diffusion et le genre des émissions. Ainsi l'émission d'information de FRANCE 3 Bretagne, *An Taol Lagad,* diffusée du lundi au vendredi, a un Taux d'Audience Moyen (TM) entre 0.6% et 1.2%, et une part d'audience moyenne (PdA) entre 5% et 7.3% Le nombre de téléspectateurs varie entre 18 000 et 37 000[1489] (Figure 3.37). Certaines données doivent auparavant être expliquées. Ainsi, TM est le Taux d'audience Moyen tel qu'il est défini par Médiamétrie et désigne la part de la population française de plus de 15 ans qui regarde une émission de télévision ou écoute une station de radio. Un taux moyen d'audience de 10% signifie donc qu'une personne sur dix de plus de 15 ans a regardé une chaîne ou une émission pour un moment ou une période donnée. Le taux moyen est une donnée différente de la part d'audience. En télévision, pour mesurer l'audience d'un programme, le critère le plus utilisé reste le taux moyen (TM), aussi appelé audience moyenne. Son critère dérivé nommé « taux

[1487] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3/10/2014, annexe C, question 18.
[1488] Pierre Costecalde, entretien avec Maël La Guennec.annexe C, question 19.
[1489] Documents aimablement fournis par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne, le 15 mai 2015.

moyen extrapolé » (TME) Il correspond à la multiplication du TM par la valeur du point d'audience qui évolue chaque année en fonction du taux d'équipement des Français. Pour 2012, la valeur du point correspond à 589 380 téléspectateurs âgés de 4 ans et plus. Ainsi, à un moment donné, le journal télévisé de 20 heures affiche un taux moyen de 14,6% pour un TME de 8,6 millions de téléspectateurs (14,6 x 589.380).

La part d'audience (PdA) permet de mesurer une audience en tenant compte du contexte concurrentiel. Exemple : 10 millions de Français regardent la télévision à un instant T. Si FRANCE 3 en capte 1 million, la chaîne affichera 10% de parts de marché. Si M6 en engrange 2 millions, elle atteindra 20%. ; Tvsp : exprime le nombre de téléspectateurs en milliers[1490].

France 3 Bretagne

Programmes en langue bretonne – Mars 2014

Direction des études et du marketing antenne

12/13 AN TAOL LAGAD – Lundi-Vendredi 12h-12h04

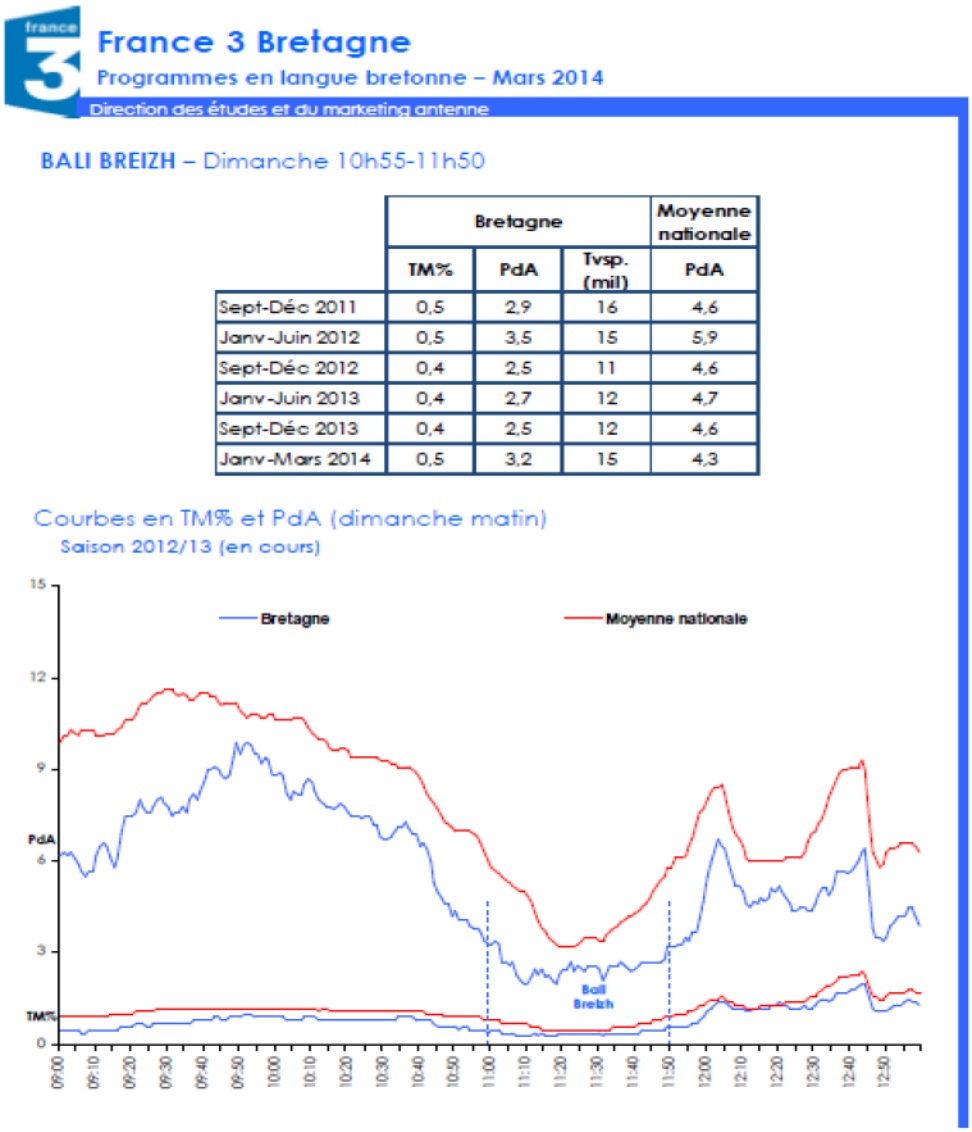
				Bretagne			Moyenne nationale	
	Début	Durée	Fin	TM%	PdA	Tvsp. (mil)	TM%	PdA
Sept-Déc 2011								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**12:00**	**0:23**	**12:23**	**1,2**	**7,8**	**37**	**1,9**	**12,8**
dont 12/13 BRETAGNE	12:00	0:15	12:16	1,3	8,3	37	1,8	13,0
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	12:16	0:04	12:21	1,2	6,7	37	2,2	12,8
Janv-Juin 2012								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**11:59**	**0:21**	**12:21**	**1,0**	**6,4**	**31**	**2,0**	**13,0**
dont 12/13 BRETAGNE	12:00	0:14	12:14	1,0	6,4	29	2,0	13,1
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	12:14	0:04	12:19	1,2	6,4	36	2,3	13,0
Sept-Déc 2012								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**11:59**	**0:21**	**12:21**	**1,1**	**7,8**	**34**	**2,1**	**14,4**
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	11:59	0:04	12:04	0,8	7,3	25	1,8	14,8
dont 12/13 BRETAGNE	12:05	0:14	12:19	1,2	7,7	35	2,1	14,7
Janv-Juin 2013								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**11:59**	**0:21**	**12:21**	**1,2**	**7,5**	**36**	**2,2**	**14,3**
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	11:59	0:04	12:04	0,8	6,7	25	1,9	14,9
dont 12/13 BRETAGNE	12:05	0:14	12:19	1,3	7,6	38	2,3	14,4
Sept-Déc 2013								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**11:59**	**0:21**	**12:20**	**0,9**	**5,8**	**27**	**2,1**	**14,5**
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	11:59	0:04	12:04	0,6	5,0	18	1,8	15,6
dont 12/13 BRETAGNE	12:05	0:13	12:19	1,0	5,9	29	2,1	14,4
Janv-Mars 2014								
12/13 JOURNAL REGIONAL	**11:59**	**0:20**	**12:20**	**1,1**	**7,4**	**34**	**2,1**	**14,0**
dont 12/13 AN TAOL LAGAD	11:59	0:04	12:04	0,8	6,5	24	2,0	15,4
dont 12/13 BRETAGNE	12:05	0:12	12:17	1,2	7,7	36	2,2	14,3

Figure 3.37 : Audimat de l'émission *An Taol Lagad* de septembre 2011 à mars 2014
Source : FRANCE 3 Bretagne[1491]

[1490] Médiamétrie, *les mots des médias*, [consulté le 12 avril 2016], <http://www.mediametrie.fr/>

[1491] Documents aimablement fournis par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne, le 15 mai 2015.

Une autre émission en breton, *Bali Breizh* est très regardée par les brittophones. Elle est d'ailleurs programmée à une heure de grande écoute le samedi matin depuis la rentrée 2016. Avec entre 11 000 et 16 000 téléspectateurs, son taux d'audience moyenne (TM) se situe entre 04% et 0.5%. Sa part d'audience (PDA) oscille entre 2.5% et 3.5%. Son visionnage reste irrégulier comme le montre la figure ci-dessous. Il dépend, en fait, du moment de l'année où l'émission est diffusée. La zone d'étiage se situant en été.



	Bretagne			Moyenne nationale
	TM%	PdA	Tvsp. (mil)	PdA
Sept-Déc 2011	0,5	2,9	16	4,6
Janv-Juin 2012	0,5	3,5	15	5,9
Sept-Déc 2012	0,4	2,5	11	4,6
Janv-Juin 2013	0,4	2,7	12	4,7
Sept-Déc 2013	0,4	2,5	12	4,6
Janv-Mars 2014	0,5	3,2	15	4,3

Figure 3.38 : Audimat de *Bali Breizh*, septembre 2011-mars 2014.
Source : FRANCE 3 Bretagne[1492]

[1492] Documents aimablement fournis par Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne, le 15 mai 2015.

Il faut aussi citer la *sitcom* : *Breizh Kiss* qui sera l'objet d'une étude à la fin de cette partie. Si on examine la part de marché prise par l'émission du 13 juillet au 24 août 2014, on remarque que son taux moyen d'audience (TM) pour les mois de juillet et d'août 2014 s'élève à 8% et sa part d'audience (PDA) à 7%. La *sitcom* occupe la 4è place, en Bretagne, après TF1, France 2 et M6. Elle occupe la 7è place en France pour la même période. Elle a été rediffusée en continu pendant les vacances d'été et a vu alors sa part d'audience augmenter.

Breizh Kiss
France 3 Bretagne - Eté 2014

	Début	Durée	Fin	TM%	TME	PdA	PdA Moyenne nationale
Moyenne	**11:14**	**0:22**	**11:36**	**0,8**	**25**	**7,0**	**4,4**
13/07/2014	11:15	0:21	11:37	2,2	67	14,2	5,1
20/07/2014	11:14	0:23	11:37	0,3	9	2,8	4,0
27/07/2014	11:14	0:22	11:37	1,0	29	9,6	3,1
03/08/2014	11:14	0:23	11:37	0,3	9	3,4	5,5
10/08/2014	11:12	0:23	11:35	0,9	28	7,0	5,5
24/08/2014	11:12	0:23	11:35	0,3	10	2,6	3,2

Lead in - Les as de la jungle

Bretagne	France Entière
7,5	**5,7**
10,8	5,7
2,7	5,3
7,5	4,4
8,6	7,1
13,8	5,9
3,5	5,7

Ind4+

Breizh Kiss
France 3 Bretagne - Eté 2014

Bretagne

Ind4+	France 3	TF1	France 2	Canal+	France 5	Arte	M6	Autres TV Histo.	W9	France 4	Gulli	TMC	D8	NRJ12	NT1	D17	HD1	Numéro 23	RMC Découverte
Moyenne	**7,0**	**17,4**	**12,3**	**2,0**	**3,3**	**2,2**	**7,3**	**48,5**	**2,0**	**1,4**	**3,9**	**1,3**	**3,4**	**1,8**	**1,0**	**3,6**	**3,8**	**2,0**	**2,2**
13/07/2014	14,2	12,5	9,9	5,7	4,5	1,3	3,8	48,1	2,6	1,0	2,3	1,5	3,2	0,8	1,9	0,0	5,3	0,1	2,9
20/07/2014	2,8	16,2	11,0	0,0	3,4	2,9	19,6	44,0	2,8	0,0	1,9	2,4	0,1	4,4	0,6	1,6	1,6	0,0	0,8
27/07/2014	9,6	13,3	10,7	0,0	0,5	4,2	12,3	49,4	2,5	0,0	0,0	0,6	6,1	0,5	0,0	0,0	8,6	2,6	3,0
03/08/2014	3,4	15,4	11,8	2,0	4,8	4,7	4,5	53,3	2,1	1,8	1,6	0,2	5,8	1,8	1,1	14,1	5,1	0,0	0,4
10/08/2014	7,0	24,4	17,1	1,4	3,3	0,8	1,1	45,0	1,5	3,1	9,3	0,0	0,8	1,4	0,0	1,8	3,5	4,0	3,4
24/08/2014	2,6	21,2	13,0	1,3	3,1	1,1	5,5	52,1	0,5	1,9	6,3	2,7	5,1	2,5	2,1	6,7	0,0	4,6	1,8

France Entière

Ind4+	France 3	TF1	France 2	Canal+	France 5	Arte	M6	Autres TV Histo.	W9	France 4	Gulli	TMC	D8	NRJ12	NT1	D17	HD1	Numéro 23	RMC Découverte
Moyenne	**4,4**	**15,8**	**9,9**	**0,9**	**4,6**	**1,9**	**4,7**	**57,8**	**3,1**	**2,9**	**3,9**	**5,2**	**5,6**	**2,5**	**1,3**	**2,6**	**2,3**	**0,5**	**1,8**
13/07/2014	5,1	18,8	11,3	1,2	4,3	1,8	2,8	54,6	3,8	3,0	3,3	4,8	5,6	1,8	1,7	2,4	1,8	0,2	1,1
20/07/2014	4,0	14,2	8,7	1,3	5,2	2,0	5,4	59,0	3,5	2,8	3,6	3,8	4,9	2,6	1,0	1,9	2,3	0,2	2,2
27/07/2014	3,1	12,1	11,6	0,7	5,1	2,3	5,2	59,9	3,6	2,0	4,2	5,8	5,7	2,3	1,1	2,8	2,2	0,3	2,9
03/08/2014	5,5	16,6	8,2	0,9	4,2	1,8	4,8	58,0	2,2	2,1	4,0	5,6	6,7	2,0	1,3	2,5	3,4	0,7	1,7
10/08/2014	5,5	14,7	10,8	0,7	5,7	1,6	4,7	56,1	3,4	3,4	4,4	6,2	6,0	3,3	1,2	2,3	2,4	0,7	1,6
24/08/2014	3,2	18,0	9,0	0,7	3,2	1,6	5,2	59,0	2,0	3,8	4,1	5,2	5,0	2,8	1,3	3,7	1,4	0,8	1,4

Téléfoot / NCV / Bêtisier
Le jour du seigneur
Films
Echappées belles
Métropolis / Docum.
Malcom
Génération Top 50
Titeuf + Les Dalton
American wives
Les animaux de la 8
How I met your mother
Top clip / Top club
Petits secret entre voisi
The amazing race
Top gear

Figure 3.39 : Audimat de *Breizh Kiss* du 13 juillet au 24 août 2014.
Source : Documents fournis par Maël Le Guennec, FRANCE Bretagne, le 15 mai 2015.

Toutes ces émissions sont déterritorialisées dans l'espace des flux sur la France et les autres pays grâce à internet. Les émissions en breton sont disponibles pendant 7 jours sur France.TV et sur internet. *Breizh Kiss* peut être visionné partout sur YouTube.

L'audience web de FRANCE 3 Bretagne est calculée à part. Elle a très peu évolué entre 2014 et 2015 et reste stable avec autour de 3000 visites par mois. La page d'émission de

FRANCE 3 Breizh constitue la quatrième audience dans les émissions de FRANCE 3 Bretagne, après le journal télévisé 19/20 et l'émission locale *Iroise*. La figure suivante fournit le détail des audiences sur internet :

ANNÉES	PAGE D'ÉMISSION DE FRANCE 3 BREIZH	PAGE D'ÉMISSION DE *BALI BREIZH*	PROGRAMME *BALI BREIZH* SUR « PLUZZ »	PAGE D'ÉMISSION DE *MOUCHIG DALL*	PROGRAMME *MOUCHIG DALL* SUR « PLUZZ »
2014	35 225 visites 82 213 pages vues	17 462 visites 19 727 pages vues	Visionné 1667 fois	2 714 visites 3 003 pages vues	Visionné 105 fois
2015	12 218 visites 26 476 pages vues	7 163 visites 7 951 pages vues Il s'agit de la rubrique la plus vue de France 3 Breizh	Visionné 992 fois	417 visites 471 pages vues	Visionné 187 fois

« Pluzz », service de vidéo de rattrapage de vidéo à la demande de France Télévisions. Depuis 2007 Pluzz a été remplacé par France.tv

Figure 3.40 : Les audiences sur internet des émissions en breton de FRANCE 3 Bretagne.
Source : Maël Le Guennec, FRANCE 3 Bretagne, données fournies le 16/5/2015

Toutes les audiences web des émissions en langue bretonne sont en baisse en 2015 sauf l'émission *Mouchig Dall* qui a augmenté de 78% par rapport à 2014. Ce résultat va à l'encontre du rapport Brucy qui recommande un « accès systématique en direct et en différé aux programmes régionaux et locaux [1493]» par l'intermédiaire des réseaux internet car, souligne le rapport,

> Les offres numériques, en raison de leur caractère ludique et interactif, doivent permettre de dépasser une approche folklorique pour favoriser la promotion et surtout la pratique des langues régionales. Elles constituent sans aucun doute l'outil le mieux adapté, pour assurer une exposition large et partagée des langues régionales, au delà des frontières du territoire concerné. France 3 devra donc réfléchir à la diffusion sur ses offres numériques (sites web et applications mobiles) de contenus en langues régionales dans tous les genres : documentaires, magazines, information, jeunesse, archives, etc.[1494]

[1493] Anne Brucy, France 3, *un avenir régional*, op.cit., p.45
[1494] Anne Brucy, France 3, *un avenir régional*, op.cit., p.46.

Le rapport Schwartz insiste aussi particulièrement, sur l'utilisation d'internet jugée insuffisante pour France Télévisions et FRANCE 3 en particulier :

> Naguère diffusée exclusivement par voie hertzienne, la télévision de demain sera massivement distribuée par internet. Ainsi, l'univers concurrentiel de la télévision s'est-il considérablement élargi. Il compte aujourd'hui des acteurs mondiaux, venus d'internet, et capables de distribuer leurs programmes directement sur tous les écrans : téléviseur, ordinateur, tablette, smartphone. Si la télévision linéaire résiste, son modèle s'en trouve fragilisé [1495].

Internet et la télévision connectée doivent permettre de déterritorialiser les contenus des émissions en breton de FRANCE 3 Bretagne au-delà de l'espace des lieux partout dans l'espace des flux. En effet, le rapport Schwartz parle d'un « affaissement continu de l'audience[1496] » de FR3. Il met en relation les budgets et l'audience de la chaîne, ce que confirme Bernard Leroux. Selon ce dernier, le budget de la télévision de service public doit tenir compte de l'audience qui est devenue plus éclectique que par le passé. Les téléspectateurs ont de multiples intérêts et le breton n'est qu'un de ces intérêts : « On essaie d'être très éclectiques dans la programmation de l'année et d'être un peu en phase avec ce qui se passe dans la société, on surveille un peu ce qui se passe [1497] ». Ainsi, le *financescape* et son instrument de mesure pour la télévision, l'audimat, restent les éléments dominants du *mediascape*. BREZHOWEB, la chaîne sur internet ambitionne, pour sa part, de toucher d'abord le public bretonnant dans l'espace des lieux et dans l'espace des flux.

A la différence des quatre autres chaînes de télévision, la présence de BREZHOWEB sur le web n'est pas un complément à la télévision traditionnelle. Elle se considère comme une télévision de plein exercice. Son audience va donc être estimée à partir du nombre de visites d'internautes à la chaine ainsi qu'à partir des vidéos regardées. Il est toutefois utile de savoir quel est le nombre d'internautes en Bretagne. D'après le rapport : *Les Usages Numériques en*

[1495] Mark Schwartz, Synthèse du rapport sur l'avenir de France Télévisions, Ministère de la Culture, p.3, [consulté le 22 /12/2016], <http://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/Rapport-sur-l-avenir-de-France-Televisions>

[1496] France Télévisions 2020 : *La Chemin de l'ambition*, op.cit., p.11.

[1497] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, annexe C, 4/2/2014, question 19.

Bretagne, 78% des Bretons de plus de 15 ans sont considérés comme internautes car ils se connectent à internet une fois par mois. Parmi eux, 81% se connectent quotidiennement ou presque[1498]. Le Credoc[1499] évalue que cela fait 3 points de plus que la moyenne nationale. Plus les Bretons sont jeunes, plus ils sont connectés à internet. Ainsi, d'après le rapport, on compte 93% d'internautes parmi les Bretons de moins de 45 ans, contre 61% pour les plus de 60 ans. A une fracture générationnelle se superpose une fracture culturelle car on compte 94% d'internautes parmi les diplômés du supérieur et seulement 60% d'internautes ayant un niveau d'étude inférieur au baccalauréat. Les Bretons ayant des enfants dans leur foyer se connectent régulièrement à internet contre 69%. Pour les foyers sans enfants[1500], internet est utilisé d'une manière très différente selon les classes d'âge et selon le niveau d'instruction. Plus une personne est jeune, et plus elle a de chances d'être internaute. La proportion d'internautes varie presque du simple au double en fonction du niveau de diplôme. D'autres paramètres doivent être aussi pris en compte comme les revenus et les conditions de vie (logement, couple avec ou sans enfants, personnes seules). L'usage d'internet en France est similaire à celui observé dans d'autres pays d'Europe[1501].

Dans son sondage de 2007 Fañch Broudig explique que seulement 5% des bretonnants vont sur les sites d'internet en breton, ce qui équivaut à une population de 9000 personnes. Il note toutefois qu'il est difficile « de dégager des tendances réellement significatives » sur une population si réduite. Ainsi, parmi les bretonnants qui utilisent internet en Basse-Bretagne, il souligne que 19% communiquent par internet, une fois par semaine ; 12% une fois par mois ; 26% visitent les sites web une fois par semaine ; 27% une fois par mois ; 18% utilisent internet

---

[1498] Région Bretagne, *Usages du numérique en Bretagne*, édition 2016, p.7, [consulté le 22 /12/2016], < http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_324245/fr/rencontre-sur-les-usages-numeriques-des-pme-bretonnes >

[1499] Crédoc, internet, <http://www.credoc.fr/ >

[1500] Région Bretagne, *Usages du numérique en Bretagne*, op.cit., 2016, p.7. <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_316193/fr/les-usages-du-numerique-en-bretagne-edition-2016>

[1501] Lucie Brice, Patricia Croutte, Pauline Jauneau-Cottet, Sophia Lautié, *Baromètre du numérique*, Conseil Général de l'Economie, Arcep, Credoc, 2015, p.52, [consulté le 27/12/2016] < http://www.entreprises.gouv.fr/observatoire-du-numerique/barometre-du-numerique-edition-2015 >

pour écouter la radio une fois par mois et 25% pour regarder la télévision une fois par mois[1502]. Cela signifie qu'en 2007, 2 250 bretonnants en Basse Bretagne ont régulièrement utilisé internet pour regarder la télévision au moins une fois par mois. Le sondage ne prend pas en compte l'âge de ces 5% de bretonnants qui utilisent internet. Près de 70% des bretonnants ont plus de 60 ans ou plus. Les 15-39 ans constituent seulement 7% de la population. Cependant, Belinda Albrecht précise que « *bretonnant internet users belong mostly to the 15-39 age group*[1503] ». Les internautes qui utilisent internet pour écouter la radio ou regarder la télévision appartiennent donc au groupe d'âge le plus jeune.

Un autre aspect du sondage de 2007 doit être mentionné ici. Parmi les internautes non-bretonnants, 17% ont affirmé qu'ils ont regardé des émissions en breton à la télévision traditionnelle une fois par semaine et 43% ont déclaré qu'ils ont regardé au moins une fois les émissions en breton[1504]. Néanmoins, nous manquons de statistiques fiables sur la fréquentation de BREZHOWEB sur internet ? Il n'a pas été possible d'obtenir des statistiques via le service Médiamétrie. Cet organisme créé en 1985, est une société anonyme spécialisée dans la mesure d'audience et les études marketing des médias audiovisuels et interactifs en France. Elle observe, mesure et analyse les comportements du public et les tendances du marché des médias et de la communication. Elle est notamment connue pour sa marque Audimat, dont le nom est devenu, par antonomase, un mot du langage courant.

Lionel Buannic directeur de BREZHOWEB, est resté assez approximatif lors de l'interview qu'il nous a accordé : « On a à peu près, par an, 30 000 personnes, ce qui est un taux d'écoute relativement important, compte tenu du public qu'on cible[1505] ». Les moins de 50 ans sont le choix éditorial de la chaîne, qui comprend les jeunes adultes et les enfants des écoles et

---

[1502] Fañch Broudic, *Parler breton au XXI*ème *siécle*, op.cit., p.101.

[1503] Belinda Albrecht, *The Potentials of Launching Digital Minority language Media-Brezhoweb-the Web TV in Breton*, op.cit., p.169.

[1504] Fañch Broudic, *Parler breton au XXI*ème *siécle*, op.cit., p.99.

[1505] Pierre Costecalde., entretien avec Lionel Buannic, 28/11/2013, annexe C, question 5.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ce qui fait un public, selon lui, de 65 000 personnes. Buannic estime que 30 000 visiteurs est un chiffre relativement important car un visiteur unique n'est pas seulement une personne. En effet, une classe d'élèves qui regarde BREZHOWEB équivaut à 20 à 25 téléspectateurs. Dans un foyer, un visiteur unique c'est 2 à 4 personnes ou plus : « Donc 30 000 visiteurs, c'est déjà un nombre relativement important, tout en sachant que sur internet, un visiteur unique ce n'est pas une personne, quand on est regardé dans une classe, un visiteur unique, c'est 20 à 25 gamins. Dans un foyer, un visiteur unique, c'est le cas chez moi, c'est tout juste quatre personnes [1506] ».

Les chiffres fournis par la Région Bretagne[1507] confirment les propos de Lionnel Buannic. En 2011-2012, BREZHOWEB a vu son audience progresser de 6% entre octobre 2011 et septembre 2012. Cette audience reste essentiellement bretonne. Le taux d'audience en Bretagne est nettement supérieur à ceux des Pays de la Loire et de Paris. Selon le Conseil Régional de Bretagne, une forte demande existe sur la Haute-Bretagne. Toutefois, certaines connexions, comme celles des établissements scolaires de Bretagne, sont toutes centralisées et comptabilisées sur le serveur de l'Académie de Rennes, ce qui risque de fausser le taux d'audience. Celle-ci a toutefois progressé dans certaines zones où BREZHOWEB est moins suivie : + 85% à Saint-Brieuc ; + 48% à Lorient, + 40% à Lannion, + 16% à Vannes.

En 2011-2012, l'audience de BREZHOWEB s'est fortement développée. La chaîne a reçu près de 30 000 visiteurs uniques, soit 4000 nouveaux foyers. La Région Bretagne souligne toutefois le contexte difficile et concurrentiel pour tous les médias face à une offre sans cesse en progression et de plus en plus fragmentée.

Selon Ronan Le Louarn, la fidélité par rapport à la chaîne et sa notoriété sont en hausse. La fidélité s'accroît fortement car près de 30% des téléspectateurs visitent au moins une fois par semaine le site contre une fois par mois en 2009-2010. En matière de notoriété, plus de 50%

[1506] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 28/11/2013, annexec, C question 5.

[1507] Mr Ronan Le Louarn du Conseil Régional de Bretagne a gracieusement fourni les mesures de l'audience de BREZHOWEB. La Région Bretagne subventionne la chaîne et s'intéresse donc à son taux d'écoute.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

des téléspectateurs connaissent et ont tapé le nom du site en 2012, contre 38% en 2011. Facebook est devenu le premier lien avec la chaîne et représente 35% des accès directs contre 3,26% pour l'agence Bretagne Presse et 1,49% pour le nouveau site tvb-bzh.org. 125 000 vidéos ont été regardées d'octobre 2011 à septembre 2012.

Une saisonnalité existe cependant, comme pour toutes les télévisions, avec une forte consommation les mois d'hiver et une baisse importante entre avril et septembre. Ainsi, les mois de décembre 2011 et janvier 2012 ont connu un pic de consultations avec 410 vidéos lues chaque jour, en moyenne. Nous devons souligner que ces chiffres sont toujours à comparer au public visé : 52 000 brittophones de 15 à 59 ans et 13 400 enfants. En 2011-2012, les chiffres d'audience obtenus révèlent donc une très forte pénétration dans la cible visée.

Après de fortes hausses de l'audience de 2010 à 2012 et malgré une offre de nouveaux programmes, la Région Bretagne note une stabilisation de l'audience en 2012-2013. La Région en a déduit que BREZHOWEB a trouvé sa place dans un paysage audiovisuel breton et a atteint la majeure partie de son public-cible. L'audience de BREZHOWEB est donc essentiellement bretonne, localisée dans l'espace des lieux. Cependant, de par sa structure, BREZHOWEB diffuse dans l'espace des flux et peut ainsi être regardée dans d'autres pays, même si la Bretagne demeure toujours le principal foyer d'audience, devant les Pays de la Loire (dont les téléspectateurs sont en grande partie, localisés en Loire-Atlantique) et à Paris.

Au total, il y a donc une stabilité de l'audience et une utilisation intensive de BREZHOWEB dans les écoles, ce qui peut fausser la mesure générale de l'audience. La chaîne a reçu plus de 28 000 visiteurs uniques en 2013, soit un peu moins que la saison précédente. Dans un contexte de forte concurrence, la fidélité et la notoriété sont restées stables en 2012/2013 car près de 60% des téléspectateurs reviennent régulièrement sur le site avec un total de 64 000 visites sur 12 mois. Comme en 2011/2012, les chiffres montrent que plus de 50% des téléspectateurs connaissent et tapent directement le nom du site. Facebook reste toujours le premier lien source. Il représente 40% des accès indirects (35% en 2012 et 5% en 2011) contre

5% pour l'Agence Bretagne Presse et 3,6% pour le site d'information militante *7Seizh.info*. Sur le site de BREZHOWEB 95 000 vidéos ont été regardées d'août 2012 à août 2013. Comme en 2011/2012, les mois d'hiver 2012/2013 ont connu une grande activité avec 550 vidéos lues chaque jour, en moyenne. Ce pic moyen est supérieur de 25% à celui de l'année précédente. La baisse du nombre de vidéos visionnées s'explique principalement par le manque de programmes ponctuels (films, documentaires…) attendus de la part de *Dizale*. Selon *Produit en Bretagne*, *Dizale* est une association loi 1901 soutenue par le Conseil Régional de Bretagne.composée de professionnels, elle s'est spécialisée dans le doublage en breton de tous types d'œuvres audiovisuelles [1508]». L'indice d'écoute de BREZHOWEB est ainsi un instrument fondamental de la mesure de sa réussite.

Ronan Le Louarn nous a communiqué les mesures d'audience de BREZHOWEB pour les trois derniers exercices. Chaque année doit s'entendre du 1er octobre au 30 septembre :

Statistiques BREZHOWEB	2014/2015	2015/2016	2016/2017
Nombre de vues	980 592	1 307 9477	1 367 621
Nombre de sessions	51 363	37 180	33 972
Nombre d'utilisateurs	26 431	19 006	16 527
Bande passante en Go	13 860	13 065	13 905

Figure 3.41 : La fréquentation du site de BREZHOWEB de 2014 à 2017
Source : Conseil Régional de Bretagne, Ronan le Louarn : données fournies par courriel daté du du 7/11/2017.

Le Louarn souligne que les chiffres exceptionnels de la période 2014-2015 s'expliquent par la diffusion d'un documentaire sur la Catalogne qui a déclenché énormément de connexions (sessions et utilisateurs) depuis ce pays[1509]. La fréquentation du site de BREZHOWEB reste

[1508] Produit en Bretagne, Annuaire des membres, *Dizale*, [consulté le22/12/2016], http://www.produitenbretagne.bzh/entreprise/dizale

[1509] Courriel de Ronan Le Louarn, 7/11/ 2017.

relativement stable, le contenu étant lié à sa cible ; c'est à dire les bretonnants de moins de 50 ans et surtout les jeunes générations. La chaîne constitue donc un bon exemple de déterritorialisation des flux sur internet. On peur regretter que les données sur le nombre de visionnages par des internautes en dehors de la Bretagne ne soient pas détaillées.

Dans les comptes-rendus du Conseil Régional de Bretagne comme dans ceux des autres chaînes celtiques, le financement des chaînes est lié à celui de l'audience. Belinda Albrecht considére que: « *availability, interpretation and contextualizing of data should not be left, for instance, to the dominant language community as can be seen from the following taken from Wales with regard to classical TV*:[1510] ». Elle cite un article de *WalesOnline* traitant de l'indice d'écoute de S4C comme exemple de dominance du *financescape* (donc des indices d'écoute) sur le *mediascape* :

> Fewer than one-in-five S4C programmes within a three-week period attracted more than 10,000 viewers, *the western mail* has learned. Leaked documents handed to us show that over a 20-day period between February and March this year, more programmes on the Welsh-language channel were watched by statistically zero people than pulled in a five-figure audience. The astonishing statistics last night led to renewed calls from a former Conservative Minister for the BBC to take back responsibility for Welsh-language programming. S4C is funded by an index-linked grant of more than £100m a year from the UK Government's Department for Culture, Media and Sport. Official viewing figures for the channel from the Broadcasters' Audience Research Board have been leaked to the Western Mail. Accurate statistics relating to the broadcaster are usually hard to come by, because published information lumps S4C viewers in with those watching the English-language Channel 4. But the figures passed to us show that over the 20-day period from February 15 to last Saturday, March 6, as many as 196 of the 890 programmes put out by S4C were rated as having zero viewers. In practice, that means they had less than 1,000. Over the same period, just 139 S4C programmes – accounting for 16% – had more than 10,000 people watching them[1511].

Albrecht conclut en observant que de mauvaises statistiques peuvent avoir un effet négatif sur le financement d'une chaîne. Elle admet que les mesures exactes de l'audimat sont des paramètres qui permettent de juger de l'importance d'une chaîne de télévision[1512]. Ainsi, toutes

---

[1510] Belinda Albrecht, *The Potentials of launching digital minority language media-Brezhoweb-the Web TV in Breton*, op.cit., p.174.

[1511] Martin Shipton, "Figures Reveal Failure of S4C to Attract Audiences", *WalesOnlin*e, 28/3/2013, [Consulté le 28/12/2016], <www.bbc.co.uk/news/uk-wales-33595994www.bbc.co.uk/news/uk-wales-33595994>

[1512] Belinda Albrecht, *The Potentials of launching digital minority language media-Brezhoweb- the Web TV in Breton*, op.cit., p.174.

les chaînes dépendent, pour leur fonctionnement, du taux d'audience et d'un financement qui provient soit de l'État, soit de la publicité. C'est le cas de TG4, de FRANCE 3 BRETAGNE et dans une moindre mesure de S4C et de BREZHOWEB. Grâce à internet, les chaînes celtiques essaient de ne pas être limitées, grâce à internet, à l'espace des lieux, et diffusent de plus en plus au delà car leur maintien et leur survie se justifient dans une extension de leur audience et de leur pénétration. George Jones insiste sur une extension sans cesse accrue de l'audience par les chaînes de service public :

> Minority broadcasters, in contexts where there may be only one or two channels in their particular language, and dozens in the state language or in international languages, must be particularly atuned to the drawing in and retaining of audiences. Even state funded broadcasters must have an eye to viewing figures and where the potential audience is not great and it is fragmented by the enormous range of channels available to it, the minority broadcaster needs to be particularly astute about maximising viewing figures and promoting strong audience identification.These considerations, which were always present but which have been intensified, will influence programme content, scheduling and the use (or otherwise) of such devices as screen translation[1513].

C'est le cas, sur le web, de TG4, S4C, BREZHOWEB et FRANCE 3 Bretagne qui déterritorialisent leurs flux. BBC Alba peut être regardée dans tout le Royaume-Uni. Sa diffusion au delà, sur internet, viendra peut -être du grand marché numérique que s'efforce de créer la Commission européenne. Il faudra aussi que les chaînes celtiques, (en particulier S4C et BBC Alba), se conforment aux décisions qui seront prises lors des négociations du Brexit. Comment dans un *mediascape* de plus en plus fragmenté et concurrentiel, des chaînes ou des émissions en langue minoritaires peuvent-elles augmenter leur audience ? La déterritorialisation des flux et le sous-titrage des émissions apportent une première réponse.

[1513] George Jones, *Minority Language Audiovisual Media in Europe*, Conference delivered at the First Congress on Basque Journlism, Bilbao, Mercator Media Centre, 9-12 novembre 2004, [consulté le 28/12/2016], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.502.9085&rep=rep1&type=pdf>

3.2.2. Le sous-titrage comme outil de déterritorialisation

La Charte européenne des langues régionales et minoritaire » dans l'article 12 de la section « media » rappelle que, dans la mesure où la radio et la télévision ont une mission de service public, les pays qui ont ratifié la charte s'engagent, « à favoriser l'accès dans des langues régionales ou minoritaires à des œuvres produites dans d'autres langues. Cela peut être réalisé en aidant et en développant les activités de traduction, de doublage, de post-synchronisation et de sous-titrage[1514] ». FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB sont à part puisque la France n'a pas ratifié la charte. Cette disposition a été explicitée et renforcée par les lignes directrices relatives à l'utilisation des langues minoritaires dans les médias de radiodiffusion qui spécifie que :

> La réglementation des activités de traduction, de doublage, de post-synchronisation et de sous-titrage d'œuvres audiovisuelles dans des langues minoritaires et vers des langues minoritaires devrait être conforme au droit à la liberté d'expression, contribuer à l'exécution des obligations internationales concernant la protection des minorités ainsi que la promotion, la tolérance et l'amitié entre personnes appartenant à des minorités nationales et la majorité de la population de l'État. Les réglementations ne devraient pas interférer avec la radiodiffusion ou la réception de la radiodiffusion dans des langues minoritaires[1515].

Avant d'examiner quelle utilisation les différentes chaînes font du sous-titrage, il faut rappeler quelle est la situation du sous-titrage des œuvres télévisées en Europe.

Selon une étude du British Council, environ la moitié des pays/régions a recours au doublage, tandis que l'autre moitié emploie le sous-titrage. Les pays/régions dans lesquels les émissions télévisées et les films sur grand écran sont doublés sont l'Autriche, la Catalogne, la Hongrie, l'Italie, l'Irlande du Nord, la Pologne, l'Espagne et la Suisse. Ceux dans lesquels les émissions et les films sur grand écran sont sous-titrés sont le Royaume-Uni (Angleterre, Écosse

---

[1514] Charte européenne des langues régionales et minoritaires, *Article 12, Activités et équipements culturels*, Strasbourg, 5/11/1992, op.cit., p.12.

[1515] Office of the High Commissioner on National Minorities, *Lignes directrices relatives à l'utilisation des langues minoritaires dans les médias de radiodiffusion*, octobre 2003, p.25, [consulté le 28/12/2016], <http://www.osce.org/fr/hcnm/32322?download=true>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et pays de Galles), la Bosnie Herzégovine, le Danemark, l'Estonie, la Frise, la Grèce, le Portugal, la Roumanie et la Suisse. Les autres pays ont une approche mixte, c'est-à-dire que, selon le support de diffusion, les émissions sont soit sous-titrées, soit doublées[1516]. Cela nous conduit à définir les différents procédés permettant de comprendre une émission ou un film dans une autre langue.

Le doublage consiste à substituer aux voix de la version originale d'une fiction, les voix de comédiens s'exprimant dans une autre langue de façon synchro. Par contre le sous-titrage présente, en particulier pour les chaînes irlandaises, galloise et écossaise la particularité d'être « ouvert » ou « fermé », en anglais : « *open* » ou « *closed* ». Les sous-titres ouverts ne sont pas optionnels et sont généralement incrustés sur le film tandis que les sous-titres « fermés » sont optionnels et peuvent être contrôlés pas la télécommande du poste de télévision.

Nous ne traiterons pas dans cette partie du doublage ou de la « voix off » ou « voix hors champ », bien que les trois procédés coexistent. En effet, la « voix off », ou « *voice-over* » en anglais, est une technique de traduction audiovisuelle qui permet, contrairement au doublage, d'enregistrer les voix des acteurs sur la piste audio d'origine, laquelle peut être écoutée en arrière-plan. Les raisons à la base du choix de l'un ou l'autre de ces procédés par les chaînes de télévision sont complexes et d'abord d'ordre économique. Nous ne traiterons pas ici des raisons historiques qui déterminent le choix d'un procédé : elles peuvent être aussi d'ordre politique, social et culturel. Le *Media Consulting Group* a parfaitement traité le sujet[1517].

Sur le plan économique, il est établi que le sous-titrage est considéré comme le procédé le moins cher. Par ailleurs, le sous-titrage en anglais, en français ou dans la langue minoritaire, s'adapte parfaitement à la déterritorialisation d'une émission en langue celtique.

[1516] Guus Extra, Kutlay Yamur, British Council, *L'Europe riche de ses langues, tendance des politiques et des pratiques du plurilinguisme en Europe*, Cambridge University Press, 2013, p 11, [consulté le 5/01/2017], site du British Council, <https://www.britishcouncil.fr/programmes/societe/language-rich-europe>

[1517] Media Consulting Group, *Etude sur l'utilisation du sous-titrage, le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maitrise des langues*, Commission européenne, Direction générale Education et Culture, Juin 2011, p. 23 à 26, [consulté le 5/01/2017],< http://www.poliglotti4.eu/docs/rapport_final-fr.pdf>

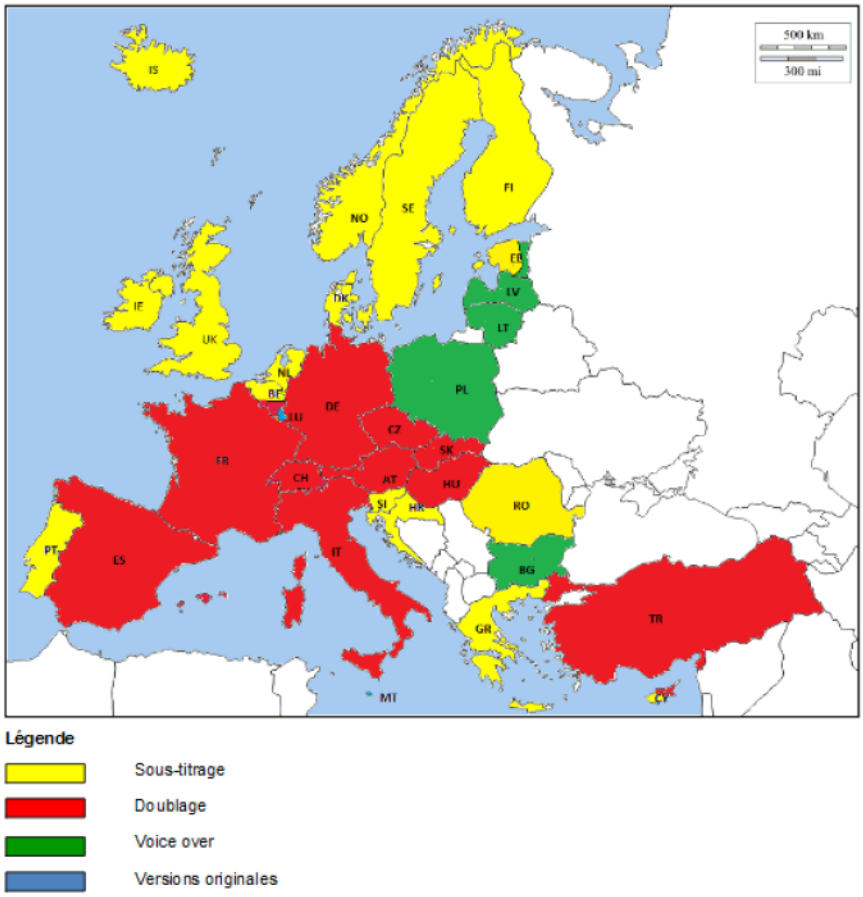


Figure 3.42 : Le sous-titrage des œuvres audiovisuelles dans les pays européens.
Source : Media Consulting Group, op. cit., p.8[1518].

Sur la carte ci-dessus (figure 3.41), on remarque la préférence de l'Irlande et du Royaume-Uni pour le sous-titrage tandis que la France a plus souvent recours au doublage. Par ailleurs, 57% des Européens interrogés pensent que le rôle de la traduction (dont le sous-titrage et le doublage font partie) est important pour participer à des activités de loisirs comme regarder la télévision, les films ou la lecture[1519]. Si on détaille les données, cela donne les pourcentages suivants :

[1518] Media Consulting Group, *Etude sur l'utilisation, du sous-titrage, le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maitrise des langues*, Commission européenne, Direction générale, Education et Culture, op.cit., p.8.

[1519] Commission européenne, *Eurobaromètre Spécial 386, Les Européens et leurs langues, Rapport*, juin 2012, p.152, [consulté le 6/01/2017], <http://ife.ens-lyon.fr/vst/Rapports/DetailRapport.php?parent=liste&id=1699>

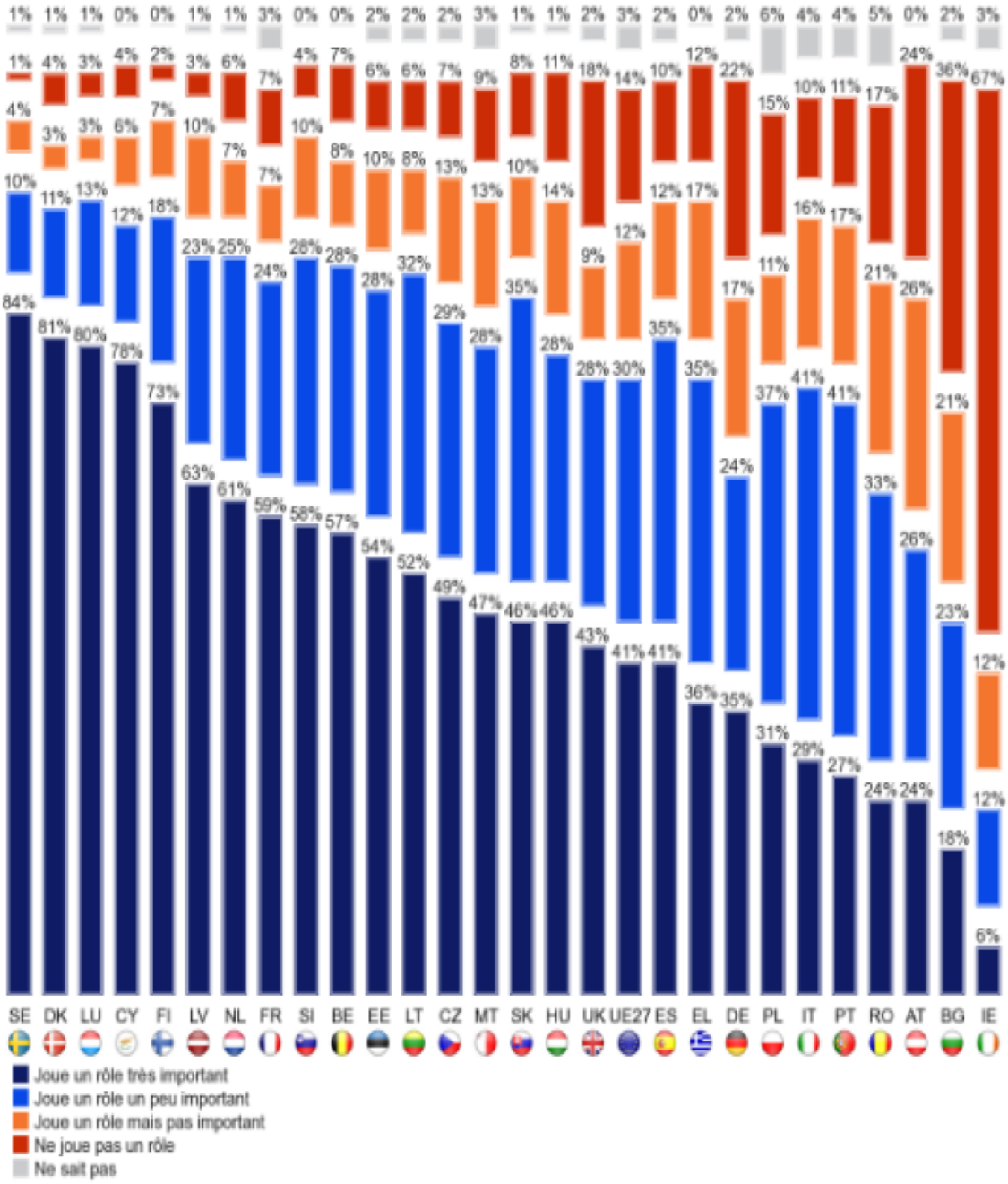


Figure 3.43 : Les Européens et la traduction audiovisuelle (sous-titrage et doublage) dans les loisirs : télévision, films
Source : Commission européenne, Eurobaromètre Spécial 386, Les Européens et leurs langues, p.138[1520].

Si on considère le rôle de la traduction dans le domaine des activités de loisirs comme la télévision, l'Irlande est un des pays où les répondants sont le moins susceptibles de penser

[1520] Commission européenne, *Eurobaromètre Spécial 386, Les Européens et leurs langues, Rapport*, juin 2012, op.cit., p.138.

qu'elle joue un rôle élevé : 13% pensent que c'est important. Au Royaume-Uni le pourcentage est nettement plus important : 61%. En France il atteint 73% (Figure 113)[1521]. Il est cependant évident qu'en l'absence d'une enquête précise sur l'emploi du sous-titrage ou du doublage en langue celtique dans ces trois pays, les pourcentages obtenus ne sont qu'indicatif d'une tendance. Nous verrons plus loin que le pourcentage d'émissions sous-titrées en langue celtique est relativement faible par rapport au sous-titrage en anglais.

Dans les pays de langue celtique, les chaînes de télévision en langue minoritaire doivent faciliter l'accès aux malentandants, et par extension, à ceux qui apprennent la langue minoritaire de façon à surmonter leurs difficultés de compréhension. Par ailleurs, le sous-titrage favorise l'intégration des immigrants : « *Immigrants find the subtitling of programmes into English an accessible way to learn about Irish society and culture and also to increase their reading skills in English*[1522] ». Notons cependant que, selon Justin McCubbin, les immigrants peuvent être découragés d'apprendre l'irlandais par le discours public dominant qui considère la maitrise de la langue irlandaise « *in ethnically essentialist terms*[1523] ». Cela ne favorise pas leur inclusion sociale dans la société irlandaise.

Il existe des différences de traitement du sous-titrage en anglais et en langue minoritaire selon les chaînes de télévision. Si on prend l'exemple de TG4, Eithne O'Connell concède que le sous-titrage en anglais occupe une place importante dans les émissions diffusées par la chaîne. Elle admet: « *Such activity can be viewed as a matter of commercial survival and translations and typically account for a significant proportion of minority language audiovisual texts*[1524]». Ceci nous amène à considérer la situation du sous-titrage sur TG4 déjà abordée dans

---

[1521] Commission européenne, *Eurobaromètre Spécial 386, Les Européens et leurs langues, rapport*, juin 2012, op.cit., p.137.

[1522] Farrel Corcoran, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, Bristol, Intellect, 2004, op.cit., p.191.

[1523] Justin McCubbin, *Irish-language policy in a multiethnic state: competing discourses on ethnocultural membership and language ownership*, op. cit., p.475.

[1524] Eithne O'Connell, Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Prespective, Mike Cormack and Niamh Hourigan, *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p.222.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

la première partie et que nous allons approfondir en procédant à des comparaisons avec les autres chaînes celtiques. En effet, le sous-titrage a sa place dans l'espace des lieux mais aussi dans l'espace des flux car il participe ainsi à la déterritorialisation d'une chaîne.

Le sous-titrage fait partie de la double mission de service public de la chaîne : « *Bringing Irish language programming content to audiences in Ireland on all platforms and worldwide on our player*[1525] ». La chaîne, d'une part, diffuse ses émissions pour les irlandophones, dans l'espace des lieux, mais aussi, d'autre part, grâce à internet, dans l'espace des flux. Elle a alors le plus souvent recours au sous-titrage en anglais.

Pádhraic Ó Ciardha explique que la mission de TG4 est de plaire à tout le monde : « *There is at least a contradiction here as you point out, because our core audience doesn't wish any subtitle, however our core audience, I suppose, by any measure, is a minority of the entire population and part of our function is to do our service as if it were attractive to everybody* [1526]».

Ainsi, sur internet, une nouvelle application du lecteur TG4 Player rend désormais possible de sélectionner des sous-titres en irlandais ou en anglais sur tous les contenus du lecteur multimedia. Cela signifie que les téléspectateurs qui veulent regarder des émissions avec sous-titrage peuvent le faire, tandis que ceux qui n'en veulent pas peuvent les supprimer. La nouvelle application est compatible avec Chromecast. Il s'agit d'un appareil lecteur de flux multimédias en temps réel développé par Google et initialement commercialisé aux États-Unis le 24 juillet 2013. L'appareil se branche sur le port HDMI d'un téléviseur et communique, par connexion Wi-Fi, avec un autre appareil connecté à internet (ordinateur, smartphone, tablette…) afin d'afficher sur le téléviseur le contenu multimédia reçu par une application compatible comme YouTube ou Netflix. Le HDMI (*High Definition Multimedia Interface*), soit (*Interface*

[1525] TG4, Corporate, *Background*, p.1, [consulté le 7/01/2017], < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>
[1526] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha ; 23/4/2015, annexe C, question 11.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

multimédia haute définition) est une interface numérique permettant le transfert de données multimédia (audio et vidéo) non compressées en haute définition. Certains l'appellent ainsi la prise péritel haute définition.

Il est désormais possible aux écrans plus réduits : téléphones mobile ou tablettes, d'avoir accès au « TG4 Player » et de transférer les contenus sur un écran plus large[1527]. Il est important de souligner que la nouvelle application améliore la déterritorialisation du flux de TG4. Les téléspectateurs peuvent désormais se connecter toute l'année avec le « TG4 Player » et, selon leur compétence, peuvent utiliser ou non les sous-titres en anglais ou en irlandais.

Selon Pádhraic Ó Ciardha, l'obstacle au sous-titrage ne vient pas du sous-titrage en anglais mais de celui en irlandais car on trouve peu de sous-titreurs dans cette langue. Le coût du sous-titrage en irlandais est très élevé. Selon lui, il est beaucoup plus facile d'acheter des séries ou des films déjà sous-titrés aux USA car ils coûtent beaucoup moins cher. Les quotas sont trompeurs car acheter plus de films sous-titrés en anglais fait augmenter les quotas de sous-titres en anglais imposés par le BAI. Ainsi, TG4 qui subit une réduction de son financement voudrait plus de sous-titrages en irlandais et a entamé des discussions avec le BAI :

> If the regulator says "last year you made 38% subtitling, next year, you must do 41% because we operate in Irish, our core program schedule is in Irish, and, because there are fewer subtitlers who can create subtitles in Irish, and because it's expensive […] it is much easier for us to reach that target by buying subtitles with the English language, the US send UK series when they come with the subtitles [1528].

On ne peut nier que la présence du sous-titrage dans les émissions de TG4 a suscité et suscite encore un débat sur son utilité. Si la pratique du sous-titrage incrusté sur l'écran (*open*) est selon O'Connell, une sage décision en termes commercial et politique. En termes de maintien et de développement de l'irlandais, elle est loin d'être positive car, écrit-elle : « *In effect, the station now broadcast most of its programmes in a bilingual, rather than minority*

[1527] TG4, Press release, TG4 Player upgrade offers subtitle choice and a Chromecast option, 16/02/2016, [consulté le 7/01/2017], <http://www.tg4.ie/en/corporate/press/press releases/2016-2/19-04-16/>

[1528] Pierre Costecalde, entretien avec Padhraic O'Ciardha, 23/04/ 2015, annexe C, question 12.

language format[1529] ». Une telle affirmation est à mettre en rapport avec le préambule du *20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030* où il est affirmé que :

> The Government recognises the tremendous advantage to its citizens of fluency in English, the most widely used language in international affairs. The Government commits to ensuring that this advantage is retained through the development of a bilingual society, where as many people as possible can use Irish and English with equal ease and facility[1530].

Plus loin, le Gouvernement affirme sa volonté de développer les options de sous-titrage en irlandais et en anglais : *« thus significantly reinforcing the accessibility of TG4 to learners and non-proficient users of Irish as well as fluent speakers* [1531]». Eithne O'Connell[1532] avance que: « *almost surreptitiously supposedly Irish-language broadcasting provision has become largely bilingual*[1533]». Quelle est donc la réaction des irlandophoness concernant le sous-titrage ? ».

Selon Eithne O'Connell, les sondages effectués auprès des irlandophones ont révélé que les gens ne remettent pas en question le sous-titrage en anglais des émissions en irlandais. Ils jugent que ces données « *are used to justify the continuation of the service*[1534] » et se soucient surtout de l'aspect divertissement, sans tenir compte de l'impact de leur stratégie sur le maintien et le développement de la langue[1535]. Ruth Lysaght estime que les sondages effectués auprès des irlandophones montrent une attitude positive ou neutre à l'égard du sous-titrage[1536]. Selon Pádhraic Ó Ciardha, si servir l'ensemble de l'audience est l'objectif de TG4, c'est aussi un dilemne pour la chaîne qui doit trouver une juste mesure entre les anglophones plus nombreux

---

[1529] Eithne O'Connell, *Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perspective, in Minority Language Media*, op.cit., p. 224.

[1530] *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030*, op.cit., p.3.

[1531] *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030*, op.cit., p.28.

[1532] Eithne O'Connell, *Translation and Minority Language Media*, op.cit., p.259.

[1533] Eithne O'Connell, "Media Translation Lesser-Used languages: Implications of Subtitles for Irish Language Broadcasting" in Frederico Eguiluz and alii., (ed.), *Transvases Culturales: Literatura, Cine, Traduccion*, Universidad del Pays Vasco, Facultatd de Filologia Inglesia Y Alemana, 1994, [consulté le 9/01/2017] <https://addi.ehu.es/bitstream/10810/10053/1/O%60connell.%20E..PDF>

[1534] Eithne O'Connell, *Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perspective, in Minority Language Media*, op.cit., p. 224.

[1535] Eithne O'Connell, *Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perspective, in Minority Language Media*, op.cit., p. 224.

[1536] Ruth Lysaght, *Teanga and Tikanga*, op.cit., p.144.

et les irlandophones. Selon lui, ces derniers interrogés sur le sous-titrage en anglais, ne le trouvent pas intrusif, même s'ils préféreraient des émissions sans sous-titres : « *Each year we do a survey, and the survey asks the core audience : the Irish language speakers* : '*Do you find these subtitles intrusive ?' and each year, the response comes back : 'No, we don't'. We understand: 'I would prefer them not to be there, but we know why they're there'* [1537]». Dans un article publié dans *The Irish Times* Niamh Hourigan déclare :

> Although this type of bilingualism horrifies some language purists, it may have to become an increasingly central part of any coherent survival strategy. It is no accident that Hector Ó Eochagháin is one of the most successful transition personalities from the Irish language service. A master of bilingualism, his real achievement has been to establish bilingual spaces on both TG4 and the mainstream RTÉ service[1538].

On trouve donc chez TG4 comme chez S4C une volonté de prendre en compte la majorité linguistique dans l'audience ainsi que le désir de répondre aux besoins de ceux qui apprennent la langue en dépassant les limites de l'espace des lieux. L'objectif étant d'atteindre le maximum d'audience dans l'espace des flux, les médias étant construits autour de cet espace. On retrouve chez S4C, ce même souci de diffuser au delà du pays de Galles, en sous-titrant en anglais les émissions en gallois.

Le 28 février 2016, Ian Jones, le Directeur général de S4C a déclaré: « *Our subtitles mean that everyone can watch S4C together, letting the Welsh language in to the heart of the home. We want to show how easy it is for everyone to watch S4C every day* [1539]». De tels propos ont immédiatement suscité une reaction de protestation de la part de *Cymdeithas yr Iaith gymraeg* (*The Welsh Language Society*). Il s'agit d'un groupe de pression qui fait campagne pour que le gallois soit adopté dans tous les aspects de la vie quotidienne. Il estime que « *The*

[1537]. Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 5/5/2011, annexe C, question 4.

[1538] Niamh Hourigan, Can TG4Recapture some Good Feeling about Irish? The Irish Times, 4/01/2012, [consulté le 10/01/2017], <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/can-tg4-recapture-some-good-feeling-about-irish-1.439000>

[1539] Babbie Wighwick, "We Want Viewers Who don't Speak Welsh, says S4C", *Walesonline*, 28/2/2016, [consulté le 10/1/2017], <http://www.newslocker.com/en-uk/region/wales/we-want-viewers-who-dont-speak-welsh-says-S4C/>

channel is breaking Ofcom's code on Television Access Services, as well as the channel's purpose as defined by the 1990 Broadcasting Act[1540]». En effet, le sous-titrage de S4C et de BBC Alba repose sur des documents législatifs et réglementaires. Le *Broadcasting Act* de 1990, section 35, demande que les chaînes de service public « *provide minimum amounts of subtitling for deaf and hard-of-hearing people and to attain technical standards in the provision of subtitling, as the ITC specifies* [1541]». L'ITC ou *Technical Performance Code* gère les standards techniques des sous-titres.

En 2003, le gouvernement britannique a voté le *Communication Act* qui a étendu les obligations demandées aux chaînes de fournir un accès aux services télévisés comme le sous-titrage, le langage par signes et l'autodescription[1542]. Toutes les obligations sont appliquées et contrôlées par le régulateur Ofcom créé en 2002. Ce dernier s'efforce de faire prendre conscience des bénéfices apportés par les sous-titres. Il presse les chaînes, dans leurs juridictions respectives, d'ajouter des sous-titres à leurs émissions. Il est intéressant de noter qu'en mai 2013 une enquête d'Ofcom a révélé que 7, 6 millions personnes ont utilisé les sous-titres pour regarder la télévision et que 6 millions, parmi eux, n'ont pas de probléme d'audition : « *In May 2013, Ofcom found, in a study with Action on Hearing Loss, that :* « […] *7. 5 million people have used subtitles to watch television, although 6 million of them do not have hearing loss*[1543] ».

Avant d'aborder les données sur le sous-titrage des émissions, il est nécessaire de définir la place occupée par le sous-titrage. D'abord, afin de rendre le contenu accessible aux

---

[1540] Eryl Crump, "S4C Blasted for Forcing Viewers to Watch Welsh Language Programmes with English subtitles", *Daily Post*, 1/03/2016, [consulté le 10/1/2017], <http://www.briefreport.co.uk/news/S4C-blasted-for-forcing-viewers-to-watch-welsh-language-programmes-with-english-subtitles-3958722.html>

[1541] Legislation, gov.uk., Broadcasting Act 1990, section 35, [consulté le 10/1/2017], <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1990/42/contents>,

[1542] Legislation. gov.uk, . Communications Act 2003, section 303, [consulté le 10/1/2017], <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1990/42/contents>

[1543] Authot.com, *Rules and Laws around Subtitles in UK medias, UK subtitles Regulation*, 4/7/2016., [consulté le 10/1/2017], < http://www.authot.com/en/2016/04/07/subtitles-regulations/>

anglophones, toutes les émissions en gallois sont sous-titrées. Au début, le téléspectateur gallois pouvait trouver les sous-titrages en anglais sur la page 888 du Télétexte. A la page 889 se trouvaient les sous-titrages en gallois. Les deux langues sont désormais disponibles sur toutes les plateformes numériques.

Pour ceux qui apprennent le gallois, certaines émissions sont sous-titrées, en particulier les émissions pour enfants, comme *Planet Plant Bach* et *Planet Plant*. Ces émissions comportent aussi la traduction en anglais de certains mots gallois difficiles. Toutes les émissions en gallois sont doublées sur Clic, le lecteur audiovisuel de S4C. Désormais, depuis 2013, elles peuvent être captées sur le lecteur audiovisuel de la BBC, le « *BBC IPlayer* ». Les émissions peuvent être ainsi regardées dans tout le Royaume-Uni, et si les droits d'émission le permettent, dans le reste du monde sur le web. S4C effectue ainsi une « déterritorialisation » de ses flux vers d'autres pays.

S4C, en tant que chaîne dépendant de la BBC, est soumise aux obligations imposées par Ofcom en matière de sous-titrage. Une étude des émissions en gallois publiée dans les rapports annuels de la chaîne a permis d'évaluer le poucentage d'émissions sous-titrées de 2007 à 2012 par rapport à l'objectif fixé par Ofcom :

Années	**% émissions sous-titrées (pourcentage global : anglais et gallois**	**Ojectifs fixés par Ofcom (%)**
2007	76.3%	71%
2008	86.2%	73%
2009	90.6%	75%
2010	86%	80%
2011	80.1%	80%
2012	80%	80%

Figure3.44 : Sous-titrage des émissions de S4C de 2007 à 2012
Source : S4C Annual Reports de 2007 à 2012[1544].

[1544] S4C *Annual Reports, 2007/2012*, op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

A partir de 2013, Ofcom a appliqué le « *Code on Television Access Service* » qui établit les exigences qui s'appliquent aux chaînes en matière de sous-titrage. S4C, étant de niveau 2, doit atteindre 66% de sous-titrage. Les autres chaînes, étant de niveau 1, doivent atteindre 100% (figure 3.44).

Années	**Quota annuel fixé par Ofcom**	**% atteint par la chaîne**
2013	47%	77.3%
2014	53.3%	78.23%
2015	53%	78.05%
2016	53%	77.79%

Figure 3.45 : Sous-titrage des émissions de S4C de 2013 à 2016
Source : S4C Annual Reports de 2013 à 2016[1545]

Garfilld Lloyd Lewis estime à 70% le pourcentage d'émissions sous-titrées en anglais et à 5% le pourcentage de celles sous-titrées en gallois : « *I suppose 70% in English. In Welsh, I don't have the figures, I think it's about 5%* [1546]». Le sous-titrage en anglais des émissions en gallois intervient lors de la deuxième diffusion de l'émission et Lloyd Lewis reconnaît que cela augmente l'audience : « *We do that* [*subtitling in English*] *with the second viewing, and it does increase our viewing, you know, but it's also very popular with people who are learning Welsh as their Welsh is not good enough, fluent enough*[1547]». Lloyd Lewis convient que sous-titrer en anglais une émission en gallois lors de la première diffusion déplait aux gallophones : *« The interesting case for us is that, if we were to subtitle every program on the first viewing it won't be popular with Welsh speakers like me, because it's infuriating you know, if you are a fluent Welsh speaker, I don't want to see subtitling every time, you know* [1548]». Il faut aussi mentionner que cette politique de sous-titrage optionnelle est aussi pratiquée par la vidéo à la demande. Il est désormais possible de choisir la langue accompagnant la vidéo que l'on veut regarder sur

[1545] S4C *Annual Reports de 2013 à 2016*, op.cit.
[1546] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3/4/2014, annexe C, question 37.
[1547] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3/4/2014, annexe C, question 35.
[1548] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 3/4/2014, annexe C, question 35.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

internet. Selon cette stratégie, S4C ne vise pas seulement la communauté de gallophones mais toute la population galloise. Il est vrai que les chaînes de télévision du Royaume-Uni, et la BBC en particulier, ont traditionnellement fait une utilisation étendue du sous-titrage qui constitue, avant tout, un service pour les sourds et malentendants.

D'autre part, très tôt, S4C a développé l'apprentissage du gallois: « *S4C detected the potential for a body of viewers who were learning the language and having subtitles would play a key role in reaching them* [1549]». En effet, selon Georges Jones, la population du pays de Galles est extrêmement complexe et il est fréquent que des familles soient bilingues. Dans de tels contexts il note « *The availability of subtitling for the non-Welsh speakers in a home may make it easier for those who do speak Welsh to watch the channel*[1550]». Pour Niamh Hourigan, ce sont des impératifs économiques qui amènent TG4, S4C et BBC Alba à avoir recours au sous-titrage en dépit des débats qu'une telle stratégie peut générer[1551].

Il est nécessaire de rappeler les débuts de BBC Alba avant d'aborder le problème du sous-titrage des émissions. BBC Alba a commencé d'émettre en 2008 à la suite d'un accord entre le BBC Trust et le Gaelic Media Service (MG Alba), qui dépend du gouvernement écossais. Les conditions imposées afin que la chaîne bénéficie d'un financement public par le « BBC Trust ont été très claires: « *It should aim to serve Gaelic speakers, those learning the language, those that might wish to learn, and those interested in the language and culture* [1552]». Afin d'atteindre ce but, le BBC Trust imposa une audience de 250 000 téléspectateurs : « [The BBC Trust] *expects to see viewing levels and awareness of the service increase over time, with*

[1549] Josu Amezaga and alii, "The Public Sphere and Normalization of Minority Languages, An Analysis of Basque Television in Light of Other Experiences in Europe", *Tripodos, n°32*, Barcelone, Facultad de Comunicacion Relationes Internationales Blanquerna, Universidad Ramon Llull, 29/4/2013, p. 98, [consulté le 11/01/2017]
<http://www.tripodos.com/index.php/Facultat_Comunicacio_Blanquerna/article/download/81/44>

[1550] Georges Jones, "Viewers, Citizens, Consumers, Minorities in the Media Market place", *CiteSeer*, 2004, p.3, [consulté le 11/01/2017],
<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.424.1678&rep=rep1&type=pdf>

[1551] Niamh Hourigan, *Escaping the Gobal Village*, op.cit., p.125.

[1552] BBC Trust, *BBC Alba Service Licence*, May 2012, [consulté le 11/01/2017]
<http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

further progress towards the channel's target of 250,000 viewers [1553]». Selon le recensement de 2011, cet objectif a été destiné à 58 650 gaélophones[1554] qui peuvent comprendre et parler le gaélique ainsi qu'à 87 100 gaélophones âgés de plus de 3 ans qui ont quelques capacités en gaélique. Ils sont supposés constituer une audience de base d'environ 90 000 personnes. On doit aussi prendre en considération le fait que BBC Alba a été créé en septembre 2008 au moment où les premiers signes de la crise financière sont apparus, provoquant des licenciements à la BBC. Cette situation n'a pas contribué à légitimer le lancement de la chaîne. Les critiques, nous l'avons souligné, ont porté sur le financement par la BBC d'une chaîne en gaélique, BBC Alba, attribuée à une petite communauté linguistique (1.8% de la population écossaise est en mesure de comprendre le gaélique)[1555].

Ainsi, afin d'atteindre le but fixé par le BBC Trust, BBC Alba a eu recours à des sous-titres qui sont conformes à ceux de la BBC sur d'autres chaînes. En 2014, BBC Scotland et MG Alba ont introduit la pratique du *Red Button*, un choix optionnel sur la télécommande qui permet aux téléspectateurs d'émissions sportives en direct de sélectionner l'option anglais au lieu de gaélique. Ainsi, selon Esslemont, à l'exception des émissions pour enfants, du sport, de la musique et des émissions en direct, toutes les émissions pour adultes sont sous-titrées en anglais dans l'espoir d'attirer ceux qui ne parlent pas le gaélique, ou très peu : « *We are open to non-Gaelic speakers and almost all our pre-recorded programming will have open English language subtitling* […] *everything is pre-recorded as open-subtitles as the one exception for this is children's programming* [1556]». Les différents rapports annuels ne mentionnent pas le pourcentage de sous-titrage. Selon Margaret Mary Murray, 30% seulement des émissions sont

---

[1553] BBC Trust, Trust Approves BBC Alba Carriage on Freeview, *Press Release*, 21/12/2010, [Consulté le 12/01/2017], <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2010/bbc_alba>

[1554] National Records of Scotland, Scotland Census 2011, *Gaelic Report (Part 1)*, [Consulté le 12/01/2017] <https://www.nrscotland.gov.uk/news/2015/scotlands-census-2011-gaelic-report-part-1>

[1555] Urmee Khan et Auslan Cramb, BBC is Preparing to Spend Millions More on BBC Alba, *The Telegraph*, 26/10/2009, [consulté le 13/01/2016],< http://www.telegraph.co.uk/>

[1556] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2/4/2014, annexe C, question 13.

sous-titrées en anglais et 70% ne le sont pas. Elle estime que la chaîne diffuse des émissions qu'ils ne trouveront pas ailleurs pour les téléspectateurs écossais. Ils sont ainsi incités à regarder BBC Alba : « *All of our factual programmes, the dramas are subtitled and only news, sport, music and children's and live events are not subtitled* […] *we do with sports in particular, the non-Gaelic audience come to BBC Alba, there, they have to have a reason to come, why would you watch if you don't understand it*[1557] ». BBC Alba a atteint l'objectif d'audience fixé par le « BBC Trust » en 2010[1558], car, en 2016, la chaîne est regardée par 15% de la population écossaise chaque semaine, soit 810 000 téléspectateurs[1559].

Comme pour S4C ou TG4 le sous-titrage est l'objet d'un débat. Le problème des sous-titres sur BBC Alba a été soulevé par des internautes et lors de conférences ou de rencontres. Beaucoup d'intervenants ont souhaité des sous-titres optionnels en anglais ou en gaélique. Ils ont tous cependant reconnu l'importance des sous-titres afin de rendre la chaîne accessible aux non-gaélophones. Tous sont d'avis que le téléspectateur doit avoir le choix. MG Alba continue cependant de reconnaître qu'il est important que les non-gaélophones puissent avoir accès à la chaîne et propose que les sous-titrages en anglais incrustés sur la chaîne soient poursuivis jusqu'au moment où les sous-titres deviendront optionnels : « *MG Alba proposes that the use of burnt-in english language an acceptable form continues until such time as optional subtitles are available across all television platforms* [1560]». Le régulateur Ofcom a exigé cependant qu'à partir de 2016, BBC Alba, comme d'ailleurs S4C, diffusent des émissions sous-titrées à 66% (niveau 2) contre 100% pour les autres chaînes de niveau 1[1561] :

[1557] Pierre Costecalde, Entretien avec Margaret Mary Murray, 24/4/2015, annexe C, questions 9, 10 et 11.
[1558] BBC Trust, *BBC Alba Review, Final Conclusions*, December 2010, [consulté le 13/01/2016], <http://downloads.bbc.co.uk/bbctrust/assets/files/pdf/our_work/alba/alba_review.pdf>
[1559] MG Alba *Annual Report 2015-2016*, op.cit., p.22.
[1560] MG Alba, Strategy Documents, *Public Consultations 2015, Subtitles*, p.9, [consulté le 14/01/2017], <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>
[1561] Ofcom, *Television channels required to provide television access services in 2016*, 22/06/2015, p.5, [consulté le 14/01/2017], <https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0021/81228/channels_required_to_provide_television_access_services_in_2016e.pdf>

Level Two (full requirements for signing and audio description; 66% of subtitling) (2 channels as compared with 10 in 2015)		
BBC Alba	S4C	

Figure 3.46 : Pourcentage de sous-titrage exigé pour la langue des signes et l'autodescription : 66% (2 chaînes concernées contre 10 en 2015)
Source : Ofcom, p.5[1562]

Ainsi, en dépit des critiques, ce sont des impératifs législatifs, humanitaires et surtout économiques qui poussent TG4, S4C et BBC Alba à favoriser la langue majoritaire, l'anglais, dans leurs sous-titrages. Eithne O' Connell reconnaît d'ailleurs l'importance de l'aspect économique quand elle écrit à propos de TG4 :

> The broadcasters, for their part, are acutely aware and have been from the very foundation of TG4 of the need to attract good viewing figures across a wide range of the general population (many of whom are more or less exclusively Anglophone). They know the huge costs involved in broadcasting and the vital importance of attracting the attention and respect of the nation as a whole, if taxpayers across the land are to continue to fund the station. The programmes broadcast must be varied and accessible, with a broad appeal, otherwise the goodwill which sustains the station will be forfeit[1563]

Il reste que le point commun entre ces trois chaînes est l'obligation qui leur est faite par leurs régulateurs respectifs, (BAI ou Ofcom), d'avoir recours pour des raisons d'accessibilité, au sous-titrage dans leurs émissions en langue minoritaire ou majoritaire. Il va en être de même pour les chaînes qui diffusent sur le territoire français : FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB.

En France, les chaînes de télévision sont en principe tenues de respecter les règles d'accessibilité imposées par la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 qui porte sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées et la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 qui porte sur l'accessibilité des programmes télévisés. En 2008, 2011 et 2015, trois chartes relatives à l'audiodescription, au sous-titrage et à la langue des signes

[1562] Ofcom, *Television channels required to provide television access services in 2016*, 22/06/2015, op.cit. p.5
[1563] Eithne O'Connell, Subtitles and Minority language broadcasting, *Gaidhlig-TV*, 13/12/2014, [consulté le 14/01/2017],< http://www.gaidhlig.tv/post/104092170492/subtitles-and-minority-language-broadcasting-dr>

ont été conclues par le CSA[1564]. Il est fait obligation aux chaînes de télévision publiques et privées dont l'audience nationale dépasse 2,5% de l'audience totale des services de télévision de rendre accessible aux personnes sourdes et malentendantes la totalité de leurs émissions. Cependant, le Contrat d'Objectif et de Moyens conclu entre l'État et France Télévisions exclut les programmes régionaux de l'obligation de sous-titrage[1565]. France Télévisions a pris l'engagement de déployer progressivement l'ensemble des moyens disponibles sur ses offres linéaires sur des déclinaisons non linéaires, web et mobile, en direct et en rattrapage. Le sous-titrage est désormais possible sur tous les supports proposant le service France. TV[1566].

Soixante dix pour cent des émissions en breton sont sous-titrées en français sur FRANCE 3 Bretagne. Selon Bernard Leroux, les émissions en langue bretonne sous-titrées en français ont multiplié par trois les téléspectateurs de FRANCE 3 Bretagne : « On a multiplié par trois, c'est en 2002 qu'ils ont sous-titré, commencer à sous-titrer, on a dû multiplier par trois le nombre d'auditeurs directement[1567] ». Selon Leroux :

> Avec la disparition des plus anciens, les gens qui sont bretonnants et relativement bons bretonnants ont de plus en plus de mal à trouver autour d'eux des locuteurs pour parler régulièrement tous les jours et donc d'entretenir leur breton, donc leur breton est en train de diminuer et les seuls contacts qu'ils ont avec le breton c'est la télé ou la radio, et du coup, ces gens-là ont besoin de l'aide du sous-titrage[1568].

Il précise que les trois émissions principales de FRANCE 3 Bretagne : *Bali Breizh*, *Breizh Kiss* et le journal télévisé *An Taol Lagad* sont en breton et sous-titrées en français[1569]. Il existe un

---

[1564] CSA, *Rapport annuel relatif à l'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et à la représentation du handicap à l'antenne, exercice 2015*, 28/1/2015, [consulté le14/01/2017], <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-autres-rapports/Rapport-annuel-relatif-a-l-accessibilite-desprogrammes-de-television-aux-personnes-handicapees-et-a-la-representation-du-handicap-a-l-antenne-Exercice-2015>

[1565] CSA, *Rapport relatif à l'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et à la représentation du handicap, Année 2013*, Avril 2014, p.5, [consulté le 14/1/2017], <http://www.csa.fr/Television/Le-suivi-des-programmes/L-accessibilite-des-programmes>

[1566] CSA, *Rapport annuel relatif à l'accéssibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et à la représentation du handicap à l'antenne, exercice 2015*, op.cit., p.5.

[1567] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/02/2014, annexe C, question 4.

[1568] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4/02/2014, annexe C, question 4.

[1569] Mélusine@Paris, Bernard Le Roux, responsable des émissions en langue bretonne sur FRANCE 3 Bretagne, *Un blog made in Bretagne*, interview donnée le 28/1/2014, annexe, p.1 [consulté le 14/1/2017], <http://www.melusineaparis.fr/bernard-le-roux-france-3-bretagne/ >

public très fidèle avec un fort taux d'écoute pour les émissions bilingues : Leroux cite l'exemple de *Breizh Kiss* qui sera analysé plus bas : *Breizh Kiss* est une première pour la télévision française sur le traitement du bilinguisme. « C'est très courant dans les autres pays européens de parler plusieurs langues, cela est plus compliqué en France. Cette série rend pourtant hommage à de nombreuses familles françaises polyglottes [1570]».

Maël Le Guennec explique que c'est à FRANCE 3 Bretagne que les émissions sont sous-titrées, mais que les serveurs sont à Paris : « La politique voulue par la chaîne et décidée communément, c'est de sous-titrer ces contenus [1571]». Il souligne que les serveurs sont à Paris et que penser à sous-titrer les émissions en breton relève de l'exploit technique et financier : « Mais tout cela, ça a un coût et une mise en place technique qui, malgré tout ce qu'on peut penser aujourd'hui avec le numérique n'est pas simple, en fait, c'est de pouvoir mettre le fichier au bon endroit, sur des serveurs qui ne sont pas ici, mais à Paris, sur des canaux qui n'existent pas en région[1572] ». La seule émission en breton qui ne soit pas sous-titrée est à destination des enfants est *Mouchig Dall*. Cette dernière n'est pas sous-titrée en breton, d'abord pour une question de coût et ensuite parce qu'un enfant n'est pas censé lire très bien. Comme beaucoup demandent le sous-titrage des émissions en breton, Le Guennec appelle de ses vœux des émissions en breton qui, comme pour S4C ou BBC Alba, laissent le téléspectateur libre de choisir sa langue : « mon souhait, à terme, serait de pouvoir choisir sur le canal des télécommandes : sous-titré : oui – non, français – breton, voilà[1573] ». Pour Maël Le Guennec, l'avenir de l'audiovisuel est lié à la cible : « L'avenir de l'audiovisuel est lié à la cible. Pensez-vous que ceux qui nous regardent sont bretonnants ? Et bien non, et bien non [1574]». Il justifie son affirmation en donnant l'exemple du nombre de vues sur internet. FRANCE 3 Bretagne

---

[1570] Mélusine@Paris, Bernard Le Roux, responsable des emissions en langue bretonne sur FRANCE 3 Bretagne, *Un blog made in Bretagne*, interview donnée le 28/1/204, annexe, op.cit., p.2.
[1571] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 54.
[1572] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 54.
[1573] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 54.
[1574] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 75.

propose deux versions des émissions : une sous-titrée et une sans sous-titres. Les téléspectateurs choisissent systématiquement la version VOST (sous-titrée) :

> Quelle émission, d'après vous, détient le plus grand nombre de clics ? […] c'est la VOST oui, et systématiquement… et c'est le double systématiquement donc, y compris quelqu'un qui navigue jusqu'à une page qui est en breton, c'est en breton, la base n'est pas traduite en français, eh bien, il va regarder la VOST, donc on a vraiment… c'est pour ça que je vous dis que l'intérêt technique serait de pouvoir avoir le choix [1575].

Pour BREZHOWEB, il va en être autrement.

A la différence des autres chaînes, la chaîne bretonne sur internet émet presque exclusivement en breton. C'est un choix éditorial, d'après le directeur de la chaîne. Le CSA a évalué le volume annuel d'heures sous-titrées à 80 heures, soit 5% du volume total[1576]. BREZHOWEB peut être regardée au delà de l'espace des lieux : la Bretagne, mais aussi l'ensemble de la France et en particulier les grandes villes comme Bordeaux ou Paris. Elle est aussi la seule chaîne qui peut être captée par la diaspora bretonne à travers le monde. Lionel Buannic estime que 80% de l'audience se trouve en Bretagne : « On est d'abord une chaîne regardée en Bretagne, oui, très majoritairement en Bretagne. 80% de l'audience chez nous, elle est en Bretagne. On est vraiment une chaîne inscrite sur ce territoire [1577]».

Selon Buannic, les expatriés bretons ne sont pas forcément capables de parler breton après plusieurs années d'exil et ne sont pas demandeurs de programmes en langue bretonne : « On va toucher, bien sûr, tous les pays, bien sûr, parce qu'il y a des Bretons partout, mais ces Bretons ne sont pas forcément, d'abord, capables de parler breton après plusieurs années d'exil. Ils ne sont pas forcément des demandeurs de programmes en langue bretonne [1578] ». Il reste que,

---

[1575] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 2 octobre 2014, annexe C, question 76.

[1576] CSA, *Rapport relatif à l'accesibilité des programmes de télévision aux personnes hnadicapéées età la représentation du handicap*, Année 2013, publié en avril 2014, p .26, [consulté le 17/01/2017], http://www.csa.fr/Television/Le-suivi-des-programmes/L-accessibilite-des-programmes

[1577] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/10/2013, annexe C, question 8.

[1578] Pierre Costecalde, entretien avec Lionel Buannic, 21/11/2013, annexe C, question 8.

du point de vue économique, une chaîne en langue minoritaire doit toujours augmenter son audience afin de pouvoir résister à la concurrence.

TG4, S4C, BBC Alba, et à un degré moindre, les émissions de FRANCE 3 Bretagne et de BREZHOWEB se trouvent dans une situation paradoxale : d'une part, un légitime désir de sauvegarder et de promouvoir les langues celtiques et d'autre part, l'obligation de tenir compte du *financescape* et de tout ce qui en résulte : le budget, la part d'audience et les moyens pour l'étendre au delà de l'espace des lieux comme le sous-titrage. Les soap operas et les sitcoms diffusés par les chaînes sont sous-titrés, soit lors de la première diffusion, soit lors de la deuxième diffusion. Ils cumulent plusieurs éléments car s'ils sont porteurs d'une identité distincte, ils incorporent aussi des éléments appartenant à un format transnational. Ils peuvent donc être déterritorialisés et rendus accessibles par le sous-titrage en anglais ou en français dans l'espace des flux.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

3.3.3. Soap operas et sitcoms en langue celtique : entre espace des lieux et espace des flux

Une étude comparative de cinq séries télévisées déterminera, dans un premier temps, quels sont les marqueurs d'identité culturelle ou « codes culturels référentiels[1579] » qui distinguent les soap operas et les sitcoms les uns des autres. En effet, selon Michel Bourse et Halime Yücel (sciences de la communication), l'identité culturelle à l'œuvre dans chaque série télévisée crée « un style syntaxique et visuel de codes référentiels, propre à chaque société, lesquelles peuvent être immédiatement compréhensibles et facilement mémorisables par tous ceux qui en sont membres. Ces codes référentiels identifient les cultures[1580] ».

Dans une deuxième partie, nous nous attacherons à rechercher les éléments constitutifs des soap operas et des sitcoms qui les rendent visibles par tous, locuteurs ou non en langue minoritaire. Le nom *opera* fait référence à la longueur, aux retournements narratifs. D'après Carmen Compte, le mot *soap*

> fait allusion aux détergents, aux subventions publicitaires de la première heure de la télévision pour des feuilletons de l'après-midi. Ils ont pris le nom de *tele-novelas* dans les pays hispanophones (avec le surnom de *culebrones*, couleuvres exagérément longues), rappel de leur origine des « *fotos-novelas*.

Les westerns furent appelés des « *horse-operas* » dans les années 1930. On peut également y voir, comme l'ont fait les nombreuses critiques, le détergent qui nettoie tout ce qui est mauvais dans l'individu et qui alimente l'art mélodramatique de l'opéra[1581]. Une sitcom ou comédie de situation (*situation comedy*) est une série télévisée à dominante humoristique, caractérisée au départ par une unité de lieu (décor récurrent) permettant des moyens de tournage

---

[1579] Michel Bourse, Halime Yücel, La construction des identités culturelles dans les série télévisées, *Signes, discours, société, Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiées à l'analyse du discours*, n°14, 12/02/2015, p.3, [consulté le 06/03/1017], <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4376>

[1580] Michel Bourse, Halime Yücel, La construction des identités culturelles dane les séries télévisées, op.cit., p.3.

[1581] Carmen Compte, "L'influence des soap operas sur les stratégies narratives des séries télévisées", *Les Séries Télévisées*, Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle, 14-21 août 2002, p.4, [consulté le 06/03/2017], <http://europia.org/RIHM/V9N2/RIHM9(2)-2Compte.pdf>

limités et des coûts de production réduits (nombre très restreint de décors, peu ou pas d'extérieurs), avec des épisodes durant généralement moins d'une demi-heure[1582].

Soap operas et sitcoms sont des produits hybrides mélangeant à la fois des codes identitaires référentiels et les codes appartenant au soap opera proprement dit, c'est, selon Sonia Livingstone, un genre qui est « en soi un phénomène planétaire, au double sens du terme : d'une part, quel que soit leur pays d'origine, tous les soap operas obéissent à une même structure narrative sérielle, d'autre part, les publics du monde entier suivent à la fois leurs propres soap operas et ceux des autres pays[1583] »

Ainsi sera-t-il possible de déterminer si chacun des trois soap operas *Ros Na Rún, Pobol Y Cwm*, *Bannan*) ou des deux sitcoms peuvent être exportés, déterritorialisés vers d'autres pays et à quelles conditions. En effet, Nadine Boudou estime que les soap operas peuvent être déterritorialisés. Elle cite Edgar Morin : « le champ commun imaginaire permet de concevoir qu'une oeuvre issue de conditions psychologiques, sociologiques, historiques déterminées puisse avoir un rayonnement hors de son milieu et de son époque[1584] ».

Dans les séries télévisées à analyser, trois sont des soap operas : *Ros na Rún* (Irlande), *Pobol Y Cwm* (pays de Galles) et *Bannan* (Écosse). *Breizh Kiss* et *Ken Tuch* sont des sitcoms. Ces deux types de séries télévisées correspondent à l'un des trois types « d'énonciation de la télévision » proposés par François Jost[1585] et cités par Virginie Spies : le mode fictif et le mode ludique[1586]. Selon Spies, à ces deux modes il faut ajouter le mode authentifiant. Ce dernier

---

[1582] Wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sitcom>

[1583] Sonia Livingstone, "Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias", *Question de communication*, Frontiéres disciplinaires, n°3, 2003, p.38, [consulté le 06/03/2017], <https://questionsdecommunication.revues.org/7438>

[1584] Nadine Boudou, "True Detective : une universalité anthropologique, la construction des identités culturelles dans les séries télévisées" in *Signes, discours, société, Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiées à l'analyse du discours*, n°14, 12/02/2015, p.9, [consulté le 06/03/2017], <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4376>

[1585] François Jost, "Quand y a-t-il énonciation télévisuelle ?"in Jérome Bourdon (dir.), *Penser la télévision*, Actes du Colloque de Cerisy, coll. INA, Paris, 1998, p.34

[1586] Virginie Spies, *La Télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions télévisées*, Paris, l'Harmattan, 2004, p.116.

« regroupe les émissions tenant de vraies assertions sur le monde et nous donnant des informations qui en améliorent la connaissance. Ce sont les programmes informatifs ainsi que les retransmissions en direct[1587] ». Le mode fictif ne s'appuie pas sur la vérité du discours, mais sur la « cohérence de l'univers créé par les postulats et les propriétés qui le fondent. Le mode ludique : il s'agit d'un niveau intermédiaire, dans lequel le monde constitué obéit à ses propres règles et codes. On retrouve ici les divertissements, les spectacles joués. Ici, les règles du jeu et rituels ordonnent le déroulement du temps. Les effets perlocutoires guident l'émission[1588] ».

Spies précise que bon nombre d'émissions conjuguent chacune de ces formes. Par exemple, les soap operas et les sitcoms conjuguent à la fois le mode ludique et le mode fictif. Ils appartiennent au mode ludique car ce sont des spectacles joués qui suivent des règles du jeu et rituels[1589]. Esquenazi précise d'ailleurs que « les diffuseurs accomplissent un ensemble de gestes dirigés vers le téléspectateur, qu'Erwing Goffman se plairait peut-être à appeler des actes rituels télévisuels[1590] ». Il ajoute que ces actes rituels « sont destinés à exhiber la complicité des responsables télévisuels envers les ordres rituels familiaux à travers la mise en scène d'une connivence presque obsessionnelle entre diffusion et public[1591] ». Les soap operas et sitcoms appartiennent aussi au mode fictif car ils développent « un univers fictionnel[1592] » cohérent qui obéit à des codes précis.

Avant d'entreprendre l'analyse et la comparaison des séries et des sitcoms en langue celtique il faut définir d'un point de vue narratif ce qu'est un soap opera. C'est une forme particulière du feuilleton sérialisant qui se caractérise par l'étirement temporel de son récit diégétique. Il relève de la diégèse, c'est-à-dire, qu'il fait partie de l'action ou qu'il est lié aux

---

[1587] Virginie Spies, *La Télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions télévisées*, op.cit., p.116.
[1588] Virginie Spies, *La Télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions télévisées*, op.cit. p.116.
[1589] Virginie Spies, *La Télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions télévisées,* op.cit., p.117.
[1590] Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit, 1974.
[1591] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2014, p.2
[1592] Jean-Pierre Esquenazi, " Séries télévisées et « réalités » : les imaginaires sériels à la poursuite du réel"in *Décoder les Séries Télévisées*, Sarah Sépulcre (dir.), Louvain-la Neuve, De boek, 2011, p.194

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

événements dans une œuvre de fiction. Le feuilleton sérialisant est aussi une sorte de combinaison presque parfaite entre mise en série et mise en feuilleton[1593]

Benassi explique que : « Ce n'est pas tant la notion de répétition qui domine le *soap opera,* que celle d'écoulement du temps quotidien, de flot narratif épousant le flux télévisuel et dont on n'entrevoit pas la fin possible[1594] ». Il précise que le soap opera développe […] un ensemble de récits concentriques, chacun d'eux contenant les autres ou étant contenu par eux[1595] ». Il est intéressant de noter que la priorité donnée au verbal et aux dialogues le rapproche de la logique théâtrale. Esquenazi cite les travaux de Jean-Michel Adam sur le récit qui propose une définition du soap opera ;

> qui met l'accent sur six propriétés du discours selon lui caractéristiques du narratif : un récit comprend une succession d'événements (I) liée par une unité dramatique (II), qui met en scène une transformation (III) à travers une unité d'action (IV) et une causalité narrative (V) ; la dernière phase du récit est celle de l'évaluation souvent morale de la transformation (VI) […] Le soap serait un récit au second degré, le commentaire interminable de récits possibles[1596].

Le soap opera donne donc l'impression de rester immobile.

La sitcom est une sous-catégorie de la série feuilletonnante à teneur humoristique. Les séquences sont courtes et reposent sur un ou deux gags ou des dialogues comiques qui varient d'un épisode à l'autre. En outre, la sitcom respecte la règle diégétique des trois unités : de lieu, de temps et d'action. Sur le plan de la durée, le rythme général de chaque épisode d'une sitcom se distingue de celui du soap opera. Une sitcom a une durée d'environ 26 minutes[1597] . Il existe des sitcoms de courtes occurrences comme *Breizh Kiss* et *Ken Tuch* dont la durée est respectivement de 6 et 2 minutes.

[1593] Stéphane Benassi, Sérialité, *Décoder les Séries Télévisées*, Sarah Sépulcre (édit.), Louvain-la Neuve, De boek, 2011, p.89.

[1594] Stéphane Benassi, " Sérialité", in Sarah Sepulcre, *Décoder les séries télévisées*, Louvain-La-Nueuve, de boeck.2011, p.91.

[1595] Stéphane Benassi, " Sérialité", *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.91

[1596] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma,* op.cit., p.116

[1597] Stéphane Benassi, Sérialité, *Décoder les séries télévisées*, op.cit., p.100.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Les sitcoms ont un nombre réduit de lieux diégétiques. Dans *Breizh Kiss*, par exemple, l'action se déroule presque exclusivement dans la maison des Morzhadeg et dans la cuisine d'une résidence universitaire dans *ken Tuch*. Le nombre des personnages mis en scéne est réduit : 4 à 5 dans *Breizh Kiss* et 6 dans *Ken Tuch*. Chaque épisode des soap operas en langue celtique est court. Il dure environ 26 minutes[1598]. Les épisodes de la saison 17 de *Ros na Rún* et de la saison 1 de *Bannan* durent 30 minutes ; ceux de la saison 41 de *Pobol Y Cwm* 19 minutes. Il est important de souligner que *Ros na Rún*, *Pobol Y Cwm* et *Bannan* ont toujours bénéficié d'une forte audience depuis leur première diffusion.

Ros na Rún ou en anglais : (Traduit par *Headland of the secrets* ou *Headland of the sweetheart*s) est le premier soap opera produit par Tyrone Productions. Il a été créé le 3 novembre 1996 et est diffusé sur TG4 depuis. Entre cette date et 2016, une vingtaine de saisons ont été diffusées. Il est programmé en prime time à 20h30 le mardi et le jeudi, et une compilation, appelée *omnibus*, reprend l'ensemble des émissions de la semaine le dimanche à 22h30. *Ros na Rún* reste une des émissions les plus regardées grâce au sous-titrage en anglais[1599].

Le second soap opera, *Pobol Y Cwm,* (traduit par The People of The Valley) est produit en gallois par la BBC depuis 1974. Il est considéré comme la série ayant la plus longue longévité à ce jour parmi celles produites par la société de production et de diffusion britannique. *Pobol Y Cwm*[1600] a été d'abord diffusé par BBC Wales et ensuite par la chaîne galloise S4C à partir de 1982. Il est parmi les 20 émissions les plus regardées sur la chaîne (il arrive en 2ème position). Il est diffusé 5 jours par semaine en prime time, à 20h avec des sous-titres en anglais, et est rediffusé le lendemain à 18h avec des sous-titres en anglais et en gallois. A partir de septembre 2014, à la suite d'une réduction du budget de la chaîne, la diffusion de la compilation du

---

[1598] Stéphane Benassi, Sérialité, *Décoder les séries télévisées*, op.cit., p.90.
[1599] Pádhraic Ó Ciardha nous a fait parvenir gracieusement les 10 épisodes de la saison 17.
[1600] 10 épisodes de la saison 41 nous ont été offerts gracieusement par la chaîne.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

dimanche a été supprimée : « *because BBC contributed to the omnibus, they dropped Pobol Y Cwm for financial reasons, they dropped the Omnibus*[1601]»

La durée de chaque épisode est de 19 minutes en accord avec les normes du soap opera. En 2016, selon le rapport annuel de S4C, le taux de pénétration de *Pobol Y Cwm* a oscillé entre 63 000 et 87 000 téléspectateurs en moyenne par soirée[1602]. En 2015, il s'établissait entre 88 000 et 102 000. Selon Ellis Owen, la baisse de l'audience s'explique par la suppression de la diffusion du soap opera le mercredi et la compilation le week-end : « *They either dropped the main week Wednesday program, so it now goes Monday, Tuesday, Thursday, Friday so their prominence in the schedule is much less than it was, they still keep their regular slot and it is still the most viewed program apart from rugby of the schedule*[1603]».

Le troisième soap opera, *Bannan* (traduit is par *The ties that bind*) est produit par Young Films. Il a été tourné sur l'ile de Skye près de l'université gaélique *Sabhal Mor Ostaig*, qui est le centre de production du film. D 'après Chris Young, le producteur : « *There is the Gaelic college "Sabhal Mor Ostaig" and that is our production base and we have a very simple rule because the drama is made on a very low budget and all is that, our all locations have to be within half an hour of that prediction base : the Gaelic college.* [1604]». *Bannan* est diffusé depuis le 23 septembre 2014 sur Freeview. C'est le second soap opera en gaélique depuis que *Machair* a été produit et diffusé par Scottish Television (STV) dans les années 1990. Cette chaîne est la plus importante station de télévision franchisée d'Écosse. Elle détient la franchise de ITV pour l'Écosse depuis 1957.

Bannan est la première des émissions les plus regardées[1605]. Le soap opera a été visionné par 62% des gaélophones âgés de plus de 16 ans lors de sa première diffusion. Le *Leirsinn*

[1601] Pierre Costecalde, entretien avec Ellis Owen, independent producer, BBC Wales, 24/04/20145, question 3.
[1602] S4C Annual Report 2016, op.cit., p.58.
[1603] Pierre Costecalde, entretien avec Ellis Owen, 24/04/2015, annexe C, question 3.
[1604] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24/04/2015, annexe C, question 1.
[1605] BBC News, " *New Gaelic Drama Bannan tops BBC Alba Viewing Table*", 08/01/2015, [consulté le 8/03/2017], <http://www.bbc.co.uk/news/uk-scotland-highlands-islands-30726674>

Research Center souligne que: «*Although fluent speakers were more likely to have watched, Bannan had wide appeal with young respondents being as likely as older respondents to have viewed*[1606]». Créé en 1992, le *Leirsinn Research Centre* est spécialisé dans la recherche dans les Highlands, les iles et les communautés gaéliques. Le Centre est situé dans l'université gaélique *Sabhal Mor Ostaig UHI* sur l'île de Skye. Son travail consiste principalement à faire des recherches qualitatives hebdomadaires sur l'audience de la télévision en gaélique pour le compte de la BBC et de MG Alba depuis 1993.

Le succès de *Bannan* a continué en 2014-2015[1607]. 18 épisodes ont été filmés à ce jour mais à la différence des deux autres *soap operas*, *Bannan* n'a pas été diffusée en continu. Selon Chris Young, le producteur, il a fallu trouver non seulement les fonds nécéssaires : "*Bannan*" *is, at the moment, funded about 70%, well it started 60% and it's going up about 80, 60% from the Gaelic channel, and another 40% from Creative Scotland which is a kind of Art fund for film agencies in Scotland.*[1608]» mais aussi tenir compte du taux d'audience lors de la diffusion des premiers épisodes-pilote : *«It seems extraordinary that we have discovered there are so many stories, these characters are growing, so there's a lot of petrol tank, I would be very happy beyond the initial 18, if there is an appetite for audience and from commissioners to do another 10, 15, 20.*[1609]*»*. Chris Young espère pouvoir tourner d'autres épisodes : « *Well, we have a definite commitment for 18 but I am setting next year to 11, strictly we have a commitment for 14, 13 but really, we have 18 committed at the moment*[1610]». Ainsi 10 épisodes supplémentaires devraient être filmés en 2015[1611].

[1606] Leirsinn Research Centre, *Bannan pilot, episodes 1 to 3, reaction from Gaelic-speaking Viewers*, Sabhal Mor Ostaig, Leirsinn, January 2015, p.3, [consulté le 8/03/2017], <http://www.smo.uhi.ac.uk/en/seirbheisean/fas/>

[1607] MG Alba *Annual Report 2016*, op.cit., p.11.

[1608] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24/4/2015, annexe C question 11.

[1609] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, producteur, 24/04/2015, annexe C, question 5.

[1610] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, producteur, 24/04/2015, annexe C, question 5.

[1611] BBC News, Gaelic drama Bannan to get 10 new episodes, 17/03/2015, [consulté le 8/03/2017] <http://www.bbc.co.uk/news/uk-scotland-highlands-islands-31927758>

A la différence de ces trois soap operas, les deux séries produites en Bretagne sont des sitcoms. *Breizh Kiss* a été tourné en avril et mai 2013 à Cintré (35) et est co-produit par Poischiche Films avec la participation de France Télévision, FRANCE 3 Bretagne, TV Rennes, Ty Télé et Télé Nantes. *Breizh Kiss* est aussi soutenu financièrement par la Région Bretagne, le Conseil Départemental des Côtes-d'Armor et la participation du « Centre National du Cinéma et de l'Image Animée ». Le réalisateur de *Breizh Kiss* a auparavant réalisé la sitcom : *Un gars, une fille*. Les 36 épisodes de *Breizh Kiss* ont été diffusés le dimanche sur FRANCE 3 Bretagne à 11h50 à partir du 12 janvier 2014. La sitcom est sous-titrée en français et en breton. Bernard Leroux a justifié le recours au sous-titrage en français :

> Depuis l'accélération de la mondialisation, le bilinguisme est devenu un fait de société massif. Combien de couples, de familles, de réseaux d'amis ne se retrouvent-ils pas confrontés à une situation de plurilinguisme. Plus qu'un handicap, ceci est vécu dans le monde comme une nouvelle aventure. *Breizh Kiss*, à partir d'une situation franco-bretonne étonne par son actualité et son message universel en faveur de la diversité des cultures et des langues[1612]

Il est important de signaler que *Breizh Kiss* est un outil pédagogique pour apprendre le breton qu'il a, d'ailleurs, fait progresser : « Nos collègues, ceux qui font la version internet de l'affaire nous disent que, effectivement, ils ont augmenté de 30% le nombre de gens qui se sont inscrits après sur leur cours de breton par internet avec la série, quoi donc puisque on voulait coupler la série avec un module pédagogique qui est sur internet [1613] ». Maël Le Guennec, s'il déplore le positionnement de *Breizh Kiss* dans la grille des programmes, reconnaît que la sitcom est un projet global et pédagogique qui intéresse tous les publics, bretonnants comme non bretonnants : « C'est un projet global, ce n'est pas seulement un produit télévision, c'est un bon produit qui réalise de très bonnes audiences sur la chaîne, ça marche très bien, il y a une vraie attente, il y a eu des réactions partagées[1614] ». Selon Le Guennec, la proportion de chacune des

---

[1612] Bretagne Actuelle, *Breizh Kiss, La première sitcom bilingue français-breton*, p.2, [consulté le 8/03/2017] ,<http://www.bretagne-actuelle.com/breizh-kiss-la-premiere-sitcom-bilingue-francais-breton/ar-mag/identite-bretonne/530-11-28>

[1613] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4 février 2013, annexe C, question 20.

[1614] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 24.

deux langues à l'écran évolue et termine à 75 % de breton et 25% de français : « Le premier tiers, on va dire, l'évolution tout au cours de la saison avec d'abord 25 % de breton et 75 % de français, ensuite vers le milieu de la saison on arrive à 50 – 50 et on termine à 75 % de breton et 25 % de français. C'est comme ça que ça a été écrit, avec une progression pédagogique pour accompagner celui qui regarde [1615]».

La deuxième sitcom bretonne est *Ken Tuch*, (traduit en français par « A plus ! »), diffusée par la chaîne sur internet BREZHOWEB. Elle est produite par Plurielle Productions. Quatre saisons, soit 140 épisodes, ont déjà été diffusées jusqu'en 2016 sur BREZHOWEB en prime time à 18h. *Ken Tuch* est diffusé avec un sous-titrage en français. Des épisodes peuvent être visionnés sur YouTube ou Viméo avec un sous-titrage en français. Les DVD de *Ken Tuch* ont un sous-titrage optionnel. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous n'analyserons pas la langue de ces cinq séries bien qu'elle constitue un élément essentiel de définition de l'identité culturelle.

Cependant, d'après Michel Bourse et Halime Yücel,

> L'identité culturelle s'applique à tous les supports possibles […] films et programmes télévisés mais aussi et peut être aujourd'hui principalement, séries télévisées. Cette identité culturelle à l'œuvre dans les séries télévisées crée un style syntaxique et visuel - des codes référentiels - propre à chaque société, lesquelles peuvent être immédiatement compréhensibles et facilement mémorisables par tous ceux qui en sont membres. Ces codes référentiels identifient des cultures, c'est à dire. autant de perceptions, de représentations du monde, autant de formes linguistiques et visuelles voire musicales. Ces codes référentiels peuvent être de natures variées : il existe des codes *formels*, *graphiques*, *fonctionnels*, *gestuels*, *culturels*, *sonores*, etc. L'identité culturelle peut ainsi s'exprimer dans les séries télévisées de diverses façons, tant explicitement que de façon implicite[1616].

Nous avons donc eu recours aux codes référentiels identifiant une culture pour analyser ces cinq séries. Dans cette optique, nous avons visionné et étudié une saison de 10 épisodes par chaîne, sauf pour Bannan, qui est en cours de tournage [1617].

[1615] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 24.
[1616] Michel Bourse, Halime Yücel, *La construction des identités culturelles dans les séries télévisées*, op.cit., p3.
[1617] Alan Esslemont de BBC Alba nous a fait parvenir les 7 premiers épisodes de la saison 1.

Selon Monique Dagnaud, « Beaucoup de programmes de télévision comportent une dimension hybride combinant formats internationalement éprouvés et une touche nationale[1618] ». Soap operas et sitcoms comprennent donc des éléments identitaires : les codes référentiels. Ces derniers identifient des cultures, c'est-à-dire autant de perceptions, de représentations du monde, autant de formes linguistiques et visuelles[1619] ». Laëtitia Biscarrat précise, citant Eric Maigret et Eric Macé[1620] : « En tant que médiacultures, les séries télévisées forment dès lors une ressource culturelle mobilisable dans le cadre des stratégies identitaires[1621] et sont « conçues comme une des formes importantes d'identification collective[1622] ».

En effet, l'identité n'est pas une entité fixe ou une description renvoyant à l'essence d'une personne, c'est le produit d'une construction discursive. Stéfanie Boisvert précise que « l'identité est le résultat d'une mise en discours à travers laquelle nous parvenons à construire une identité signifiante de soi et de notre communauté d'appartenance[1623] ». L'identité, nous l'avons déjà expliqué précédemment, est « un construit » élaboré par une « communauté imaginée[1624] ». Selon Chris Barker, la télévision est le medium de communication majeur pour disséminer « *those representations which are constitutive of (and constituted by) cultural identity*[1625] ». Gruffydd Jones souligne de son côté « *It is commonly recognised that television*

[1618] Monique Dagnaud, *Les artisans de l'imaginaire : comment la télévision fabrique la culture de masse*, Paris, Armand Colin, 2006, p.208

[1619] Michel Bourse, Halime Yücel, *La construction des identités culturelles dans les séries télévisées*, op.cit., p3.

[1620] Eric Maigret et Eric Mace (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2005.

[1621] Laëtitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court Un gars, une fille", *La construction des identités culturelles dans les série télévisées, Signes, discours, société,* Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiées à l'analyse du discours, n°14, 12/02/2015, p.2, [consulté le 9/3/2017], <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4376>

[1622] Stéfany Boisvert, "Les fictions télévisuelles et la formation de l'identité culturelle", *Commposite*, vol.15, n°1-2, 2012, p.6, [consulté le 9/3/2017], http://citeweb.info/20121545561

[1623] Stéfanie Boisvert, *Les fictions télévisuelles et la formation de l'identité culturelle,* op.cit., p. 7.

[1624] Benedict Anderson*, Imagined Communities*, op.cit., p.6.

[1625] Chris Barker, *Television, Globalisation and Cultural Identities*, Buckingham, Open University Press, 1999, p.31.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

enables a language community to speak to itself and that it can build and strengthen that community's sense of collective identity[1626]».

Les soap operas et les sitcoms vont donc contribuer, selon la métaphore théâtrale d'Erving Goffman, à produire un sentiment de réalité[1627]., par la représentation de la vie de communautés linguistiques et des interactions entre les différents acteurs. C'est ce que Roland Barthe nomme « l'effet de réel ». Nous aurons donc recours aux codes référentiels ou marqueurs d'identité culturelle, que Goffman désigne sous le nom de décors, mais pour des raisons de simplification nous n'utiliserons pas les concepts de « façade » ou de « coulisses » qu'il a élaboré. Ces codes référentiels vont servir à définir dans une première partie, ce qui fait la spécificité des soap operas et des sitcoms en langue celtique. Ruth Lysaght explique que quand les conventions et les genres sont adaptés au « local » : « *The question of specificity becomes more urgent. Browne*[1628] *refers to this reliance on pre-existing formats as cultural dependency*[1629] ». Albert Moran explique que « *the original production of the format does not have to be slavishly imitated but rather serves as a general framework or guide within which it is possible to introduce various changes*[1630]». Lysaght ajoute que le recours aux codes établis du soap opera est nécessaire afin que le « langage » de la télévision atteigne avec succès les téléspectateurs habitués aux normes des séries[1631]. Selon Lysaght, il est possible de créer des émissions qui sont, du point de vue génétique, semblables aux formats conventionnels majoritaires avec un esprit et une identité différente[1632]. Les locuteurs sont, en effet, de deux

---

[1626] Elin Haf Gruffydd Jones, "The Territory of Television: S4C and the Representation of the Whole of Wales", Mike Cormack et Niamh Hourigan (ed.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case S*tudies, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p. 190

[1627] Jean Nizet et Natalie Rigaud, *La sociologie d'Erving Goffman*, Paris, La Découverte, 2014, p.20.

[1628] Donald Browne, *Electronic Media and Indigenous Peoples: A Voice of Our Own*, Ames: Iowa State University Press, 1996, p.230.

[1629] Ruth Lysaght, *Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric* (TG4), Estudios Irlandeses, n°8, p.45, [consulté le 9/3/2017],<http://www.estudiosirlandeses.org/2013/03/dramatising-identity-on-irish-language-television-aifric-tg4/>

[1630] Albert Moran with Justin Malbon, *Understanding the Global TV Format*, Bristol, Intellect Books, 2006, p.69.

[1631] Ruth Lysaght, Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric (TG4), op.cit., p.45.

[1632] Ruth Lysaght, Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric (TG4), op.cit., p.45.

types : les locuteurs en langue majoritaire et ceux en langue minoritaire. Lysaght considère que: « *There is a double burden for minority language media, as there are both linguistic and cultural specificities to 'translate' to the screen*[1633]».

Le soap opera est un format global qui a été adapté à partir de soap operas spécifiques. Il va donc véhiculer des codes culturels référentiels qui constituent un appareil symbolique. L'identité culturelle est, par ailleurs, particulièrement mise en valeur par la toponymie et l'anthroponymie.

Les cinq séries insistent sur un fort engagement local à valeur symbolique, moins prononcé cependant dans le traitement des deux sitcoms bretons. Ainsi le cadre de *Ros na Rún* est un village fictif, près de Spiddal dans le *Connemara Gaeltacht*, à approximativement 11 miles de Galway appelée aussi *The City of Tribes*. En effet, les Quatorze Tribus de Galway, en irlandais *Treibheanna na Gaillimhe*, sont un groupe de quatorze familles de marchands qui ont dominé la vie politique, commerciale et sociale de la ville de Galway en Irlande, du milieu du XIII^{e}siècle jusqu'à la fin du XIX^{e}siècle. *Pobol Y Cwm* a aussi pour cadre un village inexistant nommé *Cwmderi,* dans une vallée au sud du pays de Galles appelée *Gwendreach,* située entre Carmathen et Llanelli. Le troisième soap opera, *Bannan,* est situé sur l'île de Skye, à Camus, un lieu imaginé. La situation géographique de *Breizh Kiss* n'est pas localisée. Les épisodes de cette sitcom sont filmés dans une maison particulière probablement située dans la banlieue d'une ville de Bretagne et près de la mer. Il y a en effet des allusions à sa proximité. Ainsi, dans l'épisode 8, Mathilde et Loig doivent passer le week end à faire de la voile près de chez eux.

La sitcom *Ken Tuch* est filmée dans la cuisine d'une résidence universitaire. Le décor, des affiches *Breizh*, de l'école Diwan, ou encore la carte de la Bretagne situent clairement le pays où se déroule la série.

[1633] Ruth Lysaght, Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric (TG4), op.cit., p.45.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Le point commun entre les cinq séries est ce qu'Ursula Ganz-Blättler appelle « l'intimité[1634] » (par rapport aux allées et venues des personnages). Cela est une des particularités des soap operas et des sitcoms. Esquenazi note d'ailleurs que : « La possibilité d'offrir le spectacle de l'intimité d'autrui est l'une des plus extraordinaires possibilités offertes par la fiction[1635] ». En effet, l'espace domestique est mis en avant dans les cinq séries. Par exemple, dans *Ros na Rún*, l'interaction des personnages se déroule dans différents lieux : le pub *Tigh Thai*gh's, mais aussi le restaurant *Gaudi's*, l'épicerie-poste, le café, le salon d'esthétique, les locaux du bookmaker. Il faut noter aussi que la saison 17 se concentre surtout sur les intérieurs : les appartements de Tadgh et Frances dans le pub, ceux de Dana et Caitríona, de Vince et de Bríd pour ne citer que quelques-uns. L'intrigue et les débats sont essentiellement intérieurs.

On retrouve le même intérêt pour les lieux dans *Pobol Y Cwm*, qui se focalise aussi sur les intérieurs, par exemple les appartements de Sioned et de Ed, ceux de Gaynor et de Hywel ou de Ffion et de Jinx. Cependant les scènes se déroulant dans des endroits publics comme le pub, le salon de thé, le café ou le salon de coiffure occupent une place importante. Elles offrent aux protagonistes un forum, un endroit où débattre.

Le troisième soap opera, *Bannan*, associe plusieurs espaces : l'espace domestique avec la maison de Granny ; la villa de Finley et de Donna ; l'appartement d'Alasdair ainsi que celui de sa mère dans une grande ville localisée en Écosse Centrale. Son nom n'est pas mentionné. A la différence des deux autres soap operas, les paysages de montagnes et de mer y occupent une place importante.

Par contre, dans *Breizh Kiss* et *Ken Tuch*, on trouve un nombre très réduit de lieux diégétiques. Ainsi l'action se déroule dans quelques piéces de la maison des Morzhadeg : salon,

---

[1634] Ursula Ganz-Blättler, "Récits cumulatifs et Arcs narratifs", in Sarah Sépulcre (dir.), *Décoder les séries télévisée*s, op.cit., p.191.

[1635] Jean-Pierre Esquenazi, *Les Séries Télévisées, l'avenir du cinéma ?* op. cit. p.164.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

cuisine, chambre à coucher et une seule scène parmi les dix épisodes visionnés se déroule dans le jardin (épisode 10 :

"La méthode portugaise"). Les 10 premiers épisodes de la saison 1 de *Ken Tuch* ont été tournés dans une cuisine, la caméra faisant face à l'évier et aux comédiens.

Les personnages font souvent allusion à des lieux géographiques de leurs pays respectifs qui sont autant de balises identitaires. Dans *Ros na Rún*, il est fait mention de St Enda's Hospital à Galway, The Lough Corrib Hotel, Athlone, Tipperary, Crooke Park, Barna, Costello. Dans *Pobol Y Cwm* les personnages citent : Swansea, Carmarthen, North Wales, Llanuwchllyn. Par contre, on trouve très peu de références à des lieux géographiques dans *Bannan, Breizh Kiss* et *Ken Tuch*. Dans *Bannan*, les panoramiques et les travellings sur les paysages de l'ile et les bords de mer permettent de situer l'action. Il est fait mention de Poullaouen et des Monts d'Arrée dans *Ken Tuch*. Les séries se concentrent moins sur des lieux géographiques que sur des lieux intimes ou qui rassemblent une communauté.

C'est en effet dans leurs communautés que les personnages jouent un rôle dans chaque épisode de ces trois soap operas, et à un degré moindre, dans les deux sitcoms. Alison Griffiths écrit que ces communautés ne sont pas créées par des personnages pris individuellement « *but by the Community in which they live*[1636] ». La famille, les amis, les relations ont une place centrale dans chaque épisode. Ce sont les oppositions ou les rapprochements qui forment la base narrative de ces séries celtiques (et même les sitcoms n'y échappent pas).

Pádhraic Ó Ciardha fait remarquer que *Ros na Rún* met en avant les valeurs communautaires : « *I think, shared values, a shared sense of community, and a willingness to work together if only to show that the big cities, the big powers and authorities are wrong, that's a common value* [1637]». Chris Young souligne l'importance de la communauté

[1636] Alison Griffiths, The Construction of National and Cultural Identity in a Welsh-Language Soap Opera, Phillip Drumond and alii (dir.), *National Identity and Europe, The Television Revolution*, London, British Film Institute, 1993, p.16.

[1637] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 2.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

familiale dans *Bannan* et sa survie : « *what people want to do obviously is stay and bring up their families and have their lives with… near their parents or grandparents as it is really very difficult to sustain a life clearly*[1638] ».Qu'il s'agisse d'enterrer sa vie de célibataire, de séances d'épilation (*wax-party*), de la traditionnelle réception après un enterrement (*Ros na Rún*), de cours de diététique (*Pobol Y Cwm*), de référence aux Festoù-noz ou au Kreiz Breizh Akademy (*Ken Tuch*), au Pardon de St Pol (*Ken Tuch*) ou de la surprise-party chez les Morzhadeg (*Breizh Kiss*). Soap operas et sitcoms insistent sur les événements communautaires et la participation de chacun. En effet, l'unité des trois soap operas n'est pas créée par les personnages pris individuellement, mais définie par la communauté où ils vivent. Les normes sociales et culturelles sont manifestes dans les interactions et les rapports entre les habitants de *Ros na Rún*, *Pobol Y Cwm* et *Bannan*. Ainsi dans *Ros na Rún* les habitants s'arrangent pour livrer la tourbe à l'insu de Michael, le livreur, qui est malade du cœur et ne peut soulever de poids importants. Dans *Pobol Y Cwm*, Bríd aide celle qu'elle pense être son amie, Grace, à trouver un emploi. Dans *Bannan*, les habitants de Camus s'organisent sous la conduite de Donneil, pour acheter la terre et mettre fin à la spéculation. Loig, dans *Breizh Kiss*, s'absente souvent, en tant qu'élu municipal pour s'occuper des affaires de la ville. L'insistance sur la notion de communauté évoque cependant un milieu fermé. En effet, le point commun entre toutes les cinq séries est le huis clos. L'interaction entre les personnages est filmée dans un espace fermé en plans serrés et très courts, ce qui équilibre le manque d'action. Carmen Compte écrit que : « On a pu dire que les acteurs de soap ne bougeaient pas, car effectivement c'est la caméra qui les anime, regard inquisiteur et curieux qui se déplace constamment mais avec logique[1639] ». L'on trouve donc une prépondérance des scènes d'intérieur.

[1638] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24/04/2015, annexe C, question 4.

[1639] Carmen Compte, "L'influence des soap operas sur les stratégies narratives des séries télévisées", op.cit., p.11.

Les séquences d'extérieurs sont rares. Quand elles existent, elles servent de contrepoint à l'action dramatique qui se déroule dans l'intimité des intérieurs. La saison 17 de *Ros na Rún* présente plusieurs échanges sur le trottoir, en face du pub, et quelques scènes d'extérieur : le cottage de Grace (qui retient prisonnier Vince dont elle est amoureuse), deux scènes sur la tourbière (Tadgh et Jason y enterrent le corps de Barry, tué accidentellement, et Jason y fait du jogging) et une scène sur la plage où Grainne ramasse des algues pour les besoins de son salon d'esthétique). A la différence des autres séries, on trouve beaucoup de scènes d'extérieur dans Bannan. La producteur Chris Young explique que, pour lui, le paysage représente la langue gaélique ainsi que le paysage du *Gàidhealtachd*, zones de forte implantation de la langue et de la culture gaélique, dans l'ouest de l'Écosse, dans les Highlands et l'île de Skye. Leurs paysages sont magnifiques. Ainsi, le cœur de *Bannan* est la famille et sa relation étroite avec la terre : « *I'm a great believer that the language is the landscape and I think that what is interesting about the 'Gaidhealtachd' is that you have an incredibly beautiful part of the world, and an equally beautiful language and traditional history and culture and I think that…the…I suppose for me, the real core of Bannan is family*[1640] ». Michel Bourse et Halime Yücel ont précisé que « les codes référentiels qui identifient les cultures sont de nature variée et parmi ceux-ci les codes iconiques comme les génériques[1641] ».

Le générique de « *Ros na Rún* » est particulièrement élaboré. Il s'ouvre sur un plan qui résume une des intrigues antérieures et montre une naissance chez le couple : Dara et Caitríona :

[1640] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24/4/2015 annexe C, question 3, p.692.
[1641] Michel Bourse, Halime Yücel, "La construction des identités culturelles dans les série télévisées", op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018



Figure 3.47 : *Ros na Rún*, générique, une naissance chez Dara et Caitriona.
Source : Ollchlár, Série 17, 8[1642]

Se succèdent ensuite des plans qui évoquent les lieux où se déroule l'action :



Figure 3.48 : *Ros na Rún*, générique, une tourbière du Connemara.
Source : Ollchlár, Série 17, 8.

La photo de la façade du pub Tigh Thaidhg's où se déroule la plus grande partie de l'action.



Figure 3.49 : *Ros na Rún*, générique, la façade du pub Tigh Thaidhg's, où se déroule la plus grande partie de l'action.
Source : Ollchlár, Série 17, 8.

[1642] L'ensemble des prises de vue des soap operas et des sitcoms sont des captures d'écran.



Figure 3.50 : *Ros na Rún*, générique, vue intérieure du pub, cœur social de la communauté.
Source : Ollchlár, Série 17, 8.



Figure 3.51 : *Ros na Rún*, générique, dernière image d'un épisode : vue du littoral.
Source : Ollchlár, Série 17, 8.

L'ensemble des prises de vue dans le générique de *Ros na Rún*, contribue à résumer l'intrigue, et à la situer géographiquement.

Le générique de *Pobol Y Cwm* est moins élaboré. Il s'ouvre sur un plan panoramique, sous un ciel où les nuages s'amoncellent de façon symbolique. On découvre par un travelling latéral le village de *Cwmderi* niché dans une vallée puis le nom du soap opera. Il n'y a pas de

résumé des épisodes précédents. La présentation du titre reste très schématique (1ère image). Dans la 2ème image, au dessous, le « V » symbolisant la vallée :





:

Figures 3.52 (2 prises de vue) : générique de *Pobol Y Cwm* ; la vallée de Cwmderi et le titre.

Source : BBC Cymru Wales, série 41, épisode 232, document aimablement fourni par Elen Carrington (S4C), BBC Cymru Wales, le 30/01/2015.

Après une photo de la baie, un bref résumé en images des épisodes précédents ouvre le générique de *Bannan*, suivi du titre :





Ces deux dernières séquences sont suivies du titre de la série :



Figures 3.53 (3 prises de vue) : Générique de *Bannan* : la baie, Mari et le titre. Source : BBC Alba, Saison 1, épisodes 1 à 7**.** DVD aimablement envoyé par Alan Esslemeont, le 22/05/2015.

Comme pour *Ros na Rún* et *Pobol Y Cwm* on peut remarquer que le ciel s'obscurcit, ce qui reflète symboliquement la complexité croissante des intrigues et des menaces qui pèsent sur la vie quotidienne des personnages.

Remarquons que les génériques des sitcoms sont très différents. Celui de *Breizh Kiss* s'ouvre par une plongée sur une résidence isolée (image 1) que l'on découvre progressivement grâce à un travelling arrière (image 2 et 3) :



Prise de vue 1



Prise de vue 2

Pour se terminer par une photographie de la façade de la maison :



Prise de vue 3

Figures 3.54 (3 captures d'écran) : générique de *Breizh Kiss*, épisodes 1 à 10.
Source : FRANCE 3 Bretagne, (épisodes 1 à 10)[1643]

Les seuls marqueurs identitaires dans le générique de *Breizh Kiss* sont les incrustations sur la façade de la maison précisant quels sont les producteurs et les organismes qui ont financé la sitcom.

[1643] FRANCE 3 Bretagne, Breizh Kiss, site de l'émission, Episodes 1 à 10,
< http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/breizh-kiss >

Le générique de *Ken Tuch* présente d'abord une carte d'identité de tous les comédiens qui ont un rôle dans la sitcom suivi du titre de la série. Les différentes cartes d'identité sont un très fort marqueur identitaire :



Figure 3.55 : Générique de *Ken Tuch* (2 captures d'écran) : les comédiens et la cuisine.
Source : BREZHOWEB, *Ken Tuch*, bloavezh 1, DVD (*Dizale*),10 épisodes.

La bande sonore des séries fournit aussi un autre code référentiel. Le *jingle* qui est une musique répétitive ou ritournelle accompagne le générique de *Ros na Rún* et sert à souligner certaines parties importantes du soap. Il est joué sur des instruments de musique traditionnels

comme le *Irish whistle*, qui est un pipeau, un instrument traditionnel irlandais à vent en bois ou en métal à six trous. Le *bodhrán* est un tambourin traditionnel irlandais en peau de chèvre. Ces deux instruments accompagnent l'apparition à l'écran des principaux protagonistes. Le « *jingle* » se retrouve d'ailleurs à la fin de chaque épisode. Les scènes tournées à l'intérieur du pub ont toujours, en fond, de la musique traditionnelle ainsi que les scènes au restaurant Gaudi's et au salon de thé de Berni. Il est intéressant de signaler les berceuses en irlandais que Caitríona chante à son bébé Maeve dans le 5ème épisode.

Le générique de *Pobol Y Cwm* est aussi accompagné d'un *jingle* de musique orchestrale : piano et orchestre. On trouve très peu de codes référentiels musicaux dans ce soap opera. Il faut toutefois signaler qu'au début de l'épisode 228, il est fait mention de la musique traditionnelle galloise.

Au contraire de *Pobol Y Cwm*, la guitare accompagne le générique de début et de fin de *Bannan*. La guitare, un instrument joué par un des personnages principaux, Alasdair, souligne les moments de tension, (*climax*), au moment culminant de l'intrigue. L'apparition d'Alasdair est toujours accompagnée par des notes de guitare comme pour les séquences où il est mentionné. Au cours des sept épisodes visionnés, Alasdair, en tant que guitariste, participe à deux *Ceilidhs*. Ce sont, en Écosse et en Irlande aussi, des réunions où l'on joue et où l'on danse sur la musique traditionnelle gaélique. L'on trouve aussi de nombreuses références aux danses écossaises traditionnelles : le *Scottische*, le *Gay Gordons*, *Saint Bernard's Waltz* (épisode, série1). Dans l'épisode pilote 1, Alasdair est filmé dans un pub participant à une session de musique traditionnelle. Cependant, si l'on trouve des marqueurs identitaires musicaux dans les trois soap operas, ils sont presque absents dans les deux sitcoms.

La première sitcom bilingue comme l'appelle FRANCE 3 Bretagne, ne comporte que très peu d'accompagnement musical. Le générique de *Breizh Kiss* s'ouvre sur la musique d'une flûte rythmée par la batterie. Elle est reprise aux moments de changement d'épisode. Il faut

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

mentionner l'épisode 8 de *Breizh Kiss* où un jeune homme Yowan chante en breton, en s'accompagnant à la guitare, lors d'une soirée « jeunes » dans le garage de Loig. Dans un autre épisode, Budog, le fils de Loig, compare le Fado portugais à la *gwerz* bretonne. Il s'agit d' un chant breton à racontant une histoire, depuis l'anecdote jusqu'à l'épopée historique ou mythologique. Proches des ballades ou des complaintes, les *gwerzioù* illustrent des histoires majoritairement tragiques ou tristes.

Seules quelques notes de guitares soulignent le début et la fin d'un épisode dans *Ken Tuch*. Au total, on trouve très peu de référents musicaux identitaires dans les deux sitcoms dont la brièveté ne laisse que très peu de place à un accompagnement de musique traditionnelle. On a pu même caractériser ce genre sériel sous l'anglicisme de *shortcom*. Selon Biscarrat, « la diégèse est bâtie sur deux éléments centraux : « un principe de référentialité à la vie quotidienne », ici une famille recomposée et ses problèmes dans *Breizh Kiss*, ou des étudiants-potaches dans *Ken Tuch* et un « ton humoristique[1644] ».

Ces cinq séries sont parsemées de codes référentiels de type iconographique qui les ancrent en quelque sorte dans une réalité quotidienne identitaire. C'est là ce qu'Erving Goffman nomme le décor et les accessoires, Ils ont tous une valeur symbolique car ils servent à situer géographiquement et socialement soap operas et sitcoms. Nous ne citerons ici que quelques uns de ces accessoires : les affiches bilingues (Guinness, matches de rugby ou de hurling), l'affiche du *Connemara Gaeltacht* pour touristes, l'agencement du pub *Tigh Thaidgh* et les motifs celtiques sur ses vitres dans *Ros na Rún*. Il y a aussi les tarifs bilingues (salon de coiffure), panneaux de signalisation en gallois et la publicité des produits en gallois dans les magasins de *Pobol Y Cwm* ; tableaux de « marines », un bahut breton au centre d'un épisode de *Breizh Kiss*

[1644] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court" *Un gars, une fille*, op.cit., p.4.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

(épisode 5 « Le meuble ») ; des affiches en breton (Diwan), une carte de la Bretagne, des affiches de concerts en breton en arrière-plan dans la cuisine de *Ken Tuch*.

Cependant d'autres facteurs textuels participent à la construction d'une l'identité culturelle d'une série télévisée : ce sont les allusions à l'histoire, à la mythologie ou au cinéma. Ainsi, dans *Ros na Rún* il est fait allusion aux *Magdalene Laundries*[1645], à la diaspora irlandaise, au *Cattle Raid of O'Conchubhair*[1646], au *Yellow Bittern*[1647] , à John Wayne dans *The Quiet Man* (L'homme Tranquille[1648]). Dans *Pobol Y Cwm* on trouve mentionné Merlin l'Enchanteur (*Merthyr Merlin*). *Ken Tuch* traite, de manière humoristique dans plusieurs épisodes, du nationalisme breton.

Les noms et prénoms des personnages sont aussi des codes référentiels identitaires. Dans *Ros na Rún* à côté de noms d'origine celtique : (Tahg, Aine, Ciaran, Roise, Cathal), on trouve aussi des noms d'origine anglaise comme Vince, Lee ou Katy. On rencontre la même situation dans *Pobol y Cwm*, mais à un degré moindre avec Meic, Gethin, Ffion, Sioned. Les noms d'origine anglaise sont plus nombreux (Sheryl, Colin, Ed, Garry). *Bannan* fait une très grande place aux noms d'origine gaélique : (Tordmod, Alasdair, Mairi, Donneil, Nebhada, Raonaid, Ciorstaidh) et très peu aux noms d'origine anglo-saxonne : (Finley, Donna).

La distribution des noms reflète bien l'intrigue dans *Breizh Kiss*. Une jeune femme qui ne connaît pas le breton, Mathilde, va vivre dans une famille de brittophones, les Morzhadeg, constituée de Loig, Budog et Maela. Les personnages de *Ken Tuch* portent tous des noms bretons : (Gwen, Katell, Gwenola, Meriadeg, Denez). Pour les deux sitcom*s,* ces codes référentiels identitaires que sont les anthroponymes fonctionnent en opposition directe à la

---

[1645] Les Magdalene Laundries étaient des institutions gérées par l'Église Catholique du 18e à la fin du 20 esiecle en 1993.destinées en principe à la rééducation de « femmes perdues » (*fallen women*), de « femmes de mœurs légères ». On estime à 30 000 le nombre de femmes et de jeunes filles qui y furent enfermées.

[1646] Conchobar est le roi mythique d'Ulster dans le cycle d'Ulster de la mythologie irlandaise. Il a défendu Ulster quand la reine Medb du Connaught a envahi Ulster pour voler le taureau Dond Cúailnge.

[1647] Le « Yellow Bittern » est une sorte de petit héron, disparu d'Irlande depuis près d'un siécle. C'est aussi le titre d'un poème écrit par Cathal Bui Mac Giolla Gunna (1680-1756).

[1648] Seamus déclare dans l'épisode 5: « John Wayne couldn't hold a candle to us! »

culture dominante qu'elle soit anglaise ou française pour les deux sitcoms. L'unité des soap operas et des sitcoms n'est pas créée par les personnages pris individuellement, mais par la communauté dans laquelle ils vivent. Par exemple Alison Griffith estime que : « *The unity of Pobol y Cwm is not created by all the individual characters together but by the community in which they live*[1649] ». En définitive, écrit-elle, le type de communauté linguistique décrit par ces cinq séries est « *a 'constructed', enclosed community*[1650] »

D'autres codes référentiels ont trait aux traditions et modes de vie comme le *currach*[1651], le *crofting*[1652] (*Bannan*) les funérailles[1653] (*Ros na Rún*), l'observation du carême[1654] (*Ros na Rún, Pobol Y Cwm*), les « *hen parties* »[1655](*Ros na Rún, Pobol Y Cwm, Bannan*), aux traditions culinaires : pommes de terre et maquereau[1656] (*Ros na Rún*), les crêpes (*Breizh Kiss*). Tous ces éléments, aussi petits soient-ils, constituent autant de balises identitaires. Elles peuvent être reconnues par les téléspectateurs et permettent ainsi une forme d'identification. Stéfany Boisvert écrit que « la fiction télévisuelle peut être ainsi reconnue comme un ' miroir' (Letourneau, 2010, Winckler, 2002, 2005[1657]) de réalites culturelles et sociales, comme un type de production médiatique permettant aux gens de se reconnaître [1658]». En effet, ces soap

---

[1649] Alison Griffiths, "The Construction of National and Cultural Identity in a Welsh Language Soap Opera", in Philip Drummond, Richard Paterson, Janet Willis (ed.), *National Identity and Europe, The Television Revolution*, London, BFI Publisshing, 1993, p.16.

[1650] Alison Griffiths, The Construction of National and Cultural Identity in a Welsh Language Soap Opera, op. cit. , p.16.

[1651] Le « currach », bateau à fond plat est traditionnellement construit et utilisé dans l'Ouest de l'Irlande sur mer et sur les cours d'eau.

[1652] Un « croft » est une petite parcelle de terre traditionnellement située dans les anciens comtés des « Highlands » et et dans les iles. Un « crofter » est normalement le locataire de la terre, le « croft » et paie un loyer au propprietaire. La location porte sur la terre uniquement. Le « crofter » est propriétaire de tout bâtiment sur la terre. Un « crofter » peut être propriétaire des bâtiments de ferme et de la terre.

[1653] Si l'on note l'absence de « wake » ou de veillée funèbre, la réunion festive de la famille, des amis et de connaissance a lieu après l'enterrement ou la crémation.

[1654] Carême ou « lent » est mentionné à plusieurs reprises, période où l'on s'abstient de manger trop de sucreries.

[1655] Une « hen party » est une tradition pratiquée au Royaume-Uni et en Irlande où des jeunes filles sur le point de se marier décident de passer une soirée festive ensemble. Ce n'est pas une tradition celtique.

[1656] Plat traditionnel dans l'Ouest de l'Irlande.

[1657] Kateri Letourneau, "Le Québec au miroir de ses téléséries", *Argument*, n°13, vol. 1, Automne 2010-hiver 2011, <http://www.revueargument.ca/dossier/73-le-quebec-au-miroir-de-ses-teleseries.html>, [consulté le 13/03/2017]

Martin Winckler, *Les miroirs de la vie, histoire des séries américaines*, Paris, Le Passage, 2002.

Martin Winckler, *Les miroirs obscurs, grandes séries américaines d'aujourd'hui*, Paris, Au Diable Vauvert, 2005.

[1658] Stéfany Boisvert, " Les Fictions télévisuelles et la formation de l'identité culturelle", op.cit., p.8.

operas et sitcoms sont d'abord destinés aux pays dans lesquels les cinq chaînes émettent, donc à l'espace des lieux. Ces séries ont aussi recours à des formats que l'on peut qualifier de « transnationaux » ou de « globalisants. Ceux du soap opera et du sitcom permettent de s'adapter à un nouvel environnement culturel. Des études anthropologiques des flux culturels suggèrent que le processus de transnationalisation aura progressivement pour conséquence « *An increasingly 'hybridized' rather than 'homogenized world'. As a result, people on the periphery will increasingly be subjected to imported meanings and forms, while the imported forms will be interpreted and recycled by local cultures, and the two scenarios are woven together, according to Mattelard*[1659] (1994 : 230) [1660]».

Cependant, notre propos est aussi d'évaluer la spécificité propre au soap opera et à la sitcom car leurs codes sont des emprunts adaptés à des espaces des lieux spécifiques. Selon Castells, « Les grands groupes mondiaux de médias exportent des programmes et des contenus conçus pour des formats locaux, mais typiquement fondées sur des formats standards popularisés dans les pays de l'Ouest. Iwabuchi[1661] parle de camouflage local' pour décrire ce processus[1662]». Pour Mike Cormack, le format soap opera et le format sitcom sont des formats importés et développés autre part, et en particulier aux USA :

> But a more serious issue concerns the international forms of culture which media globalisation brings to us all. When minority language media are examined, it becomes obvious that much of the content uses the same formats as the more common media outlets […] television uses the familiar formats that have been developed elsewhere-soap operas, quizz shows, music shows, the standard documentary formats […] the formats converge internationally, and different languages appear in the same structure.[1663]

[1659] Armand Mattelard, *Mapping World Communication*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 1994.

[1660] Georgette Wang, Lin-lin Ku and Chun-Chou Liu, "Local and National Cultural Industries, Is there life after globalization?"in Georgeyye Wang, Jan Servaes and Anura Goonasekera (ed.), *The New Communication Landscape, Demystifying Media Globalization*, London, Routledge,2002, p.71.

[1661] Koichi Iwabuchi, "Cultures of Empire: Transnational media flows and cultural (dis)connections in East Asia", in P. Chakravartty, Y. Zhao (ed.), *Global Communications: Toward a Transcultural Political Economy*, Lanham (MD), Rowman and Littlefield, 2008, p.143-161.

[1662] Manuel Castells, *Communication and Power*, op.cit., p.132.

[1663] Mike Cormack, "Gaelic in the New Digital Landscape" in Gillian Munro and Iain Mac Tailleir (ed.) dans *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin Press, 2010, p.134.

On peut donc se demander si les trois soap operas et les deux sitcoms peuvent etre diffusés hors de l'espace des lieux, c'est-à-dire déterritorialisés dans l'espace des flux, afin d'atteindre les différentes diasporas autant que les personnes intéressées par des cultures celtiques. Quels sont donc les éléments qui peuvent rendre les soap operas et les sitcoms étudiés exportables vers d'autres pays ?

Carmen Compte distingue un certain nombre d'invariants dans le soap opera, où « les thèmes sont variés et évoluent avec la société comme par effet de miroir ». Ces invariants, écrit-elle encore, « permettent d'évoquer une structure générale et les caractéristiques propre au genre ». Ils sont regroupés ci-dessous selon deux points de vue [1664]:

Du point de vue narratif :

- Multiplicité d'intrigues entrelacées.
- Développement alterné de chacune d'elles.
- Découpage en séquences courtes rythmées par de nombreux plans.
- Absence de héros.
- Absence de morale manichéenne.
- Élaboration d'une théorique.

Du point de vue social

- Ancrage dans une réalité quotidienne.
- Maintien d'une cohésion sociale.
- Pérennité rassurante (élément d'équilibre pour une société atomisée.
- Relation privilégiée avec le téléspectateur

Figure 3.56 : Format soap opera.
Source : Carmen Compte, L'influence des soap operas sur la stratégie narrative des séries télévisées, p.12,

Les cinq séries observent les codes des soap operas et des sitcoms. Le soap opera et les sitcoms se caractérisent selon Compte par leur périodicité : « On appelle cela la programmation horizontale, c'est-à-dire le retour d'une même émission sur une même case quotidienne ou hebdomadaire ». Ainsi pendant une « saison », ils ont une périodicité journalière

[1664] Carmen Compte, *L'influence des soap operas sur la stratégie narrative des séries télévisées*, op.cit., p.12.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'une ou de plusieurs fois par semaines [1665]. Nous avons déjà mentionné plus haut que la durée de chaque épisode de soap opera et de sitcom correspondent à l'étirement du temps diégétique qui caractérise les deux genres : soit approximativement 26 minutes pour le soap opera et 6 minutes ou moins pour la sitcom[1666]. Si la notion de répétition est très forte dans les trois soap operas, « le flot narratif épouse le flot télévisuel […] dont on n'entrevoit aucune fin possible[1667] ». Le soap opera va jouer sur le suspense, le « *cliffhange*r » à la fin de chaque épisode ou de chaque saison. Il s'agit d'un procédé narratif qui consiste à suspendre l'épisode au milieu d'un moment crucial, ce qui crée le suspense et qui incite donc les téléspectateurs à regarder le suivant pour connaître le déroulement de cette action. Le téléspectateur intéressé, va donc revenir chaque semaine. Robert Allen souligne que la caractéristique majeure du *soap opera* est l'absence de dénouement « *One of the distinctive syntagmatic features of the soap opera is its absence of ultimate narrative closure; it is, in fact, one of the few narrative forms predicated upon the impossibility of closure*[1668] »

La suspension de l'action n'est possible que grâce à la multiplication des arcs narratifs que Ursula Ganz-Bläettler définit ainsi : « Par arc narratif, on entend un scénario particulier qui suit le modèle dramaturgique classique où l'action se construit progressivement jusqu'à arriver à son paroxysme au moment du dénouement [1669]. Elle ajoute qu'une autre caractéristique est le passage rapide d'une séquence à une autre : « Le soap opera développe un ensemble de micro-récits concentriques, chacun d'eux contenant les autres ou étant contenus par eux[1670] ». Ursula Ganz-Blättler définit le soap opera comme « un récit multitramé, un entrelacement d'intrigues

---

[1665] Séverine Barthes, "Production et programmation des séries télévisées", Séverine Barthes in Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, p.62.

[1666] Séverine Barthes, "Production et programmation des séries télévisées"in Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p 90.

[1667] Séverine Barthes, "Production et programmation des séries télévisées", dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.91.

[1668] Robert C. Allen, "Speaking of Soap Operas", Chapel Hill, The University of California Press, 1985, p.69.

[1669] Ursula Ganz-Blättler, "Récits cumulatifs et arcs narratifs", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, p.189.

[1670] Jean Pierre Esquanazi, "Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?" op.cit., p.91.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

parallèles[1671] » qui restent en suspens d'un épisode à l'autre. Les trois soap operas étudiés se caractérisent donc par la multiplicité des arcs narratifs. On en compte 18 dans *Ros na Rún*, et *Pobol Y Cwm* et 13 dans *Bannan*. Esquenazi, citant Robert Allen souligne le fait que l'action n'a pas d'importance. Ce qui compte se sont les multiples incidents, « plus exactement l'attente et le commentaire de ces derniers constituent sa substance narrative [1672]». Tout conflit est retardé et toute résolution de conflit est temporaire.

Le bavardage, l'oralité vont avoir une importance déterminante pendant que l'action est suspendue. Pour ne citer que quelques exemples, dans l'épisode 35 de *Pobol Y Cwm*, après de très nombreuses confrontations entre les deux protagonistes, Sioned fait chanter Garry qui lui demande de rembourser l'argent volé. A la fin de la saison 41, l'action n'a toujours pas avancé. Dans *Ros Na Rún*, à la fin de la saison 17, les relations entre Tadhg et Frances, son épouse, se sont envenimées après d'âpres discussions. Finalement, Frances rend à son époux son alliance et sa bague de fiançailles et refuse de confier à ses parents ce qui la ronge (le meurtre de son beau-frère). Esquenazi explique que « l'action étant suspendue, il reste les commentaires, confessions, médisances, disputes, paraphrases, etc…, bref tous les genres de la conversation : le soap-opera est un genre profondément oral (Il cite Mary Ellen Brown, [1673]) [1674] ».

La priorité dans les soap operas et les sitcoms est donnée aux dialogues, à l'oral, ce qui les rapproche, selon Benassi, de la logique théâtrale. Esquenazi qualifie d'ailleurs les séries de « séries théâtrales[1675] ». Ainsi peut-on voir dans les séries télévisées « une métaphore théâtrale[1676] » où la gestion des apparences est au centre de l'interaction sociale entre les acteurs

---

[1671] Ursula Ganz-Blättler, "Récits cumulatifs et arcs narratifs", dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.179.
[1672] Jean- Pierre Esquenazi, "Les séries télévisées", l'avenir du Cinéma", op.cit., p. 115.
[1673] Mary Ellen Brown, *Soap Opera and Women's Talk*, Londres, Routledge, 1994, p.59.
[1674] Jean Pierre Esquanazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., p.115.
[1675] Jean Pierre Esquanazi, *Mythologies des séries télé*, Paris, La Cavalier Bleu, 2009, p.83
[1676] Jean Nizet et Natalie Rigaux, *La sociologie d'Erving Goffman*, op.cit., p.19.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

qui représentent une mise en abyme[1677] d'une communauté linguistique mise en scène dans sa vie quotidienne. Daniel Mesguich et André Guittier ont expliqué ce qu'ils entendaient par « mise en abyme » : « C'est connu, tout discours renvoie à une autre scène […] Le procès de la métaphorisation se donne à première vue comme un doublement, comme un jeu illimité d'un renvoi et d'une inclusion : toute scène est prise dans une autre scène, que l'on pourrait parenthéser à son tour, à l'infini ». Selon, Esquenazi « le plan est un autre instrument de la théâtralisation propre à la série[1678] ».

Ainsi dans les trois soap operas, l'interaction et le dialogue entre les protagonistes favorisent un très grand nombre de gros plans, de plans et de plans demi-rapprochés. Selon Yveline Baticle, « Le gros plan insiste sur le sens d'une image et a pour but d'attirer l'attention du téléspectateur sur un visage ou une expression 'forçant' en cela son intérêt[1679]». Les plans rapprochés et demi-rapprochés permettent de confronter deux regards, deux visages, deux expressions. *Bannan* a une préférence pour l'utilisation du plan panoramique car il embrasse le paysage de l'île de Skye et de sa baie, dont il veut montrer l'ampleur et la beauté : « *We tend to portray rural life in Scotland as a bit idyllic and pastoral, so I was quite keen to do something about a rural situation that wasn't Monarch of the Glen*[1680] ». Chris Young fait ici référence à un soap opera britannique produit par Écosse Films pour BBC Scotland et dont les 7 saisons (64 épisodes) traitant des déboires financiers d'un propriétaire terrien dans les Highlands, ont été diffusés par BBC One entre février 2000 et octobre 2005.

Breizh Kiss a recours à des plans américains, à des plans rapprochés et à des plans moyens. Ils soulignent tous l'interaction entre les protagonistes. Dans *Ken Tuch* la camera reste

---

[1677] Daniel Mesguich et André Guittier, "L'infigurable", La *Métaphore,* n°1, Paris, Editions de la Différence, 1993, p.3, [consulté le 15/03/2017], <http://stl.recherche.univlille3.fr/sitespersonnels/lhomme/L-infigurable.pdf>

[1678] Jean Pierre Esquanazi, *Les Séries Télévisées, l'Avenir du cinéma* ? op.cit., p.149.

[1679] Yveline Baticle, *Clés et codes du cinéma, Paris, Magnard Université*, 1973, p. 100 et 101

[1680] Siobhan Synnot, Chris *Young, New Gaelic drama Bannan*, *The Scotsman*, 27/08/2014, [consulté le 15/03/2017]
<http://www.scotsman.com/lifestyle/culture/film/chris-young-on-new-gaelic-drama-bannan-1-3522959>

fixe et filme en plan américain (il prend le personnage à mi-cuisse et concentre l'action sur l'acteur). Pour Zemmo Goufon, le « plan reste un élément déterminant de la focalisation audiovisuelle[1681] » dans les séries.

On observe dans les trois soap operas et les deux sitcoms, une certaine stabilité spatiale avec des décors récurrents. Mis à part les sitcoms *Breizh* et *Ken Tuch*, les trois soap operas, *Ros na Rún*, *Pobol Y Cwm* et *Bannan* résistent à la clôture. Esquenazi explique que « le soap opera offre des moments de résolution narrative partielle mais […] prend garde de laisser la porte ouverte à de nouvelles péripéties. C'est ce que Mary Ellen Brown[1682] nomme l'ouverture du genre [1683] ». Une série ménageant d'autres surprises d'un épisode à l'autre et d'une saison à l'autre. Ainsi, à la fin des différentes saisons de *Ros na Rún*, *Pobol Y Cwm* et *Bannan*, toutes les intrigues amorcées ne sont toujours pas résolues.

Les deux sitcoms *Breizh Kiss* et *Ken Tuch* ont recours dans les différents épisodes, à la règle diégétique des trois unités. Benassi explique que « tous les épisodes d'une même sitcom ont toujours pour cadre les mêmes lieux. Ils ne déroulent qu'une intrigue à la fois et selon une temporalité qui est pratiquement toujours la même (entre une demi-journée et deux jours[1684]) ». Un épisode de *Breizh Kiss* se déroule souvent sur une demi-journée, à une journée.

Ken Tuch est surtout bâti sur un dialogue très court (Benassi parle de « micro-récits [1685]) entre les protagonistes car le comique, souvent excessif, repose surtout sur le langage. Leur apparence, souvent hors-normes, a aussi un rôle comique. Dans cette sitcom en particulier l'aspect vestimentaire des protagonistes est souvent outrancier. Chaque épisode traite d'un thème spécifique : par exemple « la mode » ou le « *Fest-noz* », mais de manière humoristique.

[1681] Zemmo Goufo, " Enjeux culturels et hybridité dans les séries télévisées camerounaises à partir du générique de début", *Signes, Discours, Sociétés*, La construction des identités culturelles dans les séries télévisées, n°14, 07/02/2015, p.6, [consulté le 15/03/2017], http://www.revue-signes.info/document.php?id=4319

[1682] Mary Ellen Brown, *Soap-Opera and Women's Talk*, Londres, Sage Publication, 1994, p.60.

[1683] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op. cit,, p.29.

[1684] Stéphane Benassi, "Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.100.

[1685] Stéphane Benassi, "Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.91.

On a pu même parler pour ce type de sitcom d'une reprise « du duo classique Auguste/clown blanc[1686] ».

Toutes ces séries télévisées, et en particulier les soap operas, ont créé un monde fictif « meublé comme le disent les théoriciens des mondes fictionnels[1687] » par une multiplicité de personnages : « multipliant les personnages, elles multiplient en même temps les points de vue possibles sur le monde fictionnel et l'enrichissent d'autant de perspectives[1688] ». Ainsi la saison 17 de *Ros Na Rún* compte 31 personnages, la saison 41 de *Pobol Y Cwm* 22 personnages et *Bannan*, 13 personnages. Les deux sitcoms, de part leur format, en comptent beaucoup moins : 7 personnages en comptant les rencontres, dont 4 personnages principaux dans les 10 premiers épisodes de *Breizh Kiss*. *Ken Tuch* met en scène 6 personnages dans les 10 premiers épisodes.

Sarah Sepulchre explique que « ce sont les oppositions entre personnages et les conflits qui forment la base des soap operas [1689] ». Les fils narratifs et les « vignettes[1690] » ou intrigues secondaires vont avoir en majorité pour thème : les histoires d'amour au long cours, les triangles amoureux, les trahisons, le mensonge, les vengeances, le chantage, le meurtre, l'argent, la jalousie[1691].

Pour François Jost, « le mensonge est considéré comme la relation dominante entre les individus d'une société[1692]. Le couple constitué par Vince et Bríd dans *Ros na Rún* est bâti sur le mensonge et la duplicité car Vince a trompé Bríd avec Grace et le cache à sa fiancée. Dans *Pobol Y Cwm*, Sioned utilise à son profit des fonds qu'elle a trouvés et ment à tout le monde sur leur origine. Dans *Bannan*, Alasdair ment sur ses origines et son passé à son épouse Mairi.

[1686] Marjolaine Boutet, "Histoire des séries télévisées", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, p.25.
[1687] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., p.163.
[1688] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., .163.
[1689] Sarah Sepulchre, " Le personnage en série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.116.
[1690] Stéphane Benassi, " Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.96.
[1691] Stéphane Benassi, " Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.92.
[1692] François Jost, *De quoi les séries américaines sont elles le symptôme* ? Paris, CNRS éditions, 2011, p.54.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

Vincent Colonna estime la présence du secret « presque universelle dans le récit[1693] ». A ce propos, Colonna cite André Petitat[1694] : « On dira donc que l'effet de secret est une rétention explicite et intentionnelle, signalée comme telle à l'auditeur, qui va provoquer sa curiosité, son désir de savoir, voire le conduire à une tentative de déchiffrement si l'histoire lui donne des indices pour le faire[1695] ». Ainsi dans *Ros na Rún*, le secret de Tadhg, de son épouse Frances et de Jason, le fils de Tadhg est le meurtre accidentel de Barry. Ce dernier tentait de violer Frances quand il a été tué accidentellement. Cet arc narratif, le plus important de la saison 17, va avoir plusieurs conséquences et génère des arcs narratifs secondaires. Dans *Pobol Y Cwm*, Grace afin de séduire Vince, dont elle est amoureuse mais qui ne l'aime pas, lui fait croire qu'elle est enceinte de lui. Elle finit par le kidnapper ainsi que Bríd, la fiancée de ce dernier. Alasdair, dans *Bannan* n'a jamais révélé son passé à son épouse, car il a tué son père, qui battait sa mère et il a fait de la prison.

Les secrets vont engendrer une recherche de la vérité. Un autre procédé narratif employé par les soap operas est la notion de « quête[1696] » qui peut être une « quête de vérité » ou « d'identité[1697] ». Ainsi Aisling dans *Ros na Rún* essaie de découvrir si Berni est sa sœur. De la même façon, les parents de Frances essaient de savoir ce qui bouleverse leur fille. Dans *Pobol y Cwm*, Garry essaie, par tous les moyens, menaces et chantage, de savoir d'où vient l'argent qui permet à Sioned d'acheter une entreprise. Le thème central de *Bannan* est une quête des origines, de l'identité, et des liens familiaux oubliés. En effet, *Bannan* signifie « les liens qui soudent (une famille) ». Mairi va tenter de se réconcilier avec son père et de retrouver ses racines perdues. Elle cherche aussi à savoir quelle est l'identité réelle de son mari, Alasdair. Ce dernier, en effet, cache son passé et jusqu'à l'existence de sa mère.

[1693] Vincent Colonna, *L'art des séries télé*, tome 1, Paris, Payot et Rivages, 2010, p.218.
[1694] André Petitat, *Secret et formes sociales*, Paris, PUF, 1998.
[1695] Vincent Colonna, *L'art des séries télé*, tome 1, Paris, Payot et Rivages, 2010, p.218.
[1696] Vincent Colonna, *L'art des séries télé*, tome 1, aris, Payot et Rivages, 2010, op.cit., p.87.
[1697] Stéphane Benassi, "Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.96.

Dans un même épisode, plusieurs intrigues sont traitées simultanément ce qui, d'après Benassi, « aboutit à une structure protéiforme ». On compte plusieurs arcs narratifs ou intrigues plus ou moins importantes dans chaque soap opera : *Ros na Rún* et *Pobol Y Cwm* en comptent chacun, 18 et Bannan 13. Les sitcoms ont une structure différente.

Breizh Kiss et *ken Tuch* sont conformes au format de la *sitcom* en cela qu'ils sont courts et le comique repose à la fois sur le langage, et la situation. Laetitia Biscarrat propose une définition des *sitcoms* comme des « dispositifs[communicationnels} protéiformes caractérisés par la brièveté[1698] »

Selon Benassi, la sitcom a pour fonction de « faire naître le comique à partir d'une ou plusieurs situations qui constituent le fondement diégétique et narratif de chaque occurrence, et faire varier (ces) situation(s) (parfois très légèrement) d'une situation à l'autre [1699]». Dans le cas des deux *sitcoms*, selon Biscarrat, « la diégèse est bâtie sur deux éléments centraux, d'abord, un principe de référentialité à la vie quotidienne[1700] » (une famille recomposée et ses enfants dans *Breizh Kiss*) et un groupe d'étudiants en cité universitaire dans *Ken Tuch* ensuite, « un ton humoristique », qui vire parfois à la satire dans « *Ken Tuch* ».

Dans cette sitcom, l'humour naît des dialogues qui traitent des problèmes quotidiens : la mode (*Lookbzh*) ; les sorties en boite de nuit (*Fest-noz* ou boîte de nuit) ; le sexe (*Ya-ya*) ; de produits bio et de « drague » (*Bio-drague*), des prénoms (*Les prénoms bretons*). La sitcom ne néglige pas l'allusion à des situations grivoises (*Échange standard*). L'humour et la satire y occupent une position centrale. Par exemple, la référence au nationalisme breton (Episode7 : *Passé décomposé*), fait appel à un référentiel historique, de même que la critique voilée de la prégnance du catholicisme dans la vie quotidienne (épisode 8 : *Le fiancé de Katell*). Le

---

[1698] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", op.cit., p.4,

[1699] Stéphane Benassi, "Sérialité", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.99.

[1700] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille, op.cit., p. 4.

traitement humoristique des personnages et des situations, met en scène sur le registre de l'exagération, de la satire et du stéréotype une petite communauté linguistique clairement définie par son recours à la langue bretonne et à des références culturelles qui permettent à la communauté de s'y reconnaître.

Prenant appui sur le système d'analyse d'une sitcom élaborée par Laetitia Biscarrat, on peut avancer l'idée que l'énonciation télévisuelle de *Breizh Kiss* et de *Ken Tuch* est organisée sur le ton de l'humour. Selon Biscarrat, « trois types de procédés concourent à la production d'un contenu télévisuel humoristique. D'abord, les procédés extra-linguistiques comme le « *gimmic*k », que Colonna décrit comme « un trait lié au personnage, qui revient de façon récurrente [1701]». A travers un motif que l'on peut identifier immédiatement grâce à sa répétition, il produit un effet qui peut être verbal ou non. Par exemple, la musique du générique de *Breizh Kiss* et celle qui entrecoupe les différentes séquences d'un épisode où les mots *Breizh Kiss* sont chuchotés. Les couleurs violettes, bleues et blanches qui segmentent les scènes, peuvent être aussi considérées comme des gimmicks auditifs et audiovisuels. La musique n'apparaît que dans le générique de début et de fin de *Ken Tuch* » : quelques notes de guitare et le bruit d'une chute de toutes les cartes d'identité des comédiens. Il faut aussi souligner que l'environnement des comédiens ainsi que leurs vêtements ont des couleurs vives et bigarrées. Musique et couleurs dans les deux sitcoms sont des « gimmicks » auditifs et visuels.

Biscarrat avance aussi l'idée que dans une sitcom, « les procédés linguistiques ou jeux énonciatifs produisent de l'humour[1702] » en particulier l'ironie : Ainsi Mathilde dans *Breizh Kiss*, porte un jugement sur les jupes de Maela : « C'est sûr qu'elle est belle ta fille, il faut simplement qu'elle arrête de s'acheter des jupes coupées comme des abat-jours (Épisode 2 : *Femmes à la barre*). Dans *Ken Tuch*, Gwen parle d'une écharpe offerte par un admirateur :

[1701] Vincent Colonna, *L'Art des Séries Télé*, Tome 1, op.cit., p.38.

[1702] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", p.4.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

« Si je devais porter les écharpes de tous les mecs qui m'ont touchée, j'ouvrirais une boutique ! ».

Biscarrat précise par ailleurs, que « le jeu sémantique est fondé sur l'incohérence, il crée un effet d'insolite[1703] ». Ainsi lorsque Mathilde jouant au scrabble en breton, propose le mot « Astérix » qui est refusé, elle s'exclame alors : « Si Astérix n'est pas breton, je ne comprends plus rien ! » Loig lui répond : « Il n'y a pas de x, il n'y a pas de c et il n'y a pas de q en breton ! » et Mathilde de rétorquer : « Par contre, ça gêne personne s'il y a plein de z, plein de k partout ! ». Loig lui répond : « c'est comme ça alors ! » et Mathilde, furieuse, abandonne la partie. L'épisode 7 de *Ken Tuch* traite de façon satirique du nationalisme breton dans les années 1970. Pour Kevin et Meriadeg, les deux étudiants, leur professeur de « civi-celtique », Denez, est un héros. Lors d'une manifestation contre l'impérialisme de l'État français, ce dernier prétend qu'il a reçu un coup de matraque et a fait de la prison. Quand Denez arrive, il avoue avoir fait de la prison pour excès de vitesse et le coup de matraque est, en fait, un coup de micro sur la tête lors d'un « *fest-noz* » qui a mal tourné.

Enfin, l'humour est produit par « des procédés paralinguistiques au moyen de la proxémique, c'est-à-dire « le positionnement du corps des personnages dans l'espace », mais aussi « grâce aux gestes des mains et de la tête et enfin aux gestes co-verbaux expressifs [1704] ». Si ces types d'éléments se trouvent dans les deux sitcoms, ils sont en plus grand nombre dans *Breizh Kiss*. Dans l'épisode 4 de *Breizh Kiss* intitulé *Les souris dansent*, Loig range ses vêtements par couleur en ajoutant qu'en fin de semaine c'est très pratique pour le lavage et conseille à Mathilde de faire de même. Mais, après un barbecue organisé par ses enfants dans le salon à cause de la pluie, il jette, furieux, sans les trier, tous ses vêtements imprégnés de l'odeur des grillades dans la machine à laver. Mathilde lui rétorque alors : « Tu ne tries pas,

---

[1703] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court, un gars, une fille", p.5.
[1704] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", op.cit., p.5.

poulet ? Tu devrais parce que ce n'est pas très pratique ». L'humour naît ici de la confrontation entre l'univers masculin et féminin et surtout entre Loig, le bretonnant et Mathilde, qui apprend le breton, parfois à ses dépens : la sitcom « fait ainsi aux téléspectateurs la promesse d'une monstration des rapports d'un couple centrée sur la différence[1705] ». Dans *Breizh Kiss*, l'humour est très souvent centré sur la différence de niveau linguistique entre Mathilde et le reste de la famille.

L'humour de *Ken Tuch* est lui aussi basé sur la différence entre l'identité culturelle bretonne (dont la langue) et la culture de la langue majoritaire. Ainsi, Bleuen, la Parisienne dont le nom de baptême est Ursula, a adopté un prénom breton (épisode 7). Les deux sitcoms « répètent dans chaque épisode un jeu de plaisanteries rituelles, légèrement variées d'un épisode à l'autre mais utilisant des schémas identiques[1706] ». Cependant, la sitcom, à la différence du soap opera, ne prend pas les dialogues au sérieux et le même schéma narratif est répété d'épisode en épisode. C'est pour cela que les sitcoms sont considérées comme des séries immobiles mais reliées à la réalité. Même si le sujet varie d'un épisode à l'autre, le cadre d'une sitcom ne change pas. Le cadre, c'est la maison des Morzhadeg dans *Breizh Kiss* et la cuisine dans *Ken Tuch*.

Une autre caractéristique des soap operas et des sitcoms est le personnage. Sarah Sepulchre souligne la part importante jouée par le personnage : « le personnage désigne le programme comme une série […] comme leurs homologues de papier, les personnages télévisuels organisent aussi le récit[1707] ». Elle cite Algirdas Julien Greimas, pour qui : « le personnage ne peut être dissocié de la structure du récit considéré comme une séquence

---

[1705] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", op.cit., p.5.

[1706] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* Tome 1, op.cit., p.118.

[1707] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.115-116.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'actions posées par lui[1708] ». Par ailleurs, elle ajoute que « les personnages de fiction sont stéréotypés. Ils jouent sur des niveaux différents de stéréotypage[1709] ». Citant Ruth Amossy[1710], elle définit ce qu'est le stéréotype dans les séries :

> A la fois le stéréotype est simplification (il véhicule des idées toutes faites, des évidences, des discriminations), à la fois il évolue en fonction de la société qui le produit. Le stéréotype, parce qu'il est une signification reconnue et partagée par tous, permet aussi la cohésion du groupe. La notion de stéréotype est donc proche de représentation sociale[1711] ».

Cette définition s'adapte aux séries en langue minoritaire. C'est donc la représentation sociale d'une communauté en langue celtique, si nous suivons l'argumentation de Benedict Anderson, que visent à décrire les trois soap operas et les deux sitcoms. Nous allons retrouver dans *Ros na Rún, Pobol Y Cwm* ou *Bannan* des stéréotypes que l'on rencontre dans les séries américaines et européennes, mais adaptées aux différents pays concernés.

On distingue deux niveaux de stéréotypes[1712]. Le premier niveau, de type primaire, est lié à un métier ou à une fonction. Le second, de type secondaire, se trouve lié à « l'être », à la personnalité. Vincent Colonna rattache les traits liés au signalement des personnages au premier niveau. Ils concernent l'âge, le physique, le style vestimentaire, les relations amicales et professionnelles, la famille, la profession etc… Ce sont des traits statiques sans aucune fonction dans le déroulement de l'intrigue[1713].

Ros na Rún met en scène plusieurs stéréotypes de niveau primaire : le propriétaire du pub : Tadhg O' Direan ; Berni Ni Neachtain, la gérante du café local ; Caitríona, l'esthéticienne, Vince, le photographe ou Seamus, le client du pub. Dans *Pobol Y Cwm*, d'autres stéréotypes

---

[1708] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.111.
[1709] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.149.
[1710] Ruth Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1991, p.24.
[1711] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.134.
[1712] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.149.
[1713] Vincent Colonna, *l'Art des Séries Télé*, tome1, op.cit., p.148

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

sont utilisés : Meic, le retraité malade du cœur ; Garry, le propriétaire du garage ; Jinx, le demandeur d'emploi ; Gaynor, la directrice de lycée ; Sheryl la coiffeuse pour dames. *Bannan* propose un éventail de type primaire : Tormod, le pêcheur ; Peigi, la grand-mère ; Donna et Finley, gérants d'un *Bed and Breakfast*, Donneil, gestionnaire de patrimoine, Raonaid, la vétérinaire, pour n'en citer que quelques-uns.

Les stéréotypes de niveau secondaire au contraire des premiers, sont évolutifs. Vincent Colonna parle de traits dynamiques car ils sont « consubstantiels à l'intrigue, car se sont des forces désirantes, des principes de mouvement, des ressorts de l'action[1714] ». On obtient ainsi un certain nombre de portraits filés qui commencent par un stéréotype, puis ce dernier s'estompe pour faire place à une personnalité plus complexe. *Ros na Rún* en génère plusieurs de niveau secondaire qui vont évoluer et s'ouvrir sur une plus grande complexité humaine. A titre d'exemple, Tadhg le propriétaire de pub est calculateur et dissimulateur. Grace, l'amoureuse éconduite, devient une criminelle à la fin de la saison. Aisling, à la recherche d'une sœur jumelle qu'elle retrouve, devient vite importune auprès de sa sœur retrouvée. Dara, aimé par deux femmes, la mère de son enfant, Caitríona, et Tina, sa maîtresse, est finalement contraint de prendre une décision. Ciaran, adolescent désoeuvré, finit par voler pour séduire sa petite amie.

Bannan, met aussi en scène une série de personnages stéréotypés de niveau 1 : Tormod, le pêcheur tourmenté en proie au remord pour avoir négligé sa fille ; Donna, l'épouse frustrée, en quête de respectabilité ; Finley, le presbytérien pratiquant ; la mère cachée d'Alasdair et Ian, l'adolescent à la recherche d'un emploi.

C'est la combinaison des traits statiques de niveau 1 et des traits dynamiques de niveau 2, qui va être à l'origine de conflits et de confrontations. Colonna précise que « plus ce mélange

[1714] Vincent Colonna, *l'Art des Séries Télé*, tome1, op.cit., p.148.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

de traits est conflictuel, plus le personnage sera complexe, riche et inattendu [1715]». Sarah Sepulchre explique que : « le soap opera favorise les zones d'ombre du personnage, le passé trouble, les doubles personnalités, les frères oubliés, etc…[1716]». A chacun de ces traits correspond un personnage : Alasdair (*Bannan*) qui cache son passé ; Aisling, la sœur oubliée de Berni, (*Ros na Rún*) ; Garry à la personnalité trouble (*Pobol Y Cwm*). Pour Sarah Sepulchre, « ce sont les personnages télévisuels qui organisent le récit […] ce sont bien les oppositions entre personnages et les conflits qui forment la base des soap operas[1717] .

Les stéréotypes sont aussi mis en scène dans les deux sitcoms bretons, *Breizh Kiss* et *Ken Tuch* ». Ainsi « *Breizh Kiss* » est d'abord construit sur des stéréotypes de niveau primaire. Loig, le père d'une famille recomposée, est aussi membre du conseil municipal de sa ville et assureur de son état. Sa compagne, Mathilde, est sportive et championne de voile. Loig a deux grands enfants issus de son premier mariage, Budog et Maela. Jozefa, leur femme de ménage est, comme il se doit, portugaise.

Breizh Kiss traite aussi du stéréotype de genre car les différents épisodes traitent avant tout, de la relation entre Loig et Mathilde, du masculin contre féminin, autrement dit d'un modèle de différence hiérarchisée. Comme dans « *Un gars, une fille* », dont cette étude s'inspire, *Breizh Kiss* est « Basé sur le recours à l'exagération, la monstration des identités de genre ne questionne pas leurs représentations hégémoniques[1718] ».

Ces stéréotypes portent en premier lieu sur les caractères des personnages c'est-à-dire sur le niveau secondaire mentionné par Sarah Sepulchre. Dans *Breizh Kiss*, Mathilde est coquette, elle aime bien s'habiller et faire bonne impression. Elle veut apparaître « sexy » lors

---

[1715] Vincent Colonna, *l'Art des Séries Télé*, tome 1, op.cit., p.166.
[1716] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op cit., p.116.
[1717] Sarah Sepulchre, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.116.
[1718] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", p.6.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

du dîner avec le Président du Conseil général. Mais elle est naïve et Maela lui apprend des grossièretés en breton sans qu'elle s'en rende compte car elle ne connaît pas le breton. Elle est aussi jalouse de l'ex-femme de Loig, car elle a découvert l'une de ses cartes postales envoyée de l'étranger. Elle aime la fantaisie, se moque des habitudes de rangement de Loig, et organise même un barbecue dans le salon. Elle est susceptible et quand elle n'arrive pas à jouer correctement au scrabble breton, elle abandonne la partie, vexée.

Enfin Loig incarne le stéréotype du père de famille qui se veut autoritaire. Il donne des ordres pour qu'on ne déplace pas l'armoire bretonne de sa grand-mère. Il apparaît comme psycho-rigide car il a la manie du rangement. Il impose une partie de scrabble en breton à toute la famille. Par ailleurs, sa connaissance du breton lui confère une certaine autorité sur Mathilde qui apprend la langue. Il s'agit donc ici d'un processus de stéréotypie de genre classique mis en valeur par sa brièveté esthétique et par son ton humoristique.

Cependant, un second régime de monstration est aussi proposé qui est celui du contre-stéréotype. Laetitia Biscarrat en a proposé une définition : « Le contre-stéréotype propose une monstration inversée du stéréotype qui nie l'existence de discriminations puisque la monstration se fait toujours depuis le point de vue hégémonique[1719] ». A plusieurs reprises, Mathilde impose sa volonté à Loig : elle décide de dormir sur un matelas pneumatique au lieu du lit conjugal. Elle déplace l'armoire de la grand-mère de Loig contre la volonté de son compagnon. Elle organise un barbecue dans le salon par temps de pluie et va à l'encontre de Loig en autorisant une surprise-partie dans le garage. Elle est finalement arrêtée pour outrage à agents. Dans un autre épisode, elle engage une femme de ménage portugaise sans tenir compte de l'avis de Loig.

De plus, le deuxième stéréotype classique, l'autorité parentale est battue en brèche par les deux enfants qui ne cessent de se moquer de Mathilde. Ils la traitent de mégère quand elle

[1719] Laetitia Biscarrat, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille", p.8.

éteint la télévision pour faire du sport dans le salon. Cependant les contre-stéréotypes ne remettent pas en question la représentation des autorités masculine et féminine ni l'autorité parentale. Comme l'écrit Biscarrat, « l'humour concourt à naturaliser davantage qu'à questionner[1720] ».

Breizh Kiss et *Ken Tuch* sont considérés comme des "séries immobiles" car les personnages, selon Esquenazi[1721], demeurent identiques à eux-mêmes. Chaque personnage possède sa face, comme dirait Erving Goffman. Dans *Ken Tuch*, les personnages sont des stéréotypes de type primaire : Gwenola, la baba cool ; Katell de Saint Pol de Léon, issue d'une famille catholique ; Meriadeg, le militant breton ; Aleksandru, le roumain écolo ; Bleuenn, la parisienne devenue bretonne. A un deuxième niveau, ils sont excessifs dans leur propos. Le comique est alors basé sur un gag à portée satirique. C'est par exemple lorsque Katell doit trouver un fiancé catholique à présenter à ses parents très pratiquants. Mathilde, dans *Breizh Kiss*, est naïve et accepte toutes les traductions du français en breton qu'on lui propose, même les plus ridicules et insultantes (épisodes 1 et 2). Cette sitcom repose à la fois sur les rapports entre les enfants et les parents mais aussi sur le problème de la communication entre bretonnants et non bretonnants traité de façon humoristique.

« Une fiction n'est pas déconnectée ou sans référence à une réalité : elle en est une paraphrase, une reformulation inédite et signifiante [1722]». Si Martin Winckler définit les séries télévisées comme « miroirs de la vie[1723] », un soap opera possède ce que Roland Barthes a nommé un « effet de réel[1724] ». Hervé Glevarec le définit ainsi : « L'effet de réel est ce contact,

---

[1720] Laetitia Biscarrat, "*Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court un gars, une fille*", p.8.

[1721] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma* ? op.cit., p.117.

[1722] Stéfany Boisvert, *Les fictions télévisuelle et la formation de l'identité culturelle*, op.cit., p. 19.

[1723] Martin Winckler, *Les miroirs de la vVie*, Paris, Le Passage, 2002.

[1724] Roland Barthes, "L'effet de réel, Tzvetan Todorov (dir.), *Communications*, volume 1, n° 1, Paris, Le Seuil,1968, p.88,

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

d'une durée limitée avec la diégèse, avec le monde réel et social[1725] ». Ellis Owen insiste sur « l'effet de réel » créé par le recours à des thèmes d'actualité dans *Pobol Y Cwm* : « *It does deal with the everyday events in Wales which happened in Britain as well, and it is very topical in that* […] *they deal with the many issues, all the main moral issues, well, be it homosexuality, broken marriages, criminals, pedophilia, they are all dealt with within that program*[1726]».

Ce monde réel se traduit par une approche locale de la vie quotidienne en ayant recours à une thématique familiale, à différents topoï. Le terme « topos », « topoï »au pluriel, désigne un lieu commun du discours, un thème littéraire récurrent qui devient un poncif ; les topoï sont les mots-clefs, les sujets caractéristiques d'un groupe sociologique ou d'une spécialité. On trouve ceux-ci dans le format du soap opera et de la sitcom. Ainsi, Pádhraic Ó Ciardha estime que *Ros na Rún* reflète la vie et les valeurs de ceux qui vivent dans l'ouest de l'Irlande : « *It's a soap opera, its entire raison d'être is to be reflective of the life in the West of Ireland as it is lived now, if it doesn't reflect that life and therefore doesn't reflect the values, that is to say how people live, their culture, it is failing and since it is not failing it does reflect the values*.[1727]». Eric Macé et Guillaume Soulez ont mis en avant cet aspect : « L'enjeu identitaire national et la cohérence de la structure familiale travaillent en priorité et en profondeur la plupart des séries du sud[1728] ». On peut ainsi établir un tableau des différents thèmes familiaux abordés dans les trois soap operas et les deux sitcoms. Certains thèmes ont été regroupés et nous n'avons mentionné que les principaux :

[1725] Hervé Glevarec, *La Sériphilie, Sociologie d'un Attachement Culturel*, Paris, Ellipses, 2012, p.73.

[1726] Pierre Costecalde, entretien avec Ellis Owen, 24 avril 2015, annexe C, question 1.

[1727] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe, question 1.

[1728] Eric Maigret et Guillaume Soulez, "Les Nouveaux Territoires de la Série télévisée", *Médiamorphose*, Paris, INA, 2007, p.9, [consulté le 24/03/2017], <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23571>

	Secrets	Triangle amoureux	Enfant abandonné	Relations Parents - enfants	Relations Mari-femme	Chantage	Amour	Jalousie	Entraide	Infidélité Mensonges trahisons Divorce	Sexe
Ros na Run	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Pobol Y Cwm	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bannan	✓	✓		✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Breizh Kiss				✓	✓		✓	✓	✓		✓
Ken Tuch									✓		✓

Figure 3.57 : Thèmes familiaux et relationnels dans les trois *soap operas* et les deux sitcoms.
Source : DVDs des séries fournis par les chaînes en langues celtiques.

On remarque toutefois dans le tableau ci-dessus que les trois soap operas et *Breizh Kiss* se concentrent plus sur les relations interpersonnelles que *Ken Tuch* dont les effets humoristiques sont surtout basés sur le dialogue.

Les thèmes narratifs traités sont donc des thèmes transnationaux que l'on peut retrouver dans la plupart des soap operas ou des télénovelas. Les télénovelas (ou novelas) sont les feuilletons quotidiens de soirée diffusés essentiellement dans les pays hispanophones et lusophones. Nicole Boudou souligne que « le premier procédé mis en œuvre pour nous rendre accessible cet univers fictionnel, est de s'appuyer sur des idées générales et transnationales[1729] ». Colonna estime que les soap operas et les sitcoms sont tous fondés sur « l'actuel, l'importance du contemporain, de l'air du temps [1730]». François Jost explique que l'accès au monde des séries se fait par une ouverture à l'actualité.

Cette actualité a, selon Jost, « deux visages : la *dispersion* et la *persistance*[1731] ». La dispersion, « ce sont l'apparition et la disparition de tous les événements petits ou grands qui traversent notre vie, et celle des médias, au quotidien[1732] ». Selon Jost, « les événements qui

[1729] Nicole Boudou, "True detective : une universalité anthropologique", *Signes, Discours, Sociétés*, La construction des identités culturelles dans les séries télévisées, n°14, p.2, 07/02/2015, [consulté le 16/03/2017], <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4319>
[1730] Vincent Colonna, *l'art des séries télé*, tome1, op.cit., p.52.
[1731] François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* op.cit., p.10.
[1732] François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* op.cit., p.10.

créent des effets de réel au moment où la série est programmée [1733]» disparaissent très vite car ils sont liés à la réalité immédiate, à l'immédiateté. Il existe une autre conception de l'actualité, des événements sociaux ou politiques contemporains. Ils persistent et fondent toutes les séries soap operas et sitcoms compris, « sur des idéologies transnationales, des lieux communs [1734]». Cette notion de *persistance*, d'après Jost « donne un accès universel à la plupart des séries[1735] ». Eric Macé et Guillaume Soulez estiment que les « nouveaux territoires de la série sont […] ceux de l'imaginaire contemporain : c'est la capacité à produire des mondes et à entrer dans les mondes existants qui devient décisive selon la logique des médiacultures[1736] ».

Selon cette logique, les trois soap operas et les deux sitcoms sont bâtis sur le principe de la référentialité à la vie quotidienne et en particulier aux problèmes sociaux qui touchent la plupart des pays et dont les séries sont le miroir. Nous pouvons établir un tableau des principaux problèmes abordés par ces cinq séries :

	Criminalité Drogue Meurtre Prostitution vol	Emigration	Education Enseignement	Alcoolisme	Emploi chômage	Adolescents à problèmes	Concurrence commerciale	Sauvegarde du patrimoine	Crise économique Fossé Riches pauvres	Protection environnement écologie
Ros na Run	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
Pobol Y Cwm	✓		✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
Bannan	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓
Breizh Kiss			✓						✓	✓
Ken Tuch									✓	✓

Figure 3.58 : Thèmes sociaux abordés dans les trois soap operas et les deux *sitcoms*. Source : DVDs des séries fournis par les chaînes en langue celtique.

[1733] François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le* symptôme ? op.cit., p.10

[1734] François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* op.cit., p.10.

[1735] François Jost, *De quoi les séries américaines sont- elles le symptôme* ? op.cit., p.11.

[1736] Nos italiques, Eric Maigret et Guillaume Soulez, "Les nouveaux territoires de la série télévisée", Bry –sur-Marne, Médiamorphose, *Les Séries Télé*, 2007, p.7, [consulté le 25/03/2017], <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23571>

Le tableau ci-dessus montre que les soap operas permettent de fixer un certain nombre de thèmes sociaux et de retenir la narration. *Bannan*, par exemple, dresse un tableau de la vie rude que mènent les habitants de l'ile de Skye et des difficultés économiques qu'ils rencontrent : « *I think it's still economically tough, and also for young people, it is very difficult to get work so there is a huge migration from leaving school, a lot of children are leaving either to go to university or to find work, and I think that there is now the contemporary version of that harsh life*[1737] ». L'ambition du producteur est même de créer une maison de production sur l'île : « *I think, in our respect in terms of just making up a drama there, one of the ambitions for me is that we can create some kind of production base, that we can create a sustainable film and television economy there and not in London or in Glasgow or Edinburgh.*[1738]». Par contre, dans *Breizh Kiss* et « *Ken Tuch* », selon Esquenazi, « La *sitcom* refuse de prendre ses narrations au sérieux et les annule, elles ou leurs effets, à coups d'actes rituels facétieux connus et reconnus par les publics[1739] ».

Tous les thèmes, qu'ils appartiennent à la sphère privée ou à la sphère publique donnent une certaine réalité aux soap operas. Robert Allen explique d'ailleurs que *« However close the reader or viewer pulls the fictive world toward him or her by endowing it with aspects of the "real world", this pull toward reality is counterbalanced by the text's fictional status. Thus, its inherent and necessary unreality is preserved*[1740] ». On a parlé de réalisme à propos du soap opera et de la sitcom. Esquenazi va dans ce sens quand il écrit : « on peut dire, et on dit fréquemment, que cet univers fictionnel touche à notre réalité, qu'il ressemble, fait penser à, évoque, certains aspects de la réalité concrète[1741] ». Tous les soap operas traitent de thèmes familiaux et relationnels comme le montre le premier tableau ci-dessus (figure 3.57), mais aussi

[1737] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24 avril 2015, annexe C, question 4.
[1738] Pierre Costecalde, entretien avec Chris Young, 24 avril 2015, annexe C, question 4.
[1739] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., p.118.
[1740] Robert C. Allen, *Speaking of Soap operas*, op.cit., p.40.
[1741] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., p.194.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

et surtout, « ils se sont orientés partout dans le monde vers une sorte d'accompagnement presque obsessionnel de l'*actualité*[1742], version scénarisée du réel ou plus exactement d'une vision spectaculaire et immédiate du réel social et politique [1743]». C'est la raison pour laquelle Roland Barthes a parlé de « l'effet de réel » mentionné plus haut. Pour Hervé Glevarec, « l'effet de réel […] n'est pas une impression (au sens d'immersion) mais bien un effet (au sens d'un trouble) dont la dimension de prise sur le récepteur est essentielle. L'effet de réel est ce contact, d'une durée limitée dans la diégèse, avec le monde réel et social [1744]». Ces séries vont alors traiter des thèmes sociaux et économiques que rencontrent beaucoup de pays (figure 3.58). Si tout univers fictionnel a un ancrage dans le monde réel[1745] selon Thomas Pavel, (cité par Esquenazi), il reste toutefois un miroir déformant de la réalité. Selon Esquenazi, un soap opera ou une sitcom est « une paraphrase du réel[1746] ». Vincent Colonna évoque l'illusion théâtrale quand il parle du soap opera ou de la sitcom : « Le type d'illusion mis en place n'est alors pas très différent de celui du théâtre qui consiste, selon Marmontel, « à faire oublier ce que l'on sait, pour ne penser qu'à ce que l'on voit[1747] ». Esquenazi conclut par ces mots : « En tout cas, il est clair que l'appui pris par les séries sur une réflexion critique à propos des évolutions de la société est un invariant de la production télévisuelle de fictions et appartiennent à ses qualités constitutives [1748]». Mais parmi ces dernières se trouve aussi le théâtre.

Olivier Aïm souligne la dimension théâtrale de la série télévisée. Il écrit : « Il semble que le soap opera désigne bien le récit (l'épopée), le caractère implexe[1749] de ses intrigues laisse penser à une autre généalogie possible : théâtrale. D'autant plus que l'épopée désigne une forme

---

[1742] Mis en italique par l'auteur.
[1743] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op. cit. , p.196.
[1744] Hervé Glevarec, *La sériphilie, sociologie d'un attachement culturel,* op. cit. , p.73.
[1745] Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988.
[1746] Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?* op.cit., p.198
[1747] Vincent Colonna, *l'art des séries télé*, op.cit., p.108.
[1748]Jean Pierre Esquenazi, *Mythologie des séries télé*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2009, p.89.
[1749] Intrigue compliquée. En philosophie, signifie « qui ne peut se réduire à un seul concept ; désigne un ensemble complexe résultant de la combinaison d'éléments hétérogénes.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

vivante, « orale » de la fiction. Cela complique franchement le rapport diégétique à sa narration par une forte dimension mimésique, (c'est-à-dire une fonction « effet de réel », qui renforce l'illusion de la réalité, son aspect documentaire car les détails, même inutiles ont pour fonction de faire vrai). Le cas de la sitcom ne fait que confirmer cette oralité, puisqu'il désigne, dans sa dénomination même, la comédie et le théâtre[1750] ».

Cette définition ne va pas sans rappeler la métaphore théâtrale d'Erving Goffman. Pour ce dernier, le monde est une pièce de théâtre avec ses acteurs, son public, et ses coulisses (c'est-à-dire l'endroit où les acteurs peuvent contredire l'impression donnée dans la représentation). Goffman explique comment les images et les impressions qu'exprime un acteur, dans l'interaction sociale, sont en permanence contrôlées par son public sur la scène de théâtre qu'est la vie quotidienne. La gestion des apparences est au cœur de l'interaction sociale entre les acteurs, car ceux-ci doivent projeter une identité positive aux yeux des autres et de la société dans son ensemble.

Le soap opera et la sitcom mettent en scène, de manière fictionnelle les interactions entre des acteurs face à leur propre public, celui de la fiction. Ces deux séries télévisées sont des miroirs « toujours plus ou moins déformants[1751] » de la réalité quotidienne d'une communauté en langue minoritaire. C'est le sens de ce qu'écrit Ruth Lysaght quand elle cite une interview d'un producteur indépendant de séries en irlandais. O'Cofaigh souligne bien cet « effet miroir » que sont les séries télévisées quand il affirme : « *Much majority film, television and literature which feature indigenous characters or a 'minority' story consists of people on the outside*

[1750] Olivier Aïm, "La série télévisée comme machine à voir, Eléments pour une analyse de l'optique sérielle", *Entrelacs, Cinéma et audiovisuel*, Editions Téraédre, Paris, 2008, p.2, [consulté le 22/3/2017], http://entrelacs.revues.org/260

[1751] Vincent Colonna, *l'Art des Séries Télé*, tome 1, op.cit., p.199.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

looking in, or indeed people on the inside looking out[1752]. Il existe donc bien un parallèle entre la fiction télévisée qui se déroule sur l'écran, « le quatrième mur[1753] », et la vie réelle.

Pour Goffman, toute représentation contribue à produire un sentiment de réalité. Dans la vie quotidienne comme au théâtre, il se produit ce que nous avons défini plus haut comme « un effet de réel ». Les trois soap operas et les deux sitcoms vont avoir un double destinataire. Les dialogues sont destinés à la fois aux protagonistes sur le plateau et aux téléspectateurs devant l'écran de télévision. Selon Dennis D. Waskul et Philip Vannini, « *the first* [*performance*], *generally associated with the dramaturgical theory of Erving Goffman, highlights how impressions are constantly managed by people in the various stages (metaphorical, but also real of day-to-day life* [1754]». Si on étend cette affirmation au domaine de la culture populaire, la métaphore théâtrale de Goffman met en lumière la façon dont les équipes de production, grâce à des rôles et à des scénarios stratégiquement planifiés, créent des représentations pour leurs différents spectateurs. Waskul et Vannini précisent : « *Popular culture is often defined as, more or less, the sum product of the media and entertainment industries*[1755]». La métaphore théâtrale montre comment ces derniers, à leur tour, utilisent les productions de la culture populaire que sont les séries télévisées. Ils mettent ainsi en scène des identités qui ont un sens dans les interactions journalières qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

Les soap operas et les sitcoms associent en effet un discours identitaire distinct basé sur une langue minoritaire et des codes référentiels. Il s'agit des « balises » culturelles, mais aussi des caractéristiques techniques, un format pré-établi, celui des séries télévisées, que l'on

---

[1752] Ruth Lysaght, "Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric (TG4)", *Estudios Irlandeses*, n°8, 2013, p.45, [consulté le 23/3/2017], <https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:JkSpp2tk048J:https://doaj.org/toc/1699-311X+&cd=8&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firefox-b>

[1753] Ursula Ganz-Blättler, "Récits cumulatifs et arcs narratifs", dans Sarah Sepulchre(dir.), *Décoder les Séries Télévisées*, op.cit., p.182.

[1754] Dennis D. Waskul and Phillip Vannini, *Popular Culture as Everyday Life*, London, Routledge, 2015, p.13.

[1755] Dennis D. Waskul and Phillip Vannini, *Popular Culture as Everyday Life*, op.cit., p.4.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

retrouve dans de nombreux pays et que l'on peut à juste titre définir comme « transnational ». Eric Maigret et Guillaume Soulez ont insisté sur le fait que les séries sont

> Un vecteur d'identité culturelle décisif (et de débat sur cette identité), y compris lorsqu'elles sont reçues par un public auquel elles n'étaient pas destinées au départ. La loi du marché se télescope avec les logiques nationales, les normes sociales et le goût des publics pour la nouveauté en un cocktail qui favorise souvent d'audacieuses hybridations entre standards et cultures locales et des innovations thématiques ou formelles qui forcent, dans tous les pays, les frontières entre culture consacrée ou traditionnelle et culture médiatique[1756].

On a ainsi pu parler de développement « glocalisé » des séries télévisées[1757]. Cependant un soap opera ou une sitcom s'ils reflètent une identité culturelle qui leur sont propres, obéissent aussi à un code planétaire dont la modélisation est appliquée, avec plus ou moins de bonheur, par beaucoup de pays. Toutefois, il faut souligner que le succès de ces séries repose sur leur rentabilité.

Pour être diffusés et exportés, un soap opera ou une sitcom doivent être rentables. Ils doivent s'intégrer dans l'espace des flux, dans les flux financiers du *financescape,* sur lesquels reposent les médias télévisés. Esquenazi souligne que : « Une série doit plaire ET[1758] être rentable[1759] ». Cependant, pour devenir rentable, un soap opera ou une sitcom doit devenir un programme transnational, déterritorialisé.

Selon Carmen Compte, la télévision étant un mass média onéreux « Il convient d'élaborer les programmes avec le souci d'une audience toujours plus importante et d'une diffusion internationale[1760] ». Ceci peut se faire grâce à la mise en place d'un format qui a su développer un système symbolique et des « invariants, des règles d'agencement et de fonctionnement technique[1761] ». Emmanuel Pedler estime que si les séries telles que les soap

---

[1756] Eric Maigret et Guillaume Soulez, " Les Nouveaux Territoires de la Série Télévisée", INA, *Médiamorphoses, Les Raisons d'Aimer…les Séries Télé*, 2007, P.7, [consulté le 25/03/2017], <https://questionsdecommunication.revues.org/2484>

[1757] Eric Maigret et Guillaume Soulez, *Les nouveaux territoires de la série télévisée*, p.9.

[1758] Les lettres en capitales sont de l'auteur.

[1759] Jean-Pierre Esquenazi, *Myhologie des séries télé*, op.cit., p.64.

[1760] Carmen Compte, *l'influence des soap operas sur les stratégies narratives des séries télévisées*, op.cit., p.22

[1761] Carmen Compte, *l'influence des soap operas sur les stratégies narratives des séries télévisées*, op.cit., p.22

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

opera*s* et les sitcoms « s'incarnent en des personnages et en des lieux particuliers, c'est parce qu'elles se réalisent dans une langue et non dans une autre, que les fictions les plus transnationales gardent la trace de leur contexte d'élaboration[1762] ». Ici, le contexte d'élaboration est celui des pays de langue celtique.

Pour devenir rentable, les chaînes de télévision en langue minoritaire doivent donc avoir le taux de pénétration et l'indice d'écoute les plus élevés possible. Il faut aussi avoir la possibilité financière d'émettre au-delà de leurs pays respectifs. Les chaînes doivent donc déterritorialiser leurs émissions et émettre au-delà de l'espace des lieux, dans l'espace des flux. Il s'agit de toucher les différentes diasporas et toutes les personnes attachées aux différentes cultures véhiculées par les chaînes. Stéfany Boisvert, citant Chalaby explique que nous assistons actuellement à « l'instauration d'un véritable ordre médiatique », lequel se traduit par « une circulation beaucoup plus libre des productions télévisuelles hors des frontières nationales, ainsi qu'une pratique courante d'importation et d'exportation de formats télévisuels, notamment des fictions […] appelés à être distribués de manière transnationale[1763] ». Les soap operas et les sitcoms ne sont que des cas de figure de chaînes de télévision qui ne peuvent vivre repliées sur elles-mêmes dans l'espace des lieux.

Toutefois, il a été souligné lors des interviews avec les responsables des émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne ou de BREZHOWEB, qu'il est difficile d'envisager des échanges et même des coproductions avec les autres chaînes en langue celtique du Royaume-Uni ou de l'Irlande. Bernard Leroux (question 25) ; Maël Le Guennec (questions 6-7-8-9-10) ; Lionel Buannic (questions 27 et 28), mettent tous en avant les différences de culture, de format, de budgets et de production. Il est vrai que Maël Le Guennec n'exclut pas la

---

[1762] Emmanuel Pedler, " La figuration de l'espace et de l'appartenance culturelle dans une fiction télévisée : le cas d'une série américaine", *Protée*, vol. 30, n°1, 2002, p.58, [consulté le 25/03/2017], <https://www.hal.inserm.fr/ED-AOW1/halshs-00004680>

[1763] Stefany Boisvert, *Les Fictions télévisuelles et la formation de l'identité culturelle*, op.cit., p. 10.

possibilité d'échanges avec les autres chaînes celtiques. Cependant des échanges existent entre toutes les autres chaînes celtiques dans le cadre du *World Indigenous Television Broadcasters Network* auquel toutes ces chaînes celtiques sont affiliées sauf les chaînes françaises. Toutes (sauf BBC Alba), désormais déterritorialisées, peuvent être regardées sur internet dans tous les pays du monde et en particulier par toutes les diasporas de langue celtique à travers le monde.

Il nous reste en conclusion, à estimer quelles sont les conditions qui vont permettre à des chaines en langue minoritaire de survivre dans un *mediascap*e de plus en plus fragmenté et de plus en plus dépendant des flux financiers du *financescape*.

CONCLUSION

Nous avons considéré que le *mediascape*, dans lequel évoluent les cinq chaînes de télévision est composé de deux parties interdépendantes : l'espace des lieux et l'espace des flux. C'est donc dans l'espace des lieux que sont territorialisées les télévisions en langues celtiques. Plusieurs facteurs contribuent à une territorialisation des langues minoritaires voulue par l'Union européenne au travers de la Charte des langues régionales et minoritaires. Ces facteurs conditionnent l'évolution et la pérennisation des chaînes. Selon Salih Akin, « Cette tendance de circonscrire la langue coûte que coûte dans un territoire a conduit B. Cerquiglini[1764] à déterritorialiser la langue complètement, en affirmant que « le vrai territoire d'une langue est le cerveau de ceux qui la parlent [1765]». Le premier des facteurs sur lesquels reposent les chaînes va donc être linguistique.

Selon l'étude d'Andras Kornai, moins de 5% des 7000 langues parlées aujourd'hui se trouvent sur internet et plus de la moitié sont menacées. Kornai estime que 2500 langues continueront d'être parlées pendant un siècle au moins. Toutefois, au moins la moitié d'entre elles sont en danger et pourraient disparaître avant la fin du 21e siècle. Il estime qu'une langue est en voie d'extinction si son utilisation se réduit d'abord dans tous les domaines fonctionnels. A l'ère numérique, écrit Kornai, la mort d'une langue a différentes caractéristiques. D'abord, une langue cesse d'être utilisée dans le domaine numérique, qui va de la communication quotidienne au commerce et aux affaires. Ensuite, il y a perte de prestige suivant l'adage : « ce n'est pas sur internet, donc cela n'existe pas ». Enfin, la perte de compétence en langue, vient de l'incapacité à permettre aux jeunes de maitriser le domaine numérique dans la langue minoritaire. L'ascension numérique selon Kornai est le processus opposé. En effet une langue

[1764] Bernard Cerquiglini, "Rapport au Ministre de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communication", *La Documentation Française* avril 1999, [consulté le 23/07/2017], <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapportcerquiglini/langues-france.html>

[1765] Salih Akin, *La Charte européenne des langues, la langue des migrants et les langues dépourvues de territoire,* Lengas, n°59, 2006, p.5, [consulté le 23/07/2017], <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/269250>

va progressivement acquérir une fonction et un prestige numérique à mesure que ses locuteurs atteignent un niveau suffisant de compétence numérique :

> In the digital age, these signs of incipient language death take on the following characteristics. Loss of function *performed digitally* increasingly touches every functional area from day to day communication (texting, email) to commerce, official business, and so on. Loss of prestige is clearly seen in the adage *If it's not on the web, it does not exist*, and loss of competence boils down to the ability of raising digital natives in your own language. Digital ascent is the opposite process, whereby a language increasingly acquires digital functions and prestige as its speakers increasingly acquire digital skills[1766].

L'étude de Kornai considère que les chances de survie numérique des langues minoritaires dans les iles britanniques, et parmi elles, le gaélique et le gallois, sont plutôt minces : *« On the whole, the chances of digital survival for those languages that participate in widespread bilingualism with a thriving alternative, in particular the chances of any minority language of the British Isles, are rather slim* [1767]». Or l'attitude des jeunes générations face à internet, aux différentes plateformes numériques et à la télévision connectée est d'une importance vitale pour l'avenir de ces chaînes.

Le projet « Langues en danger » a établi une liste des langues dont l'avenir est incertain. L'irlandais est considéré comme une langue « en danger » dans le sud et dans le nord du pays[1768]. Le gallois et le breton sont « vulnérables », le gaélique écossais est « menacé ». Les chiffres des différents recensements de 2011 ont été détaillés dans la première et la deuxième partie de cette étude. Ils n'ont pas changé pour le gallois, le gaélique et le breton. Cependant, les chiffres du recensement de 2016 en République d'Irlande indiquent une baisse de 0,7% des personnes capables de parler irlandais. La diminution de 0,6% du nombre de personnes résidant dans le *Gaeltacht* est plus préoccupante. Ces données sont à prendre avec précaution car, comme l'écrit un lecteur du *Irish Times,* la question « *Can you speak Irish* ? » sollicite une

---

[1766] Andras Kornai, *Digital Language Death,* Plos One, Germany, Eduardo G Altmann, Max Planck Institute for the Physics of Complex Systems, 22/10/2013, [consulté le 23/07/2017], <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0077056>

[1767] Andras Kornai, *Digital Language Death,* op, cit., p.14.

[1768] Alliance for Linguistic Diversity, *Projet Langues en Danger*, [consulté le 23/07/2017], <http://www.endangeredlanguages.com/?hl=fr>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

réponse en « oui/non ». Un nombre conséquent d'irlandophones permet aussi de justifier le budget alloué à TG4 :

> Sir, – Denis O'Donoghue (March 30th) remarks on the lack of specificity in the question "Can you speak Irish?" in section 14 of the census. I found it interesting that on the occasion of the last census, which had an identical question, the only query raised by the enumerator, when checking my form on collection, was to ask whether the response of "No" to that question was accurate. I am a language teacher and do not consider elementary Irish as being able to speak the language. I believe that the question is deliberately vaguely worded in order to elicit a "Yes" answer. In the 2011 census, some 1.77 million people answered "Yes" to the question. Does anyone believe that 1.77 million of us can actually converse in Irish? It is my view that the purpose of such a vague question is to justify continued state investment in the Irish language. It would be far better if reality were faced and the issue of the failure to inspire a love for our language were honestly addressed. – Yours, etc, YEATON, Dublin 4[1769].

Face à la diminution du nombre de locuteurs des différentes langues, le deuxième facteur important est l'enseignement de la langue. Il joue un rôle primordial dans la revitalisation de chacune de ces langues. Muiris Ó Laoire parle d'un « *pivotal role to play*[1770] ». Nous devons ainsi souligner la progression des établissements scolaires où la langue minoritaire est enseignée en immersion. Malgré tout le nombre de ces derniers reste très limité, en Irlande du Nord en particulier.

Helen Ó Murchú, dans un rapport de Mercator sur l'enseignement de l'irlandais, note un renforcement de l'enseignement de l'irlandais dans le système éducatif. De nouvelles approches concernant la planification de l'enseignement de la langue sont désormais du ressort des irlandophones et des communautés linguistiques elles-mêmes. Les institutions de l'État sont chargées du contrôle et de l'assistance à la planification linguistique au niveau local. Une légitimité législative lui est donc accordée. Éducation et langue irlandaise sont également intégrées dans la planification des communautés d'irlandophones. Ó Murchú souligne que l'éducation joue un rôle central dans *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010-2030*

[1769] *The Irish Times*, Census question on the Irish language, April 1, 2016, [consulté le 23/07/2017], <http://www.irishtimes.com/opinion/letters/census-question-on-the-irish-language-1.2593972>

[1770] Muiris Ó Laoire, *Indigenous Language Revitalization and Globalization*, Research Gate, janvier 2010, [consulté le 23/07/2017], <https://www.researchgate.net/publication/277107181_Indigenous_Language_Revitalisation_and_Globalisation>

mais ne se réduit pas à ce seul rôle[1771]. Son but affiché est d'atteindre une masse critique de 250 000 locuteurs compétents, ce qui sécuriserait l'avenir de l'irlandais. Ce nombre, s'il est atteint, comprendrait des réseaux d'irlandophones plutôt que des communautés linguistiques au sens traditionnel de ce terme. Il est notable qu'un manque d'urgence et d'élan se fait jour dans l'application de la stratégie dans tous les domaines[1772].

Le pays de Galles a aussi initié une stratégie. Ó Murchú fait remarquer que cette stratégie a le soutien, non seulement du Gouvernement gallois et de tous les partis politiques, mais aussi du public : « *The public's attitudes towards the language have become generally more positive in the last 20 years or so* [1773]». Les jeunes ainsi que l'enseignement en immersion sont au centre de la politique galloise. Le nombre d'établissements scolaires pratiquant l'enseignement bilingue est en progression dans certaines zones. Cela fait suite à une demande des familles. L'application de *The Welsh-Medium Education Strategy* reste encore trop parcellaire même si la création de *The Coleg Cymraeg Cenedlaethol* aide considérablement au développement de l'éducation supérieure et agit comme incitatif pour le reste du secteur éducatif. En voici les principales caractéristiques :

- Ensure more study opportunities for Welsh medium students - in partnership with the universities
- Train, develop and fund new Welsh medium lecturers for the future
- Fund undergraduate and post-graduate scholarships
- Support students studying course through the medium of Welsh
- Increase the number of students choosing to study their whole course or part of their course through the medium of Welsh
- Develop quality modules, courses and resources for Welsh medium students. The Coleg Cymraeg Cenedlaethol works through branches located across seven universities in Wales. The aim of the branches is to support the work of the Coleg and act as a local point of contact for students[1774].

[1771] Helen Ó Murchú, *Irish*, 2nd edition, Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, Fryske Akademy, 2016, p.55, [consulté le 23/07/2017], <http://docplayer.net/33075702-Irish-the-irish-language-in-education-in-the-republic-of-ireland-2nd-edition-regional-dossiers-series.html>

[1772] Helen O'Murchu, *Irish*, Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, Op.cit., p. 56.

[1773] Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, *The Welsh Language in Education,* 2nd edition, Fryske Akademy, 2016, p.55 et 56, [consulté le 23/07/2017], <https://eric.ed.gov/?id=ED565354>

[1774] The Coleg Cymraeg Cenedlaethol, <http://www.colegcymraeg.ac.uk/en/>

Il existe cependant une forte demande pour l'enseignement en gallois dans l'enseignement secondaire à laquelle les autorités ont du mal à répondre. Cela permet d'assurer la continuité de l'offre entre l'éducation primaire et le secondaire. Comme en République d'Irlande, le but est de créer une nation réellement bilingue : « *The Assembly Government wants to 'look beyond mere numbers of people who can speak Welsh' to the creation of a truly bilingual nation* [1775]». L'Écosse met aussi en avant le bilinguisme dans l'éducation.

Ainsi, selon le *National Gaelic Language Plan 2017-2022* : « *The purpose of Gaelic Medium Education and immersion practice is to ensure that children achieve equal fluency in both English and Gaelic*[1776] ». Le cœur de cible du *Gaelic Language Act* voté en 2005 a été les jeunes et l'éducation. Il a donné un nouveau prestige au gaélique et il existe une demande pour l'enseignement du gaélique en immersion. Pourtant, le Gouvernement écossais ne peut la satisfaire, car il existe une pénurie d'enseignants dans cette langue à tous les niveaux, un manque de locaux scolaires appropriés et le matériel scolaire n'est pas suffisamment adapté[1777]. Cette situation ralentit la croissance des établissements d'immersion en gaélique. En conséquence, les résultats sont mitigés. Un rapport intitulé *Soillse-the National Research Network for the Maintenance and Revitalisation of Gaelic Language and Culture*, conclut que l'usage du gaélique dans les établissements scolaires varie selon les lieux. La proximité de l'anglais induit souvent le recours à cette langue :

> Considering the findings as a whole from pre-school to secondary, we can conclude that there is on average more Gaelic language use in the classroom than in the corridors, more in the corridors than in the playground and more where a Gaelic-speaking adult is involved than when adults are not involved. There is always more Gaelic language use in domains involving only Gaelic-medium pupils than in domains involving both Gaelic-medium and English-medium pupils. Nevertheless,

---

[1775] Robert Dunbar, "A Research Strategy to Support Gaelic Language Policy in Scotland" in Gillian Munro and Iain Mac an Tailleir, *Gaelic Community Today*, Edinburgh, Dunedin, 2010, p.140

[1776] Bòrd na Gàidhlig, *National Gaelic Language Plan 2017 -2022*, Public Consulation, 17 February to 17 May2017, [consulté le 25 juillet 2017], <http://www.gaidhlig.scot/bord/about-us-gaelic-language-scotland-act-2005/national-gaelic-language-plan-2017-22/>

[1777] Council of Europe, European Charter of regional and minority languages, *Reports and recommendations*, UK, 4th Monitoring cycle Committee of Experts Evaluation Report, p.27, [consulté le 25 juillet 2017], <http://www.coe.int/web/european-charter-regional-or-minority-languages >

> adults typically make strong efforts to use Gaelic, even when English-medium pupils are present[1778]

En Bretagne, les conclusions de l'étude sur l'enseignement bilingue en Bretagne publié en 2016 par l'Office Public de la Langue Bretonne soulignent l'expansion des établissement bilingues, avec douze nouveaux sites ouverts entre l'enseignement public et privé. Il est mentionné que l'enseignement bilingue, en légère croissance connaît un début d'une relance. Cependant l'étude souligne que « l'on observe de plus en plus d'endroits où les effectifs bilingues sont en voie de stabilisation[1779] ». La progression des effectifs dans les maternelles est jugée trop basse, ce qui rend la situation préoccupante et la conclusion plutôt négative sur l'avenir. Avec 3% des élèves en filière bilingue « au rythme de croissance actuel, il faudra attendre 100 ans avant que le breton ne parvienne au taux que présente l'Alsace aujourd'hui (15,6%) [1780]». L'Office estime que « chaque année, environ 6000 locuteurs disparaissent alors qu'on en forme 1000 nouveaux[1781] ». Le rythme de progression de l'enseignement bilingue est encore insuffisant pour envisager une remontée du nombre des locuteurs.

Les 15 et 16 octobre 2015, une *convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne (breton et gallo)* et le développement de leur usage dans la vie quotidienne, 2015-2020 a été signée entre l'État et la Région Bretagne. Elle comprend deux parties : 1- Développer la transmission des langues de Bretagne ; 2- Développer l'usage des langues de Bretagne dans la vie quotidienne et dans l'espace public[1782]. Le bilinguisme est donc au centre de cette convention. Ce texte, selon l'Office Public de la Langue Bretonne a permis l'extension du

---

[1778] Fiona O'Hanlon and alii, *Soillse, Language Models in Gaelic-medium Pre-school, Primary and Secondary Education,* The Scottish Governement, The University of Edinburgh, p.7, [consulté le 25/07/2017], <http://www.soillse.ac.uk/en/research-digest>

[1779] Office Public de la Langue Bretonne, op.cit., p.30.

[1780] Office Public de la Langue Bretonne, op.cit., p.30.

[1781] Office Public de la Langue Bretonne, op.cit., p.30.

[1782] Pacte d'Avenir Pour la Bretagne, *Convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne,*2015, [consulté le 4 mars 2016)], <http://www.bretagne.bzh/jcms/c_16790/fr/langues-de-bretagne>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

réseau d'écoles en supprimant un seuil d'effectif pour ouvrir une classe et a aussi renforcé le corps enseignant[1783].

Au total, la progression des établissements d'enseignement en immersion est un avantage certain. Cependant, la concentration des locuteurs dans certaines zones, la dégradation de la langue celtique en tant que première langue dans les familles et le manque d'occasions de l'utiliser une fois sorti du domaine scolaire, sont autant de sujets préoccupants pour l'avenir des quatre langues : « *Levels of active ability are more more likely to decrease over time, as* [*the language*] *is rarely practised outside the formal educational system* [1784]». Cette situation est confirmée par Pádraig Ó Riagáin : « *However, there is a shared concern that this acquired competence in the target language is not leading to similar rates of increase in the pupils' social use of the language*[1785] ». L'enseignement des langues celtiques est un facteur fondamental si l'on veut qu'une télévision en langue minoritaire puisse continuer d'évoluer. Ainsi, la situation linguistique fragile des langues celtiques a poussé les gouvernements à prendre un certain nombre de mesures pour les protéger.

Tous ont mis en place des plans ou des stratégies afin de protéger les langues, mais seul le Royaume-Uni a ratifié la *Charte européenne des langues régionales et minoritaires*. L'Irlande et la France ne l'ont pas fait pour des raisons constitutionnelles différentes analysées dans la 1ère et la 2ème partie. L'Irlande a mis en place un plan de sauvegarde et de développement de l'irlandais *The 20-Year Strategy for the Irish Language 2010 -2030*. Selon les rapports sur l'application de la stratégie, cette dernière n'a produit que des résultats limités jusqu'à présent. Il faut souligner que, avant sa démission de la fonction de *An Coimisineir Teanga*, Seán Ó Cuirreáin avait déclaré au sous-comité mixte de l'*Oireachtas,* (le Parlement irlandais), qu'il

---

[1783] Office Public de la Langue Bretonne, op.cit., p.30.

[1784] Marike Darmody, Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.29.

[1785] Pádraig Ó Riagáin, *Young People and Minority Languages, Language Use Outside the Classroom*, Comhairle na Gaelscolaíochta, Ultach, 2008, p. 16, [consulté le 25/07/2017], <http://www.comhairle.org/english/PDFs/publications/Young%20People%20and%20Minority%20Languages.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

était douteux (il a utilisé l'adjectif « *unclear* ») que la Stratégie soit mise en place, « *as there is no independent audit or review being conducted on the implementation of the Strategy* ». Ó Cuirreáin a cité des linguistes-experts qui ont des doutes sérieux sur l'efficacité de l'application de la Stratégie [1786].

Il nous paraît utile de souligner que *The 20-year Strategy* s'appuie sur deux types de discours : un discours identitaire et un discours de rentabilité. Selon Sara Brennan, « Ces textes mettent donc en évidence deux types de rôles attribués aux langues par les discours du profit : au lieu d'être une seule source de valeur ajoutée qui apporte une irlandicité authentique, l'irlandais est ici un ensemble de compétences rentables sur le marché du travail de l'industrie de la langue [1787]».

Si parler irlandais est un avantage d'ordre culturel et identitaire, le bilinguisme a des avantages inhérents. Pour Brennan, « tout bénéfice cognitif et économique à être bilingue en irlandais découle donc des propriétés inhérentes du bilinguisme et non pas de compétences spécifiques en irlandais [1788] ». Le Gouvernement s'est donc, dit-elle, livré à une manipulation : « en occultant la particularité (minoritaire et post-vernaculaire) de l'irlandais, il peut investir les discours de profit d'une certaine crédibilité : les compétences techniques en irlandais seraient tout aussi avantageuses en tant qu'habileté de travail que tout autre bilinguisme[1789]. Le bilinguisme est donc un des outils qui vont servir à déterritorialiser les chaînes de télévision en langue celtique.

Sur le plan politique, le nouveau *Taoiseach* (« Premier Ministre »), Leo Varadkar, élu le 14 juin 2017, considère l'irlandais comme une priorité dans son programme politique

---

[1786] Oireachtas Library and Research Service, LRS Note, *The Irish Language- A linguistic Crisis* ? September 2016, p.18, [consulté le 25/07/2017], <http://www.oireachtas.ie/>

[1787] Sara Brennan, "De l'indépendance politique à la crise économique actuelle : un regard sur la promotion institutionnelle de l'Irlande", *Langage et Société*, n°145, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 49, [consulté le 25/07/2017], <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-3-page-35.htm>

[1788] Sara Brennan, De l'indépendance politique à la crise économique actuelle : un regard sur la promotion institutionnelle de l'Irlande, op.cit., p. 50.

[1789] Sara Brennan, "De l'indépendance politique à la crise économique actuelle : un regard sur la promotion institutionnelle de l'Irlande", op.cit., p.50.

intitulé *Taking Ireland Forward* [1790]. Selon Sean Kyne, Ministre du *Gaeltacht* et des Ressources Naturelles et Député de Galway, le programme de Varadkar comprend une nouvelle loi pour défendre l'irlandais, une augmentation du nombre des fonctionnaires irlandophones et l'extension des droits des communautés linguistiques du *Gaeltacht*[1791]. Le nouveau *Taoiseach* a poursuivi, pour le moment, la politique linguistique de son prédécesseur. Comme en République d'Irlande, les autres pays celtiques se préoccupent aussi de déployer des stratégies ou des programmes afin de soutenir les langues minoritaires.

En Écosse, le *Scottish Government Gaelic Language Plan 2016-2021* a pour objectif de s'assurer que le gaélique a un avenir durable. Quatre objectifs ont été déterminés :

- Promote the acquisition of speaking, reading and writing skills in Gaelic
- Use and enable the use of Gaelic in a range of social, formal and work settings
- Expand the respect for, and visibility, audibility and recognition of Gaelic
- Develop the quality, consistency and richness of Gaelic[1792]

Au pays de Galles, le Parlement gallois a aussi publié un plan stratégique à long terme nommé « Cymraeg 2050 » dont l'objectif en 2050 est d'atteindre un million de gallophones. Ce plan de promotion et d'extension du gallois a été préparé en accord avec la section 78 du *Government of Wales Act 2006*. *Cymraeg 2050* remplace « *A Living Language, A Language for Living-Welsh Language Strategy 2012-2017* » ainsi que *A Living Language, A Language for Living-Moving Forward*. Selon les termes du Premier Ministre, Carwyn Jones, l'éducation se trouve au cœur du projet. Cette position rejoint ce que nous avons analysé précédemment sur l'éducation et sur le bilinguisme : « *We must ensure our young people come out of the education system ready and proud to use the language in all contexts. Without a*

[1790] Leo Varadkar, *Taking Ireland Forward*, Policy Ideas Paper, Courage to Take us Forward, 2017, Fine Gael, [consulté le 25/07/2017], <https://irishelectionliterature.com/2017/05/22/taking-ireland-forward-policy-ideas-paper-from-leo-varadkar-fgleadership/>

[1791] Sean Kyne TD, *Policy Paper from Leo Varadkar shows that the Irish Languag is a priority*, May 22, 2017, [consulté le 25/07/2017], <http://seankyne.ie/policy-paper-from-leo-varadkar-shows-that-the-irish-language-is-a-priority/>

[1792] Scottish Government, *The Scottish Government Language Plan 2016-2021*, May,5, 2017, p.5, [consulté le 23/07/2017], <https://beta.gov.scot/publications/scottish-government-gaelic-language-plan-2016-2021/pages/4>/

doubt, digital technologies will be central to the vision within education, helping workplaces become bilingual and supporting social use[1793] ».

Trois objectifs ont été déterminés afin de réaliser ce plan stratégique :

> 1.Increasing the number of Welsh speakers
> 2. Increasing the use of Welsh
> 3. Creating favourable conditions – infrastructure and context
> In order to realise the vision, we will need to take action under the three themes and also understand the interdependencies between them[1794].

En Bretagne, FRANCE 3 Bretagne a signé le 10 décembre 2015, avec la Région Bretagne, les télévisions locales (dont BREZHOWEB) et l'association « *Breizh#Créative* » un Contrat d'Objectifs et de Moyens (COM) qui vise à financer une diversité de programmes régionaux, dont les émissions en langue bretonne. Ce COM a été analysé dans la 3ème partie. Il est supposé renforcer ce que Benoît Lafon appelle « le rôle stratégique [de la télévision régionale] sur le plan de la langue[1795] ».

En 2015, le Royaume-Uni a voté par référendum en faveur du Brexit. Ce référendum est intervenu lors de la préparation de cette thèse. Il soulève, en effet, plusieurs questions que nous ne pourrons traiter ici car l'Europe et le Royaume-Uni ont entamé des négociations. Beaucoup de craintes sont apparues, en particulier venant des associations de défense de l'irlandais en Irlande du Nord, du gaélique et du gallois. Selon celles-ci, les langues reconnues comme langues minoritaires au Royaume-Uni dans le cadre de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires ne vont plus bénéficier du soutien financier de l'Union européenne sur le plan éducatif, culturel et social. En février 2017, 53 avocats et experts en Droits de l'homme, avertis par les organisations de défense des langues minoritaires ont écrit dans *The Observer* une lettre ouverte aux Ministres de Theresa May. Elle est signée par *The*

[1793] Welsh Government, *Cymraeg 2050, A Million Welsh Speakers*, 2017, p.2, [consulté le 23/07/2017], <http://gov.wales/topics/welshlanguage/welsh-language-strategy-and-policies/cymraeg-2050-welsh-language-strategy/?lang=en>

[1794] Welsh Government, *Cymraeg 2050*, op.cit., p.4.

[1795] Benoît Lafon, *Histoire de la Télévision Régionale, de la RTF à la 3, 1950-2012*, Bry-sur-Marne, INA, 2012, p. 251.

European Language Equality Network (ELEN) et des représentants des organisations écossaises, galloises, irlandaises et cornouaillaises. *The European Language Equality Network* » est une organisation non gouvernementale internationale française active à l'échelle européenne, qui s'est donné pour mission la défense et la promotion des langues européennes les moins utilisées (*lesser-used languages*), c'est-à-dire les langues régionales, les langues minoritaires, langues co-officielles ou langues nationales des petites nations. Les co-signataires estiment les conséquences indirectes du Brexit comme « *potentially disastrous*[1796] » pour les langues. Par ailleurs, ils expriment leur méfiance à l'égard de gouvernements qui « *have shown neither the interest nor the desire to protect and promote the rights of speakers of our nations and regions' language, and have throughout much of our shared history conducted aggressive policies designed to eradicate our languages*[1797] ». Dans un rapport, le secrétaire général d'ELEN a souligné les conséquences financières et économiques qu'entraînera le Brexit :

> Brexit will have a profoundly negative effect for all of the Celtic languages spoken in the UK. These language communities in Wales, Scotland, the north of Ireland, and Cornwall, are faced not only with losing direct funding via programmes such as Erasmus Plus and Horizon 2020, but, more importantly, indirect funding from structural funds such as the Social Fund, Regional Development Fund, Interreg, Growth, LEADER and EAFRD, all of which have created sustainable employment for Celtic language speakers in sectors such as agriculture, fishing, construction, engineering, tourism, and higher and further education[1798].

Selon le Gouvernement du Royaume-Uni, le financement est garanti pendant encore deux ans et cinq mois jusqu'en 2020. En cas de « *Hard Brexit* » ou en absence d'accord le soutien financier des communautés linguistiques serait arrêté :

> In addition, with a hard Brexit, or no deal at all, there will be the huge loss of access to the European markets with the potential of trade tariffs and border controls which will affect all economic sectors. In the Brexit negotiations it will be vital for our governments to make the case for the economic well-being of our language

---

[1796] Maurice Smith, "Tongue twisting : What Brexit Means for Minority Languages", *The New European*, mars, 2017, [consulté le 26 juillet 2017], <http://www.theneweuropean.co.uk/culture/tongue-twisting-what-brexit-means-for-minority-languages-1-4946477 >

[1797] Maurice Smith, "Tongue twisting: What Brexit Means for Minority Languages?" op.cit.

[1798] Davyth Hicks, ELEN, "European Language Equality Network", *Inter-Governmental Working Group on the Brexit Effect on the Celtic Languages*, June 15th, 2017, p.2, [consulté le 26/07/2017], < https://elen.ngo/elen-press-releases/ >

> communities and to ensure that we continue to receive the support that we need to ensure the long-term sustainability of our languages and cultures[1799].

Les associations de défense des langues craignent que l'irlandais, le gaélique et le gallois subissent le même sort que le cornouaillais dont le financement a été arrêté à l'automne 2016 en dépit des promesses faites par le Gouvernement du Royaume-Uni qui prétend que le financement était limité dans le temps :

> In response to a petition garnering over 10,000 signatures, the Department for Communities and Local Government stated that they have "always been clear that its funding … was time-limited," and that Cornwall Council should reallocate funds from its budget. Loveday Jenkin, councillor for Mebyon Kernow, the Cornish Nationalist Party and longtime language campaigner, disputes this. She claims that Cornwall Council had been assured of continued funding, but then government "took that out at the last minute.[1800]"

Plus largement, l'Irlande du Nord, l'Écosse et dans une moindre mesure le pays de Galles sont des pays décentralisés (*devolved*) et sont étroitement liés à la position du Royaume-Uni en Europe. Dans beaucoup de domaines, les compétences qui sont dévolues sont aussi européanisées. Après le Brexit, l'obligation de se conformer à la législation européenne disparaîtra. Nous allons examiner son impact et ses conséquences sur l'Irlande du Nord, l'Écosse et le pays de Galles. Pour cela nous avons largement utilisé les conclusions d'un rapport du Parlement européen sur les conséquences du Brexit[1801]. Ce dernier affectera aussi de façon indirecte, les télévisions en langue minoritaire au Royaume-Uni.

Le Brexit va affecter l'équilibre des accords de dévolution entre les pays du Royaume-Uni ainsi que les relations entre le Royaume-Uni et l'Irlande. Quand le Royaume-Uni quittera l'Union européenne à moins que les statuts de la dévolution soient modifiés, les compétences qui sont dévolues et européanisées seront alors du ressort des législatures de l'Irlande du Nord,

---

[1799] ELEN, "European Language Equality Network", *Inter-Governmental Working Group on the Brexit Effect on the Celtic Language,* op.cit., p.2.

[1800] Mia Jankowicz, "Did Cornish voters for Brexit just kill off their own language", op.cit.

[1801] European Parliament, *The Impact of the United Kingdom's withdrawal from the European Union on Scotland, Wales and Gibraltar*, Directorate-General for Internal policies, Policy Department, Citizens' Rights and Constitutional Affairs, 2017 p.23, [consulté le 26/07/2017], <http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/IDAN/2017/583118/IPOL_IDA(2017)583118_EN.pdf>

de l'Écosse, et du pays de Galles. Néanmoins, il est impossible de savoir, à ce stade de la négociation, si le Gouvernement du Royaume-Uni va amender les lois régissant la dévolution afin de récupérer des compétences qui ont été dévolues. Il en est de même des fonds utilisés pour les financer.

Des infrastructures pourront être établies par le Royaume-Uni dans certains domaines politiques pour remplacer celles de l'Europe, afin de sauvegarder un marché unique et une juste concurrence au Royaume-Uni. Il reste que l'on ne sait pas si ces infrastructures seront imposées par Londres ou négociées avec les institutions dévolues. En effet, il n'existe pas d'opinion commune dans les administrations dévolues sur la suite à donner au Brexit. Cependant des problèmes communs existent.

L'Irlande du Nord est un problème car une frontière économique (qui n'est pas obligatoirement physique) sera instaurée entre les deux parties de l'Irlande. Le Brexit nécessite un effacement des références à l'Union européenne dans L'Accord du Vendredi Saint de 1998. Ce dernier a mis en place des mécanismes afin que le processus de paix soit continuellement financé par l'Europe. « L'Accord du Vendredi Saint » est un traité international. Il est sanctionné par des référendums dans les deux parties de l'Irlande. Une réécriture de ce traité est une option mais il n'existe pas de clause légale pour le faire[1802]. Par ailleurs, les susceptibilités politiques sont considérables. La majorité des nationalistes a voté pour rester Européens. En conséquence, la coalition entre le DUP (Parti Unioniste Démocrate) et Sinn Féin a pris fin quelques mois après que le pays eut voté en majorité contre le Brexit. La langue irlandaise est aussi un des nombreux obstacles provoqués par le Brexit. Les nationalistes se considèrent comme citoyens irlandais, c'est-à-dire comme membres de l'Union européenne et

[1802] Jonathan Tonge, "The Impact and Consequences of Brexit for Northern Ireland", *Policy Deparment C, Citizens Rights and Constitutional Affair*s, European Parliament,2017, p.1, [consulté le 27/07/2017], <http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2017/583116/IPOL_BRI(2017)583116_EN.pdf>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

souhaitent conserver ce statut. Ils veulent aussi que l'irlandais devienne, par la loi, une langue officielle.

Les positions respectives du Gouvernement du Royaume-Uni, de l'Écosse et du pays de Galles sur l'appartenance à un marché unique au Royaume-Uni sont, à la suite de déclarations récentes, très opposées. La position de ce dernier concernant un règlement séparé pour l'Écosse est encore floue mais rien n'indique qu'il acceptera un degré substantiel de différenciation. Des propositions dans ce sens sont techniquement possibles. Il reste à savoir si le Royaume-Uni et l'Union européenne vont les accepter or rien n'indique que cela sera le cas. Depuis que le Gouvernement écossais comprend que l'Écosse risque de sortir du marché unique, il a affirmé son droit à organiser un second référendum. Le Royaume-Uni s'y refuse mais ne l'a pas définitivement exclu. Il n'est pas possible de fournir une réponse à toutes les questions que pose le Brexit et la dévolution des pouvoirs. La Constitution du Royaume-Uni est en très grande partie non écrite. Elle est souple et dépend de conventions. Il est difficile de modéliser les effets du Brexit sur les administrations dévolues : la négociation dépend d'un jeu politique complexe entre les différents acteurs, fait de revendications et d'affirmations qui n'ont jamais été testées par la loi. Même le principe de souveraineté « *The foundation of constitutional law in most countries, is disputed in the UK*[1803] ».

Dans le domaine qui intéresse cette étude qui est la déterritorialisation des chaînes de télévision en langue celtique grâce au marché numérique unique, la Chambre des Communes a publié un rapport. Ainsi la participation au marché numérique unique dépendra des accords de sortie de l'Union européenne et de futurs arrangements commerciaux. En juillet 2016 « *The Business, Innovation and Skills Committee* » a publié un rapport sur l'économie numérique. Le Comité a incité le Gouvernement à réfléchir aux problèmes des entreprises qui désirent accéder

[1803] European Parliament, *The Impact of the United Kingdom's Withdrawal from the European Union on Scotland, Wales and Gibraltar*, op.cit., p.23.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

au marché unique. Cela empêchera les entreprises britanniques de délocaliser dans d'autres pays d'Europe afin de tirer profit du grand marché numérique[1804] :

> In broader terms, we recommend that the Government sets out in its digital strategy the implications of withdrawal from the European Union, in reference to specific, current EU negotiations relating to the digital economy. The Government must address this situation as soon as possible, to stop investor confidence further draining away, with firms relocating into other countries in Europe, to take advantage of the Digital Single Market[1805]

Ce dernier va être d'une importance primordiale si l'on veut déterritorialiser les flux des télévisions en langue celtique. Ceci nous amène d'ailleurs à mentionner un autre domaine, lié au marché numérique unique : celui de la télévision.

Les chaînes de télévision dans l'Union européenne dépendent de la directive *Services Media Audiovisuels* (AVMSD). Cette dernière est la mise à jour de la directive *Télévisions Sans Frontières* de 1989. La directive a été révisée en mai 2016. Elle vise à étendre les services au delà de la télévision et « *television-like services* » sur internet. Elle veut aussi modifier le principe de base qui réglemente ces services à savoir « *the country of origin principle* » selon lequel les services de diffusion sont réglementés par le pays-membre à partir duquel ils sont émis. Selon le rapport du Parlement européen, le Gouvernement du Royaume-Uni a répondu en janvier 2016 en soutenant que le principe du pays d'origine est vital : « *vitally important* [1806]». De plus, tout en reconnaissant les critères communs entre le Gouvernement et l'Union européenne : « *The Government saw a « tangible difference between the concepts of broadcasting regulation and internet regulation*[1807] ».

La directive a été à nouveau modifiée le 25 mai 2016. :

> La Commission entend parvenir à un meilleur équilibre des règles qui s'appliquent aujourd'hui aux organismes traditionnels de radiodiffusion télévisuelle, aux

---

[1804]The House of Commons Library, Vaughne Miller (ed.) *Brexit : Impact Across Policy Areas*, Briefing Paper, Number 07213, 26 August 2016, p.147, [consulté le 23/07/2017], <http://researchbriefings.parliament.uk/ResearchBriefing/Summary/CBP-7213>

[1805] House of Commons, Business, Innovation and Skills Committee, *The Digital Economy, Second Report of Session 2016-2017*, 12th july 2016, [consulté le 23/07/2017], p.20, <https://www.publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmbis/87/8707.htm>

[1806] The House of Commons Library, Vaughne Miller (ed.), *Brexit : Impact Across Policy Areas*, op.cit., p.148.

[1807] The House of Commons Library, Vaughne Miller (ed.), *Brexit : Impact Across Policy Areas*, op.cit., p.148.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> fournisseurs de vidéos à la demande et aux plateformes de partage de vidéos, notamment lorsqu'il s'agit de protéger les enfants. La version révisée de la directive SMA renforce également la promotion de la diversité culturelle européenne, garantit l'indépendance des autorités de régulation de l'audiovisuel et offre une plus grande souplesse aux organismes de diffusion en matière de publicité[1808].

Elle traduit une nouvelle approche des plateformes en ligne, et répond à des problèmes constatés dans différents domaines. Le rapport de la Chambre des Communes reconnaît que le Royaume-Uni doit reconsidérer les exigences européennes. Leur application à internet est sujet à controverse, que le Royaume-Uni fasse partie ou non de l'Union européenne : « *The extent to which broadcast models of regulation can or should be applied to new media such as the internet is one area of controversy which would persist whether the UK were inside or outside the EU* [1809]».

Le dernier point litigieux concerne les droits d'auteur. Il porte sur la diffusion d'émissions de télévision dans un pays tiers. Elle est toujours soumise au géoblocage. Deux directives sur les droits d'auteur ont harmonisé les lois sur ces droits en Europe : la Directive de 1993 et celle de 2001. Cette dernière traite de l'application du copyright et des techniques de contrôle sur internet. Elle restreint la portée des recours contre les infractions au droit d'auteur. En décembre 2015, la commission a proposé une nouvelle législation sur la possibilité pour les souscripteurs à des contenus sur internet, de capter ces derniers dans un autre État-membre. Il est intéressant de savoir que le Royaume-Uni soutient cette proposition[1810]. D'autres sont actuellement débattues[1811]. Elles portent sur :

- L'extension des contenus en ligne dans tous les États-membres

---

[1808] Commission Européenne, Base de données des communiqués de presse, *Commission updates EU audiovisual rules and presents targeted approach to online platforms*, Brussels, 25 mai, 2016, [consulté le 23/07/2017], http://europa.eu/rapid/press-release_IP-16-1873_en.htm

[1809] The House of Commons Library, Vaughne Miller (ed.), *Brexit : Impact across policy areas*, op.cit., p.148.

[1810]The House of Commons Library, Vaughne Miller(ed.), *Brexit : Impact across policy areas*, op.cit., p.148.

[1811]The House of Commons Library, Vaughne Miller (ed.), *Brexit : Impact across policy areas*, op.cit., p.148.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

- L'adaptation des règles du copyright à un environnement numérique et transfrontalier
- La création d'un marché équitable, comprenant le rôle des intermédiaires en ligne quand ils distribuent des contenus protégés par le droit d'auteur
- Le renforcement de la réglementation.

D'après le Parlement européen, le Gouvernement britannique ne modifiera pas ces arrangements qui bénéficient à tous : « *It seems unlikely that, once Britain is outside the EU, the Government would seek to unpick these arrangements, since they bring reciprocal benefits to UK creators and rights-holders*[1812] ».

L'ensemble des directives votées par l'Union européenne vont dans le sens d'une déterritorialisation des chaînes de télévision connectées. Il est encore trop tôt pour évaluer quelle sera la place des télévisions en langue celtique dans le *mediascape* après le Brexit. Afin d'envisager un avenir connecté pour les télévisions en langue celtique, plusieurs paramètres sont à prendre en compte : d'abord, la position des jeunes générations face aux différentes langues celtiques, ensuite, leurs attitudes et celles des adultes à l'encontre de la télévision connectée et des différentes plateformes numériques audiovisuelles. Henry Jenkins a comparé l'attitude des nouvelles générations aux anciennes : « *If old consumers were predictable and stayed where you told them to stay, then new consumers are migratory, showing a declining loyalty to networks or media. If old consumers were isolated individuals, the new consumers are more socially connected* [1813]».

C'est, en effet, avec la démographie linguistique et l'enseignement, de l'attitude des jeunes générations à l'égard des langues celtiques dont dépendra leur survie et celles des

---

[1812] The House of Commons Library, Vaughne Miller editor, *Brexit : Impact across policy areas*, Briefing Paper, Number 07213, 26 August 2016, op. cit., p.147.
[1813] Henry Jenkins, *Convergence Culture, Where Old and New Media Collide*, New york, New York University Press, 2006, p.19.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

chaînes de télévision qui les soutiennent. Il faut souligner que les pourcentages de leurs opinions ne sont pas toujours fournis et que celle des jeunes à partir de 16 ans est souvent incorporée à celle des adultes. Selon le rapport de Darmody et Daly, l'attitude des jeunes dans le primaire et le post-primaire est souvent négative selon les matières et les secteurs d'enseignement concernés, comme le montrent les deux figures suivantes[1814] :

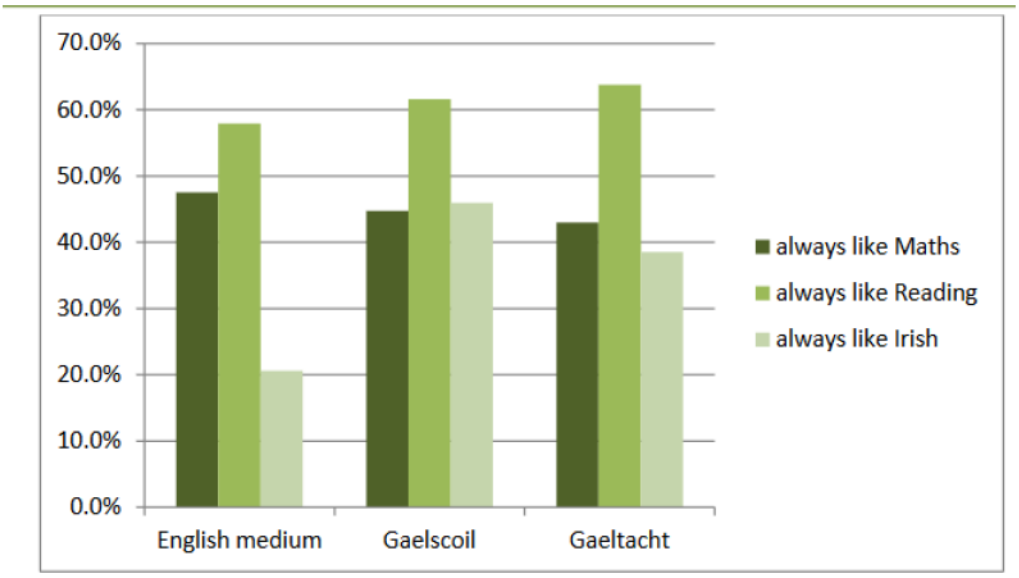
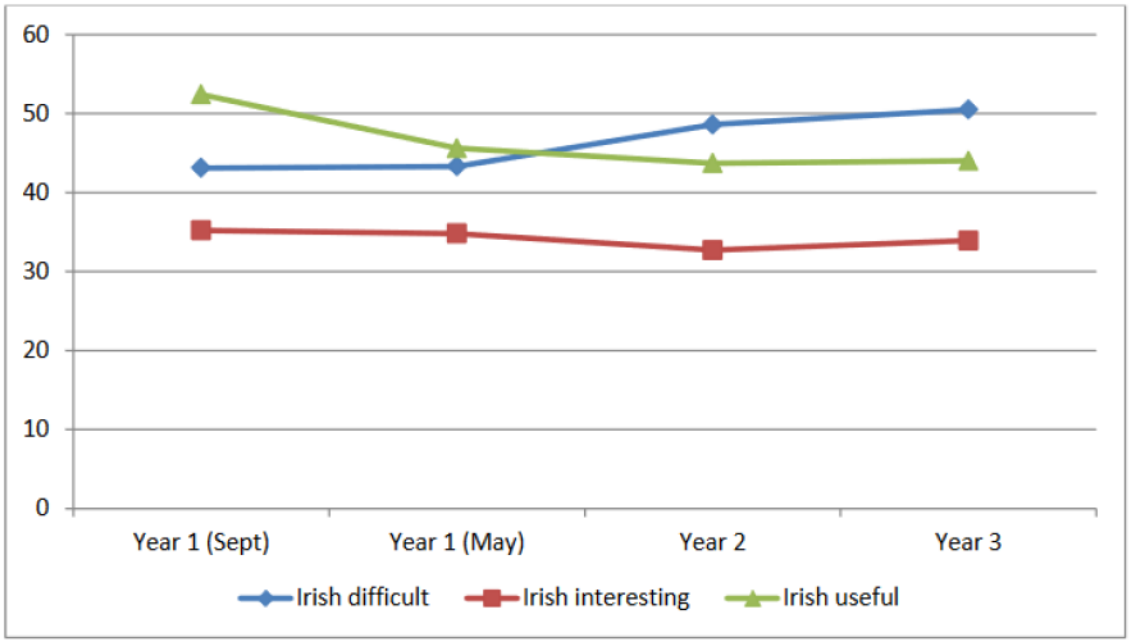


Figure 4.1 : Attitudes comparées de différents élèves d'écoles primaires selon les matières. Source: Merike Darmody et Tania Daly, Attitudes towards the Irish Language on the Island of Ireland, p.58[1815].

La figure 4.1 montre l'attitude des étudiants envers l'irlandais selon trois critères : l'intérêt, la difficulté et l'utilité. L'irlandais est perçu comme de plus en plus difficile par les étudiants. Il est considéré comme moins utile pendant la troisième année par rapport à la première. L'intérêt pour le sujet reste cependant stable[1816].

[1814] Merike Darmody et Tania Daly, *Attitudes towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.58
[1815] Merike Darmody et Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.58.
[1816] Merike Darmody et Tania Daly, *Attitudes Towards the Irish Language on the Island of Ireland*, op.cit., p.59.



Source: PPLS.

Figure 4.2 : Tendance sur trois ans parmi les étudiants du secondaire.
Source: Merike Darmody et Tania Daly, Attitudes towards the Irish Language on the Island of Ireland, p.60.

Les données linguistiques restent insuffisantes pour l'Irlande du Nord, mais plusieurs rapports montrent que l'irlandais est toujours considéré comme sans intérêt :

> While similar data were not available for re-analysis for Northern Ireland, some insights can be gained from the Northern Ireland Key Stage 3 Cohort Study, carried out by the National Foundation for Educational Research between 1996 and 2000[1817], according to which modern languages and the creative arts were seen by pupils as the subjects least useful for the future. The least relevant subjects included Music, Religious Education, Irish, drama and art. The report on the key stage 4 showed that languages continued to be seen as not useful (McKendry, 2007[1818])

Un sondage entrepris par le Département des Statistiques d'Irlande du Nord fournit cependant quelques données intéressantes sur la connaissance et l'utilisation de l'irlandais. Les personnes de plus de 45 ans sont moins susceptibles de parler irlandais que les 16-44 ans, soit 12% et 16%

[1817] John Haland, Helen Moor, Kay Kinder, "*Is the Curriculum Working ? The Key Stage 3 Phase of the Northern Curriculum*", Slough, Nationnal Foundation for Educational Research, 2002, [consulté le 28 juillet 2017], <https://www.nfer.ac.uk/publications/91105>/

[1818] E. McKendry, (2007), "Minority-language Education in a Situation of Conflict : Irish in English-medium schools in Northern Ireland", *The International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 10/ 4 / 2007 pp. 394-408, [consulté le 28 juillet 2017], <https://eric.ed.gov/?id=EJ791457>

respectivement. Selon le sondage de 2015/2016, 15% de la population se déclare capable de parler l'irlandais[1819].

En Écosse, en 2015, un rapport portant en partie sur les capacités en gaélique de 4 409 jeunes gens entre 15 et 30 ans a été publié. Nous en mentionnons ci-dessous les principales données[1820]. Il est important de noter que les Highlands et les Iles sont des zones où l'on trouve le plus de gaélophones. Le sondage révèle que 32% ont quelques capacités pour parler le gaélique, « *had some Gaelic ability*[1821] », tandis que 68% n'ont aucune connaissance de la langue. 17% ont quelques notions de gaélique, 7 %, une connaissance suffisante et 8% le parlent couramment. Ce résultat est quatre fois plus élevé que les résultats du recensement de 2011, où seulement 8% de la population âgée de 3ans et plus pouvait comprendre, écrire, parler et lire le gaélique. Le rapport ajoute que les données du recensement ne reflètent pas les niveaux de compétence. On ne peut donc établir de comparaison entre les deux types de données[1822].

La figure 4.3, sous forme de camembert, montre les capacités linguistiques en gaélique des jeunes écossais des Highlands et des îles :

[1819] Northern Ireland Statistics and Research Agency, *Knowledge and Use of Irish in Northern Ireland, Findings from the Continuous Household Survey, 2015/2016*, [consulté le 23/07/2017], https://www.gov.uk/government/statistics/knowledge-and-use-of-irish-in-northern-ireland-2015-to-2016

[1820] Highlands and Islands Enterprise, *Our Next Generation*, Research Report, June 2015, [consulté le 23/07/2017], p.135, http://www.hie.co.uk/regional-information/economic-reports-and-research/archive/young-people-and-the-highlands-and-islands--attitudes-and-aspirations-research.html

[1821] Highlands and Islands Enterprise, *Our Next Generation*, Research, op.cit., p.135.

[1822] Highlands and Islands Enterprise, *Our Next Generation*, Research, op.cit., p.135.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

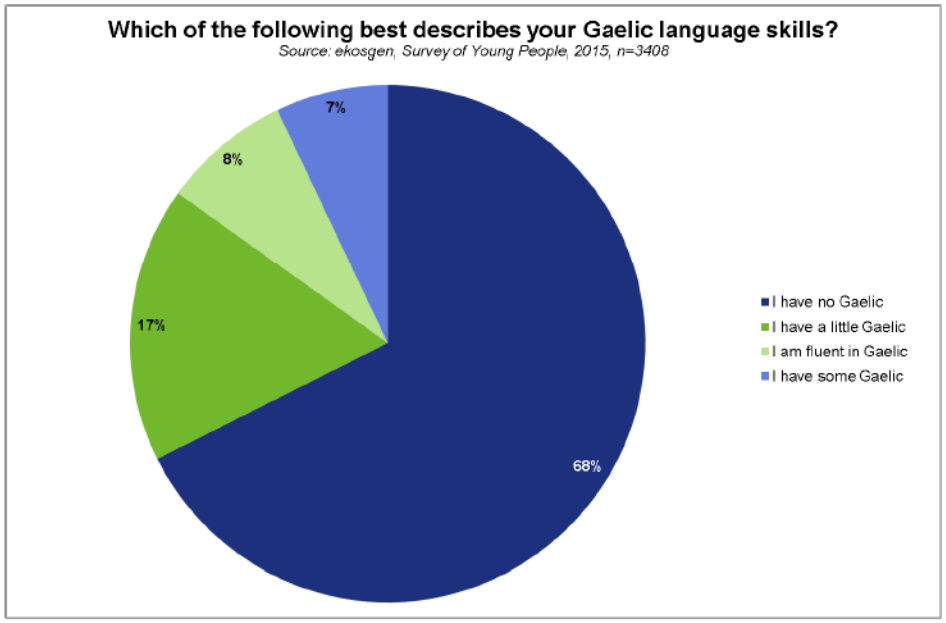


Figure 4.3: Comment les jeunes Écossais évaluent leurs capacités linguistiques
Source: Our Next Generation, Young people and the Highlands and Islands, Research Report 2015, p.136[1823].

Le degré de compétence varie très peu par groupe d'âge. Les élèves, les étudiants, les actifs et les travailleurs indépendants atteignent le plus haut degré de compétence (dans l'ordre 10%, 8% et 7%). La proportion de jeunes sans aucune connaissance du gaélique est la plus élevée parmi les travailleurs sociaux, les femmes au foyer ou les apprentis (79%)[1824].

Un autre sondage sur le choix des langues à étudier, publié en 2016, révèle que le groupe d'âge 18-29 ans est moins susceptible de choisir d'étudier une langue européenne (français et espagnol). Par exemple, 54% des 18/24 ans ont choisi d'étudier une langue européenne contre 65% des plus de 65 ans. 24% des jeunes vivant dans des zones rurales retirées ont choisi le gaélique contre 6% pour ceux vivant dans les grandes villes urbaines[1825]. Les rapports entre la langue et les jeunes sont-ils les mêmes au pays de Galles ?

Le recensement de 2011 permet de savoir, avec des précautions quant aux données, quel est le nombre et le pourcentage du groupe d'âge 10-39 ans, capable de parler gallois.

[1823] Highlands and Islands Enterprise, *Our Next Generation*, Research, op.cit., p.136.
[1824] Highlands and Islands Enterprise, *Our Next Generation*, Research, op.cit., p.136.
[1825] The Scottish Government, Research Findings, *Attitudes Towards Language Learning in Schools in Scotland, Children*, Education and Skills, Social Research, [consulté le 29 juillet 2017], <http://www.scilt.org.uk/Portals/24/Library/research/SG_2016_ScottishSocialAttitudesSurvey.pdf>

Age group	Able to speak Welsh	Not able to speak Welsh	% Able to speak Welsh	Total
10 to 14	75,093	102,655	42.2	177,74
15 to 19	58,513	140,607	29.4	199,120
20 to 24	37,258	174,666	17.6	211,924
25 to 29	30,425	155,303	16.4	185,728
Total	50,322	143,308	35.1	198,924

Figure 4.4 : Nombre et pourcentage de jeunes qui déclarent être capables de parler gallois
Source : Census 2011, Stats Wales, Welsh speakers by local authority, gender and detailed age group[1826]

198 924 jeunes personnes, âgées de 10 à 29 ans sur un total supposé de 562 000 déclarent être capables de parler gallois. Afin d'avoir des éléments sur leur attitude à l'égard du gallois, Daniel Evans a entrepris de faire une enquête entre avril et juillet 2013 pour Wiserd[1827] sur l'attitude de 849 élèves dans des écoles primaires et secondaires. Daniel Evans est un sociologue rattaché à l'Université de Cardiff. Wiserd est un institut gallois de recherche en économie, sociologie, données et méthodes. Il rassemble des chercheurs dans de nombreuses disciplines. L'institut est basé dans cinq universités galloises. Le sondage a concerné deux années de cursus scolaire : l'année 8 (12-13 ans) et l'année 10 (14-15 ans). Les établissements étaient de deux types : ceux où l'enseignement est dispensé en anglais et ceux où il l'est en gallois. Ce qui suit est un condensé des résultats de l'enquête qui a fait l'objet d'un article dans BBC Wales[1828].

Les élèves interrogés ont été en général, positifs à l'égard du gallois. 75% estiment qu'il est important que la langue « *remains a living language* ». 65% ont déclaré qu'apprendre le gallois était, pour eux, important. Cependant seulement 59% ont affirmé qu'il était en fait

[1826] Welsh Governement, Stats Wales, *Welsh Speakers by Local Authority, Gender and Detailed Age Group*, [consulté le 29 juillet 2017], < https://statswales.gov.wales/Catalogue/Welsh-Language >
[1827] Welsh Governement, Stats Wales, *Welsh Speakers by Local Authority, Gender and Detailed Age Group*, [consulté le 29 juillet 2017], <https://statswales.gov.wales/Catalogue/Welsh-Language>.
[1828] Daniel Evans, "Teenagers are apathetic about learning Welsh. Can we keep the language alive ?" *New Stateman Network*, 18 novembre 2015, [consulté le 30 juillet 2017], <http://www.newstatesman.com/politics/education/2015/11/teenagers-are-apathetic-about-learning-welsh-can-we-keep-language-alive>

important pour eux de parler gallois. Cette attitude, souligne Evans, « *raises the spectre of a disjuncture between attitudes and practices*[1829] ».

Le gallois est devenu une matière obligatoire et controversée pour le GCSE (*General Certificate for Secondary Education*) en 1999 dans les écoles où l'enseignement est en anglais. 28% des élèves ont déclaré qu'ils aimaient « beaucoup » le gallois mais 32,5% ne l'aiment pas du tout. Ainsi il est intéressant, et cela est valable pour les quatre autres langues minoritaires, de souligner le lien entre attitude à l'égard du gallois en général et en tant que matière scolaire. Les élèves qui détestent le gallois en tant que matière scolaire sont aussi plus enclins à penser que le parler n'est pas important. En général, les élèves dans des établissements bilingues ou dans des écoles où l'enseignement est en gallois ont une attitude plus positive pour la matière. Ainsi, le lieu où vivent les élèves influe sur leur attitude. Un élève qui habite dans une zone où le gallois est parlé sera beaucoup plus susceptible d'aimer la langue. Tout dépend de son environnement et de la fréquence d'utilisation de la langue dans sa famille et dans sa communauté. En dehors de l'école, 45% ont affirmé qu'ils utiliseront la langue quand ils seront adultes. Evans attire attention sur le fait que: « *When even fluent speakers feel that they will not use Welsh in everyday life, this suggests that the language infrastructure remains weak, and that Welsh remains far from a « living languag*e[1830] ».

La même année, une enquête plus réduite sur 366 jeunes révèle que seulement 8% d'entre eux a utilisé le gallois dans la vie quotidienne. 5% ont visité des sites web en gallois et 9% ont lu des livres et des magazines en gallois. Seulement 17% ont regardé S4C ou écouté les stations radio en gallois. Evans en arrive à une conclusion déjà émise précédemment que même si les attitudes positives à l'égard d'une langue minoritaire sont largement répandues, la bonne volonté ne suffit pas à la soutenir. Ce qu'Evans appelle « l'infrastructure » est central dans la

[1829] Daniel Evans, "Teenagers are Apathetic about Learning Welsh. Can we Keep the Language Alive?" op.cit.
[1830] Daniel Evans, "Teenagers are Apathetic about Learning Welsh. Can we Keep the Language Alive?" op.cit.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

vie quotidienne: « *This means that Welsh speakers should have access to Welsh language services-transport, customer services, paying bills-so that they can use the language in everyday life*[1831] ». L'environnement médiatique (qui comprend les médias sociaux) est, selon Evans, d'une importance essentielle car l'anglais reste la langue d'internet et des médias et « *ultimately of everyday life, with children very rarely using the Welsh language outside schoo*l [1832]». Cette situation est confortée par une étude sur l'utilisation du gallois : « Y*oung people are more likely to speak Welsh at school than with their friends or at home* [1833]». Stefan Moal explique que: « *As the Irish, the Basques and others know too well, the mere fact of having learned the language is no guarantee that the youth will use it in society*[1834] ».

Beaufort Research attire l'attention sur l'attitude paradoxale des jeunes (16-24 ans) à l'égard du gallois. En majorité, ils ont une réaction positive mais d'autre part, ils sont les moins susceptibles de consommer S4C sur la télévision traditionnelle, ou d'écouter une station de radio en gallois. L'usage qu'ils font des médias en anglais est élevé. Il faut toutefois noter que les plus jeunes locuteurs utilisent les médias sociaux et autres médias numériques en gallois en ligne :

> The study indicates that young Welsh speakers (aged 16-24) are least likely to consume traditional media (TV, radio and newspapers and magazines) in Welsh, although their usage of the English language equivalents is high. However, looking across the age groups, younger Welsh speakers were the most likely to be accessing social media and other online and digital media in Welsh[1835].

En Bretagne, selon Broudic, les 15-19 ans ne sont que 44% à penser que le breton se maintiendra et 49% approuvent les actions de promotion de la langue régionale[1836]. Le succès

---

[1831] Daniel Evans, "Teenagers are apathetic about learning Welsh. Can we keep the language alive?" op. cit.

[1832] Daniel Evans, "Teenagers are apathetic about learning Welsh. Can we keep the language alive?" op. cit.

[1833] Welsh Government, National statistics, *Welsh language use survey in Wales 2013-2015*, [consulté le 31/07/2017], <http://gov.wales/statistics-and-research/Welsh-language-use-survey/?lang=en>

[1834] Stefan Moal, "Broadcast in Breton: Dawn at last", Helen Kelly-Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish,* Clevedon, Multilingual Matters, p.36.

[1835] Welsh Government, BBC Wales, S4/C, *Exploring Welsh Speakers' Language Use in Daily Lives*, Beaufort Research, 2013, p.12, [consulté le 31/07/2017], <http://gov.wales/statistics-and-research/public-attitudes-organ-donation/?lang=en>

[1836] Fañch Broudig, *Parler Breton au XXIe siècle*, op.cit., p. 151-152.

de l'enseignement bilingue ne pas que les jeunes utiliseront le breton dans la vie quotidienne par la suite. Selon Hoare, cité par David Lasagabaster « Il faut faire la différence entre attitudes actives (beaucoup de gens expriment leurs attitudes positives à l'égard du breton et de sa survie) et passives (ces mêmes gens ne s'engagent pas personnellement dans la réalisation de cet objectif)[1837]».

Fañch Broudic s'est aussi intéressé au breton sur internet :

> Les moteurs de recherche, proposent d'emblée plus de 4 millions de références quand on leur demande « brezoneg » ou « brezhoneg ». Une encyclopédie en ligne met plus de 10 000 articles en breton à la disposition des internautes. 259 sites ont été répertoriés sur internet : on peut considérer que c'est minime par rapport à tout ce qu'on peut trouver en anglais, en français et bien d'autres langues[1838].

Il précise que l'utilisation d'internet suscite un intérêt limité car d'après le sondage TMO de 2007, 5% seulement de brittophones, soit moins de 10 000 personnes, tirent parti de l'internet en breton[1839].

De plus, selon Jean-François Blanchard, les réseaux sociaux numériques où s'exprime le breton :

> constituent un lieu de valuation de la langue : les locuteurs y participent en attendant une visibilité et une reconnaissance. Cela confère aux RSN un véritable rôle institutionnalisant ou de tiers symbolisant. La valuation de la langue bretonne par son exposition dans les RSN est un facteur de reconnaissance de la langue par la communauté linguistique et à l'extérieur de la communauté. Cette visibilité a une portée symbolique d'autant plus forte que la langue paraît menacée[1840].

L'utilisation des réseaux numériques sociaux et surtout du web pour visionner des émissions audiovisuelles en langue minoritaire rejoint notre préoccupation, qui est de souligner l'importance d'internet dans la promotion d'une langue minoritaire. Réseaux sociaux et recours à internet pour visionner des contenus audiovisuels ne sont que les deux faces d'un même

---

[1837] David Lasagabaster, "Les attitudes linguistiques : un état des lieux", Klincksieck, *Ela, Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 144, 2006/4, p. 399, [consulté le 2/08/2017], <http://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-393.htm>

[1838] Fañch Broudic, *Parler Breton au XXIe siécle*, op.cit., p. 186.

[1839] Fañch Broudic, *Parler Breton au XXIe siécle*, op.cit., p.186.

[1840] Jean-François Blanchard, *Pratiques langagiéres et processus dialogiques d'identification sur les réseaux socionumériques, le cas de la langue bretonne*, Thèse de Sociologie, Université Rennes 2, Centre de Recherches bretonne et celtique (EA 4451), 2015, p. 360, [consulté le 31 juillet 2017] <http://www.theses.fr/2015REN20020>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

phénomène : la création de communautés virtuelles. Blanchard rejoint Castells quand il souligne l'importance d'internet dans la promotion d'une langue minoritaire :

> Les RSN ne sont pas seulement un contexte d'expression langagière. Dans la mesure où ils permettent l'organisation des liens sociaux, la communication, la mobilisation, la communication, la mobilisation, ils contribuent à la structuration de la société, comme l'a bien établi Manuel Castells[1841]

En fait, internet permet de passer de l'espace des lieux à l'espace des flux car les deux espaces s'interpénètrent. « internet », affirme Castells « est de plus en plus utilisé pour accéder aux médias de masse (télévision, radio, journaux), ainsi qu'à toutes les différentes formes de produits culturels ou informationnels numérisés (films, musique, magazines, livres, articles de revue, bases de données[1842] ». Ceci nous amène à relier l'attitude des jeunes générations à l'égard des langues celtiques à l'utilisation presque compulsive qu'ils font des différentes plateformes numériques.

Daniel Cunliffe et alii ont fait une étude sur les pratiques des réseaux sociaux par des élèves de quatre établissements secondaires où l'enseignement est dispensé en gallois. Leur conclusion est que l'anglais est, de loin, la langue la plus utilisée pour surfer sur internet : « *English was by far the most widely used language in both areas for surfing the internet* ». Ils en donnent la cause: la pression pour se conformer à la langue d'internet, l'anglais: « *While language competence and preference may well play a part, it could also be argued that some of the pupils feel pressure to the use of English as the language of the internet*[1843] ». On retrouve cette même préférence pour regarder une émission de télévision sur internet en langue majoritaire, l'espagnol, lors d'une enquête au Pays Basque citée par Amaia Pavon et Aitor Zuberogoita. Sur 207 jeunes interrogés, 80% ont répondu qu'ils regardaient presque toujours

---

[1841] Jean-François Blanchard, *Pratiques langagiéres et processus dialogiques d'identification sur les réseaux socionumériques, le cas de la langue bretonne,* op.cit., p.360.

[1842] Manuel Castells, *Communication et Pouvoir*, op.cit., p. 103.

[1843] Daniel Cunliffe, Delyth Morris and Cynog Prys, "Investigating the Differential Use of Welsh in Young Speakers' Social Networks: A Comparison of Communication in Face-to-Face Settings, in Electronic Texts and on Social Networking Sites", in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (edit.), *Social Media and Minority Languages*, *Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013, p.85.

les émissions en espagnol, la langue majoritaire. 26% d'entre eux ont avoué les regarder en basque et 22% presque toujours en anglais[1844].

Le recours à l'utilisation de l'anglais, langue transnationale et globalisante sur les différentes plateformes numériques par les jeunes générations, afin de visionner les émissions en langue minoritaire nous ramène à Manuel Castells. Si les chaînes de télévision en langue celtique émettent dans l'espace des lieux afin d'être rentables, elles doivent aussi émettre dans l'espace des flux, c'est-à-dire déterritorialiser leurs flux, en particulier parmi les différentes communautés linguistiques virtuelles qui composent les diasporas. Nous avons vu que ces dernières sont, selon Anderson et Appadurai, surtout le produit de l'imagination, mais non moins réelles.

Quoi qu'il en soit, Castells a précisé sa pensée en expliquant que non seulement l'espace des lieux et l'espace des flux étaient contigus et perméables mais que ce dernier : « *is now predominantly about electronic communications, people of all kinds, wishing to do all kinds of things, can occupy this space of flows and use it for their own purposes* (Castells and Ince 2003 :58)[1845] ». Nous sommes donc partis de l'espace des lieux, dans lequel les chaînes sont implantées, territorialisées. Nous avons insisté sur le volet économique des chaînes. Toutes dépendent du flux dominant, le flux financier du *financescape* : « *No language policy can succeed if it fails to recognize the economic dimension of the language*[1846] », écrit Florian Coulmas. Janne Saarikivi et Heiko F. Marten vont plus loin. Elles estiment que les idéologies capitalistes et libérales vont à l'encontre de la survie ethnolinguistique car les minorités linguistiques ne sont pas préparées à lutter pour la survie du mieux adapté : « *It is of*

[1844] Amaia Pavon and Aitor Zuberogoita, "Multilingual Practice of EITB Group and its TV Provision for Teenagers"in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (edit.), *Social Media and Minority Languages*, *Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013, p.234.

[1845] David Bell, *Cyberculture Theorists, Manuel Castells and Donna Haraway*, London, Routledge, 2005, P.74.

[1846] Florian Coulmas, *A Language Policy for the European Community, Prospects and Quandaries*, op.cit., p.26.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

fundamental value that the economic situation of a country as a whole allows for generous policies on minority issues[1847] ».

TG4, S4/C, BBC Alba, les émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne et dans une moindre mesure BREZHOWEB, sont dépendantes des subventions de gouvernements pour les trois premières et d'un Conseil Régional pour la dernière. Depuis 2009/2010, les subventions ont toutes été réduites ou n'ont pas progressé. Les recettes publicitaires ont aussi baissé à cause de la crise économique. Jean-Pierre Warnier a décrit ainsi la situation : « Les médias sont devenus de puissants relais des options politiques dites libérales. Ils conjuguent pouvoir politique, pouvoir économique et médiatique […] Ils soumettent la création médiatique à des impératifs de rentabilité politique et financière qui dégradent leur qualité culturelle et informative[1848] ».

Les chaînes en langue celtique doivent, par l'entremise de cabinets d'expertises et d'agences gouvernementales (BAI, Ofcom, CSA) rendre des comptes à leurs gouvernements respectifs. Leur budget est calculé d'après leur taux d'audience et leurs parts de marché mais aussi par rapport à la taille démographique de la communauté linguistique qui est au cœur de leur mission. Cela est le cas, d'ailleurs, pour BBC Alba. Watson a fait remarquer que « *the force behind the decision to attract a large enough audience is the market*[1849] ». La réduction ou la stabilisation du budget des chaînes, comme cela est le cas depuis 2008, a des répercussions non seulement sur la qualité des émissions mais sur l'économie des producteurs audiovisuels indépendants qui dépendent des commandes que leur attribuent les chaînes. Tous les rapports annuels des chaînes celtiques ne cessent de mettre en avant leur manque de moyens financiers. Dans un rapport publié en 2017, Phil Ramsey souligne les réticences des gouvernements à

[1847] Janne Saarikivi et Heiko F. Marten, "Introduction to the Special Issue: Political and Economic Obstacles of Minority Language Maintenance", *ECMI, Journal on Ethnolinguistics and Minority Issues in Europe*, Vol 11, n°1, 24/4/2012, [consulté le 23/07/2017], <http://www.oalib.com/paper/2054215>

[1848] Jean Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2007, p.78.

[1849] Iarthlaith Watson, *Broadcasting in Irish,* op.cit., p.121.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

allouer un budget adéquat aux chaînes de television: « *It is too often the case that the positive economic contribution that Public Service Media makes to the wider economy in many countries is overlooked, whether for reasons of political expendiency or through ideological opposition*[1850] ». Ramsey cite l'exemple des chaînes irlandaises TG4 et RTÉ :

> For example, though public funding to TG4 is relatively minuscule, the organization shows that 'for every €1 invested by TG4 in the creative industries in Ireland, it is worth over over €2 to the Irish economy' (TG4 2015 : 22-23), while at the larger RTÉ €1 equated to a contribution of € 1.85 to the Irish economy, including taxes' (RTÉ 2015 :13). As the Irish government considers the future of PSM, it would do well to factor in this kind of evidence in policy planning for the overall growth and support for the media system[1851].

Cette situation s'ajoute au problème des communautés linguistiques en baisse démographique. Pour les chaînes celtiques implantées dans l'espace des lieux, donc territorialisées, l'avenir sera, à certaines conditions, de diffuser dans l'espace des flux, au-delà de leurs pays respectifs, et donc de déterritorialiser leurs émissions pour toucher d'autres publics que ceux de leurs diasporas. Les émissions en langue celtique peuvent être diffusées par internet sur différentes plateformes numériques ainsi que sur la télévision connectée. Cependant il faut d'abord examiner l'attitude des utilisateurs de la convergence des plateformes audiovisuelles.

Castells note « l'énorme disparité entre le taux d'utilisation d'internet par les personnes de plus de 60 ans et par les personnes de moins de 30 ans[1852] ». Plus loin, il remarque à propos des adolescents : « Ils regardent des émissions entières sur l'écran de leurs ordinateurs, mais aussi, de plus en plus, sur des appareils portables[1853] ». Le phénomène est le même partout. Daniel Cunliffe et Rhodri ap Dyfrig soulignent aussi, pour le gallois, que « *young adults are moving their viewing habits to online*[1854] ». Les données de différents pays confirment cette

---

[1850] Phil Ramsey, "Ireland: in search of reform for public service media funding" in C. Herzog, H. Hilker, L. Novy and Torun, O. (ed.), *Transparency and Funding of Public Service Media,* Ulster University, 2017, p.12, [consulté le 8 août 2017], <http://uir.ulster.ac.uk/37794/1/Ramsey-OA-TFPSM-2017.pdf>,

[1851] Phil Ramsey, , "Ireland : in search of reform for public service media funding", op.cit., p.12.

[1852] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p. 101-102.

[1853] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p. 103.

[1854] Daniel Cunliffe and Rhodri ap Dyfrig, "The Welsh Language on YouTube : Initial Observations", Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (edit.), *Social Media and Minority Languages*, *Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013, p.143.

tendance. Au Royaume-Uni, selon Ofcom, 30% des 16/24 ans utilisent une tablette ou un smartphone pour regarder des émissions ou des films[1855]. En Irlande, c'est 15% de la population de plus de 16 ans qui regardent la télévision sur une plateforme audiovisuelle autre que le téléviseur[1856]. Nous avons mentionné plus haut la désaffection des jeunes pour la télévision traditionnelle et une utilisation de plus en plus grande du visionnage de cette dernière sur plusieurs plateformes. En effet, ce sont les jeunes générations éduquées dans une culture numérique qui sont le plus susceptibles d'étendre le taux d'audience et les parts de marché des chaînes de télévision celtiques. Mike Cormack souligne l'importance de la jeune génération dans la situation critique où se trouvent les langues celtiques :

> All of this emphasises the importance of the younger generation. In an endangered language situation, it is, of course, the upcoming generation which is the important one. But the way in which current developments are happening in digital media puts even more emphasis on this, it is the generation which is already growing with Facebook, YouTube and Wikipedia which will determine how Gaelic will survive in the new digital landscape[1857].

Cette affirmation de Mike Cormack souligne bien le lien entre les jeunes et les différentes plateformes numériques. Grâce à celles-ci, les chaînes de télévision vont être déterritorialisées. Castells a commenté ainsi la transformation de la télévision : « *Television needed the computer to be free from the screen*[1858] ».

Ce que l'on appelle la télévision connectée est la capacité que possède une plateforme audiovisuelle d'avoir la possibilité d'être reliée à internet afin de regarder des contenus vidéos. La Commission européenne a donné une définition de la télévision par internet ou télévision connectée :

> When people speak about Connected TV, they often refer to TV sets that are just connected to the internet. However, in our policy discussions we usually use the term in a broader sense reflecting the progressive convergence in the audiovisual

---

[1855] Ofcom, *Adults'Media Use and Attitudes Report, 2016*, p.61, [consulté le 2 août 2017], <https://www.ofcom.org.uk/research-and-data/media-literacy-research/adults/adults-media-use-and-attitudes>

[1856] B&A, *TV trends, A View from the Establishment Survey*, p.9, [consulté le 2 août 2017], <http://banda.ie/reports/tv-trends-view-establishment-survey/>

[1857] Mike Cormack, "Gaelic in the New Digital Landscape"in Gillian Munro and Iain Mac an Tailleir (ed.), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin Academic Press, 2010, p. 137.

[1858] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p.371.

> sector. This includes a wide range of technical solutions that bring linear TV and the internet world together, e.g. TV sets with added internet connectivity, set-top boxes delivering audiovisual content 'over-the-top', audiovisual services provided via tablet computers or smartphones...[1859]

Selon Joan M. Corbella, internet va avoir une position-clé dans le *mediascape* numérique : « *This central position of the internet is the result of* […] *its function as a vital technical interface for the convergence of communication services of all kinds using the technologies available at any given time*[1860] ». Castells souligne ainsi le lien local entre global ou entre territorialisation et déterritorialisation créée par la numérisation de la communication :

> La numérisation de la communication a provoqué la diffusion d'un système de médias à technologie intégrée où la conception et l'élaboration des produits et des processus a lieu sur diverses plateformes, ce qui permet de développer des contenus variés dans des formats médiatiques différents au sein d'un même réseau de communication local/global[1861]

On songe ainsi à l'adaptation locale d'un format transnational comme le soap opera. Selon J. Majo, les émissions en langue minoritaire seront déterritorialisées sur différents supports et écrans, :

> As a result, in the future we will be receiving "television" through many different types of screens : small and large, mobile, wall-mounted or pocket handheld screens. Moreover, at the same time these screens will also serve as other applications (telephone conversations with eye contact, viewing photographs, working with the computer, etc.). In the near future, nobody will go to purchase "a television set", since such appliances will no longer be manufactured[1862]

Toutefois, la disparition de la télévision traditionnelle n'est pas encore une réalité. Il faut cependant souligner que pour Castells « même si la télévision reste un média de masse, sa diffusion et son format sont en train d'être transformés par la personnalisation de sa réception[1863] ». Il précise d'ailleurs que grâce à internet, la consommation audiovisuelle « se

---

[1859] European Commission, Strategy, Digital Market, *Connected Television*, p.1, [consulté le 2 août 2017], <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/connected-tv>

[1860] Joan M. Corbella, "The New Ecology of Audiovisuals, New Actors, Old Problems and New Problems", Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern del CAC 34*, vol XIII, June 2010, p.38, [consulté le 2 août 2017], www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q34_web_EN.pdf

[1861] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.112.

[1862] Joan Majo, "Technological and Audiovisual Convergence", Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern Del CAC*, n°31-32, p.25, [consulté le 2 août 2017], https://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q31-32.pdf

[1863] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.103.

spécialise et se diversifie, devenant multimodale, multivoie et multi-plateforme. La flexibilité et la mobilité des nouvelles technologies permettent d'assurer la gestion de toutes les activités, quelles qu'elles soient et où qu'on soit[1864] ». Karol Jakubowicz a résumé dans un tableau ce que sera la télévision de demain avec la convergence :

Before	**After**
Large scale distribution and reception	Distribution at once global and personalized
One-directional flow	**Two-way flow: the audience can respond or provide content to be disseminated by the medium**
Asymmetrical relation	**User can respond, offer feedback and content, engage in dialogue**
Impersonal and anonymous	Affected by individualization and personalization
Calculative or market relationship	**UGC and new communicators change that**
Standardized content	Highly diversified content

UGC : *User Generated Content* : contenu généré par l'utilisateur.
Figure 4.5 : La communication de masse avant et après la convergence.
Source : (Adapted from McQuail (2005), *Quadern del Cac 34*, p.9 [1865].

Avec la convergence, les flux sont « globaux », déterritorialisés sous certaines conditions. En 2008/2009, le régulateur OFCOM a proposé trois scénarios pour la télévision du futur en 2028[1866]. Le scénario n° 3 qu'Ofcom appelle le « *Infinite Choice Scenario* » est en train de se réaliser. Selon ce dernier, la plus grande partie des émissions est diffusée sur internet. Les téléspectateurs choisissent leurs émissions à partir d'une recherche sur la toile ou à partir de la recommandation des réseaux sociaux ou de magazines spécialisés en ligne. Ofcom propose le tableau suivant pour le scénario n°3 :

[1864] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.185.

[1865] Karol Jakubowicz, "Television A. C.? Change and Continuity in Television", Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern del CAC 34*, vol XIII, June 2010, p.8, [consulté le 2 août 2017], <www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q34_web_EN.pdf>

[1866] Ofcom Technology Research Programme 2008/2009, *Converged Communications in Tomorrow's World*, 12/ 06/ 2009, p.21, [consulté le 2 août 2017], <https://www.ofcom.org.uk/data/assets/pdf_file/0020/44741/report/ Fichier PDF>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

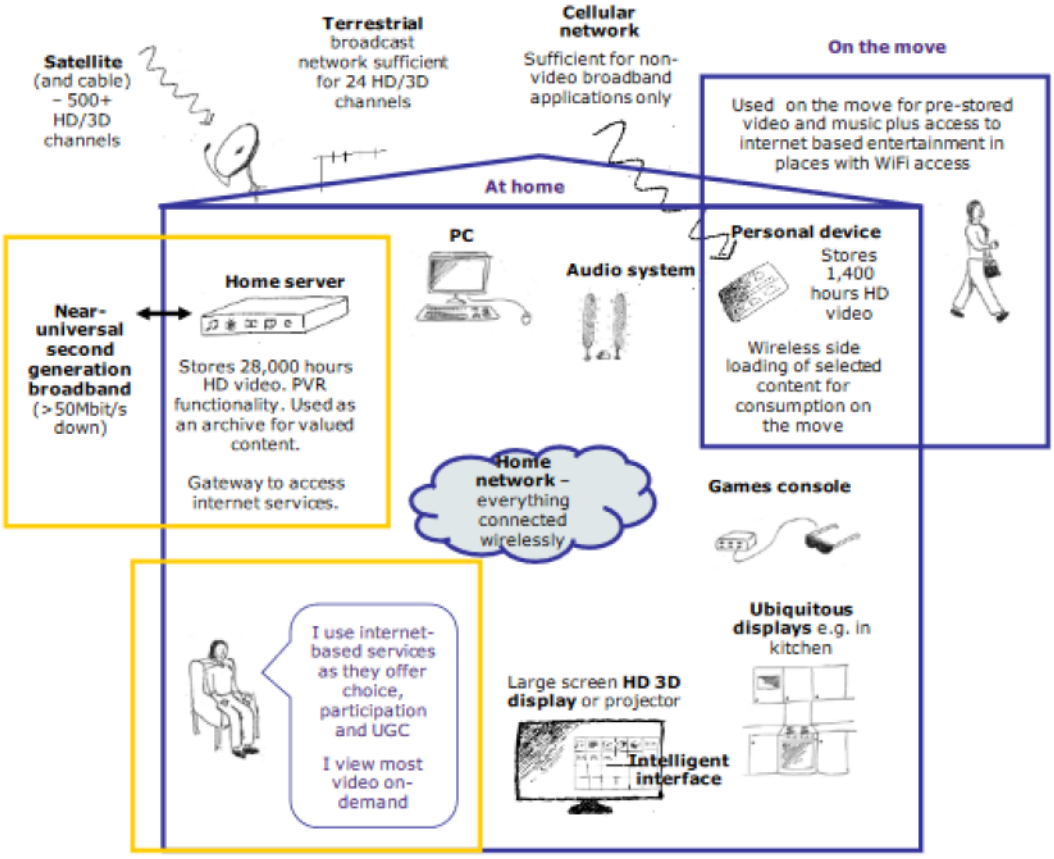


Figure 4.6 : « The infinite choice scenario »: éléments-clés.
Source : Ofcom, Converged Communications in Tomorrow's World, p.21[1867].

Néanmoins, l'évolution de la télévision connectée dépend de deux facteurs essentiels : d'abord, que l'accès à internet en haut débit soit de 30 mégabits par seconde (*broadband networks, can serve as a key indicator of the direction and pace of change in television*[1868]). La plateforme audiovisuelle est ainsi capable de recevoir des documents audiovisuels ainsi que les chaînes de télévision. Le deuxième facteur est la demande pour des contenus vidéos en ligne : « *Ofcom, correctly, in our view, identifies demand for online video content as the key determinant of the evolution of television. Demand, of course, is a consequence of social, cultural, financial and technological circumstances*[1869]». Si l'on considère les foyers connectés à internet en haut débit on obtient les données suivantes en pourcentages pour 2016, fournies par Eurostat : en

[1867] Ofcom Technology Research Programme 2008/2009, *Converged Communications in Tomorrow's World*,12 June 2009, op.cit., p.21.
[1868] Karol Jakubowicz, "Television A. C. ? Change and Continuity in Television", op.cit., p.7.
[1869] Karol Jakubowicz, "Television A. C. ? Change and Continuity in Television", op.cit., p.7.

République d'Irlande : 86% des foyers sont connectés au haut débit, 79% pour la France et 92% pour le Royaume-Uni[1870]. L'objectif de la Commission européenne est, à l'horizon 2020, de donner à chaque Européen l'accès au très haut débit : une connexion de 30 mégabits par seconde, et à la moitié des foyers, la possibilité de souscrire à une connexion de 100 mégabits par seconde[1871]. Les chaînes en langue minoritaire profiteront automatiquement du nouveau *mediascape* qui se dessine avec la télévision connectée à haut et très haut débit.

Il est toutefois intéressant de savoir quels sont les Européens qui regardent la télévision sur internet. D'après Eurobarometer, plus d'un Européen sur cinq (21%) déclare regarder la télévision sur internet au moins une fois par semaine. Si l'on considère les pays (Royaume-Uni, Irlande, France, Espagne, Italie etc) dans lesquels se trouvent des chaînes en langue minoritaire nous obtenons le tableau suivant :

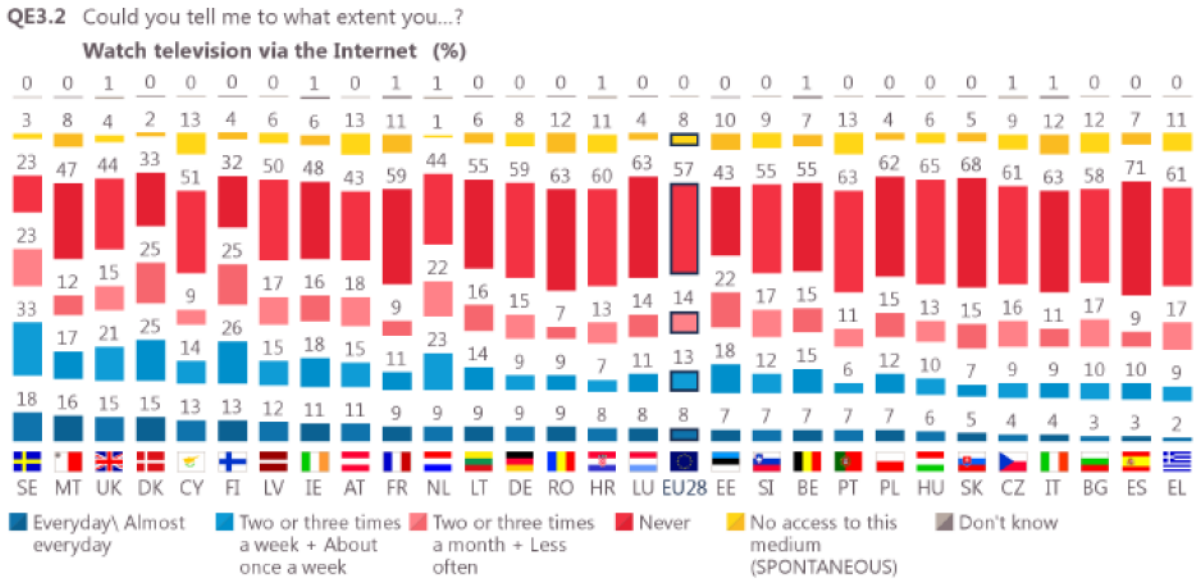


Figure 4.7 : Les Européens qui regardent la télévision par internet.
Source: Standard Eurobarometer 84, Media Use in the European Union, p.7[1872].

[1870] European Union, *Households with Broadband Access*, Eurostat, [consulé le 4 /08 :2017], <http://data.oecd.org/broadband/households-with-broadband-access.htm>

[1871] European Commisssion, *Digital Single Market, Broadband Europe*, [consulté le 4 août 2017], <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/policies/broadband-europe>

[1872] European Commisssion, *Media Use in the European Union*, Standard Eurobarometer 84, November 2015, p.7, [consulté le 4 août 2017], <https://ec.europa.eu/COMMFrontOffice/publicopinion/index.cfm/ResultDoc/download/DocumentKy/72667>

On peut remarquer que, dans les trois pays, la fréquence de visionnage la plus importante est deux ou trois fois par semaine mais que le pourcentage de personnes qui ne regardent jamais la télévision sur internet est aussi très élevé. Ce sont les 15-24 ans et les 25-39 ans qui regardent la télévision sur internet deux ou trois fois par semaine. Ces résultats nous renvoient aux conclusions tirées plus haut : ce sont des gens jeunes qui se sont le mieux adaptés, « *they are the ones who have best adapted to the process and new era of the medium* [1873]».

Les chaînes en langue celtique, grâce à internet, dépassent l'espace des lieux dans lesquels elles émettent : la République d'Irlande, le pays de Galles, l'Écosse, la Bretagne. Elles déterritorialisent ainsi leurs flux dans l'État tout entier : l'Irlande, le Royaume-Uni ou la France. Elles peuvent être regardées grâce à la télévision par satellite, dans des pays où se trouvent leurs diasporas. Ces communautés sont, selon Arjun Appadurai et Benedict Anderson, comme les communautés linguistiques dont elles sont issues, des communautés imaginées. Ce sont cependant aussi, des communautés d'identité. Selon Birgit Meyer et Peter Geschiere, « *That identity has another side*: *it has to relate the people's fascination with globalization's open-endedness and the new horizons which it opens up*[1874] ». On a parlé à leur propos, de communautés virtuelles. Appadurai souligne que ces groupes ne sont plus territorialisés: « *Groups are no longer tightly territorialized, spatially bounded, historically unselfconscious or culturally homogeneous*[1875] ». Winterstein va dans le même sens: « *Media can be seen as institutional carriers of language and cultural values. This, in turn, makes imagined communities* [1876]». Le passage de la territorialisation à la déterritorialisation se fait par les flux qui créent ainsi des communautés imaginées, basées, entre autres sur une langue minoritaire.

[1873] Amaia Pavon and Aitor Zuberogoitia, "Multilingual Practice of the EITB Group and ist TV Provision for Teenagers", in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages*, *Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013, p.227.

[1874] Birgit Meyer and Peter Geshiere, *Globalization and Identity*, op.cit., p.14.

[1875] Arjun Appadurai, *Modernity at large*, op.cit., p.48.

[1876] David Winterstein, *Media and power on the margins of Europe*, op.cit., p.11.

La télévision a le pouvoir de relier l'espace des lieux et l'espace des flux et de créer des communautés virtuelles. Castells a défini la réalité virtuelle comme:

> A system in which reality itself (that is, people's material/symbolic existence) is entirely captured, fully immersed in a virtual image setting, in the world of make believe, in which appearances are not just on the screen through which experience is communicated, but they become the experience[1877].

Appadurai précise : « Les nouvelles communautés électroniques, comme celles qui existent sur internet […] permettent d'établir un débat, un dialogue et des relations entre les individus séparés territorialement, mais qui forment néanmoins des communautés d'imagination et d'intérêt au sein même de cette diaspora [1878]». Ce sont ces communautés virtuelles, ces diasporas que les chaînes de télévision celtique pourront atteindre grâce à internet. Ces nouvelles communautés électroniques créées par les médias, selon Appadurai, « étendent fréquemment leur champ d'action au delà des frontières nationales […] Des convergences autrement difficiles à imaginer peuvent ainsi naître de la rencontre entre diverses actions sociales translocales[1879] ». Morley et Robins ont attiré l'attention sur l'avènement d'une articulation entre l'espace des lieux et l'espace des flux : « *What appears to be emerging is a new articulation of spatial scales of global, national and local spheres-associated with the increasing transnationalisation of accumulation* [1880]».

Ces nouveaux espaces créés par la déterritorialisation des flux sont basés sur les médias plutôt que sur les territoires. Ils ont été baptisés « *media centric spaces* [1881]». Ils n'ont pas vocation à remplacer l'espace national. Ils ajoutent simplement une nouvelle réalité à l'espace national de communication[1882]. Ainsi peut-on parler de « *geolinguistic regions* ». Ce concept

---

[1877] Manuel Castells, *The Rise of the Network Society*, op.cit., p.404.

[1878] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, p.279.

[1879] Arjun Appadurai, *Après le colonialisme*, p.38.

[1880] David Morley and Kevin Robins, *Spaces of Identity*, p.73.

[1881] Josu Amezaga Albizu et Edorta Arrieta, *Transnationalism and Minority Languages in Globalized Communication*, Slideshare, p.3 [consulté le 8/08/2017], <http://slideplayer.com/slide/6895494/>

[1882] Josu Amezaga Albizu et Edorta Arrieta, *Transnationalism and Minority Languages in Globalized Communication*, op.cit., p.5.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

cité par Amezaga et Arana a été proposé en 1996 par Sinclair, Jacka et Cunningham. Par « *geolinguistic regions* », ces auteurs entendent les espaces de communication qui sont discontinus dans un territoire, mais unis par l'utilisation de la langue grâce au support de la télévision. Les régions géolinguistiques sont créées quand les moyens d'information de masse sont capables de surmonter des espaces géographiques contigus :

> By geolinguistic region these authors understand those communication spaces that are discontinuous within the territory but united by the use of one language, thanks to the support of media like satellite television. Initially applied to this medium, but nowadays useful for understanding the formation of networked communication spaces, geolinguistic regions begin to be formed when the mass media are able to supersede the barrier of contiguous geographical space.

De la même manière, la télévision qui opère dans le cadre d'États-nations a participé à la création d'espaces transnationaux déterritorialisés définis par les langues utilisées par des chaînes et des téléspectateurs situés dans des zone différentes de la planète.

> Thus, in the same way that the television that operated in the framework of nation-states contributed to the formation of national communication spaces, cross-border broadcasts are contributing to the creation of transnational spaces, defined by the language used by agents (broadcasters and viewers) situated in very different areas of the planet[1883].

Ces communautés linguistiques seront en mesure, sous certaines conditions, de recevoir les émissions en langue minoritaire de TG4, S4/C, BBC Alba, et les émissions en breton de FRANCE 3 Bretagne. Parmi ces conditions, nous l'avons analysé plus haut, on rencontre la disparition ou l'aménagement du géoblocage, l'avenir du marché numérique unique sans le Royaume-Uni et la relation qu'entretiendra l'Union européenne avec ce dernier. Au Royaume-Uni, l'évolution des langues celtiques et des chaînes de télévision qui les soutiennent dépendra, une fois de plus, des flux financiers, du *financescape* et de l'attitude des populations à leur encontre. Le cœur du problème reste le taux d'audience et les parts de marché. La déterriorialisation des émissions sur internet, dans l'espace des flux va permettre, en abaissant

---

[1883] Josu Amezaga, Etorta Arana, *Minority Language Television in Europe : Commonalities and Differences between Regional Minority Languages and Immigrant Minority Languages*, Universidad del Païs Vasco, Euskal Herriko, Unibersitatea, p.100, [consulté le 7 août 2017], 24/4/2012, <http://www.ehu.eus/zer/hemeroteca/pdfs/zer32-05-amezaga.pdf >

les coûts de diffusion, d'étendre considérablement le taux d'audience en touchant aussi d'autres téléspectateurs que les locuteurs d'une langue minoritaire. Augmenter les ressources publicitaires va aussi permettre de résoudre le problème du financement des chaînes. Il faut souligner que toutes les communautés linguistiques qui sont la mission première et l'objectif principal des chaînes celtiques, sont toutes bilingues.

Moring estime que « *in situations where a large part of the minority speakers are bilingual, and in addition form a minority in the local market, the economic viability of broadcasting in minority languages is low and even non existent*[1884] ». La solution a été trouvée par deux chaînes : TG4 et S4C. Les émissions en irlandais de la première, y compris son soap opera vedette *Ros na Rún* sont déterritorialisées sur toutes les plateformes audiovisuelles numériques et peuvent être regardées partout dans le monde sur le site de la chaîne grâce à son IPlayer. S4C diffuse de plus en plus pour la diaspora internationale, des émissions en gallois à partir de son site. Les émissions en gaélique de BBC Alba qui sont d'ailleurs, pour la plupart, sous-titrées en anglais, ne sont pas, pour le moment, déterritorialisées à cause des droits d'auteur et du géoblocage. Elles peuvent cependant être visionnées dans tout le Royaume-Uni. BBC Alba qui dépend de la BBC, réfléchit à assouplir la diffusion des émissions sur internet : « *BBC confirmed it would look into the possiblity of easing its IPlayer restrictions*[1885] ». FRANCE 3 Bretagne déterritorialise ses émissions en breton qui peuvent être vues partout dans tous les pays grâce à la parabole et sur internet. BREZHOWEB est visible dans le monde entier.

La déterritorialisation des chaînes celtiques peut être accompagnée par un sous-titrage optionnel en anglais ou en français, comme le pratiquent déjà la plupart des chaînes étudiées quand elles diffusent leurs émissions sur internet dans leurs pays respectifs. En effet, non seulement, les locuteurs sont concernés mais aussi les non-locuteurs. Selon Eithne O'Connell,

---

[1884] Tom Moring, "Functional Completeness in Minority Language Media" in Mike Cormack and Niam Hourigan, *Minority Languag Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007, p.27.
[1885] BBC, EU wants IPlayer access extended across Europe, *BBC NEWS*, 6 May 2015, [consulté le 7 août 2017], <http://www.bbc.co.uk/news/technology-32607246>

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

les sous-titres en anglais ont leur place. Elle admet que leur utilisation peut se justifier: « *English subtitles can make programmes in Irish, accessible to the large sector of the Irish population, which would, otherwise be excluded. On that basis, their use is justifiable* [1886] ». Les chaînes, selon O'Connell, doivent absolument justifier d'un bon indice d'écoute sur l'ensemble de la population si elles veulent continuer d'avoir son soutien et bénéficier d'un budget qui leurs permettent d'émettre :

> The broadcasters, for their part, are acutely aware and have been from the very foundation of TG4 of the need to attract good viewing figures across a wide range of the general population (many of whom are more or less exclusively anglophone). They know the huge costs involved in broadcasting and the vital importance of attracting the attention and respect of the nation as a whole, if taxpayers across the land are to continue to fund the station. The programmes broadcast must be varied and accessible, with a broad appeal, otherwise the goodwill which sustains the station will be forfeit[1887].

Elle estime que ce sont les raisons qui sous-tendent les politiques de sous-titrage en anglais des chaînes en langue minoritaire. Elles dépendent donc de la bonne volonté des contribuables qui paient la redevance. Les émissions doivent donc intéresser tout le monde : locuteurs ou non-locuteurs, mais le sous-titrage reste toujours l'objet de débats.

O'Connell explique que la recherche montre que les sous-titres dans la même langue que l'émission diffusée peuvent être très utiles en tant qu'outil d'apprentissage d'une langue. D'abord parce qu'on ne peut l'ignorer. Subséquemment, le sous-titrage exige plus de processus cognitifs que la vidéo ou l'audio. Enfin, on peut facilement se rappeler un contenu sous-titré. Tout cela a un avantage positif pour l'acquisition et la mémorisation du vocabulaire. Selon O'Connell, la bande sonore d'une émission en langue minoritaire avec des sous-titres en anglais ne représente pas un ensemble équilibré. En effet, les sous-titres en anglais que les

---

[1886] Eithne O'Connell, *Subtitles and Minority Language Broadcasting*, 13/12/ 2014, [consulté le 7/08/2017], <http://www.gaidhlig.tv/post/104092170492/subtitles-and-minority-language-broadcasting-dr>

[1887] Eithne O'Connell, *Subtitles and Minority Language Broadcasting*, op.cit., p.3.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

téléspectateurs ne peuvent s'empêcher de lire dominent la bande audio dans la langue de départ et transforment ostensiblement l'émission en langue minoritaire en une émission bilingue[1888].

Cependant ajoute, O'Connell, les deux types de sous-titrages en langue minoritaire et en langue majoritaire ont des avantages et des inconvénients. Les sous-titres en langue minoritaire augmentent la visibilité de cette langue ainsi que son statut et son prestige. Ils peuvent ainsi participer à l'entretien et au développement de la langue minoritaire. D'autre part, il est exact que des sous-titres en anglais attirent des audiences plus grandes, stimulent l'intérêt, augmentent l'indice d'écoute, le soutien de la population à l'extérieur de la communauté linguistique. Selon elle, un meilleur compromis est le sous-titrage en option, bien que ce dernier puisse être encore problématique : « *Optional subtitles in both languages may represent a better compromise although such a solution can also be problematic in relation to the issue of which language should function as the default subtitle language* [1889]» O'Connell admet toutefois que, dans l'ensemble, les téléspectateurs irlandophones, gaélophones ou gallophones, ne se sont pas beaucoup montrés hostiles à l'utilisation permanente des sous-titres en anglais. Ils ont préféré ce qu'O'Connell appelle une « *live and let live attitude* », les émissions en langue minoritaire représentant un « *fair compromise between the needs of competing linguistic groups*[1890] ». La République d'Irlande, dans une moindre mesure l'Irlande du Nord, le pays de Galles, l'Écosse et FRANCE 3 Bretagne ont tous opté pour le bilinguisme. Celui-ci est adopté par la plupart des chaînes de télévision celtiques. Dans la mesure ou ces dernières sont, en partie, des entreprises commerciales, étendre l'audience au delà de l'espace des lieux est devenu une nécessité. Il faut dire que la concurrence entre toutes les chaînes est rude dans le *mediascape*.

Eithne O'Connelle reconnaît que :

[1888] Eithne O' Connell, "Gaelic Broadcasting, Issues, Challenges and the Way Forward", *Conference Report*, The University of Edinburgh, Schools of Literatures, Languages and Cultures, 15/03/2016, p.7, <http://www.ed.ac.uk/files/atoms/files/broadcasting_conference_report_-_english_version.pdf>

[1889] Eithne O'Connell, "Gaelic Broadcasting, Issues, Challenges and the Way Forward", op.cit., p.7.

[1890] Eithne O'Connell, *Subtitles and Minority Language Broadcasting*, op.cit., p.3.

> The proliferation of digital channels and the likely attendant loss of content quality due to cost cutting, while presenting even more competition for cash-strapped minority language programming, may offer new possibilities for attracting larger transnational audiences to the specificity of much minority language output[1891].

Elle admet que la déterritorialisation des émissions en langue celtique n'est pas immédiatement évidente. Elle nomme les deux millions de membres de la diaspora en langue galicienne en Amérique du Sud qui peuvent regarder la *Television de Galicia* grâce au satellite, gonflant ainsi les chiffres de l'audience considérablement[1892] . O' Connell reconnait que « *While Irish, as a much smaller minority language does not have the same potential transnational audience*[1893] ». Elle admet que la présence sur internet de TG4 lui confère une audience globale au delà de la communauté linguistique virtuelle qu'elle a forgée dans les années récentes sur l'île d'Irlande : « *TG4's web presence does now also give it a global reach beyond the virtual linguistic community it has forged in recent years within the island of Ireland* [1894]». Cette situation est aussi vraie pour les autres chaînes et O'Connell estime qu'il existe « *the potential of new technology to reach minority languages speakers across the globe* ». Elle ajoute que les nouvelles technologies offrent l'occasion d'attirer une nouvelle audience. Elle cite l'exemple de la diaspora irlandaise disséminée à travers le globe. Néanmoins, elle conçoit qu'il reste difficile de prédire quelle sera la conséquence de la convergence des différentes plateformes sur les langues minoritaires : « *It remains difficult to foretell what ongoing convergence will bring* ». La déterritorialisation des chaînes dans l'espace des flux est cependant engagée. TG4, S4C et BREZHOWEB ouvrent la voie. Ofcom dans son rapport de 2015 écrit qu'il existe une tendance à regarder plus d'émissions sur les écrans autres que ceux de la télévision traditionnelle :

> A shift towards non-linear : younger audiences consume less of their audio-visual content through linear methods than do other age groups. Our Digital Dayresearch

---

[1891] Eithne O'Connell, "Towards a Template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters" in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (edit.), *Social Media and Minority Languages*, *Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013, p.188.

[1892] Eithne O'Connell, "Towards a Template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters", p.188.

[1893] Eithne O'Connell, "Towards a Template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters", p.188.

[1894] Eithne O'Connell, "Towards a Template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters", p. 188.

> showed that only 50% of 16-24s'total audio-visual consumption (including DVDs, short-form, recorded TV, catch-up and other on-demand services, and traditional linear TV) and 61% of 25-34s'total consumption, is through linear television, compared to 69% for all adults[1895]

Peut-on alors dire comme Reed Hastings, Président-Directeur général de Netflix, que « La télévision linéaire [...] aura disparu dans vingt ans, car tout sera disponible sur internet [1896] ?». La question a été posée à plusieurs responsables d'émissions en langue minoritaire. Selon Maël Le Guennec (FRANCE 3 Bretagne) : « Je pense qu'on va vers une consommation massive et majoritaire de contenus délinéarisés à disposition en permanence sur un téléphone connecté, une tablette, un téléphone[1897] ». Selon Pádhraic Ó Ciardha, la télévision telle que nous la connaissons est sur son déclin : « *TV is in decline*[1898]». Ó Ciardha pense que les deux systèmes, la télévision non-connectée et la télévision sur internet, connectée, le linéaire et le non linéaire, peuvent coexister : « *I think there is always room for that content (programmes in Irish), that space at the moment. Maybe, people don't want to watch it together in the living-room at the same time, but they will watch it on other screens, that's my best confidence*[1899] ». Bernard Leroux (FRANCE 3 Bretagne) confirme l'utilisation de plus en plus grande d'internet pour visionner les émissions en breton « on a effectivement un fort courant sur internet[1900] ». Joseph Hoban (RTÉ), pense que la télévision connectée est en place sur différentes plateformes non-linéaires : « *So the future is here, in many respects and it's just that it's going to become more prevalent. There is a strong recognition in the manner in which content is going to be consumed* […] *content is already been, you know, chopped and*

[1895] Ofcom, *Public Service Broadcasting in the internet Age*, Ofcom's Third Review of Public Service Broadcasting, 2 juillet 2015, p.19, [consulté le 9/8/2017], <https://www.ofcom.org.uk/data/assets/pdf_file/0025/63475/PSB-statement.pdf>

[1896] Charles de Laubier, " La Télévision de Demain passera par internet", *La Tribune*, 01/01/2015, [consulté le 9/8/2017], <http://www.latribune.fr/technos-medias/medias/20150101trib771c1489c/la-television-de-demain-passera-par-internet.html>

[1897] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 3 octobre 2014, annexe C, question 69.

[1898] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 3 avril 2014, annexe C, question 13.

[1899] Pierre Costecalde, entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, 23 avril 2015, annexe C, question 28.

[1900] Pierre Costecalde, entretien avec Bernard Leroux, 4 février 2013, annexe C, question 15.

redistributed on a range of platforms »[1901] ». Ellis Owen (BBC Cymru Wales) estime que les deux systèmes peuvent cohabiter « *I think television will change eventually and the people will change probably within a generation* […] *you will be happy to need them both. They will be convergent*[1902] ». Garffild Lloyd Lewis (S4C) arrive à la même conclusion : les deux systèmes vont encore exister en parallèle pendant un certain temps :

> Yes, I think being accessible through on line is fine …. When you stop actually becoming a TV channel is, I think, a very long time away, you know, but access through on-line is there now, you know, and, I think, as you look at smart television and at the growth of smart television in digital, it's just convergence. It can be seen anywhere, any time, you know, I am confident with that[1903] ».

Alan Esslemont estime aussi que les deux systèmes vont continuer à l'avenir : « *The future is a kind of convergent world led by linear channels and a well-marked non-linear television* [1904]».

Ces différentes opinions correspondent au rapport publié par Ericsson sur un certain nombre de pays : les deux services vont continuer de coexister pendant quelque temps, mais sont en concurrence afin d'attirer l'attention du téléspectateur :

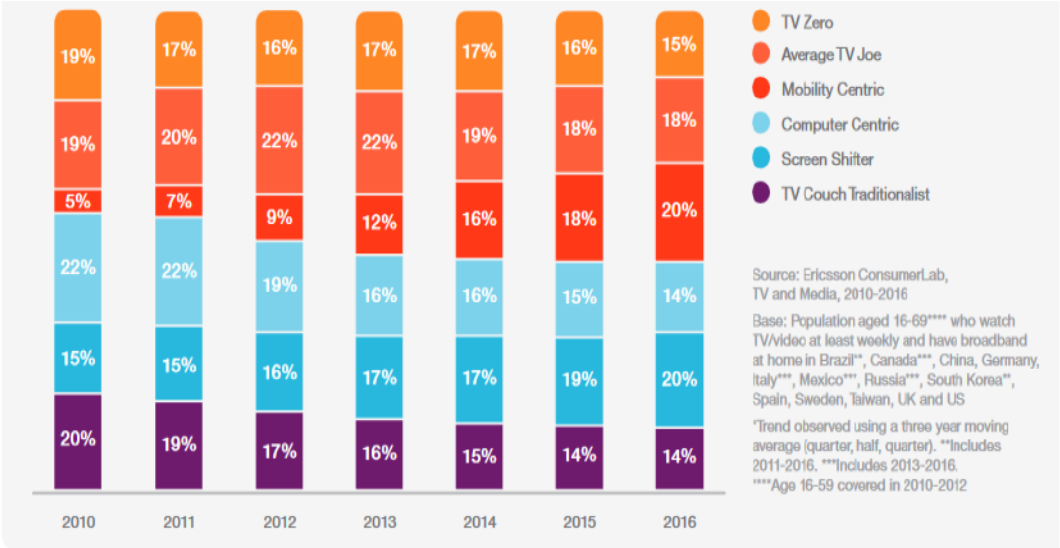


Figure 4.8 : Évolution du visionnage de la télévision par années et par plateformes audiovisuelles.
Source : TV and Media 2016, p.6[1905].

[1901] Pierre Costecalde, entretien avec Joseph Hoban, 4 avril 2014, annexe C, question 17.
[1902] Pierre Costecalde, entretien avec Ellis Owen, 4 avril 2014, annexe C, question 8.
[1903] Pierre Costecalde, entretien avec Garfilld Lloyd Lewis, 4 avril 2014, annexe C, question 57.
[1904] Pierre Costecalde, entretien avec Alan Esslemont, 2 avril 2014, annexe C, question 32.
[1905] Ericssson Consumerlab, TV and Media 2016, "The Evolving Role of TV and Media in Consumers' Everyday Lives", *An Ericsson Consumer and Industry Insight Report*, Novembre 2016, p.6, [consulté le

On remarque que la production rapide des écrans sur plateformes mobiles (Mobility Centric) atteint plus de 20 %, une diminution du visionnage sur ordinateur (Computer Centric) qui passe de 22 à 14%. On peut remarquer aussi une progression plus lente du visionnage sur plusieurs écrans (« *Screen Shifter* ») de 15 à 20%.

Il nous faut conclure que le passage de la télévision traditionnelle, territorialisée dans l'espace des lieux, à une télévision sur internet, déterritorialisée dans l'espace des flux n'en est qu'à ses débuts. Déjà, certaines émissions en langue minoritaire peuvent être regardées sur internet avec un sous-titrage optionnel. Le sous-titrage en anglais optionnel est d'ailleurs la solution préférée par les chaînes pour développer leur part de marché et leur pénétration. George Jones a souligné : « *Increasingly, as media develop their global reach by means of such devices as television on the internet, this applies also to speakers who live outside the country altogether*[1906] ». Finalement, comme nous l'avons analysé antérieurement, le passage des chaînes en langue celtique de la télévision linéaire à la télévision non-linéaire va dépendre de l'évolution des langues qu'elles soutiennent, et d'éléments incontournables et parfois très fragiles. Parmi ceux-ci, on trouve ceux qui appartiennent à l'espace des lieux : le nombre de locuteurs, l'enseignement des langues minoritaires, l'attitude des gouvernements et des citoyens à leur égard, le financement des chaînes et l'attitude des jeunes générations. Plus récemment se sont ajoutés des développements propres à l'espace des flux et au *financescape,* avec la mise en place du grand marché numérique unique que prépare la Commission européenne et les discussions sur le Brexit. Divina Frau-Meigs attire justement l'attention sur certaines valeurs que véhiculent les flux financiers du *financescape* et qui dominent toutes les autres : « Que la stratégie soit nationale ou globale, ce sont les valeurs

---

9/08/2017], <https://www.ericsson.com/en/networked-society/trends-and-insights/consumerlab/consumer-insights/reports/tv-and-media-2016>

[1906] George Jones, "Minority Language Audiovisual Media in Europe", Bilbao, *First Congress on Basque Journalism*, 9-12 novembre 2004, p.10, [consulté le 10 août 2017], http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.502.9085&rep=rep1&type=pdf

commerciales aux pressions privatisantes qui tendent à l'emporter, avec peu de considération pour l'intérêt public[1907] » et pouvons-nous ajouter, pour les valeurs culturelles. L'on retrouve ici la domination du *financescape* sur tous les autres paysages.

Il demeure que l'avenir des chaînes de télévision en langue minoritaire dépend surtout de l'utilisation que vont en faire les nouvelles générations. Castells exprime ainsi sa confiance en celles-ci :

> La Toile a déjà transformé la télévision. Les adolescents interviewés par des chercheurs du Centre de l'avenir numérique (*Center for the Digital Future*) de l'université de la Californie du Sud ne comprennent même pas pourquoi il faudrait s'adapter à des horaires imposés pour pouvoir regarder la télévision. Ils regardent des émissions entières sur l'écran de leurs ordinateurs, mais aussi, de plus en plus, sur des appareils portables. Ainsi, même si la télévision continue d'être un média de masse très important, sa diffusion et son format sont en train d'être transformés, par la personnalisation de sa réception (Center for the Digital Future, « World internet Survey », diverses années ; Cardoso, 2006[1908])[1909] .

Les chaînes de télévision celtiques sur internet sont une chance pour les langues minoritaires qui passent ainsi de l'espace des lieux à l'espace des flux, de la territorialisation à la déterritorialisation. En effet, faire de la télévision est d'abord une question financière, et Maël Le Guennec cite l'exemple de longs métrages tournés par France 3 qui coûtent 10 000 euros la minute[1910]. Pour survivre, une chaîne en langue minoritaire doit obligatoirement étendre son audience et ainsi accroître son budget et sa crédibilité. Un système optionnel de sous-titrage en anglais ou en français ou dans la langue celtique de son choix semble être un des paramètres à considérer, tout comme le sont les futurs accords sur le Brexit et le développement du grand marché numérique. Le Livre Vert publié en 2013 par la Commission européenne sur la convergence des moyens audiovisuels résumait la situation ainsi :

> En Europe, l'expérience des consommateurs en matière de services audiovisuels fournis en ligne se résume encore, la plupart du temps, à un choix limité de programmes et à un accès refusé pour des raisons de limites géographiques. Les

---

[1907] Divina Frau-Meigs, Médias, Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2012, p.401.

[1908] Gustavo Cardoso, *The Media in the Network Society : Browsing, News, Filters and Citizenship*, Lisbonne, Center for Research and Studies in Sociology, 2006.

[1909] Manuel Castells, *Communication et pouvoir*, op.cit., p.103.

[1910] Pierre Costecalde, entretien avec Maël Le Guennec, 4 octobre 2014, annexe C, question 5.

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

> applications sur téléviseur intelligent sont souvent bridées par des paramètres nationaux et la présélection des fabricants, et l'accès au contenu d'autres pays de l'UE est généralement bloqué. La technologie permettra de surmonter ces obstacles. Les producteurs de contenu, les sous-titreurs et les chercheurs ont commencé à nouer des alliances pour partager les ressources et outils linguistiques disponibles [1911]

Dès la fin des années 1960, Michel Foucault, (cité par Sari Pietikainen et Helen Kelly Holmes[1912]), dressait une description de l'espace à l'époque présente qui anticipait les conditions de la globalisation et la déterritorialisation des flux et des réseaux : « Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte-à-côte, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau[1913] ». C'est donc bien ce que signifie « *Súil Eile* », (un autre regard), le logo de TG4, qui est une autre façon d'exprimer la déterritorialisation et l'ouverture, objectifs que toutes les chaînes en langue celtique s'efforcent de réaliser.

[1911] Commission européenne, *Livre Vert, Se préparer à un monde audiovisuel totalement convergent, croissance : création et valeurs*, 24/4/2013, p.6, [consulté le 15/3/2015] <http://www.histoiredesmedias.com/Etude-Livre-vert-dit-TV-connectee.html>

[1912] Sari Pietikainen, Helen Kelly Holmes (ed), *Multilinguism and the Periphery*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p.217.

[1913] Michel Foucault, "Des espaces autres, hétérotopies (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967)", in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49, [consulté le 14 /5/2017], <http://1libertaire.free.fr/Foucault12.html>

ANNEXES

ANNEXE A : LES ENTRETIENS : LES PERSONNES INTERROGÉES, LIEUX ET DATES

Nom	Fonction	Lieu de l'entretien	Date
IRLANDE			
Pádhraic Ó Ciardha	TG4 Directeur général adjoint	Dublin Celtic Media Festival St Ives Celtic Media Festival Inverness	5 mai 2011 3 avril 2014 22 avril 2015
Joseph HOBAN	RTE Responsable de la Communication	Celtic Media Festival Saint Ives	4 avril 2014
ÉCOSSE			
Alan ESSLEMONT	BBC Alba Directeur des programmes jusqu'en 2016, puis Directeur général de TG4	Celtic Media Festival Saint Ives	2 avril 2014
Margaret Mary MURRAY	Directrice de BBC Alba	Celtic Media Festival Inverness	24 avril 2015
Chris YOUNG	Producteur du *soap opera* « Bannan »	Celtic Media Festival Inverness	24 avril 2015
Ewan ANGUS	Responsable des commandes BBC Wales	Celtic Media Festival Saint Ives	4 avril 2014
PAYS DE GALLES			
Garfilld LLOYD LEWIS	S4C Directeur de la communication et du Marketing	Celtic Media Festival Saint Ives	3 avril 2014
Ellis OWEN	BBC Wales Responsable des commandes Producteur indépendant BBC Wales-ITV	Celtic Media Festival Saint Ives Celtic Media Festival Inverness	4 avril 2014 24 avril 2015
BRETAGNE			
Bernard LEROUX	FRANCE 3 Bretagne Responsable des émissions en langue Bretonne jusqu'en 2013	Rennes	4 février 2013
Mael Le GUENNEC	FRANCE 3 Bretagne Responsable des émissions en langue Bretonne à partir de 2014	Rennes	2 octobre 2014
Lionel BUANNIC KROUIN	Directeur de BREZHOWEB	Etel	21 novembre 2013
Fulup TRAVERS	Responsable de l'Office de la langue bretonne à Rennes	Rennes	18 novembre 2014
Ronan LE LOUARN	Chef du service des langues de Bretagne CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE	Rennes	20 novembre 2014

ANNEXE B : QUESTIONNAIRES

Les transcriptions des réponses à ces questionnaires conservent la graphie et les éventuelles fautes de syntaxe. Les conditions de captation n'ont pas toujours été favorables. En particulier lors des deux Celtic Media Festival, les interviews ont eu lieu, faute de place, dans des endroits bruyants : pub ou hall d'entrée. Nous avons seulement apporté des modifications (indiquées par l'usage de crochets) lorsque la clarté du propos risquait d'être compromise.

Il n'y a pas de questionnaire-type. Chaque questionnaire a été adapté au type de chaîne de télévision en langue celtique et à la fonction de la personne interrogée. On trouvera ci-dessous à titre d'exemple un questionnaire qui comprend les thèmes principaux de la thèse : la langue et son apprentissage, la mission de la chaîne, l'audimat, le budget, le sous-titrage, l'avenir d'une chaîne de télévision et les jeunes générations. Les entretiens ont été répartis selon les zones linguistiques et par chaînes.

EXEMPLE DE QUESTIONNAIRE

Entretien avec Pádhraic Ó Ciardha, Celtic Media Festival, Inverness, 23 April 2015

1) In what ways does *Ros na Rún* express the Irish identity and values? Why can't this soap opera be sold to Brittany or other countries, even to Wales?

2) What kind of values are put forward in it?

3) Is « Ros na Rún » dealing with common themes, I mean, love triangles and so on?

4) Isn't it possible in this case to sell these soap operas to other countries with subtitles, of course?

5) My next question will be again about ratings. I would like you to tell the difference between audience ratings, market share and audience reach. It's a bit confusing.

6) However, when the government decides to give you a grant, they probably look at the yearly market share. Do you think they can take the trouble to look at the different measures?

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

7) Do you include in the ratings the people who watch TG4 on the internet? In the ratings? On the web? On the I player?

8) Fortunately we can have access to your player in France except for BBC Alba and S4C, can we?

9) Have you got an idea of the percentage of programs bought by your channel from the United States or the UK?

10 Another problem is the increase of subtitling because of the number of people who are disabled. The regulator gives targets that you must reach. It's written down in the regulation.

11) Because your remit is, of course the core audience which is Irish language speakers, but you also need the whole of Ireland?

12) Is subtitling currently in debate?

13) My next question is about formats. I have read many European regulations and laws about formats. What is called format is a program which is created by a broadcaster and sold to another. However, some broadcasters create a new format based on genuine, confirmed ones, for example, soap operas. They create a new program based on a tried one, and they don't pay the program rights. Finally, you watch a program which is not submitted to rights. Can you explain to me how it works?

14) Did you sell a program to the Chinese?

15) I read in the last report that there is an option for TG4 which is to operate as cost effectively as possible: is it an obstacle to good programming?

16) But anyway, during the Festival, I've heard a lot of people speaking about your programming and they said they are very good quality.

17) Well, these people said: «they work with a small budget and they produce high-quality programs».

18) The protocol with RTÉwill be revised, I think, in order to develop a continued effective relationship with TG4. Can you explain to me what it means?

19) I noticed that you had 400 hours of new subtitling in Irish in 2013, I don't know yet how many hours of subtitling you have in 2014. Have you got an idea? Because I haven't got the data yet.

20) Have you got an idea of the percentage of subtitles in English and in Irish?

21) Are your commercial revenues limited? For instance, is it possible to increase the sales of DVDs? When I met you for the first time in 2011, you said that it was not possible to sell DVDs.

22) From your last report it appears your management is thinking of developing it?

23) What about sports rights? You lost some sports rights, didn't you? But there's some change however?

24 S4C has a 'click' for a commentary in English of sport events, has it?

25) Coming back to the Government grants, I think they don't change much. They are practically the same from year to year.

26) How do you manage to produce a content of quality?

27) With the independent producers?

28) How do you see the future? A total convergence of all digital platforms? You have to face the problem of the new generations which skip all the programs and the future of a minority language. What will the new generations do with the language? The new digital technology, the connected television in the future?

29) So, you think connected television will be growing?

ANNEXE C : LES ENTRETIENS

DOMAINE IRLANDAIS
TG4
Entretien avec de Pádhraic Ó Ciardha,
Le 5 Mai 2011 (Dublin)

1)Since 1 April 2007 TG4 has got a new independent statutory status: what does that mean and what does this new situation entail in terms of budget, programming and audience ratings?

Well, I suppose the first it means is, that we have total editorial freedom, a total corporation freedom, that is to say, we may choose what we broadcast, how we broadcast it, provided it conforms to the law, of course, and what approaches we make on broadcasting policy to regulators and to the government as part of RTÉ, obviously that, we had to be more circumspect when we were part of RTÉ in doing that ; so that is the first thing : it gives us total and absolute independence and freedom to carve out our own destiny, in terms of audience and ratings, it does not really have had any significant difference in that before we were independent, RTÉ was a very benign parent, it did not restrict us in any way, it obviously had certain views about certain programs that we made, and maybe certain developments we wished to pursue that they did not wish us to pursue, but we were lucky in that in pre-independence, we had total freedom, post- independence, we have complete freedom and what the viewer at home sees, did not change on the 31st of March 2007 to the 1st of April 2007, there was no difference, the output remains the same, there is just a bit more flexibility in what we try to do.

2)Objective 9 of the 2006 Statement on the Irish language reads: « High quality broadcast services through the medium of Irish will be ensured, especially through the continuous development of RTÉ, Raidió na Gaeltachta and TG4 ». A system for finding a reliable long-term funding has never been worked out by ministers. The station exists on a political grace and favor basis, with the government deciding each year how much to grant it. Do you think that this situation will continue as it also has serious implications for editorial independence?

Well I am not sure that it does have serious implications for editorial independence, but before answering that, there is one thing that you must understand: the government's 20 –Year –Strategy for the Irish Language is the first time ever that a government has sought to publish, devise, and adopt a strategy and that's good, because there is perhaps for the first time joined- up thinking between the various departments. However, it is a very inspirational strategy: it talks about things that might happen, things that could happen; these aspirations are not accompanied by budgets or by allocating specific responsibilities to independent corporations or to various entities. So I think it would be wrong to think that now we have a strategy, that there is a plan which has been fully agreed and fully funded and will be implemented in every detail with each of the constituent players aware of, and joining in, the strategy of other players so, it is good we have a strategy, it is not a plan that's the first thing, the second thing is, I don't accept the station exists on a grace and favor basis, I think the station has a broadcasting act, it has a statutory basis, funding has been provided every year, TG4 has always had the view as I think your question suggests, that there should be a multi-annual-ongoing-index–linked- funding mechanism, to date, this government and the previous government, and the previous government, have not been able to do that.

However, I think this year, we've seen an interesting development in that for the first time the government has decided that our funding, public funding, will in part, come directly from the TV license fee, that is a new development and, I think that it is very significant because e the TV license fee is of course a tax on every household that has a working television and, therefore, you know in advance, how many households there are, you know how many now, much revenue you get from… get from the license fee, even though they are going to change the name of the TV license fee, I think the fact that we are now, for the first time, going to be directly funded by the TV license fee gives us quasi-permanent funding so it is not a grace and favor each year but it is true as your question suggests, it is a very difficult thing to do, to plan year on year when you don't know year on year, how much you will be, by and large our funding each year has been around the same level as the previous year : sometimes it's a bit bigger and sometimes it's a bit smaller, so we don't live in constant fear that funding will disappear but at the same time there is no definite transparent mechanism that will tell us it will be greater or smaller next year.

3)How do you explain TG4's low ratings (annual viewing share: 3% in 2006, 2.7 % in 2007, 2.5 % in 2008, 2.6% in 2009) in spite of the English subtitles (which are a great help to the viewers with little or no Irish) and the innovative and creative programming offered to Irish audiences?

It is very easy to explain the audience ratings. Ireland is the most competitive television market in the world because we have had UK television in this country before we had Irish television: the first television in Ireland in the nineties fifties was British television, so for the Irish, the home of television in many ways is Britain, because one hundred per cent of our population is fluent in English. English is the world language of television, it is always to be going very difficult for any player in any language to compete with the major national channels in English that's the first thing.

The second thing I have to say there is definitely a huge revolution in television as a medium. Before this, when I was a teenager, there was one Irish television channel: RTÉ., then there were two Irish television channels, and then, there was a third one, and up to 20 years ago 75% of the Irish population could only receive those three, two or one channels, now everybody can receive hundreds of channels so the market is changing, as the market changes and that all the digital channel availability on satellite, on cable and on the internet the market is fragmenting, so my argument would be that a share of 2% is a huge achievement; bearing in mind also that for many people certainly up to the previous, the current generation, for many people, Irish was a negative thing, Irish was a something that was compulsory at school, that when they finished school, they wished to be finished with it, I have to be honest and say, in the opening decade of our channel, we were fighting against that very negative image …it took …takes a while to get through, this is not what you expect, this is not some old man trying to beat you with a stick to learn the language, this is fun, this is entertainment, this has nothing to do with education but we should come back to that in a moment, so I think, showing 2% in a market that is fragmenting, that is totally dominated by the UK and the English language channels and now the availability on satellite and on the internet of hundreds of channels and people also now, don't watch television in real time, they are watching on a player, they record the programs and watch them another time, so the whole market is changing ; I'll put it in one sentence: this is not a static jigsaw with a number of pieces that you can move around and know what will happen, this is more like a three-dimensional jigsaw where all the pieces are constantly changing and the jigsaw itself is changing so you have to be very adaptable and, I think that to have a central presence, even if it is a small presence in Irish, retaining that central place for the language is hugely significant and hugely important.

4)The belief that subtitling in English will attract an audience who have little or no Irish at all may have potentially serious implications for Irish. To quote Uinsionn Mac Dubhghaill in his article "Harry Potter and the wizards of Baile na hAbhann" «The Gaels will watch Gaelic programs in an English mirror »: what is your opinion?

My opinion is: it is very easy to be critical, there are two choices: you put out an Irish –language program in Irish only and a small number of people watch it, all the critics in Dublin and the powers that be say: "Nobody is watching this channel, we're giving it too much money, don't bother giving it any money !"; the other choice is you are set up, as we are set up, as a national television channel we're not a national television channel to promote Irish; we're a national television channel; we have to serve all the audience; the audience comprises native speakers, people who are not native speakers but who are fluent in Irish, people who have bad Irish but who wish to improve it, people who have no Irish: we have to give them all a service (interviewers ; and foreigners !)… and foreigners: people who have no Irish. There, everybody is entitled to a service in the digital age when all this technology is available to us, you will be able to sit at home and watch TG4 and you see a program coming up: Harry Potter for instance and you say: « ah! I don't have enough Irish to see that, I would like subtitles » and you'll press a button and you'll get subtitles in English. And maybe you are a member of the other demographic and you'll say: « I would like to improve my Irish so, I want to watch this with Irish subtitles » and perhaps when you come in ten years' time having done that for ten years, you'll come and say « ah, I don't need the subtitles any more, I will watch it without subtitles ».

In this wonderful new world of technology, we can please all of you in different ways. Currently, not every television has tele-text, so we have to find a blunt instrument, the blunt instrument is English language subtitles; it has the unfortunate side-effect of alienating a small, very, very, very small number of native speakers because, each year we do a survey, and the survey asks the core audience: the Irish language speakers: « Do you find these subtitles intrusive? » and each year the response comes back: «No, we don't ». We understand: « I would prefer them not to be there, but we know why they're there » so all our audience is more discerning than Mr. Mac Dubhghaill would admit but I understand the complex, do you see. The other side of this is: it is very easy for a critic such as that man to say: « the ferry went to Holyhead today this is bad for the Irish language ». He can also say: «The ferry didn't go to Holyhead today this is bad for the Irish language ». The Irish language is a language in decline like 99% of the world languages, it is in decline, you may get evidence to prove that this watch here on the table is affecting the decline of the Irish language. I don't think it is, but it is a language in decline and, it is very easy to say it is, but very hard to say that something it isn't?

Padhraic, one question which is not mentioned here, are you the person who created the motto: « Súil Eile»

I am … I am guilty as charged.

5) Does TG4's motto, « Súil Eile » fulfill its objective, i.e. to have a window-function which is to provide another perspective and another viewpoint into a world not familiar to the general audience if most of the programs are more and more subtitled in English?

Of course it does, because the motto says « *Súil Eile* »: another way of looking at things, not « *Tang Eile* »: another language, so, the motto is sufficiently vague and existential to say the language is one element of the « *Súil Eile* »: but is not the totality, the channel is not providing another perspective just by being in Irish, it is providing another perspective by being in Irish, by showing global events in a different perspective to those shown by the English-speaking media, to showing documentaries from France and New Zealand and Taiwan and another network that we hooked up with so it is …the station motto was very deliberately not tied just to the language but the language is, of course, at the heart of it, so we like to think that those people who are not fluent in Irish, and there are many, tune in to the channel to see programming not because it is in Irish but because it is different.

6)Don't you think that viewing figures are better when an Irish program is broadcast after a program in English?

They tend to be; it depends on the program, it depends on the time of day; there are some programs of course which are… some events transcend the language so for instance, we do a lot of live sport, now we do rugby, most people who follow rugby in Ireland are not fluent Irish speakers or don't use Irish as their first language, however, their passion for the rugby overcomes any feeling they might have about the language and, after a while, when you get used to this, you begin to think : these people tell us they begin to think, actually yes, the rugby and the language are good, they are good together, because they are both very passionate and especially if the international team is playing Leinster or Munster or Connaught or Ulster …These things… there is a heart relationship so, of course, if you put on a major Hollywood movie for two hours and then you put on a program of traditional music after it, you may get more viewers, however, with traditional music if you put it on without English language, you may also get the same amount of viewers, it depends on the context, it depends on where in the year it is.

7)Is the intention of TG4 to become a recognized bilingual station in a multi-ethnic state on the model of the German-French channel ARTE?

I don't know, I don't think so. I hope not. I think that we have many public service broadcasters operating in many multi-ethnic societies. My view is, of all the languages in the world, I happen to be born with this one, and of all the TV channels in the world there is only one, there is only one Irish language channel and I think there is probably only ever going to be one, this is the only one we have, so I am all in favor of multi-ethnic cultures, I am all in favor of bilingual programming and I am all in favor of having...you know, we show France 24 for instance during the night, I am all in favor of that but, I think, if people and politicians and regulators want to find some way of serving a multi-ethnic society, I don't think TG4 is it; they have to find another way.

8)As far as TG4 is concerned, will any Irish government, after the general election, implement the 20-year-strategy with appropriate structure and legislation or will it only pay lip service to the maintenance of a station that is dependent on the economic situation of the country?

That's a political question that I'll answer in 3 ways. The first is, it was, of course, the very official answer, it was very heartening, it is very heartening that, when the 20 – Year- Strategy was published by the last government that, on the day of publication, all of the parties, all of the parties, immediately subscribed to it and we have no reason to think that the new government's commitment to this strategy is any less than its predecessor, that is the official answer.

I have to say as well, of course, on a personal level that the strategy is as I said at the outset, an inspirational document, it does not tie, it does not come with budget, it does not come with definite spending commitments so whether they implement it or not, really, in a way doesn't…Nobody is committed to spending 20 million pounds more than they spend currently on reviving the Irish language.

I think that the future of TG4 is, however, separate : we are very, very heartened by the support that we have received right through prior to the establishment of the channel: all of the parties supported it, we now have at least 5 or 6 ministers for communications, it is important to bear in mind: our channel is overseen not by the Department for the Irish Language but by the Department for Communications and people who are Ministers for Communication tend, not always, to be Irish language speakers, Irish language enthusiasts, but all of them have been, and all of the opposition had been, very, very outspoken in their commitment to the language and to the

project so, of course, our country is in an economic black hole, of course, there are cutbacks all around, but in the most recent budget published by the government the cutbacks affecting us were not perhaps as deep as we might have expected, so I want to be confident there is no reason to believe that we will be any worse suffering than any of the other public bodies .

9)Will a drop in the audience ratings entail a reduction of the license fee allotted to the station in the 2011 budget? Will an annual review of the license fee by the Government leave TG4 liable to political pressure?

No, I think the answer to both questions is no. I think in fairness to our government over the years even in the good times and now, in the bad times, I think nobody thinks that the license fee is there to pay for high-rated programs, if anything, it is probably the opposite that the license fee is there to fund public service content which might otherwise be made, which the market, the free market would not deliver and I think, in all fairness, governments of all sides and the civil services have always been very staunch in defending the existence and the need for a television license fee to make programming, some of which at least, is not a high-rated audience, a rating's winner.

I think the annual review of the license fee, to be frank, is, to a large extent, a function of European EU legislation which requires that all public funding be subject to scrutiny and that a «*Public Value Test* » be carried out so that we know if you put 20 million euros into developing fishing ports in Galway, that it was 20 million well spent and that was spent in the most productive way so I think, give or take, perhaps we would have some criticism on how the review, the first review carried out of the public funding, was carried out by UK consultants and I am not sure how well versed they were in the nuances of public service broadcasting in Ireland but, I don't see any need, and I don't see TG4 to see any need, to be worried about there's going to be a review or that review would say you drop 5% last year so you'll get 5% funding.

10) The allocation of part of the TV license fee to TG4 (€ 6.2 million) leads to growing tensions with RTÉ which has had to bear wage cuts since 2009 and is now facing a drop in its commercial revenues because of the economic crisis: will this situation be detrimental to the future relationships between the two broadcasters? Will sharing resources with RTÉ to rationalize the cost of language programming not be a way to cope with budgetary problems?

To answer the first question: the first question is predicated on a false premise: and this is a false premise that comments not just to Ireland but to England and the UK as well. There is a notion that a television license fee is RTÉ license fee or the BBC license fee: it's a television license fee: it's to pay for public service broadcasting; public service broadcasting is not the monopoly of RTÉ, nor is it the monopoly of the BBC so, it is in my view, entirely appropriate that some of the license fee be allocated to public service broadcasting other than that carried by RTÉ and the government itself, the previous government recognizes this by top-slicing, cutting out the bit of the license fee and making it available for independent productions in English over the past 5 or 6 years, so the allocation of a license fee is a matter for public policy and it is entirely appropriate, as I said, that it should be allocated to us: will it lead to attention? I am sure, it probably will, but the fact is, the license fee has been the monopoly of RTÉ for over 50 years, RTÉ has 2 television channels, 4 radio channels, an orchestra and 2200 employees; RTÉ is big enough and bold enough and old enough to be able to look after its own welfare.

Actually, your question is slightly outdated in that, I think, it is likely that the allocation to us, this year license fee, would be close to 10 million euros; it had originally been planned to 6.2 million euros, but to do that, just to explain slightly, in order for any of the money from the license fee to come to us directly, there needs to be a change in legislation and by the time they get the change in legislation through the parliament, they probably would prefer to allow for next years' payment as well so, we think that the law will change to give us 10 million a year but it is entirely appropriate. The second part: sharing the resources: we would argue, and I think RTÉ might accept that it is probably cheaper for us, to make programming than for RTÉ so, if there were to be a sharing of resources it probably would be a saving for RTÉ rather than for us. So, by all means, we are always open to that.

But they provide 365 hours of programming to you?

The license fee gives us the money to provide 365 hours of content to us exactly, not exactly less than the 520 hours that BBC WALES is obliged to give to S4C and the same. I know this because I shaped this policy, I was the man who propped this up when I was working for the government.

Do you mean that S4C is in trouble?

Deep trouble and you'll get to ask me for that later.

11) License fee and budget are not the only sources of tension with RTÉ, particularly since TG4 has become an independent broadcaster: are there other bones of contention between the two broadcasters as far as the Irish language is concerned? Covering sporting events live for example?

Let me answer that one first. If there is a problem with our commentary being in Irish, somebody in the newspapers should explain this to the 400,000 people who watched last Sunday a live commentary of the hurling match which Dublin won, the biggest audience we ever got from any program ever. So, it is completely false to think a commentary in Irish in any way, is a barrier. The tension with RTÉ, I think the tension with RTÉ is actually based on a misunderstanding as well, I think. As I said earlier for 50 years RTÉ was the only broadcaster in Ireland, 40 years, then the government licensed commercial radios in the mid- nineteen eighties and that led to…this is a change of culture for RTÉ, now they have to deal with new players and then in the mid nineteen nineties both ourselves and TV3, the commercial TV station came on stream and, without being patronizing, I think, it's sometimes more difficult for older, wealthier people to get used to new, younger, poorer, perhaps sometimes cleverer *arrivistes* such as themselves, there's a certain amount of tension, but I don't think it's significant tension.

The sport rights issue, again, RTÉ has to deal with a reality that, when a big commercial, say, sport property comes on the market for soccer or rugby or Gaelic games, Sky, the biggest global player in the world may be interested, TV3 will probably be interested, Setanta, which is a specialist sport channel operating in Ireland and the UK may be interested, TG4 may be interested, I think, it would be foolish in the extreme to think that when RTÉ worries about buying sports properties, that they worry that we are going to outbid them. This had never happened. I mean these other players I have mentioned have much deeper pockets than we have so I think some people in RTÉ like to make mystery that we are a major bone of contention, a big torrent, this is not the case.

12)If Irish became optional at Leaving Certificate level, will the situation be the same as in the United Kingdom, ie, a sharp drop in the number of pupils choosing modern languages. In Ireland, many pupils will drop the Irish language which is considered difficult and a loss of time by some. What may be the consequences of this decision on TG4 audience ratings and its future budget which depends on it?

Well, I am not sure that the future budget depends on the ratings and we've done for that earlier. If the government decides to make Irish optional for the Leaving Cert. a number of things could happen: it could, for instance, decide as a way of promoting, and the parties proposing the abolition of compulsory Irish have always said that doing this for reasons in favor of the language, not against the language so, for instance, it would be possible to make it an optional subject not to be compulsory but to give it a double of the points so, you could …you could…so, I think, there may be a flawed logics that says: if it becomes optional few people will do it and few people do it, there will be few people watching TG4. There is a number of gaps there, that, I think, don't necessarily follow.

The language as I say, the linguists tell us that, around the world, that 99% of the world 6000 languages are in decline; they actually rate Irish not in permanent decline, just in steep decline; I am not sure that TG4 is anything other than a factor for the good in making the language attractive, in giving people who, perhaps, had a negative experience at school, a second opportunity in adulthood to associate the language not with negativity and with the past, but with entertainment and fun in the future so that if you learnt Irish at school and you didn't like it but now, you're a grown up, and you're interested in sport you can watch sport through Irish. As I said 40,000 people watched it last Sunday; if you grew up with a bad attitude to Irish but you're interested in traditional music, we have lots of programs in traditional music, if you're interested in history, we have got history, so I don't fear TG4 would not be afraid of the changing of Irish as a compulsory subject. I think what we would be more concerned with, would be a negative perception towards the language among the general population. The extraordinary thing about TG4 in the 16 years, we've been on the air is the almost, is the almost universal positive approach there is to the language through TG4, by people who don't use it and your question refers to that later on, but I would have no great fears about TG4's ratings being affected by a change in the status of the examination.

13) Don't you think that the main value for many small languages in the future may well be symbolic and cultural rather than practical: they will become primary vehicles for the articulation of the identity of a nation which will be multi - cultural?

If you're asking me: do I think Irish is in danger of extinction? the answer is yes. If you're asking me: do I think is it a good thing that it becomes not extinct but a symbolic, cultural icon? I think no, that wouldn't be a good thing. I think we need to address the fundamental issue which is: does the government wish that this language which has survived the Romans, the Vikings, the Normans and the English, do they wish it to cease being a community-spoken language? that is the key-question. If the answer to that question is « Yes they do » then of course it can survive as the language of the elite which is the accusation sometimes made, or the language of Parliament, you know, symbolic parliament and the swearing of the President and the swearing of Supreme Court judges but, I think, we at least, have the advantages …the wrong word … at least, have the opportunity, if we are clever and creative to, maybe, give this language as a community language, in these pink areas on the map you've

on the table to give it, maybe, another generation or two, if the decision is not to do that then, the language may well end up being, what I said, the language of a cultural elite and end up in symbolic state occasions but I think, my own personal view is that it would be a bad thing.

14) TG4 exists thanks to the tax-payers' money who make up a 'silent majority' accepting to support Irish even if they neither use nor speak the language: their attitude has been described by the eminent historian J.J. Lee as "inertly benign" in the final chapter of his book "Ireland 1912-1985". In times of crisis and globalization, will this situation be the same? Will people go on accepting to pay for keeping a symbol alive, even if the language is still a vital element of Irish identity?

Well, I wish I knew the answer to those very profound and deep questions, but if I did, I would be either a very rich man or a very wise man and I am neither rich nor wise. However, I think there are a number of things that have to be factored before any consideration of these issues. The first is that, in historical terms, Ireland is still in the very early stage of the post-colonial experience and we had the dubious advantage of being not just one of the longest colony of the British Empire but the closest to them ; so we have a huge share of cultural values and obviously a language: English, so I think while that is true, it is also true that the Irish's personal attitude to the Irish language is a very multi-layered one : there are people who never speak it but who would not like anybody to speak badly of it, there are people who say they like it, but who just never speak it, there are people who say they like it but actually don't like it, so it's a very nuanced thing, but I think what you find though and your question is a good question in this regard.

Of course, at times of national crisis and in times of economic deprivation, people begin to question value for money and all that, but I think the converse is also true, at a time of economic crisis, and short scarcity of public resources, people begin to think what is truly important, what is truly essential to their wellbeing and I think, right through our membership of the EU, since 1973, people have felt that we 've coursed benefits from all these euro millions but people have also be very conscious having had a culture affected by a close proximity to the UK; there is a concern as well that we are becoming euro-colonized now and that we need to retain those things that are important to us. And I would be more hopeful that the current generation and I am proud and happy to be the father of two young men who are not as fluent in Irish as I am, but they are fluent in Irish; but they are certainly prouder and have a more articulated view of culture and cultural identity and cultural sovereignty than perhaps my generation have.

So, I think the language is changing, society is changing. Irish people's attitude to their own cultural identity is also changing and maybe not always in a good way, but not maybe not always in a bad way as well. I would be confident that the language would be held in the same affection in a hundred years' time as it is now. Perhaps it may not be as widely spoken but I think the affection will remain.

15)I would like you to comment on the type of people who watch TG4: according to Ferdia Mac Anna in her Irish Times Article, dated 19 March 2010: "Irish edge in the ratings war", the average TG4 viewer is 40 plus: does it mean that the channel finds it difficult to appeal to a younger audience, like teenagers?

It probably does to a certain extent (Ferdia Mac Anna is a man by the way, he is a TV producer, it's an unusual name) he …the reason for that statistics is perhaps better explained this way: In Ireland, traditionally, people receive UK television as I said, so people living in the South coast of Waterford and the East coast getting it from Wales and in Northern Ireland along the Border, get UK pictures from the North, from the UK, with the result that the people living here tend to be the ones who only get the Irish channels so there are still probably 20% of the population can have an old aerial and they get RTÉ 1, RTÉ 2, TV3 and TG4 and they tend to be…they are not techno-friendly …they tend to be older, often males, so our sport output which would be Gaelic Games primarily, will get a large audience of males of that age, so it is true that the profile of the average TG4 viewer is perhaps more males-cued and perhaps older than for other channels, that is a real challenge for us.

However, it's also true that we 're the only channel offering 6 hours of Irish language programming for kids every day, so the ratings don't pick up kids under 3 so, while ratings are very important, I tend not to judge everything we do on ratings. As technology develops, and as everybody gets more access to more and more channels, you know, if you have a bowl of soup and you have 20 spoons, everybody is going to get less, if you get 2 spoons you're going to get more so that's a huge challenge for us. However, I think an even bigger challenge is this new development where as I say 20% of people now watching television don't watch it in real time, they record it for watching later on, and the other really frightening thing is that 20% of that is never viewed, so you go home I must watch that Maigret program and you record it, but then, you're never going to watch it and that is a huge challenge for us. We need to make sure people watch TV in real time as well as recording for later.

But we don't get all your programs on the internet? Do we? Only some of them?

No, because they are rights-protected. If I buy a major Hollywood movie I only buy the rights for Ireland, TV 5 or somebody else bought the rights for France, so I am not allowed to show that program; the Web will know.... the Web will know. Are you living in Carcassonne? Pádhraic Ó Ciardha's commentary was completed by e-mail later on, (What I am trying to explain was that, when a Web user tries to access TG4 content, his IP address identifies where he user is located. His access to content can be permitted or denied according to the rights-arrangements in place for that locations. (this capability is known as "geo-blocking") So "the web will know" where you are located. To give an example: TG4 has rights to show movies in Ireland but not Web rights to show them world-wide. If you are in Ireland and go to www.tg4.ie and to the Player, it will permit you to see the movie. If you are in France and go to the website and to the Player, it will block your access to the movie.)

I was also thinking of the Irish diaspora living abroad?

But this section does not apply to the Irish language programming, it only applies to our English language programming; all of our Irish language programming is available on the wire, on the player.

16)Does the continuing anti-Irish language attitude among some newspaper columnists (Kevin Myers for example, who said TG4 was a "white elephant") affect your ratings and the audience's attitude towards the station? What deep-seated feelings does their opposition reflect? Does it also account for the weak commitment of the Government so far? Is a change of heart necessary to make this attitude change?

I won't comment on whether this government has given us weak support or not, there's a waste of argument that says that a contribution totaling more than 30 million euros a year plus the everyday from RTÉ, I'll say 6,7 million a year, 40 million a year is a huge commitment, so I'm not going to comment on that. Look, in a multi-cultural society, in a democratic society, in a culturally-talented society, it is very good thing that people have strong views, have the ability to express them. The reality is that people like Kevin Myers actually are probably our greatest advocate because every time he writes something, and he tends not to write as much as he did, every time somebody that has written something, of course, it plays to his own small audience, but it actually galvanizes our own core audience to say this is complete public arcane. I think voices like Kevin Myers are increasingly lonely and shrill.

It is biting

It is biting; this was a hobby-horse he developed very early on; I've a brief debate on television; he is quite a pleasant chap in his own way, but I wouldn't pay too much credit although it is also the case; I'll refer to something else earlier; although it is also the case that in the post-colonial experience; this is being documented in Africa, French colonies, English colonies and oh…. there's a certain amount, I think it was James Joyce who said: « The ultimate victory …the English's ultimate victory was that we ended up hating ourselves », and you know, there's a certain element in which people who have been colonized both individually and collectively are sometimes led to believe that their own indigenous native culture is rough and that the culture of the colonizer is the correct one; and these things take many generations to work themselves through; I won't go into a novel; I have a theory about the language change from Irish to English happened in rural, you know two thirds of the island happened within maybe three generations, between 1820 and 1920, and this is a huge trauma for a society and it's almost totally undocumented, it's like a taboo; it's never mentioned, it just happens and I think that something like any trauma happens if it's not dealt with at the time it will come up again in some other way, and I think some of the… the self-loathing that some critics have for Irish culture is part of that collective thing. Oh, that's another…I will do my thesis on this.

17)Don't you think that in the future the choice of programs and films will be in favor of a global, more mainstream, culturally amnesiac identity requiring a minimum of cross-cultural understanding or critical engagement on the part of the viewer?

No, I don't. Of course, I don't, because if that was the case we would shut up just now, and give the keys of the station to Mr. Murdoch, Mr. Berlusconi and to Fox News and we don't want to do that. I think if there is any «*raison d'être*» for a channel like TG4 is, because we want to retain, to establish and retain a central space for «*Súil Eile*», for the other approach, that is not to say that we are insular, or that we only wish to make our Irish language programs about the Irish language or Irish language programs about Irish culture, no, but I think unless you have the central space in which the discussions and that this discourse can take place then that won't happen. It is the case, I'll cite my own experience here. I am a parent, Irish-speaking parent: I married to my wife who doesn't speak Irish, she understands Irish, but she doesn't speak it. Living here in Dublin; I raised 2 sons, 25 and

21; they have grown up in a multi-cultural, bilingual, multi-channel television world where they now choose …If they want to see a Hollywood movie they either go to the cinema or they get a pirate copy on their laptop so they don't count on TG4 looking for a bland Hollywood movie, they watch my programs to these sports, they can see anywhere else RTÉ programs about Irish history, Irish music or Irish girls that they can see anywhere else; so going the bland global, international route is not the way for them or for me; I think that this globalization actually reinforces the need to have a distinctive identifiable Irish take on life.

18) S4C, the Welsh language TV station is facing the same problems as TG4: would you say that the present situations of these two channels are the same?

No, I wouldn't. I think that they are different in two very important respects: the first is that S4C's funding is approximately seven times the funding that we have, the second one is that they have, of course, fourteen years more experience than we have, because they are on air since 1982, but more importantly perhaps that either of those, S4C finds itself in a slightly difficult position in that, it is the national channel, one of the national channels of a country whose capital city is in another country so, it is a Welsh language public service broadcaster that is funded by a government department in London and specifically, despite all the changes in devolution in the UK and we see the elections there tomorrow or is it today ? Broadcasting is a reserved function, that is to say, in giving self-government, limited self-government to Wales and Scotland, the UK Government decided, for whatever reason, to reserve broadcasting policy as a function of the London government so S4C and, I do not want to intrude into a private grief but there is a gap, there is a communications gap between S4C and its public and S4C and its regulators and the regulators in London.

I don't think we … at least I think we have direct contact with our own regulators and if we have a problem or they have a problem with us, we talk face to face and it gets ironed out. So, I think S4C has two problems: one is I mentioned for RTÉ, perhaps S4C was too big and it grows smaller and the other is: it needs to engage, I think, with its audience more directly in terms of what its future will be and it needs to have a more, closer relationship with its political masters and perhaps needs to have… perhaps, have more friends in the media; I like to think, because it's my job, I like to think, TG4 has more friends in the media and the political system than S4C perhaps.

I was thinking of, for example, the low ratings S4C has with the kids, the programs reserved for the kids, they had almost zero ratings?

Yes, this is a real challenge and it is also for us now. I think our ratings and our audience share is probably better but it's a real challenge, because if you're trying make original, new Irish programming for kids, it's very expensive. The option, of course, is to buy the world brands and re-voice them into Irish, that can work perhaps in France where the kids aren't familiar with the original English language version, that's not the case in Wales or in Ireland: all our kids are fluent in English. So if you buy Sesame Street, they know, they've seen the original on Disney or on cartoons, so it's a real challenge for the anglophone countries like Ireland and Wales to serve the kids' audience and it's also the case that, sometimes what kids are watching on television at that very early age, is determined really by their parents, and their parents may have slightly different cultural values to their kids in the sense that kids watch cartoons to see people killing one another and shouting and roaring and all, that's what the kids want: they want entertainment but if you're a middle-class bourgeois parent, you don't want killing, you want this to be nice but the kids… see …so another one thing parents like to say: « Your programs are too violent for the kids! » the kids love them, so I won't talk to the kids, I'll talk to the parents.

19)Is any sort of co-operation possible between TG4 and BBC Alba whose first years of broadcasting seems to be successful as far as the audience ratings are concerned?

There is a great agreement of cooperation between us: we gave them the biggest favor we could, we gave them their senior manager, our head of content: Alan Esslemont, a Scotsman and he's spent 10 years of those, and when BBC Alba came to be established, he's now moved back home. We have a very close collaboration with them, that is not to say that all programming can move from one channel to the other, that does not happen always, we now have through the Celtic Media Festival which is an annual conference festival, we host in each of the Celtic countries by turn, and also, we've set up a new network called « *The World Indigenous Television Broadcasting Network* » of which BBC Alba and RTÉ and TG4 are both members, we have a program exchange system and we work on many things in common so there's a close cooperation with them. In terms of audience ratings, I think BBC Alba has had a major challenge in audience ratings in that it's available on satellite and it's available on the web and it's not yet available on terrestrial, but it will be later this year which is good.

20)TG4 was set up in the middle of a *Gaeltacht*, that's why it is perceived as a TV station which contributes not only to provide jobs but also to keep the language alive in the Irish-speaking areas, even if not all of them have witnessed an increase in the number of Irish speakers: so, what part mayTG4 play in the future if the Irish language continues to decline in the *Gaeltacht* ?

Well, as they say in all the political programs I am really glad you asked me that question because I'm going to tell you a story that affects the part of the world that you first came to Ireland and that is Waterford. It is very… very …the answer to your question is a huge part because the Irish language and Irish language television gives a most important thing for the future of any language and that is hope. In seeing a TV station being established and growing and thriving and blossoming, people, predictably parents of young children now see that this language has a future, that there's a possibility of getting a job out of it, so hope is the first thing, employment as you say is the second thing, and from both of those, come economic benefits and social benefits, and the best way which I can illustrate this …and I knew … I was waiting for you to come because I want to tell you this story.

When TG4 was about to be set up in the mid-nineties eighties in the little *Gaeltacht* area of Ring in Waterford, there was a lovely old lady, there is a lovely old lady who was… had a part-time job as a sports journalist. She would, every evening, ring in the football results to the Radio Gaeltachta headquarters in Galway and she was getting on in years and had many children and one of her kids, the youngest lad, I think he is, said: «You know, if this TV station is set up maybe they want to do sport so maybe, it will be a wise thing for me to train myself as a TV sports producer » and he did. And then when he was trained, this is all before the station was established for 1993, 1994. He said: «Well maybe they are going to make a lot of sport and I think they will, if we are not careful, they'll probably get RTÉ to do it, or somebody in Dublin will get this, why does this have to be? » and he said: « No it does not, why don't I set up a company? ». So, he established a production company in Ring with the expressed aim of being this new channel's sport provider and let's see what will happen?

What happened was: he was successful in doing that so then, he bought a little outside broadcast van and he employed a few people, and then he got another contract from us and he bought a satellite van and he employed a few more people and then, he built a studio and he brought a few more people and then, he began to make not just sport programs, he makes all the sports, all the sports for TG4: rugby, Gaelic Games, snooker, tennis, everything: he is now the biggest employer in Ring: Nemeton ! The second bit that is really important about this, really, really important, so he gives hope, he gives employment; the local people in Ring say: « hold on a second, this language maybe has a future, maybe I may brush up my own Irish! » And then and this gets very, very interesting because of the sort of people who come to work on television in Nemeton, are very passionate people, very committed people, they believe in the language, they believe in community, they believe in culture and as there are often very beautiful girls and boys, they got married and, sometimes, didn't get married, and they had kids and when their kids start going to the school they want to be make sure that this small tiny « *Gaeltacht* » that is on literally about to fall into the sea, that it has a strong Irish language ethos in the school and so, some of them begin to be … to get on the board of governors of the schools and as they get to be on the board of governors of the school people will always say: « Hey, these are very bright, go-ahead people, they are the sort of people we should have on our community council ».

So from this one man's vision there grew not just employment and hope and technology; and he makes programs in English as well for RTÉ and for SKY and for S4C but he also re-energized the community and, now, it's a community with a lot of pressure as the Irish language community used to total maybe three hundred people in the whole community but this « *Gaeltacht* »is now ten times more vibrant than it was when you were working in Waterford and that I am not saying that TG4 did all of this: we enabled it to happen, and the energy and vision of this man's mother and of himself all contributed to that, so I think this is a huge good story, a good news story: television can't save the language but we can certainly facilitate it being made available to another generation and to giving the entire population a sense of ownership that it, perhaps, didn't have before .

21)TG4 is also broadcast in Northern Ireland: will the switch to Digital Terrestrial Television in 2012 allow the whole island to be covered? Besides, won't there be a fierce competition between more stations, therefore causing another threat for TG4's audience ratings?

The second bit is very easy. The world is developing in such a way that everything is going to be a threat to TG4's audience ratings and RTÉ's ratings and BBC's ratings and TV5's ratings and TV…So, we can't just … we have to just ignore that, and that is the reality. The good news and that is really good news, is that, as part of the « *Peace Process* », and I know you have a question on that later, we were very lucky because we were able, from the beginning, to make it clear in the political talks that led right through the *Peace Process* that cultural identity was important and that the Irish language was very important and that television was a way of making the language accessible to everybody, not just to the nationals' community but the other communities as well, so in the *Belfast Agreement*, *Good Friday Agreement,* there are uniquely(-), and I am very, very proud of this (-); there are two provisions that refer specifically to the Irish Language television: one is to say that the British government would try and enable the signal, that our signal would be received as widely as possible in Northern Ireland and that has happened and I'll explain that in a moment.

And the second news is that there would be a fund, that finances sport would be set up and that has also happened; I have been associated with both, so I speak with some authority; the signal is currently available in the North in the following ways: if you live near the Border you get it coming in, if you live in Belfast we have it… I think it is the only one in Europe …we have a transmitter in Belfast, there is a special transmitter in Belfast, now it's for just a very small part of Belfast, because Belfast is down in a very low area, it's also available on subscription satellite: Sky, when the digital switch over happens, we will also be available on a brand new multiplex in the North paid for by Her Majesty's Government in London and … and the fund is now getting 3 million euros a year, the fund is available to independent producers who make programs for us, for broadcasters, I sit on that committee: we get about 80% of that money, so it's all good news for the North: the signal will be rightly available in the digital era, and as in the next question, I think on which it is based, and there will be content-made in the North available it being broadcast on TG4.

22)Why is the sale of audio-visual material (DVDs, CDs) adapted for schools not sufficiently developed: wouldn't they be a great help in the teaching of Irish and also increase the commercial revenue of the station?

No, they wouldn't increase the commercial revenue of the station but that's just a blunt simple answer. The position is this: TG4 is a very small television channel with a tiny amount of resources, as I said earlier, we are not the sole keeper of the Irish language, we are not the proponent of education, we cannot develop educational programs to help kids learn Irish; we're a TV station; there are educational departments and professors and book publishing companies which have all this expertise

Sorry, can't you sell some of your programs to the schools?

Bear with me, if you want to make …if I buy the rights to Asterix and I re-voice it into Irish and I put it out on the television tomorrow, you may, at home, teacher or parents, tape it, record it and use it for the rest of your life as you wish, you may watch it every day, you may play it in the classroom every day, you may compile a book about it and that costs you nothing and it costs me nothing.

If, however, I want to make the Irish language version of Asterix available on a DVD to be sold in the shops for you to go and buy it I have to… TG4 has to re-negotiate a completely new deal with the makers of Asterix and it has been our experience, with very, very few exceptions, with very, very few exceptions, that the cost of doing that deal with the original creators plus the cost of printing and binding and distributing the DVD will not be born out, so, don't get me wrong, don't misunderstand me, I am not saying there is no market here: what I am saying is: we don't have the resources to make a market here and we are constantly telling those who are interested : tape the program at home, it will cost you nothing ! Write your own workbook, I'll get a company to write a workbook, we are not in the commercial DVD business, I' d love if we were, I'd love we had S4C's budget or RTÉ's budget or TF1's budget, I just don't have it, we can't do that, there's a huge… and we said that right through the drafting of the 20-Year-Plan: there is a huge potential to use all our content: music programs, history programs, travel programs, drama programs for educational purposes; we don't have the expertise, we don't have the people; we have… we get less money in a year than the BBC gets on taxes, that's the statistics we need to bear in mind, the BBC spends more money every year on taxes than we spend running a TV channel. So, I would love to do all these things. You give me 100,000,000 euros and I would do all of these things. In the scope and scale, it is not possible!

23)Why not set up educational programs specifically aimed at schools and other learners in daytime?

We're trying to do that bearing in mind that we have €18 m here to spend on all our programming. Now a good educational language learning television series will probably cost you €4m probably. I'm spending €3m already on soap opera, I think the soap opera, the drama series, has the potential to become the basis of a language learning program but, as I said in my earlier question, I don't have that. There's a second point and maybe I shouldn't say that, but I shall: before TG4, for many years, for 70 years, Irish was a compulsory subject at school, for many people, that was the only association they had with the language: school! Irish equals school and I don't like Irish, I didn't like school so, for the opening phase of the channel, we really wanted to just put a distance between ourselves and education ; people expected TG4 to be a channel that taught you Irish and for many people that was a negative so we said for the opening phase of the channel, we'll make …we'll take away the education, we'll just make it painless, we'll put a lot of sugar on the pill, perhaps now in the second decade is it time to revisit.

Well, how long will the opening phase last?

I think it's rapidly ending. Just to finish on that point as well: we do, however, not misunderstanding the high cost, what we are trying to do is, in a small way, there had been maybe three or four TV Irish language

learning series developed over the last 20 years, 30 years; we're trying to make a space in our schedule at the week end, a few times a year, where we will run one on a Sunday morning or something, so the people who do wish to learn language can do it but it is too big a task, there are so many tasks that are awaiting us, are awaiting the language, this is just too big for us.

24)Is the TG4 broadcast signal available to the whole of Northern Ireland today?

The signal today is available to probably 75% of the audience, there are a few parts along the Lake near Loch Nay which are not reachable either by the Belfast transmitter or by the Republic of Ireland-based-transmitter but bear in mind the channel is received everywhere by satellite, by subscription, it is Sky, you have to pay, and on cable in Belfast. It is more widely available than any other channel from the Republic in the North.

Will the transition to DTT and a multi-platform access concern the whole of the Island in 2012?

Yes, Yes.

25)Do you know what sort of audiences are watching TG4 in Northern Ireland?

No, we don't have a figure, we don't have a figure for the simple reason that there is an official TV measure for the audience in Northern Ireland, but it is so expensive that it will cost us more money than we can possibly pay but the answer to it…Our audience ratings in the South are approximately two and a half per cent, more or less. We have no reason to think that they are less in the North; if anything, they may be higher, but we have no scientific proof that's the reason, just the measure is too expensive.

The attitude of the people is quite good, I think in the North, regarding the Irish language?

I think it is yes. Obviously, Irish for some in the North is a very political question and, you know, for the Unionists.

Don't you think that the attitude in the North is more favorable to the Irish language than in the South?

I think among the Nationalist community, of course it is, but I think the challenge for us is not just to make the language accessible to the national community, but to get the Unionist community to grasp it in some way, to engage with it; there have been small seeds.

Some people in the Unionist community are speaking Irish.

Oh, there are, absolutely and that… that is the sort of growth that we would wish to develop. I think there is a huge potential for us to use our experience to show those who are advocating promotion of the ulster-scots language that, you know, there are many ... not similar attitude to the language but the challenges for an original language are very similar.

26)What part does the broadcasting of TG4 in the North play in the future agenda of the Peace Process?

That's a very political question and it would be difficult for me to answer it officially. I think TG4 has been seen as being very a visible result benefit to the whole community of the Peace Process, that is to say, I think, for many Unionists, oh sorry, for many Nationalists first of all, there was very little television in Irish available to them and now, they have TG4 available to them, to 75% of them, so they can for the first time, tune in to a station that's predominantly in Irish, that is largely in Irish. For the Unionist community perhaps, many people thought that Irish was the language of the IRA and that everybody who spoke Irish was a terrorist, and I think, through watching programs like we did the history of rugby last year, you know, rugby is very much a middle-class, and to a large extent, in the North, a Protestant sport and I think that people from that tradition will say: « hey , these guys aren't at all mad, they want to embrace our culture just as we would like them to embrace our culture as well » so I think we have a role to play and I think it is a positive one.

27)Are co-productions possible with the production sector in the North?

Oh, absolutely, I mean, I should have said earlier in this talk, I suppose. The entire structure of TG4 is different to that of the BBC or to RTÉ, that is to say, we are a publisher- broadcaster, we don't make programs, we get independent companies to make programs for us and this fund that I mentioned earlier, the *Northern Ireland*

Irish Language Production Fund, was set up specifically as paid by the UK government, was set up specifically as part of the *Belfast Agreement* implementation process; it is entirely based on programming in Irish, that is to be made in Northern Ireland by Northern Ireland television independent production companies for a broadcaster which often are sometimes the BBC or RTÉ so, I mean, there's a spend there of over 3M a year over the last 5 years so that's happening, yes.

28)As TG4 sustains almost 300 jobs directly with an associated impact of approximately 730 jobs. What will be the short-term and long–term consequences of the drastic budget restrictions which affect the commissioning of programs from the independent sector

We are talking about the Republic of Ireland now I think, yes. I am not sure that, I'll say that the cutbacks are drastic, I mean, there are significant. They will of course, I mean…we're in an economic downturn and public spending and TG4 is public spending is being cut back, and when you've cutback spending there will be job losses, there's no getting away from that. However, we would, I think, like to think that our production sector, our programs appliers, are very flexible, very adaptable people, and it is in the nature of independent production in Ireland, in television, that people don't often work on a full-time basis, they work on this project for two months and on another project for another two months, so these are very portable skills, so it would be, I think, very worrying if they were to continuing cutbacks in the funding available to us because in the end we will be just a clearing house: the government gives us money, we give the money, pass the money out to the independent production companies; if the money coming in is reduced the money going out is reduced.

I think the language, and it's perhaps an answer to your last question as well, the language is at a crossroads, and it's not just a crossroads, the language is at the last crossroads, I think it is probably the last chance for the Irish language to survive as a living community language with an economic benefit sustaining real jobs and I think TG4 has proven that the language which for so many years was under pressure from technology, can now actually, use technology to benefit the future of the language and it will be really, really sad if at this critical stage a small amount of money being withheld could start a major explosion. It is the case that everybody who speaks Irish speaks English so, if you train a television producer who is fluent in Irish you're actually training two television producers because that person can turn around tomorrow and work in English.

Now, that had been a double-edged sword for us because some of the best talent we have and have developed have then gone out, but that's the price we pay : we're a public service broadcaster, we aren't in this to make money, we're proud when one of our presenters, we had one particular presenter who worked for us for 10 years and was the face of the channel and last year, he decided ,after much persuasion by the other broadcasters that he would leave and go and work in English and people say: « you must be very bitter », we are not bitter, this is a great compliment, because I know he'll come back or even if he doesn't come back, he will always be in an ambassador for us.

So, I think, the language has taken many battering over the years and has been written off and its obituary has often been written that the language is dead; it's not quite dead yet, and I think TG4 has proven that if you show a bit of ingenuity and a bit of imagination and were given a better resource than you get much better benefits from it.

I honestly think that TG4 is one of the things that has happened in Ireland in the last twenty years that people are most proud of, I really believe that, and that it is not…it is not the thing that has had the most money spent on it, we spent a lot of money on a lot of other very foolish things, but I think TG4 is something, it's a cultural development, it's an investment by a government, it was a brave decision…I wish they had taken a braver one…and given us more money…but it was a brave decision and I think people have been pleased and whenever our work is put up against our peers in the UK or in France, at international competitions, TG4 wins international prizes more than any other stations

About 40, I think,

40 so far, this year. We are very proud of that

29)What future for TG4: central player in the Government's new 20-Year Plan for Irish? Multi-annual funding by the Government as suggested in « 2009 Broadcasting Act section 25 »? Seeking incremental increase in the Exchequer's funding as set down in the TG4 funding plan 2008-2012, so as to achieve the level of €57.5m current funding for 2012 and achieve the target of 6 hours per day of new Irish language programming in the TG4 program schedule? What about the development of e-learning in Irish?

It is a big question. I wish I was confident to answer them all. I think the future for TG4 is not necessarily identical to the future for the language, but they are in many ways tied up to one another. I think the language is, as I said, at probably the final crossroads and I think…I'll put great hope in both the imagination of the Irish people and in technology because it is true that I'll say in those pink areas on the map that, in 50 years' time if you are to

read all that map, our actual communities where Irish was the predominant community language, the points on the map will be very pink, very small, very, very small but I think the development of modern technology, information technology may be the «*Gaeltacht*» as a geographical entity, is going to disappear but I think the «*Gaeltacht*» as an e-entity, as a cyber-community, I think, that's where the future lies here, and whereas I was brought up in a tradition where people watch television « *en famille* »: Mammy and Daddy and the two kids watch this moon-box at the same time; that is probably going to fragment as well, but that may or may not be a bad thing for the language, I think, what we need to do is get people speaking the language, or I prefer to use the word: using the language, because, I think, a lot more people will be using the language on their keyboards as well as speaking it and talking on Sky, and Twitter and Facebook and all of the other social media.

TG4 has, I think, in the 16 years we've been going punched above its way, has brought the language to a new place, has given it a new profile, has given it a new image and I know some people find the word 'image' to be derogatory and objectionable, I don't think so, I think the language needed a new image, I think the language needed it to be associated with youth and cool and all those dreadful things and I think we've done …I'll make no apology for that, and the language had been for many, many years as a very middle –aged , middle –class, urban thing or else it was the language of the poor fisherman in the West, it's no longer that: it's a combination of things and so if the government is serious about its 20-Year-Strategy it must realize, I think, that e-learning, information, entertainment, electronic media are central, if they are serious about re-invigorating the education, the way in which Irish is taught in the education system, they must understand that drama, television, entertainment are hugely important and if Ireland has an economy, is to go forward.

I think, we've shown in the past that our ability to deal with story-telling is unparalleled, when drama was a major world-force, we had dramatists, when poetry was a major world where we have expression, we had poets; in the film industry, in Hollywood, in the Golden Age, in the fifties and sixties and seventies, dozens, scores of Irish people. So Irish people should feel at home in the electronic media, it's the point I'm making, and Irish speakers, as I said, give you double value because they can tell stories in their own language and in the other language, so I am hopeful, but it does take investment, there's no way you can't walk away as a government from saying: « This is a service we wish to develop and if you wish to develop it you'll have to put your hands in your pocket » and television does not come cheap but, I would like to think that I imagine the government would see that language can be a central player but the central player in the 20-year plan, and while the levels of the funding may not be achievable as we set up in our own funding plans, I think that a small investment would bring a huge amount of benefit, and I think the Government understands that whether or not they have got the imagination or the courage to do that or whether they have been permitted to do that by the IMF or the EU but, that's another story, but I am hopeful.

Thank you very much Pádhraic.

Entretien avec Pádhraic Ó Ciardha,
Celtic Media Festival,
St Ives (Pays de Galles)
3 avril 2014

1) My first question will be about the channel budget which is always dependent on the Exchequer. I remarked in your 2012 report as well as in reading the BAI 's recommendations that you should have the same yearly budget, further cost savings as well as additional detailed considerations to future audience patterns. What is the meaning of all that? Does it mean that you should find more viewers, more methods to attract them? Besides, I would like to know first, what the audience share was in 2013? 2%?

It is 2%, under by 9% okay. So first of all, the budget is determined by the Exchequer. All minority language channels are dependent on public funding. The report from the BAI, that you mentioned was a 5 year-review the law requires them to do. As ever they have specialists, who are not specialists, who knew nothing about minority language broadcasting and their determination that our funding, that we were very well run, there should be no further costs, we were very efficient, but they did say there should be no…that we should plan on the basis that there should be no increase and they also said that we needed to find better mechanisms to show that we were satisfying our audience. I don't think they were saying that we weren't satisfying the audience, they were surprised that the mechanisms we have for measuring the audience were not better, measuring the audience's satisfaction. So, in short, I think, the decision was an economical one as there is no more money in the Irish public fund. Secondly, the second thing was a genuine wish to have some mechanics that show that the Irish language core audience is happy with the programming. At the moment, we have just the normal audience measurement which gives us 2% but I think they want something more detailed and we pick on to do that.

2) Fine, and what is your relationship with RTÉ? The BAI report insisted that more structural changes leading to closer relationships with RTÉ were needed, what does it mean?

I wish I knew that Pierre. I don't really know what that means, but I think primarily that what they were saying was that, I think genuinely RTÉ is a very big organization with a big budget, with radio, new media, TV, orchestras, and a big digital presence.TG4 is a one channel and a one website, and I honestly believe that they were saying that our channel is so well run and so economically run and then, particularly our news operation, which is provided to us by RTÉ which works on a much more economic basis than this, would be a model just as the news model is good for RTÉ , there may be other things that we are doing, we hope that it does 't mean that they wish us to go back to be part of the RTÉ family.

I hope so

Because we were part of the RTÉ family as you know, until 2007, and then moved away to be completely independent so we have a very close cooperation with RTÉ on a number of things like sports rights.

The 35 hours that RTÉ is giving you free!

"The hours a day" as we call them, so it's a very good working relationship and there are definitely synergies that can be created and engaged in, but we don't see as returning to the RTÉ corporate family, no.

3) On the one hand, I see that this channel wants to develop a minority language but there is, on the other hand a dependence on grants everywhere, every channel is like yours… when I read S4C's reports, when I read yours, when I read BBC Alba's I see that there is a common point, a common feature, a common worry about the future of these grants that crops up, it's not very obvious, but you feel it.

Yes, yes, I understand, I suppose the way…I'll explain, in all countries in the UK and in Ireland, Public Service Broadcasting is recognized as being a very important public utility. However, I think the minority language channels and services in radio and television feel that they are on the very edges, on the very margins of that agenda and that therefore, that we are a kind, so to speak, of luxury item, we are not core funding, we are something to have when times are good and now, as we know, times are bad so, there would be a concern, certainly in Ireland, I think, that once, the government would say very nice things about TG4 and about Irish Language broadcasting , that when it comes to the crunch and you have to fix the budget, ours would be very far down the agenda.

So, I think, this is why partly because we have sort of, changed our strategy slightly to know and see ourselves as part of the language promotion movement not just as a broadcasting thing, our service for Irish

language users but to promote the language, to know users, so this is why we have subtitles, this is why we have the website international, that's the rationale.

4) And as far as subtitles are concerned, there is a target which is given by the BAI and this target may be an obstacle the channel' s mission because, you see, there are more and more subtitles.?

Yes, that's a very good question because, you see, again the unique linguistic situation of TG4 is completely different to that of other broadcasters so the regulators set down these quotas for RTÉ it is much higher, of course, but for RTÉ it means, put English language subtitles on your English language programs so people who have hearing difficulties can access the programs. This is very good. For TG4 we have two completely different agendas.

One is: put subtitles on the programs so people who are hard of hearing can hear them, the other is: put Irish language subtitles on the programs, so for the people who wish to learn Irish, so for us, the quota is a very crude instrument and I will tell you why. Like all quotas it is very easy to reach the quota because all you do is buy more English language programs like western films and *Dynasty* and *Dallas* buy subtitles with them , which costs nothing, the English language subtitles, and you put out 20 hours of *Dallas*, you put out subtitles, so you've done 20 hours, whereas if you do in your Irish language programs and you put subtitles on it, and you put Irish language subtitles on it costs may be…one hour cost is much more than 20 hours of *Dallas* so it's a really crude instrument!

5) I understand. Another thing I noticed is the problem of the audience ratings, of its measurement. I saw that there are different measurements according to the channels, the way to measure them, their relevance, the way to extend them and it's difficult, because some of you have taken into account 15 minutes a week, BBC Alba for example, just takes a weekly basis in its reports, which is regarded as important. For my part, I think a channel must be judged by its yearly audience rating, I hope that you agree. However, the problem of measuring the audience rate is of paramount importance for a channel.

Yes, yes, two things are very important to distinguish the situation. In Ireland, the only official measure is the Nielsen measure and we have set from the beginning that said that we will use it but it would be a very bad, very bad measure because it's based entirely on the census and on the population, so you have the Nielsen panel, I think it is now called "1000 Television homes", and each person in the home has a handset and if Pierre is watching TV he presses his button one and Pádhraic is pressing his button two and twice a year and only twice a year they come to knock on your door and say who is who is watching TV now, if the system says Pierre is watching at 8 and if we see that you're out in the garden mowing the lawn , so it's very expensive but very big. It's not good for small channels so, in fairness, I gave out the complaining about the regulators and the consultants, but their point about we need another measure as well as the Nielsen was a very good point.

You mean, taking into account the core audience and everything?

Yes, I know but also taking into account the satisfaction with our core audiences, the Irish language audience. So what we have done, so we continue with Nielsen and we have the annual, the daily, the weekly, the yearly basis, but we've have also set up and asked our university task force to set up a viewing panel for Irish language users only, and this is a lot like the version BBC Alba measure but this would not be the only measure , this would be our way of seeing how satisfied… the qualitative, the quality measure would be this smaller panel which is only for Irish language users, "the 1000 TV homes" for Nielsen .We don't know, maybe 6 TV homes, they just wouldn't tell us. We don't know. It is a dilemma.

6) Your report is very detailed but very interesting and there is a complaint that, in fact, the Nielsen measures don't take also into account, the measures of the web access.

The web access are public houses, people watching TV in a pub, or people on the fore who are really, really important first.

And that is important for your budget?

Well, indeed, anyway.

7) I want to ask you about advertising: Are they all in English or in Irish?

90% are in English. The reason for that is very simple: we would laugh if they were all in English or Irish but of course there're two things: one is when I sell you…when you buy an advertising time on my slot, it's your time, if you decide to have it in Hungarian or in French, it's your property, that's the first thing ,so we might ask you please and when we ask you will say: why should I make it in Irish ? I really have this fantastic ad in English and everybody watching your channel understands English. I just add, you know, may be Steven Spielberg made me this ad for Nike or for Adidas, why should I do that? Some companies are very enlightened, and they say: "yeah we should do it in Irish and we do have some in Irish".

Yes, I saw some of them.

And the public information announcements say your governments don't smoke, or you know, public health, or don't drink and drive, they would be in Irish, they would make it. […]

8) The problem of formats is important. I see that some channels use international formats, they transform them into local ones and they say: well, look that is the culture of our country in this programme.

No, no, no. We don't do that. We don't do that. I will send you…, I mean, there are lots of programmes.

9) What is the percentage of documentaries and movies bought from the UK and the USA? Have you got an idea?

We show them in English all the time. It's probably, I'll say, may be 20%. We also started buying Danish programs, not in English language, and we're showing *Borgen* and The *Bridge* and these famous Danish crime series.

10) What about young people? They are attracted by other audiovisual platforms and I realize that the measurements are not taking them all into account. As far as young people are concerned, don't you think there will be a shift from watching linear television to non-linear television?

Yes, I's say that's a huge opportunity for minority language broadcasting and I will tell you why. Because now, if you want to watch *The wire* or one of these big TV series you have to watch it on French Television because you can't get it any other way in the past, now you can watch 'the wire' in a box, you can watch it on flicker, you can watch it on YouTube, you can watch it on Netflix, so our young people who are the most technically adept, and know, how to use all the new green technologies, they don't want to watch, they don't need TG4 to watch *Dynasty* or *Dallas* or *Downtown Abbey* because they have that already on another machine. What they want is the unique content, and the unique content is the Celtic language content, so I think as you said yourself, that as long as we can reach that overseas audience, our youthful audience will come to us for the Irish language content not for the popular series.

11) Have you got an idea of the people who are watching TG4 in the US or other countries?

Of course.

I have no idea how many people know Irish abroad as well as how many people are watching TG4 in the USA?

I don't have the figures. I will get them for you…it's thousands.

Because there's a close relationship between the two countries

Yes, absolutely, I know, because some of our content, not all our sports, some of our sports you can view on the player, so even if you don't want to speak Irish, if you want to see Irish sports you can see Ladies playing football, so another 10 minutes, Pierre, is that OK?

12) Do you see the future-connected TV taking the lead and the disappearance of linear TV?

The second bit is the easy bit, but the death of TV is no bigger a threat for TG4 than it is for BBC, it is the same threat: linear TV, real-time TV, TV is in decline, that's a bigger problem for the big players than it is for the small players. Let me tell you a story that illustrates all of this : Since we had the economic recession in Ireland

there has been a lot of emigration and some young girls from my own part of the world have moved to Australia and once a month they meet together, 3 in Australia, 3 in Ireland and they each have a big screen in front of them and a bottle of Chardonnay wine and 6 laptops and, at a given time, they tune the big screens towards their home, so they are watching the same content at the same time, in two different continents, and then while watching the content, 3 here, 3 in Australia, they are skyping one another in Irish on the 6 laptops, now that's what I call the future! It is TG4 content, it's not in real time but they're watching it in real time and they 're interacting in what they call the two screen-technology, this screen and the laptop screen.

13) So, it will be a convergent world!

Yes, absolutely. Anybody who thinks different is wrong. The only content that will be exclusive, I think, would be news, live news and live sports. TV perhaps has some chance of retaining those and maybe these dreadful game shows; but linear TV has huge challenges, but they are no bigger for us than they are for very, very big players.

So, that was my last question. Thank you Pádhraic.

Thank you it was good to see you again

Thank you for everything.

I 'm running on like a fly! See you again!

Entretien avec Pádhraic Ó Ciardha
Celtic Media Festival
Inverness (Écosse)
23 April 2015

1)In what way does *Ros na Rún* express the Irish identity and values? Why can't this soap opera be sold to Brittany or other countries, even to Wales?

It's a soap opera, it's a TV soap opera which means that it runs right through the main peak of the year of the year, it is set in a particular place, but a soap opera has to reflect everyday life, it's not a serial drama, it's not a mystery drama, it's a soap opera, its entire raison d'être is to be reflective of the life in the West of Ireland as it is lived now, if it doesn't reflect that life and therefore doesn't reflect the values, that is to say, how people live, their culture, it is failing and since it is not failing it does reflect the values.

2) What kind of values are put forward in it?

I guess the values that you associate with the rural life in the West of Ireland in Irish or in English are: community, love, hate, rivalry, a strong sense of community, people working together, obviously interpersonal relationships can be good or bad, and is always that put…And humour, and humour is a very strong element of rural life in Ireland but I think, shared values, a shared sense of community, and a willingness to work together if only to show that the big cities, the big powers and authorities are wrong, that's a common value.

3) Is *Ros na Rún* dealing with common themes, I mean, love triangle and so on?

Yes, as I said, they have to reflect the daily life which is love, hate, death, separation, immigration, drug taking, postnatal depression, although things that are common to all soaps. [Brussels] is not unique.

4) Isn't it possible in this case to sell these *soap operas* to other countries with subtitles, of course?

I think in theory, it is possible. In the early years of TnaG (*Teilifis na Gaeilge*), we did acquire *Mahair* which was the BBC Gaelic thing and also, they have sold *Ros na Rún*, but to be frank, I think, given that our Celtic languages are different and in some cases very different, I think it is difficult to sell a soap opera. We have acquired individual drama from Scotland, we have acquired a Welsh drama *hinterland* in its original Welsh language, but in terms of the soap opera which is so mundane, so full of the quotidian and daily culture of the West of Ireland, it's clearly set in Ireland, I think it's a real challenge to sell that to foreign countries, on an ongoing basis.

5) My next question will be again about ratings. I would like you to tell the difference between audience ratings, market share and audience reach. It's a bit confusing.

Market share, in Ireland, it is an official audience measure, the current contractor is Nielsen which is one of the best, primarily for the commercial sales people, they mean to quantify the audience and that is their most important measure which is audience share and by that measure TG4 last year, had an audience share of about 1.9%, that was more or less the same as that of the previous year, may be slightly down, next year but is too early to say obviously. Reach is the number of people who tune in to the program for one for more than one minute. You can also do an average, how many people moved in, showed in, what was the average over the 40 minutes of the program, so various measures can be used, I think audience share is the one that the commercial people like to use, we like to use reach, because we are in a minority language operating in a majority language context.

As well as them, we have also recently instituted our own audience panel, not to measure the numbers, but to measure the quality, the qualitative, that is to say an audience panel of core Irish people, people only speakers, whose preferred language is Irish, and that they give us the weekly diary of not just what they watch but were they happy with it, and we were happy that over the last year, that has been rolling, the first year of its existence, it has regularly reported that satisfaction rating is raising in the high 70%, sometimes 90%, but averaging around 75%, 79%. It's very important because for us it tells us that were serving the core audience which is the audience for which its channel was set up and operates.

6) However, when the government decides to give you a grant, they probably look at the yearly market share. Do you think they can take the trouble to look at the different measures?

No, they don't, they read our annual report which reports the annual shares. I think it's very important to bear in mind and if they don't look very carefully, it's not because we don't tell them to, we were constantly trying to expand on that. All audience share in Ireland is reducing because in the advent of more channels in Ireland there is obviously more choice for people and, secondly, I'm not at all sure that the audience measurement system operated by Nielsen is the best one and the most appropriate one for a small channel like ours. They say that that measure has a margin of error of 2 or 3%. Well, that margin of error is actually the share that we have, so our audience could be 6% or it could be 0%, so it's a very big machine for a very small audience.

7) Do you include in the ratings the people who watch TG4 on the internet? On the web or the I player?

Yes, we do, it's quite difficult, although with the Nielsen account measure collection you can actually count the numbers. What's more difficult to count is with the catch-up services and that are on cable and which are not yet on terrestrial and on sky which will come. They are also trying to measure people who record the programs at home on their TV set, on the box and watch within 7 days. They say if you haven't watched within 7 days, it is not worth counting, so we are trying to get that accumulated or aggregate measures for all the TV channels in Ireland. That will come, but increasingly people are watching television not in real time but in recording on their players, so we have to be able to measure that as well.

8) Fortunately, we can have access to your player in France except for BBC Alba and S4C, can we?

You can see all our Irish language output on the web. For the English language programming obviously, we don't have the rights for overseas.

9) Have you got an idea of the percentage of programs acquired from the United States or the UK?

I would say, our acquired content from outside of Ireland, the English-language content from the states and from the UK, is probably 30% maximum of our weekly schedule.

10) Another problem is the increase of subtitling because of the number of people who are disabled. The regulator gives targets that you must reach. It's written down.

Yes, it is, and that is a bone of contention with us.

11) Because your remit is, of course, about the core audience which is the Irish language speakers, but you also need the whole of Ireland?

Yes, yes, there is at least, a contradiction here as you point out, because our core audience doesn't wish any subtitle, however our core audience, I suppose, by any measure, is a minority of the entire population and part of our function is to do our service as if it were attractive to everybody.

There is a second consideration that, because of the technology that is around, we are not in a position to offer people subtitles on tele-text so that they can select them or deselect them, we can't do that currently so, the only way we can make sure that everybody understands our content in Irish, is to put subtitles in English. It is a very crude and unsatisfactory means but that is the only means available to us, with the new technology obviously we will be able to select or deselect and have the menu in Irish or English if we have the money provides subtitles.

12) Is subtitling currently in debate?

Yes it is, and I think it's important to make a point as well, that if the regulator says « last year you did 38% subtitling, next year you must do 41% » because we operate in Irish, our core program schedule is in Irish, and, because there are very few subtitlers who can create subtitles in Irish, and because it's very expensive to them that from beginning, it is much easier for us to reach that target by buying subtitles with the English language, the US and UK series when they come with the subtitles…

Come the other way, if you make a new English-language program for me, on the history of French people coming to visit Ireland and it is a new programme and it is 30 minutes long and it is in Irish, for me to create new subtitles for this, will cost may be €300, if I buy a movie from the United States, or a drama series, it will come with the subtitles for maybe €15, so if I want to reach a target for the regulator I say: okay, I will buy more English stuff and I'll reach the quota.

So, we are in dispute, not dispute, we have a discussion with our regulator, we would like to make more Irish language subtitles but, at the time, when the government is reducing our funding overall, we can't really have the…It's very difficult to have the regulator…you must keep increasing the subtitling.

13) My next question is about formats. I have read many European regulations and laws about formats. What is called format is a program which is created by a broadcaster and sold to another. However, some broadcasters create a new format based on genuine, confirmed ones, for example, soap operas. They create a new program based on a tried one, and they don't pay the program rights. Finally, you watch a program which is not submitted to rights

I think formats are extremely important but legally there are quite difficult, because as you say, I can create a new format, a copywriter format, I sell it another broadcaster and then to another broadcaster, I can become very rich. However, if you steal my format and make a small change in it, you can say, it is not Pádhraic's format, it's Pierre's format, it can get very tricky. As a Public Service Broadcaster, we have to be scrupulously honest and clear, so, we are more interested really in developing our own formats. I'm getting our independent producers to develop formats and then they will be sold overseas and then this had happened.

14) Did you sell a program to the Chinese?

Yes, I think it may be the one you are talking about. We have a farm skills program. The producer is here, is here today, Evan Chamberlain. We have sold a number of formats, not very many, when I say we, he developed the format, is an independent producer, the format belongs to him, but when we make the pay for the first making up of this format in Irish, we sometimes retain some of the rights, so put together, it has never been an option, if he wants to sell to the Chinese and we get a few shillings, we are happy...

15) I read in the last report that there is an option for TG4 which is to operate as cost-effectively as possible: is it an obstacle to good programming?

It doesn't have to be, but it can be. I mean, we are a publicly funded entity so, obviously we have a duty because we are in a state of public funds, tax-payer's money, license-payers' money and to spend this money as effectively and as cost-effective as possible. This, however, can also influence what is essentially a creative choice, we are not making plastic pockets, we are making Irish language programs, there is a cultural imperative there, so if you come to me and say: « I want to make this fantastic history of the Irish language » and I said « that's wonderful Pierre, I give you €20,000 ». I'm not going to get as good a program probably as if I give you €40,000, it's the same quality-cost money sometimes, so if you are short on funding, it can have an effect on your quality, now of course, the argument is made and well made, that if you are cost-effective, you can actually make better programming than people with lots of money, but if you are operating a minority language in a world that is globally dominated by the English-language and you have a much smaller amount of money than your English-language rivals in RTÉ, at the BBC,or SKY or ARTE, then it can be a barrier, but it doesn't have to [a genius to make it] work.

16) But anyway, during the Festival, I've heard a lot of people speaking about your programming and they said that they are a very good quality.

Well, that's a nice compliment!

17) Well, these people said: «They work with a small budget and they produce high-quality programs ».

That's my mission and when you see it, you have seen it coming to the festival now for many years, you see the amount of prizes that our programs win compared to programs from the other places with bigger budgets. We must be doing… we must be doing something right.

18) The protocol with RTÉ will be revised, I think, in order to develop a continued effective relationship with TG4. Can you explain to me what it means?

Well, for this, we need a little bit of history as you probably know. When TnaG was established initially, came on the air in 1996 we were then part of the RTÉ family, but it was always envisaged from the outset that, at some point, we would become independent from RTÉ, and as just had happened in Wales, it was always envisaged that if that happened we would have an ongoing relationship with or RTÉ and that relationship was put in the form of the protocol.

After we became independent, the new broadcasting act 2009 was passed and it contains a statutory basis for the existing relationship which is that RTÉ must give us 365 hours a year of programming at no cost to us. Now because we have so many relationships with RTÉ, they delivered this programming to us, we have arranged within the protocol that this programming falls into two halves, half of the supply is news, they deliver a new service that is roughly 180 a year, that is extremely good service we are very happy with that, the other half is various programs, some acquired programming, some new programming, some re-voiced programming, some programming from the archives you which is very useful for us because our RTÉ as archives on 50 years.

Now we also have to be careful because we are a public service broadcasting, we have to spend public money wisely. The new 2001 act, that I mentioned, obliges the regulator to carry out regular reviews of how RTÉ is operating, how we are operating and as part of one of those reviews of RTÉ, RTÉ was told to look at all its costs base including the protocol with us, so I think that those words continued to affect the relationship, came from management consultants who are looking at the orchestra and also look at it now, our protocol with RTÉ I think, has had four iterations over the 20 year period. It has been a big problem, we sometimes think we should spend more money on some things for us and maybe not so much on others, but the protocol is the basis of the relationship, it has to be renewed like any good contract, it has to be renewed from time to time. I think we have a very effective relationship with RTÉ. I think we will continue to have one.

19) I noticed that you had 400 hours of new subtitling in Irish in 2013, I don't know yet how many hours of subtitling you have in 2014. Have you got an idea? because I haven't got the data yet.

It hasn't been published yet so, I think it will fall slightly short of the target set by the regulator. I think it said 41%, I think we made 40.

20) Have you got an idea of the percentage of subtitles in English and in Irish?

I would say it is probably 85% English, 15% Irish. The reason for that is very simple. Everybody understands English, most people don't understand Irish. I would prefer, if it were 50-50 but that's beyond the technology [chosen] for this selection. The only way I can be sure you understand our program is to put subtitles in English.

21) Are your commercial revenues limited? For instance, is it possible to increase the sales of DVDs? When I met you for the first time in 2011, you said that it was not possible to sell DVDs.

I said it was not practical, I guess.

22) From your last report I think your management is thinking of developing it?

Well, I think to be frank, it's the landscape in Ireland has changed so much. The Commercial revenues will always be predominantly advertising. Now, you must bear in mind, and I've said it are already to you, Ireland as the most competitive TV market in Europe, if not in the world's first, secondly that's because we always have access to the UK channels, [to much variety], and they sell advertising.

We have now the advantage of more channels run by SKY, SKY which has 40% penetration in the Irish market, 40% of Irish homes have satellite subscriptions to sky, so every time SKY television creates a new channel, a new art channel, a new racing Channel, a new sport channel, everybody in Ireland can, at least in theory, access that.

We also have since January, this year, a new commercial television station in Ireland. Put simply, RTÉ commercial revenues from television have fallen by £100 million in the last three years, hundred million euros, so if you are thinking in that, we are €3 million, it's a tiny amount, but if we lose 10% of that it may mean around 300,000 to us, that's huge because our commercial revenues are our only way of paying for the Irish language content.

So, of course, it would be lovely to increase other commercial revenues, no television station in Ireland has done this in English, so it's almost impossible in Irish, so, as I said we couldn't sell DVDs. I have never seen DVDs that we could sell that could make us money more than the cost of buying the rights and producing the DVDs and putting them on the market, that's the reality.

23) What about the sports rights? Did you lose some sports rights, did you?

No

There is some change however.

RTÉ lost some sports rights. We have a very attractive sports portfolio which costs us very little money compared to the other players, again as I said, with the advent of SKY, with the advent of a new commercial television station, sports rights are getting more and more expensive. It is a huge audience for us, bearing in mind when we buy sports rights, we buy exclusive rights, you can't watch a match in English on RTÉ and in Irish on TG4. If we buy the rights… Ours is the only channel that will have it, because that's the only…people will not watch something because it's in a language when they can watch it in the other language, especially if the other language is English. Unlike S4C, we do not offer a commentary in English.

24) S4C has a click button, for the commentary in English of sport events, has it?

They have a 'red button'. This may change, but [not for the moment].

25) Coming back to the Government grants, I think, they don't change much. They are practically the same from year to year.

There are, in fact, less for this year, 2% less, inferior.

26) How do you manage to produce a content of quality?

With great difficulty, we were lucky in that, the last time they cut our funding we were able to make some savings, not on screen but we try to keep the savings in staff costs and various other things. I think this year is going to be extremely difficult.

27) With the independent audiovisual producers?

Absolutely! And they have to make a living and they all took a cut from us during the recession. The second thing that is important to say with technology advancing, our rivals specifically RTÉ and SKY offer HD package, you know the picture, High-Definition. So now there is increasing pressure on us to be on High Definition. Now, we have a HD version, it's available on cable if you are on cable you can get TG4 HD, we are not on terrestrial and we are not on Skye HD because it will cost us about 2 million euros euros. We don't have 2 million euros more, we have 2000 euros less, so that is the real difficulty for us.

28) How do you see the future? The total convergence of all the digital platforms? you have to face the problems of the new generations which skip all the programs and the future of a minority language. What will the new generations do with the language, the new digital technology, the connected television in the future?

Of course, of course, it is, the first question has to do really with: what is the future of a small language in a bilingual society where the other language is not just a bigger language but the dominant world language of the media that's the first thing now, of course, as I said this to do before, a television station on its own can't turn back this tide, we are not King Canute, we can't stop this, that's true.

However, most of the other things that you described are challenges and problems and issues that are coming to all broadcasters in all languages: the BBC is looking at this, RTÉ is looking at this. How do you make move from the situation where real-time television, where mum and dad and the little children watched one screen and if the program starts at 10 PM they have to be there at 10 p.m, you move from that to where each of the former has its own screen and he or she can download the program and watches it without the commercial breaks whenever he or she wants or not at all and they can press another button and they can have them in English or in Irish or in Welsh or in Japanese or in Esperanto.

TG4 can all have all those problems, however what you can do is look and say: « What has happened to you? Has this language been able to coexist with much stronger languages before? » And the answer is «yes». People right through my lifetime, from the mid-20th century will speak Irish, will sing in Irish, will make love in Irish, but we will read an English-language newspaper. When radio came people said: «Ah, this is the end of the Irish language now because this radio will bring along this and the community language will die » .and it had an impact. When television came the people said: «Ah this will really really kill Irish », they also said it really killed the radio. No, neither of those things did happen. Of course, the Irish language is getting weaker, as the language of community in rural areas, in the west coast and in the south.

However, I happene to live in Dublin, it is getting much stronger at the language of education and as a language of culture and if you wish, I don't like the word, but I will use it, as an elite language of the media-friendly, (TV)- acting cultural community. So, I think there has to be a balance, I mean, the phrase I use and may be, it is unfair, my mother, she is always looking at us and saying: « Your kids, you don't know the word for that

flower, those flowers are the seaweeds » and all that she has in Irish and I used to say: « of course mother, I don't have those words. Can you operate a computer because I know all the parts of a computer in Irish » so, things…

It is in the nature of language to change, it has to evolve to our contemporary life, of course we have 6000 world languages of whom UNESCO says 98% are in imminent danger of extinction and Irish is one of those, Irish is the most represented, so if you think Irish is weak, there are others much weaker, you have to be open…All I can tell you and unlike it sounds very personal, he was the young man who brought us down. I've raised my two children in Dublin in the 21st-century to speak both languages, that's… And I'm not a particularly brilliant parent or teacher, my wife is a teacher and she doesn't speak Irish, it is possible to do if you have the will, but the will has to be informed by the media profile of the language and I think TG4 has changed the profile of the language, made it more contemporary, made it more appealing, maybe made it sexier, perhaps to use that awful phrase, but I think the key word is relevant. I think TG4 is the only Irish language television in the world, if it always be the only Irish language television in the world with may be YouTube, with Irish language content, but in terms of delivering a service, news, sports, history, culture, I think there will always be room for that content, space for that content. Maybe people don't want to watch it together in the living room it at the same time, but they will watch it on other screens, that's my best confidence.

29) So, connected television will be growing.

Of course, our TG4 app is now available on 242 television makes of sets including Sony, Toshiba, all of these are taking our apps, so we are trying to keep abreast of these developments, but it is very difficult down at the moment.

30) Thanks a lot, Pádhraic, for your help,

RTÉ
Entretien avec Joseph HOBAN
Celtic Media Festival
Saint Ives, (Pays de Galles)
4 avril 2014

1)What's interesting me is the relationship between these small minority language TV broadcasters and the big ones backed by the governments, especially RTÉ, because you have, I think, a close relationship with TG4. I've also read the annual reports of the channels and as far as the budget issue is concerned there is a new approach to public funding now between these two channels.

Certainly, for RTÉ, there has been a significant pressure on the funding of RTÉ over the last 3 to 5 years. In 2012 RTÉ reported a debt of 768 million Euros. However, in 2013 for the annual report which they published in July RTÉ reported a small operative surplus, it went from a product significant loss to a small surplus and that success was in response to quite severe budget cuts within RTE over 500 staff who left the organization. So, within RTÉ there has been a significant change of approach in terms of how the organization is…how our budgets are relocated within dual funding and externally, RTÉ is a dual funded broadcaster, so it generates…It's mandated under statutes and law to generate commercial revenue and to make up for the short fall adapt public funding from the license fee cannot sustain the running of the entire RTÉ public services, RTÉ has over 25 different public services, from orchestras, radios, on-line. In many ways RTÉ suffers somewhat from the proximity to the BBC because the organization is structured as a BBC but from a population-base of 5 million, first BBC has a population base of 70 million in a roundabout and there is…in terms of public funding there is…we are now in a transition, phase from the license fee to a public service media charge that is automatically going to be a decision of government.

Government indicated that they will move to that charge and essentially that it is in recognition of the changing models of consumption: people no longer simply consume content through a television, they are getting other devices, so it's now possible to consume content from RTÉ even if you don't have a television and the public service media charge, in theory, will make all households eligible to pay what is currently called the TV license. The government had indicated that there will be no increase in the fee, it will remain at 160 million Euros and, however they hope to increase income from the fee because more household will pay, and, however, I'll send you RTÉ-5-Year-Strategy, if you haven't read it. It was published (interruption). Every five years as part of the regulation process public broadcasters must publish their 5- year- strategy.

RTÉ published its 5-Year-Strategy last year and that strategy was broadly welcome by the BAI which is the regulator in Ireland and by the government who indicated that should there be any increase in income from the license fee, a proportion of that would go to RTÉ as well as the other channels. However, in the independent sector and not into RTÉ itself and, RTÉ welcome that, and RTÉ had previously before the government made that statement, expressed that it would if it were the beneficiary of any increase in the public fund, it would channel that into the independent sector so, I think, in respect of public funding there are masses of changes go outside RTE and within RTÉ. For 2013 the annual report which would be published in July, I think, RTÉ can report a moderate success in terms of stabilized organization and well-maintaining all the services. No service has been closed in contrast with the BBC who has announced BBC 3 will close and move on-line, RTÉ has not closed any service.

2) What are the audience ratings as far as RTÉ is concerned for the year?

Yes, RTÉ's ratings have remained fine, very stable actually, for television certainly and again, last year, RTÉ 1 and RTÉ 2 recorded 19 of the top twenty programmmes forecast in Ireland for watching of RTÉ, in terms of radio, in the last sets of results, RTÉ Radio1 and 2 FM and RTÉ Lyric FM all recorded gains in all audience, so there has been an overall…there are small declines year on year but, by and large, RTÉ audience share has remained stable.

3) And the part played by advertising, for example, in the budget? Is it small or large? Large I suppose?

No, the advertising makes up over 48% of RTÉ's budget.

4) It's not the case with TG4?

No, very small for TG4, RTÉ did particularly well in the boom, commercial funding was at 52% for its 48 for publicness that has reversed and but yes, you could say by and large, that's fifty-fifty and that wouldn't indicate the extent to which RTÉ is relying on exploiting its commercial activity…and there is a significant tension

in RTÉ, that is the tension between public service and commercial activity and over 48%…it's 50% of the income which is coming from commercial activity, that makes every commercial organization all the [….]activity.

5) Would more advertising on limit the grant from the government?

Yes, I'm not sure there's a limit, for RTÉ and TG4 are highly limited, RTÉ and TG4 can only transmit 6 minutes of advertising within an hour which is, I suppose, 12 minutes for commercial operators. So, there's already significant restrictions on RTÉ in that regards, so. and I suppose that adds up was as a corrective, or is about to balance that.

6°) As far as the sport programs are concerned do you feel a strong competition between the two channels, for broadcasting rights, for example?

There is competition between RTÉ and TG4 absolutely and, however, the real competition for RTÉ is from global giants like Sky. Just this week, we have seen that the GAA, which is the Gaelic national Games like hurling and Gaelic football, for the first time in their history they have sold a right-package to Sky which will mean that for the first time in the history of the GAA, the National Games, and a percentage of the National Games will not be available to viewers in Ireland on free-to-air television and so, it has been a controversial decision that the GAA, *The Gaelic Athletic Association* …[…].

7) I am wondering if this decision doesn't go against a European directive?

It would appear not to, I mean, the deal is being done, the GAA have announced formally that…

8) I think that the different proposals from the European commission said that just a small amount of sport could be allocated to private, commercial television broadcasters?

So, the vast majority of the games remain on RTÉ, they will be, for example, 31 games on RTÉ, and Sky: 14. So, I presume, it is within those percentages? but it would give an indication of the pressure on RTÉ.

9) I have read something that the BAI said that RTÉ does not broadcast enough Irish language programs, Irish-made programming in fact, and that maybe a drawback in the competition in the future media landscape. Do you agree?

Well, RTÉ has respected the Irish language, RTÉ has just published its new policy on the Irish language just two weeks ago, which was very warmly welcomed by senior stake holders across the Irish language community and within that, RTÉ made a commitment to create a post of group aid of Irish language, that post was advertised yesterday, there would be an external competition for anyone to apply and so, it's a recognition that there does need to be increased activity around Irish language programming in the hope that this group aid would be across TV, radio, on-line, mobile, cross-platforms, would have responsibility for ensuring that Irish language content on RTÉ as is approved.

10) How do you assess the percentage of Irish language content on RTÉ?

I mean, I wouldn't make a personal assessment of it, I mean, I think, to be fair, an awful lot of Irish language content on RTÉ can be invisible to a lot of consumers, you know. Consumers do not know that there's as you know, a 24-hour full service station in the Irish language on RTÉ Raidió na Gaeltachta

11) Do you give 35 hours to TG4?

The 35 hours to TG4 of Irish language programming on television, so there there's a lot of Irish language content there, I think that potentially RTÉ needs to look at where schedule is on it, needs to look at the visibility of services like RTÉ Raidió na Gaeltachta to make them more present in people's lives and more understood that these services are there. Raidió na Gaeltachta is a full radio station and has full a newsroom, it has a sports room, it has drama, music, current affairs, life style, it's a full-service station. I think a lot of people broadly don't understand that, they may be thinking it is a traditional music station and there is…there has been a traditional very strong language programming on RTÉ1 television and, again, I would argue that RTÉ, probably does not get enough credit for that, for example, currently is broadcast a series on RTÉ 1 television which is the primary TV service at 7.30 in the evening, which is peak audience, about…it's called [*Rolling Wave*?], is about Irish traditional music and it will probably win awards down the line, it's a beautiful series and, so, again RTÉ would be unique in terms of scheduling Irish language content in peak time but certainly the new policy has outlined whether there

are gaps, whether things need to get better, and it's in English as well. And the new group had positions that will be tasked with ensuring that content across RTÉ and the Irish language is strengthened.

12) Well, but, you see, I have also to assess the content of the programmes and I got across the problem of formats, and it seems that more and more international formats are bought by channels that transform them into local products. Do you think that such programs will reflect the identity of the Irish nation if there is a trend like that?

Well, I think RTÉ has always aimed to strike a balance between international formats and local formats and RTÉ, in fact, has generated a lot of local formats which has gone on to sell into international markets, it has been a very strong initiative within RTÉ over the last two years called *RTÉ Format Farm*, which has been an industry and staff, an initiative to generate new formats and a couple of those formats has been sold on international territories; A series like «*The hit*» which was a RTÉ format has now been sold, I am not one hundred per cent sure, I will check this but my understanding is that it has been sold on 7 international territories, at the same time RTÉ buys the format like «*Voice*» and transforms it into *The Voice of Ireland*, it becomes uniquely Irish by virtue of the fact that it is full of Irish people, the judges are Irish, the performers are Irish, there's a very Irish spin on it. I think that, however, RTÉ would be highly conscious of the need to generate its own formats unique for the territory itself while also buying in formats and transforming them, you know, because RTÉ is mandated under law to generate commercial revenue it must strike a balance that need to fulfill its public service objectives by also competing with other TV services for audiences and series like *The Voice of Ireland*, or *MasterChef Ireland* and they are big ratings, they are big rating winners for RTÉ but, at the same time I can get you a list of the formats that RTÉ itself generates.

13) What is the impact of this kind of fragmented, deterritorialized mediascape on both public broadcasters (RTÉ and TG4) in Ireland, because there are a lot of transformations happening due to globalization?

I mean, I think there are two ways of looking at it: RTÉ is under huge pressure because of globalization and the Irish television market in particular has been and…and, I think, there's something like that now, 30 channels that broadcast into Ireland with Irish advertisers who advertise on them. Those channels simply are sucking money out of the local economy not in back in, so they're public money, just recently channel 4 won the right to sell advertising to Ireland as well, so there is huge pressure and the pressure, is income that previously would have gone to RTÉ, is being taken from RTÉ, that's the downside of it, there's an upside however in terms of globalization, as RTÉ is taking advantage of it in many ways, in terms of products like the RTÉ player, or the new initiatives and RTÉ and the GAA, (*The Gaelic Athletic Association)*, have joined forces to create a new subscription-based on-line player to allow audiences globally to watch the national games and so globalization brings stress but also opportunity and RTÉ has been foresighted in many ways in terms of […] up the diasporas, I'm not sure of the nature of the phrase, the Irish Diaspora globally and how to use globalized technology to access them. So, I think there's a push and pull

.

14) But RTÉ is bigger than TG4 and I wonder what are the chances for a small channel like TG4 to survive in this new media landscape?

Obviously TG4 is supported, I think TG4 has chances of survival

.

15) Can TG4 be absorbed by RTÉ in the future as part of a new structure?

No, I mean, TG4 was part of RTÉ, you know, is obviously under statute and they separated. I don't think that.

16) There is a paradox there: on the one hand the Irish government published a 20 –year- plan for the Irish language and on the other, they reduce or stabilize the budget for the minority language broadcaster, which is a paradox, don't you think so?

It's a paradox. In the last budget, in December, RTÉ discovered on budget aid that 5 million Euros in public funds were being taken away, this is around the same time that RTÉ has just published its 5-year-strategy and is preparing to publish its Irish language policy and, that 5 million is… the loss of that 5 million is very significant for RTÉ, so you're absolutely right, there is a tension between decrease in budgets and the public service deliveries, which, in many respects, are becoming bigger while funds are supposed to become smaller and I won't speak for TG4 because…

17) Don't you think that the future will be a connected, non -linear television, a smart television?

Yes, I think connected TV, smart TV, we've already seen that, however, I don't have the stats with me but linear and delayed viewing on traditional devices is remaining remarkably stable and strong in Ireland, that's not to say that preparations should be made, I think, in terms of, certainly in respect of RTÉ Digital which is the section within RTÉ which is in charge with RTÉ digital strategy. There's a very strong recognition, of the manner in which content is going to be consumed and already the teams there, already, I mean, it's not about future, it's about now, content is already been, you know, chopped and reformatted and redistributed on a range of different platforms be it the RTÉ YouTube channel, the RTÉ player, and other non-linear platforms, so, it's already happening, so, the future is here, in many respects, and it's just that it's going to become more prevalent.

18°) And do the audience rating measures take into account the different platforms when they measure the audience reach of one channel?

They work, and my own sounding is, that it's being worked towards what audience figures currently count as linear and the delayed and I understand that there is a mechanism that plays to factoring views on line and on the RTÉ player and to create a mechanism or device which can estimate total audience. But, you know, statistics, statisticians within RTÉ would be slow to clumsily simply add up audiences, which might include duplicated individuals. They want to find a mechanism so that they can give a true reflection.

19°) The trend is definitely towards a convergent world, especially as far as young generations are concerned, isn't it?

Yes.

Many thanks for your help.

DOMAINE GALLOIS
S4C
Entretien avec Garfilld Lloyd Lewis
Gaelic Media Festival,
St Ives (Pays de Galles)
3 avril 2014

1) My first question will be about the budget issue which is of paramount importance and especially the dependence on DCMS (Department forDigital, Culture, Media & Sport). What other solutions may S4C find to avoid this cut over several years? and I think that S4C would annually receive about £125m. Is it gradually reduced?

It's about £82m in 2014, this year.

2) And what is the solution to avoid such a cut?

I wish I knew because obviously I would pick…

3) Are you allowed to do more advertising

No, we do advertise. I'll give you an idea of the funding due as we have it. It's about 82 million pounds in 2014, about 76 million of that comes through the BBC now through the license fee, now, which is a change for us and the rest comes from the DCMS, now the figure of the DCMS is about 7 million pounds. Now, there are two concerns for us in terms that we have already taken a big cut in our funding since 2010 so, 36% of our funding is lost since 2010 which is, you know …it is a big chunk in our funding. Now we are concerned with moving forward, how much of our funding is guaranteed first because we need sufficient funding to maintain a modern digital channel.

4) Has it an impact on the production sector as well?

Absolutely, absolutely because, we don't make programs in S4C, we only commission. We are a commissioning broadcaster, you know, so most of our funds comes in and they immediately go out to the production companies, the production sector in Wales. At the moment, we have about 30 companies working for us, thus from different sizes, from some very big companies like Tinopolis, Boom, Communitar which are big companies employing maybe 140,150 people, to very small communities, two-people companies, you know, but most of our funding goes out to these companies so, any cut to our funding will have an immediate, indirect impact on the production sector in Wales. We have a recent survey we did, out of every pound that we get as income creates almost 2 pounds in the Welsh economy, in the creative industry, so it's a big direct influence, you know, so coming back to your original question: how do we secure this for the future? We have two things, on our own horizon, our funding from the DCMS, it's only guaranteed until 2016, so only two years from now and our license fee funding is going to be tied up to the BBC Charter renewal which happens in 2017, so at the moment, we're in the process of trying to make sure that our funding is going to be safe after 2016. Now how is it done? We have to lobby, we have to put our arguments forward, we are a unique channel, the only channel working in the Welsh language so that's a strong point for it.

5)In fact, you depend also on the number of Welsh speakers as well?

Yes

6) Because they certainly take into account the number of Welsh speakers?

Yes

7) to provide the grants?

Of course, and you know, we have some viewers, part of our public, we are a public broadcaster, part of our remit obviously, is to serve the Welsh language public but we have also to be more widened than that, because in Wales it is a very complicated picture in terms of the language. Now, people like myself are fluent, I have always spoken Welsh, but there is a huge number of people in Wales who are not fluent, they know Welsh, they have some Welsh but they can't consider themselves to be fluent in Welsh, we need to get them too on board , we need to have them watch our programs and, in that way, you have a question, I think, later on, about subtitles and,

in order to get these people to watch and understand, who have a part comfortable in the Welsh language, you know, that's important. You asked as well about commercial system of advertising. Our commercial comes, at the moment, somewhere on 3 million, only 3 million.

8) Is it possible, for example, to think of a process which will make advertising available on the web, for example?

Yes, we started that. We have advertising on the web now, but the incomes are very small at the moment. Our web use is increasing every year very much, it's growing so, hopelfully, that will bring in more advertising but it's never going to be millions, you know, as I say, our television advertising which is our main stream of commercial income is about 3 million, so it's not a big …compared to our total funding of 82 million, that 3 million is important, that's not going to save us, you know.

9) And you tried to save the programs content, I think, even if the budget was reduced?

Yes, yes, we concentrated on trying to maintain the program funding, to look after it, we've cut the number of staff by 40 people from last year, you know, we came down from the channel of 170 people, having been 2 years redundant, to 130 so that's quite a big …

10) It's a big redundancy!

Yes, and we've done it in order to look after the program budget. They will confirm points if the funding keeps going down that we will have to have an impact on the program budget as well. That is the future, now, then, that will affect the viewers as our content is not good enough, it's such a competitive media landscape now.

11) There's kind of paradox because you see, the Charter for minority languages declares that governments, must, on the one hand, «provide money for helping minority language broadcasters », but on the other hand, they are quite reluctant to act.

Yes, of course, of course, and it's difficult for us because, you know, obviously, under the Charter we are recognized, the Welsh language is recognized, the UK government effectively recognized it under the Charter. The Welsh language is a living language. We have now in Wales, a Welsh language commissioner and she is in charge with making sure that everybody who wants to speak Welsh and working Welsh has access to do that, under the law, has the right to do it and that people in Wales have the right to live their lives through the Welsh language if they wish to do so. Now that's very fine at a purely ethical level.

Actually, getting that to work on the ground is very, very difficult. Now the Commissioner at the moment is working with public bodies like S4C where she has some power to actually force public bodies to use Welsh, so for example, local governments in Wales, most local government councils, they will have a policy now, that local workers can work in Welsh, that the documentation is in Welsh or in another language if they can find one and that I can guess, is giving the language its strength but I agree with you that financially things are becoming more and more difficult.

The Welsh language becomes an issue, it becomes a problem for some people where they will say: why are you wasting money on the Welsh language when you could be spending money on hospitals and it becomes a very difficult argument because arguing culture is against money!

12) It's always difficult to argue, don't you think?

That's what we do as a channel, we are trying to maintain our profile as being very much part of the future of the Welsh language. Now, that's a change for it when 30 years ago when S4C was set up that linkage was not made with the Welsh language, it was purely set up to be a Welsh language television channel, to provide the people of Wales with content, with…in the last two or three years, we moved politically, I think, with a small p, we shifted, to say that, we are very much part of the future of the Welsh language. How can we be a Welsh language channel if we are not part of that fight for the Welsh language?

13°) So it's a powerful tool!

It's a powerful tool!

14) What part does education in welsh of young people play?

Yes, young people is an interesting answer, we've seen in our reports, we've got a very strong children's service.

15) Is it one of your focuses?

It is. It is one of our big profiles, it's one thing we do very, very well. Any time we ask the audience "what do they know about S4C?" children's programs, they know about our children's programs and this is very much aimed at the very small children from 10 years old through at about 8, 9 and then we have a second tier of service for young people between 8 and maybe 13, OK, after that it becomes very, very difficult.

16) Yes, but you have also a soap opera!

Yes, for young people, yes.

17) Does it draw a lot of viewers?

It does and not only young people. It draws a lot of people from all ages but actually, it's actually getting to that audience between 13 and 25.

18) Is it difficult?

It's very difficult because you're competing against masses of programs from America, from Europe but we need to just hold on to them and they come back to the channel when they are 25, 30 years old then they come back when they start having a family themselves, they start watching the children's programs again, you know.

19)And it raises the problem of broadcasting abroad, I mean, we can't have access by internet to S4C, it's impossible.

Very much so, I know that TG4 has actually broken this, they now can do it. We have a big problem with rights, about having rights to do it.

20) I know, it's impossible to watch BBC Alba in France.

Yes, yes. We try to do it because we know there's a Welsh population living beyond Wales. in the UK but also in the United States, in Canada, Argentina, all the places but we are working, our legal team is working at the moment on those rights issue because we want to do it.

21) I think it will be a breakthrough for you.

Yes, very much so. We will get that, we are quite confident.

22) It's a pity, because we can have only access to your home-page!

You can't get the content

23)It is restricted!

We restricted the content. […]

24) The next thing I want to ask you is about the audience ratings. I have read in the reports that you have lots of different measures to assess the programmes, depending on the channel we're looking at.

Yes, I think that in our annual report we mentioned about 7 different measures. yes, but the most important is reach, how many people…

25) How many people a year watch your channel, because you have two measures…

Yes, the most important is reach.

26) You have two measures per week and you have a measure per year and I do think that the UK government is mainly concerned by the measure per year, aren't they?

Yes, that's why politically yes, the government will look at that you know. About 3 years ago we had real problems of funding about the future of S4C and the government at that time said: «There are your figures, and this is your income, they don't match! »

27) It was a period of great turmoil at S4C and your Chief Executive resigned.

I was there at the time and it was a difficult period for us, but it was one of the things the government used at that time. It was: « You're only attracting 30 000 viewers every evening for your main programs and we're spending 100 million pounds: you're a failing channel! » That's what they said. So, we have tried to become more sophisticated in the way we measure, and reach is probably the best measure we can have at the moment which is –people tune into us for 3 minutes of any period. You know this from our report, and that is a useful measure for us, gives us a weekly reach, gives us a monthly reach and a reach over the year. It's not only that.

We also try to measure the impact we have on the Welsh language, on people, on the impact we have on culture, so they are all fairly complicated measures we're trying building in I all our reports every year in terms of the impact that S4C has. This basically is coming down, we still need to have people sitting watching television. The second problem that we have is on-line viewing which is growing but is measured in a different way and, you know, that's why I was speaking to friends of mine from Wales and they were saying «They don't watch television any more, and the traditional TV, they don't watch it ».

28) Watching television becomes individualized.

Yes. They view our content again. We have a viewer service that we call « click », which is a viewer service on-line and it's growing, you know, all the time, but you are not allowed to combine those figures with the reach figures. It's a shame! And we're working with Barb, you know, the company that measures figures and then they are installing in some homes in wales, they are installing, you know, our Barb measures. It's quite difficult to work with them but, you know, we're working with them very closely now they have come to be installing boxes in TV-sets and in laptops and in I-pads so that's what actually measure how many people are actually reached through the I-pad or through the mobile. That's going to be active within the next year, I hope, and that's going to help us as we know that people are shifting away from television rightly and are watching us in different formats. If we can really measure that in these formats, yet we will be able to settle all, that would help us, you know.

29) The figures will shift, will evolve from year to year.

Yes, and I think that's fine because I think that the way people are viewing is evolving so the way we measure should evolve.

30) I come to sport programming. I am thinking of the issue of broadcasting rights in sport: Why is it a serious problem? Is there a debate about the sport commentaries in Welsh?

Yes, that's a big problem for us at the moment, yes, we're in negotiation at the moment and the problems we have with sports like rugby particularly, particularly rugby, there are threats, with one of our main rugby competitions in Wales. Two things are happening here: there is a big on-going-debate in Wales about rugby anyway, nothing to do with broadcasting, this is about the future of rugby, you know, that's being dealt with, then our rights to broadcast isn't the very issue, now we are in a situation where we really have to compete for rights with Sky and now with BT who are coming in with millions and millions of pounds, so we can't compete, so we have to go in with some kind of agreement with them, that's what we try to do at the moment is to get secondary rights for some remaining rugby games so if we get those, we're fine, but rugby in particular, going back to our viewing figures, our audience figures, rugby brings reach, big reach figures first, so we need to get the rugby sorted out very, very quickly, which, I am sure, we will.

Your question about English soundtrack is an interesting debate in Wales and that going back to what I said earlier: how do you open the door to people who are non-Welsh speakers to come to the channel? Now if we have the rugby rights, people love rugby and football as well in wales and if we can offer that service for them we know that we can get obviously more audience in and once they last start looking at the channel, it increases our advertising revenue as well but also, they will start watching other programs as well if they come in to watch rugby they stay on maybe for another program following the rugby.

31) In between?

Yes, it is in between. So, sport is crucial to us. We are hoping towards the end of this year, September, October that we move away from the traditional way of just showing one rugby match every Saturday or Sunday and, actually, trying to provide a combined sport service that will be wide-ranging so, it could be rugby, football, cycling, sailing, climbing, a far more varied approach to sport, which, I think, we need to move into that, we would be doing that before the end of 2014.

32) If you have some advertising, in what language is it broadcast?

It's mainly in English and has been traditionally. We are working to get more Welsh language advertisers, you know, but obviously, the big companies like Guinness and Nike they buy advertising on bloc across every channel. Finally we can take that income, it's ok, but they won't provide advertising in Welsh, you know, Guinness won't be advertising in the Welsh language on S4C.That's a shame, It would be nice ! but it doesn't work, but we have local advertisers in Wales that advertise in Welsh and some big auto companies garages, you know, they will actually advertise in Welsh, because they know that they have to appeal to a Welsh language audience which is good, but that doesn't make the channel sound more Welsh if the advertising is in Welsh. It's not big, it's not major, no…

33) And what is the percentage of advertising in Welsh?

It's very small, in terms of the Welsh language, probably in terms of advertsing, between 10 and 20%, it's very small.

34) It introduces my next question which is about subtitling, are all your programmes subtitled in English?

No, not all, somewhere on the 80% of our programs are subtitled in English but not on the first viewing. It must be quite controversial for us ad because, some people want us to subtitle everything.

35) With subtitles in English, you can reach the whole population.

Yes, very much so and we do that with the second viewing and it does increase our viewing, you know, but it's also very popular with people who are learning Welsh as their Welsh is not good enough, fluent enough, you know, but the interesting case for us is that, if we were to subtitle every program on the first viewing it won't be popular with Welsh speakers like me because it's infuriating you know, if you have a fluent Welsh .I don't want to see subtitling every time, you know.

36) Except if you have a double subtitling system in Welsh and English.

Yes, we do subtitling in Welsh as well. We do only a fairly small percentage of our programs are subtitled in Welsh but there is no real need for them as we can't prove that there is a real need.

37) What is the percentage of subtitling in English?

I suppose 70%, in English, I don't have the figure in Welsh, I think it's about 5%.

38) What is the percentage of programmes broadcast in English bought, for example from the USA, the UK: movies, documentaries?

I don't have the percentage, but it is small, very small. We pride ourselves on original programming.

39) Produced locally?

Yes, produced in Wales, apart from children's programs where we do buy obviously from Europe and from the States, the things like, I have got a sample of them: *Pepper Pig* and *Optimox*for children where we buy in and then we dub in the Welsh language onto them, that's mainly children's programs but we do have some, we did appeal to TG4 last year for one of their dramas: *chromos* which was great, hearing the Irish language with subtitles in Welsh, but very, very seldom we don't do that much at all, only in children's…

40) I learnt yesterday that you have a new App which is «*Buntus Cainte*» for learning welsh and Irish.

Yes, yes. This is very popular in the apps. We have *Tv a Cyw*, which I mentioned in our children's programs. Now we've learnt that *Cyw* is for the two-years old up to six, so the language is very simple, very simple language that learners who are tuning into it with the children because they sit and watch with children for learning Welsh, you know.

41)That's a good idea because it's one of the purpose of the language revival: to have the family speak…

Yes, it's very much a family thing, you know, so what we're doing now with an app is that the children can watch television, the children's programs and on the Ipad the parents can have words come up, so they are learning Welsh as the children watch TV, you know.

42) A very good idea!

And that's growing too, you know.

43) So, my next question will be about international formats. A format is an idea of programme which is bought, so you have the right to broadcast it.

You have a license.

44) You have a license and every country adapts a format to its own local situation or cultural identity, I would say?

Yes.

45) How do you manage formats on S4C?

It's actually managed mainly by the companies themselves. So, if the company…I will give you an example which is an entertainment program about rural communities and farmers, it's called *Fferm Ffactor*, (Farming Factor*)*. So there's an element of competition between young farmers to do things, driving tractors, you know, every kind of things, you said it, that's quite competitive, that was bought from a license from an Irish producer and that was being developed as a Welsh format and that format now, is being sold by the company, by Comitar, based in North Wales to China and they were visiting China last month, I think, which is opening the audience to new things, there are 3 million farmers in China, you know, and that's a good example of how a very simple license formula…They go to all the international markets and then sell the formula so the idea that's how it stands so isn't the license, you know, but it's generally done now by the production companies not by S4C.

46) Many formats come, for example, from the USA.

Yes

47) And from the UK but the culture underlying them can't be the same.

No

48) They must be very difficult, in this case, to adapt locally?

Yes, and we find out because we have some very good formats in Wales, but they won't transfer to other countries, because the culture is different, you know. So, it's very few actually that succeed and *Fferm Ffactor* is a good example.

49) And you do you adapt foreign formats to Welsh?

To Welsh very few, very few, again in children's programs mainly but I can't remember the last time we actually purchased a format from abroad and then we put it in Welsh you know.

50) I've read a lot of debates about formats recently, and the debates are raging. Actually, in the television industry, there are trials and fights for rights.

Yes, and I've just been in a session now, the first session to date by a company called *2-Four* which is based in Cornwall and they just merged with *Boom* in Wales and, you know, the session, you know, it was very interesting, what they were saying about formats, that one of these companies merged, that they do very good formats, that they wish to sell abroad, that they have offices now in Los Angeles, Abu Dhabi and other places.

51) The speaker said that they are first of all, merchants.

Absolutely. It was very good, very interesting, you know, but it just completely started off with just an idea of making programs, now it's completely making money and that's a big change. Formats for us in S4C coming back, is not a major issue for us at the moment but we would like to do more, but we're really telling the companies: you go out and do it, this is your job as production companies, not our job as a broadcaster so much, you know.

52)Well, as a broadcaster you certainly have a look over the companies which produce the programmes because they have, of course, commission orders to….

Yes, oh we do that and now our commissioning team, we have five people on the commission team, they do this all the time, they will go to Cannes and they will go to the International Artists to New York and they will look across the formats, you know to see… what…as you said, I think, the difficulty to try to find a format that translates into a culture much into the language.

53) And sometimes the idea only is copied and it's difficult, of course, to find if it is an original format or not, because the idea has been so much transformed?

Yes, I know because it's very difficult, that's about the…really the right isn't it in terms: is this an idea or is this a format? and it's quite difficult, very difficult yes.

54) Let's go back to the young people 's attitude; I am interested in young people's attitude to digital television, because I have noticed their attraction for the traditional, non-linear media and other platforms which are growing, isn't it a problem for traditional linear channels like S4C?

Yes, one of the problems for S4C is that when S4C was set up 30 years ago, it was set up purely as a linear television channel ok? And the remit for S4C was to make television programs, that's in law, that's the Government. Now technically therefore, we can't commission material which can go just on line. We can only commission material if it's driving the audience to go to television, so if you think we can put trailers upon line, to trail TV programmes to get people to watch TV, now, it's an old-fashioned idea. Now we have to start commissioning content just for on-line and for digital but under the remit then, we are not strictly allowed to do it, now that's being changed. We have to go…we have to change that by statute and go through back to Government. Government has told us that they're fine with the idea because things we know have developed more than linear broadcast now.

So, we are now developing a different thing for on-line, especially for young people. We have music programs lined up. We hopefully have drama, obviously, for young people. We are happy trying experiments with drama for young people, for example, by doing a spin-off from the TV, for example, drama series which are on-line for young people to watch, also too with music and hopefully with comedy before long. We just need to get this remit sorted out, you know, that's where we find that…because we are only one channel and only the Welsh language. We have to be everything to everybody, you know. My mother is 87 and she watches S4C, and my youngest son is 23, and I want him to watch S4C but, you know, they can't do that in a whole day, so we have to target, really have to target audiences in different ways, and the main slot of meaning is now between 7 and half past 9. We have to target the main audience which means that if we could go on-line more, we could target young people only by going on-line you know, so that's the future […]

55) Can you imagine a television which is purely on the internet in the future?

It must be some way in the future, quite a long way in the future. I think, because actually if you look at the figures in Wales and in the UK, that's somewhere on 90% still watch TV in the old form, it's digital TV but it's still watching TV and content on Television, but there is a shift, it is moving whether…you will have to put the whole channel on line only…I can't see…you know…in my lifetime, I can't see that S4C will become purely an on-line channel. Maybe in 20 years' time, in 30 years' time.

56) This will be possible in a convergent world, on different platforms altogether.

We are doing that, you know, we have to be everywhere. We have to have our content on every platform. On YouTube, we will be online, we will be on the BBC I-player. We will be going on the BBC I-player on September 2nd, fully, so our strategy in S4C is not to become an on-line channel but to make sure that our content is available wherever you wanted, whenever you wanted, whether you are on your mobile phone, on your I-pad you can watch S4C.

57°) Except in France.

We will get you sorted out. We will get the international rights clear on that, but that's very important for us that we get our brand because, you know, I look after marketing for S4C as well as communications, and there are so many brands competition now in terms of channels and content, that we have to make our brand absolutely clear wherever we are, so if we're sitting on a Ipad or an Iphone, the S4C brand has to be very, very clear and we are, you know, developing the brand to become…our brand was actually quite an old-fashioned, linear TV brand, we now, in a week's time, we are launching a new brand, our new logo right across the channel which makes us a more digitally focused channel than the linear TV channel so.

58)Sometimes in the future, TV will certainly become entirely accessible through the internet like BREZHOWEB.

Yes, I think being accessible through on line is fine …When do you stop actually becoming a TV channel is, I think, a very long time away, you know? but access through on-line is there now, you know and, I think, as you look at smart television and at the growth of smart television in digital, it's just convergence. It can be seen anywhere, any time, you know, I am confident with that.

59)And in the future, do you see any impact on the identity of a country if there are so many channels which make so many niches and so on…

Yes

60) So, what is your idea of the future: optimistic, pessimistic?

I'm optimistic, I am optimistic about the Welsh language because that's why we are here.

61)And about television?

And about television in the Welsh language, I am also optimistic. I've got to be, because, you know, we need to plan the next 30 years now and we're doing with strategically plans for the next 30 years, we are moving…hopefully moving our headquarters from Cardiff to West Wales. Very similar to the TG4 former home and that's part of our confidence in the future, that we need to be imbedded in a community and being close to a community, now Cardiff is brilliant, we have to be in a capital city, to be close to Government, you know, to be close to the centre of Government.

62) Because of Devolution?

Yes.

63) As far as devolution is concerned the UK, I mean, the Exchequer, allocates the budget of the channel, in fact.

Oh yes, yes, you know, in Wales we are handed the budget from the Exchequer and then told to spend it, but now, in terms of Devolution obviously, we now have our powers for education, transport and many other things, not broadcasting.

64) I know, that is the key point.

That is the key point and it's becoming a big debate because, I think, Scotland is driving the debate because if Scotland gets their independence in September it will make a big change to the BBC in terms of the broadcaster. How does the BBC keep on broadcasting throughout the UK if Scotland has independence? Does it become an independent broadcaster in Scotland? And what is the knock on for Wales in that?

65) And you will certainly have to modify your remit?

It's a change, you know, so whether broadcasting becomes under the Welsh Assembly in the future is a possibility, I think, we don't have a view on that as a channel because that's up to the politicians to decide, you know. We come back to the start of our conversation about our funding: where is our funding going to be the safest place, through the BBC license fee, through DCMS (Department of Digital Culture, Media and Sport), through the Welsh government in the future, you know, that's all to be discussed in the future. It is a very, very difficult question.

66) I think that to depend on a body which is situated outside your nation is quite difficult to admit.

Yes, I think, if you were to ask me my personal view, not as a person from S4C, but my personal view would be, I can't see a future where broadcasting hasn't been devolved, otherwise, we are not confident as a nation, if we can't look after our broadcasting, if we are confident and competent enough to look after education and transport why not broadcasting? You know, so I'm sure the political debate will move in that direction. Yes, and that debate should be and will be happening, I am sure in Wales, you know.

67) So, we are coming to the end of our talk.

So, it was very enjoyable talking about broadcasting. It's my job.

Thank you very much for everything.

BBC CYMRU WALES
Entretien avec Ellis OWEN
Celtic Media Festival
St Ives (Pays de Galles)
4 avril 2014

1°) Ellis, my first question is about the relationship between BBC Wales and S4C.

That's a very interesting question because it has changed for the last two or three years. S4C started off in 1982-1983 funded by the government with some very small commercial part with advertising, but is wasn't very large, it was all government-funded by the home office in England and partly due was that the BBC would produce for them free for10 hours a week of material, so, as well as the S4C funding for the independent sector, for ITV who they paid for, they got for free from the BBC 10 hours of material. That continued up until two or three years ago when there was a crisis over the license fee renewal for BBC and the deal BBC made was because the government wanted to cut the license fee. The deal BBC made with the British government was that BBC would fund S4C nearly all their funding through the license fee, so BBC and S4C are now funded by the same license fee except […] for the 10 hours that BBC produces annually so, BBC is heavily involved with S4C. So, BBC produces all the S4C news, BBC produces nearly all the sport groups, all the live sports and rugby being quite big, and it produces the major soap operas which is their most highly rated program.

2) Is it the most watched?

It is the most watched and they produce that for them. There have been cutbacks within BBC and within S4C, because of savings which have been introduced because of the settlement of 2 or 3 years ago, so, S4C and BBC have had to cut their budgets accordingly. One of the effects proposed is that to reduce the number of soap operas being made which is all right, because of the economic necessities, everybody understands that, but they are losing, we have 5 episodes a week and a number of episodes on Sunday, they dropped one episode on Sunday, and they dropped one episode a week. So, they are losing one of their highly-praised programmes one day a week, so that's difficult for them.

3) There were a lot of redundancies, I think, in S4C?

There have been redundancies in S4C obviously, I don't work there, I don't know the full details but there has been redundancies in S4C and they are also planning to move their headquarters from Cardiff which is the capital city to the West coast in Caearnafon, not far from the Welsh-speaking area, so they will have offices in North Wales, West Wales, and smaller offices in Cardiff, probably they would be part, yes, of all BBC new buildings.

4) Is there not a fear that BBC will take over S4C in the future? I read a lot of things about it, S4C fears for its independence?

The settlement which was done two or three years ago about money, insisted that editorial independence would continue for S4C, so they still have editorial control of it. BBC does not interfere in editorial rule, even though, they are accountant in some moral sense to the BBC's faults, whatever they call it.

5) Will there be more cuts in the future? I think the situation is stabilized until 2017?

The next Chart renewal for the BBC is towards 2017, I think, and S4C is in the same melting-pot as regards that. We don't know what's going to happen at that point for the license fee, if there is a reduction of the license fee, there will always be a reduction, I presume there will be a reduction of the license fee if the deal remains, S4C is well under BBC, so the reductions are around, but we don't know, it's a bit of a political fight. We have to wait and see.

6) Television broadcasting was not part of the Devolution process, I think. In the future, do you think that the broadcasting budget will come back to the Welsh government?

Broadcasting was…the budget has ever been in the Welsh Government. They will stick to broadcasting rather than newspapers. Broadcasting in Wales is threefold: there is BT (British Telecom) which also produces, by the way, a very successful on-line Welsh service and a very successful language radio station in the Welsh language. BBC do all the Welsh language service. There's S4C which is obviously funded, as I explained to you,

there's ITV. ITV has still a strong presence in Wales, so you can't give all one bit of broadcasting without touching the other bits of broadcasting. It looks very odd. So, it's been mooted in the past but there has never been a strong campaign to get broadcasting under the control of the Welsh Assembly, because no one actually says it poses an issue. It has been talked about, but not in a very big way. Now, if the Scottish independence referendum goes to yes, let's see, goes to yes, there's a big movement in Scotland, because the broadcasting could cause then a problem for the BBC and if that happens, it could be an awkward turn of affairs, but we just don't know.

7) And, as far as the television broadcasters are concerned, what was the impact of globalization, DTT and internet on them?

Because BBC is part of all the BBC systems, we are very highly attuned to what is happening in new technology. We have a very strong part on TV and radio, we have a very strong main service, high-player is growing, high-player being the playback programme within 7 days high-player getting more and more popular, we use twitter a lot as regards feedbacks of programs, face-book yes, but not always, because it can be a bit dodgy as regards comments. So, we're very much in the online area to promote programs, rather than making global forums.

8) What do you think of the tendency to use more and more non-linear television, I mean, non-connected TV, smart TV, especially by young people?

This is an interesting subject because there is a think-tank some 30 years ago said that linear TV would be dead within 10 years, it is not. Actually, it's surviving much more than people thought it would survive and all the problems we make, I make and…I would say 95% of them watch on a daily basis through the TV set and the other 5% through the I-player so I think television is still around for a long time yet. I think television will change eventually and the people will change probably within a generation. You have to remember I'm of a generation who, 10 years ago, said it would change and now I'm older and I'm still watching television so, age makes you watch it in different ways, so I think you will be happy to need them both. They will be convergent at some point.

9) How do you measure the audience?

We measure the television audience obviously through a system which is called set-up boxes reception, it's imperfect but it's the only thing we have. As regards Twitter, you know, how many tweets you get, so that you could measure, as regards on-line watching, I presume, there is some kind of measure you get from that, people will clock on to you, but you could clock on every 20 seconds and clock again, so they just don't know how thoroughly they watch you. I worked for 30 years for the BBC, before the BBC, for Commercial World Corporate TV so, I know a lot about the commercial world. The problem with on-line commercial world, is you can't monetize it. It's very difficult to monetize it because advertising […] People tend to think that on-line should be free anyway, so why should we pay for it? And it's, you know, a quandary with the British press, the Welsh press, and in other cases, television and radio and video and the same must be happening, I would think, all over the world, it's probably the merit of monetizing on-line but the problem is there, and the problem is everywhere.

10) And how do you see the future of these minority language televisions, I mean, from your point of view as a BBC broadcaster?

Speaking probably personally isn't it, I think, it is not the official line, personally I would say that it's a practical necessity to keep the Welsh language growing. I can't see any Government getting rid of S4C, it's politically too much of a controversy.

11) But they can strangle it financially?

They can strangle it though funding, I agree, but I don't think so, in the end, the Government needs votes even if they will and I can't see any government strangling that. So, it's a political issue.

12) It's a pity that culture is reduced to politics at the end of it.

It is politics, culture is politics. Yes, culture is always politics, it's a pity, yes, but the Welsh language has always been a cultural issue for the last, I would say, hundred years, always will be a political issue, well, because of the number of Welsh speakers, of the number of English speakers, the confrontation between Welsh language speakers who prefer some jobs and not the English language, so it seems, I presume, all of the minority languages are on demand.

Thank you very much for your help

BBC CYMRU WALES
Entretien avec Ellis OWEN
Celtic Media Festival
Inverness (Écosse)
24 Avril 2015

1°) How is it possible to see characterize the identity of a country, of a nation, apart from the Welsh language, in a soap opera like *Pobol Y Cwm*, language excepted?

Language excepted, obviously, it is very complicated, Wales as a country which is North, South West East and we had to condense that with varied accents into one area, so the village of Cumderry which is *Pobol Y Cwm* is an amalgam of many parts of Wales as characters are bordered to one part of Wales because there are lots of North West accents in it and lots of South West accents and there would be as many Northwest accents in a village of West Wales in real life […]It does deal with the everyday events in Wales, every day events which happened in Britain as well, and it is very topical in that. A few years ago, they tried to broadcast it live to make it more topical, therefore, the day events would be included in that day program, that is…it doesn't happen now, but they still manage it to be topical, they call it "*soap*" in England like: *Coronation Street*, they deal with all the many issues, all the main moral issues, well, be it homosexuality, broken marriages, criminals, pedophilia, they are all dealt with within that program.

2) Is S4C thinking of selling it globally to other countries?

My guess was that it was a most successful program. I don't know whether they sell it to many other countries. I think that they do, but I would say, without *Pobol Y Cwm*, S4C's ratings won't be a success. S4C would have a massive fall in the schedule. It is a very important part of S4C's brief anyway.

3) But I heard that they have cut the omnibus on Sundays, the repeats on Sundays?

It's not just that. It is supposed to go five days a week: Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, plus the omnibus which is a collection on the Sunday. It is a very difficult way of paying for it because BBC, S4C contributed to the omnibus, they dropped *Pobol Y Cwm* for financial reasons, they dropped the omnibus which meant they either dropped the main week Wednesday program, so it now goes Monday, Tuesday, nothing on Wednesday, Thursday, Friday so their prominence in the schedule is much less than it was, they still keep their regular slot and is still the most viewed program apart from rugby of the schedule.

4°) So it seems that it's caused by the financial situation S4C finds itself at the moment? Is it so difficult?

It is difficult at the moment for S4C, because the Charter revealed four or five years ago that […] part of the license fee which people paid goes to S4C's budget. BBC and S4C must share it together, that finishes, I think, in two years' time. So, at the moment, they are deciding what to do with the next round of funding for S4 C: will they become more part of the BBC technically but still editorially distinct part of it? Whether they will become separate again, no one knows, no one will know really until after the results of the elections in two weeks'time because all depends which party gets in. I don't think that the future of television will be the main priority of that party, it will be the economy and various other things: housing, health, the future of Europe etc. but they have to make a decision within the next year, how to go forward with broadcasting.

Now the first decision will have to be what is the future of the BBC, or as the Charter revealed what license fee they will get, then they will decide the future of S4C etc. because it is a very changing time in broadcasting, anyway, because change appears in Scotland with the growth of SNP and, with the referendum results last year. After the referendum there is still a big movement as it has been expressed in the Festival this week towards more control of Scottish media by Scotland, rather than by the BBC, how will that affect Wales, and how it will be affected, we don't know. At the moment, you have lots of people sitting down, not saying much, because they don't know themselves what the new masters will be, they don't know inside, how to direct their own energy of steering the channel or whatever, I don't know if the channel will have a go, it all depends what direction the channel will take in the next few years, and soap operas and *Pobol Y Cwm*, in the next schedule are still integrated to that. It has got mass appeal, it's a pity that the Sunday show is cut.

5) As a producer is your work affected by S4 C's problems?

I used to commission all the programmes in English for BBC Wales, and I ran ITV Wales, so I worked very closely with S4C for many years, I think some independent producers find it tougher because S4C got less money and it is the same situation with the English language programmes as well, as it affects S4 C producers particularly, and with less money around, and less prosperity as you can see in France… money is tight as well as broadcasting in the UK, and therefore, they have to cut the cloth, so again, it will depend on what will happen in the next few years I would say.

Thank you, Ellis, for your help.

DOMAINE ÉCOSSAIS
BBC Alba
Entretien avec Alan ESSLEMONT
Celtic Media Festival,
St Ives, (Pays de Galles)
2 avril 2014

1) My first question will be: is the relationship with the BBC healthy or how do you judge it: slow death by synergy or what?

No, I mean it is a strong relationship between our company and MG Alba which is a historic fund for Gaelic programming and the BBC. I think if you look across within Britain and Ireland that the model if you like…that there is some level of partnership between the main PSBs so BBC Wales and Wales and RTÉ in Ireland and BBC Scotland in Scotland, so there is some level of partnership and of course, S4C and TG4 are independent corporate bodies but they do work in partnership with the PSBs, we work in a different way and we, the BBC Alba doesn't come from a corporate body like MG Alba.

We have set up a non-corporate partnership and we used the BBC brand and also the BBC infrastructure to help push the channel with viewers and I think that has been very, very successful. It also means that we're in a position editorially to have oversight of three media and so, we have oversight of television, of radio and on-line and whether you look at S4C and TG4, from my point of view, one of my main feelings is that there is a lot you can do on radio and especially if you have joined editorial line between television and radio and it does not happen in Wales and it does not happen in Ireland.

2) In fact, most of the small channels are dependent on tight funds, actually for a minority language television station it is difficult to make ends meet with small budgets, so I understand from the broadcasters' annual reports that there is a state of permanent worry about the evolution of the budgets, don't you think so?

Well for BBC Alba yes, because when we set up, when we worked hard in collaboration with the BBC, to set up the channel, the aim was to have 3 hours a day of original programming, new programming every night and at the present we only have maybe an hour and a half and our budget for content, is about 14 million, 10 million from MG Alba and 4 million from the BBC, and that compares with, I don't know, about 120 million S4C have. Audience-wise: we have a bigger audience than S4C.We are both in the UK, so I think that our budget needs to be addressed probably when our Charter is renewed in 2016 -2017.

3) Is the money which comes from the BBC in fact given by the Chancellor of the Exchequer in London?

No, the various parts to our budget and the MG part of our budget comes directly from Edinburgh, from the Scottish Government, and the BBC budget comes from BBC Scotland's budget and there is also the UK Government which are promising an extra million not this financial year but next financial year, that compares quite poorly with S4C, where S4C have 75 million directly from the BBC and about 25 million in kind from the BBC in the programming and about also 7 or 8 million from the government in London, so the models are quite different and I understand the Welsh speaking population is broader and bigger than the Gaelic-speaking population but we are not really talking about that, we are talking about how TV channels can save their audiences.

4) Do you think that the government, first of all, take the number of Gaelic speakers into consideration to decide the budget?

Historically that was the reason they said, that for every Gaelic speaker there are 10 Welsh speakers so it's fearsome, but we look at it from a different way. This is a TV channel and we have almost doubled the viewing figures of S4C and we think that it should be reflected in the provision.

5) Wouldn't it be a better solution for BBC Alba to be an independent channel?

In the best of all possible worlds we'd better not be dependent on public funds. We would be great if the channel could be commercial, but TV is extremely expensive. If you look at the Breton example where, if you like, a commercial experiment was tried, and didn't work, I think that public service broadcast funds are probably the only viable basis for a minority language channel, that makes it quite difficult, but it's also a privileged position

because a population of 60,000 Gaelic speakers have their own TV channel which commercially wouldn't be viable.

6°) But in a way, you see, a channel like yours needs money and so, you think that to increase the part coming from the commercials or advertising should be a good idea?

It would but we're a BBC licensed channel and there's no advertising on the BBC and so, we are prohibited from that, I mean, I do think it's a good idea for us to do as many quasi-commercial deals as possible, but we also reflect that our cost per hour is about £ 22 000 per hour which is very low compared to most channels including S4C and TG4, but the built of adverts on the channel wouldn't be allowed.

7) So, for a different question: about audience ratings. It is difficult to find a standard measure regarding the different channels. One channel, for example, prefers ratings which are calculated on a yearly basis and as far as BBC Alba is concerned, it prefers a weekly basis. Don't you think that a yearly basis would be better to judge the overall situation, the evolution of the performance of the channel?

A yearly basis, yes, I mean we can go for all of those figures, it is not too difficult. The BBC measures its digital channels, smaller channels, in fact all of its channels on reach, and especially weekly reach. So, we do that, so we measure 15 minutes weekly reach. It's not commercial reach, it's not 1 or 3 minutes, it's 15 minutes reach and that gives a good idea of who is interested in the channel and I know that helps our cause. That's for the national audience. We also track the Gaelic –speaking audience. So, we have a special panel that tracks the Gaelic-speaking audience only. And we know that the Gaelic-speaking audience uses BBC Alba in a totally different way than the English-speaking audience but both audiences found something obvious in the channel, but, I mean, I think that S4C and TG4 can now, I mean, report weekly reach. I think, we all understand 15-minute-weekly-reach is more or less the gold standard for smaller public service channels and we can give a variety of other channels' reach including yearly reach.

8) However, in the report I found that they sometimes mention the yearly reach «*reach* » for the channels?

Yes

9) Don't you think that the annual reports are designed for stakeholders, and that they seem more interested in the yearly reach than in the weekly one?

Yes, I mean, we could report on that, no one asks to report on that. We do report on awareness, which tells us you know how many people of the national audience are aware of you at a certain point, and at present it is 7% and that's quite a high awareness within Scottish channels.

10) And you cover not only Scotland, but you are supposed to cover the UK, aren't you?

All our broadcast rates are for UK and Ireland and, so we can broadcast through UK, which is our main audience, but we also spill over beyond that.

11) Is it what you call, I think, national resonance?

Well, that's about audiences, and when we look at BBC Alba although we can watch BBC Alba here in Cornwall if you have a satellite dish. When we talk about national resonance it is to, it's within Scotland so we have a twin-pole strategy, which, I think, to some extent, you can also see in TG4 and also in the Maori Channels whereby you're trying to serve the core language audience.

12) Is it your priority target?

It is our priority target, if we feel to do that, we feel that the channel and that's means we have to go quite deep and with as much cultural resonance as possible, that's serving the core audience. We also try to…the other pole is to be useful to non-Gaelic speakers throughout Scotland, and if you're useful to non-Gaelic speakers throughout Scotland people will say: « Well, that's a good thing that channel, I think our license fee should be spent on that channel. It's useful for me and that's a good channel, yea, Gaelic is a good language » so I think that what the core audience gets out of a twin-pole strategy is clearly they have to be served but also their neighbours, their friends, their relations who don't speak Gaelic have a view of the channel, that's the channel is not a ghetto and if their view of the channel is positive, then, that means that the majority language community can support the

minority language community and I do not believe that a minority language can survive in a globalized world without the support nationally of it, of the majority language population.

13) This situation actually raises the question of subtitling in English because non-Gaelic speakers to get interested in the programmes need subtitling or dubbing. Have you got a policy about subtitling and dubbing?

Everything relates to audiences and strategies and also to a little bit of history and the…We know that non-Gaelic speakers do not come to all of our programmes and that there are certain genres including news and entertainment where, in general, they are not interested. They come to our channel for basically three genres: factual: to get factual across you need subtitling so all our factual is subtitled; they also come to us for music and generally music is quite accessible, but I's a sort of broad language and it explains itself; Another is sports and [sport, specialized sport] is self-expansive. That's the three genres people will come to us for. We are open to non-Gaelic speakers and almost all our pre-recorded programming will have open English language subtitling.

14) What is the percentage of open English subtitling?

If you take away…I have to work out…everything is pre-recorded, most things on the channel are pre-recorded as open-subtitles and the one exception for this is children's programming and we realize in children's programming, in general, we are not facing English-speakers, that's not totally true but we are not facing English -speakers and we try and do all of our children's programming without subtitling.

15) Because, of course, young people are the focus of all the television broadcasters like yours, aren't they?

Yes, I mean, without young people there won't be old people.

16) I have noticed that the number of young people learning Gaelic is increasing, according to the 2011census figures? What do you think? Impact from BBC Alba?

Yes, I mean, like Breton, Gaelic is not a strong language. It is definitely not as strong as Welsh and has lots of similarities with Irish except that it has not had any kind of state infrastructure behind it. In the last 20 years or so there has been a growth in Gaelic language education, so you see a growth in young speakers and not a lot outside of the heartland communities, so in Edinburgh, Glasgow, Aberdeen, Dundee, you'll see […]any growth here but there is no doubt in my mind that BBC Alba has helped that because it has grown the profile and status of the language.

17) Why isn't it possible to watch BBC Alba in France? Are there restrictions in broadcasting rights?

Yes, we're set on the BBC infrastructure which is quite tightly restricted, geo-blocked to the UK, and if you want to watch our linear channel, you can watch it in Spain, you can watch it quite far and all you need is a satellite dish pointed to the right direction. TG4 is encrypted on satellite, we are not encrypted on satellite so, you can, if you're in Ireland, most people can get a satellite dish, if you are in Britany, if you have the right kind of satellite dish clearly you can receive us. I think the BBC is moving towards removing a geo-block but perhaps also they are looking to a leverage, what they have in that probably pent-up demands worldwide for BBC programming, and the problem with that, is for the BBC in general, is complex with other rights of other broadcasters' rights throughout the world, so I think it's quite different for them…I think we made some progress on that.

We'll be the only Gaelic channel in the world, and I think there's a certain amount and we should be able to make it available and we do it at certain time of the year, for example, a New Year's Eve show is broadcast on radio and television worldwide and so quite often it depends on the rights and historically the rights we have taken have been rights for the UK only. Historically and back in 1985, the person who was in charge of rights for the TG4 version, she had a great vision and she took all broadcast rights worldwide and at that point people said: « Why would you want that? » It has been very useful for TG4 because they haven't had the rights problems and we are dealing historically with the rights problem, where we've been dealing with companies based on the UK, Ireland based only. And we would have to make a movement before we get the rights beyond all that.

18) I will certainly ask you for a BBC Alba programme to illustrate my thesis.

Once you decide which programme you want to study we can give you a sample of the kind of programme we do that are similar to other channels.

19) I just need one which is quite an example of a typical production of your channel.

Yes, yes.

20) Does BBC Alba broadcast a soap opera?

We don't. Not yet. Our budget is very restricted, so we couldn't do drama when we started. We're at present doing a pilot, but only 3 hours, and we did some comedies last year which is nominated at the Festival at present, so it's quite difficult, it's a most expensive genre to do and we're building on it.

21) Soap operas are very successful!

Yes, drama is very important for the consumers yes.

22) The viewers are asking for more more commentaries in English for sport programmes because some of them are keen on watching sports on TV. They want to watch sport programmes in English. What do you think?

In their own language, yes, which is English. I understand that sports for men is the most mainstream kind of programming so recently TG4 had a rugby match (Leinster against Munster) and they got over half a million viewers, so I very much doubt if those half a million people are fluent speakers. I know they are not, and I think that the balance should be done: how you can serve your core audience and be useful to the non-core audience. We do get a certain amount of questioning: why can't have this in English?

23) Do you have advertising on the channel?

No, no, BBC license service and we have a license from the BBC trust, no advertising!

24) What is the part of national identity and culture in BBC Alba programmes? Are all your programmes based on international formats?

Yes, I mean, at present we haven't taken any international format. We haven't a license in international formats, that's not we wouldn't license formats, but at present we haven't done that, but, I mean, I understand totally, if we look at the majority languages in the countries, you will see exactly the same format in France, in the UK, in Ireland, in America although localized slightly towards national audiences, but they all have core-shared values as productions so, from my point of view, and we're off the trend and we're at it, it does work for channels , it's…if you like… you take a programme, that carries a global brand and has a local perspective, a little bit of local colour and so, I mean, we could see value in that and, at present, we up to now we haven't done that, no license , no formats.

25) A format is licensed of course.

It has to be unless you steal it. I mean, in the market you look at formats and people licensed formats and they will sell it based on what has been done so well in Israel and Holland and why not for you?

26) It must be quite difficult even in the entertainment section not to sometimes copy a format because they have all the same structure.

Yes, there is nothing new under the sun and the…it's quite…I mean, there is a line between stealing and coming up with your own original idea, I mean, there is very little original? Originals are all there is going to be a twist on[inaudible].

27) How is it possible to produce a typical TV programme reflecting the identity, the culture and the language of your country and at the same time attract the people who do not speak Gaelic?

We have a twin-pole strategy, the language is a huge differentiator in how you appreciate the channel and then, beyond that, within the Gaelic community, there is a certain amount of homogeneity, and it is a quite small community and quite well united and, I think there's a problem with younger people who don't feel just quite as strong with the parts of that community.

Scotland then, has lots of identities, I mean, Scotland has, I mean, lots of original identities and it has also a Scottish feel and sometimes it has got a British feel and it's quite difficult to know but, in general, when we are making most of our programmes we are facing the core audience and then in three certain areas, we're trying to pick off large mainstream niches in Scotland that are underserved here in Scotland. Documentaries, sport and music, those are the three areas and we would change our production –style if we were aware that over 95% of the

audience are going to be English-speaking and not Gaelic-speaking and the programme actually faces very much towards English speakers, we would make certain changes in the production to make sure that programme fails to serve outwardly that you lower the language barrier as much as possible, while keeping credibility of a Gaelic-speaking community.

28) Do you buy any series abroad?

No, I mean, unlike in France our core audience, our audience , the UK audience doesn't accept dubbing, so in France you can go to the cinema, you can watch a lot on your telly, the programmes will be bought in America, bought in Germany and they will be dubbed into French and I take that the British audience have much the same reaction to that, sometimes it always happened, you got a very good way of dubbing and people accept dubbing. In the UK people are used to direct access to American films and there are less demands for European television and films and they don't accept dubbing and that's put our language audience…if you go to my slides you can look at this in two ways: one minority language community and media and language in a closed set and they just work away according to their own rules. I don't believe that.

I believe that the minority language lives in the sphere of its majority language so, for example Breton will live in the sphere of French, you like it or not, and Gaelic will live in the sphere of English like it or not and the minority language media so BBC Alba lives in the sphere of the UK media and UK majority language media and we can't say we don't belong to that, no, we belong to that in the same way, and what are the advantages. There is a tradition now that UK media accepts minority language broadcasting.

Within France, for example, where Breton language media is situated, there is an awful lot less tolerance towards minority language media. And a lot less money so if you like we could say that Breton media and Gaelic media are exactly the same in living a little closer exactly, but they don't, they always refer to the national language. And in the same way, the Gaelic-speaking community are part of a broader national community, Britain and Scotland in our case. France in the case of Britany and that impacts the way they react to things and so, for example, your audiences in Breton or in France accept dubbing, our audience in Scotland, in English or Gaelic, do not accept dubbing.

29) Excepted that the different broadcasting regulators impose a percentage of subtitling for handicapped or disabled people and they set up targets, for example they want 60% of the programmes to be subtitled and this fact is external to the problem of minority languages, so the channels try to comply with the targets imposed on them, do you see what I mean?

I do, I am aware of the targets in Wales and in Ireland. In Scotland, we are exempt from these targets at present and that means that we, in Gaelic, it's accepted that Irish subtitling for a translation is acceptable and we don't have to do subtitling for hard of hearing or for accessibility …. It's quite different. Each channel, each country has a different market, I see that.

30) My next question is about connected television. Is it the future? Is connected TV, is non-linear TV the future?

Definitely not all the future, life is linear and what we've seen I mean, for example, it's now a long time, I remember in the dot. com bubble of 1999, I was told that in two years' time, TV would be dead, for we've seen actually it's a growth in the UK but I think worldwide in the viewing of linear television, and if we have seem go along with that…and we have seen the ability of people to pause and we 've seen the growth in the UK again of plus one channels so you're still talking of linear medium just an hour later, and it has been very, very successful, and all the evidence at present, points to the strength in big numbers as opposed to niche numbers.

The big numbers are still behind linear broadcasting and the marketing goes with linear broadcasting and then, if you look at the figures for up to 2, 3, 4 days you have a strong non-linear presence of that, for example, I mean, we could put every Gaelic, every English programme on a virtual choice and see, go off and choose, but that's people want to be, to some extent, directed, people are increasingly lazy and under nothing that suits laziness better than just actually flicking to a channel, you have just to lean forward and think : « Well I'm gonna search this programme because I want, no it's still well, I wonder what's on this », so if you … the history of BBC Alba was, I believe… it was set up for the understanding that it would fail, that it wouldn't get an audience, and after two years there, it would only continue on satellite and would be put on the web and that has not worked because it became a very important broadcast within Scotland, because of this national resonance in Scotland and today, the BBC have decided recently BBC 3 which is quite a big channel to take it off as a linear channel and to put it only as a web presence and, it will be very, very interesting to see what happens to the numbers.

My guess is that the numbers will go down greatly, and then people will say « Why are we spending so much money on programming what people are not watching » and all the whole thing will disappear. The strongest offering for me is a strong marked linear channel and that has a very…this is on apart from allows you to pause,

so lots of channels, lots of providers allow you to pause now on digital, and but, also to a very, very strong non-linear presence and the BBC non-linear presence in the UK through the I-player is huge. It is the one thing when you think about non-linear broadcasting and it's a thing that …so although our audience numbers are bigger than S4C, and our non-linear audience numbers are lots more than S4C we will take our last 3 years and our numbers are bigger than TG4, not our audience numbers, but our non-linear numbers because we are sitting in the middle of the market if you like, for non-linear in the UK, and we get lots of passing traffic towards that.

So, if you are saying that the future for BBC Alba would be to become like BREZHOWEB then, I would say no, I think that's wrong because the cost of production is, I would take, something in the way of 14 million and to put it on the web, only in my experience I say no no, why spend 14 million on the web and that where the whole thing closes though, and also because it moves from our strategy of having two poles serving the Gaels and having national resonance to one and only serving the Gaels, and only serving the Gaels lead forward !

31) However, the number of people watching non-linear TV is growing everywhere especially in the UK.

It's growing but it is still quite small. But linear TV is also growing, so one is not as expensive as the other and there is no doubt that's especially younger people who want to watch, but for me the big growth in the last 2 years has been mobiles, so with I-pads and also phones, people are watching linear TV on the go as much as they're watching…and if you like…I think, that's for me, that's one of the main things, but you're suggesting that we would in the future be without linear TV. I would say no, no.

32) So, for you the future is a kind of convergent world…

…led by the linear channels and a well-marketed delinear channel.

33) How it is possible to increase your market share or your reach in such a fragmented world? Just by increasing your budget?

Last year, I think the biggest growth of non-linear viewing was mobile viewing and our audience has gone up.

34) Is it difficult to calculate the number of people watching TV on their smartphones, I-pads, computers or other platforms?

I have all the figures. I can give them, so we can tell who is watching live, who downloads, who watches catch-ups, what is the platform they are using. We have set statistics on that from the BBC.

35) Can BBC Alba become a channel like Arte, a cultural niche?

Yes, Arte has a cultural niche. BBC Alba and S4C and TG4 are actually mainstream channels. They don't specifically seek the cultural niche, but they have a linguistic niche and because you speak the language doesn't mean you're necessarily a cultural niche.

36) Is culture mainly represented by the language or is, in fact, part of it?

Part of it, I mean, I would argue that…in which language you know, if you're a better speaker. I think, you're as much influenced by the national language in France as you are by Breton…I think that's true in Ireland and, well, in Scotland, that they all form part, and the language is very important but there are no more monoglots left and they are all bilinguals and they are all parts of that national community in those countries or regions.

37) Don't you think that education seems to be now the core of the problem?

Yes, for me the good thing about what is happening in Ireland, the schools from communities, and I do believe what Fishman says is right. If you don't have the language in homes and in communities, then you won't have a language and you can do as much as talk about change as you like including education and the media if there is not a grassroot will […]to preserve the language and then,it's a waste, I think that Fishman talks about media purely as fetish, that's wrong on that and, I think that what media does is probably the most important cultural support to the language.

38) Incentive to speak the language, I think.

To a certain extent yes, I support that. You know how we operate as a partnership, so I am in charge of content and with Margaret Mary Murray, she works at the BBC as Head of Service, and the two of us work in a partnership.

I know it's a double head.

If you need any more questions I will answer you.

Thank you very much, Alan, for your help.

You're welcome!

Entretien avec Margaret Marry MURRAY
BBC Alba
CELTIC MEDIA FESTIVAL
INVERNESS (ÉCOSSE)
24 avril 2015

1) Have you got the final figure of the number of people who watched *Bannan*? Non-Gaelic people who watched *Bannan* in the first season?

No, I suppose the absolute answer to that is no. I don't have a figure, and the reason we don't have a figure is that we don't measure our program but program audiences with the non-Gaelic audience, we measure it with the Gaelic audience. What we do to get a weekly figures from the non-Gaelic audience, is, we ask a thousand people, we ask them about gender, broad broad genres rather than specific programs, so, I don't have a figure unfortunately, but *Bannan* was devised primarily with the Gaelic audience in mind and it is a very authentic story set in an island community, and the direct appeal was for Gaelic speakers, so I'm very happy that it has done a good job for us, the only thing I would like to see about *Bannan*, the three that you have seen, there were pilots, so series 1 is to start now, you are going to see series 1. So, these three programs were a test.

2) Because you were supposed to produce a drama in the previous report I read. There was a piece of advice coming from the BBC trust asking you to produce a drama that was missing on the channel.

Yes. We knew that we do quite a detailed audience research, particularly with the Gaelic audience and we knew that the drama was the missing link, that we were repeating old episodes of *Machair*, the soap opera that was filmed 20 years ago, and it was hugely popular, we knew that what was required was something of the here and now.

3) I am supposed to work on five series on five different Celtic channels.

I suppose the other interesting thing for us in that comparison (between five soap operas) is that we are absolutely new, for S4C and TG4 have been established for a relatively long time

.

4) Their soap operas are said to be the flagships of their channels.

Yes, and they are part of the core offering. At the moment, the funding model that we put together for *Bannan* was additional and is not continuous so, there is a worry that we won't be able to continue delivering drama, so it took us a long time to get that funding model, it took six years to get funding together to do the pilot, and then, because the pilot is such a success, to get sufficient funding to do the next five which have just been completed, and we have got money to do another five, but Chris wants to do more, and I accept produce the series, and I want to do more but I suppose the reality is without money, and drama is so expensive, very expensive, we do it on a very cost-effective way but it still expensive.

5) Have you calculated the cost of one-minute shooting?

That's a question, I do not know what the cost per minute is.

6) In your last report, there is an emphasis on the weekly reach, and not a yearly one. Why did you choose a weekly reach instead of a yearly one because the governments just look at the yearly rate when they give their grants?

Again, BBC Alba was a new concept, a new concept because it was it was the first time BBC had operated a channel in partnership with another organization with the BBC's name on it, and it was also the first channel that the BBC had launched in quite a considerable amount of time, so I suppose, there was a certain nervousness which ran about: what the channel will be going to achieve? Was the channel going to reach beyond the core audience? So, we were set quite challenging targets, there are 90,000 Gaelic in Scotland, but the target we were given was to reach half a million, now, viewers every week, now, so we had to reach five non-Gaelic speakers as if they were Gaelic speakers, so a 5 to 1 issue, and now in order to do that, we had to devise quite a different strategy and so the emphasis from our regular Governor, the governing body, the BBC trust, was to scrutinize the channel quite closely in the initial years, we are just about to be a reviewed now, after seven years, and it may be that they will change what they required of us, but we don't know until we got through that review, but we will know before you finish your thesis, yes.

7) The problem is: data are always changing and what I call the mediascape is changing as well.

And also, so many more people are not viewing live television, they are recording, and the broadcasters have to find a way of aggregating all these figures. So, they are meaningful. Yes.

8) Further on the MG Alba report mentions the Scottish audience at large, so isn't there a contradiction in the remit of the channel: what does BBC Alba broadcast for: the core speakers, the Gaelic speakers, or the Scottish audience at large, all the viewers together? Therefore, when you broadcast a programme you have to think about subtitling or dubbing!

Subtitling yes.

9) Because you have a click or a red button to select the languages?

No, they are not. For all adult programs we subtitle in English, for all children's programmes we don't subtitle at all or sport or music. About 70% of what we broadcast is not subtitled.

10°) So 30% are subtitled?

Yes, so all of our documentaries, all of our factual programmes, the dramas, are subtitled and only news, sport, music and children's and live events are not subtitled.

11°) It may reduce the audience ratings?

It could do, but for what we do with sports and in particular, the non-Gaelic audience come to BBC Alba, there they have to have a reason to come, why would you watch, if you don't understand it? So, what we try to do is try to deliver something for the Scottish audience that they can't find anywhere else, so, music is a big thing, we do more music than any other channel, we do a lot of music. Sport, Scots love sports and the big channels do the big leagues and what we do are the smaller, the lower leagues and so, we do football, lower league football, we do rugby and also a Highland game called *Shinty*, so these are more niche areas, even within a broad popular gender of sport, and documentaries output again, because we subtitle all of our documentaries output, and because a lot of the documentary is a really highly pertinent to life in Scotland, it draws quite a substantial audience, these are the three biggest genders that draw non-Gaelic speakers but also Gaelic speakers watch these programmes too, so, some programs are win-win and some programs are very Gaelic specific and some programs are…we don't do many programs that nobody in the Gaelic audience will watch, why we would do that?

12) And do you buy some other programs, films abroad, in the United States, or the UK for example?

Yes, what to try to do is, with all our acquisitions, we do a lot of documentary acquisition, which we then, voice into Gaelic and subtitle, so we broadcast occasionally English famous films that have an affinity to the culture, that have some ties to the Highlands or has some ties to another time culture. They have to have a real cultural significance for us to broadcast them in English, but we do do that because we believe that the Gaelic language is a European language and under this perspective, it is an open perspective in moral terms. We are also part of a group called *The World's Indigenous Television Broadcasters Network*, and that enable us to be part of a programme exchange that brings other indigenous perspectives to the channel, and that's useful.

13) So, you are considered as a public service broadcaster?

Yes, public service, it's part of the BBC, yes.

14) As far as the television independent producers are concerned, are they all located in Scotland?

We have one independent producer, who is a single person, who is a single operator, who works in London, and she has done, maybe, about four or five commissions for us, other than that one person, everybody else is located in Scotland. She comes from the Islands, but she lives in London and usually her work, the money that we commission her, will be spent in Scotland.

15) What about the grants that you receive from both the British government and from the Scottish Parliament. Do they seem to be steady, to be the same year after year, or do you not notice an increase?

They are relatively stable, but in the past two years, our partner MG Alba, it's a partner that receives that money, and that money goes through the regulator OFCOM, and, in recent years, it has been increased by £2

million, £1 million from the Scottish government and £1 million from the Westminster government, that helps us to improve the content of our programs, to do more origination.

I suppose that one of the difficulties that we have, although it is absolutely fantastic to have a channel and to have all that air-time, it is difficult to fill and one of the complaints that we get is that we repeat too many things, so the more we can do to deliver more origination, the better, and the difficulty in investing something like drama is that 3 half hours of drama, one and a half hour of drama is very costly and will deliver probably, maybe about 50 or 20 hours of regular programmes: music and sports. So, it's always a balancing act and it's about trying to deliver incrementally towards an agreed strategy.

16) In the MG Alba report, it is mentioned that one of the BBC Alba's weaknesses is that it is a mixed formula, because some of the Board members are appointed by OFCOM, others by the Scottish government. Does it mean that such a situation is a threat to the independence of the channel? This mixed formula?

I would say, absolutely not, the editorial of the channel, I mean the editorial of the content, of the programmes that are broadcast is governed by the BBC only and so, the BBC's editorial line, you know, I am employed by the BBC, I am head of the service, so all the content that goes to the service is under the editorial of the BBC and our partners have to sign up to that, so in terms of the editorial balance, and the impartiality of the service, it is absolutely impartial and follows the BBC's guidelines 100%.

Now, what I would say about that mixed formula is, I think it has been straightforward […] and you mean it is a weakness I believe it is some real strength, because what we will be able to do is use the partnership to do what each of the partners does best. So, the BBC as a broadcaster, has a strong editorial ethos, and we believe that strengthens the brand, the brand strengthens the channel, and our partner MG Alba has a great reputation in terms of fostering independent production, and being able to work with the independent sector, and deliver growth in the independent sector.

So, I believe that, although it was very difficult to find a way of operating, we thought that way, and because we were creating something new together but didn't feel a long time that the BBC or MG Alba belonged to both of us together, we were able to build something really strong, stronger than the two entities separately. I believe that BBC Alba is stronger than… because it's a partnership and it would have been, had it been a BBC service in its integrity or had been a service delivered by MG Alba in its integrity, we were able to bring the two individual strengths to the party.

17) Is the news provided by the BBC in Gaelic?

All in Gaelic, yes, yes.

18) And what is percentage of repeat programs? Is it a tricky question?

It's not, it's just that I don't know the figures. I think that we originate something like 700 hours a year and we broadcast about 2000, so one on three yes? something like that, but it's something like 700 hours out of 2000.

19) Are the repeats a way of filling up the gaps?

And also, it's a way of filling up the schedule and also, assuring that for the investments made that we will get a return: the audience is, you know, assured to see the product.

20) Have you got an idea of the percentage of programmes coming or bought from the USA or from the UK for example?

Very few, very few, less than, I mean, 5% you know.

21) And when you produce a program, does it include a format which was created elsewhere, in order to make your program attractive or have you got your own formats?

We have our own formats. I suppose that is one of the things that neither the channel has settled, one of the things we really want to do as a partnership is give our own independent producers the confidence to deliver to the European marketplace, our producers have worked so hard with us to make the channel a success, and we demanded of them that they focused on the channel and delivering to the channel, and making the channel a success. They have done that and worked very, very hard and worked with us to do that and now we feel that we need to support them in their businesses to branch out and to be successful as businesses, so that one of the areas

that our partners and MG Alba are working really hard to do at the moment, is to try and help independent producers to have a foothold in the international markets and, format is one of the areas that we feel that we need to support people to explore that […]I mean, it could be a really lucrative business and I think, I suppose, our emphasis was on our own channel, making it as sound a channel as it could for the first five years, so now, we have a little bit of time and space to do that.

22) Do you have some revenues from commercial products to increase your budget?

We have none. We can't. The BBC can't. It can't carry out advertising. However, our independent producers who are sitting over there, they can take their products to market and they can create commercials but the channel itself doesn't take advertising.

23) How do you see the future with the convergence of all the audiovisual platforms? With a connected television which is growing all the time, and which will reduce the transmission costs? Do you believe in the disappearance of traditional television in the future?

I think it will take a long time before traditional television disappears. We are really encouraged by the way that new technology is enabling normal people to share their stories and it's enabling better, cheaper storytelling and absolutely support transferring capital spent on to submission into money spent on programs so the cheaper it comes to disseminate and distribute a programme, the more money will have for content. I think we will approach a generation or a generation is coming into Gaelic media, into the media.

24) But the problem with the new generation is that they keep changing their attitudes and their habits and they keep shifting from one channel to another.

Yes, channel hopping.

25) They are used to watching lots of platforms, so they are not loyal watchers, besides, the future of Gaelic media depends on education and also on the will of the nation expressed in the TV license fee.

The persons foremost, we need to have speakers, speakers need to be able to share their stories and I think you are right, you know, without education and without a cultural confidence in the language, this new generation will not be unable, but, I believe that there is, and I believe that BBC Alba has been a cultural counsellor. I'll give you a small story. I have two young daughters. One of them is 12. She was 5 when BBC Alba launched, and one day, shortly after the channel launched, she was playing with her friends and there were playing at delivering the weather, presenting the weather in Gaelic. Now, she would have never done that before because the weather was never presented on television in Gaelic.

So, I think there is something profound there, so, people see a future, very simple, the weather being presented in your own language, but we didn't have that, very simple to have drama in your own language, we didn't have that, very simple to have news shared in your own language, we didn't have that until six years ago, so that generation is encouraged, it sees its future, and it can deliver that future in such a number of ways, in a way that we really can't imagine, and I think, everybody has a story to tell, and what's really, really powerful about digital technology is that, it can use the stories of our ancestors, of our forebears to inform and to inspire the generation of the future. I'm really encouraged, there is lots to do, there's lots to produce for BBC Alba, there is lots of room for new content, and I believe that our new generation will be delivering, you know, maybe in different formats but in the authenticity of the voices of theirs and if the cultural uniqueness of theirs, I think, we have something special.

26) If the independence of Scotland is voted, would it be a better situation for you?

I can't comment on that.

27) My last question is about Mike Cormack's comment which said that the first prerequisite for a minority language media to survive if that the amount of people using the language must be big enough, do you agree with that? It links the media to the number of people, what do you think?

I think that what BBC Alba does is it encourages people to become involved and demonstrate that the language is a living language and demonstrate that the language is alive and kicking in the 21st-century and it will be an encouragement not only to parents but to grandparents and children, it is demonstrably a living language and, you know, the example I shared with my little girl playing at the weather, you know.

28) Do you believe in the will of the government to protect the Gaelic language, I mean, do you believe in the will of the British government to protect the language or do you think that they will let things go?

I really can't comment on it, I really can't comment on it, I mean I think, it is a very interesting perspective and I think that what could have helped is that under European law, the governments must…and so…and I think these regulations and these laws are monitored. So, I think I am a Gaelic speaker, and for me, for my language not to exist, means I can't exist, and I think it's a fundamental human right for me to be able to speak my language. So that'll I'm going to say at the moment.

29) I have to emphasize the fact that the television of the future will be a connected television and that this situation will change everything because there will be a fragmentation of the *mediascape* as there will be so many channels. Will it be possible for small channels is like yours to extend their audience?

However, what we will give them on BBC Alba and Radio nan Gaidheal is something they will not find anywhere, they will hear the Gaelic language you know, that is our unique selling point you know, that's what really encourages me is that people know when they switch on to BBC Alba they hear Gaelic, they see Gaelic they see the Islands, they feel that bond, and I think we have to be true to that uniqueness and to that authenticity, and the minute we lose that authenticity or voice, I think it could be dangerous, I think it would be really interesting for you to come back and see us before the end of your work. Thank you. It was really interesting I hope I didn't say too much. I mean, I suppose my prospect to subtitle, at the moment is, I think our language and culture is in such a fragile state, that we have to keep that door open, we close the door and we say we don't want.

30) However, whenever I read a channel report I discover that the channel is broadcasting for the whole nation not for a core audience!

Well, the theory behind that was: it came from the BBC, because, the BBC license fee is paid for part of the channel so, it had to be a universal appeal, rather than just for Gaelic speakers, however, it had to encourage the use of the language and support education and learning, you know, so, it does, according to the situation, it's a difficult thing to balance and you know, I don't know if it's right or not, what I do know is that, what we have now, is something really precious, that's we didn't have seven years ago, when I switch the television on, at night, and pick up my own language, something I couldn't do, and that step, in itself, is such a big totemic step.[…]

Thank you so much Mary.

Entretien AVEC Chris YOUNG
BBC Alba
Celtic Media Festival,
Inverness (Écosse)
24 avril 2015

1) Where was *Bannan* shot exactly on Skye?

We shot *Bannan* on the Isle of Skye in the South, at South End. There is still a ferry which runs from Mallaig to Overdale and about 3 miles from Overdale, there is the Gaelic college « *Sabhal Mor Ostaig* » and that is our production base and we have a very simple rule because the drama is made on a very low budget and the rule is that and all is that all locations have to be within half an hour of that production base: the Gaelic college. So, it's very close, basically if you look at the map of Skye, is looks a little bit like a boot and where we are shooting is like the shoe of the boot, the South End.

2) Apart from the Gaelic language, would you say that *Bannan* reflects the Scottish identity and values and how?

Yes, I think that *Bannan* reflects both the *Gaidhealtachd* which is where people speak Gaelic in the North West of Scotland, and it's a contemporary story and, of course, in that area now, that are also many people who do not speak Gaelic and there are also people who are living within the cultural traditions and style of Gaelic and Gaelic culture and heritage, but it is also a contemporary culture so, I think both reflect the contemporary Gaelic life but also, we reflect the contemporary Scottish life. I do not think there is a huge difference in terms of a drama between the kinds of stories that we were telling in relation specifically to the Gaelic experience and to a more universal story, in that sense, a Scottish to experience.

3) Because I noticed that one of the main themes in the land, the property.

Indeed the land, I'm a great believer that the language is the landscape and I think that what is interesting about the *Gaidhealtachd* is that you have an incredibly beautiful part of the world, and an equally beautiful language and traditional history and culture and I think that…the…I suppose for me, the real core of *Bannan* is family, and I think that there is a strong relationship between the people and the land, and the nature of that relationship is very interesting in terms of that history but also in terms of our contemporary story, of making a drama there.

4) I suppose life is a very rough way of life in these parts?

I think less so now, I think it was a very rough life, I think it is much easier now, there are, you know, in Skye now…We have very good roads generally, most people have cars, everybody has satellite televisions, in some ways it's a good life, the weather is still very, very unpredictable and changeable, I think it's still economically tough, and also for young people, it is very difficult to get work so there is a huge migration from leaving school, a lot of children are leaving either to go to university or to find work, and I think that there is now the contemporary version of that harsh life. I think it is really the sort of economic fragility of the area, what people want to do obviously is stay and bring up their families and have lives with…near their parents or grandparents as it is really very difficult to sustain life clearly, if you don't have work and so, you know, one of the interesting things I think clearly, there still a lot of crofting, but nobody could be a full-time crofter so it's fine to have sheep, it's fine to go fishing, but that is not really sustainable without having some kind of other employment and therefore, in terms of that roughness, I mean, if you look at, I suppose, the big changes in Skye particularly which have to do with employment, there are all driven by language which, I think, is very interesting where we are…very…we are living in an area which is as as far as the EU is concerned, is, you know, socially and economically, a kind of minority language, that it is, you know, such a region that needs help and the language is a huge driver for development and employment and I think, in our respect in terms of making up a drama there, one of the ambitions for me is that we can create some kind of production base, that we can create a sustainable film and television economy there and not in London or in Glasgow or Edinburgh.

5) How many episodes do you intend to shoot?

Well, we have a definite commitment and I always say we gave a commitment for 18 but I am setting next year to 11, strictly we have a commitment for 13 but really, we have 18 committed and at the moment. I always said we did then a block of five, I always said we could only continue if there was story to tell and it seems extraordinary that we have discovered there are so many stories, these characters are growing, so there's a lot of

petrol in the tank, I would be very happy beyond the initial 18, if there is an appetite for audience and also, from commissioners to do another 10, 15, 20.

6) I was very surprised by the actors' performance.

In a good way or in a bad way?

7) In a good way because it was very realistic, so realistic…

Very interesting, that's interesting,

Margaret Mary Murray (intervenant):

Many of the performers are first-time performers and so and there is authenticity about these performers.

Chris Young:

They are natural, I think that, what is interesting in that, it can mean a little bit of hit or miss and what you have which I think is incredibly exciting from the artistic point of view, is as Margaret is saying you have a kind of freshness and authenticity, and it's unmediated, you know, they are not pretending to be, there was a wonderful unled act to the girl that has never been done to TV drama.

8) And you have a baby, is the baby the girl's?

No, in fact, interestingly, amusingly, the baby, the girl doesn't have a baby or any babies and she is at an age where, not just her age, but also she is not that comfortable with the baby, the grandmother is very comfo with the baby, so the poor lead girl plays the younger part, often when she takes the baby, the baby starts to cry and she panics and gives the baby to the grandmother, you know, so it's a sort of strange…we have three babies there, because across the series it's happening in real time across months if not years but in screen time it's all happening within a month, or two months or three months.

9) So, today you are showing three more episodes?

Three more.

10) And they will be shown on television in autumn?

Margaret Mary Murray:

In the Autumn, yes.

11) What about the financing?

Well, I'm sitting opposite our key financier. We have the main thing, about *Bannan* is that it is shown on BBC Alba which is the Gaelic channel and, so it is, at the moment, funded about 70, well it started at 60 and it's going up about 80, 60% from the Gaelic channel, and another 40% from Creative Scotland which is a kind of Art fund for film agencies in Scotland. That split is very important, because we feel the show has international dimension, so what's the Gaelic channel gets, is the rights for Scotland television and then, it can hopefully sell the show to France, then to Italy, Canada, New Zealand, everywhere, yeah.

12) Why are such soap operas which are shown in Ireland or in Wales, now in Scotland, not shown in France? Maybe is it a question of atmosphere, of the way of life?

That's interesting, I think that the things are beginning to change. I do not know in France, but certainly Channel 4 recently bought a French series which was about kind of zombies for the youth audience, and it must be one of the first time that the channel has bought into a foreign language show with subtitles for its, you know, mainstream scheduling, so I think that, maybe, though tastes are changing, I mean, obviously, if we look to the Danish, they are amazing at getting their products around the world, the French have such a strong domestic market so that you are competing in a very strong domestic market.

13) You must have found comedians speaking Gaelic.

Yes. There are actors who…for the most part, we have one or two very well-known Gaelic actors, there is a tradition of theatre companies and there was 20 years ago, a Gaelic soap that was on Scottish television which was called *Machai*r and there was a number of people who and, in fact, our director, he is a producer, he was an actor in that show, and there is a kind, I suppose, there is a generation who will have experienced work on that, trained on that, and there is also a collection of professionals from natives in the theatre. What is interesting is, so far, very few of them have actually crossed over into the English-language television particularly, and I feel that what we get from them, alongside our first timers, does provide a very interesting mix in terms of performance, and I think, I don't know, I think, both sides take something from the other, and the more experienced actors, however much they know more, I think, do find very interesting to work with the first timers.

Thank you, Chris.

A pleasure, a pleasure.

Entretien avec Ewan ANGUS,
BBC SCOTLAND
Celtic Media Festival
Saint Ives (Pays de Galles)
4 Avril 2014

1) My first question is about the relationship between BBC Alba and BBC Scotland

Yes, we have a structured working relationship. We need to know about what each other is doing, and we combine, we collaborate on a few projects in the course of a year, where there would be, you know, programmes which would be jointly funded by BBC Scotland and BBC Alba.

2) And there is no one imposing its views on the other?

No, I don't think so.

3) Do you think that BBC Alba is independent?

Yes, I would say so, yes, BBC Alba is certainly, for me, is not independent from BBC Scotland because there's a service aid for BBC Alba which is employed by BBC Scotland, so it's a partnership.

4) How do you regard the respect of the national identity on BBC Alba?

BBC Alba has a difficult job unlike other minority language channels in the UK. It has really, quite a small constituency, I will explain to you. We are only talking, about, you know, a basis of 70,000 Gaelic speakers, so BBC Alba has to extend beyond that small constituency, if it's going to justify its existence and, I think that Alan and Margaret Murray who are heads of the service do a very good job in insuring that they don't compromise on their core function of appealing to a Gaelic speaking audience but the programmes into their schedule are going to have a broader appeal than just for those who are looking for the language.

5) But isn't it the task of BBC Scotland?

BBC Scotland, if you like, intervenes on BBC 1 and BBC 2 to create its own version of those two services for viewers in Scotland, so what we do is, we opt in, we replace programmes in the schedule and that would be viewed throughout the UK by programmes which have a particular resonance or relevance for audiences in Scotland …

6) Are there Gaelic speaking programmes on BBC Scotland?

We still…prior to BBC Alba's launching we used to schedule roughly 2 hours a week on BBC2 of a Gaelic language content so that's was the home of it. Nowadays we occasionally show some of the output that's made for BBC Alba but not on a regular basis, in the same way as we used to do.

7) And what is the percentage of Gaelic on BBC Scotland?

Now, very, very small. We would probably…there's actually one program that we have continued to show which is 'Yorpa' which is a European Affairs programme which, I do not know, which, maybe, mixes 20 half hours in a year and that should be only a regularly scheduled program we would have…

8) Is there is a fear the budget will be reduced or will stay as it is?

I think they would find it very hard to get any kind of significant increased budget, because, I mean, the constraints, the pressures on public funding in Scotland are similar to those in any other territory so unless they want to be a different model arrived at, you know, and you could actually only perhaps, look at PBS America, where, you know, they do play tricks and things like that, you know, where they rely on supporters who are prepared to put some money into a service in order to….but I don't think either from BBC or from, you know, direct government funding. I don't think that there would be any additional money, so, it puts obviously… puts pressure on BBC Alba to be trying to be …well…to do co-productions, trying to work partnership with people, you know, everybody is trying to make money go further.

9) It's still impossible to watch BBC Alba in France?

Yes, geo-blocked I presume, yes.

10)That's a problem, you know, because you have more people watching from abroad, the diasporas, so do you see any solution to this blockage in the future and in a short time?

I think that there would inevitably be a solution to that, because you can use an app like 'Somon.dot.tv' or whatever, that will allow you to view a whole range of programmes, of channels.

11) Is BBC Alba on this?

I don't know if it is, to be honest, but inevitably, we will get on there, because everything, everything is becoming accessible, I mean, the ability to put lots on them […], services and channels once you start to broadcast but it's inevitable that people find a way to access, and I think, it would happen.

12) About independence, what will happen to BBC Alba if it is approved?

You asked me the one question I can't answer.

13) But you've got a lot of documents on that?

Yes, but, you know, as a representative of BBC Scotland we do not have a position on Independence at the moment. You may find it quite extraordinary but because we 're part of the story at the moment, the Scottish government's White Paper has laid out what they believe would happen in the event of Independence in relation to Broadcasting, and that clearly involves a significant change in relation to how the BBC or an entity that involved BBC programming.

14) And the budget as well…

Yes, yes and would deliver to audiences in Scotland, so for the time being, I'm afraid, it's not a bit of a territory I can't comment on.

15) So, it's something unknown for you.

It's unknown yes.

16) The core of my thesis is globalization, what is the impact of globalization on big channels, for example on BBC Scotland, as well as on small channels?

I think that there's a danger that small brands will get completely lost in globalization, whether BBC Scotland or BBC Alba as a brand, have enough about them to be sort out, you know, in a vast range of channels. I'm not sure, you know, what it does do, is to put more emphasis on us to create big moments in our schedules to look for real kind of market brands, that people are going to seek out rather than turn to a more traditional fare of television, if you like, which is largely, or to a big extent about schedule-filling, it's about ensuring that there's a programme that goes out at half past seven till eight o'clock regardless whether it's a very good programme, you know.

17) More and more viewers are independent minded, and they like more and more entertainment, so they keep channel-hopping.

Yes, I think that if you went back, probably even 10 years ago, you would find that television viewing is much the same as radio listening, and that most people only, maybe, have 2 or 3 channels that are on their radars, you know, that's all they select from, and, I think that has shifted a little bit in recent years, I suspect, I haven't seen that…I don't know, whether the research will show you, but I suspect that probably, people are now, I don't know, the average might be, 5 or 6 channels as opposed to the 2 or 3 that people once went to. But we still see even with BBC1 and BBC 2, there are a considerable number of people who really don't go to BBC2 just as it really doesn't exist for them, so if we programme on BBC2 as opposed to BBC1, we know that we won't get anything like the same size of audience as we would get on BBC1 regardless of how attractive programs might be.

18) So, it's a very difficult position for minority language broadcasters to get a niche in fact.

Yes.

19) Because this niche is about 2% a year!

Yes.

20) I mean, the market reach is 2% a year for BBC Alba, I think.

Yes, possibly, yes.

21) I think, it's assessed on a weekly basis most of the time?

Yes, well, I couldn't really comment on the specifics of that but yes, I mean, it would be more difficult for these kinds of, if you like, ultra-niche channels to exist in a world where people have access to almost everything.

22) Because you have also to take into account the other audiovisual platforms, I mean, platforms on tablets, Iphones, smart phones and so on in order to assess the reach of a channel?

Yes, Yes, it's increasingly difficult as you be well aware, to accumulate the kind of data that you want to accumulate in relation to how people are engaging with your service.

23) More and more people are watching non-linear television, I mean, connected television, smart television, and this trend seems to be growing. Isn't it a way for example, for small channels and, of course, for bigger channels, to reduce their budgets by broadcasting on the net?

Potentially yes, I mean, I don't know what percentage of BBC Alba's budget will be taken up by infrastructures, by transmission costs, by all those things, but it would be significant, it would be millions of pounds a year. You can't run a conventional broadcasting service without spending a significant amount of money on getting your product out to audiences, so, yes is a simple answer, you've read about the BBC's move particularly BBC3, to cease running as a conventional television channel and put the content which would have been created for BBC 3 on line. And now, you know, it's quite a major move.

24) Another problem is the kind of format used by broadcasters, and the problem of subtitling as well. As far as subtitling is concerned I yesterday attended a session of the festival and I noticed that subtitling seems to be a huge problem for minority language broadcasters.

Yes, I don't think minority language shall quite make up their minds about how […] they want to deal with an issue like subtitling and I think, personally, I think, BBC Alba is a service, for example, it's quite clever about how it addresses the language issue, and I think you have to be quite clever and you have to be quite pragmatic about it if you're going to draw in a wider audience who is going to become exposed because part of BBC Alba's mission, if you like, is to expand out the reach and interest in Gaelic as a language and help keep it alive, and, you know, I am not personally, a Gaelic speaker, but I applaud for what they do because it has to be one of their core functions.

25) And what about formats? The format is also a serious question because, you can buy ideas and transform them into a local culture. When television broadcasters are questioned, they answer that they do not buy formats abroad, but sometimes they adapt formats, for example the soap operas. What do you think?

I mean, I think to a large extent, the actual nature of the content is…has to be […] less concerned than the opportunity to listen to the language being spoken, you know, if that's going to happen through formats which are available elsewhere as opposed to, perhaps, culturally specific content then, that is just part of the mix […], that's about a rather pragmatic approach to ensuring that you can gain as broad an audience as you suppose you can.

26) Because BBC Scotland seems to have a pragmatic approach, you have, I think programmes coming from the UK and programmes, specifically targeting the Scottish audience?

Yes, yes, that's true.

27) What is exactly the percentage of programmes coming from the UK?

Well, we would produce about just less than a thousand hours a year to put into the two services BBC1 and BBC2 and so what that represents as a percentage you need to work out or whatever, but we tend to only program into prime time basically, well, into between 6 o'clock , you know, and half past 11 or something like that, you know, so there is no much point now in producing content in some daytime any more, you know, than in the middle of the night, more ever so.

28) Do you think that, for example, when BBC Alba produces low cost programmes, that these programmes are compatible with quality? They say that their emphasis is on quality.

I don't know, I mean, Alan may disagree, I think, in broadcasting, generally speaking, and it's just a generalization, you gain what you pay for, and they will have a higher percentage of programmes that are perhaps not made to the same production values that we would make programs for the English language service, and that just happens, but a lot of that is about them insuring that, when they commission something is quite a simple concept, you know, so if you're only spending, you know, £20,000 or £30,000 on a half hour programme or less, that you can do it to a reasonable quality for that amount of money. If you say you're ambitious […] you need the money to live up to those ambitions, it's as simple as that, but they will have programmes twice a year, that are of a very high quality, but they have to be careful and clever about where they spend their money, whereas we, on the English language service side, are much more about, you know, quite high- level and consistent quality.

29) Audiences everywhere seem to ask for more quality dramas.

Yes, well, I mean, audiences everywhere, throughout the UK whenever the BBC does any kind of audience research, the desires on the part of the audience always reflect the demand for more drama, drama is for audiences what, you know, good quality drama is for the audience always put at the top of the list.

30°) And how do you see the future of the *mediascape*: more fragmented? dominated by big broadcasters? Or what? A convergent world?

I think we've come to a point where there's too much choice and I think… I think really big brands will always exist, will always stand out, and they will always be… always attract a larger number of the audience, I think the most interesting thing that is happening is just the way… is just the reduction of points, of places, where you get a common experience on your own televisions, so people turn up at work and they stay, and they are talking about a shared experience of viewing something and those points are…

31) Would it be possible for a channel like BBC Alba to produce a programme that could be used by other channels if you are dubbing or subtitling it?

Yes, absolutely, yes.

32) That may be the future, anyway.

Yes, it could well be, like I said earlier on, we do produce a small amount of programmes each year in collaboration with BBC Alba where we all set out, you know, to know what we will do, you know, probably a certain set of interviews in English and a certain set you know, they tend to be factual programs and they tend to be programs where you can work out at the point of commission how you're going to have a version which shows for the two services.

33) What is the future of television with the young generation who is used to shifting to different audiovisual platforms all the time?

There is no doubt that there is a generation emerging who do not view television in the same way that…

34) In such conditions, I am wondering how the minority language channels will survive?

I don't know, I mean…I think marketing and information is going to be key in this world, you know, people don't know about our service, they are going to find it but…but…you know, interest groups have always been very good and, you know, social media play a big part in insuring that groups who have a common interest on any subject, you know, whether it's a language, whether it's a hobby of some sort or whatever that, I think, the whole…the use of social media is making it more likely rather than less likely that any organization that sets up to target a particular constituency is going to actually be able to hit that constituency, I think, you know, if there

wasn't any social media then, and probably, you know, in five years' time or fewer, certainly fewer… if you were trying to establish a minority language channel now, you would be…you would have a significant hurdle to overcome to actually let people know you're doing it, you know.

35) So yesterday you tried hard to make channels cooperate with one other during a session, did you succeed?

Euh…I don't know.

36) There were some persons interested, I noticed…

These things, I mean, it's never going to be a mass of the job I do, but nonetheless, it can be quite an important part of it, and it's…you know, all of us are trying to make our money go a bit further than we have to spend, if we can, you know…if we can strike coproduction to start for the benefit of everyone then, you know, and for me, that's a big problem, they do take a lot of time and effort, you know, it's much easier if you just are deciding on a project and you agree on the principles over are and what you're expecting to get back and you're fully funding and have, if you like, a big draw over it and that's much easier than a complicated coproduction.

37) Co-productions are complicated, I must say.

Yes, and they are about compromise …

Thank you very much Ewan for your help.

You are welcome!

DOMAINE BRETON

ENTRETIEN AVEC BERNARD LE ROUX
FRANCE 3 BRETAGNE (Rennes)
4 Février 2013

1) La télévision régionale est la chaîne dont la logique de service public est la plus affirmée car elle a pour but l'harmonisation des régions au sein d'un territoire national qualifié de "métissage hexagonal". Ne pensez-vous pas que cette même logique sous-tende toujours la télévision régionale depuis sa création aboutissant ainsi à une pérennité de l'institution et à une cohérence de ses représentations, mais aussi à l'insatisfaction permanente des acteurs régionaux que sont les locuteurs bretons impliqués dans la télévision et la constitution des identités régionales et locales ?

C'est assez long. C'est une problématique qu'on a longuement abordée, et bien, samedi dernier puisqu'il y avait donc un forum sur les 50 ans de télévision régionale et on a bien vu un peu, l'accordéon que cela était depuis le départ, c'est-à-dire depuis la création de la télé régionale et ça a augmenté, ça a diminué, et donc on est toujours dans un espèce de no man's land où le pouvoir politique ne tranche pas vraiment quelle est la place de France 3 et la place des régions dans FRANCE 3, alors effectivement on est maintenant…j'allais dire, en période d'étiage. Il faut dire ce qu'il en est, c'est-à-dire, mis à part l'info, il n'y a plus grand-chose en termes de programme, donc actuellement, par exemple, on a ici sur FRANCE 3 BRETAGNE à peu près une vingtaine d'heures par semaine sur les 20 heures de diffusion, j'allais dire, pratiquement tout concerne les… les…, l'info, c'est à dire ce sont ou l'info proprement dit, les journaux d'info ou bien alors des magazines strictement faits, liés par des journalistes et strictement liés à l'info, donc on a simplement en case documentaire, un documentaire qui fait 52 minutes et on a la case…les cases bretonnes qui font actuellement autour de 1h 47,voilà, très exactement par semaine en moyenne, c'est à peu près ça, donc le breton représente, par exemple 9% de ce qu'on diffuse, nous, au niveau régional, ici, voilà, donc, mais les 20 heures de diffusion régionale sont évidemment à rapprocher des 7 jours (7 fois 24 heures) de la diffusion générale de France 3.

Donc le pourcentage est relativement faible, donc voilà. On est…cette affaire-là n'est pas tranchée et les politiques ne tranchent pas et chaque fois qu'on tranche, chaque fois que quelqu'un veut mettre son nez dans le dossier se pose le…le…la problématique très franco-française de dire : voilà, il y a 22 régions, c'est combien…si l'on donne à l'une, faut donner aux 22 et la même chose et du coup, on a personne d'avance puisque, évidemment, chaque coup, c'est-à-dire, si l'on fabrique une émission, c'est-à-dire, si on donne une case d'une heure supplémentaire à une région c'est comme si on créait 22 heures de programmes puisque on n'est pas capable de penser autrement, donc du coup, ça bloque un peu toutes les initiatives là-dessus. C'est pour ça qu'il y a eu, donc, pendant le Forum des 50 ans de la télé régionale, là, des appels très clairs d'un peu tout le monde et de tous côtés d'une espèce de droit à l'expérimentation et de dire qu'il ne faut pas traiter les régions sur le même modèle parce qu'autrement on n'avance pas. C'est-à-dire que le modèle préconisé est un petit peu ce qui se fait pour RFO, c'est-à-dire, tous les territoires d'Outre – Mer, enfin, qui ont des statuts différents et qui ont aussi des situations ou linguistiques ou de population très, très différentes. Entre Saint Pierre et Miquelon et puis la Nouvelle Calédonie c'est tout à fait différent, donc il y a des traitements très différents, enfin, il n'y a pas deux antennes de RFO qui sont…qui ont le même volume de programmes et le même budget, donc l'idée était d'appliquer ça en France, sachant que FRANCE 3 l'a déjà commencé puisque Via Stella a pu se créer en Corse avec une forte volonté politique, donc ce qui se fait là-bas, peut aussi se faire en France voilà.

N'y a-t-il pas un problème de centralisation à la base ?

Ben, on est une télé nationale, donc, du coup, ben voilà.

2) Justement ma deuxième question porte à peu près sur ce que vous m'avez dit puisque j'ai lu le cahier des charges et j'ai regardé le statut des chaînes. Le préambule met l'accent sur la télévision de service public qui a vocation à la promotion de la langue française et plus loin, dans l'article 3, partie intitulée : « Caractéristiques et Ligne éditoriale des différents services », il est dit que FRANCE 3 est une chaîne nationale à vocation régionale et locale, chaîne de proximité, du lien social et du débat citoyen. FRANCE 3 contribue à la connaissance et au rayonnement des territoires et donc, le cas échéant à l'expression de la langue régionale. Voilà ma question : N'y a-t-il pas un paradoxe et une tension entre chaîne nationale et chaîne régionale à valeur identitaire ?

Alors il y a effectivement à Paris…ils estiment faire du régional quand ils tournent, par exemple, un film, un téléfilm dans le bordelais par exemple, pour eux, voilà, on fait de la télé régionale, sauf que, bon, c'est effectivement souvent tourné sur place mais quand c'est en studio comme *Plus belle la vie* etc…c'est encore en

région parisienne, enfin bon, on est toujours dans le même principe, or, là on est toujours le haut qui va vers le bas, si vous voulez, c'est-à-dire que, c'est pas les régions qui produisent leurs propres produits or chaque fois qu'on veut, nous, développer un produit local, ici, d'un peu d'envergure, c'est toujours très, très compliqué, parce qu'il faut je ne sais combien de signatures là-haut pour le faire, mais on a pu le faire, c'est par exemple, la série *Breizh Kiss* , là, qui est bilingue et qu'on diffuse à partir de janvier, est un bel exemple de çà, qu'on arrive à faire des choses et on sait faire, en plus donc, on demande qu'on nous libère, les potentialités, les fenêtres pour qu'on puisse avancer là-dessus.

Donc alors, l'expression des langues régionales est évidemment très vague dans le cahier des charges de FRANCE 3, ça signifie aussi que, quelque part, ça tient compte aussi du poids de chaque langue régionale, sachant que le poids du breton n'est pas le même que celui du flamand, de l'occitan et du corse, enfin, donc voila, évidemment, ce qui fait que nous, par exemple, on a beaucoup plus d'antennes que les Occitans par exemple, parce que c'est comme ça, parce que nous, on l'a imposé, c'est-à-dire, que nous, en fait, logiquement, le créneau qui est prévu pour les langues régionales sur FRANCE 3, c'est 26 minutes sur France 3, le dimanche entre 11h 30 et 12h, et comment, heu…ce créneau-là, nous, on a demandé à pouvoir couvrir exceptionnellement l'antenne nationale, donc, une demi-heure avant c'est-à-dire qu'on fait une heure le dimanche et c'est également le cas du samedi matin où donc on a une émission pour enfant une demi-heure mais qui couvre une émission nationale, donc on a une … Tous les ans on fait la demande d'avoir l'autorisation de le faire.

Donc, un jour, si quelqu'un, à Paris, est mal luné dit non et bien…on va se rhabiller. Bon ce n'est pas ça qui fait que, nous, en Bretagne, on a effectivement un peu plus d'une heure et demie de programmes hm…ce qui n'est pas le cas ailleurs quoi, bon les Alsaciens ont un plus que nous, me semble-t-il, mais, voilà, c'est un peu à géométrie variable selon les régions, donc, c'est pour ça que, voilà, la chose est très vague et je ne pense pas qu'il faille, la non plus, dire qu'il faut tant de minutes pour les langues régionales puisque on n'est pas tous sur le même…la même problématique, après il y a des histoires d'émetteurs, de décrochages, de choses très compliquées.

3) Mais effectivement, en ce qui concerne le breton, j'ai lu que c'était, toutes proportions gardées, une des langues qui était le plus parlée sur le plan régional, en deuxième position après l'alsacien, le corse se défend assez bien, mais c'est une nation assez spéciale… mais il reste que, dans la conception que l'on peut se faire de FRANCE 3, le Breton reste le symbole de l'identité bretonne.

Oui, tout à fait.

Donc on a ici, un chapeautage par l'État.

Oui, tout à fait, oui, cela a toujours été comme ça, oui, bien sûr. Mais, disons il y a eu des progressions, disons, assez régulières dans le temps, vous avez ça dans l'historique, nous, on est sur la grille actuelle, là, on est là-dessus depuis 2002, c'est-à-dire que nous, on n'a pas bougé sur la grille actuelle depuis 2002 sachant que dans le même temps les heures d'antenne en français ont diminué, c'est-à-dire que, quand il y a eu des choix à faire ici, la Direction Régionale a préféré garder les émissions en langue bretonne et supprimer les émissions en français avec beaucoup, évidemment, de difficultés et, enfin, ce qu'il faut savoir quand même, c'est que, nous même, disons, pour tous les acteurs de la culture bretonne, en Bretagne, il me semble important aussi d'avoir des émissions culturelles d'envergure en français qui racontent la culture bretonne, voilà, parce que autrement, si vous voulez, tout ce qui est breton est dans les émissions en breton, point terminé.

4) En fait vous rejoignez un peu TG4, qui utilise beaucoup de sous-titrages dont la quantité est en train d'augmenter énormément, ce qui fait que la chaîne risque de ressembler à Arte car beaucoup de gens regardent TG4 grâce au sous-titrage en anglais. Ceci pose un problème parce qu'à partir du moment où vous avez un sous-titrage vous obtenez une meilleure audience mais vous mettez en danger l'identité de votre chaîne.

Nous, on a multiplié par trois, c'est en 2002 qu'ils ont sous-titré …commencé à sous-titrer, nous semble-t-il, on a dû multiplier par trois le nombre d'auditeurs directement parce que, effectivement, hein, on se retrouve devant une situation linguistique très complexe parce que, en fait, là, disons, avec la disparition des plus anciens, les gens qui sont bretonnants et relativement bons bretonnants ont de plus en plus de mal à trouver autour d'eux des locuteurs pour parler régulièrement tous les jours , et donc d'entretenir leur breton, donc leur breton est en train de diminuer et les seuls contacts qu'ils ont avec le breton, c'est la télé ou la radio, et du coup, ces gens-là ont besoin de l'aide du sous-titrage.

5) Le breton de la télévision et de la radio est-il un breton standardisé ?

Voilà, c'est un breton qui est standardisé, c'est-à-dire que nous, on… je veux dire, on fait exprès de parler un breton standardisé, enfin on a des accents qui ont des couleurs, on sait d'où on vient en gros, mais on fait exprès,

c'est-à-dire que on n'emploie pas des mots très difficiles, disons, qui ne sont utilisés que dans des coins, enfin, des mots dialectaux, si vous voulez, voilà, par contre, on diffuse très régulièrement, effectivement, des documentaires, et on reçoit des gens qui ont des bretons un peu plus marqués, enfin dialectalement parlant, mais actuellement, cette histoire de dialectes, enfin la problématique liée au dialecte, est en train de disparaître petit à petit puisque la grande majorité des bretons bretonnants n'avait pas été à l'école, donc ils n'ont pas appris à lire et à écrire breton, par contre, toute la nouvelle génération qui arrive sort, ils sortent tous des écoles, enfin pas des écoles *Diwan* , mais des filières, mais, donc, ils ont appris à lire et à écrire et donc là, le problème des dialectes, je veux dire, ne se pose plus mais est beaucoup moins important puisqu'il y a une standardisation de la langue quoi, donc voilà, mais c'est important qu'on puisse continuer à entendre, je veux dire, toutes sortes de couleurs bretons sur notre antenne mais ça, on s'y attache fortement en invitant tout le temps des gens différents et en …

6) Y a -t -il une compréhension entre les différents dialectes ?

Oui, tout à fait, je vous dis, le problème de compréhension ne se pose pas pour les nouvelles générations, c'est vraiment pour des anciennes générations, c'est-à-dire, si on voulait les réunir, faire parler un paysan, qui j'allais dire, des deux opposés de la Bretagne, ils auraient sans doute quelques difficultés pour se comprendre même si la grosse base de la langue est la même.

7) La Charte régionale des langues régionales et minoritaires (qui, si elle est définitivement ratifiée un jour par les deux chambres), aura-t-elle un impact sur le nombre d'heures en breton sur FRANCE 3BRETAGNE ?

On entend, effectivement, des militants dire que ça ne sert à rien, que l'état ne fera pas plus etc… alors je ne suis pas tout à fait d'accord là-dessus, parce que, le fait, par exemple, d'avoir mis que les langues régionales font partie du patrimoine de la France, bon, même si ça ne va pas bousculer les choses, moi, je le vois au sein de France Télévision par exemple, quand il y a des décisions à prendre, les langues régionales sont automatiquement dans le truc, c'est-à-dire que, savoir que cela fait partie du patrimoine de la France, c'est dans le service public, on fait et puis point c'est tout !on ne se pose pas de questions c'est-à-dire …il n'y a pas de ce problème-là. Le fait de signer une Charte européenne va aller dans ce sens-à, c'est-à-dire que la langue bretonne ne sent plus le soufre, c'est…voilà…ça fait partie du paysage, c'est-à-dire, c'est normalisé, français, on admet qu'elle est langue régionale, bon, bien, voilà…on leur donne cette possibilité de s'exprimer, ça me semble clair, donc, on n'attend pas une révolution, c'est-à-dire, on ne va pas dire que, parce que la France a signé la charte qu'il va falloir faire 50 Bretons par jour, cela ne va pas être comme ça que ça va se passer. Par contre, si, effectivement, comme on espère, on nous ouvre des fenêtres supplémentaires, ici, pour expérimenter un modèle corse par exemple sur le continent ou des choses comme ça. Très naturellement, dans les heures supplémentaires qu'il va y avoir, le breton va rentrer dedans donc, alors après, c'est à nous d'inventer les bonnes émissions qu'il faut avec la situation linguistique des gens.

8) Oui, parce que, en fait, la situation linguistique dépend aussi de l'éducation, des écoles…

Oui, on est tous…comment…enfin…c'est un peu…un quelque chose qui se met en place, c'est-à-dire qu'on ne peut pas faire ça indépendamment, autrement on tape dans le désert, donc, nous, depuis longtemps, enfin, on a une convention avec l'éducation nationale, ici, pour que les instits et le profs puissent reprendre nos émissions dans les cours et réutiliser la matière audiovisuelle comme ils souhaitent sans que…sans demander des droits ou des choses comme ça, donc ça c'est une convention qu'on a et qui ne pose pas de problème et qui fonctionne bien.

9) Le fait de reconnaître le breton en ratifiant la charte européenne va -t-il peut être inciter des élèves à prendre cette langue en option ?

C'est-à-dire que, bon, c'est tout un système qui se met en place, c'est-à-dire que, effectivement, si on apprend des gens, on leur apprend bien la langue, qu'ils ont un bon niveau etc… logiquement après, ils peuvent trouver du travail avec cette langue, si vous voulez, donc c'est un des enjeux de l'avenir aussi, c'est-à-dire, ce n'est pas tout de former des bretonnants, mais après il faut leur donner du boulot, quoi, pour qu'ils restent au pays.

10) Vous savez comme moi que si, vous apprenez une deuxième langue même régionale cela permet l'apprentissage d'une troisième et ainsi de suite.

Oui, tout à fait. Nous, on les voit bien parce que on les reçoit en stage ici, tous ces jeunes-là qui sont ouverts aux langues, ils ne viennent pas là avec simplement le breton et le français, ils viennent avec 3 ou 4 langues et dans les écoles *Diwan* on dit comment leur enseigner d'autres matières en anglais, dès la 4ème, semble-t-il parce

que voilà c'est intégré dans leur façon de faire, enfin, d'ouvertures aux langues, c'est clair, quoi, donc, c'est des atouts pour des gens comme ça.

11) Les durées moyennes des émissions en breton : à peu près une demi-heure ?

Alors non, c'est-à-dire que nous, on a une émission pour enfants, je vous donnerai les détails là, donc, qui est le samedi matin, qui fait 23 minutes, donc on prend un créneau de 26 et on met de la musique derrière, ensuite on a comment…l'émission du dimanche, donc, actuellement elle est scindée en deux, c'est-à-dire qu'on a *Bali Breizh* qui signifie « Avenue de Bretagne » et qui, comment…qui fait 52 minutes et derrière on a le sitcom bilingue *Breizh Kiss* qui dure 6 minutes, donc, en fait on a un créneau de 58 minutes, à peu près, à midi, le dimanche matin et puis, donc, après on a la petite séquence d'infos tous les jours, 4 minutes et demi à midi, voilà. Donc, on a 4 cases, comme çà. En fait le Directeur Régional ici, avait…avant on avait effectivement un peu plus d'une demi-heure et le Directeur Régional a préféré regrouper tout le dimanche matin en disant que, bon, c'est le créneau historique des émissions en langue bretonne, donc, autant regrouper tout, alors bon, est ce que c'est bien ou ce n'est pas bien...je ne sais pas.

12) Avez-vous une idée de l'indice d'écoute ?

Oui, bien sûr, oui…j'ai ça…j'ai pas…en gros on fédère entre 15 et 20 000 téléspectateurs, oui, et voilà, vous avez là une courbe, alors le breton est en noir, là, c'est assez irrégulier, de façon très curieuse, on ne sait pas trop d'où ça vient parce qu'on essaie de comprendre si il y a un systématisme ou pas, voilà, la courbe ici, c'est la courbe, c'est la moyenne de la case sur le…sur le…sur le… FRANCE 3 NORD-OUEST ici, c'est-à-dire la Normandie et le Centre et les Pays de la Loire, donc les autres diffusent du français, donc, vous voyez qu'on n'est pas ridicules encore, voilà.

Non, pas du tout parce qu'il y a des pointes.

Il y a des pointes, donc là, on a dépassé la moyenne, j'allais dire la moyenne régionale quatre fois sur, donc, 17 éditions, bon, ce n'est pas…c'est…c'est…

Correct ?

On est plutôt contents quoi, voilà. Donc on est dans une fourchette globale en gros autour de 20 000 entre 15 000 et 25 000.

13) Avec augmentation du nombre de téléspectateurs ?

Non, c'est relativement stable d'une année sur l'autre.

14) Mais le nombre d'interventions sur internet pour regarder vos émissions en *replay* est-il en augmentation ?

Oui, tout à fait, on a, bon, une bonne fréquentation de notre site internet puisque dans tous les France 3 régionaux ils se situent à la dixième place et il faut savoir qu'il y a 24 régions de FRANCE 3 donc on a fait mieux que des sites régionaux y compris l'info, d'ailleurs quoi, donc parce que ici il y a FRANCE 3 BRETAGNE, et qui est le site en français et qui,donc, expose essentiellement l'info, et donc celui-là, est bien…bon…est bien écouté, hein …on doit être autour de 20 000 connexions par semaine et nous on en est à 10 000.

15) En ce qui concerne les émissions en langue bretonne, avez-vous une idée du nombre de téléspectateurs regardant les émissions en breton pur d'une part et en sous-titrage d'autre part ?

Non, là, c'est difficile de savoir parce que le dimanche on est sous-titré. Pour *Mouchig Dall*, on n'est pas sous-titrés, le problème c'est que comme…comme on n'est pas sur des créneaux identifiés, du coup, on n'est pas identifiés, on n'est pas mesurés sur les autres créneaux, voilà, par exemple, le dimanche on est mesuré que sur la dernière demi-heure quoi, ça donne une idée de ce que ça fait et puis voilà, donc, on peut pas savoir exactement. De toute façon, les émissions sont sous-titrées, alors, sur internet, par contre, on donne le choix entre émission tout en breton ou bien la version sous-titrée, donc les gens ont le choix.

16) Quel sera l'évolution de la télévision dans l'avenir : télévision connectée ou non, ce qui donne un choix de plus en plus grand ?

Ouais, un choix…et bien nous, on sait que cela va aller vers là, que, de toute façon, maintenant, les gens vont picorer comme ils veulent, donc d'où l'importance effectivement…enfin, l'enjeu n'est plus tellement dans la diffusion, maintenant, parce que les gens, nous,…on a beaucoup de bretons de l'extérieur qui,d'ailleurs, avec les boxes ont FRANCE 3 BRETAGNE, donc, enfin, peuvent suivre les émissions en breton, sans trop de de souci, par contre, on a effectivement un fort courant sur internet justement de ces gens qui sont un peu partout dans le monde et qui regardent les émissions en breton.

17) TG4 semble se diriger carrément vers la télévision connectée.

Nous aussi on est dans cette logique-là, bon après ?

18) La télévision connectée veut-elle dire une niche dans l'espace télévisuel ?

Oui, bien sûr, c'est une niche, c'est clair que c'est une niche. On n'est pas sur les volumes de la télévision générale parce que la télévision générale, bon...y jouent sur plusieurs centaines de milliers de personnes si vous voulez, mais sur les langues régionales on ne sera jamais là-dessus mais ce n'est pas ça qu'on vit non plus, mais, c'est vrai, que, ben, il faut qu'on ait quand même quelques dizaines de milliers autrement…

19) Le budget des émissions est-il lié au nombre de téléspectateurs comme par exemple pour TG4, S4C, et BBC Alba qui dépendent toutes du ministère des finances des pays qui les contrôlent de très près ?

Oui, oui, bien sûr, effectivement, bon il faut…on a l'impression, enfin, y a des gens qui le disent : « le Service Public, on peut se permettre de faire tout », je veux pas dire tout, enfin, ne pas chercher du public, or nous, c'est quand même important d'être écoutés parce que si on fait des émissions qui ne sont pas écoutées on se pose des questions, c'est-à-dire, on se fait plaisir dans notre coin mais c'est de l'argent public, donc, avec de l'argent public, c'est pas fait pour ce faire plaisir, là, c'est pour faire plaisir au téléspectateur parce que, enfin bon, on a une mission de service public et nous, on le fait comme ça, donc on est très attentifs aux retours qu'on a sur les émissions etc..sachant que c'est très compliqué parce que maintenant avec la vie moderne, les gens partent d'un enfin…leurs thèmes d'intérêt, cela va dans tous les sens et donc ça joue aussi pour le breton, donc quand on fait une émission sur la cuisine, enfin, ça va pas intéresser des gens, ça va intéresser d'autres…c'est comme ça, mais, du coup, on essaie d'être très éclectiques dans…dans la programmation de l'année et d'être un peu en phase avec ce qui se passe dans la société, on surveille un peu ce qui se passe et puis voilà, quoi.

20) TG4, S4C et BBC Alba, diffusent chacun un soap opera en langue minoritaire, comme *Plus belle la vie* qui a un taux d'écoute énorme et qui passe tous les jours. Est-ce qu'un soap opera en breton a été envisagé par FRANCE 3 Bretagne ?

Ben, c'est, un petit peu ce que l'on tente de faire avec *Brezh kiss*, puisque c'est une vie de famille etc…et que c'est beaucoup plus court, c'est 6 minutes. Pour nous cela va être un test intéressant parce que, d'abord, c'est bilingue, qu'on essaie, par là, d'attirer par là, des gens, vous savez toute cette mouvance de gens qui sont intéressés par la culture bretonne, les gens qui se disent « un jour j'apprendrai le breton etc » et de leur donner un peu le déclic en disant : voyez donc c'est possible voilà de…de…voilà de…c'est possible de…donc, quoi voilà. Pour nous donc, c'est un test important parce qu'on va regarder si ça fonctionne, si les gens vont le faire, donc là, les premiers échos sont plutôt favorables, bon…parce que, bon, on a augmenté notre taux d'écoute sur les dernières scènes, on n'a pas assez de recul encore pour savoir si c'est un phénomène durable ou pas et puis nos collègues, ceux qui font la version internet de l'affaire nous disent que, effectivement, ils ont augmenté de 30% le nombre de gens qui se sont inscrits après sur leur cours de breton par internet avec la série quoi, donc puisque on voulait coupler la série avec un module pédagogique qui est sur internet et qui permet, ben, de s'immerger un peu dans la langue, regarder, de jouer un peu avec les mots, avec les phrases etc., et bon, visiblement ça fonctionne bien, quoi, on va essayer de l'optimiser là, parce que on avait un début d'année assez lourd, donc on va mettre ça un peu plus correctement sur notre site.

21) Revenons au problème du budget : quel est à peu près le budget que l'on vous alloue ?

Le budget, il est très clair, il est de 2 645 000€ c'est 15% du budget régional, alors donc, il faut savoir qu'on travaille sur quatre départements simplement, que le taux des brittophones sur le département est autour, enfin, sur les 4 départements est aux alentours de 7%, me semble-t-il, donc si on regardait la logique pure des chiffres on en fait plus que ce qui est vrai, voilà, et on est certainement le média et l'institution publique qui ont font le plus.

22) Le budget a-t-il tendance à se stabiliser ou à décliner ?

Oh là, le budget est stable, c'est parce que le budget régional est de 17 000 000 € donc, on est le …le budget régional, grosso modo, se tasse un petit peu parce que avec les problèmes de France Télévisions là, ils ont demandé de faire des efforts budgétaires partout, donc, nous, on se tasse en même temps, mais, grosso modo, ça ne bouge pas en terme de poids de programmation, ça nous parait important, bon alors, évidemment, on peut rêver, bon, on a quand même fait dans ces dernières années…l'année dernière donc, on a coproduit, mais on est quand même de loin le producteur principal, le premier long métrage en breton qui s'appelle *Lann Vraz* , qui est à l'affiche derrière vous donc, c'est un film d'une heure quarante donc, qui est passé après dans les salles de cinéma et donc là *Breizh Kiss* que 36 épisodes de 6 minutes est un…*Breizh Kiss* est la plus grosse production jamais faite en langue bretonne depuis la nuit des temps.

D'accord.

Donc, on a osé aller sur des choses qu'on n'avait pas encore fait en breton quoi !

23) Est-il sous-titré ?

Il est sous-titré ? oui, donc, vous le trouvez sur…enfin, on l'a retiré d'internet, nous, parce qu'il y avait une tournée de cinéma derrière, mais il y a un DVD, donc vous pourrez l'avoir facilement, ben, ce n'est pas un souci, voilà. C'est, je crois, une belle réussite pour un premier long film, les gens ont apprécié, et puis voilà…donc, faut le prendre comme une première bouée, ce qui est intéressant dans ce film-là, c'est que toute l'équipe technique parlait breton, donc et c'est un irlandais qui a cornaqué le truc parce que c'est lui qui a fait les séances de formation, notamment sur l'écriture. Un Irlandais qui est bretonnant, il a un nom, je ne me rappelle pas…Tag… (Tadhg Ó hIfearnáin, National University of Ireland, Galway), c'est un mec très, très sympa !

24) Êtes-vous en concurrence ou pas avec BREZHOWEB ?

Nous, on a dépassé les notions de concurrence hein, et BREZHOWEB, c'est volontairement et salutairement positionné en fait, sur le créneau des jeunes, parce que, ben, c'est les jeunes qui sont sur internet etc., et que c'était important de leur donner une offre ludique, décalée etc.ce qui est plus difficile pour nous de faire sur un média public puisque je vous dis, la grosse masse des bretonnants, c'est, quand même, des gens qui quand même, ont plus de 60 ans, donc on fait la même télé pour ces gens-là, lui, il est média privé, il est…voilà…il fait ce qu'il veut et par contre, il a bien ciblé les gens qui sont susceptibles de regarder internet, donc les plus jeunes, donc il fallait ça et nous, on est très heureux qu'il ait fait ça.

25) Et avez-vous des coproductions avec BREZHOWEB ?

On fait des coproductions avec lui comme on fait aussi avec les chaînes locales de télévision parce que, bon, on estime que pour la langue bretonne l'heure est à l'union et pas à la désunion.

26) Est-ce que vous avez des échanges avec les autres télévisions celtiques, par exemple TG4 ?

On n'en a pas parce qu'on a…il y a eu un moment où on faisait partie effectivement, d'un ensemble d'organisations qui se prêtent effectivement les émissions, voilà, mais la difficulté c'est qu'on n'est pas enfin, dans le monde anglo-saxon et ça n'a jamais débouché depuis le temps sur des coproductions par exemple, ou sur des choses comme ça, alors que nous, on a fait des films qui ont été tournés, enfin des documentaires au Pays de Galles, ou en Irlande, et puis ici, en Écosse, on a tout fait, hein, mais on n'a jamais réussi à travailler avec eux parce qu'ils ont un système de production qui est totalement différent du nôtre et donc, du coup, c'est compliqué et, en plus, le monde anglo-saxon est très tourné vers des problématiques anglo-saxonnes même si on dit celto-saxonnes, si l'on veut, on se comprend, ce qui fait que, nous, nous on a arrêté d'aller au Festival inter-celtique, bon, les gens qui coproduisent des films avec moi, présentent régulièrement des films à ce festival là mais sans…mais, bien sûr, j'allais dire, sans succès. Par contre, il serait intéressant de voir des choses comme *Breizh Kiss*, ou des choses comme ça…comment c'est reçu là-bas mais on ne se fait pas d'illusions enfin, du reste, eux ne peuvent passer ça en l'état chez eux, c'est-à-dire, l'idée est peut-être à reprendre pour inventer quelque chose chez eux mais …

27) Voulez -vous dire que chaque région a son format propre ?

Oui, et puis…et des cultures quand même très différentes et des attentes un peu différentes.

28) Parce que mon étude porte effectivement, sur ce qui, dans une émission reflète la culture du pays et de la région, ce qui n'est pas toujours le cas ?

Si on avait la place, si on avait plein de choses, c'est vrai que ce serait sympa de faire une émission consacrée, ben, aux autres pays celtiques ou des trucs comme ça, bon, en mettant des extraits d'émission…des trucs…enfin bon, on pourrait faire facilement parce qu'on a plein de ressortissants gallois et irlandais qui vivent et travaillent en Bretagne donc, on aurait aucun mal à faire des émissions comme ça avec…et voilà…mais faire des émissions sur les autres, c'est pas un souci et échanger des émissions ou des trucs comme ça, c'est beaucoup plus compliqué parce que eux ne sont pas très demandeurs quoi.

29) Dans un espace médiatique de plus en plus fragmenté, quelle va être la place des télévisions traditionnelles, car la TNT, car la nouvelle norme numérique provoque un éclatement de l'audience ?

Oui, oui, tout à fait, on est de plus en plus éclatés, on va être sur des niches donc, du coup, effectivement, c'est peut-être une chance pour les…j'allais dire …les télés en langue régionales comme ça. C'est peut-être une chance parce que, bon, les gens vont s'y retrouver, quoi ! Au départ on est tout fou, on va voir partout puis on s'aperçoit que, après, enfin, qu'il y a beaucoup de vide ailleurs, des choses très standardisées alors que là où l'on va trouver le pays véritable, c'est chez nous quoi, voilà !

30) Seulement il y a le problème du budget parce que pour la plupart des télévisions celtiques le budget est en rapport avec la part de marché d'une chaine, avec l'audimat, et augmenter sa part de marché n'est-ce pas augmenter son budget ?

Ben, oui, oui.

31) Là se pose le problème de la mondialisation, de cette espèce de transversalité de toutes les télévisions.

Non, c'est clair, ce n'est pas très simple.

32) Quelles sont les stratégies prévues par FRANCE 3 BRETAGNE face à la mondialisation ?

Je vais vous donner comme ça, l'avant-projet sommaire, donc c'est le projet que l'on a donné au Conseil Régional et à la Direction de FRANCE 3 pour justement le droit à l'expérimentation en Bretagne du modèle corse. Donc, voilà, c'est un truc qui a été proposé au Conseil régional ici, donc voilà. Vous avez ici le vœu du conseil régional donc qui a été voté à la fin de l'année et puis un petit digest des émissions en langue bretonne.

33) Peut-on consulter le Forum sur internet ?

Est-ce qu'il est resté sur internet, je ne sais pas.

34) J'ai appris l'existence du Forum tout à l'heure quand j'ai lu vos papiers.

Je peux poser la question parce s'il a dû être enregistré sans streaming.

Ce sera tout, je vous remercie pour votre aide précieuse, Mr LE ROUX

Entretien avec Maël LE GUENNEC
FRANCE 3 BRETAGNE (Rennes)
2 octobre 2014

1) Quelle est la mission de FRANCE 3 BRETAGNE concernant la langue bretonne ? Y a-t-il une cohérence dans votre mission : entre chaîne à vocation régionale et promotion limitée de la langue bretonne ?

Petite précision, qu'est-ce que vous appelez une promotion limitée.

2) C'est-à-dire que vos programmes en langue bretonne sont relativement peu nombreux

C'est pourquoi on va revenir sur la dénomination à vocation régionale.

3) Les programmes en breton sont quand même limités dans le temps.

Aujourd'hui FRANCE 3 c'est surtout d'abord, et avant tout, pour ce qui est de FRANCE 3 Bretagne et des autres France 3 en France, des chaînes nationales à décrochages régionaux. Il faut être honnête, nous sommes dans un projet, on s'inscrit dans le cadre d'une réflexion autour d'expérimentations de télévisions régionales, c'est le climat qui veut ça, après le rapport Brucy (Anne Brucy, FRANCE 3, Un avenir régional, 1/07/2014), les différentes volontés qui ont été émises lors de la signature du pacte d'avenir pour la Bretagne, ce sont des décisions politiques qui manquent aujourd'hui de concret, mais voilà, on s'inscrit en termes de réflexion, il y a un collectif qui s'appelle *Breizh#Créative*, avec la cinémathèque de Bretagne, voilà, c'est-à-dire que c'est par la cinémathèque de Bretagne, alors c'est ? Comment ça s'appelle en français ? ça je sais plus, ça c'est Bertrand Rault, le Délégué régional, qui est dans ce type de réflexion, moi à mon humble niveau, je m'occupe de l'opérationnel. Nous sommes dans un climat où ces réflexions-là sont à l'ordre du jour, c'est-à-dire qu'on n'est pas dans la pure spéculation, il y a des collectifs qui sont formés, avec à leur tête en l'occurrence FRANCE 3 Bretagne qui mène le combat pour une vraie télévision régionale de manière active ces derniers mois, donc voilà le climat, mais aujourd'hui dans les faits, on n'y est pas, alors comment s'inscrit la langue bretonne là-dedans ?

FRANCE 3 BRETAGNE a pour mission de service public, d'apporter des contenus en langue bretonne, donc les…la place réservée à la langue bretonne est évidemment extrêmement restreinte au regard des autres télévisions, comme je prends celle que je connais pour avoir vécu au pays de Galles : S4C, qui, pour le coup, est une chaîne entièrement en gallois qui émet depuis 1982, c'est vrai qu'on a du chemin à parcourir. Le pourcentage de population étant de 30 % au pays de Galles, 3 % en Bretagne, se posent aussi d'autres questions par rapport à la légitimité d'une telle chaîne, nous, on ne saurait pas contre, mais faut la faire, c'est…faut la faire…et c'est autre chose, c'est pas une question de moyens seulement, ce n'est pas qu'une question de moyens.

Donc, sur les volumes, il faut savoir que, par rapport…si on compare, toujours pareil…si on compare aux autres chaînes de FRANCE 3 nous avons des créneaux supplémentaires, qui sont de l'ordre d'une heure, le créneau réservé à la langue régionale théoriquement, et aux programmes dits « régionaux » du dimanche matin c'est une demi-heure. Nous, nous avons une heure le dimanche, et nous avons 22 minutes supplémentaires le samedi consacré à une émission jeunesse qui est unique, unique ! au sein du réseau FRANCE 3 puisque nous sommes…nous prenons la place des contenus, qui sont pour FRANCE 3, des contenus forts, des contenus jeunesses du samedi matin sur lequel ils ont des bonnes audiences, tout comme le créneau du dimanche matin, c'est un créneau qui est un bon créneau en termes de télévision pour le dimanche, donc cette place-là elle est faible, on peut le regretter, mais au regard de ce qui se fait dans le paysage audiovisuel public français, il est fort.

4) Quelle est la raison pour laquelle vous êtes un peu plus forts que les autres ?

Moi, je n'ai pas la réponse. Moi, je constate et du coup, je fabrique, mais c'est historique, c'est-à-dire qu'il y a toujours une volonté politique parce que là, on rentre dans les sphères politiques, d'octroyer ces places-là, alors, est-ce que ça a été à force de luttes, de négociations, je ne pourrais pas vous dire, j'ai pas l'historique des tractations, mais, ça a été demandé, c'est-à-dire que ce n'est pas venu tout seul, cela n'a pas été un cadeau, tiens, voilà, on vous donne ça, vous faites !

5) Donc, vous deviendriez quelque chose comme Via Stella ?

Alors, c'est les discussions qu'il y a, évidemment, ce sont des choses, tiens, on ne pourrait pas faire une Via Stella en Bretagne ? Moi, je suis pas contre, encore une fois, mais à moyens constants, vaux mieux pas, parce que si c'est pour faire de la télévision au rabais avec peu de moyens, c'est dommage, nous avons des standards de qualité, des processus de fabrication, qui sont coûteux puisque la télévision est coûteuse, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ça coûte de l'argent, donc pour faire ça bien et notamment si on veut faire de la fiction qui est un

souhait souvent entendu chez les téléspectateurs, et même pour moi, faire de la fiction ça coûte très cher, on a les moyens aujourd'hui de faire beaucoup de documentaires, on n'en produit quand même 26 par an, c'est très important, mais faire de la fiction nécessite des temps d'écriture, des comédiens, des tournages, qui sont encore plus loin en termes de budget, ce que l'on peut aujourd'hui s'octroyer, donc on le fait quand même, on a fait *Lann Vraz* , il y a eu d'autres projets comme *Breizh Kiss* qui ont été des projets qui ont été très coûteux, mais qui ont été faits dans une économie très maîtrisée, quand je dis très maitrisée, *Breizh Kiss*, pour produire les 213 minutes ça a coûté 630 000 €, autant dire rien. Il faut savoir qu'un long métrage en termes d'économie cinéma, c'est 10 000 € la minute, une fois qu'on a tout payé, la minute une fois qu'elle est montée, produite, prête à être diffusée, elle aura coûté 10 000 €, c'est le minimum syndical au regard des conventions collectives dans le cinéma, pour quelque chose de…sans effets spéciaux, voilà, tourné sur terre, en plein jour, voilà. Dès qu'on veut tourner la nuit, on change d'échelle à chaque fois, dès qu'on se déplace, voilà, nous, on a réussi à monter des économies de tournage, bon, le *sitcom* le permet pour réussir à faire ça, mais c'est…voilà, nos amis gallois, c'est Hollywood à côté. Quand ils produisent de la fiction, c'est autre chose.

6) Y a-t-il une volonté de coproduction ou d'échanges d'émissions de télévision ?

Oui, bien sûr, avec les pays…ce n'est pas forcément nous, qui ne sommes pas pour, c'est les autres, c'est compliqué de monter des coopérations et des coproductions internationales. Il y a des producteurs qu'on connaît bien, comme *Vivement Lundi,* pour *Dimitri* qui est un programme jeunesse, que…, *Vivement Lundi*…, un studio d'animation rennais, un site de production basé à Rennes a fabriqué…ils l'ont fabriqué…à cheval sur la Belgique, il y a un autre pays et la France. Bon, eux, ils savent faire ça, nous, on sait pas qu'on sait pas le faire, mais ça devient tout de suite très compliqué, puis, la position des Gallois, notamment pour les connaître, n'est pas forcément d'aller chercher, ils n'ont pas besoin de nous en gros. En gros, eux n'ont pas besoin de nous, nous, on serait contents, mais, eux, non. Ils fonctionnent tout à fait bien comme ils sont, ils ont des budgets qui n'ont rien à voir avec les nôtres, donc, en gros, ils ne voient pas ce qu'on pourrait leur apporter, ils n'accepteront pas de programme que l'on produit.

7) Et il n'y aura pas d'échanges non plus.

Mais, je n'ai pas dit mon dernier mot.

8) A moins que vous alliez au festival des télévisions celtiques ?

On y allait, on y va régulièrement, moi, je n'y suis jamais allé.

9) C'est à Inverness cette année.

Oui, quand il a été en Bretagne évidemment, voilà, mais, moi, je n'y suis jamais allé en tant que FRANCE 3 puisque je travaille ici que depuis le mois d'avril. Mais encore une fois, on s'entend bien, il y a de la compréhension, voilà, maintenant pour ce qui est de faire du business pouf ! Voilà. Il nous regarde un peu de haut et ça peut se comprendre quand on voit les budgets de ces chaînes-là, bon, c'est sans commune mesure, mais ils fonctionnent…on ne fait pas la même chose, de toute façon on n'est pas dans le même type de schéma économique, de l'international, par contre, au niveau Bretagne et France, oui, il y a beaucoup de coproductions, ça c'est…Il y a une obligation d'ailleurs de le faire.

10) En lisant les rapports des chaînes en langue celtique, j'ai remarqué que les télévisions étaient affiliées à une organisation internationale d'échanges, d'idées, de films entre les télévisions minoritaires : « *World Indigenous Television Broadcasting Network* ». TG4 en fait partie. Les télévisions celtiques sont supposées échanger des émissions, dans des formats différents, qu'il faut certainement sous-titrer.

Ou les doubler ! C'est ce que fait BREZHOWEB, d'ailleurs. *Dizale* sur un gros projet, sur une production […], mais là, c'est de l'achat de droits purs, pas de coproduction, c'est de l'achat de droits purs, bien sûr.

11) Mon autre question porte sur l'attitude de l'État face aux émissions en langue bretonne, n'est-il pas paradoxal de défendre un patrimoine tout en limitant sa mise en œuvre ?

Plein de sous-entendus ! Moi, l'attitude de l'État dans l'opérationnel, dans le concret du quotidien, je ne vois pas, voilà, moi, je n'ai pas de relation directe avec le ministre, mon délégué régional n'en a pas forcément, il n'y a pas de volonté clairement, mise à part dans le Pacte d'avenir de la Bretagne, et dans l'action qui résultera du rapport Brucy qui est clair et net, le rapport Brucy dit : si expérimentation il doit y avoir, c'est en Bretagne qu'il faut la faire, avec la langue bretonne évidemment. Mis à part ça, il n'y a pas de volonté de diminuer, il n'y a pas

de volonté d'augmenter depuis l'État, mais, est-ce que c'est à l'État de dire pour la langue bretonne sur le service public ? il faut en faire plus, non, c'est à nous, de défendre notre bout de gras, si on veut en faire plus, on demande, et c'est ce qu'on fait.

12) Et la ratification de la Charte européenne des langues minoritaires, est-ce que cela arrangerait les choses ?

Je n'en suis pas sûr. Encore une fois, tout dépend de la décision du politique, qu'il y ait Charte ou pas, cela ne veut pas dire qu'il y ait une décision, il y a un bon rapport qui dit des choses très jolies sur le breton, c'était du temps d'Annie Filippeti, est-ce qu'avec Fleur Pellerin, ce sera mieux ? Est-ce qu'elle aura envie d'aller plus loin et d'acter les choses puisqu'aujourd'hui les questions de réformer le réseau FRANCE 3, ce n'est pas rien ? Je ne sais pas, il y a des choses qui se font au niveau de la pub, ça bouge, plus de pub sur le service public…on revient, si on récupère des régies publicitaires même si dans l'ensemble, les régies publicitaires sur le paysage audiovisuel français est en baisse, pas seulement le fait que France télévision n'en achète plus, il y a moins de recettes publicitaires, donc il faut se partager le gâteau, mais c'est de l'argent qui sert évidemment, puisque la redevance, on peut pas éternellement se reposer sur la redevance puisque on ne peut pas demander aux français d'assurer le coût d'une télévision qui coûte de plus en plus cher ou alors, on s'en tient juste à la redevance, et on ne peut pas faire plus. Ou alors, on rentre sur des économies complètement différentes, et on dégrade la qualité de la production, après, voilà, tout est faisable, tout est faisable, à partir du moment où la télévision de service public est financée par la redevance, on est lié directement à l'impôt des français, donc, déjà, on a un devoir vis-à-vis de ça, qui est le devoir de service public.

On ne peut pas produire quelque chose qui soit en désaccord, on va dire, avec les attentes des téléspectateurs. En même temps on ne peut pas en demander plus, quoi. Venant de la radio de service public, sachant la part que prend la télévision sur la redevance télévisuelle, ça va, ça va. On ne peut pas dire que la radio soit surdotée, donc, voilà, l'attitude de l'État, pour moi, il n'y en a pas, vraiment, y a pas, pour moi, y a pas de préoccupation à l'échelle de l'État sur les langues…sur la représentation des langues régionales sur le réseau France 3, n'est ni bonne ni mauvaise, je crois qu'ils ont d'autres chats à fouetter, mais, ça, ne les intéresse pas. Tout comme les questions des langues régionales, globalement n'intéresse pas au niveau de l'État. Ce n'est pas une préoccupation, en même temps, le chômage est un peu plus important, encore faudrait-il agir, ceci est un autre débat. Mais, je ne pense pas qu'il y ait une réelle préoccupation, ni réflexion au niveau de l'État, sauf si on vient les solliciter, mais avant cela, y'a rien, à mon sens, mais ce n'est qu'un ressenti, puisqu' en l'occurrence dans le quotidien de mon travail, je n'ai aucune relation…, nous sommes une entreprise de droit privé dont l'actionnaire est l'État mais on fonctionne…voilà…on rend des comptes financiers d'abord et avant tout, si…heureusement qu'il n'est pas…qu'ils n'ont pas leur mot à dire sur l'éditorial, ça me poserait un problème d'éthique et déontologique. Nous, le regard qu'on a vis-à-vis de l'État, c'est notre actionnaire, tant que l'État attend qu'on rende des comptes propres, ça se passe bien, après, nous avons des comptes à rendre du niveau de la mission de service public et ça, c'est autre chose.

13) Quel est le taux d'audience, en gros, depuis trois ans est-ce qu'il monte, il descend sur les émissions en langue bretonne ?

Alors, il faut bien séparer deux choses : il y a l'audience de France FRANCE 3 BRETAGNE c'est-à-dire calculé par Médiamétrie sur l'ensemble des programmes, programmation nationale et régionale.

14) C'est-à-dire qu'il m'est difficile d'obtenir cette mesure parce que Médiamétrie ne la fournit pas.

C'est normal, il faut payer, c'est assez cher comme ça.

15) Mais l'université n'a pas les moyens de le faire.

Moi, je peux vous donner les tendances parce que les chiffres je pourrais les fournir avec l'autorisation du Délégué régional et Directeur de pôle par ce que, encore une fois, ce sont des données qui sont incompréhensibles, hors de leur contexte. Vous savez comment fonctionne l'audience ou pas ?

16) J'en ai une vague idée.

Bon, l'audience, pour vous expliquer comment on peut comprendre, l'audience, déjà on se base sur le gâteau, c'est 100 %, c'est le nombre de personnes qui sont ce jour-là, à ce moment-là, devant la télévision, selon un système de calcul qui est basé sur des boîtiers, ça, c'est déjà une notion importante, c'est-à-dire qu'il y a 20 % d'audience, ça veut tout dire et rien dire, ça peut être très bien, mais si ces 20 % de 5000 personnes parce que tout

le monde est à la plage, voilà, et ensuite, ce qui permet justement de pondérer cela, c'est le taux de pénétration, où à…on sait avec une valeur de points, combien de personnes on a touché, toujours pareil, c'est de l'extrapolation par rapport à…c'est du calcul, Médiamétrie ne met pas un boîtier chez tout le monde. On est bien sur du calcul, on est sur du sondage, c'est du sondage ! Donc nous, les émissions en langue bretonne, on a un socle d'audience, en gros, c'est une moyenne de 17 000 personnes sur les dernières années, c'est notre socle d'audience, c'est-à-dire qu'on sait que tous les dimanches on aura au moins environ ça, environ ça au moins.

17)Est-ce que vous mesurez aussi les visites sur internet ?

Oui

18) Est-ce que vous les englobez dedans ?

Non, et là, je vous parle du Médiamétrie sur ce que nous, on appelle, nous, le « Premium », c'est-à-dire la diffusion TNT, la télé TNT box, la télé-télé, la vraie télé. Eh bien, c'est compliqué parce que, oui, évidemment, ça n'a plus de sens, ça ne donnera bientôt plus de sens. Aujourd'hui le maître étalon il est là, donc, nous, nous sommes dans un contexte de forte concurrence sur le flux, sur ce qu'on appelle la télé, la télé, la vraie, l'hertzien, c'est de la TNT mais ça passe quand même par les ondes avec de plus en plus de chaînes disponibles gratuitement, la TNT, dans ce contexte-là, nous, les émissions en langue bretonne, nous augmentons notre part d'audience depuis la rentrée avec des pointes en fin de saison dernière a plus de 55 000 téléspectateurs, donc, dans ce contexte-là très difficile, nous ne faisons pas que maintenir nos audiences nous progressons. Maintenant je ne veux pas vous donner les chiffres, mais nous progressons avec un socle qui est toujours là de 17 000, mais on fait depuis la rentrée plus que ça, voir le double. On est très constants et en constante augmentation. Après, ça peut changer, ça ne reste qu'un sondage, voilà, donc c'est satisfaisant, moi, ça me plaît, voilà, je suis content, je suis arrivé, on a fait des changements, bon, visiblement il y avait une attente de quelque chose d'un peu nouveau, voilà, ce que c'est un effet de mode et on repart à zéro en janvier, ça on ne sait pas.

Pour une raison X ou Y on a des audiences qui sont très difficiles à analyser. C'est s ûr…si je prends janvier à juin, c'est en dents de scie avec de très bons scores et des scores beaucoup moins satisfaisants, sur les sondages on parle, des fois, d'accidents, donc c'est pour ça que c'est très compliqué de bien calculer les choses, mais globalement voilà, comme je vous dis, la notion importante c'est qu'il y ait une audience socle, ce dont ne peut pas se targuer l'ensemble des émissions du PAF. Hein, on a une audience socle qui est vraiment fidèle, ça aussi c'est pratique pour nous, c'est qu'on ait une audience fidèle, on a des gens, des téléspectateurs qui sont vraiment en demande et qui vont regarder quel que soit le thème invité abordè, parce qu'ils en ont besoin et ça au moment traditionnel, devant la télévision le dimanche à 11 heures.

19) C'est quel type d'audience ? Jeune ?

Là-dessus, on n'a pas une classe d'âge précise, on est plutôt sur une tranche-socle, là, ce sont vraiment les plus fidèles, on est sur au-delà des 40 ans, les jeunes, jeunes heu…

20) C'est BREZHOWEB.

Non, je ne sais pas, si vous le savez dites-le moi.

21) C'est ce que Lionel Buannic m'a dit. Il m'a dit, qu'effectivement, il a choisi le créneau jeunesse parce que cette tranche d'âge de gens âgés va disparaître un jour et donc ils misent tout sur la tranche d'âge des jeunes.

C'est une stratégie qui se vaut, nous, nous sommes volontairement grand public au sens large, nous visons les jeunes avec une chouette programmation, clairement assumée depuis la rentrée. Je sais pas si vous avez eu l'occasion de voir des programmes *Bali Breizh* depuis septembre, avec des programmes comme *A-Viskoazh* où on met en scène des jeunes adultes de 15 à 25 ans, de préférence dans des situations où on réalise leur rêve, ça c'est une production qu'on a réalisé cet été, y'a aussi un choix assumé d'inviter une seule personne donc, ça, c'est la nouveauté, c'est pas ça qui fait que ça plaît plus aux jeunes mais au moins, on apprend mieux à connaître les gens, ce qui permet à ceux qui ont un peu plus d'expérience de passer un moment agréable avec quelqu'un qu'ils connaissent, et d'autres qui sont plus jeunes et manquent peut-être de culture ou d'expérience, d'apprendre à connaître des gens qui sont importants selon nous, ou valent le coup d'être connus donc, nous, vraiment notre cible, hein, sur *Bali Breizh* elle est très large. Ce qui est très compliqué, on ne peut pas plaire à tout le monde, c'est ça qui est plus facile à assumer et à fabriquer, c'est réussir à faire un contenu qui soit vraiment intergénérationnel.

Donc, c'est ce qu'on essaie de faire, évidemment pas les petits, les jeunes, jeunes, ils ont *Mouching Dall*, ça c'est notre autre proposition spéciale jeunesse, là on est sur les 6- 12 ans. Eh bien, voilà, notre public, on sait

qu'il est plutôt âgé, mais on n'a pas dit notre dernier mot puisque évidemment, c'est un public qui est amené à disparaître pour les plus anciens, il ne faut pas les délaisser, c'est là où on se refuse de le faire, encore une fois, ça c'est une notion de service public, on ne délaisse pas un public qui est plutôt âgé, plutôt en attente de programmes dits patrimoniaux, des choses comme ça, ça on le fait, mais on le fait différemment, on le fait de manière à ce que ça puisse intéresser aussi les jeunes.

22) Alors les émissions qui marchent le mieux c'est *Bali Breizh* ?

Ben, on n'a qu'une émission c'est celle-ci, on a une heure environ le dimanche, c'est *Bali Breizh*, c'est *Bali Breizh*.

23) Je voudrais parler de *Breizh Kiss*

Breizh Kiss c'est une sitcom que l'on diffuse dans la même case, si vous regardez bien en faisant un petit jeu de passe-passe, c'est-à-dire qu'on la sépare en mettant de la pub, le morceau de pub qu'on a forcément dans notre heure on le passe après *Bali Breizh*, avant *Breizh Kiss* pour faire une petite séparation mais c'est dans le même créneau.

24) Et vous avez ensuite l'exploitation pédagogique sur internet ?

C'est ça oui, *Breizh Kiss* est un projet global, *Breizh Kiss*, c'est vraiment un projet global, à destination…et c'est là où sa position dans le rang breton est une question pour certains : pourquoi mettre ça dans une émission en langue bretonne puisque ce n'est pas destiné forcément à des bretonnants ? *Breizh Kiss* était un programme destiné à tout le monde et particulièrement à des gens qui souhaitent apprendre la langue, qui en ont envie, qui s'intéressent puisqu' il y a dans la construction de l'écriture, vous avez le premier quart qui est avec…, le premier tiers on va dire, l'évolution tout au cours de la saison avec d'abord 25 % de breton et 75 % de français, ensuite vers le milieu de la saison on arrive à 50 – 50 et on termine à 75 % de breton et 25 % de français. C'est comme ça que ça été écrit avec une progression pédagogique pour accompagner celui qui regarde aussi dans une pratique plus…Avec à côté de ça, à chaque épisode un… le site *EduBreizh* (edubreizh.com) qui permet à chaque épisode des exercices précis et un approfondissement des différentes thématiques abordées dans les épisodes. C'est un projet global, ce n'est pas seulement un produit télévision, c'est un bon produit qui réalise de très bonnes audiences sur la chaîne, ça marche très bien, il y a une vraie attente, il y a…il y a eu des réactions partagées, hein, je ne vous le cache pas, les gens n'ont pas compris pourquoi on faisait des choses en français, c'est pourquoi, je vous le dis, que, à un moment donné le positionnement dans la grille du programme a posé question, mais après, on a pas beaucoup d'autres créneaux. C'est toujours pareil.

25) Et vos budgets, en gros, quel budget consacrez-vous à ses émissions ?

Alors, la langue bretonne représente 17 % du budget de FRANCE 3 BRETAGNE, il y a aucune autre collectivité entreprise qui consacre autant de leur budget à la langue bretonne notamment l'Éducation nationale, si on devait comparer, mais ça représente à la louche 3 millions d'euros, mais ça ne veut rien dire, ces 17 %, quand je vous dis ça fait 3 millions d'euros, mais ces 3 millions d'euros en prenant en compte une fraction du salaire du directeur financier du pôle, voilà, c'est pas 3 millions cash que j'ai dans les mains pour faire de la télé, c'est les salaires de tout le monde, c'est la part que ça représente dans l'entité FRANCE 3 BRETAGNE, donc c'est compliqué à…, puisque nous, nous n'avons pas beaucoup de numéraire si l'on se compare à l'industrie, on parle de cash, c'est de l'argent à mettre pour acheter des droits, par exemple, tiens, je vais acheter les droits d'un Walt Disney, je vais le doubler en breton, car j'ai pas d'argent pour faire ça.

Par contre j'ai une industrie qui est très forte, c'est-à-dire un savoir-faire, des studios, des bases de montage, des équipes de tournage qui sont intégrées à FRANCE 3, dont nous avons l'utilité et la jouissance, que ce soit ici, soit on sépare en deux et à l'antenne qui fait les journaux, le flux, donc ce qui est diffusé par le direct.

Nous avons une unité de post-production documentaire qui est juste à côté, qui est physiquement juste à côté, il y en a peu en France, dont la mission est de faire des documentaires, qui travaille aussi bien avec nous qu'avec des coproducteurs, et chez eux, nous avons ce qu'on appelle un droit de tirage, c'est-à-dire que nous produisons avec eux tous les films que je vous ai cités, soit une vingtaine de films par an, des films de 13, 26 et 52 minutes.

26) Et vous avez une aide qui est apportée par le Conseil Régional ?

Oui, bien sûr, le Conseil Régional soutient l'action de FRANCE 3 Bretagne pour promouvoir la langue bretonne financièrement, c'est une aide financière.

27) Les producteurs indépendants en langue bretonne combien en avez-vous ?

Qu'est-ce que vous appelez un producteur indépendant ?

28) Ceux à qui la chaîne commissionne des émissions.

On ne sait pas, « *Bali Breizh* » est fabriqué ici dans le studio.

29) Vous faites comme la BBC dans ce cas-là ?

Oui, et bien oui, nous avons des studios et encore, il y en a un qui ne sert plus, mais ce n'est pas ce qui manque. Nous avons ici à Rennes deux studios, en principe on n'en a trois, un qui est divisé en deux et un grand, c'est le nôtre, une régie qui sert à faire le JT et nous utilisons les moyens du JT, la même régie finale, les mêmes opérateurs de prise de vue, les mêmes caméras pour tourner notre émission, on passe les caméras du plateau JT aux grand plateau et on tourne entre le JT du Midi et le JT du soir, on rajoute souvent un opérateur son et un opérateur vidéo en plus, pour ces moyens, tout comme cet après-midi se tourne *La voie est libre*, qui est une émission que vous retrouvez sur l'ensemble du réseau, émission politique, elle est tournée entre le JT du midi et le JT du soir, le journal télévisé du midi, le journal télévisé du soir, avec les moyens propres intégrés de la chaîne.

30) S4C a des producteurs indépendants. La chaîne fait vivre en fait les producteurs.

Mais attention sur producteurs, il faut séparer les choses, là où m'avez demandé pour l'émission, on ne fabrique pas l'émission avec des producteurs, nous travaillons avec des producteurs, par contre, pour fabriquer des films documentaires ou des séries, ou de la fiction le cas échéant mais c'est plus rare, c'est pas notre mission première, on n'a pas les budgets pour, donc là, c'est différent, on ne confie pas…il n'y a pas de production déléguée sur les émissions. Les émissions sont produites par FRANCE 3, tout comme FRANCE 3 produit avec les moyens que je vous ai expliqué tout à l'heure, que je vous ai exposé, des documentaires en propre, ça on le fait, ensuite, on a recours à des coproducteurs [interruption)].

Dans les sociétés de production que je vous évoquais, il y a parmi celles qui font essentiellement de la langue bretonne, il y a Kalanna, mais qui travaille aussi avec les télés locales, avec tout le monde, hein, Gwengolo, Filmou, Mikael Baudu qui a été longtemps à FRANCE 3 aussi, Soizic Danielou aussi, d'ailleurs, pour Kalanna, qui y a-t-il encore ? Dizale est parfois producteur, parfois donc, on travaille aussi avec eux, quoi qu'il arrive sur d'autres projets, puis, il y a Vivement Lundi qui ne fait pas seulement du breton, peu d'ailleurs, Adigual, enfin après toutes les…Bleu Iroise, ça, on a la captation *Yaouank* ce week-end, avec Bleu Iroise, qui est une des grosses sociétés de production en Bretagne, nous, on travaille avec l'ensemble des sociétés de production, Poischiche pour *Breizh Kiss*. *Breizh Kiss* est une coproduction par exemple.

En général, pour les choses d'envergure, on a besoin d'aller chercher des financements extérieurs, donc comme des films, type « *Lann Vraz* » ou des gros documentaires qui vont nécessiter des tournages longs, atypiques, en général, on s'associe à des coproducteurs parce que parfois, c'est eux, qui apportent l'idée, tout simplement, et puis, par des coproducteurs on va pouvoir aller chercher des aides, du CNC, mais également du FALB, qui est une émanation du Conseil Régional, et du FACA pour la création de documentaires, ça, nous, en tant que producteurs, nous, France 3, on ne peut pas aller chercher ces aides-là évidemment, mais d'autres sociétés de production peuvent le faire et ont besoin aussi de notre soutien, donc, on coproduit avec eux.

Des fois, on est plusieurs, et des fois, on est même avec les télés locales, avec BREZHOWEB, avec tout le monde. Là on est avec tout le monde, non, il n'y a pas BREZHOWEB. *War un Ton Bras*, (sur un air majeur), série avec Quonado sur la musique classique est une coproduction avec BREZHOWEB. On travaille avec BREZHOWEB qui est aussi producteur, nous sommes producteurs et diffuseurs, on a les deux casquettes tout comme BREZHOWEB d'ailleurs.

31) Si l'on prend *Breizh Kiss* par exemple, parce que *Breizh Kiss*, effectivement c'est une sitcom en langue bretonne sous-titrée.

Bilingue, on va dire bilingue.

32) Peut-on dire que *Breizh Kiss* représente bien une forte identité bretonne en dehors de la langue ?

C'est moi qui retourne la question : qu'est-ce que vous appelez des éléments bretons, et en quoi selon vous, la société bretonne diffère du reste de la société ?

33) Par exemple cela pourrait être une introduction musicale, quelque chose qui rappellerait de temps à autre où l'on se trouve, des allusions.

Est-ce que vous avez regardé avec acuité le mobilier ?

34) J'ai bien regardé le mobilier, il y a bien un bahut.

Moi, je n'en ai pas chez moi, un bahut !

35) Il y a des tableaux avec des bateaux effectivement, il y a des allusions, mais ce n'est pas quand même récurrent.

Vous les auriez préférés en marinières. Elle en porte une d'ailleurs, Mathilde sur la page d'accueil des *EduBreizh*, elle est avec une marinière puisqu'elle joue un personnage qui est une sportive, qui avait remporté des courses à la voile. Moi, c'est une question, pour le coup, c'est votre interprétation et je ne peux pas vous répondre à ça.

36) Je me suis basé sur une étude du CNRS sur les sitcoms. Cette étude dit que la pureté identitaire des sites comme qui sont à peu près partout a complètement disparu, il y a quelques éléments qui restent, les médias télévisés visent d'abord la masse !

Définissez-moi pureté identitaire.

37) Je suppose qu'il y aurait un décor typique une musique, des éléments qui sont territorialisés.

Il n'y a pas de décor typique, il n'y a pas à de… de…moi, j'ai beau avoir chanté du *Kan ha diskan* pendant longtemps, être bretonnant, vivant en Bretagne, je n'écoute pas de la musique bretonne en permanence chez moi je n'ai pas un lit clos et un grand bahut chez moi. Pour moi, la spécificité de la Bretagne tient peut-être compte de certains aspects comme par exemple la passion de Mathilde pour la voile qui était OK, la langue qui est parlée, et voilà, au-delà de ça, ce qui différencie un breton d'un autre, ça va être beaucoup plus profond que ça et ça peut être difficilement évoqué à mon sens dans une *sitcom*.

38) Sauf que, en l'occurrence, moi je ne parle pas le breton, je suis désolé.

Bon, ça arrive à des gens très bien.

39°) C'est pour cela que j'ai enlevé le problème de la langue.

Le problème non, la langue, la question de la langue.

40°) J'ai mis un peu la question de la langue de côté pour regarder, si vous voulez, les émissions telles qu'elles se présentent.

Du coup, ce que vous formulez, c'est une réflexion quant à la place de la culture dans l'image, là, on parle de sémiologie pure. Selon vous il y a un manque, un problème ?

41°) Il y a des éléments…

Qui vous manquent…et qui vous ont posé problème, à quel moment ? Par ce qu'il peut y avoir un manque identifié de votre part, vous, en tant que téléspectateur avec votre prisme à vous, et ce manque-là, selon vous, pose-t-il problème ? C'est ça, parce qu'on peut identifier des choses mais est-ce que c'est problématique dans la compréhension de l'histoire ?

42°) Non.

Dans l'intérêt porté à la sitcom sur la durée ?

43°) Non. Vous avez des éléments qui sont typiquement civilisationnels, je suis d'accord, mais cette sitcom passe à peu près partout, elle pourrait être traduite sans problème dans une autre langue.

En en quoi est-ce un problème ?

44°) C'est un problème, par comparaison avec les autres sitcoms que je suis en train d'étudier, puisqu'en fait, une partie de ma thèse porte sur des éléments strictement identitaires dans les deux sitcoms et les trois soap operas. Or, dans le vôtre je n'ai pas trouvé beaucoup d'éléments identitaires, mis à part la langue, voilà. Ce que je voulais vous dire, dans les autres soap operas, il y a un pub, il y a tout un ensemble de balises identitaires qui sont très marquées.

Par exemple sur le pub, pour avoir regardé en long, en large, et en travers la télévision galloise, quand ils font, ce qu'ils font encore, un télé crochet, il n'y a rien de spécifiquement gallois, mis à part qu'ils chantent en gallois, donc, ils font un soap opera, on parle du soap, le soap opera, là où il va se dérouler, un pub gallois, pour avoir fréquenté un certain nombre ne diffère pas beaucoup d'un pub de l'autre côté du Seven Bridge, l'Irlande mise à part.

45°) J'ai actuellement en ma possession quatre séries, sauf le pays de Galles, qui a refusé actuellement de me fournir.

Ça ne m'étonne pas.

46°) Alors, vous comprenez je ne peux pas vous répondre avec exactitude, je ne possède pas tous les éléments.

Mais l'Irlande c'est une île.

47°) Oui, l'Irlande, c'est un petit peu différent, mais on note quand même une grosse partie de thèmes contemporains dans leurs soaps : divorce etc.il y a effectivement un mélange complet de thèmes modernes pour attirer le téléspectateur. *Ros na Rún* à 19h30 fait le maximum d'audience, TG4 l'appelle son 'navire amiral', donc il y a aussi un navire amiral au pays de Galles, *Pobol y Cwm*. S4C me propose un DVD comprenant trois épisodes pour £ 100. En ce qui concerne FRANCE 3, j'ai téléchargé *Breizh Kiss* sur YouTube.

Attendez, ce que France 3, je voudrais parler de la redevance tout à l'heure, c'est fait pour, nous sommes devant une politique de diffusion de notre production qui est 100 %[Interruption].

48) Ce fut une idée de Rennes 2 de mes deux directeurs de thèse d'entreprendre la comparaison que je suis en train de faire, mais pour l'instant, je suis dans l'incapacité de vous répondre parce que je n'ai pas tous les éléments.

Moi, je ne vous pose pas la question, c'est vous qui me la posez. Ce que vous voyez comme un problème, c'est là que c'est intéressant de discuter, ce que vous voyez comme un problème, est une force pour diffuser de la langue. Aujourd'hui, nous sommes dans une recherche non pas d'audimat à tout prix, mais de faire partager le contenu de ce qu'on fait, par ce qu'on ne fait pas de la langue bretonne, nous faisons d'abord et avant tout des contenus intéressants. Et c'est là que c'est compliqué, pour nous, la mission, elle est remplie et c'est gagné.

49) A partir du moment où il y a moins d'éléments identitaires, ce type d'émission peut être vu par tout le monde. Cela pose, d'ailleurs, le problème de la télévision du futur, parce qu'il y a aussi les formats, c'est-à-dire, vous prenait tel type d'émissions anglo-saxonnes et puis vous l'adaptez au goût local.

Quand on parle de format, moi je parle de durée, donc attention !

50) Par format, j'entends un concept.

Pour moi un format, c'est une émission de 52 minutes, c'est un format. Ils appellent ça des formats.

51°) Il y a deux types de formats : celui qui est acheté et celui qui est copié. Certaines chaînes réadaptent des émissions à une situation locale, il y a des procès.

On s'amuse bien.

52) A partir du moment où vous avez un format qui marche bien dans un pays, qui est repris par un autre, effectivement, vous tombez dans un système qui est très généraliste et qui va dans le sens d'une globalisation, et bien sûr, il restera la langue mais nous allons vers des émissions qui sont un peu toutes standardisées.

Il ne faut pas oublier aussi le côté affectif que peuvent avoir les téléspectateurs avec les acteurs. Ça peut être une différenciation très forte.

53) Je trouve *Breizh Kiss* excellent, très bon, mais je n'ai pas encore d'éléments suffisants pour faire des comparaisons puisqu'il me manque encore S4C qui refuse pour l'instant de m'envoyer les DVD de *Pobol Y Cwm*.

Je vous conseille de prendre des épisodes de *Breizh Kiss* qui sert la fin aussi car il y a un changement de volume.

54) Quel est, en gros, la place du sous-titrage dans les émissions en breton ?

Le pourcentage ? Ce n'est pas comme ça qu'on calcule. Nous avons une émission d'une heure, donc deux émissions et je le rappelle toujours, mais ce n'est pas sous ma responsabilité directe, les journaux d'informations aussi, *An Taol Lagad* (ATL) tous les midis, la politique voulue par la chaîne et décidée communément, c'est de sous-titrer ces contenus-là : ATL, donc le journal, *An Taol Lagad* , (Le coup d'œil en breton), du midi et l'émission du dimanche, ça c'est sous-titré, c'est fabriqué, c'est sous-titré ici, tout est sous-titré ici, *Mouchig Dall* qui est à destination des enfants qui apprennent par la langue n'est pas sous-titré volontairement, pourrait être sous-titré en breton mais là c'est une question de coût, nous avons aussi beaucoup de demandes pour du sous-titrage en breton et moi, mon souhait à terme, serait de pouvoir choisir sur le canal des télécommandes : sous-titré : oui/-non, français/-breton, voilà.

Mais tout cela, ça a un coût et une mise en place technique qui malgré tout ce qu'on peut en penser aujourd'hui avec le numérique n'est pas simple parce qu'en fait, c'est de pouvoir mettre le fichier au bon endroit, sur des serveurs qui ne sont pas ici, mais à Paris, sur des canaux qui n'existent pas en région ,puisque, encore une fois nous sommes dans un fonctionnement atypique, voire unique, donc, à chaque fois on invente des choses, on invente des faire des façons de faire, tout comme les postes, le poste de sous-titreur, de coordinateur d'émissions, il n'y en a pas des masses à FRANCE 3, bon, donc en proportion, c'est la majorité des choses qui sont sous-titrées, tout sauf *Mouchig Dall* pour les enfants et là, c'est un choix, on pourrait le faire mais on choisit de ne pas le faire puisque l'enfant, déjà, la cible, n'est pas censé lire très bien, encore moins du sous-titre et j'ai envie de dire surtout pas !, puisque l'objectif n'est pas de leur donner la version française de ce qu'ils entendent mais bien de leur permettre, toujours dans la logique de l'immersion, d'apprécier le programme avec le degré de compréhension qu'ils ont.

55) Hier, Monsieur Le Louarn, m'a dit que du sous-titrage existe sur certaines émissions de BREZHOWEB pour les enfants par ce que les parents veulent avoir un droit de regard sur le contenu.

Cela regarde Lionel Buannic, il fait ce qu'il veut…sachant que la plupart des choses…mais, là encore une fois, ce n'est pas ma partie, il se débrouille bien, hein, et c'est sous sa responsabilité, mais, c'est vrai, que la plupart ce sont des adaptations de choses qui existent, donc en français souvent, donc le droit de regard, c'est pas compliqué, il suffit d'aller voir la version originale et si on fait pas confiance aux diffuseur, c'est toujours pareil, nous avons nous, FRANCE 3 BRETAGNE, une responsabilité envers le CSA et envers nos téléspectateurs, on ne s'amuserait pas à diffuser des contenus qui sont non acceptés.

56) Et vous avez un retour des téléspectateurs quand il y a une émission qui n'aiment pas ?

Oui, oui , les téléspectateurs nous écrivent pour nous demander, ben, quand est-ce que reprend *Breizh Kiss*, par exemple cet été, on a interrompu là où on était en juin, pour recommencer en juillet et août, nous avons réalisé des audiences record en ne diffusant que du *Breizh Kiss*, sur le créneau des émissions en langue bretonne qui réduit pendant les vacances, on passe à 26 minutes, on a diffusé *Breizh Kiss* par tranche de quatre pour permettre à ceux qui n'avaient pas vu *Breizh Kiss*, depuis le début de l'année ou entendu parler en cours de route, de rattraper le retard et là on a fait des 14 % et on a fait des scores tout à fait…

57) Avez-vous l'intention de mettre *Breizh Kiss*, sur DVD ?

Alors ça, c'est la responsabilité du producteur, avec nous, notre producteur, c'est Poischiche. Poischiche a fait des DVD pour *Leuren BZH*, nous on ne l'a pas diffusé, c'est avec TV1 35. « Poischiche » a voulu faire des DVD, il en a fait, maintenant, il faut les vendre. Nous, en direct, on n'en fera pas. Nous, FRANCE 3 BRETAGNE, on n'est pas distributeur, nous avons une filiale de distribution à France-Télévision, après on peut décider de faire le truc, aujourd'hui, moi, au vu des consommations, et de notre logique de distribution qui est une mise à disposition gratuite et pédagogique via YouTube et Pluzz concernant la semaine de diffusion, et *EduBreizh*, pourquoi on irait faire un DVD ? Ça n'a aucune logique commerciale et puis surtout, notre objectif, vu qu'il y a un point…un objectif pédagogique derrière, c'est que ce soit à disposition, celui qui veut regarder dans son salon, oui, bon, bien.

58) Je pensais aux écoles afin d'avoir un outil pédagogique manipulable.

Heureusement qu'ils ont internet donc, voilà, ce n'est pas trop l'objectif.

59) Avez-vous des projets d'émissions en langue bretonne en coopération avec le Conseil Régional ?

On est toujours…vu qu'ils nous financent…enfin ils nous financent…ils nous octroient une aide… on n'a pas de coopération directe avec eux. On travaille avec l'Office Public de la Langue Bretonne pour les « Prizious », ça c'est une opération commune, nous remettons des prix, qui sont dotés par l'Office, des prix monétaires, c'est 1500 € pour le gagnant, 500 € pour le 2ème et pour le 3ème, ce n'est pas rien, ça nous, on serait dans l'incapacité de le faire sans l'Office, c'est l'Office qui amène et, une caution d'ordre institutionnel, puisque c'est un prix qui devient un prix institutionnel et aussi, cette dotation monétaire, non, nous, la Région Bretagne n'est ni producteur, ni éditeur de contenu donc, sur ce plan-là, on ne travaille pas avec eux, ils ne nous commandent rien, on ne travaille pas comme avec un coproducteur, l'Office non plus d'ailleurs, ce n'est pas la vocation, personne d'ailleurs, ils financent via le FALB (Fonds d'Aide à l'Expression Audiovisuelle en Langue Bretonne) ou via des aides, des dotations directes des chaînes ou des programmes mais pas en tant que producteur diffuseur.

60) Et le site des émissions en langue bretonne ?

C'est ce qu'on appelle au sein de la structure, c'est une page-émission.

61) Les visites sont-elles en hausse ?

J'ai demandé les chiffres, je ne les ai pas eus. On a une fréquentation qui est stable. Elle est bien. On a eu une déception sur la création d'un portail il y a quelques années. Je n'étais pas là. Tout ce que je sais c'est que parfaite du nombre de clics, les investissements et le coût faramineux de ce type de portail qui était unique au sein du réseau a été abandonné. Voilà.

62) Vous n'avez donc pas une idée du nombre de visites ?

Non, je vous les communiquerai par la suite, j'ai demandé les chiffres, je ne les ai toujours pas.

63 Dans les régions à forte dominante linguistique où la langue minoritaire est encore parlée, pourquoi ne peut-on pas organiser à son gré des émissions en langue minoritaire ?

Où est ma pertinence pour répondre à votre question ? Je ne suis ni acteur politiques ni producteur indépendant, je peux vous dire oui mais…

64) La Corse a une position privilégiée.

Oui, comme ça oui, vu de l'extérieur oui, je sais pas comment ça se fabrique, je sais pas sur quels moyens ils travaillent, je ne sais pas sur quelle fréquence, comment, avec quel personnel, parce que vous savez, toute production télévisuelle a un certain volume de postes nécessaires, ce qu'on appelle des ETP [Emploi à Temps Partiel]. Tout ça donc, je ne sais pas comment ils font, je sais pas comment c'est mutualisé avec l'antenne francophone, uniquement francophone, j'entends.

65) Parce que c'est un modèle dont m'a parlé le Conseil Régional comme un exemple qui pourrait être un exemple pour la Bretagne.

Bien sûr, alors d'un point de vue purement légal, Via Stella n'a pu se faire que pour une raison très simple, c'est qu'il n'y a pas de télévision locale privée sur le territoire, ce qui, aujourd'hui…c'est pas un frein légal, le frein légal en Bretagne, c'est que nous ne pourrions, même si nous le souhaitions, même si nous avions l'autorisation, et les budgets, pas le faire, puisqu'il existe un réseau de télés locales, ce qui n'était pas le cas en Corse au moment où ViaStella s'est créé, mais ça, c'est une raison imbattable. On ne peut pas, nous, France 3 devenir… créer cette situation de monopole ou, en gros, on tue tout le monde, ce n'est pas réglo.

66) Quels sont vos rapports avec BREZHOWEB ?

Avec BREZHOWEB ou avec l'ensemble des autres petits camarades ?

67) Avec BREZHOWEB d'abord.

Mais relations avec BREZHOWEB, je n'en ai pas beaucoup, parce qu'on est chacun complémentaire sur des missions différentes, on travaille ensemble sur des projets d'envergure, maintenant vu que, eux, sont télévision sur le Web, quand nous, on travaille sur des copro, si on est celui qui apporte le plus est, en général, vu qu'on apporte beaucoup d'industrie, on est un peu celui qui apporte le plus, on va privilégier une diffusion chez nous, et là, du coup, c'est toujours compliqué pour lui, c'est-à-dire que, même s'il veut venir avec nous, c'est pas qu'on veut pas, mais lui, il n'y a pas d'intérêt, par exemple, un programme qui va être d'abord diffusé dans notre émission, sur notre émission, sur le premium, va forcément être transmis sur notre site internet, donc lui, derrière, c'est pas simple, non, ça peut être intéressant vu les cibles touchées. Mais, on a travaillé ensemble, on travaille sur des programmes *War an Ton Bras*, on avait coproduit ensemble, après, je ne suis pas là depuis 15 ans, je n'ai pas tout l'historique en tête, mais il y a eu un certain nombre de coproductions avec BREZHOWEB

68) Que pensez-vous du type de télévision sur internet ? Pensez-vous que l'on va se diriger vers ce type de télévision dans l'avenir ou pas ?

Je ne suis pas sûr.

69) Comment voyez-vous l'avenir la télévision ?

Aujourd'hui, dans un avenir proche parce que je n'ai personnellement pas de boule de cristal, je pense qu'on va vers une consommation massive et majoritaire de contenus délinéarisés à disposition en permanence sur un téléviseur connecté, une tablette, un téléphone, de la consommation à volonté, quand on veut, mais je ne pense pas qu'on va perdre le besoin qu'ont certains et qu'auront certains, y compris des jeunes, d'une télévision de flux, en gros, pour parler simplement, avoir un machin qui débite de l'image sans qu'on ait à réfléchir, c'est pas mal aussi. La consommation délinéarisée implique 1) la connaissance de l'existence du programme 2) l'action de…et ça c'est quelque chose de réfléchi. Il y a aussi une consommation qui peut être purement réflexe et c'est là, c'est autre chose, là on a deux types de population, à mon sens.

70) Mais il y aura une population, la jeunesse, qui aura tendance à aller sur tous les sites car elle est très changeante.

Je laisserai les sociologues en juger, moi, ce que je vois c'est qu'aujourd'hui, y compris des gens plus âgés, pour des contenus spécifiques comme les nôtres, et c'est pour ça que nous, notre position là-dedans est encore différente du reste, c'est-à-dire la télé qui balance du clip, qui balance de l'émission de variétés, la consommation délinéarisée, elle est quoi, si inexistante, il n'y a pas d'intérêt intrinsèque à la chose. On va allumer, ça débite de l'image et c'est très bien et voilà, on n'en demande pas plus et nous, je prends l'exemple toujours du site de France Bleue « Breizhizel » où je travaillais avant à la radio, le plus grand nombre de clics pendant très longtemps sur le site internet de France Bleue« Breizhizel » qui est un site pourtant un peu préhistorique à l'époque, dans les tout premiers, le plus grand nombre de clics, c'était pour écouter le journal en langue bretonne, parce que nous avons une cible qui est en demande de contenus, et qui sait aller les chercher, mais c'est une cible particulière, c'est un public particulier qui va grossir, mais, je pense que ça n'empêche pas de continuer à être présent sur le flux.

71) Vous avez une tranche de la population : les locuteurs natifs qui va disparaître, donc allez-vous baser l'apport de nouveaux locuteurs en breton strictement sur l'enseignement breton ?

Majoritairement, avec la deuxième génération, si je puis me permettre d'ajouter, sur la deuxième génération d'après-guerre, on est rendu, comme ma génération des trentenaires, ou nous, on parle breton à nos enfants qu'on scolarise également, et nous qui avons appris le breton à l'école nous parlons breton à nos enfants, nous recréons une génération de bretonnants, langue maternelle, langue première, qui, eux-mêmes, ont un enseignement à l'école, mais cet équilibre-là on l'atteindra, par rapport au nombre de décès, il ne sera pas atteint selon les projections, vous les avez vus les projections optimistes de l'Office de la Langue Bretonne ?

72) Non, pas encore.

Mais pas tout de suite, hein, si équilibre on le retrouve après, voilà.

73) Que vont devenir les télévisions en langues celtiques dans ce nouvel environnement globalisé ? Vont-elles rester des niches ? Avec un très grand nombre de chaînes et la fragmentation de l'espace audiovisuel, quelle va être la place de ces télévisions en langue celtique dont FRANCE 3 BRETAGNE fait partie ?

Dans un contexte où le nombre de locuteurs a augmenté ?

74) Dans un contexte où je ne sais pas, d'ailleurs si le nombre de locuteurs augmentera.

Dans un contexte futur quelle sera la place de l'audiovisuel ?

75) Je pense que l'avenir des chaînes celtiques et lié à l'enseignement de la langue.

C'est lié à la cible, mais, pensez-vous que ceux qui nous regardent sont bretonnants ? Et bien non, et bien non, il y a un exemple qui est clair, on parlait du nombre de vues sur le site internet, nous proposons deux versions de l'émission : une version sous-titrée telle que nous la diffusons, et une version non sous-titrée. Quelle émission, d'après vous, obtient le plus grand nombre de clics ?

76) Je dirais que c'est l'émission non sous-titrée.

Et bien non, c'est la VOST oui, et systématiquement et c'est le double systématiquement donc, y compris quelqu'un qui navigue jusqu'à une page qui est en breton, c'est en breton, la base n'est pas traduite en français et bien, il va regarder la VOST donc on a vraiment… c'est pour ça que je vous dis que l'intérêt technique serait de pouvoir avoir le choix.

77) S4C l'a fait.

Bien sûr, c'est facile, c'est facile, aujourd'hui la TNT permet d'avoir plusieurs flux de sons, plusieurs flux de sous-titres, c'est facile, nous, on ne peut pas, donc, voilà, ce serait bien mais il y a aujourd'hui, c'est pour ça que *Breizh Kiss* …[Interruption]

78°) L'avenir semble être la convergence des plates-formes audiovisuelles, mais pour les jeunes générations, il n'y a pas de fidélisation par rapport à une émission.

Il est sûr que la télévision ne se consomme plus de la même manière, on est tous d'accord

.

79) On la consomme sur beaucoup de supports, c'est vrai que la fragmentation de l'espace audiovisuel reste problématique, par ailleurs, il y a cette espèce de dépendance, non avouée, entre le taux d'écoute ou le taux d'audience et les budgets.

Le nôtre n'est pas lié.

80) La politique du Royaume-Uni à l'égard de BBC Alba et de S4C semble aller dans ce sens.

Vous connaissez la politique un tantinet plus libérale de nos camarades d'Outre-Manche, les coupes drastiques et les plans sociaux les plus durs qu'il y ait eu à la BBC, ce n'est pas la politique de la France, ce n'est pas la politique des différents PDG de France-Télévision ni du Ministère de la culture. On est dans une culture, une politique différente, nous on…on aime faire de la télévision pour qu'elle soit regardée, mais, quand on fait des scores sur la…les…parce qu'on fait de la diffusion uniquement sur internet, ce sont des événements, quand on a…c'est notre grand plaisir, je suis ironique intentionnellement, quand on est déprogrammé au profit d'une rencontre sportive, ce n'est pas forcément des scores fabuleux, type « Coupe Davis » par exemple, ça devait être le cas ce dimanche, finalement ça ne sera pas le cas, ce que j'ai appris un mois avant la diffusion, en conséquence de quoi, il faut réorganiser, moi, on me dit : « y aura pas », donc je m'organise. Les Jeux Olympiques, on a perdu un mois et quelque, donc là, mon prédécesseur a fait des émissions Pure player, que sur le site internet, voilà ce qu'il avait fait avec les mêmes moyens, hein, donc, voilà.

81) Et cela marchait bien sur internet ?

Moins bien.

82) Oui, parce qu'il y a le problème d'être là.

Oui, elle était disponible donc finalement, elle avait une consommation qui était de l'ordre de… mieux qu'une émission qui d'abord passée sur le premium et que les gens vont consommer ensuite sur le site internet, mais ce n'est pas fabuleux, quoi, on ne peut pas dire que cela soit satisfaisant quoi qu'il arrive.

Ce qui est surtout très insatisfaisant, c'est de se faire déprogrammer, voilà. France-Télévision dispose de…et ici, tout le monde est d'accord, y compris dans l'ensemble de la chaîne hiérarchique, tout le monde est d'accord, pour dire que non, ça n'est pas normal, il y a peu de créneaux régionaux, on peut trouver d'autres chaînes type FRANCE 5 ou France 4 pour déverser des contenus. FRANCE 4 serait justifié d'un point de vue ligne

éditoriale pour du sport, ça pourrait l'être. FRANCE 4, bon, il y a eu des opérations comme *La route du rhum*, sur France 3 et France O conjoints, sur des créneaux, sur une cible qui est cohérente. Les jeux olympiques de Londres, pourquoi FRANCE 3 plutôt que FRANCE 4 ? je ne vois pas comment cela se justifie. Mais c'est toujours pareil, je ne suis pas contre, à partir du moment où c'est logique et cohérent, et en général, ça l'est pas, c'est juste que, après la 2, quand ça déborde, on met sur la 3. Parce que ce sont des chaînes historiques avec plus… plus… une meilleure exposition.

On ne peut pas comparer les audiences de France 3 et de France 4 et encore moins de FRANCE O, ni de FRANCE 5 donc, eux, ils prennent, après FRANCE 2 laquelle a le plus d'audience ? FRANCE 3 a donc… on va mettre dessus ce qui… quand on doit acheter des programmes et mettre des sous, ce n'est pas complètement vide de sens, mais pour nous, on n'a qu'une heure par semaine, c'est bon, quoi, c'est dur de se voir déprogrammer, par contre là, j'ai fait une demande pour décrocher, y compris pendant les vacances et je l'ai obtenue. Donc là, pendant les vacances de Noël, on va continuer à avoir l'émission, pour une programmation spécifique en plus, un peu plus Noël, un peu plus sympathique, de la musique, des choses qu'on n'a pas, voilà, mais il faut en faire la demande, c'est…

83) Et vous ne croyez pas qu'une augmentation des recettes commerciales par la publicité serait une solution ?

Il faudrait une ouverture de créneau, moi, je m'en fiche d'avoir plus d'argent, à la limite, je vais faire quoi en plus, j'ai une émission qui est bien habillée, qui est joliment tournée, avec des invités intéressants, j'ai trois chroniqueurs, globalement on ne peut pas dire que je manque d'argent pour faire ce que j'ai à faire, ah oui, ça peut toujours être mieux, on peut sortir un drone, un hélico, ne faire que des émissions en extérieur avec des cars régies numériques, oui, on peut faire ça, oui, ça, avec plus d'argent je le fais, je fais de la fiction, je fais des machins, soit, mais ne concentrer tout ce travail-là qu'en vue d'une heure hebdomadaire, c'est dommage, c'est ça qui est dommage, parce qu'on pourrait imaginer une mutualisation, une autre économie de fonctionnement pour pas beaucoup plus d'argent, à condition d'avoir des créneaux, on peut faire beaucoup plus que ce qu'on fait en une heure, avec de la rediffusion, de la ré-exploitation, ça c'est envisageable.

84) Et vous pensez qu'une chaîne en breton puisque c'est le désir des élus, semble-t-il, sera viable ?

Je pense qu'une chaîne bretonne serait viable avec des contenus bretons en plus grande proportion, je pense que la Bretagne, aujourd'hui, elle est quoi ? Elle est bilingue sociologiquement parlant.

85) Vous n'avez pas revenir à TV Breizh quand même ? TV Breizh a été un échec, n'est-ce pas ?

Mais par qui c'était porté ? Aujourd'hui, il faut une chaîne qui soit en réalité…qui soit en connexion avec son territoire. Est-ce que la Bretagne est 100 % bretonnante ? Brittophone ? Pour parler clairement, non, non ! Quel est le public d'une chaîne 100 % brittophone ? Au maximum 200 000 locuteurs, allez, on va prendre des locuteurs passifs, ce sur quoi j'aimerais bien avoir les critères précis de calcul de locuteurs passifs, est-ce qui sait juste dire « *Kenavo* » ? Est-ce qu'il comprend les mots du quotidien ? Est-ce qu'il comprend un discours construit ? 800 000 locuteurs passifs ? Alors, on va prendre le plus grand nombre : 800 000 ! Donc c'est une télé que l'on ferait pour 800 000 personnes, est-ce qu'on fait aussi une télé entièrement francophone ? Mais une télé entièrement francophone, il n'y a plus de bretons dessus mais alors ?

Est-ce que la logique commerciale économique, ne serait pas de faire une chaîne, on prend les mêmes proportions : deux tiers un tiers ? Deux tiers un tiers, mais avec du prime en breton, de dire tel soir c'est prime en breton, ce que font les télés locales le vendredi soir, le prime il est en breton, et ça on est encore dans une vision linéaire mais on peut adapter à ce type de chaîne indépendante dans la réflexion et la programmation des financements, moi je suis pour une chaîne de service public encore une fois, une chaîne de service public mais qui a les coudées franches pour décider de sa programmation, c'est-à-dire qu'il y a aujourd'hui des projets qui sont présentés d'un FRANCE 3 version régionale 100 % avec des décrochages nationaux, ce qui est un peu le modèle des France Bleu.

Les France Bleu sont des radios de service public régional, ou semi régionale, la moitié en général, avec des décrochages nationaux, en plus ou moins grande proportion, ça dépend des Frances Bleues ? Ça, c'est un modèle acceptable puisqu'on produit, même si c'est du doublon, puisqu'on peut estimer que c'est du doublon. Une émission de divertissement, il n'y a rien de plus comme le disait pour les sitcoms, copiables, néanmoins qu'est-ce qui fait la différence ? Eh bien, ça va être la petite…la référence à, pour une météo, la ville qu'on connaît bien, un événement culturel qui se passe près de chez nous et donc une programmation musicale adaptée en référence à…c'est la connaissance, c'est la proximité et nous, médias régionaux, on se doit d'être proche et, ce n'est pas avec une heure par semaine que je peux être proche, voilà.

Si je suis présent tous les soirs, même 10 minutes, c'est mieux, mais à la bonne heure, avant le « 19 heures », juste après le « 19 heures », on peut mettre, mais sur l'info, le divertissement, le programme, ce que je

fais, moi, c'est compliqué parce que les créneaux ne sont pas là, on n'a pas le droit de…on ne peut pas choisir, on dépend de décisions de programmateurs nationaux voilà, à mon sens, une télé 100 % en breton, déjà ça serait compliqué la faire, et je sais pas s'il y a un public, hélas !

C'est pas que je m'en satisfais, je suis pas content de ça mais c'est un constat que je fais des choses, c'est qu'aujourd'hui on a une demande de programmes en langue bretonne y compris de non-bretonnants, voilà, ça c'est évident, maintenant dans quelle proportion, Radio Kerne, par exemple, qui est une radio 100 % breton mais avec une programmation musicale hyper éclectique, qui est intéressante, rassemble beaucoup, au-delà de son bassin de population ou de sa cible, c'est quelque chose en plus, donc y a plein de modèle à penser, y a plein de modèle à penser mais je ne pense pas demain, qu'on ait les moyens de faire une télévision de qualité, agréable à regarder, ambitieuse, 100 % en langue bretonne, c'est pas que je veux pas, c'est que je pense qu'aujourd'hui ce n'est pas un projet qui est viable.

86) C'est ce qu'essaie de faire Buannic avec BREZHOWEB !
Il a du mal, c'est dur, c'est très dur, c'est dur.

87) Il m'a dit qu'il avait tout basé sur le breton et qu'il évitait à tout prix le sous-titrage.

Mais, bien sûr, il a raison, c'est bien qu'il y en ait qui fasse ça, c'est important, mais aujourd'hui la réalité de notre territoire, c'est qu'on fait une télévision pour qui ? Si on fait une télévision qui parle aux Bretons, qu'ils soient bretonnants ou pas brittophones ou pas, ou, on parle juste aux brittophones ou juste aux francophones, moi, je suis francophone et brittophone, les deux à la fois, d'abord l'un, d'abord l'autre, après on voit, on s'en fiche, et puis je peux être uniquement francophone et aimer entendre du breton et dans ces cas-là, ben, je suis embêté, parce que, à la chaîne qui m'est destinée en priorité il n'y a pas de breton, donc il n'y a pas plusieurs modèles à étudier, plusieurs choses à proposer, des expérimentations à faire, or, aujourd'hui on ne peut pas expérimenter, donc voilà, c'est stérile, on peut discuter longtemps, après, c'est une question de budget, de capacité à produire en région, avec quoi, avec qui, en coproduction avec les chaînes locales, sans les télés locales, avec les journaux, sans les journaux avec des partenaires privés, avec des recettes publicitaires autres, avec une partition à internet, des décrochages régionaux, enfin, voilà, vous faites la liste, et aussi pourquoi pas un partenariat avec les radios locales de service public, nous avons une ressource là, une bande d'animateurs, de… Voilà, c'est toujours pareil, on peut imaginer plein de modèles, ce qu'il faut d'abord et avant tout, et ce qu'on oublie parfois, c'est de se demander ce qu'attendent les téléspectateurs, moi je ne sais pas, mais quand je regarde les audiences, bon, je me dis, voilà, il y a des personnes qu'ils aiment bien voir, il y a des choses qui fonctionnent.

Breizh Kiss, ça fonctionne, ça ne plaît pas à tout le monde oui mais, c'est quand on demande aux gens ce qu'ils achètent comme poulet, c'est du bleu ou du label rouge ? Quelles sont les plus grosses ventes de poulet en France ? Le poulet standard que l'on est obligé d'importer puisqu'on a arrêté d'en produire, puisque soi-disant les gens n'en voulaient pas. Souvent les gens ils disent : « Moi, je regarde les documentaires et de la musique, donc je regarde Arte » mais les audiences d'Arte sont faibles. Il ne faut pas se fier à…Il faut se fier à ce qui est consommé, je pense qu'aujourd'hui il y a un réel besoin de divertissement en langue bretonne, des choses que Lionel Buannic est le seul à avoir produit avec Gwengolo, Foeterien, Pennoù Pentur, ce sont des programmes qui nous manquent cruellement, moi, je rêve de faire des jeux, des jeux, mais je peux pas rajouter un jeu en une heure, demain on me double, ne serait-ce que deux heures par semaine, ben, j'aurais des idées et ça ne coûterait pas beaucoup plus cher à faire, parce qu'on a des équipes, on a le savoir-faire, mais tout revient ce problème -à, et demain, partir cavalier seul, nous FRANCE 3 Bretagne, que sur internet pour en faire plus, je pourrais produire une heure de plus par semaine sur internet, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, je pense que si nous, on est, nous, d'abord et avant tout une chaîne premium, si on propose des choses uniquement sur internet, c'est des puces.

J'en viens à ce qu'on n'a pas développé, ce qu'on a fait seulement sur internet. L'été par exemple, il n'y a pas de décrochages, sauf les petits bouts de 26 minutes, on avait décidé de mettre *Breizh Kiss* et en parallèle de ça, à la fin de chaque *Breizh Kiss* , on vendait, on faisait une petite bande-annonce des émissions que l'on fait en direct, nous avons fait six heures de direct au *Cyber fest Noz*, sept heures de direct pour la deuxième manche du concours des bagadou de première catégorie à Lorient en bilingue, sinon sous-titré, donc, on fait en bilingue, on passe d'une langue à l'autre d'une manière très facile. On a fait *Kement Tu* avant le défilé du festival de Cornouailles, ça, c'était le vendredi soir, *Kement Tu*, c'est l'une des manches de l'élite de *Warl'Leur*, l'une des deux fédérations de danse, et là on fait…on vend une collection qui ait aussi des contenus qui intéressent quelle que soit la langue, on voit bien, quand la parade les nations celtes fait 2 millions de téléspectateurs, qu'on aime ou qu'on aime pas, force est de constater qu'il y a une demande et une attente, y compris de gens qui habitent sur place, d'ailleurs.

88) Mais dans les émissions qui marchent le mieux sur les chaînes celtiques c'est la musique et le sport n'est-ce pas ?

Bien sûr.

89) Sauf qu'il y a un différend entre TG4 et RTÉ à propos des droits de diffusion des événements sportifs ; on reproche à TG4 son commentaire en irlandais destiné aux irlandophones.

Combien d'irlandophones ?

90) 1 700 000 disent qu'ils sont capables de parler irlandais.

Quel est le pourcentage ?

91) Sur 4.5 millions environ d'habitants, ça ferait un pourcentage de 19 %

En Écosse, c'est pareil, ils sont très peu. Au regard de la population en général ils ont 10 fois plus de moyens que nous.

92) Au dernier recensement, il y a une légère augmentation mais là aussi, c'est peut-être peu fiable parce que tout dépend de ce qu'on met derrière le questionnaire.

Recensement, sondages… voilà.

93) C'est tout ce qu'on met derrière… Si c'est pour dire que l'on connaît : oui, non, bonjour, savoir son nom, et dire qu'on est locuteur… qu'on est 'fluent'….

Mais, l'étude de TF1 – SOFRES, l'étude de Fañch Broudic, la dernière sur le nombre de locuteurs, c'était quand même assez précis, ce qu'on appelait un locuteur actif, c'est vraiment quelqu'un qui était…qui maîtrisait, qui était capable de suivre une conversation, voilà. C'est sur le locuteur passif ou je suis toujours assez partagé, ce qu'on appelle un locuteur passif c'est quelqu'un qui comprend, oui mais, qui comprend quoi ? Un discours complexe ? Qui comprend un peu ? C'est comme disait Anjela Duval, c'est quand mon chien, lui aussi, il comprend. Quelqu'un qui me dit : je ne parle pas breton mais je comprends, est-ce que mon chien il ne parle pas, il comprend ? Non, c'est rigolo, mais voilà, on ne peut pas se baser…

94) Le problème c'est que TG4 est scruté par le gouvernement. Ce dernier s'en défend, mails il surveille quand même de près le taux d'audience et les parts de marché.

Cela coûte des sous quand même, mais dans un contexte global de crise ça coûte de l'argent. Aujourd'hui, notre budget, vous ne me l'avez pas demandé mais il reste stable, avec une baisse globale des budgets de France-Télévision qui est de 5 %, le budget est stable et ne monte pas il ne descend pas, c'est bien.

95) Et vous travaillez à moyens constants ?

Toujours, avec une optimisation constante des effectifs, c'est-à-dire que maintenant, comme je vous l'ai dit, on tourne entre le JT du midi et le JT du soir avec les équipes qui sont là, c'est-à-dire on ne va pas créer du travail.

96) Vous êtes combien en fait ?

Combien il y a de personnes ? Sur un tournage ? Et bien il y a un réalisateur, ce qui n'est plus trop la norme aujourd'hui à la télévision, puisqu'on pense à les virer, on a un réal, on a un vidéo, on a une script, on a un assistant – plateau, on a trois OPV (Opérateur vidéo), un électro et de OPS. (Opérateur prise de son).

97) Y a-t-il une formation de script en breton ?

Non, ça n'existe pas, le script : rien ! et bien, y en n'a pas à ma connaissance, je n'ai pas vu, c'est des denrées rares, c'est pour ça que je vous dis, faire de la télévision intégralement en breton, oui, mais aujourd'hui, pour former d'abord les gens, ah oui, des réalisateurs multi-cam, pour faire la régie plateau, les régies finales, il n'y en a pas 15, hein, j'en connais, je les connais, il n'y en a pas 15. On peut travailler avec des gens qui ne comprennent pas, c'est pas pareil. On le fait, nous, on le fait. Notre réalisateur ne parle pas breton, donc on doublonne, c'est-à-dire que moi, je lui donne les informations car je suis systématiquement en régie ou sur le

plateau, l'assistante, la chargée d'émission, celle qui coordonne, c'est Annie Kervella, elle va lui donner des informations aussi, elle va donner des informations à la script, d'où finalement on répète le travail puisque qu'on, au lieu de faire que ce qu'on doit faire, on fait en plus un travail de traduction, d'accompagnement linguistique, en même temps on travaille à moyens constants, c'est ça aussi que ça veut dire.

Mais sur Pluzz, moi, je mène un combat en ce moment pour que soient accessibles déjà plus facilement les contenus régionaux, il n'y a pas que moi, tout le monde, c'est terrible si on ne sait pas ce qu'on cherche sur Pluzz on ne trouve pas, puisque quand on descend par strate en Bretagne, on arrive dans une espèce de fourre-tout, il n'y a pas de critèrisation, *Bali Breizh* dans Pluzz et encore *Bali Breizh* dans Pluzz et je me bat, mais je n'arrive jamais à avoir la bonne personne, c'est aussi ça la bonne structure, *Bali Breizh,* il faut mettre une majuscule à Bali et à *Breizh* pour que ça marche, c'est ridicule, c'est ridicule et ça ne marche pas sur les boxes, ça, ça dépend de l'accord qui est passé entre les fournisseurs d'accès internet et les chaînes. Je ne sais pas ce qui leur fournissent comme signal, Pluzz, parce que le Pluzz de Free, de Numeribox, d'Orange, vous avez le replay sur votre box ? Je n'ai pas le contenu d'accord commercial qui existe entre les FAI, Orange, Free, Numeribox et les chaînes, parce que je ne le retrouve pas, j'ai pas essayé…j'ai essayé hier soir, les trucs régionaux, quel qu'ils soient sur les boxes…j'ai essayé Free, j'ai essayé Orange, j'ai essayé Numeribox 4 chez moi, ça ne marche pas, donc, est-ce que c'est parce que l'outil de recherche fonctionne mal ? Ou est-ce qu'ils ne le leur fournissent pas dans le faisceau qui leur fournissent, voilà, c'est ma question. Est-ce que c'est la responsabilité de la chaîne ou est-ce que c'est la responsabilité du FAI ? Ou du contrat qui les lie l'un à l'autre ? C'est un problème.

Là où BREZHOWEB pourrait gagner, c'est d'être disponible sur les télés connectées comme le sont les services de replay, parce que gagnent aujourd'hui, les chaînes dites classiques, c'est qu'étant présente sur le premium, enfin, sur la télé, télé, la diffusion, ils ont un accès…les replays sont beaucoup plus accessibles, les infrastructures ont été pensées pour les intégrer. Si aujourd'hui, vous voulez regarder BREZHOWEB depuis votre salon, à moins d'avoir branché l'ordinateur sur la télé, vous ne pouvez pas, aujourd'hui vous voulez revoir une émission de n'importe quelle chaîne de télévision, vous allumez votre box, vous allez sur la partie replay de votre interface et vous le pouvez.

C'est là où ils sont forts, mais c'est là, où on voit la puissance d'une chaîne dite classique parce que ça on ne l'octroie pas à un "Pure player" or c'est là qu'il serait intéressant qu'ils soient. Alors, on peut, mais ça n'intègre pas « flash ». En général, c'est des obstacles techniques, on ne peut pas aller visionner du contenu « flash », donc ce qui fait du streaming facilement via les navigateurs intégrés aux boxes, ça ce sont des applis, l'appli « Dailymotion », l'appli « YouTube » qui sont intégrés aux boxes, mais il faut…Après, quand on veut on y arrive, on n'a plus vite fait de brancher un ordinateur sur la télé, et c'est là où il y a un frein quoi ! Dans ces cas-là un "pur player" comme lui BREZHOWEB est tout à fait…avec la possibilité d'être aussi efficace, concurrentiel qu'une télé classique mais, puisqu'on n'a pas accès à tout ce volet-là de visionnage qui est quand même, la première phase de ce ceux qui vont vers des contenus, une consommation délinéarisée, c'est d'abord ça qui est le plus simple, le plus facile, le plus ergonomique, puis après, il y a celui qui veut regarder sur son ordi, puis après, il y a celui qui veut télécharger des contenus, y compris ce que ne veux pas lui donner […] voilà, mais celui-là on va l'appeler l'utilisateur averti, avancé, là, on est dans la niche de niches quoi, c'est ça, c'est comment atteindre des possibilités de diffusion de masse, y compris si on n'est pas sur le hertzien, c'est là, où aujourd'hui, les outils ne sont pas en phase, non, les outils à domicile, quoi.

98) Je pense que les outils le deviendront, qu'en pensez-vous ?

Oui, aujourd'hui, il est pionnier et c'est dur quand on est pionnier, maintenant, voilà, c'est là qu'il faut trois heures d'émission, quand il fait ses…Faut les meubler, hein, faut les remplir, la peur du vide c'est terrible. Là où il y a une politique intéressante, ce sont les achats de droits, c'est là où Dizale aussi, mais Dizale, s'ils existent, c'est parce qu'il y a eu TV Breizh, c'est ça aussi, il y a beaucoup de choses qui ont pu naître aussi par l'élan qui avait été lancé, même si cela a été un drame, parce que je connais des gens qui ont perdu leur chemise quand même, dans cette affaire-là, Master Production en l'occurrence, il y a eu des sociétés qui se sont cassé la gueule parce qu'ils ont voulu aller avec TV Breizh, eh bien Dizale, si le pôle audiovisuel à Lorient a pu naître, c'est par ce qu'il a eu cette impulsion, après, ils ont rebondi et réussi grâce au financement de la Région, parce que, sinon tout ça, c'était fini, ils ont pu continuer et du coup, on a une offre qui devient intéressante avec une distribution via Daoulagad Breizh auprès des publics jeunes, donc on a tout ce vivier d'acteurs, de doublage que l'on aurait pas eu sinon, donc c'est pour ça que TV Breizh…c'est une grosse déception évidemment, immense, mais il n'y a pas eu que du mauvais et Lionel Buannic, il n'aurait pas quitté France 3 pour aller vivre l'aventure seul, s'il n'y avait pas eu la transition via TV Breizh.

99) C'est quand même un exemple de télévision, peut-être du futur, c'est une expérience qui est intéressante : BREZHOWEB, n'est-ce pas ?

Oui, oui.

100) Ce sera certainement un des points forts de mon étude parce cette chaîne sur internet représente ce que sera l'avenir dans 30 ans ou 40 ans peut-être. La part que prend la télévision linéaire avance doucement, on est à 15 % 20 % et toute la technologie se développe très vite aussi : qu'en pensez-vous ?

On peut regarder, il y a des applications qui pleuvent.

101) Et donc simultanément on a les langues minoritaires dont la survie dépendra, à mon avis du système d'enseignement.

Evidemment.

102) Parce que c'est de là que sortent les viviers de l'avenir, c'est pour cela que je regarde la progression des écoles en immersion dans tous les pays celtiques afin de voir ce qui se passe, l'Irlande a des écoles en immersion qui sont extrêmement appréciées, au pays de Galles la situation est différente car les locuteurs en gallois sont plus en retrait.

Moi, et j'ai été assistant français dans un collège gallophone au pays de Galles pendant neuf mois, en l'an de grâce 2003-2004, dans une ancienne ville minière, dans un établissement entièrement en gallois, dans un établissement public qui enseigne une langue minoritaire, pour voir comment ça se passait, ça marchait plutôt bien, sauf qu'on ne m'enlèvera pas de l'idée que les Gallois culturellement n'ont quasi aucune différence avec les Anglais à côté et ça, et ne veulent pas l'entendre.

103) Parce l'Irlande, l'Écosse ou le pays de Galles sont sous l'influence de l'anglais.

Non, ils ne l'acceptent pas. Par contre, ils ne reconnaissent pas le fait et même ça en Bretagne c'est compliqué encore à admettre qu'en Bretagne, nous avons des gens qui ont une culture même s'ils n'ont pas la langue, il y a une différence culturelle qui persiste, on le voit, ce que n'ont pas les gallois, la création musicale, ce qu'ils n'ont absolument pas, ils ont des gens qui chantent la variété comme les anglais, mais en gallois, je parle de qualité de création musicale issue de la tradition, donc un vrai héritage, que font les plus connus évidemment, Éric Marchand pour son métissage européen, tout ça, ça, ils ne l'ont pas, ils ont un petit vivier littéraire, mais alors vraiment à la marge.

En Bretagne voilà, j'ai la pile des présélectionnés pour les « Priziou », il n'y a un pas beaucoup mais ce n'est pas mal. Là, on s'adresse qu'à la création pure, pas à la tradition, sur la tradition la pile, elle monte, ça, ils ne l'ont pas, oui, on a moins de locuteurs, oui, mais avec ce qui se passe, on a plus d'assurance sur la survie de la culture qu'avec un nombre de locuteurs élevés. Maintenant, si la langue meurt, bien sûr, il faut faire avec, mais le nombre de locuteurs, on peut s'en tenir à ça comme comparaison avec le pays de Galles, c'est là, où ils ont beau avoir une télé en gallois, nous, on ne l'a pas, c'est vrai, c'est sûr, ça aiderait quand même, ça se justifie par plein d'exemples.

104 S4C est une télévision en gallois qui diffuse beaucoup d'émissions sous-titrées. Beaucoup proviennent de la BBC et malgré le fait que le gouvernement a drastiquement réduit leur budget, la chaîne a encore suffisamment d'argent pour faire de la bonne télévision : n'est-ce pas ?

J'ai regardé quand même, mis à part le volet fiction qui est extrêmement bien, il n'y a rien à dire, leurs émissions plateaux parce qu'elles sont accessibles sur le replay pour l'international, il y a peu de choses sur le replay de […] qui sont accessibles de l'extérieur, surtout pas la fiction, évidemment, ça c'est bien, à moins de passer en mode illégal et de changer son adresse IP, tout le monde le fait, on peut le faire, si on le fait, voilà, mais pour le faire, c'est long, c'est pénible, du coup, ça gâche l'envie, mais moi, j'ai regardé quelques plateaux pour voir dernièrement ce qu'ils faisaient, ça n'a pas évolué, ils ont des plateaux pénibles comme les autres, c'est pas mieux, c'est pas moins bien, donc là-dessus, voilà, nous, on fait du *talk* principalement, c'est bien, il en faut, mais ça ne peut pas suffire, non, et du divertissement pur et dur, des jeux, ça manque, mais ça, on le fait, mais on peut le faire, sans être 100 % en breton.

Je vous remercie pour votre intervention.

Entretien avec Lionel BUANNIC KROUIN
BREZHOWEB (Etel, France)
21 novembre 2013

1) Votre chaine est-elle gérée par des anciens de TV Breizh ?

L'historique tient beaucoup à la personnalité. J'étais journaliste à France 3 pendant 5 ans, donc, France 3 Iroise, donc, à FRANCE 3 Bretagne entre 95 et 2000, j'étais journaliste et je m'occupais des deux éditions quotidiennes en français et en Breton. En 2000, j'ai quitté France 3 pour aller sur TV BREIZH donc, je suis venu à la table de la rédaction. Je présentais le journal du soir dans lequel on avait systématiquement un reportage en Breton et je présentais également le rendez-vous hebdomadaire en langue bretonne et puis, enfin, j'étais aussi au comité de direction de la chaîne. J'ai quitté TV BREIZH en 2005 après l'arrêt du journal et de la plupart des programmes diffusés à Lorient, produits à Lorient, que se soit en français ou en breton, et en 2006, j'ai créé BREZHOWEB, du coup qui est une partie de mon activité, qui ne représente pas tout mais qui est une petite partie de mon activité, avec l'idée que, pendant dès les années TV BREIZH notamment, on avait donné un coup d'accélérateur assez important à l'audiovisuel en langue bretonne, puisqu'on avait déjà commencé une véritable industrie de doublage, avec construction d'un auditorium qui est sur Lorient, la formation d'intermittents du spectacle aux métiers de doublage, qui est un vrai métier, et tous les métiers annexes que sont les détecteurs, les directeurs artistiques, les preneurs de son et compagnie. On avait aussi formé des journalistes. On a eu un savoir-faire et on s'est dit lorsque TV BREIZH a arrêté la quasi-totalité de ses programmes en langue bretonne des 2004-2005 qu'il ne fallait pas laisser tomber cette industrie en langue bretonne et BREZHOWEB a pris le relai.

2) L'arrêt a été provoqué par des décisions financières, je suppose ?

Non, ce qui l'a provoqué, comme beaucoup de choses, c'est toujours un concours de circonstances qui arrive, c'est-à-dire que…une décision qui a été très dure. C'est qu'on a demandé à deux reprises le droit d'émettre sur le réseau hertzien et à deux reprises on n'a pas été retenus par le CSA dans le cadre d'appel à fréquences. Et c'est sûr, qu'une chaîne qui était à vocation territoriale ne pouvait pas, enfin, avoir une véritable viabilité économique en étant coincée sur le satellite avec…cela ne veut pas dire que la chaîne n'était pas regardée, c'est-à-dire que le panel aujourd'hui c'est 1000 foyers dans toute la France, donc, il y avait 20 ou 30 foyers en Bretagne qui étaient dans le panel de Médiamétrie, on avait un panel suffisamment fort, quoi, derrière, ça c'est une première chose, donc les deux refus du CSA ont sonné le glas. Derrière la viabilité économique, elle était quand même très compliquée, et il faut reconnaître que c'est une chaîne du groupe TF1 et que TF1 n'avait pas un savoir-faire en termes de chaîne territoriale, donc tous les facteurs conjugués ont fait que la chaîne existe toujours, c'est une vraie réussite sur le satellite mais c'est une chaîne qui diffuse, voilà, des séries américaines, des rediffusions de programmes de TF1. Elle n'a plus la vocation territoriale qu'elle avait au départ.

3) FRANCE 3 BRETAGNE a des horaires en bretons totalement réduits je suppose ?

Sur FRANCE 3, ben…on est pour la partie en langue bretonne de FR…alors, il y a un journal en breton quotidien tous les midis qui fait trois, quatre minutes, une émission pour les enfants le samedi matin, d'une demi-heure, une émission plus pour les adultes le samedi matin également d'une demi-heure, et le soir dans le journal en français ils ont aussi un reportage en Breton qui est sous-titré en français, donc on est, oui, sur une offre en terme de créneaux horaires qui est réduite et FRANCE 3 en langue bretonne avait un moment sur son site FRANCE 3 BREIZH et là, ils ont arrêté l'exploitation propre du site. Comme ils nous l'on dit, le site n'a pas rencontré son public en langue bretonne. Nous, on est toujours là et on pense l'avoir rencontré, en tout cas le public derrière.

4) Et le taux d'écoute des émissions en breton de FRANCE 3 BRETAGNE : qu'en est-il actuellement ? vous avez une idée ?

C'est très difficile de l'obtenir de toute façon. Oui, je pense que c'est difficile aussi pour nous de le savoir. C'est quelques milliers de personnes, oui, pour les émissions en langue bretonne, c'est quelques milliers, enfin les émissions pour enfants quelques milliers de personnes, les émissions pour adultes du samedi matin c'est très dur aussi, mais c'est pas extrêmement important et le journal en breton a perdu…il a complètement changé de format, ce qui est un vrai journal d'information il y a encore une dizaine d'années, est devenu petit à petit un journal ou le sous-titrage s'est imposé, donc, c'est-à-dire qu'on ne peux plus faire d'actu, il faut faire les reportages 2 ou 3 jours à l'avance, les plateaux de lancement sont des plateaux sont des plateaux en français pour ne pas faire fuir les téléspectateurs est ses durées ne dépassent pas les 3 minutes comme ça il n'y a pas de perte d'audience. Donc la place, enfin la place y compris symbolique, a complètement diminué.

5) Avez-vous une idée de votre taux d'écoute ?

Oui, nous on connaît notre taux d'écoute, on a peu près, par an, 30 000 visiteurs uniques, ce qui est un taux d'écoute relativement important, compte tenu du public qu'on cible. On est, nous, focalisés sur les moins de 50 ans. Il y un choix éditorial, FRANCE 3 couvre mieux les seniors, donc ce n'est pas la peine, non plus, d'ailleurs, d'aller sur-couvrir ce public-là. Nous, on estime que les moins de 50 ans, nous, dedans on met les jeunes adultes et les enfants des écoles qui représentent quand même l'avenir de la langue. Cela fait un public de 50 à 65 000 individus. Donc
30 000 visiteurs uniques c'est déjà un nombre relativement important tout en sachant que sur internet, un visiteur unique ce n'est pas une personne, quand on est regardé dans une classe un visiteur unique c'est 20 à 25 gamins. Dans un foyer un visiteur unique, c'est le cas chez moi, c'est tout juste 4 personnes. Enfin voila.

6) En matière éducative, les profs de breton peuvent-ils enregistrer les émissions ?

Ils ne peuvent pas les enregistrer, non. On est sur des émissions qui sont en streaming. On achète des droits pour des périodes données et on s'engage à protéger les œuvres que l'on diffuse. Donc ils ne peuvent pas les enregistrer. Ceci a un avantage, c'est-à-dire, on n'est pas une banque de données. On est une véritable chaîne de télévision à part entière avec des programmes qui changent en permanence. Il y a une logique de grille de programmation. On émet de deux manières, on émet tous les jours de 18h à 22h 30, voilà. La grille est relativement organisée et elle change tous les jours et nos programmes sont également en replay ou en VOD, derrière qui est, aujourd'hui, la majorité, l'extrême majorité de la consommation, et donc on ne peut pas enregistrer les programmes et en moyenne, un dessin animé va rester 4 à 6 semaines disponible en replay et une émission top show, type *Bec'h Dei* que je présente va rester un an en replay et d'autres émissions sont reprogrammées régulièrement.

7) Et est-ce que vous avez, par exemple, un service commercial qui éventuellement vend du matériel audiovisuel ?

On a une régie pub, on est en action sur une régie pub parisienne qui est la même régie que pas mal de chaînes, je crois, notamment Énergie 12, des choses comme ça sur internet mais la pub est extrêmement faible dans ce que l'on fait, quoi, déjà on ne met pas de pub devant les émissions pour enfants, on peut …on ne coupe pas les programmes, on pourrait aussi légalement le faire, voilà. La question de l'audience, elle est toujours en fonction de la cible qu'on se donne, et ce qu'il faut ne pas oublier c'est qu'on travaille en langue minoritaire. Mais aussi, c'est maintenant le cas, on travaille en langue majoritaire. Les publics sont complètement éclatés. Nous, on a fait le choix de travailler sur 65 000 personnes. En réalité on travaille sur 50 000 adultes de moins de 50 ans et 15 000 élèves scolaires. Mais dans les 15 000 scolaires il faut faire la différence, par exemple, entre les pré-schools, les maternelles, ensuite ceux qui ont du 6-10 ans qui n'ont pas les mêmes attentes que les 10-15 ans et qui ont des attentes différentes des 15-18. Donc, en fait, on travaille sur des micro-cibles de plusieurs milliers de personnes. Si on travaille sur les maternelles par exemple, allez…on va travailler sur 2000, 3000 individus. C'est très faible et quand on arrive à 1000 visiteurs uniques ou 1000 visionnages d'un dessin animé c'est une pénétration dans la cible qui est extrêmement importante.

8) Est-ce que vous avez comptabilisé, par exemple, la diaspora bretonne à l'étranger parce qu'ils peuvent vous capter ?

Oui, bien sûr qu'ils peuvent nous capter mais on s'aperçoit qu'on est d'abord une chaîne regardée en Bretagne, très majoritairement en Bretagne, oui. 80% de l'audience chez nous, elle est en Bretagne. On est vraiment une chaîne inscrite sur ce territoire. On a un peu, bien sûr, à prendre…on va toucher, bien sûr, tous les pays, bien sûr, parce qu'il y a des Bretons partout, mais ces Bretons ne sont pas forcément d'abord capables encore de parler breton après plusieurs années d'exil. Ils ne sont pas forcément demandeurs de programmes en langue bretonne

.

9) Mais c'est un petit peu la différence que vous avez avec certaines chaînes comme TG4, qui, je crois peut diffuser des replays partout, mais S4C ne le fait pas encore et BBC Alba non plus.

Parce que le droit anglo-saxon alors, est très différent. D'abord la consommation de programmes anglo-saxonne est extrêmement différente des programmes ici. On a beau être des chaînes territoriales en langue minoritaire, on reste quand même influencés par des cultures, d'abord de mainstream au niveau de la planète, et ensuite des cultures dites nationales, la manière dont on fait l'image en France, dans tout programme de la télé dont on filme, n'est pas franchement proche de la manière dont on le fait en Angleterre et qui est encore différente de la manière dont on le fait ailleurs. L'autre jour, je parlais avec des collègues basques. On dit toujours « mais les basques vous n'avez pas besoin de chaîne de télé parce que vous captez les chaînes basques du sud ». Ils nous disaient : « Oui mais toi tu passes *Petit Ours Brun*, *Petit Ours Brun* c'est un héros qui parle aux enfants du pays

basque, en revanche, nous, Pays Basque du sud, il n'y a pas de Petit Ours Brun. On leur met des dessins animés qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont pas envie de voir, idem, la manière de faire des émissions en Espagne n'a rien à voir avec la manière de faire des émissions en France et les locuteurs du Pays Basque nord sont déstabilisés par ça, donc BBC Alba, TG4, S4C, tout ça ce sont des chaînes qui sont dans des créneaux très spécifiques, beaucoup de talk-shows alors qu'en France il y en a peu, beaucoup de séries américaines, c'est plus difficile à obtenir.

10) Le format américain ?

Oui, le format américain et puis le type de programme proposé et en plus, il faut…la comparaison de chaînes, a part le fait qu'on soit tous en langue minoritaire, la comparaison s'arrête là, parce que les cahiers des charges ne sont pas les mêmes, les publics visés ne sont pas les mêmes, aujourd'hui une chaîne comme BBC Alba a une obligation de faire un minimum de 100 000 téléspectateurs, or il n'y a que 50 000 personnes qui parlent gaélique, cela veut dire qu'ils sont obligés d'aller chercher au moins la moitié de leur auditoire chez les gens qui ne parlent pas la langue, cela veut dire quoi ? Du sport, de la musique, et des programmes qui ne soient pas trop marqués culturellement et linguistiquement.

11) Le sport et la musique sont effectivement les deux émissions qui sont privilégiées semble-t-il par toutes les chaînes celtiques ?

Parce que ça ramène un peu d'audience, ce n'est pas par intérêt linguistique, par intérêt culturel, là on est vraiment dans un intérêt d'audience. Nous le modèle choisi c'est le modèle d'aller sur internet, d'aller sur une liberté, d'avoir des frais de diffusion qui n'ont rien à voir avec du satellite, du câble ou de la TNT, donc, nous, ce qu'on ne paie pas en diffusion et bien on le bascule dans la production, et sur internet, la grosse différence c'est que le contenu est roi, si le contenu est bon, ça s'est valable pour toutes les langues, l'internaute y vient, et d'ailleurs, il s'en fout là ou il va, il va là où il a envie de voir des choses. Si le contenu n'est pas bon, l'internaute, il ne vient pas et donc, bien, nous on se détache de ces problématiques d'audience. Ma problématique d'audience, c'est par rapport à la chaîne, à la cible que je vise ! Est-ce que j'ai touché les gens ? Si je fais une émission pour adolescents qui va concerner…allez…1000, 2000 individus au plus, d'abord est-ce qu'il faut faire des émissions pour ces gens-là ? A y redire, on ne se pose pas la question, donc, bien, c'est non. Nous, on peut se la poser cette question, on a cette liberté de choix et quand je fais que sur 1000 individus, on fait 300 visionnages par émission, est-ce que c'est un échec ou est-ce que c'est un succès ? C'est toujours un chiffre, l'audience brute en elle-même, elle n'a aucun intérêt, c'est toujours en relation avec ce que l'on veut faire au départ.

12) Avez-vous une idée du budget de votre chaîne ?

On le connaît, alors le budget est assez complexe parce que là aussi on est des modèles en fait hybrides. En tout, j'aime bien ce modèle-la parce que pour l'instant, les voitures hybrides ça se vend bien, moitié électrique, moitié essence, des voitures complètement électriques çà se vend beaucoup moins et nous on est dans l'hybride, ça veut dire qu'on a inventé un modèle qui est sur internet mais qui n'est pas un site internet, mais qui est une chaîne de plein exercice sous convention avec le CSA, ça c'est extrêmement important quoi, donc on est conventionné, donc on a les mêmes obligations que nos consœurs sur le hertzien, le satellite ou tout, on a des quotas de production, des producteurs indépendants, des quotas de diffusion, on ne peut pas diffuser non plus tout ce qu'on veut et comme on veut, on est regardé, on a un rapport financier et moral à rendre tous les ans.

Est-ce qu'il est publié ?

Je ne crois pas

Je ne l'ai pas trouvé sur internet.

Non je ne crois pas. Non, je ne pense pas que le CSA publie les rapports de chaînes.

Il publie effectivement un rapport général sur l'ensemble des chaînes nationales mais je n'ai pas trouvé le vôtre.

Nous, on a fait le choix d'aller sur ce modèle qui soit à la fois sur internet mais, et à la fois dans une grille de diffusion et linéaire et délinéarisée et à la fois libre et à la fois conventionnée avec le CSA. Sur le fonctionnement budgétaire, là aussi on est sur des logiques qui diffèrent des chaînes traditionnelles. On va dire en général…voila…je ne sais pas … tel diffuseur…France Télévision… s'ils ont tant de budget…qu'ils se débrouillent avec ce budget-là. Le choix qui a été fait ici avec la Région Bretagne et les départements qui nous

appuient, c'est qu'ils nous donnent des contrats qui nous permettent de fonctionner, ils sont des petits…c'est…là…on est sur un budget de fonctionnement…on doit être à moins de 200 000 euros donc c'est vraiment très, très petit. En revanche, il fait fonctionner l'équipe, en revanche, chaque fois que l'on a, on va dire, un projet à porter, on dépose les dossiers à la Région et grâce au fonds audiovisuel de la banque bretonne on peut faire financer ces projets autrement par la Région.

13) Avez-vous d'autres sponsors ?

Non, non, il n'y a que la Région. La Région fait quasiment tout. Alors, nous, on est en plus. Si on a un contrat avec le Conseil régional du Finistère, avec celui du Morbihan, on est soutenu également par celui des Côtes d'Armor…Mais le fonds…et c'est le seul fonds de ce type qui existe en France…Comme est le Conseil Régional de Bretagne qui est destiné aux langues de Bretagne …est un fonds aujourd'hui donné de plus de 700 000 euros. Donc, ça vient s'ajouter à ce que l'on fait et aujourd'hui, par exemple le doublage, le doublage…il bénéficie d'un financement à part, donc il n'est pas dans notre financement à nous. Quelque part c'est des coûts que l'on ne paie pas mais les coûts existent, mais ils sont autour de notre budget. Quand on fait une émission comme *Unan Daou Tri*, on apporte très, très peu d'apports en industrie, enfin si ! on apporte de l'industrie et du personnel, mais le producteur qui produit *Unan Daou Tri* sur un fonds va demander de l'argent à la région qui finance cette émission-là. Quand on fait *Bec'h De'i* on est aussi sous un autre type de financement, donc, là, quand on fait une émission comme ce que l'on tourne aujourd'hui, *Les clichés bretons*, on est sur du financement par l'office de la culture de la Région.

14) C'est-à-dire : chaque fois vous avez un investisseur séparé ?

Voilà, exactement et donc il y a ce fonds, c'est le seul qui existe en France, et qui permet de financer des émissions de flux et pas des émissions de stock. Et si on veut faire du stock, on peut aller sur un autre fonds de la région encore demander de l'argent. Et tout cela peut, lorsque l'on fait de l'œuvre patrimoniale, déclencher des fonds supplémentaires du CNC, du Centre National de la Cinématographie, ça s'est vraiment une des spécificités du financement en France qu'on ne trouvera pas, par exemple, en Grande Bretagne.

C'est très spécifique effectivement.

Donc, finalement, on dit 200 000, 250 000 euros de budget chez nous mais en réalité, s'il fallait tout compter on est un peu plus, au-delà, quoi et là le vrai…ça c'est une spécificité dans les modèles hybrides, une autre spécificité c'est la capacité à travailler en réseau avec d'autres acteurs, acteurs de la filière bretonne, çà c'est évident, par exemple, aujourd'hui on travaille avec donc, Dizale , qui est une société qui a fait le doublage et quand on achète les droits d'un film, d'un dessin animé ou d'un long métrage au cinéma, c'était le cas l'année dernière avec *Ker i ti*, la maison des contes. C'était un long métrage d'une heure et demi, doublé en breton qui était diffusé en cinéma dans toutes les classes de Bretagne, ce qui est avant tout de voir un film. Là, c'était au *Daoulagad Breizh* qui s'en occupe et nous on récupérait les droits. On le passait sur BREZHOWEB. On a fait aussi des droits qui sont achetés, on a passé une série qui est achetée aussi par des chaînes locales. On mutualise l'achat de droit derrière. Avec la chaîne qu'on est en train de monter en Occitanie Oc-Télé, la …qui va émettre donc le 20 décembre, on est sur une mutualisation des coûts également. On est en train de revoir tout le back office, par exemple, de gestion internet et de gestion de la grille, derrière on est en mutualisation avec Oc-Télé et….

15) Vous arrivez à l'équilibre ?

Et on arrive à l'équilibre complètement bien sûr. On ne gagne pas on ne perd pas.

16) Il reste cependant un problème : la dépendance financière. Vous dépendez effectivement des Conseils généraux et du Conseil régional, les autres chaînes que j'étudie dépendent de gouvernements pour leur budget.

Oui, alors là, c'est une des revendications qu'on a maintenant, c'est qu'au niveau de l'État, il manque un étage à la fusée, c'est qu'au niveau de l'État on ait un soutien financier. Une des spécificités aussi de l'audiovisuel en langue régionale, c'est qu'en Bretagne…c'est aussi le cas, quelque part, en Occitanie…c'est que toutes les œuvres de patrimoine, de stock, type documentaire, enfin , elles existent, elles sont relativement bien financées, sauf qu'à un moment nous, on s'était trouvés en Bretagne, on avait quasiment que des documentaires à regarder, donc, il y a besoin d'autres choses, de dessins animés, de doublage, d'émissions de flux, de talk-shows, de jeux, d'émissions pour enfants et tout ça, il n'y a pas de levier national pour le financer. La différence c'est que les talk-shows, les jeux, tout ça sur les chaînes en français, ça abonde, c'est financé par la publicité.

17) Ce sont des formats américains ?

Oh ! pas le talk-show, oui, c'est un format classique quoi, *Le Grand Echiquier* c'était un talk-show. C'est un endroit où on invite des gens qui parlent mais, ça, il n'y a pas besoin de surfinancer parce que la pub le finance déjà. Les chaînes le financent bien sauf que, en revanche, au niveau national, les docus ça intéresse personne, le spectacle vivant ça intéresse moins, donc là, y a des aides supplémentaires qui viennent. Nous, c'est l'inverse, le docu, on avait en trop et des programmes de flux on avait pas du tout, sauf qu'on n'avait pas les moyens de le financer, donc la Région a mis ce fonds en place ici et l'une des revendications auprès de l'État, c'est que l'État, maintenant vienne à abonder pour le soutien d'émissions de flux en langue régionale.

18) Avez des archives, vous servez vous de documents anciens ?

Non, on n'a pas de programme d'archives. Nous, on est vraiment dans la création quoi.

Mais les programmes d'archives pourraient marcher, non ?

Ce n'est pas notre cible.

Par exemple, des interviews de locuteurs âgés ?

Ce n'est vraiment pas notre cible quoi, ça. On laisse FRANCE 3 plus sur le marché. Nous, on est plus sur un marché jeune, adulte, plus urbain. Cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de locuteurs seniors qui viennent de temps en temps, mais c'est pas…c'est vraiment pas notre cœur de cible.

19) Les relations avec France 3 sont-elles bonnes ?

Oui, enfin, chacun est sur un terrain particulier, chacun dans une logique particulière. Donc France 3 a sa logique, c'est d'abord une chaîne nationale avec des décrochages régionaux, qui est là, en difficulté, parce qu'on a une audience qui est quand même en baisse constante, un vieillissement d'audience qui est très, très fort. On est sûr, je sais plus, du 58 ou 59 ans en moyenne d'âge et ça ne rajeunit pas.

Et puis, aujourd'hui, des difficultés financières, des économies qui sont demandées, qui sont très importantes et viennent changer l'organisation globale de France Télévisions, puis une interrogation aussi très générale sur c'est quoi un service public de télévision ? Quoi, voilà, nous on arrive à faire des programmes avec eux, par exemple, on leur a proposé l'année dernière un programme sur la musique classique en Bretagne, quand la Bretagne influençait les grands compositeurs de musique classique et comment et on a aussi ici fabriqué, on va dire, des grands moments de musique classique qui sont devenus importants, nous, on l'a fait à notre sauce, voilà, très jeune, légère, sympa, sur un format qui a très, très bien marché et en diffusion simultanée sur les deux chaînes, sur BREZHOWEB et sur France 3 mais on travaille aussi avec les chaînes de la télé locale ici.

La Bretagne est couverte entièrement de chaînes de télés locales, entre TBO, TB SUD et TB RENNES, voilà, il nous arrive de faire des programmes en commun mais au coup par coup, parce que la grande différence qu'on a, c'est que, nous, la langue bretonne elle est au cœur du projet. Eux, c'est un tout petit, petit, petit, petit aspect de leur projet, de leur budget et de leurs effectifs, ce n'est pas la priorité, c'est pas là qu'ils vont gagner de l'audience, ils sont encore dans une recherche d'audience, nous, on n'est pas…

20) Mais toutes les chaînes celtiques, en particulier, celles que j'étudie, sont dans une recherche d'audience.

Oui, c'est pour ça qu'elles vont se planter parce qu'une chaîne comme TG4 en gaélique, quand on avait suivi la naissance, qui était une naissance assez tardive en plus, et bien c'est une chaîne déjà…qui s'adresse qu'à une très faible minorité d'Irlandais qui parlent encore gaélique et qui sont demandeurs de programmes en gaélique, parce que c'est pas tout de parler…car c'est vouloir des programmes cette langue à la télé et partir sur un modèle aussi coûteux…que l'hertzien est un peu dépassé comme l'hertzien, c'était très risqué et aujourd'hui qu'est ce qui se passe pour ces chaînes-la, leur audience ne cesse de baisser et elle va continuer à baisser parce que la fragmentation de l'offre audiovisuelle et de sa consommation est inéluctable, donc elles vont être critiquées dans leur légitimité, critiquées dans leur budget, et TG4 qui fait des…qui passe des westerns en anglais et des programmes de France 24 le matin, perd sa légitimité linguistique.

21) La tendance des chaînes de télévision en langue celtique est quand même d'augmenter de plus en plus le sous-titrage en anglais. Par ailleurs, il y a effectivement une fragmentation de l'offre audiovisuelle avec l'introduction de la TNT.

Et puis ils vont se trouver critiqués dans leur budget là, le gouvernement basque vient de décider quasiment la fin du doublage de programmes en basque parce qu'il n'y a plus de sous. C'est un moment…c'est

une réalité aussi économique qui est là quoi, puis après il y a une réalité d'usage. Si la langue doit avoir un avenir, elle a un avenir à travers la jeunesse et là, l'usage il est plus de nature à le faire.

22) Il y a, quand même, un élément qui est positif, c'est l'enseignement en langue minoritaire, l'enseignement en immersion, et là, on s'aperçoit que les données ont augmenté. Elles ont augmenté en Irlande, elles ont augmenté au pays de Galles, elles ont légèrement augmenté en Écosse. C'est quand même un point positif pour la langue !

Oui, mais la télé ne peut être qu'un miroir légèrement déformant éventuellement de ce que c'est…de ce qu'est la réalité linguistique, en fait, d'une langue. On ne peut pas faire plus ou moins. Mais derrière, moi, enfin, pour moi, le modèle irlandais ou le modèle gallois sont des modèles qui sont…c'est quand même la chaîne…au Pays de Galles… S4C…c'est quand même une chaîne qui fait 2 ou 3 heures de programmes frais par jour, c'est pas beaucoup, qui repasse la météo trois fois dans la journée, qui fait pas…le problème c'est qu'à force de remplir le tuyau on est moins dans la création et finalement est-ce qu'on porte aussi bien la langue de manière qualitative ou pas et la chaîne en gallois est une chaîne qui aujourd'hui est en quasi-crise permanente depuis maintenant dix ans parce qu'ils n'arrivent pas à changer leur modèle, ils ont une audience qui diminue, c'est-à-dire qu'un beau prime time c'est quelques milliers d'individus. C'est tout et ils ont un problème sur la jeunesse qui va dévisser !

23) Ils font quand même vivre des producteurs indépendants. C'est l'intérêt aussi de leur action. Ils essaient au maximum de consacrer la majeure partie de leur budget aux producteurs indépendants.

Oui, bon, qu'eux arrivent à mettre en avant cet aspect industriel et là où ils se trouvent un peu piégés au pays de Galles, au pays de Galle, c'est qu'ils ont fait vivre des producteurs indépendants qui ont fait des programmes…on utilisait le gallois pour créer des programmes, en réalité, on créait le programme, on imaginait en anglais et on le vendait au monde entier. C'est vrai qu'ils ont eu un moment une industrie assez florissante et ils en ont parfois oublié leurs racines galloises.

24) C'est pour cela que je voudrais vous parler du problème du format anglo-saxon

Il n'y a pas de format…

25) Il existe un certain format, une certaine forme de programme qui vient des USA et qui serait imposée à tous…

Il n'y a pas de forme…pour moi, il n'y a pas de forme….

26°) Par exemple le *Reality Show* est quand même un produit typiquement américain ?

Non, les premiers *Reality Shows* ici, par exemple, l'ancêtre de *Loft Story*, c'est d'abord un produit hollandais et les américains n'ont jamais mis des gens nus dans des salles de bain, oui, il y a un puritanisme très fort alors que les Hollandais ils y sont allés beaucoup plus fort et que, derrière, ça a été repris un petit peu par tout le monde. Non, il n'y a pas…Il y a un format, un petit peu…il y a un format…enfin…le fait d'inviter des gens à discuter, moi, je n'irais pas dire que c'est un format BBC, un format américain ou un format chinois enfin…La télé, c'est quand même un média…on met des gens en contact les uns avec les autres…donc inviter des gens autour de la table si c'est appeler ça un format américain je ne suis pas d'accord mais la manière dont un talk-show se passe sur la BBC, sur ITV, ailleurs sur la télé espagnole, sur la télé française ou sur la télé bretonne, ça n'a rien à voir. On pourrait avoir le même décor et mettre des locuteurs de langues différentes, on n'aurait pas du tout la même émission, les rapports culturels ne sont pas les mêmes, donc, moi, là-dessus je suis assez…non…je suis assez…on a fait nous, par exemple, une très belle série qui s'appelle *Ken Tuch*, c'est le format…un peu…un plan séquence, type caméra de café, deux minutes trente, avec des jeunes en colocation. On pourrait dire ça c'est du format international, ça se voit partout sauf que, quand on est allé montrer ce programme à l'ensemble officiel du média celtique ils ont tous éclaté de rire : « Ah c'est génial mais c'est trop breton pour nous, on ne pourra jamais passer un truc pareil ». C'est trop identifié !

27) Existe-t-il une bourse d'échange de programmes entre les chaînes celtiques, est ce que, par exemple, TG4, qui se vante de pouvoir montrer des programmes en provenance du pays de Galles, échangent des programmes avec vous ?

Non, on y a été plusieurs fois, mais officier dans les milieux celtiques, maintenant eux, ils ont une culture audiovisuelle, très…même pas anglo-saxonne, très britannique, quoiqu'on en dise, les films britanniques, les regards britanniques, le monde britannique et voilà, nous on est dans une autre forme de culture, sur d'autres besoins et alors eux…que, entre le pays de Galles et l'Écosse ils arrivent à s'échanger des programmes, oui, parce qu'alors ils filment de la même manière et ils écrivent de la même manière, ici c'est très, très dur parce que

l'écriture est vraiment différente quoi…un téléfilm là-bas, c'est pas un téléfilm ici, un téléfilm BBC c'est pas un téléfilm TF1 non plus, un docu là-bas, c'est pas écrit comme un docu ici non plus. Donc, à l'arrivée…non, il n'y a pas d'échanges et c'est très, très difficile d'avoir des échanges.

28) Les chaînes celtiques se réunissent tous les ans, je crois ?

Oui, nous on y est allés plusieurs fois, c'est chouette… on peut…on peut…mais eux, y sont dans un modèle, par exemple, un modèle de financement…ben…qu'on soit en Irlande du Nord, en Cornouaille, au pays de Galles ou en Écosse, c'est le modèle britannique, c'est le même...l'Irlande, si je veux être méchant, n'est qu'une extension, un petit peu, de tout ça. Ici, en Bretagne, le modèle de financement, il est radicalement différent.

29) Effectivement, vous ne dépendez pas de l'État directement ?

On ne dépend pas de l'État, on ne dépend pas d'une formation indépendante comme la BBC, on ne dépend pas de gouvernements aussi régionaux avec de très, très forts pouvoirs, contrairement à ici, c'est pas du tout structuré de la même manière quoi !

30) Comment voyez-vous l'avenir ? Pensez-vous que votre modèle de télévision connectée sera la télévision de l'avenir ?

C'est évident.

31) Parce que l'environnement audiovisuel maintenant et un environnement audiovisuel ultra-fragmenté ?

Il est ultra-fragmenté, il est hyper-connecté, ce que je dis, on nous dit "web-tv", moi, je récuse fortement ce nom de "webTV". Nous sommes une chaîne de télévision diffusée par internet. internet est un tuyau de cuivre, après on peut nous regarder sur un écran d'ordinateur, on peut nous regarder avec une très, très forte qualité sur un écran de télévision de salon, on peut nous regarder sur une tablette, on peut nous regarder sur un téléphone, voilà, peu importe où on se trouve !

32) L'intérêt est que l'on peut vous voir partout !

Partout, n'importe quand et n'importe où ! Donc on est dessus, ça c'est une première chose et donc du coup, on est habitués à travailler notre communauté, notre relation intercommunautaire, les gens qui nous regardent, et aussi habitués à travailler le contenu, le contenu pour le contenu, pour que les gens viennent vers nous.

33) Le gros problème reste quand même, effectivement, les locuteurs en langue bretonne. Il faudra quand même que le nombre se stabilise parce que, s'il ne se stabilise pas ….

Alors, nous on est tranquille puisque comme on a visé les moins de 50 ans et bien c'est en augmentation permanente. Donc, ceux qui visent les seniors là, de toute façon, par définition sur seniors, il y a un moment où ça baisse.

34) Est-ce que, par exemple, l'espoir pourrait venir de l'école Diwan ?

Oui, Diwan, Dihun, Div Yezh enfin, les trois secteurs, aujourd'hui il y a un peu plus de 15 000 enfants dans ces écoles, c'est important, va falloir en faire…là…on a des écoliers…il va falloir les transformer peut-être, en locuteurs petit à petit. Mais, on est en contact, nous les gens qui nous regardaient il y a cinq ou six ans, ils ont grandi avec nous et continuent à grandir avec nous, donc là-dessus la pente, elle progresse alors que la pente générale de la plupart des chaînes, elle est plutôt en baisse, donc on est tranquille, on remplit notre mission avec un modèle économique qui existe.

35) Combien BREZHOWEB emploie-t-il de personnes ?

C'est toujours compliqué. Donc, ici, dans les structures ici ou à Pau parce que tout ça fonctionne ensemble. On est 8 salariés permanents, mais derrière on peut dire que c'est pratiquement une quarantaine de personnes et d'intermittents qui travaillent pour BREZHOWEB. L'équipe de *Unan Daou Tri* c'est une douzaine de personnes, l'équipe de *Bec'h Dei*, quand on compte tout le monde, pareil, c'est une douzaine de personnes. Quand on fait une production comme celle de cet après-midi c'est 15 personnes.

36) Le tournage se passe-t-il ici ?

Ah non, ça c'est aussi un avantage. C'est que, heureusement, on a décentralisé, ben…de toute façon si vous avez vu les studios de S4C, il n'y a rien, hein, dedans, c'est une boîte avec des bureaux …c'est tout ! hein …y a pas de studios et l'avenir sera celles des structures légères. Donc nous on privilégie le terrain, être sur le terrain, travailler le terrain, le labourer. C'est pour ça que quand on fait un talk-show comme *Bec'h dei*, qui se déplace tous les mois, on est dans un coin de Bretagne différent, on travaille avec les locuteurs de ce coin, les associations de ce coin. On a un camion régie, un camion satellite pour la diffusion directe et ça fait comme ça sept ans qu'on se balade dans toute la Bretagne.

Donc là, la chaîne est connue et archi-connue et quand on a voulu faire une émission pour enfants, c'est la même chose, on a dit…il faut aller sur le terrain à la rencontre des gens puisque les gens ne sont pas prêts à faire une demi-heure, une heure de voiture pour amener un gamin à une émission, donc on a notre camion, notre studio transportable qui se balade dans toute la Bretagne et on fait 40 à 50 enfants qui viennent le mercredi participer à ces émissions.

C'est aussi une manière très…très…ben…c'est ce qui se fait aujourd'hui…être très décentralisée et en même temps très fortement ancrée dans un réseau. On a des coproducteurs qui travaillent pour nous, maintenant, sur toute la Bretagne, on va passer un jeu en collaboration avec les chaînes locales *Criterium Brook*, qui est une sorte de Paris-Pékin, on ne part pas de Pékin, mais de Brest à Saint Jacques de Compostelle, moi, le producteur il est à Brest, *Unan Daou Tri*, le producteur, il est à Lorient.

Il y a beaucoup de choses quand même, qui se passent ici en termes de tournage parce qu'on a peu de moyens. *Bec'h Dei*, c'est nous qui le prenons également en charge. On travaille là, avec une boîte de production pour faire un court métrage cinéma…c'est une société de Marseille, on achète des films. Là, on va passer un très beau film *Langue d'amour* en occitan qu'on va sous-titrer pour le coup en breton, vrai, c'est une société de Bordeaux. On a acheté des films au Pays Basque, enfin là-dessus coopération et franchement décentralisation…qu'on soit si fidèle…le mythe de la chaîne, d'abord, qu'a des studios de télé c'est fini. Si vous visitez TF1, vous verrez des bureaux et le seul studio qu'il y a, c'est le 20 Heures. Tout ce qu'on a gardé c'est un studio des news, tout le reste c'est du décentralisé.

37) Et les producteurs audiovisuels indépendants ?

Les producteurs indépendants…mais l'appareil…on est sur des cultures…par exemple BBC a une très forte structure de production en interne, très, très forte structure de production en interne, ce qui est interdit jusqu'à présent en France, les lois sont en train de changer, les sociétés d'aujourd'hui ont le droit de posséder 30% d'une société de production, d'avoir leurs apports en production mieux valorisés lorsque les productions sont dues à l'international, enfin, la mission producteur indépendant enfin, elle est aussi en train de se modifier derrière.

38) Parce qu'ils veulent garder la main sur leur production ?

Ben, ce qui est assez logique quand une société apporte, je ne sais pas, 30% du cash par exemple, d'une production, on peut imaginer que c'est le cas que si la production est revendue elle puisse réclamer 30% des bénéfices, ce qui est à mon sens interdit.

39) Mais les Irlandais comme les Gallois se vantent quand même de contribuer à l'essor économique du pays en faisant travailler les producteurs indépendants ?

Oui, oui, c'est une réalité, c'est une vraie réalité, après…je …tant que l'argent public est là, il peut abonder parce que sinon la part commerciale est très peu.

40) S4C vend des produits audiovisuels et son service commercial vend des temps d'antenne.

Pourtant S4C a quand même une coupure, je sais plus de 15 à 20% de son budget qui a très, très, très fortement diminué, celui de la TV 13, par exemple aussi, en Catalogne, là on a vu des coupures drastiques, S4C ont dû se prendre aussi 15 à 20%, c'est énorme !

41) Leur budget a été réduit énormément.

Nous, on a inventé un modèle qui est beaucoup plus souple parce que l'équipe, elle, est réduite, et que BREZHOWEB c'est 40% de notre activité, le reste on fait autre chose, et ça apporte beaucoup d'ailleurs à BREZHOWEB et là aussi on est en train de jouer avec les équilibres d'avenir, enfin, pour une société demain, vivre à 100% de son activité de télévision ça sera très, très dur. Aujourd'hui, dans le groupe M6 je crois que M6 c'est 40% simplement du chiffre d'affaire du groupe, le reste c'est de la vente à distance, il y a beaucoup de choses différentes mais qui sont sans lien avec la télé. Donc, là-dessus, il y a d'autres…

42) Toutes les chaînes ont des replays et sont donc effectivement, en partie, des chaînes connectées, donc on se dirige de plus en plus vers ce modèle de télévision connectée non-linéaire.

On va vécu là-dessus. La consommation est là. Les gens n'ont plus envie d'attendre 20h 35, 20h 40, 20h 50 pour voir quelque chose et quand on va voir des acteurs…cela va être intéressant, de voir des acteurs américains apparaitre l'année prochaine, sur le marché européen comme Netflix, ils sont entrain de s'implanter. Le principe exige que je paie 20 dollars par mois et j'ai accès à un catalogue énorme en tout genre et aujourd'hui une production propre, type *House of Cards*, par exemple, qui sont des programmes d'hyper-qualité, bon, quand ces acteurs là vont arriver avec une autre logique, là, ça va faire…ça va secouer !

43) Mais cela va faire encore tomber le taux d'audience des petites chaînes !

Oui, effectivement, maintenant, c'est bien, c'est qu'il y a un principe…il y a un problème de…enfin une exigence de créativité, de qualité, qui est importante.

44) FRANCE 3 BRETAGNE semble réticent à donner leur taux d'audience.

Ils ne le donneront pas. Il y a un point qui est très important pour nous, c'est encore le point création, on est…on doit être, nous, facilitateurs de création pour des jeunes qui ont envie de faire de la réalisation, du cadre, autre chose derrière et, aujourd'hui, une chaîne en langue minoritaire doit, aujourd'hui, anticiper les besoins de création de demain et les gens qui vont faire, ici, en Bretagne, par exemple, on a très peu de réalisateurs véritablement bretonnants, des comédiens on en a, mais des cadreurs, des gens capables d'écrire, des scénaristes, des dialoguistes en langue bretonne, tout ça manque encore énormément aujourd'hui.

45) Etes vous en relation avec les enseignants de breton de l'université ?

Non, mais ils ne forment pas, même pas dans leur…non, par exemple écrire, c'est de la formation sur 5, 10 ans. Quand on a lancé *ken Tuch*, par exemple, on a un très, très bon dialoguiste qui habite Lorient, qui est un senior, je lui ai dit OK on va bosser avec toi mais je veux que tu travailles avec une jeune fille bretonnante qui a un vrai talent, un potentiel et je veux qu'elle apprenne la technique d'écriture avec toi. Je sais qu'en partant, on partait sur 10 ans de travail pour qu'elle arrive, à peu près, à développer ce don. Il n'y a pas d'école pour apprendre à lire et à écrire, faut en bouffer, en bouffer, en bouffer, et donc, bien là, à la troisième saison de *ken Tuch*, ben, elle a commencé, ça y est, à écrire simplement ses premiers épisodes après en avoir fait déjà une centaine avant.

Pour d'autres séries, on est partis sur d'autres personnes qu'on est en train de former à l'écriture. Là, on travaille sur une série qui va être une série commune en occitan et puis en langue bretonne. On va commencer par la résidence d'écriture pour des potentiels en breton et en occitan derrière, avec des seniors français, idem en réalisation, il faut qu'on forme du monde, nous, on a des missions qu'une chaîne classique ou une chaîne en français, par exemple, elle, n'a pas, c'est pas la question, eux, ils sont plutôt à refuser des projets, nous, au contraire, à pousser, à faire émerger des projets, quoi, en termes de réalisation, en termes de charge de production, en termes d'achats de programmes, on a tout à créer encore. Après on a fait des choses assez sympas, on est toujours en lien avec notre communauté, par exemple, quand on a lancé la troisième saison de *ken Tuch*, on a lancé un concours auprès des lycéens, collégiens et lycéens : écrivez votre épisode, ça vient à l'antenne, on se disait, bon, si on a trois ou quatre scénarios, on sera contents. A l'arrivée, on a eu, je sais plus, entre 20 et 40, les 2 scenarios qu'on a retenus étaient extraordinaires, étaient parfaits, l'un était écrit par une classe de 4ème bilingue d'un collège public et l'autre était écrit juste par un lycéen, pareil, lycée public de Lanester. Les deux ont été écrits d'une manière… et ils ont étudié *ken Tuch*, les mimiques des personnages, les expressions qui reviennent en permanence, tout ça, pour arriver à écrire de vrais épisodes avec leurs mots, ils sont venus sur le tournage, sur les plateaux et cie et donc voilà, ça c'est le besoin de susciter de l'appétence pour les métiers de l'audiovisuel, il est aussi au cœur du métier.

Quand on fait une émission, par exemple, en langue bretonne, du style *Unan Daou Tri* nous, c'est une demi-heure avec des jeux, où il y a une équipe qui s'affronte contre une autre, puis des dessins animés qui viennent là-dessus, pour nous c'est important, on organise forcément l'émission hors temps scolaire, hors espace scolaire, les gamins viennent, ils ont une visite de la régie, on leur met une caméra sur l'épaule, on leur montre comment ça marche pour montrer que voilà, il n'y a pas que les instits qui parlent breton mais aussi des professionnels de l'audiovisuel. Il y aura besoin d'eux peut être dans 5, 10 ans pour tenir les caméras et faire les programmes de demain, et on est aussi dans une logique de valorisation de ces enfants bretonnants auprès de leurs parents, leurs grands-parents, les personnes qui les accompagnent, ils ont regardé, ils passent à la télé etc., et eux-mêmes se sont valorisés. Donc, tous ces aspects, on va dire, métalinguistiques, en tout cas, qui tournent autour de la problématique linguistique, pour nous, ils sont déjà inscrits au cœur de nos projets, ce n'est pas le cas dans une langue de type français ou anglais.

46) Les chaînes celtiques disent que leur navire amiral c'est le soap opera en langue minoritaire : qu'en pensez-vous ?
C'est très anglais, ça c'est un format qui ne marche pas du tout en France, du tout, du tout !

47) Pourtant la seule exception c'est *Plus belle la vie* ?
Les gens disent que c'est l'exception qui confirme la règle parce que c'est le seul, c'est le seul, idem le programme court, et bien pour l'instant, c'est un programme qui commence à peine à émerger. *Un gars, une fille*, des choses comme ça, et pour un programme court, ça se vend encore pas très bien à l'international.

48) *Plus belle la vie* tient en fait son succès, disons, de ce qu'on peut appeler les problèmes sociaux, du roman-photo.
C'est du roman-photo, c'est *Nous deux* en version télé et ça marche, ça marche bien

.
49) Comme le fameux soap opera de TG4 *Ros na run*, ça marche aussi très bien.
Mais parce que c'est très anglo-saxon, c'est-à-dire que sur BBC on a *Coronation street*, on a *Eastenders* depuis plus de 30 ou 40 ans, voilà, ça c'est la vie au pub, c'est très anglo-saxon. Moi, je répète, en France, à part *Plus belle la vie*, il n'y a pas un seul qui a tourné…on a eu des…TF1 essaie d'en faire, il y a eu *Seconde Chance* sur TF1, ça a tenu même pas un mois. M6 a essayé d'en faire également un également qui a tenu un mois ou deux. Ce n'est pas dans la culture. La télé c'est encore très culturel. La France est très programme de 90 minutes. Et bien les téléfilms, c'est 90 minutes, c'est 90 minutes. Aujourd'hui, non, le monde anglo-saxon c'est 45, 52 minutes, donc, du coup, ici, les chaînes sont perdues, elles sont obligées d'en mettre un, ça ne suffit pas, deux c'est un peu léger, on en met trois à la suite mais trois c'est un peu trop. C'est tout ça…reste …et le soap… faire un soap en langue bretonne. Je ne suis pas forcément convaincu, ça ne marcherait pas !

50) Et vos intentions sont-elles d'émettre toujours aux mêmes heures avec des horaires limités ou projetez-vous de les étendre ?
Non, nous, et bien, on préfère faire du 18, 22 h 30 avec des programmes peut être plus resserrés, plus de qualité plutôt que d'émettre 10 fois toute la journée en continu. Surtout que les gens, ils le retrouvent, pour leur intérêt c'est de retrouver à l'heure à laquelle on veut, comme on veut, 90% de notre demande c'est la demande en replay, voilà. On va pas les développer, on ne va pas les développer…c'est la demande en replay, voilà. Alors que dans la grille, ce sont des programmes qu'on remet qui ne sont pas disponibles en replay, qu'on diffuse ou autre, parce que nous en avons aussi en fonction de la grille mais pas ce que veulent les gens.

51) Vous gardez donc vos programmes en archive, donc vos programmes sont enregistrés ?
Oui, oui, non, non tout est conservé, archivé, dans la Cinémathèque de Bretagne. Il y a des obligations de dépôt, tout ça derrière, et on commence déjà à avoir un sacré stock de programmes, on fait à peu près 60 à 70 heures de programme frais par an, et je me demande si on n'a pas 200 heures de programmes de stock donc. Voilà, cela va très, très vite. Donc d'après les principes de réaliser ce que donne la télé en langue minoritaire, on fait de la télé pour qui ? Qui est réellement demandeur d'un programme ? Et qui le regarde réellement ? Je sais que la question, elle est là, donc, moi, je préfère en faire moins, mais je sais que les programmes ils atteignent la cible en face. Enfin si le programme est regardé dans une classe, quand il est utilisé, quand il est vendu en DVD, quand je sais que le programme, il va atteindre sa cible. Après, on a un mélange des genres.

52) Et l'avenir ? La reconnaissance du breton ? On en parle…
Cela ne changera rien. Qu'est-ce que cela changera ?

Je vous remercie pour votre aide.

Entretien avec Mr. Fulup TRAVERS
Office Public de la Langue Bretonne (OPLB)
Rennes
18 novembre 2014

1)Quelle est l'action que mène que mène l'Office Public de la Langue Bretonne ?

L'Office Public de la Langue Bretonne, en fait, est chargé de mettre en place les politiques linguistiques qui sont décidées par les pouvoirs publics qui siègent au sein de son conseil d'administration. Donc, dans ce conseil d'administration, on trouve l'État à travers le Ministère de l'Éducation Nationale et puis le Ministère de la Communication et de la Culture représentée par le Rectorat et la DRAC, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Régional des Pays de la Loire, les cinq Départements bretons.

Voilà donc, ces acteurs publics-là, se retrouvent au sein du conseil d'administration, et donc décident quels sont les politiques donc, prioritaires, à mener pour la langue bretonne, et d'une façon générale, ce que l'on dit, nous, c'est qu'on est chargé de faire la promotion de la langue bretonne dans toutes sortes de domaines, au niveau de la toponymie, du cadastre, au travers de la traduction, la terminologie, on dresse aussi des diagnostics sur l'état de la langue soit par thèmes ou soit par territoire et on a aussi ce qui est l'interface de l'office donc, l'agence de développement, qui rencontre les acteurs publics et privés, donc chefs d'entreprise, collectivités, etc…pour définir avec elles ce qui va être mis en place pour développer la place du breton. Voilà un peu, donc, brièvement, quel est le domaine d'action de l'Office.

2) A combien estimez-vous le nombre de locuteurs en Breton en 2014 ?

Alors, justement, dans votre question, vous parlez d'estimation, c'est justement ça, puisque la difficulté qu'on a donc en France, c'est qu'il n'y a pas de recensement, contrairement aux autres pays celtiques par exemple, et en Europe généralement, donc, on part souvent de sondages, et il y a eu quand même, il y a quelques années, alors j'ai oublié la date précise, peut-être en 1999, une enquête donc de l'INSEE, donc et c'est la première fois que c'était réalisé, mais c'est une enquête qui a été beaucoup plus affinée dans les régions où l'on parle une autre langue que le français et nous, à partir de ça, donc, ont fait des estimations en prenant en compte le nombre de locuteurs qui décèdent, le nombre d'enfants scolarisés en bilingue etc…donc, on arrive autour de 200 000, on était dans les dernières années, c'était de mémoire, 206 000 et si on prend les personnes qui comprennent le breton et qui ne le parlent pas, il faut ajouter à peu près entre 150 000 et 200 000 personnes, voilà, mais tout ça ce ne sont que des estimations.

3) C'est en hausse, ça augmente ?

Non, ça n'augmente pas, ça baisse, bien au contraire, la difficulté, c'est qu'en fait…Je ne vais pas parler de toute l'évolution qui a existé, toutes les brimades, voilà, que les gens ont pu connaître, voilà, tout le processus de francisation, on va dire, mais, ça n'augmente pas parce que, en fait, le souci qu'on a, c'est que comme la langue n'a pas été transmise quand même pendant pas mal d'années et par beaucoup de gens, on trouve beaucoup de personnes âgées à la parler, là, les pourcentages sont importants, après, entre les personnes qui ont entre 30 et 60 ans on trouve très peu de locuteurs en pourcentage, en tous les cas, c'est plusieurs milliers, mais en pourcentage, ils sont peu nombreux, mais ce qui est quand même encourageant, c'est qu'en dessous de 30 ans, donc là, on a des locuteurs qui augmentent, et on voit donc chez les enfants les plus jeunes, par exemple, les 3-5-6 ans, en pourcentage, ils sont beaucoup plus nombreux à parler breton, que ceux qui ont entre 10 et 15 ans à peine ou entre 15 et 20 ans, par exemple, donc ça c'est encourageant.

Donc ce qu'il faut, en fait, c'est accentuer le phénomène qui existe aujourd'hui avec tout ce qui est formation pour adultes ou alors classe bilingue pour que ce chiffre-là augmente et, juste une petite précision, sans être trop long, on a quand même réussi à faire une enquête cette fois-ci précise, alors, ce n'est pas une enquête cette fois-ci, c'est en recensement sur la commune de Carhaix, ça a été compliqué, mais on a réussi, c'était une enquête tripartite entre l'INSEE, la mairie de Carhaix et l'Office Public de la Langue Bretonne, c'est une demande de la mairie de Carhaix. Là on a vraiment comptabilisé le nombre de brittophones, de locuteurs, donc, dans la ville, et ce qui est extrêmement intéressant, c'est que, là, on se rend compte effectivement, vous avez plus de 80 %, par exemple, de personnes âgées qui parlent le breton, ensuite chez les personnes dont je vous parlais tout à l'heure, entre 30 et 60 ans, donc là, c'est des pourcentages beaucoup moins importants, mais ce qui reste important quand même pour une ville comme Carhaix, ils sont peut-être autour de 20 %, et par contre, ce qui est vraiment important, c'est, chez les plus jeunes, où là vraiment, ça augmente très, très fortement, donc vous avez par exemple 30 % d'enfants qui parlent breton.

4) Et dans quelles circonstances parlent-ils breton ?

Alors c'est ça justement, c'est qu'ils ont la capacité de le parler, mais ça, c'est qu'il y a deux choses, par exemple les Basques ont beaucoup travaillé sur ça, c'est qu'en fait, ces enfants-là, sont locuteurs de breton, mais c'est vrai ça ne…c'est pas une photographie en fait, de l'usage de la langue par la suite, ils ont la capacité de le faire mais après, est-ce qu'ils le font réellement ? ça c'est autre chose. Mais quand même, ce qui est intéressant également, c'est qu'on sait qu'à travers …et là on a été surpris, dans ces données-là, on a vu qu'il y a des jeunes parents qui avaient appris la langue…et qui l'ont transmis à leurs enfants, donc en fait…parce que, pour l'instant, c'est vrai, la langue se transmet surtout par l'école, puisque ces jeunes parents-là ne parlent pas breton, donc ils ne peuvent pas la transmettre à leurs enfants, mais ça, c'est l'étape qui suit.

En fait ce qui est important, c'est qu'une langue naturellement doit se transmettre à la maison, donc voilà, ce sont des choses encourageantes même si c'est à l'échelle d'une commune mais il y a d'autres communes qui sont dans ces cas-là ça c'est sûr, on en connaît d'autres, même si on n'a pas fait ce recensement-là, et concernant l'usage par la suite, voilà, alors ça c'est autre chose, qui est beaucoup plus compliqué, même des régions comme le pays Basque espagnol par exemple, où la langue est officielle, c'est compliqué de faire un augmenter l'usage de la langue dans la vie publique etc., et voilà, on va parler des médias tout à l'heure, mais c'est un des...Il faut que la langue soit présente dans la société, elle ne l'est pas encore suffisamment.

5) Ma troisième question c'est l'attitude de la population en général, parce qu'il faut quand même un soutien de la population. Avez-vous le sentiment que, en Bretagne, toute la population vous suit ?

Alors en fait… pour les… on n'a pas fait spécifiquement de sondages sur tout ce qui est, médias, par exemple, mais différents sondages, oui, n'ont pas été réalisés par l'office mais ont été réalisés par un journaliste qui s'appelle Frañch Broudic qui travaillait à France 3 auparavant, donc, qui a fait différents sondages sur une vingtaine d'années, il a fait différents sondages, ce qui est aussi intéressant pour voir l'évolution qui montre que la population est favorable à la langue bretonne, des pourcentages élevés, hein, plus de 80 %, qui considèrent qu'il faut que la langue bretonne perdure, les actions qui sont menées par exemple, les actions de signalisation bilingue, d'enseignement du breton, des émissions de breton à la radio etc. à la télévision, les gens y sont favorables, voilà, alors, je ne veux pas vous dire plus, ensuite, voilà, tous ces Bretons-là se lèvent le matin en se préoccupant de l'avenir de la langue bretonne mais c'est important, parce que, voilà, vous parliez de l'Irlande tout à l'heure, voilà, mais c'est des fois, des choses qu'on a pu…l'Irlande et parfois décriée en Bretagne, voilà, en Irlande, leur langue est officielle, mais après, qu'est-ce qu'ils en ont fait quoi…? Et voilà, si la population n'adhère pas, voilà, on ne peut pas mener une politique linguistique contre une population, ça c'est sûr !

6) Et pour en venir aux organisations qui sont aujourd'hui à la pointe de la défense du breton, quelles sont-elles ? Il faut des organisations des associations, je suppose ?

Moi, j'en verrais deux surtout alors, c'est toujours délicat, parce que, évidemment, on peut ne pas se faire des amis en faisant ça, mais je pense qu'il y en a quand même deux qui sont importantes: il y a *Diwan* , on l'oublie parfois parce que, en fait, maintenant l'enseignement bilingue s'est beaucoup développé dans le public et dans l'enseignement catholique mais, malgré tout, c'est quand même *Diwan* qui est le fer de lance de l'enseignement bilingue, même si aujourd'hui, en termes d'effectifs par rapport aux autres filières, voilà, ils sont les derniers, mais c'est clair qu'il y a une émulation entre ces trois filières là. En fait voilà, je pense que si *Diwan* n'existait plus aujourd'hui, voilà, on resterait à peu près…on resterait aujourd'hui au même nombre d'enfants, enfin, ça augmenterait tout de même un petit peu mais beaucoup moins voilà, donc *Diwan* a un rôle important et aussi l'enseignement, j'en parlais tout à l'heure, parce que, évidemment, l'avenir de la langue c'est les jeunes, donc si on n'a plus d'enseignement bilingue on progressera peu.

Et l'autre structure, et bien je crois que c'est l'Office Public de la Langue Bretonne, sans vouloir se lancer de fleurs, par ce qu'en fait, et bien, on est vraiment la structure qui développe une politique linguistique dans toutes sortes de domaines et il faut les deux, en fait, c'est qu'il faut qu'on puisse travailler sur l'enseignement pour que le nombre de locuteurs augmente mais, qu'en parallèle, on travaille aussi sur l'environnement parce que, voilà, pour avoir un environnement bilingue il faut des locuteurs, sinon ça n'a aucun intérêt, et pour avoir des locuteurs il faut que la langue bretonne soit suffisamment présente dans la société pour qu'elle ait en fait une utilité, voilà, ça devrait tomber sous le sens, se dire, voilà il y a le breton, on est en Bretagne, donc, on parle aussi breton, mais c'est bon, c'est pas le cas… mais c'est vrai que voilà, il y a beaucoup de gens qui, s'ils ne s'intéressent pas à la langue bretonne disent : « Ben moi, dans mon quotidien, je suis pas, entre guillemets, « confronté » au breton », par contre, si tous les matins on prend le métro, on entend du breton dans la station de métro, on voit des panneaux bilingues, on envoie ses enfants bilingues, au travail, on arrive, on entend des gens qui parlent français mais aussi des gens qui parlent breton, donc là, on a un environnement qui est bilingue ou partiellement bilingue, voilà, là, tout de suite l'utilité, elle est évidente quoi, donc, il faut travailler sur les deux et c'est pour ça, je pense que oui, bon, je vous dit il y a d'autres structures qui sont importantes, mais je pense que c'est vraiment les deux principales.

7) Combien de jeunes suivent des cours bilingues, en breton actuellement ?

A la rentrée dernière on est à 15 800 voilà, donc qui est un chiffre important mais, voilà, en pourcentage c'est loin d'être suffisant. Ce qui se passe en fait aujourd'hui c'est…dans certaines communes, on a des taux importants, un peu partout en Bretagne, mais maintenant il faut qu'on arrive à généraliser ça dans toutes les communes, et puis, qu'on arrive aussi dans les grandes villes à avoir une offre par quartier, parce que, voilà, quand vous devez faire le matin une demi-heure le matin, et une demi-heure le soir pour emmener vos enfants en bilingue, voilà, il ne faut pas être vraiment très motivé pour le faire, sinon, en fait, vous le faites pas, vous dites : « Bien, c'est dommage, j'aurais bien voulu, mais, bon, voilà. »

Donc, on est autour de 15 800 donc, ça c'est le bilingue, après, évidemment, il peut y avoir l'option, il y a aussi l'initialisation pour le…voilà… c'est autour d'une heure, une heure par semaine, il y a d'autres formes d'enseignement mais voilà, c'est le type d'enseignement qui peut vraiment former les bilingues, donc c'est l'enseignement bilingue.

8) Il y a BREZHOWEB.

Il y a BREZHOWEB.

9) Quelles sont les relations que vous entretenez avec BREZHOWEB et les autres télévisions, par ce qu'il n'y a pas que BREZHOWEB, il y a les télévisions locales, il y a des radios locales aussi. Quelles sont les relations que vous entretenez avec eux ?

Ben, on peut les rencontrer ponctuellement en fait, en fonction des…voilà, des activités des uns et des autres, bon, on ne se voit pas très, très souvent, en fait, c'est vrai. Par rapport BREZHOWEB par exemple, il n'y a pas beaucoup d'échanges, pas parce que… voilà… Il y aura un problème quelconque… Mais c'est lié à l'activité en fait, de chaque structure, quoi, je pense.

10) Il serait intéressant par exemple, de voir l'impact des programmes en breton sur le nombre de locuteurs par exemple et sur l'utilisation du breton, parce que c'est une étude d'impact, je ne pense pas que…

Cela n'a jamais été fait en Bretagne.

11) Ont-ils des problèmes de mesure de l'audience, de Médiamétrie ?

C'est difficile à mesurer, alors, évidemment, je pense qu'à l'étranger, ils ont beaucoup plus… Enfin il y a des choses qui auraient été faites, qui sont intéressantes par contre. Ce qui est sûr, c'est que, au moins par rapport à l'image de la langue, ça change beaucoup de choses. Alors il y a deux choses : l'utilisation du breton, ce n'est pas propre au breton, hein, mais l'utilisation de la langue dans les médias bon, déjà, c'est quelque chose qui est important par rapport à ce que je disais tout à l'heure, par rapport à l'environnement, c'est important de pouvoir allumer…voilà…on arrive à la maison le soir, on allume la télé, clac on zappe et puis à un moment, on tombe sur une chaîne où on a du breton, bon, voilà, donc dans l'environnement, on a ce choix là qui est fait donc, ça c'est important, il y a déjà ça et puis il y a aussi l'impact par rapport à l'image.

On parlait tout à l'heure de la modernité de la langue, il faut qu'elle soit dans l'espace public et il faut qu'il y ait des émissions par exemple pour les jeunes, alors je sais parfois que c'est beaucoup décrié parce qu'en fait, certains se disent qu'à travers la langue bretonne on peut aussi modifier un peu la société, donc par exemple…, mais moi, je trouverais tout à fait normal qu'on ai par exemple, voilà, la télé-réalité en breton, ça ne me choque absolument pas, c'est que, voilà, à partir du moment où il y a un public pour ça, mais moi je trouve bien qu'on puisse offrir ça aux jeunes générations également quoi donc, pour l'image de la langue je ne sais pas exactement quel est l'impact parce qu' on ne l'a pas mesuré mais, pour l'image de la langue, c'est sûr que ça c'est important comme par exemple au niveau de la musique. C'est un domaine un petit peu différent mais c'est important d'avoir la musique traditionnelle mais c'est aussi important d'avoir du rap en breton, du rock en breton etc.

12) Avez-vous noté une augmentation de l'utilisation de la langue bretonne à partir du moment où il y a eu une télévision en langue bretonne ?

Alors, le rapport qu'on a remarqué dans tous les cas, c'est…là aussi c'est important, c'est par exemple, là je vais aux années qui sont antérieures, par exemple, quand TV BREIZH a été lancé, donc c'est plus ancien, mais avec BREZHOWEB il y a des choses aussi qui ont été continuées qui ont été, comment ?...consolidées, c'est que cela a créé toutes sortes d'ingénieries en langue bretonne, donc il a fallu avoir des présentateurs qui parlent breton, des acteurs qui parlent breton, des traducteurs, des personnes qui s'occupent du sous-titrage, enfin voilà, il y a eu toutes sortes de métiers comme ça qui ont été soit créés ou alors développés et ça c'est extrêmement important parce que, là aussi, on touche à un autre aspect : c'est le lien entre le breton et l'économie.

Très souvent quand je parlais de l'utilité de la langue tout à l'heure voilà, même les gens qui étaient plutôt favorables à la langue disaient : « Ben oui, mais apprendre le breton ça sert à quoi ? ». Quand on dit : « Ben voilà, j'ai appris le breton, j'ai des compétences professionnelles et grâce à ça, j'ai réussi à trouver un emploi », et bien là aussi, l'image de la langue évolue quoi ! Donc il y a des choses comme ça qui, à travers les médias, et entre autres à travers BREZHOWEB donc ont développé les postes de travail et ça c'est extrêmement bénéfique.

13) Vous avez dit que les gens rentraient chez eux allumaient leur poste de télévision et regardaient une émission. Or, BREZHOWEB exige que l'on allume l'ordinateur donc un effort.

Oui

14) On regarde l'écran de l'ordinateur, c'est la différence avec les chaînes normales non connectées.

Oui

15) Et cela fait effectivement toute la différence n'est-ce pas ?

Cela fait toute la différence, alors c'est vrai que l'on dit que maintenant que toutes les jeunes générations, voilà, ils vont beaucoup sur internet, sur d'autres plates-formes aussi, mais…je reste persuadé que dans tous les cas aujourd'hui encore en 2014, il faut une télévision hertzienne, par ce que le geste n'est pas le même, c'est tout bête, mais c'est plus rapide, bon, alors peut-être c'est une histoire de génération aussi, mais bon, j'ai 43 ans et donc, voilà, je suis entre deux âges on va dire, mais voilà, c'est vrai, même si j'allume l'ordinateur tous les soirs à la maison, mais j'allume plus spontanément le téléviseur que l'ordinateur.

16) Pensez-vous que l'on peut augmenter le taux d'audience par le sous-titrage en français des émissions en breton. C'est un peu une question piège. Qu'en pensez-vous ?

Non, ce n'est pas une question piège mais moi, en tous cas, en tant que locuteur du breton je préfère quand ce n'est pas sous-titré, alors, je ne sais pas, c'est peut-être mon problème, mais je sais quand je regarde des émissions en breton qui sont sous-titrées malgré tout l'œil est attiré par le sous-titrage, c'est…ça perturbe et c'est beaucoup plus agréable quand on a, voilà, quand on regarde un film ou des dessins animés ou une émission où il n'y a pas de sous-titrage, mais, effectivement vraisemblablement, c'est pas vraisemblablement, c'est même sûr par rapport à l'impact, et puis le nombre de spectateurs. J'imagine que quand c'est sous-titré, et bien voilà, on a touché un public plus large mais pour un locuteur c'est moins agréable.

17°) Et aussi par rapport aux handicapés.

Oui

18) Certaines chaînes de télévision développe les sous-titres pour les handicapés à cause de la réglementation.

Oui, voilà. Peut-être que, là, je sors un petit peu du sujet mais je vois que quand, par exemple, je regarde des films en langue étrangère, par exemple en espagnol, je n'ai pas du tout besoin du sous-titrage et, au contraire, j'en veux pas, parce que je comprends très bien, par contre en anglais ou j'ai parfois du mal j'aimerais bien avoir un sous-titrage mais en anglais, peut-être, qu'en breton cela pourrait être intéressant.

19) A condition d'avoir quand même certaines bases.

Ah, il faut avoir quelques notions, ça c'est sûr, oui, mais ça pourrait…parce qu'on en parle souvent, on dit, ben voilà, pour les apprenants, c'est bien d'être sous-titré, mais on pourrait ainsi imaginer quelque chose de sous-titré.

20) Parce que c'est vrai, cela permettrait d'augmenter l'audience car le budget est souvent tributaire du taux d'audience donc, les chaînes qui choisissent effectivement le sous-titrage par exemple pour les soap operas augmentent leur audience et les États ou les Conseils régionaux regardent de près, quoiqu'ils en disent, le taux d'audience.

Oui, ce qui est normal, je sais que FRANCE 3, ils font parfois le reproche que, voilà, le nombre de téléspectateurs n'est pas suffisamment important, enfin, pas autant qu'ils le souhaiteraient. Vous pourrez en parler à la Région justement parce qu'ils ont des idées très arrêtées sur cela, c'est intéressant, mais ce n'est pas exactement

l'objet de votre question, mais, c'est vrai, qu'il y a aussi souvent parfois une histoire d'heures de diffusion également.

21) Exactement, exactement !

C'est que, voilà, on se dit comme ça touche un public restreint, donc on ne le met pas aux heures de grande écoute parce que ces heures de grande écoute, là, on les réserve pour, ben, les francophones, ou en tout cas, voilà, toutes les personnes qui peuvent regarder, donc, brittophones compris, mais c'est vrai que, voilà, il y a des heures où l'on regarde moins la télévision que d'autres.

22)L'offre télévisée en breton de FRANCE 3 BRETAGNE est limitée : est-elle suffisante pour promouvoir la langue ? Émissions trop courtes ? En dehors du prime time ? On se demande si cela est suffisant pour promouvoir le breton ?

Bien ce qui est sûr c'est que ce n'est pas, enfin…aussi bien le volume horaire aujourd'hui que les heures de diffusion, c'est clair que pour nous, notre point de vue, on parle de politique linguistique, et puis on parle de développer la place d'une langue dans la société, c'est loin d'être suffisant, ça c'est sûr, alors on est dans l'anecdotique, quoi, c'est le patrimonial, on est…enfin, ce n'est pas…voilà, avec ce qu'on a aujourd'hui en Bretagne qu'on peut…comme on le pensait raisonnablement.

23) Parce que cela demande un budget extrêmement important, parce que si BREZHOWEB est diffusée toute la journée cela demande un budget très conséquent et des émissions quand même qui se renouvellent et des répétitions et cela est dangereux pour l'image de la chaîne.

Oui cela un coût important mais en même temps, je vous parlais tout à l'heure de 200 000 locuteurs, c'est à peu près ce que doit avoir la Corse et eux, ils ont une télévision dédiée, donc, je pense, qu'en fait, ce n'est pas qu'une histoire de moyens, vous parliez de la chaîne écossaise BBC Alba, là aussi, tout à l'heure et je crois qu'ils ont réussi avec des coûts raisonnables.

24) Oui, ils sont quand même rattachés à la BBC, donc ils sont tributaires du gouvernement écossais et du Chancelier de l'Échiquier britannique qui les surveillent de très près. C'est le taux d'audience pour eux qui est crucial car, si le taux d'audience baisse, la chaîne sera en difficulté, c'est une chaîne qui est diffusée par satellite et dont la situation est différente des autres. À cause de cela, le nombre de locuteurs est restreint.

Mais il y a des choses aussi qui peuvent être faites, vous savez, au niveau du…par exemple, des…quand on quand on peut choisir un canal pour la langue, les choses comme ça qui permettraient peut-être aussi de jouer, et puis évidemment, rien ne vaut le fait, bien sûr, d'entendre la langue, mais il y a une autre chose, il peut y avoir un esprit aussi, il y a des choses par exemple comme une carte météo même si c'est en français car sur la carte météo vous avait, par exemple, la météo en Bretagne, vous avez le nom des villes dans les deux langues, il y a des choses comme cela, voilà, et ce n'est pas une histoire de coût, c'est une histoire d'état d'esprit. Je ne vous dis pas que c'est une télévision en breton, bien, évidemment, mais il y a des choses comme ça, voilà qui sont, voilà, qui peuvent jouer aussi favorablement.

25) Existe-t-il des maisons de production d'émissions en breton ?

Oui, il existe des maisons de production, voilà, je n'ai pas les chiffres ici, je suis désolé, précisément, mais les il y a plusieurs maisons de production en Bretagne ? Oui

26) Se mettent-elles en coopération pour produire quelque chose entre elles ou obéissent-elles à des… ?

Parfois, parfois, c'est souvent oui, ce sont souvent en fait, plus que des commandes de télévision, j'ai l'impression que c'est plus, en fait, des offres qui sont faites aux télévisions, et après, donc, il y a une décision, soit elles passent par le Conseil régional également, qui a un regard au niveau de la finance en fait tout simplement qui décide, voilà, de donner des dotations ou pas, pour tel ou tel projet quoi, donc là, l'Office, on parlait tout à l'heure des liens avec l'Office, l'Office participe à ces commissions-là.

27) En ce qui concerne la mondialisation de l'espace médiatique, par exemple, il existe des coopérations entre les différentes chaînes celtiques, est-il possible, par exemple, que BREZHOWEB coopère avec TG4, S4C ou BBC Alba ? Existe-t-il des échanges d'émissions, y a-t-il des projets de mutualisation d'émissions ?

On parle beaucoup de celtisme, est-ce que dans cet ensemble, il existe des projets de de coopération d'émissions ?

Mais il y a déjà eu des traductions, je pensais à l'une d'entre elles, je ne me souviens plus du nom, mais d'un le film irlandais autour des jeunes dans une université, film qui a été traduit en breton. Il y a des choses comme çà, donc, qui sont diffusés sur les télévisions locales, donc il y a des choses comme ça qui existe, oui, il y a des échanges oui.

28) Les télévisions locales sont-elles des télévisions hertziennes ?

Oui, oui.

29) Il y en a combien ?

Il y en a trois ans maintenant

30) Diffusent-elles des programmes limités ?

Non, c'est toute la journée.

31) En breton ?

Non, non, une partie en breton, mais il y a beaucoup de rediffusions et il y a une partie en Breton, je ne sais pas, c'est peut-être de l'ordre de quelque chose entre 5 et 10 pour cent, quoi

.

32) Sont-elles financées par le Conseil Régional ?

Elles sont financées par le Conseil Régional, parfois, par les…, j'allais dire les métropoles, enfin, ce n'est pas que les métropoles, je sais que les métropoles par exemple, participent, les départements, peut-être certains, mais c'est surtout le Conseil Régional oui, et puis certaines villes, oui, je pense que la métropole brestoise aussi doit le faire, euh…non, elles étaient cinq, elles sont quatre, c'est ça, elles étaient cinq, elles sont quatre, voilà, à Nantes aussi même chose, oui. Donc, je pense qu'il y a souvent des collaborations qui pourraient se faire la, mais, c'est vrai en fait, oui, on parle beaucoup d'interceltisme, alors, il y a des choses qui existent, il y a beaucoup de choses, mais malgré tout on se rend compte que, évidemment, il y a un monde anglo-saxon et un monde francophone.

33)Voulez-vous dire que les pays celtiques sont très influencés par la proximité du monde anglo-saxon?

Ils sont influencés et puis aussi, c'est quand même que la Bretagne est un petit peu à l'écart quand même, quoi, par ce que, en fait, c'est tout bête, je pense qu'il y a déjà les liens linguistiques, voilà, ben voilà, enfin, les Irlandais peuvent rencontrer les écossais, les gallois, en se parlant parfaitement en anglais, la Bretagne, voilà, on est un petit peu à l'écart quand même, quoi.

34) Le festival des médias celtiques pourrait venir ici ?

Logiquement oui, logiquement, moi, je n'ai pas d'infos, non, je ne sais pas du tout.

35) Chaque année, ils choisissent une région celtique, ça serait intéressant pour vous.

Oui, oui, ça serait intéressant oui.

36) En ce qui concerne la Charte européenne des langues régionales et minoritaires, y a-t-il actuellement en progrès de la part du gouvernement français de vouloir la ratifier la Charte parce que cela reste une promesse, c'est un peu de l'hypocrisie après tant d'efforts, de ne pas ratifier.

Ben oui, il y a eu une réunion il n'y a pas très longtemps, donc avec un réseau européen qui s'appelle ELEN (European Language Equality Network), donc, qui rassemble en fait, différentes structures qui travaillent sur différentes langues minoritaires ou régionales un peu partout en Europe et donc pour la première fois je crois cela se passais à Paris et, donc il y avait un représentant de la délégation à la langue française et aux langues de France et donc ils ont abordé ce thème-là, et puis, ben là, de façon publique voilà la personne qui représentait la DGFL (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) a dit que, voilà, il n'y avait pas de…La charte ne serait pas signée parce que cela représentait un danger pour l'unité de la république, voilà, moi, je le dis

franchement, parce que, voilà, enfin moi, je n'étais pas là-bas, mais je sais que, voilà, il a dit publiquement donc je pense, voilà, qu'on ne s'en cache pas, mais il y a toujours une crainte de l'État, voilà, qu'il y ait un mélange entre l'unicité et puis… donc ça ne bouge pas.

37) J'ai observé qu'une pression s'exerçait sur le conseil régional afin d d'obtenir une chaîne de télévision sur le modèle de Via Stella ?

Cela a l'air compliqué effectivement, oui, ils vous en parleront mieux que moi mais je je ne sais pas si, en fait, le Conseil régional a adopté un point de vue unique, il y avait plusieurs points de vue peut-être… alors je sais qu'en plus, là, en ce moment, on est dans en période financièrement qui n'est pas très favorable… alors forcément… mais je ne pense pas que çà soit que ça, je ne pense pas que cela ne soit que ça, on parlait tout à l'heure de la chaîne écossaise et bien, Via Stella s'appuie aussi sur FRANCE 3, enfin, ce n'est pas une chaîne qui est totalement indépendante, je pense qu'il y a des choses comme cela qui puisse être faite et qui seraient intéressantes, oui.

38) Comment voyez-vous l'avenir de la langue bretonne dans cet environnement médiatique parce qu'il y a des flux d'images, il y a des flux de textes dans un environnement de plus en plus fragmenté ?

Eh bien, c'est là, la difficulté, oui, parce que nous, en fait, déjà on n'a pas de télévision en langue bretonne ou bilingue mais, c'est qu'en plus, voilà, c'est ce que je vous ai expliqué, il y a un tel flux qui arrive de partout, donc même, si demain, on avait une télévision entièrement en langue bretonne, il y a tellement de programmes, tellement de télévisions partout, enfin il y a tellement d'accès sur toutes sortes de choses, soit francophones ou enfin, françaises, ou francophones, mais maintenant, voilà, on a des télévisions du monde entier, donc en fait, maintenant, en fait, on fait son menu, donc…

39) C'est une fragmentation qui va au détriment de chaînes qui veulent survivre et de chaînes spécialisées qui exigent un certain budget.

Donc, cela complique forcément la tâche des langues minoritaires, surtout pour avoir une offre aussi importante, quoi, je pense qu'il n'y a vraiment que des régions par exemple comme la Catalogne qui ont vraiment une offre très importante au niveau télévisuel en langue catalane mais, parce qu'il y a aussi un nombre de locuteurs, et bien, conséquent.

40) Ce que je ne comprends pas, c'est la raison pour laquelle le Conseil Régional ne met pas tout le paquet sur BREZHOWEB et dans ce cas-là, ne faire qu'une télévision en langue minoritaire 24 heures sur 24, pourquoi mettre le paquet sur une télévision au lieu d'en créer une à côté ? En 2030, la télévision linéaire peut avoir disparu et sera peut-être remplacée par la télévision sur le web.

Eh bien la difficulté c'est, je pense, que le Conseil régional est déjà engagé en fait, dans différents acteurs, France 3, BREZHOWEB, les télévisions locales, donc, j'imagine que déjà, ça politiquement, c'est difficile de s'en retirer, même si on a un projet qui est valable et puis, de l'autre côté, c'est que, voilà, on parle de 2030, le problème, c'est qu'il faut attendre encore 15 ans et voilà, donc dans quel état sera la langue bretonne dans 15 ans ?

41) Et dans quel état sera le niveau technologique dans 15 ans ?

Oui, il y a beaucoup d'inconnues

42) On assiste à une évolution technologique qui est très rapide sur le plan informatique et numérique et qui nous échappe de plus en plus.

Oui

43) Ce que je crois, après tout ce que vous avez dit c'est que l'avenir dépendra de l'éducation, de l'enseignement, je pense que si une langue peut se maintenir, ce sera par l'enseignement.

Pour une langue comme le breton, ça c'est clair, parce que nous, ce qui nous faut aujourd'hui c'est gagner les locuteurs mais ce n'est pas suffisant.

44) Parce que par exemple si l'on prend BREZHOWEB, leur cible n'est pas, les locuteurs âgés, ce sont les jeunes, alors quand les locuteurs âgés vont disparaître il ne va rester que les scolaires, les universitaires et les étudiants et, à ce moment-là, le nombre de locuteurs risque d'être assez restreint.

Mais, voyez-vous, vous mettez le doigt sur quelque chose qui est aussi un souci, nous n'en avons pas parlé tout à l'heure, mais, c'est que, les émissions en langue bretonne, je disais qu'il y a une histoire d'horaires, une histoire de volume, il y a une histoire de public aussi, qui est très compliqué. On a deux publics totalement différents. Je ne veux pas vous parler des aspects linguistiques, par ce que cela peut jouer aussi en plus, des gens qui ne se retrouvent pas dans le breton qui est parlé à la télévision parce que voilà, la majorité des brittophones en fait, ne sont pas alphabétisés dans leur langue maternelle, donc ils ont parfois des difficultés à comprendre, donc, et puis aussi le breton évolue, ils n'ont pas forcément fait l'acquisition du vocabulaire moderne, enfin donc, des choses comme ça, donc cela complique, donc on a vraiment deux publics.

En fait, ce qu'il nous faudrait c'est des émissions pour personnes âgées, en même temps des dessins animés alors, et puis en même temps, les adultes, il y a quand même plusieurs milliers d'adultes qui parlent breton, ben, eux même, s'ils sont en pourcentage pas très nombreux ils se disent : « Ben, nous, qu'est-ce qu'on regarde ? On nous offre rien! » Donc, voilà, on peut allumer la télévision, puis on regarde, et puis finalement c'est… ben voilà, je ne suis pas… je pense que je suis un cas, mais je pense qu'il y a beaucoup de gens qui se retrouvent comme ça. On allume la télé, c'est en breton en, bon on se dit : « ben là ça va m'intéresser. » Puis, finalement, on se retrouve… On est en train de parler des vieux métiers en 1950 quand j'allais chez ma grand-mère etc., en fait, je zappe, je préfère passer en français, parce que, évidemment, j'ai un attachement à la langue bretonne mais je privilégie d'abord le contenu, donc c'est compliqué.

45) Cet aspect des programmes n'était-il pas le privilège de FRANCE 3 qui défend le patrimoine ?

Alors, ben oui, parce que FR3…alors c'est vrai ce que je disais, BREZHOWEB est vraiment sur un autre créneau.

46) Le marché ne s'est-il pas partagé en deux : un créneau pour les jeunes pour BREZHOWEB et un créneau pour les gens plus âgés pour FRANCE 3 ?

Oui, peut-être, alors avec FRANCE 3, c'est encore assez animé le mercredi par exemple. C'est peut-être le samedi maintenant ? C'est le samedi. Ils ne se sont pas forcément partagés mais, c'est clair que BREZHOWEB joue vraiment sur les jeunes.

47) J'ai l'impression, je pense, que France 3 BRETAGNE, par essence, est une chaîne de télévision des régions et de préservation du patrimoine, ils englobent la langue mais ils englobent aussi tout ce qui est culturel sur le plan local donc, il faut tenir compte de cet aspect-là. Ils ont, quand même, diffusé un film long-métrage en breton qui est d'ailleurs bien fait.

Ils ont quand même évolué à FRANCE 3.

48) On dirait que l'on s'oriente vers des télévisions de plus en plus spécialisées, des télévisions connectées n'est-ce pas ?

Oui c'est vrai que c'est compliqué parce que voilà, on évolue peut-être vers ça mais c'est…voilà, les demandes qu'on fait pour avoir une télévision, c'est une télévision tout de suite, et je crois que les gens sont encore attachés aujourd'hui encore à l'hertzien. Peut-être que c'est compliqué de faire un investissement aujourd'hui en sachant que dans 15 ans, cela sera suranné mais, voilà, le souci est avec la langue bretonne, c'est qu'elle n'a pas le temps d'attendre en fait. Quoi donc ? Comment on fait ?

49) Bon je pense qu'on a fait le tour d'à peu près toutes les questions.

La question des médias est importante pour une langue minoritaire oui.

Je vous remercie.

Je vous en prie.

ENTRETIEN avec Ronan LE LOUARN
CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE (Rennes)
19 Novembre 2014

1) Quelle est la politique de la Région Bretagne concernant la langue bretonne ?

Alors la politique linguistique c'est deux choses : des actions et un budget. Pour tout ce qui est actions, il faudrait que vous alliez voir le rapport de politique linguistique de mars 2012 qui est en téléchargement sur le site internet, bon, il y a 90 pages de politique linguistique que vous aurez dans le détail, c'est quelque chose que l'on retrouve ensuite dans le budget et le budget c'est 7 millions et demi d'euros. Deux grands axes : la transmission et la présence de la langue dans la vie de tous les jours. Pour la transmission, c'est la petite enfance, l'enseignement et la formation continue professionnelle, l'enseignement supérieur. La présence de la langue bretonne dans la vie de tous les jours ça concerne évidemment les organismes structurants comme l'Office public ou la REDADEC pour la communication, ça concerne la politique territoriale de la langue avec les ententes de pays, la semaine du breton, ça concerne l'édition, ça concerne l'audiovisuel bien sûr et ça concerne le théâtre et la vie culturelle, plus une politique qui n'est pas budgétisée, et qui est l'action transversale au sein de la région pour faire prendre en compte la langue dans les différents services.

2)Le nombre approximatif de brittophones a été donné par l'Office Public de la Langue Bretonne.

C'est ça, 207 000 à peu près, bon, mais comme il n'y a pas de recensement en France des langues régionales, on est bien embêté avec tout ça

.

3) Même pour les sondages entrepris au sein de la population c'est pareil ? A part Carhaix, il y a eu d'autres sondages ?

Carhaix, là c'est en recensement, bon, c'est un vrai recensement mais sur une seule commune, il faudrait évidemment recenser toutes les communes de Bretagne pour avoir une vision exhaustive mais donc, c'est une expérimentation qui a donné d'excellents résultats. D'ailleurs, ça s'est très bien passé entre l'INSEE et l'Office public mais maintenant il faudrait obtenir la généralisation pour l'ensemble des langues régionales parce que… d'ailleurs, c'est important pour l'ensemble des langues régionales en France, mais bon, malheureusement ce n'est pas fait, les Anglais le font depuis le 19ème siècle !

4) Quel rapport entretenez-vous avec FRANCE 3 et BREZHOWEB en ce qui concerne la politique linguistique et l'aide financière apportée aux émissions en breton ?

Alors, FRANCE 3 Bretagne et BREZHOWEB bénéficient d'une subvention annuelle de fonctionnement pour pouvoir réaliser…enfin participer à la à la réalisation et à la diffusion d'émissions, donc la subvention à BREZHOWEB et de 485 000 € par an, la subvention à France 3 est 185 000 € par an, après, je ne peux pas vous fournir, si vous voulez, leur budget exact, vous devez faire une demande officielle parce que ce sont des pièces qu'on peut transmettre mais sur demande officielle puisqu'on est tenu de prévenir les structures. Vous ferez une demande officielle par ce que, évidemment, dès que quelqu'un fait ce type de demande, nous, on prévient les bénéficiaires que la demande a été faite.

5) J'ai demandé directement à BREZHOWEB mais BREZHOWEB n'a pas répondu fois de suite.

On vous fournira les pièces qui importent, c'est-à-dire tout ce qui a été voté et donc, nous les voyons évidemment plusieurs fois par an pour le bilan et le suivi de ces conventions.

6) Quel est le rôle que joue le Fonds d'Aide à la Création Cinématographique Audiovisuelle par rapport aux chaînes minoritaires ? Les dotations ?

Là, vous me parlez du FACA. Alors le facteur dépend de la culture, il ne dépend pas de la langue, donc il faudra interviewer Jean-Michel le Boulanger sur le sujet. Alors le FACA, un instant, je vais aller chercher dans mes dossiers de suivi. Alors le FACA, le problème, ce n'est pas un problème, le FACA soutient les productions unitaires, donc à ce titre, il est dépendant de projets de production, type cinéma ou téléfilm, bien, qui dépendent du contexte du projet, du fait qu'une chaîne accepte de rentrer dans le tour de table etc. etc. Donc il y a des années avec et des années sans. On va aller directement au bilan. Alors sur le FACA, nous on compte, non…je n'ai pas les montants mais je compte…Oh là là, pardon ça va être encore compliqué, zut, on n'a pas séparé, et bien, si, j'ai les montants jusqu'en 2011 : 89 000 € sur des productions en langue bretonne ou partiellement en langue bretonne,

2012 : 123 000 €, et bien, oui, il y a eu la grosse production *Lann Vraz*, qui est un cas exceptionnel, *Lann Vraz*, c'était d'ailleurs déjà en 2011 parce que c'est une production qui a été étalée sur deux ans et 2013 : 30 000 € et en fait, quand je vois 2010 : 37 000 € ; 2009 : 26 000 € ; 2008 : 30 000 ; 2007 : 30 000 € ;13 000 € en 2006 etc. Voilà on est plutôt sur des étiages à 30 000 € et ça va dépendre des maisons de production qui vont créer des unitaires.

Par contre, nous, le programme langue, on a un dispositif qui s'appelle le FALB, le Fonds d'Aide à l'Expression Audiovisuelle en langue de Bretagne et là, nous soutenons donc une production de flux, à savoir une production régulière d'émissions qui sont réalisées par des entreprises privées de production, pour vous donner un ordre de grandeur, en 2010 on était à 459 264 € ; en 2011 : 588 265 €, je vous passe les centimes, en 2012 : 739 930 € ; en 2013 : 800 000 € pile poil ; et en 2014, pour l'instant, par ce que l'année n'est pas finie, mais y compris les prévisions de fin d'année on devrait être à 747 000 €, c'est-à-dire à peu près le même montant qu'en 2012. Pourquoi? Par ce que en 2013 on a eu, qu'est-ce qu'on a eu ? Alors là, il y avait énormément de projets de doublage est, surtout, on a eu des grosses émissions, on a eu des productions de mini-séries de fiction qui coûtent relativement cher, donc, c'est les 36 000 les 35 000 € en plus voilà, il suffit d'avoir deux opérations à 35 000€ ou 36 000 € et tout de suite on atteint les 800.

7) Et ceci est à répartir entre les deux chaînes ?

Alors, ça dépend. Alors si je prends 2014 par exemple et bien ce n'est pas compliqué, Kalanna, la maison de production en général, c'est FRANCE 3; JPL films c'est FRANCE 3; Gwengolo Filmou, c'est BREZHOWEB et les télévisions locales et FRANCE 3 aussi, en général, ça dépend. Lionel Buannic Krouic, évidemment, c'est BREZHOWEB et Pluriel Production, c'est BREZHOWEB et les télévisions locales. Parce que, nous, on favorise…et de plus en plus, on a des projets qui sont coproduits par BREZHOWEB, FRANCE 3 et les télévisions locales, cela permet de faire des économies d'échelle, de coproduction, de maximiser les spectateurs aussi, puisque quand les gens sont fidèles à une chaîne et ils ne regardent pas forcément une autre, donc autant le remettre les mêmes productions sur toutes les chaînes, pas aux mêmes heures comme çà on a un maximum de chances qu'elles soient vues par le plus grand nombre.

8) A propos du nombre de maisons de production : donc chaque chaîne à ses propres producteurs ?

Non, les producteurs sont vraiment indépendants, les producteurs produisent pour ces chaînes-là mais ils produisent aussi pour d'autres chaînes parce qu'ils répondent à des appels d'offres où ils ont des projets.

9) Et ils sont tous en Bretagne ?

Alors, tous ces producteurs-là sont effectivement des producteurs bretons saufs, on en a eu un de Marseille l'année dernière qui a fait un très bon produit d'ailleurs, une mini - série de fiction de grande qualité mais sinon Kalanna c'est en Bretagne, JB c'est en Bretagne. Poischiche, c'est en Bretagne, Nantes et Lorient, donc en Bretagne, Gwengolo est en Bretagne, Lionel Buannic aussi, Aditel aussi, Lio et Pactita, Vivement Lundi est en Bretagne évidemment, et Pluriel Production est en Bretagne.

10) Et ils travaillent à la demande des chaînes de télévision locale, de FRANCE 3 et de BREZHOWEB ?

Alors, il y a deux solutions, soit les chaînes veulent un produit : bon, je veux une mini-série humoristique, donc, ils envoient une sorte d'appel d'offre succinct à tout le à tout le monde et ils attendent des projets, soit le producteur tout simplement à une idée avec un réalisateur, c'est en général le réalisateur qui est le premier à avoir une idée, et va voir, trouve un producteur, le producteur s'empare de l'idée, dit que c'est bon et il essaie, comme dans la production classique, enfin, comme dans toute production, de la vendre à la chaîne.

11) Ce qui fait travailler effectivement le local.

Bien sûr, ou de toute façon…là on est à 80…je pense que sur les subventions du FALB on est à 99 % de dépenses en Bretagne, hein. Il y a pratiquement peut-être une dépense quelconque technique à l'extérieur, mais une fois tous les 36 du mois, mais tous ces producteurs travaillent en Bretagne pratiquement tout le temps.

12) Je voudrais vous parler de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires, elle n'est toujours pas ratifiée ?

Elle est signée mais n'est pas ratifiée. Les conséquences pour le breton et les médias télévisés : que voulez-vous que je vous dise ?

13) Si elle était ratifiée y aurait-il un changement radical ?

La ratification de la charte créerait…alors la charte a été signée a *minima*, vraiment, la base de la base qui est en fait…en fait…en fait, ce que la France a signé c'est un engagement de non-discrimination. Elle n'a pas signé…donc ça veut dire j'autorise, je n'interdis pas, je n'interdis pas et éventuellement je trouve cela gentil.

14) Et ils l'ont toujours fait, ils l'ont fait pour Diwan ?

Ils l'ont fait, ben, à chaque fois ça été un combat, morceau par morceau, le breton, bon ben, à avancé dans la télévision, dans l'enseignement etc. dans la formation mais, bon, sans…c'est vrai, uniquement enfin, avec du combat, de la bonne volonté, des gens qui ont accepté, ou une volonté d'apaisement, enfin on en pensera ce qu'on en veut, mais il n'y a pas de cadre juridique unique, il n'y a que des mentions d'une non- interdiction. Aujourd'hui, ce qui est intéressant dans la Charte, je pense que ça débloquerait les dernières interdictions : l'administration peut interdire totalement, la justice interdit l'utilisation des langues régionales, l'état civil, qui dépend de la justice, interdit un livret de famille bilingue ou, on n'a pas le droit d'avoir un permis de conduire bilingue, alors que les normes européennes normalement, disent qu'un permis de conduire doit être bilingue, donc la France, sur les nouveaux permis est plutôt sur le style français-/anglais que français-/breton, français-/catalan ou français-/basque par exemple, donc ce n'est pas du tout obligé d'être de l'anglais mais elle va le faire, donc, il y a…on a des interdictions, les dernières interdictions qui sauteraient donc, ça c'est bien, après, donc je pense que la Charte ne peut pas avoir d'effectivité, donc ce n'est qu'une charte s' il n'y a pas une loi qui l' applique, et pour que la loi l'applique alors, c'est vrai qu'elle aurait un intérêt la Charte, c'est qu'on ne pourrait plus dire qu'une loi de promotion des langues régionales est anticonstitutionnelle. C'est tout.

Et en fait, c'est ça l'objectif, c'est-à-dire que, cela permettrait de faire rentrer vraiment les langues dans la Constitution, et donc de libérer une loi qui autorise définitivement les langues là où elles sont interdites, qui n'oblige pas évidemment à les employer, mais qui arrêtent ces interdictions d'emploi, et puis, qui pourrait aussi prévoir, et on l'espère, une désincitation forte, voilà, par exemple, aujourd'hui, il n'est pas possible, quand on a un fonds quelconque, voilà,, il n'est pas possible de dire, voilà, 30 % du fonds sera réservé aux productions en langue bretonne alors, la région, si il suffit qu'elle crée un fonds spécifique réservé à langue bretonne, pas de problème, mais on ne peut pas mettre des quotas, enfin, en Bretagne, personne, n'ira rien dire si on dit, sur un fonds, voilà, on réserve 30 %, X % en breton, personne ne dit rien, par ce qu'il y a un consensus social autour du breton mais bon, il est toujours possible qu'il y ait des misères qui soient faites par des militants contre les langues régionales, donc tout est fragile, la Charte devrait normalement sécuriser.

15) Si nous abordons la question de la population, pensez-vous qu'elle est vraiment entièrement en faveur du breton, car il existe des zones urbaines qui risquent de…

88 % de la population en Bretagne…alors…ça dépend, alors on à 78 % pour la signalétique bilingue, 88 % en général, favorable à la langue bretonne. L'Office, compile…a tout compilé, tous les sondages, vous verrez avec l'Office public pour les sondages, ils ont tout.

16) Ils m'en ont parlé, mais ils m'ont dit qu'il n'y avait pas grand-chose quand même de sûr en fait.

De fiable non ! Mais ça bon, un sondage n'est qu'un sondage. Après, globalement, il n'y a pas de souci. On n'a jamais de manifestations contre l'enseignement du breton, jamais, alors que bon, dans certaines régions : en Occitanie, il y a des recours juridiques de certains, mais je pense que le militantisme contre les langues régionales aujourd'hui, est de plus en plus réservé à l'extrême droite radicale, et donc l'extrême droite radicale, ben, qui doit assumer l'extrême droite radicale et donc, qui fait ce qu'elle veut, mais, en tout cas, qui n'est pas représentative de la population, ou une partie, désormais, ultra minoritaire de gauche, ultra-jacobine, anti-régionales, anti-européenne etc…mais ça ne pèse plus rien ça. C'est politique. Il n'y a pas de représentation politique de ces gens-là à la Région par exemple, mais pratiquement pas dans les villes non plus.

17) Est-ce simplement une question de différence entre la campagne et les zones urbaines ?

Non, campagne, zones urbaines, non, il y a une…c'est une erreur d'imaginer de lier campagne et langues régionales d'abord, parce que, aujourd'hui, là où il y a le plus de locuteurs du breton, c'est …tout s'est inversé. Il y a 100 ans, évidemment, la quasi-totalité des locuteurs du breton, c'était des milieux producteurs primaires, aujourd'hui, là où la plus forte proportion chez les brittophones nouveaux, les moins de 30 ans on va dire, c'est tous des diplômés de l'enseignement supérieur, le niveau de diplôme des jeunes est largement supérieur, donc, ils sont essentiellement urbains ou, s'ils vivent à la campagne, ils vivent comme des urbains vivants à la campagne, des urbains ne sont plus des agriculteurs, ce ne sont plus…mais ils ne sont plus dans ces métiers-là par ce que la société évolue, et que les métiers changent et les jeunes sont sur d'autres métiers, voilà, donc la ville, c'est pas rédhibitoire, la commune où il y a le plus d'enfants scolarisés en breton c'est Rennes, ensuite Nantes, Brest, c'est

les trois premières villes, c'est là ou il a le plus d'enfants scolarisés en breton je… mon expérience personnelle, c'est pratiquement plus facile pour moi de parler, ben, breton en rencontrant simplement des copains sur le marché, en plein centre-ville, samedi matin, à Rennes, que dans un petit bourg de Basse Bretagne, ou, si je ne sais pas qui parle breton, personne ne va prendre l'initiative de me parler en breton, par exemple voilà.

18) Et c'est le breton standardisé dont vous me parlez-là ?

Le breton c'est comme le français, vous avez un accent, j'en ai un autre, enfin je pense ne pas en avoir, mais, évidemment, à une autre oreille j'en ai un, le français parlé est le français écrit sont différents, il y a un français standardisé, il y a le français de la télévision, officiel, il y a le français que les mêmes présentateurs vont parler à la maison et qui ne sera pas tout à fait le même. Donc, le breton c'est exactement le même problème ou l'absence de problème. On a un standard écrit, qui nous sert à communiquer, après moi, je travaille en breton toute la journée, j'ai des coups de fil de partout, je dois entendre au moins une douzaine de micro-dialectes par jour, je comprends tout le monde, tout le monde me comprend. Le breton le plus différent à la sonorité du breton standard habituel, on va dire que c'est le breton du pays de Vannes parce que l'accentuation n'est pas la même et par ce qu'il y a, vraiment, des sons un petit peu différents, c'est surtout un problème d'accent. La grammaire est identique, bon, je n'ai pas de souci pour le comprendre, et ils n'ont évidemment pas de souci non plus pour me comprendre, donc on se parle, moi je parle en breton, que j'ai appris, celui de Rostronen parce que le prof était de Rostronen tout simplement, et eux, parlent en vannetais, et il n'y a pas de…non aucun problème…c'est comme de parler français avec un Alsacien aux Marseillais, on n'a pas le même français de facto, entre les mots locaux et l'accent, c'est pas le même français et pourtant, on communique sans problème…ou avec un Québécois.

19) Quelle est l'incidence du français sur le breton ? Cette question a été suggérée par un de mes directeurs de thèse. Mais nous sommes dans le domaine linguistique qui n'est pas mon domaine.

Ce n'est pas mon domaine non plus parce que je ne suis pas linguiste moi non plus.

20) Cependant, la même question se pose pour l'irlandais mais aussi pour le gaélique écossais, le Gallois ou le basque.

Quand on est entre San Sébastien et Bayonne, hein, à ce que j'ai compris, c'est à peu près le même dialecte, il y a le patois évidemment, mais l'accent des Basques entre Bayonne et San Sébastien, c'est le même basque, il n'est pas le même, il est évident qu'il y a une influence de l'espagnol un moment, ça c'est à mon oreille, je ne suis pas basquophone mais j'ai suffisamment d'amis là-bas pour les entendre parler basque entre eux et j'en suis presque venu, à savoir rapidement, avant qu'il y a en est un qui dit qui ne parlait pas le français ou qui ne parlait pas l'espagnol, à savoir où ils vivent, en tout cas entre San Sébastien et Bayonne. J'y arrive, bon, évidemment, il y a une influence des langues majoritaires sur les langues régionales, maintenant, ça existe depuis toujours.

Le français a perdu un nombre incalculable de sons en 300 ans : il n'y a plus de diphtongues, il n'y a plus de triphtongues, c'est une langue qui est pauvre en sons par rapport au suédois par exemple ou au russe qui en ont deux fois plus, c'est aussi une langue pour laquelle on n'a pas encore reconnu des nouveaux sons. Quand on dit par exemple le mot : « -ING », le « -ING » il n'est pas en français standard officiellement, et pourtant il existe et quand on regarde une méthode de langue du turc ou en, tout ce que vous voulez, un moment on se retrouve avec à prononcer : « – ING » comme dans *parking* qui est encore considéré comme un mot anglais, c'est pas un mot anglais d'abord, c'est n'importe quoi, les Anglais ne disent pas *parking*, ils disent *car-park* et ensuite, voilà, un son qui existe en français standard et qui n'est pas considéré comme relevant du français standard et pourtant c'est un son nouveau qui est arrivé, et qui n'existait absolument pas au 19ème siècle, est maintenant au XXe tout le monde sait le prononcer, et, de la même manière un tas de sons de mauvais anglais à la française, d'ailleurs qui ne sont pas des sons de l'anglais, mais un tas de mots anglais francisés, ont intégré un certain nombre de sons à la langue française, alors le breton, il évolue aussi.

Le breton d'aujourd'hui n'est pas celui d'il y a 100 ans qui, de toute façon n'était pas celui de 1800 qui, n'était pas, non plus, celui de 1700. Donc le breton évolue. Il y a deux problèmes, il y a la grammaire alors, la grammaire d'une langue c'est le cœur de la langue, ça c'est très important effectivement on peut considérer, être inquiet, certains profs sont inquiets parce que le niveau grammatical du français s'appauvrit dramatiquement, au niveau grammatical chez les adolescents aussi, hein, qui écrivent comme des pieds et qui sont incapables de faire des phrases avec des subordonnées, enfin ça devient catastrophique.

21°) Est-ce à cause de l'influence des plates-formes audiovisuelles comme les tablettes ou autres ou les SMS ?

Je ne sais pas parce que, là, j'ai lu qu'il y avait une étude qui démontrait que l'usage du SMS n'avait pas d'incidence, et que des milieux sociaux différents avec des niveaux socioculturels différents, des niveaux éducatifs

différents, avec des notes en français catastrophiques pour certains, très bonnes pour d'autres, écrivaient dans le même langage SMS et, autant de SMS l'un que l'autre, mais ça n'empêchait pas le gamin issu d'un milieu favorisé, d'avoir d'excellentes notes en français, à avoir 16/20 au bac etc. alors que les gamins écrivant dans la même langue SMS que là, avaient d'autres difficultés, et fondamentalement, moi, je ne le pense pas.

Je pense que ce qui fait la qualité de l'expression dans une langue, notamment pour les adolescents, c'est l'accès à la lecture, c'est la culture générale, c'est un certain nombre de choses, qui dépendent de l'enseignement, de l'école et évidemment, du bagage socioculturel des familles. Alors, un enfant qui lit en breton, beaucoup, parce que les enfants devraient lire beaucoup, un enfant qui lit en breton, de toute façon, ça aura un effet positif sur son breton. Un enfant qui regarde la télévision en breton, et je trouve moi, qu'il y a des choses vraiment bien, et bien, ça aura aussi un effet positif, et qui écoute la radio, ça aura aussi un effet positif sur son breton.

Un gamin qui ne pratique le breton qu'à l'école, et bien, évidemment, et qui sort de l'école, et qui ne pratique que le français, a moins l'habitude de la musique de la langue, et puis n'aura qu'une approche scolaire de la langue, et, finalement, c'est pas…c'est dommage quoi, c'est pas…Il n'aura pas une appréhension du breton oral aussi efficace, aussi bonne, qu'un enfant qui y a beaucoup plus accès. Mais, sur la qualité de la langue, sur l'évolution de la langue, alors, est-ce qu'elle évolue sous l'influence du français, de l'anglais, des SMS, je ne sais quoi, ça, c'est à un linguiste de faire l'étude.

22) Y a-t-il d'après vous une influence de la télévision sur une langue minoritaire ?

Oui, elle est évidente. Je dirais qu'il y a une influence de la télévision sur toute langue. La télévision, par exemple, en France, comme la télévision italienne ont été des outils de francisation, il n'y a pas d'accent, à part la météo où, il y a l'accent occitan, parce que c'est le soleil etc. donc chouette ! On met de l'accent occitan à la radio. Quand j'étais petit sur France Inter il y avait, je ne sais pas comment il s'appelait, il avait un très joli accent, c'est tout. Sinon France Inter s'est totalement lisse, donc les médias de Paris participent au lissage phonologique du français. Les médias, notamment la publicité, aujourd'hui j'ai entendu une publicité, j'ai vu à la télé une publicité « quatre-/vingt Zeuros » , c'est assumé, quand on écrit et qu'on prononce…ce sont des professionnels qui prononcent les publicités, c'est une voix en plus, qui est connue, qui fait du doublage régulièrement, donc, c'est quelqu'un, une jeune femme qui sait parler, « quatre vingt zeuros » c'est inacceptable, « vingt euros » sans liaison, c'est inacceptable, pas de liaison ou des liaisons délirantes de plus en plus,, et surtout par exemple, le français est en train de perdre la distinction entre le « e » et le «ai ».

En Bretagne, alors, ici, dans le pays de Rennes, elle est très forte : « on a renversé du lé sur le cahier ». Le Français du Nord, plutôt Picardie et puis surtout Normandie, en Normandie la distinction est très difficile à saisir entre le « é » et le « è » et elle influence les médias à Paris. De plus en plus on entend des jeunes présentateurs ou présentatrices qui ne font plus cette distinction : « j'ai renversé du lait sur le cahier » et donc, ça, c'est en train aussi d'influencer le français. Alors, c'est malheureux, parce que c'est…bon, le breton souffre de ça comme toutes les langues mais le français, à mon avis, souffre plus, les Anglais, par exemple, il y a une valorisation, il n'y a aucun problème avec l'accent de Liverpool ou de Manchester.

En Angleterre, c'est tout à fait naturel, quand un présentateur arrive et qu'il parle, on sait d'où il vient tout de suite et personne ne lui demande d'éliminer son accent, et c'est perçu comme tout à fait normal. On lui demande par contre, d'avoir une belle grammaire de l'anglais, ça c'est obligatoire, la belle grammaire sur la BBC en tout cas.

Donc pour le breton, et bien moi, je regarde des émissions en breton, je trouve qu'il y a plein d'accents, Lionel Buannic, par exemple, emploie des tournures qui sont plutôt de sa région d'origine, le pays bigouden, sur FRANCE 3, il suffit de regarder l'émission du dimanche matin, il y a plusieurs présentateurs il y a plusieurs manières de parler la langue, moi, franchement, ça ne me choque pas. Je pense que ce qui peut avoir un impact négatif sur le breton c'est qu'il n'y a pas assez d'émissions en breton.

23) Pourquoi n'y a-t-il pas beaucoup de sous-titrages en français sur BREZHOWEB ?

Alors, BREZHOWEB a mis en place la possibilité d'un sous-titrage pour *KenTuch* par exemple, si vous allez sur le site, dans la version française du site, simplifiée et vous allumez *Ken Tuch* , vous aurez *Ken Tuch* sous-titré, si vous allez sur la version bretonne du site vos aurez *Ken Tuch* sans sous-titre, FRANCE 3 pareil, j'ai regardé avant-hier soir l'émission du dimanche, comme je vais normalement sur la version en langue bretonne, enfin mon navigateur est paramétré pour toujours aller sur les versions en breton des sites, donc j'arrive tout naturellement, top, j'allume l'émission, et j'avais pas le sous-titrage car j'étais sur l'interface en langue bretonne, le problème de la télévision, alors nous, nous pensons, qu'effectivement, c'est un problème pourquoi ?

Le sous-titrage pour les gens qui parlent bien le breton c'est une gêne, pour les gens qui l'apprennent, ce n'est pas très intéressant, ça ne peut être intéressant que pour les gens qu'ils apprennent les six premiers mois, pas en formation, enfin, en cours du soir, donc on va dire la première année de cours du soir, c'est-à-dire le premier mois et demi de formation continue. Le sous-titrage qui serait utile pour les apprenants c'est un sous-titrage en breton, là, par ce que là, quand on apprend une langue c'est dur, l'oralité, le rapport à l'oral, c'est dur, c'est très rassurant et de la même manière moi, je l'avoue, je regarde un film en américain ou l'anglais est difficile, parce

que c'est du dialecte etc. enfin, dès que je peux, je mets le sous-titre en anglais comme ça je saisis tout, je fais le rapport entre le son et l'écrit, j'améliore mon anglais, tout simplement, l'allemand aussi, alors évidemment, si j'écoute un film en espagnol et que je ne parle pas alors je mets le sous-titre en français parce que je ne comprends pas l'espagnol, mais sur l'allemand ou l'anglais, je mets le sous-titre dans ces langues-là. Ça devrait être la même chose sur le breton, enfin, ça devrait être possible de faire la même chose sur le breton, après, je connais aussi des gens, y compris des collègues, qui regardent l'émission du dimanche matin, et qui la comprennent uniquement avec les sous-titres parce qu'ils ne parlent pas breton mais ils aiment cette émission pour des raisons liées à la qualité de l'émission et pas au fait que ce soit en breton. Ils veulent apprendre des choses, ils apprennent des choses, donc pas la langue mais le contenu.

Le sous-titrage en soi donc, il y a plusieurs publics qui peuvent être potentiellement intéressés, or, avec le sous-titrage en français de l'émission en breton sur FRANCE 3 et surtout sur les télévisions locales qui vont jusqu'à sous-titrer les émissions pour les petits-enfants, des dessins animés pour les petits en breton, moi, je m'interroge sur la pertinence, un enfant de cinq ans ne sait pas lire ou un enfant de quatre ans ne sait pas lire, donc, pourquoi sous-titrer? La réponse qui nous est faite c'est de dire oui, mais il faut que les parents qui regardent la télévision avec l'enfant puissent comprendre de quoi il s'agit, bon, nous, on estime qu'avec les moyens modernes, avec la TNT qui permet le choix de plusieurs sous-titres, sur Arte, on peut choisir le sous-titre, l'absence de sous-titre, le sous-titre malentendant, le sous-titre en français ou le sous-titre en allemand, puisque c'est une chaîne binationale, donc on pourrait parfaitement avoir aujourd'hui d'un point de vue technique, une émission qui est en breton, on va sur sa télécommande de TNT et on choisit sous-titrage en breton ou en français, voilà c'est tout ce qu'on demande. Le breton, c'est pour tous les gens qui sont intermédiaires entre, j'apprends dès le début, ou là, j'ai peut-être qu'ils ont… je sais pas… même pas, ce n'est pas bien d'utiliser le français, c'est l'intermédiaire entre les gens qui savent pas et ceux qui savent, le sous-titrage en breton c'est utile, quelqu'un qui sait le breton, moi, j'ai pas besoin des sous-titres, c'est… c'est…cela ne sert à rien, voilà.

24) Mais, par contre, les chaînes comme des TG4, S4C ou BBC Alba, ont besoin de sous-titrage afin d'augmenter leur taux d'audience.

Aussi, oui, mais c'est le cas aussi, pour les émissions…c'est tout à fait le cas pour les télévisions locales ou France 3 mais avec la TNT, on peut faire le choix ou non et, il faut maintenant que l'on utilise ces moyens techniques pour choisir le canal de sous-titrage donc, oui, je suis bien d'accord, mais ça consiste quand même à penser une production pour la cible qui n'est pas la cible première de la production et, moi, ça m'embête, parce que les émissions en breton il n'y en a pas 20 heures par jour non, elles sont rares, il n'y en a pas beaucoup, et donc, on a l'impression qu'on donne une émission qui est faite pour les gens qui parlent breton, qui ont fait l'effort de l'apprendre ou qui le connaissent depuis tout petit, bon, et on a l'impression que c'est une sorte de tolérance, et que, quand même, donc ben, les francophones sont toujours privilégiés parce que le sous-titrage nous est imposé, alors moi…la demande aujourd'hui c'est que techniquement, il suffit de demander à Arte comment ça fonctionne. Mais tous les groupes savent le faire, mais techniquement, il faudrait qu'on ait le choix : sous-titre en breton, en français ou rien du tout.

25) Enfin, BREZHOWEB est toujours quand même en grande partie en breton !

Voilà, tout à fait, ils font le choix.

26) Par contre, en publicité, sur le plan publicitaire ils sont obligés de passer de temps en temps un bandeau publicitaire en français.

Et ils ne sont pas obligés, ils ne sont pas obligés.

27) Mais Ils sont quand même subventionnés pour leurs publicités.

Non, attendez, attendez, non ! Pas du tout ! La publicité de BREZHOWEB c'est le marché privé, moi je suis…j'aurais pas cru avant de travailler dans le service, qu'un jour je dirais que j'aime la publicité, j'ai une détestation personnelle, pour moi c'est une véritable pollution visuelle, par contre, quand je vois de la publicité avant *Ken Tuch* ou une autre émission, ça veut dire, taux d'audience, c'est bon signe, pour la langue bretonne et pour ces émissions, et ça me fait plaisir de voir des publicités, mêmes si c'est insupportable d'avoir 25 secondes de la présentation de la dernière voiture, je sais pas quoi. En tout cas, je me dis : bon sang, s'il y a une pub de 25 secondes qui coûte plus cher qu'une pub de trois secondes, ça veut dire qu'il y a un annonceur qui a mis de l'argent parce qu'il considère qu'il y a de l'audience donc c'est bon signe. Maintenant l'annonceur arrive avec un DVD, avec la publicité clé en main, et l'annonceur, le garage, enfin la marque automobile, ou je ne sais quoi, ou Décathlon ou je ne sais quoi, c'est à lui, annonceur de créer des publicités en breton. Mais ça, on n'y est pas encore mais ils n'y sont pas du tout…nous ne subventionnons en aucun cas une publicité à la Région, en aucun cas !

28)Pourquoi donc n'y a-t-il pas de publicité en breton sur la chaîne BREZHOWEB, ce qui aurait été logique?

Parce que la chaîne a une régie publicitaire, et la chaîne n'est pas productrice de publicité pour, enfin, la maison d'édition, enfin, Lionel Buannic Krouiñ, est une entreprise de production qui pourrait proposer ça, sauf qu'aujourd'hui les publicités sont sur des formats standardisés, il y a certains films de pub qui coûtent pratiquement aussi cher que des longs-métrages, compte tenu des moyens mis en œuvre. Donc, produire une publicité, c'est monstrueux, alors ce qui pourrait être fait c'est de doubler une publicité, mais une publicité vous voyez bien les publicités allemandes ou anglaises doublées pour les produits ménagers, c'est d'un ridicule ! Donc, si on voit des personnes qui parlent, il faut que ce soient des personnes qui parlent naturellement, les publicitaires aiment bien que les gens s'identifient aux personnes dans l'écran, si effectivement c'est une voiture qui circule, ou un parfum, c'est que de la voix off, personne ne parle, donc là, oui, on pourrait avoir une publicité en breton mais ça coûte de l'argent, et autant les annonceurs veulent bien payer pour mettre de la pub, parce qu'ils savent qu'il y a de l'audience, franchir le pas, de rajouter un minimum de 30 ou 40 000 € pour avoir la publicité en breton en plus du français, là c'est un autre problème, mais l'objectif il est là, c'est-à-dire que le jour où il y aura des publicités de grandes marques en breton, ça veut dire qu'on aura l'audience au bout et ce sera magnifique.

29) Enfin, parce que, quand même vous avez des comédiens qui parlent breton, (j'ai regardé *Breizh Kiss* par exemple), et qui sont capables de rentrer dans le système publicitaire.

Non mais, *Breizh Kiss*…non seulement ces acteurs-là, non seulement il faut ça, mais ils doublent énormément de productions quand ils ne sont pas sur des tournages.

30) Mais dans l'interview que j'ai fait de Lionel Buannic il y a deux ans, il m'a confié que BREZHOWEB avait des problèmes de recrutement de personnel, qu'il manquait de scénaristes…

Oui, c'est vrai, on a une solution nous…ça tombe bien que vous me disiez, il y a deux ans, parce que depuis, donc la structure de formation « Stundis » alliés au groupe « Ouest » qui est vraiment un outil extrêmement innovant et efficace qui diffuse une culture du scénario, de l'écriture audiovisuelle, donc qui sont installés dans le Finistère Nord en utilisant les recettes américaines, qui font qu'une série américaine est bien plus palpitante qu'une série française, tout de suite, voilà, parce que les Américains savent tout de suite ce que c'est que le *story-telling*, que ce soit pour les romans, les séries ou n'importe quoi ou le théâtre, donc il y a deux ans de formation de scénaristes à l'écriture dramaturgique, donc c'est pas que des scénaristes, c'est aussi former à écrire un livre, une bande dessinée, une pièce de théâtre ou tout ce qu'on veut à partir d'un sujet, de gens qui, donc, écrivent en breton.

On commence à en voir les fruits, et cette opération, depuis la commission permanente de septembre, a été renouvelée donc, encore pour une durée de deux ans, donc on commence à…Il y a eu une prise de conscience, et on commence à avoir des demandes de formation et des ordres de formation pour améliorer la professionnalisation, parce que le problème, c'est que vous prenez un scénariste qui fait une série, vous prenez quelqu'un qui, par exemple, une série humoristique, qui écrit très bien une série humoristique en français et traduit, ça donne quoi ?

Alors d'abord deux choses, si il est Breton, il trouve un humour local qui parle aux gens, effectivement, on peut faire une blague, il y a des blagues que tous les Bretons comprennent, en français par exemple, il est d'usage que les contrôles d'alcoolémie s'appellent contrôle-biniou, bon, tout le monde dit des contrôles- biniou, tout le monde comprend en tout cas, s'il ne le dit pas, si on arrive en Auvergne en disant : oh la la j'ai pris un contrôle-biniou avant d'arriver à Clermont-Ferrand, là les gens vont regarder avec des gros yeux, donc ça, c'est typiquement des localismes qu'il faut cultiver quand on fait une série en breton, pour que ça parle aux gens et que cela ne soit pas artificiel. Donc, mais cela s'apprend, de la même manière, écrire quelque chose de drôle en français, et le traduire en breton, ça va pas forcément être drôle et vice versa et donc, comme dans toute langue, la chose la plus dure à traduire c'est l'humour de toute façon, le génie de la langue, ben c'est dans le…c'est dans quelque chose que l'on ne comprend pas très bien, on ne sait d'ailleurs toujours pas pourquoi on rit, les scientifiques n'arrivent pas à nous le dire mais, en tout cas, c'est très, très lié à la langue et bon, donc si on peut avoir des gens qui nous écrivent des choses directement en breton, et bien des productions qui sont beaucoup plus naturelles, beaucoup moins laborieuse, beaucoup moins traduites, beaucoup…voilà, plus spontanées et donc de meilleure qualité, ça, mais c'est un problème, mais un problème, tout le monde s'en empare et c'est bien.

31) L'État prend acte de la demande du Conseil Régional de Bretagne de ratifier la Charte des langues régionales et minoritaires mais ne fait rien. Quelle est actuellement votre position ? Ne pensez-vous pas que l'État français considère plutôt la langue bretonne comme un élément du patrimoine plutôt que comme une langue vivante à promouvoir ?

La langue bretonne comme élément du patrimoine oui, article 75.1 de la constitution. Enfin c'est compliqué de dire « l'État » par ce que l'Assemblée nationale a donc voté le principe d'une proposition de loi de

ratification. Le problème c'est que…qui autoriserait la ratification, donc une proposition de loi constitutionnelle, c'est un coup d'épée dans l'eau, puisque l'Assemblée nationale…Une proposition de loi ne peut pas être soumise au Congrès de manière automatique, donc il faudrait…c'est l'article 89 de la Constitution qui est très clair là-dessus, enfin qui n'est pas clair, mais en tout cas c'est ce que l'on en déduit. Il faudrait que le Gouvernement reprenne exactement le même texte, le resoumettre à l'Assemblée nationale sous forme de projet de loi et ensuite, au Sénat, etc. etc. et ensuite, il faut une révision constitutionnelle au Congrès donc, de toute façon, il faut une révision constitutionnelle, et alors la révision constitutionnelle elle, répond à des impératifs politiques beaucoup plus globaux et donc qui impacte malheureusement les langues. S'il y avait une révision uniquement sur ce sujet, peut-être qu'elle passerait par ce que le débat…j'ai été au débat à l'Assemblée nationale, vraiment, ça été un très beau débat avec des gens qui ont dit des belles choses, et très positives sur les langues et les gens, les députés qui étaient contre se sont retrouvés quand même bien seuls et très arriérés dans leurs manières et criant à la désagrégation de la France, ce qui est un non-sens absolu. Mais il y avait une belle…de belles choses qui ont été dites de la part de l'ensemble des groupes politiques pour la Charte.

32) J'ai lu que des réunions demandaient une télévision en breton et que vous, le Conseil Régional, vous étiez en faveur d'une telle télévision. C'est un peu comme le monstre du Loch Ness : le problème apparaît et disparaît !

Depuis la fin des années 60, alors, cela ne disparaît pas, hein. Je vais voir sur quelle page c'est. C'est un objectif affiché de la…alors page 55…, c'est un objectif affiché…de la politique linguistique de toute façon, d'obtenir une télévision de service public en langue bretonne, dans l'idéal absolu, une chaîne en breton, donc, après, tout est déclinable, d'un point de vue pragmatique, en fonction des moyens, mais en attendant, c'est indissociable d'un développement de la production, et donc de la décision de produire en Bretagne, ce qui est embêtant aujourd'hui, c'est que FRANCE 3 est bridée dans ses capacités, c'est au-delà du breton, de toute façon ne produit pas assez d'heures et n'a pas assez d'heures dans sa propre grille en Bretagne pour… des…le rapport Brucy le dit…donc on suit évidemment… on a suivi avec attention les travaux de la commission Brucy qui sont très intéressants et donc aujourd'hui, vous avez tout un travail qui a été fait par la…enfin qui est fait au niveau de la direction de la culture sur une étude, donc pour un audiovisuel en Bretagne.

Le service, puis, surtout la vice-présidente, a toujours soutenu l'idée de deux choses : d'une part, la mise en place d'une chaîne de radio publique en breton sur l'ensemble, non pas des trois mais des cinq départements bretons. Pourquoi ? Parce qu'une chaîne de radio ça coûte pas cher par rapport à une chaîne de télévision, ça coûte vraiment pas cher, une radio ne coûte pas cher, rien à voir avec la télévision et, nous avons besoin d'une radio en breton sur l'ensemble du territoire breton, alors sachant que quand…si on imagine ça, en fait, qu'est-ce qui va coûter le plus cher ? C'est la location des émetteurs à chaque fois, et bon, mon avis, on pense qu'il faut y passer. Ce serait déjà quelque chose de très…d'assez simple, et qui pourrait être mis en place assez rapidement, après la chaîne de télévision, donc, nous avons…alors il y a le problème de la Loire-Atlantique qui ne reçoit pas les émissions en breton de FRANCE 3, ça c'est vraiment extrêmement embêtant, donc nous… ce qui est demandé par la région, il est légitime de procéder avec une chaîne publique régionale de plein exercice qui doit être créé en Bretagne, une fréquence TNT lui être attribuée. Cette chaîne devrait être bilingue, ce qui permettrait d'assurer à la langue bretonne une visibilité beaucoup plus importante. Donc la position qui a été votée par l'assemblée régionale c'est une chaîne de plein exercice (donc c'est page 56 de la politique linguistique) et donc bilingue, voilà, alors, après c'est les capacités de FRANCE 3.

33) Je travaille effectivement sur les chaînes minoritaires mais aussi sur l'avenir de la télévision. Or dans l'avenir de la télévision vous avez ce qu'on appelle la télévision connectée, c'est-à-dire que, dans les 15 ou 20 ans qui vont venir, on peut observer, mais ce n'est encore qu'une tendance, une baisse de la télévision traditionnelle non connectée ou linéaire au profit de la télévision connectée sur internet. Pourquoi alors, ne pas développer BREZHOWEB dans ce cas-là ?

Mais BREZHOWEB se développe, et la Région le soutient depuis l'origine, BREZHOWEB parce qu'elle y croit. Mais maintenant, quelle est la part de la région qui ne fonctionne plus avec la TNT ? En Bretagne c'est dans le meilleur des cas, je crois, 18 %. Comment ça se passe pour ma grand-mère qui a 90 ans ? On l'oublie hein, elle n'a évidemment pas internet à la maison. Comment ça se passe pour des publics fragiles ? Pour qui le problème n'est pas technique, c'est la maîtrise de l'outil. Les populations fragiles par exemple, bon, si on s'occupe un petit peu des émigrés qui ont un niveau de français qui n'est pas forcément très élevé, mais qui trouvent dans la télévision quelque chose d'extrêmement simple, c'est comme dans leur pays d'origine : on appuie sur le bouton, on a une chaîne de télévision. Pour eux, c'est simple. Ils ont la capacité à recevoir les chaînes de télévision en langue française, entre autres d'apprendre le français grâce à la télévision, il y a énormément…moi, je connais beaucoup d'émigrés à Rennes qui, d'ailleurs, on va dire, ont des tics de langage qui sont directement issus de la télévision et pour qui la télévision, ils sont arrivés adultes en Bretagne, et donc, qui n'ont eu pour apprendre le français que par deux accès : la télévision et le travail. Donc la télévision, elle a un rôle éducatif auprès des

populations, bon, la télévision connectée oui, c'est l'avenir, mais la télévision connectée, faut faire la différence entre ce qui est le tuyau et le contenu, qu'un jour il n'y ait plus de fonctionnement hertzien et que ça passe par le câble, bon, très bien, ça aucun souci, on s'en fout, c'est que de la technique, la technique, ça va, ça vient, ça coûte de l'argent, ça crée, enfin c'est les nouvelles technologies, mais ça, c'est des choses sur lesquelles l'humain s'adapte.

Le contenu c'est quoi ? Est-ce qu'on a une ligne éditoriale ? Une identité de chaînes ? Une exigence de qualité ? Et pour ça, il faut des moyens, et de fait, diffuser quelque chose, BREZHOWEB, c'est très bien. Le coût de diffusion est moindre que FRANCE 3 mais il est équivalent à celui de FRANCE 3 sur son site internet où tout est disponible aussi, y compris, les émissions en breton, sur le site internet, c'est pareil, BREZHOWEB évacue un coût qui est le coût émetteur,qui est monstrueux, c'est très cher d'émettre, la TNT c'est très très cher, bon ce coût là est évacué, mais BREZHOWEB à une logique de chaîne, donc, de toute façon, si vous voulez une chaîne de grande qualité, que vous regardiez ARTE sur l'ordinateur avec son habillage particulier ARTE+7 etc. , Arte futur, bon, ou directement sur la TNT, le vrai coût, c'est tout ce que Arte dépense en production d'émissions de qualité, achat de reportages de haut niveau etc., etc. et donc le vrai coût, c'est la question de l'éditorial, de la ligne directrice de la chaîne, du sérieux, de la qualité, de l'argent que l'on va mettre dans des fictions de qualité, c'est ça la télévision, sinon c'est YouTube donc, n'importe qui fait des cochonneries de trois minutes ou des chefs-d'œuvre hein, il y a des Stanley Kubrick hein, sur YouTube et autrement, il y a une masse considérable de cochonneries sans nom, tout ça c'est mis sur le même niveau, le seul classement que l'on trouve sur YouTube c'est le nombre de vues, donc, évidemment les 10 choses les plus vues sur YouTube c'est d'une débilité consternante. Alors il suffit d'aller voir le plus vu au niveau mondial, alors là, on tombe dans le néant intégral. Et la différence entre YouTube et le jeu de balancer des vidéos sur un portail et puis de dire aux gens, bon, je vais les classer par thèmes, sport, animaux, enfants etc. et puis vous vous débrouillez ensuite pour chercher, et bien d'abord, c'est que tout le monde n'a pas le temps de passer des heures à essayer de trouver une bonne émission et donc, en cliquant, de visualiser, et puis de dire, j'arrête, c'est nul, clac, je vais en regarder une autre, bon, tout le monde n'a pas ce temps-là donc, les gens qu'est-ce qu'ils font ? Ils regardent où il y a le plus de vues, ça n'arrange pas, là où il y a le plus de vues, c'est rarement un gage de qualité, quelquefois, mais rarement. Sur une télévision où on a une exigence, alors quand on est sur une chaîne de la télé-poubelle, alors on est tranquille, on a de la télé-poubelle, quand on est sur Arte ou le service public avec différents niveaux et bien on a une garantie, on a une vraie garantie, voilà, enfin on en profiterait…Enfin on peut se mettre devant une chaîne qu'on connaît bien, et qu'on apprécie quand même, en se disant, globalement, de toute façon je vais avoir quelque chose là qui va m'intéresser. Si ça ne m'intéresse pas, je zappe, et globalement, je fais confiance et ça va m'intéresser, donc que ce soit ARTE, FRANCE 3 Bretagne, FRANCE 2 ou certaines chaînes privées ou FRANCE 4, tiens, qui est très intéressante sous beaucoup d'aspects, c'est ça une chaîne, donc qu'elle soit connectée, la télévision, que je la reçoise sur ce petit machin avec une mauvaise qualité d'écran ou sur une superbe télévision, c'est pas…c'est vraiment pas un problème.

34) Mais l'avenir de la télévision en général, même qu'elle soit linéaire ou pas, ce sera une multitude de chaînes, il y a donc un risque, c'est que les toutes petites chaînes deviennent des chaînes-niches, c'est-à-dire avec un nombre très limité de téléspectateurs.

Il y en a sur le câble actuellement, il y en a plein sur le câble, elles sont toutes en train de se casser la figure.

35) C'est ça le problème.

Mais non, mais justement c'est pas ça le problème mais, enfin, ce qui est intéressant, c'est que, dans le même temps, les opérateurs mettent des sommes colossales pour acheter des canaux TNT pour des chaînes généralistes et ça veut bien dire quand même une chose, c'est que la Chaîne du Cheval, bon, la chaîne du Cheval, c'est vrai que c'est la niche la plus vaste de France, le Tiercé, ça fait partie de l'ADN français, mais la Chaîne de la pelote basque ou la Chaîne de la fabrication des sabots, elles sont condamnées à mort. La pelote basque elle a sa place sur la chaîne basque, dans la grille sport régulièrement, mais une chaîne qui ne ferait que ça, d'ailleurs je pense, que je rigole parce qu'il ne doit pas y avoir de chaîne de la pelote basque, ça n'a pas de sens, une chaîne qui diffuse en permanence la 17000ème rediffusion d'une émission thématique mais c'est bon, ça marche une semaine, et après ça, elle se casse la figure. Il y a énormément de chaînes ultra-thématiques comme ça qui se cassent la figure les unes après les autres et aujourd'hui, si on regarde la grille de …bon, j'ai la Freebox à la maison, donc, je vois les offres de câbles, de plus en plus sur le câble il y a des chaînes étrangères généralistes et de moins en moins de chaînes ultra-thématiques ou alors de temps en temps il y a l'arrivée d'une chaîne ultra thématique, tiens, elle fait un peu de buzz etc. au bout de six mois elle est morte.

36) Mais ne pensez-vous pas que les chaînes en langue minoritaire sont des chaînes ultra-thématiques si l'on considère le nombre limité de téléspectateurs ou simplement des chaînes généralistes ?

Des chaînes généralistes, bien sûr, ben oui, mais quand je suis sur BREZHOWEB, si je regarde BREZHOWZEB, les dessins animés pour les enfants, je ne suis pas un enfant, hein, la série pour ados, je suis pas un ado, l'émission pour adultes, là je suis un adulte, le documentaire etc.Voilà ça correspond à ma tranche d'âge, à ce que je fais dans ma vie, je vais regarder sur cette chaîne ce qui m'intéresse, ma fille de 15 ans va regarder l'émission qui l'intéresse, la toute petite, elle n'a pas encore le droit de regarder la télé mais, d'ici un an et quelque, elle regardera les dessins animés, minuscule TroTro, etc. pour les tout-petits, et l'intérêt c'est qu'une chaîne et on a tous à manger et à boire sur la chaîne, et c'est exactement le même problème, enfin c'est pas un problème, d'ailleurs, c'est la même qualité qu'il y a sur FRANCE 3, les gamins sont levés à des heures pas possible le samedi matin, on les met devant les émissions en breton sur FRANCE 3, on est tranquille pendant 40 minutes, ils sont heureux comme tout, ils ont leurs dessins animés à 8h et demi du matin, nous, à 8h et demi du matin on veut dormir et on regarde pas de toute façon les dessins animés, et par contre, une vraie chaîne généraliste en langue bretonne et bien, c'est une chaîne qui produit…qui met un documentaire compliqué à 20h30 donc pas pour les petits de cinq ans, ça c'est clair, du cinéma etc. etc. qui met du sport, qui met des émissions de toutes sortes, des jeux télévisés, les jeux télévisés ça appelle pas l'intelligence, par contre un jeu télévisé, alors ça dépend, il y a des jeux intellectuels ou il y a des questions etc.

Bon, alors, quel que soit le jeu télévisé de toute façon, on regarde un jeu télévisé en breton, c'est bon pour apprendre le breton, pour travailler son breton, voilà, que ce soit un jeu basique, plutôt lié au hasard ou à la capacité physique ou un jeu très intellectuel avec des questions compliquées sur l'abbatiale de Sainte-Anne-d'Auray, bon, de toute façon, on y trouvera son…le téléspectateur brittophone y trouvera son compte donc, effectivement, c'est pas du tout pour moi, une chaîne, enfin FRANCE 3 Bretagne a des émissions diverses en breton, dans le magazine du dimanche matin qui est un magazine adulte, il y a quand même des choses différentes, il y a de la musique, de la société, de la fiction, il y a l'émission pour enfants du samedi, pour moi il y a le journal, le reste de la semaine c'est généraliste, BREZHOWEB aussi, c'est aussi une chaîne généraliste.

37) Comment vous, en tant que représentant du Conseil régional voyez-vous l'avenir de la télévision régionale, en deux parties ? c'est-à-dire une partie sur internet, connectée, et une autre partie traditionnelle?

Alors moi, je ne vois pas l'avenir dans le sens où l'avenir va être fait par les acteurs de toute façon. Maintenant, ce qui m'intéresse, c'est qu'il y ait le moins possible de doublons pour des raisons d'économie, et pour optimiser, c'est-à-dire si tout le monde fait une émission pour enfants ça coûte très cher, il y a trois émissions pour enfants du même âge il n'y a rien d'autre, si à l'avenir, il n'y a plus qu'une seule émission…il n'y avait qu'une seule émission diffusée sur BREZHOWZEB, FRANCE 3 et les locales, il ne faut pas oublier les chaînes locales, bon ça laisse…la maison de production pourrait faire une émission pour les jeunes ados ou je sais pas quoi, un truc de sport, où le foot en breton, un magazine de foot en breton tiens, voilà, ça, c'est quelque chose… ça m'intéresse pas du tout le foot, y a plein de gens qui sont intéressés, la majorité des gens sont intéressés par le foot, donc je voudrais une émission de foot en breton, d'ailleurs je la regarderai pour le breton, c'est bien la première fois que je regarderai une émission de foot, mais j'aimerais bien qu'elle existe cette émission.

L'avenir, ce sont les acteurs qui sont maîtres, évidemment, de ce qu'ils font, la Région, ce qu'elle veut c'est qu'il y ait le maximum d'émissions adaptées au maximum de public. On travaille avec eux, on fait un séminaire tous les ans pour faire le bilan des productions et il y a des diffuseurs et des producteurs et la région évidemment, et ont fait l'analyse critique de tout ce qui s'est fait dans l'année pendant une journée, y compris pour voir où sont les doublons, quels sont les segments, on a tout casé par segments d'âge, pour voir les segments vides ou les segments trop-pleins, alors, hein, on est forcé de constater depuis plusieurs années, le remplissage de plus en plus de segments, c'est très bon signe, alors qu'on sait, ben, aux temps préhistoriques de la télévision en breton, il n'y avait vraiment qu'un ou deux segments qui étaient utilisés : les enfants et puis quand je disais les adultes, c'est même plutôt les personnes âgées à l'origine, donc les choses avancent dans le bon sens, tant mieux, maintenant, si on a les moyens, enfin si les moyens existent pour qu'il y ait plusieurs chaînes en breton, c'est évidemment encore mieux. Maintenant, voilà, l'objectif il est, qu'il y ait de l'offre, par contre, ce que la politique linguistique dit, c'est qu'il faut une chaîne de service public bilingue en Bretagne. Le service public c'est un tas d'exigences, qui sont, notamment de diffusion culturelle, de pédagogie.

38) Mais vous aviez TV BREIZH, au départ ?

Mais TV BREIZH n'était pas du tout de service public, c'était une télé privée.

39) Oui, mais enfin, c'était cette ambition au départ.

Tout à fait, ben, c'est une chaîne qui a été cantonnée, alors c'est une chaîne qui émettait sur le satellite et le câble, à l'époque où on était dans la région de France la moins équipée en satellite et câble parce qu' elle n'a eu jamais l'autorisation d'aller sur l'hertzien, il n'y avait que l' hertzien à l'époque donc, de toute façon, c'est une chaîne qui partait mal d'un point de vue de la cible parce que techniquement, bon, le pourcentage de gens qui pouvait la recevoir est absolument ridicule donc d'après les choix de cette chaîne-là.

40) Ce sont des choix commerciaux.

Voilà, je n'ai jamais travaillé avec TV Breizh ce qui a disparu.

41) Pourtant cela avait été l'espoir au début.

Oui, oui. Mais bon, la différence entre une chaîne de service public et une chaîne privée c'est que, dans une chaîne privée, il y a des capitaux privés et un patron ou des actionnaires qui décident de la ligne, alors que dans une chaîne de service public, eh bien il y a un contrat d'objectifs et de moyens, et il y a une loi d'orientation de l'audiovisuel public qui explique à quoi doit servir l'audiovisuel public, et, l'audiovisuel public, il doit, entre autres, comme la radio de service public, permettre de donner des contenus divers et de qualité, pour qu'on ne se retrouve pas avec un paysage absolument fermé comme dans certains pays où il n'y a que de la télé poubelle parce que c'est la course à l'audience.

42) A condition que les gouvernements continuent de financer l'audiovisuel parce que nous sommes quand même dans une situation de crise économique et on a souvent recours au fonds privés (par exemple TF1).

L'audiovisuel public, il est financé par la redevance.

43) Oui, et par la publicité.

Pas beaucoup, puisque la publicité a été supprimée aux heures de plus grande écoute mais l'audiovisuel public est financé de manière transparente par la redevance, donc le Parlement fixe le niveau de la redevance dans la loi de finances, voilà. Après, cette manne est versée directement à France Télévisions qui a un contrat d'objectifs et de moyens, qui est une SARL, donc possédée, a actionnaire unique, qui est l'État à 100 % et donc qui a des obligations de résultats et des obligations de moyens dans son contrat d'objectifs. On ne peut pas imaginer la fin de l'audiovisuel public, qu'il y ait des mesures d'économie, je ne suis pas France Télévisions, France Télévisions est une entreprise autonome…qu'il y ait des mesures…de chaîne supplémentaire, d'une chaîne de moins, enfin je sais pas, ça c'est l'affaire de France Télévisions. Quoi qu'il fasse ça n'aurait aucun intérêt de supprimer l'audiovisuel public, puisque, de toute façon si on supprime l'audiovisuel public, on supprime aussi la redevance et donc, au final si on supprime l'audiovisuel public, on tue un nombre invraisemblable d'emplois et de maisons de production parce que sur la prise de risque aujourd'hui, notamment dans les investissements sur des productions de fiction, il y a CANAL + dont c'est la mission et il y a aussi l'audiovisuel public qui met de l'argent dans France Télévisions et soutient des films qui sont des risques, de vrais prises de risque. ARTE soutien des films encore plus risqués. Je vois qu'aucun pays d'Europe n'a supprimé son audiovisuel public, à part la Grèce, mais qui a une manière de gérer la crise qui est désarmante quoi, parce qu'en Grèce les impôts ne rentrent pas.

44) Je fais allusion aussi par exemple à BBC Alba qui est quand même une chaîne minoritaire en gaélique ; à S4C, qui est une chaîne minoritaire en gallois, dans ces deux cas, le Chancelier de l'Echiquier, chaque année, fait des plans pour réduire et stabiliser à un niveau inférieur, disons problématique, le budget de la chaîne

Oui, mais ça, ça dépend du système de financement de l'audiovisuel public dans chaque pays, et c'est donc le nombre…tant que les feuilles de taxe d'habitation arrivent chez les gens, il y aura de la redevance, après…Il y a la volonté… est-ce qu'un gouvernement pourrait avoir la volonté politique de réduire la redevance par principe. Absolument ! Auquel cas l'audiovisuel public serait atteint. Maintenant, est-ce que les gens veulent conserver leur audiovisuel public, je pense que oui. L'idée de perdre FRANCE 2, FRANCE 3, etc., si on dit aux gens dans la rue :« Est-ce que vous voulez qu'on supprime FRANCE 2 et FRANCE 3 ? », Ils vont dire : « Mais ça va pas ! »

45) Dans le cas de France 3, sa mission a quand même été extrêmement claire au départ, c'était la défense des régions, des télévisions régionales. Qu'entendait-t-on par télévision régionale ? Ainsi c'est le problème des langues aussi, par ce que dans une télévision régionale vous englobez les langues minoritaires, les responsables de FRANCE 3 Bretagne, l'admettent. Je me souviens d'avoir interrogé Monsieur Bernard Leroux de FRANCE 3 Bretagne, il m'a dit : « oui mais ça dépend aussi du nombre de locuteurs, par exemple en Alsace, ils ont peut-être plus d'heures d'allemand, enfin on fait ce qu'on peut, tout se passe à Paris au niveau de Paris, ce sont les argentiers à Paris qui décident.

Oui, oui, bien sûr, c'est pour ça, quand la Région vote un plan de politique linguistique qui veut une chaîne de plein exercice, hein, une chaîne bilingue de plein exercice, régionale, publique mais c'est très très, très coûteux et bien non je ne suis pas d'accord.

&²

46) Vous n'êtes pas d'accord ?

Non, les Bretons paient la redevance comme tout le monde, donc, et ils la paient bien, on est la région de France ou il y a le meilleur taux de réponse à l'impôt, le moins de fraudes fiscales avec le département de la Mayenne, donc on paie la redevance, on peut avoir des chaînes, il suffit de regarder la chaîne Corse. Elle n'est pas chère, elle ne l'est pas assez, mais on peut le comprendre : 280 000 habitants, il ne peuvent pas faire une chaîne à 15 millions d'euros en Corse, ils ne sont que 280 000 et bien, ce qu'ils font en Corse avec les moyens qu'ils ont, alors évidemment, tout le monde peut râler en disant : oui, quand même, avec les moyens qu'ils ont, quand même, c'est d'accord par rapport aux moyens qu'ils ont et à la taille du territoire, et à la surface, à la densité du territoire, ils assurent quand même quelque chose qui est correct.

Une chaîne de télévision, elle est coûteuse si on fait des choix coûteux, si on décide de faire de l'information tous azimuts, ça coûte…voilà le truc qui coûte le plus cher c'est l'information, alors, soit on décide de faire de l'information tout azimut avec des reportages partout, très long, des déplacements etc., soit on décide de faire un mix entre l'information de terrain, une information studio qui coûte beaucoup moins cher et vraiment, de la formation studio, un tout-image commenté, voilà, un tout- image commenté, ça c'est une solution qui pourrait être mise est mise en place, ben, ça coûte deux fois moins, enfin on peut avoir le même tout-image en français et en breton, dans les deux langues c'est les mêmes images, c'est juste la voix de la personne derrière qui les commente et qui n'est pas dans la même langue. Ça ne coûte rien. Alors là, franchement, vous avez six minutes de tout-image en français, vous le refaites une demi-heure après en breton, le coût ? Il est ridicule mais 1h et demi de travail par jour pour le salarié…ce n'est rien, bon, donc voilà, ça c'est des solutions. On peut, les capacités techniques aujourd'hui de FRANCE 3 en Bretagne, le bâtiment, les salariés, les moyens techniques, tout est là pour une chaîne juste de plein exercice, bon, voilà.

47) Elle serait rattachée à FRANCE 3 ?

Oui, mais ce n'est pas à nous de le dire, nous, on demande qu'une solution…la région demande...

48) Qu'est-ce qui bloque alors ? C'est l'État ?

Qu'est-ce qui bloque ? C'est France Télévisions, c'est le fait qu'ils aient un contrat d'objectifs et de moyens actuellement qui court jusqu'en 2015, que tout le monde a attendu le rapport Brucy pour que des décisions soient prises et donc, les…le rapport Brucy a été édité, le contrat d'objectifs et de moyens État/France-Télévisions va être renouvelé, donc on attend les annonces qui seront faites et les propositions qui seront faites par France-Télévisions à ce moment-là, mais ils ont… des choses ont été écrites, ont été dites, on verra bien ce qu'ils vont faire mais c'est une société privée, avec une mission de service public alors, le problème, c'est que la Région dit que la mission de service public doit plus prendre en compte le besoin de télévision en breton et autant dire, non, la mission de service public c'est tel thème, tel public, telles heures etc. et ne pas s'intéresser à la langue mais après, c'est un rapport de force.

49) Mais vous êtes une des régions où, effectivement, la langue régionale est la plus parlée parce que si l'on considère d'autres régions, elles risquent d'être jalouses non ?

Ah, non ça c'est … chacun

50) C'est un peu ce à quoi Bernard Leroux a fait allusion.

Non, non mais la Corse est un petit territoire, le Pays Basque français est un petit territoire, la proportion de locuteurs du Corse, en Corse et bien plus importante que du breton en Bretagne, il y a plus de 50 % de la population…

51) Et l'Occitanie ?

Alors l'Occitanie, ça, c'est un vrai problème, parce que l'Occitanie s'est très grand, et la densité d'occitanophones, on ne la connaît pas très bien d'ailleurs, est très disséminée. Par contre, si on met tous les occitanophones au même endroit, ça fait beaucoup plus de monde, voilà, donc la question elle est…c'est un rapport entre le nombre de locuteurs et la densité de population, alors effectivement l'Alsace, c'est là où il y a le plus de locuteurs d'une langue régionale, c'est-à-dire, c'est un territoire super dense et où, donc, la proportion, le taux de gens qui parlent allemand, le dialecte alsacien, est très important, voilà, petit, riche, dense et très peuplé, voilà, et très pratiquant la langue, donc, il n'y a pas deux langues en France qui sont dans le même statut, ça c'est…

52) C'est ce que m'a dit Bernard Leroux, il m'a dit qu'on pourrait concevoir une télévision mais cela rendrait jalouses certaines régions, parce que du point de vue de Paris cela pose des problèmes. Il n'a pas voulu donner d'autres détails, je me souviens, l'interview a eu lieu cette année en février 2014 avant qu'il ne parte à la retraite mais il est resté très vague.

Oui mais ça, je ne peux pas répondre à sa place parce que…effectivement à l'intérieur de France-Télévisions, nous, ce que la politique linguistique de la région dit c'est que les brittophones, les gens qui veulent le développement de la langue bretonne, les acteurs professionnels et associatifs et les élus ont élaboré comme besoin.

Nous avons des télés locales, il n'y en a pratiquement plus en France de télés locales à part en Bretagne, mais donc, on en a, avec Télé-Nantes, on en a quatre, donc c'est un cas particulier, on a un bon maillage, on a plein de maisons de production, beaucoup plus que dans d'autres régions, on a tout un ensemble de facteurs qui font que, de toute façon, la solution adaptée à la Bretagne n'est pas une solution qu'il faut adapter partout, évidemment, une solution pour la Bretagne, qui est un territoire grand, enfin cinq départements, donc plus de 4 millions d'habitants etc. des brittophones disséminés aussi, parce que les 207 000, ils sont loin d'être au même endroit, n'a rien à voir avec la situation du Pays Basque nord, qui fait l'équivalent d'un demi département où il y a 270 000 personnes à peu près, une proportion importante de bascophones mais qui sont extrêmement concentrés dans un territoire petit et qui, par-dessus le marché, peuvent regarder la télévision bascophone du sud, ça on a pas, les catalans, ils ont les télés Catalanes, l'Alsace regarde sans problème toutes les chaînes allemandes, donc ils ont une offre, eux, qui est très importante, et même à Lille, on peut regarder aussi en flamand, la télévision belge flamande.

Donc nous, on n'a rien de tout ça, et on a des contraintes particulières, alors après, les autres territoires, à eux de donner, enfin d'imaginer des solutions, mais si le débat est moins fort au Pays basque, en Catalogne, en Alsace, c'est très probablement parce qu'ils ont déjà accès à des émissions dans leur langue. D'une manière ou d'une autre, ils ont une offre plus importante que nous mais, nous, on n'a pas, y'a pas, il y a…il y a aucun territoire au monde, à part la Bretagne, où on parle breton, donc, bon, on est…si on ne le fait pas, nous, personne ne fera et c'est pour ça, après FRANCE 3, il faut…enfin on attend que FRANCE 3 propose une solution quelconque : plus d'heures, une chaîne de plein exercice, je ne sais pas, ce qui est demandé, c'est l'idéal.

53) Je vais me procurer ce document.

Vous allez sur le site internet, vous mettez : politique linguistique et vous le téléchargerez sans problème, je l'ai complètement…je suis parti en urgence de mon bureau, politique linguistique 2012, dans la petite fenêtre de recherche du site de la Région et vous allez tomber sur un document PDF, que vous allez pouvoir télécharger, donc il est en français et en breton.

54) Mon objectif c'est de voir quelle va être la conséquence de tout cet environnement globalisé sur les télévisions minoritaires,

Mais, d'un point de vue de la problématique au niveau général, en quoi la globalisation télévisuelle, je vais être très provocateur là-dedans, en quoi la globalisation de la télévision peut avoir un impact positif ou négatif sur les télévisions à langues régionales ?

55) Sur beaucoup de télévisions la globalisation a un impact par exemple les formats qui sont utilisés, et qui sont souvent anglo-saxons, américains. Cela entraîne l'emploi du sous-titrage qui est de plus en plus élevé et qui est quasiment obligatoire pour des raisons liées aux malentendants. La globalisation va provoquer aussi l'hybridation d'une langue à cause de l'influence dominante de l'anglais.

C'est particulier parce que c'est la langue de la globalisation mais c'est aussi et surtout la langue naturelle…

56) Et surtout on observe, tout au moins, dans ces trois pays un retrait plus ou moins évident de l'État par rapport aux chaînes en langue minoritaire qui s'exprime par une réduction des budgets qui leurs sont alloués. On sent aussi chez ces télévisions en langues minoritaires, un désir de rester entre elles, elles sont réticentes à diffuser leurs productions à l'étranger. En France on ne peut capter aucune émission venant des pays celtiques sauf pour l'Irlande et BREZHOWEB, qui peuvent être captés partout.

Parce que ce sont des émissions produites par Lionel Buannic. Maintenant, effectivement, imaginons que sur FRANCE 3 on prenne une série américaine très connue, bien, on la diffuse, alors, on la double en breton, il n'y a pas de problème pour les droits, mais c'est déjà arrivé, TV BREIZH a doublé *Colombo*, bon, alors, évidemment, ils avaient fait le choix tout de suite des personnes âgées, cela avait fait du cirque, parce que, effectivement c'est un choix très discutable, à l'époque, après, une fois qu'il est doublé en breton, elle est inutilisable à l'extérieur, on va dire entre guillemets, c'est-à-dire que il faut absolument comprendre le breton pour pouvoir regarder l'émission.

Donc, les droits, il n'y a pas de problème, il n'y a vraiment aucun problème, la loi effectivement est embêtante. Pour S4C par exemple, je peux pas regarder à moins de truander sur internet en changeant mon IP, je peux pas regarder S4C, alors que mécaniquement, les émissions en gallois, le nombre de gens qui parlent gallois, il n'est pas exponentiel non plus, il n'y a pas 30 millions de gens qui parlent le gallois à l'extérieur du Pays de Galles, donc s'ils ouvraient au niveau mondial, qu'il y ait quelques personnes ailleurs dans le monde qui aillent regarder les émissions de S4C, qu'est-ce que ça va faire au niveau des droits ? Impact zéro, évidemment si vous mettez une série américaine, et vous l'ouvrez au monde entier, alors là, vous perdez du pognon, massivement, donc la question c'est…alors, c'est une difficulté qu'on a, par exemple, nous n'arrivons pas…enfin le tissu productif breton n'arrive pas à obtenir un sous-titrage, n'arrive pas à éditer, par exemple un DVD doublé en breton.

Dizale a doublé *Braveheart*, c'était bien, c'est un bon produit, mais il n'y avait absolument pas la possibilité de l'avoir en anglais sous-titré en breton, parce qu'après tout ça existe en anglais sous-titrés français pourquoi…bon il faudrait faire en format natif directement avec les maisons de production au moment de la production du DVD, que ce soit comme sous-titrage, ben, dans la liste des X langues, là où l'on trouve le breton, ça serait magnifique ça, parce que moi je regarde un film étranger, pop, je le mets en anglais ou en n'importe quelle langue et je mets le sous-titrage en breton, c'est mieux que le sous-titrage en français, parce que j'ai le plaisir d'avoir mon sous-titrage en breton, mais la pour des questions de droit, le producteur américain du film super connu va dire : « Ah, non, non, mais, attendez, moi, votre sous-titrage ça ne m'intéresse pas, le fait qu'il y ait 1 500 000 000 de personnes capables, si je le mets en diffusion sur internet, de le voir en enlevant tous les sous-titres et en le laissant en anglais, c'est ça qui m'intéresse, et c'est là-dessus que je vais calculer les droits ». Donc on n'arrive absolument pas à avoir des films en VO sous-titrés en breton, alors que, ben, ça devrait faire partie du panel et que…qu'on a évidemment pas les moyens de payer les mêmes droits pour un sous-titrage en breton, une diffusion en VO sous-titrée en breton, que France 2 ou France 4 quand ils envoient…quand ils mettent un film sous-titré en français, enfin c'est pas possible quoi.

57) On arrive à une situation où c'est quasiment la tyrannie des indices d'écoute qui domine, les décisions éditoriales des chaînes ne vont pas dans le sens de la langue minoritaire, elles vont plutôt dans le sens d'une extension des émissions hybrides avec sous-titrage, qui seront peut-être des émissions en langue minoritaire mais que restera-t-il de l'identité nationale dedans ?

Ah, non mais attendez ! Là, il y a deux choses. Quand on dit une chaîne, par exemple, il y a deux manières d'envisager une chaîne en Bretagne, il y a une chaîne en langue bretonne…Imaginons une chaîne bilingue. Quel contenu ? Un contenu en breton sur la moitié du temps, et le contenu breton ou contenu on ne sait pas d'où, en breton, mais il y a un moment, y'a pas que ça, c'est-à-dire, que, par exemple, on produit énormément de documentaires en français, en breton, on est spécialiste du documentaire mais pourquoi diable lier systématiquement langue bretonne et sujet breton ? Moi, j'aimerais bien voir…

Alors, BREZHOWEB l'a fait, ils ont très bien fait, ils ont doublé des documentaires, anglais, à la base, je crois, en breton, un documentaire sur l'Irak, pays que je connais bien, qui était passionnant, très joliment doublé, je suis resté scotché devant le documentaire, je n'ai pas vu le temps passer, au bout d'une heure, j'étais embêté que ça finisse, c'était très intéressant, c'était, ben non, c'était pas tourné en Bretagne, c'était pas fait sur la Bretagne, ça n'a rien à voir, c'était juste un documentaire de culture générale en breton. Mandela, c'est pareil, c'est un document de culture générale sur Mandela, en breton, c'est passionnant et moi, j'attends que l'on puisse avoir des sujets internationaux globalisés, la vie des animaux sur les récifs coralliens d'Australie, ben oui, en breton, ben oui, c'est intéressant aussi.

58) A condition que, dans vos objectifs de chaînes, il n'y ait pas mentionné que vous défendez l'identité nationale comme le fait TG4, S4C et BBC Alba, par ce que ces chaînes lient l'identité nationale à la langue, dans ce cas-là vous comprenez, le problème il est aussi là.

Oui, mais je suis d'accord, mais pour l'instant on n'a pas ce genre d'objectif, mais si quelque part le service public fait des émissions en breton qui ont l'obligation d'être produite en Bretagne, là il y a un objectif

économique qui est tout à fait légitime, tout à fait la légitime, c'est pas un probléme, mais qui concerne la Bretagne et qui est du domaine de la production fraîche, résultat : par exemple ils ne peuvent pas utiliser le doublage de dessins animés, or, vous avez un dessin animé, tiens *Les cités d'or* par exemple, ça s'était passé sur TV BREIZH en breton, *Les cités d'or*, ça c'est ma génération quand j'étais petit, tout le monde, toute cette génération, enfin les enfants adorent ça, c'est pas produit en Bretagne, mais pourquoi ne pas diffuser, *Bon Sang de Bois*, c'est un dessin animé qui fait plaisir aux enfants en breton, il a 30 ans d'âge, il a été produit à Paris où je ne sais pas où, ça n'a pas d'importance, pourquoi ne pas diffuser sur le service public un excellent manga japonais en breton ? Puisque le service public diffuse de toute façon…

Donc, ce type d'obligations, à mon avis, il faut corriger les obligations en disant il y a des obligations de 3 ordres sur la Bretagne, que ce soit en français ou en breton d'ailleurs, ça ferait pas de mal qu'il y ait plus de choses sur la Bretagne en français, en langue bretonne où que ce soit, et puis un pourcentage global de productions en Bretagne pour soutenir le tissu productif breton mais lier tout, en disant, ça doit être 100 % sur la Bretagne, 100 % fait en Bretagne et 100 % en breton, c'est un non-sens, parce que on va finir par se retrouver, à filmer tout le monde, tout le monde va se retrouver filmé pendant des heures et tout le monde va finir par se connaître et il faut absolument ouvrir l'esprit des gens, et moi, je pense qu'une émission en breton sur la Bretagne c'est très bien, en français sur la Bretagne c'est très bien aussi, une émission en breton sur quelque chose de lointain, ben, c'est très bien.

59) C'est un autre point de vue qui est très différent du point de vue anglo-saxon puisque ce ne sont pas des Anglo-Saxons se sont des Celtes, mais leur objectif est un objectif très nationaliste, en fait parce que ce sont des pays, notamment l'Irlande qui réagissent, et cela il faut le comprendre, les Ecossais sont passés à deux doigts de l'indépendance.

Oui ça je comprends très, très bien.

60) Dans les objectifs de ces chaînes il y a un aspect très identitaire, culturels, et que, dans leurs émissions, ils essaient de le reproduire, d'après Lionel Buannic c'est une des raisons pour lesquelles BREZHOWEB ne peut pas acheter leurs productions. Presque tout le temps, l'action se passe dans un pub et leurs soap operas obéissent à des normes anglo-saxonnes. Ils sont diffusés habituellement vers 19 heures donc en prime time et le taux d'audience passe de 2 % à 10 %. Ils traitent de problèmes contemporains en langue minoritaire ce qui fait leur succès

Ken Tuch, c'est un peu ça aussi avec pas les mêmes moyens, pas du tout, évidemment rien à voir au niveau des moyens, mais bon, quand on regarde *Kent Tuch*, ça se voit, que c'est breton.

61) C'est pour cela que Lionel Buannic m'a dit qu'il n'a pas pu le vendre à l'étranger.

Voilà, ce n'est pas du tout… un… mais c'est pareil, *Scènes de ménage*, sur M6, c'est français, c'est profondément français, c'est invendable, c'est invendable en Espagne, en Russie, en Angleterre, c'est impossible, c'est incroyablement français sous des dehors…personne n'achète. Je pense qu'aucun des rédacteurs imaginait faire une production ultra- française, mais en fait, il n'y a pas plus français que cette série-là, sans la voir et sans aucune agressivité culturelle ou nationaliste ou je ne sais quoi, c'est juste une adaptation à la vie des gens, tout le monde se reconnaît à un moment ou un autre là-dedans, bon, enfin, c'est très amusant. Il y a une vraie qualité d'écriture, il y a du bon du moins bon etc. mais, enfin, globalement c'est très amusant, c'est une belle production. *Ken Tuch* c'est un peu le même principe, c'est aussi une bonne production.

Et ben, là, oui, d'accord, il ne faut pas se fermer, à mon avis, on doit pouvoir, à un moment ou un autre séparer la question du, quelle est la langue entendue ? Le breton, quel type de production ? donc, et bien je suis persuadé, par exemple, qu'une émission sur la langue bretonne : qu'est-ce que c'est la langue bretonne ? On ne va pas la faire en breton, puisque les gens qui parlent breton, ils peuvent répondre à la question donc, évidemment, cette émission doit être faite en français, par contre, qu'est-ce que la lutte contre les espèces invasives dans les cours d'eau ? Mais pourquoi ne pas la faire en breton ? Voilà, pour qu'on entende parler en breton d'autre chose que…voilà… Nous avons invité machin qui parle breton, bon, ben, évidemment qu'il parle breton puisqu'il est invité à l'émission en breton, donc maintenant, bon, les choses ont changé, ça s'était il y a longtemps, maintenant nous avons invité machin, qui est enseignant, qui est musicien, qui est tout ce qu'on veut, qui est navigateur au long cours, enfin, bon et ça devient naturel, l'objectif il est de faire en sorte que les gens parlent breton, naturellement, et ne commencent par leur phrase en disant : « Oui, je parle breton », ou « Je m'excuse, ah, j'ai appris quand j'étais… », que la discussion, elle, ne tourne pas là-dessus, par ce que…zut, voilà, quoi, évidemment, qu'il parle breton !

On ne demande pas aux gens à la télévision française pourquoi ils parlent français, c'est logique ! Donc on a… non, je crois qu'il faut…il faut s'ouvrir et puis, à mon avis, il faut chercher à faire la qualité avec les moyens qu'on a, au maximum, le doublage ça peut être un bon moyen, le doublage de qualité peut être bon moyen d'avoir de l'émission en breton, adapté à un certain public, je pense notamment aux enfants, pour pas très cher finalement,

donc il faut utiliser…le doublage c'est infiniment moins coûteux qu'une production, voilà. Ecoutez, on a sorti le doublage de « Braveheart » qui était très bien fait, vraiment, ils ont fait un bon boulot, alors là, *Braveheart*, *Braveheart* ça a coûté en doublage à la région 62 700 €, donc ça doit être un coût global de 90 000 €, bon, est-ce que…vous irez chercher chez Wikipedia le coût de production de ce film qui a dû… absolument, je ne sais pas… combien de millions, mais enfin c'est au moins…comme ça, à vue de nez, c'est un film à 25 millions de dollars ou 30 millions de dollars au minimum, mais, à mon avis, ça a coûté beaucoup plus cher que ça, bon, il a rapporté…à mon avis il est amorti et bien amorti mais le doublage de *Braveheart* ce n'est que 62 700 € donc c'est peu par rapport au coût du film, c'est une goutte d'eau, c'est une misère absolue, et on a eu…il est très long en plus, donc on a eu 2h 40 de breton, voilà, avec une chouette histoire, bon, après, on aime ou on n'aime pas le film, enfin c'est pas un navet, c'est un film professionnel, donc, les critiques qui peuvent être faites …chacun est libre, mais en tout cas, c'est un film de qualité d'un point de vue technique etc.…voilà, ça c'est une bonne chose.

62) Bon, voilà, je crois qu'on a couvert à peu près tout par regroupement.

Je fais souvent dans le décousu mais…

63) Je vous remercie, mais vous avez raison, moi aussi.

ANNEXE D

DOCUMENT 1

Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

Strasbourg, 5.X.I.1992

Préambule

Les États membres du Conseil de l'Europe, signataires de la présente Charte,

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses membres, notamment afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun;

Considérant que la protection des langues régionales ou minoritaires historiques de l'Europe, dont certaines risquent, au fil du temps, de disparaître, contribue à maintenir et à développer les traditions et la richesse culturelles de l'Europe;

Considérant que le droit de pratiquer une langue régionale ou minoritaire dans la vie privée et publique constitue un droit imprescriptible, conformément aux principes contenus dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques des Nations Unies, et conformément à l'esprit de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales du Conseil de l'Europe;

Prenant en compte le travail réalisé dans le cadre de la CSCE, et en particulier l'Acte final d'Helsinki de 1975 et le document de la réunion de Copenhague de 1990;

Soulignant la valeur de l'interculturel et du plurilinguisme, et considérant que la protection et l'encouragement des langues régionales ou minoritaires ne devraient pas se faire au détriment des langues officielles et de la nécessité de les apprendre;

Conscients du fait que la protection et la promotion des langues régionales ou minoritaires dans les différents pays et régions d'Europe représentent une contribution importante à la construction d'une Europe fondée sur les principes de la démocratie et de la diversité culturelle, dans le cadre de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale;

Compte tenu des conditions spécifiques et des traditions historiques propres à chaque région des pays d'Europe,

Sont convenus de ce qui suit:

Partie I – Dispositions générales

Article 1 – Définitions

Au sens de la présente Charte:

a) par l'expression «langues régionales ou minoritaires», on entend les langues:

i-pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État; et

ii-différentes de la (des) langue(s) officielle(s) de cet État; elle n'inclut ni les dialectes de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État ni les langues des migrants;

b) par «territoire dans lequel une langue régionale ou minoritaire est pratiquée», on entend l'aire géographique dans laquelle cette langue est le mode d'expression d'un nombre de personnes justifiant l'adoption des différentes mesures de protection et de promotion prévues par la présente Charte;

c) par «langues dépourvues de territoire», on entend les langues pratiquées par des ressortissants de l'État qui sont différentes de la (des) langue(s) pratiquée(s) par le reste de la population de l'État, mais qui, bien que traditionnellement pratiquées sur le territoire de l'État, ne peuvent pas être rattachées à une aire géographique particulière de celui-ci.

Article 2 – Engagements

1-Chaque Partie s'engage à appliquer les dispositions de la partie II à l'ensemble des langues régionales ou minoritaires pratiquées sur son territoire, qui répondent aux définitions de l'article 1.

2-En ce qui concerne toute langue indiquée au moment de la ratification, de l'acceptation ou de l'approbation, conformément à l'article 3, chaque Partie s'engage à appliquer un minimum de trente-cinq paragraphes

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

ou alinéas choisis parmi les dispositions de la partie III de la présente Charte, dont au moins trois choisis dans chacun des articles 8 et 12 et un dans chacun des articles 9, 10, 11 et 13.

Article 3 – Modalités

1-Chaque État contractant doit spécifier dans son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation chaque langue régionale ou minoritaire, ou chaque langue officielle moins répandue sur l'ensemble ou une partie de son territoire, à laquelle s'appliquent les paragraphes choisis conformément au paragraphe 2 de l'article 2.

2-Toute Partie peut, à tout moment ultérieur, notifier au Secrétaire Général qu'elle accepte les obligations découlant des dispositions de tout autre paragraphe de la Charte qui n'avait pas été spécifié dans son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, ou qu'elle appliquera le paragraphe 1 du présent article à d'autres langues régionales ou minoritaires, ou à d'autres langues officielles moins répandues sur l'ensemble ou une partie de son territoire.

3-Les engagements prévus au paragraphe précédent seront réputés partie intégrante de la ratification, de l'acceptation ou de l'approbation et porteront les mêmes effets dès la date de leur notification.

Article 4 – Statuts de protection existants

1-Aucune des dispositions de la présente Charte ne peut être interprétée comme limitant ou dérogeant aux droits garantis par la Convention européenne des Droits de l'Homme.

2-Les dispositions de la présente Charte ne portent pas atteinte aux dispositions plus favorables régissant la situation des langues régionales ou minoritaires, ou le statut juridique des personnes appartenant à des minorités, qui existent déjà dans une Partie ou sont prévues par des accords internationaux bilatéraux ou multilatéraux pertinents.

Article 5 – Obligations existantes

Rien dans la présente Charte ne pourra être interprété comme impliquant le droit d'engager une quelconque activité ou d'accomplir une quelconque action contrevenant aux buts de la Charte des Nations Unies ou à d'autres obligations du droit international, y compris le principe de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des États.

Article 6 – Information

Les Parties s'engagent à veiller à ce que les autorités, organisations et personnes concernées soient informées des droits et devoirs établis par la présente Charte.

Partie II – Objectifs et principes poursuivis conformément au paragraphe 1 de l'article 2

Article 7 – Objectifs et principes

1-En matière de langues régionales ou minoritaires, dans les territoires dans lesquels ces langues sont pratiquées et selon la situation de chaque langue, les Parties fondent leur politique, leur législation et leur pratique sur les objectifs et principes suivants:

a) la reconnaissance des langues régionales ou minoritaires en tant qu'expression de la richesse culturelle;

b) le respect de l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire, en faisant en sorte que les divisions administratives existant déjà ou nouvelles ne constituent pas un obstacle à la promotion de cette langue régionale ou minoritaire;

c) la nécessité d'une action résolue de promotion des langues régionales ou minoritaires, afin de les sauvegarder;

d) la facilitation et/ou l'encouragement de l'usage oral et écrit des langues régionales ou minoritaires dans la vie publique et dans la vie privée;

e) le maintien et le développement de relations, dans les domaines couverts par la présente Charte, entre les groupes pratiquant une langue régionale ou minoritaire et d'autres groupes du même État parlant une langue pratiquée sous une forme identique ou proche, ainsi que l'établissement de relations culturelles avec d'autres groupes de l'État pratiquant des langues différentes;

f) la mise à disposition de formes et de moyens adéquats d'enseignement et d'étude des langues régionales ou minoritaires à tous les stades appropriés;

g) la mise à disposition de moyens permettant aux non-locuteurs d'une langue régionale ou minoritaire habitant l'aire où cette langue est pratiquée de l'apprendre s'ils le souhaitent;

h) la promotion des études et de la recherche sur les langues régionales ou minoritaires dans les universités ou les établissements équivalents;

i) la promotion des formes appropriées d'échanges transnationaux, dans les domaines couverts par la présente Charte, pour les langues régionales ou minoritaires pratiquées sous une forme identique ou proche dans deux ou plusieurs États.

2-Les Parties s'engagent à éliminer, si elles ne l'ont pas encore fait, toute distinction, exclusion, restriction ou préférence injustifiées portant sur la pratique d'une langue régionale ou minoritaire et ayant pour but de décourager ou de mettre en danger le maintien ou le développement de celle-ci. L'adoption de mesures spéciales en faveur des langues régionales ou minoritaires, destinées à promouvoir une égalité entre les locuteurs de ces langues et le reste de la population ou visant à tenir compte de leurs situations particulières, n'est pas considérée comme un acte de discrimination envers les locuteurs des langues plus répandues.

3-Les Parties s'engagent à promouvoir, au moyen de mesures appropriées, la compréhension mutuelle entre tous les groupes linguistiques du pays, en faisant notamment en sorte que le respect, la compréhension et la tolérance à l'égard des langues régionales ou minoritaires figurent parmi les objectifs de l'éducation et de la formation dispensées dans le pays, et à encourager les moyens de communication de masse à poursuivre le même objectif.

4-En définissant leur politique à l'égard des langues régionales ou minoritaires, les Parties s'engagent à prendre en considération les besoins et les vœux exprimés par les groupes pratiquant ces langues. Elles sont encouragées à créer, si nécessaire, des organes chargés de conseiller les autorités sur toutes les questions ayant trait aux langues régionales ou minoritaires.

5-Les Parties s'engagent à appliquer, *mutatis mutandis*, les principes énumérés aux paragraphes 1 à 4 ci-dessus aux langues dépourvues de territoire. Cependant, dans le cas de ces langues, la nature et la portée des mesures à prendre pour donner effet à la présente Charte seront déterminées de manière souple, en tenant compte des besoins et des vœux, et en respectant les traditions et les caractéristiques des groupes qui pratiquent les langues en question.

Partie III –Mesures en faveur de l'emploi des langues régionales ou minoritaires dans la vie publique, à prendre en conformité avec les engagements souscrits en vertu du paragraphe 2 de l'article 2

Article 8 – Enseignement

1-En matière d'enseignement, les Parties s'engagent, en ce qui concerne le territoire sur lequel ces langues sont pratiquées, selon la situation de chacune de ces langues et sans préjudice de l'enseignement de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État:

a) i à prévoir une éducation préscolaire assurée dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

ii à prévoir qu'une partie substantielle de l'éducation préscolaire soit assurée dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

iii à appliquer l'une des mesures visées sous i et ii ci-dessus au moins aux élèves dont les familles le souhaitent et dont le nombre est jugé suffisant; ou

iv si les pouvoirs publics n'ont pas de compétence directe dans le domaine de l'éducation préscolaire, à favoriser et/ou à encourager l'application des mesures visées sous i à iii ci-dessus;

b) i à prévoir un enseignement primaire assuré dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

ii à prévoir qu'une partie substantielle de l'enseignement primaire soit assurée dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

iii à prévoir, dans le cadre de l'éducation primaire, que l'enseignement des langues régionales ou minoritaires concernées fasse partie intégrante du curriculum; ou

iv à appliquer l'une des mesures visées sous i à iii ci-dessus au moins aux élèves dont les familles le souhaitent et dont le nombre est jugé suffisant;

c) i à prévoir un enseignement secondaire assuré dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

ii à prévoir qu'une partie substantielle de l'enseignement secondaire soit assurée dans les langues régionales ou minoritaires; ou

iii à prévoir, dans le cadre de l'éducation secondaire, l'enseignement des langues régionales ou minoritaires comme partie intégrante du curriculum; ou

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

iv à appliquer l'une des mesures visées sous i à iii ci-dessus au moins aux élèves qui le souhaitent – ou, le cas échéant, dont les familles le souhaitent – en nombre jugé suffisant;

d)i à prévoir un enseignement technique et professionnel qui soit assuré dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

ii à prévoir qu'une partie substantielle de l'enseignement technique et professionnel soit assurée dans les langues régionales ou minoritaires concernées; ou

iii à prévoir, dans le cadre de l'éducation technique et professionnelle, l'enseignement des langues régionales ou minoritaires concernées comme partie intégrante du curriculum; ou

iv à appliquer l'une des mesures visées sous i à iii ci-dessus au moins aux élèves qui le souhaitent – ou, le cas échéant, dont les familles le souhaitent – en nombre jugé suffisant;

e) i à prévoir un enseignement universitaire et d'autres formes d'enseignement supérieur dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii à prévoir l'étude de ces langues, comme disciplines de l'enseignement universitaire et supérieur; ou

iii si, en raison du rôle de l'État vis-à-vis des établissements d'enseignement supérieur, les alinéas i et ii ne peuvent pas être appliqués, à encourager et/ou à autoriser la mise en place d'un enseignement universitaire ou d'autres formes d'enseignement supérieur dans les langues régionales ou minoritaires, ou de moyens permettant d'étudier ces langues à l'université ou dans d'autres établissements d'enseignement supérieur;

f) i à prendre des dispositions pour que soient donnés des cours d'éducation des adultes ou d'éducation permanente assurés principalement ou totalement dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii à proposer ces langues comme disciplines de l'éducation des adultes et de l'éducation permanente; ou

iii si les pouvoirs publics n'ont pas de compétence directe dans le domaine de l'éducation des adultes, à favoriser et/ou à encourager l'enseignement de ces langues dans le cadre de l'éducation des adultes et de l'éducation permanente;

g) à prendre des dispositions pour assurer l'enseignement de l'histoire et de la culture dont la langue régionale ou minoritaire est l'expression;

h) à assurer la formation initiale et permanente des enseignants nécessaire à la mise en œuvre de ceux des paragraphes a à g acceptés par la Partie;

i) à créer un ou plusieurs organe(s) de contrôle chargé(s) de suivre les mesures prises et les progrès réalisés dans l'établissement ou le développement de l'enseignement des langues régionales ou minoritaires, et à établir sur ces points des rapports périodiques qui seront rendus publics.

2-En matière d'enseignement et en ce qui concerne les territoires autres que ceux sur lesquels les langues régionales ou minoritaires sont traditionnellement pratiquées, les Parties s'engagent à autoriser, à encourager ou à mettre en place, si le nombre des locuteurs d'une langue régionale ou minoritaire le justifie, un enseignement dans ou de la langue régionale ou minoritaire aux stades appropriés de l'enseignement.

Article 9 – Justice

1-Les Parties s'engagent, en ce qui concerne les circonscriptions des autorités judiciaires dans lesquelles réside un nombre de personnes pratiquant les langues régionales ou minoritaires qui justifie les mesures spécifiées ci-après, selon la situation de chacune de ces langues et à la condition que l'utilisation des possibilités offertes par le présent paragraphe ne soit pas considérée par le juge comme faisant obstacle à la bonne administration de la justice:

a) dans les procédures pénales:

i-à prévoir que les juridictions, à la demande d'une des parties, mènent la procédure dans les langues régionales ou minoritaires; et/ou

ii-à garantir à l'accusé le droit de s'exprimer dans sa langue régionale ou minoritaire; et/ou

iii-à prévoir que les requêtes et les preuves, écrites ou orales, ne soient pas considérées comme irrecevables au seul motif qu'elles sont formulées dans une langue régionale ou minoritaire; et/ou

iv-à établir dans ces langues régionales ou minoritaires, sur demande, les actes liés à une procédure judiciaire,

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

si nécessaire par un recours à des interprètes et à des traductions n'entraînant pas de frais additionnels pour les intéressés;

b) dans les procédures civiles:

i-à prévoir que les juridictions, à la demande d'une des parties, mènent la procédure dans les langues régionales ou minoritaires; et/ou

ii-à permettre, lorsqu'une partie à un litige doit comparaître en personne devant un tribunal, qu'elle s'exprime dans sa langue régionale ou minoritaire sans pour autant encourir des frais additionnels; et/ou

iii-à permettre la production de documents et de preuves dans les langues régionales ou minoritaires,

si nécessaire par un recours à des interprètes et à des traductions;

c) dans les procédures devant les juridictions compétentes en matière administrative:

i-à prévoir que les juridictions, à la demande d'une des parties, mènent la procédure dans les langues régionales ou minoritaires; et/ou

ii-à permettre, lorsqu'une partie à un litige doit comparaître en personne devant un tribunal, qu'elle s'exprime dans sa langue régionale ou minoritaire sans pour autant encourir des frais additionnels; et/ou

iii-à permettre la production de documents et de preuves dans les langues régionales ou minoritaires,

si nécessaire par un recours à des interprètes et à des traductions;

d) à prendre des mesures afin que l'application des alinéas i et iii des paragraphes b et c ci-dessus et l'emploi éventuel d'interprètes et de traductions n'entraînent pas de frais additionnels pour les intéressés.

2-Les Parties s'engagent:

a) à ne pas refuser la validité des actes juridiques établis dans l'État du seul fait qu'ils sont rédigés dans une langue régionale ou minoritaire; ou

b) à ne pas refuser la validité, entre les parties, des actes juridiques établis dans l'État du seul fait qu'ils sont rédigés dans une langue régionale ou minoritaire, et à prévoir qu'ils seront opposables aux tiers intéressés non locuteurs de ces langues, à la condition que le contenu de l'acte soit porté à leur connaissance par celui qui le fait valoir; ou

c) à ne pas refuser la validité, entre les parties, des actes juridiques établis dans l'État du seul fait qu'ils sont rédigés dans une langue régionale ou minoritaire.

3-Les Parties s'engagent à rendre accessibles, dans les langues régionales ou minoritaires, les textes législatifs nationaux les plus importants et ceux qui concernent particulièrement les utilisateurs de ces langues, à moins que ces textes ne soient déjà disponibles autrement.

Article 10 – Autorités administratives et services publics

1-Dans les circonscriptions des autorités administratives de l'État dans lesquelles réside un nombre de locuteurs de langues régionales ou minoritaires qui justifie les mesures ci-après et selon la situation de chaque langue, les Parties s'engagent, dans la mesure où cela est raisonnablement possible:

a)i-à veiller à ce que ces autorités administratives utilisent les langues régionales ou minoritaires; ou

ii-à veiller à ce que ceux de leurs agents qui sont en contact avec le public emploient les langues régionales ou minoritaires dans leurs relations avec les personnes qui s'adressent à eux dans ces langues; ou

iii-à veiller à ce que les locuteurs de langues régionales ou minoritaires puissent présenter des demandes orales ou écrites et recevoir une réponse dans ces langues; ou

iv-à veiller à ce que les locuteurs de langues régionales ou minoritaires puissent présenter des demandes orales ou écrites dans ces langues; ou

v-à veiller à ce que les locuteurs des langues régionales ou minoritaires puissent soumettre valablement un document rédigé dans ces langues;

b) à mettre à disposition des formulaires et des textes administratifs d'usage courant pour la population dans les langues régionales ou minoritaires, ou dans des versions bilingues;

c) à permettre aux autorités administratives de rédiger des documents dans une langue régionale ou minoritaire.

2-En ce qui concerne les autorités locales et régionales sur les territoires desquels réside un nombre de locuteurs de langues régionales ou minoritaires qui justifie les mesures ci-après, les Parties s'engagent à permettre et/ou à encourager:

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

a) l'emploi des langues régionales ou minoritaires dans le cadre de l'administration régionale ou locale;

b) la possibilité pour les locuteurs de langues régionales ou minoritaires de présenter des demandes orales ou écrites dans ces langues;

c) la publication par les collectivités régionales des textes officiels dont elles sont à l'origine également dans les langues régionales ou minoritaires;

d) la publication par les collectivités locales de leurs textes officiels également dans les langues régionales ou minoritaires;

e) l'emploi par les collectivités régionales des langues régionales ou minoritaires dans les débats de leurs assemblées, sans exclure, cependant, l'emploi de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État;

f) l'emploi par les collectivités locales de langues régionales ou minoritaires dans les débats de leurs assemblées, sans exclure, cependant, l'emploi de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État;

g) l'emploi ou l'adoption, le cas échéant conjointement avec la dénomination dans la (les) langue(s) officielle(s), des formes traditionnelles et correctes de la toponymie dans les langues régionales ou minoritaires.

3-En ce qui concerne les services publics assurés par les autorités administratives ou d'autres personnes agissant pour le compte de celles-ci, les Parties contractantes s'engagent, sur les territoires dans lesquels les langues régionales ou minoritaires sont pratiquées, en fonction de la situation de chaque langue et dans la mesure où cela est raisonnablement possible:

a) à veiller à ce que les langues régionales ou minoritaires soient employées à l'occasion de la prestation de service; ou

b)à permettre aux locuteurs de langues régionales ou minoritaires de formuler une demande et à recevoir une réponse dans ces langues; ou

c)à permettre aux locuteurs de langues régionales ou minoritaires de formuler une demande dans ces langues.

4-Aux fins de la mise en œuvre des dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 qu'elles ont acceptées, les Parties s'engagent à prendre une ou plusieurs des mesures suivantes:

a) la traduction ou l'interprétation éventuellement requises;

b) le recrutement et, le cas échéant, la formation des fonctionnaires et autres agents publics en nombre suffisant;

c) la satisfaction, dans la mesure du possible, des demandes des agents publics connaissant une langue régionale ou minoritaire d'être affectés dans le territoire sur lequel cette langue est pratiquée.

5-Les Parties s'engagent à permettre, à la demande des intéressés, l'emploi ou l'adoption de patronymes dans les langues régionales ou minoritaires.

Article 11 – Médias

1-Les Parties s'engagent, pour les locuteurs des langues régionales ou minoritaires, sur les territoires où ces langues sont pratiquées, selon la situation de chaque langue, dans la mesure où les autorités publiques ont, de façon directe ou indirecte, une compétence, des pouvoirs ou un rôle dans ce domaine, en respectant les principes d'indépendance et d'autonomie des médias:

a) dans la mesure où la radio et la télévision ont une mission de service public:

i-à assurer la création d'au moins une station de radio et une chaîne de télévision dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii-à encourager et/ou à faciliter la création d'au moins une station de radio et une chaîne de télévision dans les langues régionales ou minoritaires; ou

iii-à prendre les dispositions appropriées pour que les diffuseurs programment des émissions dans les langues régionales ou minoritaires;

b) i-à encourager et/ou à faciliter la création d'au moins une station de radio dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii-à encourager et/ou à faciliter l'émission de programmes de radio dans les langues régionales ou minoritaires, de façon régulière;

c) i-à encourager et/ou à faciliter la création d'au moins une chaîne de télévision dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii-à encourager et/ou à faciliter la diffusion de programmes de télévision dans les langues régionales ou minoritaires, de façon régulière;

d) à encourager et/ou à faciliter la production et la diffusion d'œuvres audio et audiovisuelles dans les langues régionales ou minoritaires;

e) i-à encourager et/ou à faciliter la création et/ou le maintien d'au moins un organe de presse dans les langues régionales ou minoritaires; ou

ii-à encourager et/ou à faciliter la publication d'articles de presse dans les langues régionales ou minoritaires, de façon régulière;

f)i-à couvrir les coûts supplémentaires des médias employant les langues régionales ou minoritaires, lorsque la loi prévoit une assistance financière, en général, pour les médias; ou

ii-à étendre les mesures existantes d'assistance financière aux productions audiovisuelles en langues régionales ou minoritaires;

g)à soutenir la formation de journalistes et autres personnels pour les médias employant les langues régionales ou minoritaires.

2-Les Parties s'engagent à garantir la liberté de réception directe des émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une langue pratiquée sous une forme identique ou proche d'une langue régionale ou minoritaire, et à ne pas s'opposer à la retransmission d'émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une telle langue. Elles s'engagent en outre à veiller à ce qu'aucune restriction à la liberté d'expression et à la libre circulation de l'information dans une langue pratiquée sous une forme identique ou proche d'une langue régionale ou minoritaire ne soit imposée à la presse écrite. L'exercice des libertés mentionnées ci-dessus, comportant des devoirs et des responsabilités, peut être soumis à certaines formalités, conditions, restrictions ou sanctions prévues par la loi, qui constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à l'intégrité territoriale ou à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, à la protection de la réputation ou des droits d'autrui, pour empêcher la divulgation d'informations confidentielles, ou pour garantir l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire.

3-Les Parties s'engagent à veiller à ce que les intérêts des locuteurs de langues régionales ou minoritaires soient représentés ou pris en considération dans le cadre des structures éventuellement créées conformément à la loi, ayant pour tâche de garantir la liberté et la pluralité des médias.

Article 12 – Activités et équipements culturels

1-En matière d'activités et d'équipements culturels – en particulier de bibliothèques, de vidéothèques, de centres culturels, de musées, d'archives, d'académies, de théâtres et de cinémas, ainsi que de travaux littéraires et de production cinématographique, d'expression culturelle populaire, de festivals, d'industries culturelles, incluant notamment l'utilisation des technologies nouvelles – les Parties s'engagent, en ce qui concerne le territoire sur lequel de telles langues sont pratiquées et dans la mesure où les autorités publiques ont une compétence, des pouvoirs ou un rôle dans ce domaine:

a) à encourager l'expression et les initiatives propres aux langues régionales ou minoritaires, et à favoriser les différents moyens d'accès aux œuvres produites dans ces langues;

b) à favoriser les différents moyens d'accès dans d'autres langues aux œuvres produites dans les langues régionales ou minoritaires, en aidant et en développant les activités de traduction, de doublage, de post-synchronisation et de sous-titrage;

c) à favoriser l'accès dans des langues régionales ou minoritaires à des œuvres produites dans d'autres langues, en aidant et en développant les activités de traduction, de doublage, de post-synchronisation et de sous-titrage;

d) à veiller à ce que les organismes chargés d'entreprendre ou de soutenir diverses formes d'activités culturelles intègrent dans une mesure appropriée la connaissance et la pratique des langues et des cultures régionales ou minoritaires dans les opérations dont ils ont l'initiative ou auxquelles ils apportent un soutien;

e) à favoriser la mise à la disposition des organismes chargés d'entreprendre ou de soutenir des activités culturelles d'un personnel maîtrisant la langue régionale ou minoritaire, en plus de la (des) langue(s) du reste de la population;

f) à favoriser la participation directe, en ce qui concerne les équipements et les programmes d'activités culturelles, de représentants des locuteurs de la langue régionale ou minoritaire;

g) à encourager et/ou à faciliter la création d'un ou de plusieurs organismes chargés de collecter, de recevoir en dépôt et de présenter ou publier les œuvres produites dans les langues régionales ou minoritaires;

Costecalde, Pierre. Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation - 2018

h)le cas échéant, à créer et/ou à promouvoir et financer des services de traduction et de recherche terminologique en vue, notamment, de maintenir et de développer dans chaque langue régionale ou minoritaire une terminologie administrative, commerciale, économique, sociale, technologique ou juridique adéquate.

2-En ce qui concerne les territoires autres que ceux sur lesquels les langues régionales ou minoritaires sont traditionnellement pratiquées, les Parties s'engagent à autoriser, à encourager et/ou à prévoir, si le nombre des locuteurs d'une langue régionale ou minoritaire le justifie, des activités ou équipements culturels appropriés, conformément au paragraphe précédent.

3-Les Parties s'engagent, dans leur politique culturelle à l'étranger, à donner une place appropriée aux langues régionales ou minoritaires et à la culture dont elles sont l'expression.

Article 13 – Vie économique et sociale

1-En ce qui concerne les activités économiques et sociales, les Parties s'engagent, pour l'ensemble du pays:

a) à exclure de leur législation toute disposition interdisant ou limitant sans raisons justifiables le recours à des langues régionales ou minoritaires dans les documents relatifs à la vie économique ou sociale, et notamment dans les contrats de travail et dans les documents techniques tels que les modes d'emploi de produits ou d'équipements;

b) à interdire l'insertion, dans les règlements internes des entreprises et les actes privés, de clauses excluant ou limitant l'usage des langues régionales ou minoritaires, tout au moins entre les locuteurs de la même langue;

c) à s'opposer aux pratiques tendant à décourager l'usage des langues régionales ou minoritaires dans le cadre des activités économiques ou sociales;

d) à faciliter et/ou à encourager par d'autres moyens que ceux visés aux alinéas ci-dessus l'usage des langues régionales ou minoritaires.

2-En matière d'activités économiques et sociales, les Parties s'engagent, dans la mesure où les autorités publiques ont une compétence, dans le territoire sur lequel les langues régionales ou minoritaires sont pratiquées, et dans la mesure où cela est raisonnablement possible:

a) à définir, par leurs réglementations financières et bancaires, des modalités permettant, dans des conditions compatibles avec les usages commerciaux, l'emploi des langues régionales ou minoritaires dans la rédaction d'ordres de paiement (chèques, traites, etc.) ou d'autres documents financiers, ou, le cas échéant, à veiller à la mise en œuvre d'un tel processus;

b) dans les secteurs économiques et sociaux relevant directement de leur contrôle (secteur public), à réaliser des actions encourageant l'emploi des langues régionales ou minoritaires;

c) à veiller à ce que les équipements sociaux tels que les hôpitaux, les maisons de retraite, les foyers offrent la possibilité de recevoir et de soigner dans leur langue les locuteurs d'une langue régionale ou minoritaire nécessitant des soins pour des raisons de santé, d'âge ou pour d'autres raisons;

d) à veiller, selon des modalités appropriées, à ce que les consignes de sécurité soient également rédigées dans les langues régionales ou minoritaires;

e) à rendre accessibles dans les langues régionales ou minoritaires les informations fournies par les autorités compétentes concernant les droits des consommateurs.

Article 14 – Échanges transfrontaliers

Les Parties s'engagent:

a) à appliquer les accords bilatéraux et multilatéraux existants qui les lient aux États où la même langue est pratiquée de façon identique ou proche, ou à s'efforcer d'en conclure, si nécessaire, de façon à favoriser les contacts entre les locuteurs de la même langue dans les États concernés, dans les domaines de la culture, de l'enseignement, de l'information, de la formation professionnelle et de l'éducation permanente;

b) dans l'intérêt des langues régionales ou minoritaires, à faciliter et/ou à promouvoir la coopération à travers les frontières, notamment entre collectivités régionales ou locales sur le territoire desquelles la même langue est pratiquée de façon identique ou proche.

Partie IV – Application de la Charte

Article 15 – Rapports périodiques

1-Les Parties présenteront périodiquement au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, sous une forme à déterminer par le Comité des Ministres, un rapport sur la politique suivie, conformément à la partie II de la présente Charte, et sur les mesures prises en application des dispositions de la partie III qu'elles ont acceptées. Le premier rapport doit être présenté dans l'année qui suit l'entrée en vigueur de la Charte à l'égard de la Partie en question, les autres rapports à des intervalles de trois ans après le premier rapport.

2-Les Parties rendront leurs rapports publics.

Article 16 – Examen des rapports

1-Les rapports présentés au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en application de l'article 15 seront examinés par un comité d'experts constitué conformément à l'article 17.

2-Des organismes ou associations légalement établis dans une Partie pourront attirer l'attention du comité d'experts sur des questions relatives aux engagements pris par cette Partie en vertu de la partie III de la présente Charte. Après avoir consulté la Partie intéressée, le comité d'experts pourra tenir compte de ces informations dans la préparation du rapport visé au paragraphe 3 du présent article. Ces organismes ou associations pourront en outre soumettre des déclarations quant à la politique suivie par une Partie, conformément à la partie II.

3-Sur la base des rapports visés au paragraphe 1 et des informations visées au paragraphe 2, le comité d'experts préparera un rapport à l'attention du Comité des Ministres. Ce rapport sera accompagné des observations que les Parties seront invitées à formuler et pourra être rendu public par le Comité des Ministres.

4-Le rapport visé au paragraphe 3 contiendra en particulier les propositions du comité d'experts au Comité des Ministres en vue de la préparation, le cas échéant, de toute recommandation de ce dernier à une ou plusieurs Parties.

5-Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe fera un rapport biennal détaillé à l'Assemblée parlementaire sur l'application de la Charte.

Article 17 – Comité d'experts

1-Le comité d'experts sera composé d'un membre pour chaque Partie, désigné par le Comité des Ministres sur une liste de personnes de la plus haute intégrité, d'une compétence reconnue dans les matières traitées par la Charte, qui seront proposées par la Partie concernée.

2-Les membres du comité seront nommés pour une période de six ans et leur mandat sera renouvelable. Si un membre ne peut remplir son mandat, il sera remplacé conformément à la procédure prévue au paragraphe 1, et le membre nommé en remplacement achèvera le terme du mandat de son prédécesseur.

3-Le comité d'experts adoptera son règlement intérieur. Son secrétariat sera assuré par le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Partie V – Dispositions finales

Article 18

La présente Charte est ouverte à la signature des États membres du Conseil de l'Europe. Elle sera soumise à ratification, acceptation ou approbation. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Article 19

1-La présente Charte entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date à laquelle cinq États membres du Conseil de l'Europe auront exprimé leur consentement à être liés par la Charte, conformément aux dispositions de l'article 18.

2-Pour tout État membre qui exprimera ultérieurement son consentement à être lié par la Charte, celle-ci entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

Article 20

1-Après l'entrée en vigueur de la présente Charte, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pourra inviter tout État non membre du Conseil de l'Europe à adhérer à la Charte.

2-Pour tout État adhérent, la Charte entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date de dépôt de l'instrument d'adhésion près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Article 21

1-Tout État peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, formuler une ou plusieurs réserve(s) aux paragraphes 2 à 5 de l'article 7 de la présente Charte. Aucune autre réserve n'est admise.

2-Tout État contractant qui a formulé une réserve en vertu du paragraphe précédent peut la retirer en tout ou en partie en adressant une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe. Le retrait prendra effet à la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

Article 22

1-Toute Partie peut, à tout moment, dénoncer la présente Charte en adressant une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

2-La dénonciation prendra effet le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de six mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

Article 23

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifiera aux États membres du Conseil et à tout État ayant adhéré à la présente Charte:

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifiera aux États membres du Conseil et à tout État ayant adhéré à la présente Charte:

a) toute signature;

b) le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;

c) toute date d'entrée en vigueur de la présente Charte, conformément à ses articles 19 et 20;

d) toute notification reçue en application des dispositions de l'article 3, paragraphe 2;

e) tout autre acte, notification ou communication ayant trait à la présente Charte.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Charte.

Fait à Strasbourg, le 5 novembre 1992, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des États membres du Conseil de l'Europe et à tout État invité à adhérer à la présente Charte.

Source: Treaty Office on http://conventions.coe.int - * Disclaimer.
Council of Europe Portal, Council of Europe, Avenue de l'Europe F-67075 Strasbourg Cedex, France –
Tel. +33 (0)3 88 41 20 00

DOCUMENT 2

Entretien réalisé par Mèlusine@Paris, « un blog made in Bretagne », http://www.melusineaparis.fr/bernard-le-roux-france-3-bretagne/ Le 28 janvier 2014

Bernard Le Roux, responsable des émissions en langue bretonne sur FRANCE 3

Les 50 ans de la télévision régionale en Bretagne, la sortie de la série « *Breizh Kiss* » sur FRANCE 3 Bretagne, le buzz autour de la prestation de Quentin Morvan et son « *Get Lucky* » en breton, la ratification française de la Charte européenne des langues régionales et la commission Brucy : beaucoup d'événements majeurs pour la Bretagne et le breton qui méritaient un entretien passionnant avec Bernard Le Roux, responsable des émissions en langue bretonne de FRANCE 3 Bretagne.

Vous êtes responsable des émissions en langue bretonne sur FRANCE 3 Bretagne, je suppose que vous êtes bretonnant ?

Oui, on parlait breton chez moi à Quimper en famille ou entre amis. J'ai été bercé par la langue bretonne qui était la langue de travail dans la ferme de mes parents. Je suis un lycéen de la génération post soixante-huitarde qui a eu la chance de bénéficier d'un apprentissage noble du breton comme une seconde langue. L'après 68 a permis une véritable renaissance du breton et de la culture bretonne. Ma carrière professionnelle auprès de Radio France et de FRANCE 3 Bretagne résulte de mon bilinguisme et de mon amour pour le breton

.La télévision régionale en Bretagne célèbre ses 50 ans cette année, FRANCE 3 Bretagne est une formidable vitrine de la culture bretonne aujourd'hui en quoi l'est-elle en particulier pour la langue bretonne ?

C'est vrai, France 3 National a donné une formidable vitrine aux régions, à leurs actualités et à leurs identités. Depuis 2002, 15% du budget de FRANCE 3 Bretagne est consacré aux émissions bretonnes et à la promotion du breton. 3 émissions principales sont en breton et sous-titrées en français : *Bali Breizh* qui est diffusée tous les dimanches à 11h, la toute nouvelle série bilingue « *Breizh Kiss* » à 11H50 et l'émission jeunesse *Mouchig Dall* tous les samedis à 10h20. Et n'oublions pas tous les jours le JT en breton *An Taol Lagad* à 12h qui revient sur l'actualité de la Bretagne à la mi-journée.

Quelles sont les difficultés rencontrées aujourd'hui par votre antenne de valoriser le breton, qui d'ailleurs n'est pas forcément parlé et compris par tous vos téléspectateurs ?

Nous bénéficions d'un grand dynamisme en Bretagne autour de sa langue. En particulier chez les jeunes qui avec divers talents réussissent avec brio à promouvoir la langue bretonne. Nous n'avons aucun souci pour remplir nos émissions sauf que nous sommes noyés dans la masse ! Nos émissions ont du mal à être identifiées dans une mer d'émissions en langue française. Nous bénéficions cependant d'un public très fidèle avec un fort taux d'écoute pour nos émissions bilingues.

Mon grand-père était bretonnant et je souhaiterais aujourd'hui pouvoir parler breton, comment les programmes de FRANCE 3 Bretagne peuvent-ils m'aider ?

FRANCE 3 Bretagne ne peut se substituer à une école pour apprendre le breton, cependant elle peut vous accompagner dans cette démarche. Le sous-titrage de toutes nos émissions bretonnantes vous permet d'identifier certains mots ou certaines expressions. C'est en écoutant que vous pourrez alors progresser. Le site internet de FRANCE 3 Bretagne vous permet aussi d'apprendre le breton de manière ludique. Je pense notamment à la rubrique « *Apprenez le breton avec la série Breizh Kiss* ». Pour ce faire nous collaborons avec la société « *Edubreizh* » qui crée ce mini-cours de breton en référence à la série.

Pouvez-vous me parler de la toute nouvelle série *Breizh Kiss* ?

Breizh Kiss est une série moderne et familiale qui par des courts sketchs présente de manière humoristique une famille où l'on parle à la fois breton et français. L'originalité réside dans le fait que les deux enfants et le père soient bretonnants et que la compagne du père ne le soit pas du tout. Cela entraîne des situations décalées où l'on cache des scènes de la vie quotidienne à la nouvelle arrivante de la famille. Le format est inspiré de courtes séries

comme *Scènes de ménages*. D'ailleurs, le réalisateur n'est autre que Luc David, à qui on doit la réalisation d'*Un gars, une fille*. Depuis début janvier, 25 000 spectateurs en moyenne ont suivi la série avec un pic à 35 000 spectateurs dimanche dernier. C'est un très bon démarrage pour une série bilingue et nous en sommes très fiers. « *Breizh Kiss* » est une première pour la télévision française où l'on traite du bilinguisme. C'est très courant dans les autres pays européens de parler plusieurs langues, cela est plus compliqué en France. Cette série rend pourtant hommage à de nombreuses familles françaises polyglottes.

Un acteur de cette série, Quentin Morvan a créé le buzz sur internet en reprenant « *Get Lucky* » en breton. Quel est votre sentiment sur ce buzz ?

A la base, Quentin Morvan est un acteur secondaire de la série « *Breizh Kiss* ». Il est le copain musicien du fils dans la série. Musicien de formation, Quentin Morvan a accepté de faire une performance sur l'émission « *Bali Breizh* » pour promouvoir la série. On lui a laissé « carte blanche » et a fait cette formidable adaptation de Get Lucky en breton. En plus de créer le buzz, c'est une version très agréable à écouter. C'est un joli coup d'essai pour lui qui démarre sa carrière. Je lui souhaite de réussir dans cette voie et d'exporter la musique et la langue bretonne à l'image de Nolwenn Leroy qui a remis au goût du jour des chansons bretonnes. Je pense aussi à une reprise électro d'un titre d'Alan Stivell qui passe sur les ondes de Fun Radio. (NDLR : Tony Junior, Twerk Anthem).

Ce type de buzz sur internet est aussi un formidable relai pour la langue bretonne dans un contexte politique très particulier dans le domaine des langues régionales. (NDLR : Ratification française de la Charte européenne des langues régionales en débat actuellement à l'Assemblée nationale). Si l'enjeu premier de la Bretagne est économique, il ne faut pas oublier notre culture qui est une force pour rentrer dans les circuits internationaux. Par la musique et la langue bretonne, la Bretagne se place comme une terre d'accueil consciente de la Mondialisation.

Quels sont les projets futurs de FRANCE 3 Bretagne en faveur du breton ?

Nous avons l'événement *Prizioù* qui récompense chaque année des personnalités, des associations ou des entreprises pour leurs investissements dans la promotion de la langue bretonne. Depuis 2012, nous organisons cet événement avec l'Office Public de la Langue Bretonne. La soirée s'est déroulée cette année à Pont-l'Abbé et a été diffusée vendredi dernier sur FRANCE 3 Bretgne. Enfin, nous attendons avec impatience les conclusions de la Commission Brucy qui doit venir ce samedi nous auditionner à Rennes. Nous avons un fort espoir de pouvoir proposer à nos téléspectateurs plus d'émissions locales. Tel est le but de cette Commission demandée par France Télévisions : déterminer l'avenir de France 3 et de ses programmes au sein de ses antennes locales. Au-delà des JT, je souhaiterais que FRANCE 3 Bretagne propose plus de contenus sur la culture et l'identité bretonne.

DOCUMENT 3

L'ère des réseaux. Entretien avec Manuel Castells.
Propos recueillis par Serge Lellouche
In Sciences Humaines, Hors-Série, n°29 du 01/06/2000
https://www.scienceshumaines.com/l-ere-des-reseaux-entretien-avec-manuel-castells_f

Dans une trilogie qui fera date, Manuel Castells, Professeur à Berkeley, auteur de *L'Ére de l'information* (3 tomes), Fayard, 1998, 1999, définit les contours de la société en réseaux. Celle-ci est à la fois le produit des technologies de l'information et des nouvelles formes d'expression culturelle.

Comment devient-on une référence en matière d'analyse de la société de l'information ? Nous sommes au milieu des années soixante. Manuel Castells entame une thèse à l'École des hautes études, consacrée aux transformations des luttes ouvrières en Espagne. Mais, souhaitant susciter l'avènement d'une nouvelle sociologie urbaine, Alain Touraine, son directeur de thèse, obtient un important contrat de recherche pour étudier les politiques spatiales des entreprises de haute technologie. Touraine veut embaucher Castells pour réaliser une thèse dans ce domaine. Refus catégorique de ce dernier : hors de question de céder à la technocratie capitaliste et de trahir la classe ouvrière ! Touraine, « obtempérant », laisse son élève barcelonnais face à l'alternative suivante : être mis à la porte et perdre sa bourse d'études ou « devenir un grand sociologue urbain ». La suite est plus connue...

Une bonne trentaine d'années plus tard, dans le prolongement d'une oeuvre de sociologie urbaine, la publication de son monumental *L'Ére de l'information* (plus de 1 500 pages !) est un événement intellectuel considérable. Désormais intégralement disponible dans notre langue, l'ouvrage connaît en France un succès retentissant, dont le nombre élevé d'exemplaires vendus, les sollicitations dont est l'objet l'auteur, la forte couverture médiatique et les nombreuses discussions qu'il a suscitées sont autant d'indices. A la croisée d'une oeuvre théorique et d'une expérience personnelle, petit voyage en terre castelloise, à travers un dialogue réalisé non pas dans un lieu, mais au milieu des flux d'internet, la colonne vertébrale de la société en réseaux...

Sciences Humaines : Vous étiez à Nanterre en 68 où vous avez pu observer le plus grand mouvement social de l'après-guerre : vous enseignez depuis 1979 à Berkeley en Californie, l'épicentre de la société de l'information. Votre itinéraire intellectuel a dû beaucoup bénéficier de votre cheminent personnel et géographique, il semble que vous avez su être là où il fallait, quand il le fallait…

Manuel Castells : Il est indéniable que le contexte d'observation suggère des idées et des questions, même si les réponses viennent de la recherche. C'est pourquoi d'ailleurs j'ai voyagé dans le monde entier et travaillé dans beaucoup de pays, convaincu comme je suis qu'un système global comme le nôtre demande une perspective d'analyse globale et multiculturelle. Ceci dit, ma trajectoire personnelle est plutôt une adaptation positive à des choix forcés. Je suis arrivé en France exilé à 20 ans, fuyant la répression franquiste (j'étais dirigeant du mouvement des étudiants à Barcelone). J'ai passé quelques mois au Chili en 1968 après avoir été expulsé de France en mai 1968. Et j'ai quitté l'Ecole des hautes études à Paris où j'ai été maître-assistant de 1970 à 1979, et trouvé refuge dans une chaire à Berkeley, parce que ma promotion à une direction d'études (que j'assurais dans les faits) a été bloquée. Je suis arrivé en Californie en pleine effervescence de la révolution technologique informationnelle, dont j'ai fait mon sujet privilégié de recherche.

Sciences Humaines : Ce contexte californien vous a-t-il directement poussé à entreprendre votre projet, à passer de l'analyse de la ville informationnelle à une analyse globale de la société d'information.

Manuel Castells : Certainement, quoique je n'aie pas abandonné la sociologie urbaine, que je pratique toujours. En fait, dans les années 80, j'ai écrit deux livres sur des thèmes urbains, considérés importants par la critique : *The City and the Grassroots,* qui a reçu le prix Wright Mills 1983 du meilleur livre de sciences sociales aux États-Unis, et *The informational City,* en 1989. Ils n'ont pas été publiés en français, en dépit du fait que *The City and the Grassroots* est en fait ma thèse d'État à la Sorbonne, et que je l'ai rédigée en français... Ceci dit, en 1983, après avoir fini cette thèse, j'ai concentré mon effort dans l'étude de la transformation multidimensionnelle autour de la révolution technologique de l'information, qui m'est apparue d'emblée comme le phénomène majeur de notre époque, même si j'ai pris en considération, constamment, les mouvements sociaux et les processus politiques s'opposant à cette transformation ou cherchant à la guider.

Sciences Humaines : Vous semblez osciller dans La Société en réseaux entre une insistance sur le caractère décisif des technologies de l'information dans la structuration de la nouvelle société et un refus parallèle du pur

déterminisme technologique. A travers votre analyse de diverses sphères sociales, ne succombez -vous pas tout de même un peu à cette tentation du déterminisme ?

Manuel Castells : Je ne le crois pas. A moins de considérer comme déterminisme le fait de dire qu'une transformation technologique, comme base matérielle de notre société, est un facteur fondamental. Pour moi, on est déterministe quand les effets de la technologie sont considérés de façon univoque et quand la technologie est source primaire de causalité. Ce n'est pas le cas dans mes analyses. Mais je montre aussi que :

a) les technologies de base micro-électronique (et plus tard génétique) sont la condition nécessaire, quoique non suffisante, pour le développement de la nouvelle société ;

b) elles ont un effet propre, autonome, qui ne dépend pas uniquement des rapports sociaux ;

c) ces technologies ont été produites par l'interaction entre la dynamique scientifique, les applications militaires et commerciales et la culture des innovateurs. Sans la culture libertaire des années 60 et 70, les ordinateurs et internet auraient eu des applications tout à fait différentes. Rappelez-vous que le directeur d'IBM déclara en 1967 qu'en l'an 2000, il n'y aurait que dix ordinateurs dans le monde entier. Et la trajectoire technologique prévisible à ce moment était bien celle-là. Entre cette extrapolation linéaire et notre réalité 2000, faite de réseaux et d'individualité informatique, il y a eu la société, la culture, les mouvements sociaux, l'écroulement des grands appareils étatiques et des grandes entreprises verticalement hiérarchisées, et la prise en main de la technologie par la société dans la diversité de ses manifestations. Je ne pense pas que cette analyse, qui est au coeur de mon oeuvre, soit du déterminisme technologique. Le problème est que bien des intellectuels ignorent la technologie et ont un « réflexe de clocher » de rejeter ce qu'ils ne comprennent pas, étiquetant comme déterminisme tout effort de prendre au sérieux la dynamique autonome de la technologie dans la constitution de la société.

Sciences Humaines : Vous décrivez une société écartelée entre la force des réseaux d'un côté et des logiques plus subjectives de l'autre ; à l'image de votre description de la ville, où se creuse selon vous un fossé entre l' « espace des flux » et « l' espace des lieux ».

Manuel Castells : Oui, la description peut être extrême si on la considère de façon statique. C'est plutôt deux processus en cours, qui s'entremêlent dans la pratique des sociétés. Mais ce que j'ai trouvé, empiriquement, c'est d'un côté des réseaux instrumentaux extraordinairement dynamiques et flexibles, qui articulent les activités dominantes dans toutes les sociétés : marchés financiers mondiaux, production globalisée de biens et de services, médias, à la fois globaux et focalisés sur des audiences spécifiques, science et technologie, information de toutes sortes, et aussi institutions politiques, constituées en réseaux transnationaux. D'un autre côté, des réactions d'autonomie et des mouvements alternatifs constituent leur sens en dehors de ces réseaux, même si souvent ils utilisent aussi les technologies internet. Et oui, il y a un double mouvement d'organisation spatiale, l'espace des flux constitué par des réseaux connectant des lieux en une unité transterritoriale, et l'espace des lieux, enracinant le sens dans l'expérience vécue d'un territoire. A partir de cette polarité analytique, qui n'est pas seulement dans ma théorie, mais dans l'observation, on peut mieux comprendre, je crois, la complexité des pratiques sociales contradictoires de domination et de résistance.

Sciences Humaines : Comme vous le dites, toute société génère des forces de résistance aux nouvelles formes de domination. Comment catégorisez-vous les grands mouvements sociaux inhérents à l'ère de l'information, et notamment comment distinguez-vous ce que vous appelez les « identités de résistances des « identités-projets » ?

Manuel Castells : Les « identités-résistances » construisent des projets identitaires communautaires, autour d'identités non généralisables, telles que la nation, le terroir, l'ethnicité et à certains égards la religion. Ce sont des identités fortes car elles s'appuient, de façon directe ou reconstruite, sur l'histoire, la géographie ou la mémoire collective. Mais ce sont des identités de résistance car elles ne peuvent pas reconstruire la société sur des valeurs partagées.

Les « identités-projets » sont des embryons de possibles formes nouvelles d'organisations sociales et d'institutions qui, en principe, peuvent modifier les rapports sociaux pour tous et construire une nouvelle hégémonie culturelle et politique. C'est le cas de l'écologie, qui en redéfinissant le rapport culture/nature, redéfinit les valeurs à la base de toute l'organisation sociale et économique. C'est le cas de l'affirmation des droits de l'homme par-dessus les États et les marchés, plaçant au centre de la légitimité les êtres humains comme êtres libres et porteurs de valeurs en eux-mêmes. Et c'est le cas aussi du mouvement des femmes, au moins dans son versant non fondamentaliste, car cherchant à se libérer, elles transforment aussi le patriarcat.

Ce sont des « identités-projets » qui, dans leur horizon historique, peuvent développer une nouvelle société produite à partir des valeurs, et non seulement à partir du déploiement techno-économique de la logique de l'individu et du marché, qui caractérise la domination dans la société en réseaux. Mais attention, je ne parle pas de nouveaux lendemains qui chantent. Je ne sais rien du contenu humain de ces nouveaux développements.

Sciences Humaines : Le lieu central du conflit social n'est assurément plus l'opposition du capital et du travail. Vous insistez sur la dimension profondément culturelle des conflits dans la société en réseaux…

Manuel Castells : La société en réseaux est fondée sur le contrôle, la manipulation et l'utilisation de l'information et de la connaissance. Le contrôle le plus puissant concerne l'attribution de sens à partir de la production des codes culturels dominants. Les réseaux sont neutres : ils mettent en oeuvre très efficacement leurs programmes, rien de personnel. Donc, si la valeur dominante est l'accroissement de la valeur financière marchande (ce qui est le cas actuellement), ce sera la valeur dominante en dernière instance. Si dans la tête des gens, préserver la nature, respecter les droits humains, deviennent des valeurs essentielles, non négociables, des processus de programmation des réseaux en ce sens se mettront en marche, en passant par les institutions politiques et la thématique des médias.

Donc, plus que jamais, c'est la bataille des idées qui compte. Par exemple, la lutte essentielle contre l'exploitation de la nouvelle classe ouvrière dans le tiers-monde ne passe pas par les luttes des travailleurs eux-mêmes, mais par les boycotts des consommateurs et les normes écologiques et sociales imposées dans les marchés riches, par des campagnes médiatiques.

Sciences Humaines : Votre ouvrage *La question urbaine*, imprégné du structuralo-marxisme alors en vogue date de 1972. De ce moment jusqu'à votre trilogie sur la société de l'information, quelle est l'unité de votre propre pensée ? En d'autres termes, renonçant aux philosophes du progrès, à l'image du prophète de la classe ouvrière, ne vous êtes-vous pas mué en éclaireurs des mouvements sociaux de demain ?

Manuel Castells : Sur l'évolution de ma propre pensée : déjà dans les années 70, j'étais à la fois structuraliste et tourainien, donc centré sur les mouvements sociaux comme porteurs de sens. Il y a eu *La Question urbaine,* mais il y a eu aussi, publié en 1982, *The City and the Grassroots,* pour moi le livre urbain le plus important que j'ai jamais écrit. Ce livre est essentiellement orienté sur les mouvements sociaux et contient ma première critique systématique et explicite du structuralisme et du marxisme en général comme forme prédominante d'analyse. Quoique, à la différence de beaucoup de marxistes français, je n'ai pas « renié » le marxisme, car il ne s'agit pas d'une religion. Je continue à utiliser certains concepts marxistes (tels que le mode de production) quand ils sont utiles. Ceci dit, le marxisme est de moins en moins utile pour comprendre notre société, car l'analyse en termes de classes est totalement inadéquate pour comprendre les processus actuels de domination et de changement social. Tout au long des quinze années de gestation de *L'Ére de l'information,* j'ai essayé de construire analytiquement une interaction entre la perspective de changement structurel et celle des mouvements sociaux et des projets politiques. Tel était le projet théorique sous-jacent : rendre compte de la dialectique entre structure et pratiques conflictuelles en maintenant leur tension, sans les fondre dans un seul mouvement.

Le second aspect de la question est plus personnel. Non, je ne veux plus être éclaireur de rien du tout. Je pense qu'il est intellectuellement erroné et politiquement antidémocratique que les intellectuels s'érigent en guides. Cela est la perversion française des idéaux de la révolution française, ou la revanche historique de l'aristocratie, sous la forme de l'aristocratie des idées, si vous voulez. Et j'ai été pris par la même folle arrogance dans mes années de jeunesse. Je pense que mon travail, et le travail de tout chercheur, est de produire des connaissances aussi rigoureuses que possible, bien sûr dans un contexte marqué par l'idéologie et la politique.

DOCUMENT 4
ENTRETIEN AVEC ALAN ESSLEMONT AND MARGARET MARY MURRAY (BBC Alba)

Speaking our Language: An interview with BBC Alba (Part One)
Jonathan Melville, ReelScotland,19th September, 2012

Today, 19 September 2012, marks the fourth anniversary of the launch of Scotland's Gaelic-language television channel, BBC Alba.

Launched in 2008, the channel was set-up to provide regular programming for Scotland's estimated 90,000 Gaelic-speaking population while reaching a wider audience of English speaking viewers.

BBC Alba now attracts a weekly audience in excess of 500,000 per week, plus over 50,000 iPlayer weekly hits.

In part one of a two part interview, I talk to BBC Alba's Head of Service, Margaret Mary Murray, and its Head of Content, Alan Esslemont, about the channel's origins, remit and audience.

Jonathan Melville : Can you tell me about the early days of BBC Alba, how did the channel come into existence?

Margaret Mary Murray (MMM) : A partnership was formed between the BBC and MG Alba in 2007 for the purpose of setting up a new Gaelic television channel. That proposal had to go through a Public Value Test because it was being part-funded by the BBC and the licence fee, so the BBC had to be convinced that the proposition was going to deliver value back to the licence fee payer.

When the BBC Trust and MG Alba came together the agreement was to do something quite different in Gaelic broadcasting terms. Prior to 2008, Gaelic had either been part of the schedule on BBC One or Two or on STV schedule, part of a mainstream schedule. It was targeting the core Gaelic audience and any passing traffic. However the Trust gave us quite a challenging audience target when we first launched, we were asked to aim to reach a quarter of a million people every week.

Initially it only launched on digital satellite, Sky and Freesat, and the following years were spent making sure people were watching it, that it was popular and that we were delivering to the audience sufficiently so that we would be allowed to go onto Freeview. We went onto Freeview in 2011 and that was the first time everyone in Scotland could see the channel free-to-air. Since we went onto Freeview the audience has risen to around half a million every week.

Given that there are only 90,000 Gaelic speakers you need quite a different strategy that will satisfy the core Gaelic audience but which reaches out to communities across Scotland.

Alan Esslemont (AE) : I work for MG Alba and we've funded of a lot of Gaelic programming since 1992, under different names. The strategy we have is about using the funds for the minority language to make sure the core audience is served while being aware that the only way Gaelic will thrive is through support from the majority language.

By putting on programming that attracts the majority language you're able to do both of those things and make progress. Gaelic speakers use BBC Alba in a different way than non-Gaelic speakers, they'll use us in the same way an English speaker will use BBC One or ITV1. The core things of news, drama and entertainment are what Gaelic speakers will come to us for and non-Gaelic speakers are attracted by documentaries, music and sport.

Jonathan Melville : Where are the BBC Alba offices located ?

MMM : We have a virtual set-up. I'm based in Glasgow and Alan comes from Ireland every week and spends some time here at the beginning and end of the week, with the most of his time spent in Stornoway. MG Alba's headquarters are based in Stornoway.

AE : All of the presentation you see between the programmes is created in Stornoway. All of the technical checking of programmes is also done in Stornoway. We have various sides to the company, with the editorial team and the finance team and there's a technical team who work closely the team in Glasgow, which is where the channel is broadcast from.

It's unusual to have a virtual partnership working like this. We've come together to use the best part of each side and there's no corporate identity but we feel we've got a lot more out of it than if we'd have been working on our own. We're happy that we've created a strong partnership. We also spent time with other Gaelic bodies to

set up an education website, LearnGaelic.net. By working together we've provided a focus for other Gaelic groups to see that we've done a lot more together than we would have separately and I think we're quite proud of that.

Jonathan Melville: How large is the team?

MMM : We have a team of around nine people. There are four commissioning editors, I work for the BBC and I have another service editor from the BBC. There's also Alan from MG Alba and we have another commissioning editor from there.

We work across all content and to support us we have a scheduler and a scheduling assistant. We have a promos producer, a finance executive and a marketing manager. We also have an in-vision presenter. We thought it was something important, because we were new, to make a human connection with our audience, and Fiona, our continuity presenter, is also our team assistant so she takes notes at our meetings, makes tea and coffee and runs around to front of camera and does the presentation !

We have a very small team for a channel operation and all of us are multi-skilled. I'm called Head of Service because in Gaelic broadcasting we also have a radio service, Radio Nan Gaidheal, and I'm also responsible for that.

Jonathan Melville : What sort of programme does a Gaelic viewer want that they can't get elsewhere ?

MMM : There are certain culturally specific programmes that are relevant to Gaelic speakers, as well as having programmes for children going through Gaelic education that support the work going on in the world of education and the arts, supporting the use of the language.

Some of our entertainment series are of absolute interest to the Gaelic audience but also of a wider interest to a Scottish audience. There are many examples, such as *Eòrpa*, developed as vehicle to telling stories of interest and relevance, irrespective of their origin within Europe. That began in 1992, a unique programme that's of value to a wider audience because nobody else is doing that kind of current affairs investigation in Scotland or elsewhere.

A number of programmes work for both audiences. If we screen a programme not in Gaelic there has to be some sort of tie. For example we screened the Ealing film, « *The Maggie* ». We have films every now and again if there's a gap. We'll go looking for documentaries or films we want to schedule such as « *The Maggie*, *Ring of Bright Water*, *Battle of the Sexes* », things that are Scottish with a Highland resonance that originated in the English language. We also showed « *Whisky Galore* » around the anniversary. We're currently working on a documentary following the refurbishment of a puffer.

Jonathan Melville : Why do non-Gaelic speakers come to BBC Alba ?

MMM : We have unique content and we try to keep the language threshold as low as possible. Apart from English-language programming, the three areas where we bring in non-Gaelic speakers tend to be music, sport and documentary.

We have a niche in prime time for Scottish traditional music that nobody else is doing. Our sport tends to be unique, so if it's live rugby from the pro-12 you'll only find it on BBC Alba in Scotland. We do the SPL, we don't have the money to do it live but we do it deferred at 5.30 on a Saturday afternoon. We also do a wide variety of documentary in prime time and we broadcast with subtitles.

Since we've gone onto Freeview a lot of people have discovered us, they've come for one thing and become regular viewers. In general people know it's not a channel solely for Gaels.

Jonathan Melville : Has the scheduling policy changed over the years, in response to what you thought people wanted to what they actually watched ?

MMM : Because we have a full seven hour schedule, from 5pm until midnight, we have an arena to aim to satisfy different audiences. For example, from 5pm through to 7pm it's a 100% Gaelic zone, for children from pre-school to age 12 or 13 with no subtitles also parents with a level of fluency use these programmes.

From 7pm to 8pm we run programmes aimed at people learning the language. We have an archive series called Speaking Our Language which we've run since the beginning and we run quite a lot of archive programming from STV's Gaelic archive.

From 8pm it's our news, the only Gaelic TV news programme and it's probably our most popular programme with the Gaelic audience. At around 9pm we have a much more open door policy with documentaries, entertainment programmes and quite a lot of our music programming is post-9pm.

The way we zone the schedule means that if you know what you're interested in you'll probably find it in a regular slot within the channel. We've had this two pole strategy all the way along, we know that the service, at its core, must satisfy Gaelic speakers and learners. If it doesn't there's absolutely no point in doing it, so that's

what drives the core of the schedule. We've also got audience targets that mean we must be of interest or value, or both, to a wider audience and we try to do that through documentary, music and sport.

Jonathan Melville : On the publicity side, how much coverage do you receive from listings magazines and newspapers ?

MMM : Freeview has been a watershed for us. Some newspapers didn't carry our listings until recently, which is a big problem, but all of the Scottish newspapers now carry us. When we were on satellite only we were on 168 on Sky and now we're number 8 on Freeview, There's always been an interest in BBC Alba but I think some of the debate was on why there should be a channel rather than what's on the channel. Recently, what's on has taken over from why, and that's a really important step, to be seen as a part of the normal media offering in Scotland.

AE : The change reflects the viewership who are contacting the papers to ask why aren't they carrying our listings. We have certain hooks that bring in a Scotland-wide audience, such as documentaries on Michelle McManus and Kenny Dalglish. We also had a documentary on Patsy Cline, which sets people thinking about the connections, but for us it fits the strategy. What has happened is that a lot of people who thought we weren't for them are thinking we could be for them once a week.

Jonathan Melville: I grew up with access to Gaelic news bulletins on Grampian TV, learning snippets of the language such as "*Feasgar math*" (Good evening). Does the growth in Gaelic education mean you have more work to do in supporting learning of the language ?

MMM : Through our existence as a TV channel it immediately raises an awareness of the language to a larger population and it also challenges pre-conceptions that it may be old-fashioned or twee. Much of what we do has quite a young image and it is a living language. It gives the language a status that it hasn't had before. In terms of brand awareness, 82% of people in Scotland are now aware of BBC Alba and of Gaelic as a result, and that can only be positive in terms of people's attitudes to the language.

To go back to the process we went through in measuring people's thoughts on whether this would be a good way to spend the licence fee, in 2007 we asked about attitudes to Gaelic and roughly the population was split into thirds. One third recognised Gaelic's existence but said it definitely wasn't for them. One third were slightly warmer, acknowledging its existence but saying it still wasn't really for them. Finally, a third valued the place of Gaelic within modern Scotland.

What would be good is if we can nibble at the edges of each third, so that the number people who totally reject the language, through more awareness and exposure to the language, is reduced and more people come to that middle Scotland. Even if it's just what you did there, by saying "*Feasgar math*". It's about letting people see that it might be different to what they think it is.

In Edinburgh, Glasgow and Inverness there are Gaelic language schools in the centre of large populations and these schools are full of children from a non-Gaelic background who are embracing the language and their parents are making a conscious decision to learn the language. We hope that television being a thoroughly modern medium will impact on awareness and that people will help in the way people perceive the language in Scotland.

Alan Esslemeont: There is a difference between programmes on someone else's channel and a standalone TV channel. A separate channel gives status to the language. Gaelic has Scotland's only standalone television station at present, we're the only one that schedules from the start to the end of the schedule, we put all the programmes in, so there's a status with that.

Also, by putting Gaelic in situations people deem "normal", such as a commentary on a Scottish Premier League match, means the Gaelic community begin to see their language as a normal part of the setup in Scotland and the wider population see Gaelic as a normal part of what goes on in the Scottish media.

This idea of normalisation is quite powerful in making sure the language continues both within the core communities and with those who decide to send their children to Gaelic medium schools. Those are externalities and not our core job but there's no doubt that it does work and if you look to both Ireland and Wales who are both well ahead of us in both respects, it's key to the growth of the language.

In the second part of this interview we discuss the type of programmes that make up the BBC Alba schedule and what's coming up this Autumn on the channel.

Speaking our Language : An interview with BBC Alba (Part Two)
Entretien avec Jonathan Melville, ReelScotland, 20th September, 2012

Following part one's discussion of the creation of Gaelic-language channel BBC Alba, this final part of our interview with ALBA's Head of Service, Margaret Mary Murray, and Head of Content, Alan Esslemont, looks at the commissioning process for new series, the possibility of original drama and some of programmes that can be found in the channel's Autumn schedule.

Jonathan Melville : How do you commission programmes for BBC Alba ?

Margaret Mary Murray : Programming comes about the same as any other channel. We have a creative industry in Scotland and producers who pitch ideas to us. For our most recent pitching round we had 162 ideas from 32 companies, and these companies are a broad range operating in Scotland. Last year we worked with about 16 independent companies plus STV and the BBC and we get pitched ideas from all over.

The hard part is that we work to a budget, our content budget is £14 million a year, so we have to allocate that carefully and what we do is that we have two poles in our strategy. We commission high volume content with a low cost from a number of suppliers and we also commission bespoke programmes. Out of that round we commissioned 13, varying from one off documentaries to short series and some music.

We publish our schedule template and our priorities and we're always looking for standout proposals. We try and target programmes that will work for us in Autumn launch and Christmas and New Year. The backbone of the schedule is also produced through volume agreements we have with a a number of companies. We're working with a large number of Indie suppliers and that works well.

Alan Esslemont : We create over 600 hours of television a year, which is quite small compared to S4C or TG4 who produce around 2000 in Wales and Ireland. In 2009, OFCOM showed that half of the hours of television commissioned in the independent sector in Scotland were worked for BBC Alba. That's not half the money but on the question of volume of hours we're quite important. We have a restrictive budget so the cost per hour is quite low.

Jonathan Melville : Is there anything you feel typifies your output or that you're particularly proud of ?

MMM : We've done a couple of observational series, one on Partick in Glasgow filmed over 18 months and some other location based documentaries. We also did one based on midwives in Raigmore in Inverness, a very sensitive and emotive issue and we got fantastic access from members of the public who were going through stages of pregnancy or clinics to do with pregnancy and we got a fantastic series that had Gaelic at its heart but which reached out to a national population.

Another series we did with Highland vets worked brilliantly for both audiences. It had a Gaelic-speaking vet based in Wick as the main backbone that touched lots of communities and subject matters. Also one-off documentaries that really punch above their weight for the budget that we allocate, we get amazing commitment from our producers and from the independent companies that supply the channel, they put in a huge amount of creative and personal effort into what they deliver for the channel.

I think if it hadn't been for the buy-in of the independent companies and the two broadcasters that supply the channel, the channel wouldn't have been as successful. What we get in terms of product is as good as anything going out on British television. I'm proud of everything we do.

AE : To a certain extent it's the sum of the parts and more that we're getting out of BBC Alba, the amount and volume of Scottish-focused material you're not getting anywhere else. By having that on every night and mixing it with deep archive and archive, I think we're creating something that's quite a strong statement and that is using television broadcasting to give Gaelic a strong foothold in Scottish media.

At present we're reaching half a million in any week and that could go higher, but it will be down to the amount of content we can create and with £14 million that's quite a struggle and there are lots of stories to be told in Scotland.

Jonathan Melville There are also some Gaelic programmes on BBC2, do those originate on BBC Alba ?

MMM : They come from us, so most of what is scheduled on BBC 2 will have had its origin at BBC Alba. I have very close links with Ewan Angus, the Head of Television at BBC Scotland, and we'll discuss ideas we think will cross over straight to BBC 2, series such as « *Eòrpa* ». Some programmes have been made for BBC Alba and remade for an English speaking audience.

We had a documentary a few years ago featuring the Scottish actress Eileen McCallum and her two grandsons who have muscular dystrophy, and that was commissioned for BBC Alba and another version was done for BBC Scotland.

Jonathan Melville: How much of a Scottish focus does BBC Alba have?

AE : I think one of the key strengths of the channel is its internationalism. Margaret Mary was the first editor of « *Eòrpa* » and at that point Gaelic was standing out doing something international. Two of our new commissions have a very strong international thread and we have a standalone series that looks to documentary markets outside Scotland.

MMM : Audiences are incredibly cosmopolitan in their tastes and we should reflect that in our schedule It allows us to pick the best of what's available internationally so that there isn't an incongruity to it. For example, one of the films we scheduled was « *Whale Rider* », which is about an indigenous community and about their struggle with their young people, their culture and their identity and I think that would have resonated with a Gaelic audience and a Scottish audience as well.

Jonathan Melville : Archive television plays a part of the schedule, including a high profile screening of 1975's *The Cheviot, The Stag and The Black, Black Oil* which we covered on ReelScotland. How did that come about ?

MMM : *Cheviot* came about because we'd commissioned a documentary on Dolina MacLennan who is well known in the Gaelic world, as well as in the Scots tradition as a performer, actress and singer and whilst we were making this we sourced the film and used quite a few clips – as she states in the film she was the first person John McGrath invited to be a performer in 7: 84.

We tried to find the film and amazingly it hadn't gone out in its entirety since 1975. We set about trying to clear it for broadcast and got permission for one transmission and hopefully we'll get another at a later date. It was seen as a companion piece to this documentary and I think it worked really well and brought a seminal piece of writing, theatre and broadcasting to a totally new audience. Even if people missed it it's back being discussed.

Jonathan Melville : You recently screened four episodes of the 1960's series, *Dr Finlay's Casebook*, celebrating the programmes 50th anniversary. How did that come about and are there plans for more ?

That came about because of a letter from a member of the public who brought to our attention that it was the 50th anniversary of the first broadcast of this series. I traced the first few episodes down and watched them and really loved them and thought they would be enjoyed by not only those who were fans of the series when it went out the first time round but also that they would be attractive to a new audience

Another drama I noticed on the channel this year was *Corp is Anam*, a series set in Ireland about reporters. How did that come to be on BBC Alba ?

MMM : That came about through a collaboration we have with other indigenous language broadcasters. We have a network with other Celtic broadcasters in Wales and Ireland but also in New Zealand, in the far north of Norway and Canada, in South Africa and in Hawaii, we have a network and we exchange programmes. Every year we exchange four hours of our programmes and get a lot back in return. That programme came about as part of the exchange. We don't have the funding to originate much new Gaelic drama so it's interesting experiment for us to schedule other language drama.

Jonathan Melville : We've discussed on ReelScotland in the past that this country doesn't produce many international hits, unlike Wales which most famously has big dramas like *Doctor Who*. With the success of foreign language series such as *Wallander* in the UK, is there a place for a Gaelic equivalent ?

MMM : Drama is a core part of a TV schedule and at the moment we're showing repeats of a drama STV made in the 90s and that's been popular. We do have an ambition to deliver more original drama, maybe one a year on a small scale. We also have ambitions to extend the schedule in other areas and drama is part of a wider strategy to expand the channel in other directions. It has been fantastic to see other subtitled dramas rise to such prominence in the UK, it's the first time it's happened.

Money is at the heart of the conundrum but creativity definitely isn't. We know we have the talent and the performers and we know there is a hunger for drama to be created in Gaelic. There is no lack of creativity in Scotland, it's bursting at the seams, people have ambition and it's just about realising some of that potential.

AE : It's a question of budget. The Welsh created *Hedd Wyn*, a feature film that was Oscar nominated, and through the Welsh channel they've been building up an expertise in drama that then breaks through to series such as *Doctor Who*.

The Welsh channel has been core at keeping skills within Wales and a lot of that appeared on S4C. For us to get there we'd need to be in a different position budget-wise, but what Margaret Mary says is true. What we

see pitched and then delivered shows there is talent in Scotland, it's just we're all pushing frustratedly at boundaries of budget, but that's just the situation we're in.

Jonathan Melville: What's the situation with BBC Alba on the BBC iPlayer?

MMM : We have ten hours a week on iPlayer. Our scheduler, Maggie Taylor, schedules all of BBC Alba on television and iPlayer and we know that people use the iPlayer in a different way to the TV – things that don't necessarily stand out well on the television stand out well on the iPlayer.

Brands and associations work well, because if you pick a programme you'll get suggestions on other programmes of interest, so we have a motoring show, *Air An Rathad*, which is an entertainment series based on cars and all things mechanical and that gets paired up with *Top Gear*, which drives an audience to our content in a way that probably doesn't happen within the normal schedule. Adjacencies and associations in terms of genre and subject matter work brilliantly.

We also have bespoke animations which are probably lost on the totality of our weekly schedule but on iPlayer they constantly pick up thousands of hits, so odd things are really augmented by the iPlayer and how it associates our content with mainstream series.

It's really important that we're able to offer that on iPlayer as people use non-linear methods for education. Our ten hours get eaten up quite quickly and then there are series that we don't have the rights for on iPlayer, such as some sports. A number of things dictate how we schedule on the iPlayer.

Jonathan Melville : You recently announced your Autumn schedule, what's coming up on the channel ?

MMM : We're making a documentary about the story of the Skye Bridge. There's been sufficient time from the inception of the bridge to now to shake out some of the really controversial issues and some of the iconic moments in more recent issues.

AE : We're working on a a series about a lawyer who, in the 1950s, was involved with the case of the last boy in Scotland who was hanged, a story you wouldn't necessarily connect with Gaelic but it's part of a strand of programming we've done since we started that's been very successful.

Earlier this year we had a series about Glasgow *City FC*, a woman's football team who did really well in Europe this year. The amount of feedback on that has been huge, from both youth groups and women's sports groups. In many ways I think that's what we're about, we're not trying to do the same as BBC or STV, we have a unique niche in Scotland that allows us to look after some of the niches in Scotland that others can't deal with. That's very good for us.

MMM : New Autumn series include *Sàr Sgeoil*, in which Cathy MacDonald looks at how the authors of *Sunset Song*, *The Thirty Nine Steps*, *Kidnapped* and *The Silver Darlings* were influenced by the Scottish landscape and how they depicted it in their novels.

Sgeulachd Oscar Slater (*An Innocent Man*) is our latest true crime documentary which reopens a fascinating unsolved case that is purported to be one of the worst miscarriages of justice in Scottish legal history while in *Lorgan Linda* (*Linda's Story*) we follow John and Lorna Norgrove's emotional journey to Afghanistan, the country which their daughter Linda loved so dearly and where she lost her life in 2010.

We also have music and song from The Royal National Mod 2012 and the Edinburgh Military Tattoo, live coverage of the Traditional Music Awards ceremony plus a new series of *Ceòl Country* and highlights from the Blas festival.

DOCUMENT 5

LES GAELSCOILEANNA

Document reçus le 29 mars 2016

Pierre, a chara,

Thank you for your email. Below is the breakdown of the number of Irish medium schools in the country. I have also attached the names and contact details of these schools. The maps for all the schools are located on our website at the following link :
http://www.gaelscoileanna.ie/en/schools/primary-schools/

Irish-medium Primary schools in the Gaeltacht : 126
Irish-medium Primary schools outside of the Gaeltacht : 142
Irish-medium Primary Schools in the 6 Northern counties : 35
Total number of Irish-medium primary schools : **303**

Irish-medium secondary schools in the Gaeltacht : 22
Irish-medium secondary schools the 6 Northern counties: 6
Irish-medium secondary schools outside of the Gaeltacht : 42
Total number of Irish-medium secondary schools: 70

As we have only started our work with *naíonraí* this year, I have no definitive numbers for you (details and maps are available at http://www.gaelscoileanna.ie/aimsigh-naionra/) and for now we know of 198 *naíonraí* but this number changes all the time and we are currently updating our database.

I have attached the most up to date statistics on the number of pupils attending Irish-medium schools from 2014/2015. Let me know if you need an English version, they have been broken down by county but the basic information that you need to know is as follows:

Number of primary school pupils : **45,012** (26 Counties : **34,501** Outside of Gaeltacht, **6,985** Gaeltacht ; 6 counties in the North : **3,526**)
Number of secondary school students: **13,728** (26 Counties: **9,645,** Outside of Gaeltacht: **3,161**, Gaeltacht; 6 counties: **922**)

Total number: 58,730 (Totals 26 Counties**:** Primary Schools**: 41,486;** Secondary schools**: 12,806)**
I hope that this information is of use to you,

Le dea-ghuí,

Jill Mc Mahon
Riarthóir Oifige

Gaelscoileanna Teo.
Halla Naomh Pádraig,
Institiúid Oideachais Marino,
Ascaill Uí Ghríofa,
Baile Átha Cliath 9

Oifig: +353 1 853 5195
Rphost: oifig@gaelscoileanna.ie
www.gaelscoileanna.ie

Document reçu le 27 septembre 2017:

Pierre,

Many thanks for your email, it is wonderful to see research and study being done the field of Irish language education. I will do my best to answer your questions for you as well as providing you with any other information that may be relevant and useful to your thesis.

1) I am not sure to what map you refer here – if it's in reference to the maps on our website (www.gaeloideachas.ie) then the colours here represent the 4 provinces of Ireland: Munster (green), Connacht (blue), Ulster (red) and Leinster (yellow).
2) A naíonra is an early immersion setting for children aged 3 – 5 years, supervised by a Stiúrthóir (Early-Years Educator). Children of this age learn through play and this is done through the Irish language in a Naíonra setting. The aims of a Naíonra are to:
    a. Support the child's overall development during their early years
    b. Help children acquire a second language in a natural setting
    c. Help those who are being raised through Irish to enrich their language skills by providing early-years education through their home language
    d. To provide an excellent service so that children are assured to a safe, enjoyable and beneficial experience in a friendly environment, under the supervision of qualified staff.

    These aims are achieved through the use of the play method and full early immersion education.
3) At present, the numbers of Irish-medium education schools are as follows:

a. **At primary level – there are 305 Irish-medium schools** which includes schools in Gaeltacht areas **(125 schools)**, outside the Gaeltacht areas **(145 schools)**, and the 6 counties in Northern Ireland **(35 schools)**.
b. **At post-primary level – there are 72 Irish-medium schools** which includes post-primary schools in Gaeltacht areas **(22 schools)**, outside the Gaeltacht areas **(44 schools)**, and the 6 counties in Northern Ireland **(6 schools)**.
c. Our organisation Gaeloideachas, only became the support organisation for naíonra in the 26 counties outside of the Gaeltacht a few years ago so we cannot say for certain how many naíonra are – however, our list currently stands at 201 naíonra.

4) The figures for new school in 2016 / 2017 are as follows:
   a. **2016:** One primary Irish-medium school was opened in Dublin, no post-primary were opened
   b. **2017:** two Irish-medium primary schools were opened (one in Dublin, one in Cork) and two post-primary Irish-medium schools were opened (Laois and Sligo).

If you wish to investigate further research on the topic of Irish-medium education, I recommend that you see the list of research and publications on our site:
http://www.gaelscoileanna.ie/taighde/
If there is any other information that I can help you with, please don't hesitate to contact me again.
Le gach dea-ghuí / With best wishes,

Jill Mc Mahon
Riarthóir Oifige, Gaeloideachas
www.gaeloideachas.ie | Facebook.com/Gaeloideachas | Twitter.com/Gaeloid
Halla Naomh Pádraig, Institiúid Oideachais Marino, Ascaill Uí Ghríofa, Baile Átha Cliath 9
+353 1 853 5195

DOCUMENT 6

Pádhraic Ó Ciardha nous a fourni le programme de TG4 pour deux périodes : les semaines 13 et 14 2011 allant du 26 mars au 8 avril 2011 ainsi que les semaines 6 à 9 allant du 6 février 2016 au 4 mars 2016.

Considérant le nombre important de pages, Nous avons donc seulement inclus les premières pages à titre d'exemple.

Courriel du 7/ 4/ 2011:

Key to subtitling code OS) (GS) (TS) is at end of each enclosed document. Please note that the Broadcasting Authority has set down a statutory Access Code quota of subtitling for TG4 and the other broadcasters. This is in large part to service the needs of people with a hearing disability, most of whom request English language subtitles.
Pádhraic

Courriel du 20/4/2011 :

Pierre, charfa.
OS means Open Subtitles, that is subtitles in English on screen. These are burnt-in subtitles and the viewer cannot deselect them.
TS means Teletext Subtitles. The viewer may select them if desired.
GS means Gaeilge Subtitles, subtitles in Irish on teletext. The viewer may select them if desired.
The subtitling code refers to the language of the subtitles and to not the to language of the content.
If there is no code, there are no subtitles
Pádhraic

Extrait du programme du 26 mars 2011:

Seachtain 13
Week 13
TG4
Dé Sathairn 26/03/11
Saturday

06.00 France 24
Cainéal nuachta 24 uair an chloig na Fraince atá i France 24. Bíonn an clár á chraoladh beo as Páras. Tá 180 iriseoir ag an stáisiún ar fud an domhain mhóir a thugann tuairiscí cuimsitheacha agus cumasacha chuig an lucht féachana ar imeachtaí móra laethúla.
FRANCE 24 is France's 24 hour international news channel, characterized by respect for diversity and attention to political and cultural differences and identities. Presented live from Paris, the channel has 180 staff journalists and correspondents all over the world.

06.3 Teleshopping

07.00 Cúla 4 na nÓg

Tuilleadh spóirt agus spraoi agus neart cartún nua freisin.

Join us for a brand new fun season of cartoons and sing along to your favourite songs.

07.01 Tar ag Spraoi Sesame

(Sraith 1: 91/104) Beidh Ernie ag imirt cluiche inniu.
(Series 1: 91/104) Ernie will be playing a game today.

07.25 Wow! Wow! Wubbzy!
(Sraith 2: 15/26) Cúntóir an Ghrá/Vailintín faoi dheifir: Tá muintir Bhaile Wussail faoi dhraíocht an ghrá! Tá na cairde ag déanamh cartaí Vailintín le tabhairt dá gcairde, agus deirtear go mbíonn na rudaí is fearr lámhdhéanta!
(Series 2: 15/26) Cupid's Helper/My Speedy Valentine: The people of Wuzzleburg are under a love spell! The friends are making Valentines cards to give to their friends, and it is said that the best things are handmade!

07.50 Loopdidoo
(Sraith 2: 05/52) Cos chun tosaigh: Téann Loopdidoo ar thuras beag sa charr.
(Series 2: 05/52) Loopdidoo takes a short trip in a car.

08.00 Ni-Hao-Kai-Lan
(Sraith 1: 15/20) Saor Spraoi: Ní mó ná sásta atá cairde Kai-Lan mar nach féidir leo dul amach ag spraoi ó tharla go bhfuil sé ag cur báistí. Taispeánann Kai-Lan dóibh gur féidir rudaí eile a dhéanamh sa bháisteach.
(Series 1: 15/20) Rain or Shine: Kai-Lan's friends are sad because they can't play with their stuff in the rain. Kai-Lan has to teach them that there are some things you can do in the rain.

08.25 Dive Olly Dive! X2
(Sraith 1: 46/52) Shankley ar an bhFarraige: Ní théann Shankley ar an bhfarraige riamh. Tá Beth agus Olly ag iarraidh athrú a chur ar an scéal sin.
(Sraith 1: 47/52) Foghlaithe ag Goid? Tá rudaí deasa ag dul amú, ceapann Beth agus Olly go bhfuil baint ag Scior agus ag Brandt leis.
(Series 1: 46/52) Shankley Ahoy: Shankley never goes fishing, Beth and Olly want to change all that.
(Series 1: 47/52) To Catch a Thief: Nice things are going missing. Beth and Olly think Skid and Brandt are behind it.

08.45 Sandra The Fairytale Detective
(Sraith 1: 40/52) Banphrionsa an Locha: Téann Sandra agus Fo isteach sa scéal *Swan Lake*, áit a bhfuil an prionsa i ngrá le cailín a bhfuil eala déanta di.
(Series 1: 40/52) The Princess of the Lake – Swan Lake: The fairytale detective Sandra and her assistant Fo travel into the legend of Swan Lake, having been called out by Count Müller, a young friend of Prince Siegfried, the protagonist of the story. The Count is very worried. Apparently, the prince is going mad and has fallen in love with a swan. Sandra is aware that Siegfried is completely sane. The prince has fallen in love with Odette, a princess converted into a swan by the evil sorcerer Rothbart.

09.00 Go Diego Go
(Sraith 03: 13/20) Ar thóir an scamaill órga: Níl aon uisce ag muintir na háite agus cabhraíonn Jamal le Diego an scamall órga a aimsiú.
(Series 03: 13/20) Searching for the Golden Cloud: The people in the town have no water and Jamal helps Diego to find the golden cloud.

09.25 Animal Mechanicals
(Sraith 1: 23/40) Beidh na cairde ag tabhairt cuairte ar Oileán an Chloig Chuaiche.

(Series 1: 23/40) Our friends will be visiting Mechana Cuckoo Clock Island.

09.40 On The Limit Sports
(Sraith 4: 02/15) Craobhchomórtas Foraoise Náisiúnta Valvoline: Is é seo an chéad bhabhta den Chraobhchomórtas Foraoise Náisiúnta Valvoline atá ar siúl i mBaile Mhistéala i gCo. Chorcaí. Tá an fear áitiúil Owen Murphy tagtha abhaile tar éis bliain a chaitheamh ag glacadh páirte i railithe sa Bhreatain agus san Eoraip. Tá sé ag iarraidh an bua a fháil.
(Series 4: 02/15) Valvoline National Forest Championship 1: This is round 1 of the Valvoline national forest championship based in Mitchelstown, Co Cork. Owen Murphy is back to try and win his local event after spending the last year rallying in the UK and Europe.

10.10 GAA 2011
(Sraith 11: 07/44) Buaicphointí ó chluichí CLG an deiridh seachtaine ina measc buaicphointí ón gcúigiú babhta de Shraith Peile Allianz ina measc Baile Átha Cliath agus Maigh Eo, An Dún agus Muineachán agus Doire agus Dún na nGall. (Athchraoladh)
(Series 11: 07/44) Highlights from the weekend's GAA matches in the 5th round of the Allianz Football League including Dublin v Mayo, Down v Monaghan and Derry v Donegal. (Repeat)

DOCUMENT 7

Courriel du 4 mars 2016

Pierre, a chara

Greetings from Ireland. Apologies for the delay in responding. We have had an inconclusive General Election and the preparations for our commemoration of the centenary of the 1916 Rising are also advancing as well as the Celtic Media Festival in Dungarvan, 20-22 April, of course.

Enclosed, as requested are some recent Billings from TG4 which carry the subtitling information you sought.

As for repeat % on our schedule, this is tricky to calculate exactly but a figure of 35% is probably not too far wide of the mark.

Best regards to your wife and family.

Pádhraic

Programme du 29/2/2016

Dé Luain, 29/2/16, Monday

05 :30 **France 24** S8 (60/365)

Cainéal nuachta 24 uair an chloig na Fraince atá i France 24. Bíonn an clár á chraoladh beo as Páras. Tá 180 iriseoir ag an stáisiún ar fud an domhain mhóir a thugann tuairiscí cuimsitheacha agus cumasacha chuig an lucht féachana ar imeachtaí móra laethúla.

FRANCE 24 is France's 24-hour international news channel, characterized by respect for diversity and attention to political and cultural differences and identities. Presented live from Paris, the channel has 180 staff journalists and correspondents all over the world.

06 :30 **Gnéchlár Fógraíochta** S1 (36/36)

Teleshopping :

07 :00 **Cúla 4 na nÓg**

Cláir spleodracha, spraiúla ar Cúla 4 na nÓg.

Enjoy all the cool cartoons ahead with Cúla 4 na nÓg.

07 :01 **Garfield (GS)** S3 (3/52)

Scéalta Clúmhacha (Cuid a 1): Léann Garfield scéal do Odie faoi chaitín slachtmhar.

Furry Tales Part 1: Garfield reads Odie the story of a particularly handsome cat.

07 :15 **An Captaen Flinn agus na Foghlaithe Dineasár** S1 (41/52)

Spúnóg : Téann Flinn agus a chriú amú agus iad sa tóir ar spúnóg Fhéasóig.

Stubble Trouble: The crew goes in search of Stubble's missing wooden spoon and accidentally finds themselves on a ghost ship.

07 :25 **Ridire Rusty** S1 (22/52)

Ar Thóir an Lingeáin: Eagraíonn an Rí fiach lingeáin chun an banphrionsa a shuaimhneamh ach an mbeidh Bo in ann teacht i gcabhair ar an lingeán?

Hunting of the Sprungk: The King organises a hunt of the Sprungk to calm the princess, but will Bo be able to save the innocent Sprungk?

07 :40 **Q Pootle** S1 (46/52)

Scéal Sí Oopsy: Nuair a thuigeann Oopsy go bhfuil an leathanach deiridh den scéal ar iarraidh as a leabhar, téann sí ar a thóir.

Oopsy's Fairy Tale: When Oopsy discovers that the final page of her fairy tale is missing she sets off to find it – entering in to a fairy tale of her own.

07 :50 **Dora (GS)** S7 (6/18)

Faoi sholas na Gealaí : Téann ceann de chait óga Abuela amú fad a bhíonn Dora ag tabhairt aire dóibh. An mbeidh Dora in ann é a aimsiú sula mbeidh sé ró-dhéanach?

Dora's Moonlight Adventure: Dora is taking care of Abuela's kittens. One goes missing, can Dora save the little kitten before it's too late?

08 :15 **Maya an Bheachín** S1 (38/78)

Willy ag Bogadh : Caithfidh cuid de na beacha cnuasóg nua a fháil. Roghnaítear Willy bocht ar cheann acu!

Willy Moves Out: Beeswax decides that the hive is too small for so many bees, some of them have to move out and find a new hive. Willy is chosen to leave!

08 :25 **Igam Ogam** S1 (2/26)

Sin Greannmhar: Ceapann Igam Ogam go mbeadh sé barrúil Daidí Mór a dhúiseacht as a chodladh.

That's Funny: The mischievous cavegirl is puzzled when she hears a strange, rumbling breeze that turns out to be Big Daddy's snores!

08 :35 **Saol faoi Shráid (GS)** S1 (6/26)

Bruscar! Bruscar! : Cé atá ag caitheamh bruscair ar fud na háite? Níl Glibín sásta faoi seo ar chor ar bith. Is maith an rud é go bhfuil an sárlaoch 'Croí Mór' ann chun gach rud a chur ina cheart. Idir an dá linn, casann Ribín le cairde os cionn sráide atá ag déanamh róbait as bruscar.

Rubbish Everywhere! : Who is throwing rubbish everywhere? Glibín is not one bit happy. It's a good job that the Superhero 'Croí Mór' comes for a visit and figures out who the culprits are. Meanwhile, Ribín meets with some friends above ground who are building a Robot with rubbish.

08 :50 **Mouk** S2 (37/42)

BIBLIOGRAPHIE

I SOURCES PRIMAIRES

1.TEXTES OFFICIELS : CHARTES ET TEXTES DE LOIS

1.1 TEXTES OFFICIELS : EUROPE

COMMISSION EUROPÉENNE, Media Consulting Group, *Étude sur l'utilisation, du sous-titrage, le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maitrise des langues, Commission européenne*, Direction générale Education et Culture, Juin 2011, <http://www.poliglotti4.eu/docs/rapport_final-fr.pdf>

CONSEIL DE L'EUROPE, *Charte des langues régionales et minoritaires*, Article 11 Médias, 5 novembre 1992 <https://www.admin.ch/opc/fr/classifiedcompilation/20022395/199804010000/0.441.2.pdf>

CONSEIL DE L'EUROPE, Conseil de l'Europe, *Charte européenne des langues régionales et minoritaires, rapport explicatif,* 5/11/ 1992, <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=09000016800cb620>

COUNCIL OF EUROPE, *Langue Policy Division, Language Education Policy, Ireland,2005-2007*, Strasbourg, Council of Europe, 2008, <https://www.education.ie/en/Publications/Education-Reports/Council-of-Europe-Language-Education-Policy-Profile.pdf>

EUR-Lex, *Access to European Union Law*, *principe de subsidiarité*, <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/ALL/?uri=URISERV:ai0017>

EUROPEAN COMMISSION, *State Aids E/4/ 2005 (ex NN 99/1w999) Ireland, State financing of Raidió Teilifís Eireann (RTE) and Teilifís na Gaeilge (TG4)*, <http://ec.europa.eu/competition/state_aid/cases/198587/198587_816753_152_2.pdf>

EUROPEAN COMMISSION, "Digital Single Market, Policy, Convergence", 24/4/2013, p.1, <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/media-convergence

EUROPEAN COMMISSION, *Strategy, Digital Market, Connected Television*, <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/connected-tv>

EUROPEAN PARLIAMENT, *The Impact of the United Kingdom's Withdrawal from the European Union On Scotland, Wales and Gibraltar*, Directorate-General for Internal policies, Policy Department, Citizens' Rights and Constitutional Affairs,2017, <http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/IDAN/2017/583118/IPOL_IDA(2017)583118_EN.pdf>

EUROPEAN UNION, *Toute l'Europe, EU, qu'est-ce que la Charte des langues régionales et minoritaires*? Blog de la rédaction, 21 janvier 2014, http://www.touteleurope.eu/actualite/qu-est-ce-que-la-charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.html>

PARLEMENT EUROPÉEN, DIRECTION GÉNÉRALE DES POLITIQUES INTERNES, *Langues menacées de disparition et diversité linguistique dans l'Union européenne,* mars 2013, < http://www.eubg.eu/upload/files/669759254_Langues%20en%20EU.pdf>

UNION EUROPEENNE, Comité des Ministres, *Recommendation CM/RecChL(2014)3 on the application of the European Charter for Regional or Minority Languages by the United Kingdom*, Conseil de l'Europe, 15 janvier 2014,< http://www.coe.int/cm>

1.2. TEXTES OFFICIELS : ROYAUME-UNI ET IRLANDE DU NORD

CHILDWISE, *New Childwise Report Provides Insight into UK childhood in 2015*, 2015, <http://www.childwise.co.uk/uploads/3/1/6/5/31656353/childwise_press_release_-_monitor.pdf>

FORAS NA GAEILGE, *About Foras na Gaeilge*, < https://www.forasnagaeilge.ie>

GOVERNMENT U K, *Policy Paper, The Belfast Agreement, Northern Ireland Office*, 1998, <https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement>

GOVERNMENT UK, *Devolution of powers to Scotland, Wales and Wales-and-Northern-Ireland*, 18/02/2013, <https://www.gov.uk/guidance/devolution-of-powers-to-scotland-wales-and-northern-ireland>

GOVERNMENT UK, *Department of Culture, Media and Sport, Updated Framework Agreement*, November 2016, <https://www.gov.uk/government/publications/draft-bbc-charter-and-draft-framework-agreement>

LIOFA, *What is Líofa* < https://www.liofa.eu>

OFCOM, *Technology Research Programme 2008/2009, Converged Communications in Tomorrow's World*, 12/ 06/ 2009, <https://www.ofcom.org.uk/research-and-data/technology/overview/tomorrows-world>

PARLIAMENT UK, *Public Bodies Act 2011*, *Section 31*, <http://services.parliament.uk/bills/201011/publicbodieshl.html/>

PARLIAMENT UK, *Written evidence submitted by S4C (BIW 20)*, Welsh Affairs Committee Contents, 11/05/2011, <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmwelaf/614/614we12.htm>

PARLIAMENT UK, *S4C written question-215925*, Department of Culture, Media and Sport, 25/11/ 2014, < http://www.parliament.uk/written-questions-answers-statements/written-question/commons/2014-11-25/215925>

PARLIAMENT UK, *Legislation : Government bills, This week in the Commons*, 30 November to 4 December 2015, 3 December 2015, col 518, <http://www.parliament.uk/business/news/2015/december/this-week-in-the-commons-30-november-to-4-december-2015/>

PARLIAMENT UK, HC Deb, *Broadcasting in Wales, Funding*, 6 July 2015, col 29, <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmwelaf/14/1405.htm>

PARLIAMENT UK, House of Commons, *Debates by date, archive 1988-2016, 5 Jan 2016, col 263,* < http://www.publications.parliament.uk/pa/cm/cmhansrd.htm>

SINN FEIN Manifesto, *For a Fair Recovery*, Election 2016, <https://www.sinnfein.ie/files/2016/GE2016ElectionManifesto.pdf>

St ANDREWS AGREEMENT, *Annex B, Human Rights, Equality, Victims and other Issues*, 13 October 2006, http://education.niassembly.gov.uk/post_16/snapshots_of_devolution/st_andrews <https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/136651/st_andrews_agreement-2.pdf>

UK GOVERNMENT, Legislation. gov.uk, *Broadcasting Act 1990*, *section 35*, <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1990/42/contents,>

UK GOVERNMENT, Legislation. gov.uk, *Broadcasting Act 1996*, https://www.legislation.gov.uk/id/ukpga/1996/55

UK GOVERNMENT, Legislation, Gov. UK, *Education Act 2002*, National Archives, <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1990/42/contents>

UK GOVERNMENT, Legislation. gov.uk, *Communications Act 2003*, section 303, <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/2003/21/section/303

1.3 TEXTES OFFICIELS : ÉCOSSE

HIGHLANDS AND ISLANDS ENTERPRISE, *Our Next Generation, Research Report*, June 2015, <http://www.hie.co.uk/regional-information/economic-reports-and-research/archive/young-people-and-the-highlands-and-islands--attitudes-and-aspirations-research.html>

LEGISLATION GOV. UK *Scotland Act 1998*, (Transfer of Functions to the Scottish Ministers etc.) Order, 1999, <https://www.legislation.gov.uk/id/ukpga/1998/46>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Gaelic Language (Scotland) Act 2005*, <http://www.legislation.gov.uk/asp/2005/7/contents>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Scotland's Diaspora, International Framework*, 2011, <http://www.gov.scot/Topics/International/strategy/DiasporaEngagement>

SCOTTISH PARLIAMENT, MG Alba, *BBC Charter Renewal*, Education and Culture Committee, MG Alba Submission- 23 novembre 2015, <http://www.parliament.scot/S4_EducationandCultureCommittee/BBC%20charter/BBCMGAlba.pdf>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Empowering Scotland's Island Communities, A Progress Update*, Island Areas Ministerial Working Group, 14 March 2016, <http://www.gov.scot/Publications/2016/03/1090>

1.4. TEXTES OFFICIELS : PAYS DE GALLES

BEAUFORT RESEARCH, *Exploring Welsh speakers' Language Use in their Daily Lives*, Welsh Government, BBC Wales, S4/c, July 2013, <http://www.beaufortresearch.co.uk/index.php/site/news/welsh_language_use_survey_welsh_speakers_mostly_using_english_for_texts_ema/>

INSTITUTE OF WELSH AFFAIRS, Media Policy Group of the Institute of Welsh Affairs, *Making Wales Better, Response to the Review of S4C by the Culture*, Welsh Language and Communication Committee of the National Assembly for Wales,10 November 2017, <http://www.iwa.wales/our-work/media/>

MERCATOR, European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, *The Welsh Language in Education*, 2nd edition, Fryske Akademy, 2016, <https://eric.ed.gov/?id=ED565354>

ONE WALES, *A Progressive Agenda for the Government of Wales, An Agreement between the Labour and Plaid Cymru Groups in the National Assembly*, 27 june 2007, <http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/pdfs/27_06_07_onewales.pdf>

SCULLY Roger, *Attitudes to the Welsh Language*, Blogs Elections in Wales 1, Cardiff University, 18/12/2016, p.3, <http://blogs.cardiff.ac.uk/electionsinwales/2016/12/11/attitudes-to-the-welsh-language-i>/

WELSH GOVERNMENT, *Welsh Language Act 1993*, <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/1993/38/pdfs/ukpga_19930038_en.pdf>

WELSH LANGUAGE COMMISSIONER, *Broadcasting in Wales Inquiry, Written evidence submitted by Comisiynydd y Gymraeg (Welsh Language Commissioner)*, 27/10/2015, BIW, <http://www.comisiynyddygymraeg.cymru/English/Publications%20List/20151027%20en_Broadcasting%20in%20Wales%20inquiry.pdf>

WELSH LANGUAGE SOCIETY, (« Cymdeithas yr iaith gymraeg »), homepage, <http://cymdeithas.cymru/>

1.5. TEXTES OFFICIELS : RÉPUBLIQUE D'IRLANDE.

BAI, *Access Rules Review, Public Consultation*, December 2011, Appendix 2, <http://www.bai.ie/.../Access-Rules-Consultation-Doc-En/>

BAI, *BAI makes Changes to Rules on TV Subtitling, Sign Language and Audio Description*, 27/1/2015, <http://www.bai.ie/blog/2015/01/27/bai-makes-changes-to-rules-on-television-subtitling-sign-language-and-audio-description/>

BAI, *BAI updates the Access Rules, Broadcasting Codes and Policy*, Appendix 1, Access Targets and Timeframes 2014-2018, <http://www.bai.ie/en/media/sites/2/2016/08/20160106_BAI_AccessRules2016_vFinal.pdf>

BROADCASTING ACT 2001, Irish Statute Book, <http://www.irishstatutebook.ie/eli/2001/act/4/enacted/en/pdf>

BROADCASTING ACT 2009, < www.bai.ie/wordpress/wpontent/uploads/Broadcasting-Act-2009.pdf>

BROADCASTING ACT 2009, section 20, <http://www.irishstatutebook.ie/eli/2009/act/18/enacted/en/html>

CENTRAL STATISTICS OFFICE, 2002 *Census of Population, volume 11, Irish language*, Central Statisics Office, *2002 Census of Population, Volume 11, Irish language*, http://www.cso.ie/en/csolatestnews/pressreleases/2004pressreleases/2002censusofpopulationvolume11-irishlanguage/

CONRADH na GAEILGE, *Conradh na Gaeilge Hugely Disappointed with Irish-Language Strategy* Implementation Reports from Government Departments, Report, 11 December 2015,<https://cnag.ie/en/news/news-releases/759-conradh-na-gaeilge-hugely-disappointed-with-irish-language-strategy-implementation-reports-from-government-departments.html>

DEPARTMENT OF CULTURES, ARTS AND LEISURE, *Public Attitudes towards the Irish Language in Northern Ireland*, 2012, <https://www.dcalni.gov.uk/publications/public-attitudes-towards-irish-language-northern-ireland-2012>

DEPARTMENT OF ARTS, HERITAGE AND THE GAELTACHT, *Review of the Official Languages Act*, April 2014, < http://www.ahg.gov.ie/app/uploads/2015/07/Review.pdf>

DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS AND TRADE, Department of Foreign Affairs and Trade, *Irish Abroad*, 2015, <https://www.dfa.ie/our-role-policies/the-irish-abroad/ >

DEPARTMENT OF THE TAOISEACH, *Constitution of Ireland*, <http://www.taoiseach.gov.ie/DOT/eng/Historical_Information/The_Constitution/Constitution_of_Ireland_-_Bunreacht_na_h%C3%89ireann.html>

DEPARTMENT OF THE TAOISEACH, *Government Statement on the Irish Language*, December 16th 2006,]
<http://www.taoiseach.gov.ie/eng/News/Archives/2006/Government_Press_Releases_2006/Government_Statement_on_the_Irish_Language.html>

DEPARTMENT OF THE TAOISEACH, *Speech by An Toiseach Leo Varadkar, TD*, Nominations of Members of the Government, Dail Eireann, Wednesday 14 June 2017,
<http://www.taoiseach.gov.ie/eng/News/Taoiseach's_Speeches/Speech_by_An_Taoiseach_Leo_Varadkar_TD_Nominations_of_Members_of_the_Government_Dail_Eireann_Wednesday_14_June_2017.html>

EIRCOM, https://www.eir.ie/.

GAELTACHT ACT 2012, Irish Statute Book,
<http://www.irishstatutebook.ie/eli/2012/act/34/enacted/en/html>

HOUSES OF THE OIREACHTAS, 108, Broadcasting Sector Regulation, 22937/15, *Written answers* n°1-134, vol.882, n°3, p.61,16/06/2015,
<http://oireachtasdebates.oireachtas.ie/debates%20authoring/debateswebpack.nsf/takes/dail2015061600061>

HOUSES OF THE OIREACHTAS, *Official Language Act 2003*,
<http://www.oireachtas.ie/documents/bills28/acts/2003/a3203.pdf>

HOUSES OF THE OIREACHTAS, *Public Consultation on Funding of Public Service Broadcasting in Ireland*, Joint Committee on Communications, Climate Action and Environment, 8 November 2016,
<http://oireachtasdebates.oireachtas.ie/Debates%20Authoring/DebatesWebPack.nsf/committeetakes/CC22016110800002>

IRISH STATUTE BOOK, Irish Statute Book, *Broadcasting Act, 2001*, Number 4 of 2001, Part VI, Section 51, et Broadcasting Act 2009, Part 2, section 34,
<http://www.irishstatutebook.ie/eli/2001/act/4/enacted/en/html>

IRISH STATUTE BOOK, *Official Languages Act 2003*,
<http://www.irishstatutebook.ie/eli/2003/act/32/enacted/en/html/>

O' MURCHU Helen, Irish, 2nd edition, *Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning,* Fryske Akademy, 2016,
<http://docplayer.net/33075702-Irish-the-irish-language-in-education-in-the-republic-of-ireland-2nd-edition-regional-dossiers-series.html>

OFCOM, *Television Channels Required to Provide Television Access Services in 2016,* 22/06/2015,
<https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0021/81228/channels_required_to_provide_television_access_services_in_2016e.pdf>

UDARAS NA GAELTACHTA, http://www.udaras.ie/en/

VARADKAR Leo, *Taking Ireland Forward*, Policy Ideas Paper, Courage to Take us Forward, 2017, Fine Gael, <https://irishelectionliterature.com/2017/05/22/taking-ireland-forward-policy-ideas-paper-from-leo-varadkar-fgleadership/>

1.6. TEXTES OFFICIELS : BRETAGNE

AUDIENS, La protection sociale professionnelle, <http://www.audiens.org/ >

BREIZH CREATIVE, Document de travail, *projet éditorial*, septembre 2014,
<http://filmsenbretagne.org/wp-content/uploads/2014/10/Pr%C3%A9sentatio-BzC-3.pdf>

CONSEIL CONSTITUTIONNEL, *Décision N°99-412 DC* du 15 juin 1999, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/les-decisions/1999/99-412-dc/decision-n-99-412-dc-du-15-juin-1999.11825.html>

CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE, *Une politique linguistique pour la Bretagne*, rapport d'actualisation, mars 2012, http://www.bretagne.bzh/jcms/preprod_144323/fr/rapport-d-actualisation-de-la-politique-linguistique-pour-la-bretagne-session-du-conseil-regional-de-mars-2012?details=true

CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE, *Convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne 2015-2020*, délibération n°15, 15 et 16 octobre 2015, <http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2015-10/15_dfin_slab_01_langues-tamponne.pdf>

ÉDUCATION NATIONALE, *Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communicatio*n, avril 1999, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html>

EUROMOSAIC, *Le Breton en France*, Research Centre of Wales, date non précisée, <http://www.uoc.edu/euromosaic/web/document/breto/fr/i1/i1.html>

GOUVERNEMENT FRANÇAIS, Vie Publique, *Les collectivités territoriales, Que sont les d'établissements publics de coopération intercommunale ?* Direction de l'administration légale et administrative,8 février 2016, <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/collectivites->

LEFAOU et LATOUR. *La Dynamique culturelle bretonne, synthèse de l'auto-saisine*, Ministère de l'Economie, janvier 2000, <http://lionel.remot.free.fr/PDF/Cesr.pdf>

LEGIFRANCE.GOUV.FR. *Décret n°2009-796 du 23 juin 2009 fixant le cahier des charges de la société nationale de programmes France -Télévision*s, version consolidée du 21 Avril, 2015, Article3, <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020788471&categorieLien=id>

LEGIFRANCE, *Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la république*, JORF n°0157 du 9 juillet 2013, Article 40, <http://www.education.gouv.fr/cid72693/loi-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-de-la-republique.htmltml>

REGION BRETAGNE, *Une charte linguistique pour la Bretagne, Rapport d'actualisation*, mars 2012, <http://www.bretagne.bzh/jcms/preprod_144323/fr/rapport-d-actualisation-de-la-politique-linguistique-pour-la-bretagne-session-du-conseil-regional-de-mars-2012?details=true>

2. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE

2.1. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : EUROPE

LEGITECH, Bases de données, *Géoblocage, entre territorialité des droits d'auteurs, pratiques concurrentielles et atteinte aux droits des consommateurs*, 2 octobre 2015, <https://www.legitech.lu/newsroom/articles/le-geoblocage-entre-territorialite-des-droits-dauteurs-pratiques-anticoncurrentielles-et-atteintes-aux-droits-des-consommateurs/>

CABRERA BLAZQUEZ Francisco Javier, CAPPELLA Maja, FONTAINE Gilles, VALAIS Sylvie, *Audiovisual Sports Rights Between Exclusivity and Right to Information*, Strasbourg, Iris Plus, European Audiovisual Observatory and Council of Europe, 2016, <http://www.obs.coe.int/en/publications/2016>

COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Spécial 386, Les Européens et leurs langues*, Rapport, juin 2012, <http://ife.enslyon.fr/vst/Rapports/DetailRapport.php?parent=liste&id=1699>

COMMISSION EUROPÉENNE, *Livre vert, se préparer à un monde audiovisuel totalement convergent, croissance, création et valeurs*, 24/4/2013, <http://www.histoiredesmedias.com/Etude-Livre-vert-dit-TV-connectee.html>

COMMISSION EUROPÉENNE, *Langues, promouvoir l'apprentissage des langues et de la diversité linguistique*, <http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-03-193_fr.pdf>

COMMISSION EUROPÉENNE, Base de données des communiqués de Presse, *European Commission Updates EU Audiovisual Rules and presents Targeted Approach to Online Platforms*, Brussels, 25 mai, 2016, <http://europa.eu/rapid/press-release_IP-16-1873_en.htm>

CONSEIL DE L'EUROPE, *Application de la Charte au Royaume-Uni, 2éme cycle de suivi,* Charte européenne des langues régionales et minoritaires, 15 janvier 2014, <https://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/report/EvaluationReports/UKECRML4_fr.pdf >

CONSEIL DE L'EUROPE, Charte Européenne des langues régionales et minoritaires, mécanisme de suivi, *Application de la Charte au Royaume-Uni, 4éme cycle de suivi*, 15/1/2014, <http://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/aboutcharter/default_fr.asp>

CONSEIL EUROPÉEN, *Directive du Conseil du 3 Octobre 1989 visant à la coordination de certaines dispositions visant à la coordination de certaines dispositions législatives réglementaires et administratives des Etats-membres relatives à l'exercice d'activités de radiodiffusion télévisuelle*, Journal officiel des communautés européennes, N° L298/23, 89/552/CEE, 17/10/1989, <http://www.wipo.int/wipolex/fr/details.jsp?id=7882>

COUNCIL OF EUROPE, Biennal Report by the Secretary General of the Council of Europe to the Parliamentary Assembly, *Application of the European Charter for Regional or Minority Languages*, Assemblée Parlementaire du Conseil de l' Europe, Doc. 13993, 2 March, 2016, <https://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/sgreports/SGReport2013_en.pdf>

COUNCIL OF EUROPE, European Charter of Regional and Minority Languages, *Reports and recommendations, UK, 4th Monitoring cycle Committee of Experts, Evaluation Report*,15/1/2014, <http://www.coe.int/web/european-charter-regional-or-minority-languages>

EFHOH, *State of Subtitling Access in EU*, report, 2011, European Federation of Hard of Hearing People, <http://ec.europa.eu/internal_market/consultations/2011/audiovisual/non-registered-organisations/europehan-federation-of-hard-of-hearing-people-efhoh-_en.pdf>

EUROPEAN COMMISSION, *Convergence, Digital Single Market, Digital Economy and Society*, 24/4/2013, <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/media-convergence>

EUROPEAN COMMISSSION European Commission, *Digital Single Market, Broadband Europe*, 25/3/2013, <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/policies/broadband-europe>

EUROPEAN UNION, *Households with Broadband Access*, Eurostat, 2015, <http://data.oecd.org/broadband/households-with-broadband-access.htm>

JOURNAL OFFICIEL DE L'UNION EUROPÉENNE, *Directive 2007/14/CE* de la Commission du 8 Mars 2007,<http://ec.europa.eu/finance/company-reporting/transparency-directive/index_fr.htm>

MEDIA CONSULTING GROUP, *Étude sur l'utilisation, du sous-titrage, le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maitrise des Langues*, Commission européenne, Direction Générale Education et Culture, Juin 2011, <http://www.poliglotti4.eu/docs/rapport_final-fr.pd>f

OFFICE OF THE HIGH COMMISSIONNER ON NATIONAL MINORITIES, *Lignes directrices relatives à l'utilisation des langues minoritaires dans les médias de radiodiffusion*, octobre 2003, <http://www.osce.org/fr/hcnm/32322?download=true>

PARLEMENT EUROPÉEN, DIRECTION GÉNERALE DES POLITIQUES INTERNES, *Langues menacées de disparition et diversité linguistique dans l'Union européenne,* mars 2013, <http://www.eubg.eu/upload/files/669759254_Langues%20en%20EU.pdf>

2.2. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : ROYAUME-UNI ET IRLANDE DU NORD

COMMISSION EUROPÉENNE, Base de données des communiqués de presse, Commission updates *EU Audiovisual Rules and presents Targeted Approach to Online Platforms*, Brussels, 25 mai, 2016, < http://europa.eu/rapid/press-release_IP-16-1873_en.htm>

DEPARTMENT OF CULTURES, ARTS AND LEISURE, *Public Attitudes towards the Irish Language in Northern Ireland*, 2012, <https://www.dcalni.gov.uk/publications/public-attitudes-towards-irish-language-northern-ireland-2012>

GOVERNMENT UNITED KINGDOM, Policy Paper, *The Belfast Agreement*, Northern Ireland Office, 1998, <https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreemen>t

HOUSE OF COMMONS, Business, Innovation and Skills Committee, *The Digital Economy*, Second Report of Session 2016-2017, 12 july 2016, <https://www.publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmbis/87/8707.htm>

NORTHERN IRELAND STATISTICS AND RESEARCH AGENCY, *Knowledge and Use of Irish in Northern Ireland*, Findings from the Continuous Household Survey, 2015/2016, https://www.gov.uk/government/statistics/knowledge-and-use-of-irish-in-northern-ireland-2015-to-2016

OFCOM, PSB Annual Report, Annexe 3.iii, *Audience Opinions, BBC Alba*, décembre 2014, <https://stakeholders.ofcom.org.uk/binaries/broadcast/reviewsinvestigations/psbreview/psb3/Annex_3.iii-_Audience_opinions_BBC_Alba.pdf?lang=cy>

OFCOM, *PSB Compliance Reporting*, 2015, <http://stakeholders.ofcom.org.uk/broadcasting/reviews-investigations/public-service-broadcasting/annrep/psb15/>

OFCOM, *Public Service Broadcasting in the internet Age, the Nations of the UK and their regions*, 2/7/2015, <https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0025/47752/psbr_natreg.pdf>

OFCOM, *About the Irish language Broadcasting Fund*/,6/08/2015, https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0033/59685/northern_ireland_tv.pdf

OFCOM, *Communication Market Report: Northern Ireland*, 6 August 2015, <http://stakeholders.ofcom.org.uk/market-data-research/market-data/communications-market-reports/cmr15

OFCOM, *Adults'Media Use and Attitudes Report, 2016*, <https://www.ofcom.org.uk/research-and-data/media-literacy-research/adults/adults-media-use-and-attitudes>

OFCOM, *Television Channels Required to Provide Television Access Services in 2016*, 22/06/2015,https://www.ofcom.org.uk/__data/assets/pdf_file/0021/81228/channels_required_to_provide_television_access_services_in_2016e.pdf

St ANDREWS AGREEMENT, *Annexe B, Human Rights, Equality, Victims and other Issues*, 13October2006,<http://education.niassembly.gov.uk/post_16/snapshots_of_devolution/st_andrews>

THE HOUSE OF COMMONS LIBRARY, Vaughne Miller editor, *Brexit : Impact Across Policy Areas, Briefing Paper*, Number 07213, 26 August 2016,<https://www.northants-chamber.co.uk/images/uploads/cbp-7213_(2).pdf>

UK, Department for Culture, Media and Sport, *A BBC for the Future, A Broadcaster of distinction*, mai 2016, <https://www.gov.uk/government/publications/a-bbc-for-the-future-a-broadcaster-of-distinction>

2.3. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : ÉCOSSE

BBC Trust, *BBC Alba Review, Final Conclusions*, December 2010, <http://www.gaidhlig.scot/bord/research/education-data/>

BORD NA GAIDHLIG, Bord na Gaidhlig, *National Gaelic Language Plan, 2012-2017, Growth and Improvement,* <http://gaeliclanguageplansscotland.org.uk/files/development/National%20Gaelic%20Language%20Plan%202012%20-%202017.pdf>

GAELIC MEDIA SERVICE, *Operational Plan 2008-2009*, Redacted Version, January 2008, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/MG_ALBA_operational_plan_2008-2009.pdf>

GAIDHLIG FOGHLAM Data, *Gaelic Education data,2014-2015*, <http://www.gaidhlig.scot/bord/research/education-data/>

HIGHLANDS AND ISLANDS ENTERPRISE, *Our Next Generation*, Research Report, June 2015, <http://www.hie.co.uk/regional-information/economic-reports-and-research/archive/young-people-and-the-highlands-and-islands--attitudes-and-aspirations-research.html>

MG Alba, *Leisinn/Vision, A Strategy for Gaelic Media 2016-2021*, <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

MG Alba, *Ofcom Review of the TV Production Sector*, Submission by MG Alba, 30 octobre 2015, <http://www.mgalba.com/downloads/consultations/review-of-the-tv-production-sector201510.pd>

MG Alba, Strategy Documents, Public Consultations 2015, *Subtitles*, <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Gaelic Language Plan 2015-2020*, draft for consultation, April 2015, http://www.gov.scot/Resource/0047/00475656.pdf

SCOTTISH GOVERNMENT, *Empowering Scotland's Island Communities, A Progress Update*, Island Areas Ministerial Working Group, March 2016, <http://www.gov.scot/Publications/2016/03/1090>

SCOTTISH GOVERNMEN, *The Scottish Government Language Plan 2016-2021*, May,5, 2017, <https://beta.gov.scot/publications/scottish-government-gaelic-language-plan-2016-2021/pages/4/>

2.4. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : PAYS DE GALLES

BBC WALES/S4C, *Strategic Partnership Deed Agreement between the BBC and S4C*, 2012, <http://downloads.bbc.co.uk/aboutthebbc/wales/S4C_strategic_partnership_nov2012.pdf>

HOUSE OF COMMONS, Welsh Affairs Committee, S4C, Fifth Report Session, 2010-2012, volume 1, The Stationary Office, 27/4/2011, <https://www.publications.parliament.uk/pa/cm201012/cmselect/cmwelaf/614/614.pdf>

HOUSE OF COMMONS, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales, First Report of Session 2016-2017*,2015,< http://www.parliament.uk/business/committees/committees-a-z/commons-select/welsh-affairs-committee/>

HOUSE OF COMMONS, Welsh Affairs Committee, *Broadcasting in Wales: Government Response to the Committee's First Report of Session, 2016-2017*, Second Special Report of Session 2016-2017, 22/09/2016, <http://www.parliament.uk/business/committees/committees-a-z/commons-select/welsh-affairs-committee/publications/>

LEIGHTON Andrews, Minister for Education and Skills, *Written Statement, Welsh Language Annual Report for 2010/11*, Welsh Government, 9/12/2011, <http://wales.gov.uk/about/cabinet/cabinetstatements/2011/09decemberwelshlanguagereport/?lang=en>

S4C PRESS RELEASE, Independent Research : *S4C's Economic Value is double annual budget*, June 13,2013, <http://www.S4C.cymru/e_press.shtml>

S4C, *The Future of Welsh Language Television, 2014*, <https://www.S4C.cymru/keynote/e_index.shtml>

WELSH GOVERNMENT, I*aith Pawb-A National Action Plan for a Bilingual Wales*, 6 March 2003, http://gov.wales/topics/welshlanguage/publications/iaithpawb/?lang=en

WELSH GOVERNMENT, *A Living Language, A Language for Living, Welsh Language Strategy 2012-17,* <http://gov.wales/topics/welshlanguage/publications/wlstrategy2012/?lang=en>

WELSH GOVERNMENT, *Cymraeg 2050, A Million Welsh Speakers*, 2017, <http://gov.wales/topics/welshlanguage/welsh-language-strategy-and-policies/cymraeg-2050-welsh-language-strategy/?lang=en>

WELSH LANGUAGE COMMISSIONER, *National Survey for Wales, 2013-2014*, Welsh Government, 2015, http://www.comisiynyddygymraeg.cymru/English/Publications%20List/20150129%20DG%20S%20Welsh%20Language%20Use%20Survey%202013-14%20-%20Main%20report.pdf

WELSH LANGUAGE COMMISSIONER, *Broadcasting in Wales Inquiry, Written evidence submitted by Comisiynydd y Gymraeg (Welsh Language Commissioner*), 27/10/2015, BIW, <http://www.comisiynyddygymraeg.cymru/English/Publications%20List/20151027%20en_Broadcasting%20in%20Wales%20inquiry.pdf>

2.5. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

AN COIMISINÉIR TEANGA, *Annual Report 2014,* <http://www.coimisineir.ie/index.php?page=tuarascail_bhliantuil&lang=english&tid=24>

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, TG4 *Annual Public Funding Review 2012*, A Report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act, 2009, Indecon, October 2013, http://opac.oireachtas.ie/AWData/Library3/CENRdoclaid12102015_172157.pdf

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, TG4 *Annual Public Funding Review 2012,* Indecon, 2013, <http://www.bai.ie/index.php/annual-review-of-publin-funding/>

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, *Five-year review of Public Funding, Authority Recommendations*, Iris-Merlin, June 2013, <http://merlin.obs.coe.int/iris/2013/8/article26.en.html>

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, *TG4, Statement of Strategy 2013-2017, Additional Scenarios, redacted version*, 2013, < http://d1og0s8nlbd0hm.cloudfront.net/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, *BAI updates the Access Rules, Broadcasting Codes and Policy, Appendix 1, Access Targets and Timeframes 2014-2018*, <http://www.bai.ie/en/media/sites/2/2016/08/20160106_BAI_AccessRules2016_vFinal.pdf>

BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters,* A Report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources further to the section 124(4) of the Broadcasting Act, 2009 for the Broadcasting Authority of Ireland, Oliver and Olhbaum Associates Ltd, July 2014, <http://www.bai.ie/>

CROWE HORWATH, *Review of Funding for Public Service Broadcasters, Final Report*, BAI, Crowe Horwath, Review of Funding for Public Service Broadcasters, Final Report, BAI, 23/5/2013, <http://www.bai.ie/blog/2013/07/18/bai-publishes-recommendations-on-future-funding-for-public-service-broadcastingH23/5/2013>

DEPARTMENT OF COMMUNICATION, CLIMATE, ACTION AND ENVIRONMENT, *Government Response to the Five-Year Review, Five-Year Review of Public Service Broadcasting*,16/7/2013, <https://www.dccae.gov.ie/enie/communications/publications/Pages/Five-Year-Review-of-Funding-of-Public-Service-Broadcasting.aspx>

DEPARTMENT OF EDUCATION AND SKILLS, *Review of education in the Gaeltacht: Review of National Literature*, Dublin, DES, 2015,< https://www.education.ie/en/Press-<Events/Events/Gaeltacht-Education-Policy-Proposals/Review-of-Education-in-the-Gaeltacht_Review-of-National-Research_2015.pdf>

DEPARTMENT OF EDUCATION AND SKILLS, *Strategy Statement, Action Plan for Education 2016-2019*, Goal 01, Objective 1.6, <https://www.education.ie/en/The-Department/Action-Plan-for-Education-2016-2019/Action-Plan-for-Education.html>

DEPARTMENT OF EDUCATION AND SKILLS, *Policy on Gaeltacht Education, 2017-2022,* October 2016, < https://www.education.ie/en/Press-Events/Press-Releases/2016-Press-Releases/Policy-on-Gaeltacht-Education-Information-Note.PDF>

GLOBAL IRISH, *Ireland's Diaspora's Policy*, Department of Foreign Affairs and Trade, March 2015, <https://www.dfa.ie/annualreport/2015/our-people/global-irish-irelands-diaspora-policy/>

GLOBAL IRISH, *Staying in Touch, Television Services for and about Ireland,* Deparment of Foreign Affairs and Trade, March 2015, <https://www.dfa.ie/annualreport/2015/our-people/global-irish-irelands-diaspora-policy>

GOVERNMENT OF IRELAND, *20-year Strategy for the Irish Language, 2010-2030* <http://www.ahg.gov.ie/app/uploads/2015/07/20-Year-Strategy-English-version.pdf>

INDECON, *TG4 Annual Public Funding Review 2012,* A Report submitted to the Minister for Communications, Energy and Natural Resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act 2009, BAI, October 2013, <http://www.bai.ie/>

INDECON INTERNATIONAL ECONOMIC CONSULTANTS, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, Septembre 2016, < http://www.bai.ie/en/news-and-information/publications/>

IPSOS Mrbi, *Tam Ireland, Viewing habits*, Tam Ireland, May 2015, <http://www.tamireland.ie/node/452>

LANGUAGE POLICY DEVISION, *Language Education Policy, Ireland,2005-2007*, Strasbourg, Council of Europe, 2008,< https://www.education.ie/en/Publications/Education-Reports/Council-of-Europe-Language-Education-Policy-Profile.pdf>

Ó GIOLLAGAIN Conchúr and MAC DONNACHA Seosamh (dir.*), Comprehensive Linguistic Study of the Use of Irish in the Gaeltacht. Principal Findings and Recommendations*, Galway, National Institute for Regional and Spatial Analysis, National University of Ireland, Maynooth, The Department of community, rural, and Gaeltacht,2007 affairs, <http://www.cogg.ie/wp-content/uploads/Linguistic-Study-of-the-Use-of-Irish-in-the-Gaeltacht.pdf>

Ó GIOLLAGAIN Conchúr, CHARLTON Martin, *Update Report to the Comprehensive Linguistic Study on the usage of Irish in the Gaeltacht, 2006-2011*, Galway, University of Galway, 2015, Udaras na Gaeltachta, 2015, <http://www.udaras.ie/en/nuacht/tastail-a>

OFFICE OF THE MINISTER, *2014 Annual Review Public Service Broadcasters*, Department of Communications, Climate and Environment, 1/09/2016, <http://www.dccae.gov.ie/communications/en-ie/Pages/Publication/Five-Year-Review-of-Funding-of-Public-Service-Broadcasting.aspx>

OLIVER AND OHLBAUM Associates Ltd., Public *Funding review of Public Service Broadcasters*, A Report submitted to the Minister for Communication, Energy and National resources further to section 124(4) of the Broadcasting Act, Houses of the Oireachtas, July 2014, <http://www.bai.ie/>

OLIVER AND OHLBAUM, *Public Funding Review of Public Service Broadcasters*, BAI, July 2015, <http://www.dccae.gov.ie/communications/en-ie/Pages/Publication/Five-Year-Review-of-Funding-of-Public-Service-Broadcasting.aspx>

RTÉ, Meain Ghaeilge RTE, *Action-Plan 2015-2019, About RTE*, <http://www.rte.ie/about/en/policies-and-reports/reports/2015/0831/724716-rte-meain-gaeilge-action-plan/>

TAM Ireland, *Takeaways, who owns what?* 2014, <http://www.tamireland.ie>

TAM Ireland, *Viewers follow TV Content across Multiple Devices*, Box Clever, Industry News 29/05/2014, <http://www.tamireland.ie/box-clever/takeaways/viewing-trends>

TAM Ireland, *Television Audience Measurement Ireland*, *Glossary*, 2015, <http://www.tamireland.ie/box-clever/tv-basics/glossary>

TAM Ireland, *Television Audience Measurement Ireland, Share and reach*, 01/2016 <http://www.tamireland.ie/>

TAM Ireland, *Tam Ireland to measure all viewing across all devices by 2017*, <http://www.tamireland.ie/> et < http://www.tamireland.ie/node/411>

TAM Ireland/Nielsen TAM, *National/Consolidated/Journalier*, 2016 ; (03 :00-26 : 59) <http://www.tamireland.ie/> et <http://www.tamireland.ie/node/517>

TAM Ireland, *Review 2016*, < http://tamireland.ie/node/522>

TAM Ireland, *Irish TV viewing up 11 minutes per day on 10 years ago-Ireland's top 20 TV programmes* 2016, 12/01/2017, < http://www.tamireland.ie/node/517>

TG4, Statement of Strategy 2013-2017,Additional Scenarios, Redacted Version, 2012, <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/07/Statement-Strategy2013-2017.pdf>

TG4 *Statement of Performance Commitments for 2015*, 9 March 2015, <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign2015/wpcontent/uploads/2015/07/Statement-Public-Service-Committments.pdf>

2.6. RAPPORTS ET DOCUMENTS DE STRATÉGIE : BRETAGNE

BREIZH CRÉATIVE, *Document de travail*, septembre 2014, <http://filmsenbretagne.org/wp-content/uploads/2014/10/Pr%C3%A9sentatio-BzC-3.pdf>

CERQUICLINI Bernard, *Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communication*, La Documentation Française, avril 1999, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/langreg/rapport_cerquiglini/langues-france.html>

CSA, *Réflexion sur les émissions dites de 'téléréalité'*, Auditions du CSA, bilan et préconisations, 22 octobre 2012, <http://www.csa.fr/es/Etudes-et-publications/Les-etudes-thematiques-et-les-etudes-d-impact/Les-etudes-du-CSA/Reflexion-sur-les-emissions-dites-de-telerealite-Auditions-du-CSA-bilan-et-preconisations>.

CSA. *Rapport sur les chaines régionales,* édité par le Groupe France Télévision, 2014, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-les-chaines-nationales-editees-par-le-groupe-France-Televisions-Annee-2013>

CSA, *Bilan quadriennal des résultats de la société*, 10 décembre 2014, France Télévision, <http://www.csa.fr/Espace-Presse/Communiques-de-presse/Bilan-quadriennal-des-resultats-de-la-societe-France-Televisions>

CSA, *Rapport sur l'exécution du Cahier des Charges de France Télévisions,* année 2014, 18/01/2016, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2014>

CSA, *Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévision*, année 2015, 20/12/2016, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2015>

CSA, *Rapport annuel relatif à l'accessibilité des programmes de télévision aux personnes handicapées et à la représentation du handicap à l'antenne*, exercice 2015, 28/1/2015, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-autres-rapports/Rapport-annuel-relatif-a-l-accessibilite-des-programmes-de-television-aux-personnes-handicapees-et-a-la-representation-du-handicap-a-l-antenne-Exercice-2015>

CSA, *Convention entre le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et la Société Lionel Buannic Krouin ci-après dénommée l'éditeur, concernant le service de télévision BREZHOWEB*, 14 Janvier 2016, <http://www.csa.fr/es/Espace-juridique/Conventions-des-editeurs/Les-conventions-des-editeurs-de-chaines-de-television-privees-diffusees-par-d-autres-reseaux/Convention-de-la-chaine-BREZHOWEB.>

ÉDUCATION NATIONALE, *Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communication*, avril 1999, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html>

FRANCE 3 BRETAGNE, *L'avenir de la télévision régionale*, forum, débat, 1/02/2014, <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/20/de-tele-bretagne-france-3-bretagne-cinquante-ans-de-television-regionale-392447.html>

FRANCE TÉLÉVISION, *Charte des antennes, 1.2.2 France3, caractéristiques et identités* <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2015/07/11/charte_des_antennes_FTV_0.pdf>

FRANCE TÉLÉVISIONS, *Rapport annuel 2015, Volet Financier*, <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2015/07/17/RAPPORT%20ANNUEL%20FINANCIER_08_07_2015%20BD%20PAGES.pdf>

FRANCE TÉLÉVISIONS, *Rapport de Gestion 2015*, <http://www.francetelevisions.fr/sites/default/files/pdf/2016/07/20/RAPPORT%20DE%20GESTION%202015.pdf>

LE BOULANGER Jean Michel, *l'avenir de la télévision régionale, 50 ans de télévision en Bretagne*, forum, 1er février 2016, <http://france3regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/20/de-tele-bretagne-france-3-bretagne-cinquante-ans-de-television-regionale-392447.html>

RÉGION BRETAGNE, *Projet audiovisuel breton*, FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne signent un contrat d'objectifs et de moyens, 25/2/2016, <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_319312/fr/france-3-bretagne-et-la-region-bretagne-signent-un-contrat-d-objectifs-et-de-moyens>

RÉPUBLIQUE FRANCAISE, Journal Officiel de la République Française, Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, *Avis n° 2016-14 relatif au projet de contrat d'objectifs et de moyens de la Société nationale de France Télévisions pour la période 2016-2020*, <http://www.csa.fr/Espace-juridique/Avis-du-CSA-au-Gouvernement/Avis-n-2016-14-du-28-septembre-2016-relatif-au-projet-de-Contrat-d-objectifs-et-de-moyens-de-la-societe-nationale-de-programme-France-Televisions-pour-la-periode-2016-2020>

SCHWARTS Marc, *Synthèse du rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions*, coordonné par Marc Schwartz, France Télévisions 2020 : Le Chemin de l'Ambition, La Documentation Française, février 2015, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/154000170/index.shtml>

SCHWARTZ Marc et alii, *France Télévisions 2020 : Le chemin de l'ambition, rapport du groupe de travail sur l'avenir de France Télévisions*, République Française, Février 2015, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Rapports/Rapport-sur-l-avenir-de-France-Televisions>

3. RECENSEMENTS ET DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

3.1. RECENSEMENT ET DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES : ROYAUME-UNI ET IRLANDE DU NORD

BLIAIN NA GAEILGE 2013, Facts and Figures, *2011 Census in the North*, <http://gaeilge2013.ie/en/about/irish-language/facts-figures>

CENSUS 2011, *Area Profile for County Donegal* <http://census.cso.ie/areaprofiles/PDF/CTY/donegal.pdf>

CENSUS 2011, Statistics bulletin, *Key Statistics for Northern Ireland,* <http://www.nisra.gov.uk/Census/key_stats_bulletin_2011.pdf>

NORTHERN IRELAND STATISTICS AND RESEARCH AGENCY, *Knowledge and Use of Irish in Northern Ireland, Findings from the Continuous Household Survey*, 2015/2016, <https://www.gov.uk/government/statistics/knowledge-and-use-of-irish-in-northern-ireland-2015-to-2016>

3.2. RECENSEMENT ET DONNEES DEMOGRAPHIQUES : ÉCOSSE

NATIONAL RECORDS OF SCOTLAND, *Scotland Census 2011, Gaelic Report* (Part 1), <https://www.nrscotland.gov.uk/news/2015/scotlands-census-2011-gaelic-report-part-1>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Scotland's Diaspora, International framework*, 2011, <http://www.gov.scot/Topics/International/strategy/DiasporaEngagement>

SCOTTISH GOVERNMENT, *Scotland's Census 2011: Gaelic Report* (Part2), National Records of Scotland, 29 October 2015, <http://www.scotlandscensus.gov.uk/documents/analytical_reports/Report_part_2.pdf>

3.3. RECENSEMENT ET DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES : PAYS DE GALLES

WELSH GOVERNMENT, *Office for National Statistics, 2011 census: Key Statistics for Wales*, Key Figures, March 2011,< http://www.ons.gov.uk/ons/rel/census/2011-census/key-statistics-for-local-authorities-in-england-and-wales/index.html>

WELSH GOVERNMENT, *Statistical bulletin, 2011 Census : First Results on the Welsh Language, 2012*, <https://statswales.wales.gov.uk/Catalogue/Welsh-Language>

WELSH GOVERNMENT, *Stats Wales, Welsh speakers by local authority, gender and detailed age group, 2012*, < https://statswales.gov.wales/Catalogue/Welsh-Language>

WELSH GOVERNMENT, *National Statistics, Welsh Language Use Survey in Wales 2013-2015*, <http://gov.wales/statistics-and-research/Welsh-language-use-survey/?lang=en>

WELSH GOVERNMENT, *Key Education Statistics, Statistics and Research*, 21 March 2016, <http://gov.wales/statistics-and-research/key-education-statistics/?lang=en>

3.4. RECENSEMENT ET DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES : RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

CENTRAL STATISTICS OFFICE, *This is Ireland, Highlights from Census 2011*, Part 1, Irish Speakers, http://www.cso.ie/en/census/

CENTRAL STATISTICS OFFICE, CSA, Central Statistics Office, 2011, Profile 9, *What we know, A study of Education, Skills and the Irish language,* <http://www.cso.ie/en/census/census2011reports/>

CENTRAL STATISTICS OFFICE, 7. *The Irish Language*, 24/4/2015, <http://www.cso.ie/en/media/csoie/releasespublications/documents/population/2017/7._The_Irish_language.pdf>

CENTRAL STATISTICS OFFICE, *Information Society Statistics-Households*, 2015, <http://www.cso.ie/en/releasesandpublications/er/isshh/informationsocietystatistics-households2015/>

CENTRAL OFFICE STATISTICS, *Census 2016, Summary Results, Part 1, Diversity 5*, <http://www.cso.ie/en/census/index.html>

GAELSCOILEANNA Gaelscoileanna, *Statistics, Provision of Immersion Education for the academic year 2014/15*, <http://www.gaelscoileanna.ie/>

GAELSCOILEANNA TEO, *To Establish and Sustain a high Standard of Irish-medium Education throughout the Country as well as to Develop and Strengthen the Irish speaking Community and Culture,* < http://www.gaelscoileanna.ie/>

3.5. RECENSEMENT ET DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES : BRETAGNE

CREDOC, *internet en Bretagne*, < http://www.credoc.fr/ >

INSEE, *Bretagne, Évolution et structure de la population*, 2014, <http://www.insee.fr/fr/themes/theme.asp?theme=2&sous_theme=1&nivgeo=2&type=2,%201&produit=OK>

OFFICE PUBLIC DE LA LANGUE BRETONNE Office Public de la Langue Bretonne, *Chiffres-clés de la langue bretonne,* 2015, <http://www.fr.brezhoneg.bzh/5-chiffres-cles.htm>

OFFICE PUBLIC DE LA LANGUE BRETONNE, *Enseignement, 2016-2017*, <http://www.fr.brezhoneg.bzh>

TMO RÉGIONS, BCD, *Baromètre identité culturelle de la Bretagne, résultats de l'enquête téléphonique, Janvier 2014*, < http://bcd.bzh/fr/project/barometre/>

4. MÉDIAS

4.1. MÉDIAS EUROPE

B&A, *TV trends, A View from the Establishment Survey, 2016*, < http://banda.ie/reports/tv-trends-view-establishment-survey/>

EUROMEDIA RESEARCH GROUP, *Media in Europe Today*, Bristol, Josef Trappel and alii, (edit.), Intellect, 2011.

EUROSTATS, *Statistics explained, statistiques de la société de l'information, ménages et particuliers,* juin 2015, <http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Information_society_statistics_-_households_and_individuals/fr>

INTERNET WORLD STATS, *Usage and Population Statistics, The internet Big Picture, World internet Users and 2016* Population Stats, <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

MÉDIAMETRIE, Médiamétrie, *les mots des médias*, <http://www.mediametrie.fr/>

OBSERVATOIRE EUROPEEN DE L'AUDIOVISUEL, Mavise Data Base, *International, Pan-European Broadcasters*, 2016, < http://mavise.obs.coe.int/about>

OBERVATOIRE EUROPEEN DE L'AUDIOVISUEL, Mavise Database on TV and On-demand Audiovisual Services in Ireland, *The TV channel Data on TV Packages of the Main Providers in Ireland were updated in July, 2015*. <http://mavise.obs.coe.int/.>

OBSERVATOIRE EUROPEEN DE L'AUDIOVISUEL, *Mavise Database on TV and On-Demand Audiovisuel Services and Companies in Europe*, p.1, <http://mavise.obs.coe.int/>

4.2. MÉDIAS ROYAUME-UNI Général)

BARB, (Broadcasters Audience Research Board), Institut de sondage pour les chaînes de télévision du Royaume-Uni,2016, < http://www.barb.co.uk/>

BBC Trust, *Trust Approves BBC Alba Carriage on Freeview*, 21/12/2010, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2010/bbc_alba>

BBC Trust, *BBC, Current Service Licence*, 2012, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

BBC Trust, *BBC Alba, Service Licence*, April 2013, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

BBC Trust, *BBC Alba, Service Licence*, April 2014, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

BBC Trust, *BBC Alba, Service Licence*, July 2015, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences.html>

BBC Trust, *BBC Alba, Service Licence*, April 2016, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences.html>

4.3. MEDIAS : ÉCOSSE

ANGUS Ewan, Commissioning editor, entretien, 4/4/2014;

BBC, About the BBC, *Inside the BBC, BBC Alba Policy 2010-2011*, <http://www.bbc.co.uk/corporate2/insidethebbc/howwework/accountability/statements2010/nationsandregions/alba.html>

BBC Trust, Scotland Annual Review 2015-2016, Audience Council for Scotland, *BBC Charter Review, BBC Audience Council for Scotland Submission to the BBC Trust,* <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/who_we_are/audience_councils/scotland/annual_review>

BBC Trust, *BBC Alba*, Avril 2016. BBC, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/our_work/services/television/service_licences/bbc_alba.html>

ESSELMONT Alan, BBC Alba, entretien, 2/4/2014

GAELIC MEDIA SERVICE 2003/04, *Annual Report and Accounts*, <http://www.mgalba.com/>

GAELIC MEDIA SERVICE 2005/06, *Annual Report and Accounts*, <http://www.mgalba.com/>

GAELIC MEDIA SERVICE 2006/07, *Annual Report and Accounts*, <http://www.mgalba.com/>

GAELIC MEDIA SERVICE 2007/08, *Annual Report and Accounts*, <http://www.mgalba.com/>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2008-2009, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2009-2010, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2010-2011, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2011-2012, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2012-2013, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2013-2014, http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts* 2014-2015, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/annual-report-11-12.PDF>

MG Alba, *Annual Report and Statement of Accounts*, 2015-2016, <http://www.mgalba.com/about/corporate/reports-plans.html>

MG Alba, *Vision, A Strategy for Gaelic Media*, 2016-2021, <http://www.mgalba.com/downloads/reports/leirsinn-2021.pdf>

MURRAY Margaret Mary, BBC Alba, entretien, 24/4/2015.

YOUNG Chris, Producer, BBC Alba, entretien, 24/4/2015.

4.5. MÉDIAS: PAYS DE GALLES

BBC, *Operating Agreement, S4C, remit and scope*, 2012, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement>

LLOYD LEWIS, Garfilld, S4C, entretien, 3/ 4/2014.

OWEN Ellis, BBC Wales, entretiens, 3/4/2014 et 24/4/2015.

S4C *Annual Report 2001*, http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/

S4C *Annual Report 2002*, < http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2003*, < http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2004*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports>/

S4C *Annual Report 2005*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2006*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2007*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2008*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2009*, http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/

S4C *Programme Guidelines*, 10/9/2010, <http://www.S4C.cymru/en/aboutus/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Annual Report 2010* <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C *Corporate Plan, 2011*, <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>

S4C, *Heart of The Nation, Annual report and Statement of Accounts 2011*, <https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

S4C, *Embracing the Future, S4C Post 2011, Report of the New Media Forum*, September 2011, p.5, <https://www.S4C.cymru/newmedia/pdf/S4C_digital_forum.pdf>
S4C/BBC Trust, *Operating Agreement, 2012*, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement>

S4C, *Heart of The Nation, Annual report and Statement of Accounts 2012*, <https://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

S4C/BBC Trust, *Operating Agreement,2013*, <http://www.bbc.co.uk/bbctrust/news/press_releases/2013/S4C_op_agreement>
S4C, *Annual Report and Statement of Accounts, 2013-2014* <http://www.S4C.cymru/en/about-us/authority/page/17305/annual-reports/>.

S4C, The Future of Welsh Television, 27 mai 2014, <https://www.S4C.co.uk/keynote/e_index.shtml>

S4C, *Annual Report and Statement of Accounts 2014-2015,* <http://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

S4C, *Introduction*, 26 février2015, <http://stakeholders.ofcom.org.uk/binaries/consultations/psb-review-3/responses/S4C.pdf>

S4C, *Annual Report and Statement of Accounts 2015-2016*, <http://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

S4C *Corporate Plan, Funding and Accountability Agreement between the Partnership,BBC and S4C*, 7/11/2017, <http://www.S4C.cymru/aboutS4C/authority/e_annualreports.shtml>

4.6. MÉDIAS: REPUBLIQUE D'IRLANDE

ANDERSON Don, *How to Broadcast the Irish Language in Northern Ireland, Irish Language Broadcasting and the Belfast Agreement,* Belfast, Ultach Trust, 1999.

COMREG, *Communications for Regulation*, ComReg issues Quaterly Report for Q1 2016, 09/06/2016, <http://www.comreg.ie/>

HOBAN Joseph, RTÉ, entretien, 4/4/2014.

Ó CIARDHA Pádhraic, TG4, entretiens, 5/5/2011, 3/4/2014 et 23/4/2015.

RTÉ, *Annual Report and Group Financial Statements* 2014, <http://www.rte.ie/about/en/policies-and-reports/annual-reports/2015/0909/726661-rte-annual-report-2014/>

TG4 *Annual report 2006*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2007*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2008*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4, *Code of Business Conduct for Directors*, 21 December 2009, <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/Code-Conduct.pdf>

TG4 *Annual report 2009*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2010*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4, *Public Service Statement*, December 2011, <http://s3.amazonaws.com/tg4-docs/tg4-redesign-2015/wp-content/uploads/2015/08/PSB-Charter.pdf>

TG4 *Annual report 2011*, < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2012*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Corporate, Programme Standards and Guidelines*, Final, February 2012, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2013*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Corporate Governance, Statement of Strategy 2013-2014, Additional Scenarios*, Redacted Version, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Corporate Governance, Statement of Strategy 2013-2017, Additional Scenarios*, Redacted Version, < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Annual report 2014*, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 *Statement of Performance Commitments for 2015*, 9 March 2015, http://www.tg4.ie

TG4 *Annual report 2015*, < http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

TG4 Statement of Performance Commitments for 2016, Final, 13 March 2016, <http://www.tg4.ie/en/corporate/background/>

4.7. MÉDIAS : BRETAGNE

BUANNIC KROUIN, Lionel, Brezhoweb, entretien, 21/11/2013.

CSA. Rapport sur les chaines régionales, édité par le Groupe France Télévision, 2014, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-les-chaines-nationales-editees-par-le-groupe-France-Televisions-Annee-2013>

LAFON Benoit, *Histoire de la Télévision Régionale*, Bry-sur-Marne, INA, 2012.

LEGIFRANCE.GOUV.FR. *Décret n°2009-796 du 23 juin 2009 fixant le cahier des charges de la société nationale de programmes France -Télévisions*, version consolidée du 21 Avril, 2015, Article3,<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020788471&categorieLien=id>

LE GUENNEC Maël, France 3 Bretagne, entretien, 2/10/ 2014.

LE LOUARN Ronan, Conseil Régional de Bretagne, entretien, 20/11/2014.

LEROUX Bernard, France 3 Bretagne, entretien 4/2/2013.

PRODUIT EN BRETAGNE, Annuaire des membres, *Dizale*, http://www.produitenbretagne.bzh/entreprise/dizale.

RÉGION BRETAGNE, *Protocole d'accord sur le projet audiovisuel breton*, Délibération 15 DC Simag 1, Conseil Régional, 9 et 10 avril 2015, [consulté le 2 août 2016] <http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2015-04/15_dc_simag_01_protocole_audiovisuel_breton.pdf>

RÉGION BRETAGNE, *Projet audiovisuel breton, FRANCE 3 Bretagne et la Région Bretagne signent un contrat d'objectifs et de moyens*, Rennes, Le Site de la Région, Bretagne, 15 février 2016, <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_319312/fr/france-3-bretagne-et-la-region-bretagne-signent-un-contrat-d-objectifs-et-de-moyens>

RÉGION BRETAGNE, *Usages du numérique en Bretagne*, édition 2016, p.7, <http://www.bretagne.bzh/jcms/prod_324245/fr/rencontre-sur-les-usages-numeriques-des-pme-bretonnes>

TRAVERS Fulup, Office Public de la Langue Bretonne, entretien, 18/11/2014.

5. ATLAS LINGUISTIQUE

ETHNOLOGUE LANGUAGES OF THE WORLD, 20éme édition, 2017, <https://www.ethnologue.com/>

UNESCO, *Atlas, des langues en danger dans le monde*, 3éme édition, 2011, <http://www.UNESCO.org/new/fr/communication-and-information/access-to-knowledge/linguistic-diversity-and-multilingualism-on-internet/atlas-of-languages-in-danger/>

UNESCO, *Ad Hoc Expert group on Endangered Languages, Language Vitality and Endangerment*, International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages, 10-12 March, 2003, <http://www.UNESCO.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf>

II SOURCES SECONDAIRES

1. SOCIOLOGIE

ADORNO Théodore, HORKHEIMER Max, *La production industrielle des biens culturels, dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974

ALLEN Robert C. and Annette Hill, *The Television Studies Reader*, London, Routledge, 2004.

ANDERSON Benedict, *Imagined Communities, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism,* New York, Verso, 2006.

APPADURAI Arjun , *Theory Culture Society, Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy*,1990, Sage, <http://www.arjunappadurai.org/articles/Appadurai_Disjuncture_and_Difference_in_the_Global_Cultural_Economy.pdf>

APPADURAI Arjun, *The Future as Cultural fact*, London, Verso, 2013.

APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Editions Payot, 2005.

APPADURAI Arjun, *Modernity at large*, Minnesota, Public Works Publications, 2010.

APPADURAI Arjun, *Condition de l'homme global*, Paris, Payot, 2013.

ARRIAZA IBARRA Karen, NOWAK Eva, KUHN Raymond, *Public Service Media in Europe, A Comparative Approach*, London, Routledge, 2015.

BARKER Chris, *Cultural Studies*, Theory and Practice, London, Sage (second edition), 2003.

BHABHA Homi K., *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

BELL David, *An Introduction to Cybercultures*, London, Routledge, 2001.

BELL David, *Cyberculture Theorists*, Manuel Castells, Donna Haraway, London, Routledge, 2004.

BYRNE Elaine, *8 Issues relating to Segregation and Socio-economic Disadvantaged Backgrounds*,<http://elaine.ie/2009/10/24/8-issues-relating-to-segregation-and-socio-economic-disadvantaged-backgrounds/>

CASTELLS Manuel, *End of Millennium*, Oxford, Blackwells, 1998

CASTELLS Manuel, *The Urban Question, a Marxist Approach*, London, Edward Arnold, 1977.

CASTELLS Manuel, *La galaxie internet*, Paris, Fayard, 2001.

CHAMAZ Kathy, "Grounded Theory Objectivist and Constructivist Method", in DENZIN, N. and LINCOLN Y., (éd.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, CA, Sage. 2000, <http://www.sxf.uevora.pt/wp-content/uploads/2013/03/Charmaz_2008-a.pdf>

COHEN Robert, *Global Diasporas*, London, Routledge, 2008.

DAGNAUD Monique, *Les artisans de l'imaginaire, Ccomment la télévision fabrique la culture de masse*, Paris, Armand Colin, 2006.

DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

FABIAN Johannes, *Time and Work of Anthropology*, Critical Essays, 1971-1991, Amsterdam, 2000.

FENNELL Cillian, "Compartimentalisation: Language Communities, Audiences, Attitudes, Competences", Helen Kelly-Holmes, (éd.), *Minority Language Broadcasting*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd., 2001

FOUCAULT Michel, “Dits et écrits 1984, Des espaces autres”, (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984.

FISHMAN Josuah, “From Theory to Practice (and Vice Versa), Review, Reconsideration and Reiteration”, Josuah Fishman (éd.), *Can threatened languages be saved*? Clevedon, Multilingual Matters, 2001.

FISHMAN Josuah, *Reversing Language Shift*, Clevedon, Multilingual Matters, 1991.

GOFFMAN Erving, *La mise en Scène de la vie quotidienne*, tome 1, La Présentation de Soi, traduit par Alain Accardo, Paris, Edition de Minuit, 1973.

HASLAN Nick, BROCK Bastian, BAIN Paul, KASHIMA Yoshihisa, “Psychological essentialism, Implicit Theories, and Intergroup Relations”, *Group Processes and Intergroup Relations*. 2006, <http://eprints.qut.edu.au/83061/>

HOWARD Philip N, *Castells and the Media*, Cambridge, Polity, 2011.

JENKINS Henry, *Convergence Culture, Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press, 2006.

JOLY Jérémy, “La Diaspora étend des ailes”, *L’Imprévu*, 28/01/2016, <https://limprevu.fr/affaire-a-suivre/la-diaspora-bretonne-etend-ses-ailes/>

JONES Georges, *Viewers, Citizens, Consumers, Minorities in the Media Market place*, CiteSeer,2004,<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.424.1678&rep=rep1&type=pdf>

KAYSER Bernard, *La géographie active*, PUF, Paris, 1964.

LA DOCUMENTATION FRANCAISE, *l’évolution d’internet*, le web 2.0, 2011, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/internet-monde/web2.0.shtml>

LAPORTE Julien, “ Le Retour de la Diaspora”, *L’Express*, 21/3/2005 <http://www.lexpress.fr/informations/le-retour-de-la-diaspora_665816.html>

LASAGABASTER David, “Les attitudes linguistiques : un état des lieux”, Klincksieck, ELA, *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 144, 2006/4, <http://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-393.htm>

LIVINGSTONE Sonia and LUNT Peter, *The Mass Media, Democracy and the Public Sphere*, LSE Research Online, April 2013, <http://eprints.lse.ac.uk/48964/1/Amended%20_Livingstone_Mass_media_democaracy.pdf>

MAC GIOLLA CHRIOST Diarmait, “The Turn to Rights in the Language Question”, Wesley Hutchinson, Cliona Ni Riordain (éd.), *Language Issues, Ireland, France, Spain*, Brussels, Peter Lang, 2010.

MacLUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1968.

MAIGRET Eric et MACE Eric, (éd.), *Penser les mediacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde,* Paris, Armand Colin, 2005.

MAIGRET Eric, *Sociologie de la Communication et des Médias*, Paris, Armand Colin, 2015.

MISSIKA Jean- Louis, *La fin de la télévision*, Paris, Le Seuil, 2006.

NIZET Jean et RIGAUD Natalie, *La sociologie d'Erving Goffman*, Paris, La Découverte, 2014.

NORENZAYAN Ara and HEINE Steven, "Psychological universals: What are they and how can we know?" *Psychological Bulletin*, 2005, <http://www2.psych.ubc.ca/~heine/docs/universals.pdf>

PIETIKAINEN Sari, KELLY-HOLMES Helen, *Multilinguism and the Periphery*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p.217.

RHEINGOLD Howard, Smart Mobs, *The Next Social Revolution*, Cambridge, Basic Books, 2002.

ROY Patrick, "Le médium est le message dans le village global : le vrai message de Marshall Mcluhan"in *Aspects sociologiques*, vol.7, n°1, 2000. <http://www.fss.ulaval.ca/cms_recherche/upload/aspectssociologiques/fichiers/roy2000.pdf>

SABBAH Françoise, "The New Media", in Manuel Castells (éd.), *High Technology, Space and Society*, Beverley Hills, Sage Publications, 1985.

SHAMI Seteney, "Circassian Encounters : The Self as Other and the Production of the Homeland in the North Caucasus" in Birgit Meyer and Peter Geschiere (éd.), *Globalization and Identity, Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell's,1999.

SIBILLE Jean, "La reconnaissance de la valeur culturelle des langues", Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe 2003, *Actes du colloque organisé par le Conseil de l'Europe et la faculté de droit de Strasbourg*,11 et 12 Avril 2002), <http://w3.erss.univtlse2.fr/textes/pagespersos/sibille/JS_lr%20valeur.pdf>

SPOLSKY Bernard, *Language Policy, Key Topics in Sociolinguistics*, Cambridge, CUP, 2010.

TERZIS Georgios, *European Media Governance, National and Regional Dimensions*, Bristol, Intellect, 2007.

TOURAINE Alain, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, 2013.

VOIROL Olivier, "La Théorie critique des médias de l'école de Francfort : une relecture, in *Mouvements*, La Découverte, 2010/11, n°61, <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2010-1-page-23.htm>

WASKUL Dennis D. and VANNINI Phillip, *Popular Culture as Everyday Life*, London, Routledge, 2015.

YOUNG Richard & Audrey Collin, "Introduction: constructivism and social constructionism", *The career field. Journal of Vocational Behaviour*, 2004, 64(3), 373-388, <www.sciencedirect.com/science/journal/00018791/64/>

1.2. SOCIOLOGIE DES MÉDIAS EN LANGUE MINORITAIRE

AKIN Salih, "La Charte européenne des langues, la langue des migrants et les langues dépourvues de territoire", in *Lengas*, n°59, 2006, p.5, [consulté le 23/07/2017], <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/269250>

AMEZAGA ALBIZU Josu and alii, "The Public Sphere and Normalization of Minority Languages, An Analysis of Basque Television in Light of Other Experiences in Europe", *Tripodos*, n°32, Barcelone, Facultad de Comunicacion Relationes Internationales Blanquerna, Universidad Ramon Llull, 29/4/2013, <http://www.tripodos.com/index.php/Facultat_Comunicacio_Blanquerna/article/download/81/44>

BALDAUF B. Richard Jr. and KAPLAN Robert B., "Language Planning and Policy in Europe", in Vol.2, *The Czech Republic, The European Union and Northern Ireland*, Clevedon, Multilingual Matters LTD, 2006.

BROWNE Ronald R., *Electronic Media and Indigenous Peoples : A Voice of Our Own* ? Ames, University of Iowa Press, 1996. <http://edavey.co.uk/electronic/media/electronic_media_and_indigenous_peoples_a_voice_of_our_own.pdf>

CANEDO Daniele, CRUSAFON Carmina, "The European Audiovisual Policy Goes Abroad, the case of Interregional Cooperation with Mercotur" in Karen Donders, Caroline Pauwels and Jan Loisen (éd.), *The Palgrave Handbook of European Media Policy*, Basingstoke, Pelgrave Macmillan, 2014.

CARDOSO Gustavo,T*he Media in the Network Society: Browsing, News, Filters and Citizenship*, Lisbonne, Center for Research and Studies in Sociology, 2006, <http://www.academia.edu/24798654/The_Media_in_the_Network_Society_Browsing_News_Filters_and_Citizenship._by_Gustavo_Cardoso>

CIA World Factbook, *Broadcasting Media, 2015*, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>

CORBELLA Joan, "The New Ecology of Audiovisuals, New Actors, Old Problems and New Problems", in Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern del CAC 34*, vol XIII, June 2010, p.38, < http://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q34_web_EN.pdf>

CORMACK Mike and HOURIGAN Niamh (éd.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, 2007.

CORMACK Mike, "Concluding Remarks: Towards an Understanding of Media Impact on Minority Language Use" in Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed, (éd.) *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters, 2013.

CORMACK Mike, "Introduction: Studying Minority Language Media", in Mike Cormack and Niamh Hourigan (éd.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, n° 138, Clevedon, Multilingual Matters, 2007.

CORMACK Mike, "Minority Language Media in Western Europe, Preliminary considerations" dans *European Journal of Communication*, Vol 13(1), London, 1998, Sage publications, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0267323198013001002>

CORMACK Mike, "The Cultural Politics of Minority Language Media" in *International Journal of Media and Cultural Politics*, Vol.1, n°1, Intellect Ltd, February 2005, <http://www.ingentaconnect.com/content/intellect/mcp/2005/00000001/00000001/art00015>

DAY Rosemary, "The Context of Minority Language Broadcasting" dans Helen Kelly Holmes (éd.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001.

DE LAUBIER Charles, "La Télévision de demain passera par internet", *La Tribune*, 01/01/2015, <http://www.latribune.fr/technos-medias/medias/20150101trib771c1489c/la-television-de-demain-passera-par-internet.html>

DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Edition du Seuil, 1995.

ERICSSON COMSUMERLAB, TV and Media 2016, *The EvolvingrRole of TV and Media in Consumers' Everyday Lives*, An Ericsson Consumer and Industry Insight Report, Novembre 2016, <https://www.ericsson.com/en/networked-society/trends-and-insights/consumerlab/consumer-insights/reports/tv-and-media-2016>

EUROMEDIA RESEARCH GROUP, *Media in Europe Today*, Bristol, Josef Trappel and alii, (éd.), Intellect, 2011.

FENNELL Cillian (TG4), "Debate, The Context of Minority Language Broadcasting", in Helen Kelly Holmes, *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001.

FRAU-MEIGS Divina, "Médias", in Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Armand Colin, 2012.

GANE Nicholas, BEER David, *New Media*, The Key Concepts, Oxford, Berg, 2008.

GRIN François, "Language Planning, Public Policy and the role of Minority Language Media", *2nd Multimedia and Minority Languages International Congress*, 9 novembre 2000, <http://www.gaia.es/multilinguae/pdf/Grin.PDF>

GRUFFYD JONES Elin, URIBE JONGBLOED Enrique (éd.), "*Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*", Bristol, Multilingual Matters, 2013.

GUYOT Jacques, "Minority Language Media and the Public Sphere" in Mike Cormack, Niam Hourigan (éd.) Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case *Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, Ltd, 2007.

IOSAD Pavel, *Progress and Problems in language revitalization : the Celtic Languages,* <http://www.anghyflawn.net/pdf/viva.lecture.pdf>

JAKUBOWICZ Karol, "Television A. C. ? Change and Continuity in Television", Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern del CAC* 34, vol XIII, June 2010, <http://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q34_web_EN.pdf>

JONES George, "Minority Language Audiovisual Media in Europe", Bilbao, *First Congress on Basque Journalism*, 9-12 novembre 2004, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.502.9085&rep=rep1&type=pdf>

KENNY Column, "Public Service versus just Good TV" *Independent ie,* 25/9/2011, <http://www.independent.ie/opinion/columnists/colum-kenny/colum-kenny-public-service-versus-just-good-tv-26775376.html>

KORNAI Andras, *Digital Language Death*, Plos One, Germany, Eduardo G Altmann, Max Planck Institute for the Physics of Complex Systems, 22/10/2013, <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0077056>

MAC LENNAN Ishbel, "BBC Craolath nan Gaidheal: Co sinn?" in John M. Kirk and Donall P. O Baoill (éd.), *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performing Arts and the Economy:* Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland and Scotland, Belfast, Queen's University Belfast, 2003.

MAJO Joan, "Technological and Audiovisual Convergence", in Consell de l'Audiovisual de Catalunya, *Quadern Del CAC*, n°31-32, <https://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q31-32.pdf>

MC GONAGLE Tarlach, DAVIS NOLL Bethany, PRICE Monroe, *Minority-Language Related Broadcasting and Legislation in the OSCE*, Oxford, Wolson College Oxford University, Institute for Information Law (IViR), April 2003, <www.osce.org/hcnm/78058?download=true>

MCDERMOTT Philip, "Broadcasting for Minorities: The case of the Celtic Languages" in Mairead Nic Craith (éd.), *Language, Power and Identity Politics*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2007.

MERKEL Christine M, *Assessment of Policies and Measures aimed at Enhancing Diversity of the Media, including through Public Service Broadcasting*, Information document, Intergovernmental committee for the protection and promotion of the diversity of cultural expressions, 8th ordinary session, Paris, UNESCO, 9 and 11 December 2014, <http://en.UNESCO.org/creativity/sites/creativity/files/sessions/8igc_inf_6_psb_en.pdf>

MICHALIS Maria, "Focal Points of European Media Policy from Inception till Present: Plus ça Change?"in Karen Donders, Caroline Pauwels, Jan Loisen (éd.), *The Palgrave Handbook of European Media Policy*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2014.

MORING Tom, *A summary with reflections of the presentations given during the Second Workshop in Stockholm*, University of Stokholm, Mercator Network of Language Diversity Centres : LEARNMe Project 2013-2015, 8-9 mai 2014, <http://www.mercatornetwork.eu/fileadmin/network/publications_pdf/LEARNMe_Pos_paper_II_20141209FinalJLpdf>

MORING Tom, "Functional Completeness in Minority Language Media" in Mike Cormack and Niamh Hourigan (éd.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 2007

MORING Tom, *Is digitalization of Media a New Gutenberg Revolution for Minority Languages*, Research Institute for Linguistics, Hungarian Academy of Sciences, 8/7/2014, <http://sockom.helsinki.fi/journ/labbet/Budapest%2008-07-2014.pdf>

MORING Tom, Laszlo Vincze, Catharina Christina Lojander-Visapää, Andrea Nordqvist, Nadja Mänty, *A Comparative Study of Media, Media Use and Ethno-linguistic Vitality and Communities*, University of Tartu, Journal of Estonian and Finno-Ugric linguistics, volume 2, issue 1,April 2011, <http://jeful.ut.ee/ESUKA%20-%20JEFUL%202%20-%201%202011>

MORING Tom, "Media Markets and Minority Language in the Digital Age" in *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, vol. 12, n°4, 2014, <http://www.ecmi.de/fileadmin/downloads/publications/JEMIE/2013/Moring.pdf>

NARBAIZA Bea et alii, Languages: "Obstacles and Brand Values in the Age of Media Convergence"in Elin Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed, (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters,2013;

O'CONNELL Eithne, "Towards a template for a Linguistic Policy for Minority Language Broadcasters"in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe–Jongbloed (éd.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters, 2013.

PAUWELS Caroline and DONDERS Karen, "From Television without Frontiers to the Digital Big Bang: The EU's Continuous Efforts to Create a Future-proof Internal Media Market"in Robin Mansell and Marc Raboy (éd.), *The Handbook of Global Media and Communication Policy*, Chichester, Wiley-Blackwells, 2014.

RIGGINS Stephen, *Ethnic Minority Media : An International Perspective*, London, Sage, 1992, <http://sk.sagepub.com/books/ethnic-minority-media>

ROOKE Richard, *European Media in the Digital Age*, *Analysis and Approaches*, Edinburgh, Pearson-Longman, 2009.

SABBAH Françoise, "The New Media" in Manuel Castells (ed.), *High Technology, Space and Society*, Beverley Hills, Sage Publications, 1985.

1.3. SOCIOLOGIE DES MÉDIAS EN LANGUE MINORITAIRE : ÉCOSSE

CORMACK Mike, "Gaelic in the New Digital Landscape" dans Gillian Munro et Iain Mac an Tailleir (éd.), *Gaelic Communities Today*, Edinburgh, Dunedin Academic Press, 2006.

CORMACK Mike, "Problems of Minority Language Broadcasting : Gaelic in Scotland" in *European Journal of Communication*, vol.8, 1993, < http://docs.exdat.com/docs/index-73107.html>

EVENING STANDARD, auteur inconnu, BBC Launches Controversial £21m Gaelic Channel-Costing £365 per Native Speaker, 12 August 2008, <http://www.standard.co.uk/news/bbc-launches-controversial-21m-gaelic-channel-costing-365-per-native-speaker-6832777.html>

FERGUSON Brian, "BBC Alba Admits Repeats of Shows are Failing Gaelic Viewers", *The Scotsman*, 23/06/2016, <http://www.scotsman.com/lifestyle/culture/tv-radio/bbc-alba-admits-repeats-of-shows-are-failing-gaelic-viewers-1-4158830>

KHAN Urmee et CRAMB Auslan, "BBC is preparing to spend millions more on BBC Alba", *The Telegraph*, 26/10/2009, <http://www.telegraph.co.uk/>

MELVILLE Jonathan "BBC Alba (Part1), Speaking our Language ", *ReelScotland*, 19 septembre 2012, <http://www.reelscotland.com/speaking-our-language-gaelic-an-interview-with-bbc-alba-part-one/>

MELVILLE Jonathan Melville, "BBC Alba (Part2), Speaking our Language", *ReelSscotland*,19 septembre 2012, <http://www.bbc.co.uk/programmes/b00kq66p/episodes/guide>

TELEVISION IN SCOTLAND, including: Scottish Television, Grampian Television, Border Television, BBC Scotland, BBC Alba, Thistle TV, Teleg, BBC One Scotland, Sky Scottish, STV Group PLC, Celtic TV, Hephaestus Books, 2012.

1.4. SOCIOLOGIE DES MÉDIAS: PAYS DE GALLES

BEVAN David, "The Mobilization of Cultural Minorities: The Case of Sianel Pedwar Cymru", *Media, Culture and Society*, vol.6,1984, <http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/016344378400600203>

BROWN Maggie, "S4C Faces 24% Cut in Grant", *Guardian.co.uk*, 23/07/2010, https://www.theguardian.com/media/2010/jul/23/S4C-grant-cut-dcms-wales

CAIRNS Alun, UK Government Protects Funding for Welsh Broadcaster S4C, Press release, GOV.UK, Wales Office, 3/2/2016, <https://www.gov.uk/government/news/uk-government-protects-funding-for-welsh-broadcaster-S4C>

CUNLIFFE Daniel and Rhodri ap Dyfrig, "The Welsh Language on YouTube : Initial Observations" in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (éd.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries, Multilingual Matters, Bristol, 2013.*

GRUFFYDD JONES, Elin Haf, "The Territory of Television: S4C and the Representation of the 'Whole of Wales'", in Mike Cormack and Niamh Hourigan (éd.), *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies, Clevedon*, Multilingual Matters Ltd, 2007

O'CONNELL Eithne, *Gaelic Broadcasting, Issues, Challenges and the Way Forward,* Conference Report, The University of Edinburgh, Schools of Literatures, Languages and Cultures, 15/03/2016, <http://www.ed.ac.uk/files/atoms/files/broadcasting_conference_report_-_english_version.pdf>

S4C Press release, Independent Resarch : *S4C's Economic Value is Double Annual Budget*, <http://www.S4C.cymru/e_press_level2.shtml?id=799>

SHIPTON Martin, "Figures Reveal Failure of S4C to Attract TV Audiences", *WalesOnline*, 10/3/2010, <http://www.walesonline.co.uk/>

1.5. SOCIOLOGIE DES MEDIAS : REPUBLIQUE D'IRLANDE ET IRLANDE DU NORD

CELTIC MEDIA FESTIVAL, Dungarvan, 20-22 April 2016, <http://www.celticmediafestival.co.uk/history>

COLUM Kenny, "Giving Fee Cash to TG4's Will Hit Top RTE Shows" *Independent.ie*, 2/8/2009, <https://www.independent.ie/opinion/columnists/colum-kenny/giving-fee-cash-to-tg4-will-hit-top-rte-shows-26589206.html>

COLUM Kenny, "Public Service versus just good TV", *Independent ie*, 25/9/2011, <http://www.independent.ie/opinion/columnists/colum-kenny/colum-kenny-public-service-versus-just-good-tv-26775376.html>

CORCORAN Farrell, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, Bristol, Intellect Books,2004.

GAYNOR Brian, *Irish Language and Public Broadcasting*, Muroran Insitute of Technology, 2008, <http://www3.muroran-it.ac.jp/hlc/2008/f_article04.pdf>

HORGAN John, O'CONNOR Barbara, SHEEHAN Helena, *Mapping Irish Media, Critical explorations*, Dublin, University College Dublin Press, 2007.

HOURIGAN Niamh, "Can TG4 recapture some good feeling about Irish", *The Irish Times*, 4 January 2012, <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/can-tg4-recapture-some-good-feeling-about-irish-1.439000>

HOURIGAN Niamh, *Escaping the Global Village*, Oxford, Lexington Books, 2004.

HUTCHINSON Wesley, NI RIORDAIN Cliona, (dir.) *Language Issues, Ireland, France, Spain, Bruxelles*, Peter Lang, 2010.

IRISH EXAMINER, auteur inconnu, "Sesame Street and Dora the Explorer as Gaeilge", 5 November 2013, <http://nuacht1.com/alt/21303>

KELLY-HOLMES Helen, Helen Kelly Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001.

KERR Aphra, Súil Eile, "An Irish Perspective on the Mass Media and Globalization", Macalester International, *Prometheus Unbound*: *Technology and Change*, Volume 13, Summer 2003, <https://core.ac.uk/display/11523374>

KIBERT Damien (dir.), *Media in Ireland, Issues in Broadcasting*, Dublin, Open Air, 2002.

LYSAGHT Ruth, "Language Image in National Minority Language Television Idents, TG4 (Teilifís na Gaeilge, Ireland) and Whakaata Maori (Maori Television, New Zealand)", *Estudios Irlandeses,* number 4, 2009, <http://www.estudiosirlandeses.org/wp-content/uploads/2013/05/pdfRuthLysaght.pdf>

LYSAGHT Ruth, *Teanga and Tikanga: A comparative Study of National Broadcasting in a minority Language on Maori Television and Teilifís na Gaeilge*, thése de doctorat, The University of Auckland, 2010, <http://researchspace.auckland.ac.nz>

LYSAGHT Ruth, "Tell a Song/Waiata Mai/Abair Amhran: Singing Out" in Elin Haf Gruffydd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed, (éd.) *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Bristol, Multilingual Matters Ldt., 2013

MAC AN IOMAIRE Tomás, "Irish Language Broadcasting" in John M. Kirk and Donall P.O Baoill (éd.), *Towards our Goals in Broadcasting, the Press, the Performing Arts and the Economy: Minority Languages in Northern Ireland, the Republic of Ireland and Scotland*, Belfast, Queen University, 2003.

MAC DONNACHA Seosamh, "TG4: A Broadcasting Service or a Language-Planning Service?" in Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (éd.) *TG4@10, Ten Years of TG4*, Indreabhán, Clo Iar-Chonnachta, 2008.

MAC DUBHGHAIL Uinsionn, "Radical Today or Redundant Tomorrow? A Strategic Choice for TG4" in Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (éd.) *TG4@ 10, Ten Years of TG4* Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008.

MEAGHER John, "20 Years a-Growing-but How Secure is the Future for TG4?" *Independent ie,* 27/09/2015, < http://www.independent.ie/business/20-years-agrowing-but-how-secure-is-the-future-for-tg4-31555339.html>

MORIARTY Máiréad, *Globalizing Language Policy and Planning, An Irish Language Perspective*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2015.

NÍ CHIONNAITH Íte, "Realising a Dream-Reminiscences and Thoughts of a TV campaigner", Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (éd.) *TG4@ 10, Ten Years of TG4,* Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008.

NI GHALLAGAIR Anna, "Suil(e) Eile : Hindrance or Help", Eithne O' Connell, John Walsh, Gearoid Denvir (éd.), *TG4@10, Ten Years of TG4,* Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008. Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, 2008.

Ó HIFEARNÀIN Tadgh, "Irish Language Broadcast Media: The Interaction of State Language Policy, Broadcasters and their Audiences" in Helen Kelly-Holmes (ed.), *Minority Language Broadcasting, Breton and Irish*, Clevedon, Multilingual Matters.

Ó HIFEARNÀIN, Tadhg, "Linguistic Landscape and the Performance of Language on TG4" in Eithne O'Connell, John Walsh, Gearoid Denvir, (ed.) Indreabhan, Clo Iar-Chonnachta, *TG4@ 10, Ten Years of TG4 2008.*

RAMSEY Phil, "Ireland : In Search of Reform for Public Service Media Funding" in C. Herzog, H. Hilker, L. Novy and Torun, O. (dir.), *Transparency and Funding of Public Service Media*, Ulster University, 2017, <http://uir.ulster.ac.uk/37794/1/Ramsey-OA-TFPSM-2017.pdf>

SAORVIEW, Saorview now the Largest TV Platform in Ireland, *Saorview News*, 2016, <https://www.saorview.ie/en/news/list/.../saorview-news>

SHERIDAN Kathy, "TV now: The future of Irish Television", *The Irish Times*, 2 janvier 2012, <http://www.irishtimes.com/culture/tv-radio-web/tv-now-the-future-of-irish-television-1.438061>

WATSON Iarfhlaith, *Broadcasting in Irish, Minority language, radio, television and identity*, Dublin, Four Courts Press, 2003.

WATSON Iarthlaith, "Teilefís na Gaeilge as a Public Sphere",in *Irish communication review*, Research Repository, UCD, 7,1998, <http://hdl.handle.net/10197/5691>

YEATON Valerin, Census Question on the Irish Language, *The Irish Times*, April 1, 2016, < http://www.irishtimes.com/opinion/letters/census-question-on-the-irish-language-1.2593972>

1.6. SOCIOLOGIE DES MEDIAS : BRETAGNE

BLANCHARD Jean-François, *Pratiques langagières et processus dialogique d'identification sur les réseaux socio-numériques, le cas de la langue bretonne*, thèse : sociologie, Rennes2 ; 2015, <http://www.theses.fr/2015REN20020/document>

DU GUERNY Stanislas, "Vers une nouvelle chaîne de télé régionale bretonne", *Les Echos.fr.* , 13 mai 2015, <http://www.lesechos.fr/13/05/2015/LesEchos/21937-370-ECH_vers-une-nouvelle-chaine-de-tele-regionale-bretonne.htm>

LE BAYON Simon, *Sociologie de la composition des collectifs web 2.0: le cas de la diaspora bretonne*, Rennes, Hal, archives-ouvertes, Université de Rennes 2, 2010, <http://www.theses.fr/2010REN20034>

MELUSINE @PARIS, *Un blog made in Bretagne*, Bernard Le Roux, responsable des émissions en langue bretonne sur FRANCE 3 Bretagne, interview donnée le 28/1/2014, <http://www.melusineaparis.fr/bernard-le-roux-france-3-bretagne/>

MODOL Philippe, *Télévision et culture régionale, recherche d'une corrélation entre un modèle culturel et un programme régional, France 3 Ouest*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV Sorbonne, Diffusion Anrt, juin 1998.

REGOURD Serge, "Propos introductifs, Généalogie du droit français de la communication audiovisuelle", Serge Regourd et Laurence Calandri (ed.), *La Régulation de la Communication Audiovisuelle, Enjeux et Perspectives*, Institut Universitaire Varenne, 2015.

REGOURD Serge, *Vers la fin de la télévision publique?* Toulouse, Editions de L'Attribut, 2008.

SONNEFRAUD Emilie, *Bretagne, terre de documentaires : un paysage productif riche et multiple*, INA expert, E-dossiers de l'audiovisuel, août 2013, http://www.ina-expert.com/e-<dossier-le-documentaire-un-genre-multiforme/bretagne-terre-de-documentaires-un-paysage-productif-riche-et-multiple.html>

2. COMMUNICATION ET RESEAUX

AMEZAGA Josu Albizu et ARRIETA Edorta, *Transnationalism and Minority Languages in Globalized Communication,* Slideshare, <http://slideplayer.com/slide/6895494/>

BAUDRILLARD Jean, "The Ecstasy of Communication", Hal Foster (éd.), *Postmodern Culture*, London, Pluto Press, 1983.

CASTELLS Manuel, *Communication et pouvoir*, traduit de l'anglais par Margaret Rigaud-Drayton, Paris, maison des Sciences de l'homme, 2013.

CASTELLS Manuel, *Communication Power*, Oxford, OUP, 2013.

CASTELLS Manuel, "Material for an Exploratory Theory of the Network Society",in *British Journal of Sociology*, Vol. No. 51, Issue No. 1, London, London School of Economics January/March 2000, <http://faculty.georgetown.edu/irvinem/theory/Castells-NetworkSociety.pdf>

CASTELLS Manuel, *The Rise of the Network Society*, Oxford, Blackwells, 2ème édition, 2010.

CORBELLA Joan, *Social Communication in Catalonia: General Survey of the 1980s*, Barcelona, Centre d'Investigatio de la Comunicacio, 1988, <http://upf.academia.edu/JoanCorbella>

CORMACK Mike, "Problems of Minority Language Broadcasting :Gaelic in Scotland" *European Journal of Communication*, vol.8, 1993, <http://docs.exdat.com/docs/index-73107.html>

DANESI Marcel; *Dictionary of Media and Communications*, Armonk, M.E. Sharpe, 2008.

DORIN Stéphane, "Culture, Globalisation et Communication, Perspectives Théoriques Contemporaines", Observatoire des mutations des industries culturelles, colloque, *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Atelier 2.2. , L'évolution des échanges culturels internationaux, 25, 26, 27/09/ 2006, <http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/omic_icic_atelier22.php>

GIFREU Josep, Linguistic Order and Spaces of Communication in Post-Maastricht Europe, vol.18, 1996, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/016344396018001008>

HOURIGAN Niamh, "The Role of Networks in Minority Language Television Campaigns", Mike Cormack, Niamh Hourigan (ed.) *Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies*, Clevedon, Multilingual Matters, Ltd, 2007.

INNIS Harold A. *The Bias of Communication*, Toronto, The University of Toronto Press, 1982.

IWABUCHI Koichi, "Cultures of Empire: Transnational media flows and cultural (dis)connections in East Asia"in P. Chakravartty, Y. Zhao (éd.), *Global Communications: Toward a Transcultural Political Economy*, Lanham (MD), Rowman and Littlefield, 2008.

KUGLER Marianne, « Médias sociaux : enjeux pour la communication », Proulx Serge, Millette Mélanie, Heaton Lorna (éd.), Communications, Montréal, Presse de l'Université du Québec, 2012, <https://communication.revues.org/4380>

LELLOUCHE Serge, *L'ère des réseaux. Entretien avec Manuel Castells*. Sciences Humaines, 1er Juin 2000, <https://www.scienceshumaines.com/l-ere-des-reseaux-entretien-avec-manuel-castells_fr>

MATTELARD Armand, *Mapping World Communication*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 1994.

McQUAIL Denis, *McQuail's Mass Communication Theory*, London, Sage Publications, 1997.

MOSCO Vincent, *The Political Economy of Communication*, London, Sage Publications, 1996.

PFLIEGER Géraldine, *De la ville aux réseaux, dialogues avec Manuel Castells*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes,2006.

WANG George, SERVAES Jan, GOONASEKERA, *The New Communications Landscape,* London, Routledge, 2002.

3. GLOBALISATION ET IDENTITÉS CULTURELLES

ABELES Marc, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot et Rivages, 2008.

BARKER Chris, *Television, Globalization and Cultural Identities*, Buckingham, Open University Press, 1999.

BARKER Chris, *Global Television, an Introduction*, Oxford, Blackwells, 1997.

BAYARD Jean-François, *L'Illusion Identitaire*, Paris, Fayard, 1996.

BEVANT Yann, GWENDAL Denis, LE BIHAN Hervé et alii., *Cultures, langues et imaginaires de l'Arc Atlantique*, Rennes, TIR-CRBC, Rennes 2, 2010.

BEVANT, Yann et GWENDAL Denis, (dir.), "Le celtisme et l'inter-celtisme aujourd'hui", *Actes du Colloque de Lorient des 11 et 12 Octobre 2010*, Rennes, CRBC Rennes 2

CASTELLS Manuel, *Globalization, Flows and Identity, the New Challenges of Design*, 2006, <http://www.ntua.gr/archtech/forum/post2006interaction/castells_globalization.htm>

CASTELLS Manuel, *The Power of Identity*, Oxford, Wiley-Blackwells, second edition, 2010.

CASTELLS Manuel, "High Technology, Space and Society", Volume 28, *Urban Affairs* Annual Reviews, Sage 1987.

CHARTIER-LE FLOCH Erwan, "L'Inter-celtisme, une opportunité bretonne ? " in Armo (dir.), *Les Nations Celtiques et le Monde Contemporain*, Babel, coll. Civilisations et Sociétés, n°VIII, Université de Toulon,2013.

COHEN Anthony P., *The Symbolic Construction of Community*, London, Routledge, 1993.

CORCORAN Farrel, *RTE and the Globalisation of Irish Television*, Bristol. Intellect, 2004.

COULMAS Florian, "European Integration and the Idea of the National Language, Ideological Roots and Economic Consequences", in Florian Coulmas (éd.), *A Language Policy for the European Community, Prospects and Quandaries*, Berlin, Mouton de Gruyter,1991.

COUPLAND Nikolas, BISHOP Hywel, EVANS Betsy, GARRETT Peter, "Imagining Wales and the Welsh Language, Ethnolinguistic subjectivities and demographic flow", Sage editions, *Journal of Language and Social Psychology*, volume 25, n°4, December 2006, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0261927x06292803>

DE SWAAN Abram, *Words of the World*, Cambridge, Polity Press, 2001.

DIETLER Michael, "Our ancestors the Gauls, Archeology, Ethnic Nationalism, and the Manipulation of Celtic Identity in Modern Europe", Wiley, *American Anthropologist*, New Series, Vol. 96, N°3, Yale, Sept. 1994, <https://canvas.brown.edu/courses/917715/files/42954103/download?wrap=1>

DISTLER Catherine, Globalisation, Cynthia Ghorra- Gobin (éd.), *Dictionnaire critique de la mondialisation,* Paris, Armand Colin, 2012.

DOMINGUES Caroline, *Identités Régionales et Médias*, l'exemple de la Galice, Paris, L Harmattan, 2005.

FRIEDMAN Jonathan, *Cultural Identity and Global Process*, Sage Publications, London, 1995.

GRIN François, ECMI, MORING Tom, EBLUL and alii, *Support for Minority Languages in Europe*, *Final Report*, EBLUL, European Center for Minority Issue, 15/5/2002, <http://www.ecmi.de/clusters/projects/support-for-minority-languages/ >

HAYWARD Katy, *Irish Nationalism and European Integration, The Official redefinition of the island of Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009.

HEASLY Richard, "Identifying Scotland and Wales: types of Scottish and Welsh national identities" in ASEN, *Nations and Nationalism*, 11(2),2005, <http://resourcelists.coventry.ac.uk/items/BBD185E3-5769-AB28-DFFB-B8CF2130F88B.html>

KELLY Mary J., O'CONNOR Barbara (dir.), *Media Audiences in Ireland, Power and Cultural Identity*, Dublin, University College Dublin Press, 1997.

KELLY-HOLMES Helen, PIETIKANAINEN Sari, *Multilingualism and the Periphery*, Oxford, OUP, 2013.

KERNALEGENN Tudi, "Le réveil des revendications régionalistes et nationalitaires au tournant des années 1968 : Analyse d'une « vague » nationale", *Fédéralisme et Régionalisme*, volume 13, Université de Lièges, 2013, <http://popups.ulg.ac.be/1374-3864/index.php?id=1195>

KILLIAN-BRANCAZ Lauren Anne, "A qui appartient le celtisme moderne ?" Gilles Lydier, Frédéric Armao (dir.), Babel, *Les Nations Celtiques et le Monde Contemporain*, Université de Toulon, n°VIII, 2e semestre 2013.

KING Anthony D. (dir.), Culture, *Globalization and the World System, Contemporary Conditions for the Representation of Identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007.

KOVACEVIC Dragana, *International Minority Protection system*, Belgrade, Ethnicity Research Center, 2001, <http://www.kas.de/upload/auslandshomepages/serbien/Kovacevic_en.pdf>

LE VANNA, "The Largest Media Companies of 2015", *Forbes Magazine*, 22 May 2015, http://www.forbes.com/sites/vannale/2015/05/22/the-worlds-largest-media-companies-of-2015/

LIPOVESKY Gilles, Jean, *La Culture-monde, réponse à une société désorientée*, Paris, Odile Jacob, 2008.

MAC GIOLLA CHRIOST Diarmaid, *From Goidel to Globalisation*, London, Routledge, 2005.

MEYER Birgit et GESCHIERE Peter, *Globalization and Identity, Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell, 1999.

MORIARTY Mairead, *Globalizing Language Policy and Planning*, *An Irish Perspective*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015

MORLEY David and ROBINS Kevin, *Spaces of Identity, global media, electronic landscapes, and cultural boundaries*, London, Routledge,1997.

NEUMAN W. Russell, *The Future of the Mass Audience*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

NIC CRAITH Máiréad, *Language, Power and Identity Politics*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2007.

O' LAOIRE Muiris, Indigenous *Language Revitalization and Globalization*, Research Gate, January 2010, <https://www.researchgate.net/publication/277107181_Indigenous_Language_Revitalisation_and_Globalisation>

O'REILLY Camille, *Language, Ethnicity and the State*, CH5, Docslide, 2001, <http://docslide.us/documents/language-ethnicity-and-the-state-minority-languages-in-the-eu-ch5-irish.html1>

PARKS Lisa, KUMAR Shanti, *Planet TV, A Global Television Reader*, New York, New York University Press, 2003.

PRICE Monroe E., *Television, the Public Sphere and National Identity*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

SINCLAIR John, JACKA Elizabeth, CUNNINGHAM Stuart, *Global Television, Peripheral Vision*, Oxford, OUP, 1996.

WANG Georgette, KU Lin-lin and LIU Chun-Chou, "Local and National Cultural Industries, Is there life after globalization ? " Georgeyye Wang, Jan Servaes and Anura Goonasekera (ed.), *The New Communication Landscape, Demystifying Media Globalization*, London, Routledge,2002.

WARNIER Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2007.

WINTERSTEIN David, *On the Margins of Europe*, Cresshill, Hampton Press, 2010.

WOLTON Dominique, *L'autre mondialisation*, Paris, Le Seuil, Champs-essais, 2003.

YONG JIN Dal, *Global Media Convergence and Transformation : Emerging Social Patterns and Characteristics*, Information Science Reference, Hershey, 2011.

4. ECONOMIE, LANGUES ET CHAINES CELTIQUES

AZURMENDI Ana, "Reforms to the European Regional Minority Language Television Corporations in the Current Context of Crisis", *Revista Latina de Communicacion*, 68, Tenerife, 2013, <http://www.revistalatinacs.org/068/paper/981_Navarra/15_Azurmendien.html>

BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économique et capitalisme XVe-XVIIIe Siècle, le temps du monde*, Paris, Armand Colin, 1979.

CABRERA BLAZQUEZ, Francisco Javier, CAPPELLO Maja, GREECE Christian, VALAIS Sophie *Territoriality and its Impact on the Financing of Audiovisual Works*, Strasbourg, European Audisual Observatory, 2015, <http://www.obs.coe.int/documents/205595/8261963/IRIS+plus+2015en2.pdf/ad5c5a8f-4e85-4e3c-b763-9c763895da1e>

CASTELLS Manuel, CARACA Joao, CARDOSO Gustavo, *The Cultures of the Economic Crisis: An Introduction, Aftermath*, Oxford, OUP, 2012.

GLEICK James, *La théorie du chaos*, Paris, Flammarion, Champs-Sciences, 2008.

GRIN François and VAILLANCOURT François, *The cost-effectiveness evaluation of minority language policies, Case studies on Wales, Ireland and the Basque Country*, Ecmi Monograph, 1999, <http://edoc.vifapol.de/opus/volltexte/2008/796/pdf/monograph_2.pdf>

GRIN François, KUZMANY Boris, *Evaluating Policy Measures for Minority Languages in Europe: towards Effective, Cost-effective and Democratic Implementation*, Flensburg, European Centre for Minority issues, 23-24 juin 2000, <http://www.ecmi.de/uploads/tx_lfpubdb/report_6.pdf>

KIRK John M. and Ó BAOIILL Dónall P., (eds), *Language and Economic Development: Northern Ireland, the Republic of Ireland, and Scotland*, Belfast, Cló Ollscoil na Banríona, 2009.

LATOUCHE Serge, I Wallerstein, "Le Système du monde du XVe siècle à nos jours, tome 1 : Capitalisme et Economie-Monde, 1450-1640, tome 2 : Le Mercantilisme et la Consolidation de l'Economie-Monde européenne, 1640-1750, *Persée*, *Tiers-Monde,* tome 27, n°105, 1986, <http://signal.sciencespolyon.fr/?r=numero/view&id=8975>

ROSENAU James, *Turbulence in World Politics, a Theory of Change and Community*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

SAARIKIVI Janne et MARTEN Heiko F, "Introduction to the Special Issue : Political and Economic Obstacles of Minority Language Maintenance" ", *ECMI, Journal on Ethnolinguistics and Minority Issues in Europe*, Vol 11, n°1, 24/4/2012, <http://www.oalib.com/paper/2054215>

WALSH John, Contests and Contexts, "The Irish Language and Ireland's Socio-economic Development", coll. *Reimagining Ireland*, n°15, Bern, Peter Lang, 2011.

5. HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES

5.1. HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES: GÉNÉRAL

ABALAIN Hervé, *Histoire des langues celtiques*, Luçon, Éditions Gisserot,1998.

DANNEQUIN Claudine, "La Charte européenne des langues régionales et minoritaires" in : Mots, septembre 1997, N°52 pp. 152-157, <http://www.persee.fr/doc/mots_02436450_1997_num_52_1_2473>

GABELLINI Marco, "Naissance de l'Union européenne et chronologie de l'intégration", *Repères*, Centre Robert Schumann, cvce, 2011, tp://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%208-0%20-%20notice%20-<%20Naissance%20de%20l'Union%20europeenne%20et%20chronologie%20de%20l'integration%20-%20FR%20-%20final.pdf>

HUTCHINSON Wesley and Ní RÍORDÀIN, *Language Issues (Ireland, France, Spain, Brussels*, Peter Lang, 2010.

HICKS Davyth, ELEN, *European Language Equality Network, Inter-Governmental Working Group on the Brexit Effect on the Celtic Languages*, June 15th, 2017, <https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjLxOSSk6fVAhUMIMAKHX6nDXEQFggmMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.senedd.assembly.wales%2Fdocuments%2Fs64103%2FPaper%25201.pdf&usg=AFQjCNHDb5DSoXAwexfrQMOIhqph-HrHyg >

JANKOWICZ Mia, "Did Cornish Voters for Brexit just Kill off their own Language ? " *NewsStateman Network*, 21 avril 2017, <http://www.newstatesman.com/politics/staggers/2017/04/did-cornish-voters-brexit-just-kill-their-own-language>

JONES Moya et LEYDIER Gilles, *La dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au Pays de Galles*, Paris, Armand Colin, 2007.

LEVY Jacques, *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie*, Paris, Fayard, 2013.

MARTEL Philippe, "Les langues de France et d'Europe", in *Revue internationale d'éducation de Sèvres,* 03/1994, <https://ries.revues.org/4229>

SMITH Maurice, "Tongue twisting : What Brexit means for Minority Languages", *The New European*, 24 mars, 2017, <http://www.theneweuropean.co.uk/culture/tongue-twisting-what-brexit-means-for-minority-languages-1-4946477>

RIFKIN Jeremy, *The Age of Access, The New Culture of Hypercapitalism where all of life is a paid-for experience*, New York, Jeremy P. Tarcher/Putman, 2000.

STEPHENS Meic, *Linguistic Minorities in Western Europe*, LIandysul Dyfed, Gomer Press,1976.

THUILLIER Fabrine, "La Charte européenne des langues régionales et minoritaires", *Revue de l'Université de Picardie*, 1992, <https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/fabrine_thuillier.pdf_4a07ecdda84c5/fabrine_thuillier.pdf>

VACCA Alessia, "Protection of minority languages in the UK public administration: a comparative study of Wales and Scotland" in *Revista de Llengua I Dret*, n°60,51, 2013, <http://revistes.eapc.gencat.cat/index.php/rld/article/download/10.2436-20.8030.02.30/n60-vacca-en.pdf>

WOEHRLING Jean Marie, *La charte européenne des langues régionales ou minoritaires, un commentaire analytique*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, 2005, <http://www.lecanardrépublicain.net/IMG/pdf/2586.pdf>

5.2. HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES: ÉCOSSE

DUCLOS Nathalie, *l'Écosse en quête d'Indépendance ? Le Référendum de 2014*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2014.

DUNBAR Robert, "A Research Strategy to Support Gaelic Language Policy in Scotland" in Gillian Munro and Iain Mac an Tailleir (ed.) *Gaelic Community Today*, Edinburgh, Dunedin, 2010.

GLEN Carol M, "Politics of Language Policy in Scotland" in *The Annual of Language and Politics and Politics of Identity*, Faculty of Social Sciences, Institute of Political Studies, Vol. IV, 2010, <http://alppi.vedeckecasopisy.cz/publicFiles/00137.%20Glen%20Language.pdf>

MAC KINNON Ken, *Public Attitude to Gaelic: A comparison of surveys undertaken in 1891,2003, and 2011,* <https://www.abdn.ac.uk/pfrlsu/documents/MacKinnon,%20Public%20Attitudes%20to%20Gaelic.pdf>

MACLEOD Marsaili, "Small Languages, Big Interventions ? Institutional support for Gaelic in Scotland", *XXIV Congress for the Defense of Threatened Languages and Cultures*, Uesca Aragon, 23 July, 2015, < http://www.soillse.ac.uk/wpcontent/uploads/MARSAILINICLEOID-UESC>

MCLEOD Wilson, "Gaelic in contemporary Scotland : contradictions, challenges and strategies", *Europa, Ethnica*, Vol. 71, issue 1-2, 2014, <http://www.poileasaidh.celtscot.ed.ac.uk/MCLEODCATALAN2.pdf>

MCLEOD Wilson, "Gaelic in the New Scotland, Politics, Rhetoric, and Public Discourse" in *Journal on Ethnopolitics and Minority issues in Europe*, Sabhal Mor Ostaig, Summer 2001, <http://www.academia.edu/1061998/Gaelic_in_the_New_Scotland_Politics_rhetoric_and_public_discourse>

MCLEOD Wilson, "Securing the Status of Gaelic? Implementing the Gaelic Language (Scotland) Act 2005", , Edinburgh University Press, *Scottish Affairs*, n° 57, autumn 2006, <http://www.research.ed.ac.uk/portal/en/publications/securing-the-status-of-gaelic(b9dfcd22-a5cf-4bac-8211-9fafa21c9ce4)/export.html>

O' HANLON Fiona and alii, "Public Attitudes to Gaelic in Scotland", University of Edinburgh, ScotCen Social Research, *Soillse Research Digest 3*, <http://www.research.ed.ac.uk/portal/en/datasets/public-attitudes-to-gaelic-in-scotland(8a668541-a006-424b-bd4f-edbd15484142).html>

PATERSON Lindsay, O' HANLON F., ORMSTON R., REID S. , "Public Attitudes to Gaelic and the Debate about Scottish Identity", The University of Edinburg, *Scottish Autonomy Regional and Federal Studies*, vol.24, n°4, 2014, <http://www.centreonconstitutionalchange.ac.uk/publications/research-briefings/public-attitudes-gaelic-and-debate-about-scottish-autonomy>

5.3. HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES: PAYS DE GALLES

CEREDIGION, *A bilingual land, the story of Welsh, a brief introduction, Welsh language awareness,* 2010, <http://217.199.187.62/rlpsww.org.uk/wp-content/uploads/Ceredigion-hanes-y-Gymraeg-a-history-of-Welsh.ppt>

ESRC Centre on Dynamics of Ethnicity (CoDE), *Dynamics of Diversity, Evidence from the 2011 Census*, University of Manchester, novembre 2014, <http://www.ethnicity.ac.uk/medialibrary/briefings/dynamicsofdiversity/code-census-briefing-national-identity-wales.pdf>

JONES Moya, *Framing welsh identity. textes et contextes*, Université de Bourgogne, Centre Interlangues TIL, 2007, <https://halshs.archives.ouvertes.fr/file/index/docid/319413/filename/Jones_Framing_Welsh_identity_Textes_et_Contextes_n_1_2008.pdf>

SCAGLIA Sylvain, *The Role and Importance of the Welsh Language in Wales'Cultural Independence within the United Kingdom*, Université du Sud, Toulon-Var, Hal, Archives Ouvertes, Linguistics, Dumas-00719099, 2012, < http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00719099/document>

WILLIAMS Collins, "The case of Welsh/Cymraeg in Wales", Diarmud O' Neill (edit.), Rebuilding the Celtic *Languages*, Ceredigion, Y Lolfa Cyf, 2005.

5.4. HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES: IRLANDE

BELFAST TELEGRAPH, Auteur inconnu, *$14,000 Irish Language Act Consultation Spend Condemned*, 12 janvier 2016, <http://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland/14000-irish-language-act-consultation-spend-condemned-34358568.html>

BRENNAN Sara, "De l'Indépendance politique à la crise économique actuelle : un regard sur la promotion institutionnelle de l'Irlande"in *Langage et Société*, n°145, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, < http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-3-page-35.htm>

BUTLER Eoin, "Our First Language now Languishes between Salsa dancing and Ultimate Frisbee", *The Irish Times*, 19 mars 2015 <http://www.irishtimes.com/culture/our-first-language-now-languishes-somewhere-between-salsa-dancing-and-ultimate-frisbee-1.2145379>

COLEG CYMRAREG CENEDLAETHOL, *Your Future, Your Language, Your Choice*, <http://www.colegcymraeg.ac.uk/en/>

CONRADH NA GAEILGE, "Conradh na Gaeilge Hugely Disappointed with Irish-Language Strategy"in *Implementation Reports from Government Departments*, 11 December 2015, <https://cnag.ie/en/news/759-conradh-na-gaeilge-hugely-disappointed-with-irish-language-strategy-implementation-reports-from-government-departments.html>

DE VISE Daniel, "A Modest Revival for the Irish Language", *The Washington Post*, March, 6 mars 2012, <https://www.highbeam.com/doc/1P2-30866880.html>

DUNBAR Ciaran, "Northern Ireland Assembly divided by Irish language", *BBC News*, 28 June 2017, < http://www.bbc.co.uk/news/uk-northern-ireland-38601181>

GUIFFAN Jean, *L'Irlande, éternelle renaissance celtique*, Clio, 2000, <http://www.clio.fr/bibliotheque/l_irlande_l_eternelle_renaissance_celtique.asp>

HOFFMAN Anna, "The Irish are Scrambling to Save the Most Prized Part of their Culture" in *The Huffington Post*, 16 Juillet 2015, <http://www.huffingtonpost.com/entry/irish-language_us_55a7dec0e4b0896514d088a4>

JACQUIN Danielle (dir.), *La langue gaélique en Irlande hier et aujourd'hui*, Études Irlandaises, Automne 2001, n°26-2, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2001.

KYME Sean TD, *Policy Paper from Leo Varadkar shows that the Irish Language is a priority, May 22, 2017,* <*http://seankyne.ie/policy-paper-from-leo-varadkar-shows-that-the-irish-language-is-a-priority/*>

MAC CUBBIN Justin. "Irish-language policy in a multiethnic state: competing discourses on ethnocultural membership and language ownership" in *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2010, volume 31, issue 5, <http://ciillibrary.org:8000/ciil/jc/J/Journal%20of%20multi%20%20multicult%20deve/Vol_31_5_2010.doc>

McINTYRE Emett, "The Fight to save the Irish language, interview with Sean O'Curran-Ireland First Language Commissioner", *Transceltic*, February 5, 2014, Date de l'interview non precise, <http://www.transceltic.com/irish/fight-save-irish-language-exclusive-interview-sean-ocuirreain>

MULRANEY Frances, "An Ireland without the Irish language wouldn't be the Same Place", in *Irish Central*, 21 July 2015, < http://www.irishcentral.com/news>

Ó MUIRI Pól, "This is not a Compulsory Post" in *The IrishTimes.com*, February 23,2011, <http://www.irishtimes.com/.../2011/.../23/this-is-not-a-co/>

O'CAOLLAI Eanna, "Government Reversal follows 'Strong Public Support' for Coimisineir Teanga", *The Irish Times*, April 5, 2014, <http://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/government-reversal-follows-strong-public-support-for-coimisin%C3%A9ir-teanga-1.1752023>

O' CAOLLAI Eanna, "Commissioner Resigns over Government Failures on Irish", *The Irish Times,* December 4, 2013, <http://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/commissioner-resigns-over-government-failures-on-irish-1.1616978>

O' MAININN Michael, *Language Policy in Northern Ireland*, Belfast, Department of Culture, Arts and Leisure, octobre 2015, <http://www.languagesciences.cam.ac.uk/national-languages-policy/slides-from-national-languages-policy-workshop-oct-2015/language-policy-in-n-ireland-micheal-o-mainnin>

Ó MURCHÚ Helen, *More Facts about Irish*, Volume 1, Baile Atha Cliath, Comhdahail Naisiunta na Gaeilge, 2008

.

O'CONNELL Siobhan, "Should TG4 be closed down in the 2011 budget?" *The Irish Times*, 18 Nov.2010, <http://www.irishtimes.com/business/media-and-marketing/tg4-paused-for-thought-as-it-awaits-post-budget-fate-1.678319>

O'MURCHU Helen, *More Facts about Irish*, Volume 2, Baile Atha Cliath, Comhdahail Naisiunta na Gaeilge, 2014

.

O'NEILL Diarmuid, "The Case for Irish/An Gaeilge in the Irish Republic", Diarmuid O' Neill (ed.), *Rebuilding the Celtic Languages*, Talybont, ylolfa, 2005.

O'REILLY Camille, "Nationalists and the Irish language in Northern Ireland: Competing Perpectives", in Aodan Mac Poilin (dir.), *The Irish Language in Northern Ireland*, Dublin,1997, p.28, [consulté le 3 mars 2016, Cain Web Service, http://cain.ulst.ac.uk/issues/language/oreilly97.htm

5.5.HISTOIRE ET POLITIQUE DES LANGUES NATIONALES ET MINORITAIRES: BRETAGNE

.

BLANCHET Philippe, *La politisation des langues régionales en France*, Paris, Hérodote, 2002/2, n°105, <http://www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-85.htm%5D>

BROUDIC Fañch, *Parler Breton au XXI*ème *Siècle, le Nouveau Sondage de TMO-Régions*, St Thonan, Emgleo Breiz, 2009.

BROUDIC Fañch, *Le Breton, Une langue en questions*, Emgleo Breiz,2007.

BROUDIC Fañch, "Combien de bretonnants dans le Finistère ?", *Le Blog « Langue bretonne.org »*, 13/01/2015, <http://www.languebretonne.org/archives/2015/01/13/31312365.html>

CORRE Yvon, "Identité Bretonne, plus forte que jamais? »in *Le Télégramme*, 6 janvier 2011, <http://www.letelegramme.fr/ig/dossiers/avenir_bretagne/identite-bretonne-plus-forte-que-jamais-06-01-2011-1166376.php>

GIORDAN Henri, "Les Langues régionales dans la Constitution : un pas en avant très ambigu", in *Diasporiques, Cultures en Mouvement*, n°3, Septembre 2008, <http://www.diasporiques.org/giordan_3.pdf>

HARGUINDEGUY Jean-Baptiste, COLE Alistair, "La politique linguistique de la France à l'épreuve des revendications territoriales", Paris, Presses de Sciences Po, *Revue Française de Science Politique*, Vol. 59, 2009, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2009-5-page-939.htm>

HUET Donatien, "internet, Bientôt des émissions en langue bretonne? » in *Le Télégramme*, 04/08/2006

KEMP Simon, France Data, Trends, and Insights, *Digital in 2016*: Year *Book* <https://www.techinasia.com>

LAFON Benoit, *Histoire de la Télévision Régionale de la RTF à la 3, 1950-2012*, Bry-Sur-Marne, INA, 2012.

LE BLOG « LANGUE BRETONNE », *Que pensent les Finistériens de la langue bretonne* ? Canalblog, 14 janvier 2015, <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2015/01/14/31316224.html>

LE COADIC Ronan, "L'identité bretonne, La liberté de l'esprit", *Conférence et débats en Cornouaille*, 20 janvier 2005, <http://lalibertedelesprit.org/spip.php?article>

LE COADIC Ronan, "L'identité bretonne, situation et perspectives", F. Elégoët, *Bretagne, construire, Tud ha Bro*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00498513/document2001>

LE COADIC Ronan, "Le succès du mot 'identité", *Blog langue bretonne, Identités en Bretagne*, 13 novembre 2012, <http://languebretonne.canalblog.com/archives/2012/11/13/25575032.html>

LE DU Jean, *Le Breton au XX*ème *siècle, renaissance ou création* ? Académia, 27/09/1995, <http://www.academia.edu/502850/Le_Breton_au_XXe_si%C3%A8cle_renaissance_ou_cr%C3%A9ation>

MODOL Philippe, *Télévision et culture régionale, recherche d'une corrélation entre le programme culturel et un programme régional : France 3 Ouest*, Thèse de doctorat, Lille, ANRT, 1998.

NICOLAS Michel, *Histoire du mouvement breton*, Emsav, Paris, Syros, 1982

.

TERNES Elmer, "The Breton language" in Donald MacAulay (éd.), *The Celtic Languages, Cambridge, 1992*

6. ENSEIGNEMENT ET PRATIQUE

BOYER Henri, "Langues minorées, langue d'enseignement", *Ela, Étude de Linguistique Appliquée*, Klincksieck, 2006, vol.3, n° 143, < https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4.htm>

BROUDIC Fañch, *L'Enseignement du et en breton, Rapport à Monsieur le Recteur de l'Académie de Rennes*, Ouestélio, Emgleo Breiz, 2010.

CUNLIFFE Daniel MORRIS Delyth and PRYS Cynog, "Investigating the Differential Use of Welsh in Young Speakers'Social Networks : A Comparison of Communication in Face-to-Face Settings, in Electronic Texts and on Social Networking Sites", in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries, Multilingual Matters*, Bristol, 2013.

EVANS Daniel, "Teenagers are Apathetic about Learning Welsh. Can we keep the language alive ? "in *New Stateman Network*, 18 novembre 2015, <http://www.newstatesman.com/politics/education/2015/11/teenagers-are-apathetic-about-learning-welsh-can-we-keep-language-alive>

HALAND John, MOOR Helen, KINDER Kay, *Is the Curriculum working ? The Key Stage 3 Phase of the Northern Curriculum*, Slough, National Foundation for Educational Research, 2002, <https://www.nfer.ac.uk/publications/91105/>

McKENDRY E., (2007), "Language Education in a Situation of Conflict : Irish in English-medium Schools in Northern Ireland" in The *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 10/ 4 / 2007, <https://eric.ed.gov/?id=EJ791457>

MERCATOR EDUCATION, *Breton, the Breton Language in Education in France, 2nd édition, Ljouwert/Leeuwarden, 2003*, <http://www.mercator-research.eu/fileadmin/mercator/dossiers_pdf/breton_in_france2nd.pdf>

MID-ULSTER MAIL, anonyme, *Huge rise in Mid Ulster Irish school enrolments*, 18 novembre 2015, <http://www.midulstermail.co.uk/news/mid-ulster-news/huge-rise-in-mid-ulster-irish-school-enrolments-1-7072824>

Ó GIOLLAGAIN Conchúr and Ó Curnáin Brian, "Gaeltacht education reform must focus on language crisis. Opinion : Pupils must be helped to use Irish socially, not just in the classroom"in *The Irish Times*, 28 February 2017, https://www.irishtimes.com/news/education/gaeltacht-education-reform-must-focus-on-language-crisis-1.2983770>

O' GIOLLAGAIN Conchúr, "Early Exposure to English is damaging the standard of Irish among Gaeltacht young"in *The Irish Times*, 9/12/2014, <http://www.irishtimes.com/news/education/early-exposure-to-english-is-damaging-the-standard-of-irish-among-gaeltacht-young-1.2025774>

O' HANLON Fiona and alii, Soillse, *Language Models in Gaelic-medium Pre-school, Primary and Secondary Education*, The Scottish Governement, The University of Edinburgh, <http://www.soillse.ac.uk/en/research-digest>

Ó RIAGÀIN Padraig, *Young People and Minority Languages, Language Use Outside the Classroom*, Comhairle na Gaelscolaiochta, Ultach, 2008, <http://www.comhairle.org/english/PDFs/publications/Young%20People%20and%20Minority%20Languages.pdf>

O CEALLAIGH T. J. O et NI DHONNABAIN Aine, "Reawakening the Irish Language through the Irish Education system, challenges and priorities" in *International Electronic Journal of Elementary Education*, 2015-8(2), <http://www.iejee.com/index/makale/213/reawakening-the-irish-language-through-the-irish-education-system-challenges-and-priorities.>

Ó DUIBHIR Padhraic and alii, *Education Provision through Minority Languages: Review of International Research*, An Chomhairle um Oideachas Gaeltachta & Gaelscolaíochta, St Patrick's College, 2015, <https://www.education.ie/en/Press-Events/Events/Gaeltacht-Education-Policy-Proposals/Education-Provision-through-Minority-Languages_Review-of-International-Research_May-2015.pdf>

PAVON Amaia and ZUBEROGOITA Aitor, "Multilingual Practice of EITB Group and its TV Provision for Teenagers"in Elin Haf Gruffyd Jones and Enrique Uribe-Jongbloed (ed.), *Social Media and Minority Languages, Convergence and the Creative Industries*, Multilingual Matters, Bristol, 2013.

PÉTERVÀRY Tamas, O'Curnain, Brian, O'Giollagáin Conchúr, Jerome Shehan, *Analysis of Bilingual Competence, language acquisition among young people in the Gaeltacht*, Dublin, An Chomhairle um Oideachas Gaeltachta and Gaelscolaíochta, NUI Galway, 2014, <http://www.cogg.ie/en/>

SCOIL NÀISIUNTA MHIC DARA, *Government Launches Policy on Gaeltacht Education 2017-2022*, An Cheathrú Rua (Carraroe), Co Galway, Department of Education and Skills, 28/10/2016, <https://www.education.ie/en/Press-Events/Press-Releases/2016-Press-Releases/PR2016-10-28.htm

7. BILINGUISME ET SOUS-TITRAGE

AUTHOT. COM, *Rules and Laws around Subtitles in UK medias, UK subtitles Regulation*, 4/7/2016., < http://www.authot.com/en/2016/04/07/subtitles-regulations/>

CRUMP Eryl, "S4C Blasted for 'Forcing Viewers to Watch Welsh Language Programmes with English Subtitles"in *Daily Post*, 1/03/2016, <http://www.dailypost.co.uk/news/north-wales-news/S4C-blasted-forcing-viewers-watch-10970366>

FRIEL Brian, *Translations*, London, Faber and Faber,1981.

GOTTLIEB Henrik, "Political Implications of Subtitling, Topics in Audiovisual Translation", in *Benjamins Translation Library*, 2004, Volume 56.1, edited by Pilar Orero, Library of Congress Cataloging-in publication data, <http://www.npu.edu.ua/index.php?option=com_docman...ua/>

GRIFFITH UNIVERSITY, *What is Bilingualism* ? <https://www.griffith.edu.au/humanities-languages/school-languages-linguistics2/research/bilingualism/what-is-bilingualism>

HOWELL W.J, "Bilingual Broadcasting and the Survival of Authentic Culture in Wales and Ireland" in *Journal of Communication*, vol. 32, 1982, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jcom.1982.32.issue-4/issuetoc>

MAC DUBHGHAILL Uinsionn, "Harry Potter and the Wizards of Baile na hAbhann, Translation, Subtitling and Dubbing Policies in Ireland's TG4, from the Start of Broadcasting in 1996 to the Present Day", Paper presented at Mercator Media Conference, October 2005,Aberystwyth, Wales,.*Mercator Media Forum*, volume 9, issue 1, 2006-2007, <http://www.gwales.com/goto/biblio/en/A613577220/>

MEDIA CONSULTING GROUP, *Etude sur l'utilisation du sous-titrage. Le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maîtrise des langues*, Commission européenne, Juin 2011, <http://eacea.ec.europa.eu/LLp/studies/documents/study_on_the_use_of_subtitling/resume-fr.pdf>

MORING Tom, LOJANFER-VISAPAA Catharina, NORDQVIST Andrew,VINCZE Laszlo and MANTY Nadja, "A comparative study of media, media use and ethnolinguistic vitality in bilingual communities" in *Esuka Jesul*, 2011, p.285, <http://jeful.ut.ee/public/files/Moring+Lojander-Visap%25E4%25E4+et+al+283-302.pdf>

O'CONNELL Eithne, "Media Translation Lesser-Used languages: Implications of Subtitles for Irish Language Broadcasting" in Frederico Eguiluz and alii.(ed.), *Transvases Culturales: Literatura, Cine, Traduccion*, Universidad del Pays Vasco, Facultad de Filologia Inglesia Y Alemana, 1994, <https://addi.ehu.es/bitstream/10810/10053/1/O%60connell.%20E..PDF>

O'CONNELL Eithne, *Subtitles and Minority Language Broadcasting*, Gaidhlig-TV, 13/12/2014, <http://www.gaidhlig.tv/post/104092170492/subtitles-and-minority-language-broadcasting-dr>

O'CONNELL Eithne, "Translation and Minority Language Media: Potential and Problems: An Irish Perpective, Mike Cormack and Niamh Hourigan (ed.) Minority Language Media, Concepts, Critiques and Case Studies, n° 138, Clevedon, Multilingual Matters, 2007.

O'CONNELL Ethne "'Screen Translation', topic in translation 34' " in *Chapter 8, A Companion to Translation Studies,* 2007 , edited by Piotr Kuhiwczak et Karin Littau, Library of Congress Cataloging in Publication Data,< http://www.scribd.com/.../A-Companion-to-Translation/>

PEDERSEN Jan, *Subtitling Norms for Television*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2011.

TG4, Press release, *TG4 Player Upgrade offers Subtitle and a Chromecast option*, 16/02/2016, <http://www.tg4.ie/en/corporate/press/press_releases/2016-2/19-04-16/>

WIGHWICK Babbie, "We want viewers who don't speak Welsh, says S4C in *Walesonline,* 28/2/2016, <http://www.newslocker.com/en-uk/region/wales/we-want-viewers-who-dont-speak-welsh-says-S4C/ >

9. SÉRIES TÉLÉVISEES

AÏM Olivier, "La série télévisée comme machine à voir, Éléments pour une analyse de l'optique sérielle"in *Entrelacs, Cinéma et audiovisuel*, Éditions Téraédre, Paris, 2008, <http://entrelacs.revues.org/260>

ALLEN Robert C., *Speaking of Soap Operas*, Chapel Hill, The University of California Press, 1985.

AMOSSY Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1991.

BARTHES Roland, "L'effet de réel" in Tzvetan Todorov (ed.), *Communications*, volume 1, n° 1, Paris, Le Seuil,1968.

BARTHES Séverine, "Production et programmation des séries télévisées" in Sarah Sepulchre (ed.), *Décoder les Séries* Télévisées, Louvain la Neuve, De Boeck, 2011.

BATICLE Yveline, *Clés et codes du cinéma*, Paris, Magnard Université, 1973.

BBC NEWS, *Gaelic Drama Bannan to get 10 New Episodes*, 17/03/2015, <http://www.bbc.co.uk/news/uk-scotland-highlands-islands-31927758>

BBC NEWS, *New Gaelic Drama Bannan tops BBC Alba viewing table*, 08/01/2015, <http://www.bbc.co.uk/news/uk-scotland-highlands-islands-30726674>

BENASSI Stéphane, "Sérialité" in *Décoder les séries télévisées*, Sarah Sépulcre (éd.), Louvain-la Neuve, De Boek, 2011.

BISCARRAT Laetitia, "Le rôle du genre dans la médiation des identités culturelles : les représentations du masculin et du féminin dans le programme court Un gars, une fille, La construction des identités culturelles dans les série télévisées" in *Discours, société, revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiées à l'analyse du discours,* n°14, 12/02/2015, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4376>

BOISVERT Stéfanie, "Les fictions télévisuelles er la formation de l'identité culturelle", in *Composite*, vol.15, n°1-2, 2012, <http://citeweb.info/20121545561>

BOUDOU Nadine, "True Detective : Une universalité anthropologique, La construction des identités culturelles dans les série télévisées" in *Signes, discours, société, Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiées à l'analyse du discours*, n°14, 12/02/2015, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4319>

BOURSE Michel, YÜCEL Halime, "La construction des identités culturelles dans les série télévisées", *Signes, discours, société, Revue semestrielle en sciences humaines et sociales* dédiées à l'analyse du discours, n°14, 12/02/2015, <http://www.revuesignes.info/document.php?id=4376>

BOUTET Marjolaine, "Histoire des séries télévisées" in Sarah Sepulchre (éd.), *Décoder les Séries Télévisées*, Louvain la Neuve, De Boeck, 2011

.

BRETAGNE ACTUELLE, *Breizh Kiss, la première sitcom bilingue français-breton*, <http://www.bretagne-actuelle.com/breizh-kiss-la-premiere-sitcom-bilingue-francais-breton/ar-mag/identite-bretonne/530-11-28>

BROWN Mary Ellen, *Soap-Opera and Women's Talk*, London, Sage Publication, 1994.

COLONNA Vincent, *L'Art des Séries Télé*, tome 1, l'Appel du Happy end, Paris, Payot et Rivages, 2010.

COULOMA Flore (éd.), *New Perspectives on Irish TV Series, Identity and Nostalgia on The Small Screen,* Bern, Reimagining Ireland, Volume 74, Peter Lang, 2016.

COMPTE Carmen, "L'influence des soap operas sur la stratégies narratives des séries télévisées" in *Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, Editions Europia Vol.9, <http://europia.org/RIHM/>

ESQUENAZI Jean-Pierre, "Séries télévisées et « réalités » : les imaginaires sériels à la poursuite du réel" in Sarah Sépulcre (éd.), *Décoder les Séries Télévisées*, Louvain-la Neuve, De boek, 2011.

ESQUENAZI Jean Pierre, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma* ? Paris, Armand Colin, 2014.

ESQUENAZI Jean Pierre, *Mythologie des séries télé*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2009.

GANZ BLATTLER Ursula, "Récits cumulatifs et arcs narratifs" in Sarah Sépulchre (éd.), *Décoder les Séries Télévisées*, Sarah Sépulchre (éd.), Décoder les Séries Télévisées, Louvain la Neuve, De Boeck, 2011.

GLEVAREC Hervé, *La Sériphilie, Sociologie d'un Attachement Culturel*, Paris, Ellipses, 2012.

GOUFO Zemmo, "Enjeux culturels et hybridité dans les séries télévisées camerounaises à partir du générique de début"in *Signes, Discours, Sociétés, La construction des identités culturelles dans les séries télévisées,* n°14, 07/02/2015, <http://www.revuesignes.info/document.php?id=4319>

GRIFFITHS Alison, "The Construction of National and Cultural Identity in a Welsh Language Soap Opera", in Philip Drummond, Richard Paterson, Janet Willis (éd.), *National Identity and Europe, The Television Revolution*, London, BFI Publishing, 1993.

JOST François, *De quoi les séries américaines sont -elles le symptôme ?* Paris, CNRS éditions, 2011.

JOST François, François Jost : "Quand y a-t-il énonciation télévisuelle ? " in Jérôme Bourdon (éd.), *Penser la télévision*, Actes du Colloque de Cerisy, coll. INA, Paris, 1998.

LÈIRSINN RESEARCH CENTRE, Bannan pilot, episodes 1 to 3, *Reaction from Gaelic-speaking Viewers,* Sabhal Mor Ostaig, Leirsinn, January 2015, <http://www.smo.uhi.ac.uk/en/seirbheisean/fas/>

LETOURNEAU Kateri, "Le Québec au miroir de ses téléséries" in *Argument,* n°13, vol. 1, Automne 2010-hiver 2011, <http://www.revueargument.ca/dossier/73-le-quebec-au-miroir-de-ses-teleseries.html>

LIVINGSTONE Sonia, "Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias", *Question de communication, Frontières disciplinaires*, n°3, 2003, <https://questionsdecommunication.revues.org/7438>

LYSAGHT Ruth,"Dramatising Identity on Irish Language Television: Aifric (TG4)" in *Estudios Irlandeses*, n°8, 2013, <https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:JkSpp2tk048J:https://doaj.org/toc/1699-311X+&cd=8&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firefox-b>

MAIGRET Eric Maigret et SOULEZ Guillaume, "Les nouveaux territoires de la série télévisée" in INA, Médiamorphoses, Les Raisons d'Aimer…les Séries Télé, 2007, <https://questionsdecommunication.revues.org/2484 >

MESGUISH Daniel et GUITTIER André, "L'infigurable", *La Métaphore*, n°1, Paris, Éditions de la Différence, 1993, <http://stl.recherche.univlille3.fr/sitespersonnels/lhomme/L-infigurable.pdf>

MORAN Albert and MALBON Justin, *Understanding the Global TV Format*, Bristol, Intellelect, 2006.

PAVEL Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988.

PEDLER Emmanuel, "La Figuration de l'espace et de l'appartenance culturelle dans une fiction télévisée : le cas d'une série américaine", *Protée*, vol. 30, n°1, 2002, <https://www.hal.inserm.fr/ED-AOW1/halshs-00004680>

RAYNAUD Manuel, *Dimensions séries, glossaire des séries télévisées*, 2016, <http://www.arte.tv/sites/dimension-series/glossaire-des-series-tv>

SEPULCHRE Sarah, "Le personnage de série", dans Sarah Sepulchre (éd.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain la Neuve, De Boeck, 2011

SPIES Virginie, *La Télévision dans le miroir, théorie, histoire et analyse des émissions télévisées*, Paris, L'Harmattan, 2004.

SYNNOT Siobhan, YOUNG Chris, "New Gaelic Drama *Bannan*", in *The Scotsman,* 27/08/2014, <http://www.scotsman.com/lifestyle/culture/film/chris-young-on-new-gaelic-drama-bannan-1-?3522959>

WINCKLER Martin, *Les Miroirs de la vie, Histoire des Séries Américaines*, Paris, Le Passage, 2002.

INDEX

2

20-year Strategy for the Irish Language 2010-2030, 87,91

A

Abalain Marc, 12, 33, 44,110, 181,308, 309,317,321,322;383,421,422,423,429
absorption culturelle, 23, 37
accès à internet, 736
accessoires, 571, 849
acquisition d'émissions, 195, 849
adolescents, 184, 216, 342, 630, 646, 740, 759, 760
ADSL, 75, 415
Aïm Olivier, 595,596, 844,1
Akin Salih, 602, 825
Alan Esslemont, 3, 9, 25, 311, 312, 333, 335, 336, 453, 454, 455, 503, 505, 506, 510, 540, 555, 644, 661,694, 787, 790
Allen Robert, 576, 577, 594
Amezaga Albizu Josu, 307,308,311,312, 313,315,539,637, 638, 826 ,849
An Taol Lagad, 14, 17, 356, 512, 513, 543, 729, 782, 849
Anderson Bernedict, 32, 35, 109, 110, 235, 261, 377, 556, 586, 636, 873
Anderson Don, 29, 39, 47, 48, 50, 51, 88, 100, 272, 274, 276, 402, 403, 802, 803, 825, 838
anglais, 758, 759, 761, 762, 768,
anglophones, 7, 28, 132, 136, 137, 158, 179, 267, 492, 534, 537
anthroponymie, 558
Appadurai Arjun, 28, 32, 34, 37, 54, 55, 56, 57, 61, 64, 76, 77, 90, 110, 112, 129, 235, 243, 250, 291, 319, 320, 377, 384, 420, 421, 427, 428,636, 637, 872, 873
apparence, 849, 858
application (app), 92, 337,
apprentissage du gallois, 300, 849
Arc Atlantique, 20, 31, 32, 58, 424, 426, 834 849
ARCEP, 414, 519,849
arche numérique, 325, 849
arcs narratifs, 559, 576, 577, 581, 582, 597, 846
ascension numérique, 602
aspect vestimentaire, 579
Assemblée d'Irlande du Nord, 88, 276
Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, 272
attitude, 5, 11, 13, 15, 17, 38, 76, 82, 94, 95, 112, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122,123, 127, 124,audience125, 126, 127, 128, 139, 158, 202, 207, 223, 249, 264, 278, 282, 291, 292, 293, 294, , 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 313, 319, 379, 509, 534, 603, 605, 609, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 630 631, , 638, 641, 645, 658, 659, 660, 664, 667, 704, 687, 722, 723, 749, 804, 877
audience, 11, 12, 14, 19, 28, 34, 36, 65, 79, 115, 128, 139, 143, 145, 146, 147, 152, 164, 165, 166, 168, 169, 170, 171, 172, 180, 182, 186, 193, 194, 202, 204, 206, 210, 215, 217, 218, 221, 224, 234, 252, 291, 309, 311, 312, 314, 333, 334, 335, 340, 345, 346, 348, 349, 350, 357, 360, 379, 380, 392, 415, 418, 419, 422, 432, 434, 435, 436, 437, 440, 445, 454, 456, 457, 458, 459, 460, 463, 470, 477, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 491, 492, 493, 494, 495, 497, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 532, 534, 535, 538, 539, 541, 543, 545, 546, 551, 552, 553, 598, 629, 631, 638, 641, 642, 646, 651, 652, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 664, 667, 668, 669, 671, 672, 675, 677, 678, 680, 683, 684, 685, 686, 687, 691, 694, 695, 697, 698, 699, 701, 702, 703, 705, 707, 709, 710, 711, 712, 715, 720, 723, 724, 728, 732, 733, 735, 738, 739, 740, 742, 743, 746, 750, 751, 752, 761, 762, 766, 770, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 818, 877
audience fragmentée, 419

audience interactive, 392
audience panel, 484, 671
audience share, 164, 432, 437, 503, 661, 667, 671, 672, 677
Audience Tracking Survey (Beaufort), 343, 500
audience-cible, 206, 218, 454, 481, 504
Audiens, 372
audimat, 5, 7, 24, 143, 152, 161, 162, 163, 478, 479, 480, 486, 513, 514, 516, 518, 520, 524, 651, 720, 728
avenir, 5, 7, 11, 13, 19, 21, 27, 35, 38, 62, 76, 84, 92, 116, 118, 119, 123, 124, 128, 213, 216, 223, 225, 226, 242, 275, 276, 277, 278, 290, 299, 305, 316, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 325, 349, 350, 354, 387, 408, 414, 432, 444, 447, 448, 451, 452, 470, 471,472, 487, 492, 501, 512, 517, 518, 544, 549, 550, 559, 576, 577, 579, 580, 585, 590, 594, 595, 603, 605, 607, 608, 610, 618, 630, 638, 644, 646, 651, 716, 718, 721, 722, 731, 732, 737, 739, 742, 744, 745, 747, 749, 754, 763, 764, 765, 783, 814, 815, 841, 846, 877
awareness, 59, 309, 358, 503, 539, 695, 789, 839
Azurmendi Ana, 453, 836, 850

B

B&A, 43, 62, 631, 817
BAI Sound and Vision Fund, 443
Baldauf B. Richard jr., 91, 105
Bali Breizh, 14, 356, 369, 512, 514, 543, 717, 724, 725, 726, 736, 782, 783
bande de fréquence, 399
bande sonore, 569, 640
Bannan, 15, 25, 334, 456, 548, 551, 552, 553, 555, 558, 559, 560, 561, 562, 566, 567, 570, 572, 573, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 586, 587, 588, 594, 650, 701, 706, 707, 845, 846, 847
BARB, 494, 497, 505, 817
Barker Chris, 54, 143, 147, 154, 172, 173, 174, 176, 178, 180, 183, 212, 213, 214, 225, 341, 344, 358, 359, 361, 363, 366, 369, 371, 376, 443, 451, 510, 511, 629, 745
Barthes Séverine, 284
Basse-Bretagne, 13, 256, 304, 519
Baticle Yveline, 285, 287, 289, 305, 353, 558, 572, 716, 744, 749, 758
BBC Alba Service Licence, 539
BBC Charter, 359, 449, 453, 456, 457, 505, 506, 681, 804, 818
BBC Iplayer, 14, 498, 501, 502, 508, 511
BBC Scotland, 3, 8, 40, 41, 312, 455, 540, 578, 694, 709, 710, 711, 790, 791, 829
BBC trust, 506, 697, 701
BBC Trust, 31, 60, 61, 310, 312, 341, 342, 349, 374, 505, 506, 510, 539, 540, 541, 753, 787, 810, 817, 818, 820, 834, 835
Beaufort Research, 298, 299, 625,804
Belfast Telegram, 41, 45, 62, 237, 239, 297, 804
Bell David, 28, 33, 35, 43, 53, 54, 58, 63, 64, 75, 110, 115, 172, 176, 179, 211, 212, 234, 235, 251, 261, 272, 274, 292, 294, 308, 316, 318, 320, 324, 333, 358, 366, 377, 383, 393, 396, 426, 557, 558, 574, 586, 604, 605, 623, 632, 637, 639, 662, 669, 679, 682, 685,686, 697, 711, 715, 728, 755, 757, 762, 798, 816
Benassi Stéphane, 550, 551,577, 579, 580,582
Bernard Leroux, 3, 8, 9, 24, 320, 323, 375, 465, 466, 467, 511, 518, 543, 554, 599, 643,650, 767, 768
Bevant Yann, 31, 32, 58, 61, 834, 850
bilinguisme, 62, 79, 84, 100, 131, 138, 194, 208, 223, 237, 262, 269, 283, 290, 544, 554, 606, 607, 609, 610, 641, 782, 783
Biscarrat Laetitia, 556, 571, 582, 584, 585, 588, 589, 590, 845, 850 Blanchard Jean-François, 149, 429, 443
Blanchet Philippe, 256, 257
Bliain Na Gaeilge, 41, 45, 62, 237, 239, 297, 804
Bord na Gaidhlig, 60, 264, 265, 268, 337, 810
Boudou Nadine, 17, 289
Bourse Michel, 86, 265, 266, 268, 290, 379
Boyer Henri, 268
Braudel Fernand, 160, 208, 344
Breizh Kiss, 14, 15, 357, 369, 466, 512, 515, 516, 543, 548, 550, 551, 554, 558, 559, 560, 561, 567, 568, 570, 571, 572, 573, 578, 579, 580, 582, 583, 584, 585, 588, 590, 592, 594, 715, 717, 719, 722, 725, 726, 728, 729, 732, 734, 762, 782, 783, 845
Brennan Sara, 609, 839
Bretagne actuelle, 82, 208, 265, 291, 292, 378
breton, 13, 15, 19, 24, 28, 30, 31, 35, 45, 46, 59, 60, 62, 64, 92, 235, 240, 242, 244, 253, 255, 256, 257, 258,

259, 261, 263, 270, 271, 272, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 304, 305, 306, 310, 316, 318, 322, 323, 326, 327, 328, 329, 351, 353, 354, 355, 356, 357,367, 369, 370, 372, 373, 376, 379, 416, 460, 461, 465, 466, 469, 477, 511, 514, 516, 517, 518, 519, 520, 522, 523, 543, 544, 545, 554, 571, 572, 582, 584, 585, 589, 590, 603, 607, 625, 626, 638, 639, 643, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 721, 723, 725, 726, 727, 729, 731, 732, 733, 734, 735, 737, 738, 739, 741, 743, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 767, 768, 769, 770, 782, 783, 815, 822, 842, 845, 877

Brexit, 510, 525, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 645, 646, 810, 837, 838, 877

British Council, 527, 528

brittophone, 329, 733, 734, 765

Broadcasting Act 1990, 342, 536, 804

Broadcasting Act 2001, 78, 144, 212, 432, 806, 851

Broadcasting Act 2009, , 81, 83, 146, 154, 156, 159, 187, 189, 433, 438, 806, 812, 825

Broadcasting Authority of Ireland, 81, 83, 144, 161, 187, 188, 189, 191, 201, 434, 435, 438, 812, 851

Broudic Fañch, 254, 255, 256, 257, 258, 272, 290, 304, 305, 520, 625, 626

Brown Mary Ellen, , 557, 567, 579, 577

Browne Ronald R., 75, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 111, 114, 163, 251, 297, 313, 540, 604, 668, 815, 816, 832, 839

budget, 24, 141, 148, 149, 151, 152, 155, 157, 158, 162, 171, 172, 174, 175, 176, 185, 193, 201, 208, 224, 323, 328, 347, 360, 361, 362, 364, 369, 395, 432, 433, 434, 438, 443, 447, 448, 449, 452, 453, 455, 457, 458, 459, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 472, 473, 480, 485, 486, 487, 493, 495, 505, 518, 546, 551, 552, 604, 613, 629, 640, 646, 651, 652, 654, 656, 657, 658, 663, 665, 667, 668, 673, 677, 679, 681, 682, 688, 690, 692, 694, 697, 699, 704, 706, 709, 710, 711, 714, 718, 719, 720, 722, 725, 734, 735, 737, 740, 741, 742, 743, 745, 751, 752, 754, 756, 766, 782, 790, 791, 811, 841

Butler Eoin, 237

Byrne Elaine, 5, 33, 34, 56, 77, 81, 112, 114, 242, 326, 332, 371, 372, 388, 427, 469, 522, 562, 578, 716, 721, 723, 766, 832

C

câble, 20, 74, 220, 331, 332, 385, 395, 415, 488, 505, 740, 764, 766

Cabrera Blazquez Francisco Javier, 209, 332, 807, 836

Canedo Daniele, 735

capital culturel, 111

Cardoso Gustavo, 17, 89, 137

Castells Manuel, 56, 57, 112, 148, 149, 186, 250, 291, 313

Celtic League, 31

Celtic Media Festival, 32, 158, 311, 312, 333, 334, 374, 376, 650, 651, 661, 667, 671, 677, 690, 692, 694, 706, 709

celtisme, 31, 60, 61, 374, 422, 423,424, 753, 834, 835

celtitude, 60, 61

census, 41, 75, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 106, 111, 114, 163, 248, 251, 297, 313, 540, 604, 623, 668, 815, 816, 832, 839

Central Statistics Office, 23, 43, 93, 94, 96, 97, 104, 410, 664, 816

centralisation, 714

Centre National de la Cinémathèque (CNC), 370 625,

Ceredigion, 42, 57, 59, 88, 89, 107, 136, 237, 251, 273, 296, 839

Cerquiclini Bernard, 602

chaîne de service public, 7, 22, 41, 45, 71, 72, 73,74, 139, 143, , 152, 179, 186, 193, 194, 221, 223, 313, 318, 319, 322,324,325, 338, 339, 348, 354, 357,391, 392, 393, 401, 434, 439, 460, 472, 485, 497, 512,525, 536, 714,721, 733,7 40, 742, 765, 766

chaînes commerciales, 72, 344, 391

chaînes de niveau 1, 541

chaînes en haute définition, 408

chaînes publicitaires, 439

Chamaz Cathy, 63, 71, 401, 817

Chambre des Communes, 444, 447, 615, 617

Channel 4, 167, 339, 444, 493, 524, 707

Charte européenne des langues régionales et minoritaires, 723

Chartier-Le Floch Erwan, 173, 225, 461, 730, 814

Childwise, 508

Chris Young, 3, 25, 552, 553, 560, 561, 562, 578, 594, 707
chute de l'audience, 492
CIA, 17, 55, 89, 137, 826
cliffhanger, 576
climax, 570
closure, 38, 233, 309, 314, 338, 349, 354, 356, 374, 576
COD model, 284
Code on Television Access Service, 538
codes culturels, 547, 558, 786
codes identitaires, 548
codes référentiels, 547, 555, 556, 557, 562, 570, 571, 572, 573, 597
Cohen Anthony, 173, 191, 225, 339, 368, 461, 729, 730, 740
Cohen Robert, 56
colonisation, 110
Colonna Vincent, 296
Colum Kenny, 151, 435, 660, 827, 830, 852
comique, 550, 579, 582, 590
Commission européenne,20, 29, 47, , 143, 144, 270, 324, 332, 394, 408, 490, 511, 525, 525, 528, 529, 530, 531,617, 631, 635, 645, 646, 647,
communauté d'appartenance, 556
communauté de résistance, 93, 262, 267
communauté virtuelle, 180, 224
communautés, 5, 7, 8, 29, 32, 33, 35, 37, 40, 43, 49, 54, 57, 58, 60, 61, 91, 92, 107, 109, 112, 113, 114, 135, 136, 176, 181, 203, 226, 234, 235, 243, 244, 245, 250, 251, 259, 261, 265, 269, 270, 271, 289, 307, 309, 320, 322, 341, 348, 363, 377, 379, 380, 390, 395, 398, 421, 422, 423, 553, 557, 560, 604, 610, 612, 627, 628, 630, 636, 637, 638, 808, 877
communautés imaginées, 32, 35, 58, 109, 181, 203, 234, 235, 259, 269, 421, 422, 423, 636
communication, 15, 21, 22, 23, 25, 27, 30, 33, 38, 52, 53, 57, 64, 69, 70, 74, 91, 109, 110, 114, 131, 139, 147, 166, 178, 181, 207, 259, 306, 308, 321, 358, 359, 372, 377, 383, 384, 388, 393, 409, 418, 419, 420, 421, 426, 429, 433, 436, 470, 471, 520, 547, 548, 556, 590, 602, 603, 627, 632, 633, 637, 638, 650, 756, 774, 781, 822, 832, 833, 846
Competence, 95, 118, 119, 127, 138, 204, 284, 843
Compte Carmen, 298, 304, 502
ComReg, 410, 820
concurrence, 5, 34, 72, 76, 158, 160, 167, 168, 176, 208, 211, 218, 219, 221, 225, 316, 324, 343, 344, 345, 358, 393, 395, 398, 419, 430, 440, 470, 477, 478, 483, 489, 522, 546, 614, 641, 644, 719, 724, 877
conflits, 580, 587, 786
conglomérats, 388
Connemara Gaeltacht, 558, 571
Conradh na Gaeilge, 42, 62, 86, 87, 158, 208, 805, 840
Conseil Constitutionnel, 3, 8, 24, 25, 50, 63, 272, 286, 288, 319, 322, 328, 358, 367, 399, 431, 461, 472, 473, 474, 475, 476, 521, 523, 524, 741, 748, 762
conseil d'administration, 272, 748
Conseil de l'Europe, 29, 39, 47, 48, 50, 51, 88, 100, 272, 274, 276, 402, 403, 802, 803, 825, 838
Conseil Régional de Bretagne, 3, 8, 24, 25, 63, 272, 286, 288, 319, 322, 328, 358, 367, 399, 431, 461, 472, 473, 474, 475, 476, 521, 523, 524, 741, 748, 762, 822
Constitution, 48, 50, 77, 78, 271, 615, 758, 763, 805, 841
constructivisme, 113
consumérisme, 319
contenus en langue bretonne, 322, 721
contenus téléchargés, 509
contraintes financières, 325, 472
contrats, 177, 360, 472, 473, 741, 779
Convention européenne des droits de l'homme, 47
Convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne, 286, 607, 807
convergence 38, 44, 53, 55, 64, 180, 183, 207, 226,277, 283, 386, 388, 417, 426, 431, 442, 489,490, 492, 618, 627, 628, 630, 631, 632, 633, 636, 642, 644, 646, 653, 675, 688, 704, 732
co-officialité, 51
coproduction, 343, 368, 369, 370, 375, 460, 664, 709, 713, 722, 726, 734, 757
copyright, 332, 617, 618
Corbella Joan, 26, 632, 826
Corcoran Farrell, 78, 175, 224, 422, 531
Cormac Mike, 25, 26, 27, 92, 110, 139, 186, 202, 204, 224, 244, 262, 304, 308, 376, 383, 417,431, 452, 479, 492, 531, 557, 631 639
Council of Europe, 208, 209, 272, 606, 781

Coulmas Florian,86, 284, 628, 834
Couloma Flore, 845, 852
Coupland Nikolas, 303, 304
Credoc, 519, 813
créneaux horaires, 469, 738
crise économique, 20, 51, 86, 141, 149, 151, 157, 174, 311, 438, 440, 478, 609, 629, 766, 839
croissance, 111, 150, 154, 167, 279, 281, 287, 288, 299, 321, 388, 393, 438, 439, 498, 606, 607, 647, 808
Crowe Horwath, 71, 138, 152, 164, 165, 170, 221, 311, 314, 423, 434, 435, 437, 480, 481, 483, 484, 485, 487, 493, 495, 502, 503, 506, 533, 642, 645, 651, 652, 668, 669, 671, 672, 680, 683, 684, 685, 695, 699, 701, 711, 787, 812, 813
CSA, 13, 17, 45, 46, 93, 211, 256, 257, 306, 328, 355, 415, 460, 462, 463, 464, 465, 468, 469, 543, 545, 629, 729, 738, 740, 814, 815, 816, 821
Cula TV, 216, 491
cultural closure, 309, 338
culture, 7, 23, 32, 37, 45, 47, 48, 59, 61, 62, 63, 69, 73, 75, 86, 95, 108, 110, 111, 117, 121, 128, 148, 156, 160, 161, 180, 181, 207, 208, 209, 226, 239, 241, 242, 261, 293, 294, 297, 298, 304, 307, 309, 310, 314, 318, 319, 326, 335, 336, 357, 358, 359, 372, 374, 375, 376, 384, 385, 387, 398, 419, 424, 427, 428, 430, 434, 459, 470, 484, 487, 502, 509, 518, 531, 535, 539, 555, 556, 562, 573, 574, 578, 585, 591, 597, 598, 599, 602, 612, 629, 631, 658, 659, 660, 662, 664, 669, 671, 675, 676, 682, 684, 686, 687, 691, 697, 699, 702, 705, 706, 711, 715, 718, 720, 724, 727, 732, 737, 741, 743, 747, 756, 760, 762, 763, 769, 775, 779, 782, 783, 785, 791, 807, 814, 822, 823, 829, 830, 832, 833, 836, 838, 840, 842, 847
Cunliffe Daniel, 270
cyberinterceltisme, 424
Cym, 343

D

Dagnaud Monique, 7, 56, 77, 78, 81, 86, 87, 90, 105, 109, 112, 128, 139, 141, 156, 157, 186, 201, 224, 313, 319, 443, 449, 480
Danesi Marcel, 33, 833
Dannequin Claudine, 36, 357, 369, 515, 547, 550, 554, 555, 558, 568, 569, 570, 574, 576, 579, 582, 583, 585, 590, 591, 594, 596, 598, 717, 722, 725, 726, 727, 845, 877
Day Rosemary, 329, 733, 734, 765
De Certeau Michel, 56, 388
De Guerny Stanislas, 147
De Laubier Charles, 298, 301, 737
De Vise Daniel, 6, 15, 38, 44, 53, 55, 64, 226, 383, 386, 388, 431, 442, 489, 630, 631, 632, 633, 642, 644, 646, 653, 675, 688, 704, 732, 802, 808, 877
décentralisation, 40, 48, 53, 271, 320, 372, 745
Déclaration de Galway, 47
décors, 548, 557, 579
Democratic Unionist Party, 17, 89, 137
dénouement, 576
Deparment of the Toiseach, 24, 63, 76, 80, 134, 135, 142, 143, 151, 157, 158, 160, 161, 163, 164, 168, 169, 170, 174, 178, 179, 180, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 197, 208, 209, 213, 226, 346, 426, 433, 434, 435, 436, 480, 483, 484, 485, 486, 532, 533, 534, 535, 551, 560, 591, 643, 650, 651, 654, 660, 667, 671
Department of Arts, Heritage and the Gaeltcaht, 3, 9, 24, 84, 320, 323, 375, 465, 466, 467, 511, 518, 543, 554, 599, 643, 767, 768
Department of Communication, Climate and Environment, 12, 164, 165, 166, 167, 169, 172, 178, 213, 214, 218, 220, 221, 412, 415, 480, 481, 483, 484, 485, 492, 493, 495, 496, 498, 499, 503, 504, 505, 522, 525, 552, 599, 645, 724, 739
Department of Culture Media and Sport (UK), 31
Department of Cultures, Arts and Leisure, 125
Department of Education and skills, 37, 64
Department of Foreign Affairs and Trade, 3, 24, 182, 320, 321, 355, 356, 357, 368, 369, 370, 376, 460, 461, 466, 467, 468, 469, 511, 512, 513, 514, 516, 517, 544, 545, 554, 555, 599, 643, 646, 805, 812
dépendance économique, 24, 470
dérégulation, 390, 391
déséquilibre, 57, 79, 176, 303, 457
déterminisme technologique, 416, 785
déterritorialisation, 7, 8, 35, 38, 44, 53, 69, 178, 180, 181, 184, 193, 201, 213, 223, 225, 243, 244, 250,

316, 325, 327, 331, 332, 349, 380, 383, 386, 391, 426, 459, 488, 497, 502, 510, 524, 525, 527, 528, 532, 533, 537, 615, 618, 632, 636, 637, 639, 642, 646, 647,854, 877
dévolution, 42, 48, 49, 88, 239, 240, 263, 267, 308, 317, 613, 615, 837
dialogue, 37, 38,48, 178,550 ,577, 578, 579, 582, 592, 597,637, 784, 833.
diaspora, 13, 69, 84, 181, 182, 225, 226, 249, 250, 252, 253, 259, 260, 261, 314, 502, 509, 510, 545, 572, 637, 639, 642, 660, 739, 812, 824, 832, 877
diégèse, 549, 571, 582, 591, 595
Dietler Michael, 32, 49, 100, 112, 266, 273, 275, 362, 433, 471, 531, 561, 587, 751, 758, 768, 774, 776, 777, 779
différé, 22, 168, 169, 180, 181, 182, 183, 218, 222, 336, 344, 351, 385, 415, 477, 497, 507, 508, 517
diffuseur, 173, 191, 225, 339, 368, 461, 729, 730, 740
diglossie, 223
direct, 75, 83, 168, 174, 180, 182, 183, 218, 222, 324, 328, 336, 344, 351, 361, 365, 369, 376, 415, 459, 477, 478, 491, 497, 502, 507, 509, 517, 540, 543, 549, 612, 661, 681, 692, 698, 701, 709, 725, 729, 734
disjonction, 27, 35, 57, 71, 78, 81, 87, 90, 114, 125, 139, 141, 142, 147, 156, 171, 178, 179, 186, 201, 203, 224, 244, 277, 313, 319, 391, 426, 449, 456, 480
dispersion, 592
Distler Catherine, 69, 177, 179
diversification des chaînes, 417
diversité linguistique et culturelle, 397, 398
Diwan, 62, 285, 287, 289, 305, 353, 558, 572, 716, 744, 749, 758
Dizale, 329, 368, 369, 370, 476, 523, 569, 722, 726, 736, 741, 769, 822
documentaires, 36, 204, 209, 213, 214, 336, 339, 350, 351, 356, 367, 369, 370, 372, 385, 517, 523, 716, 719, 722, 725, 726, 734, 741, 769, 832
Domingue Caroline, 617, 618
Dorin Stéphane, 161, 678, 679
doublage, 196, 197, 201, 368, 371, 473, 476, 523, 527, 528, 529, 530, 531, 736, 738, 741, 742, 757, 760, 770, 778
dramatique, 211, 342, 492, 550, 562
droit d'auteur, 617, 618
droit de retransmission, 208
droits secondaires, 344
Duclos Nathalie, 182, 225, 226
Ducrot Oswald, 41, 43, 58, 61, 77, 107, 108, 572, 582, 584
Dunbar Robert, 232

E

échanges, 55, 261, 374, 376, 384, 398, 424, 426, 428, 562, 599, 719, 722, 744, 750, 752, 753, 774, 833
École de Francfort, 23, 24
économie, 7, 23, 60, 111, 141, 148, 153, 160, 174, 231, 242, 319, 349, 358, 361, 362, 364, 366, 379, 384, 387, 388, 393, 399, 427, 428, 431, 432, 438, 464, 465, 469, 478, 486, 615, 623, 629, 722, 733, 750, 765, 766, 877
économie du Gaeltacht, 174
économie monde, 428
écrans, 327, 373, 415, 463, 477, 490, 509, 518, 533, 632, 642, 645
éditeur, 173, 225, 461, 730, 814
éditeur-diffuseur, 225
Education Act 2002, 283, 804
Education Nationale, 3, 8, 25, 62, 254, 255, 272, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 460, 472, 602, 607, 608, 730, 748, 749, 756, 783, 817
effet de réel, 557, 590, 595, 596, 597, 845
EFHOH, 808
EGIDS, 30
Eircom, 3, 9, 25, 74, 311, 312, 333, 335, 336, 453, 454, 455, 503, 505, 506, 510, 540, 555, 644, 661, 787, 790
élément visuel, 203, 207
éléments culturels identitaires, 36
élèves en filière bilingue, 607
élites, 110
Ellis Owen, 3, 25, 552, 591, 644
Elmer Ternes, 253, 268
émission pour adolescents, 216, 740
émissions bilingues, 46, 188, 189, 544, 782
émissions dramatiques, 36, 458
émissions en breton, 15, 19, 24, 46, 64, 310, 318, 328, 354, 357, 367, 369, 465, 469, 477, 511, 516, 517, 518,

520, 543, 544, 638, 639, 643, 715, 717, 718, 729, 738, 751, 752, 756, 760, 761, 763, 764, 765, 769, 877
émissions en gaélique, 41, 100, 335, 338, 339, 412, 639
émissions en gallois, 298, 339, 342, 346, 493, 502, 535, 537, 538, 639, 769
émissions en irlandais, 12, 82, 100, 123, 159, 173, 175, 179, 184, 186, 189, 192, 193, 195, 196, 199, 200, 201, 202, 203, 433, 534, 639
émissions en langue anglaise, 180
émissions pour enfants, 14, 191, 192, 196, 197, 215, 216, 219, 337, 343, 476, 499, 501, 537, 540, 738, 739, 741, 765
émissions pour la jeunesse, 512
emploi, 32, 49, 100, 112, 266, 273, 275, 362, 433, 471, 531, 561, 587, 751, 758, 768, 774, 776, 777, 779
Emsav, 45, 241, 842
enfants, 12, 14, 71, 99, 122, 129, 165, 184, 185, 191, 192, 196, 197, 215, 216, 218, 219, 254, 278, 279, 282, 289, 300, 337, 338, 339, 342, 343, 345, 347, 348, 350, 351, 356, 357, 371, 379, 446, 476, 490, 499, 500, 501, 519, 520, 522, 537, 540, 544, 582, 584, 588, 589, 590, 617, 717, 729, 731, 738, 739, 741, 744, 745, 746, 748, 749, 750, 758, 760, 761, 764, 765, 770, 782
enseignement de l'irlandais, 52, 76, 128, 129, 130, 137, 224, 604
enseignement du breton, 241, 270, 272, 286, 749, 758
enseignement du gaélique, 278, 606
enseignement en gallois, 282, 283, 340, 606
entreprise, 61, 324, 345, 358, 372, 388, 399, 431, 467, 471, 477, 500, 523, 581, 723, 725, 748, 762, 766, 822
entreprises transnationales, 391
EPCI, 17, 289
épisodes, 15, 210, 466, 548, 551, 553, 554, 555, 558, 560, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 572, 578, 579, 580, 588, 590, 719, 725, 728, 729, 746
équilibre financier, 147, 149, 471, 476
équipement audiovisuel des foyers, 415
Ericsson Consumerlab, 41, 62, 108, 297, 770
espace dédié à l'international, 502
espace des flux, 7, 8, 28, 35, 36, 37, 38, 53, 54, 55, 69, 70, 71, 74, 75, 76, 111, 149, 161, 169, 171, 178, 181, 186, 209, 212, 221, 224, 225, 226, 234, 244, 250, 253, 277, 327, 330, 331, 333, 343, 349, 350, 354, 356, 376, 379, 380, 384, 385, 386, 408, 409, 416, 417, 425, 426, 427, 429, 430, 432, 452, 477, 478, 480, 497, 502, 506, 509, 516, 518, 522, 532, 535, 546, 547, 575, 598, 599, 602, 627, 628, 630, 637, 638, 642, 645, 646, 785, 877
espace des lieux, 7, 8, 21, 28, 35, 37, 38, 53, 54, 55, 69, 70, 71, 72, 76, 86, 90, 111, 139, 140, 149, 161, 169, 172, 173, 178, 179, 186, 203, 212, 222, 224, 225, 226, 231, 234, 244, 245, 252, 261, 277, 290, 292, 307, 309, 312, 314, 316, 327, 328, 329, 331, 333, 339, 340, 349, 354, 356, 359, 361, 363, 367, 371, 374, 376, 377, 379, 380, 383, 385, 390, 416, 425, 432, 477, 480, 502, 506, 509, 511, 518, 522, 525, 532, 535, 545, 546, 547, 574, 575, 599, 602, 627, 628, 630, 636, 637, 641, 645, 646, 785, 877
espace discursif, 41, 75, 129, 196
espace domestique, 559
espace informationnel, 14, 424, 425, 426
espace temporel, 70, 233
espaces transnationaux déterritorialisés, 638
Esquenazi Jean-Pierre, 549, 550, 559, 577,578, 579, 594, 595, 598, 846
ESRC, 45, 62, 236, 238, 239, 297, 839
essentialisme, 113
État, 5, 13, 19, 24, 29, 30, 40, 42, 43, 50, 57, 61, 72, 77, 78, 79, 81, 83, 85, 92, 105, 110, 111, 114, 129, 141, 142, 143, 145, 151, 152, 172, 254, 270, 271, 272, 286, 287, 291, 308, 309, 316, 317, 318, 319, 320, 324, 357, 389, 394, 395, 396, 401, 402, 404, 407, 422, 433, 438, 444, 446, 447, 452, 459, 460, 462, 467, 468, 471, 472, 478, 502, 525, 527, 543, 584, 604, 607, 617, 636, 715, 722, 723, 741, 742, 744, 748, 754, 762, 766, 767, 769, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 780, 781, 784
État-nation, 40, 57, 61, 114, 141, 308, 316, 317, 318, 319, 422
États-Unis, 250, 393, 398, 532, 784
Ethnologue, 30, 250, 253, 383, 428
ethnoscape, 56, 57, 112, 186, 250, 291, 313
Euromedia Research Group, 43, 135, 397, 398, 610, 806
Euromosaic, 270
European Union, 7, 8, 36, 43, 55, 57, 78, 81, 86, 87, 90, 92, 105, 110, 139, 141, 145, 147, 149, 156, 161, 171, 178, 179, 186, 201, 224, 380, 386, 396, 399, 427, 428, 431, 432, 437, 438, 440, 443, 449, 452, 456, 470, 478,

480, 486, 518, 524, 546, 598, 600,613, 615,616, 628, 635, 638, 645,802, 826
European Commission, 143, 408, 431, 490, 632, 678, 802, 808, 856
European Parliament, 613, 614, 615 , 802
Evans Daniel, 271, 286, 295, 296, 306, 358, 379, 587, 716, 722, 741, 755, 762, 772
Ewan Angus, 3, 25, 312, 313, 455, 790
exception culturelle, 398
expatriés bretons, 545
exportations, 393

F

FACCA, 461, 473
Facebook, 27, 53, 498, 499, 508, 522, 631, 666, 795
facteur démographique, 76, 262, 378
FALB, 17, 367, 369, 370, 461, 473, 726, 730, 757
famille, 39, 95, 107, 122, 253, 264, 284, 351, 560, 562, 571, 572, 573, 581, 582, 585, 586, 588, 589, 590, 624, 666, 718, 758, 782
Fennell Cillian, 207, 431, 823
Ferguson Brian, 459
fermeture, 38, 349
feuilleton sérialisant, 549
Fianna Fail, 43, 62
filière bilingue, 285, 286, 289, 607
filière bretonne, 370, 371, 476, 741
FilmG, 337, 508
Films en Bretagne, 368, 371
films internationaux, 213, 214
financement, 5, 43, 81, 82, 83, 86, 87, 90, 92, 141, 142, 143, 145, 146, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 158, 166, 171, 172, 175, 178, 272, 275, 278, 310, 324, 370, 399, 434, 436, 437, 439, 442, 443, 445, 446, 448, 452, 453, 454, 457, 470, 471, 472, 473, 478, 505, 524,533, 539, 612, 613, 639, 645, 736, 741, 744, 766
financement de France 3, 471
financement pluriannuel, 83, 86, 436
financescape, 7, 8, 36, 55, 57, 78, 81, 86, 87, 90, 92, 105, 110, 139, 141, 145, 147, 149, 156, 161, 171, 178, 179, 186, 201, 224, 380, 386, 399, 427, 428, 431, 432, 437, 438, 440, 443, 449, 452, 456, 470, 478, 480, 486, 518, 524, 546, 598, 600, 628, 638, 645
Fine Gael, 43, 135, 610, 806
Fishman Josuah, 93, 262, 267
flot narratif, 550, 576
flot télévisuel, 576
flux, 5, 7, 8, 21, 22, 27, 28, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 41, 44, 53, 54, 55, 56, 57, 64, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 78, 81, 86, 90, 92, 110, 111, 139, 141, 147, 149, 158, 162, 169, 171, 178, 181, 182, 183, 184, 186, 201, 203, 209, 210, 211, 212, 213, 221, 222, 223, 224, 226, 234, 235, 243, 250, 253, 277, 291, 309, 320, 325, 327, 330, 331, 333, 343, 345, 349, 350, 351, 352, 354, 356, 367, 368, 369, 370, 376, 377, 379, 380, 383, 384, 385, 386, 388, 390, 391, 393, 408, 409, 415, 416, 417, 418, 421, 422, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 437, 438, 440, 442, 443, 449, 452, 469, 470, 472, 477, 478, 479, 480, 488, 489, 490, 497, 502, 506, 507, 509, 510, 511, 516, 518, 522, 524, 525, 532, 533, 535, 537, 546, 547, 550, 574, 575, 598, 599, 600, 602, 616, 627, 628, 630, 633, 636, 637, 638, 642, 645, 646, 647, 724, 725, 731, 732, 741, 742, 754, 757, 784, 785, 877, 878
flux culturels transnationaux, 37, 64
flux financiers globaux, 149, 429, 443
flux transnationaux, 331, 377, 425
Fois Fise, 484
Foras na Gaeilge, 84, 90, 92, 120, 124, 134, 803
fordisme, 173
format, 36, 209, 211, 325, 375, 386, 534, 546, 557, 558, 574, 580, 582, 591, 597, 598, 599, 632, 646, 652, 673, 679, 686, 687, 697, 703, 704, 711, 719, 728, 738, 740, 742, 743, 747, 769, 782
formule mixte, 224, 311, 453
Forum, 25, 26, 169, 194, 313, 319, 320, 321, 323, 324, 326, 354, 486, 714, 720, 820, 844
Foucault Michel, 60
fracture culturelle, 519
fracture générationnelle, 519
fragmentation, 5, 19, 40, 64, 111, 203, 387, 388, 391, 392, 401, 405, 408, 409, 415, 417, 419, 442, 470, 483, 489, 705, 731, 732, 742, 754
français, 5, 19, 21, 30, 37, 45, 46, 51, 60, 62, 92, 114, 136, 157, 240, 254, 259, 262, 270, 272, 285, 286, 290,

320, 332, 354, 356, 357, 371, 415, 460, 469, 470, 471, 472, 528, 542, 543, 544, 545, 546, 554, 555, 584, 590, 622, 626, 639, 646, 715, 716, 717, 721, 723, 725, 729, 732, 737, 738, 741, 746, 748, 749, 751, 752, 753, 755, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 767, 768, 769, 770, 781, 782, 784, 786, 832, 845
France 3 Ouest, 318, 832, 842
France Télévisions, 14, 40, 45, 274, 309, 316, 317, 323, 324, 325, 326, 355, 358, 373, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 468, 469, 470, 471, 472, 476, 518, 543, 719, 742, 766, 767, 783, 814, 815
Freeview, 74, 331, 505, 540, 552, 787, 788, 789, 817
Friel Brian, 278, 606
frontières, 52, 56, 179, 211, 234, 262, 309, 331, 376, 380, 385, 388, 391, 393, 423, 492, 517, 598, 599, 637, 779
Fulup Travers, 3, 25, 62, 254, 259, 272, 289, 290

G

Gabellini Marco, 54, 79, 185, 210, 345, 357, 367, 369, 544, 547, 550, 551, 554, 556, 558, 562, 566, 569, 572, 578, 579, 580, 585, 586, 587, 588, 593, 595, 596, 598, 599, 715, 718, 726, 741, 743, 746, 757, 762, 765, 769, 770, 782, 783, 844, 845, 846, 847
Gaelic Athletic Association, 161, 678, 679
Gaelic League of Scotland, 41
Gaelic Media Service, 20, 81, 143, 144, 310, 324, 332, 394, 408, 431, 453, 503, 511, 525, 528, 529, 530, 531, 539, 631, 635, 645, 646, 647, 802, 808, 844
gaélique, 12, 13, 20, 28, 30, 31, 33, 35, 41, 49, 50, 51, 57, 59, 62, 92, 100, 161, 209, 235, 236, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 261, 263, 264, 265, 267, 269, 272, 273, 274, 278, 279, 280, 281, 284, 293, 294, 295, 296, 297, 306, 310, 311, 312, 334, 335, 337, 338, 339, 360, 362, 379, 412, 414, 416, 452, 453, 479, 502, 503, 506, 508, 509, 510, 540, 541, 552, 553, 562, 570, 572, 603, 606, 610, 611, 613, 621, 622, 639, 740, 742, 759, 766, 840
Gaelscoileanna, 9, 11, 24, 126, 129, 131, 132, 133, 136, 139, 141, 148, 149, 151, 152, 155, 157, 158, 162, 171, 172, 174, 175, 176, 185, 193, 201, 208, 224, 323, 328, 347, 360, 361, 362, 364, 369, 395, 432, 433, 438, 443, 447, 448, 449, 452, 455, 457, 458, 459, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 472, 473, 480, 485, 486, 487, 493, 495, 505, 518, 546, 551, 552, 604, 613, 629, 640, 646, 651, 652, 654, 656, 657, 658, 663, 665, 667, 668, 673, 677, 679, 681, 682, 688, 690, 692, 694, 697, 699, 704, 706, 709, 710, 711, 714, 718, 719, 720, 722, 725, 734, 735, 737, 740, 741, 742, 743, 745, 751, 752, 754, 756, 766, 782, 790, 791, 794, 811, 816, 841
Gaeltacht, 11, 42, 43, 82, 83, 85, 86, 87, 90, 91, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 109, 115, 123, 126, 127, 129, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 162, 174, 176, 177, 178, 179, 186, 212, 216, 224, 245, 279, 558, 571, 603, 610, 662, 666, 793, 794, 795, 812, 813, 843
Gaeltacht Act 2012, 3, 9, 25, 91, 105, 311, 312, 333, 334, 336, 338, 361, 375, 453, 454, 455, 458, 506, 540, 541, 700, 707, 787, 790
gags, 550
Gàidhealtachd, 562
gallois, 8, 13, 15, 28, 30, 31, 35, 41, 49, 50, 51, 59, 62, 79, 92, 235, 236, 237, 238, 240, 244, 250, 251, 252, 253, 261, 263, 265, 266, 267, 272, 273, 275, 281, 282, 283, 284, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 313, 315, 339, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 366, 379, 412, 414, 416, 443, 445, 454, 493, 502, 535, 537, 538, 539, 551, 571, 603, 605, 606, 610, 611, 613, 622, 623, 624, 625, 627, 630, 639, 720, 721, 722, 728, 737, 743, 753, 766, 769
gallophone, 298, 301, 737
Galway, 40, 47, 101, 105, 120, 126, 127, 135, 138, 197, 484, 558, 560, 610, 657, 662, 719, 813, 843
Gane Nicholas, 78, 145, 391
Ganz-Blättler Ursula, 559,576, 577, 597
Garffild Lloyd Lewis, 343, 446, 495, 644
Gaynor Brian, 63, 141, 427, 429, 478
générique, 15, 562, 563, 564, 565, 566, 568, 569, 570, 579, 583, 846
geolinguistic region, 181, 637, 638
gestion, 20, 147, 170, 224, 469, 478, 577, 596, 633, 741
gestion des apparences, 577, 596
Gifreu Josep, 161, 678, 679
gimmicks, 583
Glavarec Hervé, 181, 222, 416, 492
Glen Carol, 70, 233

Global Irish, 182, 225, 226,
globalisation, 21, 23, 32, 33, 34, 36, 44, 54, 56, 61, 63, 64, 69, 71, 90, 93, 111, 113, 139, 141, 181, 186, 203, 211, 225, 226, 235, 240, 243, 309, 316, 317, 319, 321, 332, 354, 363, 377, 383, 384, 408, 409, 418, 421, 422, 423, 429, 574, 647, 728, 768, 823, 834
glocalisation, 64, 211, 425, 426
Goffman Erving, 549, 557, 571, 577, 590, 596, 597
Goufo Zemmo, 579
Gouvernement français, 723
governance, 146, 150, 158, 199, 203, 377, 394, 444, 447
Government of Ireland, 80, 812
Government UK, 12, 13, 20, 28, 30, 31, 33, 35, 41, 49, 50, 51, 57, 59, 62, 92, 161, 209, 235, 236, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 261, 263, 264, 265, 267, 269, 272, 273, 274, 278, 279, 280, 281, 284, 293, 294, 295, 296, 297, 306, 310, 311, 312, 334, 337, 338, 339, 360, 362, 379, 414, 416, 452, 453, 479, 502, 503, 506, 508, 509, 510, 540, 541, 552, 553, 562, 570, 572, 603, 606, 610, 611, 613, 621, 622, 740, 742, 759, 766, 840
gradient d'urbanité, 322
Grampian Television, 339, 829
grand marché numérique européen, 332, 386, 425, 877
Griffith University, 100
Grin François, 82, 126, 156, 157, 277, 278, 284, 291
gros plans, 578
groupe d'âge, 14, 251, 410, 411, 509, 520, 622
groupe ethnique, 113, 114
Elin Haf, 36, 110, 579, 846
Guyot Jacques, 329, 330, 421, 422
hammocking, 169
harmonisation, 325, 394, 397, 399, 714
Haslan Nick, 91
haute définition, 408, 463, 490, 533
Hayward Katy, 180
HDMI, 532
Hicks Davyth, 64, 211, 425, 426
Highlands and Islands, 135, 245, 293, 337, 362, 621, 622
Highlands and Islands Enterprise, 245, 362, 621, 622, 804
homogénéisation, 37, 64, 423
Horgan John, 76
Hourigan Niamh, 27, 40, 41, 45, 60, 72, 74, 92, 110, 129, 160, 170, 186, 196, 202, 204, 313, 329, 379, 392, 421, 486, 531, 577
House of Commons 444, 445, 447, 451, 452, 478, 479, 480, 486, 518, 524, 616, 617, 618, 651, 720, 728, 803
Houses of the Oireachtas, 79, 152, 154, 435, 436, 437, 443, 552, 553, 560, 561, 562, 578, 594, 707, 813
Howard Philip, 70,109,319, 385, 421
Huet Donatien, 263, 267, 805
Human Rights Act, 268
humour, 352, 571, 582, 583, 584, 585, 589, 590, 671, 762
Hutchinson Wesley, 142, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 158, 161, 170, 172, 175, 199, 201, 211, 363, 368, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 450, 454, 455, 456, 457, 459, 460, 476, 477, 485, 492, 505, 756, 768
Huw Jones, 347, 451, 501
hybridation, 211, 598, 768
hybridité, 36, 110, 579, 846
hyperchoix, 415, 418
hypo-urbain, 321

I

Iaith Pawb, 283, 284, 296, 811
identité bretonne, 241, 242, 715, 726, 783, 842
identité celtique, 31
identité de résistance, 44, 71, 92, 111, 128, 139, 179, 224, 290, 291, 309, 310, 377
identité écossaise, 42, 57, 236, 296, 312, 453
identité légitimiste, 57
ideoscape, 7, 56, 77, 78, 81, 86, 87, 90, 105, 109, 112, 128, 139, 141, 156, 157, 186, 201, 224, 313, 319, 443, 449, 480
illusion théâtrale, 595
imagination, 181, 261, 319, 421, 422, 628, 637, 665, 666
immédiateté, 54, 593
impact économique, 83, 361, 363, 364, 365, 376, 450
impératifs économiques, 76, 201, 539
Indecon, 40, 57, 61, 114, 141, 167, 168, 189, 192, 195, 196, 200, 221, 308, 316, 317, 441, 442, 811
indépendance économique, 111

indépendance éditoriale, 142, 311, 435, 448, 453
index général des prix, 444
individualisme, 319
infra-urbain, 321
Innis Harold, 143, 204, 207, 214, 324, 540
Insee, 255, 289, 748
Instagram, 499
Institute of Welsh Affairs, 363, 365, 804
interactions, 28, 284, 421, 557, 561, 596, 597
interactivité, 54, 313, 372, 380, 488
interceltisme, 61, 374, 422, 423, 424, 834
interconnexion, 23, 32, 33, 383
internationalisation, 211, 362, 421, 459
internet, 12, 14, 15, 17, 20, 22, 23, 33, 34, 35, 40, 46, 55, 64, 69, 75, 93, 115, 168, 169, 178, 180, 182, 183, 201, 202, 212, 213, 222, 223, 225, 226, 234, 240, 244, 250, 259, 260, 261, 299, 301, 316, 325, 327, 328, 331, 332, 343, 345, 349, 350, 351, 354, 355, 371, 380, 383, 390, 407, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 421, 424, 426, 431, 439, 441, 443, 460, 470, 472, 477, 483, 487, 490, 491, 502, 505, 506, 507, 508, 509, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 524, 525, 532, 539, 544, 545, 554, 555, 600, 602, 603, 616, 617, 625, 626, 627, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 642, 643, 645, 646, 652, 655, 660, 672, 683, 687, 688, 691, 717, 718, 719, 720, 724, 725, 730, 731, 732, 734, 736, 737, 739, 740, 741, 744, 751, 756, 763, 764, 765, 768, 769, 782, 783, 784, 785, 809, 816, 817, 822, 823, 824, 826, 841, 877
Internet World Stats, 415, 416
intrigue, 210, 559,562, 564, 567, 570, 572, 575, 576, 579, 580, 582, 586, 587, 595
Ipsos, 223, 812
Irish Statute Book, 78, 79, 91, 343, 433, 446, 495, 644, 805, 806
Irish Times, 85, 127, 133, 136, 160, 208, 535, 603, 604, 659, 830, 832, 840, 841, 843
irlandais, 8, 11, 12, 17, 28, 30, 31, 35, 40, 42, 43, 44, 49, 50, 51, 58, 62, 63, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 142, 154, 156, 159, 160, 166, 167, 169, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 181, 183, 184, 185, 186, 188, 189, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 208, 210, 211, 212, 216, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 235, 245, 253, 261, 273, 275, 296, 306, 316, 379, 414, 416, 432, 433, 435, 438, 443, 483, 485, 486, 491, 492, 531, 532, 533, 534, 558, 570, 596, 603, 604, 605, 608, 609, 611, 613, 614, 619, 620, 639, 719, 720, 735, 743, 753, 759
Irlande du Nord, 11, 14, 20, 30, 42, 49, 50, 51, 74, 75, 83, 87, 89, 90, 105, 106, 107, 108, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 131, 132, 133, 136, 154, 165, 166, 168, 274, 275, 276, 331, 378, 443, 482, 483, 527, 604, 611, 613, 614, 620, 641, 744
irlandophone, 22, 99, 130, 223, 225, 480
isomorphisme, 317, 422
Iwabushi Koichi, 211, 212, 574 129, 204, 206, 213, 214, 215, 336, 339, 379

J

Jacquin Danielle, 113, 114
Jakubowicz Karol, 111
Jankowicz Mia, 213, 214
Jenkins Henry, 31, 60, 61, 374, 753, 834, 835
jeunes, 5, 15, 97, 99, 103, 105, 119, 126, 127, 133, 137, 138, 180, 184, 185, 196, 197, 216, 220, 223, 248, 251, 271, 282, 284, 290, 299, 301, 306, 337, 342, 343, 348, 350, 351, 356, 357, 372, 379, 390, 498, 499, 501, 508, 509, 512, 519, 520, 524, 571, 572, 573,602, 603, 605, 606, 618, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 631, 636, 645, 651, 716, 719, 724, 731, 732, 736, 739, 743, 746, 748, 749, 750, 751, 753, 755, 758, 760, 765, 782, 877
jeux énonciatifs, 583
Joint Oireachtas Committee, 145
Joly Jérémy, 260
Jones Georges, 45, 100, 112, 128, 137, 241, 265, 272, 277, 278, 281, 291, 296, 378, 379, 422, 604, 842
Jones Moya, 512
Josad Pavel, 110
Joseph Hoban, 3, 25, 643, 644
Jost François, 548, 580, 592, 593

Journal officiel de l'Union européenne, 144, 808
Kayser Bernard, 19, 824
Kelly-Holmes Helen, 139, 147, 152, 194, 204, 207, 429, 438
Kemp Simon, 263, 267, 805
Ken Tuch, 15, 548, 550, 551, 555, 558, 559, 560, 561, 569, 571, 572, 578, 579, 580, 582, 583, 584, 585, 588, 590, 592, 594, 743, 760, 761, 770
Kernalegenn Tudi, 180, 224
Kerr Aphra, 143, 657, 787
Killian-Brancaz Lauren Anne, 181, 261, 319, 421, 422, 628, 637, 665, 666
King Anthony, 13, 69, 84, 181, 182, 225, 226, 249, 250, 252, 253, 259, 260, 261, 314, 502, 509, 510, 545, 572, 637, 639, 642, 660, 739, 812, 824, 832, 877
Kornai Andras, 113
Kovacevic Dragana, 73, 90, 181, 182, 183, 216, 225, 299, 337, 351, 494
Kugler Marianne, 27, 75, 154, 155, 166, 345, 360, 362, 453, 504, 505, 508, 536, 537, 538, 541, 542, 629, 631, 633, 634, 642, 643, 810
Kyme Sean, 239

L

La Documentation Française, 260, 470, 471, 602, 814, 815
Lafaou et Latour, 27, 299, 380, 625
langage, 100, 111, 421, 520, 536, 557, 579, 582, 609, 760, 763, 827, 839
langue communautaire, 105, 113, 127, 138, 281
langue majoritaire, 5, 21, 27, 28, 57, 61, 254, 262, 304, 308, 392, 484, 542, 558, 585, 627, 641, 739
langue minoritaire, 5, 21, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 44, 52, 54, 57, 63, 74, 76, 93, 109, 111, 112, 113, 140, 142, 156, 172, 178, 179, 193, 194, 204, 225, 226, 234, 243, 244, 253, 261, 262, 268, 274, 277, 278, 285, 290, 291, 293, 294, 306, 307, 308, 309, 310, 313, 322, 329, 331, 332, 345, 348, 354, 359, 374, 376, 378, 379, 380, 386, 390, 391, 392, 397, 399, 416, 422, 431, 452, 478, 480, 525, 528, 531, 542, 546, 547, 558, 586, 596, 597, 599, 600, 602, 604, 608, 613, 624, 626, 628, 632, 635, 636, 638, 640, 641, 643, 645, 646, 718, 730, 737, 739, 740, 743, 746, 747, 754, 755, 760, 765, 769, 770
Lann Vraz, 466, 719, 722, 726, 757
Laporte Julien, 72
Lasagabaster David, 41, 75, 129, 196
Latouche Serge, 428
Le Bayon Simon, 7, 23, 60, 111, 141, 148, 153, 160, 174, 231, 242, 319, 349, 358, 361, 362, 364, 366, 379, 384, 387, 388, 393, 399, 427, 428, 431, 432, 438, 464, 465, 469, 478, 486, 615, 623, 629, 722, 733, 750, 765, 766, 877
Le blog, 306
Le Boulanger Jean- Michel, 318, 319, 320, 321, 324, 326, 373, 756
Le Coadic Ronan, 242,243
Le Du Jean, 268
Le Télégramme, 349, 472, 476, 841
Le Vanna, 14, 144, 153, 170, 395, 407, 438, 439, 440, 441, 442, 444, 455, 463, 468, 469, 470, 475, 480, 525, 571, 617, 733, 741, 760, 761, 762, 766
lecteur numérique multimédia, 490
Legifrance, 27, 35, 57, 71, 78, 81, 87, 90, 114, 125, 139, 141, 142, 147, 156, 171, 178, 179, 186, 201, 203, 224, 244, 277, 286, 313, 319, 391, 426, 449, 456, 480
Legitech, 54, 213
Leighton Andrews, 32, 35, 58, 109, 181, 203, 234, 235, 237, 259, 269, 422, 423, 636
Lèirsinn Research Centre, 506, 697, 701
Lellouche Serge, 70, 417
Letourneau Kateri, 473
lieux diégétiques, 551, 559
Liofa, 90
Lionnel Buannic, 20, 24, 40, 327, 328, 330, 340, 350, 351, 353, 370,371,376, 473, 475,476, 520, 521, 545,599, 650,724,729, 734, 736, 738, 757, 760, 762, 769,770
Livingstone Sonia, 307, 548
local (le), 13, 28, 33, 35, 43, 53, 54, 58, 63, 64, 75, 110, 115, 172, 176, 179, 211, 212, 234, 235, 251, 261, 272, 274, 292, 294, 308, 316, 318, 320, 324, 333, 358, 366, 377, 383, 393, 396, 426, 557, 558, 574, 586, 604, 605, 623, 632, 637, 639, 662, 669, 679, 682, 685,686, 697, 711, 715, 728, 755, 757, 762, 798, 816
logique commerciale, 391, 729, 733

logique théâtrale, 550, 577
Loire Atlantique, 289
Lord Reith, 72
Lysaght Ruth, 27, 73 109, 110, 115, 126, 139, 176, 177, 179, 180, 193, 204, 207, 209, 212, 216, 217, 223, 224, 432, 534, 557, 558, 596, 597
1ac Dubhghail Uisionn, 144, 487, 780
Mac Kinnon Ken, 38, 233, 314, 349, 354, 356, 374, 576
Mac Lennan Ishbel, 151, 154, 159, 291, 310, 443, 445, 485
Machair, 552, 701, 708
Macleod Marsaili, 38, 233, 314, 349, 354, 356, 374, 576
Maël Le Guennec, 3, 24, 320, 321, 355, 356, 357, 368, 369, 370, 376, 460, 461, 466, 467, 468, 469, 511, 512, 513, 514, 516, 517, 544, 545, 554, 555, 599, 643, 646
mainstream broadcaster, 486
Majo Joan, 7, 115, 139, 224, 293, 303, 877
mandat, 144, 487, 780
marché, 5, 12, 19, 23, 36, 60, 63, 71, 86, 139, 141, 143, 147, 148, 153, 156, 161, 162, 164, 167, 168, 169, 170, 171, 176, 178, 185, 186, 220, 225, 254, 332, 338, 350, 360, 375, 386, 387, 389, 394, 395, 396, 398, 405, 406, 425, 427, 429, 430, 438, 439, 440, 441,443, 444, 468, 469, 470, 471, 478, 479, 480, 481, 483, 484, 486, 487, 493, 503, 511, 512, 513, 515, 520, 525, 598, 609, 614, 615, 616, 618, 629, 631, 638, 645, 646, 720, 735, 742, 746, 755, 759, 761, 768, 785, 877
Margaret Mary Murray, 3, 9, 25, 311, 312, 333, 334, 336, 338, 361, 375, 453, 454, 455, 458, 506, 540, 541, 700, 707, 787, 790
marqueur identitaire, 89, 569
Martel Philippe,48
Mattelard Armand, 574, 833
mavise, 72, 299, 401,402, 403, 404, 406, 407, 408
McDermott Philip, 318, 340, 358
McGonacle Tarlach, 31, 76, 109, 116, 130, 558, 571
McLeod Wilson, 236, 265, 269
McQuail Denis, 244, 377,388, 633
Meagher John,151, 811 ,
média, 21, 304, 419, 465, 490, 491, 501, 556, 593, 598, 632, 646, 718, 719, 743
Media Consulting Group, 528, 529, 802, 808, 844,
media culture, 419
médiamétrie, 415, 512, 513, 520, 723, 724, 738, 750
médias sociaux, 27, 299, 380, 625
mediascape, 5, 7, 34, 38, 56, 57, 63, 65, 69, 71, 73, 76, 93, 111, 139, 141, 147, 149, 151, 156, 166, 167, 171, 178, 186, 193, 203, 208, 211, 212, 222, 224, 226, 227, 235, 316, 319, 320, 349, 383, 386, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 399, 401, 402, 404, 405, 408, 409,417, 419, 427, 430, 434, 436, 442, 443, 449, 456, 478, 483, 485, 486, 488, 489, 490, 492, 518, 524, 525, 600, 602, 618, 632, 635, 641, 679, 702, 705, 712, 877
medium, 22, 73, 131, 204, 278, 283, 408, 419, 421, 438, 502, 556, 605, 606, 607, 620, 636, 638, 654, 655, 698, 789, 793, 794, 795, 816, 842, 843
Melusine@Paris, 543, 582
mensonge, 580
Mercator, 25, 26, 71, 72, 152, 169, 194, 221, 262, 285, 324, 391, 393, 472, 486, 497, 525, 536, 604, 605, 806, 828, 844
Merkel Christine, 59
Mesguish Daniel, 142, 311, 435, 448, 453
message, 22, 23, 392, 418, 419, 554, 825
mesure de l'audience, 168, 484, 485, 491, 492, 493, 503, 505, 750
métaphore théâtrale, 557, 577, 596, 597
métaphorisation, 578
Meyer Birgit, 169, 183
MG Alba, 310, 311, 312, 334, 335, 336, 337, 360, 361, 362, 375, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 505, 507, 508, 509, 539, 540, 541, 553, 694, 702, 703, 704, 787, 788, 804, 810, 818, 819
Michalis Maria, 392, 393, 398
micro-récit, 576, 579
minorités déterritorialisées, 421
mise en abyme, 578
mise en feuilleton, 550
mise en série, 550
mission, 25, 35, 73, 77, 81, 139, 142, 143, 144, 145, 146, 152, 155, 169, 171, 179, 186, 187, 201, 202, 203, 224, 225, 226, 234, 244, 309, 310, 313, 314, 316, 318, 322, 328, 329, 333, 334, 338, 340, 350, 353, 368, 370, 380, 423, 442, 443, 446, 452, 480, 490, 527,532, 612, 629, 639, 651, 668, 673, 711, 718, 721, 723, 725, 726, 728, 744, 745, 766, 767, 777

mode fictif, 548, 549
mode ludique, 548, 549
modèle hybride, 370
Modol Philippe, 27, 33, 35, 37, 90, 111, 149, 151, 160, 179, 186, 203, 211, 225, 349, 354, 356, 377, 392, 393, 394, 398, 480, 486, 502, 570, 658, 677, 679, 714, 786, 877
mondialisation, 33, 35, 319, 387, 423, 428, 430, 554, 629, 646, 720, 752, 827, 834, 836
monolinguisme, 237
Moran Albert, 107, 507, 540
Moriarty Máiréad, 145
Morley David, 6, 23, 27, 38, 53, 55, 63, 64, 179, 183, 313, 342, 386, 408, 410, 414, 442, 487, 488, 489, 491, 493, 497, 501, 509, 630, 639, 644
Mosco Vincent, 75, 83, 168, 174, 180, 182, 183, 218, 222, 324, 328, 336, 344, 351, 361, 365, 369, 376, 415, 459, 477, 478, 491, 497, 502, 509, 517, 540, 543, 549, 612, 661, 681, 692, 698, 701, 709, 725, 729, 734
Mouchig Dall, 356, 517, 544, 717, 729, 782
moyens de transmission, 488
Mulraney Frances, 241, 242, 715, 726, 783, 842
musique, 32, 61, 207, 219, 264, 336, 339, 340, 345, 348, 356, 369, 458, 540, 569, 570, 571, 583, 627, 717, 726, 727, 733, 734, 735, 740, 742, 750, 760, 765, 783
mutualisation des ressources, 469

N

Na h- Eileanan Siar, 248
Narbaiza Ben, 39, 95, 107, 122, 253, 264, 284, 351, 560, 562, 571, 572, 573, 581, 582, 585, 586, 588, 589, 590, 624, 666, 718, 758, 782
National Gaelic Language Plan 2017-2022, 606
nationalisme, 41, 43, 58, 61, 77, 107, 108, 572, 582, 584
nationaliste, 41, 62, 108, 297, 770
nations celtiques, 31
Netflix, 345, 390, 437, 532, 643, 669, 746
Neuman W. Russel, 51, 75, 81, 84, 86, 87, 92, 136, 184, 264, 267, 272, 273, 274, 276, 281, 286, 326, 337, 345, 396, 460, 532, 533, 605, 608, 617, 774, 776, 780, 781, 803, 807, 822
Ní Chionnaith Íte, 169,187
Ní Ghallagair Anna, 44, 318,
Nic Craith Máiréad, 184, 216, 342, 630, 646, 740, 759, 760
niche, 151, 209, 429, 438, 486, 492, 698, 699, 702, 711, 718, 736, 764, 788, 792
Nielsen, 163, 165, 168, 183, 480, 481, 483, 484, 668, 671, 672, 813
node, 169, 222, 223, 812, 813
Northern Ireland Irish Language Broadcasting Fund, 154, 443
Northern Ireland Statistics and Research Agency, 621, 837
notion de répétition, 550, 576

O

Ó Caollai Éanna, 85
Ó Duibhir Pádraig,279, 282, 283, 284; 843
Ó Giollagáin Conchúr, 105, 127, 135, 138
Ó hIfearnáin Tadgh, 72, 73, 127, 128, 152, 202, 203, 438, 719
Ó Laoire Muiris, 112, 113; 604
Ó Muiri Pól, 840
Ó Murchú Helen, 3, 25, 552, 591, 644
Ó Riagáin Pádraig, 115, 116, 117, 128, 131, 608
O' Connell Eithne,109,110, 142, 180, 186, 187, 193, 194,227, 479, 480
O' Hanlon Fiona, 235, 840
O' Maininn Michael, 245
O'Neill Diarmud, 255
O'Reilly Camille, 7, 12, 15, 36, 175, 185, 194, 195, 196, 201, 254, 289, 368, 371, 473, 476, 523, 527, 528, 529, 530, 531, 736, 738, 741, 742, 748, 756, 757, 760, 770, 778, 817
obligation statutaire, 173, 342
Observatoire européen de l'audiovisuel, 399, 401, 404, 407
Oc-Télé, 371, 476, 741
Ofcom, 75, 154, 155, 166, 345, 360, 362, 453, 504, 505, 508, 536, 537, 538, 541, 542, 629, 631, 633, 634, 642, 643, 810
Office of the High Commissioner on National Minorities, 527

Office of the Minister, 3, 5, 7, 8, 11, 12, 14, 17, 19, 24, 27, 35, 42, 44, 54, 62, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 92, 100, 109, 111, 115, 127, 128, 129, 134, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155,156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 231, 234, 274, 309, 316, 324, 329, 339, 340, 344, 345, 346, 348, 354, 359, 374, 376, 387, 426, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 448, 452, 455, 457, 460, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 499, 501, 509, 510, 511, 525, 531, 532, 533, 534, 535, 539, 541, 542, 546, 551, 557, 558, 597, 604, 629, 630, 638, 639, 640, 642, 647, 650, 652, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 671, 672, 673, 675, 676, 677, 678, 679, 683, 685, 688, 694, 695, 696, 697, 699, 701, 715, 718, 719, 722, 728, 735, 739, 740, 742, 743, 747, 752, 761, 769, 790, 796, 799, 802, 811, 812, 813, 814, 821, 827, 830, 831, 841, 844, 846, 877

Office Public de la Langue Bretonne, 3, 8, 25, 62, 254, 255, 272, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 460, 472, 607, 608, 730, 748, 749, 756, 783, 817, 822

offre numérique, 325

Oliver and Ohlbaum, 161, 164, 165, 172, 175, 177, 190, 194, 195, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 436, 438, 440, 482,487, 492,

omnibus, 551, 552, 692

One Wales, 239

opinion publique, 7, 115, 139, 224, 293, 303, 877

oppositions, 60, 560, 580, 588

P

pacte d'avenir, 721

pacte d'avenir pour la Bretagne, 721

Pádhraic Ó Ciardha, 24, 63, 76, 134, 142, 143, 151, 157, 158, 160, 161, 163, 164, 168, 169, 170, 174, 178, 179, 180, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 197, 208, 209, 213, 226, 346, 426, 433, 434, 435, 436, 480, 483, 484, 485, 486, 532, 533, 534, 535, 551, 560, 591, 643, 650, 651, 654, 660, 667, 671, 796

page d'émission, 516

page impressions, 183, 491

Parks Lisa, 345

Parlement écossais, 49, 59, 236, 249, 263, 269, 453, 456, 505

Parlement Européen, 8, 11, 12, 17, 28, 30, 31, 35, 40, 42, 43, 44, 49, 50, 51, 58, 62, 63, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 142, 154, 156, 159, 160, 166, 167, 169, 174, 175, 176, 180, 181, 183, 184, 185, 188, 189, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 208, 210, 211, 212, 216, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 235, 245, 253, 261, 273, 275, 296, 306, 316, 379, 414, 416, 432, 435, 438, 443, 483, 485, 486, 491, 492, 531, 532, 533, 534, 558, 570, 596, 603, 604, 605, 608, 609, 611, 613, 614, 619, 620, 719, 720, 735, 743, 753, 759

Parlement gallois, 610

Parliament UK, 13, 28, 30, 31, 35, 45, 46, 59, 60, 62, 92, 235, 240, 242, 244, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 263, 270, 271, 272, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 304, 305, 306, 316, 318, 322, 323, 326, 327, 329, 351, 353, 354, 355, 356, 367, 370, 372, 373, 376, 379, 416, 446, 460, 461, 466, 477, 511, 512, 514, 518, 519, 520, 523, 543, 544, 545, 554, 571, 572, 582, 584, 585, 589, 590, 603, 607, 625, 626, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 721, 723, 725, 726, 727, 729, 731, 732, 733, 734, 735, 737, 738, 739, 741, 743, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 765, 767, 768, 769, 770, 782, 783, 815, 822, 842, 845

part de marché, 36, 71, 161, 162, 164, 167, 168, 169, 170, 171, 220, 225, 439, 481, 483, 484, 487, 493, 503, 512, 515, 645, 720

Paterson Lindsay, 296, 573

patrimoine, 271, 286, 295, 296, 306, 358, 379, 587, 716, 722, 741, 755, 762, 772
Pauwells Caroline, 387,393, 394,396, 397, 399, 470, 471, 825
Pavel Thomas, 24, 470
pays, 5, 12, 13, 15, 19, 20, 24, 29, 31, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 45, 48, 50, 51, 52, 54, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 77, 79, 83, 87, 116, 120, 121, 122, 169, 172, 174, 178, 180, 181, 184, 194, 208, 209, 211, 212, 213, 223, 224, 226, 227, 234, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 250, 251, 257, 258, 261, 262, 263, 266, 267, 269, 274, 275, 278, 281, 283, 284, 285, 290, 296, 297, 298, 301, 304, 307, 308, 309, 313, 315, 316, 318, 329, 331, 332, 341, 343, 344, 345, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 374, 376, 377, 378, 379, 395, 396, 399, 404, 407, 410, 412, 423, 424, 426, 444, 451, 453, 493, 496, 498, 500, 501, 504, 516, 519, 522, 523, 527, 529, 530, 531, 535, 537, 539, 544, 545, 547, 548, 558, 560, 574, 575, 586, 592, 593, 595, 598, 599, 600, 603, 605, 610, 613, 614, 615, 616, 617, 622, 630, 635, 636, 639, 641, 644, 647, 716, 718, 720, 721, 722, 728, 737, 739, 743, 744, 745, 748, 749, 753, 756, 759, 760, 763, 766, 769, 770, 772, 774, 778, 779, 783, 784
Pays de la Loire, 20, 521, 522, 717, 748
paysage, 5, 33, 34, 56, 77, 81, 112, 114, 242, 326, 332, 371, 372, 388, 427, 469, 522, 562, 578, 716, 721, 723, 766, 832
paysage audiovisuel breton, 326, 522
Pedersen Jan, 283, 804
pénétration, 12, 164, 165, 166, 167, 169, 172, 178, 213, 214, 218, 220, 221, 412, 415, 480, 481, 483, 484, 485, 492, 493, 495, 496, 498, 499, 503, 504, 505, 522, 525, 552, 599, 645, 724, 739
pérennisation, 109, 362, 602
performance financière, 429
périodicité, 575
Periscope, 499
péri-urbain, 321
persistance, 423, 457, 592
personnages, 37, 77, 197, 210, 551, 559, 560, 561, 567, 570, 572, 580, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 590, 599, 746
Péterváry Tamás, 278
peuple, 51, 110, 317, 422
Pflieger Géraldine, 37, 38
Plaid Cymru, 41, 45, 62, 237, 239, 297, 804
plan panoramique, 564, 578
plans linguistiques, 86, 216, 241, 265, 266, 268, 290, 379, 434
plateformes audiovisuelles, 6, 23, 27, 38, 53, 55, 63, 64, 179, 183, 313, 342, 343, 386, 408, 410, 414, 442, 484, 487, 488, 489, 491, 493, 497, 501, 509, 630, 639, 644
pluralisme linguistique, 271
Pobol Y Cwm, 15, 345, 548, 551, 552, 558, 559, 560, 561, 564, 565, 567, 570, 571, 572, 573, 577, 579, 580, 581, 582, 586, 588, 591, 692, 729
point de vue, 25, 34, 57, 65, 233, 271, 546, 549, 557, 575, 589, 730, 732, 752, 754, 761, 763, 766, 768, 770, 771
politique audiovisuelle, 320, 367, 471
politique audiovisuelle de l'Union européenne, 471
politique linguistique, 30, 78, 89, 129, 134, 135, 267, 270, 271, 304, 307, 322, 367, 368, 378, 449, 457, 460, 461, 610, 749, 752, 756, 763, 765, 767, 768, 807, 841
post-national, 309
prestige numérique, 603
Price Monroe, 171
prime time, 159, 212, 336, 551, 712
principe de référentialité à la vie quotidienne, 571, 582
principe de subsidiarité, 396, 802
principe du pays d'origine, 396, 616
problèmes sociaux, 593, 747
procédés linguistiques, 583
procédés paralinguistiques, 584
producteurs audiovisuels indépendants, 143, 147, 154, 172, 173, 174, 176, 178, 214, 225, 341, 344, 358, 359, 361, 363, 366, 369, 371, 376, 443, 451, 629, 745
Produit en Bretagne, 20, 51, 86, 141, 149, 151, 157, 174, 311, 438, 440, 478, 523, 609, 629, 766, 839
program streams, 492
programmation horizontale, 575
programmes de flux, 351, 742
programmes de stock, 352, 747
proxémique, 584
Public Funding Review of Public Service Broadcasters, ,152, 153, 154, 161, 164, 165, 166, 167, 168, 172,

177, 192, 194, 195, 196, 200, 214, 217, 218, 219, 220, 221, 436, 438, 439, 440, 441, 442, 482, 487, 492, 812, 813
Public Service Broadcaster, 17, 146, 152, 154, 161, 164, 165, 166, 167, 168, 172, 175, 177, 192, 194, 195, 196, 200, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 221, 434, 435, 436, 438, 439, 440, 441, 442, 482, 484, 487, 492, 673, 812, 813
Public Service Broadcasting Charter, 81, 143
Public Service Statement, 81, 144, 821
Public Value Test, 143, 657, 787
publicité, 14, 144, 153, 170, 395, 407, 438, 439, 440, 441, 442, 444, 455, 463, 468, 469, 470, 475, 480, 525, 571, 617, 733, 741, 760, 761, 762, 766
publicité sur internet, 439, 441, 470

Q

quête, 581, 587, 838
quotas, 192, 256, 395, 397, 533, 668, 740, 758

R

racines, 424, 581, 743
Ramsey Phil, 629, 630
reach, 71,79, 91, 138, 145, 152,154, 164, 165, 170,194, 221, 311, 314,333, 385, 423, 435, 436, 437,443, 480, 481, 483, 484, 485, 487, 492, 493, 495, 502, 503, 505, 506, 533, 539, 558, 608, 609, 642, 645, 651, 652,664, 668, 669, 671, 672, 680, 683, 684, 685, 695, 699, 701, 711, 787, 790
recensement, 43, 49, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 103, 104, 105, 106, 107, 114, 238, 239, 246, 248, 250, 251, 254, 280, 295, 296, 404, 540, 603, 621, 622, 735, 748, 749, 756
récit diégétique, 549
récit multitramé, 576
red button, 675, 702
redevance télévisée, 151, 154, 159, 291, 310, 443, 445, 485
rediffusions, 159, 341, 344, 347, 355, 451, 458, 459, 738, 753
référents musicaux identitaires, 571
régime de monstration, 589
régions géolinguistiques, 638
règle diégétique, 550, 579
réglementation, 81, 393, 395, 398, 429, 478, 527, 618, 751
règles d'accessibilité, 542
Regourd Serge, 319, 320, 470, 471
renaissance celtique, 235, 840
renversement linguistique, 30
répétition, 550, 576, 583, 752
replay, 22, 350, 351, 355, 406, 717, 736, 737, 739, 747
répression linguistique, 58, 59
réseau, 13, 17, 22, 23, 27, 37, 38, 52, 53, 55, 69, 70, 91, 141, 147,203, 231, 234, 259, 285, 287, 316, 317, 320, 321, 330, 332, 370, 371, 380, 389, 390, 393,397,409, 410, 416, 417, 421, 424, 426, 429, 430, 464, 471, 476, 478, 499, 501, 517, 554, 605, 608, 626, 627, 632, 633, 647, 721, 723, 726, 730, 738, 741, 745, 753, 784, 785, 786
réseaux sociaux, 53, 231, 261, 306, 414, 416, 499, 501, 626, 627, 633
restrictions budgétaires, 192, 345
reterritorialisation, 69, 177, 178, 179
revenus commerciaux, 5, 11, 144, 149, 153, 432, 438, 440, 442, 443, 445, 447, 449, 480
revitalisation, 100, 101, 112, 128, 137, 265, 272, 277, 278, 281, 291, 296, 378, 379, 422, 604, 606
RFO, 323, 714
Rifkin Jeremy, 222, 406, 407, 477, 483
Riggins Stephen, 26
rituels, 549, 594
rôle symbolique, 296
Ronan Le Louarn, 3, 24, 25, 323, 367, 368, 473, 474, 475, 476, 521, 523
Royal Charter, 454
RTÉ, 17, 25, 40, 42, 71, 72, 73, 74, 81, 82, 100, 141, 143, 158, 159, 160, 166, 170, 173, 175, 176, 212, 221, 324, 339, 426, 434, 439, 441, 535, 630, 643, 654, 655, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 667, 668, 673, 674, 675, 677, 678, 679, 680, 694, 735,813, 820, 821

S

S4C Arlein, 497

S4C Press Release, 21, 23, 32, 33, 34, 36, 44, 54, 56, 61, 63, 64, 69, 71, 90, 93, 111, 113, 139, 141, 181, 186, 203, 211, 225, 226, 235, 240, 243, 309, 316, 317, 319, 321, 332, 354, 363, 377, 383, 384, 408, 409, 418, 421, 422, 423, 429, 574, 647, 728, 768, 823, 834
Saarikivi Janne, 628, 629
Sabhal Mor Ostaig, 269, 337, 552, 553, 706, 839, 846
saisonnalité, 522
Saorview, 74
satellite, 20, 40, 46, 74, 184, 212, 220, 222, 261, 331, 332, 371, 385, 390, 395, 415, 488, 502, 505, 636, 638, 642, 655, 661, 662, 663, 664, 674, 695, 696, 698, 706, 738, 740, 745, 752, 766, 787, 789
Saunders Lewis, 237
Scaglia Sylvain, 45, 62, 236
scape, 56, 388
Schwartz Marc, 325, 470, 471, 518
Scotland Act 1998, 804
scots, 42, 57, 88, 89, 107, 136, 273, 296
Scottish Government, 246, 247, 248, 249, 250, 264, 294, 297, 361, 453, 610, 622, 694, 810
Scottish Government Institute of Welsh Affairs, 363,365
Scottish National Party, 45, 62, 236
screens, 226, 632, 643, 670, 676
Scully Roger, 20, 31, 32, 58, 424, 426, 834
secret, 581
segmentation du marché, 387
sensorium, 232
séquence, 181, 576, 585, 717, 743
série, 54, 79, 185, 210, 345, 357, 367, 369, 544, 547, 550, 551, 554, 556, 558, 562, 566, 569, 572, 578, 579, 580, 585, 586, 587, 588, 593, 595, 596, 598, 599, 715, 718, 726, 741, 743, 746, 757, 762, 765, 769, 770, 782, 783, 844, 845, 846, 847
service de rattrapage, 407
service sur internet, 487
services pour enfants sur plateformes mobiles, 500
Shami Sateney, 385,386
Sheridan Kathy, 14, 71, 146, 206, 316, 343, 479, 481, 482, 483, 494, 500, 504, 506, 510, 512, 524, 694, 809, 813, 817, 818, 835
shortcom, 571
Sibille Jean, 62, 79, 84, 100, 131, 138, 194, 208, 223, 237, 262, 269, 283, 290, 544, 554, 606, 607, 609, 610, 641, 782, 783
Sinclair John, 12, 82, 100, 123, 159, 173, 175, 179, 184, 186, 189, 192, 193, 195, 196, 199, 200, 201, 202, 203, 433, 534, 639
Sinn Fein, 88, 107, 108
sitcom, 8,15, 36, 357, 369, 515, 547, 550, 554, 555, 558, 568, 569, 570, 574, 576, 579, 582, 583, 585, 590, 591, 594, 596, 598, 717, 722, 725, 726, 727, 845, 877
site de Brezhoweb, 523
site web, 73, 90, 181, 182, 183, 216, 225, 299, 337, 351, 494
Sky Media, 441
Skye, 158, 337, 338, 434, 552, 553, 558, 562, 578, 594, 675, 706, 792
Smith Maurice, 192, 219
Snapchat, 499
soap opera, 3, 15, 25, 36, 210, 211, 214, 216, 334, 345, 466, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 557, 558, 559, 560, 561, 563, 564, 570, 571, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 585, 586, 588, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599,632, 639, 650, 651, 652, 663, 671, 673, 683, 690, 692, 697, 701, 707, 711, 718, 728, 747, 751, 770, 846, 877
société à risques, 147
société en réseau, 52, 53, 55, 70, 147, 234, 380, 392, 393, 410, 784, 785, 786
société segmentée, 419
sociétés américaines, 398
Soillse-, 606
sondages, 31, 34, 115, 128, 130, 234, 256, 291, 292, 293, 296, 306, 534, 724, 735, 748, 749, 756, 758
Sonnefraud Emilie, 443
sous-titrage, 8, 12, 15, 36, 37, 84, 175, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 201, 212, 225, 310, 315, 371, 386, 442, 476, 525, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 546, 551, 554, 555, 639, 640, 641, 645, 646, 651, 715, 717, 729, 734, 738, 742, 750, 751, 760, 761, 768, 769, 778, 782, 802, 808, 844, 877
souveraineté, 19, 317, 422, 615, 772, 773
sphère publique, 79, 178, 307, 308, 594

Spolsky Bernard, 88, 808
sport, 32, 73, 134, 152, 160, 200, 207, 213, 214, 215, 336, 339, 344, 346, 348, 359, 408, 454, 458, 465, 540, 590, 653, 656, 658, 659, 662, 663, 664, 674, 675, 678, 684, 685, 690, 696, 697, 702, 733, 735, 740, 764, 765, 787, 788, 789
St Andrews Agreement, 88
statut de la langue, 82, 208, 265, 291, 292, 378
Stephens Meic, 223
stéréotype, 583, 586, 587, 588, 589, 845
stratégie, 13, 36, 72, 79, 81, 82, 84, 89, 92, 136, 147, 158, 196, 239, 283, 284, 329, 333, 335, 336, 340, 356, 437, 454, 470, 488, 506, 534, 539, 575, 605, 608, 645, 724
stratégie de BBC Alba, 13, 335, 506
streaming, 324, 351, 414, 477, 508, 720, 736, 739
structure narrative sérielle, 548
STV, 339, 361, 552, 787, 788, 790, 791, 792, 829
subventions, 11, 14, 20, 24, 36, 57, 142, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 156, 158, 161, 170, 172, 175, 199, 201, 363, 368, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 450, 454, 455, 456, 457, 459, 460, 476, 477, 485, 492, 505, 756
survie, 6, 7, 32, 34, 42, 44, 115, 130, 139, 202, 236, 277, 290, 291, 300, 359, 432, 478, 525, 561, 603, 618, 626, 628, 737
suspension de l'action, 576
Synnot Siobhan, 332, 617, 618
système éducatif, 59, 96, 99, 100, 103, 126, 127, 128, 135, 137, 224, 277, 278, 281, 282, 283, 284, 286, 291, 293, 604

T

Tam Ireland, 12, 71, 72,165, 168, 169, 182, 215, 220, 221, 222, 223, 410, 481, 483, 812, 813
Tébéo, 46, 326, 328, 329, 367, 461, 476, 477
Tébésud, 326, 476
technologie numérique, 181, 222, 416, 492
technoscape, 56
télénovelas, 592
télé-réalité, 207, 211, 750
Television Access Service, 536, 538, 806, 809
télévision connectée, 34, 38, 64, 74, 75, 76, 165, 169, 223, 226, 262, 309, 316, 327, 380, 385, 386, 396, 410, 414, 422, 426, 460, 488, 510, 518, 603, 618, 630, 631, 634, 643, 718, 744, 746, 763, 764
télévision de rattrapage, 222, 406, 407, 477, 483
télévision non connectée, 14, 343, 482, 483
télévision régionale, 319, 320, 321, 323, 324, 326, 327, 354, 611, 714, 721, 765, 767, 782, 814, 815
télévisions étrangères, 401
temporalité, 22, 579
temps diégétique, 576
tension, 27, 33, 35, 37, 90, 109, 111, 149, 151, 160, 179, 186, 203, 211, 225, 287, 294, 336, 349, 354, 356, 377, 387, 392, 393, 394, 398, 464, 472, 480, 486, 501, 502, 525, 531, 570,607,617, 657, 678, 658, 677, 679, 714, 744, 769, 786, 877
territoire, 7, 19, 20, 28, 29, 30, 45, 52, 54, 55, 63, 69, 70, 72, 74, 76, 110, 114, 172, 184, 212, 225, 235, 242, 261, 271, 307, 313, 317, 319, 324, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 349, 359, 372, 374, 379, 380, 383, 403, 422, 517, 542, 545, 602, 638, 714, 730, 733, 734, 739, 748, 763, 767, 768, 772, 773, 774, 777, 778, 779, 785, 825
territorialisation, 7, 35, 69,177, 178, 179, 180, 181, 184, 201, 212,213, 223, 225, 243, 244, 250,316, 325,327,331, 332, 349, 367, 371, 376, 380, 383, 386, 391, 426,429, 459, 477,488, 497, 502,510, 524, 525, 528,532,537, 602, 615, 618,632, 636, 637,639,642, 646, 647
test de valeur publique, 485
The House of Commons Library, 31, 34, 115, 128, 130, 234, 256, 291, 292, 293, 296, 306, 534, 616, 617, 618, 724, 735, 748, 749, 756, 758
théâtralisation, 578
thématique familiale, 591
thèmes familiaux et relationnels, 592, 594
théorie du chaos, 389, 390, 397, 408, 836
Theresa May, 611
Thuillier Fabrine, 200, 341, 374, 375, 599, 664, 709
TMO-régions, 255, 256, 257, 305, 841t
opoï, 591
toponymie, 558, 748, 777
traduction, 15, 49, 186, 210, 264, 265, 527, 528, 529, 530, 537, 736, 748, 777, 778, 779

transnationalisation, 388, 574, 637
transparence, 81, 143, 436, 451
turbulences, 148, 428, 443
TV Breizh, 45, 46, 328, 733, 736, 738, 766
TV3, 71, 81, 143, 160, 167, 176, 324, 439, 658, 659
Tvsp, 513
Twitter, 27, 498, 499, 508, 666, 691, 795

U

Údarás na Gaeltachta, 43, 91, 92, 105, 138, 813
ulster-scots, 49, 88, 89, 107, 137, 273, 664
Une politique linguistique pour la Bretagne, 286, 322, 323, 367, 368, 460, 461, 473, 807
UNESCO, 30, 31, 292, 306, 307, 359, 393, 394, 398, 676, 822, 828
Union européenne, 5, 13, 29, 30, 43, 48, 52, 80, 81, 88, 144, 212, 270, 277, 324, 332, 349, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 401, 404, 405, 406, 409, 471, 602, 611, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 638, 802, 809, 837
unique visitors, 491
univers fictionnel, 549, 592, 594, 595
usage d'internet, 35, 519
Usages Numériques en Bretagne, 518, 519
UTV Ireland, 71, 167, 176, 437, 440

V

valeur symbolique, 31, 76, 109, 116, 130, 558, 571
valeurs communautaires, 560
Via Stella, 322, 323, 324, 355, 714, 721, 730, 754
vidéo-clips sur internet, 509
village global, 23, 825
visibilité, 5, 51, 226, 265, 323, 507, 626, 641, 763
visionnage, 12, 14, 15, 76, 164, 168, 181,183, 186, 218, 347, 351, 223, 335, 407, 411, 442, 478, 481, 483, 494, 497, 498,499, 500, 501, 505, 507, 514, 524, 631, 636, 644, 645, 736, 739,740
vitalité d'une langue, 30, 292
Voirol Olivier, 89, 569
voix off, 528, 762

W

Walsh John, 72,73, 101, 109, 142, 169, 176, 178, 187, 203, 227
Wang Georges, 574, 833
Warnier Jean-Pierre, 428, 430, 629, 686
Waskul Dennis, 597, 825
Watson Iarfhlaith, 43, 76, 111, 142, 147, 151, 171, 173, 178, 216, 224, 225, 308, 430 , 431, 480, 486, 629,832
web 2.0, 260, 824, 506, 832
Welsh Affairs Committee, 444, 445, 446, 448, 449, 451, 452, 803, 810, 811
Welsh Government, 237, 252, 282, 283, 298, 301, 313, 611, 625, 690, 804, 811
Welsh Language Act 1993, 263, 267, 805
Welsh Language Commissioner, 252, 267, 299, 449, 805, 811
Welsh Language Measure 2011, 268
Welsh Language Society, 18, 41, 62, 237, 535
Welsh-Medium Education Strategy, 605
Weslsh Government, 21, 304, 419, 465, 490, 491, 501, 556, 593, 598, 632, 646, 718, 719, 743
Wighwick Babbie, 283, 804
Williams Collins, 41, 45, 62, 237, 239, 297, 804
Winckler Martin, 573, 590
Winterstein David, 31, 234, 304, 358, 385, 636, 836
Woehrling Jean-Marie, 182, 225, 226
Wolton Dominiqur
World Indigenous Television Broadcasters (WITB), 374

Y

Yeaton Valerin, 604
Yong Jin Dal, 383
Young Richard, 113

RÉSUMÉ

Les télévisions celtiques (TG4, S4C, BBC ALBA, FRANCE 3 BRETAGNE, BREZHOWEB) : De l'espace des lieux à l'espace des flux. Territorialisation et déterritorialisation.

Les chaînes de télévision en langue celtique TG4 (Irlande), S4C (Pays de Galles), BBC ALBA (Ecosse), FRANCE 3 Bretagne (pour ses émissions en breton) et BREZHOWEB (France, Bretagne) reposent sur des langues dont la démographie linguistique reste préoccupante. Ces langues s'appuient sur des lois, des stratégies et sur la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. Dans un environnement bilingue, elles dépendent d'une opinion publique positive et de l'enseignement des langues. Les chaînes celtiques favorisent ainsi leur expression et leur promotion. Dans un contexte de très forte concurrence et dans un mediascape hyper-fragmenté, elles constituent des pôles de résistance implantés dans l'espace des lieux (Manuel Castells), émettant pour des communautés linguistiques « imaginées » (Benedict Anderson). Dans la mesure où elles dépendent des flux financiers (Arjun Appadurai), elles sont l'objet d'une tension permanente entre économie et médias. La récente crise financière et économique a provoqué la diminution ou la stagnation de leurs budgets, entraînant des répercussions sociales et économiques pour les producteurs indépendants. La majorité des chaînes déterritorialisent désormais certaines de leurs émissions grâce à internet et augmentent ainsi leur audience auprès de leurs diasporas et du grand public, grâce au sous-titrage optionnel et à l'adaptation de formats internationaux comme le soap opera ou la sitcom. Vecteurs de convergence, les chaînes sont disponibles sur de nombreux supports numériques. Leur avenir va, par conséquent, dépendre des décisions de l'après-Brexit au Royaume Uni, de la mise en œuvre du grand marché numérique européen et surtout, de l'attitude des jeunes générations envers les langues, leur apprentissage et l'utilisation qu'elles vont en faire sur les multiples plateformes numériques.

Mots clés : télévision ; langues celtiques ; communautés linguistiques ; diaspora ; médias numériques ; déterritorialisation ; espace des lieux et des flux ; convergence ; séries ; sitcoms

The television channels broadcasting in a Celtic language (TG4, Ireland), S4C (Wales), BBC ALBA (Scotland), FRANCE 3 Bretagne's programmes in Breton and BREZHOWEB (France/Bretagne) rest on languages whose linguistic demographics is worrying. These languages are supported by laws and strategies and by the European Charter on Regional and Minority Languages. In a bilingual environment, they depend on favourable public opinions and on language education. Their expression and promotion is boosted by the Celtic television channels. Faced with a very strong competition in a hyper-fragmented mediascape, they are centers of resistance against globalization, located .in the "space of places" (Manuel Castells), broadcasting for "imagined" language communities (Benedict Anderson). Their dependence on financial flows (Arjun Appadurai) creates a permanent tension between economy and media. The financial and economic crisis has triggered a reduction or a stagnation of these channels' budgets, resulting in social and economic difficulties for them and their independent producers. Most of the channels are now deterritorializing some of their programmes through internet. They increase their audience rates among their diasporas and the public at large by resorting to optional subtitles and adapting international formats such as soap operas or sitcoms. Part and parcel of convergence, these channels are available on numerous digital platforms. Therefore, their future will depend on a post-Brexit agreement, on the implementation of the European Digital Single Market, but above all on the younger generation's approach towards learning Celtic languages and their use on the many audio-visual digital platforms

Keywords :Télévision; Celtic languages; Diaspora; Linguistic communities; Digital media; deterritorialisation, space of places, space of flux, Convergence; Series, Sitcoms.

Imp. Service Reprographie - Rennes 2